Le vocabulaire et son enseignement

Bruno Germain, Jacqueline Picoche, Jean-Claude Rolland, Catherine Dorion, Cécile Gérard, Fabrizio Perseu, Sébastien Souhaité, Adrien Wallet, Laetitia Yuceer

Ce dossier propose une démarche d'apprentissage du vocabulaire de la grande section de maternelle à la cinquième des collèges.

Il s'organise en trois parties :

- Une présentation de la démarche et du protocole de mise en œuvre.
- Une progression de travail sur les mots de la langue, pour chaque niveau de classe
- Des ressources pour préparer et enrichir les activités :
- De courtes vidéos incitatrices (de 2 minutes par Jacqueline Picoche)
- *Vocalire*, un dictionnaire pour l'enseignant, adapté à chaque niveau de classe.
- Des fiches d'activités réalisées dans des classes, sur les mots à travailler.
- Sommaire
- Présentation
 - Liste de mots enseignement du vocabulaire
- Grande section de maternelle
- Cours préparatoire CP
 - Cours élémentaire 1 CE1
- Cours élémentaire 2 CE2
- Cours moyen 1 CM1
 - Cours moven 2 CM2
 - Sixième des collèges 6^{ème}
- Cinquième des collèges 5^{ème}
- Classement des mots
- VOCABULAIRE
- Vocalire: Mat. CP, CE1, CE2, CM1, CM2, 6ème, 5ème

Présentation

Expérimentation pilotée par Bruno Germain et Jacqueline Picoche

L'exploitation raisonnée du vocabulaire - ainsi que son extension - est un enjeu très fort pour le développement de la maîtrise de la langue. Cela conditionne autant l'efficacité de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture que la compréhension et la réussite dans toutes les composantes disciplinaires de l'école.

« Cet enjeu n'est pas mince. On ne peut sortir d'une intuition confuse et accéder à la pensée claire et à son expression, qu'avec des mots. Pour nos élèves francophones il s'agit d'affuter les outils lexicaux qu'ils possèdent déjà, d'en acquérir de nouveaux en nombre suffisant, et d'apprendre à bien les utiliser. Pour nos élèves d'origine allophone, il s'agit, ni plus ni moins, d'apprendre à penser en français (autant que de "parler français" et, si possible, un bon français), ce qui n'est pas la même chose que de penser en une autre langue, même indoeuropéenne, même romane. Pour prendre un simple exemple, il est clair que les hispanophones, qui disposent de deux verbes ÊTRE, « ser » et « estar » opposent plus spontanément l' "essence" à l' "existence" que leurs voisins francophones qui n'en ont qu'un. Il y a, dans les mots, les éléments d'une philosophie implicite. »

Jacqueline Picoche

Le lexique et le vocabulaire

Les mots "vocabulaire" et "lexique" sont des termes, et toute terminologie est arbitraire. Mais enfin, (compte non tenu d'un autre sens du mot *lexique*, "petit dictionnaire") on convient généralement d'appeler <u>lexique</u> l'ensemble des mots faisant partie de la "langue française" (qu'aucun dictionnaire connu n'a jamais complètement rassemblés) et <u>vocabulaire</u> un sousensemble du lexique, les mots employés par un individu pour exprimer ce qu'il a besoin d'exprimer dans sa vie courante et ceux qui lui sont connus pour recevoir la pensée des autres.

En ce sens, dans l'enseignement primaire le vocabulaire est partout, et, dans l'enseignement secondaire, les professeurs de français ne sont pas les seuls à enseigner du "vocabulaire". Tous leurs collègues, chacun dans sa spécialité, en enseignent aussi.

Il ne faut pas se laisser décourager par l'immensité du lexique. En effet, les mots n'ont rien d'une masse informe. Il y a une hiérarchie parmi eux : des mots indispensables à toutes sortes de discours, des mots plus ou moins utiles dans diverses situations, des mots qu'on n'apprendra que sur le tas, selon l'occasion, et des mots de spécialité connus des seuls spécialistes, bref, beaucoup de mots que le plus cultivé des francophones n'emploiera jamais. De plus, certains mots dérivés sont "transparents", c'est-à-dire qu'ils laissent facilement deviner leur sens.

Il existe des listes de fréquence très commodes pour faire le tri et se limiter au vocabulaire que les élèves sont capables d'absorber. Ce vocabulaire leur servira à communiquer avec un minimum de malentendus.

L'acquisition et l'enseignement du vocabulaire

Le lexique général du français est un ensemble structuré de vocables, associés, reliés entre eux par des relations de sens (champs lexicaux, synonymie, polysémie,...), de hiérarchie (hyperonymie,...), de parenté et de forme (dérivation, ...), d'histoire (étymologie) constituant un immense et très complexe réseau.

Tout naturellement, un enfant apprend peu à peu, par immersion dans l'oral, puis dans l'écrit, le vocabulaire dont il a besoin pour s'exprimer, communiquer, et acquérir des possibilités de choix dans l'expression d'une idée. (Il y a des cas où il faut dire « un chien », d'autres ou il faut pouvoir préciser « un labrador », par exemple.) .

Mais cela, ne va pas sans peine ni sans insuffisance. Voyons le cas d'un mauvais ou moyen lecteur tâtonnant lors de la lecture de textes contenant des mots méconnus ou mal-connus : pour devenir autonome dans la construction du sens, il doit savoir interroger l'adulte, les usuels ou les outils disponibles, en fonction de ses besoins, ce qui ralentit la lecture et lui ôte beaucoup d'intérêt. Alors qu'on tient pour nécessaire, « pour comprendre un texte », la mémorisation de mots lus dans des contextes variés, il y a fort à parier qu'il n'aura pas le gout de lire souvent, des textes de plus en plus longs.

En classe, le vocabulaire s'acquiert la plupart du temps fortuitement, de manière "intégrée", dans toutes les disciplines de façon transversale, interdisciplinaire, ainsi que dans les textes rencontrés en classe de français (avec cet utile temps d'interrogation sur les mots noncompris, par exemple). Il ne faut certes pas mépriser l' "immersion" mais il faut la compléter et c'est ce que se propose de faire la démarche exposée ici.

Il ne faut pas se laisser leurrer par des propos faciles :

Non, l'imprégnation laissée au hasard de la conversation et de la lecture/écriture ne suffit pas à développer le vocabulaire, même si elle apporte beaucoup à ceux qui maîtrisent déjà l'essentiel.

Non, il ne faut pas attendre qu'un enfant demande le sens d'un mot pour le lui révéler. Oui, les enfants sont capables d'abstraction bien plus qu'il ne nous semble : par exemple, rien de plus abstrait que des mots comme *chose*, *truc* ou *machin*, exploités à foison par les jeunes.

A l'école primaire comme au début du collège, on ne fera donc pas des cours de savante lexicologie, mais de savoureuses et nourrissantes leçons de vocabulaire. Elles seront faites selon des principes simples, et réalisées de façon aussi systématique et méthodique que pour d'autres enseignements. Elles devront faire l'objet d'une progression réfléchie et d'une programmation organisée. Et bien entendu, afin de développer l'exploitation du vocabulaire déjà rencontré, il faudra favoriser son réemploi en production, tant à l'oral qu'à l'écrit.

Cette expérimentation propose d'enseigner le vocabulaire comme une discipline à part entière tout au long de l'enseignement élémentaire ainsi qu'au début du collège, mais sans oublier qu'il se situe dans un tout, ainsi :

- 1. le passage de l'oral à l'écrit au cours de la leçon de vocabulaire développera nécessairement la conscience orthographique et la valorisation de l'orthographe;
- 2. chaque mot s'inscrivant dans un contexte syntaxique et ne se réduisant pas à ses aspects lexicaux, l'enseignement du vocabulaire concernera nécessairement aussi la syntaxe, avec un travail sur la phrase simple et complexe.

L'expérimentation de l'enseignement du vocabulaire

Ce que propose cette expérimentation, c'est d'enseigner le vocabulaire de façon méthodique et systématique.

Systématique, parce qu'on n'attendra pas la rencontre d'un mot difficile pour faire du vocabulaire. Méthodique, parce qu'une démarche type est proposée pour construire des leçons explicites du vocabulaire.

Quatre principes¹ fondamentaux pour un enseignement systématique du vocabulaire

1) <u>Donner la priorité au verbe</u>

Le travail de vocabulaire doit être centré sur le verbe parce que c'est lui qui structure la phrase et qui permet d'étudier les noms dans des contextes et non dans de simples listes.

Un verbe a au moins un sujet (verbes intransitifs) et généralement un ou plusieurs compléments essentiels (verbes transitifs, directs ou indirects). Il y a donc autour de lui des places vides qu'il faut remplir par des noms (J. Picoche les appelle des "actants": ces mots indispensables gravitent autour du verbe pour qu'il offre un sens « complet » (ce sont les agents « sujets », les compléments non circonstanciels « COD, COI »). Et, à l'expérience, on constatera qu'un verbe donné ne se combine pas avec n'importe quels noms ou n'importe quelle catégorie de noms. On évite ainsi l'apprentissage de fastidieuses listes de mots vouées à la seule désignation de choses. Par exemple, il est plus intéressant de jouer avec « bouillir » (l'eau bout dans une bouilloire, ou dans une casserole, c'est vrai mais on bout également quand on est en colère) que de lister les récipients de la cuisine (même si l'acquisition de ces mots n'est pas inutile non plus dans les circonstances de la vie courante).

Bien sûr, le point de départ des leçons n'est pas toujours un verbe ; lorsque c'est un nom, généralement concret (grandes réalités naturelles, parties du corps, etc.), un adjectif non dérivé exprimant une sensation ou un sentiment, le verbe arrive en deuxième position, mais il est toujours présent, et souvent ce n'est pas un seul verbe associé spécifique qui apparaît, mais plusieurs : le train *roule* sur des rails et *transporte des voyageurs....* L'eau *coule, ruisselle, mouille*, etc. On aura souvent l'embarras du choix !

Avec les élèves les plus jeunes, notamment en maternelle grande section, les caractéristiques du verbe peuvent être découvertes de manière intuitive et implicite, elles seront ensuite plus formalisées.

-

¹ Etablis sous la direction de Jacqueline Picoche

2) <u>Associer l'étude de la syntaxe à celle du vocabulaire</u>: pas de mots hors phrase! Autour d'une phrase simple: "sujet, verbe complément", on pourra grouper les adjectifs et les compléments circonstanciels convenables, opérer des substitutions de synonymes, et, au moyen de transformations et de manipulations des phrases obtenues (utilisation des dérivés, déplacement de divers éléments) on pourra faire acquérir aux élèves de la souplesse dans leur manière de s'exprimer.

Il n'est pas nécessaire, dans les petites classes, d'utiliser une terminologie grammaticale, même simple. La seule habitude des manipulations de phrases leur facilitera beaucoup l'accès ultérieur à une grammaire explicite.

3) Partir du mot et non de la chose

Les mots ne sont pas de simples étiquettes, ce sont des outils, en nombre limité, qui nous permettent de dire un nombre illimité de choses, de penser, d'inventer, d'argumenter, de gloser... Ainsi, on préfèrera partir d'un « mot » (maison), plutôt que d'un « thème » (la maison), et on se posera cette question : de quel genre de choses, de quel éventail de « dire » cet outil permet-il à mon esprit de s'emparer.

La polysémie n'est pas un accident mais une donnée fondamentale du lexique. C'est une idée que l'on doit toujours avoir en tête lorsqu'on organise une leçon de vocabulaire. Ainsi la plupart des mots usuels sont-ils polysémiques et permettent-ils de parler de différentes choses, et non d'une seule. Si certains outils servent à une seule chose bien précise, d'autres peuvent avoir différents usages : pensons à tout ce que l'on peut faire avec un simple *couteau*! Apprenons donc à parcourir tous les emplois d'un mot pour acquérir de la dextérité à s'en servir.

On ne peut pas, sous peine d'être inintelligible, énoncer dans n'importe quel ordre les différents sens d'un « polysème ». Il a une logique interne. En particulier, il est très intéressant de bien faire comprendre le passage du concret à l'abstrait qui est le mouvement même de la métaphore, source de multiples polysémies (pensons aux sens figurés de feu, bruler, ardent) comme le mouvement de la métonymie (pensons au mot verre, qui peut désigner aussi bien une substance siliceuse solide, transparente et friable, qu'un objet, ou qu'une quantité de liquide de 20 centilitres dans « J'ai bu un verre ». On passe de l'un à l'autre par une suite de métonymies dont l'ordre n'est pas indifférent). La métaphore et la métonymie sont des mécanismes fondamentaux de multiplication des sens seconds, ou "figurés" auxquels il convient de donner toute leur importance

Evitons donc, lors d'une leçon, la facilité qui consiste à partir d'un objet, d'un concept, ou d'un ensemble de choses, généralement concrètes, appartenant au monde extra – linguistique, pour coller dessus des noms, comme des étiquettes. Par exemple, si je prenais pour point de départ le thème de la « promenade », je serais amené à parler de l'itinéraire, de sa longueur, du paysage, du temps qu'il fait, des chaussures de marche, etc. Ce serait un travail « culturel » en quelque sorte. Ce procédé sans fin déboucherait sur l'établissement de listes innombrables, peu pertinentes, et finalement d'une exploitation illusoire. Tandis que si je pars du verbe « marcher », j'étudierai sa polysémie, ses dérivés, ses sens figurés et ses différents compléments (différence par exemple entre « marcher», action de se mouvoir / « marcher », action de fonctionner...). Je ferai une véritable étude de la langue.

La réalité extra-linguistique est complexe, foisonnante; elle engendre un vocabulaire hétéroclite et ne permet pas de travailler à fond aucun mot. Or, l'apprentissage de la langue passe par la maîtrise des mots qui sont des outils pour penser. On part ici du linguistique (le mot) pour aller vers l'extra-linguistique. C'est sur ce point, principalement, que la démarche proposée apporte une grande nouveauté.

4) <u>Partir de mots simples, déjà acquis par les élèves, universellement connus en francophonie</u>. Les listes de fréquence existantes concordent suffisamment entre elles dans les hautes fréquences pour fournir de bons repères. S'il y a de petits « outils » monosémiques très fins, comme le mot *rhododendron*, qui ne permettent de s'emparer que d'une seule espèce végétale (le type même du mot sans fréquence significative qui s'apprend sur le tas et mérite une attention limitée au cas d'espèce, au besoin également nécessaire de la précision), il existe également des mots hyperfréquents comme, par exemple, *devoir*, énorme « machine » sémantique permettant de balayer tout un champ allant, par degrés successifs, de la dette d'argent à l'évocation de la probabilité. On voit bien l'intérêt plus grand de travailler, en classe, sur *devoir* plutôt que de lister toutes les variétés de fleurs, sauf pour le futur botaniste sans doute. On ne cherchera donc pas nécessairement le mot rare, sauf de temps en temps pour mettre un peu de piment dans la leçon. Un trésor lexical de taille moyenne bien connu et convenablement manipulé, voilà ce que nous proposons à nos élèves de maîtriser.

A cet effet, la démarche propose une liste de mots pour chacun des niveaux de classe concernée. Ces mots sont choisis selon plusieurs critères d'usualité, de fréquence et de richesse d'exploitation structurelle et sémantique. Ils sont également liés, de manière plus ou moins forte aux programmes du niveau de classe.

En pratique, le mot pris pour point de départ de la leçon doit servir de déclencheur à la recherche, par les élèves, d'un ensemble de mots associés. Cette récolte d'un petit ensemble de mots déjà connus et fournis par eux, complété par d'autres mots suscités par le maitre, sera la base de départ du travail lexical.

N'importe quel nom ne sert pas de sujet ou de complément à n'importe quel verbe et ne sert pas de support à n'importe quel adjectif. Il existe entre les mots des affinités de sens, des colocations sémantiques qui permettent de constituer rapidement une grosse grappe de mots en relation à la fois sémantique et syntaxique les uns avec les autres.

La mise en œuvre en classe

Travailler régulièrement le vocabulaire.

Les leçons spécifiquement dédiées doivent être suffisamment fréquentes pour avoir un impact, soit une, ou mieux, deux fois par semaine. Leur durée peut varier de 20 à 45 minutes selon le niveau de classe (des séances courtes sont plus efficaces et permettent de suivre un rythme régulier sans être trop chronophage).

Bien entendu, il s'agit de leçons intégrées au programme de français qui s'inscrivent donc dans les heures dédiés au développement de cet aspect disciplinaire. Soit 3 à 4 séances pour chaque mot (parfois 5 si nécessaire).

La démarche recommande de travailler à partir d'un mot choisi dans la liste fournie chaque quinzaine de jours, soit environ 18 séquences dans l'année.

Pour chaque niveau, la démarche propose deux listes :

1) Une liste principale de 18 mots choisis. Ils sont présentés par ordre alphabétique, l'enseignant choisi librement dans la liste. Le premier mot, le « mot pilote », par contre, doit

être travaillé lors de la première séquence, il fait également l'objet d'une fiche – exemple réalisée à partir de multiples tests menés en classe, pour guider l'enseignant.

2) Une liste complémentaire d'un nombre de mots variable selon les niveaux (16 à 50). Les enseignants peuvent choisir dans cette liste également pertinente et substituer un ou plusieurs mots de la liste principale selon les besoins et projets ou autres activités de la classe.

Considérant que l'étude systématique du vocabulaire devrait être pratiquée au cours des premières années de la scolarité, le relai étant pris par la littérature à partir de la 4^e, la démarche propose une répartition sur 8 niveaux (grande section maternelle, CP, CE1, CE2, CM1, CM2, 6^e, 5^e).

Etablir une progression.

Elle est de deux ordres:

- 1) la difficulté des mots proposés. Même usuels, certains mots présentent un degré de difficulté variable, par exemple selon qu'il s'agit d'un verbe d'action ou d'état, qu'il est transitif ou non, qu'il s'agit d'un mot renvoyant à une référence plus ou moins abstraite, plus ou moins polysémique, etc.
- 2) la diversité des activités proposées sur les mots d'un point de vue lexical et syntaxique, également sur la flexibilité sémantique, la finesse des valeurs, sens figurés, etc.

A cet effet, des éléments d'orientation d'activités possibles sont proposés, ainsi que des fiches - exemples réalisées dans des classes, sur certains mots.

Favoriser l'émergence de stratégies d'usage.

- 1) En proposant un protocole de travail récurrent, menant de la récolte de mots proposés par les élèves au travail systématique sur ces mots et leur structure, leurs environnements sémantiques, leurs relations potentielles dans la construction du sens et la production autonome d'écrits. En développant également des stratégies métalinguistiques, d'hypothèse et de recherche autonome pertinente.
- 2) En réalisant une alternance entre un apprentissage explicite lors d'activités spécifiques décrochées et un apprentissage plus implicite et transversal pluridisciplinaire lors de la fréquentation orale des mots et la rencontre quotidienne avec les écrits.

Articuler quatre séances lors de l'expérimentation initiale

* La première séance est consacrée à la recherche des mots associés, avec l'aide du maître, et à une première catégorisation qui pourra dès cette étape être fondée, implicitement ou explicitement, selon le niveau, sur la grammaire, ou pas. Les relances de l'enseignant peuvent porter sur « Autour d'un verbe, lesquels des mots trouvés peuvent servir de sujet, ou d'objet, ou de complément circonstanciel ? Quels adjectifs peuvent qualifier tel nom ?, etc. » On obtient des listes de mots pour lesquelles il est intéressant de rechercher un terme ou une

locution générique, après diverses recherches de regroupements tâtonnés. L'appui sur « Vocalire » est une aide précieuse (notamment pour exploiter au mieux le repérage de la dérivation morphologique).

Des traces écrites variées, individuelles ou collectives, réalisées par l'enseignant ou les élèves, sont utiles à partir de l'élémentaire, voire nécessaires, pour la suite du travail. On cherchera la meilleure forme de traces en maternelle, elle peuvent être liées à des activités orales répétées pour être intégrées.

- <u>* La seconde séance</u> est consacrée à la construction de phrases et à leur manipulation, notamment par l'utilisation des dérivés et des synonymes toujours porteurs d'une nuance nouvelle. Comment dire autrement ce que tu viens de dire ? Est-ce tout à fait la même chose ? Non, telle formule est plus écrite, telle autre plus familière... Laquelle est la meilleure, la plus élégante ? Etc. Emerge également d'autres environnements sémantiques, le sens figuré, etc. Une trace écrite est également utile pour la suite.
- <u>* La troisième séance</u> permet l'imprégnation, le réinvestissement et l'usage de diverses manières. Elle peut être consacrée à la rédaction par les élèves d'un petit texte de quelques phrases, utilisant le matériau lexical et syntaxique travaillé pendant les deux séances précédentes et éventuellement à la lecture publique de quelques uns de ces textes. Avec les plus jeunes ou les élèves qui maîtrisent mal la langue, on pourra proposer des jeux oraux autour des mots précédemment découverts (mime, improvisation, jeux de rôle...).
- * <u>Une quatrième séance peut</u> être consacrée à l'étude critique des textes produits, au redressement des gaucheries, à la mise en valeur des meilleures formules, à la lecture de quelques textes littéraires sur le même sujet, aux commentaires d'images associables au sujet, bref déboucher sur un espace de culture générale intertextuelle.

Cette articulation est un cadre général. Elle peut et même doit faire l'objet d'ajustements divers en fonction des réalités de la classe.

Disposer d'un outil de référence pour la préparation des leçons.

Le protocole de travail repose sur l'exploitation du *Dictionnaire du français usuel*, D.F.U. (Picoche J. & Rolland J.-Cl., 2002, De Boeck, Bruxelles) qui se présente plus comme un outil d'aide à l'apprentissage du vocabulaire qu'un simple dictionnaire regroupant près de 15000 vocables sous 442 entrées. Il est destiné aux enseignants. Sa version allégée, retravaillée pour ce protocole, « Vocalire » (Rolland J.-Cl. & Picoche J.), se présente en livrets, un pour chaque niveau de classe, regroupant ici seulement 18 mots proposés par classe.

Le choix de ces 18 mots repose sur plusieurs sélections successives (par affinités sémantiques – mots relatifs au temps, à l'espace, aux actions, au corps, etc.), puis regroupement de certains mots selon leur proximité avec les programmes, leur difficulté, l'expérimentation des enseignants, etc.

Quelques pistes d'action possibles sur la langue (lors de la seconde séance, par exemple)

1) Travaillons sur les colocations sémantiques. Emparons-nous d'un bon gros verbe bien fréquent, remplissons les places vides autour de lui : nommons les mots et qualifions-les. N'importe quel nom ne fonctionne pas avec n'importe quel verbe!

Faisons ainsi des permutations dans une phrase. Par exemple, prenons le verbe « apprendre » : disons qu'un "agent" (sujet) apprend un "objet" (COD) à un "destinataire" (COI). Selon que l'objet désigné est la natation, la mécanique, ou les mathématiques, l'agent désigné devient un maitre nageur, ou un formateur, ou un professeur, et le destinataire désigné un élève ou un apprenti ; l'agent est bon ou mauvais pédagogue, le destinataire est docile, attentif, motivé ou le contraire, etc. On voit à quel point la pratique de permutations de l'un ou l'autre des mots va induire ensuite le changement potentiel des autres !

2) Travaillons sur les dérivés. Transformez une phrase de base par des nominalisations, et voilà les dérivés qui surgissent.

Par exemple, prenons le mot « changer » : Les feuilles « changent » de couleur en automne — l'automne fait « changer » la couleur des feuilles \rightarrow ce « changement » de couleur est une fête pour les yeux — selon la saison, la couleur des feuilles est « changeante » ... et si, au cours des manipulations, on aborde les synonymes transformer, métamorphoser, on découvrira d'autres dérivés nominaux et adjectivaux et on pourra même révéler aux plus grands élèves que —form— est d'origine latine et —morph— d'origine grecque ...

3) Travaillons sur les "familles de mots", avec les jeux des préfixes et des suffixes habiller, déshabiller, rhabiller, habillage et le contraste entre radicaux populaires et radicaux savants eau, aquatique, hydrophile. Dans ce domaine, il existe de nombreuses propositions utilisables dans des manuels déjà existants ou des ouvrages pédagogiques de qualité.

Un exemple vivant: manger

Dans la première séance, le verbe *manger* amène rapidement un grand déballage de mots associés, parmi lesquels le maitre commence à introduire un peu d'ordre en les écrivant au tableau : verbes substituables à *manger*, noms de repas, noms d'aliments, etc. pour préparer la 2^e séance qui peut se présenter ainsi : le maitre écrit au tableau une phrase très simple comme *Jean mange une pomme*. Question : Quels mots du même genre peut-on substituer à chacun des mots de cette phrase ? Réponse possible : *Les convives dégustent un gigot et une tarte aux fraises*. D'où une multitude d'autres questions. Que signifie le nom *convives* ? Quelle différence y a-t-il entre *manger* et *déguster* ? Est-ce que je pourrais dire *je déguste un album de disques* ou *une bande dessinée* ? Ce ne sont pourtant pas des choses *comestibles*. Oui ? Non ? Si oui, pourquoi ai-je choisi ce verbe ?

Essayez de dire ce que font les *convives* en employant le nom *repas*. Réponse possible : *Le repas des convives se compose d'un gigot et d'une tarte aux fraises*. Voilà qui est beaucoup plus écrit ! Un autre niveau de langage. Et ce *gigot*, cette *tarte* ou la *pomme*, qu'est-ce que c'est, d'une façon générale ? Réponse : des *aliments*, de la *nourriture*... Et si on travaillait un peu sur les compléments circonstanciels ? Pourquoi les convives mangent-ils ? Parce qu'ils ont *faim* et même *une faim de loup*. Dans quel but ? Pour *se nourrir*. A quel moment ? à midi, à l'heure du déjeuner. A quel endroit ? Au restaurant. Au moyen de quoi ? D'un couteau et d'une fourchette... etc. On aperçoit qu'en travaillant ainsi, les élèves assimileront plus

facilement les fonctions grammaticales de sujet, de complément d'objet, et de complément circonstanciel. On retrouve ici la grande proximité entre vocabulaire et grammaire.

D'autres exemples concrets d'activités menées en classe, selon les mots choisis, sont disponibles dans les fiches annexées.

Conclusion

Démonter et remonter les « machines » - mots, les faire fonctionner en synergie les unes avec les autres, grâce aux quatre principes retenus, voilà ce qui passionnera les élèves. Cela leur ouvrira surtout un univers insoupçonné, et libérera en eux des moyens d'expression qu'ils pourront préférer à d'autres plus violents.

Et, s'il est vrai que "dire, c'est faire", ce seront aussi des possibilités d'action.

Les textes sur lesquels cette action s'appuie

Socle commun de connaissances et de compétences - programmes des cycles 2 et 3 de l'école primaire (2008) - progressions des enseignements - dossier de spécialistes et chercheurs sur le vocabulaire et son enseignement (Eduscol - École primaire).

Equipe de pilotage :

Bruno Germain Chargé de mission Maitrise de la langue française, Ministère de l'Education Nationale **Jacqueline Picoche** Linguiste, professeure honoraire à l'université d'Amiens, auteure de plusieurs dictionnaires et ouvrages de lexicologie

Jean-Claude Rolland Linguiste, chargé d'études honoraire au Centre International d'Études Pédagogiques de Sèvres

Catherine Dorion Professeure des écoles (Segpa)

Cécile Gérard Professeure des écoles (élémentaire)

Fabrizio Perseu Professeur des écoles (élémentaire)

Sébastien Souhaité Professeur de français (collège)

Adrien Wallet Professeur des écoles (élémentaire)

Laetitia Yuceer Professeure des écoles (maternelle)

Liste de mots Enseignement du vocabulaire

La première liste de vocables, dite liste principale, met en valeur 18 mots par niveau scolaire.

Le premier mot est celui par lequel l'enseignement annuel pourra débuter, il sert de mise en route. Il a été choisi pour sa commodité d'approche et son potentiel de modèle au travail qui suivra.

Les 17 autres mots prioritaires sont présentés par ordre alphabétique, dans la liste principale. L'enseignant choisira l'ordre dans lequel il les proposera, à raison du travail sur un mot par quinzaine, soit 36 semaines de travail systématique.

Ces mots ont été choisis suivant certains critères pertinents :

Ils font partis du français usuel,

Ils sont fréquents et probablement connus par tous les élèves,

Ils offrent une grande souplesse d'exploitation et des pistes variées de mise en contexte,

Ils sont en relation avec les programmes de l'année concernée, et entrent dans divers champs sémantiques de la vie courante,

Ils s'organisent suivant plusieurs classes grammaticales, afin d'offrir une diversité syntaxique de mise en phrase,

Ils permettent de mettre en œuvre les principes fondamentaux du travail sur le lexique définis dans le protocole de travail,

Ils sont présents dans le dictionnaire du français usuel, pour aider les enseignants dans la mise en œuvre de la démarche. Ils sont également présents dans la liste de fréquence de Brunet.

La seconde liste, dite liste complémentaire, est une offre d'autres mots, tous valables également, et fréquents. L'enseignant pourra valablement remplacer l'un ou l'autre des 18 mots de la liste principale par l'un ou plusieurs des mots de la liste complémentaire, selon les réalités de sa classe.

Parfois une entrée se compose de plusieurs mots, il est préférable de les traiter en même temps au cours de la leçon.

Il est souhaitable de varier les choix des mots selon leur classe grammaticale (verbes, noms, adjectifs...).

Mots en rouge : première fiche recommandée pour être réalisée en début d'année.

* : Fiche exemple disponible.

** : Vidéo de présentation du mot disponible sur le site jpicochelinguistique.free.fr

Renvois: autre(s) mot(s) associé(s) au mot proposé

Grande section de maternelle : Liste principale

1 OUVRIR et FERMER V

2 ANIMAL²

On étudiera à la fois les mots ANIMAL et BÊTE. On fera énumérer aux élèves tous les noms d'animaux qu'ils connaissent en veillant à ce qu'ils n'oublient pas les *oiseaux*, les *poissons*, les *insectes*. On les invitera à les classer entre *animaux de compagnie* (les seuls avec lesquels beaucoup d'entre eux sont en contact) *animaux domestiques*, *élevés* dans des *fermes* (le *bétail*), *animaux sauvages* regroupés dans des *zoos* (abréviation de *parc zoologique*, la *zoologie* étant la science des animaux). On suscitera un classement entre *grosses bêtes* et *petites bêtes* (*bestioles*) et on pourra poser la question : "Les animaux sont des *bêtes*, c'est vrai. Mais sont-ils *bêtes*?" Il y en aura sûrement un ou deux pour raconter une histoire de chien ou de chat *intelligent*. "Oui, mais pas aussi intelligents que des hommes, ils ne savent pas parler, pas compter. Alors qu'est-ce qu'on veut dire quand on dit qu'une personne est *bête*, qu'elle fait ou dit des *bêtises*? " Là on touche à la définition de l'*homme*, "animal doué de raison" *animal*, oui, mais pas *bête*! Mais ça, ce sera développé en classe de philo... En attendant on pourra par exemple amuser les élèves avec un album sur l'histoire de *l'Arche de Noé*.

- 3 CHIEN et CHAT³
- 4 CONTENT 4
- 5 CORPS
- 6 COULEUR
- 7 DORMIR 5
- 8 EAU
- 9 ENTRER et SORTIR
- 10 FEUILLE 6
- 11 GRAND et PETIT
- 12 GROS
- 13 JOUR et NUIT
- 14 MATIN et SOIR
- 15 PÈRE et MÈRE
- 16 PORTER
- 17 RIRE et PLEURER
- **18 VETEMENT** 7 * et **

² Voir également **BÊTE**.

³ Voir également LOUP.

⁴ Voir également COLERE et REGRETTER.

⁵ Voir également **VEILLER.**

⁶ Voir également **HERBE**.

⁷ Voir également NU et HABILLER**.

Grande section de maternelle : Liste complémentaire

CHAMBRE 8

CHEVEU 9

COULER 10

COURIR

CRIER

DANSER

DOS

FÊTE

FLEUR 11

FRONT

FRUIT

NOIR et **BLANC**

PAPIER

PARTIR

PORTE 12

 $\mathbf{T\hat{E}TE}^{13}$

⁸ Voir également **SALLE** et **SALON**.

⁹ Voir également **POIL**

 $^{^{10}}$ Voir également **VERSER**

¹¹ Voir également **ROSE**

 $^{^{12}}$ Voir également **FENÊTRE**

¹³ Voir également CHEF

Cours Préparatoire : Liste principale

1 MANGER V

Le grand déballage amènera forcément une quantité de noms de choses qu'il faudra regrouper sous la rubrique *aliments* ou *nourriture*, COD tout trouvés du verbe manger. Mais il faudra aussi faire surgir le mot *repas* et ses différents substituts (*déjeuner gouter* etc), trouver des substituts au verbe lui-même (*avaler*, *grignoter*, *dévorer*) et trouver des noms pouvant servir de sujets ou qualifier le sujet (*convive*, *gourmand*, *gourmet goinfre* etc.) Ceci fait, deux choses importantes: 1. composer un menu en commençant la phrase par *nous mangerons* et dire la même chose en commençant la phrase par *notre repas se composera de* (travail sur la syntaxe et les niveaux de langue) 2. Travailler les compléments circonstanciels: on mange pourquoi? (la faim) dans quel but (se nourrir) quand? (heures des repas) où? (cantine, salle à manger etc.) au moyen de quoi? (couteau, fourchette). Même si l'on n'emploiera pas la locution "compléments circonstanciels", ça initiera implicitement ce que sont les compléments circonstanciels. Et ne pas oublier les locutions figées et les sens figurés.

2 ARBRE 14

Les quelques noms d'arbres que les élèves fourniront seront classés entre ceux qui perdent leurs feuilles (platanes, marronniers) et ceux qui restent toujours verts (sapin, pins). Les arbres des forêts et ceux des jardins publics. On pourra apprendre qu'il y a aussi des arbres fruitiers dans des vergers et que des arboriculteurs plantent et élèvent des arbres dans des pépinières. Des bucherons élaguent et abattent des arbres pour en faire du bois (d'où travail possible sur les dérivés : l'élagage et l'abattage des arbres). On aura fait au tableau le schéma d'un arbre et fait nommer le tronc, les branches, les rameaux et les feuilles. Quoique les élèves soient encore petits, on pourra peut-être également montrer que ce schéma peut servir à parler de tout autre chose que des végétaux appelés arbre : le tronc c'est l'école, les branches, les différentes classes, les rameaux les différentes choses qu'on apprend en classe. Les mots ramifier, ramification, embranchement apparaitront peut-être...

- 3 BOUCHE
- 4 CACHER 15 V
- 5 COUPER
- 6 DEVANT et DERRIÈRE

7 DROIT et GAUCHE

on ne pourra guère exploiter l'idée morale du "droit chemin", ni les relations étymologique entre *droit* et *direct* et entre les sens spatiaux et juridiques du mot *droit*. On pourra plutôt s'assurer que les élèves distinguent bien leur *main droite* de leur *main gauche*, et les faire bouger (ou faire bouger les plus remuants, pour donner une démonstration) les faire aller *tout droit*, *tourner à droite*, *tourner à gauche* (on pourra peut-être à cette occasion introduire le mot *direction*, étymologiquement apparenté). Leur faire remarquer que lorsqu'ils se retournent et vont dans l'autre sens, ce qui était à *leur droite* est maintenant à *leur gauche*. On pourra aussi détecter les *gauchers* en posant

¹⁴ Voir également **BOIS**

¹⁵ Voir également **VOILER**

la question "quelle est la main avec laquelle vous dessinez? La droite? la gauche?" Faire remarquer que les *droitiers* sont plus nombreux que les *gauchers* d'où le sens des mots *gaucherie*, *adroit et adresse*. On pourrait parler aussi de l'écriture qui va *de gauche* à *droite* chez nous mais *de droite* à *gauche* dans d'autres types d'écriture.

- **8 JEUNE** et **VIEUX**
- 9 JOUER
- 10 LONG 16
- 11 MARCHER 17
- 12 MER *

Ce mot provoquera le déballage en vrac d'une grande quantité de mots hétéroclites (sable, poissons, phare etc.) qui pourront tous être réutilisés en utilisant le mot *mer* comme complément de lieu, la mer étant un "contenant" immense se prêtant à toutes sortes d'activités. Il faudra faire construire des phrases comportant les locutions *sur mer*, *en mer*, *au bord de la mer*, *au fond de la mer*, *dans la mer*, ce qui pourrait donner l'occasion de parler des prépositions, et vous amènera des verbes comme *nager*, *naviguer*, *pêcher*, sur lesquels on pourra choisir de travailler. Il faudra chercher aussi les verbes dont le mot *mer* peut être sujet (*monter*, *descendre* d'où le mot *marée*) et les adjectifs qui peuvent le qualifier (*vaste*, *haute*, *basse*, *profonde*, *agitée*, *calme* etc.). Avec tout ce matériel, il sera possible de trouver des sens figurés intéressants et des locutions figées pittoresques.

- 13 OUI et NON
- 14 SAISON
- 15 SEMAINE
- 16 SUR et SOUS
- 17 TOUCHER 18
- 18 TROUVER

Cours Préparatoire : Liste complémentaire

ÂGE
AN 19
CASSER 20
CHERCHER
DEBOUT 21
DEMANDER 22

¹⁶ Voir également LARGE

¹⁷ Voir également **PAS**

¹⁸ Voir également **ATTEINDRE**

¹⁹ Voir également ANNÉE

²⁰ Voir également **DÉCHIRER**

²¹ Voir également **COUCHÉ** et **ASSIS**.

²² Voir également **QUESTION**

DEVANT et **DERRIÈRE**

DOUX

DUR 23

ENTENDRE 24

FACE

FIGURE 25

JARDIN 26

LIVRE

MAIN 27

MOYEN

OISEAU

PAIN

PEAU

PIED

PREMIER et **DERNIER**

SALE et PROPRE 28

SERRER et **PINCER**

²³ Voir également **PLIER**

²⁴ Voir également **OREILLE**

 $^{^{25}}$ Voir également mot **VISAGE**

 $^{^{26}\,\}mbox{Voir}$ également \mbox{COUR}

²⁷ Voir également **DOIGT**

²⁸ Voir également **NET**.

Cours élémentaire 1 – CE1 : Liste principale

1 APPRENDRE V

2 CHANTER 29

On n'échappera pas aux questions suivantes: 1. Quelle différence entre *chanter* et *parler*? Réponse dans le mot *musique* et dans l'opposition entre l'air (la *mélodie*) et les *paroles* 2. Peut-on faire de la *musique* autrement qu'en *chantant*? Réponse dans l'opposition *voix/instruments* 3. Peut-on *chanter* sans *paroles*? Oui comme les *oiseaux* qui *chantent*, quand on *fredonne* un *air* dont on a oublié les *paroles*. Introduira-t-on le mot *vocalise*? 4. Peut-on *chanter* à plusieurs ensemble? Réponse dans le *chœur* ou la *chorale* dont des enfants même petits peuvent faire partie 5. Pourquoi *chante*-t-on? la réponse devrait être quelque chose comme "pour le plaisir", ou "parce que c'est beau", ce qui permet de passer de *chanter* à *enchanter*, qui ne sont pas dérivés l'un de l'autre mais représentent respectivement les verbes latin *cantare* et *incantare*. Un beau *chant* a quelque chose d'*enchanteur*. D'où les croyances anciennes d'une puissance magique de la *musique*. On pourra parler d'*Orphée* et de la *Flute enchantée* de Mozart. Si l'on dispose de la *Flute enchantée* filmée par Bergman, on pourra montrer aux élèves, dans le premier acte, deux petits ballets suscités l'un par la flute de Tamino, l'autre par les clochettes de Papageno.

- 3 CHAUD et FROID*
- 4 COMPTER
- 5 DONNER
- 6 FAMILLE
- 7 HEURE 30
- 8 HISTOIRE 31
- 9 MOMENT 32
- **10** OSER ³³
- 11 PEUR 34
- 12 POUSSER
- 13 PRÉSENT et ABSENT 35
- 14 RANGER
- **15 SOLIDE** ³⁶
- 16 TIRER
- 17 TRANSPORTER 37
- 18 UN et SEUL

²⁹ Voir également **ENCHANTER**

³⁰ Voir également MINUTE et SECONDE.

³¹ Voir également **RACONTER**, **FABLE** et **ROMAN**.

³² Voir également INSTANT

³³ Voir également COURAGE

³⁴ Voir également CRAINDRE

³⁵ Voir également **PRÉSENTER**.

³⁶ Voir également **RESISTER**

³⁷ Voir également **VOYAGE**

Cours élémentaire 1 – CE1 : <u>Liste complémentaire</u>

AIDER

APPUYER

BOIRE

CHEVAL

DEUX

ENNUI

ENSEMBLE

FIXER

JAMBE et PATTE

MARQUER

MOUVEMENT

NOMBRE

PEINE

TÔT et **TARD**

TROIS, QUATRE, etc.

VENT³⁸

³⁸ Voir également SOUFFLER

Cours élémentaire 2 - CE2 : Liste principale

1 TRAÎNER et TRAIN V

TRAINER: Le déballage des mots associés ne devrait pas être très grand. On pourra demander au plus remuant des élèves de faire l'action de déplacer, par exemple, une chaise 1. En la portant (sans contact avec le sol) 2. En la poussant (en contact avec le sol et devant soi) 3. En la trainant (en contact avec le sol et derrière soi) exactement dans la position de la locomotive par rapport aux wagons et montrer tout de suite que *train* est un dérivé de trainer. Il sera intéressant :

- 1. d'opposer, sur des exemples simples, les emplois de *trainer* à ceux de son dérivé *entrainer* (beaucoup plus dynamique et majoritairement abstraits)
- 2. De remarquer que la chose qu'on traine est généralement lourde et encombrante, et que trainer est une action plutôt longue. D'où les emplois temporels et non plus spatiaux de *trainer* (= flâner) et de *train* (*mettre en train* ... être en train de... le train-train l'entrain, le boute en train se réfèrent plutôt à entrainer qu'à trainer.

TRAIN: Les mots associés devraient être nombreux (gare, ticket, contrôleur wagon locomotive etc. etc.) et comporter beaucoup de verbes (partir, arriver, circuler, voyager, monter dans le train, en descendre). Ceci fait, on focalisera sur trois points :

- 1. Le rôle de la locomotive qui *entraine* (synonymes *tire*, *tracte*) le *train* (avec un petit retour étymologique sur la leçon précédente)
- 2. Le fait que le train est un moyen de *transport* et on fera construire des phrases avec le verbe *le train transporte X* puis avec le nom dérivé *le transport de X par le train* etc.
- 3. On exploitera particulièrement les mots rail et aiguillage à cause de leurs riches sens figurés (être sur les rails, dérailler, aiguiller quelqu'un vers une certaine activité...

2 ALLER et VENIR

Il ne faut pas les séparer de PARTIR (liste complémentaire de maternelle) et d'ARRIVER (liste complémentaire de CM2) qui sans doute n'auront été vus dans aucune de ces deux classes et qui apparaitront forcément dans le déballage. Ce ne sera déjà pas mal si les élèves emploient correctement 1. Aller (de Paris à Marseille), retourner, et le nom aller et retour, le mot trajet 2. Venir (de Paris), être le bienvenu, s'en aller, revenir, s'en retourner et le nom va-et-vient. Cela pourrait se faire avec une sorte de petite comédie en mouvement en plaçant à un bout de la classe un point de départ (un élève avec une pancarte : Paris) et à l'autre bout un point d'arrivée (idem : Marseille). "Jean" circule entre ces trois points. Un point intermédiaire où faire un arrêt provisoire (Pancarte : Tante Marie, à Lyon) pourrait intervenir dans un deuxième temps. Tante Marie l'invite : il lui répond Je viens. Ses camarades lui demandent ce qu'il fait : il répond, je vais chez Tante Marie etc. puis, je m'en vais! Ne t'en va pas! Reviens! etc. Dans quel cas dit-on Va-t-en!?

Si les élèves sont réceptifs, on pourra essayer le niveau abstrait, et faire comprendre que la vie est une sorte de voyage où l'on *vient* de son passé et l'on *va* vers son avenir, d'où 1. *Comment vas-tu? ça va (bien/mal)*, *ça va (comme ça)* = "ça suffit, arrêtons-nous" 2.

Allez, allons! qui incitent l'interlocuteur à agir, à aller de l'avant (à cette occasion, on pourrait peut-être apprendre le mot et la notion d'interjection"?) Allez, viens, dit une mère à son petit et 3. les emplois du passé récent (je viens de casser un verre) et du futur proche (je vais rentrer à la maison).

- 3 BON et MAUVAIS
- 4 CHASSER 39
- 5 ÉCOLE
- 6 ÉCOUTER
- 7 ÉCRIRE et LIRE
- 8 FRÈRE et SŒUR
- 9 HABITER 40
- 10 HABITUDE
- 11 IMAGE 41
- 12 LOURD et LÉGER
- 13 MAÎTRE 42
- **14** MALADE ⁴³
- 15 PLANTE
- **16** ROUTE 44
- **17 SERVIR** 45
- 18 TERRE

³⁹ Voir également **PÊCHER**

⁴⁰ Voir également **MAISON**

⁴¹ Voir également **REPRÉSENTER**

⁴² Voir également **AUTORITÉ**

⁴³ Voir également **MÉDECIN**

⁴⁴ Voir également **CHEMIN** et **VOIE**.

⁴⁵ Voir également **USAGE**

Cours élémentaire 2 - CE2 : Liste complémentaire

ANCIEN

TECHNIQUE 46

ATTENDRE

ATTENTION

CIEL 47

COUP

CUISINE

DURER

ESPACE

ESSAYER

SURPRENDRE 48

MÉTAL 49

FIN (adj.)

FOND

FRAPPER 50

LENT et **RAPIDE**

LETTRE

MONTAGNE 51

MUR

NOUVEAU et **NEUF**

 $\mathbf{OS}^{\,52}$

PIERRE

POSER

PRÉPARER 53

CREUSER 54

RENDRE

SAVOIR 55

SÉRIEUX 56

55 Voir également **CONNAÎTRE**

⁴⁶ Voir également **ART**

⁴⁷ Voir également **ÉTOILE**

⁴⁸ Voir également **ÉTONNER**

⁴⁹ Voir également FER

⁵⁰ Voir également **TAPER**

⁵¹ Voir également VALLÉE

⁵² Voir également ARTICLE

⁵³ Voir également PRÊT

⁵⁴ Voir également **PROFOND**

⁵⁶ Voir également **GRAVE**

Cours Moyen 1 – CM1 : Liste principale

1 PARLER V



2 TRANOUILLE 57

Ce mot ne peut pas être séparé de son quasi-synonyme CALME qui a des emplois plus étendus. Dans un premier temps il faudra chercher des noms comme supports de ces adjectifs et poser la question "Quand dit-on que X est calme? quand dit-on que X est tranquille? Et qui est X? Cherchons les cas où calme et tranquille sont vraiment synonymes et peuvent s'employer l'un pour l'autre. La réponse à ces questions étant toujours négative (quand il n'y a pas de bruit pas de vent, pas d'agitation, pas d'inquiétude etc.) on cherchera les antonymes : bruyant, agité, nerveux, inquiet etc. et on pourra réfléchir sur le caractère mélioratif de calme/tranquille et le caractère péjoratif des antonymes. Dans quelle circonstance s'écrie-t-on Du calme! Est-il possible de garder son calme dans telle ou telle circonstance? Peut on faire calmement / tranquillement une action qui demande de la rapidité, engendre du bruit ? Quand dit-on "Laisse-moi tranquille" ? Les dérivés le calme (nom) la tranquillité, (se) calmer, (se) tranquilliser (en opposant l'emploi actif à l'emploi pronominal de ces verbes) permettront des exercices d'assouplissement syntaxique.

- 3 HÔTEL 58
- 4 **COMMENCER** et **FINIR**
- 5 **CONDUIRE**
- 6 **DEVOIR** 59
- 7 DIRIGER 60
- 8 **ENFANT**
- 9 **ORDRE**
- 10 PARAÎTRE 61
- 11 **PLAN**
- 12 **PLAT**
- 13 REGARDER 62
- 14 SOLEIL 63

On peut commencer simplement en dessinant au tableau un soleil - un cercle avec des rayons partant du centre, auxquels on peut donner une allure de flammes à partir de la

⁵⁷ Voir également **CALME**

⁵⁸ Voir également CHÂTEAU

⁵⁹ Voir également **OBLIGER**

⁶⁰ Voir également ROI

⁶¹ Voir également **SEMBLER**

⁶² Voir également **OBSERVER**

⁶³ Voir également RAYON

Une fois accompli le déballage des mots par les élèves (la lune, les étoiles, le soleil levant, ou couchant, le verbe ensoleiller, etc.) on pourra focaliser la deuxième leçon sur le mot RAYON et le verbe RAYONNER qui ont des sens figurés très riches et accessibles à des élèves de CM1: Le soleil rayonne (d'où un beau rayon de soleil à travers les nuages, image d'un bonheur soudain dans des circonstances tristes), un visage rayonnant de joie... pendant les vacances, quand on fait du tourisme, on peut rayonner autour du lieu où on a loué une résidence...

Puis, passage à l'abstrait : L'image du soleil, si on supprime les petits flammes, c'est l'image d'un cercle, d'une roue de bicyclette, ou de ce qu'on appelle un "camembert" : un cercle divisible en plusieurs rayons, délimitant des portions d'espace : une diversité organisée autour d'une direction centrale. D'où les différents sens du mot rayon : dans une ruche, dans un grand magasin, dans une bibliothèque etc...

Il est intéressant de ne pas séparer le mot RAYON du mot SOLEIL.

- 15 TRAVAIL 64
- 16 VENDRE et ACHETER*
- 17 VILLE 65
- 18 VRALet FAUX 66

Cours Moyen 1 – CM1 : <u>Liste complémentaire</u>

ACCORD et **CONVENIR**

AIR

APPELER et VOIX

ATTACHER et LIER

BORD

COLÈRE 67

CONTINUER

CÔTÉ

DÉFENDRE

DESSINER

EMPÊCHER

FACE

FILER et TISSER

FOIS et RÉPÉTER

MANQUER

MÊLER et FONDRE 68

MENER

⁶⁴ Voir également ŒUVRE

⁶⁵ Voir également VILLAGE

⁶⁶ Voir également RÉEL et (SE) TROMPER.

⁶⁷ Voir également **CONTENT et REGRETTER**.

⁶⁸ Voir également **DISSOUDRE**.

NATURE

NEZ et GORGE 69

NOM 70

OCCUPER

ŒIL

PASSER

PAYER

PAYS et RÉGION

PERMETTRE

PEUPLE

POINTE et **PIQUER** 71

PUR

SIMPLE et **EXPLIQUER**

SPECTACLE et THÉÂTRE

SÛR et **CERTAIN**

SYSTÈME

TOUR et **TOURNER**

TRAVERSER et CROISER

⁶⁹ Voir également **POITRINE**.

⁷⁰ Voir également **GLOIRE** et **TITRE**.

⁷¹ Voir également **TROU**.

Cours Moyen 2 – CM2 : Liste principale

1 **COMPRENDRE**



$\mathbf{2}$ BEAU 72

Ne peut pas être séparé de son antonyme LAID et le déballage amènera probablement une foison d'adjectifs expressifs, plus ou moins intensifs (*joli, moche, splendide, affreux*...etc.) qu'on pourra classer autour d'un point neutre (*quelconque, banal, ni beau ni laid*) de plus en plus intensifs dans le sens positif ou dans le sens négatif. Certains de ces adjectifs ont des dérivés nominaux (*laideur, beauté, splendeur, magnificence*) qui pourront être exploités. Bien sûr, il faudra trouver des noms à qualifier par ces adjectifs (le choix est large) et des verbes pour les faire fonctionner (le choix est restreint : *voir/regarder/contempler – entendre/ écouter – aimer/détester/admirer*). Les phrases de bases seront du type *Je vois / j'entends X > X est beau/laid > j'aime/je déteste X > la beauté/laideur de X m'emplit de joie/dégoût*. Il serait intéressant de se focaliser sur l'adjectif *merveilleux* et le verbe (*s')émerveiller* qui exprime le sentiment éprouvé quand on découvre une beauté inconnue, la complexité dans la simplicité, et qui permettrait de parler des *merveilles de la nature*. Quant aux *belles actions* accomplies par des gens *admirables* peut-être n'aura-t-on pas le temps d'en parler... On pourra réserver ça pour la leçon sur *bien et mal*.

3 CONSTRUIRE

Il faudra trouver les sujets possibles (maçon etc.), les COD possibles, concrets (une maison etc.) ou abstraits (une phrase etc.), les compléments circonstanciels de moyen (matériaux, outils), les synonymes et antonymes (bâtir, détruire), transformer des phrases en utilisant le dérivé construction, c'est l'essentiel et le plus facile... Comment éviter que cela devienne de la routine? En attirant l'attention des élèves sur la base savante d'origine latine –struct- qui apparaît non seulement dans construction et destruction mais aussi dans instruction et dans structure. On pourra dessiner au tableau le schéma d'une maison et expliquer que ce n'est que sa structure abstraite réalisable avec des matériaux concrets mais que la maison concrète n'aurait pas pu être réalisée si sa structure abstraite n'avait pas été pensée par un architecte. Et on pourra peut-être faire comprendre que l'instruction structure l'esprit de celui qui la reçoit. On reparlera, plus tard, de ça en classe de philo...

Si par hasard il se trouve un petit malin pour poser la question : "pourquoi INSTRUIRE – INSTRUCTION, CONSTRUIRE – CONSTRUCTION et en face DETRUIRE – DESTRUCTION ?" On pourra lui répondre que dans les mots populaires comme détruire, le s latin devant consonne a cessé de se prononcer alors qu'il est conservé dans les mots savants...

⁷² Voir également **ADMIRER**

- 4 FACILE et DIFFICILE
- 5 GUERRE et PAIX 73
- 6 HAUT et BAS
- 7 HOMME et FEMME 74
- 8 JUSTE
- 9 MÉMOIRE
- 10 MONDE* **V** 75
- 11 PRÈS et LOIN
- 12 IMPRIMER 76
- 13 PUBLIC et PRIVÉ
- 14 RICHE et PAUVRE
- 15 ROULER 77
- 16 SENS 78
- **17 SENTIR** ⁷⁹
- 18 VIVRE

Après le grand déballage, qui devrait amener normalement *naitre*, *mourir*, *manger*, *respirer*, *se reproduire*, ce que font les animaux et les plantes, mais pas les pierres, ni les métaux, on pourra se focaliser sur le mot BIOLOGIE et le préfixe BIO, en voie de devenir un adjectif ou un adverbe (on doit pouvoir en CM2 comprendre ce que c'est qu'un préfixe, un nom et un adjectif – un adverbe)

Occasion de remarquer qu'un dérivé d'un verbe d'origine latine peut être fondé sur un mot grec. *Manger bio*, faire de *l'agriculture bio* qu'est-ce que cela veut dire ? remarquer que les êtres vivants se nourrissent d'êtres vivants (fraichement cueillis ou tués). On pourra opposer au préfixe *bio*- le suffixe *-cide* qui apparait dans *herbicide*, *insecticide*, *fongicide*, *pesticide* et qui exprime au contraire l'idée de tuer.

⁷³ Voir également **ARME** et **ARMÉE**.

⁷⁴ Voir également GENS.

⁷⁵ Voir également UNIVERS

⁷⁶ Voir également **EXPRIMER** et **PRESSER**

⁷⁷ Voir également ROUE et ROND

⁷⁸ Voir également **SENSIBLE** et **SENSATION**.

⁷⁹ Voir également **SENTIMENT**.

Cours Moyen 2 – CM2 : <u>Liste complémentaire</u>

ARRIVER

BATTRE

BRAS

BRUIT et SILENCE 80

BUT

CLAIR

CŒUR

COMPOSER et ÉLÉMENT

CONTENIR

CRIME et **FAUTE** 81

ENVOYER

EXEMPLE

GARDER et **CONSERVER**

GRÂCE

INTELLIGENT

JETER et LANCER

LAISSER et **QUITTER**

LOI et DROIT

MAIN et **DOIGT**

MOURIR et **TUER**

NAÎTRE

NOTER et **REMARQUER**

OMBRE

OR et **ARGENT**

PENDRE et **ACCROCHER**

PERDRE et GAGNER

PRODUIRE

RESTER

SAISIR et **ATTRAPER**

SIGNE et **INDIQUER**

SIMPLE et **EXPLIQUER**

TABLE

TENDRE et ÉTENDRE

TENIR et RETENIR

TOMBER et **CHUTE**

TRAITER

⁸⁰ Voir également SON.

⁸¹ Voir également **DÉFAUT**.

Sixième des collèges - 6ème : Liste principale

1 AIMER V

2 ASSOCIER

Les élèves doivent savoir ce que c'est qu'une association, (un club) qui existe grâce à la liberté d'association. Certains font partie d'une association sportive, 1. à partir de là on peut travailler le sens du verbe pronominal s'associer : plusieurs personnes ensemble (et pas toutes seules, individuellement) veulent atteindre un même but (jouer au foot). Elles s'engagent à être solidaires – Peut-on dire que la classe est une association ? Non elle ne se compose pas de volontaires. Mais elle y ressemble, les élèves se trouvent associés de fait. Pour qu'une association fonctionne bien que doivent faire ses membres, quelles qualités doivent-ils avoir? contribuer financièrement (cotisation) être assidu, s'entraider, être sociable 2. Emplois transitifs du verbe associer (le capitaine du club de foot veut associer à son équipe, un nouveau joueur) 3. Passer ensuite à la Société, l'ensemble des gens d'un pays, associés de fait, sans l'avoir choisi, comparable à une sorte de grande association où chacun a son rôle à jouer, d'où l'adjectif social (sécurité, assurances sociales) et socialisme, socialiste qui implique une vue plus solidaire qu'individualiste de la société 4. On pourra ensuite passer, selon le degré de maturité des élèves, à la société par action, à l'entreprise qui recrute, embauche des collaborateurs, aux actionnaires qui risquent leur argent et touchent des dividendes si tout va bien...

- 3 BIEN et MAL
- 4 CHANGER
- 5 CIVILISATION
 - \mathbf{V}
- 6 CROIRE
- 7 FAIBLE
- **8** FILLE et GARÇON 82
- 9 FORT 83
- 10 IDÉE
- 11 IMPORTANT
- 12 INTÉRÊT
- 13 LANGUE 84
- 14 PAROLE 85
- 15 AVIS 86
- 16 PLAISIR 87
- 17 PRENDRE
- 18 VOIR

⁸² Voir également FILS.

⁸³ Voir également FORCE.

⁸⁴ Voir également **POESIE**.

⁸⁵ Voir également MOT.

⁸⁶ Voir également **OPINION**.

⁸⁷ Voir également JOIE et TRISTE.

Sixième des collèges - 6ème : Liste complémentaire

AFFAIRE

ARRÊTER et CESSER

BORD

CARACTÈRE

COMPARER

CONSCIENCE

CONSEILLER

REGRETTER 88

CÔTÉ

DANGER et **RISQUE**

DÉCIDER et CHOISIR

DEGRÉ et **GRADE**

DÉSIRER

ÉCHAPPER

ÉGAL

ESPÉRER et SOUHAITER

ESPRIT et ÂME

EXPOSER

FAIRE

FEU et BRÛLER

FOI et CONFIANCE

FOU

GRÂCE

HEUREUX

HONNEUR

LIBRE

LIEU

MANIÈRE et FAÇON

MÊME et AUTRE

MESURER

MILIEU et **CENTRE**

MONTER et **DESCENDRE**

MONTRER

MUSIQUE

NERF et **CERVEAU**

GLOIRE 89

PLEIN et **VIDE**

QUALITÉ et QUANTITÉ

RAISON et **LOGIQUE**

SAUVER

SEC

SUPPOSER et HYPOTHÈSE

TENIR et RETENIR

VOULOIR

⁸⁸ Voir également CONTENT et COLÈRE

⁸⁹ Voir également **NOM et TITRE**

Cinquième des collèges - 5ème : Liste principale

1 JUGER 90 V

2 RECEVOIR V

L'objectif est qu'à la fin de la leçon, des élèves de 5e, donc déjà grands, aient compris que la complexité des emplois de ce verbe tient à plusieurs facteurs et les aient classés : 1. Le Sujet A, qui reçoit B, est moins actif qu'un personnage souvent caché, C, qui donne (envoie, émet) B. Tout ce que A peut faire est réagir à ce qu'il reçoit en accusant réception de B, en donnant à C un reçu, en lui répondant, en le remerciant, en écoutant l'émission. D'où, apprendre à manipuler les mots envoi, émetteur, récepteur, réception, receveur etc. 2. Le COD B peut être concret (un colis, une bombe) abstrait (un message, un signal, un enseignement auquel A est plus ou moins réceptif) ou humain (un client, un patient) 3. Il arrive que C soit animé d'intentions agressives (donne un coup, envoie des bombes) 4. Il arrive que C n'existe pas quant il s'agit de phénomènes naturels (pluie, foudre, tsunami et leurs conséquences) et il arrive que A ne soit pas humain (un arbre, une ville, un paratonnerre) . 5. On mettra en valeur le cas où A, très actif, est à la fois celui qui invite et celui qui reçoit des B humains. Organiser une grande réception, ce n'est pas rien! il accueille des invités ou des hôtes dont il est lui-même l'hôte! -

Si le déballage initial n'est pas très abondant, on pourra suggérer, pour faire parler les élèves, différentes situations dans lesquelles un sujet A, qu'on nommera, aura l'occasion de *recevoir* B: A ouvre sa boite aux lettres - On sonne à sa porte – Il allume son ordinateur – A est avocat, ou médecin, dans son cabinet – C'est l'anniversaire de A – Une bagarre – la guerre – la pluie, l'orage, la tempête... On verra dans chaque cas si les dérivés (*réception*, *receveur* etc.) peuvent être employés.

3 CHOSE

CHOSE doit absolument être associé à RIEN, en dernière position dans la même liste et à RÉEL (sous VRAI). Selon le niveau de la classe on pourra soit 1. Se permettre un prélude étymologique, soit 2. Commencer par des questions qui amèneront un modeste déballage. 1. Ecrire au tableau et expliquer les mots latins CAUSA qui signifiait "procès, affaire, arguments échangés") et a donné en français chose, (mot populaire) et cause (mot savant) - NIHIL qui signifiait "rien" (d'où en français nihiliste, annihiler) - RES/REM qui signifiait "chose" (sur le radical duquel a été construit realis, d'ou réel, réalité, réaliser) et qui a donné rien (populaire) par suite d'une multitude d'emplois en phrases négatives. Le même accident est arrivé en français à PERSONNE et rien a conservé quelques emplois positifs : un rien c'est déjà quelque chose... 2. Untel, est-ce que tu es une chose? Non je suis une personne, je suis quelqu'un. – Et ton chat? – Ce n'est pas une chose, c'est un animal mais ce n'est pas quelqu'un, pas une personne. Une chose, c'est quelque chose de réel, ce n'est pas rien. Elle peut être "concrète" (manger quelque chose/ ne rien manger) ou abstraite (penser à quelque chose/ ne penser à rien) – Vois-tu quelque chose? Je ne vois rien – Vois-tu quelqu'un? Je ne vois personne). Le rapport entre une belle chose et quelque chose de beau peut servir de modèle pour des manipulations de phrases. On jouera du rapport entre rien et néant construire des phrases avec anéantir, anihiler, réaliser. Idées pour le texte de réemploi des mots étudiés : un affamé trouve le réfrigérateur vide - On relève une ruine. De presque rien on fait quelque chose, c'est une belle réalisation.

On pourra se référer également au sketch de Raymond Devos sur ce sujet « Parler pour

⁹⁰ Voir également CONDAMNER.

ne rien dire ».

- 4 CONDITION
- **5 DIRE** 91
- 6 GENRE 92
- 7 NATION 93
- 8 SCIENCE 94
- 9 LUMIÈRE 95
- 10 MATIÈRE
- **11 PENSER** 96
- 12 POINT
- 13 POSER
- 14 POUVOIR 97
- 15 PRIX 98
- 16 RÈGLE
- 17 RELIGION
- 18 RIEN

Cinquième des collèges - 5ème : Liste complémentaire

ACCORD et **CONVENIR**

AGIR

AIMER

APPORTER et **RAPPORTER**

ART et **TECHNIQUE**

AVOIR

BOUT

CAUSE et **EFFET**

CHAIR et **GRAS**

COMMUN

CONSIDÉRER

CONTRE

⁹¹ Voir également ANNONCER

⁹² Voir également ESPÈCE

⁹³ Voir également **ÉTAT.**

⁹⁴ Voir également SAVANT et ÉTUDIER.

⁹⁵ Voir également **BRILLER**

⁹⁶ Voir également **RÊVER**.

⁹⁷ Voir également PUISSANT

⁹⁸ Voir également CHER, COÛTER, et VALOIR.

DIEU et **DIABLE**

ÉPROUVER et EXPÉRIENCE

ÉTABLIR et INSTITUER

ÊTRE

ÉVÈNEMENT et CIRCONSTANCE 99

FOIS et RÉPÉTER

FONCTION

FORME

GÉNÉRAL et PARTICULIER

HASARD et **DESTIN**

LIGNE

MARIAGE

METTRE

MORAL

MOURIR et **TUER**

TITRE 100

OFFRIR et **PROPOSER**

PHILOSOPHIE et **SAGESSE**

POINT

POLITIQUE

RELIGION

RETIRER et **ENLEVER**

SANG

SAVOIR et **CONNAÎTRE**

SECRET et **DISCRET**

SUIVRE et **SUITE**

SUJET et OBJET

TEMPS

⁹⁹ Voir également CAS.

¹⁰⁰ Voir également **NOM** et **GLOIRE**

Classement par collocations sémantiques, champs et domaines lexicaux

TERRE CIEL MONDE SOLEIL/LUNE MER VENT

MATIÈRE ETRE

EAU COULER FEU

VIE/VIVRE NAITRE MOURIR TUER

FALLOIR/BESOIN/NÉCESSAIRE SERVIR/USAGE

PRÉSENT/ABSENT

MANQUER RIEN CHOSE

CORPS SANG CHAIR COEUR

AIR NEZ/GORGE POITRINE/SEIN

MANGER BOUCHE PAIN BOIRE CUISINE/CUIRE

DORMIR/VEILLER

NU COUVRIR VÊTEMENT/HABILLER FILER/TISSER

MALADE/MÉDECIN/SANTÉ SOIN/SOIGNER

DANGER PEUR/CRAINDRE ÉCHAPPER/ÉVITER SAUVER

PERSONNE APPELER/NOM

ENFANT FILS/FILLE/GARÇON

FRÈRE/SŒUR HOMME/FEMME PÈRE/MÈRE FAMILLE MARIER/MARIAGE

FIGURE/VISAGE FRONT TÊTE CHEVEU CARACTÈRE

NATURE PIERRE PLANTE HERBE ARBRE BOIS FEUILLE FLEUR FRUIT

ANIMAL BETE CHIEN/CHAT/LOUP CHEVAL

CAMPAGNE CHAMP CHASSER PÊCHER VILLAGE VILLE PAYS

ESPACE LIEU/ENDROIT PLACE SITUER MOUVEMENT

DROIT/GAUCHE CÔTÉ

DEVANT/DERRIÈRE PREMIER/DERNIER SUIVRE/SUITE LIGNE POINT BOUT FACE

PIED JAMBE MARCHER PAS COURIR ALLER/VENIR REVENIR PARTIR PASSER TRAVERSER

TOURNER/TOUR ARRIVER ATTEINDRE BUT VOYAGER ROUTE RUE ROULER/ROUE

TANSPORTER VOITURE TRAIN VOLER/AILE OISEAU

CONDUIRE DIRIGER MENER

DANS/EN HORS ENTRER/SORTIR OUVRIR/FERMER PORTE/FENETRE

ROND/CERCLE MILIEU/CENTRE COIN CÔTÉ/BORD

HAUT/BAS MONTER/DESCENDRE DEGRÉ LEVER RELEVER/ENLEVER TOMBER/CHUTE RETENIR

MONTAGNE PLAT/PLAN

DEBOUT/COUCHÉ /ASSIS

SUR/SOUS COUVRIR PEAU CACHER

PRÈS/LOIN ENVOYER JETER -

ENTRE CONTRE/CONTRAIRE

MAIN BRAS PRENDRE TENIR SAISIR/ATTRAPER/ACCROCHER PENDRE

TENDRE ÉTENDRE

PRESSER APPUYER

ATTACHER/LIER -

BATTRE COUP FRAPPER

METTRE POSER RETIRER/ENLEVER REMETTRE RAPPORTER

POUSSER TIRER – TRAINER

FIXER ARRETER

DOIGT TOUCHER SERRER/PINCER

DOS PORTER

PLEIN/VIDE CONTENIR FOND BORD PROFOND/CREUSER

HABITER MAISON CHÂTEAU/PALAIS/HÔTEL SALLE SALON CHAMBRE JARDIN MUR CONSTRUIRE DÉTRUIRE

VOIR/VUE ŒIL LUMIÈRE COULEUR CLAIR BRILLER OMBRE NOIR/BLANC ROSE ROUGE/BLEU REGARDER SPECTACLE/THÉÂTRE

TABLE/TABLEAU PEINDRE DESSINER FORME/FORMER REPRÉSENTER/IMAGE

PRÉSENTER MONTRER EXPOSER CACHER

ENTENDRE/OREILLE VOIX SON/BRUIT ÉCOUTER MUSIQUE CHANTER

SENTIR, SENSIBLE, SENSATION

CHAUD/FROID

DOUX FIN

SALE/PROPRE/NET -

SEC

DUR FER PIERRE OS APPUYER CASSER COUPER SOLIDE/RÉSISTER ÉCLATER

POINTE/PIQUER/TROU

LOURD/LÉGER CHARGER PORTER POSER

POUVOIR FORCE FORT FAIBLE FACILE DIFFICILE

ÉPROUVER EXPÉRIENCE

SOUFFRIR/DOULEUR

CŒUR ÂME SENTIMENT

HEUREUX/MALHEUREUX BON/MAUVAIS

DÉSIRER ESPÉRER/SOUHAITER PEUR/CRAINDRE

AIMER/PLAIRE CHER FOI/CONFIANCE

CONTENT CONVENIR

PLAISIR/JOIE RIRE CHANTER DANSER FÊTE JOUER/JEU CHARMER/ENCHANTER

CALME/TRANQUILLE COLÈRE

PEINE PLEURER/LARME REGRETTER TRISTE ENNUI

BEAU GRÂCE ADMIRER/INDIGNER

TEMPS SUIVRE/SUITE DEVANT/AVANT

JOUR/NUIT MATIN/SOIR SAISON SEMAINE AN/ANNÉE

HEURE/MINUTE/SECONDE MOMENT/INSTANT

TÔT/TARD LENT/RAPIDE PRESSER

AGE JEUNE/VIEUX ANCIEN NOUVEAU/NEUF

CHANGER/DEVENIR ARRÊTER/CESSER

ARRIVER FOIS CAS EVENEMENT CIRCONSTANCE HASARD DESTIN

COMMENCER/FINIR CONTINUER DURER ATTENDRE

MÉMOIRE/SOUVENIR/OUBLIER RETENIR

HABITUDE ÉTAT

RESTER GARDER RÉSERVER LAISSER/QUITTER

TÊTE CERVEAU/NERF ESPRIT RAISON INTELLIGENT/INTELLIGENCE FOU BETE

PENSER SUJET/OBJET CAUSE CONDITION EFFET CLASSE ESPÈCE/GENRE

GÉNÉRAL/PARTICULIER SYSTÈME ORDRE RAPPORTER/RAPPORT

COMPTER NOMBRE UN/SEUL DEUX TROIS/QUATRE

TOUT/ENTIER PART/PARTAGER PARTIE PIÈCE/MORCEAU ENSEMBLE

QUALITÉ/QUANTITÉ

MESURER COMPARER MÊME/AUTRE ÉGAL ÉTRANGER

GRAND/PETIT GROS LONG/LARGE MOYEN

SIMPLE PUR COMPOSER/ÉLÉMENT MÊLER/MÉLANGE

CHERCHER/RECHERCHER CONSIDÉRER REMARQUER/NOTER SIGNE

SENS ÉTONNER TROUVER EXPLIQUER COMPRENDRE

IDÉE CROIRE DOUTER SUPPOSER OPINION/AVIS JUGER IMPORTANT INTÉRÊT

IMAGINER RÊVER/SONGER

PARAITRE/SEMBLER VRAI/FAUX/RÉEL SUR/CERTAIN TROMPER OUI/NON

APPRENDRE ÉTUDIER ÉCOLE CLASSE ATTENTION SÉRIEUX

SAVOIR/CONNAITRE RECONNAITRE SCIENCE/SAVANT PHILOSOPHIE/SAGESSE

BOUCHE LANGUE MOT/PAROLE PARLER DIRE CRIER

ANNONCER RACONTER EXPRIMER EXPOSER RÉPÉTER

EXPLIQUER EXEMPLE

DEMANDER RÉPONDRE OUI/NON

CONSEIL/CONSEILLER

SECRET/DISCRET

LIRE LIVRE PAPIER ÉCRIRE LETTRE MARQUER

FABLE HISTOIRE POÈTE/POÉSIE

BIEN/MAL MORAL/MORALE CONSCIENCE

VOULOIR LIBRE DÉCIDER/CHOISIR OSER/COURAGE

FAUTE CRIME FIER HONNEUR GLOIRE

DÉFENDRE DEVOIR/OBLIGER EMPÊCHER PERMETTRE

MAITRE/AUTORITÉ ORDRE RÈGLE/RÉGLER/RÉGULIER

JUGER/JUGE JUSTE DROIT/LOI PEINE GRACE

FAIRE AGIR TRAVAILLER AIDER PRÉPARER/PRÊT ESSAYER OCCUPER

RANGER/ARRANGER

MANIÈRE/FAÇON MOYEN

ÉTABLIR PRODUIRE/REPRODUIRE FONCTION ART ET TECHNIQUE

OFFRIR/PROPOSER DONNER PRENDRE/REPRENDRE RENDRE RECEVOIR

VENDRE/ACHETER VALOIR/VALEUR PAYER PRIX CHER AFFAIRE INTÉRÊT

AVOIR GAGNER PERDRE OR/ARGENT RICHE/PAUVRE

ASSOCIER/SOCIÉTÉ PUBLIC COMMUN

ÉTAT NATION PEUPLE POLITIQUE ROI

TITRE/OFFICE FONCTION

ENSEMBLE ACCORD, ACCORDER

ARME ARMÉE GUERRE/PAIX BATTRE TRAITER

CIVILISATION

ÉCOLE ÉGLISE RELIGION/SACRÉ CHRÉTIEN DIEU

Classement des mots par champs sémantiques de la vie courante

Domaine du corps humain

TÊTE PIED MAIN CŒUR BOUCHE BRAS CORPS DOIGT DOS FIGURE/VISAGE FRONT JAMBE NERF/ CERVEAU NEZ/GORGE ŒIL OS PEAU POITRINE/SEIN SANG

Domaine des quatre éléments, matière

AIR BOIS EAU FER FEU PAPIER PIERRE TERRE VENT

Domaine de l'orientation, dimensions et verbes de mouvement

DROIT/GAUCHE DEVANT/DERRIÈRE CÔTÉ

DANS/EN/HORS – MILIEU/CENTRE - ENTRER/SORTIR

HAUT/BAS SUR/SOUS MONTER/DESCENDRE TOMBER/CHUTE

ESPACE LIEU/ENDROIT - PRÈS/LOIN - SITUER - GRAND/PETIT GROS LONG/LARGE

DEBOUT/COUCHÉ /ASSIS

ALLER/VENIR - PARTIR – PASSER - REVENIR - TOURNER/TOUR TRAVERSER

MARCHER/PAS - COURIR - ROULER/ROUE –

SUIVRE/SUITE PREMIER/DERNIER – TÊTE

CACHER – CHERCHER/RECHERCHER – TROUVER - MONTRER

JETER - LEVER - MENER - OUVRIR/FERMER – POSER – POUSSER - PRESSER –

RAPPORTER - RELEVER/ENLEVER SAISIR/ATTRAPER/ACCROCHER - SERRER/PINCER - TIRER –

TOUCHER - TRAINER – TRANSPORTER/VOITURE – MOUVEMENT –

Domaine des sensations

DUR APPUYER CASSER POINTE/PIQUER/TROU - PROFOND/CREUSER SOLIDE /RÉSISTER CHAUD/FROID LOURD/LÉGER
BRILLER CLAIR COULEUR LUMIÈRE NOIR/BLANC OMBRE REGARDER ROSE ROUGE/BLEU VOIR /VUE
ÉCOUTER - ENTENDRE/OREILLE SON/BRUIT – VOIX DOUX
SALE/PROPRE/NET SEC SENSIBLE, SENSATION SENTIR—
SOUFFRIR/DOULEUR

Domaine des sentiments

DÉSIRER ESPÉRER/SOUHAITER PEUR/CRAINDRE -ÉTONNER AIMER PLAIRE CONTENT - PLAISIR/JOIE – RIRE HEUREUX/MALHEUREUX -PEINE –PLEURER/LARME - REGRETTER– SENTIR - SENTIMENT - SOUFFRIR/DOULEUR - TRISTE

Domaine de la personne

APPELER/NOM – PERSONNE - SUJET/OBJET AGE - AN/ANNÉE – JEUNE/VIEUX FILS/FILLE/GARCON – FRÈRE/SŒUR HOMME/FEMME PÈRE/MÈRE

VOCABULAIRE

Mot étudié : MANGER

Nature : VERBE Nombre de séances : 4 Niveau de la classe : CM2

N° d'ordre de la séquence pour les élèves : 1 Séance 1 : Découverte (autour de 45 minutes)

Le maître annonce aux élèves qu'ils vont travailler sur le verbe *manger*.

Recherche individuelle.

« Ecrivez sur votre cahier de brouillon tous les mots ou expressions qui vous font penser au verbe manger. »

Collectif.

Les mots sont annoncés au maître qui les recopie au tableau les uns en dessous des autres sans faire de classement particulier. Si certains de ces mots paraissent trop éloignés du sujet, le maître peut les refuser. Il peut aussi intervenir ou rebondir sur ce qui est énoncé pour faire émerger des mots susceptibles d'être pertinents pour la suite du travail.

Puis il dispose deux ou trois feuilles d'affichage à côté de la liste de mots.

« A partir de la liste de mots que vous avez trouvée vous allez tenter de les classer. »

Les élèves proposent un classement des mots au maître qui se charge de les recopier. Ce classement peut occasionner une discussion entre élèves ou entre le maître et les élèves. Un élève peut être présent aux côtés du maître pour barrer les mots choisis au fur et à mesure.

A la fin de ce classement le maître propose de donner un titre à chaque regroupement.

Voici un exemple de certaines catégories (accompagnées de quelques exemples) trouvées après une première séance :

- outils / objets pour cuisiner : ustensiles, fourchette, couverts...
- manière de manger : ingurgiter, goûter, dévorer...
- aliments / ce que l'on mange : poisson, légumes, omelette...
- moment de la journée où l'on mange : déjeuner, dîner, repas...
- les besoins pour vivre : protéines, vitamines, vital...
- lieux : salle à manger, restaurant, cuisine...
- commerces : boucherie, marché, boulangerie...
- pour manger : cuire, couper, cuisiner...
- sens / sensation : affamé, sentir, faim...

Remarque:

La phase de découverte ici proposée peut être menée de différentes manières. Par exemple, on peut demander à des petits groupes de deux, trois ou quatre élèves de mener la recherche initiale. Par la suite, le maître peut procéder de la manière explicitée précédemment ou bien, connaissant les catégories les plus intéressantes, établir lui-même les différentes familles et les faire nommer par les élèves (Cf. annexe 1).

Séance 2 : Approfondissement (autour de 45 minutes)

Le maître demande à un élève de lui dicter une phrase avec le verbe manger.

Exemple: Pablo mange du chocolat.

Travail collectif.

1) Travail sur les compléments.

Le maître demande aux élèves de remplacer le complément (ici complément d'objet direct « du chocolat ») par d'autres compléments, sans spécifier leur nature pour pouvoir travailler aussi sur ceux de nature différente. Les phrases sont écrites au tableau.

Ceci permettra de travailler également avec des compléments circonstanciels qui apparaitront tout naturellement : Où ? quand ? pourquoi ? Comment ? avec quels accessoires ? Sinon, une quantité des mots trouvés resteront inemployés.

Exemples:

- Pablo mange de la choucroute au restaurant.
- Les enfants mangent le gâteau comme des cochons.
- Ma grande sœur mange une figue par gourmandise.
- Les hommes préhistoriques mangeaient avec leurs mains.
- A midi, ils mangent une soupe.

2) Travail sur les verbes de la famille de manger.

Le maître demande aux élèves de remplacer le verbe manger par les différents synonymes trouvés lors de la première séance. Les phrases sont écrites au tableau.

Pour chaque verbe, une réflexion est menée sur la pertinence du complément d'objet utilisé par rapport au sujet. « La souris ingurgite t-elle du fromage ou le grignote t-elle ? »

Exemples:

- Je déguste mon goûter.
- Ma sœur et moi dévorons le gâteau au chocolat.
- Je croque une pomme.
- Les souris grignotent du fromage.
- Le loup ingurgite les trois petits cochons.
- La reine d'Angleterre déguste des cerises.

3) Travail sur les adjectifs se rapportant aux sujets ou aux compléments.

Simultanément, le maître interroge les élèves sur la qualification du complément d'objet et du sujet en rapport aux verbes utilisés (Cf. annexe 2).

Exemple: Jean savoure un bon rôti.

→ « Si Jean savoure un bon rôti, c'est que Jean est un gourmand, un gourmet... »

« Si Jean savoure un bon rôti, c'est que ce rôti est délicieux, exquis... »

Exemples d'adjectifs : bon, exquis, délicieux, savoureux, goûteux... Exemples de noms : glouton, morfal, goinfre, gourmand, gourmet...

4) Travail sur nom « repas », dérivé sémantique de manger.

Le maître écrit au tableau la phrase suivante : « J'ai bien mangé » et demande aux élèves de trouver une phrase ayant le même sens mais sans utiliser le verbe manger ni un verbe synonyme.

La discussion conduit à l'utilisation du nom « repas » : J'ai bien mangé → Mon repas était bon.

D'autres phrases sont construites autour du nom repas (Cf. annexe 2).

Exemple:

- J'ai mangé du poisson → Mon repas est composé de poisson et de fruits.

5) Travail sur les noms substituables à repas (qui sont aussi des verbes).

Le maître demande aux élèves quels sont les noms qui peuvent remplacer le nom repas (ces noms ont pu être déjà trouvés lors de la phase de découverte). Des phrases sont proposées au tableau.

Le maître fait remarquer que ces noms peuvent être utilisés aussi comme verbes. Des phrases sont proposées au tableau.

Exemples:

- J'ai dîné de légumes → Mon dîner est constitué de légumes.
- J'ai déjeuné de raviolis.
- J'ai pique-niqué d'un sandwich.

Séance 3 : Approfondissement -suite- (autour de 45 minutes)

Travail collectif.

1) Travail sur le sens figuré.

Le maître demande aux élèves de lui dicter une phrase avec le verbe dévorer.

Exemple:

Hier, je dévorais un steak.

Le maître demande de remplacer le complément d'objet direct par quelque chose qui n'est pas un aliment.

Exemple:

Hier, je dévorais un livre.

→ Le maître demande aux élèves de se servir des verbes de la famille de manger, trouvés précédemment, pour construire des phrases au sens figuré (Cf. annexe 3).

Exemples:

- Je la dévorais des yeux.
- Hier je dégustais mes derniers instants de repos.
- Je goûte à la fraîcheur du matin.
- Je n'ai pas digéré ma défaite.

2) Travail sur les expressions autour de manger.

A cette occasion, le maître demande aux élèves s'ils connaissent des expressions en rapport avec le verbe manger, par exemple des locutions figées, elles sont nombreuses et naturelles! Elles sont écrites au tableau.

Exemples:

- Avoir une faim de loup.
- Avoir les yeux plus gros que le ventre.
- Mâcher le travail.

Séance 4 : réinvestissement (autour de 30 minutes)

Une trace écrite qui résume les séances précédentes est distribuée aux élèves. Elle est lue collectivement et collée dans le cahier de leçons (Cf. annexe 4).

Individuel – écrit.

Afin de réinvestir ce qui a été travaillé au cours des séances précédentes, une courte production écrite est demandée aux élèves sur le thème « un repas à la cantine » (il s'agit d'un exemple parmi d'autres). S'ils le souhaitent les élèves peuvent choisir un autre thème.

Ils devront se resservir de quelques mots ou expressions travaillés précédemment. Ils pourront aussi se servir de la trace écrite pour rédiger leur texte.

Une fois ce travail achevé les élèves pourront lire leur production : un débat s'instaure dans la classe afin de savoir si les mots utilisés dans la production l'ont été de manière pertinente.

Séance 5 (facultative, autour de 30 minutes)

Suite à la quatrième séance, l'enseignant relève les productions, en sélectionne un panel comportant des réussites et des erreurs (mauvaise utilisation d'un mot par rapport au contexte, mauvaise formulation). Les textes sont lus par leurs auteurs et un débat s'instaure dans la classe.

Cette séance peu aussi déboucher sur la lecture de textes ou bien l'observation de photographies, d'illustrations qui permettent d'illustrer le mot. A cette occasion, les élèves pourront réinvestir le vocabulaire travaillé.

Exemples de productions qui comportent des réussites et des erreurs :

Repas au restaurant.

J'étais en train de manger tranquillement quand je vis qu'une jolie fille qui venait de s'asseoir. Je la dévorais des yeux. Elle grignotait du pain en attendant son repas et elle me jetait quelques regards. J'ai pris mon courage à deux mains et je lui ai fait signe de venir. Je dégustais ce moment avec elle quand tout à coup son père l'appela au téléphone et elle dut partir.

Josépha.

Un repas au restaurant.

Aujourd'hui je vais dîner au restaurant! Sur le chemin, je goûte à la fraîcheur du soir, mais je me dépêche car mon ventre cri famine. Dans le restaurant la serveuse s'approche (je la dévore des yeux depuis un petit moment). Je lui commande plusieurs plats (de la choucroute, des légumes...). Quand mon plat arrive, je commence à le déguster, il est exquis! Quand la serveuse revient pour débarrasser, je lui dit: « Mon repas était très bon mais je crois que j'ai eu les yeux plus gros que le ventre! ». Puis je regarde dans mon sac pour prendre de l'argent (pour payer ce si bon repas) mais j'ai oublié mon porte-monnaie! Alors je pars en courant, je ne pouvais pas faire autrement!

Joséphine.

Repas au restaurant.

Pour mon premier rendez-vous, nous sommes allés au restaurant. C'était un restaurant très chic. Lui a commandé des merguez et moi un tartare de bœuf. Quand nos commandes sont arrivées, il a commencé à se goinfrer. Je le dévorais des yeux pendant que lui dévorait ces merguez. J'étais bouche bée. Puis il a vu que je le regardais et il s'est mis à manger comme la reine d'Angleterre. En sortant il m'a énervé et quand je suis rentrée j'ai savouré le silence qui régnait.

Apolline.

Un jour, j'avais mal au ventre et ma mère m'a dit que je ne devais pas manger trop vite mais je ne l'ai pas écoutée. J'ai dégusté le plat avec ma cuillère comme si j'étais en retard mais j'ai eu mal au ventre et je n'aime pas les médicaments que ma mère m'a donné.

Anne-Sophie.

J'ai dégusté, savouré et régalé des bonbons, des gâteaux au chocolat, des pains au chocolat, des sucettes parce que c'était l'anniversaire de mon frère.

Carla.

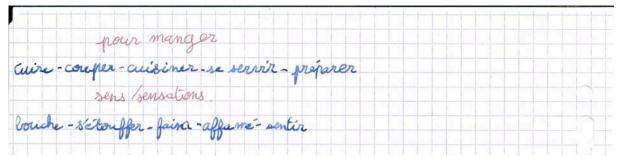
Ce soir je vais manger au restaurant. Je sais déjà ce que je vais commander : un steak frites. Au restaurant j'ai dévoré des yeux une belle fille mais elle est partie. Heureusement j'ai amené un livre le temps que ma commande arrive : je l'ai ingurgité comme un morfal. Ce dîner était savoureux. J'espère que je pourrai dévorer des yeux une autre fille.

Pablo.

Annexe 1



	Manger			
se servir	nouraiture	Levorer	assiette	salle å manger
_ cure	dégeuner	grignotes	couper	confisere
avaler	contine	plat	uniner	vitamines
golden	inguragiter	goûter (4 h	1 fruit	cusine
Savourer	poisson	epices	affame	boulangarie
digerer	mächer	mande	legumes	martiques
bouche	repas	croquer	bougher	prepaier
nourin	faim	nates	cereales	sentin
aliment	dinar	fugo	à table	Lour
déguster	restaurant	convert	proteines	boucherie
or good or	panini	Jouchette	3.0	miseur
	-1.0-10-10-1	contean	way or	21130000
- D				
gober				
s'etouffer				
ustensilas				
cuisinière				
Equilibre				
12150-				
Live-				
om elette marche	outils of	net pour ausi	iner.	ur-fourchette-as
ustensiles-frig	manière	de manger		ur-fourchette-as
ustensiles-frig	cher · louffer - rourer - derore	de manger mastiquer-in r-croquer-g	gurgiter-g rignoter	ur-fourchette - as. oûter - gober - dezw
ustensiles-frig countres dull avaler-ma digirer-sai	cher · louffer - / courer - devore aliment /	mastiquer-inc r-croquer-g ce que l'on m	gurgiter-g prignoter range	oûter-gober-dezen
ustensiles-frig countres dull avaler-ma digirer-sai	cher · louffer - / courer - devore aliment /	mastiquer-inc r-croquer-g ce que l'on m	gurgiter-g prignoter range	oûter-gober-dezen
avaler - ma diggrer - sau	cher · lougher - pourer - devore aliment (mastiquer-in r-croquer-g ce que l'on m viande-fruit pu e la journée ou	gurgiter-g rignoter range ste-épices-	oûter-gober-dezen panini romelette-a.
ustensiles-frig countres dull avaler-ma digirer-sai	manière cher - louffer - / rourer - dérore aliment / son · léquines - nourréture moment d euner - dêner	mastiquer-in r-cròquer-g ce que l'on m viande-fruit pu e la journée on luffet-one pu	gurgiter-g rignoter arge ate-épices- à l'on man es-"à table	oûter-gober-dezen panini romelette-a.
avaler - ma diggrer - sau	manière cher - louffer - / rourer - dérore aliment / son · léquines - nourréture moment d euner - dêner	mastiquer-in r-croquer-g ce que l'on m viande-fruit pu e la journée ou	gurgiter-g rignoter arge ate-épices- à l'on man es-"à table	oûter-gober-dezen panini romelette-a.
avaler - ma digarer - sav confiserie - poù cereale - plat	cher - louffer - rourer - divore aliment /c son · légumes - mourreture moment di eurer - diner - les besoin - les besoin - ceine - vitami	mastiquer-in r-croquer-g ce que l'on m viande-fruit p e la journée on luffet-ore pu s pour vivre. ne-lio-éque	gurgiter-g rignoter ange ate-épites- ic l'on mas	oûter-gober-dezen panini romelette-a.
avaler - ma digarer - sav confiserie - poù cereale - plat.	manière cher - louffer - / rourer - dérore aliment / son · légumes - nourréture moment d euner - dûner -	mastiquer-in r-croquer-g ce que l'on m viande-fruit pu ela journée on luffet-ore pu s pour vivre. ne-bio-éque endroits	gurgiter-g rignoter arge ate-épites- il Con mas es-"à table	oûter-gober-dezen panini romelette-a.



Annexe 2

	MANGER												
2 00													
talelo m	nge du chacolat au de la chonoroule der légumer	restaurant											
	des légumes												
	du cochon	1-0			4								
Je dégo	to mon goater for	y exeguis, delici	eugh, is an	odurency	gouleux								
	e et moi devorous le												
	Hé des marques -			- inqui	giter								
	, navoveux > un go												
Te oran	du choiseat												
	des cookies												
	une brixatte												
the grigme	e du gain												
	du pain des chies des galerine											-	
to source	quignote du framage												
ber écure	uls grignotest des nois	ettes											
we engo	inguagité les trois p	ours doctrons.											
Ba Lein	d'Angleterre deque	te des ceris	es.										
Nows o	rons bien marge -	ce repas és	it don.										
				0		5h + + -	. r. F -						
psissen.	ngé du poitron 🖈 ce	supas de poiss	on grown	000	и ледых	SON SA	assistant d	e pairs	011.119	a de j	L pas	CN 58	marie
Fax d	ner de poirson in mon	demer est co	motilité	de naisson	1.								
				1000000									

Fai pape rapid de montale.
Fai patter de produte duction.

Annexe 3

		1	
MANGER			
bouffer			
ingungitien			
ingungiter digutter glover			
45 M M M M M M M M M M M M M M M M M M M			
devore			
Jelsus je devorous un steach -> sans propre			
Hier je devorais un litere livre - sens figuré			
Je la dévorais des yeux Caimer?			
There je digustais me durniero instanto de repos Cprofitea			
Il est mignen tout plein à croquer (dévoses d'amour)			
J'ai gold le lallon C atteraper soms rebont)			
Je goute à la fraitheur du maten (profiter, aimer)			
Je lui mache le travail (faire à la place d			
Pu va pas gober as histories (of croire)			
Je n'ai par digérer ma défait Caocepter)			
J'ai une fair de loup			
J'ai faim de savoir C y ai entre de ravon)			
Je crie formine			
F'ar les yeux plus gros que le ventre			

J'ai mal digerer mon contrôle	33-19/AF
J'ai ravourer ma victoir (profeter)	
une foum d'orgre	
the similarity of the state of	
appeter of osease	
un appletet d'oiseau Je n'en ai fait qu'une bouchée	
je n en at fait dit une volichee	
J'ai mal avaler ta reflection	
9 00 000 0 000 0 000	
quelque chose n'est-komestille - o immangbille	
<u> </u>	
43 4 3 4 4 4 4 5 5 5 5 6 5 6 5 6 5 6 5 6 5 6 6 6 6	
- 	

Annexe 4

MANGER (verbe).

Manger (quoi ?): du chocolat, de la choucroute, des légumes, de la viande... → des aliments

Exemple: Pablo mange du chocolat.

Manger (synonymes) : déguster, savourer, dévorer, ingurgiter, bouffer (fam), croquer, grignoter, goûter, gober...

Exemples: - Ma sœur et moi dévorons des gâteaux au chocolat.

- Je croque dans une pomme.
- La souris grignote du fromage.
- Le loup ingurgite les trois petits cochons
- La Reine d'Angleterre savoure des cerises.
- Je **déguste** mon goûter.
- → mon goûter est bon, exquis, savoureux, goûteux
- → Si je déguste, je suis un gourmand, un gourmet
- J'ingurgite des merguez.
- → Si j'ingurgite, je suis un **glouton**, un **goinfre**, un **morfal** (fam)

MANGER → REPAS

- Si j'ai bien mangé, je peux dire : « Mon repas est bon »
- J'ai mangé du poisson → ce repas est composé de poisson.
- J'ai dîné de poissons → mon dîner est constitué de poisson.
- J'ai déjeuné de ravioli.
- J'ai pique-niqué de sandwich.
- J'ai goûté de produits laitiers

Manger au sens figuré.

Hier je dévorais un steak → sens propre

Hier je dévorais un livre → sens figuré

Je la dévorais des yeux. (regarder avec insistance une personne)

Je déguste mes derniers instants de repos. (profiter)

J'ai gobé le ballon. (attraper sans rebond)

Gober des histoires (y croire)

J'ai goûté la fraîcheur du matin. (apprécier)

Je lui mâche le travail. (faire)

Je n'est pas digérer ma défaite (accepter)

J'ai mal avaler ta réflexion.

J'ai savouré ma victoire (profiter)

J'ai une faim de loup / d'ogre.

J'ai faim de savoir j'ai envie de savoir)

Je crie famine.

J'ai les yeux plus gros que le ventre.

J'ai un appétit d'oiseau / de moineau.

Je n'en ai fait qu'une bouchée. (faire quelque chose facilement, d'un seul coup).

Annexe 5.

Repas au restaurant.

J'étais en train de manger tranquillement quand je vis qu'une jolie fille qui venait de s'asseoir. Je la dévorais des yeux. Elle grignotait du pain en attendant son repas et elle me jetait quelques regards. J'ai pris mon courage à deux mains et je lui ai fait signe de venir. Je dégustais ce moment avec elle quand tout à coup son père l'appela au téléphone et elle dut partir.

Josépha.

Un repas au restaurant.

Aujourd'hui je vais dîner au restaurant! Sur le chemin, je goûte à la fraîcheur du soir, mais je me dépêche car mon ventre cri famine. Dans le restaurant la serveuse s'approche (je la dévore des yeux depuis un petit moment). Je lui commande plusieurs plats (de la choucroute, des légumes...). Quand mon plat arrive, je commence à le déguster, il est exquis! Quand la serveuse revient pour débarrasser, je lui dit: « Mon repas était très bon mais je crois que j'ai eu les yeux plus gros que le ventre! ». Puis je regarde dans mon sac pour prendre de l'argent (pour payer ce si bon repas) mais j'ai oublié mon porte-monnaie! Alors je pars en courant, je ne pouvais pas faire autrement!

Joséphine.

Repas à la maison.

Aujourd'hui j'ai dégusté mes tomates puis j'ai ingurgité mon hamburger et ce n'était pas du propre! Ensuite j'ai savouré mon abricot. Enfin j'ai fini de dévorer mon livre préféré. Dans l'après-midi, j'ai joué à la balle américaine et je n'ai pas arrêté de gober la balle.

Yaël.

Repas au restaurant.

Pour mon premier rendez-vous, nous sommes allés au restaurant. C'était un restaurant très chic. Lui a commandé des merguez et moi un tartare de bœuf. Quand nos commandes sont arrivées, il a commencé à se goinfrer. Je le dévorais des yeux pendant que lui dévorait ces merguez. J'étais bouche bée. Puis il a vu que je le regardais et il s'est mis à manger comme la reine d'Angleterre. En sortant il m'a énervé et quand je suis rentrée j'ai savouré le silence qui régnait.

Apolline.

VOCABULAIRE

Mot étudié : TRAIN	Niveau de la classe expérimenté : CM2
Nature: NOM	N° d'ordre de la séquence proposée aux élèves :
Nombre de séances : 4	2 ^{ème}

Séance 1 : Découverte (autour de 45 minutes)

Le maître annonce aux élèves qu'ils vont travailler sur le mot « train ».

Recherche individuelle.

- « Ecrivez sur votre cahier de brouillon tous les mots ou expressions qui vous font penser au mot train. »
- → Cette phase de découverte peut être menée de différentes manières. Par exemple, on peut également demander à des petits groupes de deux, trois ou quatre élèves de mener la recherche initiale.

Travail collectif.

Les mots sont annoncés au maître qui les recopie au tableau les uns en dessous des autres sans faire de classement particulier. Si certains de ces mots paraissent trop éloignés du sujet, le maître peut les refuser. Il peut aussi intervenir ou rebondir sur ce qui est énoncé pour faire émerger des mots susceptibles d'être pertinents pour la suite du travail.

Activité de classement :

- → Il est possible d'effectuer la suite du travail dans cette même séance ou lors d'une séance suivante.
- → Le classement peut être effectué de trois manières différentes :
 - Le maître peut procéder de la manière explicitée ci-dessous.
 - Le maître peut donner le titre des catégories et les faire compléter par les élèves.
 - Le maître peut donner les catégories complétées et demander le titre de ces catégories.

Le maître dispose deux ou trois feuilles d'affichage à côté de la liste de mots.

« A partir de la liste de mots que vous avez trouvée vous allez tenter de les classer. »

Les élèves proposent un classement des mots au maître qui se charge de les recopier. Ce classement peut occasionner une discussion entre élèves ou entre le maître et les élèves. Un élève peut être présent aux côtés du maître pour barrer les mots choisis au fur et à mesure.

A la fin de ce classement le maître propose de donner un titre à chaque regroupement.

Voici un exemple de certaines catégories (accompagnées de quelques exemples) trouvées après une première séance en CM2 :

- Les moyens de transport : TGV, RER, train à vapeur, tramway...
- Les composants du train : wagon, locomotive, rame, roue, siège, moteur...
- Ce qui sert à diriger le train : rail, passage à niveau, voie, ligne, aiguillage, poste de contrôle...
- Lieux où passe le train : quai, gare, tunnel, pont, station...

- Energies qui font avancer le train : charbon, électricité, essence...
- Mouvement du train : arrêter, partir, arriver, rouler, diriger, dérailler...
- Ce que transporte le train : marchandise, valise, bagage, passager, voyageur...
- Métiers : contrôleur, poinçonneur, conducteur, aiguilleur...
- Fonction du train : transporter, moyen de transport...
- Pour prendre le train : billet, composter...
- Expressions : « Il déraille », « En voiture »...

Séance 2 : Approfondissement (autour de 45 minutes)

Le maître demande à un élève de lui dicter une phrase avec le verbe « traîner ».

Exemple : Un déménageur traîne une armoire.

Travail collectif.

1) Travail sur les compléments.

Le maître demande aux élèves de remplacer le complément (ici complément d'objet direct) par d'autres compléments, sans spécifier leur nature, pour pouvoir travailler aussi sur ceux de nature différente. Les phrases sont écrites au tableau.

Exemples:

- La classe de CM2b traîne des sacs de pommes de terre.
- Le voisin traîne une armoire.

Remarque : au sens propre, le verbe « traîner » appelle un complément d'objet direct.

2) Travail sur les verbes ayant un lien avec le nom « train».

Le maître demande aux élèves de remplacer le verbe « traîner » par les différents verbes trouvés lors de la première séance. Les phrases sont écrites au tableau.

Pour chaque verbe, une réflexion est menée sur la pertinence de leur utilisation par rapport aux groupes de mots qui l'entourent (groupe sujet, compléments essentiels).

Exemples:

- Les remorqueurs remorquent le cargo.
- La locomotive remorque les wagons.
- Le véhicule tracte plusieurs meules de foin.
- Le poids lourd tracte sa remorque de dix tonnes.

Remarque:

- On peut constater avec les élèves le sens différents de ces trois verbes : on *traîne* quelque chose avec difficulté qui n'est pas monté sur roue, on *remorque* ou on *tracte* quelque chose qui est dans l'impossibilité d'avancer par lui-même.

3) Travail sur le sens figuré.

Le maître demande aux élèves de lui dicter une phrase avec le verbe « dérailler ».

Exemple : La chaîne du vélo de mon petit frère a déraillé.

Une réflexion est menée sur le sens figuré de ce verbe. Il en va de même pour les verbes « aiguiller, traîner, voyager, transporter, diriger, conduire... »

Exemples:

Alice déraille complètement quand elle ne prend pas ses médicaments.

Le vendeur m'a aiguillé dans le choix de mon réfrigérateur.

Marine traîne pour aller à l'école

Avant de s'endormir, elle voyage dans son monde imaginaire.

Je suis transporté de joie

Le chef d'orchestre dirige ses musiciens d'une main de fer.

L'entraîneur conduit son équipe vers la victoire.

Séance 3:

Travail collectif

Le maître demande aux élèves de lui dicter une phrase avec le verbe « voyager » :

Exemple:

La famille Lemercier voyage à bord d'un Airbus A380.

Puis il demande de nominaliser le verbe « voyager »:

Exemple: Le voyage de la famille Lemercier à bord d'un Airbus A380...

Remarque:

A travers cet exercice, on pourra faire travailler les élèves sur les dérivés sémantiques de ses verbes.

Exemple:

Les voyageurs du train Paris Venise sont en retard : ils ont réclamé un remboursement au voyagiste.

On pourra mener le même travail avec les verbes suivants :

Arriver → l'arrivée

Partir → le départ

Remorquer → la remorque

Transporter \rightarrow le transport

Dérailler → le déraillement

Séance 4 : réinvestissement (autour de 30 minutes)

Une trace écrite qui résume les séances précédentes est distribuée aux élèves. Elle est lue collectivement et collée dans le cahier de leçons (cf. annexe).

Individuel – écrit.

Afin de réinvestir ce qui a été travaillé au cours des séances précédentes, une courte production écrite est demandée aux élèves sur le thème « L'invention du train » (il s'agit d'un exemple parmi d'autres). S'ils le souhaitent les élèves peuvent choisir un autre thème.

Ils devront se resservir de quelques mots ou expressions étudiés précédemment. Ils pourront aussi se servir de la trace écrite pour rédiger leur texte.

Une fois ce travail achevé les élèves pourront lire leur production : un débat s'instaure dans la classe afin de savoir si les mots utilisés dans la production sont judicieusement choisis.

→ Le réinvestissement peut également s'effectuer à travers la lecture de textes ou bien l'observation de photographies, d'illustrations...

Séance 5 (facultative, autour de 30 minutes)

Suite à la quatrième séance, l'enseignant relève les productions, en sélectionne un panel comportant des réussites et des erreurs (mauvaise utilisation d'un mot par rapport au contexte, mauvaise formulation). Les textes sont lus par leurs auteurs et un débat s'instaure dans la classe.

Exemples de productions qui comportent des réussites et des erreurs :

Un voyage en train.

Mon père est un homme d'affaire, il voyage à l'autre bout du monde juste pour vendre ses produits. Ca m'amuse, je crois que j'ai déjà fait le tour du monde... Mais cette fois-ci je vais prendre le train et je suis assez énervée car je ne l'ai jamais pris. Le voyage durera cinq jours. Papa m'a promis que j'allais voir le chauffeur conduire le train. Je crois que ce sera mon plus beau voyage.

Valentina

Le train se dirige.

Le train se dirige vers Londres. Maintenant le train se dirige tout seul. A midi, le train dirige encore des personnes. Le matin le train a mis deux heures pour arriver à la gare.

Jennifer

Un voyage en train.

Je suis partie à la gare avec mes parents pour prendre le train. Nous sommes montés dans le train, il y avait plein de personnes et de wagons. Je me suis assise à côté de la fenêtre et j'ai vu des déménageurs déménager une table. J'ai vu les autres wagons se faire diriger par la locomotive. J'ai demandé à mes parents si on était arrivé et ils m'ont répondu « oui ».

Emma

Aiguillage du métier.

Le grand jour commence. Une conseillère d'orientation m'aiguille très rapidement. Elle me demande : « Est-ce que vous voulez être aiguilleur de train. » Je réponds : « Oui ». Très rapidement je commençai mon travail. Je me sentais bien, mais cinq heures plus tard je me sentis traîné dans une aventure folle : un train venait de dérailler. Je m'affolai et démissionnai.

Fazil.

Avant un voyage en train.

Un matin, Juliette, Sarah et leur père devaient voyager en train. Ils ont traîné des pieds pour aller à la gare. Arrivés à la gare, ils ont des aiguilleurs, des conducteurs. Il sont aussi vu des gens remorquer des chariots plein de valises. Sarah est allée prendre les tickets puis son père les a poinçonnés. Ensuite ils sont montés dans le train et le contrôleur les a contrôlés.

Josepha

Départ pour la montagne.

Aujourd'hui, nous partons pour la montagne. Mon frère traîne des pieds jusqu'à la gare : il aurait préféré aller à la campagne ! Moi je suis transportée de bonheur à l'idée d'aller à la montagne...en train ! mes parents remorquent nos bagages (ils sont très lourds !). En arrivant à la gare, un homme nous conduit jusqu'à notre train. Ca y est, nous partons !

Joséphine

Le voyage à Marseille.

Samedi 20 juin, c'est le départ en train en direction de Marseille. En cours de route nous avons eu une panne de locomotive. Nous avons été remorqués pas une autre locomotive que le conducteur avait appelée à la gare, pour signaler notre panne.

Oumou

J'étais à la gare quand j'ai vu un monsieur déraillé : il n'avait plus de billet. Je l'ai conduit dans le train, nous allions à Marseille. Je l'ai aguillé et il m'a remorqué dans le train. Je l'ai traîné pour qu'il vienne avec moi à la sortie.

Salif

VOCABULAIRE

Mots étudiés : TRAINER (TRAIN) Niveau de la classe expérimentée : 6ème

Nature : VERBE N° d'ordre de la séquence pour les élèves : 1

Nombre de séances : 4 ou 5

Séance 1 : Découverte (autour de 45 minutes)

Le maître annonce aux élèves que la leçon de vocabulaire va être précédée par un petit exercice pratique (les mots en capitales ci-dessous sont écrits au tableau) :

"On va demander à X, qui est au fond de la classe et qui aime bouger, de faire trois fois l'aller et retour de la place à mon bureau. Les autres, regardez bien les mouvements qu'il fait, parce qu'il va falloir m'en parler. X, tu te lèves, tu prends ta chaise et tu me la portes PORTER. Bien! Maintenant, tu retournes au fond de la classe, et tu la pousses POUSSER jusqu'à moi. Bien! Maintenant tu retournes au fond de la classe, et tu la traines TRAINER jusqu'à moi. Bien! remporte-la et retourne t'asseoir. [Le maitre, désormais parle en caractères romains, les réponses escomptées des élèves sont proposées en italiques]

Nous allons parler spécialement du verbe TRAINER. Quelle différence voyez-vous avec PORTER et POUSSER: Celui qui pousse est derrière l'objet à transporter, celui qui traine est DEVANT Celui qui porte soulève l'objet à transporter, celui qui le traine le laisse PAR TERRE, et le tire TIRER sur le SOL

Pourquoi y a-t-il certains objets qu'on préfère trainer plutôt que porter ? Parce qu'ils sont LOURDS et ENCOMBRANTS. Et ça va vite de trainer un objet lourd et encombrant ? Non ! c'est LENT, c'est LONG, ça demande plus de TEMPS que de porter un objet léger.

Maintenant, collons à trainer le préfixe en- ENTRAINER, à quoi vous fait-il penser, ce verbe ? L'ENTRAINEMENT des sportifs. Qu'est-ce qu'il fait l'ENTRAINEUR ? Il fait BOUGER son équipe.

Maintenant, je suppose une dépanneuse devant une voiture en panne. Employez le verbe entraîner : Avec un câble, le dépanneur entraîne la voiture en panne qui se met à rouler.

Maintenant, j'efface du tableau PORTER et POUSSER, dont nous ne nous occuperons plus et j'efface aussi le préfixe en- et la terminaison –er Qu'est-ce qui reste ? TRAIN! Et le train, pour le faire bouger, pour le mettre en MOUVEMENT, ce n'est pas une dépanneuse qu'il faut c'est une ? LOCOMOTIVE!! C'est lourd un train ? Oh! oui, toute une série de WAGONS bien remplis! Il faut beaucoup d'ÉNERGIE à la locomotive D'où la tire-t-elle cette énergie ? l'électricité, le fioul – Et autrefois le charbon. Et pourquoi construit-on des trains ? À quoi ça sert un train ? À TRANSPORTER des gens Seulement des gens ? Non aussi des marchandises Oui, il y a des "trains de MARCHANDISES" et pas seulement des trains de quoi ? des trains de VOYAGEURS. Donc le train est un MOYEN DE TRANSPORT. Vous connaissez d'autres moyens de transport. L'avion, le bateau, la voiture... Vous pourriez trouver des adjectifs pour ces différents moyens de transport ? transport aérien, transport maritime, transport terrestre...

Supposons que cette conversation ait pris une bonne moitié de la séance. Il reste tout de même un peu de temps aux élèves pour proposer un classement.

- → Ce classement peut être effectué de plusieurs manières différentes :
- Les moyens de transport : TGV, RER, train à vapeur, tramway...
- Les composants du train : wagon, locomotive, rame, roue, siège, moteur...
- Ce qui sert à diriger le train : rail, passage à niveau, voie, ligne, aiguillage, poste de contrôle...
- Lieux où passe le train : quai, gare, tunnel, pont, station...
- Energies qui font avancer le train : charbon, électricité, essence...
- Mouvement du train : arrêter, partir, arriver, rouler, diriger, dérailler...
- Ce que transporte le train : marchandise, valise, bagage, passager, voyageur...
- Métiers : contrôleur, poinçonneur, conducteur, aiguilleur...
- Fonction du train : transporter, moyen de transport...
- Pour prendre le train : billet, composter...
- Expressions : « Il déraille », « En voiture »...

DANS TOUT CE STOCK, EN VUE DES EMPLOIS FIGURÉS, ON PRIVILEGIRA : RAIL, DÉRAILLER, AIGUILLAGE, AIGUILLER et EN VUE DE LA SYNTAXE TRANSPORTER. Séance 2 : Approfondissement (autour de 45 minutes)

Exercice n° 1 Le maître écrit au tableau la phrase :

La locomotive traîne un lourd train de marchandises.

Et on va essayer des substitutions sur les divers éléments de la phrase (simultanément) :

Exemples:

- Les REMORQUEURS dirigent le cargo vers le port.
- La locomotive REMORQUE les wagons.
- Le TRACTEUR transporte plusieurs meules de foin.
- Le poids lourd TRACTE sa remorque de dix tonnes.

A tout cela, j'ajouterais volontiers le cheval qui autrefois TIRAIT toutes sortes de véhicules, et même le renne du Père Noël qui traine un TRAINEAU sur la neige gelée. Ça, c'est la TRACTION ANIMALE

(des animaux de TRAIT).

On définit les différents mots en capitales, en montrant les ressemblances et les différences de sens des uns et des autres.

Exercice n°2

Mettre au passif

Ce train transporte 200 voyageurs chaque jour

Chaque jour deux cents voyageurs sont transportés par ce train

Première remarque : *Transporter* est un verbe transitif.

Deuxième remarque : quel intérêt y a-t-il à dire comme ceci ou comme cela ? (mise en valeur de certains éléments)

Exercice n°2

Les trains transportent des marchandises.

Dis la même chose en employant le mot TRANSPORT et continue ta phrase :

Le transport des marchandises par le train est moins couteux que par la route

Séance 3:

Travail sur les sens figurés.

N° 1 : emplois temporels du verbe trainer et des emplois voisins du mot train :

Marine traîne pour aller à l'école, ... elle traine les pieds!

Tu traines pour faire tes devoirs (tu y passes trop de temps),... Tu es un TRAINARD!

Une affaire qui traine (elle n'en finit pas).

Tu laisses trainer tes vêtements, ils trainent par terre. (Ils attendent d'être rangés)

(on parler même de trainer des casseroles).

Ne me dérange par, je suis *en train de* travailler (une occupation longue, pas encore terminée).

Un grand /modeste train de vie (manière habituelle de vivre).

N° 2 emplois figurés d'entrainer :

L'entraîneur conduit son équipe vers la victoire.

Qu'est-ce que c'est qu'une musique entrainante ? et avoir de l'entrain ?

Entrainer quelqu'un dans une grande entreprise ou un mauvais coup?

N°3 emplois figurés du « train » concret et de ses satellites :

Prendre le train en marche.

Alice déraille complètement quand elle ne prend pas ses médicaments.

Le vendeur m'a aiguillé dans le choix de mon réfrigérateur.

Sortir du tunnel.

Je suis transporté de joie.

Séance 4 : réinvestissement (autour de 30 minutes)

Une trace écrite qui résume les séances précédentes est distribuée aux élèves. Elle est lue collectivement et collée dans le cahier de leçons.

<u>Individuel – écrit.</u>

Afin de réinvestir ce qui a été travaillé au cours des séances précédentes, une courte production écrite est demandée aux élèves :

On peut proposer : "le train est-il un bon moyen de transport ?" Mais les élèves peuvent choisir, autour du mot TRAIN, un autre sujet qui leur plairait davantage.

Ils devront se resservir de quelques mots ou expressions travaillés précédemment. Ils pourront aussi se servir de la trace écrite pour rédiger leur texte.

Une fois ce travail achevé les élèves pourront lire leur production : un débat s'instaure dans la classe afin de savoir si les mots utilisés dans la production l'ont été de manière pertinente.

→ Le réinvestissement peut également s'effectuer à travers la lecture de textes ou bien l'observation de photographies, d'illustrations...

Séance 5 (facultative, autour de 30 minutes)

Suite à la quatrième séance, l'enseignant relève les productions, en sélectionne un panel comportant des réussites et des erreurs (mauvaise utilisation d'un mot par rapport au contexte, mauvaise formulation). Les textes sont lus par leurs auteurs et un débat s'instaure dans la classe.

Par exemple, le maitre leur lit un petit passage de *La bête humaine* de Zola où il est question d'une locomotive à charbon. Il leur montre quelques photos des trains, gares et locomotives d'autrefois.

Jean-Claude ROLLAND et Jacqueline PICOCHE

VOCALIRE

Les 7500 mots essentiels du lexique français

D'après les 15000 mots du Dictionnaire du Français Usuel des mêmes auteurs (Bruxelles – de Boeck – 2002)

Éditions Lulu.com

ÉCHANTILLON DE 18 ARTICLES NON DESTINÉ À LA VENTE
MAIS À L'EXPÉRIMENTATION EN ÎLE-DE-FRANCE
SUR L'ANNÉE SCOLAIRE 2012-2013
NIVEAU MATERNELLE

- © Jean-Claude Rolland
 - © Jacqueline Picoche

ISBN: 978-1-4717-9414-8

Contacts:

jclrolland@hotmail.com

jacqueline.picoche@wanadoo.fr

Pour commander *Vocalire*, version « livre » ou version « e-book » :

http://www.lulu.com/spotlight/Jeanclaude

Pour commander le Dictionnaire du Français Usuel,

version « livre »:

http://superieur.deboeck.com/titres/26936_2_0/dictionnaire-du-français-usuel.html

ou version « CDRom »:

http://superieur.deboeck.com/titres/26353_2_0/dictionnaire-du-francais-usuel.html

Introduction

1. Un ouvrage nécessaire

À l'heure où l'on constate qu'après avoir longtemps négligé l'enseignement du vocabulaire les instances éducatives semblent décidées à renouer avec ce qui fut jadis, aux côtés de la grammaire, le deuxième pilier de l'apprentissage des langues, il s'avère nécessaire de fournir des outils spécifiques et originaux aux enseignants et à leurs élèves. Ces derniers sont en effet trop souvent limités au vocabulaire des textes littéraires de leurs manuels, trop souvent réduits à des présentations aléatoires de vocables non hiérarchisés, non comptabilisés, rarement étudiés dans leurs diverses acceptions ou combinatoires, rarement associés à leurs dérivés morphologiques ou à leurs apparentés sémantiques. Les dictionnaires de langue remplissent bien les fonctions qui leur sont traditionnellement dévolues mais ils ne peuvent en aucune manière être considérés comme des outils d'apprentissage du vocabulaire, quand bien même ils en afficheraient la prétention dans leurs titres. Quant aux listes thématiques elles ont montré leurs limites, mais l'étude thématique du vocabulaire reste néanmoins ancrée dans les esprits et laisse peu de place à d'autres approches.

Si l'on veut constituer le vocabulaire thématique de la *maison*, on pourra circuler entre nos articles «HABITER & MAISON», «CONSTRUIRE», «CHATEAU & HÔTEL», etc. On constituera ainsi l'embryon d'un vocabulaire technique, mais cela n'apportera aucune lumière sur la relation entre le verbe *construire*, le substantif *structure*, et l'ensemble assez imposant des vocables français formés sur la base *struct*-, ni sur le fait qu'on peut aussi construire une phrase, un raisonnement et toutes sortes d'autres choses. Le travail par thème, parfaitement justifié dans sa perspective propre, présente l'inconvénient de laisser de côté de grands verbes et des noms abstraits qui sont parmi les plus intéressants au point de vue linguistique.

Quel est l'éventail des possibilités qu'offrent aux francophones ces extraordinaires machines sémantiques que sont des verbes comme faire, prendre, passer, porter, etc. ? Ou des mots aussi usuels que les noms chose, sujet, objet, méthode, etc. ? De quoi peut-on parler avec ces outils que la langue met à notre disposition, avec leurs escortes de dérivés, d'apparentés, de synonymes et d'antonymes ? Les recherches linguistiques, statistiques et lexico-pédagogiques de ces dernières décennies permettent de répondre à ces questions et d'organiser maintenant le lexique sur d'autres bases. C'est en nous appuyant sur ces recherches que nous avons d'abord publié le Dictionnaire du Français Usuel (désormais DFU), et que nous en publions aujourd'hui une version allégée intitulée Vocalire, où l'on voit, dès le titre, que nous avons résolument effacé ce qui pourrait apparenter notre ouvrage à un répertoire alphabétique plus ou moins traditionnel et affiché au contraire notre ambition de proposer un véritable et original manuel de vocabulaire. Livre «tous publics» ou seulement livre du maître? L'avenir le dira.

2. La sélection des 7500 vocables de la nomenclature

Alors que, comme nous le redirons plus loin, les 15000 mots du DFU avaient été groupés empiriquement, selon des critères sémantiques, autour de 907 mots hyperfréquents, la sélection des 7500 mots de Vocalire s'est faite sur des critères statistiques et morphologiques. Il serait fastidieux de conter ici par le menu détail les modalités de cette sélection ; il suffira de dire que cette dernière repose 1. sur de sérieuses et fiables études de statistique lexicale, 2. sur notre propre intuition de francophones quant à la fréquence de certains vocables, et 3. sur l'existence de familles morphologiques où l'on se ressemble tellement par la forme que la connaissance d'un membre particulièrement représentatif permet d'inférer plus ou moins aisément les sens des autres, ce que Hausmann appelle la « transparence intralinguistique » :

Nous pouvons [...] définir la transparence comme l'intelligibilité immédiate d'un mot inconnu [...] en raison d'une identité morpho-sémantique (partielle) avec un mot connu (ou plusieurs mots connus). Les mots *obéissant, désobéissant, obéissance, désobéissance* et *désobéir* sont transparents pour [...] qui maîtrise le verbe *obéir.* [...] Les mots transparents ne méritent pas un effort d'apprentissage au même titre que les mots non-transparents.

À partir d'une liste de base de quelque 3000 vocables, nous avons identifié 2000 de ces familles morphologiques, que nous avons ensuite complétées en nous appuyant sur l'index du *DFU*, sur la nomenclature du *Dictionnaire fondamental de la langue française*, et même sur certains articles du *Dictionnaire étymologique du français*, en veillant à ne pas inclure dans notre sélection des mots certes très transparents mais vieillis ou trop peu usuels. Le nombre d'individus réunis dans ces familles est très divers : il y a des familles nombreuses, très nombreuses même si l'on fait jouer – raisonnablement – l'étymologie, d'autres très réduites, et aussi quelques mots isolés.

C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés au final avec un total de quelque 7500 vocables, qui se trouve représenter par hasard la moitié du contenu lexical du *DFU*. Nous considérons ces 7500 vocables comme les mots essentiels du vocabulaire français. Ce que nous disions déjà dans la préface du *DFU* à propos de ses 15000 vocables, nous pouvons le redire ici : 7500, c'est peu si l'on considère que le Littré compte quelque 70000 entrées et le Petit Robert 50000,

... mais c'est probablement un honnête bagage lexical quand on sait qu'il n'en a pas fallu plus de 4000 à Corneille, ni plus de 3500 à Racine pour écrire tout leur théâtre, et que, parmi les modernes, des auteurs comme Paul Valéry, Jules Romains, Aragon, Giraudoux, Colette, Mauriac, Malraux, Sartre, Camus, se tiennent dans une moyenne de 10000 pour l'ensemble de leur œuvre dépouillée.

On pourra s'étonner de la présence - parmi les mots-vedettes ou leurs satellites - de certains mots et de l'absence de certains autres, mais il faut bien faire des choix, car à vouloir tout faire apprendre d'emblée on risque de ne pas faire apprendre grand chose. Le moment viendra, à un autre niveau, d'accorder aux absents l'importance qu'ils méritent. Cela ne signifie pas qu'ils n'auront pas été déjà rencontrés, mais nous faisons une différence entre rencontrer un mot et l'étudier de façon approfondie. La fonction de nos articles est de renforcer ou d'accompagner l'acquisition aléatoire d'un certain vocabulaire par un apprentissage systématique de la partie la plus importante du lexique.

3. L'organisation en articles

Pour la répartition de nos 7500 vocables, il n'était nul besoin d'inventer : le plus grand nombre allait à l'évidence se retrouver au sein des 442 articles du *DFU*, articles que nous avons donc revus un par un sans toucher à la cohérence sémantique qui avait prévalu aux regroupements lexicaux initialement opérés. Il nous suffira donc de redire ici comment les articles originels avaient été organisés.

Nous étions partis d'une liste de 907 vocables hyperfréquents établie par Étienne Brunet, soit un petit millier de mots, de fréquence supérieure à 7000, couvrant environ 90 % du corpus du *Trésor de la langue française*. Nous étions ensuite passés de 907 à 613 puis à 442 entrées en procédant par éliminations et regroupements. Nous avions éliminé les mots grammaticaux – à l'exception de quelques prépositions plus riches de sens que les autres –, et un certain nombre de vocables sans grand intérêt sémantique. Mais surtout, en privilégiant les relations sémantiques, nous avions regroupé sous un titre unique des mots dont le rapprochement et le traitement dans un unique article nous avait paru particulièrement éclairant :

- Deux antonymes : chaud & froid riche & pauvre
- Deux parasynonymes : savoir & connaître mot & parole nouveau & neuf.
- Deux mots ayant entre eux une relation de réciprocité : homme & femme vendre & acheter, etc.
- Trois mots, même, parfois, comme dans les articles dans, en & hors debout, couché & assis fils, fille & garçon.
- Un verbe et le nom correspondant, comme vivre & vie, tomber & chute, dormir & sommeil.

Cette manière de procéder, qui était – et reste – une des principales originalités du *DFU*, évite de nombreuses répétitions et surtout permet de rendre plus sensibles les différences et les ressemblances sémantiques et syntaxiques entre ces mots, leurs traits communs et leurs oppositions.

À partir des 442 articles du *DFU*, systématiquement revus en fonction des 2000 familles morphologiques dont nous avons parlé plus haut, nos 7500 vocables ont pu, dans *Vocalire*, être répartis sur 378 articles, en ajoutant ici, supprimant là, modifiant ailleurs, transférant d'un article à un autre et en procédant à de nouveaux amalgames. C'est ainsi que « DORMIR & SOMMEIL » du *DFU* est devenu dans *Vocalire* « DORMIR & VEILLER », que « HOMME & FEMME » y est devenu « HOMME, FEMME & GENS », etc.

4. La structuration sémantique des articles

Comme dans le *DFU*, les articles de *Vocalire* sont divisés en plusieurs grandes parties ayant pour titre une phrase simple précédée d'un chiffre romain. Viennent ensuite des sous-parties signalées par des chiffres arabes. Par exemple, l'article « ASSOCIER » commence ainsi :

I. Jean a associé Marie à ses travaux.

A humain associe B humain à C.

1) A **ASSOCIE** B humain à C, activité de A : etc.

Chacune des grandes parties est consacrée à l'une des acceptions principales du mot titre. Avant toute définition, cette phrase simple a pour raison d'être de présenter ce mot titre en contexte. Il arrive même que le contexte soit assez clair pour qu'on puisse faire l'économie d'une définition ou se contenter d'une définition sommaire. Les verbes ont besoin de noms et les noms ont besoin de verbes pour fonctionner. Tout nom ne s'associe pas à n'importe quel verbe ni à n'importe quel adjectif. L'étude et la mise en lumière de ces compatibilités constituent évidemment une partie importante de notre tâche. Nous ne définissons pas les verbes à l'infinitif, qui présente l'inconvénient d'occulter le sujet, nous les définissons à un temps conjugué, le plus souvent à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif.

La polysémie est la principale caractéristique de nos mots titres. De ce phénomène fondamental du langage, il n'existe pas un type unique mais plusieurs. On peut même dire que chaque mot important est un système à lui tout seul, irréductible à tout autre, et qu'en lexicologie, passé le niveau de quelques grands principes généraux, il n'y a que des cas particuliers. On ne devra donc pas s'attendre à ce que nos articles soient artificiellement tous construits sur le même plan, ce qui aurait été contraire à la nature des choses. Nous avons essayé de traiter la polysémie de chaque mot titre en profondeur, en classant ses différentes acceptions dans l'ordre le plus intelligible possible, qui souvent s'impose de façon contraignante et parfois laisse au lexicographe une certaine latitude de choix.

L'article « DEVOIR » offre un bon exemple de la façon dont nous avons généralement procédé. Dans la première partie, où *Jean doit de l'argent à son garagiste*, Jean, en contractant une dette a engagé son avenir ; il a maintenant une obligation, mais il reste possible qu'il ne s'en acquitte pas ; s'il s'en acquitte, ce qui reste à l'état d'hypothèse, ce qu'il fera au terme fixé aura pour cause ce qu'il a fait le jour où il a contracté cette dette. D'une partie à l'autre, on verra s'appauvrir cet ensemble sémantique riche et complexe et apparaître l'obligation qui ne

résulte pas d'un contrat formel mais d'un simple contrat social non négociable ni négocié, individuellement du moins (Tout le monde doit respecter le code de la route), avec son corollaire, le nom devoir (En soignant ses malades, le médecin fait son devoir), puis la dette de reconnaissance dont on ne connaît pas le montant et qu'on n'a jamais fini de payer (Nous devons la vie à nos parents), etc. Passer de l'un à l'autre dans l'ordre inverse serait inintelligible. Nous avons affaire, ici, à un mouvement de pensée qui a donné naissance à la figure de rhétorique appelée « métaphore ». Les articles de ce type sont relativement fréquents parce que la métaphore engendre des polysémies à cohérence forte, avec des emplois très conjoints qu'il est facile de regrouper dans un seul article. Nous avons trouvé chez le linguiste Gustave Guillaume – et nous l'avons adaptée au lexique – la notion de « mouvement de pensée » et la raison d'être théorique de cet ordre qui va du plus riche au plus pauvre, et dans le cas de mots à référent concret, du plus concret au plus abstrait.

5. Les schémas actanciels

La structuration sémantique repose très souvent sur une armature formelle d'ordre syntaxique et les verbes ne peuvent être valablement définis sans que soient catégorisés leur sujet et leurs compléments essentiels, qu'à l'instar de Tesnière nous appelons leurs « actants ». Mais nous ne nous limitons pas, comme lui, à trois actants ; utilisant les schémas actanciels comme auxiliaires de l'analyse du sens, nous avons étendu l'emploi de ce terme selon les nécessités de notre travail. Ce procédé permet de présenter les choses de façon aussi générale que possible, tout en évitant le jargon ou un métalangage dépassé et inadéquat.

Revenons à la structure « A humain associe B humain à C » vue plus haut. Cette structure abstraite, qui permet toutes les généralisations, est la base de nos définitions. Les lettres A, B, C représentent les actants du verbes associer, et ces actants sont, en termes mathématiques, des variables dont tout collégien frotté d'un peu d'algèbre sait qu'elles peuvent prendre diverses valeurs. L'actant et la lettre qui lui est attribuée resteront toujours les mêmes, quelque transformation que subisse la phrase de base. Ainsi « Marie est associée aux travaux de Jean se réécrira » : « B est associé à C de A », etc. Certains verbes, comme passer, nous ont imposé de distinguer un plus grand nombre d'actants, qui ne sont pas nécessairement des noms. Ils peuvent être un infinitif, une proposition – complétive par que ou interrogative indirecte—, un adjectif, dans le cas où un verbe appelle nécessairement un attribut, et même parfois un adverbe, par exemple C dans un cas comme « Les affaires de Marc vont mal », soit « A de B va C adv ».

Nos actants sont spécifiés de façon très souple : un actant peut être non seulement humain, concret, abstrait mais recevoir des déterminants beaucoup plus précis. Exemples : « Luc porte sa valise à la gare » = « A humain porte B concret à C spatial ». – « Luc porte un blouson noir » = « A humain porte B vêtement », etc. Nous employons parfois la spécification « vivant » lorsqu'il s'agit d'états, de processus ou de fonctions élémentaires comme la naissance, la croissance, la respiration, la nutrition, la reproduction, qui sont communes aux règnes végétal et animal, mais rarement la spécification « animé » ou « animal ». Nous savons bien qu'il y a des chiens intelligents et fidèles et des poules qui sont des mères attentives, mais nous avons remarqué que les animaux dits « supérieurs » sont linguistiquement traités comme des hommes lorsque leur comportement peut être assimilé à un comportement humain. Nous ne leur faisons donc pas un sort particulier.

Pour atténuer l'aspect rebutant de ces formules d'allure un peu algébrique, nous donnons un grand nombre d'exemples forgés par nous. L'actant humain ayant une importance particulière, nous avons toute une panoplie de prénoms qui servent à saturer les places où il apparaît. Bien entendu, ces prénoms sont de purs bouche-trous. Nous avons écrit un ouvrage pédagogique, non un roman. Néanmoins, d'un article à l'autre, ces actants sont devenus des sortes d'acteurs, ont pris un semblant de personnalité, et nous leur avons distribué des rôles : Jean et Sylvie sont mariés et font bon ménage ; ils ont deux enfants, Sylviane et Jeannot. Max et Léa forment un couple orageux, en instance de divorce.

Marc est chef d'entreprise et gagne bien sa vie, non sans problèmes. Éric est un individu de moralité douteuse que nous chargeons de tous les délits, procès, affaires avec la justice, etc.

6. Décodage de la typographie et des couleurs

Dans chaque article,

- les mots-vedettes sont en majuscules rouges à leur première apparition (INTELLIGENT), puis en italiques minuscules grasses (intelligent) à leur première réapparition dans chaque sous-partie, enfin en italiques minuscules maigres (intelligent) partout ailleurs.
- Les locutions aussi sont en italiques (se sentir bien / mal dans sa peau) ainsi que les exemples (Dans les salles de réunions, les tables sont souvent disposées en fer à cheval).
- Les mots en majuscules noires maigres (DÉBROUILLARD) jouent les seconds rôles dans les articles où ils apparaissent ainsi mais sont vedettes en rouge gras (DÉBROUILLARD) dans un article bien précis qu'il appartient à l'index de signaler.
- Les majuscules noires grasses (INTELLO) sont réservées aux abréviations, aux mots composés de vedettes (RABAT-JOIE, CESSEZ-LE-FEU), et aussi, dans certains articles un peu encyclopédiques, à des mots qui ne font pas partie des 7500 essentiels mais qu'il était néanmoins difficile, étant donné le contexte, de passer totalement sous silence, par exemple les noms de quelques ingrédients de base dans l'article « CUISINE ».

Une ligne ou deux sur fond bleu renvoient à d'autres articles pour complément d'information : cas de polysémie ou d'homonymie, familles morphologiques, changement de catégorie grammaticale, etc. On trouvera par exemple dans l'article « CALME » :

Pour la *paix* qui s'oppose à la *guerre*, voir l'article GUERRE. Pour l'adjectif *trouble*, voir l'article CLAIR.

On trouvera enfin quelques encadrés étymologiques dans les occasions où ils nous ont paru justifiés, instructifs, intéressants. Par exemple, dans l'article « BON & MAUVAIS »:

mauvais: d'abord malveis et malvais, est – tout comme l'esp. malvado, "méchant" – issu d'un latin populaire malifatius. Le mot est composé de malum, "mal", neutre de l'adjectif malus, et de fatum, "oracle, destinée". Le mot malifatius forme un couple antonymique avec bonifatius, "affecté d'un sort heureux, fortuné", passé en français dans le prénom Boniface.

7. L'index

Si notre ouvrage n'est pas un dictionnaire, il en a tout de même quelques caractéristiques. On ne s'étonnera donc pas qu'il soit aussi doté d'un index permettant à n'importe quel utilisateur de savoir dans quel article apparaît en vedette tel ou tel mot l'intéressant ponctuellement. Il faudra, bien sûr, que ce mot soit du nombre de nos 7500 vocables essentiels. Ce n'est donc pas dans *Vocalire* qu'il faudra chercher le sens ou l'orthographe d'un mot rare.

Nous avons vu plus haut qu'un mot comme DÉBROUILLARD apparaît ainsi, en majuscules noires maigres, dans l'article « INTELLIGENT ». Cela signifie que ce mot est vedette, en majuscules rouge gras (DÉBROUILLARD), dans un article bien précis, et un seul. Comment faire pour trouver cet article ? En le cherchant dans l'index, où on lira ceci :

débrancher ARBRE débrouillard débrouiller MÊLER début débutant débuter COMMENCER

Débrouillard est donc vedette en compagnie de débrouiller dans l'article MÊLER.

Il arrive que l'index oriente vers plusieurs articles différents. Ces références multiples sont très rares et toujours justifiées par la polysémie ou l'homonymie. C'est, par exemple, le cas de

accent LETTRE, PARLER, APPELER capital IMPORTANT, RICHE, TÊTE clé OUVRIR, MUSIQUE

Avec de fréquents retours à l'index, le jeu des capitales grasses et maigres permet donc de circuler entre les articles et de constituer des réseaux transversaux à ceux que nous proposons.

8. Pour conclure

Avec *Vocalire*, notre approche du vocabulaire est résolument linguistique. Nous avons tenu à rendre à la morphologie une partie du territoire généralement occupé dans d'autres ouvrages – manuels, méthodes, ouvrages complémentaires dédiés au vocabulaire – quasi exclusivement ou prioritairement par la sémantique ou la pragmatique, deux domaines dont les concepts donnent aux didacticiens qui se piquent d'abstraction le sentiment flatteur de flirter dans leur humble matière avec les sommets de la pensée. Quant à nous, nous croyons savoir que, pour les enfants et les étrangers, c'est à dire le public auquel nous nous adressons prioritairement, c'est la forme des mots qui est première, et non leur sens ou leur fonction.

Il y a plusieurs façons d'aborder le lexique et de l'apprendre, et aucune raison de privilégier telle ou telle. Onomasiologie, certes, mais aussi sémasiologie, morphologie, syntaxe, sémantique, thématique, pragmatique, étymologie même, tout doit concourir au même objectif : apprendre à manipuler ces nombreux et divers outils d'expression et de communication que sont les mots, et s'exercer à les regrouper, à les séparer, à les comparer, à les opposer, à les sérier, en somme se familiariser avec eux au point de parvenir assez vite et sans trop d'efforts de mémoire à les intégrer puis à les utiliser spontanément et à bon escient.

OUVRIR et **FERMER**, v.

I. Jean ouvre et ferme la porte.

- 1) A humain **OUVRE** / **FERME** B : A découvre ou masque au moyen d'un élément mobile B, une **OUVERTURE** : un espace vide ménagé dans une paroi d'un volume C. Cette ouverture est une issue si elle permet d'entrer et de sortir.
- Emploi intr. Un système de **FERMETURE** quelconque *ferme* bien ou mal : reste bien *fermé* ou a tendance à *s'ouvrir* accidentellement.
- C est une maison. Ses ouvertures sont les portes et les fenêtres. Ces deux mots désignent à la fois l'ouverture et l'élément mobile. Une armoire, un placard, un buffet, etc. ont aussi des portes. A ouvre / ferme les portes. B n'est pas exprimé quand il est évident : On frappe à la porte : va ouvrir ! PR Il faut qu'une porte soit OUVERTE ou fermée. Une porte ou une fenêtre peuvent n'être ni bien fermées ni grandes ouvertes mais simplement ENTROUVERTES. La porte s'est ouverte / fermée toute seule sous l'effet d'un courant d'air.
- Un *toit* **OUVRANT** dans une voiture est une portion de toit qui *s'ouvre* : qu'on peut *ouvrir* facilement.
- Une **GRILLE** est un système de *fermeture* fait de barreaux métalliques, servant de porte à un jardin, à un parc, permettant de voir à l'intérieur, ou bien de séparation entre différentes parties d'un édifice. Un **GRILLAGE**, formé de mailles métalliques, peut servir de clôture à un jardin, etc.

Pour griller et grillade, voir l'article FEU.

- A ouvre ou ferme C local, meuble muni d'ouvertures : Ouvre l'armoire, tu trouveras des serviettes sur la planche du milieu. Rentre la voiture et ferme le garage.
- Un local, un meuble qui n'est jamais *ouvert* pour être aéré sent le **RENFERMÉ**.
- 2) Le corps a des orifices naturels qu'on peut *ouvrir* et *fermer*.
- A humain *ouvre / ferme* les yeux en levant et abaissant les paupières (pour les emplois fig., voir l'article ŒIL).
- A ouvre / ferme la bouche en écartant ou rapprochant les mâchoires et les lèvres. Fig. A ouvre la bouche, syn. fam. A l'ouvre (fam.) : il parle, souvent à tort. A ferme sa gueule, syn. fam. A la ferme, la boucle : A se tait, souvent pour cacher une information. A ferme la bouche à quelqu'un qu'il veut empêcher de parler, parfois en lui criant (vulg.) La ferme! ou Ta gueule!
- Ouvre bien grand tes oreilles : écoute bien ce que je vais te dire.
- 3) A animé pratique une ouverture B dans C qui n'en possède pas.
- B est un espace plein : A creuse un TROU dans un mur, un TUNNEL dans la montagne.
- L'ouverture de B peut être accidentelle. Jeannot s'est ouvert le crâne en tombant.
- 4) A humain utilise B, lieu *fermé*, pour **ENFERMER** C, quelque chose ou quelqu'un, dans le but de le cacher ou l'empêcher de sortir :
- A *enferme* C animal dans une CAGE. A *enferme* C humain dans une PRISON, syn. il l'EMPRISONNE.
- A s'enferme dans B pour empêcher tout contact avec l'extérieur. Cet homme a peur : il s'enferme chez lui à double tour.
- Fig. A *s'enferme* dans B, attitude, sentiment : il ne sort plus de l'état B. A *s'enferme dans un rôle* : il adopte une certaine attitude et ne s'en défait pas.
- 5) A humain *ouvre | ferme* B, objet PLIABLE : A *ouvre* B pour le développer dans toute sa dimension et le *ferme* pour en réduire le volume :
- B objet variable en volume : A ouvre / REFERME, syn. DÉPLIE, REPLIE les doigts, un couteau pliant, un parapluie pliant, etc. A ouvre, syn. ÉCARTE, ferme les rideaux. A ouvre / referme un livre. -

- Fig. Cet homme n'a jamais ouvert un livre de sa vie : il n'a jamais rien lu
- B objet variable en surface : A *ouvre*, syn. DÉPLOIE, ÉTEND, ant. (re)ferme un éventail, ses ailes, ses bras.
- Fig. A reçoit C humain à bras ouverts : il l'accueille chaleureusement.
- Emplois pr. Cet éventail s'ouvre / se ferme facilement.

II. La bouteille est fermée par un bouchon.

- 1) A humain *ferme* B, un récipient au moyen d'un système de *fermeture*, pour maintenir son contenu à l'intérieur ou le protéger.
- B est une casserole, une marmite, un bocal, un pot dont le contenu doit être momentanément sans contact avec l'air. On le *ferme* par un COUVERCLE. Le cuisinier met un couvercle sur la marmite pendant la cuisson des aliments.
- B est une bouteille, un tonneau, un tube de laboratoire, qui nécessite une *fermeture*. On le *ferme* par un **BOUCHON** : A **BOUCHE**, ant. **DÉBOUCHE** B.

Pour un tout autre sens de déboucher, voir l'article BOUCHE.

- On utilise un **OUVRE-BOÎTE** pour *ouvrir* les boîtes de conserve. Il faut bien **refermer** un bocal après usage pour éviter que le contenu ne s'abîme.
- 2) B est une cuve, un tuyau contenant un fluide, *fermé* par un mécanisme qui en permet, en empêche, ou en règle l'écoulement. A humain *ouvre* / *ferme le* **ROBINET** d'arrivée d'eau, de gaz, d'air, etc. Par extension, A *ouvre* / *ferme l'eau*, *le gaz*.
- 3) B est un objet *fermé* par C, un système d'attache : certains vêtements ont des *fermetures* à *glissière*, boutons, agrafes, etc. Certains bijoux : bracelets, colliers, broches, etc. ont un **FERMOIR**. Certains objets en matière souple destinés à contenir d'autres objets (enveloppe, sac, portemonnaie, poche, etc.) sont *fermés* par un RABAT.
- A humain *ouvre* son manteau / son sac / une lettre / son courrier.
- 4) Pour empêcher l'*ouverture* d'un local ou un objet qu'il veut garder *fermé*, A humain utilise certains systèmes de *fermeture*.
- B est une porte de maison ou de meuble, ou un couvercle, ou bien la maison, le meuble lui-même, qui renferme un contenu qui doit être protégé. Une porte est tenue fermée au moyen d'une SERRURE actionnée par une CLÉ (ou clef). Chaque fois qu'il sort de chez lui, Jean ferme la porte à clé ; il doit ensuite ouvrir la porte avec la même clé. A met des documents sous clé, syn. il les enferme dans un coffre, une boîte fermée à clé.

Pour un autre sens de clé, voir l'article MUSIQUE.

III. L'ouverture et la fermeture de la chasse.

- 1) A humain *ouvre / ferme* B un lieu d'activité : A y COMMENCE, y pratique ou y fait CESSER l'activité. A *ouvre un magasin, une boutique* : il commence son activité commerciale. *Le magasin est ouvert tous les*
- In commence son activite commerciale. Le magasin est ouvert tous les jours de la semaine et fermé le dimanche. Les heures d'ouverture et de fermeture des bureaux sont affichées à la porte. A commerçant ferme boutique : il cesse son activité, syn. il met la clé sous la porte. Par ordre du préfet, une salle de jeu a été fermée, syn. INTERDITE d'accès. On peut assister à la RÉOUVERTURE d'un lieu d'activité précédemment fermé.
- 2) A humain *ouvre l ferme* B abstrait : A commence ou termine, clôt B, une activité à durée généralement déterminée. *La foire ouvre le 15 septembre et ferme le 30. L'ouverture* et la *fermeture* de la chasse délimitent les périodes où il est permis / interdit de chasser. Au rugby, le *demi d'ouverture* est le joueur qui lance le premier le ballon. L'ouverture d'un opéra : la pièce symphonique du début.
- A, individu armé, *ouvre le feu* : commencer à tirer sur l'ennemi ; ant. A CESSE *le feu*. Fig. il attaque en paroles un adversaire, commence une dispute.
- A ouvre / ferme B : A est le premier, le dernier à faire B. A danseur ouvre le bal. A marcheur ouvre la marche : il est en tête du défilé, de la

procession, etc. - A *ferme la marche* : il est le dernier. - Au théâtre, les **OUVREUSES** guident les spectateurs vers leurs places.

— B signe typographique marquant le début et la fin d'un énoncé : A ouvre / ferme la parenthèse, les guillemets.

IV. La route est ouverte / fermée à la circulation.

- 1) A humain ouvre C lieu: A donne ACCÈS à C.
- B ouverture (s')ouvre sur C lieu: la porte ouvre, syn. DONNE, sur la rue: elle donne accès à la rue. La porte s'ouvre sur le jardin: elle donne sur le jardin: quand on l'ouvre, on passe dans le jardin. Fig. Le roman s'ouvre sur la description d'un hôtel meublé: il COMMENCE ainsi
- 2) A humain ferme C lieu: A EMPÊCHE l'accès à C.
- A ferme, syn. bouche, BARRE, C passage, voie de circulation, au moyen de B obstacle: une route, l'accès à un local, un passage à niveau, etc. est ouvert / fermé au moyen d'une BARRIÈRE généralement mobile et métallique. La police à la recherche d'un bandit ferme les routes en barrant le chemin, syn. en plaçant des BARRAGES. A administration ouvre / ferme une route à la circulation, un canal à la navigation.
- De nombreux véhicules circulant sur les routes, *aux heures de pointe*, il y a parfois des EMBOUTEILLAGES, des *bouchons*.
- Fig. B obstacle naturel. La montagne ferme (syn. barre) l'horizon; c'est une barrière naturelle. Obstacle administratif, une barrière douanière interdit ou réglemente l'entrée de certaines marchandises dans le pays qu'elle protège.
- 3) A humain ouvre / ferme B abstrait ou fig.
- A ouvre / ferme B ou C abstrait à D humain. A ouvre / ferme les portes à D : il lui donne ou lui refuse les moyens d'atteindre son but. A est renfermé : il ne se confie pas, ne montre pas ses sentiments. A ouvre / ferme son cœur à D, syn. s'ouvre / se ferme à D : A se rend ou non accessible à D, lui accorde ou non sa confiance. Il lui parle à cœur ouvert : franchement ou au contraire lui fait une guerre ouverte : est publiquement en conflit avec lui. A agit OUVERTEMENT : sans se cacher. A s'ouvre à D (de C abstrait) : il lui fait une première confidence. Jean s'est ouvert à Marc de ses projets.
- A ouvre C abstrait à D abstrait : A ouvre son esprit aux idées nouvelles. A s'ouvre au monde. A a un / l'esprit ouvert, syn. LARGE, ant. fermé, ÉTROIT. A aborde une discussion, un conflit, etc. avec un esprit d'ouverture.
- A abstrait ouvre des horizons nouveaux / des perspectives à D. Ce nouvel emploi bien rémunéré ouvre à Jean un avenir confortable.

ANIMAL, n.m., et BÊTE, n.f.

ZOO- : base savante d'origine grecque servant à former des mots exprimant l'idée d'*animal*.

Pour d'autres mots en ANIM-, voir l'article ESPRIT.

I. L'étonnante variété des espèces animales.

- 1) A, ANIMAL (n.), est un être vivant, comme les végétaux, mais éprouve des sensations, et réagit aux agressions, et la plupart des animaux se meuvent, ce que les VÉGÉTAUX ne font pas. En langage savant, l'homme fait partie du RÈGNE animal (adj.) qui s'oppose au règne végétal et au règne MINÉRAL.
- La **ZOOLOGIE** est l'étude scientifique des *animaux* par les **ZOOLOGISTES** qui en font des classements par espèces en prenant en considération des caractères qui échappent souvent à l'observation commune.
- Un peintre ANIMALIER est spécialiste de la peinture d'animaux.
- 2) Les *animaux supérieurs* sont considérés comme tels parce qu'ils ont des caractères communs avec les hommes. Le volume de leur crâne est

- plus ou moins important. Celui des *grands mammifères*, qui sont de *grosses* **BÊTES** l'est plus que celui des petites **BESTIOLES**, comme les SOURIS.
- Un **SERPENT** n'a pas de PATTES, il se déplace sur le ventre.
- 3) D'autres *animaux* leur sont considérés comme plus ou moins *inférieurs*: les OISEAUX, qui ont des ailes et pondent des ŒUFS; les POISSONS, qui pondent aussi des œufs et vivent dans l'eau; les INSECTES, comme les MOUCHES, les MOUCHERONS et les MOUSTIQUES, autres *petites bêtes*.
- Fig. : Jean cherche la petite bête dans le texte que lui a fourni Marc : il cherche des reproches à lui faire, en s'attachant à des détails insignifiants.
- 4) A, une *bête*, est un *animal* considéré dans son rapport avec l'homme ; *bêtes* (au pl.) s'oppose à GENS: *Bêtes et gens, l'inondation a tout emporté.* Un éleveur s'occupe de *ses bêtes* (et non de **ses animaux*), syn. son **BÉTAIL** (sing. collectif), syn. ses **BESTIAUX** (n.m. pl.).

II. Les animaux sauvages et les animaux domestiques.

- 1) L'homme classe les *animaux*, de façon pratique, en *animaux utiles* comme le CHIEN, astreint à toutes sortes de tâches, le CHEVAL, *bête* de somme et de trait longtemps indispensable, et *animaux nuisibles*, comme les LOUPS à détruire au moins dans une certaine mesure. Il distingue le GIBIER qu'on peut CHASSER, les *espèces menacées* à protéger, les *animaux domestiques* et les *animaux d'élevage*.
- 2) Les *animaux domestiques*: **BŒUF**, **VACHE** et **VEAU**, surtout pour le lait et la viande. **MOUTONS**, **AGNEAUX**, **PORCS**, surtout pour la viande.
- Certaines personnes élèvent des *animaux de compagnie* : *chiens*, CHATS, *poissons rouges* dans leurs aquariums, petits oiseaux dans des cages.
- Certains savants ont besoin d'animaux de laboratoire pour leurs expériences.
- 3) Les *animaux / bêtes* SAUVAGES, vivent en liberté dans la nature. Difficiles à observer en pleine nature, ils sont montrés au public dans des **ZOOS** ou *parcs* **ZOOLOGIQUES**, où dans des *parcs animaliers* : vastes espaces clos dans lesquels ils sont en semi-liberté.

III. C'est encore la faute de cet animal d'Éric!

- 1) A humain peut être traité d'animal (et non de bête) si on parle de lui de façon plaisante et péjorative : Quel animal, cet Éric! ou bien si on ne considère en lui que ses qualités physiques : Ce jeune garçon est un bel animal à dresser, pour en faire un sportif, comme on dresse les animaux de cirque.
- 2) Une action, un état d'âme instinctif, non contrôlé par la raison ou la volonté, peut être qualifié d'*animal*: une fidélité animale, un cri animal; l'ANIMALITÉ, syn. péjor. intensif la **BESTIALITÉ** est ce qui, dans l'homme, ressemble à l'animal.

IV. Éric est la bête noire de Jean.

A humain peut être traité de *bête* (nom) (et non d'*animal*) dans diverses loc.

- 1) A est méchant. *Jean estime qu'Éric est une sale bête* : un méchant homme, qui prend plaisir à nuire. *Éric est la bête noire de Jean* : Jean déteste Éric. **PR** *Morte la bête, mort le venin* : un méchant, une fois mort, ne fera plus de mal.
- 2) A et B humains *font la bête à deux dos*, péjor., ils ont un rapport sexuel. A est **BESTIAL**: il se comporte comme une *bête*, se laisse aller à ses instincts de façon grossière et brutale; il va même jusqu'à avoir des relations sexuelles avec des *animaux*, ce qui est un acte de *bestialité*.

V. Paul est *bête* comme ses pieds, pense Max!

A peut être traité de *bête* (nom) ou qualifié de l'adj. *bête* (et non d'*animal*) s'il n'a pas plus d'intelligence qu'un *animal*.

1) Paul est bête, syn.: IMBÉCILE, ant. INTELLIGENT. - Il est bête comme ses pieds. - Vulg. Il est CON comme la lune. - Il agit BÊTEMENT. Il fait preuve d'IMBÉCILLITÉ. - Paul est d'une BÊTISE rare. - A a l'air bête mais il n'est pas si bête que ça.

2) Une *bêtise* est

- une parole ou un acte prouvant un manque d'intelligence ou de bon sens : *Tu dis / fais des bêtises* ; syn. vulg. *tu dis / fais des* **CONNERIES**, *tu* **DÉCONNES**. *C'est une bêtise / une connerie*, syn. *c'est bête de* + inf. : *C'est une bêtise de prendre le volant quand on a trop bu. Éric a fait des bêtises dans sa jeunesse.*
- une chose inutile, sans importance : Vous perdez votre temps à des bêtises. J'ai acheté une petite bêtise pour Jeannot.
- 3) Luc est une bonne bête: un naïf sympathique dont on peut obtenir tout ce qu'on veut.
- A fait la bête : il feint l'ignorance et la naïveté, pour obtenir un renseignement, un avantage. Syn. il fait l'âne pour avoir du foin. A **BÊTIFIE** : il fait la bête, par ex. pour amuser un enfant.

4) A abstrait est bête:

- A est l'effet d'un hasard malheureux sans signification : *Un accident bête. Georges s'est fait tuer bêtement, en voiture.*
- A abstrait est tout bête : il est FACILE, SIMPLE, exige peu d'intelligence. Le mode d'emploi de l'appareil est très simple, c'est tout bête, c'est bête comme chou! Tout bêtement : simplement, sans complication : Je ne vais pas chercher à faire du tourisme, je vais rentrer tout bêtement par l'autoroute.

CHIEN, CHAT, et LOUP, n.m.

I. Le loup

- 1) Le **LOUP** est un animal sauvage et carnivore qui a longtemps régné en maître redouté sur les forêts européennes. Il y a même eu des *loups* à Paris comme en témoigne le nom du Louvre. Ils ont pratiquement disparu de l'Europe occidentale, mais il en subsiste dans certaines régions froides, d'où *il fait un froid de loup* : très froid. Les *loups* se déplacent en file et silencieusement. Fig. des A humains *vont à la queue leu leu* (forme ancienne du mot *loup*) et *à pas de loup* : sans aucun bruit de pas.
- Quoique le *loup* soit généralement gris, ou fauve, on le décrit comme noir, couleur sinistre. A humain *est connu comme le loup blanc*, parce qu'il est d'une espèce tout à fait rare.
- La femelle du *loup* est la **LOUVE** et son petit le **LOUVETEAU**.
- On peut appeler affectueusement un enfant $mon\ petit\ loup$; un LOUBARD est un jeune voyou.
- 2) Le *loup* fait PEUR, comme dans le conte du *Petit Chaperon Rouge*; c'est *le grand méchant loup! « Promenons-nous dans le bois, pendant que le loup n'y est pas! »* (chanson enfantine).
- Le loup est un bandit, un marginal qui tient à sa liberté, comme on le voit dans la fable de La Fontaine Le loup et le chien. Il symbolise le DANGER: A, jeune fille, a vu le loup: elle a perdu sa virginité. A humain se fourre / se jette / tombe dans la gueule du loup: dans une situation dangereuse. PR L'homme est un loup pour l'homme: la méchanceté est un trait fondamental de la nature humaine. PR Le loup mourra dans sa peau: l'homme méchant ne peut pas s'amender. PR Les loups ne se mangent pas entre eux: les scélérats ne s'attaquent pas mutuellement.
- Si A *crie au loup*: s'il appelle à l'aide sans raison valable, on ne viendra pas à son secours quand le *loup* sera vraiment là. **PR** *Quand* on parle du loup, on en voit la queue, syn. **PR** *Quand* on parle du loup,

il sort du bois : quand on parle de quelqu'un (pas forcément méchant), assez souvent, le voilà qui arrive.

3) Fig. A humain *a une faim de loup*. - **PR** *La faim fait sortir le loup du bois*: d'anciennes relations reprennent contact avec vous quand elles ont besoin de vous demander un service. - Un *jeune loup* est un jeune homme ambitieux qui *a les dents longues*, prêt à *ne faire qu'une bouchée* de ses prédécesseurs, concurrents et collègues.

II. Le chien

- 1) Le CHIEN est, à l'origine, un *loup* domestiqué. Il existe de nombreuses RACES de *chiens* dont les *chiens-loups*, et on appelle *loulous* une certaine race de petits *chiens*. Le *chien* circule le jour, et le *loup* la nuit, d'où l'expression *entre chien et loup*, qui désigne le crépuscule, moment entre le jour et la nuit où il ne fait plus assez clair pour distinguer un *chien* d'un *loup*. La femelle du *chien* est la CHIENNE et son petit le CHIOT.
- Fig. A humain *garde un chien de sa chienne à* B (fam.) : il a, bien l'intention de se venger de lui quand il pourra.
- 2) Le *chien* est un utile compagnon de l'homme, traité comme un bon serviteur : il est normalement obéissant et fidèle.
- De ses origines sauvages, le *chien* a conservé une certaine aptitude à la CHASSE, et certains *chiens* sont très agressifs, ce qui les rend aptes à l'attaque et à la GARDE. Ils MORDENT facilement. Le *chien* peut être dressé à de nombreuses tâches : *chien de chasse*, *chien policier*, *chien d'aveugle*, *chien savant* dans les cirques, *chien de garde*. Sur les portails des villas, on trouve souvent un écriteau portant la mention « *Attention* : *chien méchant* ».
- Un *chien* sans maître mène généralement une vie misérable, triste et solitaire, d'où : A humain *mène une existence de chien errant* et A, enfant, est *un chien perdu (sans collier)* : un enfant abandonné.
- 3) Le *chien* est un esclave maltraité et méprisé à l'origine de toutes sortes de loc. péjoratives où un humain est traité ou qualifié de *chien*.
- Éric est un chien, Alice une chienne; ce chien d'Éric / cette chienne d'Alice m'ont joué un mauvais tour. Chien est une insulte, notamment des musulmans à l'égard de gens d'une autre croyance : « chien d'infidèle ! », « chien de chrétien ! » Marc est chien : il est avare et sans cœur. A humain a un air, des yeux de chien battu : un air triste et craintif.
- B humain traite A humain comme un chien, l'abat / le tue comme un chien.
- Un objet quelconque *n'est pas fait pour les chiens* : servez-vous en, vous autres, humains !
- Les morceaux qu'on *jette aux chiens* affamés ne valent pas cher : A humain *ne jette pas sa part aux chiens* : il défend fermement son dû. Un objet *même pas bon à jeter aux chiens* ne vaut rien.
- Chienne de vie ! : exclamation d'exaspération. Sacré nom d'un chien ! : juron.
- Un A de chien est toujours un A « très mauvais » : il fait un temps de chien, pluie, vent, froid, etc., syn. un temps à ne pas mettre un chien dehors est aussi mauvais que possible. Un coup de chien est une tempête soudaine, une émeute, ou un gros problème. A humain a un métier, un travail, une vie, un caractère de chien ; il a un mal de chien à faire son travail
- A humain *est malade comme un chien*, syn. *comme une bête* : il se sent vraiment très mal, souffre beaucoup.

III. Le chat

- 1) Le **CHAT** est un animal domestique des plus familiers, mais il y a encore des *chats sauvages*. La femelle du *chat* est la **CHATTE** et son petit le **CHATON**. Il existe de nombreuses races de *chats*. De ses origines sauvages, le *chat* a conservé une certaine aptitude à chasser pour se nourrir. Il est par nature un grand chasseur de petits oiseaux et surtout de **SOURIS** auxquelles il donne des petits coups de patte avant de les manger.
- Fig. A humain joue avec B humain comme le chat avec la souris. Les enfants jouent au chat et à la souris, ou simplement, à chat, à chat perché : l'un d'eux, appelé « le chat », poursuit les autres et essaye de

les attraper. - **PR** *Quand le chat n'est pas là, les souris dansent* : sans un contrôle sévère, les élèves, les employés s'amusent, perdent leur temps.

- 2) Locutions diverses dans lesquelles entre le mot *chat*.
- Quand on ne voit pas un seul être humain dans un lieu, on dit il n'y a pas un chat.
- Quand on ne trouve pas la solution d'une devinette, on *donne sa langue au chat.*
- A humain *écrit comme un chat* : de façon illisible. Un discours confus et sans intérêt est comparé à *de la bouillie pour les chats.* Une boisson de mauvaise qualité est *du pipi de chat.*
- Lorsque A se plaint d'un dommage sans importance, B lui dit qu'il n'y a pas de quoi fouetter un chat. Et quand A demande à B de s'occuper d'une affaire qu'il n'a pas le temps de traiter, celui-ci peut lui répondre : J'ai d'autres chats à fouetter.
- Le *chien* et le *chat*, qui, sans aucune affinité de caractère et de comportement, vivent ensemble, sont supposés être des ennemis intimes. D'où, ironiquement, A et B humains *s'entendent comme chien et chat*: très mal.
- **PR** La nuit, tous les chats sont gris : dans une situation confuse, on ne peut juger clairement personne.

CONTENT, adj. qual., COLÈRE, n.f. et REGRETTER, v.

I. Jean est content de son sort.

- 1) A humain est **CONTENT** de B qui **SATISFAIT** (v.) un de ses désirs ou de ses besoins ; syn. il en est **SATISFAIT** (adj.), il considère B comme **SATISFAISANT**.
- B inf. ou que-phrase au subj. Je suis (bien) content d'aller en randonnée et qu'il fasse beau.
- B nom abstrait : A est content de son sort, d'un achat, du résultat de ses efforts.
- B nom concret: Jean est content de son ordinateur.
- B humain : Soldats, je suis content de vous ! dit Napoléon à ses troupes. J'ai bien travaillé, je suis content de moi. A est content de lui. Syn. il a bonne opinion de lui signifie souvent : il est VANITEUX.
- Ironiquement, à quelqu'un qui s'est entêté à faire une bêtise et en subit les conséquences : Alors, tu es content ? Tu as ce que tu voulais?
- 2) A humain est *content* (sans complément) : il n'a rien d'important à désirer. A *n'a pas l'air content* : il a l'air FÂCHÉ. A *n'est jamais content* : il a mauvais caractère, toujours quelque chose à critiquer.
- 3) Ant. A humain est MÉCONTENT
- de B, nom : Je suis mécontent de mon ordinateur.
- de B inf. : Je suis mécontent de n'avoir pas encore été payé.
- que B, phrase au subj. : Je suis mécontent que mon travail ne soit pas payé.
- A est *mécontent*, sans complément, syn. il est CONTRARIÉ, ENNUYÉ, parce qu'il a des *sujets de* **MÉCONTENTEMENT**. Il exprime son mécontentement, témoigne du mécontentement à C qui ne s'est pas bien conduit envers lui.

II. On ne peut pas contenter tout le monde.

- 1) B humain **CONTENTE** A humain : B fait des concessions, des efforts pour rendre A content. Les commerçants font leur possible pour contenter la clientèle. Certains clients sont difficiles à contenter, d'autres plus faciles à contenter.
- 2) Syn. B satisfait A.
- B humain satisfait A humain : Le débiteur satisfait ses créanciers. B abstrait satisfait A humain : Cette situation ne me satisfait pas. B concret satisfait A humain : Cet ordinateur me satisfait.

- B satisfait A abstrait, les besoins, les désirs, l'attente, la curiosité de la personne qu'il souhaite contenter de sorte que les désirs de A sont satisfaits.
- B abstrait est satisfaisant : les résultats scolaires de Sylvianne sont satisfaisants.
- B satisfait à A abstrait : Luc a satisfait à ses engagements. Ce bâtiment satisfait aux normes de sécurité : il correspond à A de manière suffisante.
- 3) B humain *donne* (toute) **SATISFACTION** à A humain, de sorte que A *obtient satisfaction*. Syn. quand il s'agit d'une réclamation, d'un procès, il obtient *gain de cause*. B concret ou abstrait *donne satisfaction* à A: Mon ordinateur me donne satisfaction. Le travail de Sylvianne donne satisfaction à ses professeurs.
- J'apprends avec satisfaction que la grève des chemins de fer s'est terminée à la satisfaction générale. Le professeur est satisfait du travail de Sylvianne. Elle a eu la satisfaction de voir ses efforts reconnus. Le travail de Jean lui apporte des satisfactions, syn. il est GRATIFIANT.
- 4) A humain se contente de B qu'il possède, même si ce n'est pas autant qu'il pourrait désirer. Diogène se contentait d'un tonneau, pour se loger. Certains malheureux doivent se contenter d'un repas par jour.
- A se contente de B inf. : Pour les vacances, je ne pars pas en voyage, je me contente d'aller à la campagne, chez ma grand-mère.
- Luc ne se contente pas de son poste de comptable, il veut devenir directeur. D'où **non content** d'être comptable, il veut encore devenir directeur. Non content d'emprunter à ses amis, Éric les vole. Syn. NON SEULEMENT il emprunte ... MAIS ENCORE il les vole.

III. Éric est en colère contre Luc parce qu'il est en retard.

- 1) Si A humain est très *mécontent de* B humain, il *est en* **COLÈRE** *contre* B pour une raison C : il éprouve une vive émotion à propos d'une circonstance C qui contrarie ses désirs ; il la manifeste avec VIOLENCE à B qu'il en tient pour responsable.
- L'évolution de la colère : A sent la colère monter ; il se met en colère contre B ; il pique une colère (fam.). A, enfant, fait une colère. La colère de A ÉCLATE, EXPLOSE. A ne se domine pas, il n'est plus maître de lui-même : A se laisse aller / s'abandonne à la colère. A est hors de lui.
- La colère est plus ou moins brève : A a un ACCÈS, une CRISE, un mouvement de colère puis se calme, s'apaise.
- 2) Les réactions physiques et les comportements AGRESSIFS entraînés par la *colère* : sous l'effet d'une violente *colère*, d'une *colère noire*, A humain peut devenir *rouge de colère*.
- A CRIE après B humain, il l'ATTRAPE (fam.), l'ENGUEULE (vulg.); l'INJURIE. La colère peut entraîner des actes de brutalité, A peut battre B et même aller jusqu'à le tuer. Si B est hors d'atteinte, il se peut que A passe sa colère sur un innocent: Furieux de la conduite de Luc, Éric a passé sa colère sur la femme de ménage en lui faisant des reproches immérités. Ou même sur un objet: En colère contre Luc, il a attrapé un vase et l'a cassé.

IV. Le personnel regrette beaucoup l'ancien directeur.

- 1) A humain **REGRETTE** B qui était bon et qu'il a perdu : il est *mécontent de* cette perte. Il a le **REGRET** de B. B *laisse des regrets* à A. Alice regrette sa jeunesse ; elle en a un grand regret. A quitte B à regret, avec regret. L'exilé quitte son pays à regret ou sans regret.
- 2) A humain regrette B, le mal qu'il a fait ou le bien qu'il n'a pas fait. L'action B n'a pas donné les résultats escomptés. À voir le comportement du député Dubois, Jean regrette d'avoir voté pour lui ; il regrette son vote ; il se le REPROCHE. Syn. fam. il s'en mord les doigts. La prochaine fois, il ne votera pas pour Dubois, afin de s'épargner des regrets. Syn. fam. il s'en veut de ce qu'il a fait, il ne se le pardonne pas L'action B qui avesit pu projet de bose récultes n'a pes a lieu. Les
- L'action B qui aurait pu avoir de bons résultats, n'a pas eu lieu. Jean regrette de n'avoir pas plutôt voté pour Martin. Dans une

- correspondance : Je regrette de ne pas avoir pu vous donner satisfaction. Veuillez agréer l'expression de mes regrets.
- B est une mauvaise action dont A se sent COUPABLE. Éric regrette de s'être mis en colère, d'avoir injurié Luc et même de l'avoir frappé. Il est rongé de regrets.
- B est une petite impolitesse dont A S'EXCUSE. Je regrette de n'avoir pas répondu tout de suite à votre lettre, mais j'ai été très occupé. Tous mes regrets ! Il dit (peut-être avec exagération) qu'il en est DÉSOLÉ.
- 3) A humain a des **REMORDS** d'une faute grave, d'un crime qu'il a commis : il en garde en lui-même la honte et la douleur. *Lady Macbeth a des remords d'avoir entraîné son époux à commettre tant de meurtres*.
- 4) A humain *regrette* B, un mal fait par d'autres que lui-même, ou un bien que d'autres auraient pu faire et qui n'a pas été fait.
- GR La proposition introduite par que est obligatoirement au subjonctif. Je regrette que Sylvie ait cassé une assiette de son beau service. Le député regrette que le projet de loi n'ait pas été adopté. C'est REGRETTABLE, syn. DOMMAGE, que Sylvie ait cassé cette assiette. C'est regrettable que le projet de loi n'ait pas été adopté.

CORPS, n.m.

I. Le corps humain.

- 1) Le **CORPS** des êtres vivants est un ensemble d'éléments ordonnés par et pour la vie. Fait de matière, il s'oppose à l'ÂME et à l'ESPRIT : A humain *est sain de corps et d'esprit*. Citation d'une devise latine exprimant un idéal, *Mens sana in corpore sano : Une âme saine dans un corps sain. Jean est* **CORPULENT** : il a un *corps* assez gros.
- L'hygiène **CORPORELLE**, ce sont les *soins du corps*.
- Un aliment *tient au corps* s'il permet d'attendre de longues heures avant d'avoir à nouveau faim.
- 2) A et B humains combattent *corps* à *corps* : en contact l'un avec l'autre ; d'où un *corps* à *corps* : une mêlée. A saisit B à *bras le corps* : le serre complètement dans ses bras. A est entré dans l'eau à *mi-corps* : jusqu'à la ceinture.
- A *a le diable au corps* : une vie sexuelle désordonnée, ou, en parlant d'un enfant, il est très turbulent.
- 3) A abstrait est PHYSIQUE, concerne le *corps*, par opposition à psychique, moral, mental, intellectuel : La *force physique*, ant. *force morale, force de caractère*. *Culture / effort physique*, ant. *culture / effort intellectuel(le)*.
- A humain *est diminué* PHYSIQUEMENT, *mais pas mentalement* : son *corps* ne fonctionne pas très bien mais il a toute sa tête.
- Emploi nominal. Le *physique* de A humain : l'apparence et l'état de son *corps*. A, comédien, *a le physique de l'emploi* : l'allure de son *corps* convient pour incarner un certain personnage. *Comment va Lucie* ? *Au physique*, *ça va*, *mais au moral*, *c'est la dépression* !
- 4) Un navire a péri corps et biens: les personnes et le navire avec sa cargaison ont disparu complètement. Un garde du corps est chargé de la sécurité physique d'un personnage important. A humain se lance à corps perdu dans son entreprise: en y risquant tout, jusqu'à sa vie

II. Les parties du corps.

1) Le *corps* de A, homme animal supérieur, est fait de **CELLULES** constituant différents tissus, notamment la chair molle couverte de peau et soutenue par des os durs. Le tronc est la partie centrale du *corps*; s'y attachent la tête, par l'intermédiaire du cou, et les quatre **MEMBRES**: les bras et les jambes, correspondant, chez les animaux, aux pattes de devant et de derrière.

- 2) Le *corps* humain est orienté : il a une face avant, celle où se trouve le visage, la poitrine, et le **VENTRE**, et une face arrière, dorsale où se trouve le dos et, en bas du dos, les **FESSES**, syn. vulg. le CUL, syn. moins vulg. le DERRIÈRE.
- Chez les quadrupèdes, le dos est dirigé vers le haut et le ventre vers le bas, et le dos est généralement prolongé par une **QUEUE**.
- 3) Le corps est **ORGANISÉ** en appareils ou systèmes regroupant plusieurs **ORGANES** coopérant à une même fonction : l'appareil respiratoire (article AIR), l'appareil digestif (article MANGER), l'appareil circulatoire (article SANG), le système nerveux (article NERF). Un corps est structuré de telle façon que les fonctions de chaque partie se complètent et concourent au bon équilibre du tout. L'ORGANISATION du corps des grands mammifères est infiniment plus complexe que celle des amibes. L'ORGANISME est l'ensemble des organes du corps.
- La PHYSIOLOGIE est l'étude scientifique du fonctionnement des organes.
- 4) Le *ventre*: partie molle située sur la face avant du tronc, au-dessous de la ceinture. A peut s'allonger ou se coucher *sur le dos* ou *sur le ventre*, syn. à *plat ventre*; il peut *ramper sur le ventre*.
- Dans le *bas-ventre*, se trouve l'*appareil génital* différent selon le sexe chez la femme et chez l'homme.
- 5) Fig. A, cheval, *court ventre* à *terre* : au galop, ses pattes de devant et de derrière s'écartent tant que le *ventre* s'abaisse vers la terre. Si A est humain, il court très vite. B humain *tape sur le ventre* à A humain : il se conduit avec lui avec une familiarité choquante. Le *ventre mou* d'un ensemble de pays ou d'institutions est son élément le plus vulnérable.
- A humain *a le ventre creux* : il n'a pas mangé ; il a très faim. **PR** *Ventre affamé n'a pas d'oreilles* : on ne peut pas discuter avec quelqu'un qui meurt de faim.
- A humain a du cœur au ventre : il a du courage.

III. Le corps électoral.

Un corps est un ensemble d'éléments ordonnés en vue d'une certaine finalité.

- 1) Éléments humains : les professeurs sont les *membres* du *corps enseignant | professoral*, les électeurs, du *corps électoral*, les médecins du *corps médical*, etc. Un *corps expéditionnaire*, un *corps d'armée* sont des formations militaires. Les *grands corps de l'État* : institutions regroupant des hauts fonctionnaires, comme la diplomatie, la Cour des Comptes, sont les *organes* qui assurent, au plus haut niveau, le fonctionnement de l'État. *L'ONU est un organisme international*. Les membres de ces *corps* ont souvent *l'esprit de corps* : tendance à se soutenir entre eux.
- 2) On peut aussi être *membre* de groupements qui ne portent pas le nom de *corps*. *Jean est membre du jury de la thèse de Léa et du club de planche à voile*. Une association a diverses sortes de *membres* selon le tarif de leur cotisation : *membres actifs, membres bienfaiteurs, membres d'honneur*. Un État peut être *membre* d'une alliance, d'une fédération, ou d'une confédération. *La France est membre de l'Union Européenne*.
- C humain **ADHÈRE** à A, association, syndicat, parti politique : il fait de lui-même les démarches nécessaires pour devenir un *membre* de A, il donne son **ADHÉSION**, en devient un **ADHÉRENT**. De façon plus vague, on peut dire que C *adhère* aux opinions de B humain, si B l'a convaincu de leur bien-fondé.

Pour adhésif, voir l'article FIXER.

- 3) Une **CORPORATION**: 1. sens précis, vieux : groupement de *gens de métiers* associant patrons et ouvriers pour réglementer leur profession et défendre leurs intérêts, à la différence des SYNDICATS qui associent les ouvriers ou employés en les opposant aux patrons. 2. sens large : ensemble de gens exerçant le même métier.
- On appelle aujourd'hui *corps de métiers* les différentes spécialités qui collaborent, notamment dans le bâtiment (maçonnerie, menuiserie, plomberie, etc.), et les spécialistes qui les exercent.

- 4) Éléments abstraits : un ensemble d'idées philosophiques cohérentes constitue un *corps de doctrine*. Un **CORPUS** (sav.) est un ensemble de textes servant de base à l'étude d'un sujet donné.
- 5) Éléments quelconques : D **INCORPORE** l'élément C à / dans le **corps** A, D fait de C un élément de A. La pâtissière incorpore des œufs à la pâte. Le colonel incorpore un jeune appelé à son régiment : c'est son **INCORPORATION**. Montaigne incorpore des anecdotes dans ses Essais.
- A et B font corps: ils s'unissent, ne font plus qu'un. Quand je fais de la pâte brisée, le beurre fait corps avec la farine. Les grévistes font corps contre les patrons. Dans les Essais, les anecdotes font corps avec les réflexions du philosophe.

IV. La loi de la chute des corps.

Un corps est une certaine quantité ou une certaine sorte de matière distincte des autres.

- 1) Élément principal
- d'un ensemble matériel : un *corps de bâtiment*, un *corps de ferme* s'opposent à des constructions annexes. En imprimerie, le *corps* d'une lettre est la dimension de son trait principal : *Un texte imprimé en corps* 9
- d'un ensemble abstrait : Les notes historiques se trouvent dans l'annexe, pas dans le corps de l'ouvrage.
- 2) Élément matériel.
- Tout objet matériel considéré du point de vue de sa masse. La loi de la chute des corps a été définie par Newton. Il faut extraire une balle, corps étranger, qui a pénétré dans le bras du blessé. Les corps célestes : les astres. Un CORPUSCULE : une très petite particule de matière
- En **CHIMIE**, les **CHIMISTES** distinguent différents *corps* : *corps* simples qui se combinent en *corps* composés, qui peuvent être solides, liquides ou gazeux. On peut les transformer par l'industrie **CHIMIQUE** en différents *produits chimiques*. La *chimie organique* étudie les substances qui proviennent de *corps* vivants ; ant. *chimie minérale*. Le beurre, l'huile, la graisse sont des *corps gras*.
- En PHYSIQUE, les physiciens, notamment les spécialistes de la physique **ATOMIQUE**, dénombrent les **ATOMES** des différents *corps*, en déterminent la *masse*, en étudient les propriétés et les différents états.
- 3) Caractère d'un objet matériel : consistance, force, solidité. *Le Bordeaux est un vin qui a du corps* : il a beaucoup de goût.
- Fig. Mon projet, mon nouveau roman prend corps : il se précise, approche de sa réalisation.

COULEUR, n.f.

GR Les adjectifs de couleurs sont toujours postposés.

- Les adjectifs de *couleurs* sont invariables quand ils sont composés. Ex.: *une veste rouge foncé* et quand ce sont des noms d'objets employés comme adjectifs: ex. *des tissus orange, marron* (alors que *rose* et *mauve* devenus de vrais adj. s'accordent).
- On peut écrire une image, un film en couleurs.

I. J'aime mieux les films en couleurs que les films en noir et blanc.

1) Les sept COULEURS de l'arc en ciel apparaissent quand une multitude de gouttelettes d'eau, dans l'atmosphère, décomposent la lumière du soleil. Sans lumière, on est dans le NOIR, syn. dans l'OBSCURITÉ: impossible de voir la couleur des objets. D'où le dicton : Jean parle de physique atomique comme un aveugle des couleurs : sans rien y connaître.

- Ces sept couleurs traditionnellement distinguées en français sont VIOLET, indigo, BLEU, VERT, JAUNE, ORANGÉ, ROUGE. En réalité il existe un dégradé insensible de couleurs dans lequel les langues humaines isolent certaines zones, auxquelles elles donnent des noms. En français, dans le langage courant, on n'utilise guère indigo (intermédiaire entre le bleu et le violet) et on dit plutôt ORANGE que orangé.
- Nos yeux ne perçoivent pas des rayonnements qui existent au-delà du *violet* : les rayons **ULTRA-VIOLETS**, ou en deçà du *rouge* : les rayons **INFRA-ROUGES** qui ont des utilisations dans certaines techniques (médecine, chauffage, etc.)
- 2) Les objets matériels sont de diverses *couleurs* parce que, selon leur nature, ils réfléchissent seulement une certaine partie du spectre solaire et en absorbent le reste ; leur *couleur* est CLAIRE ou SOMBRE, syn. **FONCÉE** selon qu'ils réfléchissent plus ou moins de lumière.
- 3) Un objet qui réfléchit entièrement la lumière est BLANC ; un objet qui l'absorbe entièrement est NOIR. Le *noir* et le *blanc* peuvent donc être considérés comme des non-*couleurs*, ou des *couleurs* à part des autres. (Voir l'article NOIR et BLANC.)

II. De quelle *couleur* est le corsage de Sylvie ? - Il est de toutes les *couleurs*

- 1) Les objets matériels sont diversement **COLORÉS**. Leurs *couleurs* résultent de mélanges. Elles sont plus *foncées*, ou plus CLAIRES, syn. plus PÂLES, selon qu'elles contiennent plus ou moins de *noir* ou de *blanc*. Elles sont VIVES quand elles n'en contiennent pas. Elles sont ÉCLATANTES quand, par surcroît, elles brillent. Un objet pâle, peu *coloré*, ou complètement transparent est **INCOLORE**. S'il a été autrefois *coloré*, il est **DÉCOLORÉ**, PASSÉ. En matière de vêtements, une *couleur* est VOYANTE si elle attire le regard, ant. DISCRÈTE.
- 2) Il existe trois *couleurs fondamentales*: *bleu, jaune, rouge*, dont le mélange produit toutes les autres. Un mélange de *bleu* et de *jaune* donne du *vert*; un mélange de *bleu* et de *rouge* donne du *violet*; un mélange de *rouge* et de *jaune* donne de l'*orange*; un mélange de *rouge* et de *blanc* donne du ROSE (Voir l'article FLEUR); un mélange de *rouge* et de *blanc* donne du GRIS; divers mélanges produisent du BRUN, syn. du MARRON, ou du BEIGE, plus clair.
- Quand les *couleurs* ne sont pas nettes, quand elles se fondent les unes dans les autres, on peut dire que la *couleur* A *tire sur* la *couleur* B, ou utiliser le suffixe *-âtre* (péjor.) : Ce bleu tire sur le vert, il est VERDÂTRE. Les autres adj. en *-âtre* les plus courants sont : BLEUÂTRE, JAUNÂTRE, ROUGEÂTRE.
- Les mêmes noms de *couleurs* ont pour dérivés des verbes en *-ir*, du 2° groupe qui ont le sens de « (faire) devenir de telle ou telle *couleur* » : **BLEUIR**, **VERDIR**, **JAUNIR**, **ROUGIR**, **BRUNIR**.
- Fig. J'en ai vu de toutes les couleurs ! : j'ai eu des expériences très variées, et peu agréables ! Éric nous en a fait voir de toutes les couleurs : il nous a causé beaucoup de problèmes.
- 3) Les *couleurs*, étant des sensations élémentaires, ne peuvent se définir que par référence à des objets naturels, et beaucoup tirent leur nom de ces objets naturels, souvent fleurs ou fruits : *violet* est la *couleur* de la **VIOLETTE**, *rose*, la couleur de la *rose*, *orange* la couleur de l'*orange*, *marron* la couleur des *marrons*.
- 4) On qualifie les *couleurs* par comparaison avec d'autres sensations :
- Thermiques : les *couleurs* CHAUDES (*rouge, orange, jaune*) s'opposent aux *couleurs* FROIDES (*bleu* et *vert*) ; des *couleurs* FRAÎCHES sont claires et pures.
- De même en littérature, un style est *coloré* (ant. *incolore*) s'il donne des détails concrets, avec des mots rares. La *couleur locale* : ensemble de détails **PITTORESQUES** qui caractérisent une région.
- 5) La *couleur* de la peau du visage est le **TEINT**. On appelait autrefois *gens de couleur* les personnes de race *noire* ou de race *jaune*, Africains et Asiatiques.

III. Le peintre étale ses couleurs sur sa palette.

- 1) Le *marchand de couleurs* (vieux), syn. mod. **DROGUISTE**, vend, entre autres choses qui se trouvent dans sa **DROGUERIE**, non de la **DROGUE** mais des PEINTURES qu'on peut appeler *couleurs*, quand on en fait un usage artistique.
- Les enfants utilisent des *crayons de couleurs* ou des *boîtes de couleurs* ou *boîtes de peinture* pour **COLORIER** leurs *albums à colorier* qui leur proposent des images simples en noir et blanc à recouvrir de diverses *couleurs*. Ils font du **COLORIAGE**.
- On peut aussi *colorer* la surface ou la masse de différentes substances comme des sirops, des pâtisseries, avec des **COLORANTS** naturels ou chimiques. On les utilise en plus faible proportion pour **TEINTER** légèrement une crème de beauté.
- Un peintre qui utilise avec art beaucoup de *couleurs* est un **COLORISTE**; le **COLORIS** de ses tableaux est riche, varié.

IV. La couleur politique de Jean n'est pas la même que celle de Marc.

- 1) La *couleur* politique est, à l'origine, celle d'un DRAPEAU ou d'un uniforme. Pendant la Révolution française, les *blancs*, royalistes, d'après la *couleur* du drapeau royal s'opposaient, en Vendée, aux *bleus*: soldats de la République.
- Les trois *couleurs* du drapeau **TRICOLORE** de la République française sont : *bleu, blanc, rouge. Amenez les couleurs* : commandement militaire relatif au drapeau, avec la sonnerie *aux couleurs*.
- Il se crée, à la fin du XX^e s. un parti *vert*, écologiste, soucieux de la protection de la nature.
- 2) Dans les jeux de cartes, il y a *quatre couleurs*: deux *rouges*, CŒUR et CARREAU, et deux *noires*, TRÈFLE et PIQUE. Dans certains jeux, les joueurs doivent *annoncer la couleur*. D'où, fig. *Jean a annoncé la couleur*: il a dévoilé ses intentions.

V. Le coquelicot est rouge, il est d'un rouge éclatant.

- 1) A est *rouge*; il devient *rouge*: il *rougit*. Le fer rougit au feu. Le feu **ROUGEOIE**: il dégage ne lumière rouge, avec des variations d'intensité. Le fer **ROUILLE**: il prend une *couleur* rouge en s'oxydant.
- Nuances de *rouge* vifs, tirant sur l'*orange* : ROUX, ROUILLE, *rouge brique*.
- Objets colorés typiques : Sylvie utilise du rouge à joues, du rouge à lèvres, un bâton de rouge. Éric préfère le vin rouge au vin blanc. Il boit un coup de rouge, du gros rouge : du vin rouge fort en alcool et de qualité inférieure.
- 2) A est *bleu*; il devient *bleu*: il *bleuit*. La mer est *bleue*, quand le ciel est pur, elle est d'un beau *bleu*. *L'horizon bleuit*. *La ligne bleue des Vosges*, à l'horizon, symbole, en France, entre 1870 et 1914, des désirs de reconquête des territoires perdus.
- Nuances de *bleu* : tons clairs : *bleu ciel* ton vif : *bleu roi* ton foncé : *bleu marine*, ou *marine* (d'après l'uniforme des marins), *bleu nuit*.
- Objets colorés typiques : *La grande bleue* : la mer méditerranée. La *route bleue* (la nationale 7) mène de Paris vers la *côte d'Azur* : la partie la plus en vogue de la côte méditerranéenne. Un *bleu de travail* : vêtement de toile de cette *couleur*. Les *cols bleus* : les ouvriers par opposition aux *cols blancs* : les cadres.
- 3) A est *vert*; il devient *vert*: il *verdit*. Au printemps, les arbres *verdissent* ou, plus précisément, **REVERDISSENT** après avoir passé l'hiver privés de leurs feuilles. La campagne est **VERDOYANTE**: le *vert* domine dans le paysage.
- Nuances de *vert*: tons clairs: *vert de gris*: couleur du cuivre oxydétons vifs: *vert pomme*, (*vert*) **ÉMERAUDE** (pierre précieuse) tons foncés: *vert bouteille*.
- Objets colorés typiques : l'herbe, les feuilles des arbres, les prés sont verts ; tout cela, c'est de la **VERDURE**. L'appartement est garni de plantes vertes. La municipalité a ménagé des espaces verts à

proximité de la mairie. - L'habit vert, en réalité noir, orné de feuilles vertes brodées, est celui des membres de l'Académie française. - Le feu vert est le signal que les voitures arrêtées au rouge, peuvent se remettre à circuler.

- 4) A est **jaune**; il devient jaune: il **jaunit**. Le papier jaunit quand il est exposé au soleil. Syn. mélioratifs, Le pain DORE dans le four. Les blés **BLONDISSENT**, on pourra bientôt les moissonner.
- Nuances de *jaune*: il y a des *jaunes* clairs et des *jaunes* vifs, mais jamais de *jaunes* foncés: tons clairs: *jaune citron, jaune paille*, **BLOND** tons vifs: DORÉ, *bouton d'or* un peu plus foncé: *roux*. Les feuilles **ROUSSISSENT** à l'automne.

NB: *blond* et *doré* sont mélioratifs ; *jaune* : *couleur* claire, proche du blanc sans être vraiment blanc, est facilement péjoratif.

— Objets *colorés* typiques : le *jaune d'œuf* s'oppose au *blanc d'œuf*. Les *pages jaunes* de l'annuaire du téléphone regroupent les commerces par spécialités. - Le meilleur coureur du Tour de France cycliste porte le *maillot jaune*.

VI. Le malade est tout jaune, il a la jaunisse.

Les couleurs du corps humain.

- 1) La couleur CHAIR est un rose mêlé de jaune.
- A, enfant, a la ROUGEOLE, maladie infantile aujourd'hui en voie de disparition, qui rend l'enfant tout *rouge*. - A a des ROUGEURS, maladies de peau.
- A humain *a le nez rouge* parce qu'il boit trop. Les clowns se collent un *nez rouge* artificiel pour faire rire.
- A est **ROUGEAUD**: il a le visage habituellement *rouge*.
- A a la **JAUNISSE** : une maladie du foie qui rend le malade *jaune* foncé.
- A, en tombant, s'est fait un *bleu*: un coup accompagné d'une petite hémorragie interne. A, bébé, a *la maladie bleue*: troubles sanguins causés par une malformation du cœur, il faut l'opérer d'urgence.
- A n'a pas bonne mine, il est *vert* : très pâle ; il est sûrement malade.
- 2) A humain a subi une violente différence de température : il est *rouge* parce qu'il a couru, il a trop chaud. Son nez, ses joues *rougissent* parce qu'il fait un froid vif.
- 3) A humain a éprouvé une violente émotion.
- Il **rougit** de honte ou de plaisir ou de colère ; le **rouge** de la honte monte au front de A. Complimentée, Marie était toute **rougissante**.
- Le **vert** et le **bleu**, parfois le **jaune**, symbolisent une extrême pâleur, causée par la peur : Quand Jean a appris que Sylvie avait un cancer, je l'ai vu verdir. Entourée par une bande de voyous, j'ai eu une peur bleue
- ou par la contrariété : Apprenant que c'était son collègue qui avait obtenu le poste qu'il désirait, Luc était jaune / vert d'envie.
- 4) Les cheveux sont (du plus clair au plus foncé) *blancs, blonds,* CHATAINS, *roux, bruns, noirs*. Un ROUQUIN (fam., fém. *rouquine*) a les cheveux *roux*, et *des taches de* ROUSSEUR sur la peau.

VII. Georges, à cent ans, est encore vert; hier, il s'est fâché tout rouge.

Le symbolisme des *couleurs*.

- 1) Le *rouge* est symbole d'activité intense et dangereuse. A humain *voit rouge* : il est furieux au point de commettre un crime. Il *se fâche tout rouge* : entre dans une violente colère. Il *tire à boulets rouges sur* B humain : il en dit tout le mal possible.
- Le rouge est un signal fort : l'alerte rouge indique la proximité immédiate d'un danger. La liste rouge : celle des abonnés au téléphone qui ne veulent pas que leur numéro soit publié. L'index est dans le rouge : la panne est proche. Le feu rouge arrête la circulation. Autrefois, les criminels étaient marqués au fer rouge d'une marque indélébile qui les signalait comme tels.
- La *lanterne rouge* signale, dans la nuit, l'arrière d'un véhicule ; fig. : A humain *est la lanterne rouge* : le dernier dans un classement.

- 2) Le *bleu*, *couleur* du ciel, symbolise la pureté et la naïveté. Un *conte bleu*: une histoire naïve qui ne peut être crue que par des enfants. *L'oiseau bleu*: titre d'un de ces contes. *Cette chanson est fleur bleue* (adj.): elle exprime un amour pur et naïf. Un *bleu*: jeune conscrit encore naïf (à l'origine d'après la couleur de la blouse des petits paysans arrivant au régiment). Un diamant *blanc-bleu* est encore plus pur que *blanc*. Fig. A, homme politique, est *blanc-bleu*: pur de toute corruption. *Cet escroc m'a tenu de si beaux discours que je n'y ai vu que du bleu*: je n'y ai rien soupçonné de mal.
- Le *bleu* symbolise l'excellence : A humain *a du sang bleu* : une origine noble. *Sylvie est un cordon bleu* : une très bonne cuisinière (se dit plutôt d'une femme que d'un homme).
- Bleu, en cuisine, signale une cuisson très rapide : une truite au bleu.

 Comment voulez-vous votre steak ? bleu, ou saignant ou à point ? Bleu! : à peine cuit.
- La zone bleue : périmètre où une voiture peut stationner un temps limité, par opposition à la zone rouge où le stationnement est interdit.
- 3) Le *vert*, *couleur* de la végétation, symbolise l'intérêt pour la nature. Jean se met au vert : il va se reposer à la campagne. - Jeannot part en classe verte : sa classe entière part à la campagne. - Sylvie a la main verte : elle est habile à soigner les plantes. - L'Europe verte : l'agriculture européenne. - L'or vert : la végétation en tant que source d'énergie.
- Le vert, symbole de vitalité, d'énergie. Un vieillard vert est en bonne santé, encore vigoureux.
- Éric en dit de vertes, syn. il en dit des vertes et des pas mûres (fam.)
 il tient des propos gaulois, rabelaisiens, à la limite de la grossièreté. La VERDEUR de son langage choque Sylvie.
- 4) Le *jaune*, symbole de fausseté, d'hypocrisie : A humain *rit jaune* : il fait semblant de rire, pour cacher sa colère.

DORMIR et VEILLER, v.

SOMN-: base savante d'origine latine servant à former des mots exprimant l'idée de *dormir*.

VİGIL- : base savante d'origine latine, servant à former des mots exprimant l'idée de *veiller*.

I. PR II ne faut pas réveiller le chat qui dort.

- 1) A humain ou animal **DORT**, généralement la nuit, les yeux fermés, couché, inactif, lorsqu'il est devenu inconscient, que sa respiration est devenue lente et régulière, et que, parfois, il rêve. Le **SOMMEIL** est l'état de A quand il *dort*. Les humains *dorment* dans une CHAMBRE (à coucher), allongés sur un LIT. *Je me suis couché à 10 h et réveillé à 6 h ; j'ai donc dormi huit heures*. **PR** *Qui dort dîne* : le *sommeil* permet d'oublier la faim.
- 2) Le *sommeil*, symbole de tranquillité. *Vous pouvez dormir tranquille / sur vos deux oreilles* : ni rien ni personne ne viendra troubler votre tranquillité. A *dort du sommeil du juste* : il *dort* comme quelqu'un qui a la conscience tranquille, qui n'a rien à se reprocher.
- Le sommeil, symbole d'inactivité. Ce n'est pas le moment de dormir : il faut agir. Si vous laissez dormir vos capitaux, ils ne vous rapporteront rien. Le dossier des travaux dort / est en sommeil depuis un an dans un tiroir : personne ne s'en occupe. PR La fortune vient en dormant : la chance peut se manifester alors qu'on est resté totalement inactif.
- 3) Fig. : les *eaux* **DORMANTES**, sont celles des mares, étangs et lacs, par opposition aux eaux COURANTES ou agitées des mers, fleuves et rivières. **PR** *Il n'est pire eau que l'eau qui dort* : il faut se méfier des choses et des gens dont l'apparence de calme peut cacher des dangers.

II. Hier soir, j'ai été long à m'endormir.

- 1) A humain ou animal **SENDORT**. A *a sommeil*. Il ne *dort* pas mais il a très *envie de dormir*. Il *dort debout*. Quand on *tombe de sommeil*, on s'*endort* en général naturellement. *Hier soir, j'étais tellement fatigué que je me suis endormi tout de suite*. A *est long à s'endormir*: une fois couché, il ne *s'endort* qu'au bout d'un long moment.
- B raconte des histoires à dormir debout : des histoires ennuyeuses et invraisemblables.
- 2) Certaines boissons (le café, le thé), et aussi le bruit, empêchent de s'endormir, de trouver le sommeil. A n'a pas fermé l'œil, a passé une nuit blanche, n'a pas dormi de la nuit : il n'est pas arrivé à s'endormir.
- Si A *s'endort* difficilement, il est **INSOMNIAQUE**, souffre régulièrement d'**INSOMNIES**; il prend un **SOMNIFÈRE** pour arriver à *dormir*.

III. Les diverses sortes de sommeil.

Le sommeil peut être

- 1) reposant : un *sommeil réparateur* permet de RÉPARER ses forces.
- profond : un profond sommeil, dormir profondément, A dort à poings fermés, comme un bébé / un sonneur / un loir.
- de longue durée : A fait la grasse matinée : A se lève tard, dort jusqu'à une heure avancée de la matinée.
- 2) de brève durée : il se situe alors généralement l'après-midi : A *fait un petit* **SOMME**, *fait la* **SIESTE**.
- léger : A **SOMMEILLE** ou **SOMNOLE**, et même *ne dort que d'un œil*, s'il redoute que quelque chose de grave ne se passe pendant son *sommeil*.
- 3) anormal : *J'ai eu une nuit agitée, j'ai beaucoup* RÊVÉ, *j'ai même fait un affreux* **CAUCHEMAR**. Un **SOMNAMBULE** : personne qui, pendant son *sommeil*, peut, par automatisme, parler, marcher, etc.
- pathologique : la *maladie du sommeil*, causée par la piqûre de la mouche tsé-tsé.
- définitif : le *grand sommeil* : euphémisme pour l'état de MORT ; A *dort de son dernier sommeil, repose en* PAIX : A *est mort et enterré*.

IV. Hier soir, nous avons veillé jusqu'à minuit.

- 1) L'état de VEILLE de A s'oppose à son sommeil. A VEILLE, volontairement, au prix d'un effort, et parfois pour le plaisir : Jeannot a veillé jusqu'à une heure du matin pour finir sa dissertation. A passe la VEILLÉE à + inf. : Hier soir, alors que les enfants dormaient depuis longtemps, nous avons veillé jusqu'à minuit. Nous avons passé la veillée à jouer aux cartes.
- Le RÉVEILLON: la dernière veillée de l'année, la FÊTE de la Saint-Sylvestre.
- 2) A veille B, malade ou mort : A reste ÉVEILLÉ, la nuit, auprès de B par précaution, pour le soigner en cas de besoin. Léa est très malade en ce moment : ses parents la veillent à tour de rôle ; ou par obligation morale, par respect. La veillée funèbre : la nuit passée auprès d'un mort avant son enterrement.
- Une **VEILLEUSE**: une petite lampe de faible puissance qu'on laisse allumée pendant la nuit, notamment dans les chambres d'enfants, pour qu'ils n'aient pas peur de l'obscurité. *L'automobiliste met ses phares en veilleuse*: il donne à la lumière la plus faible intensité possible. Fig. *On ne parle plus de cette affaire, on l'a mise en veilleuse*.
- 3) A a assez dormi, C le RÉVEILLE, syn. litt. l'éveille ou bien A se réveille, syn. litt. s'éveille naturellement : la sortie du sommeil, c'est le RÉVEIL (abstrait). Un réveil en douceur est plus agréable qu'un réveil en fanfare.
- Un *réveil* (concret) : instrument d'horlogerie muni d'une sonnerie fonctionnant à l'heure prévue pour se réveiller.

- PR Ne réveillez pas le chat qui dort : quand tout parait calme, malgré des motifs de discorde, ne faites rien qui puisse à nouveau provoquer un conflit
- Fig. C donne l'ÉVEIL à A : il l'alerte sur un danger possible. C éveille la curiosité, l'intelligence de A. D'où, un enfant est très éveillé (pour son âge) : vif, intelligent.
- 4) Le JOUR qui précède une NUIT (normalement consacrée au *sommeil*) est la *veille* du jour suivant cette nuit. Ant. le LENDEMAIN. Le jour qui précède la *veille* est l'**AVANT-VEILLE**. Ant. le SURLENDEMAIN.

V. La mère veille sur son enfant ; elle veille à sa sécurité.

- 1) Face à un RISQUE ou à un DANGER potentiels, A *veille* : il ne *dort* pas. Un **VEILLEUR** *de nuit* a pour métier de GARDER les entrées d'un immeuble, d'un hôtel, d'une usine, etc. Il est remplacé le jour par des **VIGILES**.
- La qualité principale d'un *veilleur* ou d'un *vigile* est la **VIGILANCE**; il doit être **VIGILANT**, toujours *en éveil*, attentif à tout ce qui pourrait se produire d'anormal.
- 2) A veille sur B humain ou concret.
- Si B est en danger, A prend SOIN de B, fait ATTENTION à B, ne le quitte pas des yeux, pour qu'il ne lui arrive rien de mal.
- Si B est plutôt dangereux qu'en danger, on dira que A le **SURVEILLE** pour qu'il ne fasse rien de mal. À l'école, les **SURVEILLANTS** veillent sur les élèves pendant les récréations ou en l'absence des maîtres. Les élèves sont sous leur **SURVEILLANCE**.
- 3) A veille à B abstrait : il PENSE à B, n'oublie pas B. Veillez à la propreté de vos vêtements, veillez à ce que vos vêtements soient propres, veillez à être à l'heure. A veille au grain : il prend ses précautions en prévision d'un danger.

Contrairement aux apparences, *bienveillant* et *malveillant* ne sont pas de la famille de *veiller* mais de celle de *vouloir*. Voir l'article VOULOIR.

EAU, n.f.

AQU-: base savante d'origine latine, **HYDR-**: base savante d'origine grecque servant à former des mots exprimant l'idée d'eau.

GR Le mot eau est employé généralement au singulier. Les eaux se trouve dans certains emplois vieux et litt.: L'esprit de Dieu planait sur les eaux (Bible). Il est obligatoire dans quelques loc. figées: les grandes eaux dans le parc d'un château, prendre les eaux (thermales), perdre les eaux (lors d'un accouchement), les eaux usées, les eaux de ruissellement.

I. Le cycle de l'eau.

- 1) L'EAU est l'un des quatre ÉLÉMENTS que distinguaient les Anciens, les autres étant le FEU, la TERRE, et l'AIR. L'eau des MERS et des OCÉANS recouvre la plus grande partie de la planète Terre. Les chimistes ont découvert que l'eau se compose d'un volume d'OXYGÈNE pour deux volumes d'HYDROGÈNE. Dans les conditions ordinaires de température, elle se présente à l'état LIQUIDE (adj.). C'est le *liquide* (nom) le plus répandu sur la terre.
- 2) Il **PLEUT** (du v. impers. *pleuvoir*) : *Il tombe de l'eau* (fam.). L'*eau tombe du ciel*, plus précisément des NUAGES, composés d'un BROUILLARD résultant de la condensation de la **VAPEUR** d'*eau*. S'il n'y a pas de vent, les **GOUTTES** de **PLUIE** qui sont de petites masses d'*eau* arrondies, toutes semblables, tombent verticalement. Des

GOUTTIÈRES en bas des toits recueillent *l'eau de pluie* et la conduisent vers le sol. - Une AVERSE est une *pluie* brève et intense. - Quand le temps est PLUVIEUX, on peut se protéger de la *pluie* avec un PARAPLUIE.

Pour les mots de la famille d'averse, voir l'article COULER.

— Le matin, sans qu'il *pleuve*, de fines **GOUTTELETTES** d'*eau* se déposent sur le sol : c'est la **ROSÉE**.

NB: rosée et arroser (voir plus loin) sont de la même famille ; ils n'ont aucun lien étymologique avec rose (article FLEUR).

- Fig. A et B se ressemblent comme deux gouttes d'eau : sont exactement semblables. A humain n'est pas tombé de la dernière pluie : il vit depuis assez longtemps pour avoir de l'expérience. Ce poisson est frais comme la rosée : tout frais, il vient d'être pêché.
- 3) L'eau COULE sur une surface oblique. Elle se déplace de haut en bas en suivant la pente, plus ou moins rapidement selon que celle-ci est plus ou moins forte : c'est de l'eau courante, syn. de l'eau vive. Elle forme des cours d'eau : des RIVIÈRES, des FLEUVES qui entraînent des objets légers au fil de l'eau. L'eau qui coule est un symbole du temps qui passe : Il passera de l'eau sous le pont avant un évènement prévu : il faudra attendre longtemps.
- Les cours d'eau creusent le LIT ou ils coulent, et leur VALLÉE est l'espace en pente de part et d'autre de ce lit.
- 4) Lorsque l'eau atteint le fond d'un volume creux, et qu'elle ne peut pas couler plus bas, elle a atteint son point d'équilibre et forme un LAC, plus ou moins grand, naturel, sauf dans le cas de lac de barrage formé en barrant un cours d'eau pour en ralentir le cours et disposer d'une grande quantité d'eau, soit pour approvisionner une ville, soit pour faire de l'électricité.
- 5) L'eau est plus ou moins profonde. Elle a un fond et une surface qui reflète les objets comme un miroir quand elle est calme et convenablement éclairée. Elle n'a pas de forme par elle même, épouse celle de son contenant et des objets durs qui y pénètrent et redevient une masse indifférenciée quand on les en retire, d'où fig. un coup d'épée dans l'eau: une action inutile.
- 6) L'eau BOUT à partir de 100 degrés centigrades et au-dessus. En la portant à ÉBULLITION, on obtient de grandes quantités de vapeur d'eau qu'on peut utiliser pour faire cuire des aliments ou repasser du linge à la vapeur, ou faire fonctionner des machines à vapeur (les locomotives d'autrefois), des bateaux à vapeur, auxquels on peut faire faire demi-tour en renversant la vapeur. Fig. Sylvie a fait ses courses à toute vapeur: le plus vite possible, syn. à toute vitesse.
- L'eau S'ÉVAPORE aussi au contact de l'air, surtout quand il est chaud ou qu'il y a du vent. Ce qui était MOUILLÉ SÈCHE, devient SEC. L'eau a disparu par ÉVAPORATION: elle est passée à l'état GAZEUX sous forme de vapeur d'eau qui s'accumule dans l'atmosphère et se condense en nuages qui, de nouveau donnent de la pluie, et le cycle recommence.
- NB: Un **VAPORISATEUR** ne produit pas de la *vapeur* mais de fines *gouttelettes* de liquide et sert notamment à **VAPORISER** du parfum.
- Fig. Une personne évaporée ne pense à rien de sérieux. C'est une tête en l'air.
- 7) L'eau GÈLE à partir de 0 degré centigrade et au-dessous ; elle se transforme en GLACE.
- En hiver, quand il fait très froid, il **NEIGE** (v. impers.), les gouttelettes de brouillard des nuages deviennent de la **NEIGE** (nom) très blanche. Certaines hautes montagnes sont couvertes de *neiges éternelles* qui ne fondent même pas l'été. Leurs sommets sont **NEIGEUX**. Des pistes de **SKI** bien **ENNEIGÉES** permettent de **SKIER**, de glisser sur la *neige* au moyen de *skis*. *Les hôteliers des villages de montagne se réjouissent de l'ENNEIGEMENT des pistes*.
- Fig. Le cuisinier bat des blancs d'œufs en neige pour faire un entremets : des œufs à la neige ; les blancs d'œufs battus se remplissent de petites bulles qui les font ressembler à de la neige.

— Quand la *pluie* tombe sur un sol très froid, elle le recouvre d'une mince couche de glace très glissante, le VERGLAS. *Plusieurs voitures ont dérapé sur la route* VERGLACÉE.

II. L'eau et les corps solides.

- 1) L'eau, A, mouille B, tout solide sec qu'elle touche, qu'elle le pénètre ou reste à la surface. Au moment le plus pathétique du film, les yeux des spectateurs se mouillent: ils s'emplissent de LARMES.
- Fig. Une personne qui se compromet dans une entreprise risquée se mouille.
- Un corps légèrement mouillé est HUMIDE. La maison, la cave est humide : un peu d'eau se condense sur les murs. La Bretagne a un climat humide : il y pleut beaucoup. L'air est humide : chargé de vapeur d'eau. Il faut mettre les livres au sec, à l'abri de l'HUMIDITÉ. Il faut repasser le linge légèrement humide ; s'il est trop sec, il faut l'HUMIDIFIER. Syn. sav. HYDRATER. Il faut hydrater une peau trop sèche avec une crème hydratante : augmenter la quantité d'eau qu'elle contient.
- Un fruit qui contient naturellement beaucoup d'eau est AQUEUX.
- 2) On atteint l'eau souterraine en creusant des PUITS plus ou moins profonds. On va y PUISER l'eau. On creuse aussi des puits de pétrole et des puits de mine. On peut aussi POMPER un liquide profond avec une POMPE pour le faire monter au niveau voulu. Les spécialistes de la lutte contre les incendies, sont les POMPIERS, qui utilisent des pompes à eau.
- Fig. Jean est un puits de science : sa science est très profonde. On peut puiser dans les dossiers d'Internet une abondante documentation. À force de puiser dans ses réserves, on les ÉPUISE : on n'y trouve plus rien. Fig. Jean est épuisé : il n'a plus de forces, il est très fatigué.
- Si les conditions géologiques s'y prêtent, l'*eau* sort de terre par une **SOURCE**. Fig. Une *source de chaleur* : un point d'où la chaleur rayonne. *Un auteur qui cite ses sources* : l'origine de ses informations.
- 3) Un corps imperméable léger **FLOTTE** sur l'eau : selon le principe d'Archimède, tout solide plongé dans un liquide perd une partie de son poids égale au poids du liquide qu'il déplace ; donc, un solide léger, qui déplace beaucoup d'eau, flotte, syn. **SURNAGE**, fait surface. Les mouvements d'un **NAGEUR** sont destinés à déplacer suffisamment d'eau pour le maintenir à la surface.
- L'eau est rarement tout à fait tranquille ; un FLOT est une masse d'eau en mouvement. D'où les emplois fig. de flotter et de ses dérivés. Un drapeau qui flotte au vent. Des vêtements flottants. Il y a du FLOTTEMENT dans l'assemblée : on hésite. On laisse flotter les monnaies : elles n'ont pas de cours fixe.

Pour d'autres mots de la famille de *flotter*, voir l'article MER.

III. L'eau et les êtres vivants.

- 1) L'eau est un milieu de vie pour de nombreux êtres AQUATIQUES, comme les POISSONS. Certains enferment des poissons dans un AQUARIUM pour orner leur maison ou les faire connaître au public. Fig. A humain est heureux comme un poisson dans l'eau.
- Ils peuvent néanmoins s'y déplacer à la NAGE s'ils savent NAGER, s'ils pratiquent la NATATION et sont de bons *nageurs*, quand ils se BAIGNENT, dans une nappe ou un cours d'eau naturels, dans la mer ou dans une PISCINE. Une bonne BAIGNADE est bien agréable!
- Fig. A humain se jette à l'eau : il affronte avec un certain courage une situation difficile. Il est dans le BAIN : il est aux prises avec cette situation, il en a la pratique. Il sait nager : il se tire d'affaire habilement. Il nage dans la joie / le bonheur : il est parfaitement heureux.
- 2) Les hommes et les animaux terrestres boivent de l'eau douce (par opposition à l'eau salée de la mer) : elle est nécessaire à leur vie ; l'eau pure est la boisson la plus naturelle ; elle n'a normalement ni goût ni odeur. L'eau de source, plate ou parfois gazeuse, est la meilleure, mais on peut boire aussi l'eau du robinet et la présenter dans un pot à eau. Certaines sources donnent de l'eau minérale chargée de certains sels minéraux en dissolution. L'eau est la boisson la moins chère, d'où, fig. A

et B, amants ou jeunes mariés, vivent d'amour et d'eau fraîche : ils ont très peu d'argent. - A humain est au pain sec et à l'eau : régime alimentaire de certains prisonniers.

3) L'eau produit des sensations

- thermiques : tous les degrés sont possibles du *glacé* au *frais*, au *tiède* et au *brûlant*,
- et visuelles : normalement elle est CLAIRE, syn. TRANSPARENTE, mais quand elle contient des particules en suspension, elle est TROUBLE. Fig. Ce raisonnement est clair comme de l'eau de roche : parfaitement clair. Ces hommes d'affaires savent nager / pêcher en eau trouble : ils font de bonnes affaires un peu louches.

IV. L'eau et les êtres humains.

- 1) Autrefois des **AQUEDUCS**, de nos jours des CANALISATIONS, amènent *l'eau courante* jusqu'aux *fontaines publiques* et à l'ÉVIER, au LAVABO, à la **BAIGNOIRE**, à la **DOUCHE** des maisons ; elles se terminent pas un robinet qu'on ouvre ou qu'on ferme selon les besoins en *eau*. Les *eaux usées* s'écoulent dans l'ÉGOUT, canalisation souterraine destinée à évacuer les *eaux* des villes.
- A humain lave avec de l'eau tout ce qui est sale, notamment son linge en faisant une lessive.
- 2) A humain a besoin d'eau pour se laver lui-même. La mère baigne son bébé pour qu'il soit propre : elle le trempe entièrement dans l'eau. Elle lui donne un bain ; elle même se baigne, syn. prend un bain dans sa baignoire, mais parfois elle préfère une douche (nom) ; elle SE DOUCHE (verbe), debout sous la pomme à douche qui envoie sur son corps une multitude de petits jets d'eau. Fig. (fam.) A humain reçoit une douche : une mauvaise surprise. La nouvelle de mon échec au concours m'a douché!
- 3) L'*eau* en cuisine : on *fait cuire à l'eau* (en les faisant bouillir) divers légumes ou viandes. On **ÉGOUTTE** les légumes dans une passoire.
- En médecine : A humain, atteint d'une maladie chronique, *va aux eaux, prend les eaux* (vieux) : il fait une cure dans une *station thermale*, construite autour d'une *source thermale* dont l'*eau* est efficace contre certaines maladies ; il se soigne par l'HYDROTHÉRAPIE.
- En agriculture : les plantes ne poussent pas sans un minimum d'eau. Lorsqu'elle vient à manquer, il faut les **ARROSER** avec un **ARROSOIR** ou un tuyau d'ARROSAGE.
- 4) L'eau comme source d'énergie : un moulin à eau est actionné par le courant d'une rivière ; de même qu'une centrale HYDROÉLECTRIQUE, il utilise l'énergie HYDRAULIQUE. Fig. Tu apportes de l'eau à mon moulin : dans la discussion, ce que tu dis apporter une confirmation à mes arguments.
- 5) L'eau en peinture : la peinture à l'eau s'oppose à la peinture à l'huile ; l'AQUARELLE est une certaine technique artistique de peinture à l'eau.
- Dans l'art des jardins : on peut les orner de *pièces d'eau*, avec, au centre un *jet d'eau*. Les *grandes eaux* : spectacle consistant à faire fonctionner tous les jets d'*eau* d'un jardin de château.
- Dans les religions, l'eau est un symbole de purification, de mort et de vie : on baptise avec l'eau baptismale ; on chasse le diable avec de l'eau bénite.
- 6) Des sortes d'eau qui ne sont pas de l'eau: divers liquides, dans la composition desquels peut entrer de l'eau ou de l'alcool: eau de javel, pour nettoyer; eau oxygénée pour désinfecter; eau de rose; eau de fleurs d'oranger: pour parfumer, en pâtisserie; eau de vie: alcool de fruits; eau de Cologne: alcool parfumé; eau forte: acide utilisé en gravure.

ENTRER et SORTIR. v.

I. Sylvie entre dans le magasin et en sort une heure après.

- 1) A, en mouvement, **ENTRE** dans B.
- A se trouvait à l'extérieur du lieu B; une fois *entré*, il se trouve dans B, dedans, syn. à l'intérieur de B (En ce sens, dans le langage courant, on emploie abusivement, mais fréquemment comme syn. le v. *rentrer*). C'est l'ENTRÉE de A dans B.
- A **SORT** du lieu B, quitte B; une fois *sorti*, il se trouve hors de B, dehors, syn. à l'extérieur de B, C'est la **SORTIE** de A de B.
- A peut alors **RENTRER** dans B: *entrer* de nouveau dans B. A *ne fait qu'entrer et sortir*: il ne reste pas dans B, ou du moins pas longtemps; il en **RESSORT** aussitôt.
- A humain, aux commandes d'un véhicule, et, par extension, le véhicule lui-même, *entre* dans un espace délimité, un garage, un parking ou en *sort*.
- La rivière sort de son lit, syn. elle DÉBORDE.
- 2) En l'absence de précision, B est l'habitation privée ou le lieu d'activité habituel de A humain. A écolier, employé, etc. sort à 18 heures: il quitte l'école ou son lieu de travail à 18 heures. À la sortie du travail, Jean ne s'attarde pas: il aime rentrer tôt (chez lui).
- A *sort*: il passe des soirées hors de chez lui, dans la nature, chez les autres ou dans des lieux publics, restaurant, spectacle, etc. A fait des *sorties* à pied, en voiture, etc.: il se promène dehors. A *sort beaucoup*, syn. A *est souvent de sortie*: il va au spectacle, chez des amis.
- 3) A artiste, acteur, *entre en scène* et commence à jouer son rôle. Fig. A *entre en scène* : il intervient dans le déroulement d'une action. A devant son public, ou une assemblée nombreuse, *fait une entrée / une sortie spectaculaire.* A *fait une fausse sortie* : il revient (sur scène) tout de suite après être *sorti.* A *fait sa* **RENTRÉE** sur scène, sur les écrans, etc. : il recommence son activité après une interruption de plusieurs mois ou années.
- B est un véhicule : A humain *entre* dans une automobile, un train, un avion, syn. il y MONTE ; puis il en *sort*, syn. il en DESCEND quand le traiet est terminé.
- 4) B est un lieu ouvert, mais dont les contours sont suffisamment repérables pour que A sente qu'il y *entre* ou qu'il en *sort*.
- A *entre* dans une forêt, une vallée, un champ cultivé, un chemin, etc. et en *ressort*. A vient de la campagne et *entre* dans une ville, syn. il *entre* en ville; A *sort* de la ville syn. il QUITTE la ville.
- A *entre* dans l'eau ; lorsqu'il en *sort*, il enfile un vêtement en tissu éponge : une *sortie-de-bain* pour se sécher et ne pas prendre froid.
- La taupe rentre sous terre. Les plantes sortent de terre, syn. elles POUSSENT.
- 5) Le lieu B possède une *entrée*, une *sortie*, syn. une ou plusieurs OUVERTURES permettant d'*entrer* dans B et d'en *sortir*.
- B maison privée : A humain *entre* dans la maison et en *sort* par la *porte d'entrée*. La porte des maisons donne souvent sur une petite pièce, l'*entrée*, syn. le **HALL**. Dans les maisons, on trouve souvent une *entrée principale* et une *entrée de derrière*. *Pour ne pas être vu, le voleur est sorti par l'entrée de derrière*.
- B lieu public : dans les bâtiments publics, il y a une *entrée* pour le public, et une autre réservée au personnel. Pour des raisons de sécurité, il y a aussi parfois des *sorties* différentes de l'*entrée*, y compris des *sorties de secours*. Le public doit *gagner la sortie* à l'heure de fermeture de B : il doit se diriger vers les *portes de sortie*. Dans les salles de spectacle, il y a l'*entrée des artistes*, interdite au public.
- Fig. A humain ayant du mal à régler un problème *cherche une porte de sortie*: il s'efforce d'en *sortir*: il cherche une solution.
- B lieu non délimité. L'entrée, la sortie sont alors simplement la limite du lieu : l'entrée de la ville devient la sortie selon que A entre ou sort. À l'entrée / À la sortie des villes, on trouve des zones industrielles et commerciales.

- 6) A *entre* avec force, accidentellement, dans B, un obstacle, et l'endommage. Éric / La voiture d'Éric est entré(e) / rentré(e) dans un arbre. Une voiture lui est rentrée dedans.
- A humain et par extension son véhicule, l'objet qu'il manipule, *sort* de B de façon anormale. *La voiture est sortie de la route*.

II. L'armée a pénétré en territoire ennemi.

Synonymes et cas particuliers.

- 1) B est un lieu où l'on n'*entre* que sur invitation ou autorisation ; il faut y être ADMIS. Dans les hôpitaux, le *service des entrées* s'occupe de l'ADMISSION des malades. *On n'ADMET pas les chiens à l'intérieur des magasins d'alimentation*. Un candidat à un examen ou à un concours est ADMISSIBLE si ses épreuves écrites sont assez bonnes pour qu'il passe les épreuves orales. Fig. A humain *a ses entrées dans, chez* B, personne privée, club privé, etc. : il y a un accès privilégié, il y est admis.
- B caserne, lycée etc. est un lieu dont on ne *sort* qu'avec une autorisation. Les soldats ne quittent la caserne qu'avec une *permission de sortie*. Les touristes et voyageurs ont besoin d'un *visa d'entrée et de sortie du territoire* pour passer les frontières de certains pays.
- 2) A humain ACCÈDE au lieu B : il finit par y *entrer* après certains détours ou certaines démarches ; il y a enfin ACCÈS : permission ou possibilité d'*entrer*.
- Un accès peut être aussi l'ouverture par laquelle on entre. Les spéléologues accèdent au fond de la grotte par un couloir tortueux, étroit et humide, c'est le seul accès possible. Il n'est pas facile d'accèder au bureau du ministre; c'est l'huissier qui vous y donne accès; il vous fait entrer, syn. il vous y INTRODUIT. A peut être muni d'une lettre d'INTRODUCTION, mais il arrive qu'un A s'introduise en B sans y être autorisé.
- 3) A humain *entre* dans / sort de B, lieu à accès règlementé, qui n'est pas ouvert à tout le monde (zones militaires, lieux publics payants, lieux privés, etc.): B a une *entrée* gardée; un garde surveille l'entrée et refuse l'entrée aux personnes non autorisées. Un panneau « défense d'entrer » indique que l'entrée est interdite. Dans certains lieux publics, musées, parcs d'exposition, salles de spectacle, on paye un droit d'entrée. Un TICKET, syn. un BILLET est une sorte de reçu attestant que le droit d'entrée a bien été acquitté. Jean a acheté deux billets d'entrée syn. deux entrées ou PLACES de cinéma pour Sylvie et lui. Dans d'autres endroits, il y a entrée libre, gratuite.

III. Le paysan *rentre* les foins, mais la totalité de la récolte n'*entre* pas / ne *rentre* pas dans la grange, trop petite.

C humain *entre* dans l'espace B / *sort* de l'espace B, A, immobile par luimême, ou qui ne prendrait pas l'initiative d'*entrer* ou de *sortir*; il l'y *fait entrer*, et sous son impulsion A *entre* dans B ou en *sort*.

- 1) C entre / rentre A concret dans B spatial, un contenant ou l'en sort : il le fait entrer, syn. le met à l'intérieur / à l'extérieur de B. Jean rentre la voiture au garage / sort sa voiture du garage. Il rentre sa chemise dans son pantalon. Il sort un mouchoir de sa poche.
- En l'absence de précision de B, il s'agit de l'habitation ou du lieu d'activité de A. Les paysans rentrent les foins avant la pluie.
- 2) C sort A humain, ou animé.
- Jean sort Sylvie : il lui procure des sorties, l'emmène au spectacle, au restaurant. Jean sort le chien deux fois par jour : il le promène dehors. Fig. A n'est pas SORTABLE : on ne peut pas le sortir, parce qu'il ne se comporte pas correctement en société.
- C sort A, d'une catastrophe : il le SECOURE, il le SAUVE. A est sorti indemne d'un accident, syn. il s'en est sorti, syn. s'en est TIRÉ.
- C ÉVACUE un ensemble de A, en organise l'ÉVACUATION en cas de danger : il le fait sortir. De crainte des bombardements, on organise l'évacuation des enfants. C évacue B : il VIDE le lieu B des A qui s'y trouvaient. Le public ayant manifesté, le président du tribunal fait évacuer la salle.
- C sort A humain indésirable du lieu B : il le JETTE dehors avec force, syn. il l'EXPULSE, le CHASSE. Dans certains lieux publics, en

particulier salles de spectacle, discothèques, un VIDEUR est chargé de sortir les INTRUS: les personnes qui sont *entrées* là où elles ne devraient pas *entrer*. Dans ce cas, A se fait sortir.

- 3) C rentre ou sort A, une partie de son corps, ou une production de son corps : il fait en sorte que A soit moins perceptible ou ne le soit plus du tout.
- Pendant un moment, C humain rentre le ventre / les épaules / la tête ; il rentre la tête dans les épaules. Habituellement, il a les yeux / les épaules / les joues / les genoux, etc. rentrés. C a les yeux qui lui sortent de la tête.
- L'escargot rentre / sort ses cornes, le chat rentre / sort ses griffes : ce sont des organes qu'ils peuvent RÉTRACTER à l'intérieur ou au contraire DÉPLOYER à l'extérieur.
- Fig. C fait rentrer à quelqu'un les mots dans la gorge : il le force à se dédire. Fam. C sort des paroles incohérentes, une plaisanterie, syn. il les DIT. A sort ses arguments. On n'arrive pas à lui faire sortir les mots de la bouche : on n'arrive pas à le faire parler. C fait une sortie contre quelqu'un : il l'attaque verbalement.
- 4) A concret *entre* ou *rentre* dans B contenant : il peut y être contenu, syn. y TENIR tout entier ; B CONTIENT A. Les bagages entrent / tiennent tout juste dans le coffre de la voiture. Cet homme est trop gros : il n'entrera jamais dans l'ascenseur.
- La clé entre dans la serrure parce que C l'y introduit.
- A concret *entre* dans B compact en y faisant un trou parce que C humain l'y fait *entrer*. Le couteau entre facilement dans le beurre. Fig. A entre / rentre comme dans du beurre : A entre facilement dans B.
- Les différentes parties d'un tube télescopique, objet RÉTRACTABLE, *rentrent*, syn. S'EMBOÎTENT, les unes dans les autres.
- Dans B, un mélange : Le coton entre dans la composition de ce tissu. Le soufre n'entre pas dans la composition de ce produit.

5) A abstrait entre dans B abstrait.

- A, de l'argent, entre en caisse quand on le touche, sort quand on le dépense. Le comptable enregistre les entrées et les sorties de fonds dans l'entreprise. Il a eu des rentrées d'argent ce mois-ci.
- A abstrait entre / rentre dans B, la tête, la mémoire d'une personne, ou en sort. Marie prépare un examen d'histoire mais les dates n'entrent pas dans sa tête : elle ne les retient pas. L'instituteur s'efforce de faire entrer la leçon de calcul dans la tête de ses élèves : il s'efforce de la leur faire comprendre. Ce que tu m'avais demandé m'est sorti de la tête, syn. de la mémoire / de l'esprit / de l'idée : je l'ai oublié. C a une idée qui ne lui sort plus de la tête : il ne cesse d'y penser. Ça entre par une oreille et ça ressort par l'autre : les paroles ne sont pas enregistrées.
- A abstrait entre / rentre dans B abstrait. A entre, n'entre pas dans la catégorie B: A n'appartient pas à cette catégorie. A entre, n'entre pas dans les intentions, dans les projets de quelqu'un: A en fait PARTIE ou non. A entre / rentre, ou n'entre pas dans B, total, calcul, syn. A entre ou n'entre pas en ligne de compte, en compte. Fig. A est pris ou non en considération.
- C **introduit** A dans B. Les encyclopédistes ont introduit de nouvelles idées dans la société du XVIII^e s.

IV. Napoléon est entré dans l'Histoire.

1) A entre, rentre dans / sort de B abstrait.

Le doute, le soupçon entre dans l'esprit, le cœur. - A homme exceptionnel ou action d'éclat est entré dans l'Histoire, dans la légende. - A entre dans les vues de quelqu'un : A fait partie de ses projets.

- 2) A humain *sort de son rôle* : il s'occupe de ce qui ne le regarde pas, syn. il OUTREPASSE *ses prérogatives*, cela *sort de sa compétence*. A *sort de l'ordinaire* : A est extraordinaire, inhabituel ou bizarre.
- A humain *rentre* dans les bonnes grâces de quelqu'un, syn. il rentre en grâces: il retrouve son estime après l'avoir perdue. *Tout est rentré* dans l'ordre: l'état normal est rétabli, A revient à la situation normale.

3) A sort de B, VIENT ou PROVIENT de B.

- A humain sort d'une famille modeste, syn. il n'est pas sorti de la cuisse de Jupiter. Cet homme manque d'éducation, d'instruction ! D'où sort-il ? A est fier de sortir d'une grande école, de l'université. Cette robe sort de chez un grand couturier.
- A abstrait RÉSULTE de B : il n'est rien sorti de ces recherches. Il ne sort rien de bon de tout cela.
- 4) A sort: devient visible, PUBLIC. Le livre va sortir, syn. PARAÎTRE. L'éditeur sort (syn. PUBLIE) un livre par an. Éric joue toujours le numéro sept, parce qu'il sort souvent à la roulette. C'est le numéro sortant, syn. GAGNANT. Ce sujet sort souvent à l'examen.
- Les couleurs ressortent bien sur un fond blanc ou noir. B fait ressortir A: le met en évidence, en valeur. Le bleu de la chemise fait ressortir le bleu de ses yeux. Fig. De la réunion du conseil d'administration, il est ressorti que l'entreprise court à la faillite. Cette étude fait ressortir que la pollution de l'air augmente en hiver.

V. Jean mange des tomates en entrée.

- 1) A est l' $\emph{entr\'ee}$, le COMMENCEMENT de B ; A est la \emph{sortie} , la FIN de B
- B lieu sur un trajet. L'entrée et la sortie d'un tunnel. L'entrée et la sortie de la ville.
- B temporel. La **rentrée** et la sortie des classes. Nous sortons du XX^e siècle et nous entrons dans le troisième millénaire. Jeannot va entrer dans sa dixième année. On sort de l'enfance, on entre dans la vieillesse.
- L'entrée est le premier plat du repas, syn. les HORS-D'ŒUVRE. Une entrée de crudités.
- B déroulement d'un processus : une *entrée en matières*, syn. une *introduction*.
- Une *entrée de dictionnaire* est le mot en gras qui constitue le titre de chaque article.
- Loc. adv. *d'entrée* : tout d'abord. *D'entrée de jeu* : dès le début. *À la sortie* : à la fin, au bout du compte.
- 2) A *entre* dans B état physique ou mental : il COMMENCE à être dans l'état B; A *sort* de B : il CESSE d'être dans l'état B. A humain *entre* dans une rage folle. A entre en transes. A liquide entre en ébullition : commence à bouillir. Fig. A humain se met en colère. A entre en conflit / en guerre contre quelqu'un. A entre en convalescence : il commence à se rétablir. A sort de maladie : il vient d'être malade. A sort du coma.
- 3) A humain entre dans B profession, condition sociale, il DÉBUTE dans B, ant. il QUITTE B. A entre dans la diplomatie / à l'université / dans la Fonction Publique / dans le privé / chez Renault. A entre en religion / dans les ordres / au couvent. A entre au service de quelqu'un comme domestique. A entre dans la vie : A fait ses DÉBUTS dans le monde des adultes. A entre dans le monde syn. fait son entré dans le monde : A fait ses débuts dans la bonne société.
- A entre dans B organisation, groupe, commence à faire partie de B. A entre dans un parti politique. En se mariant, Jean est entré dans une famille de diplomates.
- A entre dans B activité, action : A commence à participer à B. A entre dans une affaire, un complot, dans la danse, dans le jeu.
- Loc. entrer en + nom: A commence son action, commence à faire effet. A entre en guerre. A entre en relations, en rapports avec quelqu'un. A entre en possession d'un objet. A quelconque entre en action, en vigueur, en exercice, en fonction, en jeu. La nouvelle loi est entrée en vigueur.
- A sort de faire l'action B: il vient juste de FINIR B. A ne veut plus de café: il sort d'en prendre. A sort du travail, de table. Loc. au sortir de + nom, syn. à la fin de.... Au sortir d'un entretien.

FEUILLE et HERBE, n.f.

I. Les arbres ont des feuilles.

- 1) Les **FEUILLES** sont les parties vertes, plates et minces, des végétaux, dont elles sont l'organe de respiration. L'ensemble des *feuilles* d'un arbre est son **FEUILLAGE**. Elles permettent à la plante d'accumuler des sucres qui rendent beaucoup d'entre elles comestibles, soit pour les hommes, soit pour les animaux.
- 2) En cuisine, on peut garnir un plat de *feuilles de salade*, farcir des *feuilles de chou* avec de la viande, des *feuilles de vigne* avec du riz, mettre une *feuille de laurier* à cuire dans une sauce pour la parfumer.
- 3) Jean EFFEUILLE une branche pour s'en faire une canne : il en arrache les feuilles.
- Le mot feuille étant parfois employé, dans le langage courant, pour dire pétale d'une fleur, une rose s'effeuille quand elle perd ses pétales. Léa effeuille la marguerite (superstition ancienne) : elle arrache un à un les pétales d'une marguerite en disant sur chacun « il m'aime un peu, beaucoup, à la folie, passionnément, pas du tout » pour savoir si elle est aimée.
- 4) Certaines *feuilles* sont utilisées comme motifs décoratifs ou symboliques : une couronne de *feuilles de chêne* décore le képi des généraux ; les *feuilles d'acanthe* sont sculptées sur les chapiteaux de nombreux monuments ; une *feuille de vigne* cache le sexe des statues nues ; la *feuille d'érable* figure sur le drapeau du Canada.
- La feuille du chou est large et plate d'où avoir les oreilles en feuille de chou (fam.) et être dur de la feuille (argot) : entendre mal, être un peu sourd. Fig. une feuille de chou : petit journal de peu d'intérêt.

II. L'herbe des prés.

- 1) Comme les arbres, les **HERBES** ont des *feuilles*. L'herbe est le nom générique d'un ensemble de plantes de taille relativement petite qui se présentent en **BRINS** (n.m.). A humain **HERBORISE**: il récolte de telles plantes pour les faire sécher à plat et les conserver dans un livre appelé **HERBIER** (n.m.).
- NB: herbe s'emploie parfois au singulier ou au pluriel: Une grande herbe a poussé / De grandes herbes ont poussé parmi mes géraniums, mais le plus souvent comme singulier collectif: Le talus est couvert d'herbe. Il y a de l'herbe dans mes plates-bandes.
- Fig. Faire *un brin de causette* : bavarder un moment. *Un beau brin de fille* : une fille belle et naturelle comme une jeune plante. Loc. adv. *un brin* : un petit peu.
- L'herbe appelée TRÈFLE a généralement trois feuilles. Les trèfles à quatre feuilles, très rares, sont supposés porter bonheur. Fig. Le trèfle est l'une des quatre COULEURS des jeux de cartes. La dame de trèfle, l'as de trèfle, etc.
- 2) Certaines *herbes* sont de la *mauvaise herbe* qui envahit les cultures et les endroits laissés à l'abandon. Il faut arracher l'*herbe*, **DÉSHERBER** le jardin au moyen d'outils appropriés à moins qu'on n'utilise des **DÉSHERBANTS** chimiques, produits **HERBICIDES**, pour s'en débarrasser. **PR** *La mauvaise herbe pousse toujours*: on n'a pas besoin de se donner du mal pour la cultiver. Le mal est toujours plus facile que le bien, surtout en matière d'éducation.
- 3) Certaines *herbes* cultivées, dont la tige ou les *feuilles* sont comestibles, sont appelées LÉGUMES et font partie de l'alimentation humaine. Certaines *herbes*, sauvages ou cultivées, sont des *herbes médicinales*, vendues par des **HERBORISTES** ou des pharmaciens : *herbes aromatiques* ou *fines herbes* ; on en vend, séchées et mélangées, sous le nom d'*herbes de Provence*.
- Fig. A humain *a coupé l'herbe sous le pied à* B humain : 1. A a privé B des moyens d'existence sur lesquels il comptait. 2. A a fait avant B, et à son détriment, ce que B devait faire.
- 4) Une **PRAIRIE** est une zone **HERBEUSE**, syn. **HERBUE**, produisant des *herbes* propres à l'alimentation des bêtes **HERBIVORES.** On mène les vaches au **PRÉ**: morceau de prairie

- appartenant à un éleveur. Les Normands sont fiers de leurs beaux HERBAGES.
- En vacances chez sa grand-mère, Jeannot va faire de l'herbe pour les lapins : en couper à la faucille et en rapporter un panier pour un petit élevage domestique.
- Traditionnellement, l'ambition d'un paysan, est de réaliser son *pré* carré en acquérant les terrains limitrophes Fig. la politique du *pré* carré est une politique d'annexions prudentes et progressives.

III. J'ai besoin d'une feuille de papier pour écrire.

- 1) Le mot *feuille* peut désigner une plaque mince d'une matière quelconque : on peut couvrir des toits de *feuilles* de tôle, utiliser des *feuilles* de carton, ou de contreplaqué pour divers travaux, dorer un objet à la feuille d'or ou simplement à la feuille.
- Diverses substances présentant des couches superposées sont dites **FEUILLETÉES**. En pâtisserie : A fait de la *pâte feuilletée* : il replie plusieurs fois, en ajoutant du beurre, la pâte qu'il vient d'étaler au rouleau pour qu'elle forme une série de *feuilles* minces superposées ; c'est avec cette pâte qu'on on fait des *feuilletés* (sortes de pâtés) aux amandes, au poisson, aux champignons, etc. et le gâteau appelé **MILLE-FEUILLES**.
- 2) En particulier, la *feuille* de PAPIER, rectangulaire, sur laquelle on peut écrire ou dessiner, qui peut rester une *feuille volante* ou être réunie à d'autres, constituant les pages d'un cahier, ou d'un livre, portant une numérotation.
- En imprimerie on appelle feuille d'impression une grande feuille qui peut être pliée en 4, en 8 ou en 16, pour former des cahiers de 4, 8, ou 16 FEUILLETS qui seront ensuite rassemblés pour former un livre. Une feuille écrite a un endroit, le RECTO (à droite, dans un livre ouvert) destiné à être lu avant l'envers, ou VERSO (à gauche, dans un livre ouvert).
- Les *bonnes feuilles* sont des extraits d'un livre publiés dans un journal avant sa sortie en librairie.
- La feuille de paye d'un salarié, la feuille de route d'un militaire en déplacement, la feuille de température attachée au lit d'un malade sont des documents constitués d'un seul feuillet, comportant des indications précises.
- Une *feuille d'impôts*, une *feuille de maladie* sont des FORMULAIRES destinés à être remplis par l'intéressé et envoyés à une administration.
- 3) A **FEUILLETTE** un livre / son journal : il tourne rapidement les pages pour se donner une idée de son contenu.
- Un **FEUILLETON** est publié par articles, jour après jour dans un journal, ou bien c'est une histoire radiophonique ou télévisée, diffusée par épisodes.

GRAND et **PETIT**, adj. qual.

MAJ- : bases savantes d'origine latine servant à former des mots exprimant l'idée de *grandeur*.

MICRO- : base savante d'origine grecque, et **MINI-** : base savante d'origine latine servant à former des mots exprimant l'idée de *petitesse*.

- **GR** 1) Le féminin de *grand* est *grande*, mais, dans quelques cas, *grand* antéposé est invariable : *grand-mère*, *grand-tante*, *grand route*, *grand rue*, *grand messe*, *grand chose*, *grand peur*, *etc*.
- 2) grand et petit sont généralement antéposés, sauf dans le cas où il s'agit d'opposer un homme grand (par sa taille) à un grand homme (grand par ses qualités exceptionnelles).
- 3) Dans certains mots, le suffixe diminutif **-ET**, f. **-ETTE**, exprime la petitesse. *Un bâtonnet, une statuette* : un *petit* bâton, une *petite* statue.

I. La maison de Max est plus grande que l'appartement de Jean qui

est trop *netit*.

A MESURABLE est grand ou petit.

- 1) Un observateur B dit que A est **GRAND**, **PETIT**, ou MOYEN si, le comparant aux autres A de même espèce, il estime que ses dimensions (ou, dans certains cas, son intensité ou sa durée) sont supérieures ou inférieures ou à la moyenne de ceux-ci. *Un petit* éléphant est plus *grand* qu'une *grande* araignée : cet éléphant est plus *petit* que la moyenne des éléphants ; l'araignée est plus *grande* que la moyenne des araignées. La **PETITESSE** de A, est le fait qu'il est *petit* et sa **GRANDEUR** le fait qu'il est *grand*.
- Mais la *grandeur* de A peut être simplement sa DIMENSION quelle qu'elle soit. *L'archéologue étudie un morceau de parchemin grand comme un timbre poste*; *de la grandeur d'un timbre poste*. Un portrait est *grandeur nature*, *en vraie grandeur* s'il a exactement les dimensions de son modèle, ni plus *grand* ni plus *petit*.
- 2) A est un espace, surface ou volume, plein ou creux: *Un grand / petit* appartement, une grande / petite casserole, un grand / petit trou. *Une grande / petite statue. Un tissu en grande / petite largeur.*
- A est un objet vertical : un *grand* arbre est plus HAUT qu'un *petit* arbre. Quand un voilier a plusieurs mâts, le *grand mât* est le plus haut.
- A est un objet long : un grand / petit bâton.
- A est une voie de communication : les *grandes* routes, les *grandes* rues sont plus larges et longues que les *petites* routes, les *petites* rues. La *grand-route*, la *grand-rue*, sont les voies de communication les plus importantes d'un *petit* pays.
- A est un mouvement : Max marche à grands pas, Léa à petits pas. Sylvie et Jean font un grand / petit voyage. Luc fait de grands gestes en parlant.
- 3) Syn. intensif, de *grand*, quand il s'agit d'espaces où un B humain peut se déplacer : A est **VASTE**; B y est très à l'aise. *Le monde est petit* se dit, par opposition au *vaste monde* quand on rencontre par hasard quelqu'un qu'on ne s'attendait pas à rencontrer.
- A est IMMENSE : B est étonné de la *grandeur* extraordinaire de A, de son IMMENSITÉ.
- Syn. intensif de *petit* : L'archéologue étudie un **MINUSCULE** fragment de parchemin.
- 4) Les MICROBES sont des animaux MICROSCOPIQUES qu'on ne peut voir qu'au MICROSCOPE. Une (lettre) MAJUSCULE, ex. : un grand « A », est plus haute qu'une (lettre) minuscule, ex. : un petit « a ». Une MINIJUPE est une jupe très courte. Un MINIBUS prévu pour transporter une dizaine de personnes est plus petit qu'un autobus.
- 5) B humain AGRANDIT A: Max a agrandi son jardin en achetant le terrain du voisin. Emploi pr. Son jardin s'est agrandi au cours des années. Jean et Sylvie se sont agrandis: ils ont déménagé pour avoir une habitation plus vaste. Ils sont maintenant logés plus GRANDEMENT. Il faut agrandir cette photo, en faire un AGRANDISSEMENT ou au contraire, la RÉDUIRE, en faire une RÉDUCTION. Au fur et à mesure que le bateau s'éloigne, les maisons du port RAPETISSENT: elles deviennent (en apparence) plus petites.
- 6) A est un espace de temps : Pouvez-vous attendre un petit moment, une petite minute ?
- A est un phénomène naturel plus ou moins INTENSE : *Il fait grand vent / un petit vent léger. Un grand / petit feu de bois. Au petit jour* : au moment où il commence à faire jour. *Au grand jour* : en pleine lumière
- Sens particuliers de l'opposition entre *grand* et *petit* : *Au petit matin* : quand il commence à faire clair. *De grand matin* : de très bonne heure, qu'il fasse clair ou non.
- 7) Cas ou *grand* et *petit* qualifient des noms exprimant par eux-mêmes la *grandeur* ou la *petitesse* et constituent des pléonasmes : *un grand géant, une grande perche, une grande girafe, un petit nain, un petit ruisseau, un petit village, une petite souris, un petit détail.*
- Cas où grand et petit ne sont pas antonymes : grand s'oppose toujours

- à moyen mais pas toujours à petit auquel on préfère souvent d'autres adjectifs : une grande / FAIBLE profondeur un grand âge / JEUNE âge un grand poids / poids LÉGER.
- S'il s'agit d'objets pleins, considérés du point de vue de leur épaisseur, petit s'oppose plutôt à gros qu'à grand: Ex.: Un petit / gros morceau de pain. Un grand arbre parle de la hauteur de l'arbre, un gros arbre, du diamètre de son tronc. Une petite / grosse averse.
- N'ont pas d'antonymes en *grand* : un *petit beurre* : *petit* gâteau sec, au beurre, un *petit salé* : petits morceaux de porc conservés dans la saumure, *le petit coin* : les toilettes.

II. Chateaubriand était de petite taille, mais c'était un grand homme.

A humain est grand ou petit.

- 1) Il s'agit de sa hauteur, lorsqu'il est debout : Jean est de taille moyenne ; Éric est plus **grand** que Luc qui est plutôt **petit** ; il le dépasse de la tête
- 2) Il s'agit de son âge. Les hommes et les animaux naissent petits. Le mot ENFANT est réservé aux êtres humains. Les animaux ont des petits (n.m.): La chatte allaite ses petits. De même que les jeunes plantes CROISSENT (du verbe croître), les enfants GRANDISSENT : ils se développent en hauteur. C'est leur période de CROISSANCE. Vers dix ou douze ans, les petits garçons et les petites filles sont déjà grands, ils ne doivent plus se conduire comme des bébés. Jeannot est déjà un grand garçon, Sylvianne est grande fille (elle a eu ses premières règles). À l'école, les grands : les élèves les plus âgés, qui sont dans les grandes classes, s'opposent aux petits : les plus jeunes, qui sont dans les petites classes. Entre les deux, il y a les moyens qui sont dans une classe appelée cours moyen. Les petits de l'école maternelle et les grands de l'école primaire ne jouent pas dans la même cour. Fig. On dit parfois d'un A AMBITIEUX qu'il veut jouer dans la cour des grands.
- Les enfants sont *petits* et les adultes sont *grands*, même si par hasard leur taille est restée plutôt *petite. Qu'est-ce que tu feras, quand tu seras grand? Je serai aviateur! Quand j'étais petit*: dans mon enfance, *je voulais être aviateur.*

Pour l'emploi de *grand* et *petit*, dans les relations de parenté (*grands-parents* et *petits-enfants*), voir l'article FAMILLE. Pour *croissant* (n.m.), voir l'article PAIN.

- 3) Il s'agit de sa place dans la hiérarchie sociale.
- Les *Grands*, dans le langage politique d'aujourd'hui, peuvent être les États les plus puissants de la planète, et leurs représentants, ou des groupes industriels. *Un sommet des trois Grands s'est réuni à Genève.* Les grands de l'informatique dominent le marché. Les grands de ce monde: les personnages les plus puissants. Entre les *petits* et les grands, se situent les *classes moyennes*.
- Titres de personnages occupant une place élevée dans une hiérarchie : A est un grand seigneur, une grande dame, un grand prêtre, un grand duc, un grand officier (de la Légion d'Honneur), un grand croix (de l'Ordre du Mérite). Il n'est pas très charitable, de la part d'un grand, de regarder les petits du haut de sa grandeur (avec orgueil et condescendance) en oubliant que PR On a souvent besoin d'un plus petit que soi. (La Fontaine).
- D'un ambitieux qui n'a pas les moyens de ses ambitions, on peut dire qu'il a la folie des grandeurs.
- Les petites gens exercent des petits métiers font des petits boulots (fam.). Un petit commerçant tient un petit commerce. Un petit artisan travaille seul ou avec peu d'ouvriers. Un petit fonctionnaire s'oppose à un HAUT fonctionnaire. Le petit bourgeois, pas très riche, au train de vie modeste, au grand bourgeois qui traite de grandes affaires, a un grand train de vie, mène grand train. Les Petites sœurs des pauvres sont des religieuses qui exercent discrètement leur charité.
- 4) Il s'agit de sa valeur personnelle : A est un *grand* homme, remarquable par son génie, son courage ; il fait de *grandes* actions ou de *grandes* œuvres. C'est *un grand personnage*, *un grand esprit*, qui a des qualités très au-dessus de la moyenne. Ant. A est *un petit personnage*, *un petit esprit* : il a des prétentions, mais peu de valeur. Plusieurs souverains que l'Histoire a reconnus comme remarquables sont

traditionnellement qualifiés de grands : Louis le Grand, Pierre le Grand, la Grande Catherine.

- Si A est *une grande âme*, il est **MAGNANIME**: en position de force, il n'accable pas les faibles.
- On admire un grand champion. Un grand écrivain, un grand artiste, un grand maître, pratiquant le grand art, s'opposent aux artistes, aux écrivains MINEURS, aux arts mineurs, aux petits maîtres qui ne sont pas forcément méprisables, et peuvent avoir une certaine valeur.
- 5) Il s'agit des sentiments qu'il inspire à B humain. On peut flatter un enfant déjà un peu *grand*, en l'appelant *mon grand, ma grande*, ou lui montrer de l'affection en l'appelant *mon petit, ma petite*, et même en ajoutant familièrement un nom d'animal employé comme appellatif tendre : *mon petit chat, mon petit loup, mon petit canard.* À l'égard d'un adulte, *petit* peut marquer la tendresse : *Mon petit papa, ma petite maman, ma petite Sylvie, mon petit Jean, ma petite chérie*, le *petit ami* d'une jeune fille, la *petite amie* d'un jeune homme ; mais aussi un certain mépris : *ma petite dame, mon petit monsieur*, et s'allie facilement à des mots dépréciatifs et vulgaires : *petit imbécile, petite garce, petit salaud* (fam.), *petit con* (vulg.). Et *grand* n'est pas toujours mélioratif : *un grand nigaud*, un *grand benêt*.

III. Je vous annonce une grande nouvelle!

A abstrait est grand ou petit.

- 1) A est une entreprise qui exige plus ou moins d'efforts et de dépenses, dont B humain évalue l'*ordre de grandeur*. Pour organiser un *grand spectacle*, entreprendre à *grands frais* de *grands travaux*, il faut *voir grand*, c'est-à-dire avoir de *grands projets* et de *grands moyens*, pour pouvoir faire de grosses dépenses. Cela permet de faire les choses *grandement* ou *en grand*. Les résultats peuvent être **GRANDIOSES**. Les richesses de Crésus étaient IMMENSES ; il était IMMENSÉMENT riche.
- Les *petites* et moyennes entreprises (les P.M.E.) s'opposent aux grands trusts. -
- Il y a de *petites* entreprises qui *grandissent*, se DÉVELOPPENT et de *grandes* entreprises qui RÉGRESSENT, sont en RÉGRESSION. La *croissance* économique entraîne une certaine amélioration du niveau de vie. Ironiquement : Les difficultés ne font que **croître** et embellir.
- Faute de moyens ou d'ambition, on sera réduit à *voir petit*, à faire les choses **PETITEMENT**.
- B peut **MAJORER** ou **MINORER** A, un compte, une facture en y ajoutant ou en en retirant des unités.
- En musique, un intervalle **MAJEUR** est plus haut d'un demi-ton qu'un intervalle *mineur*.
- Le *majeur* est le plus grand des DOIGTS, celui du milieu. Voir aussi *majorité* et *minorité* dans l'article QUALITÉ.
- 2) A a plus ou moins de prestige et de solennité. La grandeur d'un État repose sur sa prospérité, sa puissance, son importance dans le monde, la nature de son régime politique. Une grande civilisation, le Grand Siècle sont l'objet de l'admiration de B humain. La grande musique s'oppose à la musique populaire. La grand-messe, chantée, solennelle, s'oppose à la messe basse. La personne qui se met en grande tenue pour une grande cérémonie a grand air (un peu vieux) : un air MAJESTUEUX. Mais chez elle, elle est probablement en petite tenue : en déshabillé, peu vêtue ou vêtue de vêtements confortables, plus négligés.
- 3) A a plus ou moins d'IMPORTANCE aux yeux de B humain. On nous annonce une grande nouvelle. Le chômage est un grand problème. Le viol est un grand crime. Vous êtes en grand danger si vous conduisez en état d'ivresse. Vous m'avez rendu un grand service. Tous les jours nous avons des petits problèmes à résoudre. Jean est aux petits soins pour Sylvie : il s'applique à lui faciliter la vie dans les moindres détails. Une petite belote (partie de cartes), une petite balade sont des divertissements tranquilles et peu coûteux. Du temps où ils étaient petitement logés, la préoccupation majeure de Jean et de Sylvie était de trouver un grand appartement ; le choix de leurs rideaux était une préoccupation mineure.
- 4) A est un sentiment, une sensation plus ou moins INTENSE:

- J'éprouve un **grand** plaisir à revoir Rome.- Je me suis offert le **petit** plaisir d'une promenade en vélo. Les sportifs ont une grande faim après l'épreuve. Si vous avez une petite faim, croquez une pomme.
- Petit peut s'opposer non seulement à grand mais à GROS: A a de petites contrariétés ou de grandes contrariétés, de petits ennuis ou de gros ennuis. S'il a un grand chagrin, c'est grave; s'il a un petit ou un gros chagrin, c'est un enfant pleurant pour peu de chose, qu'on cherche à consoler.
- Dans des locutions sans article, *petit* est exclu, on ne trouve que *grand*: A fait une action *de grand cœur. J'ai grand plaisir à vous revoir. J'ai grand besoin de vos conseils. J'ai grande envie d'aller en vacances. -* Pour remercier, et surtout pour refuser, on peut employer la locution *Grand merci! Grand* reste invariable devant certains noms féminins: *J'ai grand peur, grand peine grand faim, grand soif.*
- NB: Dans certaines de ces loc., en voie de vieillissement, on a actuellement tendance à remplacer grand par TRÈS: j'ai très envie de..., très faim, très peur, très soif ou par BEAUCOUP: j'ai beaucoup de plaisir à... Merci beaucoup!
- 5) Grand exprime une sorte de SUPERLATIF: Max a grand tort / grandement tort de quitter Léa. Il aurait grand avantage à rester avec elle. Ce serait grandement plus judicieux de sa part. Grandement est seul possible dans certains cas: Marc a grandement raison de faire ce travail (On ne dit pas *a grand raison).
- Dans ce type d'emplois, grand s'oppose à PEU et non à **petit** : Léa a peu de torts envers Max. Marc a un grand mérite / peu de mérite à faire ce travail.
- Dans certains cas, malgré l'accord avec le nom, grand a une valeur adverbiale et se rapproche pour le sens de TRÈS: des yeux grands ouverts, une fenêtre grande ouverte. Un grand ami est quelqu'un avec lequel on est extrêmement ami (Pour petit ami, voir II, 5). Le grand âge, c'est l'extrême vieillesse, un grand blessé quelqu'un de très grièvement blessé. De même un grand malade, un grand travailleur, le grand banditisme, les grands magasins, etc. Mais attention: on dit un gros fumeur, un gros joueur, un gros industriel, un gros paysan, un gros commerçant, un gros trafiquant, une grosse entreprise. (Voir l'article GROS). Nous sommes au grand complet: il ne manque pas une seule personne. Dans des loc. négatives: pas grand chose: peu de chose ou quelque chose de peu d'importance. Il n'y pas grand monde: peu de personnes sont présentes.
- *Petit* exprimant une sorte de superlatif. *Un (tout) petit peu*: très peu. Emploi adv., *petit à petit*: peu à peu, par petites actions successives, répétées avec persévérance. **PR** *Petit à petit, l'oiseau fait son nid.*

GROS, adj. qual.

GR Employé comme épithète, *gros* est généralement antéposé.

I. Une grosse pierre.

A concret est gros.

- 1) Un objet A est **GROS** s'il dépasse le volume moyen des A de même nature dans toutes ses dimensions : *une grosse tête, une grosse pierre, un gros nuage, un gros camion, un gros tas de charbon.*
- Syn. A est VOLUMINEUX, ant. PETIT. A, très *gros*, tout à fait *hors* normes est **ÉNORME**: d'une **GROSSEUR** extraordinaire. A humain a un énorme ventre, une énorme poitrine. Ce paquet est énorme: il ne tiendra jamais dans le coffre de la voiture.
- Une *grosse écriture* est faite de lettres plus grandes, plus rondes et plus appuyées que la moyenne. Emploi adv. : B humain *écrit gros*.
- A, objet plat est *gros* quand il est plus ÉPAIS que la moyenne. Ant. FIN, MINCE: *un fruit à grosse peau. Une grosse planche*.
- A, objet long ou haut n'est *gros* que quand sa largeur dépasse la moyenne, sinon il est GRAND: *une grande tour* est plus haute que la moyenne, une *grosse* tour, plus large.

- 2) La *grosseur* de A: sa dimension en volume. A *est gros comme* B: A a à peu près les mêmes dimensions que B, il est de dimensions comparables: A *est gros comme une tête d'épingle*, syn. il a la grosseur d'une tête d'épingle. A peut être plus ou moins gros. (Plus usuel que plus ou moins petit ou MAIGRE): A est de grosseur variable.
- 3) A objet est *gros* quand son volume excessif rend sa forme globale s'en trouve lourde et peu élégante : *de grosses chaussures*.
- A objet constitué de *grosses* particules est *gros : du gros sel, du gros sable*. Ant. FIN, syn. **GROSSIER** : un tissu *grossier* est à la fois *gros* et irrégulier.
- 4) Un gros A désigne une catégorie d'objets de grande taille : le gros gibier le gros intestin les grosses voitures.
- 5) Quand A devient de plus en plus gros, il GROSSIT. À la suite de fortes pluies, le fleuve grossit et inonde la plaine.
- B grossit A: rend A plus gros: Les pluies ont grossi les rivières. -Les verres GROSSISSANTS des lunettes, loupes, microscopes, font apparaître les objets plus gros que selon la vision normale
- 6) A *gros* est INTENSE : *une grosse voix* est grave et forte. Cette intensité peut être intentionnelle dans le but d'intimider : *faire la grosse voix* : gronder pour faire croire qu'on est en colère *faire les gros yeux* : regarder d'un air effrayant. Le chat *fait le gros dos* pour intimider son adversaire.
- A élément climatique : *La mer est grosse* : très agitée, avec de *grosses* vagues. A navigue *par gros temps* : par mauvais temps, dans la tempête. *Une grosse pluie* est abondante.

II. C'est dur de maigrir quand on est trop gros. A animé est gros.

- 1) A animé est *gros* (ant. *maigre*) quand son poids et son volume dépassent la normale par excès de GRAISSE: *un gros homme, une grosse femme, un gros chien, une grosse vache.* A humain un peu plus *gros* que son poids idéal est gras, rond, enveloppé. (Voir l'article « CHAIR »).
- C'est dur de MAIGRIR quand on est trop gros. La MAIGREUR d'Éric fait craindre pour sa santé.
- 2) A, femme est *grosse* (vieux), en cours de **GROSSESSE** (usuel) : elle est ENCEINTE. Son ventre a *grossi* parce qu'elle attend un enfant. *Sylvie est grosse de six mois*.
- *Une vache* PLEINE est *grosse* : elle attend son veau.

III. J'ai un gros problème.

A abstrait est gros.

- 1) A est **gros** à cause de sa grande quantité : *Une grosse récolte.* Des *marchandises en gros*, vendues en *grosse quantité*. Un **GROSSISTE** (ant. DÉTAILLANT) fait de la *vente en gros* (ant. *au* DÉTAIL). Il pratique des *prix de gros*. Il a un magasin de *gros* ou de *demi-gros*.
- 2) A est gros quand il excède la mesure normale : le sac de pommes de terre fait un gros kilo ; syn. il pèse un bon kilo, il fait largement le kilo.
 A humain est un gros buveur / mangeur / fumeur : il boit / mange /
- A humain est un *gros buveur / mangeur / fumeur*: il boit / mange / fume beaucoup.
- Fig. Dans une conversation, un propos qui vient d'être tenu est (un peu) gros (fam.) : il est excessif, exagéré ; l'interlocuteur nous prend pour plus bêtes que nous ne sommes ! Je trouve ça gros, c'est gros comme une maison, syn. énorme. Une ÉNORMITÉ : une grosse bêtise.
- 3) Emploi adv. : au jeu de hasard, A humain *joue, parie, mise, risque, gagne, perd gros* : beaucoup d'argent. C'est un *gros joueur* : il joue de *grosses* sommes d'argent. Fig. A *donnerait gros pour savoir* B : A aimerait beaucoup savoir B. *Il y a gros à parier* que B, phrase : il y a de bonnes raisons de penser que B. A *risque gros* : A court beaucoup de risques.

- 4) Un **gros** A est d'une importance plus grande que les autres de même type. La tempête a fait de gros dégâts dans la région, syn. La tempête a fait ÉNORMÉMENT de dégâts. Cet avocat ne traite que de gros dossiers : des affaires aux conséquences importantes. A a gagné le gros lot : dans un jeu de hasard (loto, loterie) : il a gagné le lot le plus important, le premier prix.
- 5) Un *gros* A humain a une position sociale ou professionnelle, une activité qui représente un volume d'activité ou de gains plus important que la moyenne : A est un *gros commerçant* : un commerce important sur le marché (ant. *un* PETIT *commerçant*). Un *gros propriétaire* possède de nombreux terrains ou immeubles.
- Il a une grosse situation qui lui rapporte de l'argent, du pouvoir, de la considération. Il dirige une grosse affaire : une entreprise importante sur le marché. Gros sert aussi à former des railleries gentilles envers quelqu'un qui n'est pas forcément gros : gros paresseux, gros nigaud, gros malin, gros bêta.
- 6) Le (plus) gros de A: l'essentiel d'un ensemble A. Le gros des troupes: la majeure partie d'une armée. B fait le plus gross du travail: la plus grosse partie du travail. B DÉGROSSIT le travail: il fait la première mise en forme; après quoi, il faudra entrer dans le détail, faire enfin les finitions. Le gros œuvre: les travaux de base d'une construction: fondations, murs, toit. Dans sa nouvelle maison, Jean fait faire les gros travaux par des professionnels et se chargera ensuite lui-même des FINITIONS. Le plus gros de l'hiver est passé: la période la plus rigoureuse.
- 7) A est *gros* parce qu'il est pénible ou peut avoir des conséquences graves. *Jean a de gros ennuis. Marc a commis une grosse erreur, une grosse faute. -* A est une maladie intense et pénible même si elle n'est pas très grave : *une grosse fatigue, une grosse dépression, une grosse grippe, un gros rhume.*
- B humain a le cœur gros : il en a gros sur le cœur : il a du chagrin, du dépit.
- B *grossit* les problèmes : il leur donne plus d'importance ou de gravité qu'ils n'en ont.
- 8) A est *gros*, syn. intensif *grossier*: il manque de délicatesse, de finesse: *un visage grossier* a de *gros traits*. Du *gros rouge*: du vin ordinaire, sans qualités. A *dessine* à *gros traits* syn. GROSSIÈREMENT, GROSSO MODO (loc. italienne): il fait le dessin *en gros*, sans chercher à reproduire les détails, syn. il l'esquisse.
- A humain est *grossier*: il manque d'intelligence, de finesse, d'éducation; il a une conduite inconvenante: c'est un *grossier personnage*; il dit des *gros mots*, syn. des mots *grossiers*: des mots inconvenants, des **GROSSIÈRETÉS**, fait de *grosses plaisanteries*, syn. des plaisanteries *grossières*.

JOUR, n.m., et NUIT, n.f.

I. Il fait grand jour.

- 1) Le JOUR est la période lumineuse pendant laquelle le soleil éclaire la partie de la terre où se trouve la personne qui dit il fait jour, et la NUIT la période obscure pendant laquelle il n'éclaire pas la partie de la terre où se trouve la personne qui dit il fait nuit. Dans les pays éloignés de l'équateur, les jours sont courts et les nuits longues en hiver, les jours sont longs et les nuits courtes en été. La nuit de la Saint Jean, du 24 au 25 juin, est la plus courte de l'année ; la nuit de Noël, du 24 au 25 décembre, la plus longue. Jean travaille de jour, jamais de nuit. Les trains et les avions circulent jour et nuit. PR C'est le jour et la nuit : se dit de deux personnes, objets ou situations, très différents l'un de l'autre.
- 2) Le *jour* se lève, syn. c'est le point du jour. Il fait à peine jour : il fait encore presque *nuit*. Il fait (grand) jour. Nous sommes en plein jour.

- Il est MIDI: le soleil est à son point le plus haut sur l'horizon. Le jour baisse / tombe, syn. la nuit tombe. C'est la tombée du jour, syn. la tombée de la nuit: il fait encore un peu jour, mais il fait déjà presque nuit. Jean est arrivé à la nuit tombante. Il est MINUIT, douze heures après midi, en pleine nuit.
- *Venez au jour, que je vous photographie* : en pleine lumière du soleil. *Je vous vois à contre-jour* : comme des silhouettes, parce que vous êtes placés entre le soleil et moi.
- Le jour, selon son intensité, la couleur du ciel, la présence ou l'absence de nuages, le jour peut être clair, sombre, bas, diffus, un demijour, un faux jour. La nuit, selon que la lune et les étoiles brillent ou non peut être noire ou claire, ou d'un beau bleu sombre appelé bleu nuit. **PR** La nuit, tous les chats sont gris : faute de lumière, on ne distingue pas les couleurs. Fig. Dans l'obscurité, on passe inaperçu.
- 3) La *nuit* est la période pendant laquelle il est normal de dormir. *Bonne nuit* ! : manière de souhaiter à quelqu'un qu'on quitte le soir de passer une bonne *nuit*, autrement dit de bien dormir. Une *nuit* sans sommeil est une *nuit blanche* Un *asile de nuit* fournit la possibilité de dormir dans un lit aux gens sans domicile. Les hôteliers comptent les **SÉJOURS** de leurs clients non par **JOURNÉES** mais par **NUITÉES** (en général, de l'heure d'arrivée du client jusqu'à 12 h le lendemain.) *Au cours de notre voyage, nous avons* **SÉJOURNÉ** *une semaine dans un charmant village autrichien.* **PR** *La nuit porte conseil* : après avoir bien dormi, on trouve souvent une réponse aux questions qu'on se posait la veille.
- 4) Emplois fig. concrets. Un *jour* est un petit espace qui laisse passer la lumière (surtout au pl.). *Une broderie à jours* est *une broderie* **AJOURÉE**. *On a posé autour du jardin une barrière à jours / une barrière ajourée*.
- Emplois fig. abstraits. L'enquête a mis au grand jour les démarches secrètes de l'espion. La vérité se fait jour peu à peu. Après ce qu'Éric lui a fait, Marc le connaît sous son véritable jour. il l'a percé à jour.
- La **nuit** des temps : les époques lointaines dont on ne sait à peu près rien. Depuis la nuit des temps : depuis **TOUJOURS**.

II. Il y a trois jours, nous avons passé une bonne journée.

- 1) Un *jour* est le temps d'une rotation de la terre sur elle-même : 24 HEURES, comptées de minuit à minuit, incluant un *jour* au sens I. et deux parties de *nuit*. Une *journée* est la partie utile des 24 heures, vécue dans sa durée, et incluant en totalité ou en partie le *jour* au sens I, à l'exclusion du travail de *nuit*.
- 2) Il y a 7 *jours* dans une SEMAINE, 30 ou 31 *jours* dans un MOIS (à l'exception de Février), 365 *jours* dans une ANNÉE. **PR** *Les jours se suivent et ne se ressemblent pas*.
- Le jour J, c'est le jour secret où une opération militaire doit avoir lieu, et, par extension, n'importe quelle activité humaine importante.
- un jour de + nom: selon ce qui s'y passe et les sentiments de la personne qui parle, le jour J est un jour de fête, un jour de joie, un jour de deuil, un jour de gloire. Le Jour de Noël, le Jour de l'An : le 1e janvier, le jour de la Victoire sont des jours de fête.
- un jour + adj.: selon des habitudes bien établies, il y a il y a des jours ouvrables où l'on travaille et des jours fériés où l'on se repose, des jours ordinaires et de grands jours impatiemment attendus où il se passe quelque chose d'heureux et d'extraordinaire.
- 3) La DATE d'un évènement est le *jour* précis d'un certain mois et d'une certaine année où il s'est produit. A, lettre ou document, est DATÉ du *jour B. La dernière lettre que j'ai reçue de Paul est datée du 13 juillet.* À dater de B: à partir de B. Moins précisément: A, état ou événement, date de l'époque B, syn. remonte à B. Ce manuscrit date du haut Moyen Âge A ne date pas d'hier: il y a longtemps que A a commencé à exister
- Une activité **AJOURNÉE** est repoussée à une date ultérieure, à plus
- 4) Cas où l'on a le choix entre *jour* (considéré comme un item du calendrier, unité de compte du temps) et *journée* (avec insistance sur la

- durée vécue). J'ai l'intention de passer le jour de Noël / la journée de Noël à Chamonix.
- Avec les adjectifs numéraux. Jean a mis un, deux trois, quatre jours à faire ce travail. Il lui a fallu une, deux trois, quatre journées de travail pour en venir à bout.
- Salutations: **BONJOUR** ! : quand on se rencontre. *Bonne journée* ! : quand on se quitte.

5) Jour est obligatoire ou quasi-obligatoire

- après depuis, il y a, quelques et plusieurs : Jean est rentré depuis quatre jours ; il y a quatre jours que Jean est rentré. Quelques jours, plusieurs jours ont passé depuis son retour.
- dans certaines locutions. Avec son patrimoine, Marc est à l'abri du besoin jusqu'à la fin de ses jours: de sa vie, considérée comme une suite d'unités. Un (beau) jour, Luc se vengera de ce qu'Éric lui a fait: à une date non précisée. Pendant des jours et des jours, il n'a pas cessé de pleuvoir. Jean remet de jour en jour la corvée de repeindre sa chambre. Éric vit au jour le jour: sans penser au passé ni à l'avenir.
- 6) Tous les jours, syn. chaque jour, Marc visite ses chantiers; syn. QUOTIDIENNEMENT. Un fait qui se répète tous les jours est QUOTIDIEN. Il faut bien gagner son pain quotidien.
- 7) Lucie tient un JOURNAL intime : elle écrit tous les jours quelques faits notables et ses impressions. Le capitaine tient le journal de bord de son bateau.
- Un *quotidien* est un *journal* qui paraît (en principe) tous les *jours*, dans lequel les **JOURNALISTES** tiennent le public informé *au jour le jour*. L'ensemble des *journaux* qui paraissent constitue la PRESSE. Un *journal* n'est pas forcément écrit ; il y a à la radio le *journal parlé* et à la télévision le *journal télévisé*.
- 8) Journée est obligatoire dans un contexte exprimant l'idée de durée. Nous avons passé ensemble une bonne journée. La journée a été écourtée / s'est prolongée jusqu'à minuit. Une nouvelle journée commence : une journée de travail ou une journée de vacances. Au début de la journée, on se lève et on prend son petit déjeuner ; au milieu de la journée, on fait une pause pour déjeuner. À la fin de la journée, on dîne, puis on se couche. Toute la journée, à longueur de journée, le téléphone sonne. À tout moment de la journée, vous pouvez être appelé au téléphone. Pendant les vacances, nous avons eu de belles journées ensoleillées. En automne, les journées sont fraîches.
- Certaines personnes sont payées au mois, d'autres à l'heure, d'autres à la journée. Certains font la journée continue, sans s'arrêter longuement à midi et finissent de travailler plus tôt.
- $\mbox{\it Une journée historique}$: des évènements marquants s'y sont déroulés. $\mbox{\it La journée a été rude / chaude}$: ce qu'on a eu à faire a demandé beaucoup d'énergie et de présence d'esprit.

III. Hier et aujourd'hui, j'ai travaillé ; je me reposerai demain.

- 1) La personne qui parle prend pour repère le moment présent :
- AŬJOURD'HŬI est le *jour* précis au cours duquel on s'exprime. Aujourd'hui, c'est dimanche, je ne travaille pas. Je compte partir aujourd'hui (même).
- Par extension, *aujourd'hui* peut aussi signifier l'époque que vit le locuteur. Syn. l'époque présente, le présent, maintenant. *Je ne comprends pas le monde d'aujourd'hui / de maintenant*: je ne comprends pas ce qui se passe à notre époque, en ce moment, de nos jours, à présent, actuellement.
- Aujourd'hui que, syn. / Maintenant que la guerre est finie nous pourrions être heureux. Au jour d'aujourd'hui (fam.) : à notre époque.
- 2) **HIER** est le *jour* qui a précédé *aujourd'hui*. Avec précision du moment : *hier matin, hier soir, hier après-midi*. **AVANT-HIER**, *avant avant-hier* (fam.) : il y a deux *jours*, il y a trois *jours*.
- C'est arrivé pas plus tard qu'hier. Je me souviens de tout cela comme si c'était hier, je m'en souviens comme d'hier: ce souvenir est très présent dans ma mémoire, comme si cela s'était passé hier. Je ne suis pas né d'hier: je ne suis pas aussi naïf que vous le pensez.
- Par extension, hier peut aussi signifier l'époque qui a précédé

l'époque actuelle. Syn. l'époque passée, le passé, autrefois. Le monde d'hier et le monde d'aujourd'hui sont bien différents ! - Ils s'aiment aujourd'hui comme hier : ils s'aiment maintenant de la même manière qu'autrefois.

- 3) **DEMAIN** est le *jour* qui suivra *aujourd'hui*. **APRÈS-DEMAIN**, après-après demain (fam.) : dans deux *jours*, dans trois *jours*. Avec précision du moment : demain matin, demain soir, demain après-midi. Vous avez toute la *journée* de demain pour réfléchir. Il pleut aujourd'hui, mais d'ici (à) demain, le temps va changer. Demain il fera beau. Alors, à demain ! : formule employée quand on quitte quelqu'un qu'on va revoir le *jour* suivant. Fig. Demain il fera jour : demain nous aurons les idées plus claires, et les circonstances auront changé.
- Par extension, demain peut aussi signifier l'époque qui suivra l'époque actuelle. Syn. l'époque future, le futur, l'avenir. À quoi ressemblera le monde de demain ? PR Nul ne sait de quoi demain sera fait.
- 4) La personne qui parle prend pour repère un moment de son choix, dans le passé ou dans l'avenir. Les trois adverbes *aujourd'hui*, *hier* et *demain* laissent alors respectivement la place à :
- Ce jour-là, le jour passé ou futur dont on parle. Ce jour-là, j'ai été absent. Ce jour-là, on verra ce qu'on fera, on a le temps d'y réfléchir.
- La VEILLE, le jour qui a précédé ou précédera ce jour-là, le jour précédent, le jour d'avant. L'AVANT-VEILLE: le jour qui a précédé la veille. Il est mort lundi dernier, alors qu'il était arrivé la veille, donc dimanche. Avec précision du moment: la veille dans la matinée / dans l'après midi, la veille à huit heures, la veille au soir. C'est pas demain la veille que je lui répondrai (fam.) : je ne suis pas disposé à lui répondre de sitôt.
- Le LENDEMAIN, le jour qui a suivi ou suivra ce jour-là, le jour suivant, le jour d'après. Le SURLENDEMAIN: le jour qui a suivi ou suivra le lendemain. Avec précision du moment: Le lendemain matin, le lendemain soir, le lendemain après-midi. Il est arrivé un dimanche, il est mort le lendemain (même), donc un lundi. Du jour au lendemain, il a cessé de nous écrire: il écrivait régulièrement puis il a arrêté brusquement toute correspondance. On dit parfois que les lendemains de fête sont souvent tristes. PR Il ne faut pas remettre au lendemain ce qu'on peut faire le jour même.

MATIN et SOIR. n.m.

I. Chez Pierre, la télévision marche du matin au soir.

- 1) Le MATIN est le début du jour, les moments plus ou moins proches du lever du soleil, et le SOIR la fin du jour, les moments plus ou moins proches du coucher du soleil. On peut alors voir briller la planète Vénus appelée tantôt *l'étoile du soir*, tantôt *l'étoile du matin*. Le petit matin est la période qui précède et suit immédiatement le lever du soleil. Le soir tombe / descend quand le soleil est près de son coucher.
- Du matin au soir : toute la journée ; du soir au matin : toute la nuit, sans arrêt.
- 2) Le *matin* et le *soir* sont des repères qui rythment la JOURNÉE de part et d'autre de MIDI. *Pierre est du soir* : sa période de plus grande activité est le *soir*. *Jean est du matin* : il aime mieux travailler le *matin* que le *soir* : il se lève de bon / grand matin ; il est MATINAL. Déjà debout à six heures ! Vous êtes bien matinal aujourd'hui. Il fait sa gymnastique matinale. Le repas du matin est le PETIT DÉJEUNER. Le repas du soir est le DÎNER. Alice a un médicament à prendre matin, midi et soir. Un journal du matin s'oppose à un journal du soir, selon le moment de leur parution.
- 3) Un matin, un soir peuvent dire, de façon imprécise, la date d'un évènement inattendu. Un matin / Par un matin glacial de février... Un soir / Par un beau soir d'été, Pierre est arrivé sans prévenir. La veille

au soir ...Le matin même, nous l'attendions encore. - Le matin / Le soir de son arrivée nous avons fêté son retour.

— *Matin* se prête mieux que *soir* à l'expression de la date imprécise : Un beau matin, Pierre est arrivé (pas *un beau soir). En parlant de l'avenir : Un de ces quatre matins, (fam.) il repartira.

II. Une matinée de travail et une soirée de détente.

- 1) MATINÉE et SOIRÉE s'opposent à *matin* et *soir* comme JOUR à JOURNÉE, AN à ANNÉE, périodes utiles où peuvent se dérouler des activités ; la *matinée* : la partie de la journée comprise entre le moment où on se lève et celui où on prend le déjeuner de midi ; la *soirée*, la partie comprise entre le moment où l'on dîne et celui où l'on se couche.
- 2) Emploi de *soir / matin* et de *soirée / matinée* comme loc. adv. de temps

Possibilité de choix : Le matin s'oppose à pendant / dans la matinée, en début, en fin de matinée, au milieu de la matinée. Le matin / Dans la matinée, je fais le ménage. - Le soir s'oppose à pendant / dans la soirée, en début, en fin de soirée, au milieu de la soirée. Le soir / Dans la soirée, je lis et je fais mon courrier.

Cas où matinée / soirée sont impossibles :

- avec hier et demain: hier / demain matin, hier / demain soir.
- avec chaque, tous les : Chaque matin / Tous les matins, Pierre fait de la gymnastique. Chaque soir / Tous les soirs, Pierre regarde la télévision.
- 3) La matinée et la soirée s'opposent à l'APRÈS-MIDI (n.m. ou f.) comprise entre le repas de midi et celui du soir. Une matinée de travail, une soirée de détente : une matinée passée à travailler, une soirée passée à se détendre. A humain fait la grasse matinée : il reste au lit toute la matinée. Un spectacle en matinée ou simplement une matinée s'oppose à un spectacle en soirée ou à une soirée. Il avait lieu jadis le matin ; aujourd'hui, il a lieu l'après-midi. Une soirée est un divertissement théâtral ou autre qui a lieu après le repas du soir et dont on rentre tard le soir. Ce soir, Jean va en soirée, il va à une soirée dansante, en tenue de soirée. Sylvie a mis sa robe du soir ou, syn. sa robe de soirée. On leur souhaite une « Bonne soirée ! ». Les amis qu'ils rencontreront leur diront « BONSOIR ! »

III. À trois heures du matin, un cauchemar m'a réveillé.

- 1) De même que *jour* peut signifier une période de 24 heures de minuit à minuit, et pas seulement la période lumineuse de ces 24 heures, *matin* peut signifier la période de 12 heures qui va de MINUIT à MIDI, quand on compte les HEURES en deux séries de 12 et non en une seule série de 24. Une heure du *matin* est la première heure du lendemain, puisqu'on change de *jour* à minuit. À trois heures du *matin*, on est encore en pleine nuit.
- 2) La période qui va de midi à minuit est partagée entre l'APRÈS-MIDI et le soir : il est une heure, deux heures, trois heures, quatre heures de l'après midi ; six heures, sept heures, huit, neuf, dix, onze heures du soir. On hésite pour cinq heures qui peut être dit de l'après-midi ou du soir.
- Dans les horaires des moyens de transport, les heures de midi à minuit vont de 13 h à 23 h. *Vous avez un train à 15 heures et un autre à 22 heures*.

PÈRE, n.m. et MÈRE, n.f.

PAT(E)R-, **MAT(E)R-**: bases savantes d'origine latine servant à former des mots exprimant respectivement les idées de *père* et de *mère*. Pour *patrie* et sa famille, voir l'article PAYS.

I. Jean et Sylvie sont le père et la mère de Jeannot et de Sylviane.

- 1) A, homme et B, femme, sont respectivement le **PÈRE** et la **MÈRE** de C, leur enfant, auquel ils *ont donné naissance*. Chez les animaux : A mâle et B femelle sont le *père* et la *mère* de C, leur petit. A, de sexe masculin, a ENGENDRÉ C. B, de sexe féminin, a **CONÇU** (inf. *concevoir*) C.
- Yvonne a mal supporté ses **MATERNITÉS** trop rapprochées, elle est épuisée.
- Les femmes qui veulent éviter une **CONCEPTION** utilisent des **CONTRACEPTIFS**.
- 2) A et B humains sont les PARENTS de C. Un *père de famille*, une *mère de famille* sont un homme et une femme qui ont des enfants et les élèvent.
- Le *père nourricier* / la *mère nourrice* de C : un homme / une femme qui s'occupent de l'éducation d'un enfant qui leur a été confié comme s'ils étaient leurs parents.
- B, *mère célibataire*, anciennement *fille mère*, est une femme qui, ayant eu un enfant hors mariage, l'élève seule. Une *recherche de* **PATERNITÉ** consiste à enquêter pour savoir qui est le *père* d'un *enfant naturel* né hors mariage.
- 3) PAPA / MAMAN: manières enfantines ou fam. d'appeler son *père* et sa *mère*. Les enfants *jouent au papa et à la maman*. Un *fils à papa* profite de la situation de son *père* pour se faire sans peine une vie agréable.
- Par amour **PATERNEL** / **MATERNEL**, les parents se comportent à l'égard de leurs enfants avec bienveillance et dévouement. Ils leur donnent des soins *maternels*, leur parlent sur un ton *paternel*. *Madame Richard est une mère poule* : très attentive à ses enfants.
- Le **PATERNALISME** est l'attitude d'un chef d'entreprise qui, se considérant comme le *père* de son personnel, organise sa vie en dehors des heures de travail (par ex. en ce qui concerne le logement, les loisirs), ce qui est ressenti comme une domination et un contrôle abusifs.
- 4) Les GRANDS-PARENTS paternels et maternels d'un enfant sont les parents de son père et de sa mère : il a donc deux GRANDS-PÈRES et deux GRANDS-MÈRES qu'il appelle affectueusement Pépé et Mémée, ou Papy et Mamie (anglicismes).
- Le **BEAU-PÈRE**, la **BELLE-MÈRE** sont 1. pour les parents, les parents du conjoint. *Suzanne est la belle-mère de Sylvie, Jules le beau- père de Jean. Sylvie et Jean s'entendent bien avec leurs* BEAUX-PARENTS. 2. pour les enfants nés d'un *premier lit*, le second mari de leur *mère* ou la seconde femme de leur *père*.
- Le **PARRAIN** et la **MARRAINE** : amis d'une famille chrétienne appelés à tenir un enfant sur les fonts baptismaux le jour de son baptême et, à l'origine, à lui servir de *père* ou de *mère* en cas de décès des parents.
- 5) Le **PATRONYME** est le nom de famille du *père*, normalement transmis aux enfants, en droit français.
- Le **PATRIMOINE** est l'ensemble de ses biens de la famille, qui doivent être autant que possible gérés *en bon père de famille*. Des placements *de père de famille* sont sans risques.
- Le **PARRICIDE** est 1. le meurtre par un enfant de son *père* ou de sa *mère* 2. le meurtrier de son *père* ou de sa *mère*. Fig. *Il faut avoir tué père et mère pour accepter un travail pareil* : ce qu'on accepte ressemble au châtiment d'un grand crime.

II. Le Père Martin dit la messe à huit heures.

Père et mère dans le langage religieux.

- 1) Dieu le Père : dans la religion chrétienne, première personne de la Sainte Trinité (distingué du Fils et du Saint Esprit). La Mère de Dieu, la Bonne mère : la Vierge Marie, vierge et mère.
- 2) Les *pères de l'Église* : écrivains sacrés officiellement reconnus, antérieurs au VII° s. Le *Saint Père* : le Pape.
- Le Père abbé, la Mère abbesse, supérieurs des abbayes bénédictines.
 Le Père (supérieur), la Mère (supérieure), dirigeants de toute

communauté religieuse catholique, par opposition aux frères et aux sœurs. On appelle *Père* tout religieux prêtre, et même, aujourd'hui, les prêtres séculiers, *mère* plutôt que *sœur* les religieuses professes. - Les *Pères blancs* sont des missionnaires particulièrement en Afrique. - Les *Pères jésuites* tiennent des collèges. - Un *père spirituel* : confesseur auquel un fidèle demande habituellement d'orienter sa vie religieuse et morale.

III. « C'est la *mère* Michel qui a perdu son chat » (chanson populaire).

Emplois affaiblis des mots ci-dessus.

- 1) Le père Untel, la mère Unetelle (fam., un peu méprisant): Monsieur Untel, Madame Unetelle, surtout en parlant de personnes âgées. Les lessives de la mère Denis étaient réputées pour leur blancheur.
- Un *gros père* : un homme ou un enfant gros et généralement tranquille ; syn. *un gros* **PÉPÈRE** (fam.). Fém. *une grosse* **MÉMÈRE**.
- Fig. A humain (homme ou femme, garçon ou fille) est *pépère* : bien tranquille. A concret, abstrait est *pépère* : reposant et agréable. *Nous nous sommes logés dans un coin pépère. Max a un travail pépère.*
- A humain en voiture va, roule ou conduit à la **papa** : tranquillement, sans prendre de risques.
- 2) Untel est un **père** pour moi, Unetelle est une **mère** pour moi : ils s'intéressent à moi avec beaucoup d'affection. Le père de la patrie, le père du peuple : son sauveur, ou son bienfaiteur.
- Le père de C non humain : la personne dont l'invention a donné la première impulsion à un art, à une technique, l'INVENTEUR de C : le père de l'aviation, du télégraphe.
- 3) La MAISON-MÈRE : par rapport à ses succursales ou filiales.
- La mère de C abstrait : la CAUSE de C. PR L'oisiveté est la mère de tous les vices. PR Prudence est mère de sûreté.
- 4) A humain *conçoit* C abstrait: A forme dans son esprit un CONCEPT, une idée, un projet. L'architecte qui a conçu cette tour était un génie; la conception en est géniale. Il y a des choses CONCEVABLES, mais aussi des choses INCONCEVABLES. Acheter une maison quand on gagne aussi peu que Luc, c'est concevable si on est très économe; mais acheter un château, c'est inconcevable
- Si A, avant d'avoir l'expérience de C, avant de le connaître suffisamment, en a déjà une idée, c'est une idée **PRÉCONÇUE** qui lui a été imposée par ses lectures, ou par la pression sociale ; il y a de grandes chances pour que ce soit une idée fausse.
- 5) A est le *parrain* et B la *marraine* de C, individu ou institution : ils **PARRAINENT** C, lui accordent leur **PARRAINAGE**. Sans participation à son baptême ni relations avec sa famille 1. ils soutiennent moralement et financièrement C pendant une période difficile. 2. ils soutiennent sa candidature à l'entrée dans un club, une association.

PORTER, v.

I. Le champion *est porté* en triomphe par ses supporters. A *porte* B, sans précision de mouvement ni de but.

- 1) A animé **PORTE** B concret, pesant : il le tient soulevé de terre. *Sylvie porte Jeannot dans ses bras* (peut-être sans bouger ; elle finira bien par le mettre à terre, mais on ne le dit pas).
- A est **PORTEUR** de B, document officiel : il le possède, peut s'en servir au besoin. *Jean est porteur d'un passeport français, d'actions et d'obligations.* Un *chèque au porteur* : n'indique pas le titulaire du droit ; peut être payé à celui qui le détient.

- 2) A, femme ou femelle, *porte* B son enfant ou petit à naître : elle le contient dans son ventre où elle le sent peser. Le terme, le moment de la naissance, n'est pas exprimé. B, étant évident, peut n'être pas exprimé. *Les juments portent onze mois. Une* **PORTÉE** *de cinq chatons* : l'ensemble des petits qu'une chatte a mis au monde en une seule fois.
- 3) A arbre *porte* B, des fruits : il les produit, les fait croître sur ses branches, le terme, le moment de la cueillette n'est pas exprimé. Fig. Le travail de Jean porte ses fruits : il obtient des résultats positifs. L'informatique est un secteur porteur : susceptible de résultats considérables (en langage économique).
- 4) A animé *se porte* (lui-même) *bien* ou *mal* : il VA *bien* ou *mal*. Syn. il *est en bonne* ou *en mauvaise* SANTÉ. *Moins je le vois, mieux je me porte* : je n'aime pas la personne en question. La voir, *ça me rend malade*. Un A **BIEN PORTANT** : en bonne santé.

II. Les piliers portent la voûte. - Max porte la barbe.

A porte B, sans mouvement ni but à atteindre.

- 1) A, concret, solide, (notamment élément architectural reposant au sol) *porte* B, concret, pesant (notamment, autre élément architectural): B placé sur A, en contact immédiat avec lui, exerce sur lui une poussée verticale. Syn. *Les piliers portent*, syn. **SUPPORTENT**, *la voûte*. *Un mur porteur supporte* le poids d'une construction.
- Un **PORTE**-B concret : objet destiné à en recevoir d'autres, que ceux-ci soient placés dessus ou dedans, ou attachés après lui ; ex. *porteavions, porte-documents, porte-savon, porte-bagages, porte-clé, portemonnaie, portefeuille, portemanteau, etc.*
- 2) A concret *porte* B, inscription, coloriage: B figure sur A. *Le mur porte des traces de peinture. Cette lettre porte la date du 3 mars.-Cette lettre* **COMPORTE** *une précision importante*: la précision B est incluse dans la lettre A.
- 3) A humain *porte* B qui lui est particulier : il a, occasionnellement ou habituellement, cet B qui le distingue plus ou moins des autres.
- B est un vêtement. Jean porte le smoking. Le **PORT** de l'uniforme est obligatoire pendant les heures de service. Le prêt à porter : les vêtements de confection.
- B est un accessoire. A porte une fleur à la boutonnière. Il a un permis de port d'armes.
- B est une coiffure. A *porte les cheveux courts, la barbe* (alors qu'il pourrait se raser), *la barbe en collier* (alors qu'il pourrait lui donner une autre forme)
- B est une partie du corps tenue d'une certaine manière, un certain comportement. A porte la tête haute. Sylvie a un port de reine, un gracieux port de tête.
- B est abstrait. Jean porte le nom de sa mère.
- Emploi pr. La barbe en collier se porte beaucoup; ces temps-ci, c'est bien porté d'avoir une barbe en collier

III. Jean porte sa valise à la gare.

A porte B à (vers, sur etc.) C.

- 1) A porte B à (vers, sur etc.) C. A humain (ou animal) ayant soulevé et pris B, un objet concret et pesant, se dirige vers un but C où il doit déposer B; il peut tenir B dans sa main, dans ses bras, ou au bout d'un bras, sur son dos, sur sa tête, ou dans une brouette qu'il pousse, ou dans un sac, un panier, une valise. Le petit Chaperon Rouge porte à sa grand-mère une galette et un petit pot de beurre. L'abeille porte le pollen des fleurs à la ruche. Un (TÉLÉPHONE) PORTABLE est un appareil qu'on peut porter sur soi, EMPORTER avec soi quand on sort de chez soi.
- Un $\it porteur$: personne chargée de $\it porter$ des colis, des bagages.
- Le *port* d'une lettre ou d'un paquet : le prix à payer pour le faire *porter* par la poste à son destinataire.

Pour un autre sens de port, voir l'article MER.

- 2) A humain fait un mouvement de la main. Jean porte une cuiller à sa bouche. Éric (le brutal !) porte la main sur Marie. Éric porte un coup à Marie.
- Fig. forme passive: B humain *est porté* (par son désir, son vice) *sur* C, objet de plaisir. *Max est porté sur la bouteille*.
- 3) A humain *porte* B à C, nouvel état de B.
- A agit sur B et provoque un nouvel état C, souvent plus intense que l'état précédent de B. Porter l'eau à ébullition. Ce cinéaste a porté son art à sa plus haute expression. Il a porté plusieurs romans à l'écran : il en a fait des films.
- A porte B humain C, nouvel attribut de B. Le soldat a de la fièvre, le médecin major le porte malade : il inscrit son nom sur la liste des malades. Pour être dispensé de corvée, il se fait porter malade (il fait écrire son nom sur la liste des malades). Emploi pron. A fait la démarche nécessaire pour être mis au rang des B. Jean se porte candidat à la députation. Marie se porte volontaire pour secourir les blessés.
- 4) A humain déplace dans le temps un projet B d'une première date à une seconde date. Jean devait aller en Grèce à Pâques, il a REPORTÉ son voyage aux grandes vacances. La séance prévue pour le 18 mai est reportée au 3 juin ; ce REPORT n'aura pas de conséquences fâcheuses.

IV. La voix de la chanteuse *porte* jusqu'au fond de la salle. Emploi intransitif : A *porte* à C. (B n'est pas exprimé.)

- 1) A, voix, projectile, arme de trait, *porte* jusqu'à C, lieu plus ou moins éloigné, exprimé ou non : il atteint le terme de son mouvement et produit son effet. La fusée porte à 1000 kms. Un **PORTE-VOIX** : appareil destiné à augmenter la *portée* d'une voix, la distance à laquelle elle porte. C est à portée de A : à une distance telle que A (voix, instrument) peut l'atteindre. Les enfants sont à portée de ma voix. Le gibier est à portée de fusil. La pomme est à portée de ta main. Ce bocal, sur l'étagère est à ma portée : à une distance telle que je peux l'atteindre. Ant. HORS de portée. Il faut garder les médicaments hors de portée des enfants.
- Fig. C est facile pour A, du niveau de A. Ce problème est à la portée des élèves de 5^e .
- 2) A abstrait produit un certain effet sur un C (exprimé ou non). Ce bruit **porte** sur les nerfs. La semonce, l'avertissement a porté. Les actes d'un chef d'État ont une **portée** considérable.

V. Autres mots de la famille de *porter*

apporter rapporter APPORTER, comporter (se) CONDUIRE, exporter importer VENDRE, importance important IMPORTANT, sport sportif JOUER, transporter TRANSPORTER

RIRE et PLEURER, v.

I. Les enfants rient parce que le clown a perdu son chapeau.

1) A humain **RIT** à cause de B qui lui parait **RISIBLE**.

— A *a envie de rire* : sous l'influence d'une GAITÉ soudaine, il ressent un mouvement nerveux dans sa poitrine et sa gorge. Il ÉCLATE *de rire*, *pousse des* ÉCLATS *de rire*, *rit aux éclats* : des sons bruyants sortent de sa gorge.

Pour l'éclat visuel, voir l'article LUMIÈRE.

- Il *a le fou rire*: il ne parvient pas à le maîtriser. - Il *rit aux* **LARMES**: à force de *rire*, ses yeux se mouillent comme s'il **PLEURAIT**. - *Il est secoué d'un rire nerveux, convulsif*. - Syn., employés par exagération: il *se* TORD (*de rire*) parce que ce que B est TORDANT: tout son corps est agité de sursauts. - Il croit qu'il va *mourir de rire*.

- D'un homme qui *rit* discrètement, sans se faire remarquer, on peut dire qu'il *rit dans sa barbe*.
- A bébé rit aux anges tout seul, doucement, sans raison apparente.
- PR Le rire est le propre de l'homme : aucun animal ne rit.
- 2) Syn. fam. A humain **RIGOLE**; la **RIGOLADE** est souvent un phénomène collectif, le fait de gens qui **S'AMUSENT** ensemble et *rient* d'autant plus fort de quelque chose ou quelqu'un qu'ils trouvent **AMUSANT**, syn. fam. **RIGOLO** (f. *rigolote*). *Nous avons bien ri.* Syn. fam. *On a bien rigolé*: nous nous sentons détendus et heureux après une bonne rigolade. **PR** *Plus on est de fous plus on rit.*
- Syn. vulg. A **SE MARRE**, parce qu'il trouve B **MARRANT**.
- 3) A humain peut exprimer sa gaîté par un simple mouvement des lèvres accompagné d'une certaine expression des yeux, le **SOURIRE**. A **SOURIT**, il a le sourire (fam.) : on voit qu'il est content. Il agit le sourire aux lèvres (litt.) Un large sourire exprime mieux la joie qu'un petit sourire. A sourit à B humain : il lui fait un gracieux sourire, un beau sourire, par amabilité, un sourire aimable, pour lui montrer qu'il est heureux de le voir. Fig. La chance me sourit : je vois à certains signes qu'elle veut me favoriser.
- 4) A humain est **RIEUR** ou **SOURIANT** occasionnellement, ou habituellement, parce qu'il a un caractère GAI.

II. Les grimaces du singe font rire les enfants.

- 1) B fait rire A humain parce que B est COMIQUE.
- B peut être un être vivant, une chose, une parole, une situation, ou une personne qui fait *rire* sans le vouloir. Que faut-il pour que A *rie* de R?
- 2) Il faut que B crée une surprise. L'adj. **DRÔLE** peut signifier tantôt seulement BIZARRE. *Luc est un drôle de type*; *c'est drôle qu'il se soit fâché avec Marc*, tantôt à la fois *bizarre* et *comique*. *Le clown est drôle*; la **DRÔLERIE** de B, c'est sa bizarrerie comique.
- 3) Il faut que A humain se sente supérieur à B quand il trouve B risible ou, syn. intensif, RIDICULE: en désaccord avec ce que la société et lui-même juge normal, convenable; A peut aller jusqu'à mépriser B. Marie s'habille de façon ridicule (adj.). Elle est risible avec son chapeau à la mode 1900. Marie est une bonne fille mais elle a quelques ridicules (nom): quelques comportements qui font rire.
- 4) Il faut que B ne soit ni grave ni triste. *Paul amuse Luc* peut signifier tantôt « Paul fait perdre son temps à Luc », tantôt « Paul fait rire Luc, ÉGAYE Luc ». *Jeannot s'amuse avec ses jouets*: ça l'empêche de s'ennuyer, mais ce n'est pas une occupation SÉRIEUSE, c'est un **AMUSEMENT**.
- Le clown qui tombe à la renverse est *amusant*. Mais s'il se casse une jambe *il n'y a pas de quoi rire*. *La situation n'est pas drôle!*: elle est SÉRIEUSE. B peut s'excuser d'avoir fait quelque chose d'anormal en disant: *C'est pour rire!* A peut lui répliquer: *Moi, je ne ris pas. Je suis sérieux, je parle* SÉRIEUSEMENT. Quand survient un incident désagréable, on peut dire: *Il vaut mieux en rire que d'en pleurer*. **PR** *Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera*: un malheur est vite arrivé.

III. Le métier du clown est de faire rire.

- 1) B humain, professionnel du spectacle, fait rire A humain.
- Parmi les diverses sortes d'artistes, le **CLOWN** est un COMIQUE (nom de personne). Un *auteur comique* cultive le *genre comique* (adj.) : il écrit des COMÉDIES ; il recherche les types de personnages, de situations, de mots qui feront *rire* le public. En complément, voir l'article SPECTACLE.
- 2) Sans être des professionnels, certaines personnes ont le talent de faire *rire* les autres : B humain est un **AMUSEUR**.
- 3) B humain dit des paroles destinées à faire *rire* : il **PLAISANTE**, fait des **PLAISANTERIES**, *a de l'ESPRIT*, est SPIRITUEL ; syn. fam., il **BLAGUE**, dit des **BLAGUES**, est **BLAGUEUR**. Un **PLAISANTIN**

(péjor.) plaisante de façon prétentieuse, mal à propos. - Un mauvais **PLAISANT** s'amuse et cherche à amuser ses amis aux dépens de sa victime par des plaisanteries ou des farces qui ne sont pas innocentes mais offensantes.

IV. Les collègues de Luc rient de ses prétentions.

A humain *rit de* B humain, ou des comportements de B.

- 1) A rit de B: syn. usuel, A SE MOQUE de B. Les collègues de Luc qui prétend devenir directeur se moquent de lui, syn. fam. ils SE FICHENT de lui, syn. vulg. ils SE FOUTENT de lui. Leurs MOQUERIES sont cruelles. Ils lui parlent d'un ton MOQUEUR. Ils le trouvent ridicule (adj.) et le RIDICULISENT; syn. Ils le tournent en ridicule (nom). PR Le ridicule tue: On peut faire beaucoup de tort à quelqu'un en le tournant en ridicule.
- La personne dont on se moque peut en *rire*, mais peut-être qu'elle *rit jaune* : fait semblant de *rire*, sans plaisir. Elle peut simplement répliquer : **PR** *Rira bien qui rira le dernier*.
- 2) Dans une discussion où B fait à A un récit que celui-ci juge mensonger ou des propositions qu'il juge inacceptables. A peut dire à B: Sans rire? Ou: Laissez-moi rire!: vous parlez SÉRIEUSEMENT? je ne peux pas le croire. La somme que vous m'offrez est ridicule (pas raisonnable parce que trop petite, ou trop grosse), syn. DÉRISOIRE (pas raisonnable, parce que trop petite).

V. Marie pleure parce que son père est mort.

A humain *pleure* pour une raison B.

- 1) La cause des *larmes* est généralement psychologique. De même qu'il est le seul être vivant à *rire*, l'homme l'est aussi à *pleurer*. A *pleure* parce qu'il est TRISTE. Mais on peut aussi, sous le coup d'une violente émotion, *pleurer de rage, de dépit, d'attendrissement* et même *de joie*. Lorsque quelqu'un a tout perdu on dit qu'il n'a plus / il ne lui reste plus que ses yeux pour pleurer.
- A sent qu'il *a envie de pleurer* : il voudrait *se retenir de pleurer*, *retenir ses larmes* pour ne pas montrer son émotion, mais il *a les larmes aux yeux* : il est sur le point de *pleurer* ; soudain, il *fond en larmes* ; il *est en larmes* ; il *pleure* à *chaudes larmes*.
- A n'a pas versé une larme sur B humain pourtant bien malheureux : il s'est montré sans pitié. Ce bas monde est une vallée de larmes disent certains auteurs religieux : les épreuves y sont plus fréquentes que les moments de bonheur.
- 2) Syn. vulg. et péjor. A **CHIALE**; s'il passe facilement du *rire* aux *larmes*, c'est *Jean qui pleure et Jean qui rit*. Au théâtre, au cinéma, un spectateur qui s'identifie au héros malheureux *pleure*, ou du moins (fam., ironique) *a la larme à l'œil*. **LARMOYANT** est employé comme adj. péjor. à propos d'une œuvre littéraire, d'un film, dont l'auteur essaye par des moyens trop faciles d'émouvoir et de faire *pleurer* le public.
- 3) Les **PLEURS** (nom) le plus souvent au pl., en loc. figées: *Marie est en pleurs* (litt.) elle est en *larmes, pleure* sans retenue. *Si on ferme cette usine, il y aura des pleurs et des grincements de dents*: beaucoup de gens seront malheureux et mécontents (Citation de l'Évangile passée en **PR**).

VÊTEMENT, n.m., HABILLER, v. et NU, adj. qual.

I. Jean et Sylvie se lèvent et s'habillent : Sylvie habille Jeannot.

1) A humain **HABILLE** B humain de C, un **VÊTEMENT**. - A humain *s'habille* de C, un *vêtement*. - B est *habillé*, syn. usuel **VÊTU**, de C, un *vêtement*.

- L'ensemble des *habits* dont dispose un adulte est sa **GARDE-ROBE**. L'HABILLEMENT de A est l'ensemble des **HABITS** qu'il *a sur le dos* à un moment donné.
- Le matin, A MET ses *vêtements* de jour, syn. les *habits* qu'il portera dans la journée, syn. vulg. ses **FRINGUES**. Il commence par ses **SOUS-VÊTEMENTS**, syn. plus rare, son **LINGE** *de corps*, en contact avec la peau et fréquemment lavé. Le soir, il se **DÉSHABILLE** : il *retire | enlève | quitte | ôte ses vêtements* pour se coucher.
- 2) Jean met des vêtements d'homme : d'abord un SLIP et parfois un MAILLOT de corps ; à ses pieds et au bas de ses jambes des CHAUSSETTES, puis un PANTALON et une CHEMISE (qui n'est pas un sous-vêtement, mais correspond au CORSAGE des femmes), éventuellement ornée d'une CRAVATE. S'il fait chaud, il peut rester, sans cérémonie, en bras de chemise. Sinon, il met sur sa chemise un VESTON. Un grand MANTEAU d'homme, porté à l'extérieur quand il fait froid est un PARDESSUS.
- 3) Sylvie met des vêtements de femme : d'abord la LINGERIE : une CULOTTE et un SOUTIEN-GORGE ; parfois une chemise, ou un fond de ROBE, ou un JUPON. À ses pieds et sur ses jambes : des BAS, ou un COLLANT, sous-vêtement qui unit en une seule pièce bas et culotte ; puis une robe d'un seul tenant, des épaules jusqu'aux environs du genou (un peu au-dessous ou au-dessus) ou bien une JUPE plus ou moins ample et un corsage, syn. un CHEMISIER, s'il est taillé comme une chemise d'homme. Elle peut aussi mettre un TAILLEUR composé d'une jupe droite et d'une VESTE de coupe masculine portée sur un chemisier, et remplacer sa jupe par un pantalon, vêtement antérieurement réservé aux hommes. S'il fait froid, elle sort avec un manteau.
- Fig. A humain *est* **CULOTTÉ**, *a du* **CULOT** (fam.) : sûr de lui, il a une pleine confiance en ses propres capacités, de l'audace, au point d'être parfois impoli.

Pour d'autres mots de la famille de *cul*, voir l'article DEVANT.

- 4) Hommes et femmes portent aux pieds des CHAUSSURES, sur leur tête, en cas de besoin, un CHAPEAU, sur le haut du corps, un TRICOT de laine, notamment un PULL (ou pull-over) tricoté, un BLOUSON, fermé par une fermeture éclair, une veste de coupe tailleur. Ils peuvent serrer leur taille par une CEINTURE. En cas de pluie, ils portent un IMPERMÉABLE. À la maison pour se mettre à l'aise, une robe de chambre et des PANTOUFLES. Pour protéger leurs vêtements quand ils font des travaux salissants : vaisselle, cuisine, jardinage, etc., ils peuvent porter un TABLIER qui couvre le devant de leur corps ou une BLOUSE qui le couvre entièrement.
- 5) Les *vêtements* diffèrent selon les circonstances où on les porte. Pour la TENUE plus ou moins codifiée exigée en certaines circonstances, voir l'article « TENIR ».
- Les ouvriers, au travail, peuvent porter un BLEU de travail. Les sportifs ont des vêtements de sport, et des SURVÉTEMENTS. Ils se changent au VESTIAIRE. Dans la vie courante, Jean et Sylvie peuvent porter des vêtements négligés, ordinaires, ou des vêtements habillés, particulièrement ÉLÉGANTS et soignés, marque de prestige social
- Pour aller à un mariage, Sylvie *a une belle* **TOILETTE** : un ensemble de *vêtements* coordonnés et élégants.

Pour d'autres sens de toilette, voir les articles SALE et HABITER.

- Pour les hommes, la cravate et le COSTUME.
- Autrefois, au théâtre, on voyait des femmes en (grande) toilette mais aujourd'hui, on ne s'habille plus; ce n'est que pour des cérémonies, des galas exceptionnels que les femmes se mettent en robe du soir (longue jusqu'aux pieds, plus ou moins **DÉCOLLETÉE** et luxueuse) et les hommes en habit.

Contrairement aux apparences, le verbe habiller – jadis abiller, dérivé de bille – a une autre étymologie que les mots habit et habiter, issus du latin habere, « avoir », et auxquels il doit son h initial ajouté au XV^e siècle.

6) Le COU (forme ancienne col, voir l'article «TÊTE») peut être protégé du froid, quand on sort, par une ÉCHARPE ou CACHE-COL. Il est entouré, protégé, mis en valeur, par le COL des vêtements, fixe ou mobile, de toutes sortes de formes ou de matières (dentelle, fourrure, velours). Un col montant recouvre la totalité ou une grande partie du cou. Au contraire, un vêtement peut être plus ou moins décolleté: dégageant le cou et une partie de la poitrine. La robe de Léa est très décolletée, et aussi: Léa est très décolletée.

Pour un autre sens de col, voir l'article MONTAGNE.

- Les femmes ornent leur cou d'un bijou, le **COLLIER**. On met aussi autour du cou des chiens un *collier* auquel on attache une laisse pour les diriger ou une chaîne pour les attacher; on met aux chevaux un *collier* pour les atteler.
- 7) Au théâtre, les acteurs portent un *costume de scène* parfois si compliqué qu'ils ont besoin d'un **HABILLEUR** (fém. *habilleuse*) pour les *habiller*. Dans un *bal* **COSTUMÉ**, les participants doivent porter des *costumes* qui sont des déguisements. *Pour le Mardi-Gras, Jeannot était costumé en cow-boy*.
- 8) Les MODES VESTIMENTAIRES : voir l'article MANIÈRE. Sylvie a du CHIC (nom) ; elle est chic (adj. invariable) ; un rien l'habille : elle est naturellement élégante, un vêtement simple et bon marché suffit à la mettre en valeur ; elle habille ce qu'elle porte : elle fait paraître élégants des vêtements quelconques, dit Jean qui n'aime pas qu'elle dépense trop d'argent pour sa toilette.

II. Mon tailleur a épousé une couturière.

Les métiers du vêtement.

- 1) Un TAILLEUR fait des *vêtements* d'homme et une **COUTURIÈRE** des *vêtements* de femme : ce sont des artisans ; un (grand) couturier crée des modèles exclusifs et lance la mode. Mademoiselle Chanel n'était pas une petite couturière, c'était un grand couturier ! Mais aujourd'hui, la plupart des *vêtements* sont confectionnés de façon industrielle ; ce sont des *vêtements* de confection vendus dans des magasins de *prêt à porter*.
- 2) On fait des *vêtements* avec des TISSUS, syn. des ÉTOFFES. Il faut TAILLER le tissu, syn. le COUPER (la COUPE d'un *vêtement* fait presque toute son élégance), puis assembler les différentes pièces en les COUSANT (du verbe *coudre*): en les réunissant pas des COUTURES, avec une *machine à coudre*, plus rarement à la main, avec du fil et une aiguille. Il faut parfois **DÉCOUDRE** ce qui est *cousu* et **RECOUDRE** ce qui est *décousu*.
- 3) Certaines pièces doivent être doublées avec une doublure, étoffe plus légère qui les rend plus chauds et leur permet de mieux glisser.
- Les *vêtements* sont fermés par des **BOUTONS** *cousus* sur une des deux parties, qui se glissent dans les **BOUTONNIÈRES** correspondantes, fentes ménagées sur l'autre partie, ou par des petits crochets, ou encore par des *fermetures éclair*. A **BOUTONNE** puis **DÉBOUTONNE** son *vêtement*.

III. Jeannot est tout nu sous la douche.

- 1) A humain est complètement **NU** quand il ne porte aucun *vêtement*: il est *tout nu*, *nu comme un ver*, *nu comme la main*, syn. vulg. à *poil*. Cela n'arrive, dans la vie courante, que dans la solitude ou dans une grande intimité, pendant de courts instants généralement réservés à la toilette.
- Un **NUDISTE** pratique le **NUDISME** parce qu'il est NATURISTE : il passe des journées de vacances à part du reste de la population, complètement *nu*, au grand air, dans un *camp de nudistes*, et sur une plage réservée où sa **NUDITÉ** ne choque personne.
- Un peintre fait une étude de nu, peint un nu (n.m.) d'après un MODÈLE, homme ou femme, qui se *déshabille*, syn. se met nu(e), syn. se **DÉNUDE**, et se tient nu(e) devant lui, dans une certaine POSE.
- 2) A humain est partiellement *nu*: une partie de son corps, qui pourrait être couverte ne l'est pas ; malgré le soleil, il va *nu-tête* ou *tête nue*.

Quand il fait chaud, il *a les bras nus*, il travaille (*le*) *torse nu*, *nu jusqu'à la ceinture*. - Sur les plages, certaines femmes s'exposent au soleil *les seins nus*. - A marche *nu-pieds* ou *pieds nus*. - S'il est pauvre au point de ne pas pouvoir s'acheter de chaussures, c'est un *va-nu-pieds* (vieux).

- 3) Une partie du corps de A humain qui pourrait être munie d'un instrument ne l'est pas. A combat, travaille *à mains nues* : sans arme, outil ni protection. A examine un objet *à l'æil nu* : sans loupe ni microscope.
- 4) A humain est **DÉNUÉ** de ce qui pourrait lui être utile :
- de biens matériels : il est *dénué* de tout, vit dans le **DÉNUEMENT**, syn. la MISÈRE.
- de qualités : il est *dénué* de scrupules, d'imagination.

IV. Mes papiers sont rangés dans une chemise.

Emplois figurés des mots ci-dessus.

- 1) Fig. Il ne faut pas *déshabiller Pierre pour habiller Paul* : appauvrir l'un pour secourir l'autre.
- C'est cousu main!: c'est du travail très soigné. Des mensonges cousus de fil blanc se voient bien, ne trompent personne. Un discours décousu est INCOHÉRENT; il passe du coq à l'âne. Éric et Luc veulent en découdre: ils sont prêts à un duel à mort, à l'épée ou au couteau, généralement au fig. (Découdre signifiait autrefois, dans le vocabulaire de la chasse, éventrer une bête, comme on peut découdre un vêtement d'un coup de ciseaux).
- 2) Jeannot est toujours dans les jupes / dans les jupons de sa mère : il ne la quitte pas, ne prend pas son autonomie. En cas de censure, on édite et on diffuse sous le manteau les ouvrages interdits : en cachette, en essayant de passer inaperçu des autorités.
- 3) Le juge Dupont a été **revêtu** de la fonction de procureur de la République. Ses réquisitoires revêtent un caractère de partialité bien fâcheux. Le certificat que vous avez à fournir doit être revêtu de la signature du Président.
- 4) A est concret. Chez moi, les murs sont revêtus de papier peint, et par terre, un REVÊTEMENT de sol cache le ciment. Mes papiers sont rangés dans une chemise. Les dragées sont des amandes ENROBÉES de sucre. Un manteau de cheminée est sa partie supérieure, celle qui recouvre le foyer.
- On ne trouve pas sur A ce qu'on pourrait s'attendre à y trouver : une plaine nue est sans arbres et sans constructions. Une épée nue est sortie de son fourreau. Un mur nu ne porte aucune décoration. Une chambre nue est sans meubles.
- Pour faire certains travaux on *dénude / met à nu* un fil électrique : on lui enlève sa gaine.
- 5) A est abstrait.
- Il n'est pas dissimulé, déguisé : A *est la vérité toute nue.* « *Mon cœur mis à nu* » (titre d'une œuvre de Baudelaire).
- Il ne comporte pas ce qu'on pourrait s'attendre à y trouver : une parole *dénuée* de sens, un livre *dénuée* d'intérêt.

Jean-Claude ROLLAND et Jacqueline PICOCHE

VOCALIRE

Les 7500 mots essentiels du lexique français

D'après les 15000 mots du Dictionnaire du Français Usuel des mêmes auteurs (Bruxelles – de Boeck – 2002)

Éditions Lulu.com

ÉCHANTILLON DE 18 ARTICLES NON DESTINÉ À LA VENTE

MAIS À L'EXPÉRIMENTATION EN ÎLE-DE-FRANCE

SUR L'ANNÉE SCOLAIRE 2012-2013

NIVEAU CP

- © Jean-Claude Rolland
 - © Jacqueline Picoche

ISBN: 978-1-4717-9414-8

Contacts:

jclrolland@hotmail.com

jacqueline.picoche@wanadoo.fr

Pour commander *Vocalire*, version « livre » ou version « e-book » :

http://www.lulu.com/spotlight/Jeanclaude

Pour commander le Dictionnaire du Français Usuel,

version « livre »:

http://superieur.deboeck.com/titres/26936_2_0/dictionnaire-du-français-usuel.html

ou version « CDRom »:

http://superieur.deboeck.com/titres/26353_2_0/dictionnaire-du-français-usuel.html

Introduction

1. Un ouvrage nécessaire

À l'heure où l'on constate qu'après avoir longtemps négligé l'enseignement du vocabulaire les instances éducatives semblent décidées à renouer avec ce qui fut jadis, aux côtés de la grammaire, le deuxième pilier de l'apprentissage des langues, il s'avère nécessaire de fournir des outils spécifiques et originaux aux enseignants et à leurs élèves. Ces derniers sont en effet trop souvent limités au vocabulaire des textes littéraires de leurs manuels, trop souvent réduits à des présentations aléatoires de vocables non hiérarchisés, non comptabilisés, rarement étudiés dans leurs diverses acceptions ou combinatoires, rarement associés à leurs dérivés morphologiques ou à leurs apparentés sémantiques. Les dictionnaires de langue remplissent bien les fonctions qui leur sont traditionnellement dévolues mais ils ne peuvent en aucune manière être considérés comme des outils d'apprentissage du vocabulaire, quand bien même ils en afficheraient la prétention dans leurs titres. Quant aux listes thématiques elles ont montré leurs limites, mais l'étude thématique du vocabulaire reste néanmoins ancrée dans les esprits et laisse peu de place à d'autres approches.

Si l'on veut constituer le vocabulaire thématique de la *maison*, on pourra circuler entre nos articles «HABITER & MAISON», «CONSTRUIRE», «CHATEAU & HÔTEL», etc. On constituera ainsi l'embryon d'un vocabulaire technique, mais cela n'apportera aucune lumière sur la relation entre le verbe *construire*, le substantif *structure*, et l'ensemble assez imposant des vocables français formés sur la base *struct*-, ni sur le fait qu'on peut aussi construire une phrase, un raisonnement et toutes sortes d'autres choses. Le travail par thème, parfaitement justifié dans sa perspective propre, présente l'inconvénient de laisser de côté de grands verbes et des noms abstraits qui sont parmi les plus intéressants au point de vue linguistique.

Quel est l'éventail des possibilités qu'offrent aux francophones ces extraordinaires machines sémantiques que sont des verbes comme faire, prendre, passer, porter, etc. ? Ou des mots aussi usuels que les noms chose, sujet, objet, méthode, etc. ? De quoi peut-on parler avec ces outils que la langue met à notre disposition, avec leurs escortes de dérivés, d'apparentés, de synonymes et d'antonymes ? Les recherches linguistiques, statistiques et lexico-pédagogiques de ces dernières décennies permettent de répondre à ces questions et d'organiser maintenant le lexique sur d'autres bases. C'est en nous appuyant sur ces recherches que nous avons d'abord publié le Dictionnaire du Français Usuel (désormais DFU), et que nous en publions aujourd'hui une version allégée intitulée Vocalire, où l'on voit, dès le titre, que nous avons résolument effacé ce qui pourrait apparenter notre ouvrage à un répertoire alphabétique plus ou moins traditionnel et affiché au contraire notre ambition de proposer un véritable et original manuel de vocabulaire. Livre «tous publics» ou seulement livre du maître? L'avenir le dira.

2. La sélection des 7500 vocables de la nomenclature

Alors que, comme nous le redirons plus loin, les 15000 mots du DFU avaient été groupés empiriquement, selon des critères sémantiques, autour de 907 mots hyperfréquents, la sélection des 7500 mots de Vocalire s'est faite sur des critères statistiques et morphologiques. Il serait fastidieux de conter ici par le menu détail les modalités de cette sélection ; il suffira de dire que cette dernière repose 1. sur de sérieuses et fiables études de statistique lexicale, 2. sur notre propre intuition de francophones quant à la fréquence de certains vocables, et 3. sur l'existence de familles morphologiques où l'on se ressemble tellement par la forme que la connaissance d'un membre particulièrement représentatif permet d'inférer plus ou moins aisément les sens des autres, ce que Hausmann appelle la « transparence intralinguistique » :

Nous pouvons [...] définir la transparence comme l'intelligibilité immédiate d'un mot inconnu [...] en raison d'une identité morpho-sémantique (partielle) avec un mot connu (ou plusieurs mots connus). Les mots *obéissant, désobéissant, obéissance, désobéissance* et *désobéir* sont transparents pour [...] qui maîtrise le verbe *obéir.* [...] Les mots transparents ne méritent pas un effort d'apprentissage au même titre que les mots non-transparents.

À partir d'une liste de base de quelque 3000 vocables, nous avons identifié 2000 de ces familles morphologiques, que nous avons ensuite complétées en nous appuyant sur l'index du *DFU*, sur la nomenclature du *Dictionnaire fondamental de la langue française*, et même sur certains articles du *Dictionnaire étymologique du français*, en veillant à ne pas inclure dans notre sélection des mots certes très transparents mais vieillis ou trop peu usuels. Le nombre d'individus réunis dans ces familles est très divers : il y a des familles nombreuses, très nombreuses même si l'on fait jouer – raisonnablement – l'étymologie, d'autres très réduites, et aussi quelques mots isolés.

C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés au final avec un total de quelque 7500 vocables, qui se trouve représenter par hasard la moitié du contenu lexical du DFU. Nous considérons ces 7500 vocables comme les mots essentiels du vocabulaire français. Ce que nous disions déjà dans la préface du DFU à propos de ses 15000 vocables, nous pouvons le redire ici : 7500, c'est peu si l'on considère que le Littré compte quelque 70000 entrées et le Petit Robert 50000,

... mais c'est probablement un honnête bagage lexical quand on sait qu'il n'en a pas fallu plus de 4000 à Corneille, ni plus de 3500 à Racine pour écrire tout leur théâtre, et que, parmi les modernes, des auteurs comme Paul Valéry, Jules Romains, Aragon, Giraudoux, Colette, Mauriac, Malraux, Sartre, Camus, se tiennent dans une moyenne de 10000 pour l'ensemble de leur œuvre dépouillée.

On pourra s'étonner de la présence - parmi les mots-vedettes ou leurs satellites - de certains mots et de l'absence de certains autres, mais il faut bien faire des choix, car à vouloir tout faire apprendre d'emblée on risque de ne pas faire apprendre grand chose. Le moment viendra, à un autre niveau, d'accorder aux absents l'importance qu'ils méritent. Cela ne signifie pas qu'ils n'auront pas été déjà rencontrés, mais nous faisons une différence entre rencontrer un mot et l'étudier de façon approfondie. La fonction de nos articles est de renforcer ou d'accompagner l'acquisition aléatoire d'un certain vocabulaire par un apprentissage systématique de la partie la plus importante du lexique.

3. L'organisation en articles

Pour la répartition de nos 7500 vocables, il n'était nul besoin d'inventer : le plus grand nombre allait à l'évidence se retrouver au sein des 442 articles du *DFU*, articles que nous avons donc revus un par un sans toucher à la cohérence sémantique qui avait prévalu aux regroupements lexicaux initialement opérés. Il nous suffira donc de redire ici comment les articles originels avaient été organisés.

Nous étions partis d'une liste de 907 vocables hyperfréquents établie par Étienne Brunet, soit un petit millier de mots, de fréquence supérieure à 7000, couvrant environ 90 % du corpus du *Trésor de la langue française*. Nous étions ensuite passés de 907 à 613 puis à 442 entrées en procédant par éliminations et regroupements. Nous avions éliminé les mots grammaticaux – à l'exception de quelques prépositions plus riches de sens que les autres –, et un certain nombre de vocables sans grand intérêt sémantique. Mais surtout, en privilégiant les relations sémantiques, nous avions regroupé sous un titre unique des mots dont le rapprochement et le traitement dans un unique article nous avait paru particulièrement éclairant :

- Deux antonymes : chaud & froid riche & pauvre
- Deux parasynonymes : savoir & connaître mot & parole nouveau & neuf.
- Deux mots ayant entre eux une relation de réciprocité : homme & femme vendre & acheter, etc.
- Trois mots, même, parfois, comme dans les articles dans, en & hors debout, couché & assis fils, fille & garçon.
- Un verbe et le nom correspondant, comme vivre & vie, tomber & chute, dormir & sommeil.

Cette manière de procéder, qui était – et reste – une des principales originalités du *DFU*, évite de nombreuses répétitions et surtout permet de rendre plus sensibles les différences et les ressemblances sémantiques et syntaxiques entre ces mots, leurs traits communs et leurs oppositions.

À partir des 442 articles du *DFU*, systématiquement revus en fonction des 2000 familles morphologiques dont nous avons parlé plus haut, nos 7500 vocables ont pu, dans *Vocalire*, être répartis sur 378 articles, en ajoutant ici, supprimant là, modifiant ailleurs, transférant d'un article à un autre et en procédant à de nouveaux amalgames. C'est ainsi que « DORMIR & SOMMEIL » du *DFU* est devenu dans *Vocalire* « DORMIR & VEILLER », que « HOMME & FEMME » y est devenu « HOMME, FEMME & GENS », etc.

4. La structuration sémantique des articles

Comme dans le *DFU*, les articles de *Vocalire* sont divisés en plusieurs grandes parties ayant pour titre une phrase simple précédée d'un chiffre romain. Viennent ensuite des sous-parties signalées par des chiffres arabes. Par exemple, l'article « ASSOCIER » commence ainsi :

I. Jean a associé Marie à ses travaux.

A humain associe B humain à C.

1) A **ASSOCIE** B humain à C, activité de A : etc.

Chacune des grandes parties est consacrée à l'une des acceptions principales du mot titre. Avant toute définition, cette phrase simple a pour raison d'être de présenter ce mot titre en contexte. Il arrive même que le contexte soit assez clair pour qu'on puisse faire l'économie d'une définition ou se contenter d'une définition sommaire. Les verbes ont besoin de noms et les noms ont besoin de verbes pour fonctionner. Tout nom ne s'associe pas à n'importe quel verbe ni à n'importe quel adjectif. L'étude et la mise en lumière de ces compatibilités constituent évidemment une partie importante de notre tâche. Nous ne définissons pas les verbes à l'infinitif, qui présente l'inconvénient d'occulter le sujet, nous les définissons à un temps conjugué, le plus souvent à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif.

La polysémie est la principale caractéristique de nos mots titres. De ce phénomène fondamental du langage, il n'existe pas un type unique mais plusieurs. On peut même dire que chaque mot important est un système à lui tout seul, irréductible à tout autre, et qu'en lexicologie, passé le niveau de quelques grands principes généraux, il n'y a que des cas particuliers. On ne devra donc pas s'attendre à ce que nos articles soient artificiellement tous construits sur le même plan, ce qui aurait été contraire à la nature des choses. Nous avons essayé de traiter la polysémie de chaque mot titre en profondeur, en classant ses différentes acceptions dans l'ordre le plus intelligible possible, qui souvent s'impose de façon contraignante et parfois laisse au lexicographe une certaine latitude de choix.

L'article « DEVOIR » offre un bon exemple de la façon dont nous avons généralement procédé. Dans la première partie, où *Jean doit de l'argent à son garagiste*, Jean, en contractant une dette a engagé son avenir ; il a maintenant une obligation, mais il reste possible qu'il ne s'en acquitte pas ; s'il s'en acquitte, ce qui reste à l'état d'hypothèse, ce qu'il fera au terme fixé aura pour cause ce qu'il a fait le jour où il a contracté cette dette. D'une partie à l'autre, on verra s'appauvrir cet ensemble sémantique riche et complexe et apparaître l'obligation qui ne

résulte pas d'un contrat formel mais d'un simple contrat social non négociable ni négocié, individuellement du moins (Tout le monde doit respecter le code de la route), avec son corollaire, le nom devoir (En soignant ses malades, le médecin fait son devoir), puis la dette de reconnaissance dont on ne connaît pas le montant et qu'on n'a jamais fini de payer (Nous devons la vie à nos parents), etc. Passer de l'un à l'autre dans l'ordre inverse serait inintelligible. Nous avons affaire, ici, à un mouvement de pensée qui a donné naissance à la figure de rhétorique appelée « métaphore ». Les articles de ce type sont relativement fréquents parce que la métaphore engendre des polysémies à cohérence forte, avec des emplois très conjoints qu'il est facile de regrouper dans un seul article. Nous avons trouvé chez le linguiste Gustave Guillaume – et nous l'avons adaptée au lexique – la notion de « mouvement de pensée » et la raison d'être théorique de cet ordre qui va du plus riche au plus pauvre, et dans le cas de mots à référent concret, du plus concret au plus abstrait.

5. Les schémas actanciels

La structuration sémantique repose très souvent sur une armature formelle d'ordre syntaxique et les verbes ne peuvent être valablement définis sans que soient catégorisés leur sujet et leurs compléments essentiels, qu'à l'instar de Tesnière nous appelons leurs « actants ». Mais nous ne nous limitons pas, comme lui, à trois actants ; utilisant les schémas actanciels comme auxiliaires de l'analyse du sens, nous avons étendu l'emploi de ce terme selon les nécessités de notre travail. Ce procédé permet de présenter les choses de façon aussi générale que possible, tout en évitant le jargon ou un métalangage dépassé et inadéquat.

Revenons à la structure « A humain associe B humain à C » vue plus haut. Cette structure abstraite, qui permet toutes les généralisations, est la base de nos définitions. Les lettres A, B, C représentent les actants du verbes associer, et ces actants sont, en termes mathématiques, des variables dont tout collégien frotté d'un peu d'algèbre sait qu'elles peuvent prendre diverses valeurs. L'actant et la lettre qui lui est attribuée resteront toujours les mêmes, quelque transformation que subisse la phrase de base. Ainsi « Marie est associée aux travaux de Jean se réécrira » : « B est associé à C de A », etc. Certains verbes, comme passer, nous ont imposé de distinguer un plus grand nombre d'actants, qui ne sont pas nécessairement des noms. Ils peuvent être un infinitif, une proposition – complétive par que ou interrogative indirecte —, un adjectif, dans le cas où un verbe appelle nécessairement un attribut, et même parfois un adverbe, par exemple C dans un cas comme « Les affaires de Marc vont mal », soit « A de B va C adv ».

Nos actants sont spécifiés de façon très souple : un actant peut être non seulement humain, concret, abstrait mais recevoir des déterminants beaucoup plus précis. Exemples : « Luc porte sa valise à la gare » = « A humain porte B concret à C spatial ». – « Luc porte un blouson noir » = « A humain porte B vêtement », etc. Nous employons parfois la spécification « vivant » lorsqu'il s'agit d'états, de processus ou de fonctions élémentaires comme la naissance, la croissance, la respiration, la nutrition, la reproduction, qui sont communes aux règnes végétal et animal, mais rarement la spécification « animé » ou « animal ». Nous savons bien qu'il y a des chiens intelligents et fidèles et des poules qui sont des mères attentives, mais nous avons remarqué que les animaux dits « supérieurs » sont linguistiquement traités comme des hommes lorsque leur comportement peut être assimilé à un comportement humain. Nous ne leur faisons donc pas un sort particulier.

Pour atténuer l'aspect rebutant de ces formules d'allure un peu algébrique, nous donnons un grand nombre d'exemples forgés par nous. L'actant humain ayant une importance particulière, nous avons toute une panoplie de prénoms qui servent à saturer les places où il apparaît. Bien entendu, ces prénoms sont de purs bouche-trous. Nous avons écrit un ouvrage pédagogique, non un roman. Néanmoins, d'un article à l'autre, ces actants sont devenus des sortes d'acteurs, ont pris un semblant de personnalité, et nous leur avons distribué des rôles : Jean et Sylvie sont mariés et font bon ménage ; ils ont deux enfants, Sylviane et Jeannot. Max et Léa forment un couple orageux, en instance de divorce.

Marc est chef d'entreprise et gagne bien sa vie, non sans problèmes. Éric est un individu de moralité douteuse que nous chargeons de tous les délits, procès, affaires avec la justice, etc.

6. Décodage de la typographie et des couleurs

Dans chaque article,

- les mots-vedettes sont en majuscules rouges à leur première apparition (INTELLIGENT), puis en italiques minuscules grasses (intelligent) à leur première réapparition dans chaque sous-partie, enfin en italiques minuscules maigres (intelligent) partout ailleurs.
- Les locutions aussi sont en italiques (se sentir bien / mal dans sa peau) ainsi que les exemples (Dans les salles de réunions, les tables sont souvent disposées en fer à cheval).
- Les mots en majuscules noires maigres (DÉBROUILLARD) jouent les seconds rôles dans les articles où ils apparaissent ainsi mais sont vedettes en rouge gras (DÉBROUILLARD) dans un article bien précis qu'il appartient à l'index de signaler.
- Les majuscules noires grasses (INTELLO) sont réservées aux abréviations, aux mots composés de vedettes (RABAT-JOIE, CESSEZ-LE-FEU), et aussi, dans certains articles un peu encyclopédiques, à des mots qui ne font pas partie des 7500 essentiels mais qu'il était néanmoins difficile, étant donné le contexte, de passer totalement sous silence, par exemple les noms de quelques ingrédients de base dans l'article « CUISINE ».

Une ligne ou deux sur fond bleu renvoient à d'autres articles pour complément d'information : cas de polysémie ou d'homonymie, familles morphologiques, changement de catégorie grammaticale, etc. On trouvera par exemple dans l'article « CALME » :

Pour la *paix* qui s'oppose à la *guerre*, voir l'article GUERRE. Pour l'adjectif *trouble*, voir l'article CLAIR.

On trouvera enfin quelques encadrés étymologiques dans les occasions où ils nous ont paru justifiés, instructifs, intéressants. Par exemple, dans l'article « BON & MAUVAIS » :

mauvais: d'abord malveis et malvais, est – tout comme l'esp. malvado, "méchant" – issu d'un latin populaire malifatius. Le mot est composé de malum, "mal", neutre de l'adjectif malus, et de fatum, "oracle, destinée". Le mot malifatius forme un couple antonymique avec bonifatius, "affecté d'un sort heureux, fortuné", passé en français dans le prénom Boniface.

7. L'index

Si notre ouvrage n'est pas un dictionnaire, il en a tout de même quelques caractéristiques. On ne s'étonnera donc pas qu'il soit aussi doté d'un index permettant à n'importe quel utilisateur de savoir dans quel article apparaît en vedette tel ou tel mot l'intéressant ponctuellement. Il faudra, bien sûr, que ce mot soit du nombre de nos 7500 vocables essentiels. Ce n'est donc pas dans *Vocalire* qu'il faudra chercher le sens ou l'orthographe d'un mot rare.

Nous avons vu plus haut qu'un mot comme DÉBROUILLARD apparaît ainsi, en majuscules noires maigres, dans l'article « INTELLIGENT ». Cela signifie que ce mot est vedette, en majuscules rouge gras (DÉBROUILLARD), dans un article bien précis, et un seul. Comment faire pour trouver cet article ? En le cherchant dans l'index, où on lira ceci :

débrancher ARBRE débrouillard débrouiller MÊLER début débutant débuter COMMENCER

Débrouillard est donc vedette en compagnie de débrouiller dans l'article MÊLER.

Il arrive que l'index oriente vers plusieurs articles différents. Ces références multiples sont très rares et toujours justifiées par la polysémie ou l'homonymie. C'est, par exemple, le cas de

accent LETTRE, PARLER, APPELER capital IMPORTANT, RICHE, TÊTE clé OUVRIR, MUSIQUE

Avec de fréquents retours à l'index, le jeu des capitales grasses et maigres permet donc de circuler entre les articles et de constituer des réseaux transversaux à ceux que nous proposons.

8. Pour conclure

Avec *Vocalire*, notre approche du vocabulaire est résolument linguistique. Nous avons tenu à rendre à la morphologie une partie du territoire généralement occupé dans d'autres ouvrages – manuels, méthodes, ouvrages complémentaires dédiés au vocabulaire – quasi exclusivement ou prioritairement par la sémantique ou la pragmatique, deux domaines dont les concepts donnent aux didacticiens qui se piquent d'abstraction le sentiment flatteur de flirter dans leur humble matière avec les sommets de la pensée. Quant à nous, nous croyons savoir que, pour les enfants et les étrangers, c'est à dire le public auquel nous nous adressons prioritairement, c'est la forme des mots qui est première, et non leur sens ou leur fonction.

Il y a plusieurs façons d'aborder le lexique et de l'apprendre, et aucune raison de privilégier telle ou telle. Onomasiologie, certes, mais aussi sémasiologie, morphologie, syntaxe, sémantique, thématique, pragmatique, étymologie même, tout doit concourir au même objectif : apprendre à manipuler ces nombreux et divers outils d'expression et de communication que sont les mots, et s'exercer à les regrouper, à les séparer, à les comparer, à les opposer, à les sérier, en somme se familiariser avec eux au point de parvenir assez vite et sans trop d'efforts de mémoire à les intégrer puis à les utiliser spontanément et à bon escient.

MANGER, v.

Voir aussi l'article CUISINE.

I. Les enfants qui grandissent mangent bien : ils ont très faim.

- 1) A animé **MANGE** B un **ALIMENT**, de la **NOURRITURE**, par ex. *une pomme* : il le fait pénétrer en lui par sa bouche. Emploi intr. A *mange* (sous-entendu des *aliments*, une *nourriture* dont il n'est pas utile de préciser la nature).
- B est un produit **ALIMENTAIRE**, bon à manger.
- La plupart des gens font trois **REPAS** par jour : ils arrêtent leurs activités à des heures régulières et prennent le temps de *manger*. Pour être en bonne santé, il n'est généralement pas recommandé de *manger* entre les *repas*. (Voir III ci-dessous).
- Syn. vulg. A ${\bf BOUFFE}$ B. Une grande ${\bf BOUFFE}$: un repas long et copieux.
- 2) A animé *a* **FAIM** / *sent la faim* quand il n'a pas *mangé* depuis plusieurs heures et qu'il *est à* **JEUN** : il a l'**ESTOMAC** vide. Les médecins recommandent d'être à *jeun* pour prendre certains médicaments, et avant certains prélèvements. *Une grande promenade, et l'odeur du rôti, ça donne faim!*
- Syn. intensif, A est **AFFAMÉ**: il a très faim, il a une faim de loup, il a le ventre creux, il meurt de faim (dit avec ou sans exagération).
- Syn. faible, A *a de l'APPÉTIT*. Une promenade avant le **DÉJEUNER** peut *ouvrir l'appétit* à A s'il n'avait pas *faim*. Mais une émotion, une mauvaise nouvelle peut lui *couper l'appétit*. *Bon appétit!* formule de salutation adressée à des gens qui *mangent*, ou commencent à *manger*.
- Syn. intensif et fam., une **FRINGALE** est une *faim* soudaine et violente.
- 3) Si A animé a suffisamment à *manger*, il *mange à sa faim* ; quand il *a bien mangé*, il *n'a plus faim*, il *a le ventre plein*.
- Si A n'a pas suffisamment à *manger*, il *reste sur sa faim*; il *trompe sa faim* en ne *mangeant* qu'un petit peu ; il *se serre le ventre*, *se met la ceinture* (fam.)
- A JEÛNE, réduit sa *nourriture*, pour des raisons hygiéniques ou religieuses, ou même ne *mange* pas du tout pendant un certain temps. A observe un JEÛNE rituel puis *rompt le jeûne*. A *fait la grève de la faim*: il *jeûne* longuement et menace de se laisser mourir de *faim*, pour faire pression sur le pouvoir et obtenir ce qu'il réclame.
- 4) Si, d'une façon habituelle, A animé *mange* des quantités de *nourriture* relativement importantes, si c'est un trait de sa personnalité, A *mange bien*, syn. il *a de l'appétit*, il *a bon appétit*, syn. il *a un bon coup de fourchette*. Syn. intensif, A *a un gros appétit*, *est un gros* MANGEUR.
- Si A mange habituellement peu, il mange mal, n'a pas d'appétit, a un petit appétit / un appétit d'oiseau.
- 5) Fig. Dans ce livre, il y a à boire et à manger: un peu de tout, du bon et du moins bon. A humain a faim de B abstrait. Heureux ceux qui ont faim et soif de justice! (citation de l'Évangile). Lucie a une fringale de concerts: elle y court tous les soirs. A a un grand appétit de caresses, de savoir, etc. A a la reconnaissance du ventre: il aime qui lui a donné à manger ou qui l'a aidé matériellement. A a les yeux plus grands que le ventre: 1. il voudrait manger plus qu'il n'a faim; 2. ses entreprises sont au-dessus de ses possibilités. PR L'appétit vient en mangeant: quand on a commencé à connaître certains privilèges, on en veut toujours plus. PR La faim fait sortir le loup du bois: on ne voit certaines personnes que lorsqu'elles ont besoin de vous et quelque chose à vous demander. PR Ventre affamé n'a pas d'oreilles: A n'est pas en état d'écouter des conseils quand il souffre de la faim.

II. Il faut manger pour vivre, et non pas vivre pour manger.

1) A humain **S'ALIMENTE** quand il **CONSOMME** des *aliments*; c'est un **CONSOMMATEUR** qui en fait une plus ou moins grande **CONSOMMATION**: il les détruit en utilisant leur substance au profit de la sienne. Il doit veiller à avoir une **ALIMENTATION** équilibrée, saine et plus ou moins riche ou légère, selon ses besoins. - C'est ainsi qu'il **RESTAURE** ses forces, syn. qu'il *se restaure*, tantôt chez lui, tantôt dans un **RESTAURANT**, grâce à un **RESTAURATEUR**.

Pour un autre sens de *restaurer / restaurateur*, voir l'article NOUVEAU.

- NB : On peut *consommer* aussi toutes sortes de choses autres que de la *nourriture*, des choses qui s'usent et doivent être périodiquement renouvelées. La *société de consommation* est une société dont les membres sont invités à *consommer* le plus de produits possible pour faire marcher le commerce et l'industrie.
- 2) C vivant **NOURRIT** A vivant, au moyen de B, une *nourriture*. Le fermier *nourrit* ses bêtes, il les *alimente*. Il *nourrit sa volaille au grain. Sylvie a nourri au sein ses deux enfants* : elle les a ALLAITÉS, tâche qui, jadis, dans la haute société, était souvent confiée à une **NOURRICE** rétribuée. *Un père de famille nombreuse a beaucoup de bouches à nourrir*. La *terre* **NOURRICIÈRE** (litt.) fournit aux êtres vivants leurs *aliments* végétaux et, par voie de conséquence, animaux.
- C RAVITAILLE A en lui fournissant des VIVRES (pl. obligatoire): les *aliments* qui lui permettront d'assurer sa subsistance pendant un certain temps. *Un bateau qui prend la mer emporte des vivres et de l'eau douce*.
- 3) L'aliment B *nourrit* A animé parce qu'il est **NOURRISSANT**, syn. sav. **NUTRITIF**: A le transforme en sa propre substance par un ensemble de processus qui constituent la **NUTRITION**.
- Fig. A humain *alimente le feu* avec des bûches, ou *alimente la conversation* avec des anecdotes. La conversation est *nourrie* quand on y parle de beaucoup de choses intéressante. Certains livres sont *nourrissants*, une *nourriture* pour l'esprit. A *nourrit l'espoir de réussir* / *nourrit des sentiments hostiles contre son voisin* : il les entretient, les fait durer longtemps.
- 4) La **FAMINE**: l'état d'un pays où les vivres manquent. Toute une population *souffre de la faim*, et risque de *mourir de faim*.
- A animé est **FAMÉLIQUE**: on voit qu'il est rare qu'il *mange à sa faim*; syn. il est **SOUS-ALIMENTÉ**. Il souffre de **MALNUTRITION**. Au sens propre du mot, A meurt de faim, il faut lui donner à manger, syn. l'alimenter ou le **RÉALIMENTER** progressivement. Il arrive que la famine soit provoquée par une autorité malveillante dans le but d'assurer sa domination. Dans une guerre de siège, une armée encercle une ville et **AFFAME** les assiégés.

III. À quelle heure mangez-vous ? À midi et à 7 heures du soir.

1) A humain adulte fait normalement trois *repas* par jour : au réveil, le *petit déjeuner*, à la mi-journée, le *déjeuner*, et le soir, le **DÎNER**. *Nous* **DÉJEUNONS** à midi et nous **DÎNONS** vers sept heures du soir. — A enfant GOÛTE, prend son GOÛTER vers 17 h : un petit repas pour calmer sa faim en attendant le dîner.

NB : **SOUPER** (nom et verbe) s'emploie pour *dîner* dans la moitié sud de la France, et *dîner* s'y emploie à la place de *déjeuner*.

- 2) Les deux *repas* principaux se composent au moins d'une entrée (souvent des crudités), d'un PLAT *de résistance* (viande ou poisson, avec des légumes) et d'un **DESSERT** sucré (fruit, ou pâtisserie, ou entremets). On peut y ajouter, entre le plat de résistance et le dessert, de la salade verte et du fromage. Au *dîner*, beaucoup de Français remplacent l'entrée par une soupe.
- 3) Sur la table, on dispose pour chaque personne, au minimum, une **ASSIETTE** et un couvert de métal, autrement dit, à gauche une fourchette, à droite un couteau, auquel s'ajoute une **CUILLER** s'il y a à *manger* de la soupe, *aliment* plus ou moins liquide, et une *cuiller* à *café*

plus petite si on prévoit un entremets ou un café *en fin de repas*. - Une *cuiller à café* ou *à soupe* contient une **CUILLERÉE** de liquide ou de poudre.

— On mange dans une assiette, plat individuel qui supporte les aliments : une assiette plate, creuse, à soupe, à dessert.

Pour un autre sens d'assiette, voir l'article DEBOUT.

- Fig. A humain *met les petits plats dans les grands* : il fait un effort de luxe et d'abondance pour recevoir ses invités.
- 4) Les lieux où A humain mange:
- à table (voir l'article TABLE). Il prend ses repas seul, ou en commun avec d'autres convives :
- à la maison, parfois dans la cuisine, plus normalement dans la salle à manger;
- à la **CANTINE** de l'établissement où il travaille ;
- au *restaurant*. Dans ce cas, il choisit un des MENUS, ou compose lui-même son *menu* en choisissant quelques plats sur la carte.

IV. Manger est un plaisir, quand la cuisine est bonne.

- 1) A humain est **GOURMAND** (péj.), syn. mélior., c'est un **GOURMET**, s'il prend grand plaisir à bien *manger*; syn. c'est une *fine bouche*, syn. fam. plus courant, une *fine gueule*. Son défaut (ou sa qualité) est la **GOURMANDISE**.
- Fig. J'ai refusé le devis du peintre ; il est trop gourmand : il demande trop d'argent.
- 2) Un B **APPÉTISSANT** *met en appétit* A humain par son bel aspect et sa bonne odeur ; il lui *met l'eau* à *la bouche*.
- Si B est médiocre, A le trouve seulement **MANGEABLE**. S'il est franchement mauvais, il le trouve **IMMANGEABLE**.

ARBRE et BOIS, n.m.

I. Les oiseaux font leur nid sur les branches des arbres.

- 1) Un **ARBRE** est une grosse PLANTE. La tige de l'arbre est son **TRONC**, d'où partent plusieurs **BRANCHES**. Dimin. un **ARBUSTE**; encore plus petit et plus mince : un **ARBRISSEAU**. Le *tronc* et les *branches* sont faits de **BOIS**.
- 2) L'ARBORICULTEUR pratique l'ARBORICULTURE : il élève les jeunes *arbres*, les taille, coupe leurs *branches* pour leur donner une meilleure forme.
- 3) L'*arbre*, avec sa structure **ARBORESCENTE**, est le modèle concret de toutes sortes d'**ARBORESCENCES** :
- En linguistique : représentation $\ensuremath{\textit{arborescente}}$ des divers constituants d'une phrase.
- En matière d'état-civil : l'arbre généalogique : figure comportant un *tronc* ; un couple pris comme point de départ, et des *branches* : ses descendants et la descendance de ceux-ci.
- Une installation électrique : un fil est **BRANCHÉ** sur un câble par une prise. Pour couper le courant, on **DÉBRANCHE** le fil. Fig. A humain est *branché* (fam.) : il suit le courant de la MODE.

II. Il y a dans la forêt de Fontainebleau, des *arbres* magnifiques. Divers ensembles d'arbres.

- 1) Un *bois* est un terrain d'une assez grande étendue, couvert d'*arbres*, plus ou moins touffu et sauvage. À l'intérieur d'un *bois*, un emplacement sans *arbres*, donc mieux éclairé, est une clairière. Un pays où il y a beaucoup de *bois* est **BOISÉ**.
- Le bois est, traditionnellement, un endroit solitaire, agréable mais dangereux, jadis le domaine du loup : Voilà quelqu'un que je ne voudrais pas rencontrer au coin d'un bois : parce qu'il a l'air d'un voyou,

- d'un agresseur potentiel. Chanson populaire : « *Promenons-nous dans les bois, pendant que le loup n'y est pas.* » **PR** *La faim fait sortir le loup du bois* : une personne qui, depuis longtemps, n'a pas donné signe de vie, se manifeste quand elle est dans le besoin
- 2) Un bois d'une grande étendue est une FORÊT. Si elle appartient à l'État, c'est une forêt domaniale. Une route FORESTIÈRE, plus large et mieux entretenue que les sentiers, est tracée à l'intérieur de la forêt pour en permettre l'entretien et l'exploitation. Un garde forestier ou simplement un forestier est chargé de la surveillance d'une forêt ou d'un bois et habite une maison forestière. L'administration des Eaux et forêts, les groupements forestiers privés sont chargés de la gestion des forêts (conservation et exploitation). La forêt vierge est la forêt équatoriale antérieure à son exploitation par l'homme.
- Fig. Ce jardin, c'est une vraie forêt vierge: il n'est pas entretenu, encombré de plantes qui y ont poussé en liberté. Une forêt de A élevés (mâts, tours, etc.): un grand nombre de ces éléments réunis en un endroit restreint.
- 3) Un *bois* clos et plus ou moins aménagé est un **PARC**, souvent attenant à un château, au sein duquel se trouve ordinairement un JARDIN. *Bois*, *forêts*, *parcs*, *jardins*, quand ils sont situés à proximité des villes ou en ville, reçoivent aujourd'hui le nom d'*espaces verts*.
- On appelle également *parcs*, divers espaces fermés par des clôtures légères ou du moins limités: *parc* pour les bébés qui ne savent pas marcher, *parc à bétail*, *parc à huîtres*, *parc de stationnement*, syn. **PARKING**; d'où A humain **PARQUE** B animal ou humain dans C, espace resserré. *Le berger parque ses moutons pour la nuit. La foule est parquée derrière des barrières*.
- Fig. Le parc automobile, le parc informatique d'une entreprise, c'est l'ENSEMBLE des voitures, des ordinateurs dont elle dispose.

III. Usages du bois.

- 1) Les *troncs* sont SCIÉS en PLANCHES dans une SCIERIE, ce qui produit de la SCIURE *de bois*. Une petite *planche* est une PLANCHETTE. Dans une maison, le sol d'une pièce, s'il est fait de planches, est un PLANCHER. *Le plancher des vaches* : la terre, le sol naturel
- 2) Divers objets peuvent être faits en *bois*. Il y a des *sculpteurs sur bois* qui font des statues de *bois* et des **BOISERIES**, plaques de *bois* plus ou moins sculptées fixées sur les murs de certains édifices assez luxueux.
- Des *chevaux de bois* sont destinés à amuser les enfants comme, notamment sur les *manèges de chevaux de bois* dans les fêtes foraines.
- Un invalide marche grâce à une $jambe\ de\ bois$ (aujourd'hui on fait plutôt des prothèses en plastique et métal).
- Les bois (dans un orchestre): les instruments à vent faits en bois (clarinette, hautbois, basson) par opposition aux cuivres (trompette, trombone, cor).
- Fig. A humain *est du bois dont on fait les flûtes*: très tendre, d'un caractère trop accommodant (NB: aujourd'hui, les flûtes sont généralement en métal). A humain *fait flèche / feu de tout bois*: A utilise dans une discussion n'importe quel argument, bon ou mauvais.

3) Le symbolisme du *bois*.

- Le *bois* est symbole de dureté, donc de solidité : A concret est *dur comme du bois*. Les gens superstitieux pensent écarter la malchance s'ils *touchent du bois* en parlant d'un projet en voie de bonne réalisation. A humain *n'est pas de bois* : il est sensible.
- Le *bois* manque de souplesse : la *langue de bois* des hommes politiques est conventionnelle et ne dit rien qu'on puisse vraiment comprendre. A humain *a la gueule de bois* : la sensation désagréable qu'on éprouve en se réveillant après s'être endormi ivre.

BOUCHE, n.f.

I. La bouche est au-dessous du nez et au-dessus du menton.

- 1) La **BOUCHE** est la partie creuse de la tête qui communique avec la GORGE.
- 2) Dans la *bouche* sont implantées les **DENTS**, soignées par un **DENTISTE**. A est **ÉDENTÉ** s'il a perdu ses *dents* ou quelques-unes d'entre elles. Il a une bonne **DENTITION** dans le cas contraire, surtout s'il nettoie bien ses *dents* avec un bon **DENTIFRICE**.
- 3) Les *dents* de devant sont cachées par deux LÈVRES plus ou moins roses, la *supérieure* et l'inférieure, qui peuvent être *minces* ou *épaisses*, *charnues*. Elles s'écartent légèrement pour sourire, signe de satisfaction. Selon la forme plus ou moins arrondie ou resserrée qu'elles prennent, A a *la bouche en cœur* (fam.) : il affecte l'amabilité.
- 4) La *bouche* contient la LANGUE. La *langue* est un organe allongé, charnu et mobile.
- Le médecin dit au malade de *tirer la langue* : de l'allonger hors de la *bouche*, pour qu'il puisse examiner sa gorge.
- Jeannot tire la langue à sa petite sœur (geste enfantin, signe de mépris, de défi).
- 5) Les animaux n'ont pas une *bouche* mais une **GUEULE**. NB : Tous les dérivés de ce mot appliqués à des humains sont vulgaires. (Voir notamment ci-dessous II, 4).

II. À quoi sert la bouche ?

- 1) A humain (ou animal) prend dans sa **bouche** des **BOUCHÉES** de nourriture pour les MANGER et des GORGÉES de boisson pour les BOIRE. La bouche est normalement humide ; si A a la bouche sèche, il a soif ; il trempe ses lèvres dans l'eau fraîche. A a la bouche pleine : il n'a pas encore avalé sa bouchée.
- A est une fine bouche: il aime les nourritures raffinées. Syn. vulg. une fine gueule. A a l'eau à la bouche quand il voit ou sent une nourriture très appétissante. Il ne se contente pas de petits AMUSE-GUEULES mais aime faire des repas fins, de bons GUEULETONS (fam.) avec ses amis. Mais le lendemain, il risque d'avoir la gueule de bois, la bouche pâteuse s'il a mal digéré.
- La *bouche* sert aussi à **CRACHER**, à rejeter ce qui s'y trouve, à VOMIR, syn. RENDRE, syn. vulg. **DÉGUEULER**, une nourriture indigeste, très mauvaise, syn. vulg. **DÉGUEULASSE**.
- Sav. Certains médicaments sont administrés par voie ORALE: par la bouche.
- 2) Pour manger, A se sert de ses dents :
- A MORD (infin. *mordre*) *dans* B, nourriture dure : il l'entame avec les *dents* de devant. A animé (souvent un chien) *mord* B animé : A saisit B avec les *dents* pour le blesser ; il fait à B une MORSURE.

Pour remords, voir l'article CONTENT.

- 3) Emplois figurés des mots ci-dessus.
- A a plusieurs *bouches* à nourrir : des personnes financièrement à sa charge. Pour elles, il *s'enlève le pain de la bouche* : se prive du nécessaire.
- A n'a rien à se mettre sous la dent : rien à manger.
- A humain a une dent contre B humain : B a fait du mal à A ; A lui en veut, lui en garde rancune.
- A *mord* à B, chose tentante : il s'y attaque avec avidité. *Le poisson mord* à *l'hameçon*. Fig. *Jeannot mord* à *la géographie* : il commence à s'y intéresser.
- 4) A humain PARLE avec sa **bouche** et notamment avec sa langue. Jean n'a qu'un mot à la bouche : liberté : il ne parle que de ça, ne pense qu'à ça. - On apprend une nouvelle répétée de façon non officielle d'une personne à l'autre, par le bouche-à-oreille ; elle passe de bouche à oreille . - Jean ferme la bouche à Marc : il l'empêche de parler ou lui fait une objection si forte qu'il n'a rien à répondre. - Éric n'a pas ouvert la bouche / n'a pas desserré les dents de la soirée : n'a pas pris la parole. -

- A *parle entre ses dents* : sans ouvrir bien la bouche, peu distinctement. A *a la dent dure* : ses critiques sont sévères.
- A est fort en gueule, c'est une grande gueule : il parle trop, trop fort et grossièrement. Il GUEULE : il parle trop fort, il pousse une GUEULANTE : des cris de protestations. A ENGUEULE B (fam.) : il lui exprime son mécontentement avec violence. B se fait attraper, reçoit une ENGUEULADE.
- B peut répondre à A : Ta gueule ! (vulg.) : tais-toi!
- A peut s'exprimer par la *bouche*, **ORALEMENT** (sav.) : en parlant, ant. *par* ÉCRIT. L'*oral* d'un examen est un ensemble d'épreuves parlées et non écrites.
- 5) A, avec sa *bouche*, donne un **BAISER** à B, sur la joue, le front ou sur la *bouche* de B. A *pose un baiser sur les lèvres* de B (litt.). Affectueux: il lui fait une **BISE**, un **BISOU**. A, homme, **BAISE** la main de B femme (vieux): manière courtoise et désuète de la saluer. A et B humains S'EMBRASSENT: ils se donnent des *baisers*, le verbe *baiser* en langage actuel courant et vulg. étant réservé à l'acte sexuel.

III. Les bouches du Rhône et les dents des fourchettes.

- 1) Le mot **bouche** désigne différents lieux de passage : une **bouche** d'égout, une **bouche** de métro. Des **bouches** de chaleur diffusent de l'air chaud. Les **bouches** d'un fleuve : son delta ; son **EMBOUCHURE** : son estuaire.
- A, en mouvement, **DÉBOUCHE** d'un passage étroit sur B, un lieu plus large : *Du métro Opéra, vous débouchez devant le Palais Garnier*. A, voie de communication étroite, *débouche* sur B, voie plus large. A abstrait, action, *débouche* sur B, un résultat. A, produit commercial, a un **DÉBOUCHÉ** : il peut sortir de son lieu de fabrication pour être vendu. A humain a des *débouchés* : des possibilités d'exercer un métier.

Pour un tout autre sens de déboucher, voir l'article OUVRIR.

- 2) La *dent* : toute aspérité pointue ; les scies, les fourches, les râteaux, les engrenages ont des *dents* ; une roue peut être **DENTÉE**, une lame de couteau, une feuille peuvent être **DENTELÉES** : garnies d'une série de petites dents. Le **TRIDENT** est l'arme à trois *dents* de Neptune.
- On appelle dent une montagne très pointue : La dent du Midi.

CACHER et VOILER, v.

VEL- : base savante d'origine latine exprimant l'idée de voiler.

Georges *a caché* des résistants dans sa cave pendant la guerre. A *cache* B (à C) (*dans* ou *avec* D).

- 1) A humain **CACHE** B dans un lieu secret D, une **CACHETTE**, ou, surtout en vocabulaire policier et militaire, une **CACHE**, plus grande et plus importante. *Une cache d'armes a été découverte par la police*. A met B dans D afin que C, qui le cherche ne puisse pas le trouver.
- Un **CACHOT** : une prison bien *cachée* où l'on *cache* secrètement un prisonnier *mis au cachot*.
- Emploi pron.: A humain se cache (de C en D pour + inf.). Jeannot se cache de ses parents pour fumer; il se cache dans les toilettes; il fume en cachette de ses parents.
- Les enfants jouent à CACHE-CACHE, à la cachette : ils se cachent après avoir désigné celui ira à leur recherche.
- 2) À l'aide d'un objet concret D, A humain *cache*, VOILE, COUVRE, recouvre B concret aux yeux de C: A fait en sorte que C qui aimerait voir B ne puisse pas le voir. Ant. A MONTRE B à C. *Louis XIV cachait sa calvitie sous une perruque. Beaucoup de musulmanes voilent leur visage.*
- D concret (de A) cache / couvre / recouvre B concret : Les nuages cachent le soleil. C'est l'arbre qui cache la forêt : se dit à propos

d'une petite chose qui en *cache* une beaucoup plus grande. — Un **CACHE-SEXE**: un petit vêtement qui ne *cache* que le sexe d'un corps humain. Fig. Une action entreprise pour *cacher* quelque chose d'évident mais qui reste totalement inefficace. Le sexe de certaines statues est *caché* par une *feuille de vigne*. — Autres objets dont la fonction est de *cacher* B aux yeux de C: un **VOILE**, un paravent.

Pour le n.f. voile, voir l'article VENT.

- Emploi pron.: Certaines femmes musulmanes se voilent des pieds à la tête: pour qu'on ne les voie pas, elles portent un voile, grande pièce d'étoffe dans laquelle elles s'enveloppent. Ant. Leila SE DÉVOILE, elle préfère s'habiller à l'européenne. Certains noms concrets (le soleil, le ciel) sont personnifiés: Le soleil se cache (derrière les nuages). Le ciel se couvre.
- 3) A humain *cache* B abstrait à la connaissance de C: *Luc ne nous a pas tout dit, il nous cache quelque chose. Jean cache une mauvaise nouvelle à ses parents ; il leur cache son inquiétude, ses intentions. Ant. <i>il leur* ANNONCE *la nouvelle,* EXPRIME *son inquiétude.* A *cache son jeu* : 1. Il ne montre pas ses cartes. 2. Plus souvent, fig. : Il ne révèle pas ses intentions.
- A cache que-phrase à l'indic. Jeannot cache (à ses parents) qu'il fume. Dans la conversation, pour faire accepter une information désagréable: Je ne vous cache pas que la situation est grave.
- A est **CACHOTTIER**, il fait des **CACHOTTERIES** : il est dans sa nature de *cacher* systématiquement à son entourage des choses qu'il devrait normalement lui faire connaître.
- D abstrait (de A) cache B abstrait. L'attitude de Marie cache un mystère. Les plaisanteries de Luc cachent une grande angoisse.
- A voile la vérité : il ne la cache pas complètement, mais la rend moins visible ; il tient des propos voilés, syn. il parle à mots couverts : il laisse deviner ce qu'il pense sans le dire clairement. Ant. Madame Soleil, voyante, prétend nous dévoiler l'avenir. Les secrets de Jean ont été dévoilés par un indiscret.
- 4) Ant. A humain **RÉVÈLE** B, qui était secret, ou du moins *caché*, à C qui était loin de s'en douter : il le lui apprend, à sa grande surprise. *Le journaliste Jules Richard a révélé que le député Dupont avait touché d'importants pots de vin. Il a publié ces RÉVÉLATIONS dans son journal*
- A non humain révèle B, nom. L'accident a révélé chez Éric des qualités insoupçonnées. Il a été **RÉVÉLATEUR** (adj.) ; il a été un bon révélateur (nom).
- A humain ou non se révèle B adj. Lors de l'accident Éric s'est révélé entreprenant et énergique.

COUPER, v.

I. Léa a coupé le gâteau en six parts.

- 1) A humain **COUPE** B concret au moyen d'un instrument D, **COUPANT** ou **TRANCHANT**. D *coupe* (*bien*) : D (ou la **LAME** de D) est bien AIGUISÉ, syn. AFFILÉ.
- C est un **COUTEAU** à une seule *lame* fixe munie d'un manche, ou un *couteau de poche* à une ou plusieurs *lames* pliantes, qu'on peut ouvrir ou fermer.
- C est une paire de CISEAUX, ou simplement des ciseaux : deux lames réunies par un pivot et servant notamment à couper le papier et les étoffes : le pl. est obligatoire en ce sens : Passe-moi tes ciseaux s'il te plait. (Au sing. un ciseau est un outil constitué d'une lame emmanchée, tranchante à une seule de ses extrémités, servant à travailler le bois ou la pierre).
- 2) A humain *coupe*, syn. **DÉCOUPE** B concret formant un tout, *en* un certain nombre de morceaux, parts ou parties : à partir d'un B entier, A réalise un nouvel B constitué de ses parties, un B MORCELÉ. Un B

- allongé (pain, jambon, etc.) se *coupe* en **TRANCHES** (nom) plus ou moins fines. Le boulanger **TRANCHE** (verbe) le pain à la machine.
- A, avec un *couteau*, (*se*) *coupe un morceau* de B, aliment assez dur (pain, fromage, viande) ou matériau tendre (bois, caoutchouc), dont il souhaite extraire une partie pour lui-même ou pour autrui.
- Fig. A coupe les cheveux en quatre : il recherche les complications inutiles. A s'est coupé / mis en quatre : il s'est donné beaucoup de peine, notamment pour faire plaisir à des amis. Un brouillard à couper au couteau : très épais.
- A joueur *coupe les cartes* : il en fait deux tas, et intervertit leur place dans le jeu, et ainsi les mélange.
- 3) Sans aller jusqu'à morceler B concret,
- A humain *se coupe*: il se blesse en utilisant maladroitement un objet *coupant*; il se fait une **COUPURE**. A *coupe dans le vif*: dans la chair de B. Fig. A *coupe, tranche dans le vif*: il prend des mesures énergiques pour régler une affaire.
- A, soldat, creuse une **TRANCHÉE** dans la terre pour se mettre à l'abri des balles de l'ennemi.

II. Le coiffeur m'a coupé les cheveux.

A humain *coupe* B, partie de C concret, pour le séparer de C.

- 1) B est vivant ; tendre ou dur, B pousse à l'extérieur d'une surface qui cache des racines ; lorsque B atteint une certaine longueur, A le *coupe* à une distance variable de la surface : la partie de B *coupée* se détache de l'autre et tombe ; la longueur de la partie restante est provisoirement réduite ; quand elle aura repoussé, il faudra la **RECOUPER**. A *coupe* B à **RAS**, syn. A **RASE** B ou C : A *coupe* B si près de la surface de C qu'il n'en reste aucune partie visible.
- B pousse sur un C humain: ce sont les poils du corps, notamment les cheveux de la tête, la moustache sous le nez, la barbe au menton, que A, coiffeur, spécialiste de la COUPE de cheveux, coupe avec une paire de ciseaux s'il ne s'agit que de les raccourcir, ou rase avec un RASOIR. Souvent trop durs pour les ciseaux ordinaires, les ongles des doigts doivent être coupés avec des pinces coupantes spéciales, des coupenneles.
- B est un végétal tendre : c'est, dans les jardins d'agrément, le gazon qui doit être régulièrement *tondu*; ailleurs, c'est l'herbe ou le foin que les paysans d'autrefois **FAUCHAIENT** à la main avec une **FAUX**, les céréales qu'ils *coupaient* avec une **FAUCILLE**, et qui sont maintenant *coupés* à la machine. Fig. : A humain *a coupé l'herbe sous le pied à* C humain : 1. A a privé C des moyens d'existence sur lesquels il comptait. 2. A a fait avant C, et à son détriment, ce que C devait faire.
- Fig. au tennis ou au ping-pong, A joueur coupe la balle : il fauche la balle dans sa course avec sa raquette, tenue comme une faucille, pour qu'elle rebondisse ensuite de façon imprévisible. A coupe à travers champs / bois : A décide de ne pas prendre le chemin normal, mais, pour gagner du temps, de prendre un raccourci, en traversant directement les champs ou les bois. A coupe court : A décide d'arrêter rapidement une discussion ou une conversation qui risque de mal tourner. A est sur le fil du rasoir : la situation de A est très instable et très dangereuse ; il doit faire très attention. Fam. A est fauché : il n'a plus d'argent.
- 2) A humain *coupe* B de C, source de vie ou base ; B *est coupé de* C : A sépare brutalement B de C ; cette *coupure* entraîne le dépérissement ou la mort de B.
- Fig. A *en donnerait sa tête à couper*: A jure qu'il dit la vérité; il est prêt à mourir si on lui prouve qu'il ment. Fig. A a *tranché*: face à au moins deux propositions d'action, A a pris une décision ferme et définitive.
- A, auteur ou éditeur, **RETRANCHE** B, partie de C, texte ou livre ; il y fait des *coupures*.
- 3) A ouvrier *coupe | découpe* C, feuille d'un matériau quelconque en suivant le contour d'un dessin prédéfini. A, enfant, fait du **DÉCOUPAGE**: il *découpe* des images dessinées sur du papier ou du carton. Si A, lecteur de journaux, en *découpe* certains articles pour les conserver, il collectionne les *coupures de presse*.

- 4) A humain **TAILLE** C: A travaille sur C concret (le bois ou la pierre, un tissu, et des arbustes etc.) au moyen d'un D tranchant, pour donner à C une certaine forme en *coupant* ce qui est inutile, voire nuisible.
- A jardinier taille les haies pour que tous les arbustes qui les composent soient à la même hauteur. - A, vigneron ou viticulteur, taille la vigne : il en coupe des rameaux pour que la sève se concentre dans
- A utilise un TAILLE-CRAYON pour tailler son crayon en pointe. -A menace gentiment un enfant de lui tailler les oreilles en pointe pour le punir de quelque méfait.
- A **TAILLEUR** de pierre travaille et uniformise les blocs de pierre de **TAILLE** qui seront utilisés pour la construction des maisons en pierre. Pour un autre sens de taille, voir l'article MESURER.
- A tailleur, et souvent marchand de vêtements, taille des tissus pour en faire des vêtements : il coupe dans C, pièce de tissu, des morceaux qu'il faudra ensuite coudre ensemble pour faire un vêtement dont on dira peut-être qu'il a une belle coupe ou qu'il a été bien coupé. Pour devenir tailleur, A a suivi des cours de coupe et couture.
- NB: Un tailleur est aussi un costume de femme composé d'une jupe droite et d'une veste de coupe masculine portée sur un chemisier.
- Emplois fig. : A armée a taillé en pièces l'armée ennemie : elle l'a complètement vaincue, a tué la majorité de ses soldats et fait prisonniers les autres. - A humain s'est taillé la part du lion : dans un partage, il a pris la plus grosse part, voire la totalité (allusion à une fable de La Fontaine). - A conquérant s'est taillé un empire à sa mesure : il a conquis de vastes territoires. - A artiste s'est taillé un franc succès : il a été très applaudi par son public.

III. On nous a coupé l'eau, le gaz et l'électricité! Emplois figurés.

- 1) A humain *coupe* B, un fluide (eau, gaz, courant électrique, téléphone) de C, sa source implicite au moyen de D, un interrupteur : il interrompt son afflux au détriment de E, l'utilisateur de B:
- A coupe les vivres à E : A cesse de donner à E des aliments ou de l'argent.
- A coupe la parole à E : A interrompt E qui était en train de parler.
- A coupe l'appétit à E : du fait de A, E cesse d'avoir envie de manger.
- A coupe le souffle à E : A rend difficile la respiration de E. Fig. il le stupéfie.
- Jeu de cartes : A joueur coupe (emploi intr.) : il utilise un atout sur la couleur demandée, prenant ainsi la direction du jeu. - Fig. A a E sous sa coupe, E est sous la coupe de A : E dépend totalement de A, il n'a pas sa liberté d'action
- A ENTRECOUPE son texte ou discours de notes ou de citations : il interrompt fréquemment son texte / son discours par des notes / des citations.
- La foudre peut provoquer des coupures de courant.
- 2) A humain coupe B, moven de communication : en temps de guerre, il est utile de couper les ponts, les routes, les voies ferrées, les lignes téléphoniques, pour empêcher divers groupes ennemis de communiquer entre eux. - Au téléphone : « Nous avons été coupés », « La ligne a été coupée », « Ne coupez pas! »
- Fig. : A a coupé les ponts avec C humain : A a cessé toute relation avec C ; A a coupé le cordon (comme, à la naissance d'un bébé, on coupe le cordon ombilical qui le reliait à sa mère) : il a mûri, est devenu autonome, a fini par défaire les liens qui l'attachaient un peu maladivement à ses parents.
- 3) B humain est coupé de C (base, refuge, amis, famille) : la communication entre B et C est interrompue au point que B en souffre. Cette séparation est pour lui un arrachement. - Au contraire, B, groupe humain minoritaire, se coupe de C, groupe humain majoritaire, syn. B fait **SÉCESSION** : B décide de ne plus dépendre de C, de ne plus être sous sa coupe (voir III,1). - Les ermites se coupent du monde, de la société des humains.
- Construction particulière : B n'y coupera pas (à C) : B n'échappera pas à C, travail, tâche, peine, punition, etc. ; qu'il le veuille ou non, il faudra bien que B fasse C.

DEVANT et **DERRIÈRE**, n.m., prép. et adv.

PRÉ- et PRO- : bases savantes d'origine latine permettant de former des dérivés exprimant l'idée de devant ou avant.

POST- et RÉTRO- : bases savantes d'origine latine permettant de former des dérivés exprimant l'idée de derrière ou arrière ou après.

I. Dans un défilé, les élus marchent devant et la foule derrière. Dans l'espace.

- 1) A humain, a un visage qui est la partie la plus remarquable de son côté de **DEVANT**, et un dos, qui est son côté de **DERRIÈRE** et dont le bas est son derrière, syn. fam. son **POSTÉRIEUR**, syn. vulg. son **CUL**.
- Ce qui est en face du visage de A et, notamment, de ses yeux, est devant lui alors que ce qui est derrière lui est du côté de son dos. Lorsque je regarde par la fenêtre, j'ai devant moi la rue, que je vois, et derrière moi le fond de la pièce, que je ne vois pas.
- 2) Par analogie, un objet concret A, orienté, a un devant : le côté qui est fait pour être regardé et qui « regarde » ce qu'on place en face de lui, et un derrière qui est fait pour être caché, notamment appuyé contre un mur, quand il s'agit d'un meuble.
- Le fond d'un magasin donne souvent sur une ARRIÈRE-**BOUTIQUE** où les clients n'ont pas accès.
- Dans une salle de théâtre, le devant de la scène, syn. l'AVANT-SCÈNE, est la partie de la scène la plus proche des premiers rangs. -Fig. A humain est sur le devant de la scène : A est exposé à tous les regards; c'est la vedette, volontaire ou non, dont tout le monde parle.
- 3) A humain observe que B concret est devant / ant. derrière C concret. Étant donnés un observateur A, et d'autre part un B et un C concrets, fixes, et de dimensions comparables, les trois étant plus ou moins situés sur une même ligne droite, B est devant C et C derrière B, si, pour atteindre C, A doit d'abord passer par B ou le contourner. Il y a une cour devant la maison, et un jardin derrière.
- L'arrière-pays est la région située en arrière d'une région côtière. L'arrière-plan, le plan en arrière d'un autre, etc. Une arrière-pensée : une pensée que l'on dissimule.
- B mobile passe devant C fixe. Max est passé devant la vitrine sans la regarder.
- À l'aide d'un **RÉTROVISEUR**, A automobiliste peut voir ce qui se passe derrière sa voiture.
- 4) A humain observe que, dans D spatial (généralement sous-entendu), B concret est placé devant, syn. à l'avant, et C à l'arrière (de D), syn. au FOND.
- À l'intérieur d'un lieu où des rangées de sièges sont tournées dans une même direction (salle de classe, de théâtre, de concert, etc.), B est devant s'il est dans les PREMIERS rangs, et C est derrière, au FOND de la salle s'il est dans les DERNIERS rangs.
- À l'intérieur de D véhicule suffisamment spacieux, B humain peut s'installer à *l'avant* ou à *l'arrière*.
- B S'AVANCE : il se déplace de l'arrière, où il était moins visible, vers l'avant, où il devient plus exposé aux regards de A ou aux dangers, d'où fig. B humain s'avance beaucoup en disant cela : il court le risque de se tromper, il pourrait bien avoir tort.
- Fig. B humain fait des **AVANCES** à C humain : B propose à C qu'ils se rapprochent l'un de l'autre dans leurs relations (le plus souvent amoureuses, mais aussi commerciales).
- 5) A humain observe que, dans D, groupe mobile, B humain marche devant et C marche derrière. B marche en TÊTE de D, et C marche en QUEUE. - Une armée en marche est PRÉCÉDÉE par son AVANT-GARDE qui OUVRE la marche, et SUIVIE par son ARRIÈRE-**GARDE** qui FERME la marche.

- Si B marche ou court (notamment en sport) plus vite que C, B *gagne du terrain sur* C, le **DEVANCE**; C *se fait devancer* par B. D'abord *derrière* C, B DÉPASSE C, lui *passe devant*.
- 6) A humain observe que, par rapport à C concret et fixe, B *avance* ou *s'avance* vers C s'il s'en RAPPROCHE, ou bien **RECULE** s'il S'ÉLOIGNE de C.
- C peut n'être pas exprimé: B va *en avant*, il *avance*; ou B va *en arrière*: il recule, va, marche à **RECULONS**. B véhicule va *en marche arrière*.
- En jaillissant d'une arme à feu, le projectile, balle ou obus, produit sur le canon un effet de **RECUL**.
- En guerre, B armée *avance sur* C lieu : B APPROCHE de C, marche sur C, s'apprête à conquérir C. B *recule devant* C, armée ennemie : B se REPLIE, *cède du terrain* à C qui *avance* ; B *bat en retraite*. Fig. B humain *recule devant* une difficulté, un obstacle : il renonce à agir en voyant les problèmes qui se posent à lui.
- A *prend du recul* (pour observer B) : il s'éloigne de B pour en avoir une vision plus large.

Pour d'autres mots de la famille de *cul*, voir l'article VÊTEMENT.

II. L'avant-guerre et l'après-guerre ne se ressemblent pas. Dans le temps.

- 1) A fait B *avant* C et C **APRÈS** B. L'action B est un peu plus proche de la naissance de A que l'action C. Sur l'axe de la vie, orienté de la naissance à la mort, A enfant *a toute la vie devant lui*, mais A âgé a atteint un âge **AVANCÉ**; la plus grande partie de sa vie est *derrière* lui.
- **GR** Avant de précède un infinitif présent ou passé, après (sans de) uniquement un infinitif passé. Lave-toi les mains avant de passer à table, et les dents après avoir mangé.
- Emplois adv. de *avant*: *avant* le moment présent ou dont on vient de parler. *Viens dîner, mais avant, lave-toi les mains*.
- Avant et après servent à former des noms-adverbes de temps : l'AVANT-VEILLE, l'APRÈS-MIDI, AVANT-HIER, APRÈS-DEMAIN, ainsi que les conjonctions de temps AVANT QUE + subj. et APRÈS QUE + indic. (mais le subj. est également employé).
- **D'APRÈS** A humain : en SUIVANT l'opinion exprimée par A, s'il faut croire ce qu'il dit ou écrit.
- 2) A humain publie un texte long (essai ou roman) qu'il fait précéder d'une PRÉFACE (ou d'un **AVANT-PROPOS**) écrite par lui-même ou, plus généralement, par quelqu'un d'autre.
- A construit une maison en PRÉFABRIQUÉ : avec des éléments d'abord fabriqués en usine puis livrés tels quels sur le lieu de la construction.
- A a la PRIORITÉ, est PRIORITAIRE : pour une raison quelconque (âge, infirmité, statut social, etc.), il a le droit de faire B *avant* les autres, il passe *avant* tous les autres.
- Le préfixe POST- sert à former un grand nombre de mots pour la plupart savants, indiquant qu'un C, vient *après* un B: un POST-SCRIPTUM est une petite note à la fin d'une lettre, un traitement POSTOPÉRATOIRE est administré après une opération.
- 3) A fait B *avant* ou *après* C, repère fixe. *L'avant-guerre* est la période qui a précédé la guerre, *l'après-guerre*, la période qui l'a suivie.
- C est l'heure normale. À, montre ou horloge, *avance* ou RETARDE (*de* n minutes) : elle n'indique pas l'heure exacte. C'est peut-être la raison pour laquelle A humain *est en avance* à son rendez-vous ou *est en* RETARD pour faire ce qu'il a à faire.
- C est la date normale : A enfant PRÉMATURÉ naît avant la date normale, avant l'écoulement total des neufs mois de gestation. A humain avance une certaine somme d'argent à B humain qui, ayant un urgent besoin d'argent ne pouvant pas attendre lui avait demandé une avance. A lui fait une avance : il lui donne plus TÔT une partie de l'argent qu'il devait normalement lui donner en totalité plus TARD.
- C est le moment propice. A, voyant que B TARDE à se produire, *prend les devants* fait en sorte qu'il se produise tout de suite ; il précipite B qui est (un peu) *prématuré* ; il aurait été plus sage d'attendre (un peu) pour le faire, de ne pas *se précipiter*.

- A a été un PRÉCURSEUR : il a fait B longtemps avant les autres, plus TÔT que les autres, quand personne ne jugeait utile de le faire. A était en avance sur son temps, il avait des idées avancées. Ant. A a des idées RÉTROGRADES: d'autrefois, d'une époque passée, RÉVOLUE. La mode RÉTRO: le goût pour des vêtements, des musiques, etc. qui ont été ceux de la génération précédente.
- 4) L'évènement B s'est produit *avant* l'évènement C; il est le premier des deux, il est **ANTÉRIEUR** à C. Syn. B date d'avant C. La Révolution française est antérieure au Premier Empire. La mode des crinolines date d'avant la guerre de 1870. Elle remonte au Second Empire. Un savant, pour obtenir un brevet revendique l'ANTÉRIORITÉ de sa découverte : il l'a faite avant les autres.
- Un examen PRÉNATAL est fait avant la naissance.
- Les B humains nés *avant* C humain et dont il descend (notamment ses *arrière-grands-parents*) sont ses **ANCÊTRES**.
- Un évènement s'est qui s'est produit *en des temps* **RECULÉS**, est très éloigné dans le passé.
- C se produit après B. Il lui est postérieur et C date d'après B. La mode des cheveux courts pour les femmes date d'après la guerre de 14.
 Les enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants de B, nés, forcément, après lui, constituent sa POSTÉRITÉ ou DESCENDANCE.

III. Jean a eu de l'avancement.

Dans un classement.

- 1) Dans un classement qualitatif ou quantitatif, B est avant C, C après B.
- A, ayant autorité pour le faire, donne de l'**AVANCEMENT** à son subordonné B. Il le fait *monter en grade*.
- Ant. A peut RÉTROGRADER B s'il a commis une faute professionnelle grave. B reculera sur le tableau d'avancement.
- B, élève ou étudiant, a obtenu de meilleures notes, et C de moins bonnes notes que son camarade. Au classement, B est *passé devant* C. L'avant-dernier précède le dernier.
- B, sportif ou équipe sportive, *devance* C, autre joueur ou équipe, d'un nombre n de points.
- 2) Sans idée de compétition, et par rapport à ses propre résultats antérieurs, A *va de l'avant*, *fait des* **PROGRÈS**, *est en progrès*, **PROGRESSE** : il obtient régulièrement de meilleurs résultats.
- Ant. A **RÉGRESSE** sur le plan psychique, il est en pleine **RÉGRESSION**.
- 3) A, individu isolé ou équipe, DÉVELOPPE B, une action en cours, qui avance, syn. progresse, vers sa réalisation complète, son achèvement ; elle connaît une PROGRESSION régulière, des AVANCÉES, un DÉVELOPPEMENT qui permettent de constater jour après jour qu'on se rapproche PROGRESSIVEMENT des objectifs fixés au départ. B peut être une IDÉE partie d'un petit groupe d'humains, et qui, peu à peu, fait son chemin dans les esprits et mentalités de toute une société.

DROIT et GAUCHE, adj. qual.

RECT- : base savante d'origine latine servant à former des mots exprimant l'idée de *droit*.

Pour le nom masculin droit, voir l'article LOI.

I. Jean se tient bien droit.

1) A humain se tient bien **DROIT**. Il est debout ou assis, en position **VERTICALE**, (la tête *en haut*, et les pieds *en bas*, alors qu'ils sont au même niveau dans la position couchée) ; sa colonne vertébrale est tendue **VERTICALEMENT** dans sa plus grande hauteur. S'il veut

atteindre quelque chose de très haut, il peut encore se **DRESSER** sur la pointe des pieds.

- Ant. il **SE PENCHE**, syn. se COURBE, vers un objet plus bas que lui.
- Après s'être courbé, A se **REDRESSE**. *Tiens-toi droit!* conseil souvent donné aux enfants pour leur éviter une déformation de la colonne vertébrale. Syn. *Tiens-toi bien!*, la position *droite* étant tenue pour un signe de bonne éducation.
- En matière de vêtements, sont dits *droits* ceux qui n'ont pas d'ampleur et suivent de près la ligne verticale du corps : *une jupe droite, un veston droit.*
- 2) Tout objet qui tombe, va de haut en bas, suit une ligne *verticale* parfaitement *droite* qui croise la ligne **HORIZONTALE** de la surface du sol *à angle droit*, soit à 90 degrés (le quart des 360 degrés d'un cercle). Elle lui est **PERPENDICULAIRE**. Par extension, tout angle à 90° est appelé *angle droit*.

Pour horizon, voir l'article TERRE.

- Un RECTANGLE est une figure RECTANGULAIRE à quatre angles *droits*. Une *ligne droite* qui n'est ni *verticale* ni *horizontale* est **OBLIQUE**.
- 3) Pour qu'un objet concret A soit stable et ne tombe pas, il faut qu'il soit placé *droit*, son axe central perpendiculaire à la surface sur laquelle il repose. *Un mur doit être construit bien droit ; il ne faut pas qu'il penche*. B humain *dresse* A, objet long et mince : il le place *verticalement. Le constructeur dresse le mât du bateau*.
- 4) Une feuille de papier étant posée sur une table, on considère comme *le haut* la partie la plus éloignée d'une personne qui lit ou écrit, et comme *le bas* la partie la plus rapprochée, par opposition à *la* **DROITE** et à *la* **GAUCHE**. En géométrie, on trace des *lignes verticales*, *horizontales* et *obliques* selon ces conventions.
- Une écriture droite est perpendiculaire aux côtés haut et bas de la feuille ; une écriture penchée est oblique. A est droit comme un I : bien droit. Jean écrit droit (adv.), Marc écrit penché.

II. Jean tend la main droite à son visiteur.

1) La main *droite* est, chez la majorité des individus, qui sont **DROITIERS**, est la *bonne main*, grâce à laquelle ils sont **ADROITS**, syn. **HABILES**, peuvent faire preuve d'ADRESSE, d'HABILETÉ et exécuter des travaux délicats (écrire, coudre, etc.). *Luc est adroit, il bricole habilement ; il est habile de ses mains, habile à recoller la porcelaine.* - A humain, pour faire ce genre de travaux, s'y prend ADROITEMENT, syn. **HABILEMENT**. - Il se sert de sa main *droite* pour serrer celle de B humain en signe de bon accueil, il *lève la main droite* pour prêter serment en disant « *Je le jure* ».

Pour un autre sens d'adresse, voir l'article LETTRE.

- 2) Les **GAUCHERS** sont des individus chez qui la bonne main est la main **GAUCHE**. Quand un *droitier* se sert de sa main *gauche* pour des travaux qui demanderaient la main *droite*, ou que sa main *droite* ne fonctionne pas bien, il est *gauche*, syn. **MALADROIT**; il travaille **MALADROITEMENT**; ses défauts sont la **GAUCHERIE**, la **MALADRESSE**, et il commet des actions qui sont des *maladresses*. *Sylvie a cassé une assiette : c'est une maladresse !*
- 3) La place des objets. En mettant le couvert, mettez l'assiette au milieu, le couteau à droite et la fourchette à gauche; syn. du coté droit / du côté gauche: par rapport à vous-mêmes, qui regardez ces objets: à votre gauche ou à votre droite: Pour aller à la poste, prenez la première rue à gauche, pour l'église, la seconde à droite. Asseyezvous à ma gauche et vous, à ma droite. Les voitures doivent rouler à droite, syn. tenir leur droite. A, descendant le cours d'un fleuve de l'amont à l'aval, a la rive droite à sa droite et la rive gauche à sa gauche. À Paris, l'Arc de Triomphe est sur la rive droite de la Seine, et la Tour Eiffel sur sa rive gauche.
- 4) La droite et la gauche en politique : selon la place occupée traditionnellement par les députés dans l'hémicycle par rapport au

président, à *droite* siègent en principe les conservateurs, nationalistes, partisans du libéralisme économique, à *gauche* les révolutionnaires, internationalistes, partisans du dirigisme d'État qui se proclament euxmêmes progressistes. Un *homme de droite* fait en principe une *politique de droite*, un *homme de gauche*, une *politique de gauche*. - Jean est de *gauche* / a des idées de gauche, Marc, de droite / a des idées de droite. - Entre les deux se situe le centre, les centristes qui font une *politique centriste*. Selon que le centre est plus ou moins important, l'opposition entre la droite et la gauche s'affirme ou s'efface. Dans certaines situations, elles ne s'opposent guère que par leurs extrêmes, *l'extrême droite* et *l'extrême gauche*.

III. Jean marche droit; il va en ligne droite.

- 1) A humain va droit devant lui (adv.) si, ne tournant pas la tête, il se DIRIGE, vers un certain point situé dans la DIRECTION de son regard; ce point est le but qu'il vise. Jean va droit au but; syn. il y va DIRECTEMENT. B dirige A: il le fait aller dans une certaine direction, vers un certain but. La tour de contrôle dirige les avions vers les pistes de l'aéroport.
- Pour aller à la gare ? C'est tout droit, à 500 mètres signifie : suivez toujours la même rue.
- En géométrie, la *ligne droite* (adj.) ou *la droite* (nom) est *le plus court chemin d'un point à un autre* ; syn. *le chemin le plus DIRECT*. On la trace avec une RÈGLE.
- Antonymes : A humain TOURNE : il change de *direction* à un CROISEMENT. A fait des DÉTOURS : il ne prend pas le plus court chemin
- 2) Un objet concret A (ex. une barre de bois ou de métal) est *droit* si sa forme est mince, allongée, et ne présente ni courbes ni angles.
- Ant. B **TORD** l'objet A, lui imprime un mouvement de **TORSION**, s'il le déforme en lui faisant prendre des formes courbes. *Cette règle est tordue*, *je ne peux pas m'en servir*. Quand un objet est *tordu*, B peut parfois le *redresser*.
- Des *courbes* régulières autour d'un axe bien *droit* forment une **TORSADE** (mot concret).
- Par ext. le v. tordre peut avoir pour objet diverses parties du corps plus ou moins droites normalement : tordre le cou, se tordre la cheville, avoir la bouche tordue.
- Fig. A humain *se tord* (*de rire*) parce que ce que B est **TORDANT**: très drôle, très amusant.

IV. Emplois abstraits des mots ci-dessus.

Étant donné la supériorité généralement reconnue de la main *droite* sur la main *gauche* pour le travail et de la route *droite* sur la route sinueuse, pour aller rapidement d'un endroit à un autre, l'adjectif *droit* est mélioratif et ses antonymes péjoratifs.

- 1) Jean est un homme droit; ant. RETORS. Sa qualité est la DROITURE. Il ne cherche pas à tromper ses partenaires par des manœuvres obliques: il dit la vérité et tient ses promesses. Il est direct dans sa manière de parler, n'emploie pas de moyens INDIRECTS. Il va droit au but: il ne cache pas ses intentions. Il marche droit, suit le droit chemin: sa conduite est morale.
- Un *esprit droit*, guidé par *la droite raison* distingue facilement la vérité de l'erreur. Ant. *un esprit tordu* (fam.). *Éric est complètement tordu* (fam.) : il *pense de travers*.
- 2) Le **droit** et le **TORT**. Ce que Jean a fait, il l'a fait à bon droit. Non, il l'a fait à tort. Jean était dans son droit quand il a bifurqué; l'automobiliste qui l'a percuté était dans son tort: Jean respectait les règles permettant de circuler normalement; son adversaire ne les respectait pas. Jean avait le droit de bifurquer. L'adversaire a eu tort de griller le feu rouge; il n'en avait pas le droit.
- NB: Attention! l'ant. de avoir tort est avoir raison (voir l'article «RAISON») et non pas *avoir droit: Tu as eu raison d'acheter cette maison: elle est belle. Tu as eu tort de l'acheter, elle était trop chère. À tort ou à raison, je l'ai achetée; ce qui est fait est fait. Quand Max

- et Léa ont divorcé, les torts étaient du côté de Max ; le droit (pas *les raisons) du côté de Léa.
- D'où les emplois juridiques du mot droit. (Voir l'article LOI).
- 3) B humain *dresse* A animal ou humain à C but du **DRESSAGE** : il l'élève en lui donnant certaines habitudes. *Certains chiens sont dressés* à détecter la drogue. Sylvie dresse Jeannot à bien se tenir à table, à ranger ses affaires.
- B dresse A non animé : il lui donne l'existence en assemblant ses parties. Le pâtissier dresse une pièce montée. L'architecte dresse des plans.
- B redresse A abstrait qui allait de travers. Le gouvernement tente de redresser la situation, de redresser les abus. Un REDRESSEUR de torts (ex. Don Quichotte) tente toujours de combattre l'injustice, généralement en se trompant, ou en se mêlant de ce qui ne le regarde pas.
- 4) B humain *dirige* A, institution ou être humain, il en est le DIRECTEUR, le chef : voir l'article DIRIGER.
- 5) Dans le domaine des relations humaines, de la rédaction d'un texte, A humain peut être *adroit* ou *maladroit*, *habile* ou *malhabile*, agir avec *adresse* ou *maladresse*, commettre des *maladresses*, des *gaucheries*. *Talleyrand était un diplomate adroit*.
- 6) A humain *se penche sur* B abstrait : alors qu'il suivait sa ligne de conduite ordinaire, il commence à s'occuper d'autre chose, B, qui commence à retenir son attention. *Marc se penche sur la question que lui soumet Luc, sur la situation de Luc.*
- A penche pour B abstrait : il commence à s'intéresser à B, à avoir une préférence pour B. Vous me proposez deux solutions, je penche pour la première.
- A a un **PENCHANT** pour B : il se sent attiré par B, genre de personne, type d'activité, etc. Éric a un penchant pour les blondes.

Pour d'autres mots de la famille de *droit*, voir l'article DIRIGER.

JEUNE et VIEUX, adj. qual.

(var. *vieil* devant un nom masc. commençant par une voyelle, et f. *vieille*)

I. Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait! (dicton)

A est *jeune*. - Ant. A est *vieux*. L'un et l'autre ont une *espérance de vie* limitée.

- 1) A humain est **JEUNE**; il *est en pleine* **JEUNESSE**. Sauf accident ou maladie mortels, il *a toute la vie devant lui*. Il est dans les premiers temps de son existence. Mais ce n'est plus un enfant. C'est un ADOLESCENT, un peu plus tard, un *jeune homme* ou une *jeune fille* (pl. des *jeunes gens*), puis un homme *jeune*, plus âgé qu'un *jeune homme*, mais qui n'a pas encore atteint l'âge mûr. Au fil des années, une *jeune fille* devient une *jeune femme*. *Max parle parfois avec nostalgie de sa jeunesse*, syn. de son *jeune temps*, de son *jeune âge*, de ses *jeunes années*.
- La *jeunesse*, sing. collectif, les *jeunes* : les membres de la société relevant de cette classe d'âge, la *jeune* génération.
- 2) A humain est **VIEUX**, syn. ÂGÉ: il est plus proche de sa mort que de sa naissance. Il a une longue vie, un long passé derrière lui. On parle plus volontiers, et plus respectueusement, d'un vieux monsieur ou d'une vieille dame que d'un vieil homme ou d'une vieille femme. A a atteint l'âge de la **VIEILLESSE**, parfois appelé le troisième âge, et même le quatrième âge quand il s'agit d'une extrême vieillesse, où A devient dépendant des autres, ne se suffit plus à lui-même.
- Marc se fait vieux, il a VIEILLI, il va sur ses vieux jours, il prend de

l'âge, il a perdu ses forces et gagné de l'expérience. - Il va désormais faire partie des vieux, syn. plus poli, des personnes âgées. - Un vieux beau essaie, pour plaire aux femmes, de conserver, malgré son âge, l'apparence physique d'un jeune séducteur. - Georges vieillit bien : il reste en bonne santé. - Il vieillit mal : son aspect et sa santé se dégradent anormalement vite. - Devenu très âgé, d'un grand âge, d'un âge avancé, A est un VIEILLARD, ou, plus affectueusement, un petit vieux, f. une petite vieille (fam.) - Certains très vieux A retombent en enfance.

- Si A a vieilli brusquement, on dit qu'il a pris un coup de vieux. (fam.) S'il n'a que l'apparence de la vieillesse sans être vraiment vieux, il fait vieux. Peut-être bien qu'il ne fera pas de vieux os! : qu'il mourra bientôt.
- PR Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait ! : les jeunes n'ont malheureusement pas encore l'expérience des vieux, et les vieux n'ont malheureusement plus la vigueur des jeunes, notamment en ce qui concerne les rapports amoureux.
- 3) Comparés l'un à l'autre, de deux A d'un âge quelconque et même avancé, l'un est plus, aussi, ou moins jeune que l'autre. Mon jeune frère a deux ans de moins que moi, et ma jeune sœur, trois. Ils sont tous deux plus jeunes que moi. Je suis leur AÎNÉ. Mais je fais (syn. je parais) plus jeune qu'eux. Marie, qui a cinquante ans est plus jeune que Joseph qui en a cinquante trois.
- Corrélativement, le second peut être plus, aussi ou moins *vieux* (syn. ÂGÉ) que le premier. *Jeannot qui a treize ans est plus vieux que Sylviane qui en a huit.*
- 4) A, déjà relativement âgé, a **RAJEUNI**: il parait plus *jeune* qu'il ne le paraissait antérieurement, et qu'il ne l'est en réalité. *Georges se porte mieux depuis son opération, il a rajeuni. Sylvie a fait une cure de* **RAJEUNISSEMENT**: elle a suivi un régime alimentaire ou un traitement qui la font paraître plus *jeune. B rajeunit A*: B fait paraître A plus *jeune. Marie s'est fait couper les cheveux, ça la rajeunit*: cela la fait paraître plus *jeune.*
- B humain *rajeunit* A, un ensemble d'individus d'âges différents, mais en moyenne plutôt mûrs : il fait baisser l'âge moyen du groupe en remplaçant les membres les plus âgés par des *jeunes*. La direction de l'entreprise rajeunit les cadres : elle embauche un personnel d'encadrement plus *jeune*.

II. Max est un amateur de vin vieux et de vieilles pierres.

A concret est *jeune*. - Ant. A concret est *vieux*. L'un et l'autre ont une durée d'existence limitée.

- 1) Comme les humains, les autres êtres vivants, notamment les animaux et les arbres, sont d'abord *jeunes* puis *vieux*: une *jeune pousse* est une plante ou une herbe qui sort à peine de terre. *Marc n'a qu'un vieux chien pour seul compagnon. Il va acheter un jeune chiot. Léa a un vieux chêne dans son jardin.*
- Le vin (mais aussi le cidre et le fromage) est considéré comme un produit vivant, d'abord jeune, syn. NOUVEAU, puis qui prend de l'âge et parfois se bonifie en vieillissant. Max aime le vin vieux, mais le beaujolais est à boire jeune et frais. Ce vin a un goût de vieux (emploi nominal) : sans être forcément un vin vieux, il en a la saveur. Comparatif : Ce bordeaux est plus vieux que ce bourgogne.
- 2) Comme les êtres vivants, les productions humaines (industrielles, artisanales ou artistiques) sont d'abord NEUVES, mais elles finissent par devenir ANCIENNES (mélior.) ou vieilles (péjor.) : un livre neuf, un meuble ancien, une vieille maison, un vieux quartier, les vieilles pierres (les ruines), etc. Léa fait du neuf avec du vieux : elle récupère les parties en bon état de ses vieux vêtements pour fabriquer de nouveaux vêtements qui auront ainsi l'apparence d'être neufs. Comparatif : Le fauteuil de ma grand-mère est plus vieux que celui que je viens d'acheter à Conforama.
- 3) Les choses de l'Univers (espèces animales ou végétales, montagnes, planètes, étoiles, le monde) ont une durée de vie sans comparaison avec celle des êtres vivants mais néanmoins limitée; elles apparaissent et disparaissent à des ères différentes, et vivent plus ou moins longtemps. Ainsi, comparées au *vieux* Massif Central, les Alpes sont des montagnes

ieunes.

- Sur un plan plus historique que géographique, on oppose aussi la vieille Europe à la jeune Amérique. - Fig. C'est vieux comme le monde! : c'est un phénomène très ancien.

III. Emplois affaiblis.

- 1) A est un *jeune* A. Ant. A est un *vieux* A.
- GR jeune et vieux ne peuvent être ici qu'épithètes antéposées. Ils constituent le premier élément d'un nom composé figé.
- Dans le monde des spectacles, on appelle une vedette débutante un jeune premier, f. une jeune première. - Un jeune homme ambitieux est parfois appelé un jeune loup (aux dents longues).
- A est un vieux garçon, une vieille fille (un peu vieilli) : ils ne sont pas forcément vieux, mais ils sont encore célibataires au-delà de l'âge habituel du mariage. - Marc est un vieil ami de Luc : Marc et Luc sont amis depuis longtemps. - Jean et Léa sont de vieilles connaissances : ils ne sont pas forcément vieux, mais ils se connaissent depuis longtemps. -S'ils sont très familiers l'un avec l'autre, ils peuvent s'adresser affectueusement l'un à l'autre en s'appelant Mon vieux! Ma vieille! ou, avec pitié Mon pauvre vieux ! Ma pauvre vieille !
- 2) A est jeune (Syn. NOUVEAU) dans C, métier ou profession. Ant. A est vieux (Syn. ANCIEN) dans C.

GR *jeune* et *vieux* ne peuvent être ici qu'attributs.

- A, plutôt jeune mais pas forcément, n'a qu'une expérience toute récente dans C, un métier. Il n'y a pas longtemps que Marc travaille comme comptable dans cette entreprise : il est encore jeune dans le
- A, pas forcément très âgé, a une longue et riche expérience de la vie, c'est un vieux de la vieille. (fam.)

JOUER, v.

Généralités

A humain joue : il se livre librement à une action qui n'a pas pour fin l'utilité mais le PLAISIR. C'est une DISTRACTION qui le change de ses travaux ordinaires. Le jeu tient une grande place dans les activités des enfants, mais il est aussi pratiqué par des adultes.

I. Sylviane joue à la poupée.

- 1) A joue seul à B, un jeu.
- A, enfant, **JOUE**, syn. fam. fait **JOUJOU**, avec des **JOUETS** : des objets fabriqués pour servir aux JEUX des enfants. Il les manipule et en prend connaissance pas tous ses sens. Il S'AMUSE à leur parler, à leur inventer toutes sortes de destinations relevant de son imagination. Sylviane joue avec ses poupées : elle les habille et les déshabille, les fait manger, les aligne et leur fait la classe, elle les corrige de leurs supposées désobéissances, etc.
- Â, adolescent ou adulte, joue à des jeux de solitaire : mots croisés ou fléchés, jeux vidéo ou électroniques. - Avec un jeu de cartes, Max fait une réussite.
- Les animaux aussi peuvent jouer. Le petit chat joue avec une pelote de laine.
- 2) Différents types de *jouets* ou d'objets permettant de *jouer* seul.
- Ceux qui représentent un être humain ou un animal qu'on peut aimer, auquel on peut prêter une personnalité : le type POUPÉE, représentant un bébé, une petite fille ou une jeune fille, OURS en PELUCHE, ou toutes sortes d'autres peluches représentant des animaux.
- Jeux d'assemblages : jeux de cubes pour les tout petits, jeux de construction permettant de construire des maisons, train électrique permettant de construire des circuits. - Jeux de patience ou PUZZLE consistant à reconstituer une image découpée en mille petits morceaux,

- 3) Fig. B est un jeu d'enfant : une action facile à réaliser. A, pour s'amuser et sans se rendre compte de ce qu'il fait, joue avec le feu : il fait imprudemment quelque chose de très dangereux, très risqué. - A se prend au jeu : A est tout entier dans ce qu'on lui a proposé de faire, il s'applique à bien le faire, il s'y intéresse sérieusement. - A agit par jeu : pour s'amuser. - B est le jouet de A : A fait de B ce qu'il veut, ne lui laisse aucune initiative. Le bateau est le jouet de la tempête. - Il n'est pas agréable de découvrir qu'on a été le jouet de mystificateurs, syn. qu'on a été joué par ces gens-là. - Syn. A se joue de B : il le trompe, en fait son jouet. Dans les fables de La Fontaine, le Renard se joue du loup, de la cigogne et de beaucoup d'autres animaux.
- 4) A concret *joue dans* B concret : A se meut librement, facilement dans B. La clé joue dans la serrure. - Il y a du jeu entre A et B : A et B ne sont pas suffisamment fixés l'un à l'autre. Il y a du jeu entre les deux pièces de ce mécanisme, il faudra les resserrer.
- Fig. Il faut laisser du jeu à A quelconque : il faut laisser à A une MARGE de liberté ou de manœuvre.

II. Luc joue aux échecs avec Max.

- 1) A humain joue à B, un jeu, avec un ou plusieurs JOUEURS C humains, ses partenaires ou compagnons de jeu. Tout jeu comportant des règles et deux ou plusieurs partenaires dont l'un doit l'emporter sur l'autre peut se jouer en plusieurs PARTIES dont la dernière, qui sera décisive et départagera définitivement les partenaires, est « la belle ».
- 2) Deux ou plusieurs enfants peuvent jouer à toutes sortes de jeux demandant de l'imagination : au papa et à la maman, à se faire peur, à cache-cache, (où se cacher ? comment trouver ?), ou de l'agilité : à saute-mouton, A sautant pardessus C accroupi et réciproquement, à chat (perché) : l'enfant désigné pour être le chat courant après ses compagnons supposés être des souris ; à la corde, toutes sortes de figures étant possibles pour sauter au-dessus d'une corde savamment balancée.
- Enfants et adultes jouent à des jeux d'adresse : aux fléchettes à envoyer dans une cible, à la balle, au ballon. Les enfants jouent aux billes, image de ce que les adultes font en plus grand, en jouant aux houles
- Les jeux télévisés ou radiophoniques sont des compétitions où plusieurs concurrents sont invités à montrer leur savoir et leur présence d'esprit en répondant rapidement aux questions posées, avec une somme rondelette à destination du gagnant.
- 3) A humain joue à B, des jeux de société, comportant des plateaux marqués de CASES, des CARTES, des DÉS, des PIONS à déplacer sur les cases, comme le jeu de l'oie, et un certain nombre de règles.

Pour un autre sens de dé, voir l'article MAIN.

- Quand on ne respecte pas les règles du jeu pour GAGNER à tout prix, parce qu'on a peur de PERDRE, on TRICHE, on est un TRICHEUR. On pratique la TRICHERIE. - Ce n'est pas de jeu! : tu n'as pas respecté les règles ! Fam. C'est de la TRICHE ! (abrév. de tricherie dans le langage des enfants.)
- 4) Les *jeux de cartes* sont des *jeux* de société qui *se jouent* sur une *table* à jouer, avec un jeu de cartes. A humain a un beau jeu : il a de bonnes cartes. - Fig. A montre / dévoile son jeu : A révèle ce qu'il compte faire pour réussir. - Ant. A cache son jeu. - A a beau jeu de + inf. : A peut se permettre de + inf., il ne risque rien.
- 5) Fig. À toi de jouer : c'est à ton tour d'agir, de passer à l'action. A humain joue le jeu : il accepte les règles imposées par son entourage. -PR Jeux de mains, jeux de vilains : lorsque A et C jouent avec leurs mains, ils finissent souvent par se battre et se faire mal.
- 6) Domaine **SPORTIF**. Pratiquant un **SPORT**, A et C, deux équipes adverses, s'affrontent dans une **COMPÉTITION**, une rencontre sportive, un MATCH, une partie, une finale, une demi-finale, etc. Sur un terrain de jeux, les joueurs du camp A et les joueurs du camp C jouent B. A joue contre C qui est son adversaire. Aujourd'hui, l'équipe

de Marseille joue contre celle de Lyon. - Les Jeux Olympiques réunissent tous les quatre ans les meilleurs sportifs du monde.

- 7) Fig. A non humain *joue pour/contre* C: A avantage / désavantage C. *Le mauvais temps joue contre nous*: le mauvais temps va nous causer du tort. A *fait le jeu de* C: A agit comme s'il voulait faire gagner, avantager C.
- A entre en jeu: A devient un acteur de ce qui se joue, un personnage important de la situation qui évolue, ou un facteur: une circonstance, un élément qui a des conséquences importantes dans cette évolution.
 D'entrée de jeu: dès l'apparition (de A, nouvel acteur, nouveau facteur).
 A entre dans le jeu de C: A se comporte comme le souhaite C. A est

hors jeu : on ne peut plus compter sur A, il faudra se passer de lui.

III. Le joueur joue gros jeu.

- 1) Les *jeux* d'argent : A et C humains acteurs ou spectateurs d'une compétition, notamment une *course hippique*, ou d'un *jeu de hasard*, **PARIENT** *sur* B nom ou *que* B, phrase à l'indic. futur ; ce sont des **PARIEURS** qui font des **PARIS** : ils émettent chacun une hypothèse sur le vainqueur de la compétition ou le résultat du *jeu* et **MISENT** sur cette hypothèse une certaine somme d'argent qui est leur **MISE**. Celui qui a *parié* juste est le gagnant qui empoche la *mise* de tout le monde. Pour un autre sens de *mise*, voir l'article SPECTACLE.
- L'ENJEU, ce qui *est en jeu*, c'est ce que A espère gagner en *jouant*. Fig. : l'avantage, le profit que A espère retirer d'une action, d'un combat, ou ce qu'il va perdre s'il échoue. **PR** *Le jeu ne vaut pas la chandelle* : entreprendre cette action ne présente aucun intérêt.
- Emplois de parier, où il n'est pas question d'argent. Je parie que tu as encore oublié de fermer la porte à clé. A parie de faire B: il affirme qu'il peut le faire et s'y risque. Il y a des gens qui parient de manger une douzaine d'œufs durs à la file sans boire. Ce sont des paris stupides.
- 2) A, *joueur*, *joue* aux courses (de chevaux), au loto, au loto sportif, à la loterie, à la roulette, etc. Aux *jeux* de cartes en général, on *joue pour de l'argent*.
- A est un *petit joueur* occasionnel, ou un *gros joueur*, un *joueur invétéré*, qui a la *passion du jeu* : l'attente anxieuse du coup du sort le fascine. Il fréquente les **CASINOS** et les *maisons de jeu* et tantôt y gagne, et plus souvent y perd de grosses sommes.
- 3) A joue B, syn. il mise sur B. Max joue « Belle de nuit », nom d'un cheval, aux de courses. Il a joué le mauvais cheval. Aux cartes il joue la dame de cœur, à la roulette, il joue le 2 ; il joue le bon numéro. Fig. A a joué le bon numéro : A a eu de la chance. A a joué le mauvais cheval : A n'a pas choisi la personne qu'il fallait. A a joué de malchance : A n'a pas eu de chance, il a perdu ou échoué par manque de chance. B est JOUABLE : on peut se lancer dans B, B ne semble pas comporter de risques, mais peut au contraire rapporter quelque profit.
- 4) A *joue*, syn. *mise* D (*sur* B). *Max joue 10 euros sur « Belle de nuit »*. Au propre et au fig. : A *joue gros jeu* : une grosse somme, il court un grand risque. A *joue son va-tout* : il mise tout son argent, risque tout ce qu'il possède dans l'espoir de réussir. Fig. *Les jeux sont faits* : on ne peut plus rien changer à ce qui a été décidé.
- A joue sur les mots : A tire parti de certaines ambigüités du vocabulaire, pour lui faire dire plus qu'il n'est nécessaire.

IV. Lucie nous a joué une toccata de Bach.

A humain joue B, œuvre artistique.

1) Domaine musical.

A musicien amateur ou professionnel, *joue* B, œuvre musicale d'un compositeur C, au moyen d'un instrument de musique D pour son propre plaisir et /ou pour celui de son public, E.

— A est seul ou un groupe homogène : il joue B. Lucie joue une toccata.
— L'orchestre joue une symphonie. - Il joue C : Lucie joue Bach. — L'orchestre joue Beethoven. - Syn. A INTERPRÈTE B ou C. - A joue de D. Lucie joue du piano. Elle joue (du) Bach au piano. - A joue B à E. Lucie joue une toccata à ses amis. - Le public apprécie son jeu, sa façon de jouer, son INTERPRÉTATION.

— Fig. A humain *joue de* D, *son charme, son éloquence, sa laideur, son infirmité*, etc. : A utilise D dans le but d'obtenir de E, individu puissant, une faveur, un avantage.

2) Domaine théâtral.

C est l'auteur de B, une pièce de théâtre, qui comporte au moins D, un rôle ou personnage, des *jeux de scène* et des *jeux de lumière*, et E, un public : A *joue* devant E.

- A, acteur, joue C, joue D dans B; interprète D. Talma joue Shakespeare, il joue Hamlet. Les spectateurs apprécient son jeu, sa façon de jouer, son interprétation de D.
- A est un groupe : A, troupe de théâtre, joue C ou B. La Comédie Française joue Molière, elle joue le Misanthrope de Molière : elle donne une représentation du Misanthrope.
- Fig. A quelconque *joue un rôle* dans B, affaire ou situation quelconque: A y tient une place importante, en est un acteur (humain) ou un facteur (non humain) non négligeable.
- A joue un personnage : en société, A est toujours en représentation, il semble autre qu'il n'est en réalité. A joue la comédie : A prétend éprouver des sentiments qu'en réalité il n'éprouve pas. À quoi joues-tu ? : qu'essaies-tu de me faire croire ?
- Â est vieux jeu : A a des idées démodées, d'un autre temps.
- Pour amuser ses amis, les faire rire, A fait des *jeux de mots.* A *joue un tour* à E, individu : il *se joue de* lui, le trompe pour se moquer de lui.

LONG et LARGE, adj. qual.

I. La planche est *longue* d'un mètre et *large* de vingt-cinq centimètres.

- 1) A, surface rectangulaire, a deux côtés de dimensions différentes : la dimension la plus grande est la **LONGUEUR** et la plus petite, la **LARGEUR**.
- Si A est carré, il n'a plus ni *longueur* ni *largeur*, il a des côtés égaux : imaginons qu'une planche mesure 1 m. sur 0, 25 : on dit *qu'elle fait un mètre de LONG et vingt cinq centimètres de LARGE*.
- Loc. adv. B humain marche *de long en large*: B se trouve dans un certain lieu plus ou moins rectangulaire où il va et vient dans un sens et dans l'autre en attendant quelque chose ou en réfléchissant.

2) A est un volume.

- Lorsqu'il s'agit d'un volume plein (par ex. une planche), qu'il soit placé à l'horizontale ou à la verticale, ses trois dimensions sont, dans l'ordre décroissant, sa *longueur*, sa *largeur*, et son ÉPAISSEUR. Ce volume est d'autant plus ÉPAIS qu'il y a moins de différence entre sa *largeur* et son *épaisseur*. Ant. FIN, MINCE.
- Lorsqu'il s'agit d'un volume creux, dont le creux est à l'horizontale (par ex. une grotte, un buffet), ses trois dimensions sont sa *hauteur*, sa *largeur* et sa profondeur.
- Lorsqu'il s'agit d'un volume creux, dont le creux est à la verticale (par ex. une fosse), ses trois dimensions sont sa *largeur*, sa *longueur*, et sa *profondeur*.
- *Marie a la taille épaisse* : il y a peu de différence entre son tour de taille, son tour de hanches et son tour de poitrine. Fig. Un esprit *épais* manque de *finesse*.
- 3) Les mesures de *longueur* : le mètre (et ses subdivisions et multiples : centimètre, kilomètre, etc.) servent à mesurer les distances et toutes les dimensions des objets (et pas seulement leur *longueur*) :
- A est **large** de + nom de mesure. À sa source, le fleuve n'est qu'un ruisseau large de quelques dizaines de centimètres; il n'a que quelques dizaines de centimètres de large.
- A est long de + nom de mesure. Ce fil est long de trois mètres, syn. a une longueur de trois mètres, fait trois mètres de long. La longueur d'onde est une mesure en physique.

- A a une **hauteur** de + nom de mesure, plus usuel que est haut de + nom de mesure. Le Mont Blanc a une hauteur de 4810 m. L'armoire est haute de 2 mètres; elle fait 2 mètres de haut.
- A a une **profondeur** de + nom de mesure. Le puits a une profondeur de 3 mètres.
- A a une épaisseur de + nom de mesure. La planche a une épaisseur de 5 centimètres.

II. La Loire est longue de 1008 kilomètres : c'est un long fleuve.

- 1) A est *long* ou **COURT** par rapport à une *longueur* moyenne ou idéale : A est ressenti comme *long* si sa *longueur* est supérieure à la moyenne, ou *court* si sa *longueur* est inférieure à la moyenne (*court* n'a pas de dérivé nominal). La Loire est longue de 1008 km. La Loire est longue, la Somme (245 km) est courte par rapport aux autres fleuves de France, mais la Loire n'est pas très longue par rapport au Nil ou à l'Amazone
- 2) A est *long* ou **ALLONGÉ** si, dans sa position normale, il présente une forme globalement plus *longue* que *large. Un cours d'eau, un bâton, un ruban, un banc, etc. sont des objets de forme allongée*. La silhouette humaine est normalement *allongée*, plus haute que *large*: une silhouette *longue* est encore plus *longue* que la moyenne. Une silhouette *large* est celle de quelqu'un de plus gros que la moyenne, même si sa *largeur* reste inférieure à sa *longueur*. De même, *un visage long* ou allongé est plus *long* que la moyenne; ant un visage *large*, rond ou carré.
- 3) A peut être RALLONGÉ: on augmente sa longueur s'il est trop court; ou au contraire RACCOURCI s'il est trop long. B humain utilise une RALLONGE de fil électrique, syn. un PROLONGATEUR, parce que le fil de la lampe est trop court. B met une rallonge à la table lorsqu'il invite beaucoup de monde à dîner. A construction, route, ligne de métro, etc. est PROLONGÉE: B l'ALLONGE en y ajoutant une partie dans le sens de la longueur. Dans le PROLONGEMENT de A: à la suite de A, dans le sens de la longueur. On a construit une nouvelle maison dans le prolongement de la rue. La main se situe dans le prolongement du bras.
- Le cheval a gagné la course avec une longueur d'avance : le deuxième était juste et complètement derrière lui.
- A s'allonge quand il GRANDIT. Jeannot s'allonge de jour en jour ou augmente sa dimension en longueur. Ce pull s'est allongé au lavage.
 Emploi adv.: Jean a scié sa planche trop long / trop court.
- 4) B LONGE A espace géographique en se déplaçant le long de A. B longe le bord de la rivière, le lac. Ant. B TRAVERSE A dans le sens de la largeur. Le pont traverse la rivière.
- Le voisin a placé une clôture tout le long de sa maison. Le gymnaste grimpe le long de la corde.
- 5) La **LONGITUDE** est une mesure de la Terre à partir de lignes tracées en *long* d'un pôle à l'autre, par rapport à l'orientation habituelle des cartes, avec le pôle nord en haut et le pôle sud en bas ; la **LATITUDE** est la mesure perpendiculaire à la *longitude*, à partir de lignes tracées en *largeur*.
- Fig. B humain *a toute latitude pour* A inf. : il *est au large*, parfaitement libre de faire A.
- 6) A partie ou fonction du corps : des doigts, des membres, des cheveux longs ou courts.
- Fig. B humain *a le bras long*: il a de l'influence. B *a les dents longues*: il est avide, ambitieux.
- Fig. B a la vue courte : il n'est pas prévoyant, syn. B a des objectifs à courte vue. Une LONGUE-VUE est une lunette permettant de voir des objets lointains.
- A respiration : B a le souffle court : il respire vite, il est essoufflé ; ant. B respire profondément, à fond.
- 7) A distance : lorsqu'on trouve un trajet trop *long*, on cherche des **RACCOURCIS**, sachant que **PR** *Le chemin le plus court d'un point à un autre est la ligne droite*. Certains trajets pour aller d'un endroit à

l'autre sont au contraire plus *longs* que d'autres : ils *rallongent* le chemin. - Un voyage *au long cours*, généralement en bateau, se fait sur *longue* distance et dure *longtemps*. Un bateau ou un avion **LONG-COURRIER** fait du transport sur *longues* distances.

III. À son estuaire, la Loire fait près de trois kilomètres de large.

- 1) A concret est *large* ou ÉTROIT par rapport à une *largeur* moyenne ou idéale : l'estuaire de la Loire est *large* par rapport à celui de petits fleuves côtiers, pas par rapport à celui de l'Amazone. *On accède à la grotte pas un couloir dont l'*ÉTROITESSE est vraiment gênante.
- A concret vertical est *large* si, dans sa position normale, il présente une forme plus *large* que *haute* : une commode est un meuble *large*, parce que, sur sa face principale, sa *hauteur* est inférieure à sa *largeur*.
- A partie du corps : des mains, des pieds, des épaules, des hanches larges ou étroites.
- A objet : un chapeau à larges bords, à bords étroits.
- 2) A S'ÉLARGIT quand il augmente sa dimension en largeur. À force d'être lavé, ce pull s'est élargi. Un cours d'eau s'élargit au fur et à mesure de son trajet ; il peut atteindre plusieurs centaines mètres et même plusieurs kilomètres de large ou de largeur lorsqu'il se jette dans la mer. A, qui devient plus étroit, (SE) RÉTRÉCIT. Avant d'arriver à la grotte, le passage se rétrécit tellement qu'on passe difficilement. Un vêtement qui rétrécit au lavage perd à la fois de la largeur et de la langeure.
- 3) Emploi adv. B humain prévoit / mesure / calcule large : il prévoit plus que la mesure nécessaire pour éviter de manquer. Sylvie achète du tissu pour faire des rideaux : elle prévoit large, pour ne pas risquer d'en manquer. Jean emporte beaucoup d'argent en voyage : il prévoit large pour ne pas être à court.

IV. Il est largement trois heures et Jean trouve le temps long.

- 1) La *longueur* est la principale mesure du temps : la *longueur* des jours se calcule en heures, celle des années en mois, etc. ; dans l'hémisphère nord, les jours sont plus *courts* l'hiver et plus *longs* l'été ; on y connaît *les longues soirées d'hiver*.
- A temporel est ressenti par B humain comme *long* ou *court*, syn. **BREF**, si sa durée est plus grande ou plus petite que la moyenne ou la normale. **LONGTEMPS**, adv. pendant un *long* espace de temps, par rapport à une norme moyenne. *Il y a longtemps*, syn. AUTREFOIS. « *Longtemps après que les poètes ont disparu, leurs chansons courent encore dans les rues* » (chanson).
- B humain *réfléchit* **LONGUEMENT**: pendant un temps *long*. Ant. *pendant de brefs* instants, **BRIÈVEMENT**. *Le feu est long à s'éteindre*. B *est long à réagir*. Il *est long à la détente*: il se fait longuement prier avant de céder.
- 2) Le temps est ressenti comme trop long lorsque B humain attend ou s'ennuie pendant de longues heures. Cette réunion a duré de longues heures ; elle était interminable. B a trouvé le film LONGUET : un peu trop long. Les choses traînent en longueur : elles durent trop longtemps. Il y a des longueurs dans cet ouvrage, dans ce film : des passages ennuyeux.
- 3) A temporel est *long* ou *court* s'il est éloigné ou rapproché.
- Dans le passé : B humain *a la mémoire courte* : il oublie vite.
- Dans le futur : des prévisions à long / moyen / court terme, à plus ou moins longue échéance : dans un avenir lointain ou proche.
- 4) Les historiens travaillent sur la *longue* durée, syn. sur de *longues* périodes, par rapport à la durée moyenne d'une vie humaine. Les économistes étudient les phénomènes économiques à *long*, *court* ou *moyen terme*.
- Loc. adv. *de longue date* : depuis longtemps. À la longue, syn. à force de temps. Les grandes peines s'estompent à la longue. Marie se plaint à **longueur** de journée : tout le temps.

- 5) La LONGÉVITÉ est la durée d'une longue vie. La longévité moyenne a beaucoup augmenté en France au XX^e s.: les gens vivent de plus en plus vieux. B humain acquiert de l'expérience tout le long de la vie.
- Au contraire, B a *une courte vie*, syn. : qui dure moins que la moyenne, s'il meurt jeune. « *La vie brève* » : titre d'un opéra de Manuel de Falla. B se plaint de la **BRIÈVETÉ** de la vie.
- 6) B humain fait court: il ABRÈGE ses propos, son texte; au lieu d'écrire des mots entiers, il utilise des ABRÉVIATIONS, il écrit en ABRÉGÉ. B ÉCOURTE la durée d'une action: il la rend plus courte. B a écourté la discussion parce qu'il était en retard. B a coupé court à l'entretien parce qu'il ne souhaitait pas le prolonger; la discussion a tourné court.
- À l'inverse, B *allonge*, syn. *rallonge*, la durée d'une action. À la fin de certains matchs, les footballeurs *jouent les* **PROLONGATIONS** pour se départager.
- 7) A temporel est *large* ou *étroit* si sa durée est ressentie comme suffisante ou non.
- A événement couvre une large période : une longue période proportionnellement à la totalité du temps considéré. Ant. une période étroite : de courte durée. Loc. adv. B humain est au large si la quantité de temps lui semble plus importante que nécessaire pour qu'il effectue sa tâche. Le candidat est au large pour cette épreuve ; il a deux heures devant lui : c'est large, syn. il a LARGEMENT le temps. B calcule largement son temps.
- Il est largement trois heures : il est trois heures et même beaucoup plus !

V. Jean a de larges vues sur cette affaire et il en sait long.

1) Long employé comme adv. représente

- la totalité de A abstrait dans les loc. adv. au long, tout au long, en long et en large, syn. par le menu: dans le détail du déroulement de A abstrait. Jean raconte son histoire tout au long. Marc expose ses projets en long et en large (expression parfois augmentée par ironie: en long, en large et en travers).
- le grand nombre de A abstraits dans les loc. B humain *en sait long*: il sait beaucoup de choses. *Son attitude en dit long*: exprime beaucoup de choses. B *cherche à en savoir plus long*: il cherche plus d'informations.
- 2) B humain est à **court** de A, B est / se trouve court : il MANQUE de A qui lui est nécessaire pour réagir à la situation :
- B est à court d'argent : il manque d'argent. B soldat, chasseur est à court de cartouches. B voiture est à court d'essence.
- B est/se trouve court devant les objections de C humain : il manque d'arguments, il est à court d'idées, d'arguments. C prend B de court, syn. à l'improviste : sans lui laisser le temps de réagir.
- 3) L'adj. *large* représente l'extension de A abstrait. *On a publié de larges* (syn. de *longs*) extraits du discours du président. Ce discours a été reproduit dans une large mesure. Le député a été élu à une large majorité. Fam. B humain s'est fait avoir dans les grandes *largeurs*: il a été fortement trompé.
- B voit large, voit grand: il a de grands projets, de l'ambition. B a l'esprit large: il a une grande largeur de vue: il accepte beaucoup de points de vue différents; syn. il est ouvert. Ant. B a l'esprit étroit: il fait preuve d'étroitesse de vue, il manque d'intelligence ou de tolérance.

4) En particulier:

- A, richesse, revenus. A est *large* s'il est abondant, *étroit* s'il est en quantité limitée ou insuffisante. B humain *gagne largement sa vie* : il gagne plus d'argent que la moyenne. Ant. B a un budget *étroit*, syn. serré. B est *large*, il *fait des* **LARGESSES** (toujours au pl.) : il donne beaucoup, il est généreux.
- A signification. B utilise un mot au sens large, syn. péj. vague, ant. au sens étroit, syn. précis.
- A relations sociales. B a un large cercle de relations, syn. un cercle étendu de relations ou au contraire, un cercle étroit de relations. B est

en relations étroites avec C, B et C sont ÉTROITEMENT liés, syn. ils sont proches : la relation est intime, ou : ils se voient très souvent.

MARCHER, v., et PAS, n.m.

Pour les mots de la famille de pas, voir l'article PASSER.

I. Les piétons *marchent* sur le trottoir.

- 1) A, homme ou un animal terrestre muni de pieds ou de pattes, MARCHE lorsqu'il s'avance sur le sol en prenant appui alternativement sur un pied et sur l'autre. À défaut de véhicule, c'est, pour un A humain, la manière normale d'avancer, la moins fatigante, donc la plus satisfaisante. Jean marche, son chien marche à côté de lui; les fourmis marchent à la file.
- D'un pied à l'autre, ce mouvement, et l'espace qu'il délimite est un **PAS**. A, petit enfant, *fait ses premiers pas* : il apprend à *marcher*.
- À cause d'un **FAUX-PAS**, ou parce qu'il glisse sur un objet glissant, A humain TOMBE, s'étend brusquement et involontairement sur le sol.
- 2) La MARCHE d'un bipède s'effectue donc sur un rythme à deux temps parfaitement régulier, d'un mouvement ni trop lent ni trop rapide, parfois scandé, oralement, par les commandements « une, deux, une, deux ... ». Une *chanson de marche* à deux temps aide les MARCHEURS à conserver le rythme et les entraîne à *marcher*; elle est entraînante. D'où les différents types de *marches* écrites par des musiciens : *marche militaire* pour les défilés, *marche funèbre* pour les enterrements, *marche nuptiale* pour les mariages.

Pour un autre sens de marche, voir l'article DEGRÉ.

- 3) Avec ses pieds, A prend appui sur le sol.
- S'il est dur, la préposition est sur. Jean marche sur le trottoir, sur l'herbe, sur l'asphalte.
- S'il est mou, s'il y enfonce, la préposition est *dans. Jean marche dans le sable, dans la boue, dans l'eau* (dans ce cas, ayant mis les pieds dans l'eau, il *marche* en fait sur le fond).
- S'il y a sur le sol un objet sur lequel A met le pied, soit par inadvertance, soit pour l'écraser, il marche dessus. Jean a écrasé un coquillage en marchant dessus. Il marche sur la queue du chat, sur les pieds de son voisin.

4) A *marche* à une ALLURE plus ou moins rapide.

- A marche vite, d'un bon pas, d'un pas léger. Il allonge / presse le pas. Il marche au pas de gymnastique / au pas de course. S'il est soldat, on peut le faire marcher au pas cadencé / au pas de charge. Ant. A marche lentement, ou ralentit le pas. A, dans un endroit dangereux, avance prudemment, pas à pas.
- Pour un cheval, *marcher au pas* est l'allure la plus lente. Par analogie, une voiture *roule / marche au pas* : à la même vitesse que les PIÉTONS.
- A a une **DÉMARCHE**, ou façon de *marcher*, qui lui est particulière : il *marche d'un pas décidé | fièrement | tête haute | tête basse | en traînant les pieds.*
- Dans la foule, on n'avance pas, on PIÉTINE sur place : on fait quelques *pas* dans un petit espace.
- 5) Un *pas* laisse parfois une TRACE visible. *On voit des pas sur la neige, sur le sable*. Même si les traces ne sont pas visibles, A peut *revenir sur ses pas* en *faisant demi-tour*. A peut *marcher sur les pas de* B : le suivre.
- Les *pas* sont parfois audibles. *J'entends des pas. Sans le voir, Sylvie reconnaît le pas de Jean.* Il faut *marcher à pas de loup*, syn. *sur la pointe des pieds* pour ne pas être entendu.
- 6) Le *pas* est une unité de compte, pour celui qui *marche*: A *avance / recule d'un pas. La station de métro est à deux pas*: tout près. *Jean fait les cent pas*: il marche cent *pas* dans un sens, cent *pas* dans l'autre

(ou à peu près) en attendant quelqu'un ou quelque chose qui ne vient pas.

- 7) Dans certaines loc. le *pas* est un lieu de PASSAGE : le *Pas de Calais* : le bras de mer qui sépare la France de l'Angleterre. Le *pas de la porte* : le petit espace qui sépare l'intérieur de l'extérieur d'une maison, qu'il faut franchir pour passer de l'un à l'autre.
- 8) Emplois figurés des mots ci-dessus.
- A marche sur la tête: il est fou! A marche la main dans la main avec B: ils avancent dans leurs affaires avec d'autant plus d'efficacité qu'ils sont unis. A marche droit: il se conduit comme il faut, il obéit. A marche sur ses principes, il marcherait sur le ventre / le corps de B: il sacrifie tout ce qui fait obstacle à sa réussite.
- Luc fait ses premiers pas dans la carrière de comptable : il débute. Le professeur explique pas à pas un problème complexe : il l'analyse et expose une à une chaque donnée. Le gouvernement pratique la politique des petits pas : il n'impose pas ses réformes brutalement, mais peu à peu. Notre adversaire commence à céder ; nous finirons peutêtre par obtenir ce que nous voulons : c'est un pas en avant. Quand deux adversaires veulent se réconcilier, il faut bien que l'un d'eux fasse les premiers pas : prenne l'initiative du rapprochement. Ils avancent à pas de géant sur la voie de la réconciliation : très rapidement. Il n'est pas toujours facile de se tirer d'un mauvais pas : de passer au travers d'une situation dangereuse. Entre l'extrême jalousie et le meurtre, il n'y a qu'un pas. Othello a franchi ce pas. PR Il n'y a que le premier pas qui coûte : ensuite, vient l'habitude, qui rend les choses plus faciles.

II. Jean aime marcher; il fait de la marche.

Pourquoi marche-t-on?

- 1) Normalement, A *marche* pour aller quelque part. Mais *marcher* est un verbe intransitif et duratif qui implique le lieu du déplacement et sa durée mais n'implique pas la mention du terme du déplacement. *Jean marche dans la rue. Il fait de longues marches au bord de la rivière. Aujourd'hui, il a fait une heure de marche. Pourrais-tu aller m'acheter le journal? J'y vais de ce pas: tout de suite, sans me faire prier; syn. intensif J'y COURS (mais pas *J'y marche).*
- Dans les rares cas où le terme du mouvement est précisé, *marcher* dit quelque chose de plus que *aller* :
- Jean marche vers la Mairie: il est en train d'y aller à pied (et pas en voiture); c'est un piéton.
- Garibaldi marche sur Rome: il est peut-être à cheval; mais son mouvement, et surtout celui des troupes qu'il commande, est régulier et puissant; la marche de Garibaldi sur Rome fut victorieuse.
- Le sous-lieutenant marche au feu, au combat, à la mort, à la gloire.
- 2) Pour le plaisir, un **PROMENEUR SE PROMÈNE**, fait une petite ou grande **PROMENADE** pour prendre l'air et faire un peu d'exercice : il *est en promenade* : il *marche* sans trop se presser, dans un lieu agréable parfois appelé *promenade*. Emploi tr. *Lucie promène son chien*. Syn. fam. A **SE BALADE**, il fait une **BALADE**, il *balade son chien*.
- Jean fait de la **marche**. C'est un sport, pour lui. Sa marche est rapide. C'est un bon **marcheur**.
- 3) Parce qu'on fait partie de l'infanterie d'une armée. Commandement militaire : En avant ! Marche ! Le fantassin se met au pas : il adopte le même rythme que les autres ; il marque le pas : il garde le rythme sans avancer. Du temps où les véhicules étaient rares, l'armée se déplaçait d'un point à un autre à marches forcées : longues et rapides. Fig. B met A au pas : il lui impose une conduite obligatoire. A se met au pas : il adopte cette conduite.
- 4) Pour une cérémonie ou pour une manifestation, une *marche de protestation*, une *marche silencieuse*. De nombreux A DÉFILENT : ils *marchent les uns derrière les autres / à la file / un par un / en rangs / quatre par quatre*, etc. Les premiers *ouvrent la marche*, les derniers *ferment la marche*.

- 5) A fait une *démarche* auprès de B : il se déplace, va voir B, une personne compétente pour obtenir la solution d'une affaire, un résultat attendu.
- Fig. La *marche* à *suivre* pour arriver au but que l'on se propose est l'ensemble des *démarches* ou des actions à faire successivement.

III. Ma voiture marche bien, ma montre aussi.

A, FONCTIONNE de manière normale et régulière.

- 1) A, est un véhicule qui se déplace. En ce moment, la voiture marche à 120 km heure. La voiture fait marche arrière puis revient en marche avant. Il est dangereux d'essayer de prendre le train en marche. Certaines personnes veulent être assises dans le sens de la marche du train. Les passagers peuvent aussi dire qu'ils marchent: Entre Paris et Nantes, nous avons marché à 120 de moyenne; nous avons bien marché. A véhicule en état de marche est capable de se déplacer. D'une voiture à l'arrêt ou peut dire: Elle marche bien, le moteur vient d'être révisé.
- Le verbe *marcher* peut aussi s'employer avec des véhicules non terrestres : navire, avion, fusée, vaisseau spatial, etc.
- Fig. A humain *fait marche arrière* : il renonce à ce qu'il avait entrepris. A humain *prend le train en marche* : il s'associe à ce que d'autres ont déjà commencé.
- 2) A est une machine qui fonctionne ou peut fonctionner normalement, régulièrement, de façon conforme aux plans de son constructeur, et donc satisfaisante, par un mouvement interne sur place : son moteur tourne, ou par une simple consommation d'énergie. Ma machine à laver, mon poste de télévision marchent. La machine marche à + nom de source d'énergie : à l'essence, à l'électricité, à la vapeur.
- 3) A est un ensemble de situations et de relations humaines organisées qui évoluent dans le temps manière normale, régulière et satisfaisante pour l'organisateur. Que devient ton projet ? Ça marche ! Marc est content, ses affaires marchent : elles marchent bien, Marc se réjouit de la bonne marche de ses affaires. Si elles marchent mal, il faut le préciser. Les affaires d'Éric ne marchent pas comme il faudrait, elles marchent même très mal ! La marche du temps, la marche des choses la manière dont elles ÉVOLUENT.
- 4) A est un être humain (fam.). Paul raconte à Luc les histoires les plus invraisemblables, Luc marche toujours! Paul a fait une proposition à Luc; Luc a marché dans la combine! Paul est l'auteur d'une sorte de machination. Il attend de Luc une certaine réaction. Si Luc se comporte comme Paul l'attend, Paul est satisfait et peut dire que Luc marche. Luc peut être complètement naïf. Paul a fait marcher Luc! ou se faire le complice de Paul: Tu marches? Oui, je marche! ou Non! pour ça, je ne marche pas!

MER. n.f.

MAR- : base savante d'origine latine servant à former des mots exprimant l'idée de *mer*.

I. La mer méditerranée et l'océan atlantique.

- 1) Les MERS sont de vastes étendues d'eau, couvrant la plus grande partie de la planète. Les *mers* les plus grandes sont appelées OCÉANS. Selon les endroits, la *mer* est plus ou moins profonde.
- Les régions voisines des *mers* jouissent d'un *climat* **MARIN**, syn. **MARITIME**, humide, venteux et relativement tempéré; les régions voisines des *océans* jouissent d'un *climat* **OCÉANIQUE**. L'étude scientifique des *mers* est l'**OCÉANOGRAPHIE**.
- L'eau de mer, salée, s'oppose à l'eau douce des cours d'eau et des sources. Fig. Ce que je vous demande de faire, ce n'est pas la mer à boire : ce n'est pas une tâche démesurée, impossible.
- En certains endroits, une terre émerge de la *mer*, c'est un ÎLE.

- 2) Les FLOTS de la *mer*, son eau toujours en mouvement, sont parcourus de *courants marins* de températures différentes, comme le courant du Labrador (froid) ou le Gulf Stream (chaud) qui influent sur le climat des régions **CÔTIÈRES**.
- Sous l'action de la lune, *la mer monte* puis *descend*, syn. *se retire*, c'est le phénomène des **MARÉES**. À *marée basse*, le bateau attend la *marée haute* pour *prendre la mer*: pour commencer à naviguer. Lorsqu'à la suite du naufrage d'un pétrolier du pétrole se répand à la surface de l'eau, il se produit une *marée noire*.
- 3) L'état de la *mer* dépend de l'action du vent qui soulève des **VAGUES** plus ou moins hautes selon la force du vent. S'il n'y en a pas, on a une *mer d'huile*, un *calme plat*. Si elles sont petites, *la mer est belle*, *calme*; si elles sont plus hautes, elle est *forte*, *grosse*, il y a de la tempête.
- 4) Le bord de la mer: la partie de la terre, plus ou moins large, qui borde la mer, et s'oppose à la haute mer, syn. le LARGE (nom).
- borde la *mer*, et s'oppose à la *haute mer*, syn. le LARGE (nom).

 Syn. la CÔTE, marquée de certaines particularités géologiques : une
- Ûn $bras\ de\ mer$ est une étendue de mer plus longue que large, resserrée entre deux $c \delta tes$.
- Sur certaines *côtes* plates et bien ensoleillées, des **MARAIS** *salants* permettent d'extraire le *sel marin* ou *de mer*.
- Beaucoup de gens vont à la mer pour passer leurs vacances sur la côte, syn. au bord de la mer. Ils y prennent des bains de mer, y pratiquent des sports de mer.

Pour d'autres sens de côte, voir les articles NEZ et MONTER.

II. Les gens de mer et la marine.

côte plate, sableuse.

1) Un État est une puissance *maritime* s'il possède une MARINE, concrétisée par une FLOTTE: un ensemble important de grands BATEAUX. Une *marine marchande* assure le *commerce maritime*, et une *marine de guerre* garantit une certaine maîtrise des *mers*, avec une *infanterie de marine* et des *fusiliers marins*. - Une *flotte de pêche* assure le ravitaillement en poissons. - Un ensemble moins important de *bateaux* est une FLOTTILLE.

Pour d'autres mots de la famille de flotte, voir l'article EAU.

- Les gens de mer sont des marins. Ils prennent la mer sur un bateau commandé par des officiers de marine dont le principal est le capitaine, qui commande à tout l'équipage. Un marin d'eau douce (ironique) ne NAVIGUE que sur les lacs et les rivières.
- Un *marin pêcheur*, un professionnel qui a pour métier d'aller *pêcher* en mer dans un *bateau de pêche*.
- 2) Différents types de *bateaux*, syn. **EMBARCATIONS**, sont construits dans des chantiers **NAVALS**. Ils portent des noms très variés selon :
- leur taille : une **BARQUE** est un petit *bateau*, et un **NAVIRE**, un grand *bateau*.
- le genre d'énergie qu'ils utilisent : un VOILIER marche à la voile, par la force du vent, un VAPEUR, à la vapeur, mais le temps de la *marine* à voiles est passé, et même celui de la vapeur ; aujourd'hui la plupart des bateaux fonctionnent au gasoil.
- leur destination : un CARGO est destiné au transport des marchandises ; un PÉTROLIER au transport du pétrole, un **PAQUEBOT** au transport des voyageurs qui y font des croisières.
- Un CUIRASSÉ, un PORTE-AVIONS sont des *navires de guerre* de même que les **SOUS-MARINS** qui permettent de naviguer sans être vu. Sur un *navire* de guerre, les *marins*, syn. fam. *les gars de la marine*, portent un uniforme spécial de couleur *bleu marine*, avec un *béret de marin* à pompon rouge et un *col marin*.
- 3) Les *marins* sont souvent *en mer*, ils *naviguent en pleine mer*. Ils utilisent des *instruments de* **NAVIGATION**. Parti du Portugal, un grand **NAVIGATEUR**, Magellan, a fait le premier le tour du monde.
- Il faut *avoir le pied marin* pour *naviguer*, et ne pas souffrir du *mal de mer. Un homme à la mer!* : cri d'appel au secours en cas d'accident.
- 4) Un **PORT** *de mer* ou *port maritime* (par opposition à un *port fluvial*) est un abri naturel ou un endroit de la *côte* aménagé pour servir d'abri

aux *bateaux*, au moyen de jetées. C'est là que les hommes et les marchandises **EMBARQUENT** (n. d'act. **EMBARQUEMENT**) pour une traversée, ou **DÉBARQUENT** (n. d'act. **DÉBARQUEMENT**) en arrivant. Les *navires* **ACCOSTENT**. Selon la nature du trafic, on distingue des *ports de guerre*, des *ports de commerce*, et de petits *ports de plaisance*.

Pour d'autres sens de port, voir l'article PORTER.

- 5) Emplois figurés du vocabulaire *maritime*.
- Restons tranquilles, ne parlons pas de cette vilaine histoire, il ne faut pas faire de **vagues** : causer des troubles, des problèmes.
- En voiture, nous avons roulé toute la journée, et nous sommes arrivés à bon **port** : sains et saufs, sans accident.
- Dans la rue, j'ai été **accosté** par un inconnu qui m'a demandé deux
- Le ministre a débarqué son chef de cabinet : il s'est séparé de lui.
- Nous nous sommes **embarqués** dans une sale affaire.
- *Nous sommes dans le même bateau* : nous sommes ensemble dans la même situation difficile et nous allons devoir régler ensemble les problèmes qui se posent à nous.
- A humain *navigue* à *vue* : il conforme sa conduite aux circonstances, comme un *marin* sans carte ni instruments, qui ne se guide que sur ce qu'il voit.
- A humain sait mener sa barque, mène bien sa barque : il conduit sa vie, mène ses affaires d'une façon habile et avisée.
- A humain met les voiles, lève l'ancre : il part, s'en va.

OUI et NON, adv.

I. Léa est intelligente. - Oui, je suis d'accord ! ou Non, je ne suis pas d'accord !

A humain dit à B humain que C, phrase. - B dit alors « *Oui*, C est vrai » ou « *Non*, C est faux ».

- 1) A **AFFIRME** C : il présente C comme une vérité : il dit que C a eu lieu ou qu'il n'a pas eu lieu. Son **AFFIRMATION** n'est donc pas obligatoirement à la forme **AFFIRMATIVE** : Luc a affirmé que Léa (n') est (pas) intelligente.
- B CONFIRME C, si après avoir entendu A affirmer « Léa est intelligente » il dit « OUI, c'est vrai, elle l'est » et si, après que A a dit : « Léa n'est pas intelligente », il dit « NON, elle ne l'est pas ». Il apporte une CONFIRMATION aux propos de A, il est (tout-à-fait, ABSOLUMENT) d'accord avec A, il dit que A a raison.
- B peut même renchérir sur ce qu'a dit A en utilisant la loc. adv. non seulement ...mais (aussi) ou mais encore...: Non seulement Léa est intelligente, mais elle a beaucoup de finesse et une grande beauté.
- B approuve A qui a fait une certaine action, (ou l'action de A) s'il pense ou dit : « *oui*, A a eu raison d'agir comme il l'a fait » ; il reconnaît ses mérites.
- Si B, pour avoir les faveurs de A, est d'accord avec A en toutes circonstances, quoi que dise A, B est un **BÉNI-OUI-OUI** (fam. et invar.).
- 2) A affirme le fait C ou la possibilité de ce fait : B le NIE : il affirme avec une certaine solennité que l'affirmation de A est fausse et que le fait C est impossible. Les athées nient l'existence de Dieu. Notamment, B accusé d'un crime ou d'un délit nie l'avoir commis. Le suspect nie s'être trouvé sur les lieux au moment du crime ; il adopte la NÉGATION comme système de défense. B nie l'évidence : il s'obstine à dire « c'est faux » quand il est prouvé que « c'est vrai » mais ses DÉNÉGATIONS (généralement au pl.) ne convainquent personne. Ce que A ne peut pas nier, et qu'il est obligé de reconnaître, est INDÉNIABLE.
- A **DÉNIE** à B *le droit de* faire C : il *affirme* que ce droit n'existe pas.

- 3) Devant un auditoire, ou des personnes intéressées à connaître la vérité, si B pense que A a commis une erreur, il **INFIRME** ce que dit A : il dit « **non** » après que A a dit : « *X fait Y* », ou il dit « **SI** » après que A a dit : « *X ne fait pas Y* ».
- Si A est présent, B le CONTREDIT : il dit le contraire. Léa est intelligente. Non, ce n'est pas vrai, elle bluffe. Max n'est pas très gentil. Si, il est gentil, mais un peu coléreux.
- 4) A RENIE B, son maître, un parent : il déclare avec une certaine solennité qu'il ne le connaît pas (alors qu'il le connaît), ou que les liens qu'il avait avec lui n'auraient jamais dû exister et n'existeront plus par la suite. Harpagon renie son fils, qu'il juge trop prodigue.
- A *renie* ses anciennes croyances : il déclare qu'il s'était trompé, qu'elles sont fausses et se promet de les abandonner complètement ; dans ce cas, ceux qui restent attachés à ces croyances le jugent mal et le traitent de **RENÉGAT**. Les **RENIEMENTS** ont souvent pour cause la pression sociale et la crainte de la persécution.

II. Viens avec moi au cinéma! - Oui, volontiers ou Non, merci, je suis fatigué.

- 1) Généralement, A humain dit ou demande à B humain de C, inf. B ACCEPTE de C, inf. en disant « *Oui, je veux bien, volontiers, d'accord* » ou REFUSE en disant « *Non, je ne veux pas* ». B manifeste ainsi son acceptation ou son refus.
- 2) Particulièrement, C est un ordre que A est en situation de donner à B : si B dit « oui », il se déclare prêt à faire C, à obéir à A, il se plie à sa volonté. S'il dit « non », il lui oppose un refus, lui résiste ; il PROTESTE, pousse des cris de PROTESTATION. Le non à un ordre peut être une expression de la liberté : au seizième siècle, les PROTESTANTS ont dit « non » à l'Église de Rome, et, pendant la deuxième guerre mondiale, en entrant dans la Résistance, les résistants ont dit « non » aux nazis et à la collaboration.
- 3) Particulièrement, C n'est qu'un conseil que A donne à B, ou une demande, une prière, une proposition, une invitation que A fait à B; il ne peut pas obliger B à faire C.
- Si B dit « oui », cela signifie qu'il veut bien faire C, qu'il accepte volontiers de faire ce que lui dit A, qu'il va suivre son conseil, accéder à sa demande, ou accepter sa proposition ou son invitation.
- S'il dit « non », il refuse le conseil, repousse la demande, rejette la proposition. Le oui est nécessaire pour toutes sortes d'ententes, de promesses, par ex. le oui des fiancés au cours de la cérémonie du MARIACE

III. Léa est-elle partie ? - Oui ! ou Non !

- 1) A humain demande à B humain si C, phrase interrogative. B répond que *oui* ou que *non*. Les réponses à une question qui, au discours direct, comporte une inversion ou commence par *Est-ce que...* ? peuvent être : 1. *oui*. 2. *non*. 3. autre chose, comme *peut-être*, *parfois*, *je ne sais pas ...*
- Si A demande à B de $r\acute{e}pondre$ par oui ou par non, il exclut une r\'eponse de type 3.
- 2) B répond par « oui » : B répond que oui, C a effectivement bien eu lieu (ou aura bien lieu) ; B répond par l'affirmative.
- Discours direct : Léa est partie ? Oui (, elle est partie).
- Discours indirect : Max a demandé à Luc si Léa était partie. Luc lui a répondu que oui, (qu'elle était partie.)
- Les réponses ci-dessus de Luc sont, selon la terminologie grammaticale, à la *forme affirmative*.
- 3) B répond par « *non* » : B répond que *non*, C n'a (*effectivement*) pas eu lieu ; B répond par la **NÉGATIVE**.
- Discours direct : Léa est partie ? Non (, elle n'est pas partie).
- Discours indirect : Max a demandé à Luc si Léa était partie. Luc lui a répondu que non (, qu'elle n'était pas partie).
- Les réponses ci-dessus de Luc sont, selon la terminologie grammaticale, à la *forme négative*. On y constate la présence de la double *négation* « **NE** ... **PAS** » dont le premier élément est un adverbe *négatif*.

- 4) Beaucoup de mots commencent par un préfixe *négatif*: un *a*social *n*'est *pas* sociable, ce qui est *in*visible *ne* peut *pas* être vu, un *non*-voyant *ne* voit rien, un *sans*-papiers *n*'a *pas* de documents d'identité, etc.
- (Attention! Dans beaucoup de mots commençant par « a- », « in- » ou « im- », ces syllabes ne sont pas des préfixes négatifs.)
- 5) B *ne* sait *pas*: B répond qu'il *ne* sait *pas* si C a (effectivement) eu lieu ou *non*; mais il peut faire d'autres réponses:
- B ne répond **NI oui** ni non : B répond de façon imprécise, il n'est pas sûr de pouvoir répondre clairement *dans un sens ou dans l'autre*, il ne peut *affirmer* ni l'un ni l'autre. Il fait une réponse de Normand : Léa est partie ? Peut-être bien que oui, et peut-être bien que non.
- B répond à la fois oui et non : par certains côtés ou aspects, il peut répondre « oui », et par d'autres « non ». Tout dépend de quel point de vue on se place, par exemple : Oui, Léa est partie de chez elle, mais non, elle n'a pas quitté la ville.
- Pour un oui pour un non (loc. adv.): à tout propos, sans raison, pour des riens. Pour un oui pour un non, Max se met en colère.

IV. Dire oui, c'est positif; dire non, c'est négatif.

- 1) A humain est un esprit **POSITIF** s'il s'intéresse à la réalité concrète et rationnelle et ne vit pas dans ses rêves. Un fait *positif* est connu par l'expérience; il peut être *affirmé* comme certain, ne pas être mis en doute. Si B humain pose une question à A, A peut rester dans le vague ou dire des choses *positives*: des choses qu'il sait **POSITIVEMENT**, qu'il présente comme sûres: promises de bonne foi, ou expérimentées, ou rationnelles. Si B, dans le besoin, lui demande de l'aide, A peut lui donner de bonnes paroles, ou des avantages *positifs*, concrets. A fait de B une critique *positive*, s'il aide B à s'améliorer; une critique *négative*, s'il le décourage. Un traitement a des effets *négatifs* sur un patient s'il lui fait plus de mal que de bien.
- Le jugement de A sur B, le sentiment qu'il éprouve à leur égard est positif si A dit : « Oui, B est bon » ; il est négatif s'il dit : « Non, B n'est pas bon ».
- 2) Domaines scientifique et technique. Un examen bactériologique est **positif** si le laboratoire répond : « **oui**, les bactéries recherchées sont présentes » ; **négatif** s'il répond : « **non**, les bactéries recherchées sont absentes ». A humain est **SÉROPOSITIF** si le laboratoire a déclaré : « **oui**, il a le virus du sida ».
- En algèbre, une valeur *négative*, marquée par le signe « », est inférieure à zéro, alors qu'une valeur *positive*, marquée par le signe « + », est supérieure à zéro.
- En physique et chimie, les atomes porteurs d'une charge électrique se répartissent en ions *négatifs* et en ions *positifs*.
- Sur le *négatif* d'une photographie, développé avant l'image *positive*, les parties sombres sont claires, et inversement. Une **DIAPOSITIVE** est une photo *positive* destinée à la projection.

SAISON, n.f.

I. Il y a quatre saisons dans l'année.

- 1) Les SAISONS, divisions de l'année de trois MOIS chacune : printemps, été, automne, hiver (tous n.m.) Par rapport aux saisons de l'hémisphère NORD, celles de l'hémisphère SUD sont inversées : l'été y présente les caractères météorologiques de l'hiver, le printemps ceux de l'automne. En toute saison : toute l'année, sans considération du temps qu'il fait.
- Des fruits et légumes *de saison*, sont produits naturellement pendant la *saison* en cours ; ils ne sont pas cultivés en serre ou importés. Un *temps de saison* : un ensemble de conditions climatiques normales dans la *saison* où se trouve la personne qui parle.

- **GR** En fonction de complément de temps, le *printemps* est le seul qui se construise avec la préposition à contractée avec l'article défini : *au printemps*. Les trois autres se construisent avec *en : en été, en automne, en hiver*; deux peuvent se construire sans préposition : *l'été, l'hiver*.
- 2) Le **PRINTEMPS** commence le 21 mars, équinoxe de printemps. Au printemps, la sève monte et les arbres fleurissent, les jours allongent. Le temps est agréablement frais. C'est la saison nouvelle, le RENOUVEAU (litt.).
- Il souffle une brise **PRINTANIÈRE**. Léa porte une robe très printanière: colorée, gaie et légère. **PR** Une hirondelle ne fait pas le printemps: un fait heureux dans une situation fâcheuse ne suffit pas à permettre de grands espoirs.
- Fig. litt. : *Le printemps de la vie* : la jeunesse.
- 3) LÉTÉ commence le 21 juin, solstice d'été. En été, les écoles sont fermées, ce sont les grandes VACANCES. C'est la saison des plus grandes chaleurs. Il fait une température ESTIVALE: il fait chaud. L'été de la Saint Martin en France, vers le 11 novembre, L'été indien au Canada, des périodes de beau temps en plein automne.
- Dans une région touristique, les **ESTIVANTS** sont des gens qui y passent leurs vacances d'été, dans des *stations estivales*.
- 4) L'AUTOMNE commence le 21 septembre, équinoxe d'automne. En automne, les jours raccourcissent, les feuilles tombent, la température fraîchit, mais on a parfois un bel automne ensoleillé. C'est l'ARRIÈRE-SAISON. Le jaune et le brun sont des couleurs AUTOMNALES: celles des feuilles qui tombent.
- Fig. litt. L'automne de la vie : le passage à la vieillesse.
- 5) L'HIVER commence le 21 décembre, solstice d'hiver : saison des jours courts, du FROID, du GEL, et de la NEIGE, des sports d'hiver. En hiver, il fait froid, syn. Il fait une température HIVERNALE, sauf dans le cas d'un hiver doux. Été comme hiver : à n'importe quel moment de l'année, quelle que soit la température.
- Fig. litt. L'hiver de la vie : la vieillesse.

II. La belle saison va revenir.

- 1) Le mot *saison* peut s'employer de façon approximative pour des durées supérieures ou inférieures aux *saisons* du calendrier, l'une pouvant chevaucher l'autre : *la belle saison* peut, selon les régions, inclure une partie du *printemps*, l'été, le début de l'automne, la mauvaise saison, l'automne et l'hiver. Dans certains pays, la saison des pluies et la saison sèche, partagent l'année en deux.
- 2) La saison de A, activité quelconque : la PÉRIODE pendant laquelle a lieu A. La saison des amours chez les animaux, le moment de l'année où ils s'accouplent. En parlant de travaux agricoles liés aux cycles naturels : la saison des semailles, des vendanges, du ramassage des fraises.
- La saison théâtrale, est la période de plus grande activité des théâtres et l'ensemble des pièces qu'on y représente.
- Dans les endroits touristiques qui ne sont guère fréquentés que pendant les vacances, les commerçants font leurs affaires pendant la saison, en saison. Hors saison, beaucoup de commerces sont fermés. Les hôteliers distinguent la haute saison pendant laquelle la demande est la plus forte, où ils pratiquent les prix les plus élevés, de la basse saison où ils baissent leurs prix.
- La *morte saison* : période pendant laquelle le commerce ralentit (notamment en janvier, après les dépenses de Noël) : c'est *la saison des soldes*.
- 3) Un A régulier, qui se produit chaque année au même moment de l'année, à la même ÉPOQUE, et qui dure quelques semaines ou quelques mois est SAISONNIER. Les migrations des oiseaux sont saisonnières. Il existe des maladies saisonnières, par exemple le rhume des foins, au printemps et au début de l'été. Un service saisonnier, dans les transports ne fonctionne qu'à certaines PÉRIODES de l'année. Une industrie saisonnière, des travaux saisonniers, nécessitent l'embauche d'un personnel saisonnier.

SEMAINE, n.f.

I. Je passerai vous voir dans le courant de cette semaine.

- 1) La **SEMAINE** est une période de sept jours allant d'un *dimanche* à l'autre, le *dimanche* étant férié et en principe chômé. Les autres jours sont, par opposition au *dimanche*, des *jours ouvrables*, où le travail est licite. La *semaine* de sept jours ne repose pas comme la journée, la saison, ou l'année, sur des cycles cosmiques, mais sur la tradition biblique, selon laquelle Dieu a créé le monde en six jours et s'est reposé le septième.
- En fin de semaine, au cours de la semaine, dans le courant de la semaine, la semaine dernière / passée / prochaine (loc. adv.).
- La semaine sainte : la semaine de l'année où les chrétiens célèbrent la passion, la mort et la résurrection du Christ.
- 2) **HEBDOMADAIRE** (adj. qual. et n.m.) : relatif à la semaine. La durée hebdomadaire du travail a diminué de plusieurs heures au cours des dernières décennies. Cet hebdomadaire (abrév. cet **HEBDO**) paraît chaque **jeudi**.
- 3) De façon plus vague, on appelle semaine une DURÉE de sept ou huit jours, quel que soit le premier. Il me manque trois semaines pour finir ce travail. Revenez me voir dans une semaine, syn. dans HUIT JOURS, durée plus ou moins égale à une semaine, dans une HUITAINE de jours. Jeudi en huit : dans une semaine à compter de jeudi prochain. Nous avons pris QUINZE JOURS (= deux semaines) de vacances à Noël, en fait toute la deuxième QUINZAINE de décembre. Vendredi en quinze : dans deux semaines à compter de vendredi prochain.
- C'est ma semaine de bonté, profitez-en : acceptez ce que je vous offre sans discuter, les circonstances m'ont amené à être particulièrement bon ou généreux ces temps-ci.

II. Les sept jours de la semaine.

Particularités des différents jours de la semaine, dont certains sont des fêtes chrétiennes.

- 1) Le **DIMANCHE**, en latin *dies dominica*, « jour du Seigneur », en souvenir de la résurrection du Christ, est, pour tous, le jour du *repos* **DOMINICAL**, et pour les Chrétiens, un jour de pratique religieuse et le premier jour de la *semaine*, celui où on prend des forces pour les six jours à venir. Il fait partie de la *semaine*, mais en même temps, il s'oppose aux *jours de semaine*. *Les magasins n'ouvrent que les jours de semaine*; il leur faut une autorisation spéciale pour ouvrir le dimanche. En semaine je travaille, le dimanche, je sors. A met ses habits du dimanche, plus soignés et élégants que ceux qu'il porte pour le travail. A est **ENDIMANCHÉ**. Un *peintre du dimanche*, un *chauffeur du dimanche* sont des amateurs considérés avec une certaine condescendance par les professionnels.
- Le dimanche de Pâques, fête de la résurrection du Christ, et le dimanche de Pentecôte, fête du Saint-Esprit. PR Ce n'est pas tous les jours dimanche : on ne peut pas toujours s'amuser ou ne rien faire. PR Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera : une période de bonheur est souvent suivie d'une période de tristesse.

Pour d'autres mots en *dom*- de la famille de *dominical*, voir les articles MAÎTRE et HABITER.

- 2) Le **LUNDI** (jour de la Lune) est le premier des jours ouvrables, à l'exception du *lundi de Pâques* et du *lundi de Pentecôte* qui sont des jours fériés.
- 3) Le MARDI (jour de Mars) : le *Mardi Gras* ou Carnaval (jour de fête, avec déguisements, dégustation de crêpes) est le jour qui précède le début du Carême, la période de jeûne des Chrétiens.

- 4) Le **MERCREDI** (jour de Mercure) : *le mercredi des cendres* est le premier jour du Carême.
- Les enfants de l'école primaire ne vont pas à l'école le *mercredi* ; autrefois, c'était le *jeudi*.
- 5) Le **JEUDI** (jour de Jupiter) : *la semaine des quatre jeudis* (vieilli, voir 4) : *semaine* comportant des jours de congé et de fêtes en plus du *jeudi*, une semaine avec très peu de jours de travail.
- 6) Le **VENDREDI** (jour de Vénus) : naguère jour de pénitence où les catholiques *faisaient maigre* : ne mangeaient pas de viande (mais éventuellement du poisson) en souvenir du *vendredi saint* : le jour de la crucifixion et la mort du Christ. Un *vendredi treize* : jour de chance selon les uns. de malchance selon les autres.
- 7) Le **SAMEDI** est, pour les Juifs, le Sabbat, ou repos du septième jour. Dans la société moderne, c'est le premier jour du **WEEK-END** (n.m., anglicisme signifiant « fin de *semaine* »), le deuxième en étant le *dimanche*. *Faire la semaine anglaise*, c'était ne pas travailler le *samedi* après-midi, mais on tend de plus en plus, dans les administrations, à chômer tout le *week-end*.

SUR et SOUS, prép.

SUPER- : préfixe savant d'origine latine, **HYPER**, préfixe savant d'origine grecque, servant à former des mots exprimant l'idée de *audessus*.

SUB-, **INFRA-**, **INFER-**: préfixes savants d'origine latine, **HYPO**, préfixe savant d'origine grecque, servant à former des mots exprimant l'idée de *au-dessous*.

NB: à la différence de la plupart des autres prépositions, *sur* et *sous* ne peuvent pas s'employer telles quelles comme noms ou adverbes; dans ces cas, elles se transforment respectivement en *dessus* et *dessous*. Comme préfixe, *sous* est souvent réduit à *sou*-.

I. Jean et Sylvie se promènent bras dessus bras dessous.

- 1) A est SUR B, se trouve DESSUS: il est en contact avec B ou posé sur le SOMMET de B, en haut de B, ou sur sa face visible. B est SOUS A, B est DESSOUS, si A est sur lui (en contact avec lui) ou AUDESSUS de lui, sans contact. Il est généralement non visible. Sylvie débarrasse la table: elle enlève tout ce qui est sur la table, syn. ce qui est dessus. Lorsqu'on se promène dans les SOUS-BOIS, on est à l'abri sous les arbres. Jean a acheté à la poste des enveloppes avec le timbre déjà imprimé dessus. Le prix de ce vase est sur l'étiquette collée dessous.
- Sens dessus dessous, adv. syn. à l'ENVERS, ce qui devrait être dessus est dessous et inversement et, plus généralement, dans un complet DÉSORDRE. Après le passage des cambrioleurs, la maison est sens dessus dessous. Jean et Sylvie se promènent bras dessus bras dessous : les bras enlacés et l'avant bras de l'un posé sur l'avant bras de l'autre.
- 2) Combinés avec diverses prépositions, et avec les adverbes *ci* et *là*, *dessus* et *dessous* forment des locutions prépositives et adverbiales.
- Avec DE : de dessus (uniquement adv.), de dessous (adv. et préposition). On a retiré une montagne de poussière de dessus l'armoire. On a retiré une montagne de poussière de dessous le tapis. Une veste est un vêtement de dessus ; une combinaison est un vêtement de dessous.
- Avec AU et DE: au-dessus (de) / AU-DESSOUS (de) adv. et prépositions. On accroche le tableau au-dessus (de la commode), mais pas *sur la commode: il n'y a pas contact. On place la commode au dessous (du tableau) ou sous le tableau, même dans ce cas où il n'y a pas contact.

- Avec PAR (adv. et préposition). Le chat a sauté par dessus (la barrière), sans contact entre le chat et la barrière. Le chat est passé par dessous (la barrière), avec ou sans contact entre le chat et la barrière. Les eaux usées ne coulent pas à la surface des rues, elles passent par dessous / par en dessous, dans les égouts. Fig. A humain en a par dessus la tête de B: A en a assez de B, ne le supporte plus. Par dessus tout: SURTOUT. Par dessus le marché: en plus.
- Avec EN: *en dessus* (uniquement adverbe) / *en dessous* (adv. et prép.). *Ce tissu est biface: il est imprimé en dessus et uni en dessous. La commode est en dessous du tableau.*
- Avec CI-: Dans un texte, arrivé à un certain point de son développement, l'auteur, pour renvoyer le lecteur à un autre passage, écrit Voir ci-dessus p. X, syn. plus haut: dans les pages qui précèdent. Ou Voir ci-dessous, p. X: dans les lignes ou les pages suivantes. Cet évènement sera commenté ci-dessous, syn. dans les remarques ci-dessous
- Avec LÀ-: Là-dessus, là-dessous (adv.). Écrivez votre nom là-dessus: sur ce papier que je vous montre. Il y a peut-être un trésor caché là-dessous: sous nos pieds, au SOUS-SOL, dans une cachette SOUTERRAINE. Emploi temporel de là-dessus (mais pas *là-dessous): A a terminé ce qu'il faisait, dit ou entendu une parole décisive; là-dessus, syn. après quoi, aussitôt après, A est parti.
- 3) Fig. Si B concret est *dessus*, il est visible, A humain le trouve facilement. *Jean cherchait ses lunettes depuis une heure : il a finalement pu mettre la main dessus en tombant dessus par hasard.* A, cherchant un B abstrait *met le doigt dessus* parce que B est évident.
- Si B concret est *dessous*, il est invisible, volontairement caché. A *connaît le dessous des cartes*: il est bien placé pour être au courant de choses, d'actions cachées au public. *Les dessous de la politique* sont les actions secrètes, cachées au public. Des *dessous de table* sont des transactions secrètes, en particulier des **SOMMES** d'argent versées secrètement au vendeur pour échapper au fisc.
- A rit en dessous, par-dessous syn. il rit sous cape: il rit en se cachant. A regarde en dessous, par en dessous: sans lever franchement les yeux. A agit en dessous: c'est un HYPOCRITE.

somme, n.f., vient – comme sommet ci-dessus et comme sommité ci-dessous – du latin classique summa, fém. de summus, deuxième forme superlative de superus, « qui est au-dessus », l'autre étant supremus. C'est l'abréviation de summa linea, « la ligne d'en haut », les Romains comptant de bas en haut. D'où le sens de summa, « somme formée par la réunion des éléments d'un compte, total, ensemble ». C'est le même mot qu'on retrouve dans la locution en somme: tout compte fait, en résumé. (Voir aussi sommaire dans l'article PLAN.)

II. Sylvie porte des dessous en dentelle.

- 1) Le *dessus* (nom) de A, objet à trois dimensions, est la partie **SUPÉRIEURE**, la surface plus ou moins plate et horizontale qui se trouve en haut de A; le *dessous* (nom) est la partie **INFÉRIEURE**, la surface plus ou moins plate et horizontale qui se trouve en bas de A. *La valise est sur le dessus de l'armoire*.
- A, objet plat, a un *dessus* qui est la face qu'on montre, la plus travaillée, la plus belle, et un *dessous*, moins présentable, qui est la face cachée: *le dessus*, syn. l'ENDROIT, *et le dessous*, syn. l'ENVERS, *d'un tissu*.
- 2) A, un *dessus* de + nom, est un objet qu'on place sur B pour le protéger. On met sur le lit un **DESSUS-DE-LIT** pour protéger la literie de la poussière. On met sur la table un *dessus* de table, sur la cheminée, un dessus de cheminée, pièce de tissu plus ou moins ouvragée.
- A, un *dessous* de + nom, est un objet qu'on place entre B dessus et C dessous pour isoler C de B: on met les plats chauds sur un **DESSOUS-DE-PLAT** pour protéger la table; de même, on pose la bouteille sur un dessous de bouteille. On écrit sur un SOUS-MAIN pour protéger le dessus de son bureau.

- 3) A, *vêtement de dessus* : *un* PARDESSUS, syn. MANTEAU : vêtement d'homme, porté *par dessus* les autres pour se protéger du froid. Les sportifs mettent un SURVÊTEMENT *par dessus* leur tenue de sport après l'exercice, pour ne pas prendre froid.
- A, *vêtement de dessous*: les *dessous* sont des vêtements légers qu'on porte à même la peau, *sous* les autres vêtements, pour les protéger syn. les SOUS-VÊTEMENTS, la lingerie: la culotte (syn. le slip), la chemise, portés par les hommes et les femmes; pour les femmes seulement: la combinaison, qu'on met *sous* une robe, et le soutiengorge pour soutenir la poitrine.

En complément, voir l'article VÊTEMENT.

III. Il fait dix degrés au-dessous de zéro.

- 1) A se situe dans une échelle, une graduation, par rapport à un repère B, *au-dessus* ou *au-dessous* d'une norme B.
- Une température de 40 degrés au-dessus ou au-dessous de zéro. Au cinéma, les enfants au-dessous de quinze ans, syn. de MOINS de quinze ans, ne peuvent pas voir certains films. Les enfants au-dessus de dix ans, syn. de PLUS de dix ans, n'ont pas droit à une réduction.
- A se situe *sur* le cours d'une rivière, par rapport à un point fixe. *Sur* le *Rhône, au-dessus,* syn. en AMONT, *et au-dessous,* syn. en AVAL, *de Valence, il y a quatre centrales nucléaires.*
- 2) Dans la société, il existe une hiérarchie sociale ou professionnelle où A, parfois appelé une **SOMMITÉ**, est *au-dessus de* B : il est *supérieur* à B ; il est *son supérieur* (nom) ; si c'est un fonctionnaire, il a un *supérieur hiérarchique*. B lui est *inférieur* : il est son *inférieur* (nom). Dans certaines sociétés, il existe un système de castes, de classes sociales hiérarchisées de façon rigide : dans l'ancienne France, la noblesse était une classe considérée comme *supérieure* au tiers-état. Dans l'armée, le grade le plus élevé est celui de général ; *en dessous*, il y a le colonel, puis le commandant, etc. ; il y a les officiers et les SOUS-OFFICIERS. Dans certaines administrations, chaque service est dirigé par un chef, souvent secondé par un SOUS-CHEF. Dans les entreprises, on trouve à la tête un patron ou un président directeur général (PDG), puis les cadres, qui sont *au-dessus* des employés de bureau et des ouvriers.
- 3) A qui se trouve *au-dessus* de B est dans une position ou une situation de **SUPÉRIORITÉ** par rapport à B. A *au-dessous* est dans une position ou une situation d'**INFÉRIORITÉ**.
- A et B humains se battent ou discutent : A a le dessus sur B : il est plus fort, il a l'avantage, il gagne. B a le dessous : il perd. Dans les bagarres, c'est toujours Éric qui a le dessus mais dans la discussion il a souvent le dessous.
- A, malade ou déprimé, *reprend le dessus* : il se rétablit, syn. il SURMONTE sa faiblesse et ses difficultés. A *est au trente-sixième dessous* (fam.) : il est complètement déprimé.
- A se sent au-dessus des autres : il s'imagine supérieur aux autres, il éprouve un sentiment de supériorité : il se SURESTIME et il SOUS-ESTIME les autres, il pense que ses qualités SURPASSENT celles des autres. Dans de nombreuses sociétés, les femmes ont un statut social inférieur à celui des hommes. A est au-dessus des critiques : il les méprise. A est au-dessus de tout soupçon : il est insoupçonnable. A est au-dessous de tout : c'est un incapable.
- C'est SUPER! (fam.): exclamation de joie, syn. FORMIDABLE! GÉNIAL!

IV. Les autres mots préfixés.

Il existe de nombreux mots préfixés qui ne sont pas cités ici mais que l'on trouvera néanmoins ailleurs dans cet ouvrage en se référant aux tableaux ci-après.

1) Mots en sur- et sou(s)-.

ARRIVER survenir, CHAUD surchauffé, surgeler, DORMIR surveiller, EAU surnager, ENSEMBLE sous-ensemble, sous-groupe, ÉTONNER surprendre, EXPOSERsous-exposé, surexposé, HABITER sous-louer, HOMME surhomme, surhumain, JOUR surlendemain,

LEVER soulever, surélever, LIBRE soumettre, LIGNE souligner, surligner, LOURD soupeser, surcharge, MAIN sous-main, MENER surmené, surmenage, MER sous-marin, MOUVEMENT sursaut, sursauter, NATURE surnaturel, NOM surnom, NOMBRE surnombre, OISEAU survoler, PAYER sous-payer, PEUPLE surpeuplé, surpopulation, TENIR soutien, soutenir, TIRER soutirer, NOM sous-officier, sous-titre, TRAITER sous-traiter, VIVRE survivre

2) Les mots en *super*- et *sub-*.

FACE superficie, superficiel, NOMBRE subdiviser, ORDRE subordonner, POSER superposer, POUVOIR superpuissance, PRODUIRE superproduction, VENDRE supermarché

3) Les mots en *hyper*- et *hypo*-:

SUPPOSER hypothèse, hypothétique, VENDRE hypermarché, VRAI hypocrisie, hypocrite

TOUCHER et ATTEINDRE, v.

TACT- : base savante d'origine latine servant à former des dérivés exprimant l'idée de *toucher*.

I. Jean touche Paul à l'épaule.

- 1) A **TOUCHE** B en un point C ; il touche le C de B ; il touche à B.
- A tend la main, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucun espace entre sa main et une partie de B; sa main *entre en CONTACT* avec B.
- Inf. substantivé : le *toucher*, syn. le **TACT**, nom d'un des cinq SENS : capacité de sentir par la PEAU. *Les aveugles reconnaissent beaucoup de choses au toucher* : rien qu'en les *touchant*.
- 2) A et B sont humains: A, intentionnellement, pour attirer l'attention de B, **touche** une partie du corps de B (par ex. l'épaule). Luc touche la main de Marc; Luc et Marc se touchent la main: ils se les claquent rapidement l'une sur l'autre pour signifier qu'une affaire est conclue entre eux. (À ne pas confondre avec A serre la main de B; A et B se serrent la main: pour se saluer quand ils se rencontrent ou se quittent).

 A se touche le front quand une idée évidente lui traverse soudain
- A se touche le front quand une idée évidente lui traverse soudain l'esprit.
- 3) A humain touche B concret: A, avec la main, intentionnellement, entre en contact avec l'objet matériel B pour en apprendre quelque chose. Sylvie touche le fer à repasser pour sentir s'il est assez chaud. Touche ce velours, sens comme il est doux! A touche du bois, par superstition quand il vient de parler d'un bonheur pour ne pas avoir, bientôt, à parler d'un malheur. Fig. A touche de l'argent: il le reçoit, à l'origine dans sa main, mais aussi de toute autre façon. Luc touche sa paye à la fin du mois par virement bancaire.
- 4) A humain *touche* à B concret : il *touche* B avec le risque de lui causer un DOMMAGE matériel, syn. de l'ABÎMER, de l'ENDOMMAGER. Dans les musées, *Ne pas toucher aux objets exposés* : défense d'y mettre la main. *Pas touche !* (fam.) : interdiction absolue de *toucher* à B. Quand aucun A n'a jamais *touché* à B, B est INTACT, pas entamé, pas *abîmé*, il n'a subi aucun dommage matériel. Pour *dommage* et sa famille, voir l'article JUGER.
- Fig. A n'a pas touché à son argent: il l'a économisé. Max n'a pas touché à son déjeuner: il n'a rien mangé. On a touché à tous les sujets d'actualité: on en a parlé un peu, pas à fond. Un TOUCHE-À-TOUT s'occupe d'une foule de choses mais d'aucune sérieusement. Avec son air de ne pas y toucher, A est très efficace: il agit discrètement, sans se faire remarquer. Une Sainte Nitouche: une fille hypocrite qui fait le mal sans avoir l'air d'y toucher.

- 5) A **FROTTE** B, exerce un **FROTTEMENT** sur B: A, en *contact* avec une surface plus ou moins importante de B, se déplace rapidement dans un mouvement de va-et-vient. Il faut frotter le parquet ciré avec un chiffon de laine pour le faire briller. Manger du pain frotté d'ail est très bon pour la santé.
- Emplois fig. *Paul est frotté de chinois*: il en a quelques notions superficielles. *Ne vous frottez pas à un adversaire plus fort que vous.* **PR** *Qui s'y frotte s'y pique* (comme à un chardon, à des orties ou à un porc-épic).
- 6) A humain ou non, intentionnellement ou non, avec la main ou autre chose, entre en *contact* avec B. *En faisant marche arrière, j'ai touché le parapet. L'enfant est tombé à l'eau, il a touché le fond puis est remonté à la surface.*
- A concret entre en *contact* avec B. *Une branche d'arbre touche la tête du cavalier*.

II. L'avion touche au but : il va toucher terre.

Au terme d'un trajet, d'une recherche, A $touche\ B:il\ atteint\ B.$ A $touche\ \grave{a}\ B:il\ atteint\ presque\ B.$

- 1) A concret en déplacement touche B: il l'atteint effectivement. La flèche touche la cible. L'avion touche terre. Le bateau touche le quai. L'épidémie touche la région: elle l'ATTEINT (souvent après d'autres). A touche à B, le port, le but : il l'atteint presque, il est sur le point de l'atteindre. Nous touchons / le bateau touche au port, nous allons bientôt débarquer: nous sommes presque ARRIVÉS. Fig. Jean voulait devenir directeur, il touche au but.
- 2) A humain touche B humain: il a quelque chose à lui communiquer, il le recherche et sa recherche aboutit. Jean a besoin d'atteindre Marc et il n'arrive pas à le toucher. Syn. il voudrait prendre contact avec lui, syn. le CONTACTER mais il est absent. Le journaliste a des contacts dans toutes sortes de milieux: il est en RELATIONS avec beaucoup de gens qu'il peut contacter à l'occasion

III. Au cours de la fusillade, un tireur a $touch\acute{e}$ un passant.

A touche B, ou touche à B de façon à modifier son état.

- 1) A humain *touche* B (en C) avec D, une arme. D *touche* B : il le **BLESSE** plus ou moins gravement. Au cours de la fusillade, un franctireur a touché un passant. Le passant a été touché. (Voir VI, 1).
- 2) Fig. A touche B humain: lui procure une émotion. Cet enfant me touche le cœur; il me touche par sa gentillesse: il m'ATTENDRIT, il est TOUCHANT. La gentillesse de cet enfant me touche, sa gentillesse est touchante, syn. intensif ÉMOUVANTE. Je suis (très) touché que vous ayez pensé à m'écrire. Le style grandiloquent de cet auteur ne me touche pas: syn. il me laisse froid, indifférent. Léa a été touchée au vif par les paroles cinglantes de Max: elle a été blessée.
- A humain *a du tact* s'il sait dire à B ce qui lui sera agréable et ne le *blessera* pas.
- 3) Une **TOUCHE** de peinture: A, peintre, peint à petites touches, avec un pinceau fin, ou à larges touches avec une brosse. Fig. Une touche: un détail. Un bouquet de fleurs met une touche de gaîté, dans cette pièce sombre. La touche de A humain: son aspect (fam.). Avec ses robes extravagantes, Alice a une drôle de touche!
- 4) Une *touche* (usuel) est la partie d'un clavier (piano, machine à écrire, etc.) que l'utilisateur enfonce avec le doigt pour la faire fonctionner. Le *toucher* de A pianiste : sa manière personnelle de *toucher* les *touches* de l'instrument et d'en obtenir certains effets sonores.
- 5) A, peintre, couturière, auteur, **RETOUCHE** B, tableau, vêtement, roman, il y fait des **RETOUCHES**: il travaille une seconde fois sur B préalablement considéré comme fini, pour corriger certains détails.

IV. Le champ de Pierre touche à celui de Paul.

- 1) A concret touche (à) B concret : il n'y a aucun espace entre A et B; c'est un état durable, qu'il résulte ou non d'un mouvement antérieur. Dans cette chambre, le lit touche l'armoire. L'armoire et le lit se touchent. Le champ de Pierre touche à celui de Paul. Le champ de Pierre et celui de Paul se touchent.
- PR Les extrêmes se touchent ou se rejoignent: lorsqu'on exagère, dans un sens ou dans l'autre, on arrive au même résultat.
- 2) Anglicisme, sans rapport de sens très clair avec les emplois ci-dessus, dans la langue du sport, la *ligne de touche*: limite latérale du terrain de jeu, au football et au rugby. A humain *est mis sur la touche*: il est à l'écart des autres joueurs, dans une position d'inactivité.

V. Le montagnard atteint le sommet.

- 1) A humain *atteint* B, lieu de DESTINATION: il *touche* B au terme d'un mouvement accompli avec un certain effort: *Malgré la bousculade, les spectateurs ont pu atteindre la sortie de la salle. Les randonneurs ont atteint le sommet de la montagne au bout de deux heures de marche, syn. ils y sont PARVENUS, ARRIVÉS. Les spéléologues ont atteint le fond de la grotte.*
- 2) A humain *atteint* B objet ou personne, s'en rapproche jusqu'à pouvoir le saisir, syn. *le toucher. Jean essaie d'atteindre un livre placé trop haut dans la bibliothèque en montant sur une chaise. Le voleur a couru jusqu'à ce qu'il soit hors d'ATTEINTE du policier.*
- Fig. Jean essaie d'atteindre Sylvie par téléphone ou par message, syn. de la contacter.
- 3) A humain *atteint* B, l'objectif visé au moyen de C, projectile. *Ce tireur d'élite atteint le centre de la cible à tous les coups*; syn. il la *touche*, ant. il la MANQUE.
- C projectile mu par une certaine force se déplace jusqu'à B. La flèche a atteint la cible. La fusée a atteint la lune.
- 4) Fig. A humain atteint B abstrait, le but, syn. l'objectif qu'il s'est fixé. Le champion a triomphé aux Jeux Olympiques : son objectif est atteint !

 A atteint ses limites : il ne peut pas faire un effort, un progrès supplémentaire ; il atteint le fond du désespoir : se retrouve dans le plus grand désespoir. A atteint des sommets : A arrive à sa limite supérieure : La finesse de cet homme atteint des sommets. Souvent, par ironie, si A est un défaut : La bêtise, la suffisance de cet homme atteint des sommets!
- 5) A variable *atteint* B, une certaine mesure.
- Pendant la crue, le niveau de la rivière a atteint trois mètres : elle a atteint sa cote d'alerte. En période de sécheresse, les cours d'eau atteignent leur plus bas niveau.
- La température peut atteindre 40 degrés l'été et 20 degrés l'hiver dans le centre de la France.
- Dans une vente aux enchères, ce tableau de Van Gogh a atteint un prix exorbitant.
- Dans les lignes à haute tension, le courant atteint 100 000 volts.
- 6) A, objet haut ou profond, *atteint* la hauteur ou la profondeur B: les points les plus hauts ou les plus bas de A se situent à une hauteur ou à une profondeur remarquablement importante. *Dans les Alpes, certains sommets atteignent 4000 mètres d'altitude. Certains immeubles modernes atteignent 100 mètres de hauteur. Certaines fosses océaniques atteignent des profondeurs de plus de 3000 mètres. Ce puits atteint les 10 mètres de profondeur.*

VI. Cet homme est atteint d'un cancer.

A atteint B ou (plus fréquemment) B est atteint par A : A a un effet destructeur sur B.

- 1) A *atteint* B, lui cause une **BLESSURE** physique ou un DOMMAGE matériel.
- A humain atteint B au moyen de C projectile. Le chasseur n'a pas réussi à atteindre le chamois : il était hors d'atteinte des balles ; syn.

hors de portée. - Le voleur a été atteint à la jambe par une balle (syn. touché, blessé). - Le missile a atteint son objectif : le pont a été détruit.

- A humain mal intentionné, armé de C, couteau, balle d'arme à feu, etc., qui pénètre dans la chair de B, après lui avoir déchiré la peau, blesse B, lui inflige une blessure éventuellement mortelle. A peut être inculpé pour coups et blessures. B est un blessé, dans certains cas, un blessé grave, un grand blessé.
- B être vivant ou organe est atteint par A maladie grave, parfois CONTAGIEUSE. Tout le pays a été atteint par l'épidémie ; syn. FRAPPÉ. B est atteint du cancer, d'une crise cardiaque, d'une paralysie. Le poumon est atteint. B ressent les premières atteintes (syn. ATTAQUES) de la maladie. B humain est bien atteint (fam.) : il est malade ou plutôt fou, affecté de graves troubles mentaux.
- 2) A abstrait atteint B humain, lui cause une DOULEUR morale. Sylvie a été très atteinte par la mort de son amie. Le reproche a atteint Jean en plein cœur; syn. il l'a blessé. Une parole méchante, une injure, une ingratitude peuvent blesser A humain, lui causer une blessure d'amourpropre. Cet homme est indifférent aux attaques: rien ne l'atteint; syn. rien ne l'ÉMEUT. Cette famille a tous les malheurs: elle est très atteinte.
- 3) A *atteint* B humain, lui *porte atteinte*, lui cause un TORT, un dommage moral : A *atteint* B *dans sa réputation, son honneur, sa liberté, son indépendance,* etc. ; syn. A *porte atteinte à* la réputation, etc. de B. B peut être moralement *hors d'atteinte*, INTOUCHABLE.

TROUVER, v.

I. Max a enfin trouvé la maison de ses rêves.

- 1) A humain **TROUVE** B concret, humain qu'il CHERCHAIT. *En cherchant bien*, A *trouve* B, il *finit par le trouver*, par *mettre la main dessus. Max a enfin trouvé la maison de ses rêves.* Cependant, en dépit du **PR** *Qui cherche trouve*, B peut rester **INTROUVABLE**, surtout s'il est bien CACHÉ.
- A **RETROUVE** B qu'il avait PERDU. Pierre a retrouvé ses clefs dans une poche de son imperméable.
- 2) B est abstrait : au bout d'un certain temps, A a enfin *trouvé* la réponse à ses questions, sa voie, le bonheur, la vérité, la paix, la solution à ses problèmes, une raison de vivre, etc.
- A a trouvé B que + phrase ou B interrogative indirecte. J'ai trouvé pourquoi les choses n'allaient pas entre nous.
- A retrouve B qu'il avait perdu. Sur ses vieux jours, Henri a retrouvé la foi de son enfance.
- A ne trouve rien à redire à C, fait ou action quelconque : A ne s'oppose pas à ce que C se fasse, il considère C comme justifié. Je ne trouve rien à redire au fait que ma fille veuille épouser un étranger.
- A trouve grâce auprès de C humain : C est maintenant bien intentionné à l'égard de A, A n'a plus rien à craindre de C.
- A trouve refuge chez C humain : A est en sécurité auprès de C.
- 3) A est un CHERCHEUR qui a réussi à *trouver* les solutions aux problèmes posés, syn. à les DÉCOUVRIR, à en *faire la* DÉCOUVERTE. On espère que la recherche biologique permettra de trouver un vaccin contre les maladies les plus graves.
- A est un professionnel **INVENTIF** de la recherche technologique : c'est un **INGÉNIEUR** chargé de *trouver* de nouvelles procédures, d'**INVENTER** de nouvelles machines, de nouveaux appareils, etc. Si ses **INVENTIONS** sont importantes, A est un grand **INVENTEUR**. Pour *ingénieux*, voir l'article INTELLIGENT.

II. Max a trouvé un parapluie dans l'autobus.

- 1) A humain *trouve* par HASARD B concret, syn. A TOMBE sur B : il constate la présence d'un objet qui ne lui appartient pas à un endroit où il ne s'y attendait pas ; il le prend soit pour se l'approprier, soit pour le rendre, le porter au bureau des *objets trouvés*. Si A *trouve* quelque chose d'utile pour lui, il *fait une* **TROUVAILLE**.
- 2) A RENCONTRE B humain (plutôt qu'il ne le *trouve*), A tombe sur B ; A et B *se rencontrent*. S'il ne donne pas tout de suite le nom de B, A se contente de dire qu'il *a fait une rencontre*.
- A **retrouve** B qu'il avait perdu de vue. Hier, j'ai retrouvé des amis perdus de vue depuis longtemps ; nous avons fêté nos **RETROUVAILLES** dans un bon restaurant.
- A a trouvé son maître : A a trouvé quelqu'un de plus fort que lui.
- A trouvera à qui parler : je suis prêt à m'opposer verbalement à A.
- B est un *enfant trouvé* : abandonné tout petit par une mère inconnue, B a été *trouvé* par quelqu'un.
- 3) Emploi pr. A quelconque se trouve, syn. EST, est SITUÉ, à l'endroit où l'on peut le localiser. Je ne sais pas où se trouve mon frère, il a disparu. Où se trouve l'Amazonie ? En Amérique du Sud. Après s'être endormi ou avoir eu les yeux bandés pendant un certain temps, A humain se retrouve ailleurs. J'ai dormi pendant le voyage, si bien que, sans m'en rendre compte, je me suis soudain retrouvé à Paris!
- A humain est dans un état qu'on peut constater. A se trouve mal : il a un malaise, il manque de s'évanouir, syn. de tomber dans les pommes (fam.)
- Tournure impers. Il se trouve que ...: les choses sont telles que ...: Vous allez à Lyon? Il se trouve que j'y vais aussi, je peux vous y emmener. Loc. fam. Si ça se trouve: peut-être, avec un peu de CHANCE. Cette voiture va peut-être aussi à Lyon, si ça se trouve.

III. Max trouve que Léa est belle.

- 1) A humain *trouve que* B, phrase à l'ind. : A, constatant une situation nouvelle, se forme une opinion à son sujet, ou, dans la conversation, accepte de la remettre en question : A PENSE, JUGE, ESTIME, CONSIDÈRE que + phrase. *Je trouve que tu exagères!*
- 2) A trouve que B est adj., A trouve B adj. Max trouve que Léa est belle, Max trouve Léa belle.
- A trouve B à son goût : B plait à A.
- Emploi pr. En se regardant dans un miroir, A se trouve adj., il trouve qu'il a l'air adj. Je me trouve fatigué aujourd'hui.

Jean-Claude ROLLAND et Jacqueline PICOCHE

VOCALIRE

Les 7500 mots essentiels du lexique français

D'après les 15000 mots du Dictionnaire du Français Usuel des mêmes auteurs (Bruxelles – de Boeck – 2002)

Éditions Lulu.com

ÉCHANTILLON DE 18 ARTICLES NON DESTINÉ À LA VENTE

MAIS À L'EXPÉRIMENTATION EN ÎLE-DE-FRANCE

SUR L'ANNÉE SCOLAIRE 2012-2013

NIVEAU CE1

- © Jean-Claude Rolland
 - © Jacqueline Picoche

ISBN: 978-1-4717-9414-8

Contacts:

jclrolland@hotmail.com

jacqueline.picoche@wanadoo.fr

Pour commander *Vocalire*, version « livre » ou version « e-book » :

http://www.lulu.com/spotlight/Jeanclaude

Pour commander le Dictionnaire du Français Usuel,

version « livre »:

http://superieur.deboeck.com/titres/26936_2_0/dictionnaire-du-français-usuel.html

ou version « CDRom »:

http://superieur.deboeck.com/titres/26353_2_0/dictionnaire-du-francais-usuel.html

Introduction

1. Un ouvrage nécessaire

À l'heure où l'on constate qu'après avoir longtemps négligé l'enseignement du vocabulaire les instances éducatives semblent décidées à renouer avec ce qui fut jadis, aux côtés de la grammaire, le deuxième pilier de l'apprentissage des langues, il s'avère nécessaire de fournir des outils spécifiques et originaux aux enseignants et à leurs élèves. Ces derniers sont en effet trop souvent limités au vocabulaire des textes littéraires de leurs manuels, trop souvent réduits à des présentations aléatoires de vocables non hiérarchisés, non comptabilisés, rarement étudiés dans leurs diverses acceptions ou combinatoires, rarement associés à leurs dérivés morphologiques ou à leurs apparentés sémantiques. Les dictionnaires de langue remplissent bien les fonctions qui leur sont traditionnellement dévolues mais ils ne peuvent en aucune manière être considérés comme des outils d'apprentissage du vocabulaire, quand bien même ils en afficheraient la prétention dans leurs titres. Quant aux listes thématiques elles ont montré leurs limites, mais l'étude thématique du vocabulaire reste néanmoins ancrée dans les esprits et laisse peu de place à d'autres approches.

Si l'on veut constituer le vocabulaire thématique de la *maison*, on pourra circuler entre nos articles «HABITER & MAISON», «CONSTRUIRE», «CHATEAU & HÔTEL», etc. On constituera ainsi l'embryon d'un vocabulaire technique, mais cela n'apportera aucune lumière sur la relation entre le verbe *construire*, le substantif *structure*, et l'ensemble assez imposant des vocables français formés sur la base *-struct-*, ni sur le fait qu'on peut aussi construire une phrase, un raisonnement et toutes sortes d'autres choses. Le travail par thème, parfaitement justifié dans sa perspective propre, présente l'inconvénient de laisser de côté de grands verbes et des noms abstraits qui sont parmi les plus intéressants au point de vue linguistique.

Quel est l'éventail des possibilités qu'offrent aux francophones ces extraordinaires machines sémantiques que sont des verbes comme faire, prendre, passer, porter, etc. ? Ou des mots aussi usuels que les noms chose, sujet, objet, méthode, etc. ? De quoi peut-on parler avec ces outils que la langue met à notre disposition, avec leurs escortes de dérivés, d'apparentés, de synonymes et d'antonymes ? Les recherches linguistiques, statistiques et lexico-pédagogiques de ces dernières décennies permettent de répondre à ces questions et d'organiser maintenant le lexique sur d'autres bases. C'est en nous appuyant sur ces recherches que nous avons d'abord publié le Dictionnaire du Français Usuel (désormais DFU), et que nous en publions aujourd'hui une version allégée intitulée Vocalire, où l'on voit, dès le titre, que nous avons résolument effacé ce qui pourrait apparenter notre ouvrage à un répertoire alphabétique plus ou moins traditionnel et affiché au contraire notre ambition de proposer un véritable et original manuel de vocabulaire. Livre « tous publics » ou seulement livre du maître ? L'avenir le dira

2. La sélection des 7500 vocables de la nomenclature

Alors que, comme nous le redirons plus loin, les 15000 mots du *DFU* avaient été groupés empiriquement, selon des critères sémantiques, autour de 907 mots hyperfréquents, la sélection des 7500 mots de *Vocalire* s'est faite sur des critères statistiques et morphologiques. Il serait fastidieux de conter ici par le menu détail les modalités de cette sélection; il suffira de dire que cette dernière repose 1. sur de sérieuses et fiables études de statistique lexicale, 2. sur notre propre intuition de francophones quant à la fréquence de certains vocables, et 3. sur l'existence de familles morphologiques où l'on se ressemble tellement par la forme que la connaissance d'un membre particulièrement représentatif permet d'inférer plus ou moins aisément les sens des autres, ce que Hausmann appelle la « transparence intralinguistique » :

Nous pouvons [...] définir la transparence comme l'intelligibilité immédiate d'un mot inconnu [...] en raison d'une identité morpho-sémantique (partielle) avec un mot connu (ou plusieurs mots connus). Les mots obéissant, désobéissant, obéissante, désobéissance et désobéir sont transparents pour [...] qui maîtrise le verbe obéir. [...] Les mots transparents ne méritent pas un effort d'apprentissage au même titre que les mots non-transparents.

À partir d'une liste de base de quelque 3000 vocables, nous avons identifié 2000 de ces familles morphologiques, que nous avons ensuite complétées en nous appuyant sur l'index du *DFU*, sur la nomenclature du *Dictionnaire fondamental de la langue française*, et même sur certains articles du *Dictionnaire étymologique du français*, en veillant à ne pas inclure dans notre sélection des mots certes très transparents mais vieillis ou trop peu usuels. Le nombre d'individus réunis dans ces familles est très divers : il y a des familles nombreuses, très nombreuses même si l'on fait jouer – raisonnablement – l'étymologie, d'autres très réduites, et aussi quelques mots isolés.

C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés au final avec un total de quelque 7500 vocables, qui se trouve représenter par hasard la moitié du contenu lexical du DFU. Nous considérons ces 7500 vocables comme les mots essentiels du vocabulaire français. Ce que nous disions déjà dans la préface du DFU à propos de ses 15000 vocables, nous pouvons le redire ici: 7500, c'est peu si l'on considère que le Littré compte quelque 70000 entrées et le Petit Robert 50000,

... mais c'est probablement un honnête bagage lexical quand on sait qu'il n'en a pas fallu plus de 4000 à Corneille, ni plus de 3500 à Racine pour écrire tout leur théâtre, et que, parmi les modernes, des auteurs comme Paul Valéry, Jules Romains, Aragon, Giraudoux, Colette, Mauriac, Malraux, Sartre, Camus, se tiennent dans une moyenne de 10000 pour l'ensemble de leur œuvre dépouillée.

On pourra s'étonner de la présence - parmi les mots-vedettes ou leurs satellites - de certains mots et de l'absence de certains autres, mais il faut bien faire des choix, car à vouloir tout faire apprendre d'emblée on risque de ne pas faire apprendre grand chose. Le moment viendra, à un autre niveau, d'accorder aux absents l'importance qu'ils méritent. Cela ne signifie pas qu'ils n'auront pas été déjà rencontrés, mais nous faisons une différence entre rencontrer un mot et l'étudier de façon approfondie. La fonction de nos articles est de renforcer ou d'accompagner l'acquisition aléatoire d'un certain vocabulaire par un apprentissage systématique de la partie la plus importante du lexique.

3. L'organisation en articles

Pour la répartition de nos 7500 vocables, il n'était nul besoin d'inventer : le plus grand nombre allait à l'évidence se retrouver au sein des 442 articles du *DFU*, articles que nous avons donc revus un par un sans toucher à la cohérence sémantique qui avait prévalu aux regroupements lexicaux initialement opérés. Il nous suffira donc de redire ici comment les articles originels avaient été organisés.

Nous étions partis d'une liste de 907 vocables hyperfréquents établie par Étienne Brunet, soit un petit millier de mots, de fréquence supérieure à 7000, couvrant environ 90 % du corpus du *Trésor de la langue française*. Nous étions ensuite passés de 907 à 613 puis à 442 entrées en procédant par éliminations et regroupements. Nous avions éliminé les mots grammaticaux — à l'exception de quelques prépositions plus riches de sens que les autres —, et un certain nombre de vocables sans grand intérêt sémantique. Mais surtout, en privilégiant les relations sémantiques, nous avions regroupé sous un titre unique des mots dont le rapprochement et le traitement dans un unique article nous avait paru particulièrement éclairant :

- Deux antonymes : chaud & froid riche & pauvre
- Deux parasynonymes : savoir & connaître mot & parole nouveau & neuf.
- Deux mots ayant entre eux une relation de réciprocité : homme & femme vendre & acheter, etc.
- Trois mots, même, parfois, comme dans les articles dans, en & hors debout, couché & assis fils, fille & garçon.
- Un verbe et le nom correspondant, comme vivre & vie, tomber & chute, dormir & sommeil.

Cette manière de procéder, qui était – et reste – une des principales originalités du *DFU*, évite de nombreuses répétitions et surtout permet de rendre plus sensibles les différences et les ressemblances sémantiques et syntaxiques entre ces mots, leurs traits communs et leurs oppositions.

À partir des 442 articles du *DFU*, systématiquement revus en fonction des 2000 familles morphologiques dont nous avons parlé plus haut, nos 7500 vocables ont pu, dans *Vocalire*, être répartis sur 378 articles, en ajoutant ici, supprimant là, modifiant ailleurs, transférant d'un article à un autre et en procédant à de nouveaux amalgames. C'est ainsi que « DORMIR & SOMMEIL » du *DFU* est devenu dans *Vocalire* « DORMIR & VEILLER », que « HOMME & FEMME » y est devenu « HOMME, FEMME & GENS », etc.

4. La structuration sémantique des articles

Comme dans le *DFU*, les articles de *Vocalire* sont divisés en plusieurs grandes parties ayant pour titre une phrase simple précédée d'un chiffre romain. Viennent ensuite des sous-parties signalées par des chiffres arabes. Par exemple, l'article « ASSOCIER » commence ainsi :

I. Jean *a associé* Marie à ses travaux.

A humain associe B humain à C.

1) A **ASSOCIE** B humain à C, activité de A : etc.

Chacune des grandes parties est consacrée à l'une des acceptions principales du mot titre. Avant toute définition, cette phrase simple a pour raison d'être de présenter ce mot titre en contexte. Il arrive même que le contexte soit assez clair pour qu'on puisse faire l'économie d'une définition ou se contenter d'une définition sommaire. Les verbes ont besoin de noms et les noms ont besoin de verbes pour fonctionner. Tout nom ne s'associe pas à n'importe quel verbe ni à n'importe quel adjectif. L'étude et la mise en lumière de ces compatibilités constituent évidemment une partie importante de notre tâche. Nous ne définissons pas les verbes à l'infinitif, qui présente l'inconvénient d'occulter le sujet, nous les définissons à un temps conjugué, le plus souvent à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif.

La polysémie est la principale caractéristique de nos mots titres. De ce phénomène fondamental du langage, il n'existe pas un type unique mais plusieurs. On peut même dire que chaque mot important est un système à lui tout seul, irréductible à tout autre, et qu'en lexicologie, passé le niveau de quelques grands principes généraux, il n'y a que des cas particuliers. On ne devra donc pas s'attendre à ce que nos articles soient artificiellement tous construits sur le même plan, ce qui aurait été contraire à la nature des choses. Nous avons essayé de traiter la polysémie de chaque mot titre en profondeur, en classant ses différentes acceptions dans l'ordre le plus intelligible possible, qui souvent s'impose de façon contraignante et parfois laisse au lexicographe une certaine latitude de choix.

L'article « DEVOIR » offre un bon exemple de la façon dont nous avons généralement procédé. Dans la première partie, où *Jean doit de l'argent à son garagiste*, Jean, en contractant une dette a engagé son avenir ; il a maintenant une obligation, mais il reste possible qu'il ne s'en acquitte pas ; s'il s'en acquitte, ce qui reste à l'état d'hypothèse, ce qu'il fera au terme fixé aura pour cause ce qu'il a fait le jour où il a contracté cette dette. D'une partie à l'autre, on verra s'appauvrir cet ensemble sémantique riche et complexe et apparaître l'obligation qui ne

résulte pas d'un contrat formel mais d'un simple contrat social non négociable ni négocié, individuellement du moins (Tout le monde doit respecter le code de la route), avec son corollaire, le nom devoir (En soignant ses malades, le médecin fait son devoir), puis la dette de reconnaissance dont on ne connaît pas le montant et qu'on n'a jamais fini de payer (Nous devons la vie à nos parents), etc. Passer de l'un à l'autre dans l'ordre inverse serait inintelligible. Nous avons affaire, ici, à un mouvement de pensée qui a donné naissance à la figure de rhétorique appelée « métaphore ». Les articles de ce type sont relativement fréquents parce que la métaphore engendre des polysémies à cohérence forte, avec des emplois très conjoints qu'il est facile de regrouper dans un seul article. Nous avons trouvé chez le linguiste Gustave Guillaume – et nous l'avons adaptée au lexique – la notion de « mouvement de pensée » et la raison d'être théorique de cet ordre qui va du plus riche au plus pauvre, et dans le cas de mots à référent concret, du plus concret au plus abstrait.

5. Les schémas actanciels

La structuration sémantique repose très souvent sur une armature formelle d'ordre syntaxique et les verbes ne peuvent être valablement définis sans que soient catégorisés leur sujet et leurs compléments essentiels, qu'à l'instar de Tesnière nous appelons leurs « actants ». Mais nous ne nous limitons pas, comme lui, à trois actants ; utilisant les schémas actanciels comme auxiliaires de l'analyse du sens, nous avons étendu l'emploi de ce terme selon les nécessités de notre travail. Ce procédé permet de présenter les choses de façon aussi générale que possible, tout en évitant le jargon ou un métalangage dépassé et inadéquat.

Revenons à la structure « A humain associe B humain à C » vue plus haut. Cette structure abstraite, qui permet toutes les généralisations, est la base de nos définitions. Les lettres A, B, C représentent les actants du verbes associer, et ces actants sont, en termes mathématiques, des variables dont tout collégien frotté d'un peu d'algèbre sait qu'elles peuvent prendre diverses valeurs. L'actant et la lettre qui lui est attribuée resteront toujours les mêmes, quelque transformation que subisse la phrase de base. Ainsi « Marie est associée aux travaux de Jean se réécrira » : « B est associé à C de A », etc. Certains verbes, comme passer, nous ont imposé de distinguer un plus grand nombre d'actants, qui ne sont pas nécessairement des noms. Ils peuvent être un infinitif, une proposition – complétive par que ou interrogative indirecte –, un adjectif, dans le cas où un verbe appelle nécessairement un attribut, et même parfois un adverbe, par exemple C dans un cas comme « Les affaires de Marc vont mal », soit « A de B va C adv ».

Nos actants sont spécifiés de façon très souple : un actant peut être non seulement humain, concret, abstrait mais recevoir des déterminants beaucoup plus précis. Exemples : « Luc porte sa valise à la gare » = « A humain porte B concret à C spatial ». – « Luc porte un blouson noir » = « A humain porte B vêtement », etc. Nous employons parfois la spécification « vivant » lorsqu'il s'agit d'états, de processus ou de fonctions élémentaires comme la naissance, la croissance, la respiration, la nutrition, la reproduction, qui sont communes aux règnes végétal et animal, mais rarement la spécification « animé » ou « animal ». Nous savons bien qu'il y a des chiens intelligents et fidèles et des poules qui sont des mères attentives, mais nous avons remarqué que les animaux dits « supérieurs » sont linguistiquement traités comme des hommes lorsque leur comportement peut être assimilé à un comportement humain. Nous ne leur faisons donc pas un sort particulier.

Pour atténuer l'aspect rebutant de ces formules d'allure un peu algébrique, nous donnons un grand nombre d'exemples forgés par nous. L'actant humain ayant une importance particulière, nous avons toute une panoplie de prénoms qui servent à saturer les places où il apparaît. Bien entendu, ces prénoms sont de purs bouche-trous. Nous avons écrit un ouvrage pédagogique, non un roman. Néanmoins, d'un article à l'autre, ces actants sont devenus des sortes d'acteurs, ont pris un semblant de personnalité, et nous leur avons distribué des rôles : Jean et Sylvie sont mariés et font bon ménage ; ils ont deux enfants,

Sylviane et Jeannot. Max et Léa forment un couple orageux, en instance de divorce. Marc est chef d'entreprise et gagne bien sa vie, non sans problèmes. Éric est un individu de moralité douteuse que nous chargeons de tous les délits, procès, affaires avec la justice, etc.

6. Décodage de la typographie et des couleurs

Dans chaque article,

- les mots-vedettes sont en majuscules rouges à leur première apparition (INTELLIGENT), puis en italiques minuscules grasses (intelligent) à leur première réapparition dans chaque sous-partie, enfin en italiques minuscules maigres (intelligent) partout ailleurs.
- Les locutions aussi sont en italiques (se sentir bien / mal dans sa peau) ainsi que les exemples (Dans les salles de réunions, les tables sont souvent disposées en fer à cheval).
- Les mots en majuscules noires maigres (DÉBROUILLARD) jouent les seconds rôles dans les articles où ils apparaissent ainsi mais sont vedettes en rouge gras (DÉBROUILLARD) dans un article bien précis qu'il appartient à l'index de signaler.
- Les majuscules noires grasses (INTELLO) sont réservées aux abréviations, aux mots composés de vedettes (RABAT-JOIE, CESSEZ-LE-FEU), et aussi, dans certains articles un peu encyclopédiques, à des mots qui ne font pas partie des 7500 essentiels mais qu'il était néanmoins difficile, étant donné le contexte, de passer totalement sous silence, par exemple les noms de quelques ingrédients de base dans l'article « CUISINE ».

Une ligne ou deux sur fond bleu renvoient à d'autres articles pour complément d'information : cas de polysémie ou d'homonymie, familles morphologiques, changement de catégorie grammaticale, etc. On trouvera par exemple dans l'article « CALME » :

Pour la *paix* qui s'oppose à la *guerre*, voir l'article GUERRE. Pour l'adjectif *trouble*, voir l'article CLAIR.

On trouvera enfin quelques encadrés étymologiques dans les occasions où ils nous ont paru justifiés, instructifs, intéressants. Par exemple, dans l'article « BON & MAUVAIS » :

mauvais: d'abord malveis et malvais, est – tout comme l'esp. malvado, "méchant" – issu d'un latin populaire malifatius. Le mot est composé de malum, "mal", neutre de l'adjectif malus, et de fatum, "oracle, destinée". Le mot malifatius forme un couple antonymique avec bonifatius, "affecté d'un sort heureux, fortuné", passé en français dans le prénom Boniface.

7. L'index

Si notre ouvrage n'est pas un dictionnaire, il en a tout de même quelques caractéristiques. On ne s'étonnera donc pas qu'il soit aussi doté d'un index permettant à n'importe quel utilisateur de savoir dans quel article apparaît en vedette tel ou tel mot l'intéressant ponctuellement. Il faudra, bien sûr, que ce mot soit du nombre de nos 7500 vocables essentiels. Ce n'est donc pas dans *Vocalire* qu'il faudra chercher le sens ou l'orthographe d'un mot rare.

Nous avons vu plus haut qu'un mot comme DÉBROUILLARD apparaît ainsi, en majuscules noires maigres, dans l'article « INTELLIGENT ». Cela signifie que ce mot est vedette, en majuscules rouge gras (**DÉBROUILLARD**), dans un article bien précis, et un seul. Comment faire pour trouver cet article ? En le cherchant dans l'index, où on lira ceci :

débrancher ARBRE débrouillard débrouiller MÊLER début débutant débuter COMMENCER

 $D\acute{e}brouillard$ est donc vedette en compagnie de $d\acute{e}brouiller$ dans l'article MÊLER.

Il arrive que l'index oriente vers plusieurs articles différents. Ces références multiples sont très rares et toujours justifiées par la polysémie ou l'homonymie. C'est, par exemple, le cas de

accent LETTRE, PARLER, APPELER capital IMPORTANT, RICHE, TÊTE clé OUVRIR, MUSIQUE

Avec de fréquents retours à l'index, le jeu des capitales grasses et maigres permet donc de circuler entre les articles et de constituer des réseaux transversaux à ceux que nous proposons.

8. Pour conclure

Avec *Vocalire*, notre approche du vocabulaire est résolument linguistique. Nous avons tenu à rendre à la morphologie une partie du territoire généralement occupé dans d'autres ouvrages – manuels, méthodes, ouvrages complémentaires dédiés au vocabulaire – quasi exclusivement ou prioritairement par la sémantique ou la pragmatique, deux domaines dont les concepts donnent aux didacticiens qui se piquent d'abstraction le sentiment flatteur de flirter dans leur humble matière avec les sommets de la pensée. Quant à nous, nous croyons savoir que, pour les enfants et les étrangers, c'est à dire le public auquel nous nous adressons prioritairement, c'est la forme des mots qui est première, et non leur sens ou leur fonction.

Il y a plusieurs façons d'aborder le lexique et de l'apprendre, et aucune raison de privilégier telle ou telle. Onomasiologie, certes, mais aussi sémasiologie, morphologie, syntaxe, sémantique, thématique, pragmatique, étymologie même, tout doit concourir au même objectif : apprendre à manipuler ces nombreux et divers outils d'expression et de communication que sont les mots, et s'exercer à les regrouper, à les séparer, à les comparer, à les opposer, à les sérier, en somme se familiariser avec eux au point de parvenir assez vite et sans trop d'efforts de mémoire à les intégrer puis à les utiliser spontanément et à bon escient.

APPRENDRE, v.

- I. Jeannot apprend à nager. Léa apprend à nager à Jeannot.
- A humain *apprend* B. C humain *apprend* B à A. **GR** Lorsque B est un infinitif, il est précédé de la préposition à.
- 1) B, inf. ou n. abstrait est une pratique, un savoir-faire.
- A, avec persévérance et sur une certaine durée, s'efforce de l'acquérir, seul ou grâce à C. C plus expérimenté que A, lui transmet ce savoirfaire.
- A, enfant, APPREND, avec l'aide de C, ses parents, à marcher, à parler, à manger proprement ; il apprend les bonnes manières. Les parents sont les premiers ÉDUCATEURS de leur enfant : ils ont beaucoup à lui apprendre. Ils l'ÉDUQUENT, syn. ils l'ÉLÈVENT ; ils lui donnent une bonne / mauvaise ÉDUCATION, de sorte que A sera bien / mal ÉLEVÉ. L'enfant apprend aussi beaucoup de choses de ses frères, sœurs, grands-parents, etc. Il apprend à vivre en société.
- 2) A, élève, à l'école primaire, *apprend* à *lire*, à écrire, à compter, il apprend la lecture, l'écriture, le calcul sous la conduite de C, maître ou maîtresse, *professeur d'école* qui apprend tout cela à A, syn. le lui **ENSEIGNE**. Par son **ENSEIGNEMENT**, il poursuit l'éducation de A. Le métier d'un **ENSEIGNANT** est de *faire la classe* à ses élèves.
- 3) A, APPRENTI ou STAGIAIRE, en APPRENTISSAGE ou en STAGE chez un patron, dans une entreprise, apprend à faire telle ou telle chose utile dans son futur métier, à utiliser ses outils, etc. C, FORMATEUR spécialisé dans une profession, apprend tout cela à A; C contribue ainsi à la FORMATION initiale ou continue de A.
- 4) A, jeune soldat dans l'armée, *apprend* à manier un fusil, à saluer les officiers, etc. C, **INSTRUCTEUR**, le lui *apprend*.
- 5) Des C abstraits (noms ou infinitifs) comme l'expérience, la vie, le sport, voyager, etc. apprennent à vivre à A et, complétant le système EDUCATIF, contribuent à la formation générale de A. La misère apprend à se débrouiller, à supporter la faim et le froid. Faire de la voile m'a appris à affronter les intempéries. À un enfant qui vient de subir un désagrément par sa faute, on dit : ça t'apprendra à faire attention, la prochaine fois ! ou, ironiquement : ça t'apprendra à faire l'imbécile! ou simplement : ça t'apprendra!
- 6) A, après un accident ou une longue maladie, doit **RÉAPPRENDRE** à se servir de ses mains, bras ou jambes ; il suit des *séances de* **RÉÉDUCATION**.

II. Jeannot $\it apprend$ l'histoire ; il $\it apprend$ que César a conquis la Gaule.

A humain apprend B; il apprend que B.

C humain apprend B à A; il lui apprend que B.

- 1) B est un savoir que C plus savant que A, l'aide à ACQUÉRIR. B est le nom d'une matière ou discipline scolaire ou universitaire (l'histoire, la géographie, les sciences naturelles, etc.) ; les divers contenus de cette discipline peuvent être détaillés par des que + phrases à l'indicatif. Jeannot apprend la physique ; il apprend qu'un atome se compose d'électrons autour d'un novau.
- A, avec persévérance et sur une certaine durée, s'efforce de MÉMORISER ce savoir pour accroître ses connaissances théoriques. Certains élèves ou étudiants *apprennent par cœur* leurs **LEÇONS** pour être capables de les répéter mot à mot.
- 2) A, d'abord élève puis étudiant, suit l'enseignement de C, professeur de collège, de lycée, d'université, et lit des livres qui l'INSTRUISENT. Jeannot a cours de 9 à 10 avec M. Martin, son professeur d'histoire.

Pendant cette heure de cours, syn. heure de classe, M. Martin fait une leçon d'histoire; il fait cours, syn. fait classe sur la conquête de la Gaule par Jules César. - Une leçon particulière est un cours donné à un élève seul, en privé, pour le mettre au niveau voulu dans une matière où il est faible. Certains étudiants donnent des leçons particulières pour se faire un peu d'argent. - Jeannot n'a jamais eu besoin de prendre des leçons particulières.

- Le mot leçon dénomme aussi la partie de son enseignement que le professeur donne à mémoriser à ses élèves : M. Martin, au début de son heure de classe fait réciter à quelques élèves la leçon qu'il leur a donné à apprendre la fois précédente.
- Un professeur d'université fait, tout au long d'une année, un *cours magistral* qui se compose d'un certain nombre de *leçons* ou de *cours* parfois réunis dans un polycopié ou édités en livre.
- Tout cela est **INSTRUCTIF**. C'est ainsi que A s'*instruit*, acquiert de l'**INSTRUCTION**. C donne à A des *instructions*: il lui explique de façon détaillée ce qu'il a à faire.
- Le verbe *instruire* appartient formellement à la même famille que *construire* et *détruire*, que l'on trouvera dans l'article CONSTRUIRE.

III. Sylvie *apprend* par la radio le résultat du match ; elle *apprend* que Milan l'a emporté sur Barcelone.

A humain apprend B (de / par C).

- 1) B, *que*-phrase à l'indicatif, ou B, nom résumant cette phrase, est une NOUVELLE, une **INFORMATION**, un **RENSEIGNEMENT**, une INDICATION.
- C humain, oralement ou par écrit, *apprend*, syn. RAPPORTE, RACONTE B à A.
- A peut dire, dans ce cas, qu'il a appris B de / par C (tournure impossible dans les parties I et II ci-dessus). Sans faire d'effort pour s'en souvenir longtemps, et souvent par hasard, il apprend B de la bouche de C: J'ai appris que vous déménagiez dans une autre région. C'est Luc qui m'a appris votre déménagement. J'en ai appris de bonnes sur votre compte : on m'a rapporté des choses surprenantes en ce qui vous concerne, à votre sujet. Beaucoup de nouvelles, vraies ou fausses, s'apprennent par le bouche à oreille.
- 2) A *apprend* B par l'intermédiaire de C, les médias, n.m. (presse, radio, télévision), ou par un journaliste travaillant dans ces médias au service des *informations*; C *apprend* B à A, syn. *INFORME* A de B: *Je viens d'apprendre par la radio que le Premier Ministre a démissionné / la démission du Premier Ministre*. Les journalistes eux-mêmes *apprennent* beaucoup de choses par les *INFORMATEURS* qu'ils ont dans les *milieux bien informés*.
- Certaines choses que C *apprend* à A ne sont que de la **DÉSINFORMATION**: des mensonges destinées à manipuler l'opinion.
- 3) A, s'étant **RENSEIGNÉ** auprès de C, chargé de répondre aux questions du public utilisateur d'un service (postes, transports, administration, etc.), *apprend* B; C donne à A un *renseignement*, C *renseigne* A sur B: *Je viens d'apprendre que la poste ferme à six heures.* A peut aussi *apprendre* B en consultant un annuaire, un *panneau d'affichage*, un tableau, un INDICATEUR des chemins de fer, qui INDIQUE des faits précis, par ex. les heures des trains.
- 4) A, haut responsable militaire, *apprend* par (un rapport oral ou écrit de) C, membre du *service des renseignements*, des secrets concernant les intentions ou projets de l'ennemi.
- 5) L'INFORMATIQUE est la science qui permet de classer et de traiter des masses considérables d'informations au moyen d'ordinateurs pour le fonctionnement desquels les INFORMATICIENS conçoivent des systèmes et des programmes.

Pour d'autres verbes en *-prendre*, voir l'article PRENDRE.

Pour la famille étymologique d'enseigner / renseigner, voir l'article SIGNE

Pour la famille étymologique d'informer, etc., voir l'article FORME.

CHANTER et ENCHANTER, v.

NB: Ces deux verbes, à l'origine liés par l'étymologie, puisque *enchanter* est issu du latin *incantare*, « chanter une formule magique », ont désormais rompu tout lien sémantique. Il n'y a pas que des *chanteurs de charme* et on peut depuis longtemps être *charmé* par bien d'autres choses que le *chant*.

I. Sylvie chante comme un rossignol.

- 1) A, humain ou oiseau, **CHANTE**: il forme avec sa voix une suite cohérente de sons musicaux, selon certaines hauteurs, et certains rythmes. *Le rossignol chante*.
- A humain, un **CHANTEUR**, f. une *chanteuse*, est une personne qui *chante*, amateur ou professionnel. Un **CHANSONNIER** compose et interprète des **CHANSONS** satiriques.
- 2) Sylvie **chante** juste : elle produit des intervalles exacts entre les différentes notes, parce qu'elle a de l'oreille, syn. l'oreille musicale. Ant. A chante faux.
- A a une belle / jolie voix, une voix chaude, fraîche, pure, souple, étendue. Il fait du **chant** : il pratique la musique vocale (par opposition à la musique instrumentale). Il travaille la technique du chant avec un professeur de chant.
- 3) A **chante** en travaillant. « Un savetier chantait du matin jusqu'au soir » (Citation de La Fontaine). Il chante des **chansons** qu'il a entendues, qu'il ne sait pas toujours entièrement, il **CHANTONNE**: pas très fort sans faire très attention: il produit un air sans les paroles, éventuellement à bouche fermée. Son **CHANT** peut aussi être seulement intérieur, audible pour lui seul, sans production de sons au dehors. En randonnée, il chante une chanson de marche pour rythmer son pas.

II. Différentes sortes de chants.

- 1) Le mot *chant* peut désigner 1. l'action de *chanter*, 2. un morceau de musique destiné à être *chanté* : un *chant populaire*, un *chant patriotique*, un *chant d'église*.
- 2) Une *chanson* est une pièce de musique vocale, écrite sur un texte relativement court, d'un caractère plus ou moins populaire. À *la fin des repas de noces, l'oncle Octave a l'habitude de pousser la* **CHANSONNETTE**.
- Fig. On connaît la chanson : tu nous racontes toujours la même chose!
- 3) Dans le domaine instrumental, on peut appeler *chant* la mélodie dominante, par opposition à son accompagnement. *Le chant du violon solo domine les instruments de l'orchestre.* On peut dire d'une musique mélodieuse, facile à mémoriser, qu'elle est **CHANTANTE**. *La musique de Mozart est plus chantante que celle de Boulez.*
- L'italien est une langue **chantante**. Marie parle avec un accent chantant : une répartition agréable des rythmes, des hauteurs et des intensités.

III. Luc chante les louanges de Marc.

Fig. A chante sans qu'il soit question de musique à proprement parler.

- 1) Luc *chante* les louanges de Marc : il en dit beaucoup de bien, il loue ses qualités.
- 2) *chanter*, substitut argotique de PARLER. B humain *fait chanter* A humain. B, en utilisant la menace, oblige A à parler alors qu'il voudrait garder le silence ; B est un *maître chanteur*, il *fait du* CHANTAGE à A.

- Ça ne me chante guère de + inf. syn. intensif de Ça ne me dit rien : je n'en ai pas tellement ENVIE. Venez vous promener avec nous, si ça vous chante.
- 3) A humain **DÉCHANTE**: face à la réalité, il arrête de rêver, il perd ses illusions.

IV. La fée enchante le chevalier par des paroles magiques.

A, magicien, enchante / charme B au moyen de C.

- 1) Souvent, dans les romans de chevalerie du Moyen Âge et dans les contes et légendes, un personnage A, un ENCHANTEUR ou un prince CHARMANT, CHARME ou ENCHANTE pendant un certain temps, un personnage B: il le réduit à une obéissance aveugle, par des pratiques incluant ENCHANTEMENTS, INCANTATIONS, chants magiques, CHARMES et formules INCANTATOIRES. Un objet doué de pouvoirs magiques, comme la baguette magique des fées, qui accomplit un prodige en un instant, peut être dit ENCHANTÉ (adj.): La Flûte enchantée (titre d'un opéra de Mozart), un palais enchanté, etc.
- 2) Emploi affaibli : Les **CHARMEURS** *de serpents* se rendent maîtres de ces animaux et les font onduler en jouant de la flûte.

V. Léa charme Max par sa beauté.

A charme B humain par C, sa beauté physique, ses talents, etc.

- 1) A humain est *charmant*, syn. il *a du charme*. Une *femme charmante* peut être belle, ou, simplement attirante, par sa grâce, son esprit, son amabilité ; ces qualités *font* (tout) son charme, syn. son ATTRAIT. Un *chanteur* de charme chante des *chansons* d'amour. C'est un *charmeur* ; il exerce son charme sur B, ses auditeurs, il les tient sous le charme. B est *charmé* par A, est sous le charme de A, il éprouve un vif plaisir grâce à A.
- 2) A humain **SÉDUCTEUR** (fém. *séductrice*) est **SÉDUISANT**; désirant B humain, il exerce sa **SÉDUCTION** sur B; A tente de le **SÉDUIRE**, de l'ATTIRER par C, ses *charmes* (les formes de son corps), ou par son *charme* (ce qui est attirant dans sa personnalité), ou par des paroles flatteuses, des cadeaux, etc.; A *fait du charme* à B.
- 3) A non humain est *charmant*: un jardin, un poème charmant est simplement joli, agréable. Parfois ironique: Vous m'insultez? C'est charmant!
- Il y a à Grenade des jardins enchanteurs : vraiment admirables. Les regarder, écouter le bruit des fontaines est un enchantement : B y éprouve un plaisir extraordinaire. Ces jardins l'enchantent.
- Emploi affaibli : B humain *est enchanté* de D : B est très CONTENT de D. *Je suis enchanté* de ma nouvelle voiture. Dans les salutations : *Enchanté* de faire votre connaissance !

CHAUD et **FROID**, adj. qual.

CALOR- : base savante servant à former des mots exprimant l'idée de *chaleur*.

FRIG- : base savante servant à former des mots exprimant l'idée de froid

THERM-: base savante servant à former des mots exprimant l'idée de *température*.

I. La neige est froide, le soleil est chaud.

A concret est froid / chaud.

1) A concret parait **FROID** à B humain, qui fait partie des animaux à sang **CHAUD**, quand sa **TEMPÉRATURE** est très inférieure à celle de son corps. A concret parait *chaud* à B humain quand sa *température*

est voisine de celle de son corps ou lui est supérieure. B, selon les sensations THERMIQUES qu'il ressent, distingue des DEGRÉS intermédiaires entre froid et chaud : FRAIS, légèrement froid et TIÈDE, légèrement chaud. La température s'évalue en degrés centigrades, au moyen d'un THERMOMÈTRE. - Fig. D'autres sensations peuvent donner une impression de chaud ou de froid : sensations auditives : une voix chaude ou visuelles : couleurs chaudes (jaune, rouge), couleurs froides (bleu, vert); des couleurs fraîches sont froides et claires, ou simplement claires, mais il n'y a pas de *couleurs tièdes.

- Emploi particulier du mot frais : quand le pain sort du four, il est chaud. Quelques heures après, il est frais. C'est le meilleur moment pour le manger ; le lendemain, il sera rassis, plus dur, moins bon. Par analogie, frais peut se dire de toutes sortes de choses RÉCENTES qui ne gagnent pas à attendre : des légumes frais, des fruits frais viennent d'être cueillis, ant. en conserve. - Mes souvenirs sont encore tout frais : les évènements sont récents, je m'en souviens très bien. Une nouvelle fraîche: une nouvelle qu'on vient d'apprendre. (Voir aussi l'article NOUVEAU).
- 2) Le degré zéro correspond au point où l'eau commence à GELER, à se solidifier en GLACE, ou à tomber sous forme de NEIGE. Il souffle un vent GLACÉ, syn. GLACIAL : très froid.
- Quand la PLUIE tombe sur un sol très froid, elle le recouvre d'une mince couche de glace très glissante, le VERGLAS. Plusieurs voitures ont dérapé sur la route **VERGLACÉE**.
- Au cours des âges, la Terre a connu des périodes de REFROIDISSEMENT et des périodes de RÉCHAUFFEMENT. Pendant les périodes GLACIAIRES de grands GLACIERS ont érodé le sol et déposé des amas de débris de roches. Il en reste aujourd'hui dans les montagnes.
- 3) Le rôle du GEL dans l'alimentation : on conservait autrefois la glace de l'hiver dans des GLACIÈRES bien isolées. On la fabrique aujourd'hui dans des CONGÉLATEURS qui servent aussi à **CONGELER** les aliments pour les conserver longuement à condition de ne bas interrompre la chaîne du froid ; ils sont vendus comme produits **SURGELÉS**.
- Pour des conservations moins longues, on utilise une armoire FRIGORIFIQUE, syn. un RÉFRIGÉRATEUR, syn. un FRIGIDAIRE (à l'origine marque déposée), syn. fam. un FRIGO. Un **GLAÇON** est un petit bloc de *glace*; on en utilise pour *rafraîchir* les boissons. Les glaciers (nom d'artisan) fabriquent des crèmes glacées, syn, des glaces, diversement parfumées.

Pour le n.f. gelée, voir l'article FRUIT. Pour un autre sens de glace, voir l'article REGARDER.

- 4) Le degré centigrade 100 correspond au point où, dans une BOUILLOIRE, l'eau commence à BOUILLIR à gros BOUILLONS qui sont des bulles de vapeur d'eau. L'eau BOUILLANTE est utilisée pour stériliser des instruments chirurgicaux, des conserves alimentaires : elle détruit la plupart des germes microbiens. On peut faire bouillir le linge sale, faire cuire sur un **RÉCHAUD** des viandes ou des légumes à l'eau bouillante. Le liquide restant en fin de cuisson est un bouillon. On prépare pour les bébés des **BOUILLIES** semi-liquides en faisant bouillir un mélange de lait et de farine.
- Un CHAUFFE-EAU permet d'obtenir de l'eau chaude mais non bouillante pour prendre une douche ou un bain, ou pour les tâches ménagères.

5) L'évaluation de la température AMBIANTE :

- Emplois impers. Il fait chaud / froid : la température de l'atmosphère est basse ou élevée. - Il fait un froid de loup / de canard : très froid. Il gèle, il fait moins dix : dix degrés au-dessous de zéro. - Il fait très chaud : quarante degrés à l'ombre ! une CHALEUR accablante. La chaleur est lourde quand un orage menace.
- Selon leur climat, déterminé par leur position par rapport au soleil, les pays froids, proches des pôles, ont des hivers longs et durs. C'est la saison froide, et des étés, saison chaude, très brefs ; ils connaissent de grands froids. Les pays chauds, proches de l'Équateur, ne connaissent

pas d'hiver. Selon les endroits la chaleur est humide ou sèche. Entre les deux se situent des zones TEMPÉRÉES.

- 6) L'énergie produisant la *chaleur* animale est fournie aux êtres vivants par leurs aliments. On l'évalue en CALORIES. - Le froid de la mort est l'état des cadavres qui ne développent plus aucune énergie.
- Le mouvement est un bon moyen de **S'ÉCHAUFFER**, c'est ce que fait B sportif pour ses muscles (A concret naturel) avant un gros effort. Deux objets concrets, frottant naturellement ou frottés artificiellement l'un contre, s'échauffent. En roulant, les pneus de voitures s'échauffent.
- Quand B humain prend sa température (plus exactement : la température de son corps, qui est un A concret naturel), au moyen d'un thermomètre médical, s'il est en bonne santé, il constate qu'elle est de 37 degrés : il a 37. Au-dessus de 37, il a de la FIÈVRE, il est FIÉVREUX.
- 7) B humain atteint d'une maladie chronique fait une cure dans une station THERMALE, construite autour d'une source thermale dont l'eau chaude et minérale est efficace contre certaines maladies.

II. Sylvie a froid, Jean a trop chaud.

B humain a froid / chaud:

avoir froid est anormal et parfois dangereux; avoir (bien) chaud est normal et ne présente des inconvénients que si B a trop chaud.

- 1) Gildas, marin pêcheur, travaille au froid, dans le froid. B est gelé, glacé jusqu'aux os, syn. fam. FRIGORIFIÉ: il a très froid il est mort de froid: 1. au sens propre, 2. par exagération. Il a froid aux pieds / aux mains; il a les pieds / les mains gelés : 1. au sens propre, 2. par exagération. Il a besoin de SE RÉCHAUFFER, de boire / manger chaud, de mettre des vêtements chauds qui lui tiennent chaud.
- Si B a (bien) froid, il peut prendre /attraper froid. Un refroidissement peut entraîner certaines maladies. Il est mauvais d'attraper un chaud et froid : de SE REFROIDIR brusquement quand on a trop chaud.
- Fig. : Cette histoire horrible me fait peur, ça me fait froid dans le dos, dit Sylvie. - Moi, elle ne me fait ni chaud ni froid, répond Jean : elle me laisse indifférent.
- 2) Luc, dans son bureau, a (bien) chaud, il est au chaud, dans la douce TIÉDEUR d'un confort DOUILLET alors qu'il fait froid dehors ; mais lorsqu'en été, il y a une vague de chaleur, il peut être incommodé par la chaleur, attraper un coup de chaleur, avoir besoin de SE **RAFRAÎCHIR**. Il laisse *refroidir* ce qui est trop *chaud* ; il *rafraîchit* des boissons tièdes pour avoir le plaisir de boire frais.

Pour un autre sens de rafraîchir, voir l'article NOUVEAU.

- 3) Un objet A chaud, par ex. un feu, des bûches allumées, diffuse de la chaleur, réchauffe l'atmosphère du lieu où se trouve B ; un objet froid, par ex. une rivière qui coule, un bloc de glace, un CLIMATISEUR, produit du *froid* (nom), *refroidit* ou *rafraîchit* l'atmosphère.
- S'il fait froid, B a besoin de SE CHAUFFER, de chauffer sa maison en allumant du feu dans la cheminée ou au moyen d'appareils de CHAUFFAGE: POÊLES (n. masc.) à bois ou à charbon, RADIATEURS électriques, CHAUDIÈRES à gaz ou à MAZOUT. — Une atmosphère **SURCHAUFFÉE** est nuisible pour la santé.
- Un **THERMOSTAT** sert à régler la *température* d'un appareil, d'une machine : il interrompt l'arrivée de la chaleur quand elle est excessive, la rétablit quand elle est insuffisante.

Pour le n.f. poêle, voir l'article CUISINE.

4) Emploi particulier de **CHAUFFEUR** : du temps où les locomotives étaient à vapeur, leur conducteur, le chauffeur devait entretenir la chaudière avec du charbon. Par analogie, le conducteur d'une voiture ou d'un camion est appelé chauffeur ; un chauffeur du dimanche est méprisé par les habitués de la route. - Syn. péjor. un CHAUFFARD conduit mal et peut provoquer des accidents.

III. Jean est froid, mais la discussion est chaude.

A humain ou abstrait est froid / chaud.

- 1) A humain est *froid* : il ne manifeste habituellement pas de sentiments intenses, c'est son caractère.
- Jean est en froid avec Marc: de façon momentanée, sans être vraiment ennemis, ils ne se manifestent plus d'amitié. Jean a accueilli Marc FROIDEMENT, syn. ironique FRAÎCHEMENT. La FROIDEUR de son accueil l'a surpris; il s'attendait à mieux; ça l'a refroidi. Les grossièretés d'Éric ont jeté un froid dans la conversation: pendant un moment, plus d'animation ni de gaîté. Une guerre froide: un ensemble d'actions hostiles mais sans violence physique.
- Syn. intensifs ; un accueil **glacial** ; une politesse **glacée**. Les réflexions désagréables de Jean ont **GLACÉ** Marc. Jean est resté de **glace** aux avances de Marc.
- 2) Sylvie est CHALEUREUSE, syn. PASSIONNÉE: elle manifeste souvent des sentiments intenses, c'est son caractère.
- Elle accueille ses amis **CHALEUREUSEMENT**; ils sont touchés de la **chaleur** de son accueil. Syn. faible : sa CORDIALITÉ.
- Marc est un chaud partisan de la liberté d'entreprendre ; il défend ses convictions avec chaleur ; mais il n'est pas chaud pour l'affaire que Jean lui propose : il n'a pas grande envie de conclure cette affaire. Jean et Marc s'échauffent en discutant : ils manifestent de plus en plus de PASSION. Leur discussion est chaude. Marc a le sang chaud / la tête chaude (litt.) : il se met facilement en colère. Marc BOUILLONNE d'impatience. Marc a une activité FÉBRILE.
- Les syndicats menacent : « La rentrée sera chaude ! » : il y aura des troubles sociaux. Il va falloir résoudre les problèmes à chaud : dans une situation de crise.
- Max a été ÉCHAUDÉ: il a été victime d'une mésaventure qui le rend méfiant. PR Chat échaudé craint l'eau froide.
- « C'est du réchauffé! » : tu as déjà fait, dit ou raconté ça plusieurs fois, ce n'est pas nouveau.

COMPTER, v.

I. Jeannot sait compter jusqu'à 20.

- 1) A humain sait **COMPTER**, syn. **CALCULER**. En prévision des **CALCULS**, notamment des ADDITIONS, qu'il aura à faire plus tard, A a d'abord appris à *compter*. Il est attentif à ne pas se tromper en disant la suite ARITHMÉTIQUE des NOMBRES: 1, 2, 3, 4, etc. Il y a déjà longtemps que cet enfant ne compte plus sur ses doigts; il sait maintenant compter jusqu'à cent. À l'école primaire, on apprend à lire et à compter.
- Un bon **CALCULATEUR** est fort en *calcul mental* ; il peut faire *de tête* des calculs compliqués, sans *poser ses* OPÉRATIONS, ni utiliser de **CALCULETTE**.
- 2) Les MATHÉMATIQUES (n., très rare au sing., usuel au pl.), abréviation dans le langage des élèves, les MATHS, sont les sciences qui permettent de traiter tout ce qui est NOMBRABLE et QUANTIFIABLE. Les MATHÉMATICIENS développent des raisonnements *mathémathiques* (adj.). Un MATHEUX (fam.) est un élève, un étudiant fort en *maths*.

II. Tu as compté combien tu as dépensé?

Pour connaître des QUANTITÉS précises : dépenses, gains d'argent, durées, points obtenus par des joueurs, des équipes de sportifs, etc., A doit les *compter*, en étant attentif à ne pas se tromper.

1) A humain *compte* les B, ou combien il y a de B, il *fait le* **COMPTE**, le **DÉCOMPTE**, un **COMPTAGE** précis des éléments B qui font partie d'un ensemble C. - Dans un jeu, on *compte les points*, et dans un

- match, on *compte les coups*. A *est loin du compte* : s'il n'obtient pas le nombre espéré des B.
- Quelle foule à cette réception ! Je n'ai pas pu compter les invités. Si le nombre des B est trop élevé pour être calculé, on parle d'un nombre INCALCULABLE de B. Si j'ai compté 387 invités (par exemple), et que je dise qu'il y en avait 400, j'ai arrondi la somme, j'ai fait un compte rond.
- Je compte les jours : je compte, avec une certaine impatience ou appréhension, le nombre de jours qui me séparent de tel ou tel événement. Ses jours sont comptés : se dit généralement de quelqu'un qui va bientôt mourir. Il faut compter six heures pour aller de Paris à Lyon en voiture. Loc. prép. à compter de (date) : à partir de la date indiquée et pour le temps à venir. À compter du mois prochain, nous ne travaillerons plus que 35 heures par semaine.
- Fig. A marche à pas comptés: il marche de façon réglée, comme dans une mise en scène ou une cérémonie très stricte.
- Tout compte fait, au bout du compte, en fin de compte : quand on a fait le compte, la liste complète, de toutes les conséquences d'une action, on prend une décision, quelle qu'elle soit.
- 2) C, un ensemble, *compte* n B, syn. TOTALISE un certain nombre d'éléments. Un A humain peut les *compter* : *Paris compte deux millions d'habitants*.
- C humain *compte* B, un certain nombre d'unités de temps qu'il a passées dans D, une institution, un lieu. *Max compte / totalise deux ans de service dans cette entreprise*.
- C compte double, triple, pour deux, etc. : A décide que la valeur de C est le double, etc. de sa valeur normale. Une heure de travail de nuit compte double.
- 3) A est un appareil, un **COMPTEUR**, qui permet de connaître avec précision un nombre d'unités de MESURE dans une certaine unité de temps: par exemple la consommation d'eau ou d'électricité d'une famille. *Le compteur tourne!*: se dit parfois quand cette consommation semble excessive.
- Un **COMPTE-GOUTTES** permet de ne pas dépasser le nombre de gouttes que l'on doit prendre d'un médicament.
- Le COMPTE-TÔURS d'une voiture permet de surveiller le régime du moteur.
- Une *machine à calculer*, une *calculette*, un ORDINATEUR, sont des appareils électroniques qui permettent de faire facilement et rapidement toutes sortes d'opérations arithmétiques.
- 4) A est humain, B est de l'argent.
- A vendeur *compte* B, le MONTANT, la SOMME (*d'argent*) que lui doit D, un acheteur. D *paye* **COMPTANT**: il paye tout de suite toute la somme due. D *dépense sans compter*: il achète tout ce qui lui fait envie. D *demande son compte* à A, puis lui *règle son compte*. Si l'argent versé est inférieur au montant demandé, *le compte n'y est pas*. A *n'a pas son compte*. *n'y trouve pas son compte*. Si une marchandise n'est pas chère, D l'obtient à *bon compte*.
- A fait des comptes d'apothicaire : des comptes inutilement minutieux et détaillés et peut-être malhonnêtes (voir Molière, Le malade imaginaire ; l'apothicaire était, autrefois le commerçant qui tenait lieu de pharmacien).
- Un **ACOMPTE**, est une certaine somme d'argent versée à la commande d'une marchandise à livrer ultérieurement.
- PR Les bons comptes font les bons amis.
- 5) A, **COMPTABLE** de profession, *compte* B, l'argent de l'entreprise C pour laquelle il travaille. Il *tient les comptes* de cette entreprise, les inscrit dans *un livre de comptes*, sur des *lignes de compte*. Certaines sommes peuvent, pour diverses raisons, ne pas *entrer en ligne de compte*, *n'être pas prises en compte*.
- A, employé d'une banque, *compte* B, l'argent qu'un client D dépose sur ou retire de son *compte bancaire*, syn. son *compte en banque*, notamment de son *compte courant*: celui où D ne laisse que l'argent nécessaire pour les dépenses au jour le jour. Régulièrement, la banque envoie à D *un relevé de compte* pour qu'il puisse *faire ses comptes*, *faire le compte* de ses gains et celui de ses dépenses.

- A, patron, propriétaire d'une entreprise, *compte* B, les gains et dépenses de son entreprise : A *est / travaille à son compte*, *travaille pour son propre compte*.
- A, gestionnaire ou gérant des biens de D humain, rend des comptes à D, agit pour le compte de D, qui lui demande des comptes.
- 6) Dans un TOTAL établi par A celui-ci *compte* B, un élément particulier de ce total : il l'y fait entrer. B y est COMPRIS. *Je n'ai pas compté le transport dans votre facture. Nos cousins étaient dix, sans compter les enfants*; *dix huit en les comptant.*
- A compte B humain au nombre des autres B formant l'ensemble C; pour A, B compte parmi les autres B. Je compte Paul au nombre de mes amis. Paul compte parmi mes meilleurs amis : Paul fait PARTIE de mes meilleurs amis.
- 7) A humain se tire à bon compte d'une situation difficile : il n'y perd pas trop, ne subit pas trop de dommages. Dans d'autres circonstances, A a son compte, son compte est bon : A a reçu un nombre suffisant de coups ou de balles pour être temporairement ou définitivement inoffensif ; on lui a réglé son compte, il a été victime d'un règlement de compte, il est mort assassiné.
- Chaque fois que D a demandé un travail à A humain, A doit lui rendre compte de ce travail, il a des comptes à lui rendre et D se rend compte de la qualité du travail, il se rend compte s'il a été bien fait, qu'il a été bien ou mal fait : il le voit, le comprend directement par luimême, A fait à D un COMPTE-RENDU de son propre travail ou du travail d'un autre qu'il a examiné. Certaines revues publient des comptes-rendus des nouveaux livres qui paraissent, elles permettent au lecteur de s'en faire une idée.
- B est laissé pour compte : il n'est pas retenu comme pertinent, syn. il n'est pas pris en compte, syn. il n'entre pas en ligne de compte : il est laissé de côté.
- Dans une discussion : À ce compte-là ... : puisque vous prenez en compte ce que j'aurais éliminé, vos conclusions sont forcément différentes des miennes.
- 8) Un **COMPTOIR** était jadis ce qu'on appelle aujourd'hui la CAISSE, l'endroit où l'on règle le *compte* d'un achat. Le mot a conservé un sens financier dans certaines loc. techniques. Aujourd'hui il désigne le support sur lequel les marchandises sont exposées dans un magasin, et surtout le **BAR** d'un débit de boissons. Je n'avais pas le temps de m'asseoir, j'ai pris un café et un croissant au comptoir pour être plus vite servi.

III. Léa compte beaucoup pour Max, et elle sait qu'elle peut compter sur lui.

- 1) A humain *compte* avec B, syn. A tient *compte* de B; pour A, B compte, syn. B est IMPORTANT. Les hommes politiques comptent en général avec l'opinion publique, ils en tiennent compte; pour eux, l'opinion publique compte (fam. l'opinion publique, ça compte!): ils y sont attentifs, et agissent en fonction de ce que l'on pense d'eux. Il faudra compter avec lui!: il ne faudra pas l'oublier, le négliger, le considérer comme sans importance.
- Loc. prép. : compte tenu de B : quand ou si l'on tient compte de B.
- B humain *compte pour* A : A est très attentif à B, A éprouve de l'affection, de l'amitié, de l'amour pour B. *Max adore Léa : elle compte beaucoup pour lui*.
- 2) A humain *compte sur* B : A a CONFIANCE en B, se repose sur B, pense que B est SÛR. s'attend à ce que B se produise.
- B est un nom : Léa compte sur Max pour l'aider, elle compte sur lui ; elle compte sur son soutien, elle y compte vraiment.
- B est une subordonnée : A compte (sur le fait) que B phrase. Je compte qu'il fera beau demain : je prévois qu'il fera beau, je m'attends à ce qu'il fasse beau. Nous prévoyons demain une agréable sortie sans compter que la météo annonce du beau temps : la sortie serait intéressante de toutes façons, à plus forte raison s'il fait beau.
- 3) A humain *compte* + inf. *Je compte partir lundi* : j'ai prévu de partir lundi et je ferai en sorte que rien ne m'en empêche.

4) A humain *prend en compte* un maximum d'événements futurs, il prévoit tout, planifie avec soin, tel un joueur d'échecs qui essaie de prévoir tous les coups de son adversaire et ses propres réactions. Il sera peut-être accusé d'être un peu trop *calculateur*. Si le succès répond à ses espérances, A *aura fait un bon calcul*. Dans le cas contraire, il *aura fait un mauvais calcul*!

DONNER, v.

I. Jean a donné une montre à Jeannot

A humain donne B à C humain définitivement et gratuitement.

- 1) A humain, **DONNE** B concret à C humain. A est propriétaire de B ; il agit intentionnellement et librement ; il transfère, fait passer B de l'ensemble des objets qu'il possède à l'ensemble des objets que possède C ; A est cause que désormais C possède B, l'a de façon définitive. A ne demande à C aucune contrepartie. B est GRATUIT pour C. A *donne* et C reçoit B GRATUITEMENT.
- 2) A *donne*, syn. OFFRE, à C B, un objet destiné à lui faire plaisir. B est un **CADEAU**: la substitution de *offrir* à *donner* marque que si A est libre de *donner* ou de ne pas *donner* B, C est libre de l'accepter ou de le refuser. *Jean a fait cadeau d'une montre à Jeannot*.
- 3) B est un bien, ou une somme d'argent ; sa finalité est d'enrichir C ; C peut être un individu ou une association (en langage fiscal une personne physique ou une personne morale) ; B est un DON. A fait don de B à C. Luc donne 100 € ou fait don de 100 € à la Croix Rouge. A, Luc, est le DONATEUR. C, la Croix rouge est le BÉNÉFICIAIRE.
- Si le transfert de propriété est important et exige l'enregistrement par un notaire, c'est une **DONATION**. La vieille comtesse a donné un château / a fait don d'un château à la Croix Rouge; elle a fait enregistrer cette donation.

Attention! Il y a don et don!

Le *Don* des Espagnols *Don Juan* et *Don Quichotte*, aussi orthographié *Dom* dans les noms propres d'origine italienne, est issu du latin *dominus*, « maître de maison, maître, seigneur », féminin *domina*, de *domus*, « maison ». (Voir les articles MAÎTRE et HABITER.)

- 4) A et C sont humains, B est un organe de A destiné à être transplanté sur C. Luc a donné un de ses reins à son frère en danger de mort. Luc est le DONNEUR, son frère le RECEVEUR. Luc donne régulièrement un peu de son sang : c'est un donneur de sang. Le don d'organes est une pratique liée aux progrès de la chirurgie.
- 5) Avec B et / ou C non exprimés : *Marc donne aux pauvres. Il donne beaucoup. J'ai déjà donné* : formule de refus à un solliciteur. Fig. : j'ai déjà fait des sacrifices, subi des épreuves, qu'on ne m'en demande pas davantage.
- Un A qui *donne* volontiers et beaucoup est **GÉNÉREUX**.
- 6) Jadis (et encore dans certains cas), le père de famille *donnait* à sa fille, lorsqu'elle se mariait, une **DOT**: une somme d'argent ou certains biens, dont les revenus devaient assurer sa subsistance pendant toute sa vie. Il la **DOTAIT**. Un homme qui épousait une femme à cause de sa *dot* était un *coureur de dot*. Dans les sociétés africaines, au contraire, c'est l'homme qui donne une *dot* au père de la femme pour l'obtenir en *mariage*.
- A humain dote B, humain ou institution, de C, un avantage financier, un équipement. Le gouvernement va doter la marine nationale d'un nouveau porte-avion. Une **DOTATION**: somme d'argent attribuée à une institution pour la faire fonctionner.

II. Sylvie donne ses chaussures à réparer au cordonnier.

A donne B à C sans que ce soit nécessairement gratuit, ou définitif.

- 1) Il y a transfert de propriété mais pas gratuité. Au marché : *Donnezmoi un kilo de pommes : voici, c'est trois euros.* Dans un marchandage : Le client : *Je vous donne cent euros de ce bibelot, pas plus*. Le marchand : *Je vous le* LAISSE, syn. *je vous le* CÈDE *pour 150* €. À *ce prix-là, c'est donné : c'est très bon marché. Un commerçant : lci, les clients, on leur en donne pour leur argent : ils ne sont pas volés, la marchandise est bonne et abondante. <i>Combien Marc donnet-il à ses ouvriers ?* : combien les paye-t-il ?
- Il y a transfert de propriété, mais A n'est pas propriétaire de B, il n'est qu'un intermédiaire. *Le facteur donne un colis recommandé à son destinataire*: il le REMET en mains propres à C et C le REÇOIT.
- 2) B est une partie du corps de A: Max donne le bras à Léa. Le chien Médor donne la patte à sa maîtresse. Emploi pron. Jean et Paul se donnent la main
- Fig. Max donne sa langue au chat (fam.) : il ne sait plus quoi répondre aux questions qu'on lui pose.
- 3) A concret donne B concret: Le pommier donne des pommes. La source donne de l'eau. Dans ce cas, B, évident, est souvent omis: Le blé, le pommier donnent bien cette année.
- 4) A est la nature (ou le ciel ou une bonne fée) qui fait des *dons* différents aux différents individus C qui, en conséquence, sont **DOUÉS** (de ces *dons*). Lucie est douée par la nature d'un grand sens musical; c'est un don, elle est douée pour la musique. Elle est dotée de bonnes dispositions pour la musique. C est bien doué: il a reçu un ensemble de dons très utiles dans la vie.
- Emploi impers. *Il est donné* à C de + inf. : C est le bénéficiaire d'un hasard heureux extraordinaire : *Il m'a été donné, dans ma vie, de rencontrer de grands savants*.
- 5) Les verbes syn. ci-dessous laissent dans l'ombre la question du transfert de propriété ou de la gratuité de l'objet B qui passe de A à C.
- A FOURNIT B, concret ou abstrait à C humain : Le boulanger fournit du pain à tout le village. Le témoin fournit des renseignements précieux à l'enquêteur. Dans la plupart des métiers C a besoin de FOURNITURES : divers objets qui doivent lui être fournis pour rendre son travail possible : ex. des fournitures de bureau : papier, gommes, crayons, agrafes, etc.
- Emploi pron. C se fournit (de B) chez un certain fournisseur : La maison de retraite se fournit chez le boulanger du village.
- 6) A **DISTRIBUE** un certain nombre de B semblables à un même nombre de C ; il en fait une **DISTRIBUTION** : il *donne* un B à chaque C. *La maîtresse distribue des cahiers aux élèves*.
- Quand un metteur en scène envisage de monter une pièce de théâtre ou de faire un film, il choisit ses acteurs et leur *distribue les rôles* qu'il a *attribués* à chacun. *Ce film a une belle distribution* : il est joué par des acteurs célèbres et excellents
- Donner les cartes, c'est les distribuer aux joueurs. La façon dont elles se trouvent réparties est la DONNE ; si la répartition a été mal faite, $il\ y\ a$ MALDONNE, loc. qui peut s'employer au fig. (fam.) en cas de toutes sortes d'erreurs ou de malentendus.
- Fig. L'architecte *distribue* l'espace dont il dispose pour que les appartements *soient bien distribués* : que les dimensions et l'emplacement de chaque pièce soit bons.
- 7) A **ATTRIBUE** B à C. Il *donne* B à C selon qu'il reconnaît certains critères et croit (à tort ou à raison) pouvoir les affirmer.
- B est un nom de qualité. En ce sens, attribuer est syn. de qualifier: A attribue à Jean la générosité / l'avarice En grammaire, un adjectif ou un nom a la fonction d'ATTRIBUT du sujet lorsqu'il est relié au nom auquel il se rapporte par un verbe d'état comme être, paraître, sembler, devenir. En langage philosophique, le nom attribut est syn. de caractéristique, trait distinctif. Il s'emploie aussi pour dénommer des emblèmes, des objets symboliques servant à identifier, en art, un

personnage type ou une allégorie. L'attribut de Jupiter est l'aigle, celui de St Pierre, la clef, celui de la justice la balance et le glaive.

— B est un nom abstrait désignant ce que C mérite ou ce dont il a en lui la cause, ou la possibilité: Le professeur attribue à chaque élève la note qu'il mérite. - Marc attribue une tâche différente à chacun de ses employés. - Sylvie attribue à Marie des pensées malveillantes / la responsabilité de l'accident. - L'architecte attribue à un glissement de terrain les lézardes de la façade.

Pour contribuer et rétribuer, voir l'article PAYER.

III. Orgon donne sa fille en mariage à Tartuffe.

A humain donne B humain à C.

- 1) A humain donne B humain à C humain : A humain ayant un certain pouvoir sur B humain crée une relation entre B et C. Jean donne de bons professeurs à ses enfants. Orgon donne sa fille à Tartuffe. Emploi pron. Les bandits se donnent un chef.
- Éric donne un complice à la police : il le DÉNONCE.
- 2) Emplois pron. A humain *se donne* à C, humain ou abstrait : A se consacre à C, il fait en sorte que toute son activité, ses forces, sa vie aient pour finalité C. *Marc se donne à son travail. L'infirmière se donne à ses malades*.
- Le pronom se peut être remplacé par le détail de ce que A donne de lui-même : Éric donne sa vie, son sang pour la patrie. Jean donne son cœur, à Sylvie, son amitié, sa confiance, sa parole, son temps, quelques instants à Marc. Luc se donne en spectacle : il a un comportement exagéré et anormal qui le fait remarquer de tout le monde.
- Notamment : Cette femme s'est donnée à Éric : elle a couché avec lui.

IV. Marc donne de bons conseils à Luc.

A donne B abstrait à C.

- 1) **GR** *Jean donne* à *Jeannot l'autorisation de sortir* équivaut à *Jean autorise Jeannot* à *sortir*. Dans de nombreux cas, le nom B abstrait a des relations de forme et de sens avec un verbe, de sorte qu'il y a une quasi-synonymie entre le verbe de base et la locution verbale *donner* + nom. On dit alors que *donner* joue le rôle de verbe-support.
- 2) Lorsqu'un verbe est relié à un nom d'outil (*bêche / bêcher*), d'arme (*matraque / matraquer*) ou de substance couvrante (*peindre / peinture*) la locution verbale n'est pas *donner* + nom, mais *donner* + un COUP *de* + nom; et la locution verbale diffère du verbe en ce qu'elle dit une action brève et ponctuelle. Ex : *donner un coup de peinture*.
- Souvent la locution verbale *donner* + nom ne correspond qu'à l'un des sens du verbe de base ou bien B a, avec un verbe, un rapport de forme mais le rapport de sens s'est distendu à la suite d'une évolution historique : ex. *donner son avis* (différent de *aviser*), *donner des instructions* (différent de *instruire*), *donner la réplique à un acteur* (différent de *répliquer*), etc.
- 3) A, ayant une certaine force, fait un mouvement B qui atteint C.
- A donne une poignée de main, un baiser, une gifle, une fessée, un coup de poing, une poignée de main à B humain. Il donne un coup de cirage à ses chaussures, un tour à la manivelle.
- En contexte militaire: L'armée donne l'assaut à la forteresse, donne la charge à l'ennemi, donne la chasse aux fuyards.
- Fig. Ces évènements ont donné une accélération, une impulsion, un élan aux réformes entreprises.
- 4) A a des compétences, des connaissances, des possibilités que C n'a pas : il les lui *donne*. Marc a donné du travail à un chômeur, il lui a donné une tâche à exécuter et toutes sortes de conseils. Marc est un grand donneur de conseils (ironique). Le président donne audience à un solliciteur. A donne à B un renseignement, l'heure exacte, des arguments.

- 5) B est une possibilité de réflexion pour C humain *Le professeur donne un problème à ses élèves*. Les **DONNÉES** d'un problème sont ce que l'élève doit admettre comme point de départ à son raisonnement.
- Loc. conj. étant donné que... pose les prémisses d'un raisonnement. Étant donné qu'il fait froid et que nous avons une coupure de courant, je me mets au lit.
- donné, adj. s'emploie lorsqu'on ne peut pas préciser une certaine mesure. Supposons qu'à une distance donnée de son point de départ, le train de Paris croise celui de Brest... Nous nous promenions, et à un moment donné, il s'est mis à pleuvoir.
- 6) A a autorité sur C; B dépend de lui. Les parents donnent un prénom à leur enfant. L'éditeur donne un titre et une grande diffusion à son dernier livre. A donne à C, un démenti, un désaveu, ses ordres, ses instructions, des assurances, des garanties, une attestation. Il lui donne congé. Il lui donne sa démission. Il lui donne acte de sa réussite, quitus de sa gestion. Le recteur donne une affectation, de l'avancement à un enseignant.
- Dans le cas où C posait une question, A lui donne une réponse. Dans le cas où C était demandeur, A lui donne satisfaction; il lui accorde ce qu'il demande: il lui donne son accord, son acceptation, son acquiescement, son adhésion, sa permission, son consentement, son autorisation.
- 7) A a des compétences qui lui permettent d'orienter la vie de C: il lui donne lecture, communication, connaissance d'un document officiel. Le père donne à son fils une bonne éducation, une correction, une leçon, des explications, un conseil, l'exemple, de l'aide, un avertissement, des consolations, des encouragements, de l'affection. A donne l'alerte, l'alarme à des gens en danger. A donne le change à qui il veut tromper.
- 8) A a la capacité d'offrir à C non exprimé (de nombreuses personnes, tout un public) quelque chose qui sort de l'ordinaire. La municipalité donne un bal une réception, une fête, un feu d'artifice, un banquet, un grand dîner (mais pas des choses simples comme un pique-nique, une promenade, une excursion). Le pianiste donne un concert, son interprétation des préludes de Chopin. La Comédie Française a donné une représentation du Misanthrope. Paul a donné une traduction d'Othello, une adaptation du Père Goriot pour la télévision
- Sylvie donne des signes d'agitation : n'importe qui peut le constater.

9) A, humain ou non, donne B,

- une opportunité d'action, à C humain : A donne à C du temps, du répit, le choix. Ce voyage a donné à Jean l'occasion, la possibilité, la liberté, le moyen de se perfectionner en anglais. Ce travail me donne du fil à retordre : il présente beaucoup de difficultés. Le retour de Jean donne à réfléchir.
- une possibilité de réalisation pour C abstrait. Emplois figés : Cet article a donné prise aux critiques de Luc. Luc a donné libre cours à sa colère. Ce projet donne lieu à de nombreuses réunions, donne matière à discussion.
- A est ca, résumant une situation, B, abstrait, est le résultat de ca; C n'est généralement pas précisé : Je me demande ce que ca va donner. Qu'est-ce que ca va donner? Rien de bon.
- 10) A, humain ou non, donne à C un B qui est un nouvel état de C.
- Un état physique : *Une bonne nourriture donne des forces. Faire du sport donne chaud, faim, soif. Le bruit me donne la migraine.*
- Un état psychique : Paul a donné du courage à Luc. Cette nouvelle a donné à Max l'envie d'en savoir plus. Ce travail me donne du souci, du plaisir, l'illusion d'être intelligent, des complexes. Emploi pron. Jean se donne du mal, de la peine, du plaisir, du bon temps. Il s'en donne! : il est très actif, s'amuse beaucoup.
- Une qualité positive de C concret ou abstrait : La lumière donne du relief à ce tableau. La cuisson donne de la solidité à l'argile. Ce beau jardin donne de la valeur à la maison. Les géraniums donnent de la couleur à votre balcon.
- Une apparence de C: Cette coiffure me donne l'air bête, l'air d'avoir cent ans. La cuisson donne une belle couleur à ces légumes. -

Emploi pron. Jean se donne une contenance : il se donne un air avantageux alors qu'il est inquiet et troublé.

11) A humain *donne* une certaine opinion, sans certitude mais avec une certaine autorité: *Jean donne tort à Luc, raison à Marc. - Quel âge donnez-vous à Sylvie ? Je lui donne une quarantaine d'années. - Je vous donne la chose pour certaine. - Savez vous ce qui arrive à Léa ? <i>Je vous le donne en mille*: je parie que vous ne devinerez pas. Manière d'annoncer une nouvelle très surprenante: *Léa divorce!*

V. La voiture a donné dans le fossé.

A donne dans / contre C spatial.

- 1) A *donne* sur / dans / contre C spatial : au terme d'un mouvement incontrôlé, A entre en contact avec B et subit un choc : La voiture a donné dans le fossé ou contre un platane.
- Fig. Luc a donné dans le panneau : s'est laissé tromper (à l'origine il s'agissait de filets appelés panneaux, tendus pour attraper le gibier). Les éclaireurs ont donné dans une embuscade, dans un piège.
- A, au terme d'une évolution, se conforme à une mode, adopte un comportement plus ou moins ridicule : Ce cinéaste donne dans le néo-réalisme.
- A donne de B (une partie de A, généralement la tête) sur / dans / contre C spatial : Le conducteur a donné de la tête contre le parebrise. Fig. Jean ne sait pas où donner de la tête : il a tellement de choses à faire qu'il ne sait pas par où commencer.
- 2) A, une porte, une fenêtre, une maison *donne sur* C spatial : elles permettent à un occupant de voir ou de passer directement dans ce lieu. *Cette porte donne sur la rue. Les fenêtres de l'hôtel donnent sur la plage.*

FAMILLE, n.f.

I. Jean et Sylvie fondent une famille.

La famille restreinte.

- 1) A, un homme, et B, une femme, vivant ensemble et ayant un ou plusieurs C, leurs ENFANTS, FILS ou FILLES, constituent une FAMILLE. Quand ils se sont MARIÉS, ils ont fondé une famille et le maire leur a remis un livret de famille sur lequel il faut inscrire les naissances et les décès. Traditionnellement, le père est le chef de famille: celui qui prend en dernier ressort les décisions importantes, et le soutien de famille: celui qui subvient à ses besoins. Mais dans le droit moderne l'autorité est partagée entre les deux conjoints. Lorsque des conjoints chargés d'enfants et divorcés se sont remariés ou vivent en concubinage chacun de leur côté, on parle de familles recomposées.
- La *Sainte famille* (maintes fois représentée par les peintres) : la Sainte Vierge, Saint Joseph et l'enfant Jésus, vivant ensemble dans leur maison de Nazareth.
- 2) Le PÈRE de famille et la MÈRE de famille sont chargés de famille : ils ont des enfants. S'ils en ont beaucoup, ils ont une famille nombreuse. Ils mènent ensemble une vie de famille. Leur situation de famille peut être plus ou moins bonne. PAPA et MAMAN promènent leur petite famille : l'ensemble de leurs enfants.
- 3) Ils touchent des *allocations* **FAMILIALES**: une aide financière versée à la *famille*, à proportion du nombre d'enfants. Le *patrimoine familial*: les biens de la *famille*. Une *aide familial*: employée mise à la disposition de la mère de *famille* par certaines municipalités, sous certaines conditions.
- 4) La maison habitée par une *famille* et la *famille* elle-même (à l'origine autour d'un feu) est un FOYER. La *mère au foyer* n'exerce pas à

l'extérieur de chez elle une profession salariée, elle *reste au foyer*, au *foyer conjugal*, pour s'occuper de ses enfants.

II. Jean et Sylvie ont beaucoup de famille.

La famille étendue.

- 1) Il arrive que A et B soient sans *famille*: orphelins, enfants abandonnés. Mais en général, ils *ont de la famille* et même parfois, *une grande famille*, *beaucoup de famille*: le père et la mère de chacun des deux conjoints A et B, leurs frères et sœurs, les maris et les femmes, les enfants de ces frères et sœurs constituent la *famille* ou PARENTÉ (n.f.) de A et de B. Tous ces gens sont PARENTS (n.m. désignant les hommes ou, collectivement les hommes et les femmes; les femmes, individuellement, sont des *parentes*), membres de la même *famille*.
- S'ils *ont l'esprit de famille*, c'est-à-dire s'ils se sentent PROCHES (adj.) les uns des autres et tiennent à garder des relations avec leurs *proches* (nom), les membres d'une *famille* étendue se retrouvent parfois dans des *fêtes de famille*. Quand ils *sont en famille*, ils parlent de leurs *histoires de famille*: ils constituent une *famille unie*; mais il y a aussi des *familles désunies* dont les membres sont brouillés et ne se voient plus.
- 2) Georges, père de Jean, est un des deux GRANDS-PÈRES de Jeannot et Sylviane, et Suzanne, mère de Sylvie l'une de leurs deux GRANDS-MÈRES. Georges et Suzanne sont deux des quatre GRANDS-PARENTS de Jeannot et Sylviane. Jeannot et Sylviane sont leurs PETITS-ENFANTS. Des enfants appellent familièrement leurs grands-parents « Pépé » et « Mémé » ou « Papi » et « Mamie ».
- 3) A est ALLIÉ à la *famille* de B et B à la *famille* de A. *Sylvie est entrée dans la famille de Jean et Jean dans la famille de Sylvie*. Pour A, les membres de la *famille* de B, pour B les membres de la *famille* de A, ainsi que les maris et femmes de leurs propres frères et sœurs sont des *parents par* ALLIANCE (n.f.). Ils constituent sa **BELLE-FAMILLE**: BEAU-PÈRE et BELLE-MÈRE, BEAUX-FRÈRES et BELLES-SŒURS.
- 4) Pour tout enfant C, tout frère de son père ou de sa mère est son **ONCLE** et toute sœur de son père, A, ou de sa mère, B, est sa **TANTE**. Tout mari d'une *tante* est un *oncle par alliance*; toute femme d'un *oncle* est une *tante par alliance*. Des enfants appellent affectueusement leurs *oncles* et *tantes* « *Tonton* » et « *Tatie* » ou « *Tata* ». Tout frère, toute sœur de l'un de ses *grands-parents* est son **GRAND-ONCLE** ou sa **GRAND-TANTE**.
- 5) Tout C de sexe masculin est le **NEVEU** son *oncle* ou de sa *tante*; tout C de sexe féminin est la **NIÈCE** de son *oncle* ou de sa *tante*. Pour tout C, le fils d'un *oncle* ou d'une *tante* est un **COUSIN**. Un *oncle*, un *cousin à la mode de Bretagne* sont des *parents* par alliance très éloignés (mariés à des *cousins* de *cousins*). Un *oncle d'Amérique*: un riche *parent* supposé ou qu'on n'a pas vu depuis longtemps et dont on espère un fabuleux héritage.
- 6) Si A et B ont plusieurs enfants dont chacun fonde une *famille* et a des enfants, la *famille* se divise en plusieurs BRANCHES qu'on peut représenter sur un *arbre* GÉNÉALOGIQUE. La GÉNÉALOGIE est 1. la suite des filiations à l'intérieur d'une *famille*, 2. la science qui permet de retrouver ces filiations à travers les siècles.

III. Jean et Marc sont de deux familles politiques différentes.

Emplois affaiblis et dérivés de quelques-uns des mots ci-dessus.

- 1) Toute série d'êtres animés, d'objets concrets ou abstraits ayant des caractères communs et s'engendrant les uns les autres peut être présentée comme une *famille* comportant, comme les *familles* humaines, diverses branches :
- famille de végétaux ou d'animaux. L'âne est **parent** du cheval. Ils descendent d'ancêtres communs. Le dinothérium est l'ancêtre du mammouth et de l'éléphant. L'éléphant et le mammouth descendent du dinothérium.

- famille de mots : ensemble constitué par un mot de base et ses dérivés et composés.
- famille de machines, notamment d'ordinateurs. Les ordinateurs de la dernière génération sont bien plus performants que leurs ancêtres des années 50
- 2) A humain **SE FAMILIARISE** avec B humain : il apprend à le connaître et à l'apprécier, le fréquente beaucoup et B devient un **FAMILIER** de A ; il est presque considéré comme faisant partie de la *famille* de A.
- A humain est *familier* (adj.) avec B humain : il le traite **FAMILIÈREMENT**, sans façons ni marques de respect, avec **FAMILIARITÉ**.
- 3) B concret ou abstrait est *familier* à A humain : A en a l'HABITUDE. Luc a dû vendre des objets familiers pour régler la succession de son père. Le professeur familiarise ses élèves avec les équations du second degré. Sylvie a acquis une certaine familiarité avec le théâtre de Shakespeare.
- A, fait de langue, est familier: utilisé dans la conversation courante entre intimes, mais à éviter à l'écrit et dans un discours soutenu; ex.: « j'm'en fiche » est une manière familière de dire « ça m'est égal ».

HEURE, **MINUTE** et **SECONDE**, n.f.

I. Ce restaurant est ouvert vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

- 1) L'HEURE est une unité de mesure du temps, une DURÉE précise, une subdivision du jour : il y a vingt-quatre heures (abréviation : 24 h.) dans un jour, et soixante MINUTES dans une heure, 30 minutes dans une **DEMI-HEURE**, 15 minutes dans un **QUART D'HEURE**. - Cette usine fonctionne vingt-quatre heures sur vingt-quatre : jour et nuit, sans arrêt. - Vous me remettrez votre rapport dans les vingt-quatre heures, dans les quarante-huit heures : avant l'expiration d'un jour, de deux jours. - Nous avons mis trois bonnes heures pour arriver au sommet de cette montagne : au moins trois heures et probablement plus. - Il nous a fallu une petite heure pour redescendre : au plus une heure et probablement moins. - Cet ouvrier est pavé à l'heure : il est pavé pour chaque heure qu'il travaille ; d'autres sont payés à la semaine, et les autres au mois ; il gagne 30 € de l'heure, c'est son salaire HORAIRE. - La vitesse de la circulation automobile est limitée en ville à 50 kilomètres par heure (fam. courant : à l'heure, abréviation, 50 km/h).
- 2) La *minute* et la **SECONDE** sont aussi des durées précises : il y a soixante *minutes* (abrév. 60 mn, ou 60') dans une *heure* et soixante secondes dans une *minute*. J'ai parcouru cette distance en une minute et vingt secondes. Dans la minute : avant l'écoulement complet de soixante secondes. Max est arrivé dans la minute (même) qui a suivi le départ de Luc. Dans la minute qui vient, nous serons fixés sur les résultats de l'élection présidentielle. A humain observe une minute de silence : en hommage à un mort, il cesse pendant une minute tout discours ou toute conversation, et se tient immobile.

Pour d'autres sens de *seconde* et d'autres mots de sa famille, voir l'article DEUX.

— Une **MINUTERIE** est un appareil servant au déclenchement, au bout d'une certaine durée, ou à un moment précis, d'un mécanisme, par ex. pour permettre l'extinction automatique d'une lampe, ou la mise à feu d'un explosif. *J'ai réglé la minuterie sur 40 secondes*.

II. Il est exactement huit heures, sept minutes, et trois secondes.

- 1) Les instruments de petite taille qui *donnent l'heure*, qui permettent de voir, de lire *l'heure* ou de l'entendre.
- La MONTRE, munie d'un bracelet en cuir ou en métal, se porte au bras gauche. Elle se compose d'un boîtier qui contient le mécanisme

auquel sont reliées les aiguilles. Celles-ci pivotent autour d'un cadran sur lequel apparaissent les douze premiers chiffres. À deux reprises dans une journée, la petite aiguille indique l'heure qu'il est, par exemple, 6h du matin ou 6h du soir. La grande aiguille indique les minutes.

Pour un autre sens de *montre*, voir l'article MONTRER.

- Le RÉVEIL est une sorte de grosse montre qu'on pose généralement sur une table de nuit. Il est muni d'un système de SONNERIE qui réveille le dormeur à *l'heure* souhaitée.
- 2) L'HORLOGE, dotée d'éléments plus volumineux que le simple réveil, se place sur un mur. - Dans beaucoup d'horloges, les heures SONNENT. D'où Fig. l'heure a sonné : le moment est venu de faire la chose dont on parle. - Les frontons des mairies sont équipés d'une grosse horloge extérieure qui donne l'heure aux habitants de la commune. - Pour savoir l'heure, on peut aussi téléphoner à l'horloge parlante.
- Certaines cathédrales abritent une horloge astronomique, œuvre d'art complète et complexe indiquant non seulement l'heure mais aussi et surtout les jours, les mois, les saisons, les années et les signes du
- 3) L'heure est une indication temporelle précise sur tel ou tel instant de la journée, fournie par une montre, un réveil ou une horloge, et que l'on consulte pour savoir l'heure, pour savoir quelle heure il est parmi les 24 heures que compte une journée. Vous avez l'heure ? Quelle heure est-il ? Il est quelle heure ? - Je n'ai pas l'heure exacte, mais il doit être environ 3 h 10 (c'est-à-dire trois heures et dix minutes). - Max est arrivé à dix heures moins le quart (9 h 45). – À quelle heure décolle votre avion ? - À dix heures du soir, heure de Paris, et nous arriverons à Tokyo vers quatre heures du matin, heure locale, si rien ne vient modifier l'horaire prévu : le tableau des différents moments du voyage, précisant l'heure de chacun.
- Vous êtes à l'heure : vous arrivez à l'heure dite, vous n'êtes ni en avance, ni en retard. - Êtes-vous toujours aussi PONCTUEL?
- Je vais mettre ma montre à l'heure. Attention, depuis cette nuit, nous sommes passés à l'heure d'été! Il faut avancer toutes les horloges d'une heure.
- L'heure H, c'est l'heure secrète à laquelle une opération militaire doit avoir lieu, et, par extension, n'importe quelle activité humaine importante. - Fig. Chercher MIDI à quatorze heures, c'est compliquer inutilement une chose très simple. - Les ouvriers de la onzième heure, les gens qui arrivent quand le travail est presque fini et touchent le même salaire que les autres (Allusion à une parabole de l'Évangile).
- 4) Emplois moins précis du mot heure. Dans les grandes villes, la circulation connaît des heures creuses, où la circulation est faible ou modérée, et des heures de pointe où la circulation est intense, notamment au moment où la plupart des gens sortent de leurs lieux de travail pour rentrer chez eux. - Vers la fin de l'après-midi, la circulation augmente d'heure en heure. - Max rentre de son travail à des heures impossibles (très tard), et parfois à une heure avancée de la nuit. - L'autre soir, à MINUIT passé, il n'était pas encore rentré!
- 5) La *minute* est l'indication temporelle telle qu'elle est fournie par une montre, un réveil ou une horloge. Il est exactement 7 heures et 12 minutes. - D'une minute à l'autre : dans très peu de temps. Max devrait arriver d'une minute à l'autre. - C'est la minute de vérité pour A humain : c'est maintenant que les événements ou les faits vont permettre de vérifier les dires de A de façon définitive. - La dernière minute : le moment après lequel il sera trop tard. Les gens imprévoyants attendent toujours la dernière minute pour accomplir leurs obligations.
- Ce n'est pas à la minute (près) ! : ne vous croyez pas obligé de respecter avec une parfaite exactitude l'horaire indiqué.
- Un emploi du temps MINUTÉ : où toutes les activités sont prévues selon un horaire détaillé et précis.

III. Il est tard, c'est l'heure de rentrer à la maison. - Une minute!

1) L'heure est syn. de TEMPS, MOMENT imprécis, ÉPOQUE. Ce sens se trouve uniquement dans des locutions figées : Il est / C'est l'heure de + inf. C'est l'heure de rentrer. Si nous tardons encore, nous ne

- trouverons plus de taxi. Max attend son heure : il sait que tôt ou tard les événements tourneront en sa faveur. - À l'heure de vous quitter (au moment de vous quitter), je voudrais vous dire que j'ai été très heureux en votre compagnie. - L'heure venue, nous agirons. - Ta dernière heure est arrivée : tu vas mourir dans très peu de temps, car je vais te tuer. - À l'heure où je vous parle, ... : au moment où je vous parle, il se passe telle ou telle chose.
- Max est poète à ses heures : de temps en temps, Max écrit des poèmes en amateur. - Il a eu son heure de gloire : au milieu d'une vie assez discrète, il a connu une certaine célébrité à une certaine époque. -Pendant la guerre, nous avons connu des heures sombres : des temps très difficiles, des défaites, des morts et des privations. - L'heure est grave : nous vivons en ce moment des événements importants qui doivent nous inciter à la réflexion, à la prudence, à l'attention. - Les problèmes de l'heure : les difficultés actuelles, du présent.
- Emplois adverbiaux : Tout à l'heure : dans un moment. De bonne heure : tôt. On peut se coucher de bonne heure (tôt le soir) et se lever de bonne heure (tôt le matin). - À la bonne heure ! : expression marquant la satisfaction : Vous avez enfin trouvé la solution ? À la bonne heure!
- 2) Une *minute* est une durée imprécise mais brève, syn. un MOMENT, un INSTANT. Sans perdre une minute : sans perdre de temps. -Dépêchons-nous! Il n'y a pas une minute à perdre! - Une (petite) minute! s'il vous plait : pour demander à quelqu'un de patienter un peu. - Dans une minute : à un moment qui se situe à environ une minute du moment présent. - On emploie aussi, non sans exagération, une seconde! deux secondes! trois secondes!, quand le délai demandé est en fait bien supérieur à ces durées.

HISTOIRE, n.f., FABLE, n.f., ROMAN, n.m. et RACONTER. v.

I. Comment on écrit une histoire.

A humain raconte l'histoire de B à C humain.

- 1) A humain, oralement ou par écrit, RACONTE une HISTOIRE, ensemble cohérent de faits échelonnés dans le temps, concernant un sujet B.
- Syn. il en fait un **RÉCIT**, qui peut être détaillé ou succinct, fidèle ou infidèle, véridique ou mensonger. Pour d'autres mots de la famille de *récit*, voir l'article LANGUE.

- A RAPPORTE des faits qu'il a vécus lui-même ou dont un autre témoigne. Alice rapporte à Marc ce qu'a raconté Sylvie - Un récit est de seconde main lorsqu'il ne s'appuie pas sur des documents originaux (par ex. des pièces d'archives, des documents archéologiques) mais sur d'autres récits résultant de travaux antérieurs.
- 2) L'art du récit : A explique l'enchaînement des faits. Si les faits s'enchaînent bien, ont une suite logique, son récit est clair et cohérent et un lecteur, ou un auditeur C le comprendra bien ; sinon, il est incohérent et C n'y comprendra rien.
- Si A s'écarte du sujet de son *récit* pour raconter autre chose, il fait une digression, il ouvre une parenthèse. Ensuite seulement, il reprendra le fil de son récit.
- 3) A BIOGRAPHE écrit l'histoire de B, personnage historique dont la vie est racontée dans l'ordre chronologique. C'est la biographie de B.
- B peut, dans sa vieillesse, penser que son *histoire* vaut la peine d'être connue : il écrit alors lui-même son AUTOBIOGRAPHIE, ou ses MÉMOIRES, ou ses SOUVENIRS : Les Mémoires du Général de Gaulle. - René, de Chateaubriand, est une œuvre autobiographique : l'auteur s'y inspire en grande partie des évènements de sa propre vie.

II. Les écoliers étudient l'histoire de France.

C humain lit / apprend / étudie l'histoire de B écrite par A, historien.

- 1) Cette *histoire* est le *récit* de faits PASSÉS plus ou moins importants, écrit par un **HISTORIEN** qui s'appuie sur des témoignages ou des vestiges **HISTORIQUES**, auxquels on peut attribuer une date relativement précise, et tente d'en présenter une vue d'ensemble, et d'en donner une explication.
- On peut écrire l'histoire d'un peuple, d'un pays, d'une technique, d'une institution, ou d'un être naturel ayant subi une évolution : l'histoire de l'Art : celle des artistes et des courants artistiques, des styles : l'histoire de l'architecture, l'histoire de l'Académie française, l'histoire des mammifères, l'histoire de la Terre...
- 2) La **PRÉHISTOIRE** est l'ensemble des époques **PRÉHISTORIQUES** de l'humanité, antérieures à l'apparition des témoignages écrits ou à l'usage des métaux.
- L'histoire ancienne, c'est celle des peuples de l'époque de l'Antiquité. L'Histoire Sainte, c'est celle des personnages de la Bible.
- La *petite histoire* s'intéresse aux événements apparemment anodins qui ont peut-être joué un plus grand rôle qu'il n'y parait.
- Un *professeur d'histoire* utilise pour ses élèves un *manuel d'histoire*.

III. Sylvie *raconte* à Jean une *histoire* qui lui est arrivée dans son lycée.

- 1) A humain fait le *récit* oral ou écrit, de B, évènements sortant de l'ordinaire, constituant un tout, et se situant entre un début et une fin, qu'il a vécus personnellement, ou auxquels il a des raisons personnelles de s'intéresser. Ces évènements, même apparemment invraisemblables, se sont réellement produits. *J'ai suivi de près toute cette histoire*. *Vous n'allez pas me croire mais il m'est arrivé une drôle d'histoire*: il m'est arrivé une AVENTURE incroyable.
- 2) Ce genre d'*histoire* est souvent qualifié d'*incompréhensible*, *bête*, sans queue ni tête. C'est une histoire de fous! Si ces évènements ont eu des conséquences fâcheuses, on parlera d'une sale histoire, d'une vilaine histoire, d'une MÉSAVENTURE, voire d'une histoire horrible ou épouvantable.
- 3) Si ces évènements se sont produits il y a longtemps, et si les conséquences s'en font encore sentir, on parlera d'une *vieille histoire*, et dans le cas contraire on dira en plaisantant : *C'est de l'histoire ancienne*
- Le plus beau de l'histoire : la partie la plus étrange, la plus inattendue de cette histoire.
- La morale de l'histoire : les leçons qu'on peut en tirer.

IV. Sylvie raconte à Jeannot l'histoire de Peau d'âne.

- 1) Les petits enfants aiment beaucoup qu'on leur *raconte des histoires* qui sont des **CONTES** connus par la tradition populaire et recueillis par écrit par des auteurs comme Perrault en France ou Grimm en Allemagne.
- Un bon **CONTEUR** a l'art de bien **CONTER**, oralement, ces *histoires* traditionnelles. Les enfants ont des *livres d'histoires*, des *histoires en images*, mais beaucoup, aujourd'hui préfèrent les *bandes dessinées* (en abrégé : BD) plus modernes, moins traditionnelles.
- 2) Certains écrivains écrivent, dans un style plus ou moins traditionnel, des *histoires* courtes et imaginaires appelés *contes*, en prose, comme les *Trois contes* de Flaubert, ou plus rarement en vers comme les *Contes* de la Fontaine. Mais La Fontaine est surtout connu pour ses **FABLES**, ce qui lui vaut d'être un des plus grands **FABULISTES**.

V. Flaubert raconte l'histoire de Madame Bovary dans un roman célèbre.

1) A auteur écrit un **ROMAN** : il *raconte* l'*histoire* de personnages imaginaires, des *héros* (fém. *héroïnes*) *de roman* ; il fait le *récit* des évènements de leur vie.

- Cet *auteur de romans* est un **ROMANCIER**. Il cultive le genre **ROMANESQUE**. Un *romancier raconte* un ensemble d'évènements imaginaires mais ayant une certaine vraisemblance.
- 2) Destiné au divertissement du lecteur dont il doit *soutenir l'intérêt*, le *romancier* peut s'inspirer d'évènements réels, à condition de les **ROMANCER**: de les faire paraître plus extraordinaires qu'ils ne l'ont été, et néanmoins leur conserver assez de vraisemblance pour que les lecteurs puissent s'identifier à certains personnages. *Ça se lit comme un roman*: se dit d'un ouvrage sérieux présenté de façon agréable et captivante.
- 3) C'est un vrai roman: se dit d'une suite d'évènements inhabituels. -Une personne romanesque s'imagine que la vie est comme un roman, recherche le grand amour et les aventures extraordinaires. Flaubert, dans son grand roman « Madame Bovary », a fait le portrait d'une femme romanesque.

4) Différentes sortes de *romans*.

- Beaucoup de grands *romanciers* (Balzac, Zola, Proust) ont voulu peindre la société de leur temps ; à la différence d'un simple *roman d'imagination*, leurs œuvres reposent sur des observations sociologiques et psychologiques.
- Un *roman historique* (comme ceux d'Alexandre Dumas) repose sur une documentation *historique romancée*.
- Un *roman philosophique* est une sorte de *conte*, une grande *fable* destinée à démontrer une idée : par ex. *Candide*, de Voltaire.
- Un roman d'amour est centré sur la vie sentimentale de ses héros.
- Un *roman d'aventures* sur les risques qu'ils prennent et les dangers dont ils triomphent, souvent dans des pays lointains.
- Un $roman\ d'anticipation\$ situe Γ action dans un futur forcément imaginaire.
- Un roman policier est fondé sur l'identification d'un criminel.
- Un *roman à succès*, syn. *best-seller* (emprunt à l'anglais) touche un vaste public ; certains romans sont écrits à l'intention d'un public populaire : *roman de gare* : écrit pour être lu dans le train, *roman-photo* comportant très peu de texte et beaucoup d'images.
- Toutes ces *histoires* peuvent inspirer des SCÉNARIOS de films pour le cinéma ou la télévision.

5) La forme des *romans*.

— Un *roman-fleuve* est très long, très complexe. - Un *roman* trop court pour faire à lui seul un livre est une **NOUVELLE**. - Un *roman par lettres* est constitué de la correspondance échangée par les héros : par ex. *la Nouvelle Héloïse* de J.-J. Rousseau.

Pour un autre sens de nouvelle, voir l'article NOUVEAU.

- Le *nouveau roman*, mode littéraire des années 60, évite l'analyse psychologique et les procédés traditionnels du *récit*.
- Un *roman-feuilleton* paraît, article après article, dans un journal. *Les romans de Balzac ont paru en feuilletons*. Aujourd'hui, les feuilletons sont plutôt télévisés qu'imprimés.

VI. Léa nous raconte des histoires et nous fait des histoires!

- 1) A humain *raconte des histoires* (B) à C humain : ce qu'il lui dit n'est pas sérieux. Il ment ou plaisante. *Tu nous racontes des histoires* ! syn. des MENSONGES.
- Si A se ment à lui-même : il se raconte des histoires, il se faire tout un film / tout un cinéma, il s'invente toute une histoire. Il **AFFABULE** : il arrange la réalité à sa manière.
- B est invraisemblable, stupide : Qu'est-ce que tu racontes mon pauvre Jeannot ? Tu racontes n'importe quoi. C'est une histoire à dormir debout.
- B n'est connu que par des on-dit et est probablement faux. *On raconte qu'Alice et Marc vont divorcer. Comment ! Ils s'entendent très bien ! Il ne faut pas croire tout ce qu'on raconte. -* Ce sont des **RACONTARS**.
- B est pour rire : entre amis, on se raconte des histoires drôles, des histoires pour rire, des histoires belges, corses, écossaises, etc. Je vais vous en raconter une bien bonne (s.e. histoire) ; c'est l'histoire d'un homme qui ...

- 2) A humain fait des histoires: il se plaint, crée des difficultés pour des raisons insignifiantes. C'est un faiseur d'histoires: il cause des EMBARRAS, des ennuis, de la gêne en compliquant des choses simples. Syn. il cherche midi à quatorze heures. Chaque fois que nous avons des invités, c'est toute une histoire! Tu en fais toute une histoire! S'il te plaît, cette fois-ci, pas d'histoires!
- Il y a toujours eu des histoires dans cette famille : des DISPUTES ou des PROBLÈMES. Il leur arrive sans cesse des tas d'histoires : des histoires d'argent, des histoires de gros sous, des histoires d'héritages, des histoires de filles.
- 3) Par extension, une *histoire* est une AFFAIRE, une QUESTION, ou simplement une raison d'agir : *Ça, c'est une autre histoire* ! *Histoire de* + verbe à l'infinitif (fam.) : explication donnée par A humain à C humain pour justifier une action, en donner la cause, la raison. *J'ai agi ainsi, histoire de voir comment tu réagirais*.
- 4) B est **FABULEUX** (langue parlée familière) : B semble appartenir à un *conte* merveilleux, extraordinaire, invraisemblable, inimaginable. Éric a fini par trouver un emploi où il gagne un salaire fabuleux!

VII. Autres mots de la famille de roman.

romain (adj.): relatif à la ville de Rome ou à son ancien Empire.
roman (adj.):

- 1. les langues romanes : les langues issues du latin.
- 2. l'art roman : l'art du Moyen Âge, avant l'art gothique.

romance (n.f.): chanson sentimentale.

romanche (n.m.): langue parlée en Suisse, dans les Grisons. romand (adj.): relatif à la partie francophone de la Suisse. romantique (adj.):

- 1. relatif au romantisme.
- 2. qui fait rêver et remplit d'émotion : un lieu romantique.
- 3. sentimental et rêveur : une jeune fille romantique.

romantisme (n.m.): mouvement de libération littéraire et artistique du début du XIX^e siècle, qui imposa la sensibilité individuelle et l'imaginaire.

roumain (adj.) : relatif à la Roumanie.

MOMENT et INSTANT, n.m.

I. Il n'y a pas un moment, pas un instant à perdre.

Cas où moment et instant sont substituables l'un à l'autre.

- 1) Un **MOMENT** ou un **INSTANT** est un bref espace de temps. Mais l'*instant* est encore plus bref que le *moment*. Le *moment présent* peut être une situation plus ou moins provisoire. L'*instant présent* est la seconde qui passe.
- 2) Cas où moment et instant s'emploient indifféremment l'un pour l'autre : Il n'y a pas un moment / un instant à perdre : il faut agir tout de suite, sans attendre. Un moment / instant, s'il vous plait ! Je suis à vous dans un moment / instant : se dit pour faire attendre une personne pressée. Pour le moment / l'instant ... : depuis un certain temps et jusqu'à maintenant, mais il est bien possible que cette situation ne dure pas. Pour le moment / l'instant je n'ai rien à dire, continuez. Max devrait arriver d'un moment / instant à l'autre : il ne devrait pas tarder. À tout moment / instant, il se passe quelque chose dans ce grand magasin : ce magasin propose sans arrêt de bonnes affaires à ses clients. Moment et instant comme point de repère dans la progression d'un raisonnement, dans les loc. conj. de cause (fam.) : Du moment que vous insistez, j'accepte. Dès l'instant que le Président intervient en personne, je m'incline!
- 3) Dans les cas ci-dessous, on emploie de préférence moment qui

exprime une durée moins brève que *instant*: Je n'ai pas un moment (à moi): je suis tellement occupé par ailleurs que je n'ai pas le temps de m'occuper de mes propres affaires. - L'enfance n'est qu'un moment de la vie. - PR Un moment de honte est vite passé: s'emploie surtout pour inviter quelqu'un à céder à la gourmandise. - PR Plaisir d'amour ne dure qu'un moment.

- Un A (activité ou inactivité) **MOMENTANÉ** est de courte durée. Le service connaît une interruption momentanée, le service est **MOMENTANÉMENT** interrompu. Il reprendra dans quelques minutes, d'un moment à l'autre, dans un moment.
- 4) Dans le cas ci-dessous, on emploie de préférence *instant*, qui exprime une durée plus brève que *moment*: en un instant: très vite, syn. en un clin d'œil. Un A INSTANTANÉ se produit en un instant, SOUDAINEMENT, INSTANTANÉMENT. La tête de la victime a heurté le pare-brise, la mort a été instantanée. En photographie, un (cliché) instantané est obtenu par une exposition de très courte durée. Ant. une POSE.
- Jean est-il à la maison ? Il rentre à l'instant. Syn. Il vient de rentrer. (*au moment est impossible).

II. Nous avons passé un bon *moment* ensemble. C'est maintenant le *moment* de partir.

Cas où *instant* n'est pas substituable à *moment*.

- 1) A événement arrive à un certain *moment* qui sert de point de repère dans le temps, une heure lisible sur une montre ou une date de calendrier. Au moment (Syn. à l'HEURE) où je vous parle, la réunion n'est pas encore terminée. Ce n'est pas encore le moment de partir. Le moment venu, nous partirons. À ce moment-là, (Syn. ALORS), il n'y aura plus de problème. C'est le moment ou jamais de traiter cette affaire. Vous êtes arrivés au bon / mauvais moment.
- À quel moment (Syn. QUAND) le malade est-il mort ? Jusqu'au dernier moment (Syn. Jusqu'à la dernière MINUTE), j'ai cru sa guérison possible. Par moments, il donnait l'impression d'aller mieux. Sur le moment (Syn. sur le COUP), je n'y ai pas cru ; par la suite, j'ai bien vu que c'était la vérité.
- Du moment (Syn. Du JOUR) où ils se sont connus, Jean et Sylvie ne se sont plus quittés.
- 2) *Moment* désigne un ESPACE de temps de durée indéterminée, bref ou relativement long, mais senti comme transitoire. *En ce moment la mode est aux blousons de cuir*: pendant la période actuelle. *C'est le bon moment pour acheter des actions en Bourse, mais il faut se dépêcher, ça ne va pas durer. À mes moments perdus, je m'occupe de ma collection de timbres*: quand j'ai un peu de temps de libre.
- A humain passe un long / bon moment à B inf. J'ai passé un long / bon moment à t'attendre. Je passe de longs moments à classer mes timbres
- A humain passe un bon / mauvais moment : un moment agréable / désagréable. Courage ! Ce n'est qu'un mauvais moment à passer. Nous avons passé ensemble de très bons moments. Nous venons de vivre un grand moment, un moment historique, inoubliable.

OSER, v. et COURAGE, n.m.

- I. Pour oser entreprendre un tour du monde à la voile, il faut du courage.
- 1) A humain **OSE** B, inf.: il a le **COURAGE** de B; il a du courage, montre du courage, fait preuve de courage,
- si, concevant un grand projet qui l'enthousiasme, ou du moins le motive, il accepte de prendre des risques pour le réaliser, de courir des dangers, de se donner de la peine.

- si, se trouvant dans une situation soit dangereuse, soit simplement pénible ou ennuyeuse, qui exige de sa part un effort, il fait cet effort *de bon cœur*: il le fait **COURAGEUSEMENT**.
- On admire généralement les *actes de courage* et les gens **COURAGEUX**. On les trouve admirables.
- **GR** B est normalement exprimé par un infinitif. Exceptionnellement, il peut être exprimé par un nom abstrait. *Il faut avoir le courage de ses opinions. Luc a osé une plaisanterie à l'égard de Marc*.
- 2) A peut se montrer *courageux*, dans une circonstance particulière où il *a bon moral*, se trouve en période d'optimisme, où le *courage* de faire ce qu'il a à faire, avec une certaine ardeur, lui est facile.
- Le courage peut aussi être un trait permanent de son caractère même s'il ne se manifeste qu'en certaines occasions. Dans ce cas, A a de la force d'âme (qui ne va pas forcément de pair avec la force physique). Cette force lui permet de réaliser ce qu'il a décidé de faire et pas seulement de le souhaiter. Pourquoi Sylvie admire-t-elle Jean? Parce qu'il est courageux.
- 3) A n'a pas de courage ou SE DÉCOURAGE, s'il se laisse abattre par une circonstance défavorable : perd l'enthousiasme nécessaire pour oser et agir. C humain peut l'ENCOURAGER, pour l'aider à surmonter son DÉCOURAGEMENT : il essaye de lui (re)donner du courage par ses paroles d'ENCOURAGEMENT. Sylvie encourage son fils à préparer plusieurs concours.

II. Différentes sortes de courage.

- 1) Les soldats ont le courage d'avancer sous le feu de l'ennemi : A prend des risques importants à faire B, action ; B est vraiment dangereux et peut devenir douloureux, et même mortel.
- 2) A *a du* SANG-FROID : il n'a pas PEUR ou domine sa peur ; elle ne l'empêche pas d'agir ; il fait preuve de maîtrise de soi. *Au plus fort du combat, le capitaine conserve son sang-froid*.
- 3) A a de l'AUDACE; il est AUDACIEUX: il ose prendre des risques pour faire, malgré les obstacles et l'incompréhension des autres, des choses extraordinaires. Il agit AUDACIEUSEMENT. On peut faire preuve d'audace dans n'importe quel domaine: à la guerre, certes, mais aussi en politique, en art, en économie, etc. Les dissonances de Wagner paraissaient audacieuses à son époque.
- 4) A est un **HÉROS** (f. une **HÉROÏNE**). Il fait preuve d'**HÉROÏSME**, il est **HÉROÏQUE** si, faisant preuve de beaucoup d'*audace* et d'un très grand *courage*, il accomplit une action très dangereuse, notamment à la guerre. Il peut y avoir aussi des *héros* de la science, du travail.
- 5) Emplois affaiblis des mots ci-dessus.
- Les *héros* des mythologies : des demi-dieux, comme Hercule. Le personnage principal d'une œuvre littéraire : *les héros / héroïnes de romans*. A *est le héros du jour* : la personne dont tous les médias parlent en ce moment.
- 6) A est à la fois *courageux* et **PRUDENT**, il agit **PRUDEMMENT**, avec **PRUDENCE**, s'il *fait son devoir* en prenant non des *risques inutiles*, mais des *risques calculés*, en calculant ses chances de réussite. L'idéal de l'homme *courageux* est, à ses yeux, celui qui allie la force d'âme à la *prudence*.
- Ant. A est IMPRUDENT, commet des IMPRUDENCES, agit IMPRUDEMMENT.
- 7) A manifeste son *courage* en maîtrisant
- sa paresse ou sa fatigue. *Jean a le courage de se lever tous les matins à 6 heures.* Il s'arme de courage pour sortir du lit et s'atteler à un travail difficile ou ennuyeux. *C'est un travailleur courageux*.
- sa timidité. Luc, en pleine réunion du conseil d'administration, a eu le courage de contredire Marc. Il a **osé** le contredire.

- sa sensibilité. Il faut parfois avoir le courage de punir ses enfants. Jean n'a pas le courage de contrarier Sylvie. Il faut oser regarder la réalité en face.
- Le verbe *oser* s'emploie dans plusieurs formules de politesse ou d'atténuation. *Marc est, si j'ose dire, un patron tyrannique mais j'ose espérer qu'il ne m'en voudra pas de la remarque que j'ai faite.*

PEUR, n.f. et CRAINDRE, v.

I. Sylvie a *peur* de l'orage. Elle *craint* que le vent n'abîme sa toiture.

1) A humain (ou animal) *a (grand, très)* **PEUR** *de* B, il **CRAINT** B: A ressent B comme un DANGER, quelque chose qui risque de lui faire du MAL et en éprouve une émotion plus ou moins violente ou du moins un sentiment pénible.

GR B peut être

- un nom (l'orage).
- un inf. Sylvie a peur de rentrer chez elle sous la pluie.
- que + phrase au subj. Sylvie a peur que le vent ne détruise la toiture.

A peut avoir *peur* de B pour un autre ou pour autre chose que luimême. Sylvie a peur du vent pour sa toiture.

- 2) B fait peur à A. Syn. B est EFFRAYANT. Tout nom de B exprimant un danger peut être sujet de faire peur. L'approche de l'orage, l'orage, la pluie, le vent, la foudre font peur à Sylvie. B peut être très grave (la foudre) ou ne pas l'être (être mouillée par la pluie). B peut être déjà là, ou imminent : sur le point de se produire (l'orage qui éclate) ou simplement possible ou probable (ll va y avoir de l'orage. Le vent pourrait détruire la toiture).
- Il peut s'agir aussi d'une disposition habituelle. Sylvie a peur de l'orage : de tout orage possible et imaginable.
- 3) C humain RASSURE A, lui dit *N'aie pas peur!* Il le tranquillise, le calme, lui rend confiance en l'avenir et en lui-même. C convainc A qu'il est en sécurité et qu'il *n'a rien à craindre. C'est rassurant, pense Marie, de pouvoir compter sur de bons amis.*
- 4) La *peur* fréquente ou habituelle : A est **PEUREUX** : il **S'EFFRAYE** ou **S'INQUIÈTE** souvent, et pour peu de chose. Syn. plus rare : il est **CRAINTIF**. A a un tempérament **INQUIET**. Syn. fam. il est **FROUSSARD**, **TROUILLARD**.

II. Au feu! Sylvie prend peur. L'incendie la terrifie. Le danger est grand, actuel ou imminent.

- 1) C humain **MENACE** A de B, inf. ou nom abstrait : par vengeance, ou pour en obtenir quelque, C tente de faire *peur* à A, en lui disant qu'il provoquera B, un malheur qu'il a le moyen de provoquer : si tu ne fais pas ce que j'exige de toi, je ferai B. *Luc a reçu des* **MENACES** *de mort. Marc menace Éric de révéler* à la police ce qu'il sait de son passé, s'il ne répare pas ses torts. Éric prend au sérieux les menaces de Marc qui était vraiment **MENAÇANT** : Marc est capable de mettre ses menaces à exécution. Éric obéit sous la menace.
- B, un malheur, une situation désagréable *menace* A : il y a une forte probabilité pour que B se réalise. *L'orage menace*. *La misère nous menace*.
- A prend peur (de B). Il change de couleur : il a une peur bleue (fam.), il est blanc, pâle, vert de peur, mort de peur. Il tremble de peur.
 — Syn. fam. A a la FROUSSE. Syn. vulg. : A a la TROUILLE.
- Si tout se passe bien, A en est quitte pour la peur. Il a eu plus de peur que de mal.

Ant. A garde son sang-froid.

- 3) B est **TERRIBLE** et **TERRIFIE**, **TERRORISE** A. A éprouve de la **TERREUR**: une *peur* très intense qui tend à le priver de ses moyens d'action. Il est *terrifié*, *terrorisé*. *L'éruption du volcan est terrible*, **TERRIFIANTE**, **EFFROYABLE**. *C'est la terreur dans les villages des alentours. Les habitants sont terrifiés*, *terrorisés*.
- Un **TERRORISTE** est un individu qui veut imposer sa politique en *terrorisant* les citoyens : en les *menaçant* de mort, en organisant des attentats, pour les *paralyser par la terreur*.
- La *Terreur* est le moment de l'histoire de France où le gouvernement révolutionnaire guillotinait les opposants et même les simples suspects d'opposition.
- NB: L'adj. terrible s'emploie aussi dans des contextes où il n'est pas question de *peur* mais de malheur. Marie vient de perdre son père, c'est terrible pour elle! Elle est **TERRIBLEMENT** éprouvée.
- Emploi affaibli : Jeannot est un enfant terrible : remuant, bruyant, désobéissant.

III. Luc a peur d'être licencié, il s'inquiète.

Le danger est réel mais n'est pas imminent.

- 1) Syn. A craint, syn. plus rare REDOUTE, que B phrase au subj., craint de B inf., ou craint B, nom : A s'attend à ce que B, un évènement malheureux arrive ; B lui paraît possible et même probable. Il en éprouve un sentiment pénible. Luc craint / redoute que son entreprise (ne) ferme ; il craint d'être licencié ; il craint / redoute la fermeture de l'entreprise / un licenciement. Il éprouve de la CRAINTE. Syn. intensif : il tremble que son entreprise ne ferme. Mais son patron le rassure : Tout va bien! Soyez sans crainte!
- Sylvie craint pour (la vie de) Luc : elle craint qu'il n'ait un accident mortel pendant sa traversée de l'Atlantique à la voile.
- 2) A humain craint B humain : il reconnaît le pouvoir de B et n'oserait pas s'y opposer. Marc sait se faire craindre de son personnel. Son personnel le craint. Il éprouve une crainte salutaire de le mécontenter.
- La *crainte* peut très bien s'allier au respect et à l'estime, tandis que A *a peur de* B signifie simplement qu'il le juge dangereux, syn. intensif A REDOUTE B. Un *redoutable malfaiteur* est dangereux mais pas respectable.
- Fig. A concret *craint* B concret qui pourrait l'abîmer, lui faire du mal. Les orangers craignent le froid. Ce colis craint l'humidité.
- 3) **GR** Loc. conj. ou prép. de **peur** / **crainte** que / de....
- Emploi comme conjonction : A fait D de peur que B / de crainte que B, phrase au subj. Sylvie rentre ses géraniums de peur / crainte qu'ils ne gèlent : pour qu'ils ne gèlent pas.
- Emploi prépositionnel : A fait D de / par peur de B ou de / par crainte de B, nom. Sylvie rentre ses géraniums par peur / crainte de la gelée
- 4) A *craint* que la situation B de C ne s'aggrave, qu'il n'en résulte quelque malheur, ou, ne sachant rien concernant C, il *craint* d'apprendre un malheur B non précisé. *La montée du chômage est très* INQUIÉTANTE ; *Luc s'inquiète*, *est très inquiet de la montée du chômage : il éprouve de l'INQUIÉTUDE*.

POUSSER, v.

-PULS- : base savante d'origine latine servant à former des mots exprimant l'idée de pousser.

I. Le conducteur descend et *pousse* sa voiture en panne. A *pousse* B concret.

1) A **POUSSE** B concret. A concret, doué de force, exerce sur B une pression qui provoque son déplacement ou tend à le provoquer si B

- résiste à sa POUSSÉE. Le vent pousse le voilier vers le large. Les vagues poussent les bateaux les uns contre les autres.
- A exerce sur B une poussée qui peut être horizontale, oblique ou verticale. Les grilles de la préfecture ont cédé sous la poussée de la foule. Les plissements de terrain se forment sous la poussée des plaques géologiques. Les arcs-boutants résistent à la poussée de la voûte.
- 2) En langage scientifique et technique, une force créant un mouvement est une IMPULSION. De l'air PULSÉ peut être utilisé pour chauffer les appartements. La PROPULSION est la production d'une force qui assure le déplacement d'un mobile, au moyen d'un engin appelé PROPULSEUR qui PROPULSE, par ex. un sous-marin, une fusée, une torpille.
- Le CŒUR des êtres vivants est un organe de propulsion qui fonctionne comme une pompe à chacun de ses BATTEMENTS ou PULSATIONS. Le POULS est le battement régulier d'une artère, produit par les augmentations de la pression sanguine à chaque contraction du cœur ; il est sensible au toucher à l'artère du poignet. Le médecin tâte le pouls du malade ; il compte les pulsations à la minute ; il sent s'il est régulier, normal, lent, rapide, irrégulier.
- 3) A humain *pousse* volontairement B concret pour le déplacer vers l'avant et accompagne B dans son mouvement vers un but C (pas nécessairement exprimé). A est placé derrière B; si A était placé devant B, il le tirerait. Certains objets, destinés à en transporter d'autres sont faits pour être *poussés* à bras :
- une **POUSSETTE** légère, pour transporter un bébé assis.
- NB: Contrairement à l'étymologie, un **POUSSE-POUSSE**, légère voiture à une place utilisée jadis en Extrême-Orient, est tirée à bras d'homme et non *poussée*.
- Fig. B est inerte et totalement soumis, dans ses déplacements à la volonté de A, d'où la loc. B humain agit à la va comme je te pousse : sans réfléchir, n'importe comment.
- Fam. Jean pousse le bouchon trop loin, abrégé en il pousse un peu : il exagère.
- 4) A humain *pousse* B en lui faisant faire un mouvement sur place. A *pousse* la porte, les volets : il les fait tourner sur leurs gonds en les écartant de sa personne. S'il les fait tourner en les ramenant vers lui, il les tire
- A *pousse* B, ou *pousse sur* B, un bouton pour déclencher un mécanisme : il lui imprime un mouvement de ressort en APPUYANT dessus.
- 5) A humain *pousse* B humain. *Paul est distrait ; Jean le pousse du coude pour attirer son attention. Les enfants s'amusent dans la cour, se battent, se poussent :* pour se faire tomber. *Max pousse dehors un démarcheur venu l'importuner à domicile :* il le fait sortir.
- S'il s'agit d'un occupant sans droit, d'un locataire insolvable, A l'EXPULSE. L'EXPULSION des locataires mauvais payeurs est interdite pendant les mois d'hiver.
- Dans un local restreint, A pousse B contre une paroi qui est le terme du mouvement, en général dans l'intention de faire de la place. C'est notamment le cas lorsqu'une foule de gens veulent entrer ensemble dans un local trop petit ou sortir ensemble par une issue trop étroite. Dans le métro aux heures de pointe, les voyageurs poussent (B est sousentendu) pour monter dans le wagon. Ne poussez pas! crie une dame pressée contre la paroi du fond, qui peut à peine respirer.
- Emploi pr. A se pousse : Pierre se pousse pour faire de la place à Marie : il se déplace de quelques centimètres.
- 6) A animé pousse B qu'il veut faire sortir hors de lui-même.
- Il ÉMET un son. Le chat enfermé pousse des miaulements furieux. A humain pousse un cri de peur, de stupeur d'étonnement, de joie, un ouf! de soulagement, un soupir de satisfaction, de regret. Lorsque Max est en colère, il pousse une gueulante (argot). À la fin des repas de famille, l'oncle Paul pousse la chansonnette.
- A *pousse* (sans complément exprimé) : il est le siège de contractions abdominales destinées à *expulser* une selle, ou l'enfant lors de l'accouchement.

- A est **POUSSIF**, il respire mal, fait des efforts pour respirer.
- 7) A humain **REPOUSSE** B.
- il pousse B loin de lui. Jean n'a plus faim : il repousse son assiette.
- il *pousse* en sens contraire B qui s'était approché de lui ; il le *pousse* en arrière, le fait reculer. *Le général vainqueur repousse l'ennemi, ses assauts, ses attaques*.
- A repousse B dans le temps : il le REMET à plus tard. Jean a repoussé d'une dizaine de jours son rendez-vous avec Max.
- 8) Fig. A humain *pousse* B abstrait pour aller plus loin, pour atteindre un but.
- le but est un lieu. Les soldats poussent une reconnaissance jusque derrière la colline, pour voir si l'ennemi s'y trouve. Si on poussait (une pointe) jusqu'à Paris ? Qu'en dis-tu ? Ce n'est pas loin.
- le but est abstrait. Le policier pousse son enquête jusqu'à son terme. Jeannot pousse ses études jusqu'au baccalauréat. En poussant le raisonnement plus loin, on découvre qu'on s'est trompé. À la salle des ventes, il faut pousser les enchères : faire monter les prix. Comme il pleuvait, Jean a poussé la bonté jusqu'à nous raccompagner en voiture.

II. Jean pousse Jeannot à travailler pendant les vacances.

- 1) A humain *pousse* B humain à faire C; il *fait* PRESSION sur sa volonté; il l'INFLUENCE en vue d'un résultat C. Mais il est possible que B *repousse* les conseils, les tentatives de A. *Jean pousse son fils à chercher un emploi pour les vacances. Le parti des « faucons » pousse le pays à la guerre. <i>Jean a poussé Marie dans les bras de Paul*: il a cherché à faire naître entre eux une relation amoureuse. Un commerçant qui cherche à écouler sa marchandise *pousse à la consommation. A pousse à la roue*: il soutient quelqu'un dans son effort, aide une situation à évoluer jusqu'à son terme.
- A pousse B, sans précision de but : il l'incite à PROGRESSER. Cet enfant a de bonnes dispositions pour le sport, il faut le pousser.
- A humain ou abstrait donne une **impulsion** à B abstrait : il le fait progresser. Le développement de l'hôtellerie dans la région a donné une impulsion au tourisme.
- A humain obtient un certain résultat, il *pousse à bout* B : il le harcèle jusqu'à un point où B ne peut plus le supporter. Dans une discussion, à coups d'arguments il *pousse dans ses derniers retranchements* son interlocuteur et obtient gain de cause.
- A abstrait aboutit à une conséquence. L'orage nous pousse à rentrer. La peur pousse à s'enfuir.
- 2) A est un instinct qui *pousse* B humain à adopter certaines attitudes. B cède à ses *impulsions* : colère, désir incontrôlé ; il ne réfléchit pas : il est **IMPULSIF** (adj.) ; c'est un *impulsif*.
- Devant un objet extrêmement laid, sale, malodorant, il éprouve de la **RÉPULSION**, syn. du DÉGOUT ; il trouve cet objet **REPOUSSANT**.
- 3) En langage psychanalytique, des **PULSIONS** généralement inconscientes dirigent l'activité des individus B, notamment les *pulsions sexuelles*, la *pulsion de mort*.

III. Les champignons poussent dans les bois.

- 1) A végétal *pousse*. De sa racine jusqu'à son extrémité supérieure, il exerce à travers le sol une poussée verticale, de haut en bas ; il CROÎT, GRANDIT, se développe.
- Les blés, l'herbe poussent. Les soucis sont des fleurs qui poussent comme du chiendent.
- Les feuilles, tombées en automne, repoussent au printemps. Le gazon tondu repousse.
- Une **POUSSE** de châtaignier. Une *jeune pousse*. Des *pousses* de bambou, de soja.
- 2) Par analogie avec les végétaux, un enfant *pousse* (fam.): il grandit; il *pousse comme un champignon*: il grandit très vite. Les cheveux, les ongles, les poils, la barbe *poussent* et quand on les coupe, ils

- **repoussent.** Max laisse pousser / repousser sa barbe. Ce bébé pleure parce que ses dents poussent.
- Une *poussée* de A, phénomène pathologique : son développement rapide, généralement suivi d'une retombée : *une poussée de fièvre, d'eczéma, d'urticaire.*
- Fig. Jean ne manque pas d'idées, il lui en pousse de nouvelles tous les jours : elles naissent, GERMENT dans son esprit. À l'idée d'aller rejoindre Paul, Marie se sent pousser des ailes : elle est pleine d'entrain pour faire au plus vite ce qu'elle désire.

PRÉSENT, ABSENT, adj. qual., et PRÉSENTER, v.

Voir aussi représenter dans l'article IMAGE.

- I. Tous les élèves sont *présents* ; il n'y a pas d'absent. A est *présent* dans l'ESPACE et dans le TEMPS.
- 1) Un locuteur dit que A humain est **PRÉSENT** s'il se trouve dans le même lieu que lui au moment ou il parle (ou bien dans le lieu dont il parle) et où il est important que A se trouve, pour lui-même et pour d'autres. Les élèves présents vont passer une visite médicale. Je vais faire l'appel de vos noms et vous répondrez : Présent! (La réponse : Présent! signifie « je suis dans ce lieu », mais peut aussi suggérer « je suis prêt à faire ce que vous me demanderez »).
- Jean est présent à B, lieu, à / lors de B, évènement, circonstance particulière. Jean était présent au procès d'Éric: il était au palais de justice, lors de ce procès. Syn. être là. Jean était là, lors du procès d'Éric. (L'adverbe là exclut ou rend difficile l'emploi d'un autre complément de lieu).
- À concret est présent en / dans B. Le pétrole est présent dans le sous-sol de la Mazovie.
- 2) Ant. Un locuteur dit que A humain est **ABSENT** s'il ne se trouve pas dans le même lieu que lui au moment où il parle (ou dans le lieu dont il parle) et où il serait important qu'il soit, pour lui-même ou pour d'autres. Les élèves absents seront convoqués dans une semaine. A est absent de B, lieu, lors de B, évènement, circonstance particulière. Luc était absent du palais de justice lors du procès d'Éric. Syn. Au procès d'Éric, il n'était pas là. Il ne s'y est pas **PRÉSENTÉ**. Si A QUITTE pour un certain temps un endroit où il était **présent**, il **S'ABSENTE**; s'il n'est pas là, alors qu'il devrait y être, il MANQUE.
- A concret est absent de B. Nous avons prospecté en vain : le pétrole est absent de ce sous-sol.
- 3) Emploi nominal des adj. *présent* et *absent*: dans une assemblée on compte les *présents* pour voir s'ils sont suffisamment nombreux, ou s'il y a trop d'*absents*. **PR** *Les absents ont toujours tort*: parce qu'ils ne peuvent pas participer à des décisions importantes. Ils ne peuvent pas défendre leurs intérêts et on leur attribue la responsabilité de toutes les fautes
- 4) La **PRÉSENCE** de A humain peut être non seulement le fait qu'il se trouve en un certain lieu, mais aussi le rôle plus ou moins important qu'il y joue. *La présence de Jean au procès d'Éric a été un réconfort pour lui et l'ABSENCE de Luc a été très remarquée.*
- A a de la présence : il attire l'attention sur lui, intéresse les gens. Un bon acteur doit avoir de la présence.
- A fait acte de présence : il est là par obligation, mais sans intention d'agir ni de rester longtemps. La feuille de présence est le papier où les présents à une réunion ÉMARGENT : signent en marge de leur nom. un jeton de présence : la rétribution de chaque membre présent aux assemblées de certaines sociétés.
- En présence de A (sans article), ant. en l'absence de A (avec article). Le juge d'instruction a mis en présence l'un de l'autre deux témoins qui affirmaient des choses contradictoires : l'un en face de

l'autre dans le même lieu. - Le procès d'Éric s'est déroulé en présence de Jean / en sa présence mais en l'absence de Luc / en son absence.

- La présence / L'absence de A concret en B. On a détecté la présence de pétrole dans le sous-sol de la Mazovie. L'absence de pétrole est un handicap pour le pays voisin.
- 5) A humain peut être physiquement *présent* dans le lieu où il est important qu'il soit, et psychiquement *absent*. En esprit, il est ailleurs. On peut dire qu'il est absent ou, familièrement, qu'il est dans la lune. Si au contraire on veut préciser qu'il est attentif on peut dire qu'il est (très) présent à ce qui se passe. Syn. il y est. Quand on veut s'assurer que quelqu'un vous écoute attentivement et vous comprend, on peut lui demander familièrement: Tu y es? et l'autre répond: Mais oui, j'y suis! ou Non, je n'y étais pas! Vas-y, maintenant, j'y suis!
- Jean a des absences : il y a des moments où il oublie des choses importantes, où il ne fait plus attention à ce qui se passe.

II. Lucie vit dans le *présent*, sans regretter le passé ni songer à l'avenir.

A est présent dans le temps. L'emploi de absent est ici impossible.

- 1) Le *présent* (nom) : le moment, la période où nous vivons. AUJOURD'HUI nous sommes dans le *présent.* hier, dans le passé. demain, dans l'avenir.
- à présent, syn. MAINTENANT. J'ai eu un travail fou toute la journée. À présent je me repose. à présent que, conj. : maintenant que. À présent que j'ai fini mon travail, je me repose.
- Cette période peut être plus ou moins longue et varier de l'instant présent à un nombre indéterminé d'années entre deux évènements majeurs. Lucie vit dans le présent, oubliant le passé et sans se soucier de l'avenir. Avant leur mariage, Jean et Sylvie ont eu des hauts et des bas, mais à présent ils sont heureux. Leur bonheur présent paraît stable.
- En grammaire, le temps verbal appelé présent de l'indicatif signifie que le processus verbal est concomitant au moment de son emploi ; il s'oppose au passé et au futur. Mais il existe un présent de vérité générale ayant une sorte de caractère d'éternité, tel que « Deux et deux font quatre » et un présent historique utilisé pour raconter les faits passés de façon vivante. En 1515, François 1^{er} remporte la victoire à Marignan.
- 2) A abstrait est *présent. Les circonstances présentes* : celles dans lesquelles nous nous trouvons au moment pris pour repère. *Le présent récit* : le récit que moi, écrivain, suis en train d'écrire, ou que toi, lecteur, es en train de lire (même s'il y a un grand espace de temps entre l'écriture et la lecture de ce récit).
- B humain a de la présence d'esprit : dès qu'une difficulté se présente, il a tout de suite la bonne idée qui lui permet de la surmonter.
 A est un évènement mémorisé ou imaginé, vécu comme s'il était réel. Le mariage de Jean et de Sylvie est présent à ma mémoire : je

m'en rappelle tous les détails. - Je me REPRÉSENTE ce qu'a pu être

 $Versailles\ au\ temps\ de\ Louis\ XIV.$

3) Ce qui est conforme aux goûts, aux savoirs et aux aspirations des gens du temps présent, syn. de notre temps, de ce temps, est MODERNE. Il faut être moderne, syn. vivre avec son temps! - À notre époque, on profite de toutes les avancées de la science et des techniques modernes et du confort moderne. - Nous avons MODERNISÉ notre vieille maison en y installant le chauffage central. - La MODERNITÉ en art ne plait pas à tous les publics.

— On appelle aussi moderne ce qui n'est pas ANTIQUE ou ANCIEN. La querelle des anciens et des modernes au XVII^e s. opposait les admirateurs inconditionnels des écrivains de l'antiquité à ceux qui estimaient que les modernes les valaient bien et même les dépassaient. Le français moderne n'est plus de l'ancien français, mais enfin, on écrit en français moderne depuis plusieurs siècles, à la différence du français CONTEMPORAIN qui est celui de notre époque en un sens plus restreint.

III. Jean présente Julie à Marc.

A, B et C sont humains ; A présente B à C.

- 1) A présente B à C: A désigne l'un à l'autre B et C, les met en présence l'un de l'autre, et les identifie afin que désormais ils se connaissent. A fait les PRÉSENTATIONS. Marc, je te présente Julie, ma cousine, qui travaille à la poste. Julie, je te présente mon ami Marc, patron de son entreprise. Sans cela, B peut se trouver embarrassé. Cela me gêne d'aller parler à ce monsieur qui ne m'a pas été présenté. Mais B peut se présenter lui-même à une personne inconnue. Julie est allée se présenter à ses nouveaux voisins. « Je me présente: Julie Dufour, votre nouvelle voisine ».
- A se présente (à C non exprimé) en un lieu précis : il fait en sorte d'y être **présent**. Éric doit se présenter au palais de justice mardi à 15 h
- 2) A *présente* B (à C non exprimé, des électeurs, un jury) à une compétition : il désigne B comme capable et digne de l'emporter dans cette compétition ; B est le CANDIDAT de A. *Le Parti des Réformateurs présente Luc aux élections* : il appuie sa CANDIDATURE devant les électeurs. *Luc se présente aux élections contre Max* : tous deux sont candidats à la même charge.
- 3) A *présente* des personnes qu'il juge **PRÉSENTABLES**, dont le comportement lui parait convenable à la situation. B est *présentable* s'il peut *se présenter* tel qu'il est, faire acte de *présence*, dans une certaine situation. Tu ne vas pas te mettre à table comme ça, Jeannot, tu n'es pas présentable, va te peigner et te laver les mains.
- Jean se présente bien, syn. fam. il présente bien, syn. il a une bonne présentation : il se fait remarquer (d'un C quelconque) par son élégance, ses bonnes manières.
- A, au moment de sa naissance, se présente bien, dit C, la sage-femme : il est dans une bonne position, pour l'accouchement.

IV. L'hôtelier présente la note à son client.

A humain présente B non humain à C humain.

- 1) A *présente* B concret à C : le lui MONTRE. A montre B à C parce que C l'a demandé, ou parce que c'est un usage obligatoire. *Le voyageur présente son billet de chemin de fer au contrôleur.* Au cours d'un repas, on *présente* les plats aux convives pour qu'ils servent A militaire *présente les armes* à un supérieur. *L'hôtelier présente la note à son client* : le payement n'est pas facultatif et l'emploi du verbe *présenter* est affaire de politesse.
- A présente B à C sans que C puisse le voir : il en parle en donnant quelques explications. Le chroniqueur présente quelques nouveaux romans dans une émission de radio.
- 2) B est *présentable*. Je ne peux pas présenter ce gâteau à table, il est brûlé, il n'est pas présentable. La **présentation** de B est l'art de lui donner une belle APPARENCE. Le professeur n'accepte pas les devoirs mal présentés. Syn. : le CONDITIONNEMENT des produits du commerce, syn. leur EMBALLAGE, plus ou moins attrayant, est important pour les ventes.
- 3) B est un spectacle, une exposition, C un public non mentionné. Le dompteur présente ses tigres. Le réalisateur présente son nouveau film, le couturier sa collection de mode. Marie aime assister aux présentations de mode. La personne qui présente une émission de télévision est un PRÉSENTATEUR (fém. présentatrice).
- 4) B est abstrait. Jean **présente** ses idées sous un jour très séduisant. L'avocat présente habilement la défense de son client. Luc présente sa candidature aux élections municipales.
- Formules de politesse un peu cérémonieuses. Jean présente ses condoléances à Julie qui vient de perdre sa mère. Il présente ses væux à tous ses amis au Jour de l'An. Max présente ses hommages à Madame Dupont.

V. Cet appartement *présente* beaucoup d'avantages.

A non humain *présente* B non humain (pour un C humain, rarement exprimé).

- 1) A et B, partie de A, facilement observable, sont concrets: B est *présent* en A, syn. IL Y A B en A, syn. B EST en A. *Le chemin présente des trous et des bosses.* C est la personne qui constate la *présence* de B en A.
- Syn. A OFFRE B, quand B est considéré comme bon. La côte bretonne présente / offre de nombreux ports naturels. Tout au long de la côte bretonne, il y a de nombreux ports naturels, de nombreux ports naturels se présentent. s'offrent aux plaisanciers.
- A est concret, B abstrait ou A et B sont abstraits. Notre appartement présente beaucoup d'avantages: on constate, à l'usage, qu'il rend la vie facile et agréable. Les deux solutions présentent des différences importantes, mais toutes les deux présentent de l'intérêt: il y a des différences importantes entre les deux solutions, mais toutes les deux sont intéressantes.
- 2) A abstrait se présente: A devient présent dans le temps, à un certain moment. Quand on pense à Sylvie, c'est le mot « charme » qui se présente à l'esprit. Quand une occasion se présente, il faut la saisir. Aimeriez-vous être embauché par Marc? Si ça se présente, certainement. Luc et Éric sont en procès, l'affaire se présente bien pour Luc, mal pour Éric.

RANGER, v.

I. Max avait bien rangé ses papiers, mais Léa les a tous dérangés.

- 1) A humain RANGE des B qui étaient en DÉSORDRE. Il les sépare, par catégories, ceux qui ont les mêmes qualités ou caractéristiques. Quand il trouve un nouvel élément qui présente ces caractéristiques, il le range parmi les autres B de même catégorie, le met au RANG / au nombre de ces autres B qui peuvent être de toutes sortes, concrets, humains, abstraits. Il faut ranger ce réalisateur au nombre des cinéastes de la Nouvelle Vague.
- 2) A humain *range* des B concrets dans un lieu C. Ces B peuvent être des papiers, documents, fiches, photos, vêtements, objets divers, affaires personnelles, CLASSÉS en fonction d'un critère de RANGEMENT: leur contenu, leur forme, leur date, leur couleur, etc., pour pouvoir les retrouver facilement en cas de besoin. Il les PLACE, selon ce classement, *dans* ou *sur* C, un *meuble de rangement (dans* un armoire, une commode, un PLACARD, un secrétaire, *sur* des étagères, des rayons), *dans* un tiroir, un classeur ou une chemise, une boite ou un carton, etc. A *fait du rangement*: il consacre un certain temps à mettre en ORDRE des objets qui étaient jusque là en désordre.
- A **REMISE** B dans une **REMISÉ**, pièce spécialement consacrée au *rangement* d'objets divers encombrants, notamment de matériel agricole.
- A range le lieu C : il y met de l'ordre, y fait du rangement. Jeannot s'est enfin décidé à ranger sa chambre.
- Ant. A **DÉRANGE** les B, ses affaires ou celles de quelqu'un d'autre : il met les B en désordre, les déclasse, les met sens dessus dessous. En fouillant dans ma chambre, les cambrioleurs ont dérangé toutes mes affaires.
- 3) Un *rang* / Une **RANGÉE** de B concrets est une suite de B indifférenciés disposés sur une ligne droite à intervalles réguliers. Il y a autant de *rangs* (ou *rangées*) parallèles que le nombre de B l'exige.
- Dans les jardins potagers, les plants de légumes sont disposés en rangs: deux rangs de salade, trois rangs de haricots, etc. De même, on parle d'un rang (de mailles) dans un ouvrage de tricot.
- Les allées d'une propriété sont souvent bordées de deux *rangées* d'arbres, et la plupart des rues de deux *rangées* de maisons.
- 4) Emplois pr.
- Des B humains *se rangent* par six, par dix, etc. : ils se mettent *en rangs*, constituent des *rangs* de six ou dix individus. Notamment les

- soldats de deux armées ennemies qui se livrent une *bataille rangée*. (Voir 5 ci-après).
- B se range pour laisser passer D, il s'écarte du chemin de D.
- Fig. B se range sous l'autorité / la bannière de A humain : B choisit le camp de A, se rallie à A ; également, B se range à l'avis de A : il adopte le point de vue de A.
- B se range: après avoir mené pendant quelques années une vie agitée, B adopte un genre de vie plus sage, plus raisonnable; il mène une vie rangée, c'est un homme / une femme rangé(e).
- 5) Dans l'ARMÉE, les soldats sont régulièrement amenés à se présenter en rangs devant leurs officiers, au point que « le rang » signifie les hommes de TROUPE, les simples soldats, d'où un officier sorti du rang : un simple soldat devenu officier par ses mérites, et non par des études dans une école militaire. Par opposition à une FILE où des B sont les uns derrière les autres, dans un rang, les B sont les uns à côté des autres. Dans un défilé militaire, chaque soldat est donc à la fois dans une file et dans un rang.
- Fig. B humain *rentre dans le rang*: il accepte la discipline d'un groupe et renonce à son statut privilégié, il s'aligne sur les autres, *aligne sa conduite* sur celle des autres. B *se met sur les rangs*: il rejoint les divers candidats à un poste ou à une fonction.
- Par extension : dans certaines écoles, par imitation des comportements militaires, on demande aux élèves de *se mettre en rangs* dans la cour et de faire *silence dans les rangs* avant d'entrer en classe.

II. Max et Léa ont bien arrangé leur maison.

- 1) A humain **ARRANGE** B lieu (appartement, chambre, maison, bureau): il y met un ordre satisfaisant, l'embellit, le décore, le rend plus fonctionnel, l'aménage, fait des aménagements, dispose le mobilier d'une autre façon. *Ces jeunes mariés ont bien arrangé leur maison*.
- A arrange des fleurs pour que le bouquet soit plus beau, les meubles de son appartement pour que leur disposition soit plus utile et plus agréable.
- 2) A humain *arrange* B texte : il remanie son texte, le retouche, refait ses phrases, choisit d'autres mots, pour rendre son texte plus compréhensible ou plus beau.
- Les B, idées ou pensées de A, *s'arrangent* dans sa tête : elles s'ordonnent de façon plus rationnelle.

III. Mon téléphone était en dérangement mais un réparateur est venu l'arranger.

- 1) A humain *arrange* un B concret qui était *dérangé* ou *en* **DÉRANGEMENT** qui ne fonctionnait plus ou marchait mal : A, **RÉPARATEUR**, fait une **RÉPARATION** ; il *arrange*, syn. **RÉPARE**, B appareil, machine, système (téléphonique, informatique, électrique), serrure, etc., à condition que B ne soit pas devenu **IRRÉPARABLE**.
- A, **DÉPANNEUR**, spécialiste du **DÉPANNAGE** automobile, *répare* les voitures *tombées en* **PANNE**, il **DÉPANNE** les automobilistes.
- Emploi pr. à sens passif, B concret *peut s'arranger* : B peut être réparé
- A *arrange* B abstrait, *ça*, l'affaire, le problème de C humain : A RÈGLE le problème de C, lui trouve une solution.
- B abstrait (ça) s'arrange: les choses vont mieux, la situation S'AMÉLIORE. Ne vous inquiétez pas, ça va s'arranger. À la fin, tout s'arrange. Le temps s'arrange: le temps s'améliore, le soleil revient, il cesse de pleuvoir, il fait moins froid, etc. Ant. Le temps ne s'arrange pas: il continue à faire mauvais, et il fait même encore plus mauvais.
- 2) A humain *arrange* B, sa coiffure, sa toilette, A *s'arrange*: il *arrange* sa toilette, il se peigne, se brosse, *se fait beau*.
- A arrange B humain, syn. A lui arrange le portrait (ironique et fam.), lui casse la figure (fam.): A frappe B au visage et lui donne de tels coups que le visage de B est déformé. Emploi pr. En tombant, Max s'est bien arrangé!

- A *ne s'arrange pas* (en vieillissant, avec le temps) (fam.) : A ne s'améliore pas, *n'acquiert pas de* qualités, et ses défauts s'accentuent.
- C humain a B, *l'esprit / l'estomac dérangé*: B est DÉRÉGLÉ, en mauvais état de fonctionnement. C pense mal ou digère mal. Fam. C *est un peu dérangé*: C n'a plus toute sa tête, toute sa raison, il est un peu FOU.
- 3) A humain *arrange* B abstrait (voyage, rencontre, rendez-vous, entrevue) dans l'intérêt de C humain : non sans quelque difficulté, A ORGANISE B, le PRÉPARE, le met sur pied. *La secrétaire du directeur a finalement réussi à m'arranger un rendez-vous avec lui*.

IV. Entre amis, on peut toujours s'arranger. - Ça vous dérange si je fume ?

- 1) A humain s'arrange, trouve un ARRANGEMENT avec B humain (au sujet de C affaire ou problème), ou A et B s'arrangent, se mettent d'ACCORD pour régler C le mieux possible. C'est d'autant plus facile si A est ARRANGEANT (avec B) et réciproquement, si A et B se facilitent mutuellement les choses. Entre amis, on peut toujours s'arranger.
- 2) A humain *dérange* B humain : A DISTRAIT B, cause du *dérangement*, fait du bruit, lui parle, etc. *Je vous dérange si je fume ?* A est **DÉRANGEANT** (pour B) : A a un comportement qui TROUBLE, GÊNE, EMBARRASSE B, provoque un malaise chez B. B est *dérangé* par A.
- 3) Ça arrange B humain que + phrase au subj. : ça lui facilite les choses, c'est mieux pour lui, ça lui convient mieux (qu'une autre possibilité rarement exprimée). Ça m'arrange que tu viennes samedi (plutôt qu'un autre jour).
- Ça dérange B humain que + phrase au subj., ou, par euphémisme poli, Ça n'arrange pas vraiment B que + phrase au subj. : ça le GÊNE, l'EMBARRASSE, lui complique la vie, lui pose un problème. Ça te dérange que je passe te voir ce soir ? Je ne peux pas dire que ça me dérange mais ça ne m'arrange pas vraiment. Ça vous dérange si je fume ?

V. Je vais m'arranger. Ne vous dérangez pas !

- 1) A humain *s'arrange* pour faire B: il trouve lui-même une solution (pour faire B), il SE DÉBROUILLE. A est un DÉBROUILLARD: il trouve toujours une solution à tout, il *s'en sort* toujours.
- A humain *s'arrange de* B abstrait : il *fait avec* (fam.), il S'en ACCOMMODE, il agit comme si B n'était pas un réel problème.
- 2) A humain *se dérange* pour B: il interrompt ses propres activités pour s'occuper de B, il fait des EFFORTS pour régler B abstrait ou pour aider B humain qui n'arrive pas à *s'en sortir* tout seul, il *se donne de la* PEINE pour B, est SERVIABLE. A (ne) *se dérange* (pas): il adopte la conduite opposée. Courant à la forme négative de l'impératif: *Ne te dérange pas! Ne vous dérangez pas!*

SOLIDE, adj. qual. et RÉSISTER, v.

A est solide quand il résiste à un B fort.

I. Des chaussures solides résistent longtemps à l'usure.

1) A concret est **SOLIDE**, a de la **SOLIDITÉ** s'il est assez DUR (dans le cas de *solides* rigides) ou s'il est assez FORT, **RÉSISTANT** (en cas de *solides* flexibles) pour **RÉSISTER** à des pressions extérieures importantes, telles que l'usure ou les efforts d'un B qui le coupe avec difficulté, et, qui a du mal à le casser, s'il est dur, ou à le rompre, s'il est

- flexible, ou à le déchirer s'il est souple. Des vêtements solides sont faits d'une étoffe solide, syn. résistante, INUSABLE.
- Pour emballer ces marchandises, il faut du carton solide, syn. fort, ant. du carton léger.
- Les savants étudient *la physique des solides*, en particulier leur **RÉSISTANCE** à diverses conditions extérieures.
- 2) L'état *solide* est un des trois états de la matière. Un *solide* a une certaine forme. Chaque grain de **POUDRE** a sa petite forme.
- Un *solide* peut être dur (comme une pierre) ou **POUDREUX** comme de la poussière.
- B peut *réduire en poudre* les A *solides* ou les faire fondre, syn. les liquéfier, en les chauffant plus ou moins. Inversement, on peut **SOLIDIFIER** un liquide. *En gelant, l'eau se solidifie*.

II. La maison n'a pas résisté au tremblement de terre.

- 1) A concret est *solide* s'il est **SOLIDEMENT** fixé à B, un support fixe, s'il est établi sur une base ferme, notamment un sol dur et plat, et s'il ne risque pas de s'en détacher ou de tomber. Le balcon est solide ; il tient bien au mur ; on peut s'y appuyer sans crainte de tomber, il résiste
- 2) Ant. Le support ou l'objet supporté manquent de fixité. *Il faut* **CONSOLIDER** *ces maisons* : les rendre provisoirement plus *solides*.
- 3) A est abstrait: L'avocat d'Éric fournit des preuves solides de son innocence. Marc a de solides connaissances en économie et des qualités solides. La thèse de Léa, c'est du solide (ant. LÉGER, SUPERFICIEL).

III. Jean est solide.

A, humain ou qualité d'un humain, est solide.

- 1) Au point de vue physique : A est solide comme un roc, syn. résistant, parce qu'il résiste à la fatigue et aux maladies ; il a de la résistance. Il a un solide appétit, un solide coup de poing, une poigne solide.
- 2) Fig. Au point de vue psychique, A *a la tête solide* : il *résiste* à toutes sortes de tracas. Il *a un jugement solide* : il est rare qu'il se trompe.
- A satisfait ses désirs et ses envies. Il ne se refuse rien. Ou bien, au contraire, il résiste à la tentation. Mais parfois les tentations paraissent **IRRÉSISTIBLES** à A; il dit : c'est plus fort que moi, je ne peux pas m'en empêcher.
- Au point de vue financier, A *a les reins solides* s'il a des placements assez diversifiés pour se tirer d'affaire en toutes sortes de circonstances.
- 3) A et B humains sont **SOLIDAIRES**: ils s'entraident, s'unissent pour être plus forts, se défendent l'un l'autre, *ne font qu'un*. Ils sont liés par des intérêts communs ; la cause des uns est aussi celle des autres. Il y a entre eux une **SOLIDARITÉ** de classe, une *solidarité* professionnelle ; ils agissent **SOLIDAIREMENT**. A, médecin, va soigner les victimes de guerres lointaines *par solidarité* ; il **SE SOLIDARISE** avec les victimes de ces guerres.
- 4) Au point de vue politique : dans certaines circonstances, A est capable de *résister* à la tyrannie, d'entrer en résistance, de faire de la résistance ; c'est un résistant. Pendant la deuxième guerre mondiale, en entrant dans la Résistance, les Résistants ont dit « non » aux nazis et à la Collaboration.

TIRER, v.

- **-TRACT-**, **TRAIT-** : bases respectivement savante et populaire remontant au même verbe latin que *traire*, et servant à former des mots exprimant l'idée de *tirer*.
- NB: Le verbe *tirer* a supplanté le verbe *traire* très vivant en ancien français, qui ne subsiste plus que dans l'emploi signalé en II.2. Les dérivés de *traire* sont quant à eux très vivants.
- De la même famille morphologique, voir l'article RETIRER et soustraire dans l'article NOMBRE.

I. Généralités.

Le verbe **TIRER** exprime divers mouvements dont A est l'agent. Quand ces mouvements lui demandent un effort continu pendant un certain laps de temps, on parle d'un mouvement de **TRACTION** qui peut être vertical, horizontal ou oblique.

- 1) A fait subir à B un mouvement en direction de sa propre personne. C'est ce qu'il fait, par exemple, lorsqu'il ouvre un **TIROIR**. B résiste, au moins pendant un certain temps, aux efforts de A. Lorsqu'il fait le mouvement inverse, il POUSSE B.
- C'est aussi le geste du **TIREUR** à *l'arc* qui *tire* vers lui la corde avant de lâcher sa flèche. C'est là l'origine du verbe *tirer* employé en parlant d'une arme à feu, qui, aujourd'hui, coupé de son étymologie, exprime un mouvement en sens contraire!
- 2) A, placé devant B, le traîne ou l'entraîne : c'est ce que fait un cheval qui *tire* une voiture avec effort.
- 3) A *tire sur* B : il le tend ou parfois l'étend, l'allonge, l'ÉTIRE, avec un certain effort, si B est suffisamment élastique.
- 4) *tirer* s'emploie aussi comme synonyme de RETIRER; dans ce cas, il s'agit d'**EXTRACTION** et pas ou pas nécessairement de *traction*.
- 5) *tirer* s'emploie aussi, au propre ou au figuré, pour exprimer des mouvements faciles, ayant une certaine continuité, comme dans A *tire un* **TRAIT**.
- Une **TRAITE**: un trajet parcouru sans s'arrêter. *Nous sommes allés en voiture de Paris à Chartres d'une seule traite*. Fig. *Jeannot a récité une longue fable tout d'une traite*.

II. Max tire son mouchoir de sa poche.

A humain tire B de C.

- 1) B est concret, C est un lieu où B est plus ou moins enfermé, caché, coincé. Parfois avec un certain effort, A *tire* B *de* C, l'en retire, pour l'utiliser ou se l'approprier. *On tire l'eau d'un puits avec un seau attaché au bout d'une corde.* A utilise un **TIRE-BOUCHON** pour *tirer* le bouchon qui avait été enfoncé dans le goulot d'une bouteille pour la fermer hermétiquement.
- Syn. A ARRACHE à la terre, avec effort, B végétal avec ses racines en le *tirant* vers le haut : pommes de terre, betteraves, orties, etc.
- A arrache une partie de B concret en tirant dessus. Jeannot a arraché une page à son livre d'images.
- Fig. A *arrache des aveux à* C humain : A finit par obtenir des aveux de C, après un long et difficile interrogatoire. A *arrache un enfant* à sa mère : il le lui enlève par la force ; c'est pour elle un **ARRACHEMENT** : une séparation causant une vive douleur.
- A tire ou **SOUTIRE** le vin du tonneau qui le contenait. **PR** *Quand le vin est tiré, il faut le boire* : quand on a commencé quelque chose, il faut aller jusqu'au bout.
- 2) A EXTRAIT (du verbe *extraire*) B minéral (charbon, fer, pétrole, etc.): A, mineur ou entreprise spécialisée dans l'*extraction* des minéraux, *tire* B de la terre au prix d'un très gros effort. Fig. Un EXTRAIT d'un texte long est une partie *tirée* de ce texte, dans le but d'être lue ou étudiée séparément. Un court *extrait* est une CITATION. L'auteur CITE de nombreux écrivains dans son ouvrage.

Pour réciter et récitation, voir l'article LANGUE.

- A **TRAIT** (du verbe *traire*) une vache ou une chèvre : il *tire* son lait en agissant sur le pis. *La traite* électrique a remplacé la traite manuelle dans la plupart des élevages.
- Si A doit de l'argent, il peut le rembourser par petites sommes sous forme de *traites* régulièrement prélevées sur son compte. (Voir l'article VENDRE.)
- 3) Analysant la complexité de la nature, en vue de l'expliquer, les savants en **ABSTRAIENT**, syn. en distinguent, par **ABSTRACTION**, certains éléments qu'ils estiment avoir ensemble un rapport de fonctionnement plus étroit qu'avec d'autres ; ils en font la synthèse en élaborant un système **ABSTRAIT**, correspondant d'autant mieux à la réalité que l'analyse aura été mieux faite. Ce qui est accessible à notre esprit, mais non à nos sens (qualité, état, action) est *abstrait* ; par ex. *la neige blanche* est un objet concret mais *la blancheur de la neige* une *abstraction*, une qualité, que l'esprit humain *abstrait* (verbe) à partir de l'objet concret.
- 4) A pratique la *traite* de B humain : il le *tire* de force de son lieu de résidence pour le transporter dans un autre endroit à son usage personnel. Dans les loc. la *traite des noirs* : le transport forcé des Africains vers l'Amérique pour en faire des esclaves. La *traite des blanches* : l'enlèvement de jeunes filles pour en faire des prostituées.
- 5) A *tire* un B caché au milieu d'autres B, et en révèle la nature ou le contenu : A *tire le bon numéro*, le numéro gagnant d'une loterie. A, cartomancienne ou *diseuse de bonne aventure*, *tire les cartes à* D humain pour lui faire des prédictions sur sa destinée, en s'appuyant sur les diverses cartes qu'elle *tire* une à une d'un jeu de cartes. Plusieurs A *tirent à la courte paille* pour confier au sort le soin de décider lequel d'entre eux devra faire une action dangereuse ; ce sera celui qui, à son insu, *tirera* le plus court brin de paille caché parmi d'autres plus longs. On peut *tirer au sort*, procéder au **TIRAGE** *au sort* des noms cachés dans un chapeau, des bulletins cachés dans des enveloppes, etc.
- 6) Emplois figurés des mots ci-dessus.
- A *tire* les choses au clair : A fait la lumière sur une affaire obscure.
- A tire B humain d'affaire, A tire B d'un mauvais pas : C est une situation délicate dans laquelle B s'est mis, ou un piège (concret ou abstrait) dans lequel il est tombé : A aide B à s'en sortir, B s'en tire bien / mal / à bon compte, B est tiré d'affaire, il n'a plus de problème.
- A tire les vers du nez à C humain : A fait dire à C quelque chose (B) qu'il voulait garder secret ; A lui soutire B ; si A échoue, il ne tire rien de C.
- A soutire de l'argent à C : A force C à lui prêter ou donner de l'argent.
- A *a tiré son épingle du jeu* : A s'est dégagé à temps d'une situation délicate dans laquelle il s'était mis avec d'autres personnes.

III. Jeannot *tirait* l'âne par la queue pour le faire reculer. A *tire* B *par* C, partie de B.

- 1) A humain *tire* B *par* C, partie de B (ou vêtement de B): pour déplacer B qui résiste, refuse de bouger, A l'attrape par C et le *tire* avec force. *L'enfant impatient tirait sa maman par la manche*.
- Fig. A *tire le diable par la queue* : A a trop peu de ressources pour vivre décemment, il a du mal à *joindre les deux bouts*.
- Fig. Un raisonnement *tiré par les cheveux* : un raisonnement forcé ou compliqué, artificiel, et donc peu convaincant.
- A ouvre le *tiroir* d'un meuble (secrétaire, commode) en le *tirant* par sa poignée, pour y prendre les documents ou vêtements qui s'y trouvent.
 A commerçant ou caissier (f. caissière) ouvre son TIROIR-CAISSE
- A commerçant ou caissier (f. caissière) ouvre son **TROIR-CAISSE** pour y mettre l'argent versé par les clients et pour leur rendre la monnaie.
- 2) A machine ou animal tire B concret
- en se déplaçant : A animal attelé, cheval, âne, bœuf, etc. *tire* une voiture, une charrette agricole, une charreue. C'est un *animal de trait*.
- A machine est une **TRACTEUR** qui *tire* (usuel) ou **TRACTE** (technique) une machine. A peut être aussi un camion **SEMI-REMORQUE** qui *tire* une **REMORQUE**, ou un camion de dépannage

qui tire une voiture en panne. - On oppose la traction animale à la traction m'ecanique.

- 3) A **ATTIRE** B: il est tel que B ne peut faire autrement que s'approcher de lui.
- A et B sont concrets : les objets concrets sont naturellement *attirés* vers le sol sous l'effet de l'**ATTRACTION** terrestre. Fig. *Le prix de la nouvelle voiture est* **ATTRACTIF** (pour A, acheteur potentiel).
- A et B sont humains : par sa beauté, son charme, A *attire* B, B éprouve de l'ATTIRANCE envers / pour A ; il se sent *attiré* par / vers A. A est ATTIRANT.
- A est non humain et B est humain : pour B, A est **ATTRAYANT**, a de l'**ATTRAIT**. Ce magazine est attrayant pour ses lecteurs, mais ce journal sans illustrations n'a rien d'attrayant.
- Une attraction est un spectacle aussi attrayant que possible, qui vise à attirer des spectateurs.
- A humain *attire* B humain *dans un piège* : B, qui ne se méfie pas de A, tombe dans le piège (plutôt abstrait) que lui a tendu A.
- A humain ou action attire des ennuis à C humain, lui cause des problèmes.

IV. Ne tirez pas sur cette corde, vous allez la casser!

A humain tire sur B qui se tend.

- 1) A *tire sur* B une corde : il la prend par un bout, l'autre extrémité étant attachée quelque part, de sorte que la corde se tend. Si A *tire* trop fort et si la corde n'est pas solide, elle risque de casser, d'où fig. A *a trop tiré sur la corde* : A a abusé d'une situation et a abouti à un échec.
- Avec une de ses mains, A *tire les oreilles / les cheveux* à B humain, pour le punir ou lui faire mal. Les oreilles ou les cheveux de B se tendent et *tirent sur* leur racine, ce qui provoque une douleur chez B.
- B *a les traits tirés*: fatigué ou ayant mal dormi, ou nerveusement tendu, inquiet, B a le visage qui semble se tendre, se contracter. (Pour ce sens de *trait*, voir plus loin V.1) Ant. B est **DÉCONTRACTÉ**: il est détendu, sans souci, reposé, et parfois insouciant du tort que sa **DÉCONTRACTION** peut causer à autrui.

Pour contrat, contractuel et contracter, voir l'article DEVOIR.

- B ressent un **TIRAILLEMENT** musculaire ou nerveux à l'intérieur de son corps, *ça le TIRAILLE, <i>ça le tire* (fam.).
- B est tiré à quatre épingles : il n'y a rien de relâché, de chiffonné dans ses vêtements ; il est parfaitement habillé.
- 2) A étire B, concret plus ou moins élastique ; B s'allonge, ant. SE RÉTRACTE, sans casser, sauf si A tire trop fort. Le pâtissier étire la pâte avec son rouleau.
- Fig. A se rétracte : il revient sur ses affirmations, nie ce qu'il a précédemment avoué.
- A fatigué étire ses jambes ou ses bras, s'étire, pour se détendre, se reposer.
- A *tire la langue à* C humain, il *étire* sa langue à l'extérieur de sa bouche, pour lui signifier très impoliment qu'il se soucie peu de ce que C lui dit ou reproche.
- Emplois intr. de *tirer*: 1. B action *tire* à *sa fin*: B approche de son terme. 2. B action *tire en longueur*: la fin de B tarde à venir, B *n'en finit plus*, B traîne.

V. Tirons un trait sur cette affaire et n'en parlons plus. A humain tire B sur C.

- 1) A tire un trait sur une feuille de papier : il y trace une ligne droite.
- A *tire* un *trait* sur ce qu'il a écrit, pour l'annuler : il le barre, le raye. Fig. A *tire un trait sur son passé* : A décide d'oublier son passé, de ne pas en tenir compte.
- A *tire* un *trait* sous ce qu'il a écrit : il le souligne pour attirer l'attention du lecteur. Un **TIRET** est un petit *trait* qui sépare deux mots constituant certains mots composés ; deux *tirets* séparent une phrase incise des autres phrases.
- Un dessinateur qui esquisse une modèle, et notamment le **PORTRAIT** d'une personne, le fait à grands traits : il en trace d'abord les lignes principales. D'où d'une manière générale et sans référence

- artistique, les *traits du visage* : ses lignes les plus caractéristiques. *Sylvie a des traits réguliers*.
- 2) A *tire* un plan : il le dessine. Fig. A *tire des plans sur la comète* : A fait des projets irréalistes. B humain *se fait tirer le portrait* par A dessinateur ou peintre : A dessine le *portrait* de B.
- 3) En imprimerie, un *bon à tirer* est l'inscription portée sur un manuscrit autorisant son impression, après que les erreurs ont été corrigées. Un bon livre peut être *tiré* à des milliers d'exemplaires et faire l'objet de plusieurs *tirages*.

VI. Le policier a sorti son arme et tiré sur le fuyard.

A tire (B projectile) sur C cible.

- 1) A *tire* à *l'arc*, pratique le **TIR** à *l'arc* : il *tire* sur la corde de l'arc pour la tendre, et la lâche brusquement, libérant la flèche ; il *tire* une flèche en direction de C, sa cible.
- 2) A *tire* une balle avec une arme à feu, en appuyant sur la détente ; il *tire sur* C. La police et l'armée ont en leur sein des *tireurs d'élite*, très adroits, qui atteignent généralement leurs cibles.

TRANSPORTER, v. et VOYAGE, n.m.

Voir aussi l'article PORTER.

I. Les métros des grandes villes *transportent* quotidiennement des milliers de personnes.

A humain transporte B au moyen de C. - C transporte B.

- 1) B est humain.
- A, une société ou compagnie de **TRANSPORT**, dispose de moyens de transport C. Par la route ou par le rail, dans ses **AUTOCARS** (abréviation usuelle **CARS**) ou ses trains, elle **TRANSPORTE** des **VOYAGEURS** B. La Société Nationale des Chemins de Fer français (SNCF) transporte chaque jour des milliers de voyageurs à travers la France
- Syn. A **TRANSFÈRE** B: il le fait transporter par une décision administrative dans un autre lieu de résidence ou d'activité. Quand un sportif professionnel change de club, il fait l'objet d'un **TRANSFERT**, il est *transféré* d'un club à un autre. Au sein d'une même entreprise, des employés peuvent être *transférés* d'une succursale à une autre.
- B, pour se déplacer en ville, peut utiliser les transports publics, syn. les transports en commun: l'AUTOBUS (abréviation usuelle BUS), le TRAMWAY (abréviation usuelle TRAM), le TROLLEYBUS, et le MÉTRO (abréviation de chemin de fer métropolitain). S'il est pressé ou encombré de BAGAGES, B préfèrera prendre un TAXI conduit par un chauffeur professionnel A, et, à la fin de la course, payer le prix inscrit au compteur.
- Si B est très malade ou blessé, il doit être *transporté* à l'hôpital par A, des infirmiers ou secouristes, dans une **AMBULANCE**, **VÉHICULE** automobile spécialement aménagé conduit par un **AMBULANCIER**.

2) B est concret.

- A veut déplacer B, une certaine quantité de marchandises **TRANSPORTABLES**. Pour déplacer un B léger, les seules forces physiques de A suffisent, A porte B. Mais si B est lourd ou volumineux, il doit être *transporté*, syn. **VÉHICULÉ**, par C, *moyen de transport* ou *véhicule de transport*.
- C est un *véhicule à moteur* : B est *transporté par route* dans une petite **CAMIONNETTE** ou dans un gros **CAMION** conduit par un routier ou **CAMIONNEUR**, qui travaille pour le compte d'un **TRANSPORTEUR** professionnel.
- B est transporté par rail dans les wagons ou conteneurs d'un train de marchandises, par voie fluviale (fleuves et canaux) dans des

PÉNICHES, par mer ou par voie maritime dans des cargos, par air ou par voie aérienne ou par avion dans des avions-cargos.

— Les *frais de transport* s'ajoutent à la valeur initiale des marchandises ; syn. *les frais de* PORT.

II. J'ai une quantité de bagages à transporter dans ma voiture.

A humain utilise, comme moyen de transport, C, une voiture.

- 1) Un A humain qui veut se rendre individuellement, par voie de terre, d'un lieu à un autre lieu plus ou moins éloigné, peut prendre une VOITURE, syn. une AUTOMOBILE ou, plus couramment, une AUTO; il conduit généralement sa propre voiture mais il peut aussi en louer une. Il y a toutes les marques de voitures au Salon de l'Auto. Jean préfère les voitures neuves aux voitures d'occasion; la puissance de son moteur est de 7 chevaux. C'est une voiture d'une marque française. Il a souscrit pour elle une assurance auto pour le cas où il aurait un accident d'auto. Quand il en parle, il l'appelle familièrement « ma BAGNOLE ».
- 2) La voiture de Jean roule ou marche au super (carburant acheté à la pompe à essence), pas au gazole ; elle est bien suspendue et tient bien la route. Tous les 10 000 km, il la fait réviser dans un GARAGE par un GARAGISTE ou dans un atelier automobile par un mécanicien, et s'assure notamment que les freins sont en bon état, les phares bien réglés, et les pneus bien gonflés, même celui de la roue de secours.
- 3) Jean est un AUTOMOBILISTE prudent : il ne conduit que reposé, et sans avoir bu ni pris de somnifères. Il est agréable de se déplacer en voiture, mais il est souvent difficile de GARER sa voiture, de trouver pour elle une place de stationnement.
- 4) Les employés des compagnies qui exploitent les *transports en commun* par route ou par rail (voir I, 1) désignent techniquement leurs véhicules par le terme de *voiture*. Durant la grève des autobus, un tiers seulement des voitures sont sorties. Sur le TGV, votre place est retenue dans la voiture 20. En voiture! criaient autrefois les chefs de gare, au moment du départ des trains, aux voyageurs encore sur le QUAI.
- 5) Le préfixe **AUTO-**, d'origine grecque, qui apparaît dans (*voiture*) *automobile* : « qui se meut toute seule, par elle-même », se rencontre dans deux séries de mots :
- quelques-uns où *auto* signifie *voiture*. *Autoroute*: route facilitant la circulation des *autos*, *autoécole*: institut d'apprentissage de la conduite *automobile*, *autoradio*: radio fixée dans une *auto*, *autostop*: procédé consistant à arrêter une *auto* et à se faire transporter comme *autostoppeur* par un *automobiliste* complaisant.
- un grand nombre où il a son sens originel de « par lui-même » : un texte *autographe* : écrit de la main de l'auteur lui-même ; l'*automédication* : la médication du malade par lui-même ; un *autoportrait* : le portrait d'un peintre fait par lui-même ; une *autobiographie*, l'*autocritique*, etc.

III. Un grand voyageur aime tout dans les voyages.

Les grands moments du voyage.

- 1) A humain **VOYAGE** ou *est en* **VOYAGE** quand il a quitté son domicile et qu'il se déplace sur un territoire plus ou moins étendu pendant plusieurs jours avant de revenir chez lui. **PR** *Les voyages forment la jeunesse*.
- 2) Les *préparatifs de voyage*: A *fait ses VALISES*, ses *bagages*, qui peuvent être un simple *sac de voyage*. Pour régler ses dépenses, il emporte des *chèques de voyage*; il retire son billet de transport dans une *agence de voyages*, après quoi il peut *partir en voyage*.
- 3) Le *voyage* proprement dit : A *voyage* d'un lieu B, *point de départ*, jusqu'à un lieu C, *point d'arrivée*, *en voiture*, *en train*, *en avion*, *en car*, *moyens de transport publics*, où il fait partie des *voyageurs*, comme ses *compagnons de voyage*. Le voyage de B à C dure six heures.

4) À son retour : A arrive de voyage, rentre de voyage ; il rapporte peut-être des souvenirs de voyage, des photos de voyage, un journal de voyage : le récit de son propre voyage fait au jour le jour par lui-même.

IV. Je suis représentant ; je ne *voyage* pas pour le tourisme ! Les divers types de *voyages*.

- 1) A *voyage* pour son plaisir : il *fait du tourisme*, un *voyage d'agrément*, un *voyage touristique* ; sous la conduite d'un guide, et avec d'autres touristes, il participe à un *voyage organisé*. Les jeunes mariés font généralement un *voyage de noces* après leur mariage.
- 2) A est en voyage d'affaires, A voyage pour affaires, A est un voyageur ou représentant de commerce, il voyage pour un fabricant dont il présente les produits chez les commerçants qu'il visite au cours de sa tournée.
- 3) A est généralement humain, mais on peut aussi dire : Le sable, le charbon voyagent plutôt par voie d'eau que par la route. Par les nouveaux réseaux de communication, l'information voyage à la vitesse de la lumière.
- 4) Sens affaibli : A humain ou véhicule de transport *fait plusieurs voyages*, plusieurs ALLER-RETOURS, de B à C, notamment pour déplacer en plusieurs fois une grande quantité d'objets, même si C n'est distant de B que de quelques mètres.

UN et SEUL, adj.

- I. « *Un seul* être vous manque et tout est dépeuplé » (Lamartine). *un seul* et *le seul*.
- 1) Là où existe UN SEUL A il n'y en a aucun autre de même espèce. J'ai un bon ami et un seul. Je n'ai qu'un seul ami. Je n'en ai pas d'autre. « Un seul être vous manque et tout est dépeuplé » (Lamartine). Un A UNIQUE est le seul de son espèce. Il n'en existe pas d'autre. Un enfant unique n'a ni frères ni sœurs. Dans une rue à sens unique les voitures ne roulent que dans un seul sens.
- Un A *unique* étant irremplaçable, cet adj. peut prendre un sens fortement mélioratif ou parfois un peu ironique. *Dans la Tosca, Callas était unique!*
- 2) Plusieurs A chantent et jouent à l'UNISSON, si, à eux tous, ils ne font entendre qu'un seul son. Un A UNIJAMBISTE n'a qu'une seule jambe. Un A UNIFORME (adj.) est composé d'éléments tous semblables. Des soldats, des collégiens portent une tenue d'uniforme ou, plus couramment un uniforme (nom), d'un modèle unique pour tous. Un tissu UNI est d'une seule couleur et parfaitement lisse.
- Un **SOLO**: un morceau de musique joué par *un seul* instrumentiste appelé **SOLISTE** qui *joue en solo*, par ex. un *solo* de violon.
- 3) Une **UNITÉ** *de mesure* est une grandeur arbitrairement définie servant de base à la mesure des autres grandeurs de même espèce, par exemple le mètre et le gramme.
- Une *unité* est un A simple faisant partie, avec d'autres de même espèce, d'un ensemble homogène. Un A simple ne comporte qu'*une seule unité*, ex. une *feuille simple*, ant. une *feuille double* (pliée en deux, formant deux feuilles).
- L'ensemble de ces éléments simples a aussi son *unité*, est *un* dans la mesure où il est homogène et constitue *un* TOUT. Ant. la PLURALITÉ, la MULTIPLICITÉ.
- 4) L'UNION est l'opération qui consiste à mettre ensemble, à (RÉ)UNIR des éléments séparés pour ne plus constituer qu'un tout. Une RÉUNION rassemble des personnes en un seul groupe. Lorsque les participants à une réunion sont UNANIMES (étymologiquement,

n'ont « qu'*une seule* âme ») sont tous **UNANIMEMENT** d'accord sur la décision à prendre, ils la *décident à l'***UNANIMITÉ** ; il n'y pas de minorité pour manifester son désaccord.

— Au XIX^e siècle, Bismarck avait **UNIFIÉ** l'Allemagne autour de la Prusse. Par cette **UNIFICATION**, l'Allemagne était devenu *un seul et même* État. Depuis la deuxième guerre mondiale, l'Allemagne était scindée en deux pays, l'Allemagne de l'Est et l'Allemagne de l'Ouest, jusqu'au jour où elle a finalement été **RÉUNIFIÉE**. La **RÉUNIFICATION** de l'Allemagne s'est faite pacifiquement.

5) Celui que les autres laissent *seul* contre son gré se sent **ESSEULÉ**. - Mais A peut **S'ISOLER** temporairement et volontairement : s'arranger pour être *seul* pendant un certain temps, où il a besoin de tranquillité.

— Un A humain qui, dans une société, est *seul* à adopter un comportement différent de celui des autres, **SE SINGULARISE**. Il est généralement considéré comme **SINGULIER**, syn. BIZARRE, ÉTRANGE (voir l'article ÉTONNER.)

Pour un autre sens de singulier, voir plus bas.

- La **SOLITUDE**: 1. le fait d'être *seul* 2. le sentiment, agréable pour certains, pénible pour d'autres, éprouvé par celui qui est ou se sent *seul*. Un **SOLITAIRE** préfère vivre *seul* plutôt qu'*en compagnie*.
- Emplois adv. A et B se rencontrent seul à seul (loc. adv.): en tête à tête, sans témoin. Il faut que je vous parle seul à seul. A agit tout seul (loc. adv.): sans l'aide ou la présence de qui ou de quoi que ce soit. J'ai fait ce travail tout seul. Le feu a pris tout seul. (Voir lui-même dans l'article MÊME et le préfixe AUTO- dans l'article TRANSPORTER).
- 6) **SEULEMENT** (adv.), syn. **UNIQUEMENT**, syn. NE ... QUE ... Cette année j'ai pris seulement trois semaines de vacances, au lieu des cinq que je prends d'habitude.
- Emploi adv. de *seul. Seul Max est venu.* Pl. *Seuls Max et Luc sont venus*: personne d'autre n'est venu. À ne pas confondre avec *Max et Luc sont venus seuls* (v. ci-dessus I, 5).
- Seulement, en début de phrase, marque l'opposition, en introduisant une unique objection, syn. MAIS. J'aurais bien pris un taxi, seulement je n'étais pas sûr d'avoir assez d'argent sur moi pour le payer : c'était l'unique objection.
- Si seulement (loc. adv.): précède l'expression, selon le temps verbal utilisé ensuite, d'un REGRET (plus-que-parfait) ou d'un ESPOIR (imparfait). Si seulement vous m'aviez écouté, rien de tout cela ne serait arrivé!: si vous aviez fait cette unique chose, m'écouter. Si seulement vous pouviez venir passer quelque temps auprès de moi!

II. Un plus un égale deux : 1 + 1 = 2. Le nombre un.

- 1) Un est le PREMIER NOMBRE de la série des nombres : « 1 » en chiffre arabe, « I » en chiffre romain. Dans les calculs, seul le masc. est employé : un plus un égale deux, mais on trouve le féminin dans : A humain n'a fait ni une ni deux : il n'a pas perdu un seul instant à réfléchir, il a réagi immédiatement face à un danger imminent. Les militaires, pour rythmer le pas, comptent « une, deux, une, deux », mais les musiciens marquent la mesure en comptant, par exemple pour une mesure à trois temps, « un, deux, trois, un, deux, trois ».
- Aux cartes, selon le nombre de figures, on parle d'un 2, d'un 6, d'un 9 de trèfle ou de carreau. Mais pour le 1, on dit l'AS. C'est la carte la plus forte. Dans le langage courant, A humain *est un as*: quelqu'un d'exceptionnellement compétent, d'*unique* en son genre. Un *as du volant*: un CHAMPION de la conduite automobile.
- 2) Le nombre ordinal correspondant à *un* est « premier ». Mais *un* est parfois employé comme ordinal. *L'article un* : le premier article ; *la page une* : la première page. Dans les noms de nombre composés, il est remplacé par **UNIÈME** (ou par ONZIÈME pour 11^e, 71^e, et 91^e). « 21^e » se lit « *vingt et unième* », « 1001^e », « *mille et unième* », mais « 81^e » se lit « *quatre-vingt unième* », et « 101^e », « *cent unième* ».
- 3) Tournures elliptiques. La une d'un journal : la page une, celle où figure le nom du journal et les titres des nouvelles qui seront développées dans les pages suivantes. A et B humains ne font qu'un :

en parlant d'un couple d'amis, d'amants, ils sont toujours d'accord, parlent d'une MÊME voix, semblent n'être qu'une seule et même personne. - Et d'un(e) l': ce qu'on dit quand on a accompli la première action d'une série. - Il était moins une : il s'en est fallu d'une minute pour que tel événement se produise, mais, heureusement, rien de grave n'est arrivé. - plus d'un : beaucoup de gens. - comme pas un : comme personne.

III. Vous avez une voiture? - Oui, j'en ai une.

Le mot grammatical un.

1) L'article indéfini **un** se place devant un nom masculin **singulier**, et **une** devant un nom féminin **singulier**: un homme, un pays, un sentiment, un couteau; une femme, une nation, une idée, une chaise. Il permet de distinguer un enfant (garçon) d'une enfant (fille), un livre (des feuilles reliées) d'une livre (unité de mesure). On considère généralement que « **DES** » est son pluriel : des hommes, des femmes, etc.

Pour un autre sens de singulier, voir plus haut.

2) Le pronom *un*.

- *Un(e)* fonctionne en association avec le pronom adverbial *en*: *Vous avez une voiture*? *J'en ai une*. Pl.: *Vous avez des voitures*? *J'en ai*. Expressions fam.: *j'en connais un qui*...: je connais quelqu'un qui ..., et *en voilà un qui*...: voilà quelqu'un qui ...
- Un à un, syn. un par un, ant. tous ensemble, tous en même temps. Au lieu d'arriver toutes ensemble, mes invitées sont arrivées une par une
- **GR** Les pronoms réciproques l'un(e) l'autre, les un(e)s les autres : Aimez-vous les uns les autres. Ils se sont aidés l'un l'autre : ils se sont entraidés. L'un n'empêche pas l'autre : les deux sont possibles. L'un dans l'autre (loc. adv.) : une chose compensant l'autre.

Jean-Claude ROLLAND et Jacqueline PICOCHE

VOCALIRE

Les 7500 mots essentiels du lexique français

D'après les 15000 mots du Dictionnaire du Français Usuel des mêmes auteurs (Bruxelles – de Boeck – 2002)

Éditions Lulu.com

ÉCHANTILLON DE 18 ARTICLES NON DESTINÉ À LA VENTE

MAIS À L'EXPÉRIMENTATION EN ÎLE-DE-FRANCE

SUR L'ANNÉE SCOLAIRE 2012-2013

NIVEAU CE2

- © Jean-Claude Rolland
 - © Jacqueline Picoche

ISBN: 978-1-4717-9414-8

Contacts:

jclrolland@hotmail.com

jacqueline.picoche@wanadoo.fr

Pour commander *Vocalire*, version « livre » ou version « e-book » :

http://www.lulu.com/spotlight/Jeanclaude

Pour commander le Dictionnaire du Français Usuel,

version « livre »:

http://superieur.deboeck.com/titres/26936_2_0/dictionnaire-du-français-usuel.html

ou version « CDRom »:

http://superieur.deboeck.com/titres/26353_2_0/dictionnaire-du-francais-usuel.html

Introduction

1. Un ouvrage nécessaire

À l'heure où l'on constate qu'après avoir longtemps négligé l'enseignement du vocabulaire les instances éducatives semblent décidées à renouer avec ce qui fut jadis, aux côtés de la grammaire, le deuxième pilier de l'apprentissage des langues, il s'avère nécessaire de fournir des outils spécifiques et originaux aux enseignants et à leurs élèves. Ces derniers sont en effet trop souvent limités au vocabulaire des textes littéraires de leurs manuels, trop souvent réduits à des présentations aléatoires de vocables non hiérarchisés, non comptabilisés, rarement étudiés dans leurs diverses acceptions ou combinatoires, rarement associés à leurs dérivés morphologiques ou à leurs apparentés sémantiques. Les dictionnaires de langue remplissent bien les fonctions qui leur sont traditionnellement dévolues mais ils ne peuvent en aucune manière être considérés comme des outils d'apprentissage du vocabulaire, quand bien même ils en afficheraient la prétention dans leurs titres. Quant aux listes thématiques elles ont montré leurs limites, mais l'étude thématique du vocabulaire reste néanmoins ancrée dans les esprits et laisse peu de place à d'autres approches.

Si l'on veut constituer le vocabulaire thématique de la *maison*, on pourra circuler entre nos articles «HABITER & MAISON», «CONSTRUIRE», «CHATEAU & HÔTEL», etc. On constituera ainsi l'embryon d'un vocabulaire technique, mais cela n'apportera aucune lumière sur la relation entre le verbe *construire*, le substantif *structure*, et l'ensemble assez imposant des vocables français formés sur la base *-struct-*, ni sur le fait qu'on peut aussi construire une phrase, un raisonnement et toutes sortes d'autres choses. Le travail par thème, parfaitement justifié dans sa perspective propre, présente l'inconvénient de laisser de côté de grands verbes et des noms abstraits qui sont parmi les plus intéressants au point de vue linguistique.

Quel est l'éventail des possibilités qu'offrent aux francophones ces extraordinaires machines sémantiques que sont des verbes comme faire, prendre, passer, porter, etc. ? Ou des mots aussi usuels que les noms chose, sujet, objet, méthode, etc. ? De quoi peut-on parler avec ces outils que la langue met à notre disposition, avec leurs escortes de dérivés, d'apparentés, de synonymes et d'antonymes ? Les recherches linguistiques, statistiques et lexico-pédagogiques de ces dernières décennies permettent de répondre à ces questions et d'organiser maintenant le lexique sur d'autres bases. C'est en nous appuyant sur ces recherches que nous avons d'abord publié le Dictionnaire du Français Usuel (désormais DFU), et que nous en publions aujourd'hui une version allégée intitulée Vocalire, où l'on voit, dès le titre, que nous avons résolument effacé ce qui pourrait apparenter notre ouvrage à un répertoire alphabétique plus ou moins traditionnel et affiché au contraire notre ambition de proposer un véritable et original manuel de vocabulaire. Livre « tous publics » ou seulement livre du maître ? L'avenir le dira

2. La sélection des 7500 vocables de la nomenclature

Alors que, comme nous le redirons plus loin, les 15000 mots du DFU avaient été groupés empiriquement, selon des critères sémantiques, autour de 907 mots hyperfréquents, la sélection des 7500 mots de Vocalire s'est faite sur des critères statistiques et morphologiques. Il serait fastidieux de conter ici par le menu détail les modalités de cette sélection ; il suffira de dire que cette dernière repose 1. sur de sérieuses et fiables études de statistique lexicale, 2. sur notre propre intuition de francophones quant à la fréquence de certains vocables, et 3. sur l'existence de familles morphologiques où l'on se ressemble tellement par la forme que la connaissance d'un membre particulièrement représentatif permet d'inférer plus ou moins aisément les sens des autres, ce que Hausmann appelle la « transparence intralinguistique » :

Nous pouvons [...] définir la transparence comme l'intelligibilité immédiate d'un mot inconnu [...] en raison d'une identité morpho-sémantique (partielle) avec un mot connu (ou plusieurs mots connus). Les mots *obéissant, désobéissance, désobéissance* et *désobéir* sont transparents pour [...] qui maîtrise le verbe *obéir*. [...] Les mots transparents ne méritent pas un effort d'apprentissage au même titre que les mots non-transparents.

À partir d'une liste de base de quelque 3000 vocables, nous avons identifié 2000 de ces familles morphologiques, que nous avons ensuite complétées en nous appuyant sur l'index du *DFU*, sur la nomenclature du *Dictionnaire fondamental de la langue française*, et même sur certains articles du *Dictionnaire étymologique du français*, en veillant à ne pas inclure dans notre sélection des mots certes très transparents mais vieillis ou trop peu usuels. Le nombre d'individus réunis dans ces familles est très divers : il y a des familles nombreuses, très nombreuses même si l'on fait jouer – raisonnablement – l'étymologie, d'autres très réduites, et aussi quelques mots isolés.

C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés au final avec un total de quelque 7500 vocables, qui se trouve représenter par hasard la moitié du contenu lexical du DFU. Nous considérons ces 7500 vocables comme les mots essentiels du vocabulaire français. Ce que nous disions déjà dans la préface du DFU à propos de ses 15000 vocables, nous pouvons le redire ici: 7500, c'est peu si l'on considère que le Littré compte quelque 70000 entrées et le Petit Robert 50000,

... mais c'est probablement un honnête bagage lexical quand on sait qu'il n'en a pas fallu plus de 4000 à Corneille, ni plus de 3500 à Racine pour écrire tout leur théâtre, et que, parmi les modernes, des auteurs comme Paul Valéry, Jules Romains, Aragon, Giraudoux, Colette, Mauriac, Malraux, Sartre, Camus, se tiennent dans une moyenne de 10000 pour l'ensemble de leur œuvre dépouillée.

On pourra s'étonner de la présence - parmi les mots-vedettes ou leurs satellites - de certains mots et de l'absence de certains autres, mais il faut bien faire des choix, car à vouloir tout faire apprendre d'emblée on risque de ne pas faire apprendre grand chose. Le moment viendra, à un autre niveau, d'accorder aux absents l'importance qu'ils méritent. Cela ne signifie pas qu'ils n'auront pas été déjà rencontrés, mais nous faisons une différence entre rencontrer un mot et l'étudier de façon approfondie. La fonction de nos articles est de renforcer ou d'accompagner l'acquisition aléatoire d'un certain vocabulaire par un apprentissage systématique de la partie la plus importante du lexique.

3. L'organisation en articles

Pour la répartition de nos 7500 vocables, il n'était nul besoin d'inventer : le plus grand nombre allait à l'évidence se retrouver au sein des 442 articles du *DFU*, articles que nous avons donc revus un par un sans toucher à la cohérence sémantique qui avait prévalu aux regroupements lexicaux initialement opérés. Il nous suffira donc de redire ici comment les articles originels avaient été organisés.

Nous étions partis d'une liste de 907 vocables hyperfréquents établie par Étienne Brunet, soit un petit millier de mots, de fréquence supérieure à 7000, couvrant environ 90 % du corpus du *Trésor de la langue française*. Nous étions ensuite passés de 907 à 613 puis à 442 entrées en procédant par éliminations et regroupements. Nous avions éliminé les mots grammaticaux — à l'exception de quelques prépositions plus riches de sens que les autres —, et un certain nombre de vocables sans grand intérêt sémantique. Mais surtout, en privilégiant les relations sémantiques, nous avions regroupé sous un titre unique des mots dont le rapprochement et le traitement dans un unique article nous avait paru particulièrement éclairant :

- Deux antonymes : chaud & froid riche & pauvre
- Deux parasynonymes : savoir & connaître mot & parole nouveau & neuf.
- Deux mots ayant entre eux une relation de réciprocité : homme & femme vendre & acheter, etc.
- Trois mots, même, parfois, comme dans les articles dans, en & hors debout, couché & assis fils, fille & garçon.
- Un verbe et le nom correspondant, comme vivre & vie, tomber & chute, dormir & sommeil.

Cette manière de procéder, qui était – et reste – une des principales originalités du *DFU*, évite de nombreuses répétitions et surtout permet de rendre plus sensibles les différences et les ressemblances sémantiques et syntaxiques entre ces mots, leurs traits communs et leurs oppositions.

À partir des 442 articles du *DFU*, systématiquement revus en fonction des 2000 familles morphologiques dont nous avons parlé plus haut, nos 7500 vocables ont pu, dans *Vocalire*, être répartis sur 378 articles, en ajoutant ici, supprimant là, modifiant ailleurs, transférant d'un article à un autre et en procédant à de nouveaux amalgames. C'est ainsi que « DORMIR & SOMMEIL » du *DFU* est devenu dans *Vocalire* « DORMIR & VEILLER », que « HOMME & FEMME » y est devenu « HOMME, FEMME & GENS », etc.

4. La structuration sémantique des articles

Comme dans le *DFU*, les articles de *Vocalire* sont divisés en plusieurs grandes parties ayant pour titre une phrase simple précédée d'un chiffre romain. Viennent ensuite des sous-parties signalées par des chiffres arabes. Par exemple, l'article « ASSOCIER » commence ainsi :

I. Jean *a associé* Marie à ses travaux.

A humain associe B humain à C.

1) A **ASSOCIE** B humain à C, activité de A : etc.

Chacune des grandes parties est consacrée à l'une des acceptions principales du mot titre. Avant toute définition, cette phrase simple a pour raison d'être de présenter ce mot titre en contexte. Il arrive même que le contexte soit assez clair pour qu'on puisse faire l'économie d'une définition ou se contenter d'une définition sommaire. Les verbes ont besoin de noms et les noms ont besoin de verbes pour fonctionner. Tout nom ne s'associe pas à n'importe quel verbe ni à n'importe quel adjectif. L'étude et la mise en lumière de ces compatibilités constituent évidemment une partie importante de notre tâche. Nous ne définissons pas les verbes à l'infinitif, qui présente l'inconvénient d'occulter le sujet, nous les définissons à un temps conjugué, le plus souvent à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif.

La polysémie est la principale caractéristique de nos mots titres. De ce phénomène fondamental du langage, il n'existe pas un type unique mais plusieurs. On peut même dire que chaque mot important est un système à lui tout seul, irréductible à tout autre, et qu'en lexicologie, passé le niveau de quelques grands principes généraux, il n'y a que des cas particuliers. On ne devra donc pas s'attendre à ce que nos articles soient artificiellement tous construits sur le même plan, ce qui aurait été contraire à la nature des choses. Nous avons essayé de traiter la polysémie de chaque mot titre en profondeur, en classant ses différentes acceptions dans l'ordre le plus intelligible possible, qui souvent s'impose de façon contraignante et parfois laisse au lexicographe une certaine latitude de choix.

L'article « DEVOIR » offre un bon exemple de la façon dont nous avons généralement procédé. Dans la première partie, où *Jean doit de l'argent à son garagiste*, Jean, en contractant une dette a engagé son avenir ; il a maintenant une obligation, mais il reste possible qu'il ne s'en acquitte pas ; s'il s'en acquitte, ce qui reste à l'état d'hypothèse, ce qu'il fera au terme fixé aura pour cause ce qu'il a fait le jour où il a contracté cette dette. D'une partie à l'autre, on verra s'appauvrir cet ensemble sémantique riche et complexe et apparaître l'obligation qui ne

résulte pas d'un contrat formel mais d'un simple contrat social non négociable ni négocié, individuellement du moins (Tout le monde doit respecter le code de la route), avec son corollaire, le nom devoir (En soignant ses malades, le médecin fait son devoir), puis la dette de reconnaissance dont on ne connaît pas le montant et qu'on n'a jamais fini de payer (Nous devons la vie à nos parents), etc. Passer de l'un à l'autre dans l'ordre inverse serait inintelligible. Nous avons affaire, ici, à un mouvement de pensée qui a donné naissance à la figure de rhétorique appelée « métaphore ». Les articles de ce type sont relativement fréquents parce que la métaphore engendre des polysémies à cohérence forte, avec des emplois très conjoints qu'il est facile de regrouper dans un seul article. Nous avons trouvé chez le linguiste Gustave Guillaume – et nous l'avons adaptée au lexique – la notion de « mouvement de pensée » et la raison d'être théorique de cet ordre qui va du plus riche au plus pauvre, et dans le cas de mots à référent concret, du plus concret au plus abstrait.

5. Les schémas actanciels

La structuration sémantique repose très souvent sur une armature formelle d'ordre syntaxique et les verbes ne peuvent être valablement définis sans que soient catégorisés leur sujet et leurs compléments essentiels, qu'à l'instar de Tesnière nous appelons leurs « actants ». Mais nous ne nous limitons pas, comme lui, à trois actants ; utilisant les schémas actanciels comme auxiliaires de l'analyse du sens, nous avons étendu l'emploi de ce terme selon les nécessités de notre travail. Ce procédé permet de présenter les choses de façon aussi générale que possible, tout en évitant le jargon ou un métalangage dépassé et inadéquat.

Revenons à la structure « A humain associe B humain à C » vue plus haut. Cette structure abstraite, qui permet toutes les généralisations, est la base de nos définitions. Les lettres A, B, C représentent les actants du verbes associer, et ces actants sont, en termes mathématiques, des variables dont tout collégien frotté d'un peu d'algèbre sait qu'elles peuvent prendre diverses valeurs. L'actant et la lettre qui lui est attribuée resteront toujours les mêmes, quelque transformation que subisse la phrase de base. Ainsi « Marie est associée aux travaux de Jean se réécrira » : « B est associé à C de A », etc. Certains verbes, comme passer, nous ont imposé de distinguer un plus grand nombre d'actants, qui ne sont pas nécessairement des noms. Ils peuvent être un infinitif, une proposition – complétive par que ou interrogative indirecte –, un adjectif, dans le cas où un verbe appelle nécessairement un attribut, et même parfois un adverbe, par exemple C dans un cas comme « Les affaires de Marc vont mal », soit « A de B va C adv ».

Nos actants sont spécifiés de façon très souple : un actant peut être non seulement humain, concret, abstrait mais recevoir des déterminants beaucoup plus précis. Exemples : « Luc porte sa valise à la gare » = « A humain porte B concret à C spatial ». – « Luc porte un blouson noir » = « A humain porte B vêtement », etc. Nous employons parfois la spécification « vivant » lorsqu'il s'agit d'états, de processus ou de fonctions élémentaires comme la naissance, la croissance, la respiration, la nutrition, la reproduction, qui sont communes aux règnes végétal et animal, mais rarement la spécification « animé » ou « animal ». Nous savons bien qu'il y a des chiens intelligents et fidèles et des poules qui sont des mères attentives, mais nous avons remarqué que les animaux dits « supérieurs » sont linguistiquement traités comme des hommes lorsque leur comportement peut être assimilé à un comportement humain. Nous ne leur faisons donc pas un sort particulier.

Pour atténuer l'aspect rebutant de ces formules d'allure un peu algébrique, nous donnons un grand nombre d'exemples forgés par nous. L'actant humain ayant une importance particulière, nous avons toute une panoplie de prénoms qui servent à saturer les places où il apparaît. Bien entendu, ces prénoms sont de purs bouche-trous. Nous avons écrit un ouvrage pédagogique, non un roman. Néanmoins, d'un article à l'autre, ces actants sont devenus des sortes d'acteurs, ont pris un semblant de personnalité, et nous leur avons distribué des rôles : Jean et Sylvie sont mariés et font bon ménage ; ils ont deux enfants,

Sylviane et Jeannot. Max et Léa forment un couple orageux, en instance de divorce. Marc est chef d'entreprise et gagne bien sa vie, non sans problèmes. Éric est un individu de moralité douteuse que nous chargeons de tous les délits, procès, affaires avec la justice, etc.

6. Décodage de la typographie et des couleurs

Dans chaque article,

- les mots-vedettes sont en majuscules rouges à leur première apparition (INTELLIGENT), puis en italiques minuscules grasses (intelligent) à leur première réapparition dans chaque sous-partie, enfin en italiques minuscules maigres (intelligent) partout ailleurs.
- Les locutions aussi sont en italiques (se sentir bien / mal dans sa peau) ainsi que les exemples (Dans les salles de réunions, les tables sont souvent disposées en fer à cheval).
- Les mots en majuscules noires maigres (DÉBROUILLARD) jouent les seconds rôles dans les articles où ils apparaissent ainsi mais sont vedettes en rouge gras (DÉBROUILLARD) dans un article bien précis qu'il appartient à l'index de signaler.
- Les majuscules noires grasses (INTELLO) sont réservées aux abréviations, aux mots composés de vedettes (RABAT-JOIE, CESSEZ-LE-FEU), et aussi, dans certains articles un peu encyclopédiques, à des mots qui ne font pas partie des 7500 essentiels mais qu'il était néanmoins difficile, étant donné le contexte, de passer totalement sous silence, par exemple les noms de quelques ingrédients de base dans l'article « CUISINE ».

Une ligne ou deux sur fond bleu renvoient à d'autres articles pour complément d'information : cas de polysémie ou d'homonymie, familles morphologiques, changement de catégorie grammaticale, etc. On trouvera par exemple dans l'article « CALME » :

Pour la *paix* qui s'oppose à la *guerre*, voir l'article GUERRE. Pour l'adjectif *trouble*, voir l'article CLAIR.

On trouvera enfin quelques encadrés étymologiques dans les occasions où ils nous ont paru justifiés, instructifs, intéressants. Par exemple, dans l'article « BON & MAUVAIS » :

mauvais: d'abord malveis et malvais, est – tout comme l'esp. malvado, "méchant" – issu d'un latin populaire malifatius. Le mot est composé de malum, "mal", neutre de l'adjectif malus, et de fatum, "oracle, destinée". Le mot malifatius forme un couple antonymique avec bonifatius, "affecté d'un sort heureux, fortuné", passé en français dans le prénom Boniface.

7. L'index

Si notre ouvrage n'est pas un dictionnaire, il en a tout de même quelques caractéristiques. On ne s'étonnera donc pas qu'il soit aussi doté d'un index permettant à n'importe quel utilisateur de savoir dans quel article apparaît en vedette tel ou tel mot l'intéressant ponctuellement. Il faudra, bien sûr, que ce mot soit du nombre de nos 7500 vocables essentiels. Ce n'est donc pas dans *Vocalire* qu'il faudra chercher le sens ou l'orthographe d'un mot rare.

Nous avons vu plus haut qu'un mot comme DÉBROUILLARD apparaît ainsi, en majuscules noires maigres, dans l'article « INTELLIGENT ». Cela signifie que ce mot est vedette, en majuscules rouge gras (DÉBROUILLARD), dans un article bien précis, et un seul. Comment faire pour trouver cet article ? En le cherchant dans l'index, où on lira ceci :

débrancher ARBRE débrouillard débrouiller MÊLER début débutant débuter COMMENCER

 $D\acute{e}brouillard$ est donc vedette en compagnie de $d\acute{e}brouiller$ dans l'article MÊLER.

Il arrive que l'index oriente vers plusieurs articles différents. Ces références multiples sont très rares et toujours justifiées par la polysémie ou l'homonymie. C'est, par exemple, le cas de

accent LETTRE, PARLER, APPELER capital IMPORTANT, RICHE, TÊTE clé OUVRIR, MUSIQUE

Avec de fréquents retours à l'index, le jeu des capitales grasses et maigres permet donc de circuler entre les articles et de constituer des réseaux transversaux à ceux que nous proposons.

8. Pour conclure

Avec *Vocalire*, notre approche du vocabulaire est résolument linguistique. Nous avons tenu à rendre à la morphologie une partie du territoire généralement occupé dans d'autres ouvrages – manuels, méthodes, ouvrages complémentaires dédiés au vocabulaire – quasi exclusivement ou prioritairement par la sémantique ou la pragmatique, deux domaines dont les concepts donnent aux didacticiens qui se piquent d'abstraction le sentiment flatteur de flirter dans leur humble matière avec les sommets de la pensée. Quant à nous, nous croyons savoir que, pour les enfants et les étrangers, c'est à dire le public auquel nous nous adressons prioritairement, c'est la forme des mots qui est première, et non leur sens ou leur fonction.

Il y a plusieurs façons d'aborder le lexique et de l'apprendre, et aucune raison de privilégier telle ou telle. Onomasiologie, certes, mais aussi sémasiologie, morphologie, syntaxe, sémantique, thématique, pragmatique, étymologie même, tout doit concourir au même objectif : apprendre à manipuler ces nombreux et divers outils d'expression et de communication que sont les mots, et s'exercer à les regrouper, à les séparer, à les comparer, à les opposer, à les sérier, en somme se familiariser avec eux au point de parvenir assez vite et sans trop d'efforts de mémoire à les intégrer puis à les utiliser spontanément et à bon escient.

TRAÎNER, v. et TRAIN, n.m.

I. Les traces de sang prouvaient que la victime avait été traîn'ee sur plusieurs mètres.

A traîne B. - B traîne (sur le sol / par terre).

- 1) A, humain, animal de trait, ou tracteur, **TRAÎNE** B concret (derrière lui).
- B est un objet concret quelconque sans roues, trop lourd ou trop long pour être porté et qui ne peut donc être déplacé qu'en le tirant sur le sol avec beaucoup d'efforts. *Nous avons traîné ce coffre d'une chambre à l'autre. Les pêcheurs traînent leurs filets sur la grève.*
- B est un véhicule sans roues, un **TRAÎNEAU** tiré par des chiens et qui glisse sur la neige.
- B est boulet autrefois attaché par une chaîne aux pieds d'un bagnard, d'où fig. A humain *traîne* B *comme un boulet*: B empêche A d'agir à sa guise; à cause de B, A n'est pas libre de ses mouvements.
- Fig. A humain traîne B humain dans la boue : A dit du mal de B, salit sa réputation.
- 2) B *traîné* sur le sol laisse une **TRAÎNÉE**, syn. une TRACE, si le sol est meuble ou si B n'est pas tout à fait sec et solide. *On voit sur le carrelage une traînée de sang*. A, véhicule terrestre, avion, laisse parfois sur son passage, dans l'atmosphère, une *traînée* de fumée, de vapeur ou de poussière qui ne tarde pas à disparaître.
- Fig. La nouvelle s'est répandue *comme une traînée de poudre*, à l'origine, aussi vite que s'enflamme une *traînée* de poudre à canon répandue sur le sol pour mettre le feu.
- 3) A humain *traîne* B vêtement, chaussure, partie de son corps ; A *se traîne* lui-même.
- A, roi, reine, mariée, etc., porte un vêtement de parade se terminant par une **TRAÎNE** qui glisse sur le sol quand il se déplace.
- Emploi intr. généralement péjor. B traîne sur le sol / par terre, il faut le rattacher ou le raccourcir.
- A traîne la jambe / les pieds : il marche difficilement. Fig. A traîne les pieds pour faire C : il n'est pas disposé à faire C, et ne se presse pas pour le faire. (Voir aussi II, 1).
- A traîne ses bottes / ses guêtres dans un lieu C (fam.): A erre, va et vient dans C où il semble n'avoir rien à faire. Qu'est-ce que tu fais à traîner tes bottes par ici?
- Emploi pr. A se traîne jusqu'à un lieu C: fatigué, malade ou blessé, A va lentement jusqu'à C, en utilisant le peu de forces qui lui restent, et souvent sans pouvoir se servir de ses jambes. Gertrude s'est cassé une jambe, mais elle a réussi à se traîner jusqu'au téléphone.
- 4) Fig. A humain *traîne* B concret ou humain : il le déplace avec difficulté.
- A traîne B concret: A porte, avec beaucoup de difficultés, un B lourd et encombrant, qui l'empêche d'aller vite. N'ayant pas trouvé de taxi, j'ai dû traîner cette valise jusqu'à la gare.
- A traîne B humain (de force) jusqu'à un lieu C: A emmène B jusqu'à C avec beaucoup de difficultés, B répugnant à s'y rendre. J'ai dû traîner Luc chez le médecin, il refusait de passer une visite. Fig. A traîne B devant les tribunaux: A fait un procès à B, porte plainte contre B.
- 5) A concret ENTRAÎNE B concret : A et B sont attachés l'un à l'autre de telle sorte que là où va A (plus lourd ou plus fort que B), B va aussi. La poulie entraîne la corde du puits. A entraîne B dans sa chute.
- A humain *entraîne* B humain vers un lieu C : A convainc B de le suivre jusqu'à C. B, plus ou moins volontaire pour y aller, *se laisse entraîner* à D *par* A. *Max a entraîné Luc dans les quartiers mal famés de la ville*.

- A humain *a de l'***ENTRAIN**, c'est un **BOUTE-EN-TRAIN**: il sait dire et faire ce qu'il faut pour égayer B une réunion d'amis, pour les *mettre en* **TRAIN**, pour *mettre de l'ambiance*.
- Une musique **ENTRAÎNANTE** pousse ceux qui l'écoutent à danser ou à chanter.

II. Dépêche-toi, nous sommes en retard, ne *traîne* pas !

- 1) B est humain: par fatigue, paresse ou manque d'enthousiasme, B *traîne*, il TARDE à faire ce qu'on lui demande, le fait lentement, qu'il s'agisse d'un effort physique ou intellectuel, il *traîne les pieds* (fig.), c'est un **TRAINARD**, il est parmi les derniers, il *est à la traîne*.
- 2) B est une action d'une certaine durée, une cérémonie, un spectacle, une histoire, etc. : B tarde à se terminer, n'en finit plus, *traîne en longueur* et provoque une impatience qui se manifeste par *Ça traîne! Ça ne va pas traîne!* : ça va aller vite, ça va être vite fait.
- 3) B, concret et immobile, *traîne* (par terre) ou sur un lieu C: B a été négligemment laissé par terre ou sur C. Ramasse les papiers qui traînent. Il est risqué de laisser traîner ton argent sur cette table.
- 4) B, idée, opinion, *traîne* dans tous les C, livres ou journaux : B est bien connu et très répandu. Ce que tu nous dis là n'a rien d'original, ça traîne dans tous les livres.

III. Le train entre en gare ; les voyageurs l'attendent sur le quai avec leurs bagages.

A voyage en train / prend le train.

- 1) Un *train* est une suite de voitures (n.f.) ou **WAGONS** (n.m.) *traînés*, syn. TRACTÉS sur des **RAILS** par une locomotive.
- Les enfants adorent jouer avec des *trains électriques* en miniature.
- Les *rails* d'acier sur lesquels le *train* roule sont disposés parallèlement sur des traverses, le tout constituant un *chemin de fer* ou *voie ferrée*. La plupart des pays sont sillonnés par diverses *lignes de chemin de fer*.
- 2) Certaines voitures transportent des marchandises, d'autres des voyageurs ; la plupart des *trains* sont maintenant soit d'un type soit de l'autre, rarement mixtes, *trains de voyageurs* ou *trains de marchandises*. Certains *trains* de voyageurs sont (de plus en plus rarement) divisés en compartiments de six ou huit personnes donnant sur un couloir latéral mais la plupart des voitures se composent d'une salle divisée par un couloir central. Selon le confort et le prix, il existe des voitures de première et de deuxième classe, d'où: A humain *voyage en première / en seconde*. Des contrôleurs parcourent les couloirs et compartiments pour vérifier si tous les voyageurs ont bien leur billet. Les voyageurs qui souhaitent voyager de nuit réservent une couchette dans un WAGON-LIT.
- 3) Les *trains* s'arrêtent dans des GARES, dirigées par un *chef de gare*, le long de quais où ils prennent et déversent les voyageurs. Les uns *montent dans le train*, les autres *descendent du train*. Des haut-parleurs préviennent les voyageurs lorsque *le train entre en gare*, et pour les informer où *le train est à quai*, ou pour leur dire à quelle heure et de quel quai partira *le train à destination de* telle ou telle ville.
- Fig. A humain *prend le train en marche*: A prend part à une activité qui a déjà commencé depuis un certain temps.
- 4) Les diverses sortes de *trains*: un *train omnibus* dessert toutes les gares, ant. un *train direct*. C'est notamment le cas de certains *trains de banlieue* qui desservent les petites villes situées à proximité d'une capitale. Le *Train à Grande Vitesse* ou TGV roule à près de 300 km/h.
- D'autres moyens de transport, sans être appelés trains, n'en roulent pas moins sur des rails, comme le MÉTRO (souvent souterrain) des grandes villes. Les Parisiens vont à leur travail par le métro, les banlieusards par le train.

IV. Un train de péniches passe lentement sous le pont.

Un *train* de plusieurs B.

- 1) Domaine social: autrefois, le *train de maison* des gens riches, et notamment des aristocrates, était l'ensemble des voitures, chevaux et domestiques nécessités par leurs voyages et déplacements. Plus on était riche, plus on menait grand *train*, d'où A humain *mène grand train*: il dépense beaucoup d'argent pour sa vie quotidienne, sa nourriture, ses vêtements, ses déplacements, etc. Par suite, le *train de vie* de A (quelle que soit sa fortune): ce qu'il dépense couramment. Selon l'évolution de ses revenus, A *augmente | réduit son train de vie*.
- 2) Domaine politico-administratif : un *train de mesures* est une suite de mesures prises par un ministère ou le gouvernement pour résoudre un problème important, lorsque qu'une seule mesure serait insuffisante.

V. Ne précipitons rien, laissons les choses aller leur *train*. A va son *train*.

- 1) Le *train* de A humain, animal ou véhicule, est la VITESSE ou l'ALLURE à laquelle il se déplace, notamment dans A *va bon train*: il se déplace vite, ne *traîne* pas. A *va à fond de train / à un train d'enfer*: il se déplace très vite.
- 2) Les choses vont leur train: elles suivent leurs COURS normal, d'où Du train où vont les choses: si les choses progressent de cette façon, aussi vite ou aussi lentement, selon les cas. Le TRAIN-TRAIN quotidien: la ROUTINE, les choses qu'il faut faire chaque jour ordinaire (la toilette, le travail, les courses, les repas, la vaisselle, etc.)
- A travail ou activité *est en train* : A a commencé, est en COURS, en ROUTE, en CHANTIER.
- **GR** A *est* **EN TRAIN DE** *faire* B : façon de dire que l'action B est en cours en ce moment ou au moment où toute autre action se produit : *Vous êtes en train de lire l'article « TRAÎNER et TRAIN » de cette méthode. Max était en train de téléphoner quand je suis entré.*
- 3) B humain *n'est pas très en train*: il n'est pas en FORME, pas d'humeur à agir. Il a besoin de *se mettre en train*, de faire des exercices faciles préparatoires de *mise en train* ou *en condition* avant de passer à l'action.
- A, **ENTRAÎNEUR** sportif, *entraîne* B, athlète ou équipe de joueurs, à faire C, en lui faisant subir un dur **ENTRAÎNEMENT** physique pour qu'il améliore ses performances. B peut *s'entraîner* seul, par sa seule force de volonté, à améliorer ses capacités physiques ou intellectuelles.

VI. À la suite de l'accident, il a fallu changer le *train* avant de la voiture.

Le train avant / arrière de A.

- 1) Le *train avant / arrière* d'une voiture est l'ensemble des roues avant et de l'essieu avant, des roues arrière et du pont arrière de la voiture. Le *train d'atterrissage* d'un avion lui permet de prendre son élan sur la piste pour décoller, ou d'atterrir en perdant peu à peu de la vitesse.
- 2) L'AVANT-TRAIN d'un animal quadrupède : ses PATTES de devant, et son ARRIÈRE-TRAIN : celles de derrière. Fam. Le *train* de A humain : son derrière, son postérieur, son CUL (vulg.). *Je vais te botter le train !* B humain *file le train à* A : il suit A de près, il lui *colle au train*.

ALLER et VENIR, v.

I. Jean va de Caen à Brest ; ensuite il viendra chez nous, à Paris, dit Marc.

A, en mouvement *va* (de B) à C. A en mouvement *vient* de B (à C). A *va et vient* de B à C et de C à B.

- 1) A humain (ou animal), en s'éloignant de son lieu de départ B, **VA** à / vers C, lieu de destination (syn. il s'y REND).
- B, connu, lieu où se trouve A est généralement sous-entendu : A va à Paris, en classe, vers la gare, au devant de Sylvie, chez le coiffeur. A peut aller à C (syn. SE DIRIGER vers C) de différentes manières : Jeannot va généralement à l'école à pied, ou à vélo, parfois en voiture.
- ni B ni C ne sont précisés dans la loc. A s'en va : il PART.
- A humain **VIENT** de B, son lieu de départ, plus ou moins éloigné de C, lieu d'arrivée : *Jean vient de Brest*.
- C, connu, d'où parle la personne qui dit la phrase, est souvent sousentendu : *Marc voit Jean qui vient,* syn. qui ARRIVE, qui S'APPROCHE *de lui*.
- Sa VENUE, syn. son ARRIVÉE, est attendue avec impatience; tout le monde lui souhaitera la BIENVENUE, car il sera le BIENVENU. Ce n'est pas la première fois qu'il vient : il REVIENT souvent nous voir.
- A se déplace sur une trajectoire qui va de B à C. Ce train va de Caen à Brest tous les jours: il fait la ligne Caen-Brest, c'est son trajet quotidien. A étant allé de B à C, RETOURNE à B, syn. il y revient (dit la personne qui l'attend en B). Au lieu d'acheter un ALLER simple Caen-Brest, Jean aurait dû prendre un ALLER-RETOUR, s'il doit retourner ensuite à Caen.
- Le VA-ET-VIENT est un mouvement continu de personnes ou d'objets dans un sens et dans l'autre : Il y a un va-et-vient continuel dans les rues, des ALLÉES ET VENUES incessantes. On organise un va-et-vient d'autocar entre les deux villes. Le va-et-vient d'un pendule, d'une balançoire.
- La CIRCULATION est le mouvement des piétons et des véhicules qui vont et viennent dans tous les sens.
- 2) A est un moyen de locomotion qui permet à A de se rendre de B à C. Cet avion va à Paris / vient de Paris ou un objet qui a été transporté. Sylvie n'a pas eu le temps de préparer le dîner : elle a fait venir (syn. APPORTER, LIVRER) des plats cuisinés de chez le traiteur.
- C, inf. ou n., est une activité que A souhaite accomplir à quelque distance du lieu où il se trouve : A va / vient travailler, ramasser des champignons, voir une pièce de théâtre. Jean va / vient demander conseil à son ami. A va au travail. A va à la selle, aux toilettes.
- On *va à la ligne* chaque fois qu'on veut écrire sur une nouvelle ligne de la feuille.
- Fig. Je le vois venir, avec ses idées farfelues! Ne viens pas me dire que j'ai encore fait une erreur! Cet homme est un personnage important: ce n'est pas le premier venu. Il serait MALVENU de ne pas l'inviter.
- 3) C est une partie du corps de A ou le siège de sa pensée : Les larmes lui viennent aux yeux ; Pierre n'a aucune idée qui lui vienne à l'esprit : il ne lui vient même pas à l'idée de demander conseil. Le nom de cette personne ne me revient pas (en MÉMOIRE) syn. : je ne me le RAPPELLE pas. Fig. Cet homme a un air qui ne me revient pas : qui ne me rappelle rien de familier ; il ne me plait pas.
- A vient (+ adv.), C étant le monde où apparaît toute chose. Un enfant est venu au monde, syn. est né. Jean n'est pas encore marié, mais ça viendra! Il faut prendre les choses comme elles viennent, syn. SE PRODUISENT, ARRIVENT. PR Tout vient à point à qui sait attendre. Les haricots viennent bien cette année, syn. POUSSENT. Ce clou est bien enfoncé: il faut tirer fort pour qu'il vienne; encore un effort, ça vient!
- 4) B, est la **PROVENANCE** de A, syn. son ORIGINE.
- origine spatiale : *Ce thé vient*, syn. **PROVIENT** *de Chine* ; *cette information vient d'une source sûre*. *Cet immigré est* **ORIGINAIRE** *du Vietnam*.
- origine temporelle : Jean vient d'une vieille famille de Normandie. -Cette pendule lui vient de sa grand-mère. - Le français vient du latin.
- origine logique : D'où vient que Jean n'aime pas les abats ? Cela vient de ce qu'il n'a pas été habitué à en manger dans son enfance.

II. Luc va trop loin. Où veut-il en venir? - Ca va!

- 1) Fig. A humain va à C, but qu'il s'est fixé: Cet enfant est doué, il ira loin. A est prêt à aller jusqu'au bout pour mener son projet à son terme ; il n'hésite pas : il va droit au but ; il est direct, au risque d'être brutal : il n'y va pas par quatre chemins, il n'y va pas avec le dos de la cuiller, il y va fort. A risque d'aller trop loin : il exagère. Parfois, il faut aller au plus pressé, faire seulement ce qui est le plus urgent.
- A est non humain: La fortune de cet homme ira aux pauvres, syn. elle leur est destinée. Ces mots me vont droit au cœur.
- 2) A *vient* à C inf. : il se trouve, volontairement ou non, près de faire B.

 si A vient à C inf. : Si ce secret venait à se savoir, ce serait une catastrophe; prends ton parapluie, au cas où il viendrait à pleuvoir.
- A humain ou animal en vient à C inf.: Pierre et Jean se disputent : ils vont finir par en venir aux mains. Je ne comprends pas l'intention de Jean : où veut-il en venir ? Pierre décide une chose, puis change d'avis : j'en viens à penser qu'il ne sait pas ce qu'il veut.
- A humain ou animal y vient, B étant une décision d'agir : Jean n'a pas envie de travailler : il faudra pourtant bien qu'il y vienne un jour.
- 3) A va + adv. de manière : A est la vie, la santé ou un processus qui se déroule de manière plus ou moins satisfaisante.
- A humain va bien ou mal : il est en bonne, mauvaise santé ; syn. il SE PORTE bien / mal : Jean demande à Paul des nouvelles de sa santé, de la façon dont sa vie se passe : Ça va? Ça pourrait aller mieux, mais on fait aller.
- A est une activité, une entreprise dont on attend certains résultats : Les affaires vont / syn. MARCHENT bien, mal, mieux.
- A est un processus quelconque dont on attend un bon fonctionnement : quand tout va bien, tout se passe comme on le souhaite. Si on laisse aller les choses, sans assurer leur bon fonctionnement, le résultat n'est plus satisfaisant. Il y a du LAISSER-ALLER dans la maison : le ménage n'est pas fait, tout est en désordre. Quand on est fatigué, on se laisse aller. Les langues vont bon train : on fait des commérages sur une personne. Il va de soi que tu viens dîner avec ta femme, cela va sans dire : cela ne se discute pas.
- Ça va: 1. c'est bien: J'accepte votre offre, ça me va; syn. ça me CONVIENT, je suis d'ACCORD 2. c'est suffisant, on peut arrêter: Ça va, la baignoire est remplie, tu peux fermer le robinet. 3. c'est trop, ça devient insupportable, il faut arrêter: Ça va, arrête de m'ennuyer!
- Allons, Allez: Allons, ne vous disputez pas! Allez! je vous invite à boire un verre! Ces locutions sont des incitations à « passer à autre chose » : du mensonge à la vérité, de l'inimitié à l'amitié, de l'immobilité au mouvement, etc.
- A est quelque chose dont on attend une HARMONIE avec autre chose: Cette robe va bien à Sylvie: elle lui va comme un gant. Tout lui va. Ces couleurs vont (bien), ne vont pas du tout ensemble.
- 4) A humain *va au-devant* des désirs ou des besoins de B humain : il **PRÉVIENT** ses désirs, il est **PRÉVENANT**, ATTENTIONNÉ ; il le *prévient* de ce qui l'attend : il le lui ANNONCE.
- PR Mieux vaut prévenir que guérir : la PRÉVENTION des maladies, des accidents coûte moins d'efforts et d'argent que d'y porter remède.

Pour un autre sens de prévenir, voir l'article DIRE.

III. Il va faire froid ; il vient de neiger. - Nous allons vers l'hiver.

- 1) B est un **FUTUR** (n.) vers lequel nous **allons**: Nous allons vers l'automne. Grand-mère **va** sur ses quatre-vingts ans.
- B est un mouvement de la date la plus éloignée à la date la plus proche : La période du Moyen Âge va du VIII^e au XIV^e siècle.
- B est un futur qui **vient** vers nous: Dans les jours qui viennent, le temps va s'améliorer. L'automne vient. Les temps à venir, c'est l'AVENIR. Prends ton parapluie, au cas où il viendrait à pleuvoir.
- En grammaire : le *futur* est le temps verbal exprimant un processus \grave{a} *venir*.

- 2) A va + inf., action future (adj.) qui doit commencer dans un futur proche : Tenez-vous prêts : tenez-vous - Si A **allait** + inf. : interrogation sur une hypothèse. Et si j'allais me tromper de personne ?
- A vient de + inf., action terminée dans un PASSÉ récent. Jean vient de sortir. Il vient de pleuvoir, l'herbe est encore mouillée.

IV. Jean revient du Canada. Nous l'attendons!

A humain revient de B, son lieu de séjour temporaire.

- 1) A humain, qui était *allé* au lieu B, fait le trajet en sens inverse. Il *vient* de nouveau au lieu C, sous-entendu, son point de départ où se trouve la personne qui parle. *Jeannot ne va pas tarder à revenir de*
- B est une activité, qui se déroule en un certain lieu. Jean revient de son travail. Éric est revenu de la guerre, mais plusieurs de ses camarades n'en sont pas revenus.
- A humain était mort ; il *revient* de l'Autre Monde, et réapparaît : c'est un **REVENANT**.
- Fig. *Max revient de loin!* : il a été très malade ou en grand danger, « aux portes de la mort ». Il est maintenant tiré d'affaire.

2) A humain *revient* de B abstrait.

- Éric est revenu de ses illusions, de ses prétentions, il est revenu de tout ! : A avait atteint quelques certitudes, mais il n'y croit plus ; il n'a plus d'espoir, ne fait plus confiance à rien ni à personne.
- Luc a été nommé directeur! Je n'en reviens pas!: A, sous le coup de la surprise et de l'émotion, n'arrive pas à revenir à son état normal.
- 3) A revient sur ses pas : après être allé une première fois au lieu B et en être revenu vers le lieu C, A change d'avis, il se ravise : il retourne à B pour y modifier quelque chose, ou parce qu'il se rend compte qu'il y a oublié quelque chose. Fig. Les « pas » déjà accomplis par A sont ses actes ou paroles passés (promesses, décisions, aveux). A décide qu'il ne fera pas ce qu'il avait d'abord envisagé de faire. Marc revient sur sa promesse de vendre sa maison à Jean ; il revient sur sa décision. Dans une discussion, objection à quelqu'un qui veut faire machine arrière. C'est une chose décidée, il n'y a pas à y revenir. A ne dit plus ce qu'il disait. L'accusé est revenu sur ses aveux.

V. Jean revient à la maison. Nous l'attendons!

A humain revient à C, son lieu, ou son état initial.

- 1) A en mouvement, qui avait quitté le lieu C, sa base de départ, pour le lieu B, *vient* de nouveau (du lieu B, sous-entendu) au lieu C, où se trouve la personne qui parle. Syn. *il* y RETOURNE, dit A qui se trouve en B.
- Possibilité (comme pour *venir*) d'un infinitif complément de but : A *revient* à C faire D.
- Ce mouvement de rapprochement après un éloignement peut se répéter à plusieurs reprises : A qui était déjà venu de B à C y vient de nouveau. Ce n'est pas la première fois que Max vient à la maison, il y revient souvent ; il revient souvent nous voir.
- 2) A humain s'était évanoui. Il *revient* à *lui* : il reprend connaissance, syn. *reprend ses esprits. Où suis-je? dit Lucie en revenant à elle.*
- 3) A humain, s'étant désintéressé de C abstrait pour B abstrait (en) revient à C abstrait. Luc avait abandonné ses études de droit pour faire du théâtre ; il est revenu au droit cette année.
- A revient à ses premières amours : ayant cessé un moment de s'intéresser à B, A s'y intéresse de nouveau. Il revient à de meilleurs sentiments : il se montre moins désagréable avec son interlocuteur.
- Notamment dans une conversation: Nous avons beau chercher des solutions différentes, nous en revenons toujours au même point. Revenons à nos moutons (citation de la Farce de Maître Pathelin, une comédie du Moyen Âge): cessons de faire des digressions, reprenons le fil de notre discours.

- A revient à la charge (locution d'origine militaire : il recommence à charger, à attaquer l'ennemi); en langage courant : il insiste une nouvelle fois pour obtenir ce qu'il demande.
- 4) A non humain qui avait disparu, revient à C humain.
- Les forces reviennent à Max après sa maladie : il reprend des forces.
- Ce cassoulet me revient : je le digère mal ; j'ai des RENVOIS : son goût me revient à la bouche.
- Le nom de cette Marie Dubois, que j'avais complètement oublié, a fini par me revenir (en mémoire), syn. : je me le suis soudain RAPPELÉ. Possibilité de tournure impersonnelle : Il me revient que je l'ai rencontrée en Italie. Maintenant que vous me parlez d'elle, ça me revient
- Cet homme a un air qui ne me revient pas : qui ne me rappelle rien de familier : il ne me plait pas. Par contre, sa fille me revient tout à fait, elle est charmante!
- A, disparaît et réapparaît de façon cyclique. L'été revient et mes crises de paludisme reviennent aussi. A abstrait, idée, thème musical, phénomène physique qui était apparu une première fois revient une seconde fois, une troisième, plusieurs fois de suite.
- 5) A est une parole, une information. Elle n'était pas destinée à C et néanmoins lui PARVIENT après un détour, lui est répétée. Tournure personnelle ou impersonnelle possibles : Il m'est revenu aux oreilles que le directeur a des problèmes avec la justice. Les problèmes que le directeur a avec la justice me sont revenus aux oreilles.

6) A revient (à C abstrait).

A, qui avait disparu, réapparaît. Les couleurs de ce vêtement sont bien revenues au nettoyage. - Les jupes longues reviennent à la mode.
A, qui n'était plus dans l'état B, RETOURNE à l'état antérieur B. Les actions reviennent à leur cours de l'an dernier. - Le baromètre revient au beau.

VI. Nous nous sommes tous servis ; cette part de tarte te revient. A concret ou abstrait revient à C humain.

- 1) A, un bien que C humain n'avait jamais eu, lui *revient*. (*Revenir* est alors un simple intensif de *venir*). Les biens d'un défunt *reviennent* à ses enfants, ou, s'il n'en a pas, à son parent le plus proche. Le notaire règle la succession et calcule ce qui *revient* à chacun. Édouard III prétendait que la couronne de France devait lui revenir ; ce fut la cause de la Guerre de Cent Ans.
- 2) Notamment, A est de l'argent : c'est un REVENU pour A. Le comptable calcule les dividendes qui reviennent aux actionnaires. Les revenus de A peuvent provenir de son travail, du loyer de ses propriétés, de ses placements financiers, des bénéfices de son entreprise, ou de simples allocations comme le RMI ou revenu minimum d'insertion. Tous les citoyens doivent faire au fisc la déclaration de leurs revenus et, à partir d'un certain seuil, payer l'IMPÔT sur le revenu pour contribuer aux dépenses de l'État.
- 3) A est une attribution qui tient au statut de C. Le balayage des couloirs revient aux femmes de ménage ou « agents techniques ».
- Emploi impersonnel, il revient, syn. il APPARTIENT à C de faire B, c'est à la fois son droit et son devoir. Il revient / appartient au proviseur de maintenir l'ordre dans son établissement et d'organiser le service des professeurs.

VII. Achète cette voiture-ci ou cette voiture-là, ça revient au même. A abstrait revient à C abstrait.

A revient à faire C inf. A est l'ÉQUIVALENT de C. Faire un dictionnaire revient à se priver de beaucoup d'heures de loisir.

— Notamment, A est une DÉPENSE: A revient à C, un certain PRIX; A revient cher à C. Mon voyage en Espagne m'est revenu à près de 1500 euros. - Un fabricant calcule le prix de revient (seul emploi nominal de cette forme) de ses produits: combien ils lui coûtent, avant d'en calculer le prix de vente, la marge entre les deux prix constituant son bénéfice.

— Plusieurs A différents reviennent au même : aboutissent au même RÉSULTAT. Que tu places ton argent à cette banque-ci ou à cette banque-là, ça revient au même.

VIII. La famille morphologique d'aller

- 1) Base « aller » : allée JARDIN, allure LENT
- 2) Base « vais »: envahir, envahisseur, invasion OCCUPER, évasion, s'évader, évasif LIBRE
- 3) Base «irai»: ambiance AIR, ambiant CHAUD, ambition DÉSIRER, circuit ROND, errer BUT, initial COMMENCER, itinéraire ROUTE, périr MOURIR, subir AGIR, subit ÉTONNER, transit, transition, etc. TRAVERSER

IX. La famille morphologique de venir

aventure, s'aventurer, aventureux, aventurier, évènement ÉVÈNEMENT, avenue ROUTE, contrevenir, contravention CONTRE, convenir, inconvénient, convention ACCORD, devenir CHANGER, intervenir, intervention ENTRE, inventer, invention, inventeur TROUVER, parvenir, survenir ARRIVER, souvenir MÉMOIRE

BON et MAUVAIS, adj. qual.

I. Généralités.

1) A quelconque : humain, concret, abstrait, est BON : la personne qui parle, portant ce jugement sur A, éprouve un sentiment positif à l'égard de A.

A est MAUVAIS : la personne qui parle, portant ce jugement sur A, éprouve un sentiment négatif à l'égard de A.

mauvais: d'abord malveis et malvais, est – tout comme l'esp. malvado, "méchant" – issu d'un latin populaire malifatius. Le mot est composé de malum, "mal", neutre de l'adjectif malus, et de fatum, "oracle, destinée". Le mot malifatius forme un couple antonymique avec bonifatius, "affecté d'un sort heureux, fortuné", passé en français dans le prénom Boniface.

2) Comparatifs et superlatifs :

A est **MEILLEUR** que B ; on ne dit pas *plus bon, mais plus s'emploie séparé de bon : ces fruits sont plus ou moins bons ; plus ils sont bons, plus on en mange. A est très bon. - A est le meilleur de tous les A. - A **S'AMÉLIORE** : il devient meilleur ; on constate l'**AMÉLIORATION** de B.

A est *plus mauvais* que B; syn. plus rare : A est **PIRE** que C, si A devient *pire*, il **EMPIRE**.

A est *très mauvais*. - A est le *plus mauvais*, *le pire* de tous les A. **GR** *bon, mauvais, méchant*, peuvent être renforcés par *très, fort, bien*; *meilleur* et *pire* ne peuvent être renforcés que par *bien*. Pour *pire*, voir aussi **V** ci-dessous.

3) Syn. A est SUPÉRIEUR à B : il est *meilleur* que B. - Syn. A est **EXCELLENT** : il est *très bon*. - A est INFÉRIEUR à B : il est *moins bon* que B.

II. Sylvie est profondément bonne, elle est pleine de bonté.

1) A humain est **bon**: il veut le BIEN, et fait du bien aux autres. Plus précisément, A est bon pour / avec B humain ou animal: la personne qui parle et qui porte ce jugement sur A, AIME A et A aime B. Le patron n'est pas seulement juste avec ses employés, il est bon. - Soyons bons pour les animaux.

- Comment se manifeste la **BONTÉ** de A ? Par sa GÉNÉROSITÉ : il DONNE à B, il AIDE B, il PROTÈGE B plus faible que lui : il *a bon cœur*, il est BIENFAISANT, HUMAIN, s'occupe de *bonnes œuvres* d'æuvres de BIENFAISANCE, syn. HUMANITAIRES. Il est COMPRÉHENSIF pour les fautes dont B ne lui semble pas entièrement responsable ; il est capable de COMPRÉHENSION.
- Syn. faibles: A est **GENTIL**: il cherche sincèrement à faire plaisir à tout le monde; il est d'une grande **GENTILLESSE**. Il est gentil pour / avec A: il fait des gentillesses (au pl.) à A plus qu'à d'autres. Marie m'a envoyé une gentille lettre pour ma fête; elle a eu la gentillesse d'y joindre un bouquet de fleurs. C'est (trop) gentil de sa part! Sois gentil, fais ce que je te demande! Il ne faut pas abuser de la gentillesse des gens. Max a reçu Éric très **GENTIMENT**. J'avais dit aux enfants de s'amuser gentiment et ils ont été bien gentils: SAGES: ils n'ont pas fait de bêtises ni trop de bruit.
- Une bonne fille, un bon garçon, syn. un bon diable, sont simples, sans façons, de relations faciles. A humain est bon enfant (adj.): il s'amuse sans méchanceté.
- A a B à la bonne (adv., fam.) : A (généralement en position de supériorité) a de la sympathie pour B.
- A est **BONASSE**: il est *trop bon*, faible, sans défense; c'est *une* (bonne) poire (fam.).
- A non humain est *gentil. Marie porte une gentille robe*: pas vraiment belle mais agréable et sans prétention. *Elle a eu des mots gentils pour Léa*.
- 2) Ant. A humain est **MÉCHANT**: il fait volontairement du MAL aux autres. Syn. intensif: A est *mauvais*, c'est un *mauvais homme*. Plus précisément, A est *méchant pour | avec | envers* B: la personne qui parle et qui porte ce jugement sur A, n'AIME pas ou même DÉTESTE A et A n'aime pas ou même déteste B: Le contremaître s'est montré vraiment méchant avec un ouvrier; il lui a fait toutes sortes de **MÉCHANCETÉS** (des actes méchants).

Comment se manifeste la *méchanceté* de A (son trait de caractère) ? Il veut du mal à B, le juge systématiquement mal : il est MALVEILLANT ; il lui fait du mal : il est MALFAISANT.

méchant: participe présent adjectivé (v. 1165, mescheant) de l'ancien verbe mescheoir, "arriver malheur". En ancien français, méchant signifie donc "qui tombe mal", d'où "qui n'a pas de chance, misérable"; l'adjectif est en cela très proche du sens premier de malheureux. Appliqué à un nom de chose, il signifie "sans valeur" et semble en être ainsi venu au sens moderne de "mauvais" en parlant d'une chose dépourvue de bonnes qualités, puis d'une chose abstraite, et enfin d'une personne.

- 3) A humain est un *bon / mauvais* + nom de catégorie sociale : il a ou n'a pas les qualités qu'on peut attendre de cette catégorie : *un bon / mauvais tailleur, bon / mauvais médecin* sont des professionnels compétents et efficaces ou le contraire ; un *bon / mauvais chrétien, bon / mauvais Français* se conduit ou ne se conduit pas comme doit le faire un chrétien, un Français.
- A est (un) bon vivant (nom ou adj.) il vit bien : sait se donner (surtout à table) un plaisir raisonnable, sans austérité excessive. A est bon public (adj.) : au spectacle, il réagit facilement, rit, pleure, applaudit comme l'espèrent l'auteur et les acteurs.
- 4) A humain est bon / mauvais en B, domaine d'activité, discipline intellectuelle ; syn. il est FORT / FAIBLE en B. Jean est mauvais en anglais, mais bon en mathématiques ; syn. intensif : il est excellent, il EXCELLE en mathématiques. Au spectacle : Jules était très mauvais dans le rôle du policier. Par contre, Nelly était bonne dans celui de l'espionne.
- A est bon à B inf.: il est capable de faire ce que dit l'infinitif: À quoi Éric est-il bon ? Il est bon à balayer la cour. Il n'est bon à rien, pas bon à grand chose, c'est un bon à rien (nom).
- Une **BONNE** (à tout faire) était jadis la servante de gens trop peu fortunés pour avoir plusieurs domestiques.
- A est *bon* pour + B nom abstrait : une autorité C estime que A mérite B ou est capable de faire B. Après passage devant le conseil de révision,

un jeune homme est dit *bon pour le service (militaire).* - Fam. *Nous sommes bons pour la contravention !* - Syn. *On est bons !* : nous sommes pris, nous n'échapperons pas à une sanction.

III. Comment était le dîner ? - La soupe était *bonne* mais le vin était *mauvais*. La soupe était *meilleure* que le vin.

A concret est bon / mauvais.

- 1) Un **bon** A procure des sensations AGRÉABLES: Je prends un bon bain et je me repose dans un bon fauteuil. À table, Sylvie réserve à Jean les meilleurs morceaux. Il est bon, ce gâteau! Une bonne odeur, une bonne chaleur se répandent dans la pièce. Emploi adv.: Ça sent bon, Il fait bon, ici.
- Une petite CONFISERIE s'appelle un **BONBON**.
- Un bon A présente les qualités qu'on peut en attendre : une bonne terre est fertile ; un bon couteau coupe bien ; une bonne installation électrique ne cause pas de courts circuits ; un bon tableau est vendable et présentable : en matière d'art, bon, qui insiste sur la technique plus que sur l'inspiration, est moins élogieux que beau.
- 2) Un *mauvais* A procure des sensations DÉSAGRÉABLES : un mauvais vin, une mauvaise odeur, un mauvais temps, froid et pluvieux : d'où Ca sent mauvais ici, Il fait mauvais en ce moment.
- Un *mauvais* A ne présente pas les qualités qu'on peut en attendre : Un *mauvais* couteau, une *mauvaise* terre, une *mauvaise* installation électrique. Syn. intensif et expressif : un *méchant* lit, un *méchant* couteau : se dit surtout d'objets de *mauvaise* qualité ou abîmés.
- 3) Il arrive que A, bon à l'origine, devienne mauvais avec le temps.
- emploi pr. A, S'ABÎME, SE DÉGRADE, S'USE.
- emploi tr. B abîme, détériore, dégrade, ENDOMMAGE A. Mes chaussures sont usées. Après l'inondation, tout est abîmé dans la maison. Mon magnétoscope a reçu de l'eau, ça l'a détérioré ; il est endommagé. Les fresques de la vieille église sont dégradées. A a subi des DOMMAGES.
- Il arrive aussi que A s'améliore : par ex. le vin SE BONIFIE en vieillissant.
- 4) A est *bon* pour B, nom, ou *bon* à B inf.: A CONVIENT pour l'usage B. *Voici un remède bon pour la toux. Ces légumes-ci sont bons à manger, mais ceux-là sont bons à jeter.* Dans ce cas l'ant. *mauvais* est inusité ou rare: la *bonne* clé est celle qui ouvre cette porte; la *mauvaise* clé est, dans le trousseau, celle qui ne l'ouvre pas.
- 5) Emploi nominal : un *bon de pain, d'essence*, en période de pénurie, est un papier officiel, *bon* pour qu'on vous accorde une certaine ration de pain, d'essence.

IV. Écoutez les bons conseils, pas les mauvais!

A abstrait est bon / mauvais : adj. en relation étroite avec les adv. BIEN et MAL : Si A se conduit bien / mal, il a une bonne / mauvaise conduite.

- 1) Un **bon / mauvais** A abstrait est conforme ou non conforme à ce qu'on peut ou pouvait en attendre : *Voici une bonne / mauvaise nouvelle. La thèse de Léa est bonne / mauvaise. As-tu fait bon voyage ? Non ! Mon voyage a été des plus mauvais* (on ne dit pas *A fait mauvais voyage). À l'école, la bonne réponse est EXACTE. C'est celle que le maître attendait. *Jeannot a « bon » à son problème.*
- Un bon A abstrait, normalement jugé mauvais, a les qualités qu'on peut attendre de lui : une bonne gifle, une bonne grippe sont FORTES.
 A humain joue un bon tour à B humain : bon pour A, mais mauvais pour B!
- 2) Un **bon** / **mauvais** A abstrait peut avoir des conséquences HEUREUSES ou MALHEUREUSES. C'est une bonne chose d'être l'ami de ses voisins, une mauvaise chose de dire du mal de son prochain. Le gouvernement a pris une bonne décision : elle nous est PROFITABLE, AVANTAGEUSE, BÉNÉFIQUE.
- Une mauvaise décision nous est DÉSAVANTAGEUSE. Jean a écouté une bon / mauvais conseil ; il a fait un bon / mauvais calcul, au

bon / mauvais moment. - C'est bon à savoir, ce que Jean a décidé. - PR Toute vérité n'est pas bonne à dire. - À quoi bon + inf. ? : à quoi cela servirait-il de faire ce que dit l'infinitif ? : À quoi bon continuer ? Personne n'écoute. C'est INUTILE.

- 3) Un A abstrait peut *s'améliorer* ou SE DÉGRADER, et *empirer* s'il était déjà *mauvais*. La situation de l'emploi, les relations de la France avec la Chine s'améliorent, se détériorent, se dégradent. La maladie de Paul empire. Le conflit a DÉGÉNÉRÉ en guerre civile.
- en matière de salaire : Luc a reçu une **BONIFICATION**.
- en matière d'assurances : Le conducteur qui n'a pas eu d'accident pendant deux ans a un BONUS, il paye un peu moins cher.
- 4) Dans certaines loc. où l'emploi de *mauvais* est impossible, un *bon* A abstrait est AGRÉABLE. *J'ai pris du bon temps* : je me suis amusé. Formules de souhait : *Bonne fête ! Bon voyage ! Bonne année !* BONJOUR ! BONSOIR !
- *Une bonne histoire*: une anecdote comique. Ironiquement, *Elle est bien bonne!*: se dit à quelqu'un qui vous raconte quelque chose d'invraisemblable. *Vous en avez de bonnes!* (des plaisanteries).

V. La politique du *pire* est la *pire* des politiques. Note sur *pire*.

Alors que le comparatif de **bon** est obligatoirement **meilleur**, le comparatif de **mauvais**, **méchant** est normalement **plus** mauvais, **plus** méchant; l'ancienne forme **pire** ne s'emploie guère qu'avec une volonté d'insistance, souvent précédée de **encore**, souvent au superlatif, exceptionnellement avec un nom concret, et apparaît dans diverses locutions. Avoir des rhumatismes, ce n'est pas drôle, mais être aveugle, c'est encore bien pire. - Les pires voyous se tirent souvent d'affaire mieux que les honnêtes gens. - C'est un voyou de la pire espèce. - La politique du pire consiste à laisser la situation se dégrader pour que l'adversaire à convaincre comprenne qu'il faut réagir vigoureusement. - Il y a des cas où il vaut mieux ne rien faire si le remède est pire que le mal.

— **PR** *Il n'est pire eau que l'eau qui dort* : il faut se méfier des gens qui n'extériorisent pas leurs sentiments. – **PR** *Le pire n'est pas toujours sûr* : même dans une situation tragique, il peut y avoir des hasards heureux.

VI. Bon ! J'ai marché deux bonnes heures, ça suffit. Emplois affaiblis de bon.

1) Un **bon** A atteint facilement la limite indiquée : A *arrive bon premier, bon dernier.* - C'est un A approximatif mais qui dépasse la limite supérieure : un bon kilomètre, une bonne semaine, un bon verre d'eau, une bonne moitié du gâteau. - De bon matin : très tôt. - Finissons-en une bonne fois pour toutes : que cette fois soit la dernière.

2) Bon, interjection.

Dans la conversation, bon marque que ce qui a été dit précédemment est un acquis : Bon ! Eh ! bien, maintenant, passons à autre chose. - C'est bon ! restons-en là - Allons bon ! marque à la fois la surprise et l'agacement. - Les voisins semblent se calmer. Allons bon ! voilà que le vacarme recommence.

3) Emploi adv. A humain tient bon: il tient fermement, ne lâche pas, ne renonce pas. — A fait ce qu'il fait pour de bon: 1. Il le fait vraiment. Michel sait piloter les avions. Pour de bon? - Pour de bon! 2. Il le fait SÉRIEUSEMENT, ant. à la LÉGÈRE: Quand Max a invité Jean à passer quelques jours dans sa maison de campagne, c'était pour de bon: c'était une vraie invitation, ce n'étaient pas des paroles en l'air.

CHASSER et PÊCHER. v.

I. Max chasse le lièvre et Luc pêche la truite.

- 1) A CHASSE B, ANIMAL terrestre ou OISEAU, du GIBIER: A est un CHASSEUR. A PÊCHE B, POISSON: c'est un PÊCHEUR. A essaie de TUER B, ou de l'ATTRAPER vivant et de le tuer ensuite, pour le MANGER, ou pour tier profit de quelque partie non comestible de son corps (peau, cornes, etc.), ou simplement à titre de SPORT. On peut *pêcher* d'autres animaux aquatiques que des *poissons*: des crevettes, des moules, des grenouilles, du corail.
- GR Avec article indéfini: Max chasse un lièvre: il est en train de le POURSUIVRE; Luc pêche des truites: il est en train d'en pêcher. Avec article défini: Max chasse le lièvre, Luc pêche la truite: il se spécialise dans ce genre de CHASSE ou de PÊCHE. La chasse / la pêche à B, nom d'animal: Max pratique la chasse au lièvre, Luc la pêche à la truite.
- 2) Je vais à la pêche / je vais à la chasse dit Jean à Sylvie en partant. Il est à la chasse / à la pêche dit Sylvie à Marie qui s'étonne de son absence. Une PARTIE de chasse / de pêche réunit plusieurs chasseurs ou pêcheurs qui se donnent rendez-vous et prennent plaisir à pratiquer ensemble leur sport favori. A fait bonne chasse / bonne pêche : il rapporte beaucoup de gibier ou de poisson ; il a un beau tableau de chasse.
- 3) La chasse et la pêche sont strictement réglementées : chasseurs et pêcheurs doivent avoir un permis de chasse / de pêche. La chasse / La pêche est OUVERTE (selon les espèces) à une certaine date à partir de laquelle on a le droit de chasser / de pêcher : c'est l'OUVERTURE de la chasse / de la pêche. Quelques mois plus tard, la chasse / la pêche seront FERMÉES ; ce sera la FERMETURE de la chasse / de la pêche. Tout chasseur / pêcheur ne chasse pas / ne pêche pas r'importe où. Il y a des endroits interdits. Certaines personnes ont des droits de chasse / de pêche en certains endroits, une chasse gardée.
- 4) Domaine militaire: A et B, en temps de GUERRE, sont des AVIONS: un avion de chasse, très rapide, dirigé par un pilote de chasse est chargé de prendre en chasse les bombardiers ennemis, de leur donner la chasse pour les écarter des appareils ennemis ou de leur lieu de destination.
- Le nom de *chasseurs* a été aussi donné à certaines unités militaires rapides : *chasseurs à pied, chasseurs d'Afrique, chasseurs alpins.*

II. Dieu a chassé Adam et Eve du Paradis terrestre (Bible).

La *chasse* consistant essentiellement à faire fuir devant soi une bête, A humain *chasse* B peut signifier A *fait partir* B rapidement et avec une certaine violence.

- 1) B animal : Ne laissez pas entrer le chat de la voisine. Il faut le chasser immédiatement. Le dey d'Alger, en 1830, chassait les mouches avec un CHASSE-MOUCHE dont il a donné un coup à l'ambassadeur de France
- 2) B humain : le verbe *chasser* implique une certaine indignation de A à l'égard d'un B vraiment indésirable. *On a chassé les envahisseurs : le territoire est libéré ! Marc a chassé un employé indélicat qui avait puisé dans la caisse. Philaminte chasse sa servante Martine à cause de ses fautes de grammaire.*
- Syn. usuels : B est RENVOYÉ, syn. administratif, LICENCIÉ de son poste de travail, B est EXPULSÉ d'un logement ou d'un pays où il se trouve sans en avoir le droit.
- 3) B concret : un **CHASSE-NEIGE** est un véhicule équipé de façon à dégager une voie de la neige qui l'encombre. La *chasse* (d'eau) : dispositif projetant une masse d'eau sous pression dans la cuvette des W-C. *On tire la chasse avant de sortir des toilettes*.

III. Luc va à la pêche au lieu d'aller voter.

1) A est un *pêcheur* à la ligne, un *pêcheur* du dimanche qui se détend pendant de longues heures de loisir dans la contemplation de l'eau et la surveillance du matériel qu'il a installé. A est le symbole de l'abstentionniste redouté des hommes politiques, les dimanches

d'élections. Le *pêcheur* est souvent assis sur un tabouret dont la base est constituée par un récipient plein d'eau dans lequel il rapportera sa *pêche* : l'ensemble des *poissons* qu'il aura pris.

2) A est un *marin pêcheur*, un professionnel qui a pour métier d'aller *pêcher en mer* dans un *bateau de pêche*. Les marins *pêcheurs* prennent le *poisson* dans leurs FILETS.

IV. Qui va a la chasse perd sa place.

Le symbolisme de la *chasse* et de la *pêche*.

- 1) La *chasse gardée* de A est un domaine d'action qu'il se réserve, en veillant à ce que d'autres ne le concurrencent pas. A *pêche en eau trouble* : il sait tirer profit d'affaires embrouillées et peu honnêtes. **PR** *Bon chien chasse de race* : un enfant bien doué, fils de parents bien doués, n'a pas besoin de beaucoup d'enseignement pour réussir. **PR** *Qui va à la chasse perd sa place*.
- 2) Si A revient avec un objet rare ou étonnant ou une idée bizarre, une personne de son entourage pourra lui demander *Où as tu été pêcher ça*
- A, homme politique, candidat à des élections *va à la pêche aux voix* ; le hasard est pour beaucoup dans cette *pêche* : les intentions de l'électeur sont aussi conjecturales que la présence du *poisson* dans un eau peu transparente.

NB: Il n'y a aucun rapport entre *pêcher* et *empêcher* (voir l'article EMPÊCHER). Le premier est issu du latin *piscis*, « poisson », et le deuxième du latin *pes*, *pedis*, « pied ».

ÉCOLE, n.f.

SCOL- : base savane d'origine latine servant à former des mots exprimant l'idée d'école.

I. Jeannot a six ans ; il est en âge d'aller à l'école.

A enfant va à l'école.

- 1) L'ÉCOLE de A, enfant, est un *bâtiment* SCOLAIRE : elle comporte des CLASSES, où se dispense l'enseignement, une *cour de* RÉCRÉATION, où les élèves jouent entre les COURS, pour se détendre, un bureau pour le directeur ou la directrice.
- 2) Les parents de A ont la possibilité de l'envoyer, quel que soit son âge, à l'école communale ou publique, qui est gratuite et laïque, ou dans une école privée ou libre, qui est payante et, le plus souvent, confessionnelle ou religieuse. Les écoles mixtes remplacent les écoles de garçons et les écoles de filles d'autrefois.
- 3) A n'a pas encore 6 ans : en France, il n'est pas obligé d'*aller à l'école*, mais ses parents ont la possibilité de le confier à un *jardin d'enfants* (privé), puis à l'*école maternelle* (publique).
- A a entre 6 et 11 ans : il a l'âge scolaire, l'âge de la SCOLARITÉ obligatoire, et doit être SCOLARISÉ; c'est un ÉCOLIER (f. une écolière); il va à l'école primaire (ou élémentaire).
- Un **PROFESSEUR** *d'école*, formé dans un Institut Universitaire de Formation des Maîtres, lui enseigne les MATIÈRES fondamentales : la lecture, l'écriture, et le calcul.
- Les divers niveaux de l'école primaire sont, en France, le Cours Préparatoire (CP), le Cours Élémentaire (CE) et le Cours Moyen (CM).
- 4) Quand A aura entre 12 et 18 ans, il ira d'abord au COLLÈGE, de la sixième à la troisième, puis au LYCÉE, de la seconde à la terminale. Le collège et le lycée sont des établissements d'enseignement secondaire. Il sera dès lors un COLLÉGIEN puis un LYCÉEN et aura le choix entre différentes filières qui l'orienteront vers divers types de professions.

— Si, en fin de classe terminale, il réussit le **BACCALAURÉAT**, il pourra ensuite aller dans une *école* spécialisée, ou à l'**UNIVERSITÉ** pour être ÉTUDIANT dans une **FACULTÉ**, ou ÉLÈVE d'une **GRANDE ÉCOLE** où l'on entre par concours : l'*École Polytechnique*, l'*École Centrale*, l'*École Normale Supérieure*, etc. qui sont, comme les *universités*, des établissements d'enseignement supérieur.

Pour un tout autre sens de *faculté*, voir l'article FAIRE. Pour les mots en *univers*-, voir l'article MONDE.

5) Il existe des *écoles* spécialisées, privées ou parfois publiques, où l'on apprend la pratique d'un art ou d'un métier : *écoles de commerce*, *écoles de dessin*, *écoles de danse*, *écoles de musique* dont les plus prestigieuses sont les CONSERVATOIRES, **AUTO-ÉCOLES** pour apprendre à conduire et passer son permis de conduire, etc.

II. Les grands peintres ont souvent fait école.

A humain est de l'école de B humain (ou lieu) ; B humain fait école.

- 1) B *fait école*: B, savant, artiste ou intellectuel renommé, suscite l'admiration de plusieurs A qui se rendent auprès de lui, le considèrent comme un MAÎTRE et souvent l'appellent ainsi, s'inspirent de lui, l'imitent, suivent son enseignement.
- Une *école* peut aussi être un mouvement auquel participent plusieurs personnalités éminentes : en littérature, *l'école romantique*, en philosophie, l'*école stoïcienne*, etc. Un *cas d'école* est un exemple choisi pour sa commodité par un professeur de philosophie. Il n'a pas forcément une application fréquente dans la vie.
- 2) On dira de A, devenu à son tour célèbre, qu'il est de l'école de B humain. Les peintres de l'école de Rubens, ou de l'école de B lieu, quand plusieurs artistes, à la même époque, travaillent dans ce lieu. Les peintres de l'école de Barbizon, de l'école flamande, etc.
- Dire de A adulte qu'il a fait un travail ou une œuvre *scolaire* n'est pas flatteur; cela signifie que son travail est peu personnel, froidement respectueux des règles.
- 3) Avec B humain, A est à bonne école : avec B comme MODÈLE, dont il suivra l'EXEMPLE, A apprendra vite et bien. Mais souvent ironique : A apprendra des choses répréhensibles, de mauvaises manières, des gros mots. Avec son polisson de frère, le petit Pierre est à bonne école !
- Avec B humain, A *est à rude école*: B est un maître exigeant, sévère pour A, il ne lui autorise aucune erreur. Avec cet instructeur tyrannique, les nouvelles recrues sont à rude école.
- 4) A est à l'école de B abstrait : tout lieu, tout environnement, toute circonstance constitue pour A une école de vie souvent mauvaise ou peu recommandable. À l'école de la rue puis de la guerre, Éric est devenu très agressif.

ÉCOUTER, v.

AUDI- : base savante d'origine latine servant à former des mots exprimant l'idée d'*écouter* ou d'*entendre*.

Voir aussi l'article ENTENDRE.

I. Sylvie écoute le chant du rossignol.

- 1) A ÉCOUTE B: il fait ATTENTION pour bien ENTENDRE B. A entend B involontairement mais c'est volontairement qu'il l'écoute. J'ai entendu des cris, je me suis approché pour écouter ce qui se disait. GR B est un son ou la cause d'un son:
- B, nom, éventuellement suivi d'une relative. Sylvie écoute le chant du rossignol, la pluie. Elle écoute le rossignol qui chante, la pluie qui tombe

- B, nom + inf. sans complément. Sylvie écoute la pluie tomber ou Elle écoute tomber la pluie. Elle l'écoute tomber.
- B, nom + inf. suivi d'un complément. Elle écoute le ténor chanter son grand air; dans ce cas, la postposition de B est impossible et, à la différence de entendre, la pronominalisation en lui n'est pas possible : Elle l'écoute chanter son grand air.
- Emploi pr. *Jean s'écoute parler* : il fait attention à la beauté de ses propres phrases et y prend plaisir.
- B, interrogative indirecte: Sylvie écoute s'il pleut / comment chante le rossignol. Mais, à la différence de entendre que..., *écouter que... est impossible : Entends-tu s'il pleut ? J'écoute s'il pleut, mais je n'entends rien... Si! maintenant, j'entends qu'il pleut!
- 2) B, est un son : J'écoute le bruit de la pluie sur le toit. A écoute B d'une oreille : sans faire très attention. - A tend l'oreille, syn. A prête l'oreille (à B) : il fait attention à un bruit B faible, pour bien l'entendre. - A ouvre toutes grandes ses oreilles : il écoute très attentivement un B qui l'intéresse beaucoup. Syn. A écoute B de toutes ses oreilles.
- Quand le téléphone sonne, il faut prendre l'ÉCOUTEUR: la partie du téléphone qu'on se met à l'oreille pour écouter son correspondant. -Le juge d'instruction a autorisé l'ÉCOUTE téléphonique d'un suspect ; celui-ci a été placé sur une table d'écoute.
- Fig. Le journaliste est à l'écoute de toutes les nouveautés. Il est aux écoutes : attentif à tout ce qui peut se passer.
- 3) Au concert, l'AUDITOIRE, (ou ensemble des AUDITEURS) écoute la musique en s'abstenant de faire le moindre bruit. - Ils écoutent une œuvre nouvelle en première AUDITION dans l'AUDITORIUM : salle aménagée pour les concerts.
- Des cassettes **AUDIO** sont destinées à être écoutées, à la différence des cassettes vidéo destinées à être regardées en même temps qu'écoutées, et qui sont des moyens de communication AUDIOVISUELS.
- 4) Les chaînes de radio et de télévision **ÉMETTENT** des programmes à l'aide d'un dispositif appelé ÉMETTEUR. Elles recherchent pour leurs **ÉMISSIONS** l'indice d'écoute le plus élevé possible, surtout aux heures de grande écoute. - La nouvelle chaîne HI-FI (abréviation de Haute Fidélité) de Jean, lui donne un grand confort d'écoute.

II. Éric n'écoute pas les conseils de Sylvie.

A humain écoute B dit par C humain / A écoute C humain.

- 1) A fait attention à B, à ce que dit C. À l'école, Jeannot écoute bien la maîtresse / ce que dit la maîtresse. - Écoute ! Écoutez ! : dans la conversation, manière d'attirer l'attention de l'interlocuteur sur un point important (concession, menace, etc.)
- A écoute aux portes : il cherche à saisir des conversations sans être vu, pour savoir ce qui ne le regarde pas. - PR Les murs ont des oreilles : on épie vos paroles, même si vous vous croyez à l'abri des oreilles indiscrètes.
- 2) A comprend B et fait confiance à C ; il se conforme à ses conseils ou à sa volonté, ou à ses demandes. Les enfants doivent écouter leurs parents, syn. intensif, leur OBÉIR.
- Syn. A prête une oreille attentive à C: il l'écoute avec complaisance. Ce que dit C n'est pas tombé dans l'oreille d'un SOURD : A y a fait grande attention et l'a bien retenu. – C a l'oreille de A : A lui fait confiance et l'écoute volontiers.
- C rebat les oreilles à A : il lui répète toujours la même chose, lui donne toujours les mêmes conseils. - A fait la sourde oreille, ferme l'oreille à ce que lui dit C : il refuse de suivre ses conseils.

III. Le héros n'écoute que son courage.

1) A humain écoute son B abstrait : il se conforme, dans sa conduite, aux inspirations qui lui viennent de B. Sylvie écoute son cœur plus que sa raison : elle réfléchit peu ; chez elle, le sentiment domine. - A n'écoute que son courage. - A n'écoute que son devoir : quand une action lui parait moralement obligatoire, il la fait, sans tenir compte des risques et des dangers qu'il court.

- 2) A humain s'écoute : Marie n'est pas malade, elle s'écoute (trop) : elle fait perpétuellement attention à de petits accidents de santé sans importance, se soigne sans cesse.
- Si je m'écoutais... : si je faisais ce que j'ai ENVIE de faire ... Si je m'écoutais, je n'irais pas passer cet examen. Mais il faut bien y aller quand même!

ÉCRIRE et **LIRE**. v.

SCRI(P)T-, GRAPH-: bases savantes respectivement d'origine latine et grecque servant à former des mots exprimant l'idée d'écrire.

LECT- : base savante d'origine latine servant à former des mots exprimant l'idée de lire.

Voir aussi l'article LETTRE.

I. La secrétaire écrit à la main sous la dictée de son patron.

A humain écrit.

- 1) A humain ÉCRIT. Il trace des lettres, composant des mots, pour représenter les sons d'une langue, afin d'être LU (du verbe lire) par un autre humain. La secrétaire écrit ce que Marc lui dicte, elle le note par
- La langue écrite, généralement plus soignée, s'oppose à la langue parlée, généralement plus spontanée. - L'écrit d'un examen, ses épreuves écrites, s'opposent à son ORAL, composé d'épreuves orales.
- 2) Les enfants apprennent à écrire ; ils font l'apprentissage de l'ÉCRITURE; ils font, à la main, en guise d'exercices, des lignes ou des pages d'écriture MANUSCRITES. A écrit sur du papier qui se présente sous forme de feuilles, ou de CAHIERS ou de CARNETS d'un format plus petit que le cahier, au moyen d'un crayon à bille ou d'un **STYLO**. On peut aussi écrire de la musique avec des notes sur du papier à musique.
- 3) L'ORTHOGRAPHE est l'emploi correct des lettres. Comment s'écrit le mot /karo/ ?, /karo/, comment ça s'écrit ? : quelles lettres fautil utiliser, pour écrire /karo/? - Ça s'écrit c, a, deux r, e, a, u.
- 4) Une écriture MANUSCRITE peut être plus ou moins LISIBLE ou ILLISIBLE : facile ou difficile à lire.
- La **GRAPHOLOGIE** est l'étude des *écritures* individuelles dans le but d'y déceler des indications sur leur caractère.
- 5) Aujourd'hui on *écrit* de moins en moins *à la main* et de plus en plus avec une machine à écrire ou un ordinateur équipé d'un logiciel de traitement de TEXTE.
- Un IMPRIMEUR IMPRIME des écrits en un grand nombre d'exemplaires.

II. Alexandre Dumas a écrit de nombreux romans.

A humain écrit B (à l'intention de C, lecteur).

- 1) **GR** Les constructions sont les mêmes que pour DIRE :
- A écrit B, nom abstrait, (à / pour C). Jean écrit un roman / un rapport / une lettre / la vérité.
- A écrit (à C) que B, phrase à l'indic. ; B est un fait. Jean écrit à Marc qu'il est en Italie. - Le journaliste écrit que le chômage est en
- A écrit à C que B, phrase au subj. ou A écrit à C de B inf. ; B est une volonté de A. Jean écrit à Marc de venir le rejoindre en Italie ou qu'il vienne le rejoindre en Italie.
- A écrit à C (B, sous-entendu, une LETTRE). Jean écrit à Marc.

- 2) Un *texte*: un ensemble cohérent de phrases traitant d'un certain sujet, tel que l'a *écrit* A, son auteur. Un *texte* est **AUTOGRAPHE** (adj.) s'il est *écrit* de la main même de son auteur. *Les autographes* (n.) de *Balzac sont conservés à la Bibliothèque nationale*. Mais le *texte* original d'une œuvre peut très bien être une copie, pourvu qu'elle soit exacte. Le *texte* d'une conférence qui a été prononcée par son auteur est sa version *écrite*.
- A, ÉCRIVAIN, écrit des textes littéraires destinés à être publiés sous forme de LIVRE. Il est parfois utile, pour éclairer les faits, de DÉCRIRE le cadre et les personnages de l'action, d'en faire une DESCRIPTION : de donner des détails matériels permettant aux LECTEURS de se représenter les choses comme elles se sont passées.
- Sylvie fait faire à ses élèves des explications de textes, syn. des commentaires de textes littéraires. Elle lit Shakespeare dans le texte : pas en traduction. Elle le cite **TEXTUELLEMENT** : tel que l'auteur l'a écrit
- Le *texte* d'un devoir est l'ÉNONCÉ, *écrit* par le professeur, de ce que les élèves ont à traiter ; il figure dans leur *cahier de textes*.
- 3) L'écriture sainte, syn. les (saintes) écritures : l'ensemble des livres retenus comme canoniques par l'Église : l'Ancien et le Nouveau Testaments, syn. la Bible.
- 4) A humain **RÉDIGE** B, une lettre, un rapport dont il est le **RÉDACTEUR**, ou, s'il est écolier ou collégien, une **RÉDACTION**, syn. une *composition française*: A donne à ses idées, aux informations dont il dispose, une forme *écrite* adaptée à C humain, son destinataire. Le *rédacteur en chef* d'un journal dirige la *rédaction* de ce journal : l'ensemble des journalistes qui *rédigent* les articles.
- 5) A humain *écrit* une LETTRE à C humain (voir l'article LETTRE).

 Un **POST-SCRIPTUM** est une petite note ajoutée à la fin d'une lettre, après la signature, et précédée du sigle « **PS** ».
- 6) A humain **INSCRIT** B, *texte* court, sur un monument commémoratif : il l'y *écrit* en lettres gravées pour lui donner une certaine durée et une certaine publicité. *Les noms des soldats tombés au champ d'honneur sont inscrits sur le monument aux morts.* Les **INSCRIPTIONS** *commémoratives* étaient, jadis, souvent *rédigées* en latin.
- A inscrit B un renseignement, une note sur son carnet pour s'en souvenir.
- A inscrit B humain sur / dans C le registre d'une institution : il y écrit ou fait écrire son nom pour lui permettre officiellement certaines activités. Sylvie inscrit Jeannot à un stage de kayak. Le directeur du stage n'inscrit que les enfants qui ont un brevet de natation.
- Emploi pr. À s'inscrit à C institution: il fait porter son nom sur les registres de cette institution. Les élèves reçus au baccalauréat s'inscrivent dans une université; ils y prennent leurs inscriptions.
- Un **ÉCRITEAU**, est un panneau sur lequel on *écrit* certaines informations destinées au public, par ex. « *Maison à vendre* ».
- 7) A, *médecin traitant* de C humain, **PRESCRIT** un traitement à C ; il lui ordonne des médicaments dont il *inscrit* la liste sur une ORDONNANCE. C, pour suivre les **PRESCRIPTIONS** de A, va acheter ses médicaments chez un pharmacien.

III. Un enfant de six ans doit apprendre à lire.

- 1) A humain apprend à *lire* et sait *lire* n'importe quel B *écrit* avec des lettres si, en suivant des yeux les lettres de cet *écrit*, il est capable de restituer le son correspondant, et de reconstituer dans son esprit le sens des phrases.
- Diverses méthodes sont utilisées pour l'apprentissage de la **LECTURE**.
- Fig. le B, A BA d'une science : ses toutes premières notions.
- 2) A humain sait lire, il lit couramment s'il est capable de lire à la vitesse de la parole. Le maître fait lire à haute voix un de ses élèves, dans un livre de lecture, pendant que les autres lisent des yeux le même

texte: sans le prononcer. A *lit* bien: quand il *lit* à haute voix, il prononce clairement et il *met le* TON, ses intonations sont justes.

— A **DÉCHIFFRE** un *texte* peu *lisible*: il le *lit* lentement, signe par signe; s'il n'y parvient pas, il dit que ce *texte* est *illisible*, syn. **INDÉCHIFFRABLE**. Les idéogrammes chinois sont difficiles à déchiffrer.

IV. Jean lit son journal.

- 1) A humain sachant *lire* et *lisant* B, un journal, un livre, en est un *lecteur*. *Jean lit son journal en diagonale*: il le PARCOURT: il en *saute* une grande partie en essayant de voir l'essentiel. *La lecture* du journal est vite expédiée. Les lecteurs du journal France-Midi sont environ 100000.
- Sylvie lit « À la recherche du temps perdu ». Elle **RELIT** son volume préféré, « Du côté de chez Swann ».
- On peut faire différentes lectures de cette œuvre : en donner plusieurs interprétations différentes.
- 2) A humain *lit* B à C humain : A *lit* à haute voix, lit tout haut un *texte* que C ne peut pas *lire* lui-même, par exemple, s'il a une mauvaise vue. Marie est la *lectrice* de sa grand-mère, elle lui fait la *lecture*, le soir, quand elle va la voir.
- Le président du tribunal donne lecture de la sentence : il la lit à haute voix, pour tout un public.
- 3) A humain *lit que* B, phrase, ou interrogative indirecte, ou nom abstrait : B est le contenu d'un *texte écrit* ; A l'apprend en le *lisant. Jean a lu dans le journal qu'il y a eu un tremblement de terre en Chine, combien il a fait de victimes ; il a lu des informations terribles. La loi a été adoptée par l'assemblée en première <i>lecture* : les députés *ont pris connaissance* de son contenu et l'ont adoptée tout de suite.
- 4) A humain *lit* B, nom de l'auteur d'un *écrit*. Sylvie lit beaucoup Proust et Victor Hugo. C'est une grande lectrice de Proust. Ce sont ses lectures préférées. Elle n'a pas besoin d'acheter des livres, elle a de la lecture à la maison!: elle a assez de choses à lire.
- A lit B, langue étrangère écrite. Max lit l'anglais et même le chinois : il est capable de lire des **textes** écrits en ces deux langues.
- A lit (B sous-entendu). Sylvie aime lire, elle lit beaucoup; la lecture est une occupation essentielle pour elle, c'est une grande lectrice. A lit entre les lignes: il devine le sens caché d'un texte, ce que l'auteur n'a pas osé écrire clairement.

V. Madame Flora lit l'avenir dans les lignes de la main.

- 1) B est exprimé par des signes non graphiques, mais ayant une signification objective.
- De la musique. Le pianiste lit une phrase musicale, des accords compliqués. Le chef d'orchestre lit une partition nouvelle.
- Un autre système de signes. L'automobiliste lit sa carte pour ne pas s'égarer. Le physicien lit un graphique.
- 2) B est un ensemble de signes interprétables subjectivement. Jean lit l'inquiétude sur le visage de Sylvie ; il lit dans le cœur de Sylvie comme dans un livre.
- Madame Flora, VOYANTE professionnelle, prétend lire l'avenir dans les lignes de la main, dans le marc de café, et dans une boule de cristal.
- 3) On appelle *lecteurs* divers appareils servant à copier des *textes* ou des images, ou à reproduire des sons, avec une *tête de lecture* : un *lecteur optique*, un *lecteur de CD*.

FRÈRE, n.m., et SŒUR, n.f.

FRAT(E)R-: base savante d'origine latine servant à former des mots exprimant l'idée de $fr\`ere$.

I. Jeannot et Sylviane sont frère et sœur.

- 1) Lorsque un même homme A et une même femme B, le père et la mère, ont donné naissance à plusieurs enfants C, tout C de sexe masculin est FRÈRE des autres C, et tout C de sexe féminin est SŒUR des autres C.
- Tout C né avant un autre est son *frère aîné*, son *grand frère* ou sa *sœur aînée*, sa *grande sœur*. Tout C né après un autre est son *petit frère* ou sa *petite sœur*. Deux enfants conçus et mis au monde en même temps par la même mère sont des *(frères)* JUMEAUX ou des *(sœurs)* JUMELLES (nom ou adj.). *Jeannot est le grand frère de Sylviane*, *Sylviane la petite sœur de Jeannot. Ce ne sont pas des jumeaux*.
- L'amour FRATERNEL est celui qui unit normalement des frères et des sæurs.
- 2) Deux *frères*, deux *sœurs*, un *frère* et une *sœur* se ressemblent plus ou moins. S'il s'agit de *vrais jumeaux*, provenant d'un seul ovule, cette ressemblance peut être parfaite. Fig. en parlant de deux personnes différentes, *Si ce n'est lui*, *c'est donc son frère* : il lui ressemble beaucoup et sera traité de la même façon (allusion à la fable de La Fontaine : *Le loup et l'agneau*). On peut appeler *jumeaux / jumelles* deux êtres humains nés de parents différents mais à peu près à la même date ou se ressemblant beaucoup.
- 3) Le **BEAU-FRÈRE** de C, homme, est le MARI d'une de ses *sœurs* ou un des *frères* de sa FEMME; le *beau-frère* de C femme est le mari d'une de ses *sœurs*, ou un *frère* de son mari. La **BELLE-SŒUR** de C, homme, est la femme d'un de ses frères ou une *sœur* de sa femme. La *belle-sœur* de C, femme, est la femme d'un de ses *frères* ou une *sœur* de son mari.
- 4) Des C qui ont le même père mais des mères différentes ou l'inverse sont des **DEMI-FRÈRES** ou des **DEMI-SŒURS**. Du temps où l'on mettait les bébés en nourrice, l'enfant de la nourrice et le bébé étranger qu'elle nourrissait en plus étaient appelés *frères | sœurs de lait*.
- Et ta sœur?: manière vulgaire de ne pas répondre à une question indiscrète, en faisant comprendre à l'interlocuteur que cela ne le regarde pas (pas plus que les affaires de sa sœur ne regardent celui qui parle).

II. Tous les hommes sont frères.

Emplois figurés des mots ci-dessus.

- 1) L'affirmation « *Tous les hommes sont frères* » suppose qu'on considère toute l'espèce humaine sans distinction de sexes, comme une grande famille. La **FRATERNITÉ**, troisième terme de la devise de la République française, est le sentiment de sympathie *fraternelle* que devrait en principe éprouver tout homme pour ses semblables.
- 2) Le mot *frère* peut désigner des être humains sans distinction de sexe ou, plus souvent des hommes, ayant entre eux des liens de sympathie, un passé et des intérêts en commun ; des *frères d'armes* sont des hommes ayant fait la guerre ensemble. Un *faux frère* : un traître. Dans les mêmes conditions, *sœur* ne peut désigner que des femmes. *Les féministes d'Occident et leurs sœurs musulmanes.* Des *partis frères* (terminologie communiste) sont issus d'une même internationale.
- Des succursales sæurs (terminologie commerciale) d'une même
- A recherche *l'âme sœur*: la personne avec laquelle il s'entendra parfaitement, pour l'épouser ou vivre avec elle.
- A humain **FRATERNISE** avec B humain : A reconnaît qu'il existe entre lui et B des intérêts communs et des liens de sympathie. Il traite B *en frère*.
- Des *luttes* **FRATRICIDES** opposent des personnes ou des groupes humains proches, qui ont apparemment tout pour s'entendre.
- 3) Dans certains ordres religieux un *frère* ou *frère convers* peut être un religieux non prêtre par opposition aux *pères* : religieux prêtres. Une $s \omega ur$: une religieuse n'ayant pas encore prononcé de voeux solennels,

- par opposition aux *mères*, qui l'ont fait. Une *bonne sœur* (fam.) : une religieuse, d'une façon générale.
- Dans d'autres ordres, tous les religieux et religieuses sont appelés frères ou sœurs, à l'exception du ou de la supérieur(e) appelé(e) père ou mère : les Petites sœurs des pauvres ; les Sœurs de la charité ; les Sœurs blanches. Les Frères prêcheurs (dominicains), les Frères mineurs (franciscains), les Frères des écoles chrétiennes. De leurs élèves, on dit qu'ils sont élevés chez les Frères.
- 4) En parlant d'êtres non humains, *frère* et *sœur* peuvent s'appliquer, selon que leur nom est de genre masculin ou féminin, 1. à des êtres de même origine en biologie, des *cellules sœurs* proviennent d'une même *cellule mère*; 2. à des objets concrets allant par paires : un vase, à gauche d'une pendule sur une cheminée a un *frère* à droite qui lui est semblable et symétrique; un gant a un *frère*; une chaussette a une *sœur*; 3. à des choses abstraites ayant des caractères communs : *Toutes les passions sont sœurs, tous les vices sont frères. L'action est la sœur du rêve.*

HABITER, v. et **MAISON**, n.f.

-MÉN-, **-DOM-** : bases savantes d'origine latine servant à former des mots exprimant l'idée de *maison*.

Pour d'autres mots en -DOM-, voir l'article MAÎTRE.

I. Jean habite rue Victor Hugo; c'est là qu'il demeure.

- **GR** A humain *habite* (à / en / dans) B complément de lieu : rue Victor Hugo (sans article), à Paris, en banlieue, dans une villa.
- A habite B, lieu, complément d'objet : il habite la rue Victor Hugo (avec article), Paris, la France, un appartement luxueux.
- Dans son emploi syn. d'habiter, demeurer se conjugue avec l'auxiliaire avoir : Max a longtemps demeuré à Paris.
- 1) A humain a besoin, pour ne pas *coucher dehors*, pour y vivre à l'ABRI des intempéries et y **INSTALLER** ses biens meubles, de disposer de façon habituelle d'un espace couvert qui préserve son intimité et celle de sa famille, où il se sente **CHEZ** lui, où il puisse **HABITER**, qui puisse devenir son **HABITATION**.
- Plusieurs A peuvent **COHABITER**, pratiquer la **COHABITATION** : *habiter* ensemble sans faire partie de la même famille.
- Il est normal que A habite une MAISON qui soit « sa maison », mais il peut aussi habiter plus ou moins provisoirement à l'hôtel / chez des amis / dans une chambre meublée. Diogène, philosophe cynique de l'antiquité grecque, avait pour habitation un tonneau.
- Fig. L'âme habite le corps. Cet homme est habité par la passion du jeu.
- 2) Syn. plus rare: A humain **DEMEURE** à / en / dans B, lieu: il y habite de façon stable et durable, dans sa maison: Paul demeure toujours avec sa vieille mère. Marc demeure avenue du Parc. Il y est à demeure: durablement. Il s'y est fait construire une belle **DEMEURE** (syn. litt. et rare de habitation, employé de préférence pour des locaux plus ou moins prestigieux). Fig. La dernière demeure (litt.): le tombeau.
- Les animaux aussi ont leurs *demeures* (terriers, nids) de préférence dans des endroits ABRITÉS.
- 3) Si A humain change d'*habitation*, il **DÉMÉNAGE** : il doit déplacer tous ses meubles et ses affaires. *Il confie son* **DÉMÉNAGEMENT** à des **DÉMÉNAGEURS**. Fig. A *déménage* (fam.) il sort de son bon sens, il perd la tête.
- Certains A, trop pauvres pour se **LOGER**, *ont déménagé à la cloche de bois* : quitté leur **LOGEMENT** sans prévenir le **PROPRIÉTAIRE** (sans faire plus de bruit qu'une cloche en bois) et

sans payer ; ils ont **DÉLOGÉ** discrètement (emploi intrans.) : ils sont partis. - Ou bien un huissier les a *délogés* (emploi trans.), syn. les a expulsés. *L'expulsion des* **LOCATAIRES** *mauvais payeurs est interdite pendant les mois d'hiver*. Ceux qui sont sans **LOGIS** et n'ont pas été **RELOGÉS** sont réduits à *coucher sous les ponts*.

- 4) A humain **EMMÉNAGE** dans une nouvelle *habitation*: il s'y *installe*, y dispose de façon commode ce qui lui appartient; il **AMÉNAGE** pour cela sa nouvelle *demeure*; cela demande quelques **AMÉNAGEMENTS**. Fig. A *s'installe dans le luxe*: il en prend l'habitude
- Une fois installé, A invite ses amis à fêter cette INSTALLATION.
- 5) A humain se loge: trouve un logement, ou local HABITABLE; c'est chose difficile en cas de crise du logement: période pendant laquelle les locaux d'habitation vides sont rares et chers. Le mot logement s'emploie en général à propos d'habitations assez modestes: Luc a trouvé un petit logement pas trop cher à proximité de son travail. Syn. vieux, un logis, surtout dans la loc. la fée du logis: la maîtresse de maison soigneuse et raffinée. Des touristes, des étrangers, venus pour un court séjour, plutôt que d'aller à l'hôtel, préfèrent loger chez l'HABITANT, chez des LOGEURS (fém. logeuses).
- Fig. *Luc et Éric sont logés à la même enseigne* : ils se trouvent dans la même situation. NB : L'enseigne était jadis un ornement qui désignait les hôtels où on pouvait **LOUER** une chambre.
- Attention! On dit aussi bien « A *locataire* loue B à C, le *propriétaire* de B » que « C *propriétaire* loue B à A, son *locataire* ».
- Ce malheureux dépressif s'est logé une balle dans la tête! A non humain: La bague que je croyais perdue a été se loger entre deux lames de parquet; j'ai eu toutes les peines du monde à l'en déloger.
- 6) Un **HABITACLE** est un très petit espace clos, notamment dans les avions, les satellites spatiaux. L'habitacle de cet avion (syn. le poste de pilotage, la **CABINE**) est trop étroit : le pilote a du mal à s'y mouvoir.

II. Lyon compte deux millions d'habitants.

Aspects administratifs de l'habitation.

- 1) Les pouvoirs publics et les démographes s'intéressent au nombre et à la répartition de la population stable d'un pays en organisant des recensements périodiques et en calculant, région par région, ville par ville le nombre d'habitants et le nombre d'habitants au km². Les régions les plus habitées (syn. PEUPLÉES) sont celles où le climat est le plus agréable, celles où l'on trouve du travail ; les zones rudes et peu développées sont souvent désertées.
- Les urbanistes et architectes s'intéressent à l'HABITAT : les conditions concrètes du *logement*. Ils opposent *l'habitat individuel, l'habitat rural* (VILLAS, maisons de campagne) à l'habitat collectif (IMMEUBLES), surtout habitat urbain.
- Ils s'intéressent au fait qu'un local d'*habitation* soit *habitable* ou **INHABITABLE**, ou que certains soient **INHABITÉS** (abandonnés, vides).
- Fig. On peut aussi parler de l'*habitat* d'une espèce animale ou végétale : son milieu naturel.
- 2) Les *habitants* d'un certain lieu sont les personnes qui y ont leur **DOMICILE**, moyen d'identification et de repérage des individus par le pouvoir économique (envoi de publicités), politique (organisation des élections), fiscal (collecte des impôts) et administratif (par ex. établissement de la carte scolaire, obligeant les parents *habitant* à un certain endroit à inscrire leurs enfants dans une certaine école). Selon le code civil, « *nul ne peut avoir plus d'un domicile* ».
- Le mot domicile apparaît dans divers contextes juridiques : A humain élit domicile en B. Un cambrioleur, une personne indiscrète se rendent coupables d'une violation de domicile : ils y entrent sans la permission de l'habitant. Un conjoint infidèle abandonne le domicile conjugal. Un changement de domicile doit être mentionné sur la carte d'identité. A peut faire du travail à domicile, se faire livrer à domicile des marchandises. Une société aussi a un domicile. Les clochards

sont, en langage administratif, des personnes sans domicile fixe (abréviation : SDF).

- 3) Une *habitation* appartient à son *propriétaire* qui doit payer à la commune un *impôt local* appelé *taxe foncière*.
- Une **PROPRIÉTÉ** est souvent un *bien* **IMMOBILIER**. Si plusieurs personnes en possèdent une partie, elles en sont **COPROPRIÉTAIRES**. Une *belle propriété* peut être une grande *maison*, ou un château, entouré d'un grand jardin ou d'un parc. A humain **S'APPROPRIE** B, bien de C humain : il le lui vole.

Pour un autre sens de *propriété*, voir l'article CARACTÈRE.

- Si une propriété n'est pas occupée par son propriétaire, elle peut l'être par un locataire : il est en LOCATION, il paie aux instances locales une taxe d'habitation et à son propriétaire un LOYER. Il existe des habitations à loyer modéré, abréviation : HLM, qui sont des logements sociaux appartenant à l'administration, auxquels les gens ont droit à certaines conditions de ressources.
- Certains *locataires* d'un local important **SOUS-LOUENT** une partie de leur *habitation* : par ex. une chambre à un étudiant.
- 4) A humain **RÉSIDE** en B, sa **RÉSIDENCE**, dont il est un **RÉSIDENT**: il y *habite* de façon plus ou moins durable sans que ces mots vagues disent rien de son statut juridique de *propriétaire*, de *locataire*, de client d'un hôtel, etc. Certains grands *immeubles* de bon standing sont baptisés *résidences* par les promoteurs; on construit des *résidences universitaires* pour les étudiants, des *résidences pour les personnes âgées*, loc. plus flatteuse que *maison de retraite*, ou, pire, comme on disait jadis, *asile de vieillards*.
- Si A a plusieurs lieux de *résidence*, il doit déclarer celui où il *réside* habituellement comme sa *résidence principale*, son véritable *domicile*, les autres étant des *résidences secondaires*.
- Fig. Où est la difficulté ? La difficulté de résoudre ce problème réside en ce qu'il est mal posé.

III. Nous rentrons à la maison.

1) La maison d'habitation type est une maison individuelle habitée par une seule famille qui se compose de plusieurs pièces : une ou plusieurs chambres à coucher, selon le nombre d'habitants, une salle à manger, un salon pour recevoir les amis, éventuellement, un bureau pour travailler, une bibliothèque pour lire, une salle de jeux, pour les enfants, une cuisine équipée d'appareils MÉNAGERS, une salle de bains et un CABINET (d'aisance), syn. W.C., (pron. /vécé/), abréviation usuelle de l'anglais Water-Closets, syn. des TOILETTES.

Pour d'autres sens de *toilette*, voir les articles SALE et VÊTEMENT. La *maison* comporte en sous-sol une cave humide, obscure, à température fraîche et constante et, sous le toit, un grenier sec, tantôt chaud, tantôt froid. Ils servent de débarras pour les objets dont on n'a pas un besoin quotidien.

- 2) Après l'école, le travail, chacun rentre à la maison, là où il habite (même s'il n'est pas propriétaire d'une maison); syn. chez lui, dans son FOYER. Marie est une femme d'intérieur: son intérieur est agréable à vivre car il est bien tenu; tout est propre, joli, et en ordre à l'intérieur de sa maison. À ses invités, B humain fait les honneurs de la maison, c'est-à-dire qu'il la leur fait visiter. Une maison où on offre généreusement l'hospitalité à tous, c'est la maison du Bon Dieu. A humain est de la maison: c'est un ami, il vient souvent nous voir, partage de temps en temps notre vie.
- 3) A humain est *chez lui*, dans son *chez-soi*: quand il se trouve dans l'espace construit où nul ne peut entrer sans sa permission, et où se trouve préservée son intimité. Toutefois, on emploie aussi la préposition *chez* quand il s'agit de la boutique d'un commerçant artisan: *je vais chez le boucher, chez le boulanger, chez la coiffeuse, chez la marchande de journaux*. Dans ce cas l'emploi de la préposition « à / au » est vulgaire, mais elle est la seule possible avec le nom d'un grand magasin: *je vais au supermarché, à Monoprix*.
- Fig. Chez Balzac, on trouve de nombreux caractères bien dessinés : dans les œuvres de Balzac.

La préposition *chez* est issue du latin *casa*, « maison », d'où viennent également le verbe *caser* (voir l'article PLACE), et les noms *case* et *casino* (voir l'article JOUER).

4) L'économie de la *maison*: les draps, couvertures, nappes, serviettes et torchons constituent le *linge de maison*. - Les dépenses de **MÉNAGE**, destinées à l'entretien de la *maison* constituent le *train de maison*.

Pour d'autres mots de la famille de *ménage*, voir l'article DOUX.

- Autrefois, dans les familles riches, le *maître et la maîtresse de maison* ne s'occupaient pas eux mêmes des affaires **DOMESTIQUES** (adj.). Ils faisaient *tenir la maison* par des *domestiques* (n.m. ou f.), appelés *gens de maison* : *femme de chambre, cuisinière*, etc. Un *domestique* pouvait *faire plusieurs maisons*, c'est-à-dire être employé dans plusieurs places successivement.
- *Maison* employé comme adj. invar. qualifie ce qui est propre aux traditions, aux habitudes d'une famille (ou d'une entreprise, voir V, 2): il n'y a rien de meilleur que les gâteaux *maison*. Ironiquement : quelque chose de particulièrement soigné préparé au détriment de quelqu'un : *une gifle maison*.
- 5) Compagnons ou époux se mettent en ménage; ils forment un ménage: un couple considéré du point de vue de ses ressources financières, et de la plus ou moins bonne marche de la maison. S'ils sont jeunes, et récemment mariés, c'est un jeune ménage. Sylvie et Jean font bon ménage: ils s'entendent bien. Il n'y a pas entre eux de scènes de ménage: de violentes disputes entre époux. Ils montent leur ménage: achètent peu à peu tout ce qui leur est nécessaire, notamment des appareils électroménagers. Sylvie tient bien son ménage; c'est une bonne MÉNAGÈRE: elle est économe et tient sa maison propre et en ordre. Elle fait le ménage à fond une fois par semaine: elle nettoie sa maison. Elle n'a pas besoin d'une femme de ménage: d'une servante à temps partiel.

IV. Il y a dans cette ville des maisons de toutes sortes.

- 1) La *maison individuelle*, peut être pourvue d'un jardin, surtout en banlieue ou à la campagne, une grosse et belle *maison* bourgeoise. Un *hôtel particulier* ancien, était jadis habité par une seule grande famille et ses *domestiques*. Jean possède une *maison de campagne* qui ne lui sert qu'aux vacances.
- Un grand *immeuble*, généralement citadin, à plusieurs étages, abrite plusieurs familles dans des **APPARTEMENTS** séparés. Un appartement d'une seule pièce principale est un studio.
- On peut aussi désigner par le mot *maison* n'importe quel bâtiment dans un endroit construit d'une ville, par opposition aux espaces verts. *Dans ce quartier, il y a des maisons partout, pas un seul jardin.*
- Les nomades des pays désertiques, vivent sous la TENTE. Ils CAMPENT; l'ensemble de leurs tentes montées en un certain lieu, constitue leur CAMPEMENT.
- Un **CAMP** est le *campement* d'une armée en campagne qui, provisoirement, *loge sous la tente*. Quand elle se déplace pour aller *camper* ailleurs, elle *lève le camp*. Si elle le fait en battant en retraite, poursuivie par l'ennemi, elle **DÉCAMPE**, syn. vulg. elle *fout le camp*. Par extension tout A humain obligé de partir précipitamment *fout le camp* ou *décampe*.
- En voyage, par plaisir, pendant des vacances, A fait du **CAMPING**, c'est un **CAMPEUR** qui, pour *camper*, installe sa tente dans un terrain spécialement *aménagé* pour cela, appelé lui aussi un *camping*, à moins qu'il ne fasse du *camping sauvage* sur un *terrain non aménagé*. Il peut aussi envoyer ses enfants dans un *camp de vacances*; le soir, ils se réuniront pour chanter autour d'un *feu de camp*.
- Un ensemble de tentes ou de baraques provisoires peut aussi constituer un *camp* lorsqu'on n'a pas d'autres possibilité d'hébergement pour un afflux de prisonniers ou de réfugiés : *camp de prisonniers, camp de concentration, camp de réfugiés*.

Pour d'autres mots de la famille de *camp*, voir l'article CAMPAGNE.

V. La maison de la culture.

- 1) On appelle maison de nombreux ÉDIFICES publics destinés à l'accueil: maison communale / de ville; maison d'arrêt / centrale (syn. PRISON); maison de correction / de fous (syn. ASILE); maison d'éducation (syn. PENSIONNAT, INSTITUTION) / d'enfants (syn. home d'enfants, colonie de vacances, CENTRE de loisirs); maison de santé (syn. CLINIQUE, HÔPITAL) / de repos / de convalescence / de retraite; maison du soldat / du marin (syn. FOYER); Maison de la culture / des jeunes / de la danse / de la Radio; maison close / publique / de passe / de rendez-vous / de tolérance (syn. BORDEL).
- 2) ENTREPRISE commerciale ou industrielle : *Maison Dupont*, grainetiers (par ex.). *Maison de commerce, de détail, de gros* ; maison d'édition. Une maison en faillite, en liquidation. La maison mère (syn. FIRME, SOCIÉTÉ) s'oppose aux filiales.
- Établissement où l'on travaille. *Cet employé a trente ans de maison*, syn. fam. de BOÎTE, de BOUTIQUE : il travaille depuis trente ans dans l'entreprise, dans la *maison*.

HABITUDE, n.f.

I. Max a l'habitude de se lever tôt.

- 1) A humain *a l'HABITUDE de* B, inf., action qu'il a si souvent répétée qu'elle lui est devenue presque naturelle. **PR** *L'habitude est une seconde nature*. Il fait et refait B régulièrement et fréquemment. Au début, A *prend l'habitude de* B, et finalement il en *garde l'habitude*. B lui est devenu **HABITUEL**. Une *habitude* prise depuis longtemps est une vieille habitude. La *force de l'habitude* est grande. Il est difficile de *changer d'habitudes*.
- Syn. l'action B est FAMILIÈRE à A : habituelle et facile. Les enfants apprennent vite à se servir d'un ordinateur ; l'usage de l'ordinateur leur est familier.
- Il (impers.) est dans les habitudes de A de B, inf. J'ai l'habitude de parler franchement ou Je n'ai pas l'habitude de mentir ou Il n'est pas dans mes habitudes de raconter des histoires.
- Loc. adv. *D'habitude*, syn. **HABITUELLEMENT**, **ORDINAIREMENT**, je me lève tôt, mais aujourd'hui j'ai fait la grasse matinée. Comme d'habitude, nous allons cette année aussi en vacances à la montagne.

Pour les adjectifs ordinaire et extraordinaire, voir l'article COMMUN.

- 2) A humain a l'habitude de B, nom, un milieu de vie, le froid, la chaleur, la mer, la montagne, un type de personnes, etc. A vit depuis si longtemps dans ou avec B qu'il a forcément acquis l'habitude de B, qu'il a une grande / longue / vieille habitude de B, qu'il s'est HABITUÉ, syn. s'est FAIT à B, et y est donc habitué. Les Eskimos ont l'habitude du froid. Ils sont habitués au froid. J'ai du mal à m'habituer à l'agitation des grandes villes. Julie, qui est née dans une famille nombreuse, a l'habitude des enfants.
- A humain *a l'habitude de* B, un objet, une substance dont A se sert souvent. *Max a l'habitude du tabac. Je suis habitué à ma vieille robe de chambre, je ne voudrais pas en* changer.
- A humain *a l'habitude de* B, un lieu. *Luc est un habitué* (nom), un FAMILIER *de cet hôtel*: il y séjourne régulièrement, il y a ses habitudes, bien connues du personnel de l'hôtel.
- B est *habituel*. Max fume son cigare habituel. Luc descend dans son hôtel habituel. **Habituellement**, cette maison est silencieuse. Rien ne trouble le silence habituel de cette maison.

3) C donne à A l'habitude de B, C habitue A à B.

— C est humain. La mère de Julie a habitué sa fille à travailler; elle a donné à sa fille l'habitude du travail. - Vous m'aviez habitué à plus de générosité de votre part.

- C est un état ou une action. Le fait d'être née dans une famille nombreuse a donné à Julie l'habitude des enfants. Vivre au Canada m'a habitué au froid.
- 4) Si les répétitions de B s'espacent ou cessent, A perd l'habitude de B, n'a plus l'habitude de B.
- Des actions, comportements, activités, évènements, qu'on n'a pas l'habitude de voir, sont **INHABITUELS**, EXTRAORDINAIRES.

II. Diverses sortes d'habitudes.

- 1) A PRATIQUE (verbe) B une activité professionnelle ou sportive, l'utilisation d'une machine. *Max a une longue habitude*, syn. *une longue* PRATIQUE (nom) *de la bicyclette*. *Il pratique la bicyclette depuis très longtemps*.
- 2) Une action *habituelle* devient MACHINALE. A l'accomplit machinalement, sans savoir comment, sans même y penser. C'est le cas pour la plupart des actes de la conduite automobile.

III. La vie sociale est un système d'habitudes.

- 1) Certaines *habitudes* sont considérées par la morale sociale comme bonnes ou mauvaises. A a la bonne / mauvaise habitude de B, inf. Élise a la mauvaise habitude de bavarder en classe. Prenez la bonne habitude d'écouter quand on vous parle ! Pendant les vacances, Élise a pris des habitudes de paresse. C'est une mauvaise habitude de trop fumer.
- 2) Si l'habitude de faire B remonte loin dans le temps et s'est transmise de génération en génération chez les A, c'est est une **TRADITION** et faire B est **TRADITIONNEL**; les A le font **TRADITIONNELLEMENT**. Dans les pays de tradition chrétienne, les enfants reçoivent des cadeaux pour Noël. Un certain type d'enseignement, de savoir est transmis de père en fils, de maître à disciple par la tradition. Il existe à Paris un Musée des arts et traditions populaires.
- 3) Les **USAGES** de A, groupe social : les comportements communs à l'ensemble des membres de ce groupe, ses *traditions*. *Il est d'usage* (chez A, groupe social) *que* + subj. / *de* + inf. *En France*, *il est d'usage de prendre du fromage à la fin d'un repas* : les Français en ont l'*habitude*.
- Un B consacré par l'usage : un B (mot, expression) utilisé, reconnu, admis depuis très longtemps par tout le monde. L'orthographe d'usage : la façon invariable dont le radical des mots s'écrit, selon une habitude bien établie (par opposition à l'orthographe grammaticale qui porte sur les terminaisons des mots, lesquelles varient en genre, nombre, personne, etc.)
- Un B est **USUEL** quand il est *habituel*, syn. *d'usage courant*, pour un grand nombre de A qui en *font usage* fréquemment. Dans une bibliothèque, un (ouvrage) *usuel* est un ouvrage d'*usage* courant que les lecteurs ont *l'habitude* de consulter souvent. Un *mot usuel* n'est pas affaire de spécialiste. La plupart des locuteurs le connaissent et ont *l'habitude* de l'employer. Le *français usuel* est l'ensemble des mots et tournures qui font partie des *habitudes* de langage des francophones.

Pour une autre branche de la famille d'usage / usuel, voir l'article SERVIR.

IMAGE n.f. et REPRÉSENTER, v.

Pour présent et présenter, voir l'article PRÉSENT.

I. L'ingénieur imagine un nouveau modèle d'avion.

A humain imagine B, image mentale.

- 1) A humain **IMAGINE** B, un projet ; il a une IDÉE qui a des chances de devenir réalité. Il arrive qu'il voie B comme s'il existait déjà, il s'en fait une **IMAGE** mentale. L'ingénieur détaille dans son esprit les caractéristiques de l'avion qu'il INVENTE. Marc imagine un stratagème pour se tirer d'embarras.
- A a de l'IMAGINATION, une imagination créatrice ; il est INVENTIF ; il a une imagination fertile, débridée, beaucoup d'imagination, une imagination débordante. Il faut sortir de cette situation embarrassante! Allons, un peu d'imagination!
- 2) A humain, doué d'imagination, imagine / s'imagine B, une situation présente ou passée, réelle ou non : il SE la REPRÉSENTE de façon vivante. Jean s'imagine Sylvie en train de faire du ski. Vous imaginez ça! Tu imagines? : manière d'exprimer sa stupéfaction à propos d'un évènement qui parait INIMAGINABLE.
- Un écrivain crée dans des romans, des pièces de théâtre, des films, des personnages et des situations qui ressemblent plus ou moins à la réalité. Alexandre Dumas imagine / s'imagine la vie des mousquetaires du temps de Louis XIII. Alexandre Dumas a imaginé que d'Artagnan devait récupérer les ferrets de la reine.
- Ces personnages et ces situations sont **IMAGINAIRES**. Le Père Goriot, Vautrin sont des personnages imaginaires, sortis de l'imagination de Balzac, mais ils sont plus vrais que nature.

II. Othello s'imagine que Desdémone le trompe.

A humain s'imagine B, contraire à la réalité.

- 1) A s'imagine B, contraire à la réalité. A SE TROMPE. Ce qu'il croit ne se passe que dans son imagination! Son imagination l'égare! Il en devient fou! Othello prend ses imaginations pour des réalités. Ses soupçons sont imaginaires! Il est capable de tuer cette innocente! (et il la tue effectivement, dans la pièce de Shakespeare).
- 2) A s'imagine toutes sortes de choses : il est inquiet et soupçonneux. Vous croyez que votre patron vous déteste ? Qu'est-ce que vous allez vous imaginer ! Un malade imaginaire est quelqu'un qui s'imagine être malade alors qu'il ne l'est pas.

III. J'imagine que vous avez bien réfléchi avant d'agir.

A humain *imagine que* B : il le suppose.

Dans ce cas on n'emploiera pas le nom *imagination*, ni l'adjectif *imaginaire* ni la forme pronominale.

- 1) Il vient à l'esprit de A une simple SUPPOSITION, une idée incertaine. Avant de vous engager dans cette aventure, **j'imagine** (Syn. je suppose) que vous avez pesé le pour et le contre. En incise : Notre champion aura, j'imagine, encore tenté de battre un record à la course.
- 2) À l'impératif, pour engager un interlocuteur à faire une supposition. Imaginons que vous ayez acheté cette maison, combien payeriez-vous d'impôts locaux? - Imagine un peu que Jean soit élu; qu'est-ce que tu ferais?

IV. Le peintre a représenté, sur ce tableau, un pichet et des pommes.

- 1) A humain *représente* B : il donne de l'objet B, absent, aux yeux de C humain, une *image* destinée à le lui rendre, d'une certaine manière présent. Mais l'*image* n'est pas B ni un autre objet de même espèce. A copie, imite B, de façon plus ou moins approximative, de sorte que l'*image* ressemble à B.
- Toutes sortes de supports et de techniques de réalisations de l'image sont possibles : elle peut être un dessin, une gravure, une peinture, une photographie, un film, un écran de télévision, un reflet dans un miroir. D'une façon générale l'image est plate, mais on a pu parler d'images taillées à propos de sculptures. Sylvie voit son image dans le miroir. Marc regarde son film image par image.
- 2) En matière d'arts plastiques, l'image représente B concret. La gravure représente le château de Versailles. Ce tableau représente

Napoléon à Austerlitz. - S'il n'y a pas de personnages mais seulement des objets, c'est ce qu'on appelle une nature morte, par ex. un pichet et des pommes. - La REPRÉSENTATION de ces pommes, de cette scène est très réaliste.

- B est à la fois concret (ce sont des êtres) et abstrait (c'est une scène, qui raconte une histoire). David a peint le serment des Horaces ; Delacroix, la Liberté sur les barricades : le résultat est une image destinée à donner à ceux qui la verront l'idée de cette scène à laquelle ils n'ont pas assisté.
- Une peinture qui *représente* quelque chose est dite FIGURATIVE ; si elle ne *représente* que des taches de couleur diversement disposées, elle est dite *non figurative* ou ABSTRAITE.
- 3) Au théâtre, A, des comédiens, *représentent* B, une œuvre théâtrale : ils donnent vie à un texte écrit en incarnant des personnages qui parlent par leur bouche. *Les acteurs représentent le Misanthrope. Ils donnent une représentation du Misanthrope.*

V. Je regarde les images du livre avant de lire le texte.

- 1) Au sens le plus courant du mot, les *images* sont des *représentations* de scènes ou d'objets imprimées sur papier, et produites à l'unité, ou rassemblées dans les pages d'un livre. On donne aux enfants qui ne savent pas encore lire des *livres d'images* où des dessins simplifiés et coloriés *représentent* des animaux, des objets usuels, etc. On leur fait admirer les belles *images* pour les aider à apprendre à parler.
- 2) Les êtres vivants reconnaissables sur les *images* ne bougent pas, ne parlent pas, d'où, fig. *Cet enfant est sage comme une image* : silencieux et tranquille.
- 3) Même quand on sait lire, les *images* permettent de *se représenter* plus facilement de quoi parle le texte. C'est ce qui fait le succès des *bandes dessinées*.

VI. L'eau qui coule est l'image du temps qui passe.

- 1) Lorsqu'un C ressemble à un B, on peut dire que C est l'image de B, qu'il en est une image fidèle, ressemblante. Cet enfant est l'image de son père. Il donne une (certaine) image de B. Les comédies de Molière nous donnent une image de la société française du XVII^e s.
- A ayant fait C à l'image de B, C est à l'image de B. Si Dieu nous a faits à son image, nous le lui avons bien rendu. (Voltaire).
- 2) Lorsqu'un A concret est comparable, ressemble, fait penser à un B abstrait, on peut dire qu'il en *est l'image*, syn. la FIGURE, qu'il le *représente*. *L'eau qui coule est l'image / la figure du temps qui s'écoule, représente le temps qui passe.* Un écrivain qui dit des choses abstraites au moyen de mots concrets s'exprime par des *images*. S'il le fait couramment, son style est **IMAGÉ**.
- 3) Une *image* peut exister uniquement dans l'esprit de A humain.
- Elle peut être un fait de mémoire de A. Grand mère évoque les images de sa vie passée mais chasse de son esprit les images qui lui rappellent de trop mauvais souvenirs.
- Elle peut être une création de l'*imagination* de A. *L'architecte a en tête l'image de l'immeuble à construire* : il le voit en esprit, avant d'en faire les plans.
- Emploi pr. A se représente B, scène qu'il imagine. Jean se représente le naufrage du Titanic.
- Elle peut être l'illusion d'une sensation. Il y a des *images visuelles*, des *images auditives* qui ne sont que des *images mentales*.
- 4) Tout A humain donne une image de lui-même à C, les gens qui l'entourent; c'est la manière dont (emploi pr.) C se représente A. Cet homme politique a une bonne image ou une mauvaise image dans le public: à tort ou à raison, le public a bonne ou mauvaise opinion de lui, sujette à l'erreur, comme toute opinion. Jean se représente Éric comme un ambitieux qui n'a pas conscience de ses insuffisances. Mais il pourrait bien se tromper.
- L'image de marque est l'idée que se fait le public des produits

commercialisés par une certaine marque. Il est important pour le commerçant qu'elle soit bonne! Et cette locution peut s'appliquer à autre chose que des produits fabriqués: un personnage, une institution. Le club de football de notre ville a une bonne image de marque.

VII. Les députés représentent leurs électeurs.

- 1) A humain *représente* B humain. Un député est un **REPRÉSENTANT** du peuple (devant le gouvernement). La *représentation nationale* : l'ensemble des députés d'un État-nation.
- Jean représente Marc, empêché de venir, à l'assemblée générale de leur association. Lors de l'assemblée d'une association, on commence par s'assurer que le nombre des présents ou **représentés** atteint le quorum. Les absents ont donné un pouvoir écrit, daté et signé, à la personne présente chargée de les *représenter*, qui, ainsi, peut voter à leur place.
- 2) L'ambassadeur **représente** la France en pays étranger. Il a des frais de **représentation**: il doit dépenser certaines sommes d'argent pour la **représenter** dignement.
- Les universitaires ne représentent pas la totalité de la population française. Ils ne sont pas **REPRÉSENTATIFS**: ce n'est pas en étudiant leur façon de vivre et de penser qu'on aura une idée exacte de l'ensemble de la population.

LOURD et LÉGER, adj. qual.

I. Ma valise est lourde mais mon sac est léger.

A concret parait *lourd* / *léger* à B.

- 1) Pour un B animé, généralement non exprimé, qui doit faire l'action de soulever ou de porter A, A est LOURD, A PÈSE sur B : est pour lui une CHARGE, pèse lourd, a un POIDS considérable, si cette action lui demande un effort, une dépense d'énergie supérieurs à la normale. Dans le cas contraire, A est LÉGER. Une valise pleine est plus lourde que la même valise vidée de son contenu, ou ALLÉGÉE d'une partie de son contenu (ant. ALOURDIE).
- Les *poids lourds* sont des camions qui transportent des **CHARGEMENTS** *lourds* et volumineux.
- Quand il fait très chaud, on porte une tenue *légère*, des vêtements *légers*, ant. : des vêtements CHAUDS.
- Max *a l'estomac lourd*, il *a comme un poids sur l'estomac*, il ressent une **LOURDEUR**: il a du mal à digérer un repas trop copieux, un plat trop gras. Un produit alimentaire *allégé* (lait, beurre, fromage): auquel on a retiré tout ou partie de ses matières grasses.
- Le *poids* d'un A humain en bonne santé doit correspondre à sa taille. Aussi certains doivent-ils *prendre du poids* s'ils sont trop maigres, ou *perdre du poids* s'ils sont trop gros.
- 2) La **BALANCE** est un mécanisme qui permet de *peser* des A, d'en connaître le *poids* en **GRAMMES**, en **KILOGRAMMES** (abrév. : **KILOS**, équivalent à mille *grammes*) de savoir combien *pèse* A. Une **BASCULE** est un mécanisme qui permet de *peser* des matériaux très *lourds*, évaluables par ex. en **TONNES**, soit mille *kilos*.
- On utilise des **PÈSE-LETTRES** pour *peser* les lettres, et des **PÈSE-BÉBÉS** pour *peser* les bébés.
- Faute d'une *balance*, la main sert à **SOUPESER** un petit A pour en évaluer approximativement le *poids*.
- La **LIVRE** (du lat. *libra*, équivalente à un *demi-kilo*) et la **DEMI-LIVRE** sont d'anciennes *mesures de poids* toujours utilisées, en pratique, quoique non officielles, notamment pour le beurre, le café, etc. Pour le nom masc. *livre*, voir l'article LIVRE.
- Au cours d'une **PESÉE**, A *fait* **CONTREPOIDS** à B, syn. A **CONTREBALANCE** B : sur la *balance*, le *poids* de A, équivalent à celui de B et placé sur l'autre plateau, fait que la *balance* est en équilibre.

- 3) Fig. *Il fait (un temps) lourd* et orageux : on a du mal à respirer, un orage se prépare. Lorsque, dans une réunion, l'atmosphère est **PESANTE**, les participants sont mal à l'aise, les rapports sont tendus, difficiles
- Max *a le cœur lourd* : il est très triste, il a de la peine ; ant. il *a le cœur léger* : il n'a aucun souci, il est gai.
- On reproche parfois à certaines administrations des **PESANTEURS** qui en freinent, en ralentissent le fonctionnement ; leurs services sont de *lourdes* machines à mettre en marche.
- A humain est un **LOURDAUD** : il est gauche, maladroit, **BALOURD**. Sa **BALOURDISE** lui fait commettre en société des **GAFFES** gênantes, embarrassantes ; il **GAFFE**, est **GAFFEUR** : en croyant bien faire, il fait mal. Ant. il est FIN, DÉLICAT, SUBTIL.
- A insiste **LOURDEMENT** sur B, un fait : A vient de dire B, et il le répète plusieurs fois pour s'assurer que C, son interlocuteur, l'a bien entendu et bien compris, et qu'il va en tenir compte. A **S'APPESANTIT** sur B, sujet de conversation : A s'arrête sur B, en parle trop longuement.
- Le style *lourd*, *pesant*, les *lourdeurs* de certains textes ou de toutes autres oeuvres d'art les rendent pénibles et désagréables, au contraire du style *léger* de certains autres. Un écrivain écrit *lourdement* s'il dit tout et le répète. Un style *léger* est bref et laisse quelque chose à deviner ou à imaginer au lecteur.
- La musique légère est une musique facile, peu savante, pas sévère.
- Perrette marchait d'un pas léger : avec rapidité, souplesse et facilité.
- J'ai dormi d'un sommeil léger : peu profond.

Dans tous ces cas, lourd est péj. et léger plutôt mélioratif.

- 4) Cas inverse : le *poids* de A humain peut être positif et sa **LÉGÈRETÉ** négative.
- A fait le poids pour entreprendre une action qui demande des compétences sérieuses. Au contraire, un boxeur, qui ne fait pas le poids a toutes les chances de perdre face à un adversaire plus FORT que lui,
- A *a du poids*: au sein de la société ou d'un groupe, A a de l'INFLUENCE, du POUVOIR, il est capable *peser* le pour et le contre sans passion.
- A agit à la légère: il agit sans réfléchir, avec beaucoup trop de légèreté, sans penser aux conséquences de ses actes. Une femme légère: une femme qui passe facilement d'une relation amoureuse à une autre, qui quitte rapidement un homme pour un autre.

II. Max a une lourde responsablité.

B humain a un lourd / léger A.

- 1) B a un *lourd* A abstrait (tâche, travail, *charge*, responsabilité, etc.): un A qui lui demande un effort supérieur à la normale. Être mère de famille nombreuse est une lourde charge. Sa nouvelle tâche est trop lourde pour Léa, elle ne pourra pas la mener à bien. Son travail normal a été alourdi par une tâche supplémentaire.
- A *pèse sur les épaules* de B, A lui *pèse* : lui est pénible. *La bonne marche d'une entreprise pèse souvent sur les seules épaules du patron*. B ressent *le poids des années* : B, devenu vieux, se sent affaibli.
- 2) B *a un lourd passé* (syn. : un passé **CHARGÉ**) : il a commis autrefois de nombreux actes répréhensibles, et probablement fait de la prison. Peut-être même a-t-il été condamné à de *lourdes peines* (syn. : des peines SÉVÈRES, ant. des peines *légères*), surtout si on a jugé qu'il avait une *lourde responsabilité* dans les actes commis, et si ces actes ont été *lourds de conséquences* (syn. : ont eu des conséquences GRAVES et nombreuses). B *a un poids sur la conscience* : B éprouve des remords non avoués pour une faute qu'il a commise.
- 3) Un léger A: un A d'une quantité ou densité PETITE, FAIBLE. Un léger mal de tête incommode mais ne fait pas autant souffrir qu'une forte migraine. Cette boisson a un léger goût de citron. Il y a entre les deux jumeaux une légère différence. Il ne reste plus qu'une légère couche de neige, peu épaisse.
- Inclinez **LÉGÈREMENT** (adv.) la tête : un peu.

III. Max *charge* son camion avec des meubles. Il les *charge* sur son camion.

- 1) A humain, en vue d'un transport, **CHARGE** B, homme, animal ou véhicule, avec C. A *charge* C sur B : A place C concret, plus ou moins *lourd*, sur ou à l'intérieur de B, qui le supportera plus ou moins facilement. Quand B est arrivé à sa destination, A le **DÉCHARGE**. C concret constitue la *charge* ou le *chargement* de B. Si B est un navire, notamment un **CARGO**, C en est la **CARGAISON**. Un *poids mort* : une *charge* inutile qui ralentit fâcheusement le transport des *charges* utiles (propre et fig.). Les ordures et détritus sont transportés tous les jours vers une **DÉCHARGE** pour y être brûlés.
- Les *poids lourds* sont des camions qui transportent de très *lourds* et très volumineux *chargements*. Un **MONTE-CHARGE** est un ascenseur réservé aux objets *lourds* et encombrants.
- 2) Sens particulier : C, cartouche, balle, ou obus, constitue la *charge* de B, arme à feu. Si C est à l'intérieur de B, prêt à être tiré, B est *chargé*. Lorsque tous les C de B ont été tirés, B est *déchargé* ; A humain doit le **RECHARGER** s'il veut continuer à s'en servir. Certaines armes sont équipées d'un **CHARGEUR** qui contient plusieurs projectiles C. Par analogie, certains appareils, comme les stylos et les imprimantes, fonctionnent avec des **RECHARGES** d'encre. Lorsqu'on consomme l'électricité d'une batterie, celle-ci *se décharge*.
- 3) Domaine militaire (emploi intr.) : au commandement "*Chargez !*", les soldats *chargent*. Ils se lancent, *au pas de charge*, à l'attaque des positions ennemies. Dans les manifestations, il arrive que la police *charge* pour disperser les manifestants. Fig. Dans un dialogue, A *revient* à *la charge* : il insiste plusieurs fois sur les mêmes points dans l'espoir d'obtenir gain de cause.

IV. Léa charge Luc de prévenir Max.

A humain charge B humain de C.

- 1) A charge B de C: A demande à B d'accomplir C, il confie à B la RESPONSABILITÉ plus ou moins lourde de C, nom abstrait ou infinitif: Paul m'a chargé de vous dire qu'il ne pourra pas venir à notre réunion. Ant. A décharge B de toute responsabilité. B fait signer par A une décharge, un document qui le libère de toute responsabilité en cas d'accident. A se charge de C: il s'en occupe personnellement. A se décharge de C sur B: il CONFIE C à B, alors qu'il aurait dû normalement s'en occuper. Un chargé d'affaires, de mission, de cours, d'études: titres donnés à certains fonctionnaires dans les ambassades, ministères, universités, chargés par leur hiérarchie d'accomplir les tâches mentionnées.
- 2) C est une *charge* pour B. Quand on loue un appartement, le loyer est *alourdi* par les *charges*: frais d'ascenseur, de chauffage, d'entretien des parties communes, etc. Les *charges* (*sociales*): les sommes versées par un patron directement à la Sécurité Sociale pour couvrir les frais de maladie de ses employés. Les patrons ne cessent de réclamer au gouvernement un **ALLÈGEMENT** des *charges*. Le *cahier des charges*: la liste des travaux qu'une entreprise devra effectuer, et pour lesquels elle devra proposer un devis. C est une (*lourde*) *charge* pour B: C est un humain (enfant, vieillard, personne malade ou handicapée) ou une tâche dont B a la responsabilité, dont il doit s'occuper avec soin, qu'il doit *prendre en charge*, dont il *a la charge*, qu'il a à *charge*. C venant s'ajouter à d'autres *charges* est ressenti par B comme une **SURCHARGE**.
- Loc. À charge de revanche ! : le locuteur promet ainsi de COMPENSER un service rendu.
- 3) Domaine juridique : les *charges* portées contre un accusé sont les actions dont il est jugé coupable, qui *pèsent* contre lui ; le tribunal entend les *témoins à charge*, ceux dont le témoignage, défavorable à l'accusé, AGGRAVENT son cas, et les *témoins à décharge*, ceux dont le témoignage plaide en faveur de l'accusé.

MAÎTRE, n.m. et adj. (f. maîtresse) et AUTORITÉ, n.f.

MAGISTR-, **-DOM-**: bases savantes d'origine latine servant à former des mots exprimant l'idée de *maître*.

Pour d'autres mots en -DOM-, voir l'article HABITER.

Généralités : A humain est (le) MAÎTRE d'un ou plusieurs B humains, et maître de B inf. Il a une AUTORITÉ grâce à laquelle il peut imposer sa volonté à ses subordonnés et faire lui-même ce qu'il veut. Cette autorité peut être institutionnelle, constituer un droit objectivement reconnu et être ou non doublée d'une autorité personnelle, due à la compétence et au prestige de A. Elle peut aussi n'être qu'une autorité personnelle, une autorité de fait.

I. Le capitaine d'un navire est maître à bord après Dieu.

L'autorité du maître est institutionnelle.

- 1) Le *maître* est un souverain. Il a le pouvoir politique et une *autorité* légitime aux limites généralement définies par une constitution. Le président est maître de déclencher le feu nucléaire. Il a le droit de grâce. Il est maître de l'accorder ou de la refuser. A fait acte d'autorité, il règne en maître sur B, pays ou institution : il y dispose d'un pouvoir établi et unanimement reconnu. Mais l'autorité de la loi, l'autorité de la chose jugée, l'emportent généralement sur les décisions qu'il peut prendre d'autorité, en outrepassant ses pouvoirs.
- Les *autorités*, les *représentants de l'autorité* sont les personnes au pouvoir ou celles à qui une certaine *autorité* a été déléguée.
- 2) Le *maître* est le CHEF, le PATRON des B travaillant sous ses ordres, dans un lieu C. A est le *maître* de C; A RÈGNE sur C. Les B, payés pour leur travail, obéissent à A.
- Sur un navire, A le CAPITAINE ou COMMANDANT *est seul maître à bord après Dieu* : tous les membres de l'équipage, doivent lui obéir sans discuter.
- Dans son entreprise, Marc est non seulement le patron, mais le maître : son autorité de patron, qui est institutionnelle, n'est pas contestée. Elle est réelle et efficace. Il surveille le travail de son personnel avec l'œil du maître, plus vigilant que celui d'un subordonné.
- 3) Dans une maison, le mari est le *maître de maison*; sa femme est la *maîtresse de maison*: ensemble et chacun dans leur rôle, ils organisent tout dans la maison, comme autrefois le SEIGNEUR et la DAME d'un DOMAINE. Notamment, la femme, veille à tous les détails matériels de cette organisation, au bon ordre des réceptions. Ils peuvent avoir à leur service un(e) *employé(e) de maison* (autrefois, un serviteur, une servante, un(e) domestique) qu'ils nourrissent, logent et payent.
- A est un *maître d'hôtel* (autrefois, un MAJORDOME): A est le chef des employés d'une grande maison (cf. ci-dessus), ou des serveurs d'un restaurant. Il reçoit, d'un propriétaire ou d'un patron, des ordres qu'il transmet aux membres du personnel.
- 4) A est le *maître* (fém. la *maîtresse*) de B animal domestique (notamment un chien) qu'il nourrit, soigne, dresse plus ou moins efficacement, et dont il est le propriétaire.
- 5) Si A est **AUTORITAIRE**, syn. **DOMINATEUR**, il a tendance, par tempérament, à *abuser de son autorité* à l'égard de ses subordonnés.

II. Notre champion a été battu! Il a trouvé son maître.

L'autorité du maître n'est pas institutionnelle, c'est une autorité de fait.

- 1) A est plus fort que B humain.
- A, dans une compétition, impose sa supériorité à B dont on dira qu'il a trouvé son maître. Florence, au tennis, a été battue par Ursule. Elle a trouvé son maître (et non *sa maîtresse).
- A **DOMINE** B qui est placé sous la **DOMINATION** de A : plus fort que B, A le maintient dans une situation humiliée et restreint ses

- possibilités d'action. Au tennis, Ursule domine tous ses partenaires. Il ne faut pas se laisser dominer par de petits voyous. Certains pays, ont, dans le monde une situation dominante. Les autres pays vivent sous leur domination de fait. Ce sont des pays dominés.
- A domine la situation : il est ou reste maître de la situation, il MAÎTRISE la situation, a la MAÎTRISE de la situation : la situation est difficile, complexe, dangereuse, mais A sait très exactement ce qu'il doit faire, rien ne lui échappe.
- A est (dans une certaine mesure) *maître* d'agir comme il veut, de ses actes, de son emploi du temps : A est libre, a toute liberté, ne connaît aucune servitude ni contrainte, n'a de comptes à rendre à personne, parce qu'il n'est soumis à la *domination* de personne.
- 2) A est ou s'est rendu *maître* de B humain (ou animal) : B, qui était dans un état d'agitation, de folie ou d'excitation extrême, a fini par être physiquement *maîtrisé* par A. B s'est calmé et il obéit à A.
- A est maître de soi : A se maîtrise (verbe), se domine : il ne se laisse pas aller à la colère, il n'obéit ni à ses instincts ni à ses passions. Un chef doit avoir la maîtrise (nom) de soi.
- 3) A femme est la *maîtresse* de B homme, et B est l'AMANT de A : à l'origine, l'idée est que la femme *domine* l'homme par la passion qu'elle lui inspire ; auj. A et B, sans être mariés ensemble (mais pouvant l'être d'autre part) ont une relation amoureuse.
- 4) A est un *maître* (pour B). Son *autorité* repose sur sa compétence et sa valeur dans sa spécialité: A est un savant, un artiste ou un penseur, un *maître à penser* renommé, qui suscite l'admiration de plusieurs B, ses élèves ou disciples, lesquels se rendent auprès de lui pour suivre son enseignement. Ils s'inspirent de lui, l'imitent, et souvent l'appellent « *Maître* ». A, devenu une *autorité* dans sa spécialité, se trouve donc à la tête d'une véritable école. Les très grands peintres sont souvent appelés *les grands maîtres*, et leurs tableaux des *tableaux de maîtres*. *Sartre et Camus ont été les maîtres à penser de l'après-guerre*.
- 5) A est passé maître dans l'art de + inf. : A, devenu très HABILE, ADROIT, EXPERT dans une activité quelconque, est considéré par B comme un maître, capable d'exploits, de coups de maître, d'agir de main de maître. Ces loc. remontent au temps des anciennes corporations, dans lesquelles on était d'abord apprenti, puis compagnon et enfin, maître, après avoir réalisé un chef-d'œuvre vraiment MAGISTRAL, reconnu par les confrères.
- 6) Autrefois, *Maître* était un terme de politesse usité pour les *maîtres* de corporations et d'une façon générale, les gens du Tiers État dignes de considération, d'où : *Maître Corbeau sur un arbre perché* ... (La Fontaine). Domaine juridique : les notaires, les avocats se font encore appeler « *Maître »*. C'est Maître Julie Legrand qui assure la défense de l'accusé.

III. Les mères de familles nombreuses doivent être des maîtresses femmes.

Emplois adj. : A est un(e) maître / maîtresse + nom, ou un(e) nom + maître / maîtresse.

- 1) A est humain, dans la loc. une *maîtresse femme*: une femme énergique et plus ou moins *autoritaire*, douée de force physique et morale. *Quand on est mère d'une famille nombreuse, il vaut mieux être une maîtresse femme*.
- 2) A est concret ou abstrait.
- Dans les jeux de cartes, une *carte maîtresse* est plus forte que toutes les autres.
- La maîtresse branche d'un arbre est la plus grosse de toutes les branches
- Dans une grande église, le *maître-autel* est l'autel principal.
- La pièce maîtresse d'une collection / d'un dossier en est la pièce principale, essentielle.
- L'idée maîtresse d'un livre, la qualité maîtresse d'une personne : l'idée ou la qualité principale, dominante, majeure.

MALADE, adj. qual., et MÉDECIN, n.m.

I. Un malade n'est pas en bonne santé.

- 1) A, vivant, est dans un bon état de SANTÉ lorsque l'ensemble de ses fonctions biologiques s'effectuent normalement : il est alors en bonne santé, en pleine santé, il respire la santé, syn. il se porte bien. Dans le cas contraire, il est en mauvaise santé, il se porte mal. Il a une santé de fer si sa santé reste bonne quoi qu'il arrive ; il a une petite santé, une santé délicate, fragile dans le cas contraire.
- Certaines conditions de vie peu **HYGIÉNIQUES** peuvent compromettre, détruire la *santé* de A, d'autres la rétablir. Après un accident de santé, un problème de santé, A se refait une santé par une **HYGIÈNE** de vie et des soins appropriés. On peut prévenir bien des **MALADIES** par une bonne hygiène, en évitant tout mode de vie **MALSAIN**. C'est une affaire de prévention. **PR** Mieux vaut prévenir que **GUÉRIR**. Un lieu malsain doit être **ASSAINI**.
- A peut demander à des services spécialisés son bilan de santé s'il veut savoir ce qui va bien et ce qui va moins bien dans son organisme. A, dans certaines professions, par ex. pilote d'avion, est obligé de passer périodiquement des visites MÉDICALES, pour faire contrôler son état de santé et son aptitude à exercer sa profession. Diverses institutions ont pour finalité de veiller sur la santé publique, l'état SANITAIRE d'une population : Ministère de la santé, Organisation mondiale de la santé, etc.
- La santé est considérée comme un des plus grands biens dont un être humain puisse jouir, d'où les formules de souhaits : Bonne année, bonne santé au Jour de l'An, et À votre santé ! quand on boit en compagnie.
- 2) A, vivant, est **MALADE** lorsque certaines de ses fonctions biologiques ne s'effectuent pas normalement; il *ne va pas bien / ne se porte pas bien*; il *est tombé malade*; il *a attrapé une maladie* (fam.).
- Une partie du corps de A peut être *malade*, et le reste être **SAIN**. Le larynx est malade mais les poumons n'ont rien, ils sont sains. Jean a une dent cariée, mais toutes les autres sont saines. C'est seulement la partie *malade* qui est **AFFECTÉE**. A a une **AFFECTION** du larynx, des yeux, etc.
- À se fait porter malade, prend un congé de maladie pour échapper à une corvée ; il a une maladie diplomatique : sa maladie est un prétexte.
- 3) Le terme de la *maladie* est la **GUÉRISON**, retour à la *santé*, ou la mort. Il arrive aussi qu'une personne apparemment *guérie*, fasse une rechute
- A, vivant, **guérit** de B, maladie. Sylvie va mieux, elle guérira de cette pneumonie. B, maladie guérit ou se guérit. Une angine (se) guérit en quelques jours.
- Fig. A guérit de B abstrait, état de choses aux conséquences mauvaises. Ayant failli se noyer, Jeannot ne pratique plus la planche à voile ; il en est guéri ! Léa a fait son deuil de sa vie passée. Elle est guérie de sa passion pour Max alors qu'elle croyait sa blessure INGUÉRISSABLE.
- 4) Une *maladie* est susceptible de divers degrés de gravité.
- A humain ne se sent pas bien, il est souffrant, mal fichu (fam.), il est **INDISPOSÉ**, par ex. il est **malade** en voiture : il a le mal des transports, le mal de mer.
- A est malade comme une bête / comme un chien / malade à crever, il doit s'aliter, garder la chambre. A se sent parfois très incommodé sans que son mal soit très grave. Jean a attrapé une bonne GRIPPE, il est GRIPPÉ. Mais il se peut aussi que sa maladie soit sérieuse, syn. intensif, grave. A est sérieusement, gravement malade, bien / très malade, c'est un grand malade. Il a peut-être besoin de soins intensifs ou d'une opération CHIRURGICALE.

- Fig. A est malade de B abstrait / Ça rend A malade de B inf.: il est profondément et péniblement troublé. Othello est malade de jalousie; ça le rend malade de penser que Desdémone puisse le tromper; il est d'une jalousie MALADIVE. À 22 h. Jean n'est pas encore rentré; Sylvie est malade d'inquiétude. Rien que de penser que je pourrais échouer à mon concours, j'en suis malade!
- 5) A est **INFIRME**, atteint d'une **INFIRMITÉ** chronique : il ne peut pas se servir d'une des fonctions de son corps, par ex. il est AVEUGLE ou SOURD. Syn. A est un **HANDICAPÉ** (physique), il souffre d'un **HANDICAP** plus ou moins important. Il y a aussi des *handicapés mentaux*, dont le cerveau ne s'est pas développé normalement.

II. Quand on est malade, il faut consulter un médecin.

- 1) C humain est MÉDECIN (n.m. même si c'est une femme), parce qu'il est DOCTEUR en MÉDECINE; c'est le docteur Untel. S'il ne l'était pas, il se rendrait coupable d'exercice illégal de la médecine. Il a jadis fait des études de médecine, syn. fam. fait sa médecine: il était étudiant en médecine. Il a écrit et soutenu une thèse de DOCTORAT. Il fait partie du corps médical.
- NB: Le titre de *docteur*, obtenu après la soutenance d'une *thèse* existe aussi dans d'autres spécialités. On peut être *docteur ès lettres*, ou *docteur ès sciences*, mais les *docteurs en médecine* sont les seuls auxquels on s'adresse en les appelant « *Docteur* ».
- 2) Le métier de C humain est de soigner, de traiter A, le *malade*, syn. son **PATIENT**, en choisissant certains types de **MÉDICATIONS**. Pour un autre sens de *patient*, voir l'article ATTENDRE.
- C, le médecin traitant de A, traite B, sa maladie, au moyen de D, un ensemble de REMÈDES. Il lui prescrit un traitement, un régime ; il lui ordonne des MÉDICAMENTS dont il inscrit la liste sur une ORDONNANCE. Si tout va bien, C soigne / guérit A. Le docteur Martin a guéri Sylvie. C soigne / guérit B avec D. Il a guéri la pneumonie de Sylvie avec des antibiotiques. D guérit A. Les antibiotiques ont guéri Sylvie. D guérit B. Les antibiotiques ont guéri la pneumonie de Sylvie.
- Le mot *remède* peut s'employer pour toutes sortes de situations fâcheuses autres que la *maladie*, auxquelles on peut **REMÉDIER**, à moins qu'elles ne soient **IRRÉMÉDIABLES**. **PR** Aux grands maux, les grands remèdes.
- 3) C humain peut être *médecin* GÉNÉRALISTE et exercer la *médecine* générale, être *médecin de campagne, médecin de quartier*, être le *médecin de famille* de A, qu'il reçoit dans son *cabinet médical* quand il vient le consulter, syn. lui demander une consultation. Si A est trop *malade* pour se déplacer, C le visite à domicile.
- C peut être SPÉCIALISTE d'un organe ou d'une fonction. Un **CHIRURGIEN** pratique la **CHIRURGIE** et fait des *opérations chirurgicales*.
- C peut aussi être *médecin* d'un certain type d'activité : *médecin du travail, du sport* : il pratique la *médecine du travail, du sport*.
- Une assurance maladie est destinée à couvrir les frais entraînés par les soins médicaux.
- 4) Un *médecin* des hôpitaux exerce dans un **HÔPITAL** public ou une **CLINIQUE** privée. Un jeune *médecin* commence par être interne (recruté par concours) ou externe dans un hôpital. Si un *médecin* enseigne une spécialité dans une faculté de médecine, il est appelé le professeur Untel. Le professeur Martin est le patron du service d'urologie à l'hôpital; il est chef de service; c'est un grand patron.
- Certains *malades* qu'on ne peut pas soigner à domicile doivent *aller* à *l'hôpital*, syn. être **HOSPITALISÉS**.
- Dans la même famille étymologique que *hôpital*, voir *hôtel* dans l'article CHATEAU et *hôte* dans l'article RECEVOIR.
- 5) Le *médecin* est aidé par des *auxiliaires médicaux*: **INFIRMIÈRE** (masc. *infirmier*), qui pratique certains actes *médicaux* à domicile ou dans une **INFIRMERIE**, *aide soignante*, qui donne toutes sortes de soins usuels et s'occupent de l'*hygiène* du *malade*.

— A, pour suivre les prescriptions de C, va acheter ses *médicaments*, qui sont des *produits* **PHARMACEUTIQUES**, dans une **PHARMACIE**, chez un **PHARMACIEN** qui est *docteur en pharmacie*. – Beaucoup de *médicaments* sont à base de *plantes* **MÉDICINALES**.

PLANTE, n. f.

I. Une plante est un être vivant.

Une PLANTE est un être vivant qui appartient au règne VÉGÉTAL (adj.); c'est un végétal (nom) qui naît, se nourrit, respire, se développe : il pousse, se reproduit et meurt, mais il n'a ni mobilité, ni sensations, ni intelligence. L'étude scientifique des plantes est la BOTANIQUE et le spécialiste de cette discipline un BOTANISTE. Dans un jardin des plantes ou jardin botanique, on cultive systématiquement, dans un but scientifique et pas seulement ornemental, toutes sortes d'espèces rares. — Un VÉGÉTARIEN ne mange ni viande ni poisson.

II. La culture des plantes.

- 1) La *plante* naît d'une **GRAINE** issue du FRUIT. A cultivateur, jardinier ou agriculteur, se procure des *graines* (pl.) ou de la *graine* (sing. collectif) d'espèces sélectionnées pour leur utilité ou leur beauté auprès d'un **GRAINETIER**, ex. *de la graine de carotte, de laitue*. Ces *graines* constituent la **SEMENCE** qu'il **SÈME** dans une terre convenablement préparée à l'avance. Sur de petites surfaces, il fait un **SEMIS**. Sur les grandes surfaces, avant l'invention de **SEMOIRS** mécaniques, au moment des **SEMAILLES**, le **SEMEUR** *semait à la volée* : en lançant de grandes poignées de graines qui **PARSEMAIENT** le sol. Le vent aussi, peut **DISSÉMINER** certaines graines.
- Par analogie, on appelle parfois « semence » le liquide **SÉMINAL** des animaux mâles, d'où l'**INSÉMINATION** artificielle des femelles qu'on **INSÉMINE**.
- 2) A humain **PLANTE** (verbe) B, une **plante**: il se procure des **PLANTS**, ou des **POUSSES** de la **plante** en question. **Paul** est en train de faire des **PLANTATIONS** dans son jardin. Il **TRANSPLANTE** des bégonias de la serre dans ses massifs.
- On appelait jadis **PLANTEUR**, aux Antilles, en Amérique, le propriétaire d'une *plantation*, vaste domaine où il pratiquait une monoculture; coton, canne à sucre, etc., souvent en employant des esclaves. Par analogie, A humain a des cheveux bien *plantés*. Il peut *planter* un pieu, un pieuet, dans le sol, *planter sa tente*, *planter un décor* sur une scène de théâtre, *se planter une épine dans le pied*. A, bête carnivore, peut *planter ses crocs dans la chair* de sa proie.
- A, bateau, *se plante*: il s'échoue sur un banc de sable. Fig. A humain *se plante* (fam.): il se trompe, fait une fausse manœuvre.

III. Lea est une belle plante.

Métaphores végétales : les plantes et les hommes.

- 1) A humain *est une belle plante* : il est grand et beau. A humain *mène une vie* **VÉGÉTATIVE** : il vit sans intelligence ni conscience ; c'est un LÉGUME. A humain **VÉGÈTE** dans un emploi subalterne : il n'a pas l'occasion d'exercer pleinement ses capacités.
- 2) Jeannot monte en graine: il a une croissance rapide. PR Mauvaise graine pousse toujours: en matière d'éducation, il est plus facile d'obtenir de mauvais résultats que de bons.
- Quand quelqu'un donne un bon exemple, on peut dire à un autre *Prends-en de la graine*: prends MODÈLE pour développer en toi les mêmes qualités. *Cet enfant, c'est de la graine de comédien* (ou d'autre métier): il a de bonnes DISPOSITIONS pour ce métier, il est dans un milieu favorable: il l'exercera probablement.

- 3) **PR** On récolte ce qu'on a semé: si on veut un bon résultat, il faut avoir un bon projet et prendre de la peine. **PR** Qui sème le vent récolte la tempête: commettre un mal apparemment léger peut entraîner de graves conséquences.
- Un ciel semé d'étoiles, un pré **parsemé** de fleurs. Un discours parsemé de citations. - Les livres de la bibliothèque sont **disséminés** chez les emprunteurs.
- Fig. A humain *sème* B humain dont la compagnie lui est désagréable (fam.) : il s'arrange pour le laisser à un certain endroit et s'en aller ailleurs, notamment en marchant plus vite que lui.
- 4) Fig. A, comédien *plante un personnage* : il le fait « tenir debout », lui donne une bonne allure.
- A humain *plante là* B humain : lassé de sa compagnie, il lui donne une raison de rester à un certain endroit et s'en va. Il le *laisse en plant / en* PLAN (voir l'article « PLAN »). Un **PLANTON** est une sentinelle qui monte la garde ou un soldat qui attend des ordres. A humain *fait le planton* : il *reste planté là sans rien faire*.
- A humain **IMPLANTE** B concret dans C: il l'y INSTALLE de façon durable. Marc a implanté sa nouvelle usine en Normandie; cette **IMPLANTATION** aura un effet bénéfique sur l'emploi; emploi pr. Il s'y est implanté parce qu'il était sûr de la qualité de la main d'œuvre. Le dentiste pose un **IMPLANT** métallique dans une dent cariée. B abstrait: L'idée de l'État-Providence est bien implantée dans les esprits.
- Un exilé est *transplanté* dans un pays qui lui est totalement étranger.

 Marc transplante une usine dans un pays où la main d'œuvre est moins chère, syn. : il la DÉLOCALISE. Le chirurgien procède à une TRANSPLANTATION cardiaque : il greffe le cœur d'un donneur qui vient de mourir sur un receveur gravement malade.

ROUTE, VOIE, n.f. et CHEMIN, n.m.

I. La circulation est dense sur les routes.

La route, espace destiné à la circulation.

- 1) Une **ROUTE** est une **VOIE** de communication terrestre : une bande de terrain réservée à la circulation, permettant à des A mobiles qui les prennent, syn. les empruntent, le passage d'une agglomération à une autre. Dans les villes, où les *voies de circulation* sont appelées **RUES**, on appelle *voie publique* (sing. collectif) l'ensemble de ces *voies*.
- Une autre voie de communication terrestre est le RAIL (au sing dans ce sens). Les marchandises circulent par la route ou par le rail : la voie ferrée ou CHEMIN DE FER où roulent les trains. Dans une gare, il y a des quais entre chaque voie pour permettre aux voyageurs d'accéder aux trains. Les employés du chemin de fer sont les CHEMINOTS.
- Il y a aussi des *voies maritimes* et des *voies aériennes* empruntées par les bateaux ou les avions. *Certains fleuves et canaux constituent des voies navigables*.
- Les *voies respiratoires, digestives* : des passages naturels dans le corps animal permettant la circulation des liquides, de l'air, etc.
- Une *voie d'eau* est un trou dans la coque d'un bateau, qui laisse entrer l'eau et le met en danger de couler.
- 2) Les **AUTOROUTES** sont des *routes* à grande circulation, à carrefours aménagés en échangeurs, sans points d'arrêt obligatoires ; il y a aussi les petites *routes* à deux *voies* ou parfois même une seule : *routes secondaires*, départementales, de campagne, de montagne, souvent étroites, sinueuses. Pour le travail en forêt, il existe des *routes forestières* en terre ; dans les régions tropicales, ce ne sont souvent que des **PISTES** sans revêtement.
- Toutes les *routes* sont numérotées et répertoriées avec leur tracé sur des *cartes* **ROUTIÈRES**.

- 3) De nombreux véhicules circulent sur les *routes* : bicyclettes, motos, voitures, camions, ceux-ci conduits par des (*chauffeurs*) *routiers*. Aux *heures de pointe*, il y a parfois des EMBOUTEILLAGES, des BOUCHONS.
- Le code de la route auquel sont soumis les usagers de la route édicte les règles de la circulation. Il faut les respecter et respecter les panneaux de signalisation et les feux de circulation pour éviter les accidents de la route.
- Jean et sa famille ont fait de la route pendant les vacances ; ils ont connu les fatigues de la route. Pour son travail, Paul est toujours sur les routes ; il fait beaucoup d'heures de route.
- 4) Un **CHEMIN** est une *voie* terrestre aménagée dans la campagne, plus étroit qu'une *route*, destiné au trafic local.
- Les promeneurs peuvent emprunter des *chemins forestiers*, mais pas les *chemins privés* qui conduisent seulement à une propriété privée. Pour *cheminée*, voir l'article FEU.
- 5) Quand une *route* pénètre dans une agglomération, elle perd son numéro et devient une *rue*, *voie* de circulation urbaine bordée de maisons, ou une AVENUE, plus large qu'une *rue*. La N 20 (route nationale 20) devient l'Avenue du général Leclerc en entrant dans Paris
- Dans la rue (même si c'est une avenue), les piétons marchent sur les **TROTTOIRS** légèrement surélevés. Les rues ouvertes à la circulation sont à sens unique ou à double sens. Les rues piétonnes sont interdites aux voitures.
- Les autre grandes ARTÈRES urbaines sont les BOULEVARDS, souvent circulaires, remplaçant d'anciennes fortifications, ou les COURS, voies larges, plantées d'arbres et aménagées pour la promenade. Dans les quartiers anciens, il y a souvent des RUELLES étroites, des IMPASSES, rues sans issue, syn. en CUL-DE-SAC.
 Pour les autres sens de cours, voir l'article COURIR.
- Les noms des rues sont inscrits sur des plaques de rue : Rue de la Paix, Boulevard Haussmann, Avenue des Tilleuls, Cours la Reine.
- 6) La *rue* est le lieu de la vie urbaine. Autrefois, la circulation des véhicules étant moins importante et le piétons plus libres, les *rues* étaient animées par des *scènes de la rue*: *chanteurs de rues*, *marchands des rues*, qui étalaient leurs marchandises sur les trottoirs ou dans de petites voitures à bras. Lorsqu'il y avait une attraction, une bagarre ou un accident *en pleine rue*, les passants curieux venaient regarder. Aujourd'hui, ce sont surtout les *rues commerçantes* du centre ville, où se regroupent les commerçants, qui sont les plus animées. La *rue* est un lieu public. Celui qui n'a pas de logement *est à la rue*: s'est retrouvé sans argent, obligé de vivre en mendiant dans la *rue*. Les *filles des rues* s'y prostituent. Dans les pays pauvres, des *gamins des rues* adadonnés ou peu surveillés, traînent, livrés à eux-mêmes. La *rue* peut désigner l'ensemble de ses habitants. *Toute la rue s'est opposée au parking payant pour les voitures*.

II. En cours de route on regarde le paysage.

La route comme parcours.

- 1) La *route*, le *chemin*, est le TRAJET effectué pour se rendre d'un point à un autre selon un certain **ITINÉRAIRE**. Lorsqu'un *itinéraire* est rendu impossible pour une raison ou une autre, les bateaux et les avions sont **DÉROUTÉS** et on impose aux véhicules terrestres une **DÉVIATION**: un *itinéraire* inhabituel.
- A va de B à D VIA (prép.) C, nom de lieu précis : il passe par C. Nous ne faisons pas comme les autres : nous allons de Paris à Marseille via Clermont-Ferrand.
- Le chemin de fer **ACHEMINE** les marchandises jusqu'au port : il les amène.
- 2) Loc. avec *chemin* ou *route*. A *se met en chemin / en route vers* D, une destination: il entreprend un trajet. *En chemin*, syn. *chemin faisant*, syn. *en cours de route*, on regarde le paysage. On s'arrête *en chemin / en route* pour se reposer. Si on *perd son chemin / sa route*, on *demande son chemin / sa route* à quelqu'un qui *connaît le chemin / la route* et indiquera *le (bon) chemin / la (bonne) route*, qui nous

- remettra sur la bonne voie. On peut alors poursuivre son chemin / sa route. Enfin, on se retrouve sur le chemin / la route du retour.
- Quand il y a un *un long chemin*, *une longue route* à faire, surtout à pied, A peut être tenté de prendre un RACCOURCI: de quitter la *route* pour *couper à travers champs*, par un *chemin* de terre.
- 3) Loc. avec *chemin* seul. Si le trajet est court, on peut faire le chemin d'une seule traite; s'il est trop long, on peut rebrousser chemin, syn. faire demi-tour. A fait du chemin: faire un long trajet. A humain fait un bout de chemin avec E humain: A accompagne E sur une partie de son trajet. À mi-chemin, syn. à mi-PARCOURS: après avoir effectué la moitié du trajet. **PR** Tous les chemins mènent à Rome: il y a plusieurs moyens d'arriver à destination.
- Jeannot prend le chemin de l'école, trop court pour être appelé route. Le plus court chemin d'un point à un autre est la ligne droite, mais le chemin des écoliers, qui font l'école buissonnière, est un itinéraire non direct, qu'on choisit pour son agrément. Le chemin de croix, est la marche de Jésus-Christ vers le calvaire; il est représenté dans les églises par une suite de stations qui en sont les moments forts.
- 4) Loc. avec *route* seul : *Bonne route* ! : bon voyage dit celui qui reste à celui qui part. *En route* ! *En route pour* D, une certaine destination ! dit celui qui part à ses *compagnons de route*. Il est temps de *se mettre en route*. A humain met (un moteur) *en route*, syn. *en* MARCHE, syn. DÉMARRE. Fig. A *met en route* un projet. Le grand voyageur tient un *carnet de route*.
- La route de la soie, des épices, la route des Indes, du rhum étaient des trajets traditionnels suivis par les caravanes ou les navigateurs d'autrefois. Le navire fait route à l'est, syn. met, tient le cap à l'est. Une balle de fusil peut être DÉVIÉE de sa route par un obstacle. A fait fausse route : il se trompe de direction, au propre et au fig. Ant. : il est dans la bonne voie.

III. Les routes des uns et des autres se croisent et se séparent. Emplois figurés des mots ci-dessus.

- 1) Fig. La *route*, le *chemin*, la *voie* symbolisent l'orientation que A humain donne à sa vie. *Les indécis cherchent longtemps leur route, leur chemin, dans la vie : leur voie n'est pas toute tracée.* Il leur faut *se frayer un chemin* pour avoir une situation sociale.
- A est *dérouté* par F, par exemple une idée, un technique nouvelle qui bouleverse ses habitudes : il ne sait plus comment faire ; il trouve F **DÉROUTANT**.
- Loc. avec *chemin* seul. A plus âgé montre à un jeune le *chemin* de la sagesse, du bien, de la réussite, etc. pour qu'il puisse *faire son chemin*; il (re)met E délinquant dans le droit chemin. Il n'y a pas de chemin tracé d'avance. A est près de la réussite, il ne doit pas s'arrêter en si bon chemin. A va son petit bonhomme de chemin : il mène sa vie, ses activités avec lenteur et prudence, de sorte qu'il arrivera sûrement à ses fins. A a encore du chemin à faire : A doit encore s'améliorer pour mener à bien ce qu'il a entrepris.
- 2) La *voie*, le *chemin*, le *CHEMINEMENT*, symbolisent la MÉTHODE à suivre pour accomplir une action. Les *voies de la réussite, du succès, du salut.* A humain *met* E humain *sur la voie* : lui indique le bon moyen pour réussir ce qu'il entreprend, l'aide à s'y engager.
- A, diplomate, représentant de l'état à l'étranger, intervient par la voie diplomatique. A agit par des voies détournées : agit de façon indirecte.
- A barre la **route** / le chemin à E, syn. il se met en travers de son chemin / de sa route : A fait obstacle aux projets de E, s'efforce de les empêcher de réussir.
- A n'y va pas par quatre chemins: il aborde sans détour une situation difficile. Jeannot va-t-il réussir à finir son travail à temps? À ce rythme, il n'en prend pas le chemin.
- Par voie de conséquence : en conséquence. En voie de, syn. en cours de. Les pays en voie de développement. Une espèce en voie de disparition.

- 3) La *route*, le *chemin*, la *voie* symbolisent le bon DÉMARRAGE, la *mise en train* d'un projet : le projet, l'entreprise *est en route*, syn. *est sur les rails*, *suit son cours*, *est en bonne voie*, *sur le bon chemin* : se déroule normalement, a des chances d'aboutir.
- 4) La *rue* symbolise ce qui est accessible à tout le monde, courant, banal, commun : *l'homme de la rue*, c'est *monsieur tout le monde*, n'importe qui ; ce qu'on peut trouver à tous les coins de rue n'est pas rare ; une idée qui *court les rues* est une idée très répandue. Elle représente surtout le peuple des villes, notamment dans les situations d'agitation politique, d'insurrection : le *soulèvement des rues* pendant la Commune de Paris. Les *manifestations de rue*. À l'occasion des fêtes, des revendications sociales ou politiques, les gens défilent dans la rue. Les ouvriers descendent dans la rue pour manifester contre les licenciements dans les usines.

SERVIR, v. et USAGE, n.m.

Pour une autre branche de la famille $user \ / \ usage$, voir l'article HABITUDE.

I. On n'est jamais si bien servi que par soi-même. (Proverbe)

- 1) A humain **SERT** B humain : il fait, au profit de B, sous son autorité, et moyennant rétribution, des choses **UTILES** que A n'a pas la possibilité ou la volonté de faire lui-même : A *est au* **SERVICE** *de* B.
- A est un ou une DOMESTIQUE et l'ensemble des domestiques d'une grande maison est sa DOMESTICITÉ, syn. plus moderne, le personnel de service.
- En français classique, A est un **SERVITEUR** ou une **SERVANTE**, et B est son MAÎTRE. Parmi les différentes sortes de *serviteurs* (cuisinier, jardinier, lingère, etc.), la *femme de chambre* était attachée à la personne de sa maîtresse pour lui rendre à tout instant les *services* nécessaires.
- Une bonne d'enfant (que les enfants devaient appeler affectueusement ma bonne) était chargée de leur entretien et de leur surveillance. Plus récemment, dans les maisons de moyenne bourgeoisie, nourrie et logée, la BONNE (à tout faire) assure à elle seule, à temps complet, de façon plus sommaire, la totalité du service, à moins qu'on n'y emploie qu'une femme de ménage, quelques heures par semaine seulement.
- Aujourd'hui, la dénomination officielle est **EMPLOYÉ(E)** de maison et B est son PATRON (fém. patronne). A habite parfois une chambre de bonne dans la maison de B, à laquelle il / elle accède par une entrée de service et un escalier de service. B, mécontent de A, se plaint qu'il / elle a du mal à se faire servir. **PR** On n'est jamais si bien servi que par soi-même.
- A est un commerçant qui *sert les clients*: il met à leur disposition les articles qu'ils lui demandent, si du moins sa boutique n'est pas un **LIBRE-SERVICE** où les clients *se servent* eux-mêmes avant de passer à la caisse.
- Dans un hôtel. Les chambres sont belles, mais le service laisse à désirer: B, client, se plaint de n'être pas bien servi par le personnel de service.
- 2) A humain *sert* C, des aliments à B, assis à table ; A *fait le service*, il *sert* (B) à *table*. Certains plats sont *servis froids*, d'autres sont *servis*
- Dans une grande maison, quand le repas est prêt et la table mise, A, domestique, dit « *Madame est servie!* » et la *maîtresse de maison* invite alors les autres convives à *passer à table.*
- A, domestique ou non, sert les plats, il sert à boire, à manger, ou bien, plus simplement, chacun se sert.
- Au restaurant ou au café, A **SERVEURS**, *serveuses*, GARÇONS, *servent* B, les clients. Du temps où, dans certaines maisons, ces employés n'étaient payés qu'*au pourboire* : gratification volontaire

laissée par le client, au moment de payer, B demandait si *le service était compris* (dans l'addition). Même aujourd'hui où il est pratiquement toujours compris, B s'il est satisfait et généreux, s'il considère qu'il a été *bien servi*, laissera un petit supplément, un pourboire, comme il peut en laisser un à un livreur, à un chauffeur de taxi, etc. Si A sait s'attirer les bonnes grâces des clients, il *se fait de bons pourboires*. - Quand le repas est fini et que les convives ont quitté la table, A doit **DESSERVIR** (la table) : il enlève les verres, les couverts (couteaux, fourchettes, cuillers), le *service de table* (assiettes et plats), le *service à café* (tasses et soucoupes) et les emporte à la cuisine pour lavage.

- 3) A et B humains jouent au tennis ; C, la balle, que l'un envoie à l'autre est sous-entendu : A et B *servent* chacun à son tour : si c'est à A de *servir*, de mettre la balle en jeu, il doit faire un *bon service*, bien envoyer la balle.
- 4) A humain, sans être le *serviteur* de B humain, lui *rend un service* : il répond généreusement, par amitié ou par pitié, à un besoin de B, lui fait ou lui donne un C *utile* que B ne pourrait pas se procurer par lui-même. A est **SERVIABLE** : il se comporte souvent et volontiers ainsi, il est toujours disposé à *rendre service*.
- Si C, à l'USAGE, se révèle mauvais pour B, peut lui NUIRE à B, on pourra dire que, A *a rendu un mauvais service* à B.
- 5) A est une machine, un robot que B humain *met en service* : qu'il commence à UTILISER. Jean met en service un nouveau programme sur son ordinateur.
- 6) A, humain ou non, sert B (ou : A sert les intérêts / la cause de B) : A est utile, PROFITABLE à B. B peut tirer PROFIT / PARTI de A. Ant. A dessert B, NUIT à B. La démission du Premier Ministre sert l'opposition, mais elle dessert son propre parti.

II. Un grand serviteur de l'État.

- La société peut être conçue comme un ensemble de corps, d'organismes dont chacun contribue au bien commun, donc rend service à l'ensemble. Servir l'État, la nation est tout à fait honorable. Un grand serviteur de l'État (mélioratif) : un personnage dont le rôle est important et bénéfique. A, fonctionnaire payé par l'État, travaille dans une administration, un ministère, un organisme de Service Public. Les services (par opposition aux activités productrices de bien
- Les *services* (par opposition aux activités productrices de bien matériels) tiennent une place de plus en plus grande dans l'économie des sociétés modernes ; ils constituent le *secteur tertiaire*.
- 2) Dans les États où existe la conscription, A jeune homme fait le service militaire / national : il passe quelques mois comme soldat du contingent dans l'armée qui est au service du pays, pour le défendre. À la fin de leur service, certains A décident de s'engager dans l'armée pour servir la patrie.
- A militaire *a servi dans* tel ou tel corps, telle ou telle campagne : dans l'infanterie, dans l'artillerie, en Afghanistan, etc. Il peut faire valoir ses *états de service*.
- 3) A, *employé* dans une société ou entreprise, travaille dans un des *services* de l'entreprise, une section, un département, un bureau, dirigé par un *chef de service*: le *service du personnel*, le *service financier*, le *service de presse*, le *service informatique*, le *service d'ordre*, etc. La direction de l'entreprise ou l'EMPLOYEUR adresse à ses *employés* des *notes de service*, informations, recommandations, instructions à *usage interne*.
- 4) À l'intérieur du *service* où il travaille, A humain *a son service*, qui lui est particulier : les tâches précises qu'il doit accomplir à certains moments, dans un certain délai. *Le service d'un professeur* : les classes dont il a à s'occuper et son horaire de travail. A *est de service* aujourd'hui : c'est A qui travaille aujourd'hui ; demain, ce sera quelqu'un d'autre, dans une organisation dont les différents membres se succèdent par roulement. B employeur *est à cheval sur le service* : il tient à ce que les tâches confiées à A soient exécutées ponctuellement.

5) Dans la religion catholique, le *service divin* consiste en un certain nombre d'offices, ou *services religieux* particuliers : messes, mariages, enterrements, cérémonies diverses. A, *enfant de chœur*, *sert la messe* : il aide le prêtre dans l'accomplissement des rites.

III. On jette généralement ce qui ne sert plus à rien.

- 1) A *sert* à B humain à C inf. NB : A peut être ici concret, abstrait ou humain. Mais, dans ce dernier cas, il est considéré par B comme un simple objet.
- À concret est un objet. À quoi sert A ? Fam. A, à quoi ça sert ? A a pour FONCTION C de + inf. Ce fil sert à couper le beurre. Il est utile dans une crémerie, il y a son UTILITÉ. Mais un A dont B n'a pas besoin pour ce qu'il a à faire ne lui sert à rien, syn. ne lui est d'aucune utilité, syn. lui est INUTILE.
- Emploi impers. A abstrait est une action. À quoi ça vous sert de faire tant de photos ? Ça me sert à garder des souvenirs de mes vacances.
- Ça ne sert à rien de A inf.: C'est inutile de + inf. Calmez-vous, ça ne sert à rien de vous agiter comme ça! Vous vous agitez INUTILEMENT.
- 2) A sert à B de C: pour B, A tient lieu de C, FONCTIONNE comme un C, occupe la FONCTION d'un C. Cette planche nous servira de table. Cet homme vous servira d'intermédiaire auprès du Président. Tu es tombé ? Tu t'es fait mal ? Eh bien, que ça te serve de leçon!
- Bien qu'ayant déjà beaucoup servi, A peut (encore) servir, rendre (encore) service, être (encore) utile. Ne jetez pas cette casserole, elle peut encore servir.
- 3) B USE A à force de se servir de A, syn. de l'utiliser, syn. d'en faire usage. A est hors d'usage : il a tellement été utilisé par B que B ne peut plus s'en servir ; A est USÉ, il a beaucoup servi, mais ne sert plus à rien. À cause de l'USURE qu'il a subie, A, qui était UTILISABLE est devenu INUTILISABLE. Les TROUS dans les bas et chaussettes sont généralement provoqués par le frottement et l'usure.
- Mais un A peut être **RÉUTILISÉ** s'il a seulement cessé d'être *utilisé* pendant un certain temps, ou s'il a été réparé, ou s'il peut *servir* à un autre *usage*.
- Un vêtement USAGÉ est aminci pour avoir été trop porté, il tend à se déchirer.
- 4) Un A INUSABLE est tellement solide qu'il ne s'use pas.
- Dans le langage, un mot, une forme grammaticale **INUSITÉS** ne *s'utilisent* plus, ne **S'EMPLOIENT** plus.
- Fig. B humain est **USANT** (fam.): B est fatigant, énervant, crevant, tuant (pour des A humains).

IV. Dans les avions, il y a des couvertures à l'usage des passagers.

1) A concret, qui, peut être *utile* à B, *est* à *l'usage* de B: A est à sa **DISPOSITION**. S'il en a besoin, s'il le veut, il pourra s'en *servir*, en **DISPOSER**. *Dans les avions, il y a des couvertures à l'usage des passagers*. - A, médicament, *est* à *usage interne* ou *externe*: interne, il doit être introduit dans le corps; externe, il doit être appliqué sur la peau

Pour d'autres sens et emplois de $\it disposer$ / $\it disposition$, voir les articles POSER et PRÉPARER.

2) B humain se sert de A, syn. B fait usage de A (pour accomplir C, pour parvenir à C). Syn. B utilise, emploie A. Il faut parfois se servir de ses doigts pour manger, mais il vaut mieux faire usage d'une fourchette. - On utilise / emploie du cirage pour faire briller les chaussures. - L'UTILISATION / L'EMPLOI du cirage Brillor est recommandé avec ce type de cuir. - Vous devriez avoir honte de vous être servi de moi de cette façon! - Ces élèves ont été punis pour avoir fait usage de la violence. - En ville, je ne fais guère usage de ma voiture, je préfère utiliser les transports publics. - Les USAGERS des

- transports publics, de la poste, du téléphone : ceux qui s'en servent, qui les utilisent.
- B fait bon usage de A: il sait s'en servir, il s'en sert bien, pour une bonne cause, à des fins honnêtes. Tâchez de faire bon usage de tout ce que vous avez appris.
- À l'usage: avec l'EXPÉRIENCE, la PRATIQUE, à force d'utiliser l'A dont il est question. À l'usage, vous ne pourrez plus vous passer de votre voiture.
- B a l'usage de A, partie de son corps ou capacité physique : il s'en sert normalement. Malgré son accident, Paul a conservé l'usage de ses deux jambes. Ce vieillard n'a plus l'usage de la parole.
- 3) B humain *use de* A, généralement abstrait (droit, privilège, stratagème, etc.): B a RECOURS à A, se sert de A, l'utilise.
- B ABUSE de A, il en fait un usage ABUSIF:
- A est concret (type de nourriture, médicament, alcool, drogue, etc.) : B *utilise* trop et trop souvent A, d'une manière qui peut lui nuire.
- A est abstrait (pouvoir, droit, privilège etc.): B l'utilise exclusivement à son avantage et au détriment d'autrui. Il commet des **ABUS** de pouvoir: il outrepasse son pouvoir; des abus de biens sociaux. Il y a de l'abus! (fam.) s'exclament ses victimes. **PR** Il faut user de tout mais n'abuser de rien.
- 4) Syn. B humain **EXPLOITE** A, il l'*utilise* de façon à en tirer un rendement. Un **EXPLOITANT** agricole *exploite* un domaine d'un certain nombre d'hectares.
- L'EXPLOITATION de A est plus ou moins rentable. Un B avisé sait *exploiter* une situation à son avantage.
- B exploite A humain (péjor.): il abuse d'une situation de force pour tirer de lui des services sans contrepartie ou insuffisamment rétribués. C'est un **EXPLOITEUR** et les malheureux A sont des exploités. Karl Marx a dénoncé l'exploitation de l'homme par l'homme.

TERRE, n.f.

GÉO-: base savante d'origine grecque servant à former des mots exprimant l'idée de *terre*.

I. La terre est ronde.

- 1) La **TERRE** est une planète qui tourne autour du soleil. Elle a une forme sphérique, c'est le *globe* **TERRESTRE** ; on dit plus familièrement que *la terre est ronde*.
- 2) Les **GÉOLOGUES** font de la **GÉOLOGIE**, science des différents **MINÉRAUX** et de la constitution physico-chimique de la *terre*. Ils étudient sa structure **GÉOLOGIQUE** et essayent de reconstituer son histoire
- Les **GÉOGRAPHES** font de la **GÉOGRAPHIE**, science de la surface de la *terre* à toutes sortes de points de vue : géographie physique, humaine, économique, linguistique, etc. Ils établissent des cartes **GÉOGRAPHIQUES**.
- La **GÉOMÉTRIE** est à l'origine, et encore aujourd'hui, l'art de mesurer la *terre* : on convoque un **GÉOMÈTRE** pour mesurer un terrain. Plus généralement, elle étudie toutes les *figures* **GÉOMÉTRIQUES** constituées par toutes les relations possibles entre points, lignes droites et courbes, surfaces et volumes.
- 3) L'écorce terrestre a une certaine épaisseur ; sa surface constitue le SOL ; son volume, le SOUS-SOL. On peut descendre sous terre en creusant des SOUTERRAINS (nom), des passages souterrains (adj.) pour y circuler ; on peut aussi y creuser des MINES d'où les MINEURS extraient du CHARBON et les MINERAIS des divers métaux : OR, ARGENT, FER, CUIVRE, PLOMB, ALUMINIUM.
- On appelle aussi *mine* un explosif, à l'origine **ENTERRÉ**, mais qui peut aussi bien être placé dans l'eau ou sous les roues d'un véhicule.

— A humain est MINÉ par une maladie, un grand chagrin : sa résistance est affaiblie.

Pour un autre sens de mine, voir l'article FIGURE.

- 4) Autant que nous puissions le savoir, la *terre* est la seule *planète* du *système solaire* où il y ait de la vie. Certains ont pourtant imaginé qu'il existe des **EXTRA-TERRESTRES**, habitants de lointaines galaxies.
- Les plantes croissent sur cette terre; les hommes et les animaux la peuplent, qu'il s'agisse de la flore terrestre, d'animaux terrestres, ou d'animaux et d'une flore aquatiques. Certains animaux creusent des **TERRIERS** où ils **SE TERRENT**. Fig. Quand il y a trop de touristes, Max se terre dans sa maison de campagne : il s'y réfugie, n'en sort pas.

II. Terre! crie le matelot de Christophe Colomb.

1) La *terre* ferme par opposition à la MER. La majeure partie de *l'écorce terrestre* est immergée sous une grande quantité d'eau salée et constitue les *fonds marins*. Ses parties émergées constituent la *terre* ferme, l'élément solide de la physique ancienne. - *Terre* ! : cri des marins d'autrefois quand ils apercevaient à l'HORIZON les côtes d'un CONTINENT ou d'une ÎLE.

Pour horizontal, voir l'article DROIT.

- La terre s'oppose aussi au CIEL et à l'AIR. L'avion va ATTERRIR à Orly dans dix minutes, syn. toucher le sol. L'ATTERRISSAGE est prévu dans 10 minutes. L'armée de terre, s'oppose à l'armée de l'air : l'aviation militaire, et à la marine.
- Fig. Luc était dans la lune : il était inattentif, rêveur ; il est revenu sur terre quand le téléphone a sonné : il est sorti de sa rêverie.
- 2) Un *continent* est un vaste ensemble de *terres* d'un seul tenant : on distingue traditionnellement cinq *continents* : l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et l'Australie, l'Océanie n'étant qu'un ensemble de petites îles. Un **SOUS-CONTINENT** est une partie importante d'un *continent*, qui a une géographie et une civilisation très spécifiques, par ex. en Asie, le *sous-continent indien*. Le *vieux continent* : l'ensemble formé par l'Europe et l'Asie, par opposition au *nouveau monde*, l'Amérique. Les Britanniques, quand ils sortent de leur île, *vont sur le continent*. Loin des côtes qui apportent fraîcheur et humidité, une région **CONTINENTALE** a un *climat continental* caractérisé par des étés très chauds et des hivers très froids.
- Des fusées qui peuvent aller d'un *continent* à l'autre sont des fusées **INTERCONTINENTALES**.
- 3) Une *île* est une *terre* entourée d'eau de dimensions petites ou moyennes, qu'elle se trouve dans la mer, dans un lac ou dans une rivière. Une très petite *île* est un **ILOT**. Tout ce qui appartient à une *île* est dit **INSULAIRE**. Les Anglais, les Irlandais sont des insulaires, leur économie est insulaire et leur façon de vivre a un caractère insulaire rrès marqué. L'INSULARITÉ de leur pays a donné une certaine orientation à leur évolution historique. Les habitants de certaines petites *îles*, par ex. de *Belle-Île* en Bretagne, sont appelés des **ILIENS**.
- 4) Le *sol*, n'est pas forcément l'écorce *terrestre* elle-même, mais peut être une surface artificielle, œuvre de l'homme (une **TERRASSE**, un parquet, un carrelage, etc.). *Terre* peut désigner un *sol* artificiel dans les loc. A *se couche* ou *tombe par terre*, *jette* un B concret *par terre*, syn. sur le *sol*
- Mais la substitution de *sol* est impossible dans : A, en bateau, ou à cheval, ou dans un véhicule quelconque *descend* à *terre*, *saute* à *terre*, *met pied* à *terre*.
- *La terre est basse* (par rapport à l'homme debout qui y marche). Fig. *La nouvelle de la mort de son père a* **ATTERRÉ**, syn. intensif, **TERRASSÉ**, *Jean* : elle l'a ABATTU, lui a ôté la force de réagir.
- La terre, symbole d'humiliation : **PR** On n'achève pas un ennemi à terre. Le lutteur terrasse son adversaire : il le renverse et le maintient par terre.
- La *terre*, symbole de réalisme. *Marc a les pieds sur terre* (mélioratif), *ses idées sont terre* à *terre* (péjoratif) : il a le sens de ses intérêts matériels ; il n'est pas idéaliste.

III. Max possède des terres à la campagne.

- 1) On distingue différents types de **TERRAINS**, ou *sols*: calcaire, granitique, volcanique, etc. plus ou moins favorables à certains types de cultures ou d'activités. *Les terrains volcaniques sont généralement accidentés et fertiles*; *ce sont de bons terrains pour la culture de la vigne*. Un **TERROIR** est un espace de *terre* d'une certaine étendu dont le *terrain* se prête à des productions agricoles particulières: les *produits de terroir* sont recherchés par les gastronomes. *Cette charcuterie a un goût de terroir*.
- 2) Un **DÉSERT** est une région peu peuplée ou inhabitée, où l'eau manque et où la végétation est rare. Le déboisement accélère la **DÉSERTIFICATION** de certaines régions ; elles se **DÉSERTIFIENT**; elles deviennent **DÉSERTIQUES**.
- Fig. La traversée du désert est une période assez longue et pénible, dans le courant d'une vie humaine.
- Emploi plus large, surtout comme adj.: un lieu peut être momentanément désert quand il n'y a personne, ou peu de monde. Le 15 août, à Paris, la Place de la Concorde est presque déserte, c'est un vrai désert!
- A humain *parle / crie dans le désert* : il s'exprime mais personne ne veut l'entendre (allusion évangélique à St Jean Baptiste qui *prêchait dans le désert*, mais avait tout de même fait bon nombre de disciples).
- 3) Les terres habitées et cultivables: A, propriétaire TERRIEN, a des terres à la CAMPAGNE; jadis, un gentilhomme exilé de la Cour, se retirait sur ses terres. A peut acheter, vendre, louer une terre pour qu'elle soit cultivée, ou un terrain pour en faire un autre usage: un terrain à bâtir, un terrain de sport. Un terrain vague, dans une ville, est inutilisé, laissé à l'abandon.
- 4) Un **TERRITOIRE** est un espace de *terre* occupé par une communauté humaine qui y exerce son autorité : le *territoire* d'une commune, d'un État, le *territoire national*. Les autorités du pays travaillent à *l'aménagement du territoire* pour répartir efficacement les industries, les habitations, les espaces agricoles. L'armée a pour mission de défendre *l'intégrité* **TERRITORIALE** d'un État. *Les eaux territoriales* : la zone maritime côtière sur laquelle s'exerce l'autorité d'un État.
- Des étendues glacées mal délimitées peuvent être appelées terres + déterminant (généralement le nom propre de leur découvreur) plutôt que territoires : les terres arctiques, boréales, la terre de Baffin, la terre Adélie
- 5) Le terrain comme espace d'opérations militaires. PR Qui terre a guerre a : les propriétés et les territoires sont toujours objet d'envie et de contestations. Deux armées se disputent le terrain ; l'armée A reconnaît le terrain pour ne pas aller à l'aventure ; elle occupe le terrain ; elle a l'avantage du terrain sur l'armée B qui a perdu du terrain mais espère bien reconquérir du terrain, etc. Fig. Ces loc. peuvent se dire de toute compétition, militaire ou non. Les théories médicales d'il y a cinquante ans ont perdu beaucoup de terrain. A humain va sur le terrain : sur les lieux mêmes de l'action ; il ne reste pas dans son bureau. Un homme de terrain est en contact direct avec la réalité. A peut refuser de suivre sur son terrain son contradicteur B ou au contraire, rechercher un terrain d'entente.

IV. Il faut labourer la terre, la modeler et la cuire.

- 1) La *terre* a des usages agricoles : on cultive de préférence la *bonne terre*, les *terres fertiles*, une *terre* à *blé*.
- 2) La *terre* est travaillée pour le bâtiment, les travaux publics, par des **TERRASSIERS** qui font des **TERRASSEMENTS**. Ils la creusent, la remuent, la déplacent pour modifier la forme du *terrain*. Une *terrasse* est une plate-forme faite d'une *levée de terre* soutenue par une maçonnerie.

- 3) La terre peut contenir, cacher, transformer toutes sortes de choses qu'on y enterre. Dans les sites protégés il faut enterrer les lignes électriques. On les **DÉTERRE** s'il y a une réparation à y faire. - On enterre les morts, le plus souvent à la fin d'une cérémonie appelée **ENTERREMENT**. - Fig. A humain *enterre* B abstrait, par ex. une affaire : il n'en parle plus, fait comme si elle n'avait jamais existé.
- 4) La terre comme matériau peut être modelée et cuite. Le **POTIER** en fait des *pots de terre* et autres **POTERIES**.
 Pour *pot* et ses dérivés, voir aussi les articles CONTENIR et JARDIN.

Jean-Claude ROLLAND et Jacqueline PICOCHE

VOCALIRE

Les 7500 mots essentiels du lexique français

D'après les 15000 mots du Dictionnaire du Français Usuel des mêmes auteurs (Bruxelles – de Boeck – 2002)

Éditions Lulu.com

ÉCHANTILLON DE 18 ARTICLES NON DESTINÉ À LA VENTE

MAIS À L'EXPÉRIMENTATION EN ÎLE-DE-FRANCE

SUR L'ANNÉE SCOLAIRE 2012-2013

NIVEAU CM1

- © Jean-Claude Rolland
 - © Jacqueline Picoche

ISBN: 978-1-4717-9414-8

Contacts:

jclrolland@hotmail.com

jacqueline.picoche@wanadoo.fr

Pour commander *Vocalire*, version « livre » ou version « e-book » :

http://www.lulu.com/spotlight/Jeanclaude

Pour commander le Dictionnaire du Français Usuel,

version « livre »:

http://superieur.deboeck.com/titres/26936_2_0/dictionnaire-du-français-usuel.html

ou version « CDRom »:

http://superieur.deboeck.com/titres/26353_2_0/dictionnaire-du-francais-usuel.html

Introduction

1. Un ouvrage nécessaire

À l'heure où l'on constate qu'après avoir longtemps négligé l'enseignement du vocabulaire les instances éducatives semblent décidées à renouer avec ce qui fut jadis, aux côtés de la grammaire, le deuxième pilier de l'apprentissage des langues, il s'avère nécessaire de fournir des outils spécifiques et originaux aux enseignants et à leurs élèves. Ces derniers sont en effet trop souvent limités au vocabulaire des textes littéraires de leurs manuels, trop souvent réduits à des présentations aléatoires de vocables non hiérarchisés, non comptabilisés, rarement étudiés dans leurs diverses acceptions ou combinatoires, rarement associés à leurs dérivés morphologiques ou à leurs apparentés sémantiques. Les dictionnaires de langue remplissent bien les fonctions qui leur sont traditionnellement dévolues mais ils ne peuvent en aucune manière être considérés comme des outils d'apprentissage du vocabulaire, quand bien même ils en afficheraient la prétention dans leurs titres. Quant aux listes thématiques elles ont montré leurs limites, mais l'étude thématique du vocabulaire reste néanmoins ancrée dans les esprits et laisse peu de place à d'autres approches.

Si l'on veut constituer le vocabulaire thématique de la *maison*, on pourra circuler entre nos articles «HABITER & MAISON», «CONSTRUIRE», «CHATEAU & HÔTEL», etc. On constituera ainsi l'embryon d'un vocabulaire technique, mais cela n'apportera aucune lumière sur la relation entre le verbe *construire*, le substantif *structure*, et l'ensemble assez imposant des vocables français formés sur la base *struct*-, ni sur le fait qu'on peut aussi construire une phrase, un raisonnement et toutes sortes d'autres choses. Le travail par thème, parfaitement justifié dans sa perspective propre, présente l'inconvénient de laisser de côté de grands verbes et des noms abstraits qui sont parmi les plus intéressants au point de vue linguistique.

Quel est l'éventail des possibilités qu'offrent aux francophones ces extraordinaires machines sémantiques que sont des verbes comme faire, prendre, passer, porter, etc. ? Ou des mots aussi usuels que les noms chose, sujet, objet, méthode, etc. ? De quoi peut-on parler avec ces outils que la langue met à notre disposition, avec leurs escortes de dérivés, d'apparentés, de synonymes et d'antonymes ? Les recherches linguistiques, statistiques et lexico-pédagogiques de ces dernières décennies permettent de répondre à ces questions et d'organiser maintenant le lexique sur d'autres bases. C'est en nous appuyant sur ces recherches que nous avons d'abord publié le Dictionnaire du Français Usuel (désormais DFU), et que nous en publions aujourd'hui une version allégée intitulée Vocalire, où l'on voit, dès le titre, que nous avons résolument effacé ce qui pourrait apparenter notre ouvrage à un répertoire alphabétique plus ou moins traditionnel et affiché au contraire notre ambition de proposer un véritable et original manuel de vocabulaire. Livre «tous publics» ou seulement livre du maître? L'avenir le dira.

2. La sélection des 7500 vocables de la nomenclature

Alors que, comme nous le redirons plus loin, les 15000 mots du DFU avaient été groupés empiriquement, selon des critères sémantiques, autour de 907 mots hyperfréquents, la sélection des 7500 mots de Vocalire s'est faite sur des critères statistiques et morphologiques. Il serait fastidieux de conter ici par le menu détail les modalités de cette sélection ; il suffira de dire que cette dernière repose 1. sur de sérieuses et fiables études de statistique lexicale, 2. sur notre propre intuition de francophones quant à la fréquence de certains vocables, et 3. sur l'existence de familles morphologiques où l'on se ressemble tellement par la forme que la connaissance d'un membre particulièrement représentatif permet d'inférer plus ou moins aisément les sens des autres, ce que Hausmann appelle la « transparence intralinguistique » :

Nous pouvons [...] définir la transparence comme l'intelligibilité immédiate d'un mot inconnu [...] en raison d'une identité morpho-sémantique (partielle) avec un mot connu (ou plusieurs mots connus). Les mots *obéissant, désobéissant, obéissance, désobéissance* et *désobéir* sont transparents pour [...] qui maîtrise le verbe *obéir.* [...] Les mots transparents ne méritent pas un effort d'apprentissage au même titre que les mots non-transparents.

À partir d'une liste de base de quelque 3000 vocables, nous avons identifié 2000 de ces familles morphologiques, que nous avons ensuite complétées en nous appuyant sur l'index du *DFU*, sur la nomenclature du *Dictionnaire fondamental de la langue française*, et même sur certains articles du *Dictionnaire étymologique du français*, en veillant à ne pas inclure dans notre sélection des mots certes très transparents mais vieillis ou trop peu usuels. Le nombre d'individus réunis dans ces familles est très divers : il y a des familles nombreuses, très nombreuses même si l'on fait jouer – raisonnablement – l'étymologie, d'autres très réduites, et aussi quelques mots isolés.

C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés au final avec un total de quelque 7500 vocables, qui se trouve représenter par hasard la moitié du contenu lexical du *DFU*. Nous considérons ces 7500 vocables comme les mots essentiels du vocabulaire français. Ce que nous disions déjà dans la préface du *DFU* à propos de ses 15000 vocables, nous pouvons le redire ici : 7500, c'est peu si l'on considère que le Littré compte quelque 70000 entrées et le Petit Robert 50000,

... mais c'est probablement un honnête bagage lexical quand on sait qu'il n'en a pas fallu plus de 4000 à Corneille, ni plus de 3500 à Racine pour écrire tout leur théâtre, et que, parmi les modernes, des auteurs comme Paul Valéry, Jules Romains, Aragon, Giraudoux, Colette, Mauriac, Malraux, Sartre, Camus, se tiennent dans une moyenne de 10000 pour l'ensemble de leur œuvre dépouillée.

On pourra s'étonner de la présence - parmi les mots-vedettes ou leurs satellites - de certains mots et de l'absence de certains autres, mais il faut bien faire des choix, car à vouloir tout faire apprendre d'emblée on risque de ne pas faire apprendre grand chose. Le moment viendra, à un autre niveau, d'accorder aux absents l'importance qu'ils méritent. Cela ne signifie pas qu'ils n'auront pas été déjà rencontrés, mais nous faisons une différence entre rencontrer un mot et l'étudier de façon approfondie. La fonction de nos articles est de renforcer ou d'accompagner l'acquisition aléatoire d'un certain vocabulaire par un apprentissage systématique de la partie la plus importante du lexique.

3. L'organisation en articles

Pour la répartition de nos 7500 vocables, il n'était nul besoin d'inventer : le plus grand nombre allait à l'évidence se retrouver au sein des 442 articles du *DFU*, articles que nous avons donc revus un par un sans toucher à la cohérence sémantique qui avait prévalu aux regroupements lexicaux initialement opérés. Il nous suffira donc de redire ici comment les articles originels avaient été organisés.

Nous étions partis d'une liste de 907 vocables hyperfréquents établie par Étienne Brunet, soit un petit millier de mots, de fréquence supérieure à 7000, couvrant environ 90 % du corpus du *Trésor de la langue française*. Nous étions ensuite passés de 907 à 613 puis à 442 entrées en procédant par éliminations et regroupements. Nous avions éliminé les mots grammaticaux – à l'exception de quelques prépositions plus riches de sens que les autres –, et un certain nombre de vocables sans grand intérêt sémantique. Mais surtout, en privilégiant les relations sémantiques, nous avions regroupé sous un titre unique des mots dont le rapprochement et le traitement dans un unique article nous avait paru particulièrement éclairant :

- Deux antonymes : chaud & froid riche & pauvre
- Deux parasynonymes : savoir & connaître mot & parole nouveau & neuf.
- Deux mots ayant entre eux une relation de réciprocité : homme & femme vendre & acheter, etc.
- Trois mots, même, parfois, comme dans les articles dans, en & hors debout, couché & assis fils, fille & garçon.
- Un verbe et le nom correspondant, comme vivre & vie, tomber & chute, dormir & sommeil.

Cette manière de procéder, qui était – et reste – une des principales originalités du *DFU*, évite de nombreuses répétitions et surtout permet de rendre plus sensibles les différences et les ressemblances sémantiques et syntaxiques entre ces mots, leurs traits communs et leurs oppositions.

À partir des 442 articles du *DFU*, systématiquement revus en fonction des 2000 familles morphologiques dont nous avons parlé plus haut, nos 7500 vocables ont pu, dans *Vocalire*, être répartis sur 378 articles, en ajoutant ici, supprimant là, modifiant ailleurs, transférant d'un article à un autre et en procédant à de nouveaux amalgames. C'est ainsi que « DORMIR & SOMMEIL » du *DFU* est devenu dans *Vocalire* « DORMIR & VEILLER », que « HOMME & FEMME » y est devenu « HOMME, FEMME & GENS », etc.

4. La structuration sémantique des articles

Comme dans le *DFU*, les articles de *Vocalire* sont divisés en plusieurs grandes parties ayant pour titre une phrase simple précédée d'un chiffre romain. Viennent ensuite des sous-parties signalées par des chiffres arabes. Par exemple, l'article « ASSOCIER » commence ainsi :

I. Jean a associé Marie à ses travaux.

A humain associe B humain à C.

1) A **ASSOCIE** B humain à C, activité de A : etc.

Chacune des grandes parties est consacrée à l'une des acceptions principales du mot titre. Avant toute définition, cette phrase simple a pour raison d'être de présenter ce mot titre en contexte. Il arrive même que le contexte soit assez clair pour qu'on puisse faire l'économie d'une définition ou se contenter d'une définition sommaire. Les verbes ont besoin de noms et les noms ont besoin de verbes pour fonctionner. Tout nom ne s'associe pas à n'importe quel verbe ni à n'importe quel adjectif. L'étude et la mise en lumière de ces compatibilités constituent évidemment une partie importante de notre tâche. Nous ne définissons pas les verbes à l'infinitif, qui présente l'inconvénient d'occulter le sujet, nous les définissons à un temps conjugué, le plus souvent à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif.

La polysémie est la principale caractéristique de nos mots titres. De ce phénomène fondamental du langage, il n'existe pas un type unique mais plusieurs. On peut même dire que chaque mot important est un système à lui tout seul, irréductible à tout autre, et qu'en lexicologie, passé le niveau de quelques grands principes généraux, il n'y a que des cas particuliers. On ne devra donc pas s'attendre à ce que nos articles soient artificiellement tous construits sur le même plan, ce qui aurait été contraire à la nature des choses. Nous avons essayé de traiter la polysémie de chaque mot titre en profondeur, en classant ses différentes acceptions dans l'ordre le plus intelligible possible, qui souvent s'impose de façon contraignante et parfois laisse au lexicographe une certaine latitude de choix.

L'article « DEVOIR » offre un bon exemple de la façon dont nous avons généralement procédé. Dans la première partie, où *Jean doit de l'argent à son garagiste*, Jean, en contractant une dette a engagé son avenir ; il a maintenant une obligation, mais il reste possible qu'il ne s'en acquitte pas ; s'il s'en acquitte, ce qui reste à l'état d'hypothèse, ce qu'il fera au terme fixé aura pour cause ce qu'il a fait le jour où il a contracté cette dette. D'une partie à l'autre, on verra s'appauvrir cet ensemble sémantique riche et complexe et apparaître l'obligation qui ne

résulte pas d'un contrat formel mais d'un simple contrat social non négociable ni négocié, individuellement du moins (Tout le monde doit respecter le code de la route), avec son corollaire, le nom devoir (En soignant ses malades, le médecin fait son devoir), puis la dette de reconnaissance dont on ne connaît pas le montant et qu'on n'a jamais fini de payer (Nous devons la vie à nos parents), etc. Passer de l'un à l'autre dans l'ordre inverse serait inintelligible. Nous avons affaire, ici, à un mouvement de pensée qui a donné naissance à la figure de rhétorique appelée « métaphore ». Les articles de ce type sont relativement fréquents parce que la métaphore engendre des polysémies à cohérence forte, avec des emplois très conjoints qu'il est facile de regrouper dans un seul article. Nous avons trouvé chez le linguiste Gustave Guillaume – et nous l'avons adaptée au lexique – la notion de « mouvement de pensée » et la raison d'être théorique de cet ordre qui va du plus riche au plus pauvre, et dans le cas de mots à référent concret, du plus concret au plus abstrait.

5. Les schémas actanciels

La structuration sémantique repose très souvent sur une armature formelle d'ordre syntaxique et les verbes ne peuvent être valablement définis sans que soient catégorisés leur sujet et leurs compléments essentiels, qu'à l'instar de Tesnière nous appelons leurs « actants ». Mais nous ne nous limitons pas, comme lui, à trois actants ; utilisant les schémas actanciels comme auxiliaires de l'analyse du sens, nous avons étendu l'emploi de ce terme selon les nécessités de notre travail. Ce procédé permet de présenter les choses de façon aussi générale que possible, tout en évitant le jargon ou un métalangage dépassé et inadéquat.

Revenons à la structure « A humain associe B humain à C » vue plus haut. Cette structure abstraite, qui permet toutes les généralisations, est la base de nos définitions. Les lettres A, B, C représentent les actants du verbes associer, et ces actants sont, en termes mathématiques, des variables dont tout collégien frotté d'un peu d'algèbre sait qu'elles peuvent prendre diverses valeurs. L'actant et la lettre qui lui est attribuée resteront toujours les mêmes, quelque transformation que subisse la phrase de base. Ainsi « Marie est associée aux travaux de Jean se réécrira » : « B est associé à C de A », etc. Certains verbes, comme passer, nous ont imposé de distinguer un plus grand nombre d'actants, qui ne sont pas nécessairement des noms. Ils peuvent être un infinitif, une proposition – complétive par que ou interrogative indirecte—, un adjectif, dans le cas où un verbe appelle nécessairement un attribut, et même parfois un adverbe, par exemple C dans un cas comme « Les affaires de Marc vont mal », soit « A de B va C adv ».

Nos actants sont spécifiés de façon très souple : un actant peut être non seulement humain, concret, abstrait mais recevoir des déterminants beaucoup plus précis. Exemples : « Luc porte sa valise à la gare » = « A humain porte B concret à C spatial ». – « Luc porte un blouson noir » = « A humain porte B vêtement », etc. Nous employons parfois la spécification « vivant » lorsqu'il s'agit d'états, de processus ou de fonctions élémentaires comme la naissance, la croissance, la respiration, la nutrition, la reproduction, qui sont communes aux règnes végétal et animal, mais rarement la spécification « animé » ou « animal ». Nous savons bien qu'il y a des chiens intelligents et fidèles et des poules qui sont des mères attentives, mais nous avons remarqué que les animaux dits « supérieurs » sont linguistiquement traités comme des hommes lorsque leur comportement peut être assimilé à un comportement humain. Nous ne leur faisons donc pas un sort particulier.

Pour atténuer l'aspect rebutant de ces formules d'allure un peu algébrique, nous donnons un grand nombre d'exemples forgés par nous. L'actant humain ayant une importance particulière, nous avons toute une panoplie de prénoms qui servent à saturer les places où il apparaît. Bien entendu, ces prénoms sont de purs bouche-trous. Nous avons écrit un ouvrage pédagogique, non un roman. Néanmoins, d'un article à l'autre, ces actants sont devenus des sortes d'acteurs, ont pris un semblant de personnalité, et nous leur avons distribué des rôles : Jean et Sylvie sont mariés et font bon ménage ; ils ont deux enfants, Sylviane et Jeannot. Max et Léa forment un couple orageux, en instance de divorce.

Marc est chef d'entreprise et gagne bien sa vie, non sans problèmes. Éric est un individu de moralité douteuse que nous chargeons de tous les délits, procès, affaires avec la justice, etc.

6. Décodage de la typographie et des couleurs

Dans chaque article,

- les mots-vedettes sont en majuscules rouges à leur première apparition (INTELLIGENT), puis en italiques minuscules grasses (intelligent) à leur première réapparition dans chaque sous-partie, enfin en italiques minuscules maigres (intelligent) partout ailleurs.
- Les locutions aussi sont en italiques (se sentir bien / mal dans sa peau) ainsi que les exemples (Dans les salles de réunions, les tables sont souvent disposées en fer à cheval).
- Les mots en majuscules noires maigres (DÉBROUILLARD) jouent les seconds rôles dans les articles où ils apparaissent ainsi mais sont vedettes en rouge gras (DÉBROUILLARD) dans un article bien précis qu'il appartient à l'index de signaler.
- Les majuscules noires grasses (INTELLO) sont réservées aux abréviations, aux mots composés de vedettes (RABAT-JOIE, CESSEZ-LE-FEU), et aussi, dans certains articles un peu encyclopédiques, à des mots qui ne font pas partie des 7500 essentiels mais qu'il était néanmoins difficile, étant donné le contexte, de passer totalement sous silence, par exemple les noms de quelques ingrédients de base dans l'article « CUISINE ».

Une ligne ou deux sur fond bleu renvoient à d'autres articles pour complément d'information : cas de polysémie ou d'homonymie, familles morphologiques, changement de catégorie grammaticale, etc. On trouvera par exemple dans l'article « CALME » :

Pour la *paix* qui s'oppose à la *guerre*, voir l'article GUERRE. Pour l'adjectif *trouble*, voir l'article CLAIR.

On trouvera enfin quelques encadrés étymologiques dans les occasions où ils nous ont paru justifiés, instructifs, intéressants. Par exemple, dans l'article « BON & MAUVAIS »:

mauvais: d'abord malveis et malvais, est – tout comme l'esp. malvado, "méchant" – issu d'un latin populaire malifatius. Le mot est composé de malum, "mal", neutre de l'adjectif malus, et de fatum, "oracle, destinée". Le mot malifatius forme un couple antonymique avec bonifatius, "affecté d'un sort heureux, fortuné", passé en français dans le prénom Boniface.

7. L'index

Si notre ouvrage n'est pas un dictionnaire, il en a tout de même quelques caractéristiques. On ne s'étonnera donc pas qu'il soit aussi doté d'un index permettant à n'importe quel utilisateur de savoir dans quel article apparaît en vedette tel ou tel mot l'intéressant ponctuellement. Il faudra, bien sûr, que ce mot soit du nombre de nos 7500 vocables essentiels. Ce n'est donc pas dans *Vocalire* qu'il faudra chercher le sens ou l'orthographe d'un mot rare.

Nous avons vu plus haut qu'un mot comme DÉBROUILLARD apparaît ainsi, en majuscules noires maigres, dans l'article « INTELLIGENT ». Cela signifie que ce mot est vedette, en majuscules rouge gras (DÉBROUILLARD), dans un article bien précis, et un seul. Comment faire pour trouver cet article ? En le cherchant dans l'index, où on lira ceci :

débrancher ARBRE débrouillard débrouiller MÊLER début débutant débuter COMMENCER

Débrouillard est donc vedette en compagnie de débrouiller dans l'article MÊLER.

Il arrive que l'index oriente vers plusieurs articles différents. Ces références multiples sont très rares et toujours justifiées par la polysémie ou l'homonymie. C'est, par exemple, le cas de

accent LETTRE, PARLER, APPELER capital IMPORTANT, RICHE, TÊTE clé OUVRIR, MUSIQUE

Avec de fréquents retours à l'index, le jeu des capitales grasses et maigres permet donc de circuler entre les articles et de constituer des réseaux transversaux à ceux que nous proposons.

8. Pour conclure

Avec *Vocalire*, notre approche du vocabulaire est résolument linguistique. Nous avons tenu à rendre à la morphologie une partie du territoire généralement occupé dans d'autres ouvrages – manuels, méthodes, ouvrages complémentaires dédiés au vocabulaire – quasi exclusivement ou prioritairement par la sémantique ou la pragmatique, deux domaines dont les concepts donnent aux didacticiens qui se piquent d'abstraction le sentiment flatteur de flirter dans leur humble matière avec les sommets de la pensée. Quant à nous, nous croyons savoir que, pour les enfants et les étrangers, c'est à dire le public auquel nous nous adressons prioritairement, c'est la forme des mots qui est première, et non leur sens ou leur fonction.

Il y a plusieurs façons d'aborder le lexique et de l'apprendre, et aucune raison de privilégier telle ou telle. Onomasiologie, certes, mais aussi sémasiologie, morphologie, syntaxe, sémantique, thématique, pragmatique, étymologie même, tout doit concourir au même objectif : apprendre à manipuler ces nombreux et divers outils d'expression et de communication que sont les mots, et s'exercer à les regrouper, à les séparer, à les comparer, à les opposer, à les sérier, en somme se familiariser avec eux au point de parvenir assez vite et sans trop d'efforts de mémoire à les intégrer puis à les utiliser spontanément et à bon escient.

PARLER, v.

-LOC-, -LOQ-, -LOCUT- : bases savantes d'origine latine, -LOG-, base savante d'origine grecque, exprimant l'idée de *parler*.

Voir aussi l'article MOT.

I. Jean parle anglais avec l'accent français.

1) A humain, *étant doué de la* PAROLE, **PARLE** une certaine LANGUE. Il utilise les MOTS de cette langue pour DIRE ce qu'il veut. Il prononce des *paroles* qui expriment sa pensée. - Les linguistes appellent A le **LOCUTEUR** ou *sujet parlant*.

Emploi intr. A parle anglais, français, russe.

Emploi tr. A parle l'anglais, le français, le russe. Dans ce cas, la tournure passive est possible : Le français est parlé par environ 200 millions de francophones.

- A est MUET, atteint d'une infirmité, le MUTISME: il ne sait pas parler, souvent parce qu'il est sourd, auquel cas c'est un sourd-muet réduit à parler par gestes. Avant d'être PARLANT, le cinéma a été muet.
- 2) Chaque A humain a une *manière de parler* qui lui est propre. A *parle* avec un **ACCENT**: une manière de prononcer propre à certaines régions, qui les distinguent d'un parler standard. *Marius parle avec l'accent marseillais*. Il a une préférence pour certaines **LOCUTIONS** ou *façons de parler*: « il n'y a pas de quoi fouetter un chat » c'est une façon de *parler* pour dire « c'est sans importance ».

Pour d'autres sens du mot *accent*, voir les articles APPELER et LETTRE.

- Le PARLER de Jean (nom) est celui de sa région, la Normandie ; c'est un français régional.
- A a un parler soigné, recherché ou au contraire relâché, négligé. La langue parlée, plus spontanée, est différente de la langue écrite plus soignée. Ce n'est pas un compliment de dire de quelqu'un qu'il parle comme un livre : il manque de naturel.
- 3) A humain parle sur un certain TON, syn. adopte un certain ton, change de ton, prend un ton passionné / calme / simple / familier / froid / dédaigneux / un petit ton sec. Il parle sur le ton de la CONVERSATION / de l'indignation / de la vérité, etc. : il utilise sa voix, à un moment donné, d'une manière plus ou moins expressive, en variant plus ou moins es inflexions, son volume, et la rapidité de sa parole. A hausse / baisse le ton : parle d'une façon plus ou moins agressive. Luc répète sur tous les tons la nouvelle qu'il vient d'apprendre : il la répète sans cesse pour l'apprendre à tout le monde. Quand A parle toujours sur le même ton, sa manière de parler est monotone

Pour les mots de la famille de conversation, voir COULER et VERSER.

- 4) A humain a une bonne ou une mauvaise DICTION : il prononce bien, de façon intelligible et agréable à entendre. Certains A ont des *défauts de prononciation* : leur **ÉLOCUTION** est mauvaise : en particulier, ils n'articulent pas nettement les sons de leur langue.
- 5) Si A humain *parle fort / haut*, il crie, hurle, gueule ; s'il *parle (tout) bas*, il chuchote, murmure. Il marmonne quand il *parle entre ses dents*, mécontent sans oser le manifester à haute voix.
- Un microphone, abrégé en micro, un **HAUT-PARLEUR** : appareils qui amplifient les sons, notamment les paroles. *Parlez bien dans le micro, pour qu'on vous entende*.
- 6) A humain *tient des* **PROPOS** + adj. qualifiant ce que dit A : *des propos futiles* / *révolutionnaires*, etc. Lorsque la *conversation* bifurque sur un mot, il introduit le nouveau sujet par la loc. à *propos*, ... Il *parle*

de ceci à propos de cela. A a de l'à-propos s'il trouve au bon moment ce qu'il convient de dire.

— A *a son* **FRANC-PARLER**: il dit franchement ce qu'il pense, au risque de déplaire à son interlocuteur. Il *parle vrai / faux*: il a le ton de la sincérité, ou le contraire. Il *parle en l'air / à tort et à travers*: sans connaître vraiment la question dont il *parle*. Il *parle pour ne rien dire*: il dit des choses futiles pour le simple plaisir de *parler*: ce qu'il dit est creux.

7) A humain ne *parle* pas du tout : il *se* **TAIT**.

- Il cesse d'émettre des sons de voix (articulé ou non). C humain fait taire A: il lui impose le silence, en lui disant: Tais-toi, taisez-vous! Les chiens se taisent quand on leur donne à manger: ils cessent d'aboyer.
- Il n'émet aucun son de voix pendant un certain temps : il garde le silence. Les élèves se taisent pendant que le professeur parle.

II. Marie est en conversation avec Sylvie : elles parlent des élections.

- 1) A humain *parle de* B, un certain sujet, à C humain, et C *parle de* B à A: A et C *parlent de* B / *parlent* B, sans préposition (facultatif) si B est un type de sujet de conversation (*politique, affaires*, etc.).
- A parle avec C, C parle avec A: A et C se parlent. A et C sont des INTERLOCUTEURS.
- A parle pour D, individu ou groupe : il parle à la place de D qui, pour diverses raisons, ne peut pas s'exprimer lui-même. A est le **PORTE-PAROLE** de D.
- 2) Une *conversation* peut mettre en jeu plusieurs A et plusieurs C humains. *Sylvie, Jean et Marie parlent des prochaines élections. Ils parlent politique, affaires, vacances. C'est une conversation à bâtons rompus*: ils passent sans transition d'un sujet à l'autre.
- Syn. usuel : *ils* **CAUSENT.** A et C *font la* **CAUSETTE** (fam.) : ils *parlent* familièrement de sujets peu importants.

Pour un tout autre sens de causer, voir l'article CAUSE.

- Le **PARLOIR** est une pièce spéciale où les résidents d'un établissement clos (monastère, pensionnat, prison) peuvent recevoir des visites et *parler*, avoir des *conversations* avec leurs visiteurs.
- A et C ne se parlent pas / plus : ils sont fâchés, brouillés ; ils ne veulent plus avoir de relations.
- 3) C, ou même A et C humains restent dans le vague.
- A parle de B, inf. : il formule un projet. Jean parle d'aller en vacances en Grèce.
- Dans diverses formules employées dans la conversation. Luc a fait beaucoup parler de lui quand il a traversé l'Atlantique à la voile: son expédition a été un fréquent sujet de conversations, d'articles de journaux. Parlez-moi de B!: voilà un B bien remarquable (en bien ou en mal). Sans parler de B: manière de faire allusion à B en parlant d'autre chose, plus essentiel. Ce voyage sera très fatigant, sans parler des frais. Et qu'on n'en parle plus!: manière de conclure une discussion après une décision prise. Méfiez-vous, vous trouverez à qui parler: votre adversaire vous opposera de la résistance.
- Adverbe + *parlant.* Moralement parlant, Luc a raison, mais économiquement parlant, il a tort : si l'on parle morale, si l'on parle économie : d'un point de vue moral, d'un point de vue économique.
- Tu parles! (fam.): C met en DOUTE ce que A lui dit. Marc est généreux, il te fera certainement crédit. Tu parles!
- 4) A et C humains **DIALOGUENT**: ils échangent des questions et des réponses, des affirmations et des commentaires. *Il faut dialoguer pour arriver à se comprendre. Les collégiens étudient le DIALOGUE de Rodrigue et de Chimène, dans le Cid. Fig. On joue le concerto de Brahms: le piano dialogue avec l'orchestre.*
- Un *dialogue* peut prendre la forme d'une discussion ou d'un débat quand les deux *interlocuteurs* ont des opinions opposées.
- Plus pacifiquement, A et C, se connaissant peu, mais ayant des raisons de s'intéresser au sujet B, ont un ENTRETIEN à *propos* de B; A entretient C de B (emploi tr.), A et C s'en entretiennent (emploi pr.). Éric a demandé un entretien au directeur pour l'entretenir de ses

conditions de travail. Le directeur lui a accordé cet entretien ; ils se sont entretenus pendant un quart d'heure.

- 5) Un **COLLOQUE** est une réunion au cours de laquelle plusieurs spécialistes *parlent* d'un sujet donné et échangent leurs points de vue. Au cours du colloque organisé par l'école de commerce, Marc a parlé de la fiscalité.
- 6) Recevant un ordre, A humain répond ou *se tait*: il ne s'exprime pas. *Quand il a reçu les ordres de l'officier, le soldat n'a plus qu'à se taire*. Au cours d'un interrogatoire, C humain réussit à *faire parler* A, pourtant résolu à *se taire* sur B qu'il voulait garder secret, à *taire* B; C lui arrache B. *Sous la menace*, *Éric a fini par parler*.

III. Marc parle en public, il fait un exposé sur la fiscalité.

- 1) A humain *parle* de B à C, son public, son auditoire, mais C *reste muet*, tant que A n'a pas fini de *parler*. A **MONOLOGUE** (verbe). Il ne *dialogue* pas, il prononce un **MONOLOGUE** (nom), mot employé en particulier à propos de ce que dit A, acteur, quand il est seul sur la scène. *Les collégiens étudient le monologue du Cid*.
- 2) A humain fait un **DISCOURS** ou une simple **ALLOCUTION** en public ; il se peut qu'il soit naturellement **ÉLOQUENT**, qu'il *parle* avec une **ÉLOQUENCE** naturelle : facilement, avec le talent de convaincre son auditoire.
- 3) A, CONFÉRENCIER, fait / donne une CONFÉRENCE assez longue et bien préparée, sur un sujet propre à intéresser un public qu'il ne connaît généralement pas et qui, souvent, a payé pour l'entendre, ou une CAUSERIE, petite conférence, faite sur un ton familier.

Pour parlement et parlementaire, voir l'article POLITIQUE.

CALME et TRANQUILLE, adj.

I. « La vie est un long fleuve tranquille. » (Titre d'un film).

A, élément naturel ou société, est *calme*. - A, lieu ou vie, est *calme / tranquille*.

- 1) A élément naturel est **CALME**, *tout est calme*, syn. **PAISIBLE**. *Le calme* (nom) *règne*: il n'y a ni vent ni pluie, le ciel est sans nuages. En mer, c'est le *calme plat*: pas de vagues, la mer est *calme*, c'est une *mer d'huile*, un véritable lac. Il ne s'agit peut-être que d'une **ACCALMIE**, d'une embellie, du *calme qui précède la tempête*.
- Ant. Les éléments sont déchaînés, il y a des **PERTURBATIONS** atmosphériques. En mer, c'est la tempête ; la mer est AGITÉE. Dans les airs, les avions traversent des zones de **TURBULENCES**.
- 2) Par analogie, la situation sociale est *calme*, c'est la **PAIX** *sociale*, il n'y a ni **CRISE** économique ou politique, ni *luttes de classes*, pas d'agitation, pas de **TROUBLES**, rien qui vienne **TROUBLER** ou **PERTURBER** l'ordre public et donner du souci aux *gardiens de la paix* (= les policiers).
- En revanche, les commerçants se plaignent que les affaires soient (trop) calmes, qu'elles tournent au ralenti.

Pour la *paix* qui s'oppose à la *guerre*, voir l'article GUERRE. Pour l'adjectif *trouble*, voir l'article CLAIR.

- 3) A, lieu ou vie, est calme / TRANQUILLE.
- On se retire *au calme*, généralement à la campagne, dans un lieu *calme*, *paisible*, *reposant*, ant. *bruyant*, *fatigant*, dans *un petit coin tranquille* où règne le silence, loin de la foule, de la circulation, du bruit de la ville; même en ville, on peut habiter dans une rue *calme*, peu passante.

— Quand on aime le calme et la **TRANQUILLITÉ**, on mène une petite vie tranquille, ant. une vie agitée, mouvementée. - Pour les uns, la vie est un long fleuve tranquille, mais pour d'autres, ant. elle n'est pas de tout repos.

II. Luc est calme, il ne s'énerve jamais.

A humain est *calme*. Pourquoi l'est-il ?

- 1) Parce qu'il l'a toujours été, parce que c'est son tempérament, ou que, pendant une certaine durée aucune cause d'excitation n'existe : A reste calme, il ne se laisse pas impressionner. Fam. A est tranquille comme Baptiste, c'est un homme tranquille qui prend les choses avec calme, CALMEMENT; son SANG-FROID, fait qu'il ne réagit jamais aux provocations. Il fait les choses TRANQUILLEMENT, sans se presser.
- 2) Parce qu'il n'est plus en colère : A avait perdu son calme, il s'était énervé, fâché. N'ayant pas su garder son calme, A a heureusement fini par SE CALMER et par retrouver son calme. Il devra se méfier des B provocateurs qui jettent de l'huile sur le feu, avivent et ravivent les passions, et échauffent les esprits au lieu de les calmer.
- 3) Parce qu'il ne ressent plus ni fièvre, ni douleur, qu'il n'a plus ni faim, ni soif : B concret *calme* A. Pour *calmer*, **APAISER**, soulager sa douleur, A prend B, un **CALMANT**.
- Ant. A est en *crise*, dans une situation **CRITIQUE**: il subit un état violent qui risque d'entraîner pour lui de grands changements et plutôt en mal qu'en bien. *Jeannot a une crise d'appendicite, Léa une crise de nerfs. L'état du malade est critique*.

Pour le nom féminin critique, voir l'article JUGER.

4) Parce qu'il n'est plus en état d'excitation ou d'exaltation : passionné par ce qu'il faisait ou vivait, A était *en émoi*; il s'agitait beaucoup, parlait beaucoup, *bouillait d'impatience*, avait une activité fébrile ; peut-être avait-il pris des excitants. Ses amis lui ont dit de *se calmer* (*Du calme ! On se calme !*), de se reposer, d'écouter de la musique APAISANTE.

III. Laisse-moi *tranquille* ! - Dors *tranquille* . - Tiens-toi *tranquille* ! A humain est *tranquille*. Pourquoi l'est-il ?

- 1) Parce qu'il n'est plus dérangé : B humain dérangeait A, l'importunait ; maintenant B *laisse* A *tranquille*, syn. fam. il lui *fiche la paix* ; A *a la paix*, il est débarrassé de B.
- 2) Parce qu'il n'a plus peur : A *n'était pas tranquille*, il avait peur, s'inquiétait, s'affolait, mais B humain l'a RASSURÉ, **TRANQUILLISÉ**, il lui a dit qu'il n'avait plus rien à craindre. Il lui a quand même fait prendre un **TRANQUILLISANT**.
- A n'a pas été inquiété par la police (uniquement à la voix passive et à la forme négative) : la police ne lui a pas posé de questions, ne l'a ni menacé, ni arrêté. Il peut dormir tranquille, il ne risque rien.
- 3) Parce que, sous peine d'être puni s'il désobéit, on lui a ordonné de ne pas bouger, de rester immobile, et, ironiquement, de se tenir tranquille: A se tient (bien) tranquille, ne fait pas un geste; il ne bouge ni pieds ni pattes (fam.), fait le mort.

CHÂTEAU et HÔTEL, n.m.

I. Le château fort et le château de Chambord.

 Au Moyen Âge, en Occident, le système de la féodalité, hiérarchie de pouvoirs régionaux faiblement centralisés et souvent en guerre les uns contre les autres, engendre la construction de CHÂTEAUX FORTS, FORTERESSES construites de façon à pouvoir soutenir une guerre de siège et à abriter non seulement le seigneur et sa famille, mais une garnison et tous les services et fournitures nécessaires à la survie d'assiégés. Souvent construit sur une hauteur, il a en son centre une grosse TOUR d'habitation à plusieurs étages, avec une grande salle pouvant réunir l'ensemble des résidents.

- 2) Dans les siècles suivants, moins guerriers, la défense cède la place à l'ornementation et à la plaisance. Le mot *château* désigne alors la vaste habitation d'un roi ou un seigneur, à l'architecture travaillée, souvent avec des tours et des **TOURELLES** ornementales, dans un parc avec jardins et pièces d'eau ou, plus simplement, une grosse et belle habitation, généralement au coeur d'une grande propriété, à la campagne. Les rois de France et divers riches personnages ont fait construire les célèbres *châteaux* d'une importance exceptionnelle, comme le château de Versailles, peuvent être appelés **PALAIS**.
- Dans le Bordelais, la plupart des domaines viticoles renommés contiennent un *château*, qui donne souvent son nom au grand vin qui y est produit : *Château Yquem*.
- 3) Emplois figurés des mots ci-dessus.
- A humain *mène la vie de château* : il vit dans la richesse, sans travailler. A *bâtit des châteaux en Espagne* : il fait des projets irréalisables. *Le Château* (avec majuscule) désigne la résidence du Roi ou du chef de l'État, le Roi lui-même ou encore sa Cour : *les décisions viennent du Château*.
- On appelle aussi *château* toute construction qui en rappelle la forme. Les enfants s'amusent à construire des *châteaux de sable* sur la plage ; on fait un *château de cartes* en empilant des cartes à jouer. Un *château d'eau* est un grand réservoir d'eau potable pour une commune.

II. Le palais Pitti et l'hôtel de Lauzun.

- 1) Inspiré du *Palazzo* italien, *palais* désigne l'habitation vaste et luxueuse, généralement en VILLE (alors que le *château* est le plus souvent à la CAMPAGNE), d'un personnage important et riche, souvent un souverain ou chef d'État. *Les palais des Mille et une nuits. Le palais de la Belle au bois dormant. Le musée du Louvre à Paris est un ancien palais royal. Le palais de l'Élysée est la RÉSIDENCE du Président de la République.*
- Fig. le Palais désigne l'ensemble des personnes entourant ce personnage. Le palais soutient les décisions du souverain. Dans l'entourage des rois (syn. la COUR), il y a souvent des révolutions de palais visant à un changement de pouvoir.
- 2) Un **HÔTEL** particulier est une importante et riche habitation urbaine appartenant à une seule famille. Le quartier du Marais, à Paris est riche en hôtels anciens. L'Hôtel de Bourgogne, ancienne résidence parisienne des Ducs de Bourgogne, servit de théâtre au XVII^e s. Le chef des domestiques était le maître d'hôtel, locution usitée aujourd'hui seulement dans les restaurants.

III. L'Hôtel de Ville et le Palais de Justice.

- 1) *Hôtel* désigne un vaste BÂTIMENT ADMINISTRATIF abritant un service public : *Hôtel de Ville* (syn. MAIRIE), *Hôtel de Police, de la Monnaie, des Postes, des Impôts.* L'Hôtel des Invalides à Paris recevait autrefois les soldats blessés. Dans certaines villes, l'HÔTEL-DIEU est un HÔPITAL de fondation ancienne.
- 2) *Palais* désigne un vaste bâtiment public, généralement luxueux, abritant des musées : le *Palais de la Découverte*, des institutions de prestige : le *Palais des congrès*, la haute administration : le *Palais du Luxembourg*, siège du Sénat, et en particulier la justice ; chaque ville importante a un *palais de justice* (syn. un TRIBUNAL).

IV. L'hôtel des voyageurs.

1) En vacances, ou lorsqu'on voyage, on *descend dans un hôtel*, où l'on peut louer à l'HÔTELIER une CHAMBRE *d'hôtel* pour passer une ou

plusieurs nuits. Beaucoup d'*hôtels* ont aussi un service de restauration. - Une **AUBERGE**, tenue par un **AUBERGISTE**, établissement de dimensions modestes, et généralement rural, propose la nourriture et parfois quelques chambres à louer. - Il existe de petits *hôtels* bon marché et de *grands hôtels* dont les plus luxueux sont appelés **PALACES**.

palais, palace et Palatinat sont issus du latin palatium, le (mont) Palatin à Rome où l'empereur Auguste avait fait édifier sa demeure.

- Certaines personnes choisissent d'habiter en permanence dans un hôtel garni ou un hôtel meublé. Une PENSION de famille (vieux) dont les CLIENTS, syn. les HÔTES, sont les PENSIONNAIRES est un hôtel où l'on peut s'assurer le gîte et le couvert pour un temps assez long et un prix modeste, comme la pension Vauquer dans le Père Goriot de Balzac. Les habitués pouvaient y prendre leurs repas en commun, à prix fixe, à la table d'hôte.
- Certains particuliers accueillent chez eux des *hôtes payants* dans des *chambres d'hôtes*, en *pension complète* ou en *demi-pension*.
- 2) Les métiers de l'HÔTELLERIE: le RÉCEPTIONNISTE accueille les clients, la *femme de* CHAMBRE, s'occupe du nettoyage des chambres, le BAGAGISTE s'occupe des bagages des clients, le CHASSEUR est un jeune employé chargé de faire les courses et de rendre aux clients de petits services. Mais beaucoup d'hôtels n'ont pas un personnel aussi nombreux et aussi diversifié!

De la même famille étymologique que *hôtel*, voir *hôte* et *hospitalité* dans l'article RECEVOIR, et *hôpital* dans l'article MALADE.

COMMENCER et FINIR, v.

- I. Deux proverbes : « Il y a un commencement à tout », et « Tout a une fin ».
- 1) A **COMMENCE** à faire B et **FINIT** de faire B. Tout processus B se déroulant dans le temps, état ou action d'un A, a un **COMMENCEMENT** et une **FIN**. Bible : Au commencement, Dieu créa le Ciel et la Terre : au premier instant du monde, avant les autres créations, en attendant la fin du monde.
- A est quelconque. Mes rideaux commencent à passer et mon dessus de lit finit de se décolorer. Jean commence à travailler à 8 h. Pendant tous les instants qui séparent le commencement de la fin, A CONTINUE à faire B. Ayant commencé son travail à 8 h, il continue jusqu'à midi.
- A peut être sous-entendu. B abstrait, exprimant un processus, peut alors occuper la fonction sujet. *Le travail, commence à 8 h, et finit à midi*
- B peut être sous-entendu. *Jean commence à 8 h et finit à midi*.
- Quand B est l'inf. d'un verbe impersonnel, commencer et finir deviennent impersonnels. Il a commencé à pleuvoir à trois heures et il n'a fini de pleuvoir qu'à neuf heures. Il y a du vent, ça commence à souffler. Le pronom ça peut résumer une situation : Ça commence à sentir mauvais, ici. Tes plaintes continuelles, ça commence à bien faire, ça finit par m'agacer.
- 2) Jeannot récite sa leçon du **commencement** jusqu'à la **fin**; syn. de BOUT en bout; syn. de A jusqu'à Z. L'année **commence** le 1e janvier et **finit** le 31 décembre. Le commencement de l'année: les premiers jours de Janvier. La fin de l'année: les derniers jours de décembre. D'un bout de l'année à l'autre, Lucie étudie son piano.
- Fam. : C'est le commencement de la fin ! : le commencement de la dernière partie, la pire ! C'est la fin de tout ! (dit par exagération) : tout va s'écrouler, c'est la catastrophe.
- 3) Emploi tr. B peut être un nom, concret ou abstrait, complément d'un verbe sous-entendu. Sylvie commence / finit (à / de manger) sa soupe.

- Le peintre commence / finit (à / de peindre) son tableau. Jeannot commence / finit (à / de composer) sa dissertation.
- B, spatial, commence à l'endroit C et finit à l'endroit D (la préposition à introduisant dans les deux cas un complément de lieu). Un mobile A non exprimé, parcourant cet espace dans le sens le plus normal (dans une rue, en suivant l'ordre des numéros) commencerait à C, première partie de B, son point de départ et finirait, syn. S'ARRÊTERAIT à D. Le chemin commence au village et finit à la plage.
- 4) La PREMIÈRE partie de B est sa partie INITIALE; la DERNIÈRE partie de B, sa partie FINALE. A met le point final à un écrit ou, fig. à toutes sortes d'actions. INITIALEMENT, j'avais prévu d'acheter une Renault, mais FINALEMENT, je me suis décidé pour une Peugeot.
- Emplois nominaux : les *initiales* de A humain sont la première lettre de son prénom et la première de son nom. *Jean Dupont signe de ses initiales* : *J.D.*
- Le final d'un morceau de musique est sa dernière partie. Le final de la 9^e symphonie de Beethoven est l'Hymne à la joie.
- 5) A n'en finit pas de B inf. Jean n'en finit pas de raconter ce qui lui est arrivé en Italie : il le raconte si longuement qu'on croit qu'il n'aura jamais fini
- B n'en finit pas. Je m'ennuie, ce spectacle n'en finit pas! : il est vraiment trop long. Les personnages discutent à n'en plus finir : de façon INTERMINABLE et lassante. Leurs discussions sont interminables ; syn. Ce sont des discussions sans fin.
- A en finit avec B: A, fatigué de B, trouve le moyen de ne plus avoir de relations avec B ou de ne plus faire B. Jean veut en finir avec Marc. Nous avons trop discuté, il faut en finir avec ces discussions perpétuelles! Qu'on en finisse! Finissons-en!: paroles d'impatience. Pour en finir avec ce problème, consultons notre notaire!
- 6) La fin peut être seulement imaginée: c'est le BUT d'un projet pas encore réalisé. La fin / la finalité de toutes les gammes de Lucie, c'est une carrière de pianiste. Au pl. dans la loc. : A arrive à ses fins : après bien des efforts, au but qu'il se propose. À toute fin utile, je vous avertis qu'il y a un embouteillage sur la route: pour le cas où cela pourrait vous être utile en quelque manière. La cause finale d'une action est son but, sans lequel elle n'aurait pas été entreprise. PR En toute chose, il faut considérer la fin: il faut avoir une idée précise du but à atteindre, ou du résultat prévisible, avant d'entreprendre quoi que ce soit. PR Qui veut la fin veut les moyens: avant d'atteindre son but, il faut accepter de passer par les étapes intermédiaires même pénibles, voire immorales.

II. Commençons par le commencement!

- 1) A *commence* B *par* C, et *finit par* D : la personne qui parle imagine un B hétérogène comportant plusieurs parties différentes, qui se suivent dans le temps. C est le premier et D le dernier de ces éléments, après toute une suite d'éléments intermédiaires.
- A commence / finit par C / D, inf. Après avoir essayé plusieurs clés, Marc a fini par trouver celle qui ouvrait la porte. Quand vous faites une dissertation, vous commencez par introduire le sujet, et, après avoir exposé vos différents arguments, vous finissez par conclure.
- A commence / finit par C / D, noms. Nous commençons le repas par l'entrée, et nous finissons par le dessert. Quand vous faites une dissertation, vous commencez par l'introduction, vous continuez par l'exposé de vos arguments, et vous finissez par la conclusion. Jean commence son livre par le troisième article. Les accusés sont tous coupables, à commencer par Éric : Éric est le premier, donc le principal de ces coupables.
- 2) D'ABORD et **ENFIN** marquent le premier et le dernier moment d'une longue attente, le premier ou le dernier élément d'une longue énumération. Syn. au commencement, vous introduisez le sujet, ENSUITE, APRÈS, vous exposez vos arguments, et enfin, vous concluez. Retardé par un accident, Jean est enfin arrivé! Marc, est arrivé d'abord, puis Alice, puis Sylvie, et enfin, Jean.
- 3) A **CONCLUT** B (du verbe *conclure*) par D, sa **CONCLUSION**.

- Il arrive à un accord qui met *fin* à une affaire impliquant plusieurs partenaires. *Marc conclut un marché avec une entreprise étrangère. Les belligérants ont conclu un traité. Tout le monde se réjouit de sa conclusion.*
- Raisonnant sur un ensemble de faits, A en *tire une conclusion*: un proposition qui lui semble vraie et qui met *fin* à sa réflexion. Il **TERMINE** un discours, un exposé, par une *conclusion* qui est une brève synthèse de ce qu'il a dit précédemment.
- 4) B commence / finit par C / D, noms ou commence / finit + adv. de manière. Le dîner commence par la soupe et finit par le dessert. Le film commence par un bombardement et finit par un mariage. Il commence mal mais il finit bien. Le concert commence en sourdine et finit en fanfare. Une pièce de théâtre commence par l'exposition, où l'auteur présente les différents personnages et leurs relations et finit par le dénouement de l'intrigue.

III. Lucie *débute* en piano et Jean *achève* de peindre sa cuisine. Synonymes de *commencer* et de *finir*.

- 1) A SE MET à B. Jean se met au travail. Ant. A met fin à B. Le président met fin à la délibération. B touche à sa fin : ne se fait plus que pour quelques instants. B prend fin : cesse de se faire. A mène B à bonne fin : à un résultat satisfaisant.
- A (S') ARRÊTE de B inf. ou arrête B nom : il ne le fait plus. B s'arrête, syn. A CESSE de B inf. B cesse. Jean s'arrête / cesse de travailler. Le travail s'arrête / cesse.
- 2) A **DÉBUTE** en B, nom. Sylviane débute en piano : elle **commence** l'étude du piano ; c'est une **DÉBUTANTE** : elle en est à la première période de cette étude. Son professeur l'**INITIE** à la technique du piano. Au début, les morceaux les plus faciles paraissent difficiles au pianuste. Souvent au pl. Au piano, les **commencements** / les **DÉBUTS** sont ingrats. Le début de ce livre est passionnant mais la **fin** est décevante.
- A débute dans B, nom. Débuter s'emploie notamment pour la première partie d'une carrière: Jean a débuté dans le métier il y a vingt ans. A, comédien, musicien, fait ses débuts (toujours pl. en ce sens): il commence à se produire en public. Marie débute dans le rôle d'Agnès: c'est son premier rôle. Quand il met fin à sa carrière, il fait ses adieux.
- Dans quelque activité que ce soit, un débutant est encore NOVICE.
- 3) A **RECOMMENCE** B, nom. *Jean, qui avait raté son travail, le recommence* : il le refait à partir du *commencement*.
- A recommence à B, inf. Après s'être INTERROMPU ou avoir été interrompu, il recommence à travailler : il travaille à NOUVEAU, syn. il REPREND son travail, il se REMET à son travail.
- 4) A termine B, nom. Jean termine son travail de peinture. B se termine : son travail se termine : il entre dans sa dernière phase. Le bourgeon TERMINAL (adj.) d'une plante est à l'extrémité de la tige. Le TERMINUS d'une ligne de transports en commun est la dernière station, celle où tout le monde descend ! Un terminal (nom) maritime est, dans un port, l'endroit où les bateaux sont déchargés et leurs marchandises stockées : un terminal pétrolier, fruitier, céréalier, etc. En grammaire, la TERMINAISON d'un mot est ce qui s'attache à la suite du RADICAL : suffixe, désinence verbale, marque du pluriel etc. La terminaison du mot « terminaison » est le suffixe « -aison ».
- Le **TERME** est le moment où s'achève un délai. A *met un terme* à B. A *mène B* à (son) terme. B atteint son terme (syn. sa LIMITE), audelà duquel il ne peut aller. Sylvie mène sa grossesse à terme. Un enfant né avant terme est un PRÉMATURÉ.
- Notamment, c'est le moment où une dette cesse de courir et doit être payée. Jean paye son loyer à terme échu. Si vous voulez avoir de l'argent disponible à court terme, placez-le à la caisse d'épargne, mais à moyen ou à long terme, il vaut mieux prendre des obligations ou des actions.
- 5) A OUVRE / FERME B abstrait. Les alliés ont ouvert les hostilités : commencé une guerre. Il serait temps de penser à l'OUVERTURE d'une négociation. La discussion est ouverte : vous avez la parole. Au

défilé du 14 juillet, ce sont les pompiers qui ont ouvert la marche, et les légionnaires qui l'ont fermée.

6) A ACCOMPLIT B, action : il la mène du *commencement* jusqu'à la *fin* de façon parfaite ; il la mène jusqu'à son ACCOMPLISSEMENT. *L'agent secret a accompli sa mission.* - Un A humain *accompli* est PARFAIT dans son genre. *Sylviane est une jeune fille accomplie* : elle a acquis toutes les qualités qu'on pouvait espérer.

IV. Fini, infini, défini et indéfini.

1) B est FINI.

- La *fin* d'une série de B est atteinte, il n'en reste plus rien. *Finis, les ennuis! La belle vie commence. Jean espère toucher une retraite jusqu'à la fin de ses jours*: jusqu'à sa mort. *Pour Max, c'est la fin*: il va bientôt mourir.
- B est achevé à la perfection. Un tableau fini dans ses moindres détails. Emploi nominal : J'admire le fini de ce tableau. Sylvie fait les FINITIONS de son tricot (toujours au pl.) : les derniers détails à mettre au point, généralement dans un ouvrage textile. Ant. Ce travail est IMPARFAIT, il comporte des IMPERFECTIONS.

2) B est **INFINI**.

- Il n'a pas de limites, on peut toujours y ajouter quelque chose. La suite des nombres est infinie. Emploi nominal : La suite des nombres positifs va de zéro à l'infini. Les vagues de la mer sont en nombre infini, syn. ILLIMITÉ. L'espace est infini, le temps aussi : on peut toujours concevoir un point au-delà de celui auquel on est arrivé. Ant. B, nombre, est fini, syn. LIMITÉ : on ne peut plus rien y ajouter : Les pronoms personnels du français sont en nombre fini.
- Il est extrêmement grand : la patience de Sylvie est infinie.
- En grammaire : l' $\overline{\textbf{INFINITIF}}$ n'est pas limité à une zone particulière du temps.
- Une **INFINITÉ** de B: un très grand nombre de B. Sylvie a fait une infinité de démarches avant d'obtenir satisfaction.
- Adv.: **INFINIMENT**, syn. intensif de TRÈS. Sylvie est infiniment patiente. La cellule est infiniment petite, les galaxies infiniment grandes.
- 3) Il faut DÉFINIR, syn. DÉTERMINER, la tâche de chacun, dans le groupe: dire jusqu'où vont ses obligations et où elles S'ARRÊTENT. Chacun doit avoir une tâche bien définie pour éviter les contestations. Le médecin demande au malade de définir le genre de douleur qu'il ressent: de la caractériser de façon précise: aigüe ou sourde? intermittente ou permanente? piqûre, ou brûlure? Les dictionnaires définissent les mots: ils les caractérisent afin qu'il n'y ait pas de confusion avec d'autres mots; ils en donnent des DÉFINITIONS.
- B est **DÉFINITIF** quand, *en définitive*, après avoir fait plusieurs essais, A a décidé d'arrêter **DÉFINITIVEMENT** son action, qui a atteint sa limite. La situation résultante est considérée comme devant durer toujours. *Max considère son installation à la campagne comme définitive. Jean et Sylvie se sont installés définitivement à Caen. Ant. B est PROVISOIRE : elle n'est pas conçue comme devant durer toujours. A arrête PROVISOIREMENT son action et la REPRENDRA sans doute à un autre moment.*
- 4) B est INDÉFINI s'il est imprécis, insuffisamment caractérisé ; il est INDÉFINISSABLE s'il est impossible de le caractériser précisément.
- B se reproduit, se renouvelle, recommence **INDÉFINIMENT** s'il est impossible de dire quand il s'arrêtera. Éric est l'homme à tout faire dans l'entreprise, sa tâche est indéfinie, il s'occupe d'un peu tout. Marie éprouve une tristesse indéfinissable. Lucie joue indéfiniment le même morceau de piano.

CONDUIRE, v.

I. Le guide a conduit les alpinistes jusqu'au sommet de la montagne.

- 1) A humain **CONDUIT** B humain (jusqu') à C, lieu: A, qui sait où se trouve C, y *conduit*, syn. y MÈNE B, qui ne le sait pas mais voudrait bien y aller. A précède B pour lui *montrer le chemin*, il le **GUIDE** (verbe) lui sert de **GUIDE** (nom).
- En montagne, des guides professionnels *conduisent* les alpinistes jusqu'aux sommets. Quand on fait du TOURISME dans une région ou un pays inconnus, il vaut mieux avoir recours à un *guide* (n.m. que ce soit un homme, ou une femme) qui donne des explications historiques et géographiques, ou à un *guide*, livre dans lequel on trouve toutes sortes d'indications sur les lieux à visiter, les ITINÉRAIRES pour s'y rendre, les ADRESSES d'hôtels et de restaurants, des cartes routières, etc.
- 2) A *conduit* B (jusqu') à C humain ; syn. il l'y AMÈNE. A *conduit* B jusqu'au lieu où se trouve C. *S'il vous plaît, conduisez-moi à votre directeur*
- A *fait un brin / un bout de* **CONDUITE** à B : A ACCOMPAGNE B sur une certaine distance, mais pas jusqu'au bout de sa destination.
- A **RECONDUIT** B jusqu'à la sortie ; syn. il l'y RAMÈNE : après une visite ou un entretien, A va avec B jusqu'à la porte, il le RACCOMPAGNE poliment ; syn. il le REMMÈNE.
- 3) A concret (voie de communication, route, chemin, itinéraire) conduit, syn. MÈNE (B humain, rarement exprimé) à C, lieu. Si B prend A, s'engage sur A, il arrivera à C. Où conduit ce chemin? Jusqu'au village que vous voyez là-bas.
- B a trouvé le *fil* **CONDUCTEUR** de C, œuvre ou ouvrage intellectuel : B a trouvé l'idée centrale ou DIRECTRICE de C, ce qui lui permet de comprendre C.
- A, *métal conducteur*, a la propriété physique de *conduire* B, l'électricité : il est donc utilisé pour fabriquer les fils et câbles électriques qui *conduisent* le courant depuis la centrale qui le produit jusqu'au lieu C de son utilisation.

II. L'officier *conduit* sa troupe à l'assaut.

A conduit B humain à C, action (n. ou inf.)

- 1) A est humain : à la guerre, c'est un CHEF, un officier, qui *prend la* TÊTE de troupes plus ou moins décidées pour les *conduire* à *l'assaut*, parfois à *la victoire*, souvent à *la mort*. De façon générale, c'est toujours *sous la conduite* d'un chef qu'un groupe agit efficacement.
- 2) A est abstrait, parfois résumé par « cela ». *C'est le salaire proposé qui m'a conduit à accepter ce travail*, syn. divers verbes de mouvement : qui m'y a POUSSÉ, MENÉ, AMENÉ.

NB : il existe une tendance à employer

- conduire et pousser quand C est négatif (crime, désespoir, suicide, action mauvaise ou néfaste): C'est un chagrin d'amour qui a conduit ce jeune homme au suicide.
- amener pour des C positifs : Ce que vous venez de dire m'amène à penser qu'il y a peut-être une autre solution à notre problème.

III. Julia conduit la voiture de son père.

A humain *conduit* B véhicule.

- 1) B est concret (bicyclette, voiture, machine, etc.). Il est équipé d'un GUIDON, d'un VOLANT, de LEVIERS, de MANETTES, de PÉDALES, qui permettent à A humain, son conducteur, de le conduire, de le DIRIGER à droite, à gauche, en avant, en arrière, d'en accélérer ou d'en ralentir la vitesse, de le MANŒUVRER. Le conducteur d'une automobile, et notamment d'un taxi est un CHAUFFEUR.
- A marin DIRIGE (plutôt que *conduit*) son bateau à l'aide d'un GOUVERNAIL.
- A, **PILOTE** (nom) / aviateur, **PILOTE** (verbe) son avion. Il est installé dans la *cabine de* **PILOTAGE**.

Pour l'adjectif volant, voir l'article OISEAU.

Pour les mots de la famille de *main*, comme *manette*, voir l'article MAIN.

- 2) Pour pouvoir *conduire* une voiture ou un camion, A doit suivre des leçons de *code de la route* et apprendre à *conduire* avec un moniteur d'auto-école, pour pouvoir passer son *permis de conduire*. La *conduite en ville* est différente de la conduite *en rase campagne*.
- 3) B est abstrait : travaux collectifs, manuels ou intellectuels ; A, *conducteur de travaux*, DIRIGE, organise B, il a la *conduite* de B, la DIRECTION de B ; il est le CHEF, le DIRECTEUR de tous ceux qui travaillent à la réalisation de B. Le GOUVERNEMENT *conduit* la politique du pays.

IV. Max s'est mal conduit avec Luc.

- 1) A humain *se conduit* bien / mal / de telle ou telle façon. A *conduit* sa vie, syn. A **SE COMPORTE**, comme il l'entend : A vit et agit librement, au risque que son **COMPORTEMENT** moral ou social soit considéré comme de la *mauvaise conduite* ou de l'INCONDUITE. Un *écart de conduite* : une action contraire à la morale. Fam. A *a acheté une conduite* : A semble avoir décidé de mettre fin à ses écarts de conduite.
- 2) Avec B humain, A ne sait jamais quelle *conduite* adopter : il ne sait pas comment s'y *prendre*, comment TRAITER B. A se *conduit bien* avec B si B est *bien traité* par A. A se *conduit mal* avec B s'il le maltraite.

V. La famille de -duire.

déduire déduction, induire induction sont dans RAISON introduire introduction sont dans ENTRER (re)produire (re)production produit sont dans PRODUIRE réduire réduction réduit sont dans GRAND séduire séduction sont dans CHANTER traduire traduction sont dans LANGUE

DEVOIR et **OBLIGER**, v.

I. Jean doit de l'argent à son garagiste.

A humain doit B à C humain.

- GR B peut être l'infinitif d'un verbe du type *payer*, *donner*, *fournir*, *transmettre* suivi d'un nom complément, ou, plus couramment, ce nom, l'infinitif restant sous-entendu: *Jean doit (payer) dix mille francs au garagiste. Luc doit (fournir) 20 heures de travail par semaine à Marc.*
- 1) Un **CONTRAT** entre A et C a été conclu à un certain moment.
- A **DOIT** B à C en échange de D qu'il a reçu de C : il a engagé son avenir ; *il s'est engagé* à fournir B à C dans un certain délai, il s'est créé une **OBLIGATION** dont il *devra* **S'ACQUITTER** à une date fixée, où A et C pourront dire qu'ils sont **QUITTES**. Alors, à A, C *donnera* **QUITTANCE** (n.f.) de sa **DETTE** par un document écrit, daté et signé, également appelé *quittance*.

Pour un autre sens d'acquitter, voir l'article JUGER.

- Pendant toute la période qui sépare la conclusion du *contrat* du terme où A s'acquitte de son *obligation*, A doit B à C.
- Le verbe *devoir* dit qu'il y a un lien de cause à effet entre la conclusion passée du contrat et l'accomplissement futur de l'*obligation* qui en résulte. Mais, alors que le futur de l'indicatif présente l'évènement à venir comme certain, le verbe *devoir* laisse dans l'incertitude la question de savoir si A remplira réellement cette *obligation*; ce n'est que possible ou, au mieux, probable.
- 2) B est de l'argent. Le 20 janvier, le garagiste remet à Jean une voiture en échange d'une partie de son prix. Jean s'engage, S'OBLIGE à lui payer les 5.000 € restants le 20 décembre de la même année. Le

- garagiste fait crédit à Jean et Jean CONTRACTE une dette de 5.000 € envers le garagiste, il SENDETTE envers lui. Du 20 janvier au 20 décembre, il lui doit 5.000 €. Il est son DÉBITEUR et son créancier est en droit de lui réclamer son DÛ jusqu'à ce que il ait acquitté sa dette.
- A, État, banque, société cotée en bourse, empruntant de l'argent à C, *émet des obligations* par lesquelles il *s'oblige* à le rembourser dans un certain délai avec un certain intérêt.

3) B est autre chose que de l'argent.

- A et C ont conclu un *contrat* de travail. *Jean doit 20 heures de travail par semaine à Marc, en échange d'un* salaire *convenu*. L'un et l'autre *ont contracté des obligations*, l'un de travailler, l'autre de payer. Ces *obligations* sont **CONTRACTUELLES** : ils *doivent s'en acquitter*.
- A a promis un B quelconque à C; il doit tenir sa promesse: Depuis longtemps, Jean doit à Sylvie un voyage à Venise.
- Luc tient à ne rien devoir à personne : à se débrouiller seul, à n'avoir ni dettes ni obligations.

II. Tout le monde doit respecter le code de la route.

- 1) GR A humain doit B inf. ou nom abstrait.
- Le conditionnel, A devrait B inf. suggère qu'il y a des chances que A ne fasse pas ce qu'il doit faire. Luc devrait obéir à Marc, devrait le respecter.
- A humain *doit* B, nom, à C humain. Dans ce cas, B n'est qu'une nominalisation de l'infinitif et la transformation passive possible. *Luc doit obéissance à Marc, lui doit le respect. Marc exige de Luc l'obéissance qui lui est due.*
- C l'agent qui *oblige* et D, la finalité de l'*obligation*, évidents ou trop vagues, restent souvent non précisés. *Tout le monde doit respecter le code de la route*.
- 2) Sans engagement explicite de sa part, A humain *doit* B inf. parce qu'un C humain ayant autorité sur lui et la possibilité de sanctionner les infractions, l'y *oblige*. A n'est pas libre mais, ayant le sentiment de *devoir* faire C, il peut consentir à le faire :
- C est une personne de rang ou de prestige supérieur. Sylvie oblige Jeannot à ranger ses affaires.
- C est la puissance publique : il y a entre A et C une sorte de contrat social implicite. Le fisc / La loi oblige les citoyens à déclarer leurs revenus. Les citoyens doivent OBLIGATOIREMENT déclarer leurs revenus. Cette déclaration est OBLIGATOIRE. Ils sont obligés de la faire ; ils en ont l'obligation.
- Un B que A peut faire, mais qu'il n'est pas *obligé* de faire est FACULTATIF; il a la FACULTÉ de le faire. *Au baccalauréat, l'épreuve de musique est facultative*: les candidats qui décident de la passer peuvent gagner des points supplémentaires.
- Syn. C force, contraint A à faire B. Dans ce cas l'idée d'un consentement de A est effacée. *Tu déclares cette indemnité*? *Je suis bien obligé*!/ *bien forcé*! *Il faut bien que je le fasse*.
- 3) Sans engagement explicite envers un C difficile à identifier, A humain se trouve *obligé* à tout un ensemble de comportements B, pour une durée indéterminée, par le simple fait qu'il est doué d'une conscience et qu'il vit dans une société régie par des coutumes, un certain mode de vie.
- Certaines obligations morales peuvent résulter du simple sentiment de l'honneur ou d'un certain statut social. Si vos parents ont besoin de vous dans leur vieillesse, vous devez les aider. La vérité m'oblige à vous dire que vous vous trompez. Le ministre a l'obligation d'assumer ses responsabilités et les conséquences de ses actes. Les médecins sont obligés au secret médical. Les fonctionnaires ont une obligation de réserve : ils ne doivent pas dire publiquement de mal de leur administration ni de l'État qui les emploie. A a des obligations mondaines : celles de fréquenter certaines personnes, certaines réunions et cérémonies, et des obligations professionnelles, pas forcément spécifiées par des règlements ou un contrat de travail. PR Noblesse oblige : même si c'est difficile, A doit se montrer digne de la considération sociale dont il jouit.
- 4) Emploi pronominal.

- A et C humains se doivent B. Les époux se doivent (réciproquement) fidélité et assistance (mutuelles).
- A se doit à C. Le médecin se doit à ses malades : dit plus que le simple contrat de travail ; c'est une sorte de dévouement.
- A se doit de B inf. Max se doit de persévérer dans sa résolution de ne plus fumer : A il s'est créé une **obligation** envers lui-même.
- Emploi pr. et impersonnel. *Tous les ans, comme il se doit, Jean envoie ses væux à Marc*: comme c'est normal en société.

III. En soignant ses malades, le médecin fait son *devoir*. *devoir*, inf. employé comme nom.

- 1) Lorsque A humain a une *obligation* quelconque envers C humain, il a le **DEVOIR** de s'en acquitter et C a le droit de l'exiger de lui. Il y a une réciprocité entre les *devoirs* de l'un et les *droits* de l'autre. Avoir une famille *oblige* un homme et une femme à *remplir leurs devoirs* de parents. Un magistrat *remplit les devoirs de sa charge*. Si A se conforme à ses *obligations*, on dira qu'il agit bien, qu'il *fait son devoir* (surtout dans le cas où son *devoir* s'oppose à son intérêt). C'est une affaire de morale. *La secrétaire se fait un devoir d'être exacte*.
- 2) Si A humain attache beaucoup d'importance à remplir ses *obligations*, à respecter les droits des autres, s'il les fait passer avant son intérêt personnel, on pourra dire que *c'est un homme de devoir*, qu'il *agit par devoir*, qu'il *a le sentiment du devoir*, éventuellement *la satisfaction du devoir accompli*.
- 3) Cas particulier : un écolier *fait son devoir* (ce à quoi il est *obligé*) en *faisant ses devoirs* (ses exercices écrits à la maison).

IV. Nous devons la vie à nos parents.

1) A humain *doit* D a C humain. D, dont C est l'auteur, n'est pas une *dette* ou une *obligation* de A, mais la cause d'une *obligation* plus ou moins vague de A envers C.

GR D peut être :

- un nom généralement abstrait. Luc doit sa réussite à Marc, et dans ce cas, la transformation passive est possible. La réussite de Luc est due à Marc
- un infinitif. Luc doit à Marc d'avoir réussi.
- 2) A humain *doit* D, un bienfait à C, son bienfaiteur, si C l'a *obligé* (vieux) en lui rendant un service plus ou moins important. *Luc est* **REDEVABLE** à Marc de son succès. Il a envers lui une dette de reconnaissance. Il lui doit beaucoup.
- 3) A, le bénéficiaire de D, peut être la société tout entière, qui marque sa reconnaissance à C, grand homme du présent ou plus souvent du passé, par quelque marque d'honneur : nom de rue, commémoration. On doit à Christophe Colomb la découverte de l'Amérique. On doit à Pasteur le vaccin contre la rage.
- Au passif, l'idée de cause l'emporte sur celle de dette de reconnaissance. La découverte de l'Amérique est due à Christophe Colomb; celle du vaccin contre la rage à Pasteur.
- 4) Quand D n'est pas un bien et quand A ou C sont non humains, il ne reste que la notion de cause. Jean doit au hasard d'avoir rencontré Marc. On doit la seconde guerre mondiale à Hitler et aux absurdités du traité de Versailles. L'épidémie de choléra est due (était due, sera due, si elle arrive) à une mauvaise hygiène.
- 5) Lorsqu'un événement était prévisible, toutes les causes étant réunies, et qu'il arrive effectivement, on peut s'exclamer : *Cela devait arriver*! syn. *Il fallait que ça arrive*! syn. *Ça ne pouvait pas manquer d'arriver*!

V. Max doit se soigner, pour guérir.

A humain *doit* B inf. pour un résultat D.

1) A est soumis non au *devoir* mais à la nécessité de faire B s'il veut atteindre le but D : il lui FAUT faire B pour D. *Jean doit acheter des vis*

- pour poser son étagère : s'il n'a pas de vis, il ne pourra pas la poser ; c'est une condition nécessaire.
- D peut rester dans le vague. Ayant subi de lourdes pertes, l'armée a dû reculer.
- 2) D abstrait, une circonstance, *oblige* (syn. FORCE) A à faire B: A *doit* faire B, il faut qu'il fasse B, il *ne peut pas faire autrement. Le froid oblige les abeilles à rentrer dans leur ruche. La pauvreté oblige Luc à se priver de beaucoup de choses. Il est (bien) obligé de se passer de voiture; il s'est trouvé dans l'obligation de vendre les bijoux de sa mère.*
- 3) A humain, voulant aller de Suisse vers le Lac Majeur est *obligé* de passer par le Simplon, il n'y a pas d'autre route. *C'est obligé* de C inf. / que C ait lieu; syn. c'est inévitable.
- Emploi adjectival : *Le col du Simplon est le passage obligé entre la Suisse et le lac Majeur* ; syn. *obligatoire*.

VI. Le typhon doit atteindre l'île dans les prochaines heures.

- 1) A *doit* B inf.: n'exprime rien d'autre que la PROBABILITÉ. A peut être humain, non humain, ou *il* impersonnel. *D'après le bulletin météorologique, il doit geler demain.*
- 2) A *doit* B inf. présent : annonce, sans certitude absolue, un évènement à venir. *Le typhon doit atteindre l'île* est moins affirmatif que *le typhon atteindra l'île*.
- La probabilité n'atteint la certitude dans *Tout être vivant doit mourir un jour* que parce que c'est un fait d'expérience.
- 3) A *doit* B inf. présent: formule, sans certitude absolue, une HYPOTHÈSE relative au présent, à vérifier plus tard. *Jean doit être au cinéma en ce moment.*
- A doit B inf. passé ou A devait B inf. présent formulent, sans certitude absolue, une hypothèse relative au passé. Jean devait être au cinéma hier, à cette heure-ci ou bien Jean doit avoir été au cinéma hier.
- Dans ces deux derniers cas, le locuteur renvoie dans le futur la vérification de son hypothèse et la 3° personne est plus probable que la 1° et la 2°, qui ne peuvent guère apparaître, dans une conversation, que lorsque A n'est pas sûr de l'exactitude de ses souvenirs. Je dois m'être trompé, tu devais être au cinéma ce jour-là.

DIRIGER, v., et ROI, n.m.

I. Les aiguilleurs dirigent le train vers une voie de garage.

- 1) A humain **DIRIGE** B en mouvement vers C, but de ce mouvement : il le fait aller par le chemin le plus droit vers / sur / contre C ; il le fait aller dans la **DIRECTION** de C. Le guide dirige sa cordée vers le sommet de la montagne. J'attendais ma valise à l'aéroport d'Athènes, mais elle avait été dirigée sur Istanbul.
- Si C est une cible pour A, A dirige B contre C. Le sous-marin dirige ses torpilles contre un croiseur ennemi. Fig. Le critique de cinéma dirige ses attaques contre un western de dernière catégorie.
- Emploi pr. A se dirige vers C. Syn. il VA vers C, syn. il prend la direction de C. Regarde la carte, au lieu d'aller vers Rouen, nous nous dirigeons vers Paris, nous avons pris la mauvaise direction.
- Syn. A ORIENTE B. Je t'ai mal orienté, parce que je n'ai pas le sens de l'orientation.
- 2) A humain *dirige* B humain ou groupe d'humains : il les GUIDE ; si le mouvement est compliqué, on peut dire qu'il les PILOTE. Le guide de l'agence a piloté les touristes à travers les ruelles de Venise.
- B est une voiture : A la CONDUIT, il en est le conducteur ; B est un avion ou un bateau : A le pilote (verbe) il en est le pilote (nom).
- B est un faisceau de lumière : il le PROJETTE sur C, surface limitée.

- 3) B est humain, C est un but non spatial. Sylvie dirige / oriente Jeannot vers des études scientifiques.
- Emploi pr. Jeannot se dirige / s'oriente vers des études de médecine.
- Certaines personnes recherchent un **DIRECTEUR** de conscience pour les aider à se diriger dans la vie, à rester dans le droit chemin.
- 4) B est abstrait. Le sportif dirige ses efforts vers le championnat de tennis. Luc dirige ses pas vers son bureau. Syn. il marche / va en direction du bureau. Sylvie dirige son regard vers la vitrine du bijoutier.
- A et B sont abstraits. Le principe directeur (adj.) qui dirige nos actions est la recherche de la vérité. L'idée directrice de ce roman est le conflit des générations.

II. Marc dirige son entreprise.

- 1) A est le CHEF (terme général) : voir l'article TÊTE.
- 2) A humain, un **DIRIGEANT**, *dirige* B humain : un groupe organisé, en vue de C, une activité. Il est responsable du bon fonctionnement de B et il y fait **RÉGNER** un certain ordre. Il *est à la tête des* membres de B, ses subordonnés ; il est leur *supérieur hiérarchique* et DÉCIDE, *prend les décisions* concernant B et C : c'est un *décideur*.
- S'il s'agit de services publics, A les **ADMINISTRE**, en assure l'**ADMINISTRATION**; c'est un **ADMINISTRATEUR**.
- A donne à B des **DIRECTIVES**: des orientations générales à mettre en œuvre de façon souple avec une certaine marge d'initiative.
- 3) A, le *directeur*, f. la *directrice* (sauf, parfois, dans le cas de hautes fonctions), nommé par une autorité supérieure, est un employé ou un fonctionnaire auquel sont conférés certains pouvoirs et certaines responsabilités; il occupe le *bureau* **DIRECTORIAL** et, si l'institution qu'il dirige est importante, il a sous ses ordres tout le personnel de la *direction* (secrétaires, chefs de bureau, etc.).
- Le **RECTEUR** (pas de féminin, même si c'est une dame), à la tête de l'*administration* de son **RECTORAT**, est un haut fonctionnaire nommé qui dirige une académie, circonscription **ADMINISTRATIVE** universitaire.
- 4) A, le **PRÉSIDENT**, normalement élu, a pour fonction de **PRÉSIDER** une assemblée, de diriger les débats, d'y maintenir l'ordre, éventuellement d'arbitrer les conflits. Une société importante a à sa tête un président directeur général ou PDG. Dans un **RÉGIME** républicain et démocratique, le Président de la République est un chef d'État élu mais qui ne peut choisir les membres de son gouvernement que dans la majorité de l'Assemblée Nationale, la personne qui a la véritable responsabilité du gouvernement étant le Premier Ministre. Il a davantage de pouvoirs dans un régime **PRÉSIDENTIEL**. Ce candidat à la **PRÉSIDENCE** de la République est un homme du passé.

Pour un emploi non politique de régime, voir l'article CUISINE.

- Emploi élargi. A *préside* à B abstrait : 1. A humain. *Sylvie préside* à *l'organisation de la fête* : elle se fait aider par ses amis mais elle tient le rôle principal. 2. A abstrait. *Certains principes d'hygiène président au maintien de notre santé.*
- 5) A, le **PATRON**, f. la *patronne*, dirige une entreprise privée, généralement petite ou moyenne, encore qu'il y ait de *grands patrons*, fonctionnant sur ses capitaux propres, au moins en partie. Il est IEMPLOYEUR de plusieurs employés ; son rôle est important dans la *situation de l'emploi* ; la catégorie sociale constituée par l'ensemble des *patrons* est le **PATRONAT**, qui a des obligations et des intérêts **PATRONAUX**. Certains des employés, auxquels il confère des responsabilités particulières, sont les CADRES de son entreprise ; ils encadrent les autres, et constituent le *personnel d'encadrement*.
- Emplois affaiblis ou spécialisés. À humain **PATRONNE** B humain : il le protège, déclare son soutien dans le cas d'une candidature de B, syn. il le PARRAINE.
- · Au baptême, on donne aux catholiques le nom d'un saint qui est supposé les protéger ; c'est leur saint patron.

— Un *patron* en papier ou en tissu sert de modèle et de guide à la personne qui taille des vêtements ; d'où A humain *est taillé sur le même patron* que B : il lui est semblable.

III. Un dirigeant en voie de disparition : le roi.

- 1) Dans l'imagerie populaire.
- Le **ROI** habite dans un château, le *palais* **ROYAL**, où il est **ROYALEMENT** servi par une foule de valets et de servantes.
- En compagnie de la **REINE**, son épouse, il vit au milieu de toute une COUR de COURTISANS.
- Son fou, le *fou du roi*, a pour fonction de l'amuser et de le distraire.
- 2) La **ROYAUTÉ** est le pouvoir *royal*, tel qu'il s'exerce sur le territoire d'un **ROYAUME**.
- Pendant des siècles, des *rois* ont *régné* sur la plupart des pays d'Europe où ils détenaient tout le *pouvoir*. En France, la *royauté* se transmettait du père au fils aîné.
- Le **RÈGNÉ** des *rois* de France commençait par la cérémonie religieuse du SACRE, à Reims.
- Un *royaume* peut perdre son *roi* si celui-ci est assassiné par un **RÉGICIDE**.
- Dans d'anciens *royaumes* devenus républiques, il peut subsister un parti **ROYALISTE** qui ne désespère pas de voir un jour le pays redevenir un *royaume*.
- 3) Dans les JEUX de cartes, on trouve des *rois* et des *reines* pour chaque couleur, par exemple le *roi de piques* et la *reine de cœurs*. Aux échecs, chaque joueur dispose d'un *roi*, d'une *reine*, et de deux *fous*, le *fou du roi* et le *fou de la reine*.

IV. Le lion est le roi des animaux.

Emplois figurés du vocabulaire royal.

- A humain *est heureux comme un roi*: A est très heureux. *Le Roi n'est pas son cousin*: il est heureux, pleinement satisfait et fier; il n'envie pas le *Roi*.
- A, qui est aussi un B, est le roi des B: A est le plus puissant, le plus fort des B. A humain est le roi des imbéciles / des idiots / des cons (vulg.): A est vraiment très stupide. A est le roi du / de la B. Dupont est le roi du cuivre: Dupont est le plus riche de tous ceux qui font le commerce du cuivre. Max est le roi du Charleston: Max est celui qui danse le mieux le Charleston, etc. Pour un commerçant, le client est roi: il faut essayer à tout prix de le satisfaire.
- J'ai laissé un pourboire royal: une somme digne d'un roi, beaucoup plus élevée que celle qu'on laisse ordinairement. Je m'en fiche royalement: cela me laisse totalement, absolument indifférent.
- A est plus royaliste que le roi : A a des principes plus rigides que ceux dont fait normalement preuve l'autorité reconnue.
- Verdi, de son temps, **régnait** sur l'Opéra: il en était le roi, le maître incontesté. Le silence règne: on n'entend pas le moindre bruit. De même: L'ordre / Le désordre / La confusion règne, ou C'est le **règne** de l'iniustice.

V. La riche famille de roi, règne, recteur et diriger.

Ces mots appartiennent effectivement à une même et nombreuse famille étymologique dont les principaux ancêtres latins sont le nom *rex*, *regis*, « roi », et le verbe *regere*, *rectus*, « diriger ».

Appartiennent également à cette famille :

- correct et ses propres dérivés : corriger, incorrect, rectifier (article CRIME) :
- *droit* et ses propres dérivés: *direct, dresser, droitier, droiture, adresse, adroit,* etc. (article DROIT et GAUCHE);
- règle et ses propres dérivés : réglage, règlement, régler, régulariser, régularité, régulier, dérégler, irrégulier, etc. (article RÈGLE) ;
- *riche* et ses propres dérivés : *enrichir, richement, richesse* (article RICHE) ;

... et aussi : adresser (LETTRE), endroit (LIEU), rectangle (CÔTÉ), recto (FACE), et région (PAYS).

ENFANT, n.m. ou f.

INFANT-: base savante d'origine latine servant à former des mots exprimant l'idée d'*enfant*.

I. Les enfants sortent de l'école à quatre heures.

- 1) Un ENFANT est un être humain, pendant la période comprise entre la naissance et le moment de la maturation sexuelle, où les filles ont leurs premières règles, et où les garçons ont la voix qui mue et commencent à avoir de la barbe, plus particulièrement la période où il n'est plus un BÉBÉ, vers trois ans, et où il n'est pas encore un ADOLESCENT, vers quinze ans. Il peut aller au jardin d'enfants et à l'école maternelle jusqu'à 5 ou 6 ans, puis à l'école primaire et au collège. Il grandit, c'est la période de sa croissance.
- Les *petits enfants* n'ont pas encore atteint l'âge de raison, en principe 7 ans. En parlant d'une fille, on peut employer le mot *enfant* au fém. *Sylviane est une charmante enfant*. Mais on dit plutôt *une petite fille*, et un *petit garçon*.
- L'ENFANCE est cette période de la vie ou l'être humain est un enfant. L'enfance de Sylvie a été heureuse. C'est aussi l'ensemble des enfants. Il faut secourir l'enfance malheureuse.
- 2) Le langage, les jeux, les livres des *enfants* sont ENFANTINS; les *enfants* attrapent des maladies INFANTILES (rougeole, varicelle, etc.).
 Il y a des *enfants sages* et des *enfants terribles*.
- Les adultes qui se comportent comme des *enfants* sont accusés d'ENFANTILLAGES.
- 3) Le nom *enfant* a de nombreux syn. fam. ou argotiques. Notamment :
- Un **GOSSE** (m. ou f.). *On emmène les gosses en pique nique.* Un *sale gosse* est désagréable et capable de mauvaises actions.
- Gosse, dans la langue populaire peut désigner des jeunes gens ou des jeunes femmes : un beau gosse, une belle gosse sont vaniteux, fiers de leurs charmes.
- Un **GAMIN**, f. une *gamine* : un *enfant* des rues espiègle, débrouillard, ou tout simplement un *enfant*. Le peintre Poulbot a peint les gamins de Montmartre.

II. Sylvie et Jean ont deux enfants : Jeannot et Sylviane.

- 1) A est l'enfant de B, son PÈRE, et de C, sa MÈRE. Sylvie est l'un des sept enfants de Jules et d'Yvonne : même à l'âge adulte, elle reste leur enfant. Jules et Yvonne ont eu sept enfants. Max et Léa n'en ont qu'un, Marcel : c'est un enfant unique. Jeannot et Sylviane sont les PETITS-ENFANTS de Jules et d'Yvonne qui sont leurs GRANDS-PARENTS.
- La PROGÉNITURE de A et B (sing. collectif) : l'ensemble de leurs *enfants* (souvent ironique). Entre l'*enfant* et ses parents, il y a une **GÉNÉRATION** d'écart ; entre l'*enfant* et ses grands-parents, deux générations.
- L'enfant premier né est l'<mark>AÎNÉ</mark>. Jeannot est de deux ans l'aîné de Sylviane.
- 2) Juridiquement, A *enfant* est MINEUR jusqu'à l'âge de 18 ans où il devient MAJEUR. Pendant sa MINORITÉ, il est considéré comme n'ayant pas le discernement nécessaire pour accomplir certains actes juridiques (voter, conclure des contrats, signer des chèques, etc.) ; il est placé sous la responsabilité de ses parents jusqu'à sa MAJORITÉ.

3) Un *enfant* né dans le mariage est un *enfant* légitime toujours considéré comme ayant pour père l'époux de sa mère. Un *enfant* né hors mariage est un *enfant* naturel ou, fam. un *enfant* de l'amour.

III. Chateaubriand était un enfant de Saint-Malo.

- 1) Fig. A, *enfant* de B qui n'est ni son père ni sa mère. L'*enfant* d'un pays ou d'une ville est une personne née dans ce pays ou dans cette ville. Formule lisible sur les monuments aux morts : « *La ville de X à ses enfants morts pour la France* ». Un *enfant de la balle* : un fils de comédiens ou d'artistes de cirque qui pratique le même métier que ses parents. Un *enfant de chœur* : enfant qui sert la messe. Une *enfant de Marie* (vieux) : jeune fille supposée pure et naïve faisant partie d'une association pieuse entretenant la dévotion à la Sainte Vierge. D'où, A homme *n'est pas un enfant de Marie* : A est un dur, probablement dangereux, un criminel en réalité ou en puissance.
- 2) Emplois affaiblis des mots ci-dessus :
- Mon enfant, mes (petits) enfants: manière affectueuse de s'adresser à des personnes adultes plus jeunes ou sur lesquelles on a une certaine autorité.
- A est bon enfant (adj.) : gai et sans cérémonie. Une fête bon enfant
- C'est enfantin, c'est un jeu d'enfant de résoudre ce problème : c'est très facile.
- *L'enfance* de A abstrait : 1. Sa période initiale. *L'enfance de l'humanité* : les temps préhistoriques. 2. ses premiers éléments dans la loc. *C'est l'enfance de l'art* : c'est très facile.
- Enfant: se dit d'un adulte naïf, qui manque de sérieux: Georges a 70 ans mais c'est un (grand) enfant! il fait l'enfant, voit la situation avec des yeux d'enfant.
- A, vieillard, retombe en enfance / dans l'enfance : il perd la raison et même la parole, a besoin de soins comme un bébé.

IV. Dans la famille d'enfant.

Dans une armée (voir l'article GUERRE, l'INFANTERIE est le corps des FANTASSINS, soldats allant à pied (par opposition à la cavalerie, corps de ceux allant à cheval).

Les deux mots viennent de deux dérivés de l'italien *infante*, qui – tout comme le français *enfant* et l'**INFANTE** d'Espagne – vient du latin *infans*, « qui ne parle pas encore ».

- le premier dérivé est *infanteria*, « troupes à pied », *infante* ayant pris au XIV^e s. le sens de « fantassin », peut-être à partir d'un sens « jeune homme qui n'est pas en âge de combattre à cheval ».
- le deuxième dérivé est *fantaccino*, « fantassin », dérivé de *fante*, « valet », forme abrégée de *infante*.

ORDRE, n.m.

I. La chambre de Jeannot est en ordre.

- 1) De façon générale, A humain pense que B spatial ou abstrait *est en* **ORDRE** ou que *l'ordre règne dans* B ou dans une des ses parties, si tous les éléments C qui composent B, si divers qu'ils soient, lui paraissent être à leur place normale, et se développer de façon régulière.
- Notamment A, savant, cherche à connaître toujours mieux et à donner une formulation précise aux lois de la physique ou de la biologie qui régissent *l'ordre du monde*.
- 2) Lorsque A ne perçoit pas à l'intérieur de B un principe d'organisation, il pense que B est en **DÉSORDRE**; il y a du désordre dans B; B est **DÉSORDONNÉ**.
- B est une maison, une pièce, une chambre, un meuble, une valise où des C concrets très divers sont mêlés ou mélangés, par quelqu'un qui les a DÉRANGÉS, où tout *est sens dessus dessous*, où règne le *désordre*.

- B est l'esprit d'un A où des C abstraits, idées et pensées confuses, s'embrouillent et s'agitent, où règne la CONFUSION.
- 3) A éprouve le besoin de *mettre de l'ordre* dans un B *en désordre* ou dont il ne comprend pas l'*ordre* caché.
- A, savant, méthodique, pour **ORDONNER** les C qui composent B, en faire une classification, regroupe, associe, met ensemble ceux qui ont un maximum de caractères communs. (Voir l'article CLASSER).
- Ayant reconnu les caractères communs à quelques éléments C, A savant déclare que ces C sont du même ordre, alors qu'un autre groupe de C est d'un autre ordre. D'où la loc. dans le même ordre d'idées qui sert de transition dans un discours d'une certaine idée à une idée peu différente
- Une quantité *de l'ordre de* 1000 : une quantité plus ou moins égale à 1000. L'*ordre de grandeur* d'un C : une quantité approximative permettant d'avoir une idée des dimensions de C.
- 4) Un A *ordonné*, syn. SOIGNEUX, *a de l'ordre*, s'il pense qu'il faut **PR** *Une place pour chaque chose, et chaque chose à sa place.* Dans un espace B où les C sont en *désordre*, il les RANGE, fait du rangement.
- A met de l'ordre dans ses idées en les clarifiant.
- Ant. A est BROUILLON, s'il manque de méthode, CONFUS, s'il est incapable d'une pensée claire. S'il range mal ses affaires, il est désordonné.
- Un **ORDINATEUR** est une machine électronique qui permet d'*ordonner*, de classer, de trier, de regrouper les diverses données d'une *base de données*. On peut aussi utiliser un ordinateur comme une calculette perfectionnée pour traiter des données numériques et faire des calculs, ou l'utiliser comme une *machine à écrire* perfectionnée et rédiger des textes par l'intermédiaire d'un logiciel de *traitement de texte*.
- 5) Il y a des *désordres* (souvent au pl.), syn. des TROUBLES, dans un pays, une ville, une rue lorsque la population y est en état d'agitation et de révolte. La tâche de la **POLICE**, des **POLICIERS**, syn. fam. péj. des **FLICS**, qui constituent les *forces de l'ordre*, est d'y *mettre bon ordre*, de *rétablir l'ordre*, pour que *tout rentre dans l'ordre*, de *faire régner l'ordre*, et de *maintenir l'ordre*, d'arrêter les agitateurs qui troublent *l'ordre public*. En cas de prévision de troubles ou de grande affluence, on organise un *service d'ordre* pour canaliser la foule.
- En temps normal, les *policiers*, qu'ils soient **COMMISSAIRES** (*de police*), inspecteurs (*de police*), ou simples *agents* (*de police*), sont des fonctionnaires chargés de rechercher et d'arrêter les criminels, de recevoir les victimes au **COMMISSARIAT**, de *mettre des contraventions*, etc.; on appelle *Police Secours* quand il s'agit de secourir les asphyxiés, les accidentés, etc.
- Sur les routes et dans les zones rurales, c'est la GENDARMERIE qui est chargée du *maintien de l'ordre*.

II. Le maître appelle les élèves dans l'ordre alphabétique.

- 1) A humain (ou *ordinateur*, pour certains types de classements) met des C dans un certain *ordre* pour les identifier et les retrouver facilement
- dans l'ordre NUMÉRIQUE : il attribue aux C un numéro qui lui permet de les classer par ordre croissant (de 1 à n) ou décroissant (de n à 1)
- dans l'ordre ALPHABÉTIQUE : les C ont un nom dont la première lettre, l'initiale, lui permet de les classer par ordre croissant (de a à z) ou décroissant (de z à a).
- 2) A humain met des C dans l'ordre LOGIQUE : les C sont une succession d'événements, de faits, qui s'enchaînent, dont chacun est aussi bien la conséquence du précédent que la cause du suivant. Pour rétablir la chaîne logique des événements, pour en suivre le déroulement, A doit PROCÉDER par ordre : agir avec MÉTHODE. Il doit commencer par le commencement, remonter à la source, à l'origine des faits
- D'un événement qui était prévisible, on dit qu'il était dans l'ordre des choses.

- 3) A humain met des C *dans l'ordre* CHRONOLOGIQUE : les C sont une succession d'événements dont chacun a une date qui permet à A de le situer dans le temps avant l'un et après l'autre, de faire l'historique des C.
- La liste des acteurs d'une pièce ou d'un film est souvent donnée *par* ordre d'entrée en scène, dans l'ordre chronologique de leur apparition.
- Dans une réunion bien organisée, les divers points, sujets, questions sont abordés et traités en suivant un *ordre du jour* fixé à l'avance : d'abord le point 1, puis le point 2, ensuite le point 3, etc.
- 4) A humain met des C *par ordre d*'IMPORTANCE : les C sont des êtres ou des choses dont certains ont plus d'importance, de pouvoir, de force, ou de prestige que d'autres, sont plus grands ou plus petits, ce qui va permettre à A de les hiérarchiser, en commençant par le plus important et en terminant par le moins important.
- Un C abstrait *de premier ordre*, PRIMORDIAL : un C d'une grande importance, à placer avant ceux *de second ordre*.
- 5) Domaine militaire : les soldats sont disposés *en ordre de* marche, *en ordre de* bataille, *en ordre serré*, syn. *en rangs serrés*, ant. *en ordre dispersé* ; ceux qui ne respectent pas le règlement sont *rappelés à l'ordre* : les officiers supérieurs rappellent à leurs **SUBORDONNÉS** les dispositions prises, et auxquelles ils doivent se soumettre.
- Plus généralement, n'importe quelle autorité peut rappeler à l'ordre quiconque dérange la bonne organisation d'une réunion, d'un cours, etc.
- 6) En grammaire, l'*ordre* SYNTAXIQUE : l'*ordre* des mots et des propositions dans une phrase construite selon les règles, bien structurée, comprenant une proposition principale, et des propositions *subordonnées* introduites par des *conjonctions de* SUBORDINATION (*que, quand, comme, si, lorsque*, etc.)
- Les conjonctions de **COORDINATION** (mais, ou, et, donc, or, ni, car) assurent des liaisons logiques entre mots, propositions ou phrases.
- 7) En mathématiques, chaque point d'une courbe est défini par ses COORDONNÉES : son ABSCISSE sur l'axe horizontal et son ORDONNÉE sur l'axe vertical.
- Fig. A humain demande à D humain (fam.): Voulez-vous me donner vos coordonnées?: les renseignements qui me permettront de vous joindre (adresse postale, numéros de téléphone et de fax, etc.)

III. Les ordres religieux et professionnels.

C humain est membre de B, un *ordre* placé sous l'autorité de A humain.

- 1) C est rentré dans les ordres : c'est un moine ou un religieux : il appartient à un ordre religieux.
- 2) C est avocat ou médecin: avec ses confrères (f. consœurs) avocats ou médecins, il est membre de B, *l'ordre des avocats / des médecins* dont A, le *Conseil de l'ordre* veille à ce que, dans l'exercice de la profession, certaines règles soient respectées par tous les membres.
- 3) Il subsiste aussi certains *ordres* de chevalerie comme l'*Ordre de Malte* qui se consacre à des œuvres caritatives, et des *ordres honorifiques*, comme l'*Ordre du Mérite*, l'*Ordre de la Légion d'Honneur* dont on peut devenir *chevalier*, *commandeur*, etc.

IV. Le commandant a donné à ses troupes l'ordre d'attaquer.

- 1) A, le supérieur de C, son subordonné, lui donne des ordres.
- A et C appartiennent à un même groupe B social (famille, syndicat, parti) ou professionnel (entreprise, armée, clergé) dans lequel A a plus de pouvoir, plus d'autorité que C, afin de faire fonctionner B selon son *ordre* normal (sens II).
- A COMMANDE B, groupe de C humains (COMMANDO, équipe, armée, régiment, détachement, flotte, escadre, arrière-garde, bataillon, etc. dont il est le COMMANDANT) : il en est le CHEF ; il exerce le COMMANDEMENT sur B.
- A *commande* (syn. A *ordonne*) aux C, ou à l'ensemble B, de E inf. : il lui dit E de façon **IMPÉRATIVE**, ce qu'il doit ou ne doit pas faire.

- Un **CONTRE-ORDRE** est un *ordre* qui annule et remplace un *ordre* antérieur.
- Un *mot d'ordre* : une consigne brève donnée aux membres d'un parti par ses chefs.
- **GR** Le mode *impératif* est le plus souvent utilisé pour donner des *ordres*. Mais certains *ordres* peuvent être, non sans ironie, donnés sous forme de demande : *Ça t'ennuierait de fermer la porte* ?
- 2) Domaine militaire : A *commande* E, l'attaque, l'assaut, la retraite, la manœuvre. Il la DIRIGE, l'*ordonne* (à C humain, sous-entendu).
- Dans d'autres domaines, on dira plutôt que A **COORDONNE** E, l'opération, le stage, la manœuvre, les travaux, etc. ; il en est le **COORDONNATEUR** ou **COORDINATEUR**, celui qui en assure la *coordination*: il est responsable du bon déroulement de E et du bon fonctionnement de l'équipe.
- 3) Domaine militaire : C, placé sous les ordres de A, sous son commandement, reçoit des ordres de A, est aux ordres de A, exécute les ordres de A, agit sur l'ordre de A. Le refus d'exécuter les ordres, l'INSUBORDINATION, sont sévèrement punis.
- 4) A humain est **IMPÉRIEUX** : il fait étalage de son autorité ; il parle **IMPÉRIEUSEMENT** sur un ton *impérieux* qui n'admet pas de réplique
- E abstrait est impérieux : absolument obligatoire. Paul se trouve dans la nécessité impérieuse de se présenter à une visite médicale. Il doit IMPÉRATIVEMENT s'y trouver mardi à 10 heures.
- Un besoin *impérieux*, syn. PRESSANT, est si intense qu'on ne peut pas y résister.
- 5) Emplois affaiblis.
- A humain *est aux* **COMMANDES** de F, véhicule, avion, entreprise : A DIRIGE, CONDUIT, PILOTE F, en agissant sur les *leviers de commande*.
- Domaine commercial : A *commande* G concret à H marchand, fabricant, artisan ; il lui fait une *commande* : A donne à H l'*ordre* de lui livrer G, de le lui envoyer ou de le lui faire *sur commande*, en échange d'un paiement ; A *passe commande* de G auprès de H. A DÉCOMMANDE G : il annule G, *commande*, invitation ou rendezvous. A *se décommande* : il annule sa participation à une réunion.
- Domaine médical : A, le *médecin traitant* de C, traite sa maladie au moyen d'un ensemble de remèdes. Il lui prescrit un traitement, un régime ; il lui *ordonne* des médicaments dont il inscrit la liste sur une **ORDONNANCE**.
- Domaine politique : une fonction pour laquelle C humain est MANDATÉ : nommé ou élu, est un MANDAT. La loi limite le *cumul des mandats* : l'exercice de plusieurs de ces *mandats* par une seule personne.
- Domaine postal : A peut envoyer une certaine somme d'argent par la poste sous forme d'un *mandat*.

Pour les mots qui, comme *mandat*, *commander*, etc., sont de la famille de *main*, voir l'article MAIN.

PARAÎTRE et SEMBLER, v.

- I. La vedette parut, rayonnante, aux yeux du public, puis disparut dans les coulisses.
- **GR** paraître se conjugue avec l'auxiliaire avoir, mais être est possible quand il s'agit de publications. Disparaître, se conjugue avec avoir, apparaître avec être.
- 1) A concret, avec ses qualités B, **PARAÎT** (à C humain, souvent sousentendu): A n'était pas visible; soudain, C peut voir A.

- Syn. plus usuel en ce sens : A APPARAÎT ; C assiste à l'APPARITION de A. À un certain moment, A DISPARAÎT : C ne peut plus le voir ; il assiste à la DISPARITION de A. Le soleil paraît / apparaît à l'horizon. Il disparaît derrière les nuages. En cas d'ECLIPSE, le soleil disparaît derrière la lune ou la lune dans l'ombre de la terre. En vieillissant, les photos S'EFFACENT progressivement : l'image disparaît.
- 2) A concret placé derrière un objet TRANSPARENT, par ex. une vitre, n'est pas caché, il **TRANSPARAÎT** au travers : C peut le voir.
- L'adj. **APPARENT** peut s'employer pour préciser qu'un objet concret normalement invisible est visible. *Dans la maison de Max et de Léa, il y a des poutres apparentes* : elles ne sont pas cachées par un plafond.
- 3) A humain, était absent ; son arrivée est remarquée. Lors de la remise des prix, la vedette fait son **apparition** dans une robe de lamé d'or.
- *Léa aime paraître* (un peu vieux et litt.) : se faire remarquer, ne pas passer inaperçue. Ant. *Sylvie cherche à s'effacer* c'est une personne *effacée*.
- Au mariage de Jean et de Sylvie, Marie n'a fait qu'une apparition : elle est venue, s'est montrée, puis elle est partie rapidement et discrètement. Au début du bal, elle avait disparu.
- A, être spirituel de l'autre monde, se rend visible aux yeux d'un être humain. L'ange du Seigneur apparut à Marie. Marie a eu une apparition de l'ange Gabriel.
- 4) A n'existait pas. À un certain moment, on constate son existence; à un moment ultérieur, on ne la constate plus. Les dinosaures sont apparus à l'ère secondaire; au début du tertiaire ils avaient déjà disparu. La disparition des dinosaures est un problème pour les savants. L'écriture gothique est apparue au XIII^e s. et a pratiquement disparu au XVI^e.
- A est abstrait. L'apparition de difficultés au cours du travail ne nous a pas empêchés de le mener à bien. Elles ont disparu grâce aux conseils de Marc. Un bonheur disparu laisse de bons souvenirs et des regrets.
- Disparaître et disparition, syn. affaiblis de MOURIR et de MORT. Au début du XIX^e s., Mozart avait déjà disparu. Sa disparition avait laissé un grand vide dans le monde musical.
- 5) A, publication, est réalisée et offerte au public. Un hebdomadaire est un journal qui paraît toutes les semaines. Le dernier roman de Luc est paru. Sa PARUTION a eu lieu la semaine dernière. L'éditeur qui l'a fait paraître est Bernard.

II. Jean me parait fatigué. Il me semble qu'il ne va pas bien.

- 1) A *paraît* B à C humain ; syn. A **SEMBLE** B à un observateur C. C (souvent sous-entendu) croit voir ou comprendre (sans certitude, de facon subjective) que A est B.
- B, adj. attribut, qualité de A, est observable à toutes sortes de signes. Jean me paraît / semble fatigué, syn. il a l'AIR fatigué. - Je trouve qu'il est fatigué. - Je le trouve fatigué.
- B adj. attribut, exprimant ce que ressent C à propos de A, action. *Une bonne baignade paraît agréable à Luc, et faire le tour du monde à la voile lui semble passionnant.*
- B inf., action de A. *Jean me semble | paraît faire son travail correctement* : j'ai l'IMPRESSION qu'il le fait correctement ; mais c'est à vérifier !
- 2) C juge que A est B d'après l'APPARENCE de A, qui est peut être une indication juste. Mais *les apparences* sont parfois trompeuses. *Jean paraît / semble / a l'air fatigué. En effet, il n'en peut plus* ou bien *En réalité, il est en pleine forme.*
- La richesse de Léa est plus apparente que réelle. APPAREMMENT, syn. en apparence, elle est riche mais en réalité elle est très endettée. Malgré les apparences, elle est ruinée. Elle sauve les apparences : elle réussit à cacher sa situation à C. PR Il ne faut pas se fier aux apparences.
- Syn. SEMBLANT (nom): A fait semblant de B inf.: il fait croire qu'il fait l'action B pour que C se laisse prendre à ses faux semblants.

L'avocat a conseillé à son client de faire semblant d'être repentant. -Sylvie est mécontente et pourtant elle n'en laisse rien paraître ; elle fait semblant d'être contente.

Pour semblable et ressembler, voir l'article COMPARER.

3) Paraître et sembler en tournure impersonnelle.

- Il paraît / semble à C humain, B adj. de A, inf. Il paraît / semble passionnant à Luc de faire le tour du monde. Faites comme bon vous semble : formule d'autorisation par laquelle un supérieur laisse toute liberté à un inférieur.
- Il paraît / semble à C humain B adj., que A, phrase à l'ind. ou subj. selon sens de l'adj. Il me paraît probable que Jeannot aura le bac cette année. Il me paraît douteux que Jeannot ait le bac cette année. Marie est plus triste qu'il ne semble / qu'il n'y paraît.
- paraît seul, pas *sembler. Cette ville a été bombardée il y a dix ans, mais il n'y paraît plus. Sans qu'il y paraisse, Marc s'est beaucoup enrichi, ces derniers temps.
- sembler seul, pas *paraître, sans adj. attribut : il semble à C que A fait B. À première vue, il me semble que Jean a fait du bon travail. Il me semble qu'il est fatigué. Si j'en juge par l'état du ciel, il me semble qu'il fera beau demain. GR À la forme négative : Il ne semble pas à C que A fasse / ait fait B.

III. Il paraît qu'il y a eu un tremblement de terre en Chine.

- 1) C non exprimé, dans l'incertitude, dit : « il paraît que A » phrase à l'ind. ou au cond. : il rapporte un fait A qu'il a entendu dire et qui ne lui semble pas impossible. D'après la météo, il paraît qu'il fera beau demain. Michel revient de Chine. Il paraît qu'il y aurait eu là-bas un tremblement de terre pas annoncé officiellement. Syn. Le BRUIT court que ..., On dit que ..., ..., à ce qu'on dit.
- *Il semble que* A, phrase au subj. est moins dubitatif, mais enfin, l'information n'est pas confirmée, elle est donnée sous toutes réserves. *Il semble qu'il y ait eu un tremblement de terre en Chine*.
- 2) En incise, avec inversion. Il y a eu, paraît-il ou semble-t-il, un séisme en Chine. Sans inversion. Il y a eu, à ce qu'il paraît ou à ce qu'il semble, un séisme en Chine.
- En tête de phrase. À ce qu'il semble ou À ce qu'il paraît, il y a / aurait eu un séisme en Chine.

PLAN, n.m.

Pour l'adjectif *plan* et sa famille, voir l'article PLAT. Pour *planer*, voir l'article OISEAU.

I. Le photographe a besoin d'un premier plan.

Emplois géométriques du nom plan.

- 1) Un PLAN est une portion d'espace PLATE, à deux dimensions, c'està-dire ayant une longueur et une largeur, mais pas d'épaisseur. Comme deux lignes, deux *plans* peuvent être parallèles.
- La profondeur d'un paysage peut se découper en plusieurs *plans* parallèles, tranches verticales imaginaires de plus en plus éloignées de l'observateur : ce qui est juste devant constitue le *premier plan* ; ce qui est un peu plus loin derrière forme un *second plan* ; et ainsi de suite jusqu'aux choses les plus lointaines, qui constituent le fond du paysage : le *dernier plan* ou **ARRIÈRE-PLAN**.
- Au théâtre, pour donner l'illusion de la profondeur, on place sur la scène face aux spectateurs des décors *plats* les uns derrière les autres, les plus bas devant, les plus hauts derrière, constituant différents *plans*, et créant une perspective.
- Fig. Les choses ou personnes qui se situent *au premier plan*, syn. à la première place, *en première position* dans une hiérarchie sont les plus importants, les plus puissants ou les plus célèbres, les plus *en vue*. Est *au second plan* ce qui est d'importance plus faible et *au dernier plan*, ou à *l'arrière-plan*: ce qui a le moins de valeur. Selon sa position sociale, A est un personnage *de premier plan* ou *de second plan*, syn. *de*

- *premier ordre, de second ordre. Passer au second plan,* c'est quitter la position principale, donc perdre de l'importance.
- 2) Dans le domaine du cinéma, un *plan* est une portion de film tournée dans les mêmes conditions de prise de vue : mêmes décors, même position des caméras, etc. Dès qu'on change quelque chose à ces conditions, il y a *changement de plan*. Un *plan-séquence* est une séquence complète tournée dans les mêmes conditions. Un film est généralement *tourné plan par plan*. Selon la position de la caméra ou de l'appareil photo, on parle de *plan fixe* (sans mouvement de la caméra), de *plan général* (vue complète du décor), de *plan américain* (prise de vue qui montre les personnages de la tête à la taille), de *plan rapproché*, de *gros plan* (prises de vue de près).
- 3) Un *plan* est une surface PLATE artificielle : on fait la cuisine sur un *plan de travail* : surface plate horizontale servant de table. Un *plan de cuisson* contient des plaques électriques permettant de cuire les aliments. Un *plan d'eau* est un lac artificiel.
- Pour transporter des objets lourds dans un local surélevé, on utilise un *plan incliné* permettant à un chariot de rouler sur la pente.
- Fig. sur le plan + adj. : si on attribue dans un espace imaginaire une certaine surface à chaque domaine d'activité ou de pensée, on dira sur le plan économique ou politique, intellectuel ou matériel ; au plan international ou national. Jean réussit sur tous les plans (syn. à tous les NIVEAUX).

II. L'architecte dessine les plans de la maison.

- 1) B humain fait un *plan* de A concret, spatial : B fait un dessin à *plat*, en deux dimensions, représentation schématique de l'organisation de A.
- A espace géographique, terrain, ville, appartement, etc. *Pour me repérer, dans une ville que je ne connais pas, je consulte son plan. Jean a fait dessiner les plans de sa villa par un architecte. Le plan d'une région, d'un pays est une CARTE.*
- A machine, appareil: avant de construire une machine, on en *dresse les plans* sur papier; on en réduit les dimensions selon une proportion choisie, qu'on appelle ÉCHELLE. *Les ingénieurs tracent les plans d'une automobile à l'échelle d'1/20*_e: avec des dimensions 20 fois plus petites que celles de l'objet une fois *construit*.
- 2) Fig. B humain fait un *plan* de A, une action qu'il PRÉVOIT de réaliser. Il prépare son *plan* les grandes lignes de cette action ; ainsi, il n'agira pas au hasard, mais *selon le plan prévu*. Il *suivra un plan*. Les pilotes d'avion se conforment à un *plan de vol*. Avant une opération militaire, le général prépare *un plan d'action*.
- A est un texte rédigé. Un élève fait le *plan* d'une rédaction ou d'un exposé. Dans un livre, on trouve au début ou à la fin le *plan* du texte, qu'on appelle *table des matières*, ou **SOMMAIRE**.

Pour d'autres mots de la famille de sommaire, voir l'article SUR et SOUS.

- A est une opération financière. B veut acheter un logement, mais il doit mettre de l'argent de côté pour pouvoir le payer : il met au point avec son banquier un plan d'épargne. B, entrepreneur, prépare un plan de financement pour monter une entreprise, une affaire.
- B est une action politique, économique. Un gouvernement dirigiste organise la vie économique et sociale du pays en élaborant un *plan économique*, un *plan social*. Il fait des PREVISIONS à long terme et met au point un programme d'action économique pour un certain nombre d'années, par ex. un *plan quinquennal* prévu pour cinq ans. Des experts sont chargés de **PLANIFIER** l'économie, de sa **PLANIFICATION**.
- 3) Le *plan* de A est irréalisable : l'entreprise *est laissée en plan*, ou *reste en plan* : elle ne dépasse pas ce stade ! Fig. Les enfants sont partis s'amuser sans Jeannot : ils l'ont *laissé en plan* ; Jeannot *est resté en plan* (écrit aussi *plant*, v. l'article « PLANTE »).
- A rêve d'un grand voyage autour du monde, mais il n'a pas l'argent pour mettre ce rêve à exécution : il *tire des plans sur la comète*, comme s'il pouvait organiser une activité quelconque sur une étoile qui disparaît dans le ciel aussi vite qu'elle est apparue.

PLAT, adj. et n.m.

I. Cette planche est plate, mais il faut encore l'aplanir.

Les adj. plat et plan.

Pour le nom plan, voir l'article PLAN.

- 1) Une surface A, est **PLATE** si elle est plus ou moins régulière, sans aucun élément en saillie ni en creux, et si elle n'a pas une forme plus ou moins sphérique. *Pour jouer aux boules, il faut un terrain bien plat*.
- Un objet A est *plat* s'il n'est pas très épais ni très haut : *des talons plats*. Ant. *des talons hauts* ou s'il n'est pas très profond : *une assiette plate*. Ant. *une assiette creuse*.
- B couturière *met à plat* A, du tissu : l'étale sur la table en le lissant pour qu'il ne fasse pas de plis. Fig. B humain *met à plat* A, un problème : fait en sorte que A devienne simple et clair.
- 2) A, objet naturel.
- Un espace géographique. La Hollande est un pays plat, sans accidents de terrain, syn. sans dénivellations importantes. Il n'est pas accidenté. Une grande surface naturelle de terrain plat à basse altitude est une PLAINE. La plaine de la Beauce. Une grande surface de terrain plat à une certaine altitude est un PLATEAU. Le Plateau du Vercors. Les HAUTS-PLATEAUX des Andes.
- La mer est plate quand elle n'est pas agitée : c'est le calme plat.
- Une partie du corps est plate. Un ventre plat. Un front plat. Une poitrine plate.
- Un poisson plat a un corps peu épais.
- 3) Fig. A est *plat* s'il n'a rien de remarquable, s'il ne présente pas d'éléments saillants. *De l'eau plate* : qui ne pétille pas, ant. gazeuse. *Un style plat* : sans originalité, sans talent, syn. BANAL, MÉDIOCRE, ORDINAIRE. *Dire des PLATITUDES*, syn. des BANALITÉS.
- 4) Pour rendre *plat* quelque chose qui est trop épais, on l'APLATIT. Sylvie n'aime pas ses cheveux frisés: elle essaie de les aplatir pour les rendre lisses. Un lourd rouleau COMPRESSEUR en fonte aplatit le macadam sur les routes.
- 5) A est à plat quand il n'est pas dans sa position normale debout. Jean pose l'échelle à plat par terre. A humain se met à plat ventre : il s'allonge sur le ventre. Jeannot est tombé de tout son long : il est tombé à plat, syn. fam. il s'est aplati par terre.
- Fig. A humain *est à plat* : fatigué, sans énergie. Il *s'aplatit*, syn. s'HUMILIE, *devant* C humain.
- 6) A surface artificielle est **PLANE**, ou artificiellement **APLANIE**, si elle est parfaitement **plate**. Son niveau a été ÉGALISÉ. Le maçon prépare un sol bien plan pour poser le carrelage. Une **PLATEFORME** est un terrain aplani en vue de certaines activités, ou, en cas de plateforme de forage, d'une construction plate, édifiée en pleine mer. Une **PLATEBANDE** est une bande de terrain aplanie, dans un jardin, pour y planter des fleurs.
- Fig. B *aplanit* les difficultés : B fait en sorte que les difficultés disparaissent ou diminuent.

II. Il y a un *plat* en faïence sur la table de la cuisine.

- 1) Un *plat* (nm) est un RÉCIPIENT à fond *plat* (adj.) et à bords moins élevés que ceux d'autres récipients comme la soupière ou le saladier : il est destiné à servir la nourriture. On présente les mets liquides dans un *plat creux* et les solides sur un *plat plat*. Le CHAUFFE-PLAT permet de garder le contenu du *plat* au chaud et le DESSOUS-DE-PLAT s'intercale entre le *plat* chaud et la table, pour la protéger.
- Pour transporter plusieurs objets à la fois, on utilise un *plateau* : ex. le *plateau de fromages*.

- Fig. B *met les petits plats dans les grands* : B reçoit ses invités avec cérémonie. B *met les pieds dans le plat* : se comporte maladroitement.
- 2) Un plat est aussi la NOURRITURE contenue dans ce récipient, ou dans un autre type de récipient. Un plat de légumes, de viande. Jean a mangé tout un plat, syn. une PLATÉE, à lui tout seul. ou un METS: Un repas complet est composé de plusieurs plats: une entrée, un plat principal qu'on appelle plat de résistance, du fromage et le dessert. La fondue au fromage est un plat savoyard. Au restaurant, Jean prend toujours le plat du jour. Au supermarché, on vend des plats cuisinés surgelés.
- Fig. B *fait tout un plat* d'un problème A, syn. toute une HISTOIRE : B donne de l'importance à A, lui donne un tel volume qu'on pourrait en remplir un *plat*.
- 3) Une **PLAQUE** (nom) est une surface *plane* et mince de matière rigide, bois, métal, verre, carton, etc. ; une petite *plaque* est une **PLAQUETTE**. On construit des cloisons avec des *plaques* de plâtre. La table de cuisson, syn. le PLAN de cuisson, d'une cuisinière électrique est constituée de *plaques* électriques, chauffantes. Certains aliments sont moulés en *plaque* : une *plaque*, syn. TABLETTE, de chocolat, de beurre.
- On pose sur les portes, au niveau de la poignée, une plaque de propreté rectangulaire, destinée à protéger la peinture des marques de doigts. Une plaque d'égout est un couvercle sur le trottoir, masquant un orifice de descente aux égouts. Une plaque de cheminée, en fonte, souvent décorée protége le fond du foyer. Une plaque de tir est une cible. B a mis à côté de la plaque : il a manqué son but (au sens propre ou fig.), d'où fig. B est à côté de la plaque : il se trompe.
- Une *plaque tournante*, syn. techn. une *plateforme* tournante, est une vaste *plaque* supportant le poids des trains et tournant pour les faire changer de direction. Fig. un pôle d'échanges : *La plaque tournante du trafic d'armes*.
- Les membres de certaines professions libérales : avocats, médecins, etc. posent une *plaque* sur leur porte d'entrée indiquant la nature de leur activité et les renseignements utiles. Au bout de chaque rue des villes, et aux croisements, il y a une *plaque de rue* indiquant son nom. Les véhicules doivent avoir une *plaque minéralogique*, syn. une *plaque d'immatriculation*, portant leur numéro. Les militaires et policiers ont toujours sur eux une petite *plaque*, qui constitue leur insigne d'identification.
- Le mot *plaque* désigne aussi certains objets naturels. En hiver, il se forme sur les routes des *plaques de verglas* très glissantes. Certaines maladies de peau se manifestent par des *plaques* rouges sur le corps.
- 4) B ébéniste **PLAQUE** (verbe) A, une mince feuille de bois précieux, sur C, une surface *plane* de bois plus ordinaire. On peut aussi *plaquer* du métal : des bijoux *plaqués or*.
- B colle A sur C en appuyant fort : il *plaque* au sol son adversaire. A pianiste *plaque* quelques grands accords.
- Fig. B humain *plaque* A humain (fam.) : il le PLANTE là, le laisse où il est et s'en va. Il l'ABANDONNE, le QUITTE. *Max a plaqué Léa*.

REGARDER et **OBSERVER**, v.

NB: Il y a un lien étymologique remontant à l'indo-européen entre *garder*, *regarder* (branche germanique), et *conserver*, *observer* (branche latine): on comprend que pour *garder* ses biens il vaut mieux avoir les *yeux* grand ouverts. Nous avons cependant préféré scinder cette famille en ses deux grands thèmes sémantiques, la *conservation* et le *regard*, en associant *regarder* et *observer* au sein de cet article-ci, et *garder* et *conserver* dans l'article GARDER.

I. Jean regarde le port ; il regarde les bateaux entrer et sortir. A humain regarde B concret.

- 1) A placé à peu près *en face de* B concret, éclairé, le **REGARDE** s'il tourne volontairement les yeux vers B, avec un effort d'attention pour bien le voir. Les enfants *regardent* des images, ils aiment *regarder* la télévision.
- Emploi pr. Sylvie se regarde dans la **GLACE**, dans son **MIROIR** : elle y regarde sa propre image.

Pour un autre sens de glace, voir l'article CHAUD.

- 2) Les yeux de A sont mobiles ou non.
- Il **regarde** fixement B, syn. il *fixe son* **REGARD** *sur* B, syn. il *fixe* B, si B est immobile et si ses yeux sont fixes, ne font aucun mouvement pendant un certain temps.
- Au contraire, il suit du regard un objet B mobile, il parcourt du regard un vaste B, dont il regarde successivement les différentes parties. Ses yeux suivent une certaine direction: A regarde droit devant lui, derrière lui, à droite, à gauche, en haut, en bas. Fig. A s'engage dans une entreprise sans regarder en arrière: sans regret ni hésitation.
- 3) Les yeux de A expriment un sentiment. Jean regarde le ciel avec inquiétude / lance un regard inquiet vers le ciel orageux. Luc regarde furtivement / jette un regard furtif sur une lettre posée sur le bureau de Marc. Sylvie regarde avec convoitise un bijou dans la vitrine. Jean surprend le regard de convoitise de Sylvie. Le chien regarde affectueusement son maître / pose un regard affectueux sur son maître.
- Regardez-moi ça ! : Regardez ce travail et voyez de quelle façon extraordinaire (en bien ou en mal) il est fait !
- A regarde, dans l'espoir de voir B mais parfois n'arrive pas à le voir. Regarde là-bas, un bateau qui arrive! J'ai beau regarder, je ne vois rien!
- 4) Syn. A **OBSERVE** B, qui évolue ou se déplace : sur une certaine durée, il le *regarde* attentivement, afin de bien le connaître. Si A est **OBSERVATEUR** (adj.), il remarque toutes sortes de détails qui échappent à d'autres. *Balzac observait la société de son temps ; il en était un bon observateur* (nom). *Les élèves observent leur professeur pour savoir comment se comporter avec lui*.
- Le général observe les mouvements de l'ennemi. Les astronomes observent les étoiles depuis un OBSERVATOIRE; ils notent leurs OBSERVATIONS à partir desquelles ils peuvent faire des calculs et des prévisions, mais ils ne peuvent pas faire d'expérimentations; l'astronomie est une science d'observation.
- Fig. *Tu ne m'as pas bien regardé!*: tu ne m'as pas *observé*, tu me connais mal pour me proposer une chose pareille! Tu devrais savoir que je ne l'accepterai pas!
- 5) Syn. A **EXAMINE** B: il le *regarde* plus ou moins attentivement et méthodiquement pour en tirer des enseignements, des renseignements, des conclusions utiles. Il l'examine à fond, syn. fam. sous toutes les coutures, procède à l'**EXAMEN** de B, soumet B à un examen approfondi / superficiel / détaillé / sommaire: le médecin examine son malade; l'expert examine un manuscrit pour le dater, etc.
- A, **INSPECTEUR**, **INSPECTE** une entreprise, une administration, une école pour en contrôler le fonctionnement, pour s'assurer que tout est fait dans les règles ; il fait une **INSPECTION** et aura à rédiger un rapport d'inspection. L'architecte inspecte un chantier pour voir si ses plans sont bien respectés.

II. Jean regarde Luc droit dans les yeux.

A humain *regarde* B humain.

1) A regarde B pour bien le voir, être vu de lui, et lui exprimer quelque chose de ses sentiments, l'impressionner. Jean regarde Luc en face, ou au contraire il le regarde du coin de l'œil, de côté : sans en avoir l'air. - Il le regarde de haut / du haut de sa grandeur : de façon méprisante. - Jean et Luc se regardent en chiens de faïence (fam.) : sans rien se dire, et avec hostilité. - Si B se plaint à A d'être regardé avec trop d'insistance, A peut lui répondre, assez impoliment : Un chien regarde bien un évêque !

- 2) Le *regard* est la manière plus ou moins expressive dont A *regarde* B; il peut être un moyen de communiquer avec lui. *Le regard de* A *est clair, loyal,* ou au contraire, *faux, fourbe. Luc soutient le regard* ou au contraire, *fuit le regard de Jean. Jean menace / foudroie / caresse / interroge Luc du regard. Il lui lance un regard noir* (plein de haine et de colère). *Jean et Luc échangent des regards : des regards de complicité, des regards interrogatifs,* etc.
- 3) A se regarde (dans un miroir). A observe sur lui-même qu'il fait parfois des choses qu'il ne devrait pas faire ; il s'observe pour ne pas recommencer : il se surveille. Le comédien s'observe pour ne pas faire un geste inutile.

III. Jean regarde comment fonctionne une grue.

A humain regarde (à) B abstrait.

- 1) A *regarde* B interrogative indirecte ou nom abstrait. B est une question qu'il se pose et à laquelle il essaye de répondre par une *observation* attentive. *Jean regarde / observe comment une grue fonctionne*; il regarde / observe le fonctionnement de la grue.
- A, l'EXAMINATEUR, examine B, les connaissances d'un candidat à un examen.
- 2) A *regarde* B, un fait, une situation : il en prend clairement conscience pour en tirer les conséquences. *Jean regarde le danger, la mort, la vérité en face. Marc regarde son intérêt. Au regard de* C abstrait : au point de vue de C. *Au regard de son intérêt, Marc a pris la bonne décision. Au regard de la morale, ça se discute.*
- A regarde une situation passée : il en a une vue **RÉTROSPECTIVE**. Jean regrette d'avoir acheté cette voiture ; **RÉTROSPECTIVEMENT**, cela ne lui parait pas une bonne affaire. Une rétrospective : une exposition présentant l'ensemble des œuvres d'un artiste.
- 3) A **regarde** à B: il prend B en considération. La morale, Marc n'y a pas regardé de trop près. À bien y regarder, il a été habile. À y regarder de plus près, il n'a pas été très scrupuleux.
- B est une dépense d'argent ou de forces : A y fait attention et ne se décide pas à la légère. Avant de faire un détour de cinquante kilomètres, j'y regarde ! Sylvie regarde à la dépense ; elle compare les prix et achète le moins cher possible. Mais, Jean, quand quelque chose lui plait, il n'y regarde pas. Sylvie achète ses vêtements en solde ; elle est REGARDANTE (adj.) : économe, à la limite de l'avarice.
- 4) A **observe** que B. L'astronome observe que l'éclipse de soleil a été partielle. J'observe que vous n'avez pas fini votre travail. Je suis obligé de vous faire une **observation** : une remarque désagréable.
- Pour maigrir, Sylvie observe un régime (alimentaire) : elle fait attention à ne pas y manquer, elle le respecte, le suit à la lettre.

IV. La maison de Jean regarde le port.

A concret non animé regarde B concret non animé.

- 1) A, généralement un bâtiment, *regarde* B, un certain environnement. *La maison de Jean regarde le port* : A *est en face de* B. Une personne placée en A peut voir B.
- 2) Les objets A et B sont en regard l'un de l'autre : face à face, notamment en matière de disposition typographique. Luc tient son livre de comptes sur deux colonnes : les recettes sur celle de gauche et les dépenses en regard, sur celle de droite. D'où le sens de « en comparaison » : Max a mis en regard les avantages et les inconvénients d'habiter en ville ou à la campagne, et il a choisi la campagne. En regard des avantages d'habiter à la campagne, les inconvénients lui ont paru supportables.

V. L'éducation de mes enfants, ça me regarde.

A abstrait regarde B humain.

1) B humain se trouve face à la situation A; A attire l'attention de B qui se sent **CONCERNÉ** par A. A est important pour B et pour B seul, c'est

- son AFFAIRE. L'éducation de mes enfants me regarde, dit Jean, syn. ça me concerne, mais toi, Luc, ça ne te regarde pas. Les fonctionnaires ne sont pas concernés par les nouveaux règlements. Ce que vous me dites ne me concerne pas. En ce qui me concerne, rien n'est changé; syn. QUANT À moi, rien n'est changé.
- Si Luc prétend donner à Jean des conseils pour l'éducation de ses enfants, il peut lui répondre, pas très poliment, *Mêle-toi de ce qui te regarde!*
- 2) A concerne B et C concerne D: A et C concernent RESPECTIVEMENT B et D. Jean et Luc s'occupent de leurs enfants RESPECTIFS: chacun s'occupe de ses propres enfants.

Pour d'autres mots de la famille de *respect*, voir l'article CONSIDÉRER.

SOLEIL, n.m., LUNE, n.f. et RAYON, n.m.

RADI(O)- : base savante d'origine latine servant à former des mots exprimant l'idée de *rayon*.

GR *Soleil*, ainsi que *Lune*, et *Terre*, s'écrivent avec une majuscule, en tant que noms propres de ces astres ou quand ils sont divinisés.

I. Le soleil se lève.

- 1) Le SOLEIL, boule de feu, du haut du ciel, donne à la terre, qui tourne sur elle-même et autour de lui, lumière et chaleur. Comme les autres corps lumineux qu'on voit la nuit dans le ciel : la LUNE, les étoiles, c'est un astre. Mais la *lune* est une planète, qui ne fait que refléter la lumière du *soleil. Le soleil est l'étoile la plus proche de la terre*. Le *système* SOLAIRE est l'ensemble constitué par le *soleil*, les planètes qui gravitent autour de lui, et leurs satellites.
- Le *culte du soleil*, considéré comme un dieu, ou *culte solaire* a été la religion de divers peuples de la terre. Apollon, dans l'antiquité, était supposé conduire à travers le ciel *le char du soleil*. Louis XIV, ayant pris pour emblème un *soleil* RAYONNANT, est surnommé le *roi-soleil*.
- 2) Étant donné la rotation de la terre, toutes les parties de celle-ci se trouvent successivement du côté opposé au *soleil* et plongées dans l'obscurité. Donc, vu d'un certain point de la terre, le *soleil* se lève le matin et se couche le soir. Du *lever du soleil* au *coucher du soleil*, c'est le JOUR; de son *coucher* à son *lever*, c'est la NUIT.
- 3) Vu par un observateur placé en un certain point de la terre, le *soleil* se lève à l'EST, syn. au LEVANT, syn. à l'ORIENT; puis il s'élève dans le ciel. Arrivé à la moitié de sa course, en son point le plus haut sur l'horizon, il est au SUD, syn. au MIDI. À ce moment-là, *il est midi*. Ensuite, il baisse petit à petit et *se couche* à l'OUEST, syn. au COUCHANT, syn. à l'OCCIDENT.
- En été, près du cercle polaire, le *soleil* ne se couche pas. C'est le *soleil* de minuit. Par contre, en hiver, il ne se lève pas. C'est la nuit polaire.
- 4) À l'opposé du *sud*, se trouve le **NORD** où le *soleil* ne passe jamais.
- Par rapport à l'Europe, on distingue les pays et les peuples ORIENTAUX (du proche orient, du moyen orient ou de l'extrême orient), OCCIDENTAUX, NORDIQUES, et MÉRIDIONAUX (ceux du sud de l'Europe), les autres étant les pays du sud. Les SUDISTES étaient les combattants du Sud des États-Unis lors de la guerre de Sécession. A va en vacances dans le midi : dans la partie méridionale de la France.
- 5) L'observation du *soleil* et des étoiles, notamment de l'étoile polaire qui indique la direction du *pôle nord* permettait aux navigateurs anciens de **S'ORIENTER**: de déterminer leur position et leur direction et de suivre une route.
- Fig. A *s'oriente* vers une certaine spécialité ou un certain but ; il choisit son **ORIENTATION**. B *oriente* A dans une certaine direction

- ou vers une certaine spécialité. C'est un conseiller d'orientation. Dans le système éducatif, un conseiller d'orientation a pour rôle d'orienter, syn. de DIRIGER, les élèves vers le genre d'études qui leur conviennent le mieux.
- Fig. A humain *ne perd pas le nord*: il a un projet bien net et fait ce qu'il faut pour le réaliser. A *perd le nord*, syn. il est **DÉSORIENTÉ**: il ne sait plus quoi faire ni comment se conduire.

II. Le soleil rayonne.

- 1) Le *soleil* **RAYONNE**. Il diffuse sa lumière selon des lignes appelées **RAYONS**. Il est un centre d'où les *rayons* partent dans toutes les directions. Les *rayons* d'une roue, ou d'un cercle en sont l'image. Par ses *rayons* ou **RADIATIONS**, il exerce sur la terre une action à distance. *Un rayon de soleil perce les nuages*.
- Fig. A voyageur *rayonne* autour d'un centre ou il se loge : il explore le pays dans toutes les directions. Un avion, selon ce qu'il peut emporter de carburant, a un certain *rayon d'action*.
- 2) En physique, on appelle *rayons* toutes sortes de phénomènes de même genre que les *rayons* de lumière ; les substances **RADIOACTIVES** ont un **RAYONNEMENT**, comme le **RADIUM** au moyen duquel on **IRRADIE** les tumeurs des malades *soignés aux rayons*. Les *rayons X* qui permettent de faire des **RADIOGRAPHIES** (en abrégé : *des* **RADIOS**), les *ondes hertziennes* qui permettent la **RADIODIFFUSION** (en abrégé : *la* **RADIO**), etc.
- Quand il fait froid, on peut se chauffer au moyen de **RADIATEURS** électriques.
- Un *radiateur* de voiture permet au moteur de ne pas chauffer au-delà d'une certaine température.
- 3) Fig. A humain *rayonne* de joie ; il est **RADIEUX** ; son visage est *rayonnant*.
- A *a du rayonnement* : il fait, sans le chercher, du bien à ceux qui l'entourent ; c'est une personnalité *rayonnante.* A *est le rayon de soleil* de B humain : il lui apporte un peu de joie dans une existence plutôt triste.
- 4) Une structure *rayonnante* fait l'unité de multiples objets autour d'un centre éventuellement abstrait. Ainsi les *rayons* d'un grand magasin, où un unique *centre de décision* organise la vente des articles les plus divers ; chaque *rayon* est dirigé par un *chef de rayon* qui *connaît son rayon*. Ainsi, divers éléments de rangement et d'organisation, par ex. les **RAYONNAGES** d'une bibliothèque.

III. Sylvie prend un bain de soleil.

- 1) Le soleil fait du bien. Dans les pays pluvieux, comme la France, on constate avec plaisir qu'il fait du soleil; il fait soleil: il n'y a pas de nuages. Un beau soleil BRILLE dans un ciel pur. Jean est au soleil, en plein soleil, ant. à l'ombre. Le soleil donne dans les pièces au midi; elles sont ENSOLEILLÉES, exposées au soleil, elles ont une bonne exposition.
- Fig. Jean s'est fait sa place au soleil: il s'est fait une bonne situation.
 Il a des biens au soleil: il possède des terres, des biens immobiliers.
- 2) Le soleil peut aussi faire du mal : éblouir, brûler, dessécher. Un soleil de plomb semble pesant : le soleil tape. A humain a le soleil dans l'æil : il est ébloui, ne voit plus rien. PR On ne peut regarder en face ni le soleil ni la mort. On s'en protège avec des lunettes de soleil, un chapeau de soleil, une crème solaire. Sinon, on risque d'attraper un coup de soleil : brûlure de la peau due à une exposition excessive.

IV. « Au clair de la lune ...» (vieille chanson).

1) La *lune* est un satellite de la terre autour de laquelle elle tourne. Selon sa position par rapport à la terre et au *soleil*, elle est plus ou moins visible de la terre. Elle est totalement invisible au moment de la *nouvelle lune* qui marque le début et la fin d'un *mois* **LUNAIRE** de 29 jours ; elle croît progressivement en dessinant un *croissant de lune* en forme de « D », de plus en plus large, jusqu'à son *premier quartier*, en demi-cercle,

continue à croître jusqu'à la *pleine lune*, où elle semble un disque circulaire : s'il n'y a pas de nuages, il fait alors un beau *clair de lune*. Ensuite, elle commence à décroître, en passant par son *dernier quartier* et un croissant en forme de « C » de plus en plus mince, jusqu'à la *nouvelle lune* suivante. Comme pour le *soleil*, il y a parfois des *éclipses de lune*.

- Fig. La *lune de miel* : le premier mois du mariage, où aucune querelle n'a encore eu le temps d'éclater. Des *vieilles lunes* : des histoires de l'ancien temps, désormais sans intérêt.
- 2) La *lune* est assez loin de la terre pour avoir paru inaccessible jusqu'à ce que des hommes du XX° s. aient **ALUNI** et marché sur la *lune*. Le sol de la *lune* est accidenté et totalement privé d'eau liquide, d'où, fig. un *paysage lunaire*: rocheux et désolé.
- Fig. A humain *est dans la lune*, syn. *a la tête ailleurs*: il est absent, distrait; absorbé dans sa rêverie, il n'est plus conscient de ce qui se passe sur terre. A *demande la lune* à B humain, B lui *promet la lune*: une chose tout à fait impossible.
- 3) D'après d'anciennes croyances astrologiques, la *lune* influerait sur l'humeur des humains. D'où A humain *est bien / mal LUNÉ* : il est de bonne ou de mauvaise humeur. A est *LUNATIQUE* : il est d'humeur changeante, imprévisible.
- 4) Divers objets ou orifices plus ou moins circulaires sont des *lunes*, des *demi-lunes* ou des **LUNETTES**, comme les *lunettes de soleil* ou celles qui améliorent la vue des malvoyants.
- Le *croissant de lune* étant l'emblème des Turcs, on raconte que les Viennois inventèrent la pâtisserie appelée *croissant* pour fêter leur victoire sur les Turcs qui assiégèrent en vain leur ville au XVII° s.

TRAVAIL, n.m. et ŒUVRE, n.f.

LABOR-, **OPER-**: bases savantes d'origine latine servant à former des mots exprimant l'idée de *travail*.

I. Jean travaille.

- 1) A humain **TRAVAILLE** : il fournit un effort régulier et assidu pour arriver à un résultat qui est la raison d'être de son **TRAVAIL**. C'est un **TRAVAILLEUR** (nom).
- A a du travail, syn. intensif, il a du pain sur la planche: beaucoup de travail en perspective. Il se met au travail; il s'écrie Au travail!; il fait son travail.
- Même s'îl est travailleur (adj.), c'est-à-dire s'îl éprouve une certaine satisfaction à travailler, même s'îl aime son travail, le travail, obligatoire et fatigant, a toujours un côté pénible. A ne parvient d'ailleurs à travailler correctement qu'après un temps d'apprentissage pendant lequel il a dû S'EXERCER, faire de nombreux EXERCICES pour apprendre un art, une technique, un métier.
- A exerce le métier / la **PROFESSION** de ... Loc. adv. dans l'exercice de sa profession ... profession, syn. de métier, insiste moins sur le côté technique que sur le statut social; on dit apprendre un métier mais pas *apprendre une profession. Mais dans un questionnaire administratif, on vous demande votre profession, pas votre métier.

Pour un autre sens de profession, voir l'article FOI.

- A se spécialise ; il devient un spécialiste, un **PROFESSIONNEL** qui *travaille en professionnel* et pas *en amateur* ; abréviation fam. c'est un **PRO** : il connaît les *règles de l'art* et les applique.
- Le travail de A chirurgien consiste à **OPÉRER** B blessés ou malades, il pratique sur eux des **OPÉRATIONS** chirurgicales. Par la suite les *opérés* devront suivre un traitement **POSTOPÉRATOIRE**.
- A soldat *part en opération* : il va effectuer assez loin de sa base les **TÂCHES** ou le *travail* ordonnés par ses supérieurs.

Pour le verbe tâcher, voir l'article ESSAYER.

- 2) Syn. fam. A humain **BOSSE**, parce qu'il a du **BOULOT**; il *se met au boulot*, s'écrie *Au boulot ! fait son boulot*, parce qu'il est **BOSSEUR**.
- Syn. vieux, A a de l'OUVRAGE, se met à l'ouvrage, s'écrie À l'ouvrage! fait son ouvrage; son travail est un dur LABEUR; il est LABORIEUX: sa vie est presque entièrement remplie par son travail; il s'acquitte de sa tâche: la quantité de travail qu'il doit faire en un certain temps.
- 3) Différentes sortes de *travaux*: A humain peut être un *travailleur manuel* ou un *travailleur intellectuel*, faire du *travail de bureau*, des *petits travaux* (de peu d'importance), syn. fam. des *petits boulots*, ou des *gros travaux* (manuels et durs). À la maison, il y a des *travaux ménagers* ou *domestiques* à accomplir (faire les courses et la cuisine laver, repasser, etc.), et les enfants ont des *travaux scolaires* (leçons, devoirs). Au lycée, les élèves vérifient par des *travaux pratiques* la validité des théories qu'on leur enseigne.

4) Différentes manières de travailler.

- A humain *travaille* bien : il fait *du bon travail* et même *du beau travail* parce qu'il s'applique, *soigne son travail*, fait *du travail soigné*. *C'est du beau travail*! peut être un reproche ironique.
- A travaille rapidement : il va vite en besogne, il abat du travail.
- A travaille beaucoup: c'est un travailleur acharné, un bourreau du travail. Le travail ne lui fait pas peur, il ne recule pas devant le travail, il travaille dur, d'arrache-pied, il se tue au travail. A écrivain a un style laborieux, sans beaucoup d'inspiration. Un travail de Romain, très important, exige beaucoup d'efforts pour être réalisé.
- A travaille peu et mal, il fait du mauvais travail : c'est un PARESSEUX, syn. fam. un FLEMMARD; son défaut est la PARESSE, syn. fam. la FLEMME.

II. Le menuisier travaille le bois. Il travaille à une grande balustrade.

- 1) A humain *travaille* B concret ou abstrait : il fait porter son effort sur la matière d'une œuvre en gestation. *Le menuisier travaille le bois*.
- A travaille à B concret ou abstrait : il fait effort en vue de l'achèvement d'une œuvre. Le menuisier travaille à une grande balustrade. Léa travaille à une thèse sur Victor Hugo. Le gouvernement travaille en ce moment à la préparation du budget.
- A travaille sur B abstrait, sujet de réflexion. Léa travaille sur « Les Misérables ».
- B donne / demande du **travail** à A. Cette balustrade donne du travail au menuisier. Cette thèse demande beaucoup de travail à Léa.
- 2) B est concret (l'argile, le bois, le cuir, le fer et les autres métaux, la peinture, etc.). A humain est un ARTISAN ou un OUVRIER ou un ARTISTE, peintre, sculpteur, poussé au travail par sa force créatrice; il travaille une matière, une matière première, ou bien un objet B qu'il a trouvé dans un état imparfait, pour le transformer : il FAÇONNE cette matière ou cet objet pour en faire en un objet ÉLABORE, utile, beau, aux formes souvent travaillées, OUVRAGÉES. Pour ce faire, il utilise des outils de travail spéciaux. Dans l'INDUSTRIE, les INDUSTRIELS produisent des objets manufacturés, conçus par des ingénieurs, alors que dans l'agriculture, les agriculteurs travaillent la terre, et notamment la LABOURENT, pour en tirer des produits végétaux et animaux. Le (secteur) tertiaire regroupe tous les autres types d'activités professionnelles.
- 3) Le résultat : B est un (beau) travail de ferronnerie, d'ébénisterie, etc. Un joli ouvrage de dame : de la broderie, du tricot. Un ouvrage d'art : un pont, un aqueduc, un barrage. Une ŒUVRE d'art : un tableau, une statue. B est un ouvrage, produit par A écrivain ou savant ; l'ensemble de ses ouvrages constitue son œuvre. A musicien écrit des œuvres ; il y a peut-être parmi elles un OPÉRA ou une OPÉRETTE. Un travail, un ouvrage, une œuvre très bien réussis sont des CHEFS-D'ŒUVRE.

4) Emplois figurés.

— Des agitateurs **travaillent** la foule pour susciter une émeute : A humain *travaille* B humain pour essayer de le faire changer d'avis ou de comportement.

— A abstrait *travaille* B humain : A est la cause cachée d'une évolution ou d'un état plutôt pénibles. *Jean a un souci qui le travaille. - Les adolescents sont travaillés par la puberté.*

III. Luc travaille à la comptabilité pour son patron, Marc.

1) A humain accomplit un *travail* B, pour le compte de C, un employeur, un patron ; A *travaille* pour *gagner sa vie*. Sur le *marché du travail*, il a cherché et trouvé du *travail*, un EMPLOI, chez C, propriétaire ou directeur d'une *petite / moyenne / grande entreprise* ou *industrie*. C a besoin de MAIN-D'ŒUVRE : du personnel nécessaire pour accomplir certains *travaux manuels*.

Pour manœuvre et manœuvrer, voir l'article MAIN.

- C a **EMBAUCHÉ** / ENGAGÉ A pour qu'il exerce le métier ou la **profession** pour lesquels il a reçu une formation. Il lui donne du *travail*, en échange duquel il lui verse un **SALAIRE**. **PR** *Tout travail mérite salaire*.
- A est maintenant un EMPLOYÉ, un **SALARIÉ** de C; son *travail* comporte un certain nombre de *tâches*; il a signé avec C un *contrat de travail* qui précise ses *conditions de travail*: salaire, durée hebdomadaire de *travail*, etc. *Luc travaille comme comptable chez Marc*: il y occupe le POSTE de comptable. Il y est comptable, y exerce les FONCTIONS de comptable. Dans une administration, A est un FONCTIONNAIRE rétribué par l'État ou une Collectivité Publique.
- 2) A humain **COLLABORE** au *travail* de C humain, il lui apporte sa **COLLABORATION**; il fait partie de ses **COLLABORATEURS**. NB: Ce dernier mot, souvent abrégé alors en **COLLABO**, prend parfois un sens péjor. en souvenir de la politique de *collaboration* de la France avec l'Allemagne pendant la guerre de 1939-45.
- Syn. A **COOPÈRE** avec C à leur *œuvre* commune ; il lui apporte sa **COOPÉRATION**. Notamment, un État industrialisé a une politique de *coopération* avec un pays en voie de développement pour l'aider à s'industrialiser.
- Plusieurs **COOPÉRATEURS**, notamment des agriculteurs, mettent en commun leur *travail* au sein d'une **COOPÉRATIVE**, qui traite et vend le produit de leurs récoltes.
- 3) A humain *travaille* au noir : il *travaille* à l'insu des autorités locales ou nationales, afin de ne payer ni impôts ni charges sociales.
- Si A est son propre patron, il *travaille pour son (propre) compte*, c'est un *travailleur indépendant*.
- A travaille pour le Roi de Prusse, pour des prunes, pour la gloire, pour rien : il ne retire aucun bénéfice matériel de son *travail*.
- A, *travailleur bénévole*, S'ENGAGE, *travaille* gratuitement pour C, une *bonne œuvre*, il **ŒUVRE** *en faveur* des pauvres, des malades, des réfugiés, etc.
- 4) Le lieu de travail. A humain travaille parfois chez lui : c'est le travail à domicile, mais plus souvent comme employé de BUREAU, ou comme ouvrier dans un ATELIER ou dans une USINE ; il peut aussi travailler dans un LABORATOIRE, un MAGASIN, une FERME, etc. La construction des bâtiments, des routes, des ponts et autres (grands) travaux publics, ne peut se faire que sur place, sur un CHANTIER. Un accident de travail se produit sur le lieu de travail et pendant le travail.

5) Le temps de travail de A humain.

A travaille à temps plein ou à temps partiel; ses horaires, journées et semaines de travail sont aussi très variables selon les époques et les pays. - Un travail de longue haleine s'étend sur une longue durée. - Un jour OUVRABLE, où l'on travaille s'oppose à un jour FÉRIÉ, syn. un jour CHÔMÉ, où la plupart des travailleurs ne travaillent pas.

6) Cas où A humain ne travaille pas.

- En dehors de ses heures de *travail*, A se repose, il profite de ses **LOISIRS**, syn. de son *temps libre*. Il *occupe ses loisirs* de la façon la plus agréable possible. Il *a le loisir de* faire B qui l'intéresse.
- Plusieurs jours ou semaines *chômés* successifs constituent des **VACANCES**. Les *vacances scolaires* permettent aux écoliers et aux enseignants de se reposer, et aux hôteliers de *travailler*. A *prend ses vacances* en plusieurs fois. Quand il *est en vacances*, il *part en*

vacances, passe ses vacances à la campagne. - En été, les VACANCIERS envahissent les stations balnéaires.

Pour vacance au singulier, voir l'article PLEIN.

— A est **DÉSŒUVRÉ**, syn. INACTIF: il ne trouve rien d'intéressant à faire, ni *travail* ni occupation.

Pour hors-d'œuvre, voir l'article DANS.

- A, parfois mécontent de son salaire ou de ses conditions de travail, proteste par des interruptions ou arrêts de travail et des GRÈVES. Luimême et ses collègues de travail sont alors des GRÉVISTES. Il leur arrive de mettre à l'entrée de l'entreprise des piquets de grève : petits groupes de grévistes résolus à empêcher les non-grévistes ou briseurs de grève d'allet travailler.
- De son côté, C peut être amené à renvoyer A, à lui signifier son renvoi, syn. fam. à le *mettre à la porte*, syn. administratif à le **LICENCIER** en lui envoyant une lettre de **LICENCIEMENT**.

Pour licence, voir l'article LIBRE.

— A perd son travail; en conséquence, il est au CHÔMAGE, sans travail; il pourra obtenir et toucher des allocations de chômage. Le chômage technique est une période où les ouvriers ne peuvent pas travailler à cause, par ex. d'un défaut d'approvisionnement, de coupures de courant, etc. - Le taux de chômage préoccupe les sociologues et les gouvernants. A sera CHÔMEUR tant qu'il n'aura pas retrouvé du travail.

NB: A *chôme*: il n'a rien à faire, ne *travaille* pas, ce qui ne signifie pas nécessairement qu'il soit au *chômage*. Plus courant à la forme négative, A *ne chôme pas*: il a beaucoup de *travail*. Avec une famille nombreuse sur les bras, la mère ne chôme pas!

VENDRE et ACHETER, v.

I. Paul a *vendu* sa maison à Luc. Luc a *acheté* la maison de Paul. A humain *vend* son B à C humain. - C *achète* le B de A. A *vend* B (au prix de) D. - C *achète* B (au prix de) D.

- 1) Généralités.
- L'opération VENDRE / ACHETER, ou VENTE (n.f.) / ACHAT (n.m.), impliquant les deux actants humains A VENDEUR et C ACHETEUR, est un échange : un B quelconque, d'abord possession de A, puis *mis en vente* ou déclaré *à vendre* par A au prix de D, devient, par cette opération, ACQUIS (du v. *acquérir*) par C, *en échange* d'une somme d'argent payée par C à A, et correspondant à D.
- C est l'**ACQUÉREUR** de B ; il fait l'**ACQUISITION** de B.
- Si B est trop cher, si D est trop élevé, il est possible que A ne trouve pas preneur, syn. acquéreur.
- La *vente*, opération occasionnelle dans le cas où A est un particulier, est l'activité régulière des A **COMMERÇANTS** (voir **II**).
- 2) B est un objet d'occasion ou un bien concret *vendu* par un particulier, soit directement à un autre particulier ou par l'intermédiaire des *petites annonces*, soit par l'intermédiaire d'un notaire ou d'un MARCHAND de biens s'il s'agit d'un bien immobilier, soit dans une *vente aux enchères* s'il s'agit de meubles ou d'œuvres d'art. Dans une *vente de charité*, on *vend*, au bénéfice d'une œuvre charitable, des objets d'occasion généralement donnés par des particuliers.
- Certains clients essaient de MARCHANDER, au cours d'un MARCHANDAGE pour acquérir un article au meilleur prix, au prix le plus bas possible, jusqu'à ce que le vendeur annonce son dernier prix.

 A fait un prix (d'ami) à C: il lui vend un article avec une forte réduction. En début de saison, les MAGASINS de vêtements vendent leurs articles au prix fort, le plus haut prix possible, mais en fin de saison, ils affichent des SOLDES, ils SOLDENT les articles encore INVENDUS: ils les vendent à bas prix, à moitié prix, à prix réduits.
- 3) C peut entrer en possession de B autrement qu'en l'*achetant*, par héritage ou par don.

- Si C veut utiliser B (appartement, voiture) sans l'*acheter*, il peut se contenter de le LOUER à A, de lui payer régulièrement une certaine somme pour la LOCATION de B.
- C peut toujours **REVENDRE** ce qu'il a *acheté*, s'il veut s'en débarrasser, ou s'il a besoin d'argent.

4) Emplois figurés.

- A *a vendu son âme au diable* : allusion à la légende de Faust qui obtint du démon Méphistophélès, savoir et pouvoir absolus pendant le reste de sa vie, mais en échange de la damnation éternelle.
- A vendrait père et mère : A est totalement immoral, prêt à toutes les bassesses pour de l'argent.
- A a vendu chèrement sa peau : A ne s'est pas laissé vaincre facilement, il a lutté courageusement jusqu'au bout.

II. Vincent vend des fruits et légumes. - Marie a $\mathit{achet\'e}$ un kilo de pommes.

A vend des B. - C achète n B.

- 1) A gagne sa vie en *vendant* des B; c'est un *commerçant*, un *marchand* de B diverses sortes de MARCHANDISES; il fait du COMMERCE, a une activité COMMERCIALE. Il tient un *commerce* de B, a une AFFAIRE de B.
- Selon l'importance de son affaire, il emploie un certain nombre de *vendeurs* ou *vendeuses* pour servir les clients.
- C, CLIENT régulier ou occasionnel de A, se rend dans le *magasin* de A pour y *faire ses achats*, pour y *acheter* les B dont il a besoin ou envie. Il *fait l'achat* de ces B pour lui-même, il se les *achète*, ou à l'intention d'un E humain à qui il les *achète*, pour lui en *faire cadeau*: Jean s'est acheté une chemise et il a acheté une poupée à sa petite-fille.
- 2) L'EXPORTATION: A EXPORTATEUR vend des B à l'étranger, il les EXPORTE vers les pays étrangers. L'IMPORTATION: C IMPORTATEUR achète des B en provenance de l'étranger, il les IMPORTE dans son pays. Souvent A et C sont une seule et même personne qui fait de l'IMPORT-EXPORT.

Pour un tout autre sens d'importer, voir l'article IMPORTANT.

— A est généralement un DÉTAILLANT qui sert d'intermédiaire entre les NÉGOCIANTS ou GROSSISTES et la CLIENTÈLE des particuliers. Il vend des B au détail alors que le grossiste, qui fait le NÉGOCE des B, les vend en gros aux petits commerçants.

Pour négocier, négociateur et négociation, voir l'article TRAITER.

- 3) Il existe toutes sortes de *points de vente* depuis les petites **BOUTIQUES** et *magasins* de quartiers, jusqu'aux **HYPERMARCHÉS** et *grandes surfaces* des banlieues, en passant par les **SUPERMARCHÉS**, les **MARCHÉS** couverts ou en plein air, et les *Grands Magasins* comme Le Printemps, les Galeries Lafayette, à Paris.
- Un ARTICLE est un élément d'un ensemble d'objets à *vendre*; dans certains *magasins*, on trouve des articles en tous genres; d'autres *magasins* sont spécialisés dans certains articles, par exemple des *articles de chasse et de pêche*, des *articles de sport / de ménage / de mode.* Le *marchand* qui vante la qualité de ses produits devant les *clients* pour les convaincre de les *acheter*, en *fait l'article*.
- Un *magasin* qui *vend* des appareils d'une certaine valeur, fabriqués industriellement, les garantit sur une certaine durée et a généralement un *service après-vente* pour assurer leur entretien.
- 4) Certains *magasins* ont un nom qui leur est propre en fonction des B qui s'y *vendent* et du métier exercé par A : les produits d'alimentation qui se conservent un certain temps sont *vendus* dans une épicerie ; le boulanger *vend* du pain dans sa boulangerie, le pâtissier des gâteaux dans sa pâtisserie, le boucher de la viande dans sa boucherie, etc.
- 5) B peut être un article neuf ou un produit alimentaire *vendu* dans le *commerce*, proposé à l'ensemble des consommateurs, exposé en vitrine ou en rayon, avec son *prix de vente* affiché, et que C choisit et paie à la caisse avant de sortir du *magasin* avec son *achat*. Si B a fait l'objet d'une publicité ou campagne publicitaire efficace, il *se vend bien*, il *se vend comme des petits pains*.

- Si B se vend mal, A le vend à perte, sinon il court le risque de se retrouver avec un grand nombre d'invendus. Pour encourager le consommateur à acheter, le marchand peut lui offrir certains objets, à titre publicitaire, ou faire une promotion sur certains articles attractifs, vendus à bas prix avec l'espoir que le client se laissera tenter par d'autres.
- 6) Certains B, trop coûteux pour *être payés au comptant*, c-à-d. en une seule fois par la plupart des *clients*, peuvent *être achetés à crédit*, c-à-d. être payés en plusieurs fois sur une durée plus ou moins longue, mais moyennant un certain intérêt qui augmente le coût total de l'*achat*. C a des traites à payer jusqu'à la fin du crédit.

III. Tout se vend et tout s'achète.

Les B autres que ceux qui sont *vendus* par les particuliers ou dans le commerce.

- 1) B est un produit dont la *vente* est illicite ou dont les taxes douanières n'ont pas été payées (drogues, tabac, etc.); B fait l'objet d'un **TRAFIC** de la part de A **TRAFIQUANT**.
- B est un être humain, lié à C par des liens familiaux ou professionnels, qui a été enlevé par A, ses ravisseurs, dans le but d'obtenir une RANÇON en échange de la libération de B. En payant la rançon, C RACHÈTE B à A.
- 2) B est la propre personne de A.
- A sait se vendre (fig.): face à un C employeur, A, candidat à un poste professionnel, sait vanter ses qualités, se faire valoir, dans le but d'obtenir ce poste de C.
- A se laisse acheter ou A est un **VENDU**: A, qui détient un pouvoir ou des informations importantes et secrètes, se fait remettre de l'argent par C pour favoriser C ou lui transmettre ces informations.

IV. Des cravates, j'en ai à revendre ! - Ce garnement de Paul s'est racheté par son bon comportement de ces derniers jours.

- 1) A *a des* B à *revendre*: A possède une telle quantité de B plus ou moins utiles qu'il n'en veut pas d'autres. *Ne m'achète surtout pas de cravate, j'en ai à revendre*.
- 2) A a d'abord commis B, une mauvaise action, mais plus tard, il fait C, une bonne action qui *rachète*, syn. COMPENSE, B, la première ; A *se rachète de* B *par* C.

VILLE, n.f. et VILLAGE, n.m.

-POLE, **-URB-**: bases savantes respectivement d'origines grecque et latine servant à former des mots exprimant l'idée de *ville*.

I. Paris est une grande ville, Le Coudray un petit village.

- 1) Une VILLE et un VILLAGE sont des ensembles d'habitations, rues, places, maisons et autres bâtiments, de tailles diverses. Chaque ville ou village a un nom : Paris, Le Coudray qui peut être introduit par la préposition de : la ville de Paris, le village du Coudray. Certaines villes ont même des surnoms : Paris, la Ville-Lumière ; Rome, la Ville Éternelle ; Marseille, la Cité Phocéenne (du nom de ses antiques fondateurs, les Grecs de Phocée).
- 2) Une *ville* est une agglomération assez importante où l'habitat est dense et les *espaces verts* limités. Elle se compose de plusieurs **QUARTIERS** ayant chacun leurs caractères propres. Ainsi le *quartier latin* à Paris, centré autour de l'université la plus ancienne : la Sorbonne. La partie haute d'une *ville* en pente ou *ville haute* s'oppose à la partie basse ou *ville basse*. Une *petite ville* est plus importante qu'un *gros village*, ou du moins, son caractère est moins rural : moins de jardins, constructions

plus hautes, etc. Une **MÉGAPOLE** est une très grande *ville*, pôle d'attraction pour l'*exode rural*, dont les faubourgs prennent parfois le caractère de **BIDONVILLES**, ensemble de constructions sans *plan d'urbanisme*, légères, improvisées, et misérables.

- 3) Le mot **AGGLOMÉRATION** désigne souvent l'ensemble formé par une *ville* et ses **FAUBOURGS** proches ou ses **BANLIEUES**, plus éloignées du **CENTRE-VILLE**.
- On appelle encore *faubourg*, à Paris, des quartiers qui furent jadis des *faubourgs* mais qui sont depuis longtemps intégrés dans la *ville : le Faubourg St Germain, la rue du Faubourg Montmartre*, etc. L'accent *faubourien*, jadis caractéristique du petit peuple des *faubourgs* de Paris a pratiquement disparu.
- La banlieue comporte de vieux villages autour des quels se développent des quartiers neufs. Les CITÉS de banlieue, groupes d'HLM (Habitations à Loyer Modéré) conçus selon un plan d'ensemble, sont souvent des cités-dortoirs, faites de TOURS : immeubles collectifs verticaux, et de BARRES : immeubles collectifs horizontaux, dont les habitants, les BANLIEUSARDS (fam.), empruntent les trains de banlieue pour aller travailler en ville, partant le matin et ne revenant que le soir. La grande banlieue fait transition entre la ville et la campagne.
- 4) Il y a, à la CAMPAGNE, des *petits villages* et des *gros villages*, mais tous possèdent au moins une école, une église et une mairie. Un **BOURG** est un gros *village*, avec, parfois un marché hebdomadaire, ou du moins la partie centrale et importante d'une **BOURGADE**.
- Les **BOÙRGEOIS**, jadis habitants des *bourgs*, forment maintenant une CLASSE SOCIALE intermédiaire, la **BOURGEOISIE**, qui se situe entre l'aristocratie et le prolétariat. Au prolétaire qui s'enrichit et vit donc plus confortablement, on dit qu'il **S'EMBOURGEOISE**.
- 5) Des **URBANISTES** pratiquent l'**URBANISME**, l'art de construire et d'aménager les *agglomérations*, grande et petites, de façon à y rendre la vie des habitants acceptable et si possible agréable. Bien des campagnes **S'URBANISENT**; on constate leur **URBANISATION**: elles s'intègrent à une *ville* ou prennent les caractères d'une *ville*. D'autres se dépeuplent.

II. Les transports urbains sont subventionnés par la ville. Villes et villages comme milieux de vie sociale.

- 1) Les habitants d'un *village* ou **VILLAGEOIS** (un peu vieux) vivent à la campagne ; ils travaillent aux champs ou du moins sont en contact permanent avec la nature.
- Les habitants d'une *ville* sont ordinairement privés de ce contact, qu'ils ne retrouvent que s'ils en sortent, dans leurs moments de loisirs ; ce sont des CTTADINS. Leur travail en *ville* est consacré à l'administration, au commerce, à l'industrie. Ils vivent en milieu URBAIN. Ils constituent une *communauté urbaine* et bénéficient de *transports urbains* (autobus, parfois métro).
- La ville / Le village : les habitants de la ville / du village. Toute la ville / Tout le village était allé(e) voir passer la course cycliste.
- L'agglomération considérée du point de vue du nombre de ses habitants. Le Coudray est un village de 550 habitants, Paris une ville de deux millions d'habitants.
- 2) La ville et le village constituant une commune sont des centres administratifs. La mairie d'une ville porte le nom d'hôtel de ville et les grandes villes sont divisées en arrondissements ayant chacun une mairie annexe, siège d'une municipalité particulière. La ville prélève des taxes, finance certains travaux. Un emprunt de la ville s'oppose à un emprunt d'État
- Certaines *villes* sont des **CAPITALES**, nationales ou régionales, des chefs-lieux de départements. Une **MÉTROPOLE** est une *ville* importante ayant un grand rayonnement, ou le territoire principal d'un État, considéré par rapport à ses territoires extérieurs, ou à ses colonies.
- Dans l'Antiquité la *cité* grecque, limitée à une *ville* principale et à ses environs, était même le siège d'un État indépendant. Les habitants de cette Cité-État en étaient les **CITOYENS**. (Voir l'article PEUPLE).

- 3) La ville, syn. la cité, peut être considérée sous l'angle de ses activités principales. Une cité / Une ville commerçante, industrielle, administrative. Une ville d'eau ou station thermale. Une ville sainte (Rome La Mecque, Jérusalem, Bénarès) est un lieu de pèlerinage. Un village de toile : ensemble de tentes, un village de vacances sont destinés à abriter des touristes.
- Le mot *cité* peut désigner aussi la partie ancienne d'une *ville* importante, comprenant la cathédrale. *La cité de Carcassonne*, *l'île de la Cité* à Paris.
- 4) Habitudes sociales liées à la *ville*: A humain, habitant la campagne, un *faubourg*, ou un quartier périphérique, *va en ville*: il va dans le *centre-ville* où se trouvent la plupart des administrations et beaucoup de commerces. Il *est en costume de ville*: tenue de jour assez habillée, par opposition à la tenue de soirée, au costume de sport ou de travail. Répondant à une invitation, il sort de chez lui et *va dîner en ville*.

VRAI, FAUX, RÉEL, adj. qual. et TROMPER, v.

I. Les virus existent, ils sont *réels*, c'est une *réalité*. Ce qu'en disent les savants est en partie *vrai*, en partie *faux*.

A est *réel*. - B abstrait est *vrai*. - Ĉ humain constate A et en pense ou en dit B

- 1) A RÉEL est un objet, un phénomène qui existe en dehors de l'esprit de C; c'est un être ou un fait, un évènement, un ensemble d'évènements constituant une situation. Le réel, syn. la RÉALITÉ, constitue la matière de la connaissance. La vie réelle, les réalités de la vie sont parfois dures.
- 2) B, idée de C, est **VRAI** s'il correspond au *réel*, en donne une bonne description et, si possible une bonne explication. Ce que dit C est *vrai*, s'il *regarde la réalité en face. C'est vrai que le chômage et la misère guettent beaucoup de gens ; c'est la triste* **VÉRITÉ**. Ant. c'est **FAUX**. Si C ne comprend pas bien A, il peut faire à son sujet une hypothèse qui n'est pas une affirmation impliquant *vérité* ou **FAUSSETÉ**.
- 3) C affirme B mais D humain a des raisons de penser que cette affirmation n'est peut-être pas *vraie*. Dans ce cas, il va la **VÉRIFIER**, la soumettre à un **CONTRÔLE**, à une **VÉRIFICATION**: faire ce qu'il faut pour savoir si c'est *vrai*; il cherche à le prouver, à en avoir des preuves ou à avoir des preuves du contraire. *La maladie de Marie n'est-elle pas diplomatique*? *Mais non*, je l'ai vue, elle est **VRAIMENT** / **RÉELLEMENT** malade! C'est la **vérité**!
- Le CONTRÔLEUR vérifie si tous les voyageurs ont bien leur billet. Il CONTRÔLE la validité des billets.
- 4) Si C ne prend pas des apparences pour la *réalité*, *il est dans le vrai*. Il ne **SE TROMPE** pas au sujet de A. Mais s'il *prend ses désirs pour la réalité*, ce qu'il pense est *faux* : il *se trompe*, est dans l'ERREUR : *en apparence*, les choses sont comme il le croit, mais *en réalité* elles sont tout autrement.
- B est **VRAISEMBLABLE**: il paraît *vrai*, mais il pourra perdre sa **VRAISEMBLANCE**, paraître **INVRAISEMBLABLE** quand certains faits seront connus. *Luc nous a raconté une aventure complètement invraisemblable*; il y avait dans son récit des **INVRAISEMBLANCES**; personne de nous ne l'a crue, et pourtant elle était vraie! Citation passée en **PR** *Le* vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable (Boileau).

II. Diverses manières d'être vrai.

1) Einstein est un vrai savant. - Voici un collier de vraies perles. - Si l'affirmation « Cet A est B » est vraie, A est un vrai B, syn. un VÉRITABLE B. - Un B véritable. - Ant. un faux (B). Ce fauteuil Louis XV est un faux, le marchand a trompé Jean sur son ancienneté.

- Par exagération et analogie dans des comparaisons figées, Jean est solide comme un roc peut s'abréger en Jean est un vrai roc. Jeannot écrit comme un cochon en Jeannot est un vrai cochon.
- 2) Un comédien est *vrai*, il *joue vrai* s'il représente son personnage exactement, au naturel, s'il n'a pas l'air de jouer la comédie. Ant. il *joue faux*.

III. Jean dit la vérité.

- 1) C humain dit B et B est *vrai*; C ne **MENT** pas, ne *se trompe* pas.
- C est **FRANC**; il parle **FRANCHEMENT**, avec **FRANCHISE**: il ne dissimule pas sa pensée. C *dit ses vérités* / *ses quatre vérités* à D: il lui dit sans indulgence tout le mal qu'il pense de lui. Pourtant, **PR** *Toute vérité n'est pas bonne* à *dire* !
- 2) C humain dit B et affirme que B est *vrai*; il engage sa responsabilité dans ce qu'il dit : C jure que B, phrase à l'ind. Il en *donne sa parole d'honneur*.
- B se rapporte au passé. Au tribunal, Levez la main droite et dites « Je le jure ». C, témoin des faits, jure que les choses se sont passées comme il le dit; il témoigne de la VÉRACITÉ des faits en question. Ce qu'il dit, c'est la vérité pure, syn. la pure vérité : il n'y ajoute ni n'en dissimule rien.
- Syn. C **ATTESTE** B. *Le secrétaire atteste que l'étudiant a payé ses droits d'inscription* : il accepte d'en donner une **ATTESTATION** écrite ; syn. il le certifie, il accepte d'en donner un certificat.

IV. Jean est réaliste ; ses projets sont toujours réalisables.

- 1) C humain est **RÉALISTE** s'il voit la *réalité* telle qu'elle est et se conduit en conséquence. Ses idées, ses projets sont *réalistes* : ils tiennent compte de la nature des choses et de la situation ; donc ils sont **RÉALISABLES**.
- Ant. Il est idéaliste s'il tend vers une perfection idéale (adj.) ; si son idéal (nom) est impossible à **RÉALISER**.
- Une peinture réaliste représente la réalité sans l'idéaliser.
- 2) C ayant conçu l'idée B d'un A qui n'existe pas encore la *réalise* : il le fait exister, fait de son idée une *réalité*. Luc a réalisé son projet de faire le tour du monde à la voile. Des ingénieurs ont conçu le modèle d'un nouvel avion et l'ont réalisé. Ce sont des **RÉALISATEURS**.
- A est un FILM dont la **RÉALISATION**, syn. la *mise en scène*, est confiée au *réalisateur*, syn. au *metteur en scène*.
- Emploi affaibli. *Jean se réveille et réalise soudain qu'il est dix heures* (fam.) : il constate une *réalité* surprenante.
- 3) A est **VIRTUEL** si les conditions sont réunies, mais si le passage à la *réalisation* de A n'est pas fait. À la veille de la guerre de Troie, toutes les conditions étaient réunies pour qu'il y ait une guerre ; Grecs et Troyens étaient **VIRTUELLEMENT** en guerre.
- Un texte saisi sur ordinateur est *virtuel* tant qu'il n'est pas *réalisé* sur l'écran.

V. Jean est furieux d'avoir été trompé.

1) C humain trompe D humain (sur A). - D est trompé.

C connaît la *vérité* sur A, mais il a intérêt à ce que D ne la connaisse pas et fait en sorte qu'il ne la connaisse pas ; il le *fait exprès* : intentionnellement parce qu'il *est de mauvaise* foi. Il est coupable d'une **TROMPERIE** et D en est victime. C fait en sorte que D croie que A qui existe, n'existe pas (voir l'article CACHER) ; que A qui n'existe pas, existe ; que A est ce qu'il semble être, alors qu'il est autre chose.

- 2) La personne de C humain.
- C est faux ; il a un regard faux. La fausseté de Pierre me met mal à l'aise ; je le soupçonne de vouloir me tromper.
- C est **HYPOCRITE** : il cache ses sentiments *réels*. Son défaut est l'**HYPOCRISIE**.

- 3) Emplois affaiblis: C, non humain, donc sans intention, est **TROMPEUR**, *trompe* D humain. *Ne te laisse pas tromper par ce soleil matinal: il va pleuvoir. Les apparences sont trompeuses* (adj.).
- C concret trompe D abstrait. Une gaufrette trompe la faim. Une mandarine trompe la soif. On chante pour tromper sa peur : C donne à D humain non exprimé l'impression fugitive d'avoir moins faim, moins soif, moins peur.

VI. Diverses manières de tromper.

- 1) C humain *ment*: pour *tromper* D, il affirme comme *vrai* un A qu'il sait être *faux*, il l'affirme *FAUSSEMENT*: c'est un *MENTEUR*, il dit des *MENSONGES*, syn. poli, des *CONTREVÉRITÉS*. Ses récits, les arguments qu'il emploie sont *MENSONGERS*: ils ont les apparences de la justesse, mais sont propres à *induire* D *en erreur*.
- Si D pense que C a *menti*, il **DÉMENT** ce qu'a dit C ; il y *apporte un* **DÉMENTI**.
- 2) C humain **FALSIFIE** A, un document officiel authentique : il en modifie certains caractères. *La* **FALSIFICATION** *des pièces d'identité est punie par la loi*.
- C fait un faux (nom) ou fait usage de faux : il fait passer pour authentique un objet qui ne l'est pas, papier officiel, ou objet d'art. Le maire de Trifouilly a été condamné pour faux et usage de faux. Ce soidisant Van Gogh a été peint par Ernest Dupont, c'est un faux. Le marchand a trompé Jean sur l'ancienneté de ce fauteuil Louis XV : il est faux
- C TRUQUE A : il le modifie de façon invisible. Le tricheur truque les cartes, les dés, pour être sûr de gagner. Un TRUQUAGE, syn. un effet spécial : procédé d'illusion, notamment au cinéma.
- 3) C humain *jette de la poudre aux yeux* : il essaye d'éblouir D en se faisant paraître pour plus qu'il n'est. Syn. il **BLUFFE** (anglicisme, prononcez /bleuffe/) : ce qu'il dit ou montre, c'est du **BLUFF**.
- 4) C humain, marié(e) à D humain, ou simplement amant ou maîtresse, syn. mod. compagne, compagnon, en relations amoureuses avec D, *trompe* D : C fait croire à D qu'il lui est fidèle, alors qu'il lui est infidèle. *Alice trompe Marc ; elle a un amant.*

VII. Éric s'est trompé de chemin.

C humain se trompe (de A).

- 1) C se trompe (de A). Sans le faire exprès, et sans en avoir conscience, C tient pour vrai ce qui est faux, pour bon ce qui est mauvais, et vice versa. PR Tout le monde peut se tromper. Si je ne me trompe ... : formule qui sert à C atténuer une affirmation dont il n'est pas complètement sûr.
- Luc a des idées fausses sur la conduite d'une entreprise. Ant. des idées JUSTES.
- 2) Syn. C commet une ERREUR, syn. une FAUTE ; il tombe dans l'erreur, fait erreur.
- L'erreur est un acte de l'esprit de C et aussi le résultat de cet acte. Il y a une erreur dans cette citation.
- Sans vouloir le *tromper*, C peut *induire* D humain *en erreur* en lui donnant un renseignement *faux*. *L'examinateur a interrogé l'élève : ses réponses étaient fausses : il a eu tout faux* (dans le langage des écoliers). Ant. *tout* JUSTE.
- 3) Diverses façons de se tromper:
- C a trop d'imagination : il se fait des idées sur A.
- C ne fait pas attention, il se trompe parce qu'il est DISTRAIT.
- C fait une faute de raisonnement, de calcul.
- C est trompé par une certaine ressemblance entre X et Y: il prend X pour Y: il SE MÉPREND, commet une MÉPRISE. Ces deux frères jumeaux se ressemblent à s'y méprendre! Il CONFOND X avec Y; c'est une fâcheuse CONFUSION. Si C et D humains croyaient se comprendre mais donnaient des sens différents à leurs paroles, ils ne s'entendent pas ; il y a entre eux un MALENTENDU.

Jean-Claude ROLLAND et Jacqueline PICOCHE

VOCALIRE

Les 7500 mots essentiels du lexique français

D'après les 15000 mots du Dictionnaire du Français Usuel des mêmes auteurs (Bruxelles – de Boeck – 2002)

Éditions Lulu.com

ÉCHANTILLON DE 18 ARTICLES NON DESTINÉ À LA VENTE
MAIS À L'EXPÉRIMENTATION EN ÎLE-DE-FRANCE
SUR L'ANNÉE SCOLAIRE 2012-2013
NIVEAU CM2

- © Jean-Claude Rolland
 - © Jacqueline Picoche

ISBN: 978-1-4717-9414-8

Contacts:

jclrolland@hotmail.com

jacqueline.picoche@wanadoo.fr

Pour commander *Vocalire*, version « livre » ou version « e-book » :

http://www.lulu.com/spotlight/Jeanclaude

Pour commander le Dictionnaire du Français Usuel,

version « livre »:

http://superieur.deboeck.com/titres/26936_2_0/dictionnaire-du-français-usuel.html

ou version « CDRom »:

http://superieur.deboeck.com/titres/26353_2_0/dictionnaire-du-francais-usuel.html

Introduction

1. Un ouvrage nécessaire

À l'heure où l'on constate qu'après avoir longtemps négligé l'enseignement du vocabulaire les instances éducatives semblent décidées à renouer avec ce qui fut jadis, aux côtés de la grammaire, le deuxième pilier de l'apprentissage des langues, il s'avère nécessaire de fournir des outils spécifiques et originaux aux enseignants et à leurs élèves. Ces derniers sont en effet trop souvent limités au vocabulaire des textes littéraires de leurs manuels, trop souvent réduits à des présentations aléatoires de vocables non hiérarchisés, non comptabilisés, rarement étudiés dans leurs diverses acceptions ou combinatoires, rarement associés à leurs dérivés morphologiques ou à leurs apparentés sémantiques. Les dictionnaires de langue remplissent bien les fonctions qui leur sont traditionnellement dévolues mais ils ne peuvent en aucune manière être considérés comme des outils d'apprentissage du vocabulaire, quand bien même ils en afficheraient la prétention dans leurs titres. Quant aux listes thématiques elles ont montré leurs limites, mais l'étude thématique du vocabulaire reste néanmoins ancrée dans les esprits et laisse peu de place à d'autres approches.

Si l'on veut constituer le vocabulaire thématique de la *maison*, on pourra circuler entre nos articles «HABITER & MAISON», «CONSTRUIRE», «CHATEAU & HÔTEL», etc. On constituera ainsi l'embryon d'un vocabulaire technique, mais cela n'apportera aucune lumière sur la relation entre le verbe *construire*, le substantif *structure*, et l'ensemble assez imposant des vocables français formés sur la base *struct*-, ni sur le fait qu'on peut aussi construire une phrase, un raisonnement et toutes sortes d'autres choses. Le travail par thème, parfaitement justifié dans sa perspective propre, présente l'inconvénient de laisser de côté de grands verbes et des noms abstraits qui sont parmi les plus intéressants au point de vue linguistique.

Quel est l'éventail des possibilités qu'offrent aux francophones ces extraordinaires machines sémantiques que sont des verbes comme faire, prendre, passer, porter, etc. ? Ou des mots aussi usuels que les noms chose, sujet, objet, méthode, etc. ? De quoi peut-on parler avec ces outils que la langue met à notre disposition, avec leurs escortes de dérivés, d'apparentés, de synonymes et d'antonymes ? Les recherches linguistiques, statistiques et lexico-pédagogiques de ces dernières décennies permettent de répondre à ces questions et d'organiser maintenant le lexique sur d'autres bases. C'est en nous appuyant sur ces recherches que nous avons d'abord publié le Dictionnaire du Français Usuel (désormais DFU), et que nous en publions aujourd'hui une version allégée intitulée Vocalire, où l'on voit, dès le titre, que nous avons résolument effacé ce qui pourrait apparenter notre ouvrage à un répertoire alphabétique plus ou moins traditionnel et affiché au contraire notre ambition de proposer un véritable et original manuel de vocabulaire. Livre «tous publics» ou seulement livre du maître? L'avenir le dira.

2. La sélection des 7500 vocables de la nomenclature

Alors que, comme nous le redirons plus loin, les 15000 mots du DFU avaient été groupés empiriquement, selon des critères sémantiques, autour de 907 mots hyperfréquents, la sélection des 7500 mots de Vocalire s'est faite sur des critères statistiques et morphologiques. Il serait fastidieux de conter ici par le menu détail les modalités de cette sélection ; il suffira de dire que cette dernière repose 1. sur de sérieuses et fiables études de statistique lexicale, 2. sur notre propre intuition de francophones quant à la fréquence de certains vocables, et 3. sur l'existence de familles morphologiques où l'on se ressemble tellement par la forme que la connaissance d'un membre particulièrement représentatif permet d'inférer plus ou moins aisément les sens des autres, ce que Hausmann appelle la « transparence intralinguistique » :

Nous pouvons [...] définir la transparence comme l'intelligibilité immédiate d'un mot inconnu [...] en raison d'une identité morpho-sémantique (partielle) avec un mot connu (ou plusieurs mots connus). Les mots obéissant, désobéissant, obéissance, désobéissance et désobéir sont transparents pour [...] qui maîtrise le verbe obéir. [...] Les mots transparents ne méritent pas un effort d'apprentissage au même titre que les mots non-transparents.

À partir d'une liste de base de quelque 3000 vocables, nous avons identifié 2000 de ces familles morphologiques, que nous avons ensuite complétées en nous appuyant sur l'index du *DFU*, sur la nomenclature du *Dictionnaire fondamental de la langue française*, et même sur certains articles du *Dictionnaire étymologique du français*, en veillant à ne pas inclure dans notre sélection des mots certes très transparents mais vieillis ou trop peu usuels. Le nombre d'individus réunis dans ces familles est très divers : il y a des familles nombreuses, très nombreuses même si l'on fait jouer – raisonnablement – l'étymologie, d'autres très réduites, et aussi quelques mots isolés.

C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés au final avec un total de quelque 7500 vocables, qui se trouve représenter par hasard la moitié du contenu lexical du *DFU*. Nous considérons ces 7500 vocables comme les mots essentiels du vocabulaire français. Ce que nous disions déjà dans la préface du *DFU* à propos de ses 15000 vocables, nous pouvons le redire ici : 7500, c'est peu si l'on considère que le Littré compte quelque 70000 entrées et le Petit Robert 50000,

... mais c'est probablement un honnête bagage lexical quand on sait qu'il n'en a pas fallu plus de 4000 à Corneille, ni plus de 3500 à Racine pour écrire tout leur théâtre, et que, parmi les modernes, des auteurs comme Paul Valéry, Jules Romains, Aragon, Giraudoux, Colette, Mauriac, Malraux, Sartre, Camus, se tiennent dans une moyenne de 10000 pour l'ensemble de leur œuvre dépouillée.

On pourra s'étonner de la présence - parmi les mots-vedettes ou leurs satellites - de certains mots et de l'absence de certains autres, mais il faut bien faire des choix, car à vouloir tout faire apprendre d'emblée on risque de ne pas faire apprendre grand chose. Le moment viendra, à un autre niveau, d'accorder aux absents l'importance qu'ils méritent. Cela ne signifie pas qu'ils n'auront pas été déjà rencontrés, mais nous faisons une différence entre rencontrer un mot et l'étudier de façon approfondie. La fonction de nos articles est de renforcer ou d'accompagner l'acquisition aléatoire d'un certain vocabulaire par un apprentissage systématique de la partie la plus importante du lexique.

3. L'organisation en articles

Pour la répartition de nos 7500 vocables, il n'était nul besoin d'inventer : le plus grand nombre allait à l'évidence se retrouver au sein des 442 articles du *DFU*, articles que nous avons donc revus un par un sans toucher à la cohérence sémantique qui avait prévalu aux regroupements lexicaux initialement opérés. Il nous suffira donc de redire ici comment les articles originels avaient été organisés.

Nous étions partis d'une liste de 907 vocables hyperfréquents établie par Étienne Brunet, soit un petit millier de mots, de fréquence supérieure à 7000, couvrant environ 90 % du corpus du *Trésor de la langue française*. Nous étions ensuite passés de 907 à 613 puis à 442 entrées en procédant par éliminations et regroupements. Nous avions éliminé les mots grammaticaux – à l'exception de quelques prépositions plus riches de sens que les autres –, et un certain nombre de vocables sans grand intérêt sémantique. Mais surtout, en privilégiant les relations sémantiques, nous avions regroupé sous un titre unique des mots dont le rapprochement et le traitement dans un unique article nous avait paru particulièrement éclairant :

- Deux antonymes : chaud & froid riche & pauvre
- Deux parasynonymes : savoir & connaître mot & parole nouveau & neuf.
- Deux mots ayant entre eux une relation de réciprocité : homme & femme vendre & acheter, etc.
- Trois mots, même, parfois, comme dans les articles dans, en & hors debout, couché & assis fils, fille & garçon.
- Un verbe et le nom correspondant, comme vivre & vie, tomber & chute, dormir & sommeil.

Cette manière de procéder, qui était – et reste – une des principales originalités du *DFU*, évite de nombreuses répétitions et surtout permet de rendre plus sensibles les différences et les ressemblances sémantiques et syntaxiques entre ces mots, leurs traits communs et leurs oppositions.

À partir des 442 articles du *DFU*, systématiquement revus en fonction des 2000 familles morphologiques dont nous avons parlé plus haut, nos 7500 vocables ont pu, dans *Vocalire*, être répartis sur 378 articles, en ajoutant ici, supprimant là, modifiant ailleurs, transférant d'un article à un autre et en procédant à de nouveaux amalgames. C'est ainsi que « DORMIR & SOMMEIL » du *DFU* est devenu dans *Vocalire* « DORMIR & VEILLER », que « HOMME & FEMME » y est devenu « HOMME, FEMME & GENS », etc.

4. La structuration sémantique des articles

Comme dans le *DFU*, les articles de *Vocalire* sont divisés en plusieurs grandes parties ayant pour titre une phrase simple précédée d'un chiffre romain. Viennent ensuite des sous-parties signalées par des chiffres arabes. Par exemple, l'article « ASSOCIER » commence ainsi :

I. Jean a associé Marie à ses travaux.

A humain associe B humain à C.

1) A **ASSOCIE** B humain à C, activité de A : etc.

Chacune des grandes parties est consacrée à l'une des acceptions principales du mot titre. Avant toute définition, cette phrase simple a pour raison d'être de présenter ce mot titre en contexte. Il arrive même que le contexte soit assez clair pour qu'on puisse faire l'économie d'une définition ou se contenter d'une définition sommaire. Les verbes ont besoin de noms et les noms ont besoin de verbes pour fonctionner. Tout nom ne s'associe pas à n'importe quel verbe ni à n'importe quel adjectif. L'étude et la mise en lumière de ces compatibilités constituent évidemment une partie importante de notre tâche. Nous ne définissons pas les verbes à l'infinitif, qui présente l'inconvénient d'occulter le sujet, nous les définissons à un temps conjugué, le plus souvent à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif.

La polysémie est la principale caractéristique de nos mots titres. De ce phénomène fondamental du langage, il n'existe pas un type unique mais plusieurs. On peut même dire que chaque mot important est un système à lui tout seul, irréductible à tout autre, et qu'en lexicologie, passé le niveau de quelques grands principes généraux, il n'y a que des cas particuliers. On ne devra donc pas s'attendre à ce que nos articles soient artificiellement tous construits sur le même plan, ce qui aurait été contraire à la nature des choses. Nous avons essayé de traiter la polysémie de chaque mot titre en profondeur, en classant ses différentes acceptions dans l'ordre le plus intelligible possible, qui souvent s'impose de façon contraignante et parfois laisse au lexicographe une certaine latitude de choix.

L'article « DEVOIR » offre un bon exemple de la façon dont nous avons généralement procédé. Dans la première partie, où *Jean doit de l'argent à son garagiste*, Jean, en contractant une dette a engagé son avenir ; il a maintenant une obligation, mais il reste possible qu'il ne s'en acquitte pas ; s'il s'en acquitte, ce qui reste à l'état d'hypothèse, ce qu'il fera au terme fixé aura pour cause ce qu'il a fait le jour où il a contracté cette dette. D'une partie à l'autre, on verra s'appauvrir cet ensemble sémantique riche et complexe et apparaître l'obligation qui ne

résulte pas d'un contrat formel mais d'un simple contrat social non négociable ni négocié, individuellement du moins (Tout le monde doit respecter le code de la route), avec son corollaire, le nom devoir (En soignant ses malades, le médecin fait son devoir), puis la dette de reconnaissance dont on ne connaît pas le montant et qu'on n'a jamais fini de payer (Nous devons la vie à nos parents), etc. Passer de l'un à l'autre dans l'ordre inverse serait inintelligible. Nous avons affaire, ici, à un mouvement de pensée qui a donné naissance à la figure de rhétorique appelée « métaphore ». Les articles de ce type sont relativement fréquents parce que la métaphore engendre des polysémies à cohérence forte, avec des emplois très conjoints qu'il est facile de regrouper dans un seul article. Nous avons trouvé chez le linguiste Gustave Guillaume – et nous l'avons adaptée au lexique – la notion de « mouvement de pensée » et la raison d'être théorique de cet ordre qui va du plus riche au plus pauvre, et dans le cas de mots à référent concret, du plus concret au plus abstrait.

5. Les schémas actanciels

La structuration sémantique repose très souvent sur une armature formelle d'ordre syntaxique et les verbes ne peuvent être valablement définis sans que soient catégorisés leur sujet et leurs compléments essentiels, qu'à l'instar de Tesnière nous appelons leurs « actants ». Mais nous ne nous limitons pas, comme lui, à trois actants ; utilisant les schémas actanciels comme auxiliaires de l'analyse du sens, nous avons étendu l'emploi de ce terme selon les nécessités de notre travail. Ce procédé permet de présenter les choses de façon aussi générale que possible, tout en évitant le jargon ou un métalangage dépassé et inadéquat.

Revenons à la structure « A humain associe B humain à C » vue plus haut. Cette structure abstraite, qui permet toutes les généralisations, est la base de nos définitions. Les lettres A, B, C représentent les actants du verbes associer, et ces actants sont, en termes mathématiques, des variables dont tout collégien frotté d'un peu d'algèbre sait qu'elles peuvent prendre diverses valeurs. L'actant et la lettre qui lui est attribuée resteront toujours les mêmes, quelque transformation que subisse la phrase de base. Ainsi « Marie est associée aux travaux de Jean se réécrira » : « B est associé à C de A », etc. Certains verbes, comme passer, nous ont imposé de distinguer un plus grand nombre d'actants, qui ne sont pas nécessairement des noms. Ils peuvent être un infinitif, une proposition – complétive par que ou interrogative indirecte—, un adjectif, dans le cas où un verbe appelle nécessairement un attribut, et même parfois un adverbe, par exemple C dans un cas comme « Les affaires de Marc vont mal », soit « A de B va C adv ».

Nos actants sont spécifiés de façon très souple : un actant peut être non seulement humain, concret, abstrait mais recevoir des déterminants beaucoup plus précis. Exemples : « Luc porte sa valise à la gare » = « A humain porte B concret à C spatial ». – « Luc porte un blouson noir » = « A humain porte B vêtement », etc. Nous employons parfois la spécification « vivant » lorsqu'il s'agit d'états, de processus ou de fonctions élémentaires comme la naissance, la croissance, la respiration, la nutrition, la reproduction, qui sont communes aux règnes végétal et animal, mais rarement la spécification « animé » ou « animal ». Nous savons bien qu'il y a des chiens intelligents et fidèles et des poules qui sont des mères attentives, mais nous avons remarqué que les animaux dits « supérieurs » sont linguistiquement traités comme des hommes lorsque leur comportement peut être assimilé à un comportement humain. Nous ne leur faisons donc pas un sort particulier.

Pour atténuer l'aspect rebutant de ces formules d'allure un peu algébrique, nous donnons un grand nombre d'exemples forgés par nous. L'actant humain ayant une importance particulière, nous avons toute une panoplie de prénoms qui servent à saturer les places où il apparaît. Bien entendu, ces prénoms sont de purs bouche-trous. Nous avons écrit un ouvrage pédagogique, non un roman. Néanmoins, d'un article à l'autre, ces actants sont devenus des sortes d'acteurs, ont pris un semblant de personnalité, et nous leur avons distribué des rôles : Jean et Sylvie sont mariés et font bon ménage ; ils ont deux enfants, Sylviane et Jeannot. Max et Léa forment un couple orageux, en instance de divorce.

Marc est chef d'entreprise et gagne bien sa vie, non sans problèmes. Éric est un individu de moralité douteuse que nous chargeons de tous les délits, procès, affaires avec la justice, etc.

6. Décodage de la typographie et des couleurs

Dans chaque article,

- les mots-vedettes sont en majuscules rouges à leur première apparition (INTELLIGENT), puis en italiques minuscules grasses (intelligent) à leur première réapparition dans chaque sous-partie, enfin en italiques minuscules maigres (intelligent) partout ailleurs.
- Les locutions aussi sont en italiques (se sentir bien / mal dans sa peau) ainsi que les exemples (Dans les salles de réunions, les tables sont souvent disposées en fer à cheval).
- Les mots en majuscules noires maigres (DÉBROUILLARD) jouent les seconds rôles dans les articles où ils apparaissent ainsi mais sont vedettes en rouge gras (DÉBROUILLARD) dans un article bien précis qu'il appartient à l'index de signaler.
- Les majuscules noires grasses (INTELLO) sont réservées aux abréviations, aux mots composés de vedettes (RABAT-JOIE, CESSEZ-LE-FEU), et aussi, dans certains articles un peu encyclopédiques, à des mots qui ne font pas partie des 7500 essentiels mais qu'il était néanmoins difficile, étant donné le contexte, de passer totalement sous silence, par exemple les noms de quelques ingrédients de base dans l'article « CUISINE ».

Une ligne ou deux sur fond bleu renvoient à d'autres articles pour complément d'information : cas de polysémie ou d'homonymie, familles morphologiques, changement de catégorie grammaticale, etc. On trouvera par exemple dans l'article « CALME » :

Pour la *paix* qui s'oppose à la *guerre*, voir l'article GUERRE. Pour l'adjectif *trouble*, voir l'article CLAIR.

On trouvera enfin quelques encadrés étymologiques dans les occasions où ils nous ont paru justifiés, instructifs, intéressants. Par exemple, dans l'article « BON & MAUVAIS »:

mauvais: d'abord malveis et malvais, est – tout comme l'esp. malvado, "méchant" – issu d'un latin populaire malifatius. Le mot est composé de malum, "mal", neutre de l'adjectif malus, et de fatum, "oracle, destinée". Le mot malifatius forme un couple antonymique avec bonifatius, "affecté d'un sort heureux, fortuné", passé en français dans le prénom Boniface.

7. L'index

Si notre ouvrage n'est pas un dictionnaire, il en a tout de même quelques caractéristiques. On ne s'étonnera donc pas qu'il soit aussi doté d'un index permettant à n'importe quel utilisateur de savoir dans quel article apparaît en vedette tel ou tel mot l'intéressant ponctuellement. Il faudra, bien sûr, que ce mot soit du nombre de nos 7500 vocables essentiels. Ce n'est donc pas dans *Vocalire* qu'il faudra chercher le sens ou l'orthographe d'un mot rare.

Nous avons vu plus haut qu'un mot comme DÉBROUILLARD apparaît ainsi, en majuscules noires maigres, dans l'article « INTELLIGENT ». Cela signifie que ce mot est vedette, en majuscules rouge gras (DÉBROUILLARD), dans un article bien précis, et un seul. Comment faire pour trouver cet article ? En le cherchant dans l'index, où on lira ceci :

débrancher ARBRE débrouillard débrouiller MÊLER début débutant débuter COMMENCER

Débrouillard est donc vedette en compagnie de débrouiller dans l'article MÊLER.

Il arrive que l'index oriente vers plusieurs articles différents. Ces références multiples sont très rares et toujours justifiées par la polysémie ou l'homonymie. C'est, par exemple, le cas de

accent LETTRE, PARLER, APPELER capital IMPORTANT, RICHE, TÊTE clé OUVRIR, MUSIQUE

Avec de fréquents retours à l'index, le jeu des capitales grasses et maigres permet donc de circuler entre les articles et de constituer des réseaux transversaux à ceux que nous proposons.

8. Pour conclure

Avec *Vocalire*, notre approche du vocabulaire est résolument linguistique. Nous avons tenu à rendre à la morphologie une partie du territoire généralement occupé dans d'autres ouvrages – manuels, méthodes, ouvrages complémentaires dédiés au vocabulaire – quasi exclusivement ou prioritairement par la sémantique ou la pragmatique, deux domaines dont les concepts donnent aux didacticiens qui se piquent d'abstraction le sentiment flatteur de flirter dans leur humble matière avec les sommets de la pensée. Quant à nous, nous croyons savoir que, pour les enfants et les étrangers, c'est à dire le public auquel nous nous adressons prioritairement, c'est la forme des mots qui est première, et non leur sens ou leur fonction.

Il y a plusieurs façons d'aborder le lexique et de l'apprendre, et aucune raison de privilégier telle ou telle. Onomasiologie, certes, mais aussi sémasiologie, morphologie, syntaxe, sémantique, thématique, pragmatique, étymologie même, tout doit concourir au même objectif : apprendre à manipuler ces nombreux et divers outils d'expression et de communication que sont les mots, et s'exercer à les regrouper, à les séparer, à les comparer, à les opposer, à les sérier, en somme se familiariser avec eux au point de parvenir assez vite et sans trop d'efforts de mémoire à les intégrer puis à les utiliser spontanément et à bon escient.

COMPRENDRE, v.

I. Jeannot comprend son problème.

A humain comprend B abstrait.

- 1) A humain, doué de raison, au terme d'un raisonnement, notamment en mathématiques, **COMPREND** B, un ensemble complexe de faits ayant entre eux un lien logique. Il reconnaît que B est tel qu'il ne pourrait être autrement et que le contraire serait absurde. Il l'intègre aux autres connaissances qu'il possède dans son esprit.
- Devant une situation B, A reconnaît qu'il y a un lien de cause à effet entre certains faits ; ce qu'il ne faisait que constater, désormais il se l'explique. L'assureur a compris les causes de l'accident. Jean comprend pourquoi Max trompe Léa. Les chefs d'État comprirent que la guerre était inévitable.
- **GR** A comprend B, que-phrase à l'ind. Jeannot comprend que la somme des trois angles d'un triangle est égale à deux droits.
- A comprend B, interrogative indirecte. Il comprend comment on peut le démontrer.
- A comprend B, nom abstrait. Il comprend son problème.
- 2) L'acte de *comprendre* résulte souvent d'un effort, d'une recherche laborieuse. A humain *cherche à comprendre* B. A humain *comprend quelque chose* ou *ne comprend pas grand chose* ou *ne comprend rien à* B: il *comprend* B en partie ou pas du tout; il *arrive à le comprendre, en réfléchissant bien.* Plus A est INTELLIGENT, plus il *comprend* facilement les faits et situations qui s'offrent à lui.
- Syn. A SAISIT B. Un interlocuteur qui explique quelque chose à A lui demande : « *Tu comprends ? »*, syn. intensif « *Tu saisis ? »*
- C, un indice fait comprendre B à A. À divers indices, Léa a compris que Max la trompe.
- A comprend B d'une certaine manière. Comment comprends-tu la conduite de Max? Je la comprends comme celle d'un homme exaspéré plutôt que débauché.

II. Comprends-tu ce que tu lis?

- 1) B est un mot rare ou étranger, ou un texte en langue étrangère : A le *comprend* s'il possède les connaissances linguistiques qui lui permettent d'y faire correspondre une idée claire. *Léa comprend le japonais. Voltaire, dans une conversation en anglais, a bien compris le mot « thief », qui signifie « voleur ».*
- 2) B est un texte formulé dans la langue de A : B est COMPRÉHENSIBLE, s'il est facile à comprendre, ou INCOMPRÉHENSIBLE, s'il est obscur ou difficile à comprendre. B est remarquable par son INTELLIGIBILITÉ ou son ININTELLIGIBILITÉ. La poésie de Mallarmé est difficile à comprendre mais pas totalement inintelligible.
- Sylvie et Jean se comprennent, syn. s'entendent à demi-mot sans avoir besoin de tout expliquer l'un à l'autre. Je me comprends, dit A à B dans une discussion peu amicale : ce que je dis a un sens, même si toi, B, tu ne le comprends pas ou feins de ne pas le comprendre.
- 3) B est une parole orale, bien ou mal prononcée, à voix assez haute ou trop basse. *Je ne comprends pas ce que dit Luc : il bafouille et parle trop bas ; il devrait parler à haute et intelligible voix.*
- B est une personne qui parle de façon intelligible ou inintelligible. *Je comprends bien Sylvie, elle a une bonne élocution, mais je ne comprends pas Luc : il bafouille.*

III. Sylvie comprend bien Jean.

A, a une bonne connaissance intuitive de B.

1) B est un être : A est capable de se mettre à sa place de B, de sentir avec sympathie ce qu'il ressent, ce qu'il pense, de le justifier dans la mesure du possible, même s'il a commis des fautes. *Jean et Sylvie sont*

faits pour se comprendre. - Personne ne me comprend! s'écrie Éric : Je suis un INCOMPRIS.

- 2) A est **COMPRÉHENSIF**: il est capable de *comprendre* des B, dans un grand nombre de cas ; il manifeste envers ces B de la **COMPRÉHENSION**. Ant. il fait preuve d'INCOMPRÉHENSION.
- 3) Un acte, un sentiment de B parait à A (bien) compréhensible. Max veut se séparer de Léa: c'est compréhensible, syn. c'est CONCEVABLE, c'est DÉFENDABLE, ça se CONÇOIT, ça se DÉFEND, ça se JUSTIFIE. Ant.: C'est (tout à fait) incompréhensible.

IV. Le prix de l'ordinateur comprend la livraison et l'installation.

A concret ou abstrait *comprend* B plus petit que lui : il INTÈGRE B en lui-même. A possède en lui B, B est une PARTIE de A. *L'appartement comprend une salle de séjour, deux chambres une cuisine et une salle de bains*.

— Au passif: B est **COMPRIS** dans A. La livraison et l'installation sont comprises dans le prix de l'ordinateur. - Au restaurant, au café: « SERVICE compris »: il n'y a rien à ajouter au prix indiqué sur la note. – Loc. adv. **y compris**: Le prix de l'ordinateur, y compris la livraison et l'installation, s'élève à 1700 €.

BEAU, adj. qual. (f. *belle*) et **ADMIRER**, v.

GR Au masculin, *beau* s'écrit *bel* devant une voyelle ou un h muet, et dans quelques locutions.

— beau épithète est normalement antéposé.

I. Comme ce paysage est beau! s'écrie Sylvie.

B humain juge, trouve, pense, dit que A est beau.

1) A, visible ou audible, ou du moins objet de connaissance est **BEAU** pour un B humain généralement non précisé qui, en le voyant ou en l'entendant ou en en prenant connaissance, éprouve un sentiment d'étonnement et de joie désintéressée : il n'est pas nécessaire que A soit utile à B pour que B le trouve *beau*. A PLAIT à B, A CHARME B. B trouve de la **BEAUTÉ** à A.

Ant. A est **LAID** pour B qui, en dehors de considérations d'utilité, éprouve à son égard un sentiment d'étonnement et de DÉPLAISIR. B trouve de la **LAIDEUR** à A.

Devant un A *beau*, B est **ADMIRATIF**, il éprouve un sentiment d'**ADMIRATION**; il **ADMIRE** A qu'il trouve **ADMIRABLE**, **ADMIRABLEMENT** réalisé. C'est un **ADMIRATEUR** de A.

Chaque fois que B se dit que son environnement est beau ou est laid, il rompt l'habitude qu'il en a ; c'est un étonnement toujours renouvelé.

- 2) A est un phénomène naturel. B se sent en parfait accord avec cette nature dont il fait partie : *Un beau coucher de soleil.*
- A est un être vivant, notamment humain. B est attiré par A, éprouve pour lui une sorte d'amour : A est *beau* ou *belle comme le jour*. A est un *bel homme, beau comme un dieu*, par allusion à des personnages de la mythologie. A femme *est une beauté*. Ant. un **LAIDERON**.
- A est une œuvre d'ART plastique, musicale, ou littéraire ; la vocation d'un ARTISTE est de créer de la beauté. B a l'intuition que l'œuvre A exprime à la perfection, ce qu'il ressent profondément, de sorte qu'une œuvre d'art peut être belle en représentant des choses qui ne le sont pas par elles-mêmes : Quel est le plus beau tableau à votre avis ? demande Jean à ses amis. L'un répond : le Radeau de la Méduse, de Géricault, l'autre : les vieux souliers de Van Gogh. Et en littérature ? Les pauvres gens, de Victor Hugo, Voyage au bout de la nuit, de Céline, sont de très belles œuvres.
- A est un acte héroïque que B voudrait imiter s'il s'en sentait capable : Jean a sauvé un enfant qui se noyait ; c'était une belle action ! C'est beau de risquer sa vie pour les autres !

- On peut aussi être impressionné par la *belle* intelligence d'un individu, par la *beauté* de ses raisonnements, de son comportement moral, de son travail manuel ou intellectuel, de ses actions. Exclamation admirative : *C'est du beau travail!*
- Ironiquement : *C'est du beau (travail) ! C'est du joli !* : ce qu'on dit devant le résultat catastrophique d'une action. De même *Belle moralité !* : ce qu'on dit devant après avoir entendu des propos immoraux.
- 3) Les synonymes et les antonymes intensifs de *beau* précisent les sentiments de B en présence d'un A qu'il trouve *beau* ou *laid* :
- B trouve A extrêmement *beau* : il trouve A **MERVEILLEUX**, dit que A est une **MERVEILLE**, il est **ÉMERVEILLÉ** : B est étonné comme s'il pénétrait dans un monde supérieur à celui de la réalité normale.
- B trouve A extrêmement *laid*: il trouve A **AFFREUX**: B est étonné et troublé devant un spectacle qui lui semble en contradiction avec l'ordre normal des choses.

II. Diverses manières d'être beau et d'être laid

1) Diverses manières d'être beau

- A est **JOLI**: A, sans inspirer à B humain une émotion profonde, lui inspire du plaisir: *une jolie maison*, *dans un joli paysage* sont agréables, on aimerait y vivre. *Une jolie chanson* n'est pas bouleversante mais fait plaisir à entendre. *Une jolie femme*, **JOLIMENT** vêtue, n'est pas forcément une *beauté* mais fait plaisir à voir.
- A est CHARMANT, GRACIEUX.
- A est **ÉLÉGANT**: son **ÉLÉGANCE** résulte surtout de ses proportions HARMONIEUSES et de la convenance de chaque détail à l'ensemble.
- Un A humain est élégant quand, étant suffisamment élancé, il s'habille avec des vêtements soignés, bien accordés à son physique et à ses occupations. Il fait preuve de *bon goût*.
- Dans le domaine moral, c'est un *geste élégant* de faire une bonne action discrètement, sans y être obligé et sans chercher à se faire remarquer. Dans le domaine intellectuel, trouver une *solution élégante* à un problème, c'est trouver la solution la plus simple et la plus claire.
- A concret est **MAGNIFIQUE**: On n'a pas lésiné sur la grandeur, l'importance de A ni sur les ornements. Le créateur de A est généreux, a dépensé sans compter pour obtenir un tel résultat ; il a agi avec **MAGNIFICENCE**. Syn. A est **SUPERBE**: celui qui l'a fait peut être fier de lui. Le château de Versailles est magnifique. Monsieur Jourdain a donné une fête superbe. Le coucher de soleil est superbe. Les symphonies de Beethoven sont magnifiques.

2) Diverses manières d'être laid

- A est VILAIN, syn. fam. de laid, plutôt employé par les enfants, que A soit concret ou abstrait : Ce dessin est vraiment vilain. C'est vilain de mentir, de mettre ses doigts dans son nez. Emploi nominal : Tu as menti, Jeannot! Tu es un vilain! Mais le nom VILENIE (litt.) s'emploie sérieusement, au sens d'une grave faute morale : C'est une vilenie de manquer à sa parole.
- A est **MOCHE** (fam.) : non seulement *laid* mais de peu de prix, de mauvaise qualité : *Les vieux souliers dont Van Gogh a fait une œuvre d'art admirable étaient vraiment moches !* Au sens moral, syn. de BAS : *C'est moche d'escroquer de pauvres gens dans défense.*

III. Sylvie embellit sa maison.

A *embellit* (emploi intr.) : il devient plus *beau*. B *embellit* A (emploi tr.) : il rend A plus *beau* par différents procédés.

1) Avec l'âge, certains A humains **EMBELLISSENT**, d'autres **ENLAIDISSENT**. Sylvianne grandit, devient jeune fille, elle embellit tous les jours. - Marie a été chez le coiffeur ; sa nouvelle coiffure l'embellit. - Alice s'est teint les cheveux en vert : elle prend plaisir à s'enlaidir. — Sylvie embellit sa maison en la faisant ravaler et en collant aux murs de **jolis** papiers peints.

2) A **ENJOLIVE** B, un objet au moyen de petits ornements. *Des miniatures, des lettrines enjolivaient les manuscrits du Moyen Âge.* - Les **ENJOLIVEURS** nickelés, brillants, cachent les parties *laides* des roues de voitures.

IV. Max a bel et bien gagné au Loto. Il va enfin pouvoir mener la belle vie!

Emplois affaiblis des mots ci-dessus.

- 1) **Beau** constitue ici le premier composant d'expressions où la notion de **beauté** a disparu. Dans les noms composés et locutions qui suivent, **beau** a le plus souvent le sens de BON, AGRÉABLE, GROS, LONG, PLEIN etc
- AGRÉABLE : Il fait beau, c'est le beau temps : sec et ensoleillé ; il fait un beau soleil. Il fait vilain, c'est un vilain temps : pluvieux, nuageux et venteux. Une **EMBELLIE** : une amélioration passagère après une période de vilain temps.

Lorsqu'il est content, que tout va bien, B humain pense, dit et même chante : La vie est belle !

Ne pas confondre avec : *la belle vie* : une vie de plaisirs, avec beaucoup d'argent et peu de travail.

A humain *a le beau rôle* : il n'a que les choses agréables à faire, ou bien, il est dans une situation où tout le monde l'admire. Ant. A *a le mauvais rôle*

C'est trop beau pour être vrai : ce que j'entends ou ce qui vient d'arriver me fait tellement plaisir que je n'ose pas y croire.

PR *Tout nouveau tout beau* : ce qui est nouveau paraît toujours plus intéressant que ce que l'on a déjà connu et vécu.

A chien *fait le beau* : dressé par son maître, il se tient debout sur son arrière-train : c'est gentil et mérite un morceau de sucre !

- GROS et BON : une belle pièce (en parlant d'un animal tué à la chasse). J'ai acheté pour le déjeuner un lapin superbe, un lapin magnifique. Cette année les pommes sont belles, nous aurons une belle récolte.
- LONG: Il y a belle lurette que ...: il y a longtemps que ...
- PLEIN : au beau milieu de la route, de l'été, etc. : en plein milieu.
- IMPORTANT : Dans cette réunion il y a du beau monde : des gens de la haute société, riches, plutôt CHIC.

Plusieurs A humains *font la belle*: ils jouent la partie décisive, celle qui va permettre de désigner le gagnant. - A prisonnier *se fait la belle*: il réussit à s'évader.

— C'est beau de + inf. : c'est une RÉUSSITE : C'est beau d'être arrivé à cet âge sans le moindre ennui de santé (en parlant d'un vieillard).

2) Emplois d'insistance.

- C'est joliment sale, ici!: très sale. Vous avez joliment bien fait de venir: très bien.
- *bel et bien* (loc. adv.) : effectivement, quoique de façon inattendue : *La jument Princesse a bel et bien gagné la course*.
- Un beau jour (loc. adv.) : un jour pas comme les autres, de façon inattendue : Un beau jour, il m'a téléphoné pour me demander de l'épouser!
- C'est bien beau / joli de + inf., mais ...: locution permettant, dans le dialogue, de reprendre les propos de l'interlocuteur, de les approuver dans un premier temps, puis de leur opposer un contre-argument : C'est bien joli de vouloir partir en vacances, mais il faut avoir le temps et l'argent.

D'où la loc. A *a beau* + inf., loc. exprimant la concession : *On a beau avoir le temps de partir en voyage, si on n'a pas l'argent, c'est impossible* : quoiqu'on ait le temps, c'est impossible.

3) Emploi particulier : le *beau-père* de A humain, etc. : le père du mari ou de la femme de A, ou le deuxième mari de la mère de A (Voir les articles « PÈRE » et « FRÈRE »). À l'origine, en ancien français, *beau père*, *belle mère*, *beau frère*, etc., employés en apostrophe, était une manière polie et affectueuse de s'adresser aux personnes en question.

CONSTRUIRE, v.

-STRUCT-: base savante d'origine latine servant à former des mots exprimant l'idée de *construire*.

I. Généralités

A CONSTRUIT B : il constitue une STRUCTURE cohérente au moyen d'éléments différents ayant chacun leur place et leur utilité dans l'ensemble ; il les STRUCTURE les uns avec les autres. - Ant. A DÉTRUIT B.

II. Les maçons construisent une maison.

- 1) A humain, **ENTREPRENEUR**, à la tête d'une **ENTREPRISE** de **BÂTIMENT** (nom abstrait) *construit*, selon un PLAN déterminé, syn. **BÂTIT** sur le sol, en assemblant des matériaux, B un *bâtiment* (nom concret, généralement sans précision de destination : maison d'habitation, usine, gare, etc.).
- Tout *bâtiment* est un bien immeuble parce qu'il est fixé au sol et ne peut pas être déplacé, même si ce n'est pas un grand *immeuble* (nom) à nombreux étages, comme le sont certaines **TOURS** ou *gratte-ciels*. Une **CONSTRUCTION** (nom concret) est un *bâtiment* considéré sous l'angle de son style et de l'arrangement de ses parties : *L'hôtel de Cluny est une construction gothique sobre et élégante*.

Pour le nom masculin tour, voir l'article TOUR.

- On donne aux enfants des *jeux de construction* (nom abstrait) pour leur apprendre à assembler intelligemment des éléments.
- 2) A ÉDIFIE B, un bâtiment assez important pour être appelé un ÉDIFICE, notamment un édifice public : école, hôpital, mairie, etc. ou un MONUMENT, édifice remarquable par sa valeur esthétique, les souvenirs historiques qui s'y rattachent, souvent MONUMENTAL : grand et majestueux. Le palais du Louvre est un des principaux monuments de Paris.
- 3) A, l'entrepreneur ouvre le CHANTIER de construction de B, il en ENTREPREND la construction, et tant que celui-ci n'est pas achevé, il est en construction. A organise le travail des différents corps de métiers du bâtiment qui participent successivement à ce chantier; le MAÇON se charge de la MAÇONNERIE et du gros œuvre.

III. L'incendie a détruit la maison.

- 1) A *détruit* B concret : il altère plus ou moins profondément sa *structure* ; il le rend inutilisable. Si la **DESTRUCTION** est complète et qu'il ne reste rien de B, A l'a supprimé, il l'a anéanti.
- B est une substance, une matière première, bois, pierre, métal. Les vers détruisent le bois ; l'humidité, la rouille, détruisent le fer ; l'érosion, la pollution détruisent la pierre.
- 2) B est un être vivant : l'emploi de détruire pour « tuer » est possible quand
- B est un grand ensemble humain : *L'armée a été presque entièrement détruite par l'ennemi* (syn. MASSACRÉE). *Au XIV*^e s., la peste noire a détruit un tiers de la population de l'Europe.
- quand B est un parasite: Max a acheté de l'insecticide pour détruire les fourmis qui envahissent sa maison, du désherbant pour détruire les mauvaises herbes de ses allées.

IV. Le savant construit une théorie.

Emplois abstraits et figurés des mots ci-dessus.

- 1) A construit B abstrait : il en assemble les éléments dans un ordre intelligible. L'élève construit une phrase allemande. La syntaxe est la partie de la grammaire qui s'occupe de la construction des phrases. Un verbe se construit avec l'auxiliaire « être » ou l'auxiliaire « avoir », et avec certains types de compléments.
- L'écrivain construit, son roman ; c'est une construction de l'esprit.

- Des critiques **CONSTRUCTIVES** s'efforcent de ne pas *détruire* les idées échafaudées par les autres, mais d'y apporter des améliorations.
- 2) Une erreur monumentale est une erreur énorme. « La Comédie humaine » est une œuvre monumentale ; c'est un monument de la littérature française.
- 3) Les nouvelles lois **détruisent** l'**édifice** juridique antérieur. L'avocat détruit l'argumentation de son adversaire. Tous les projets qu'Éric avait échafaudés sont détruits.

Le verbe *instruire* et ses dérivés, qu'on trouvera dans l'article APPRENDRE, est de la famille étymologique - et sémantique - de *construire* / *détruire*. On verra en effet qu'*instruire* quelqu'un, c'est participer à sa formation, et donc à sa *construction*.

FACILE et DIFFICILE, adj. qual.

- I. Il est facile de faire cuire des pâtes, plus difficile de faire un gâteau.
- 1) A, action, est **FACILE**, pour B humain s'il peut l'accomplir sans effort. Sa **FACILITÉ** est plus ou moins grande.

A, action, est **DIFFICILE**, pour B humain s'il doit faire des efforts pour l'accomplir. Sa **DIFFICULTÉ** est plus ou moins grande.

La même action A peut être *facile* pour un B fort et *difficile* pour un B faible.

- 2) A inf. (+ complément C), ou nom d'action, est *facile / difficile*. Faire cuire des pâtes est facile, faire un gâteau, plus difficile. La préparation des pâtes est facile, la confection d'un gâteau, plus difficile. Emploi impers. fréquent : Il est / C'est facile / difficile de A inf.
- Si A est facile, syn. SIMPLE, il n'y a qu'à + inf. Pour faire cuire des pâtes, il n'y a qu'à faire bouillir de l'eau salée et les y jeter : une seule ou un petit nombre d'opérations. Ce n'est pas COMPLIQUÉ.
- Si A est difficile, c'est compliqué, c'est DUR. Travailler la terre, c'est dur : fatigant, PÉNIBLE. Obtenir certaines autorisations, c'est compliqué : il y a beaucoup de démarches à faire, de papiers à fournir.
- 3) B trouve A *facile*, syn. FAISABLE: il le fait **FACILEMENT**, avec *facilité*. Syn. intensif: A *est un jeu d'enfant* pour B.
- B a des *facilités* pour faire A; syn. des CAPACITÉS, des DONS naturels; B *a la parole facile*: il parle *facilement*; syn. A a une (grande) *facilité de parole*.
- B trouve A difficile, syn. INFAISABLE, pas COMMODE: il le fait DIFFICILEMENT, avec difficulté, à grand peine. En faisant A, B rencontre des difficultés. Jeannot a des facilités pour le calcul mais des difficultés en orthographe.

Pour le nom féminin commode, voir l'article CONTENIR.

- Une solution de facilité est la plus facile à mettre en œuvre pour résoudre provisoirement un problème, mais elle ne résout pas les vraies difficultés.
- 4) Un bon outil, une personne complaisante **FACILITE** A (pour B humain): il permet à B de faire A plus *facilement*, rend A plus *facile*. Un bon robot facilite la préparation de la pâtisserie, il AIDE les ménagères à faire des gâteaux, leur procure toutes *facilités* pour en faire. Au contraire, un mauvais outil, une personne désagréable ne facilite pas la tâche de B, rend les choses plus *difficiles* pour B, COMPLIQUE la tâche de B.
- Une maison de commerce peut accorder des facilités de payement à ses clients (par ex. un crédit sans intérêts).

II. Le problème était facile, mais la dictée était difficile.

1) C est *facile | difficile* à + A inf. (pour B) : C exige de la part de B une action A *facile | difficile*. Les pâtes sont faciles à préparer, un baba est plus difficile à réussir.

C est facile / difficile à utiliser par B, l'utilisateur ; il est d'une (grande) facilité / difficulté d'emploi, syn. il est PRATIQUE. Syn. commode. Les transports en commun sont commodes pour aller de Paris à Versailles, mais MALCOMMODES pour aller de la banlieue Est à la banlieue Ouest. - Mon aspirateur est PRATIQUE, mais mon robot est malcommode.

- 2) C abstrait : un problème *facile* (à résoudre), d'une (grande) *facilité*, est SIMPLE, syn. intensif, ÉLÉMENTAIRE, ENFANTIN. Un morceau de musique *facile* (à exécuter), une histoire *facile* (à comprendre), ne sont pas trop complexes. Un livre, un style, une musique, *faciles* (à lire, à écouter) sont SIMPLES, CLAIRS, LÉGERS semblent ne pas avoir demandé d'effort à l'auteur et n'en demandent pas au lecteur ni à l'auditeur.
- Ant. B trouve *difficile* un problème à résoudre, un morceau de musique à exécuter, syn. DUR. Une histoire CONFUSE, EMBROUILLÉE, OBSCURE, est *difficile* à comprendre.

3) C, la vie, la situation de B.

- Max a la vie facile: il a suffisamment d'argent. Dans sa maison commode, il jouit de toutes les COMMODITÉS; il a tout le CONFORT, tous les objets et installations CONFORTABLES qui rendent la vie facile; il jouit même d'un certain confort intellectuel: il ne se pose pas de problèmes embarrassants.
- Par contre *Luc a la vie difficile*, syn. DURE, PÉNIBLE ; financièrement, il est GÊNÉ, il vit dans la GÊNE.- Dans son logement INCONFORTABLE, il est INCOMMODÉ par toutes sortes de nuisances.
- Éric est dans une situation difficile, syn. EMBARRASSANTE ; syn. il est en difficulté : il ne sait pas comment résoudre les problèmes graves qui se posent à lui.

III. Sylvie est *facile* à vivre, mais Luc a un caractère *difficile*. C humain est *facile* à A inf.

- 1) C est facile à vivre (mélioratif), à comprendre, à fréquenter. B n'a pas à faire d'effort pour vivre avec C, parce que C tient compte non seulement de ses désirs mais aussi de ceux de B : il est ACCOMMODANT, ARRANGEANT, il cherche à rendre service : il est COMPLAISANT.
- Une *femme facile* (péjoratif) : B, homme, n'a pas beaucoup d'efforts à faire pour la séduire.
- 2) C est *difficile* (sous-entendu, à satisfaire, notamment en matière d'aliments) : il ne supporte pas des produits de qualité médiocre ; il exige des choses tout à fait conformes à ses goûts : il est EXIGEANT.
- C est difficile à vivre ; il a un caractère difficile, syn. il n'est pas commode parce qu'il n'est jamais content ; il se met facilement en colère ; il s'amuse à dire toujours le contraire ce que dit B : il est CONTRARIANT ; il ne cède jamais, il est INTRAITABLE.

GUERRE, PAIX et ARME, n.f.

BELLI- et **PAC**- : bases savantes d'origine latine servant à former des mots exprimant respectivement les idée de *guerre* et de *paix*.

I. La paix est fragile, la guerre menace.

De l'état de paix à l'état de guerre.

1) L'état de **PAIX**.

A, peuple **PACIFIQUE**, aimant la *paix*, vit dans un pays prospère et paisible, y mène une vie normale *en temps de paix*. Il vit en paix avec ses voisins; quand d'autres se font la **GUERRE**, A préfère rester **NEUTRE**,

- garder sa **NEUTRALITÉ**, ne prendre parti pour aucun des deux CAMPS ENNEMIS.
- Certains hommes ou femmes ayant activement œuvré pour la paix dans le monde sont récompensés par le prix Nobel de la paix.
 Pour un autre sens de paix, voir l'article CALME.
- 2) Les menaces et préparatifs de *guerre*.
- A, pays ou peuple, occupe un territoire qu'il défend contre les incursions ou invasions de B, pays ou peuple voisin ennemi aimant la guerre, BELLIQUEUX, CONQUÉRANT, qui réclame tout ou partie du territoire de A et envisage de l'envahir et de le CONQUÉRIR. B cherche la guerre. PR Qui terre a, guerre a.
- A rejette les revendications territoriales de B. La guerre menace : A et B se préparent à la guerre, au **CONFLIT** : ils mobilisent des troupes, lèvent une **ARMÉE**, fabriquent des **ARMES**. **PR** Si tu veux la paix, prépare la guerre.
- Dans les deux camps, les partisans de la guerre, les fauteurs de guerre, les **BELLICISTES** et les **VA-T-EN-GUERRE** poussent à la guerre, alors que les **PACIFISTES** s'efforcent de l'empêcher. A et B vont se faire la guerre, entrer en guerre l'un contre l'autre; A et B sont sur le pied de guerre.
- Un jour, B déclare la guerre à A; il part en guerre contre A. La guerre ÉCLATE. Entre A et B, c'est la guerre.

II. La guerre fait rage! Quand en verrons-nous la fin? De la guerre au traité de paix.

1) La guerre bat son plein, fait rage.

- A et B, les **BELLIGÉRANTS**, sont en guerre l'un avec / contre l'autre. B, l'AGRESSEUR, ATTAQUE A, son ennemi. Il part à la **CONQUÊTE** du territoire de A. A, l'AGRESSÉ, doit se défendre contre les **ATTAQUES** et **AGRESSIONS** de B. A et B COMBATTENT, se livrent plusieurs BATAILLES ou COMBATS sur divers FRONTS, sur divers champs de bataille.
- Guerre éclair: très rapide ou guerre d'usure: très lente, la guerre fait de nombreuses victimes: SOLDATS et populations civiles tués, blessés, handicapés, prisonniers de guerre. Jusqu'à la victoire de A, jusqu'à la DÉFAITE de B, elle ne laisse sur son passage que RUINES et DESTRUCTIONS. Seuls les profiteurs de guerre y trouvent leur compte. Les populations, elles, aspirent à la paix.
- 2) La *guerre* est finie : vaincu, B *a perdu la guerre* ; il demande des pourparlers, *dépose les armes*, signe d'abord un **ARMISTICE** avec A, vainqueur. B traite avec son adversaire pour obtenir un *traité de paix* qui permettra aux deux pays de *vivre en paix* à nouveau. A et B *ont fait la paix*, *conclu un traité de paix*, signé un **PACTE**.
- En Amérique du Nord, les **GUERRIERS** Peaux-Rouges avaient pour coutume d'*enterrer la hache de guerre* et de *fumer le calumet de la paix* pour marquer la fin d'un *conflit*. La première expression s'utilise encore pour demander qu'on mette fin à un état d'inimitié.

III. Les diverses sortes de guerres.

- 1) Une *guerre mondiale* : un grand nombre de pays sont en *guerre*, les uns alliés de A, les autres alliés de B.
- La guerre froide: période qui a suivi la deuxième guerre mondiale, et au cours de laquelle des alliances se sont noués d'une part avec les pays occidentaux, d'autre part entre ceux du bloc communiste, un troisième groupe de pays se déclarant « non-alignés » et aspirant à la coexistence pacifique entre les Etats. La menace d'une guerre nucléaire a fait régner pendant quarante ans l'équilibre de la terreur.
- Une *guerre coloniale*: un pays puissant part en *guerre* contre un pays faible pour *conquérir* son territoire et en faire une colonie placée sous son autorité, et qu'il va coloniser et exploiter en la peuplant de colons.
- Une *guerre civile*: dans un même pays, une partie de la population *prend les armes* contre l'autre partie en vue de s'emparer du pouvoir par la force.
- Une *guerre de religion*: les adeptes d'une religion font la *guerre* aux adeptes d'une autre religion pour leur imposer la leur ou pour défendre leur droit à la pratiquer.

- La guerre sainte : les Musulmans intégristes considèrent qu'il est de leur devoir d'islamiser les adeptes des autres religions, si besoin est par la force. Les Chrétiens ont organisé au Moyen Âge plusieurs CROISADES pour RECONQUÉRIR la Terre Sainte tombée aux mains des Musulmans.
- Une guerre économique : deux ou plusieurs pays s'efforcent de conquérir des marchés dans les mêmes pays, aux dépens les uns des autres.
- Les enfants jouent à la petite guerre.
- 2) La **GUÉRILLA** est une *guerre* menée contre un puissant envahisseur ou le pouvoir établi par des PARTISANS, syn. des **GUERILLEROS** (mot espagnol), peu nombreux et mal *armés* mais connaissant bien le terrain. Le TERRORISME, pratiqué par des TERRORISTES, consiste à organiser des **ATTENTATS** sanglants pour terroriser une population et déstabiliser son gouvernement.
- A humain cherche à **PACIFIER** le pays qui connaît des troubles, des actions de *guérilla* ou de *terrorisme*.

IV. Max porte, manie, utilise une arme.

- 1) Les *armes légères* sont des objets concrets, utilisés surtout à la *guerre* ou à la CHASSE, et qui permettent à A humain, *soldat* ou chasseur, qui les porte à la main, qui S'en ARME, qui en est *armé*, dont elles constituent l'ARMEMENT, qui a appris à les manier, de blesser ou de tuer B, humain ou animal. Ce sont des *armes offensives*.
- Il y a aussi des *armes défensives* qui permettent à B de se protéger, de se défendre contre les *attaques* de A, notamment l'**ARMURE** des anciens chevaliers.
- Fig. : A humain *a des armes*, il est *armé* : A a des qualités physiques ou intellectuelles qui lui permettront de se défendre dans la vie, de se faire une place dans la société (ant. il est **DÉSARMÉ**). A *fait ses premières armes* : A acquiert sa première expérience.
- 2) Les *armes* blanches, destinées à percer ou à couper tout ou partie du corps de B, sont constituées d'une partie métallique affilée et tranchante, la lame, dont la taille varie selon les *armes*, fixée à une poignée. Fig. Une *arme* à double tranchant: un procédé qui peut être aussi bien utile que nuisible à son utilisateur.
- L'ARC permet à A humain de lancer des **FLÈCHES** pour atteindre B à distance. Les **FLÉCHETTES** à envoyer dans une cible ne sont qu'un jeu d'adresse.
- Les armes à feu projettent des BALLES.
- 3) Lorsque, dans une *guerre*, un pays est vaincu, le vainqueur le *désarme*, il procède à son **DÉSARMEMENT**: il lui retire son *armement* et dissout ses *armées*. De même, on peut *désarmer* un individu unique, porteur d'une *arme*. Fig. *La maîtresse veut punir un élève, mais sa naïveté la désarme*; elle trouve sa naïveté **DÉSARMANTE**: elle ne le punira pas ; elle se sent incapable de lui faire le moindre reproche.

V. Max est officier dans l'armée de l'air.

- 1) L'armée est un ensemble de A humains armés et vêtus d'un uniforme, les soldats, qui ont pour mission de défendre leur pays contre les attaques d'un autre pays.
- Tous les pays ont une *armée de métier*, composée de **MILITAIRES** de carrière, et de soldats volontaires, les engagés. Certains pays connaissent la conscription qui oblige les jeunes hommes à faire leur service militaire pendant une certaine durée : A est à l'armée. En cas de guerre, l'armée fait également appel aux réservistes.
- Une armée est divisée en corps d'armée: INFANTERIE,
 CAVALERIE, etc. La GENDARMERIE, composée de GENDARMES, est aussi un corps d'armée.
- Une MILICE, formée de MILICIENS, est un corps PARAMILITAIRE: 1. Troupe supplétive chargée de renforcer la police ou l'armée. 2. Formation illégale chargée par une certaine communauté de la défendre.

- 2) L'armée est une institution organisée : au sommet, les OFFICIERS et sous-officiers, et les *simples soldats*. Elle se livre régulièrement à des manœuvres destinées à l'entraînement des TROUPES. Un territoire **DÉMILITARISÉ** : un territoire sans *soldats*.
- Le mot *rang* dans le vocabulaire *militaire* : Voir l'article RANGER.
- Par extension, une **armée** de A: une grande QUANTITÉ, une FOULE de A. Une armée de termites s'est attaquée à la charpente de la maison.

VI. Marc part en *guerre* contre le nouveau projet de loi.

Les emplois figurés de guerre.

- 1) A humain peut *faire la guerre à, partir en guerre contre*, etc. toutes sortes de B concrets ou abstraits qu'il considère comme nuisibles, en dehors de toute perspective de *conflit armé*.
- Une **GUÉGUERRE** (fam., ironique) est une dispute violente et prolongée sur un sujet insignifiant.
- 2) Loc. fig. formées avec le mot guerre.
- Le *nerf de la guerre* : l'argent, sans lequel aucune action importante et de longue durée n'est possible.
- A humain **S'AGUERRIT**: A acquiert les *armes* physiques ou morales lui permettant d'affronter des situations difficiles, de se battre avec la volonté de vaincre.
- Une *ruse de guerre* : un moyen habile et inattendu pour résoudre un problème, contourner un obstacle.
- Un *trésor de guerre* : une somme d'argent ou d'objets précieux accumulés dans la perspective d'une action longue et difficile.
- **PR** À la guerre comme à la guerre : dans certaines situations difficiles, il faut savoir accepter l'inconfort, notamment en matière de logement et de nourriture.
- De guerre lasse (loc. adv.) : fatigué de se battre, de lutter, de discuter, ayant perdu tout espoir de gagner ou de convaincre. De guerre lasse, Max a fini par accepter toutes les conditions de Léa.

HAUT et **BAS**, adj. qual. et n.m.

ALT-: base savante d'origine latine servant à former des mots exprimant l'idée de *haut*.

I. Le ballon tombé du haut de la terrasse a rebondi en bas sur le sol.

- 1) A concret, soumis à la gravitation universelle, tombe de **HAUT** en **BAS** selon une ligne verticale, perpendiculaire à la surface de la Terre, jusqu'à ce qu'il atteigne le sol ou une autre surface plane solide sur laquelle il puisse reposer.
- Le *haut* et le *bas* sont les **NIVEAUX** extrêmes, supérieurs ou inférieurs par lesquels passe A, ou les extrémités supérieure et inférieure d'un A vertical. Tout plan horizontal coupant la ligne verticale allant du *haut* au *bas* est un *niveau intermédiaire*.
- B BAISSE, syn. ABAISSE A : il le dirige vers le bas, mais peut s'arrêter à un niveau intermédiaire. Ant. B MONTE, REMONTE A : il le dirige vers le haut. Baisse un peu la vitre de la voiture. Non ! remonte-la!
- B jette à bas une construction, il la démolit : les matériaux s'entassent sur le sol. B, animal femelle *met bas ses petits* : elle les dépose sur le sol
- 2) Le *haut* d'un objet matériel, sa partie la plus *haute*, syn. sa partie SUPÉRIEURE, est celle qui est le plus éloignée du sol. Le *bas*, sa partie la plus *basse* ou partie INFÉRIEURE, celle qui repose sur le sol ou sur la surface plane en tenant lieu. Le *haut* de la montagne (syn. SOMMET), le *haut* de l'arbre (syn. TÊTE) s'opposent à son PIED. Certaines agglomérations qui se développent à flanc de colline ont une ville *haute* et une ville *basse*. Dans un placard, on oppose l'ÉTAGÈRE du *haut*, à l'étagère du *bas*. Certains vêtements sont dénommés par rapport à la

position debout. Sylvie cherche un haut qui aille avec sa jupe ; pour protéger ses jambes, elle porte des bas. - Le bas-ventre est la partie inférieure du ventre.

- 3) On calcule les dimensions d'un objet A en **HAUTEUR**, longueur et largeur : la *hauteur* est la mesure verticale.
- La hauteur d'un terrain, son **ALTITUDE**, calculée par rapport au **niveau** de la mer. Ce village se situe à 1200 mètres d'altitude. Au dessus de 1000 mètres, on peut trouver des **hauts** plateaux et des hautes plaines.
- La hauteur d'une construction ou d'un objet et se calcule par rapport au niveau du sol sur lequel il se trouve : une maison haute de quinze mètres a quinze mètres de haut. Un ÉTAGE, auquel on accède par un escalier ou un ascenseur, matérialise un niveau intermédiaire. Si la distance de la partie basse à la partie haute est petite, A est bas : ex. une maison de plain-pied, à un seul niveau, est basse, elle est au REZ-DE-CHAUSSÉE. Si la distance de sa partie basse à sa partie haute est grande, A est haut, construit en hauteur, sa hauteur est supérieure à sa largeur, ex. une tour comptant de nombreux étages, ou les hautes flèches des cathédrales qui se dressent dans le ciel.
- **GR** Le mur est haut : il a trois mètres de haut. Le mur est bas : il n'a que 50 centimètres de haut ; sa hauteur est de 50 centimètres.
- 4) B humain évalue la *hauteur* des objets et des êtres en fonction d'une *hauteur* moyenne : des chaussures peuvent être à tige *haute* ou *basse* et avoir des talons *hauts* ou PLATS. L'herbe devient *haute* lorsqu'elle pousse : on doit alors se frayer un chemin dans les *hautes* herbes ; quand elle est coupée, elle est RASE. Un *haut-relief* est une sculpture très en relief sur son fond, à l'inverse du *bas-relief*.
- Un avion s'élève plus ou moins *haut* dans le ciel, ou vole *bas*, relativement près du sol, par rapport à une moyenne de *hauteur* des avions.
- 5) A peut être plus ou moins *haut* ou *bas* selon le *niveau* de référence.
- Le chemin, qui va du haut en bas de la montagne, permet d'observer les différents types de végétation qui **S'ÉTAGENT** le long de la pente, selon l'altitude.
- Un terrain inégal présente des différences de niveaux ; toutes ses parties ne sont pas de niveau : les endroits plus hauts forment des bosses ; les endroits plus bas forment des creux ; pour supprimer les différences de niveau, et obtenir un terrain plat, B doit le faut le NIVELER. Fig. Le NIVELLEMENT par la base ou par le bas consiste à réduire un A comportant des inégalités au niveau de ses éléments les plus bas.
- Émplois adv. : A est en haut ou en bas d'un support d'une certaine hauteur ou à tout autre niveau intermédiaire. Les draps sont en haut de l'armoire et les couvertures en bas. Un oiseau est haut perché dans l'arbre
- Le sentier MONTE *là-haut*, (tout) en haut de la montagne, il passe par en haut et redescend par en bas, (tout) en bas dans la vallée. En CONTREBAS du chemin, un peu en DESSOUS, il y a une maison.
- 6) Fig. *haut* et *bas* indiquent les *niveaux* supérieurs ou inférieurs dans diverses échelles
- de quantité. Il y a différents degrés dans l'échelle des salaires : les hauts salaires sont moins nombreux que les bas salaires ou les salaires moyens. On peut acheter et vendre à bas prix (ant. CHER). Quand les prix ou les salaires montent, on parle de la HAUSSE des prix / des salaires. Les cours de la bourse sont hauts ou bas, syn. ont des hauts et des bas. Une bonne alimentation doit avoir une haute valeur nutritive, une haute teneur en vitamines. Si on est trop gros, il faut suivre un régime à basses calories. Il est dangereux de prendre des médicaments à haute dasse
- d'intensité, dans les loc. haute et basse pression, haute et basse fréquence, haute et basse tension. Avoir la vue basse, c'est ne pas voir bien clair.
- 7) Dans la gamme musicale, un ton *haut* est AIGU, un ton *bas* est GRAVE. *Le ré est plus haut d'un ton que le do : le do est plus bas.* La *haute-contre* est la voix d'homme la plus aigüe, la voix de *basse* est la plus grave. La **CONTREBASSE** est le plus grave des instruments à cordes.

- Dans une échelle sonore, un son *haut* est FORT, un son *bas* est FAIBLE : un *haut-parleur* est un appareil qui amplifie les sons.
- B parle à voix haute: suffisamment fort pour être bien entendu, syn. adv. il parle haut. Une personne qui ne s'énerve jamais ne **HAUSSE** pas le ton, ne dit pas un mot plus haut que l'autre. Fig. B dit bien haut ce qu'il pense: il le fait savoir publiquement. B proclame bien haut son innocence. B pousse les hauts cris: il crie très fort sous le coup de l'indignation.
- Inversement, B parle à voix basse ou parle bas, doucement. Une messe basse n'est pas chantée et faire des messes basses (fig.), c'est parler doucement à l'oreille d'une personne, pour que les autres n'entendent pas. On peut penser tout haut, à haute voix, ou au contraire, penser tout bas : garder pour soi ce qu'on pense. Loc. adv. au bas mot : pour dire le minimum.

II. Le Haut-Rhin et le Bas-Rhin.

- 1) Tout liquide coule *de haut en bas* le long d'une surface oblique, jusqu'à ce qu'il atteigne une surface plane où il peut s'accumuler. Les fleuves s'arrêtent de couler quand ils atteignent le *niveau* de la mer. La partie *haute* d'un cours d'eau, la plus proche de la source, l'AMONT, par rapport à un repère intermédiaire, s'oppose à sa partie *basse*, l'AVAL, plus près de la mer. Ces deux parties s'appellent respectivement le *Haut* et le *Bas* + nom du cours d'eau : le *Haut*-Rhin et le *Bas-Rhin*. La *Haute* et la *Basse Égypte*, ainsi nommées par rapport au Nil
- 2) Dans le temps, représenté comme un cours d'eau qui prend sa source dans le passé et coule vers le présent.
- Ce qui est près du début, donc le plus ancien, est *haut* ; *la haute antiquité* est une époque très ancienne. *Le haut Moyen* Âge est le début du Moyen Âge.
- Ce qui est le plus près de notre temps est *bas* : le plus jeune : un enfant *en bas âge*, ou le plus récent : le *bas latin* est le latin le plus tardif ; le *Bas-Empire* : les derniers siècles de l'empire romain.
- Il faut REMONTER haut (adv.) dans le temps pour trouver l'origine du monde.
- Dans un texte, *plus haut*, syn. latin SUPRA, signifie dans les lignes qui précèdent et plus *bas*, syn. latin INFRA, dans les lignes qui suivent.
- 3) Dans le domaine maritime, ce qui est *haut* a une base profonde, très en dessous du *niveau* de la mer; ce qui est *bas* a une base peu éloignée de la surface de l'eau. Les *basses terres*, plus *basses* que le *niveau* de la mer, sont inondables.
- 4) A, fluide, peut être *haut* ou *bas* parce que son *niveau* monte et descend par rapport à un *niveau* moyen : un cours d'eau a des périodes de *basses eaux*, où il peut être à sec, et de *hautes eaux*, où il risque de déborder de son lit. À *marée haute*, le *niveau* de la mer *monte* et à *marée basse*, il *baisse*.

III. Un homme de haute taille qui marche la tête haute.

- 1) A humain se tenant debout en position verticale a sa tête *en haut*, syn. en l'AIR, et ses pieds en *bas*, sur le SOL. Jean examine Pierre *de haut en bas* (syn. des PIEDS à la TÊTE) ou *de bas en haut*. Il est grand, syn. *de haute taille*, si sa hauteur est supérieure à la moyenne, petit, syn. *de petite taille*, si elle est inférieure. Un enfant *haut comme trois pommes* est très petit.
- A se baisse jusqu'à atteindre le sol avec ses mains pour ramasser un objet tombé à terre ; il se hausse sur la pointe des pieds pour atteindre un objet placé en hauteur.
- 2) Un B humain considère
- que A spatial est *haut* quand il doit monter plus longuement qu'à son habitude pour en atteindre le sommet, *bas* quand il doit descendre plus longuement qu'à son habitude pour en atteindre la base. *La montagne est haute. La vallée est basse.*
- que A concret est *haut* quand il doit lever le bras pour l'atteindre, *bas* quand il doit *se baisser* pour l'atteindre. *Le panier de basket-ball est*

haut, il est à plus de deux mètres de haut. — « La terre est basse » dit celui qui n'a pas l'habitude de se baisser.

- 3) Les parties mobiles du corps peuvent être montées ou *baissées* par rapport à leur position normale, avec des significations particulières:
- A *hausse* les épaules, il a un **HAUSSEMENT** d'épaules lorsqu'il veut manifester son agacement, sa résignation ou son indifférence.
- A dresse ou redresse la tête, se tient la tête haute, garde la tête haute (au propre et au fig.): il a une attitude digne, fière, ALTIÈRE. Lorsqu'il est triste ou humilié, il baisse la tête, syn. se tient la tête basse. Fig.: il marche l'oreille basse ou la queue basse comme un animal qui a eu le dessous dans un combat.
- Occupé à une lecture, à un travail, A *lève les yeux* quand on l'interrompt et qu'on lui parle ; mais il *baisse les yeux* par modestie, ou par honte.
- A, voleur, fait main basse sur le butin pour s'en emparer. A, policier ou militaire crie haut les mains ! (syn. les mains en l'air) à un individu dangereux pour l'empêcher de prendre une arme, mais A dit bas les pattes! lorsqu'il veut empêcher quelqu'un de toucher à quelque chose. Fig. A réussit, ce qu'il entreprend haut la main: avec facilité.
- On éprouve un *haut-le-cœur* lorsqu'on a une brusque envie de vomir ou un sentiment de dégoût.

IV. La *hauteur* de vues du ministre et la *bassesse* de ses adversaires. Le symbolisme du *haut* et du *bas*.

- 1) La station debout et l'acte de monter exigeant de l'agent humain un effort, sont considérés comme une victoire sur la pesanteur. C'est pourquoi, symboliquement, ce qui est en *haut* est bien, admirable, ce qui est en *bas* est mal, méprisable : *ici-bas* : sur la terre, dans *ce bas monde*, par opposition au royaume de Dieu, qui est *au plus haut des cieux*. Dieu est nommé *Le Très-Haut* dans la Bible.
- Lorsqu'on a une situation sociale ÉLEVÉE, on tient le haut du pavé (fig.), par référence à l'époque où il n'y avait pas de caniveaux dans les rues mais un ruisseau central et où les personnages importants marchaient sur les bords élevés. De même, une personne, un esprit de bas étage (fig.) est vulgaire, par référence à l'époque où les artisans et boutiquiers habitaient au rez-de-chaussée et les riches les étages nobles, les premier et deuxième étages, au-dessus d'eux.
- À bas A!: cri poussé lorsqu'on veut voir disparaître A; ant. VIVE A! « Vive les vacances! à bas la rentrée! » crient les écoliers.
- 2) Vu d'*en bas*, ce qui est plus grand que nous, qui nous dépasse, paraît *haut* et impressionnant, écrasant : les montagnes vues du fond des vallées. Inversement, ce qui est plus petit que nous paraît *bas*.
- Vu d'en haut, tout nous parait petit; sur les hauteurs, on voit de haut (adv.): on domine le paysage et un sentiment de supériorité nous gagne facilement. Symboliquement, prendre de la hauteur (fig.), c'est appréhender les événements avec détachement, sérénité. Mais lorsqu'on regarde quelqu'un de haut, on le considère avec MÉPRIS, avec un air HAUTAIN (syn. MÉPRISANT).
- A humain *abaisse* B humain, syn. le **RABAISSE** : il l'humilie, le dévalorise, syn. le *met plus bas que terre*.
- Répondant à une parole désagréable, un reproche, B le prend de haut : il riposte avec une certaine arrogance. Si on tombe de haut, on se blesse et en tout cas, on se retrouve par terre ; fig. A apprenant une mauvaise nouvelle inattendue tombe de haut : il perd brutalement ses illusions.
- 3) Domaine social. La hiérarchie institutionnelle place en *haut* les personnes qui ont le pouvoir de décision, en *bas* celles qui obéissent et subissent. La gestion du pays se fait dans les hautes sphères du pouvoir ; les décisions importantes se prennent en haut lieu, où on trouve de hauts personnages, à un rang ÉLEVÉ, des gens haut placés, IMPORTANTS. La haute administration comprend des hauts fonctionnaires, hauts magistrats, investis des hautes charges de l'État. Le haut commandement militaire, la haute cour de justice. Les ordres viennent d'en haut, et la base obéit. Lorsqu'on formule une demande à un personnage puissant, on « sollicite de sa haute bienveillance » telle ou telle chose. On donne aux princes le titre honorifique d'ALTESSE. A humain vise haut : il a de l'ambition, des prétentions ; s'il réussit, il

s'élèvera *haut* dans l'échelle sociale. - S'il ne réussit pas, il restera en *bas* de l'échelle. - Dans la société, il y a les *basses classes*, le *bas peuple*, ceux qui sont *au bas de l'échelle*. - Les *bas quartiers* d'une ville sont les quartiers pauvres ou mal fréquentés ; les *bas-fonds* sont les couches sociales les plus misérables et les zones urbaines.

4) Domaine intellectuel et moral.

- Ce qui est *haut* relève de qualités intellectuelles ou morales supérieures et estimables et inversement, ce qui est *bas* est mauvais, méprisable : on a une *haute* idée, une *haute* opinion de quelqu'un ou de quelque chose qu'on juge estimable. On *tient en haute* estime une personne pour l'ÉLÉVATION de son esprit, de son âme, parce qu'elle a une *haute* intelligence, de *hautes* capacités, une *haute* sagesse, une *haute* moralité. *Jean approuve* **HAUTEMENT** *Luc d'avoir changé de travail*.
- Les récits anciens glorifient les *hauts* faits des héros et vilipendent les personnages VILS, aux sentiments *bas*, qui commettent des **BASSESSES**, qui ont de *bas* instincts et agissent **BASSEMENT**.
- Ce qui est *haut* est difficile et réclame une grande compétence : les *hautes* études ; la *haute couture* est faite par les grands couturiers.
- Les enseignants évaluent le *niveau* de leurs élèves dans les diverses matières. *Jeannot a un bon niveau en anglais*.
- Employé ironiquement, haut peut marquer une intensité négative. Les querelles entre Marc et Luc sont du plus haut comique. Les chiffres fournis par ces sondages sont de la plus haute fantaisie.
- 5) Domaine politique et économique. Un produit *haut de gamme* est de grande qualité, contrairement au *bas de gamme*. Les *bas morceaux* sont les viandes de qualité inférieure (ant. les BONS morceaux). Le *niveau de vie* d'un individu est l'ensemble de biens et de services qu'il peut acquérir dans la société où il vit, et, d'une façon générale, le *niveau* de vie d'un pays, la moyenne du *niveau* de vie de ses habitants.
- Domaine de la santé physique ou mentale : lorsqu'on est mal en point, on se sent bien bas, au plus bas (syn. MAL). Lorsqu'on se sent bien, on est au plus haut, syn. au mieux de sa forme. Parfois, on a des hauts et des bas. A, vieillard ou malade baisse : il perd de sa vitalité.

HOMME, n.m., **FEMME**, n.f. et **GENS**, n.pl.

I. Alice est morte! - Eh, quoi? Tous les hommes sont mortels!

- 1) L'HOMME, en tant que membre de *l'espèce* HUMAINE, syn. *le genre humain*, indépendamment de son sexe ou de son âge, est un animal supérieur caractérisé notamment par la station verticale, l'existence de mains, un cerveau développé, le langage articulé, la raison, l'aptitude au travail, aux arts, à la religion, et à la vie en société. C'est une PERSONNE, sujet de droits et de devoirs. Un HOMICIDE est 1. le meurtre, 2. le meurtrier d'un être *humain*. Il est considéré comme criminel alors que la personne qui tue un animal ne l'est pas.
- 2) Les mots *être humain*, (adj.) ou simplement *humain* (nom.) permettent plus facilement que le mot *homme* (sens 1) de désigner les *hommes* (sens 2) et les **FEMMES** indistinctement, sans précision de sexe ni d'âge.
- On ne peut pas dire *une / cette femme est un homme. Mais on peut illustrer une proposition générale contenant le mot homme par un exemple concernant des femmes. Le rire est le propre de l'homme.

3) L'HUMANITÉ est l'ensemble des hommes, syn. le genre humain.

- Les sciences humaines ou sciences de l'homme étudient la condition humaine sous tous ses aspects (sociologique, psychologique, etc.)
- A humain *n'a plus figure humaine* : il a perdu son aspect normal, il est méconnaissable.
- A, membre de l'espèce humaine, est humain :
- 1. Il est faible devant la tentation : Envier la richesse des autres, c'est

- 2. Il est bienveillant envers ses semblables, capable de pitié (par opposition à la férocité des *bêtes sauvages*). Le général vainqueur s'est montré humain avec ses prisonniers. Il les a traités avec humanité. Il les a traités **HUMAINEMENT**.
- Des actions **HUMANITAIRES** sont menées pour les êtres *humains* dans le malheur.
- Les *humanités* (pl. obligatoire) sont des études littéraires, l'**HUMANISME** une culture générale, plus spécialement littéraire et philosophique centrée sur l'*homme*, et un **HUMANISTE** est un *homme* cultivé partisan de cette philosophie.
- 4) A, membre de l'espèce *humaine*, est doué d'une force **SURHUMAINE**, bien supérieure à celle du plus fort des *hommes*, il est capable d'efforts *surhumains*. C'est presque un **SURHOMME**.
- A, membre de l'espèce *humaine*, est **INHUMAIN** : il est CRUEL, sans pitié ; il ne mérite pas le nom d'*homme*.

II. Ces pauvres gens sont des hommes, il faut les secourir.

- 1) Le nom **GENS**, masculin et féminin, uniquement pluriel, désigne des êtres *humains* en nombre indéterminé et sans distinction de sexe, et s'oppose à BÊTES. *Là-bas*, *le déluge a tout noyé*, *bêtes et gens*; *ici les gens ont été sauvés par hélicoptère mais les bêtes ont péri*.
- **GR** L'accord avec l'adjectif se fait au féminin si l'adjectif précède le nom gens et au masculin s'il le suit : Les Dupont sont de bonnes gens, vraiment charmants.

Le nom gens s'emploie

- avec certains adjectifs traditionnellement antéposés : de *braves gens*, de *pauvres gens*, de *petites gens* : des gens de situation modeste.
- avec certains adjectifs traditionnellement postposés : des gens âgés, des gens riches, des gens bien et toutes sortes d'autres, l'emploi des adjectifs postposés étant plus libre.
- avec des numéraux vagues : beaucoup de gens, peu de gens, un tas de gens, syn. MONDE : beaucoup de monde, peu de monde.
- dans des tournures ayant une portée générale, même si on les applique à des cas particuliers : Il ne faut pas dire du mal des gens sans savoir, ni juger les gens sur leur mine. Il faut traiter les gens comme on aimerait qu'ils nous traitent. Il y a des gens qui fument ; moi pas!
- 2) gens de + nom sert à former le pluriel de quelques-uns des noms de fonction ou de qualité en homme de... (voir ci-dessous III, 5): gens de loi, gens d'affaires, gens de lettres, gens de guerre, gens d'Église, gens de mer, gens du peuple / du monde / de bien / de mérite / d'esprit / de goût / d'action. Mais il est inusité de former en *gens le pluriel de grand homme, homme de génie, homme d'État / d'équipage / de barre / de quart / de science / de peine / de charge.
- Les *femmes* sont incluses dans ces locutions même dans les cas où il n'existe pas de singulier en *femme de...* comme dans le cas de *gens de loi / de mer*, etc. **JEUNES GENS** est 1. le pluriel de **JEUNE HOMME** et 2. le collectif de *jeune homme* et *jeune fille*, sans distinction de sexe.
- Les gens de + nom de lieu : les habitants ou les personnes originaires de ce lieu : Les gens de ce village. Les gens du midi et les gens du nord.
- Les *gens du voyage* : les nomades parcourant l'Europe (appelés ici ou là Gitans, Tziganes, Bohémiens).
- Gens de maison est, dans le langage administratif le pluriel collectif de femme de ménage, femme de chambre, valet de chambre, etc. On disait autrefois les gens de A humain pour : ses SERVITEURS, ses DOMESTIQUES.

III. Jean est un homme, Sylvie est une femme.

- 1) Un *jeune homme* est un ADOLESCENT, ou un célibataire encore jeune. Arrivé à l'âge **ADULTE** (adj.), un être *humain* est un *homme*, ou une *femme*; un *homme fait*, une *femme faite*, sont des *adultes* (nom) arrivés à la plénitude de leur développement physique et mental.
- La différence de constitution entre l'homme et la femme est le **SEXE**. L'homme est de sexe **MASCULIN**; la femme est de sexe **FÉMININ**. Un enfant de sexe masculin, un garçon, peut être dit un enfant **MÂLE**. Mais un enfant de sexe féminin, une fille, n'est pas dit *un enfant femelle. Le

- sexe fort : les hommes, qui ont plus de force physique que les femmes, appelées (de moins en moins) le sexe faible ou le beau sexe (vieux). Une faible femme (ironique).
- 2) Homme et femme, étant SEXUÉS et hétérosexuels : attirés par le sexe opposé, sont aptes à s'unir physiquement l'un à l'autre pour donner naissance à leurs enfants et fonder ainsi une famille. La manière dont ils vivent ces différences SEXUELLES est leur SEXUALITÉ. Les homosexuels (hommes ou femmes) ne sont attirés que par les individus du même sexe.
- Un animal de sexe *masculin* est un *mâle* qui s'unit à une **FEMELLE** pour donner naissance à des petits : *Le bouc est le mâle de la chèvre, la chèvre la femelle du bouc*.
- Un homme et une femme, un mâle et une femelle qui s'unissent sexuellement, S'ACCOUPLENT. Dans la vie courante, un homme et une femme forment un couple, vivent en couple. Ils forment éventuellement un beau couple, un couple bien ou mal assorti.
- *L'homme d'Unetelle* : manière fam. et vieillie de désigner son MARI. *La femme d'Untel* : manière normale de désigner son ÉPOUSE.
- Un *homme* qui se **FÉMINISE** devient **EFFÉMINÉ** : il prend l'apparence et les manières d'une *femme*.
- 3) Une *femme* est *féminine* si elle a l'ensemble des qualités traditionnellement attribuées à la *femme*: beauté, charme, coquetterie, tendresse, instinct maternel; elle porte des vêtements féminins; elle cultive sa FÉMINITÉ. Ant. elle est HOMMASSE (péj.): elle ressemble physiquement à un *homme*. Une FEMMELETTE (péj.) est une *femme* craintive et sans énergie. Ant. une maîtresse femme est intelligente, énergique et douée d'autorité.
- Une **FÉMINISTE** revendique l'égalité des droits entre les *hommes* et les *femmes* dans la société.
- 4) *Homme de* + nom, sert à former divers noms de fonctions traditionnellement *masculines* mais qui, au XX° s. se sont plus ou moins ouvertes aux *femmes*: homme d'État, homme de loi, homme d'affaires, homme d'Église, homme de lettres (écrivain), homme de guerre (combattant, stratège), homme de mer (marin) / d'équipage / de barre / de quart (marins remplissant diverses fonctions), homme de science, homme de peine ou de charge (manoeuvre chargé de travaux pénibles).
- Ces noms sont plus ou moins difficiles à *féminiser*: on dit des *femmes de lettres*, des *femmes d'affaires*, mais pas des **femmes de loi*, quoiqu'il y ait des avocates, ni des **femmes de science*, quoi qu'il y ait de savantes physiciennes, ni des **femmes d'Église* quoiqu'il y ait des religieuses. Margaret Thatcher était un vrai homme d'État mais pas une **femme d'État*. Un *grand homme* ne *se féminise* pas en **grande femme* mais plutôt en *grande dame*.
- 5) homme de ... femme de... forment aussi diverses qualifications : homme / femme de qualité (vieux) : noble ; homme / femme du peuple / du monde / de bien / de peu / de mérite / de génie / d'action / d'esprit / de goût, etc.
- Il / Elle est homme à... femme à..., au pl. ils sont gens à + inf. Il / Elle est le genre d'homme / de femme à + inf. : il / elle est capable de + inf. : Il est homme / Elle est femme à se venger / à vous rendre les plus grands services.
- C'est l'homme de la situation : lui seul est capable de résoudre les problèmes qu'elle pose. Je suis votre homme : je suis capable d'accomplir l'action que vous souhaitez et j'accepte de le faire (mais pas *je suis votre femme ni *c'est la femme de la situation).
- 6) Un **BONHOMME** (en un seul mot, pl. bonshommes) et une **BONNE FEMME** (en deux mots) : manière condescendante de parler d'un homme ou d'une femme : Un vieux bonhomme. Une vieille bonne femme. La tête de ce bonhomme-là / de cette bonne femme-là ne me revient pas ; c'est un drôle de bonhomme / une drôle de bonne femme. Son bonhomme, sa bonne femme : manières méprisantes de dire son mari, sa femme.
- On peut appeler gentiment un petit garçon *mon petit bonhomme*, une petite fille *ma petite bonne femme*. Les enfants dessinent des *bonshommes*, font des *bonshommes de neige*. *Des remèdes de bonne femme*: des remèdes simples, non scientifiques.

7) **MONSIEUR** (pl. *messieurs*) manière respectueuse de parler d'un *homme* ou de s'adresser à lui.

— DAME: manière respectueuse de parler d'une femme. - MADAME (pl. mesdames) 1. précède le nom d'une femme mariée, ou d'un certain âge, 2. manière respectueuse de s'adresser à une femme mariée ou d'un certain âge: Monsieur Dupont est un grand monsieur, Madame Dupont est une grande dame: ce sont des personnes d'un mérite hors du commun. - Adresse-toi à ce monsieur, à ces messieurs, à cette dame, à ces dames. - Madame / Monsieur, j'ai un renseignement à vous demander. - Mesdames / Messieurs, je fais appel à votre bienveillance. - Quand on s'adresse à la fois à des dames et à des messieurs, on place, par courtoisie, les mots Madame, ou Mesdames, avant les mots Monsieur, ou Messieurs.

IV. Dans la nombreuse famille de gens

gendarme GUERRE, gendre FILS, général GÉNÉRAL, générateur dégénérer engendrer PRODUIRE, génération ENFANT, généreux DONNER, génie génial ingénieux INTELLIGENT, genre ESPÈCE, gentil BON, -génaire (suffixe) TROIS, ingénieur TROUVER

JUSTE, adj. qual.

I. Jean est un homme juste.

- 1) A humain est **JUSTE** parce que, dans les diverses actions de sa vie, il remplit exactement toutes ses obligations envers les B humains avec qui il est en relations et leur accorde ce à quoi ils ont **DROIT**. Il ne les trompe pas et ne les vole pas. Il pratique la vertu de **JUSTICE**; ses actions sont *justes*. Pourtant A n'est pas un **JUSTICIER** qui se substituerait à la *justice* de son pays pour punir les coupables de crimes ou de délits.
- Ant. Un A **INJUSTE** commet des *actions injustes*, syn. des **INJUSTICES**. Dans ce cas, B, **INJUSTEMENT** traité, se plaint d'être victime de l'injustice de A; il demande justice et réparation de l'injustice subie et du tort que A lui a fait.
- 2) A JUGE si B, coupable, mérite d'être puni ou si, ayant bien agi, il mérite d'être récompensé, et *fait justice* sans trop d'indulgence ni trop de sévérité, de manière à ce qu'on puisse dire : *c'est justice* ou *ce n'est que justice* ! B *l'a bien mérité* !
- Si A s'aperçoit qu'il s'est trompé en jugeant mal B, il le reconnaît et *rend justice* à B; si B est accusé *injustement*, il le **JUSTIFIE** en montrant son innocence s'il n'a rien fait de mal, et ses mérites, s'il a fait quelque chose de bien. Mais il arrive souvent que B doive *se justifier* lui-même, prouver son innocence en apportant des **JUSTIFICATIONS**.
- Une administration peut demander à B de lui présenter ou fournir un **JUSTIFICATIF** *de domicile* prouvant qu'il habite bien là où il prétend habiter, par exemple une facture d'électricité.
- 3) La justice sociale est une situation idéale où, le gouvernement veillant au bien commun de tous les citoyens, chacun d'eux remplirait au mieux sa fonction et aurait tout le nécessaire pour la remplir. Dans le langage courant, une catégorie sociale qui s'estime injustement traitée, par comparaison avec les autres, défavorisée, accablée d'impôts, mal payée, etc., réclame plus de justice sociale, souhaite une société plus juste.
- 4) La *justice* n'est ni gratuite ni rapide ; les **JUSTICIABLES** ont à payer des *frais de justice*. On se plaint souvent des *lenteurs de la justice*. Il est vrai que la *justice* ne doit pas être expéditive : rendue trop vite et sans informations suffisantes. *La justice règne* dans un pays si les magistrats font convenablement leur devoir et si les diverses catégories

sociales sont traitées de façon à peu près équitable. Dans le cas contraire, c'est le règne de l'injustice.

II. La voix de Sylvie est juste.

- 1) A est *juste*: il n'a / ne fait rien de trop et rien n'y manque.
- A chante juste (adv.) parce qu'il a l'oreille juste et la voix juste : il entend les sons tels qu'ils sont et les produit tels qu'ils doivent être, ni trop haut ni trop bas. La qualité de son oreille et de sa voix est la JUSTESSE. Ant. A chante FAUX, a la voix fausse. Avant un concert, les musiciens accordent leurs instruments pour jouer juste.
- A *a le coup d'œil juste* : il repère entre mille l'objet précieux et intéressant ; s'il vise une cible, son tir est *juste*. Lorsqu'il parle ou qu'il écrit il sait trouver *le mot juste* : celui qui convient exactement à sa pensée.
- A a l'esprit *juste* : il ne se trompe pas, ou rarement ; ses comparaisons, ses remarques, brillent par leur *justesse*. Dans la conversation : *C'est juste* ! Manière d'approuver une opinion émise par l'interlocuteur.
- JUSTEMENT, adv. utilisé pour montrer que deux faits concordent. Vous parlez de Jean? Il vient justement d'arriver.
- A sait garder *le juste milieu*. Dans sa conduite, il n'agit ni trop ni trop peu; dans ses jugements, il n'exagère pas et ne minimise pas.
- 2) Un calcul est *juste*, syn. **EXACT** si le résultat n'est ni trop haut ni trop bas. Dans le langage des écoliers: *Jeannot a (tout) juste à son problème*; *Sylviane a (tout) faux.* Si A (un train, une personne attendue) arrive *juste à l'heure* ni trop tôt ni trop tard, A est *exact.* **PR L'EXACTITUDE** *est la politesse des rois*: les grands personnages ne doivent pas se faire attendre.
- A est exact s'il correspond en tous points à la réalité ; il lui correspond **EXACTEMENT**. L'astronome a calculé exactement l'heure de l'éclipse de soleil : son calcul était juste, il était d'une grande exactitude. Ant. **INEXACT**. Max nous a donné des renseignements extrêmement **PRÉCIS**, mais certains d'entre eux étaient inexacts : les horaires avaient changé.
- 3) Un vêtement **juste**, **AJUSTÉ**, moule exactement le corps, il n'est ni trop large ni trop étroit ; mais souvent, dans ce cas, *juste* signifie *trop juste* (péj.). Ces chaussures sont justes : on n'y est pas à l'aise.
- En parlant de n'importe quelle quantité. C'est un peu juste, vraiment très juste : c'est un peu insuffisant.
- 4) Juste, adv. syn. SEULEMENT. Quand je suis arrivé, les autres avaient presque tout mangé, il m'est juste resté une pomme.
- Jean a eu son train de **justesse** : il est arrivé au dernier moment ; un instant plus tard, il le manquait ; il a FAILLI le manquer.
- 5) A est *précis* s'il donne sur B des **PRÉCISIONS**, s'il **PRÉCISE** toutes sortes de détails. Ant. A est **VAGUE** (adj.) si C a laissé dans le vague (nom) toutes sortes de détails qu'il aurait été utile de *préciser*. Max nous a **VAGUEMENT** parlé de ses projets de vacances, il n'est pas entré dans les détails. Lucie a du vague à l'âme : elle est triste sans pouvoir *préciser* pourquoi.

MÉMOIRE, n.f.

I. Le cerveau est le siège de la mémoire.

1) Tout humain a généralement la capacité naturelle, appelée **MÉMOIRE**, de conserver et de voir resurgir dans son esprit des faits passés, des **SOUVENIRS** du passé. - Le cerveau est le siège de la *mémoire*. - Le souvenir (la faculté abstraite) peut être provoqué par un souvenir (un objet concret). - Si le souvenir de certains faits reste en permanence dans la mémoire de A, s'il se grave dans sa mémoire, ont dit

de ces faits qu'ils étaient **MÉMORABLES**, syn. intensif, **INOUBLIABLES**.

- 2) A humain *exerce sa mémoire*, il **MÉMORISE** des listes, des textes, des dates : il les APPREND afin de les RETENIR, et de pouvoir les réciter *par cœur*. Pour ce faire, il utilise souvent des *associations d'idées* qui facilitent l'apprentissage et permettent à A de **SE REMÉMORER** tout ce qu'il lit.
- 3) Par analogie, A ordinateur a une *mémoire*: un ensemble de composants électroniques comparable au cerveau des êtres vivants. La *mémoire morte* d'un ordinateur conserve les informations fixes enregistrées par le fabricant, et la *mémoire vive* celles, variables, enregistrées par l'utilisateur. Les capacités d'un ordinateur sont en relation avec la taille ou le volume de sa *mémoire*.
- 4) Attention ! mémoire est masculin dans les cas suivants :
- A personnage célèbre, écrivain, homme politique, rédige ses *Mémoires*: il écrit le récit de ses *souvenirs* (sa vie, son action, ses pensées). *Les Mémoires du Général de Gaulle*.
- A humain rédige un *mémoire* : il écrit un texte de quelques pages faisant le point sur un sujet. *Rédiger un mémoire pour quelqu'un, lui remettre un mémoire*.

II. Lucie se souvient de son mari défunt.

A humain se souvient de B (A n'oublie pas B).

- 1) A **SE SOUVIENT** d'un B bien précis. *Lucie vit dans le souvenir de son mari disparu* : elle ne parvient pas à l'**OUBLIER**, elle a de lui de trop *bons souvenirs* pour pouvoir l'oublier. Syn. A SE RAPPELLE B, syn., avec idée de soudaineté : il / ça REVIENT à A que B, phrase. *Je me rappelle ma rencontre avec Julie / Je me souviens de cette rencontre. Je me rappelle que j'ai rencontré Julie à Rome ; ça me revient, tout à coup, que c'est à Rome que je l'ai rencontrée.*
- A a une *mémoire* sélective : il ne se souvient que de ce qui l'intéresse, et il oublie le reste.
- B est un bienfait : *Je prouve à Luc que je n'oublie pas le service qu'il m'a rendu en lui manifestant de la* RECONNAISSANCE, ant. INGRATITUDE ; je me montre RECONNAISSANT, ant. INGRAT envers lui.
- B est un méfait. Je n'oublie ni ne pardonne le tort que Max m'a fait, j'éprouve du RESSENTIMENT, envers lui.
- 2) A se souvient en général de tout ce qu'il a éprouvé dans le passé. Paul a de la mémoire, il a bonne mémoire / une mémoire fidèle / une mémoire infaillible / une mémoire d'éléphant. Il peut citer de mémoire des quantités de textes en vers ou en prose. Léa a une extraordinaire mémoire des noms, des dates, elle se souvient toujours des noms de toutes les personnes qu'elle a connues, ou de leurs dates de naissance (par exemple). Luc garde en mémoire de nombreux souvenirs de son enfance.
- 3) A est tout le monde. D'aussi loin qu'on s'en souvienne ou De mémoire d'homme: aussi loin qu'on remonte dans le passé des hommes encore vivants. De mémoire d'homme, il n'y a jamais eu des inondations comme celles de cette année dans cette région. Certains B (crimes, guerres, catastrophes, êtres malfaisants) sont de triste mémoire, on préfèrerait les oublier, ne pas s'en souvenir.

III. J'ai oublié mes clés.

A humain a oublié B : A ne se souvient pas de B.

- 1) B est un objet ou un événement unique et occasionnel. J'ai oublié mes clés / d'aller à ce rendez-vous / que c'était ton anniversaire aujourd'hui. Cela m'est sorti de la mémoire. A a un trou de mémoire : il ne se rappelle plus quelque chose dont il se souvient généralement bien.
- 2) A se souvient mal ou pas du tout de certains B: il y a des choses oubliées par A, que A préfère oublier ou, au contraire, dont il voudrait bien se souvenir, alors A fait un effort de mémoire, syn. fam. il fouille dans sa mémoire.

- A a la mémoire courte : il ne se souvient que du passé récent.
- A a mauvaise mémoire : il a des difficultés à se souvenir de la plupart des B.
- A a perdu la mémoire, il a tout oublié, il ne se souvient plus de rien.
- 3) B a été *oublié* par tout le monde : B *s'est effacé de la mémoire des hommes, est tombé dans* l'**OUBLI**. Un fait **IMMÉMORIAL** remonte si loin dans l'histoire que personne n'en connaît la date.

IV. Un aide-mémoire est souvent utile.

- 1) C humain, actif, RAPPELLE B à A humain. Max m'a rappelé que nous devrons nous lever demain plus tôt que d'habitude. Soyez gentil de me rappeler l'heure de notre rendez-vous. N'oublie pas que tu me dois encore de l'argent. Je vais vous rafraîchir la mémoire : je vais vous aider à vous rappeler ce que vous avez oublié.
- 2) C, personnage officiel ou communauté, COMMÉMORE B, évènement marquant du passé. Toute la population du pays commémore la Victoire, se rassemble pour FÊTER l'anniversaire de la Victoire, dans une solennelle cérémonie du souvenir, une COMMÉMORATION officielle. C est un monument COMMÉMORATIF, un MÉMORIAL, érigé en mémoire d'un fait glorieux, en souvenir ou à la mémoire d'un héros. Faut-il passer sous silence les évènements douloureux de ce passé ? Certains pensent qu'il existe un devoir de mémoire consistant à les rappeler pour éviter leur renouvellement.
- 3) C, quelconque et passif, rappelle B à A humain, aide A à se souvenir de B, syn. ÉVOQUE B pour A. Cet enfant ressemble beaucoup à son grand-père, il me le rappelle. C est un objet concret, un souvenir. J'ai gardé cette pièce de monnaie comme souvenir de mon voyage en Corée. Elle m'évoque mon séjour à Séoul. Cette armoire ancienne est un vieux souvenir de famille. Les photos constituent les meilleurs souvenirs.
- C est un article de commerce appelé souvenir et vendu à cet effet. Cette petite Tour Eiffel, achetée dans un magasin de souvenirs, me rappellera mon séjour à Paris.
- 4) Pour ne pas *oublier* B, choses à savoir ou à faire :
- C est un **AIDE-MÉMOIRE** (d'histoire, de mathématiques, etc.) : un petit livre où sont résumées les connaissances essentielles, celles que l'élève ou l'étudiant doit absolument savoir sous peine d'échouer à son examen.
- C est un **MÉMENTO** : un carnet ou cahier où sont notées des adresses et des numéros de téléphone.
- C est un AGENDA : un carnet ou cahier où est noté ce que l'on devra faire dans les jours, semaines ou mois à venir.
- C est un PENSE-BÊTE : un bout de papier où l'on a noté ce que l'on doit faire ou acheter.

MONDE et UNIVERS, n.m.

Pour les mots en -vers-, voir l'article COULER et VERSER.

I. Le livre de la Genèse raconte la création du monde.

Le *monde* en tant que l'ensemble de tout ce qui existe.

COSM- : base savante d'origine grecque servant à former des noms exprimant l'idée de *monde*.

- 1) Certains pensent que le **MONDE** a été créé par Dieu, d'autres qu'il a commencé par une grande explosion, le *big bang*; certains pensent qu'il est éternel, d'autre croient à la *fin du monde*.
- Pendant des siècles, le *monde* connu a été limité à la TERRE, aux autres **PLANÈTES** et aux **ASTRES** observés par les **ASTROLOGUES** à l'œil nu ou avec des instruments de faible puissance. Le **COSMOS** est le nom donné à l'ESPACE dans lequel les

astres semblent fixes et où les *planètes* se meuvent avec régularité. La **COSMOGRAPHIE** est l'astronomie descriptive, la **COSMOLOGIE** l'étude des lois physiques de l'**UNIVERS**. Les *rayons cosmiques* reçus par la Terre proviennent du *cosmos*.

- Un COSMONAUTE, dans un vaisseau COSMIQUE, explore le cosmos; des voyages entre deux ou plusieurs planètes, sont des voyages INTERPLANÉTAIRES.
- 2) L'univers et les autres mondes. Depuis que, grâce à des télescopes perfectionnés, les ASTRONOMES ont découvert des galaxies, ou ensemble d'étoiles autres que le système solaire, celles-ci peuvent être appelées d'autres mondes. Déjà au XVIIIe s. on parlait de la pluralité des mondes et le grand tout encore mal connu est plutôt appelé l'univers que le monde. Les savants discutent pour savoir si l'univers et fini ou infini, et si on peut parler des limites de l'univers ou d'un univers en expansion.
- La gravitation UNIVERSELLE concerne tous les corps qui existent.

II. Philéas Fogg a fait le tour du *monde* en quatre-vingt jours. Le *monde* en tant que la *planète* Terre.

- 1) On distingue *cinq parties du monde*: les cinq CONTINENTS: Europe, Asie, Amérique du Nord, Amérique du Sud, Australie et depuis les découvertes des navigateurs du XVI^e s., on oppose l'*Ancien Monde* (Europe, Asie, Afrique) au *Nouveau Monde* (l'Amérique).
- Un A humain fait le tour du monde: un voyage autour de la planète, permettant de revenir à son point de départ sans changer de direction principale (Philéas Fogg, qui l'a fait en quatre vingt jours à la suite d'un pari, est un personnage de Jules Vernes). A court le monde, parcourt le vaste monde. Il y a, de par le monde, beaucoup de merveilles à découvrir.
- Le Finistère, en Bretagne, c'est le bout du monde!: on ne peut pas aller plus loin, au-delà, c'est l'Océan. Pékin, c'est au bout du monde!: c'est très loin (de l'Europe). L'Himalaya est la plus haute montagne du monde: il n'y en a pas de plus haute.
- **PR** La perfection n'est pas de ce monde : elle n'existe pas. Sylvie a mis au monde un fils, Jeannot, et une fille, Sylviane : elle leur a donné naissance ; désormais, ils existent, ont leur place en ce monde. Éric est seul au monde : il n'a pas de famille.
- 2) L'autre monde. La plupart des religions enseignent qu'à ce monde, ce bas monde, celui où nous vivons, syn. ICI-BAS, s'oppose un autre monde, syn. un AU-DELÀ, qui attend les hommes après leur mort : un monde meilleur, le CIEL, le PARADIS, mais peut-être aussi l'ENFER en cas de conduite criminelle en ce monde. A humain envoie B humain dans l'autre monde (ironique) : il le tue. Mon royaume, dit Jésus, n'est pas de ce monde (Évangile).

III. Tout le monde a besoin de gagner sa vie.

Le monde en tant que société humaine.

- 1) Le *monde* est l'ensemble des êtres humains. *Le monde entier a des problèmes de démographie, de subsistance et de chômage. Ce sont des problèmes MONDIAUX*, syn. **PLANÉTAIRES**.
- Ainsi va le monde!: le cours des évènements n'est pas toujours satisfaisant, mais qu'y faire? C'est comme ça depuis que le monde est monde: depuis toujours. C'est vieux comme le monde! C'est le monde à l'envers! le monde renversé!: les choses se passent d'une façon scandaleusement anormale. PR Il faut de tout pour faire un monde: les gens, les manières d'être les plus bizarres ont leur raison d'être
- A humain se dit citoyen du monde ; il est MONDIALISTE : il souhaite un seul gouvernement pour le monde entier. Il constate la MONDIALISATION de l'économie. Il aime les villes COSMOPOLITES, où séjournent des gens de tous les pays du monde. Certains artistes ont un succès mondial, ils sont MONDIALEMENT connus et appréciés. Georges est champion du monde de saut à la perche : personne au monde ne saute plus haut.

- 2) Le *monde* est l'ensemble des personnes appartenant à la société d'une certaine époque ou de certains pays : on peut opposer *le monde antique*, *le monde médiéval* au *monde moderne*, le *monde industrialisé* au *tiers monde* des *pays en voie de développement* et au *quart monde* : les gens très pauvres, de ces différents pays. Entre 1917 et 1989, on a opposé le *monde libre* au *monde communiste*.
- 3) Le *monde* est l'ensemble des personnes appartenant à un MILIEU riche, influent et où on aime se divertir : les *hommes* et *les femmes du monde vont beaucoup dans le monde, dans le grand monde, le beau monde* ; ce sont des **MONDAINS** ; ils passent beaucoup de temps en **MONDANITÉS** ; ils ont des *obligations mondaines*, une *vie mondaine* : réceptions, spectacles, etc. Un journal, le *carnet mondain*, annonce les naissances, les mariages, les décès des personnes qui ont beaucoup de *relations mondaines*.
- 4) Les moines renoncent au monde (au sens 3) pour mener une vie religieuse; ils méprisent les biens de ce monde: ils font vœu de pauvreté.
- 5) Le *monde* est l'ensemble des personnes appartenant à un MILIEU particulier. *Le monde des affaires* : les hommes d'affaires, banquiers, chefs d'entreprise. *Le monde des lettres* : les écrivains, éditeurs, critiques littéraires. *Le monde du spectacle* : les comédiens, auteurs dramatiques, cinéastes. *Le monde musical* : les compositeurs et interprètes. A et B humains *ne sont pas du même monde* : ils ne fréquentent pas le même genre de gens, n'ont pas les mêmes usages.
- 6) Tout le monde peut, selon les contextes, désigner des ensembles plus ou moins grands d'individus. Fais comme tout le monde : ne te singularise pas, agis comme les gens de la société où tu vis, conformetoi à leurs habitudes. Tu te fiches du monde ! : tu n'es pas sérieux avec les gens qui t'entourent. Pour les fiançailles de Sylviane, Sylvie a réuni tout son monde : sa famille et ses chers amis. Ça faisait beaucoup de monde ! Il y en avait, du monde ! On a envoyé le petit monde jouer dans le jardin : l'ensemble des enfants.

IV. Le savant Cosinus vit dans le *monde* de ses idées. Le *monde* en tant que totalité.

- 1) On peut opposer le monde physique, le monde matériel au monde des idées, le monde des apparences au monde réel. Un univers mental est l'ensemble cohérent des idées d'une personne. Passer de Corneille à La Fontaine, c'est changer d'univers.
- 2) Un A *universel* concerne tous les individus d'une catégorie. *Les mathématiques ont une valeur universelle*: elles sont vraies pour tous les hommes; on peut parler de leur **UNIVERSALITÉ**. Le *suffrage universel* consiste à donner le droit de vote à tous les citoyens, sans distinction de fortune. Dans une *exposition universelle*, tous les pays du *monde* sont représentés. Une guerre, une paix *universelles* concernent l'ensemble du *monde*. L'histoire universelle est une histoire du *monde* entier.
- 3) Pas le moins du monde : manière de renforcer un superlatif. Connaissez-vous Julie Dufour ? Pas le moins du monde. Comment vous trouvez-vous dans cette maison ? Le mieux du monde ! Jean trouve que Sylvie est la plus belle du monde. Personne au monde n'a un caractère plus agréable. Pour rien au monde il ne voudrait la quitter. Elle est vraiment unique au monde. Ursule pratique le plus vieux métier du monde : c'est une prostituée. PR La plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a : il ne faut pas trop en demander aux gens.
- C'est un monde! : expression de colère.

PRÈS et LOIN, adv.

PROXIM- : base savante servant à former des mots exprimant l'idée de *proximité*.

 $T\acute{E}L\acute{E}$ - : base savante servant à former des mots exprimant l'idée d'éloignement.

I. La maison de campagne de Jean est *loin* de la ville.

A et B, sans mouvement, ont une position dans l'espace.

- 1) A est PRÈS / LOIN de B : C humain juge que A est *près* (adv.) / PROCHE (adj.) de B parce que, relativement à ses moyens de transport et au temps dont il dispose, il mettrait peu de temps à se rendre de A à B ; C juge que A est *loin* de B parce que, relativement à ses moyens de transports et au temps dont il dispose, il mettrait beaucoup de temps à se rendre de A à B.
- La distance entre A et B est relative : un objet est *loin* si C ne peut l'attraper en tendant le bras, mais la galaxie la plus *proche* de la nôtre est à des années-lumière.
- 2) A est à une petite **DISTANCE** syn. à CÔTÉ, à **PROXIMITÉ** de B. A humain habite (tout) **près** de B humain, syn. à proximité de B; leurs maisons sont **proches** / **VOISINES** (adj.): A et B sont voisins (nom et adj.). A et B habitent le même immeuble et leurs appartements sont au même étage: ils sont voisins de palier. A et B, voisins, vivent en bon **VOISINAGE**: ils ont des relations entre voisins, s'entendent bien, se rendent de petits services. Jean se plaint d'un voisinage, syn. d'un ENVIRONNEMENT, bruyant.
- 3) A spatial se situe géographiquement *près de* B: A est *dans le voisinage*, syn. *dans les* ENVIRONS de B. *Sylvie a de la chance*: *il y a beaucoup de commerces dans les rues voisines de la sienne*, syn. **AVOISINANTES.** *Des villages se situent dans le voisinage de la forêt*: ils se trouvent à *proximité* de la forêt.
- A sonore est **proche**. On entend un bruit tout proche.
- 4) A et B se touchent : deux maisons *voisines* peuvent se toucher, avoir un mur commun.
- A et B sont des pays *voisins*, syn. *proches*, géographiquement l'un de l'autre. *Les pays voisins de la France sont les plus proches, mais sans nécessairement avoir une frontière commune.*
- 5) A est à une grande *distance* de B. *Jean habite loin de chez Max*: leurs maisons sont **ÉLOIGNÉES** l'une de l'autre. *Max habite très loin, dit Jean, syn. au diable (Vauvert). Leurs maisons sont* **DISTANTES** d'une vingtaine de kilomètres.
- B lieu **LOINTAIN** se trouve très loin. Les moyens de communication modernes facilitent les contacts avec les pays lointains. -Il y a loin de A à B: une grande distance. Il y a loin de l'aéroport à la ville. Joseph vit en ermite dans un endroit éloigné, syn. RETIRÉ, ÉCARTÉ, PERDU. Loc. prép. non loin de, syn. assez **près** de. Saint-Étienne se trouve non loin de Lyon.
- Fig. Il y a loin de A abstrait à B abstrait : il y a un grand ÉCART, une grande différence. Il y a loin des paroles aux actes. PR Il y a loin de la coupe aux lèvres : il est difficile et long de réaliser ses désirs. Inversement, il n'y a pas loin, syn. il n'y a qu'un pas, le pas est vite franchi. Il faut toujours que Jean se mêle de tout ; de là à vouloir tout régenter, il n'y a pas loin.
- L'ÉLOIGNEMENT de A est évalué par rapport à une destination B : A est fatigué de marcher, il ne peut plus avancer : il s'arrête, il ne va pas plus loin, syn. il ne va pas AU-DELÀ. B va trop loin : il dépasse A son but, sa cible, il le manque.
- 6) B est *loin de* A humain qui cherche à le percevoir : A doit avoir une bonne vue ou une bonne ouïe pour le percevoir. *Jean voit loin : il voit des bateaux au loin sur l'océan,* syn. *dans le lointain.* On entend un bruit au loin.- A a l'ouïe fine : il entend de loin.
- Les longues-vues permettent de *voir de loin*. Les *lunettes d'APPROCHE*, syn. jumelles, permettent de voir des objets *éloignés* en les **RAPPROCHANT**.
- Les mots en TÉLÉ- désignent des objets de communication avec quelque chose qui est loin : le TÉLÉSCOPE permet de voir les étoiles

- lointaines ; la **TÉLÉVISION** transmet des images venant de loin, le TÉLÉPHONE permet de parler avec un interlocuteur lointain.
- Fig. A *voit loin*: il mesure la portée des événements. Inversement, A *ne voit pas plus loin que le bout de son nez*: il est incapable de prévoir les événements ou d'en mesurer les conséquences. A *voit venir* B *de loin*: A devine les intentions de B.
- 7) Le long d'un trajet, B est plus *loin* que A s'il est en avant de A dans le sens du déplacement, sans notion de distance. *De loin en loin*: par intervalles. *Les géomètres ont placé des repères de loin en loin*.
- A le plus *proche* est le premier rencontré, syn. le **PROCHAIN**. « Prochaine station-service à deux kilomètres », annonce un panneau routier. Loc. adv. de proche en proche : d'une chose à la suivante. L'épidémie se développe de proche en proche : en touchant une personne après l'autre.
- A passage dans un texte est *plus loin*, syn. INFRA: en avant, après dans le sens de la lecture, syn. dans les pages suivantes. *On apprend plus loin, dans l'article cinq, que le personnage principal s'est marié. Voir plus loin p. 30*.

II. L'avion approche de l'aéroport.

A et B sont en mouvement.

- 1) C APPROCHE A de B: A il rend la distance plus petite entre A et B. Jean approche le verre de la bouteille pour y verser du vin. Jean est myope: il doit approcher le livre de ses yeux pour arriver à lire.
- A approche de B spatial ; syn. emploi pr., A s'approche de B : A étant en mouvement en direction de B, la distance entre A et B diminue. Pendant que le lièvre gambade, la tortue approche du but ; elle s'en approche.
- Les militaires font des travaux d'approche en vue de la prise de cette place forte. L'avion est en approche au-dessus du terrain d'atterrissage. Les alpinistes font une longue marche d'approche avant l'ascension. Les approches d'une ville, d'un port (toujours pl.), syn. plus usuels, les ABORDS, les ACCÈS, les PARAGES.
- A humain s'approche de B humain avec des intentions diverses : pour dialoguer, pour demander ou donner quelque chose, amicalement ou non. A humain est d'une approche facile ou difficile, syn. ACCÈS, ABORD : B peut facilement ou non entrer en contact avec lui. Cet animal est farouche : il fuit à l'approche des gens.
- A bruit *s'approche*, syn. GRANDIT, S'ACCROIT, AUGMENTE, et semble venir d'un objet en mouvement en direction de la personne qui parle. Ant. il *s'éloigne*, syn. DÉCROIT, DIMINUE, S'AFFAIBLIT. *La pétarade de la moto s'approche puis s'éloigne*.
- 2) C rapproche A et B : C fait en sorte que A et B soient plus près l'un de l'autre. Claude a les sourcils très rapprochés : ils forment PRESQUE une ligne continue. Les moyens modernes de communications rapprochent les pays lointains.
- A fonctionnaire a été muté *loin* de sa région d'origine ; dès qu'il le pourra, il se *rapprochera* : il va demander un **RAPPROCHEMENT**. A homme politique bénéficie d'une *protection rapprochée* : des gardes du corps sont constamment *près* de lui.
- A humain se rapproche de B humain ou spatial. Rapproche-toi de moi, que nous puissions causer!
- A est un son. Le bruit se rapproche ; c'est un avion à réaction qui passe.
- 3) C éloigne A de B: C augmente la distance entre A et B. Sylvie éloigne le vase du bord de la table; notamment, C humain éloigne volontairement A de B nuisance ou problème (foule, bruit, pollution, maladie, etc.) ou s'en éloigne lui-même. Il faut éloigne les populations à cause des risques d'épidémie. Ce produit éloigne les moustiques, syn. les CHASSE. A éloigne B gêneur, syn. le tient à distance, syn. le tient à l'écart.
- Syn. C écarte A de B: il éloigne une partie de A d'une partie de B car A et B restent reliés l'un à l'autre par un point, d'où: C écarte les doigts, par exemple pour laisser passer du sable entre ses doigts. C écarte les branches ou les rideaux qui l'empêchent de passer ou de voir. Le danseur de ballet fait le grand écart: sur le sol, il écarte les jambes de telle façon qu'elles sont dans le prolongement l'une de l'autre.

- A s'éloigne (emploi pr. seul possible en ce sens), il s'en va au loin, par rapport à un repère : il va dans un pays lointain, puis, il revient de loin. Fig. A revient de loin : il a failli mourir, la mort étant considérée comme un autre monde, ou du moins, il a réchappé d'un grand danger, d'une maladie grave.
- A s'éloigne de B, s'en écarte : A, étant en mouvement, en direction inverse de B, la distance entre A et B augmente. Dans notre univers en expansion, les galaxies s'éloignent de plus en plus les unes des autres. Le bateau s'éloigne du rivage. Avec l'éloignement, on n'entend plus les bruits de la côte. A part au loin : il se rend dans un lieu très éloigné de son point de départ.
- A est involontairement séparé de B: **PR** Loin des yeux, loin du cœur. Jean est en mission dans un pays lointain; il est éloigné de sa famille et ses amis; il est loin de tout; il souffre de l'éloignement. A criminel, opposant politique, est éloigné, syn. il fait l'objet d'une mesure d'éloignement. A, homme politique, a été écarté du pouvoir à la suite de ses démêlés avec la justice.

III. L'hiver approche.

A et B se situent dans le temps.

- 1) A est *voisin* de B s'il a lieu peu de temps avant ou après B, le moment présent ou un autre moment pris pour point de repère. *Jean a pris ses vacances à une période voisine de celle de Marc.* Ant. il en est *éloigné*, il est *loin* de B.
- Cas où A est un événement passé: A, voisin du moment présent est récent. Ant. A est loin de B, il se situe loin dans le temps, syn. dans des temps éloignés, à une époque lointaine: Le haut Moyen Âge est une époque lointaine. « C'est loin, tout ça! » dit la grand-mère chaque fois qu'elle évoque ses souvenirs, syn. c'est VIEUX. A événement remonte loin, syn. loin en arrière: se situe dans un passé lointain. Avec l'éloignement, syn. avec du RECUL, on envisage les problèmes plus sereinement.
- 2) Cas où A est un évènement futur : il approche peu à peu, et il est proche s'il va BIENTÔT se produire. L'hiver est proche, syn. il approche, syn. il n'est plus bien loin. Pour ce grand malade, le moment de la mort approche : il attend sa fin prochaine : elle peut survenir d'un moment à l'autre. À l'approche de la nuit, la fraîcheur arrive. Jean approche de cinquante ans : il a près de cinquante ans : il a presque cinquante ans.
- Adv. **PROCHAINEMENT**: dans un proche avenir, syn. BIENTÔT, INCESSAMMENT, syn. fam. sous peu. On annonce dans une salle de cinéma le prochain programme de films: « Prochainement sur cet écran, le grand prix du Festival de Cannes ».
- A est **près** de faire B action : A est sur le POINT de faire B. Nous sommes près de partir. On se **rapproche** de l'heure du départ.
- Ant. Les élections présidentielles sont encore loin ; leur date est encore **lointaine**. Ce médicament doit être pris loin des repas. Fig. A voit loin : il fait des projets à long terme ; ant. à court terme.
- 3) A et B se succèdent sur un axe temporel, sans idée de durée : la **prochaine** fois que vous viendrez, nous irons au lac. L'été **prochain** syn. l'été qui VIENT, Jean part pour le Canada.
- Jean et Marc se voient de **loin** en loin. On entend des coups de feu de loin en loin: de temps en temps, avec une fréquence lente et irrégulière. A et B sont **rapprochés**: ils se produisent à une fréquence rapide: On entend des coups de feu rapprochés Le débiteur doit faire face à des échéances rapprochées. Pour ce grand malade, le médecin a dû rapprocher les visites.

IV. Ces deux espèces animales sont voisines.

- 1) A et B sont *proches / voisins* lorsqu'ils se RESSEMBLENT sans être identiques. Ils sont *à peu près*, syn. *presque*, pareils. *Le chat et le lynx sont des espèces voisines* (mais pas **proches*) : ils ont des *points communs*. Ant. *des espèces* DIFFÉRENTES.
- A et B humains ont des points de vue proches / voisins, syn. SEMBLABLES, à peu de choses près, SIMILAIRES, ant. éloignés, DIFFÉRENTS. Ces deux bleus sont proches, syn. se rapprochent. Le peintre a fait de Sylvie un portrait très APPROCHANT, syn.

- RESSEMBLANT. Jean ne se souvient pas exactement du nom de cette actrice : c'est « Jacqueline Binoche », ou quelque chose d'approchant.
- B est proche de A; le rapport entre A et B est facile à faire. Jean n'avait pas fait le rapprochement entre les deux affaires, syn. le RAPPORT, le LIEN. Ce sens est à rapprocher du précédent, syn. à mettre en RELATION avec lui.
- 2) B abstrait est voisin / proche de A abstrait si on peut les comparer ; ils sont éloignés dans le cas inverse. À force d'accumuler les indices, l'enquêteur approche de la vérité. Les statistiques permettent de faire des évaluations proches de la réalité, ant. éloignées, DIFFÉRENTES, DIVERGENTES : on obtient des résultats approchés. Lorsqu'on n'a pas besoin d'une grande précision dans les résultats, on peut se contenter de calculs approchants, syn. APPROXIMATIFS, on se contente d'une bonne APPROXIMATION. On admet, dans certaines statistiques une marge d'erreur de 5%; à cela près, on les considère comme fiables. Loc. à (A critère d'évaluation) près. À un mètre près, la voiture tombait dans le ravin. Éric n'en est pas à une erreur près : il a déjà commis tellement d'erreurs qu'une de plus ou de moins n'a pas d'importance. De loin : de beaucoup : A n'est pas comparable à B, et de loin. « Les Misérables » sont le meilleur roman de Hugo, et de loin.
- 3) A, mesure, avoisine, approche B, mesure plus élevée: B est presque équivalent de B. Il n'y a pas loin de trois kilomètres de l'hôtel jusqu'à la mer. La distance entre l'hôtel et la mer approche les trois kilomètres, syn. n'est pas loin de trois kilomètres. Ce poulet ne pèse pas loin de deux kilos, syn. approche les deux kilos. Cet homme ne mesure pas loin de deux mètres, syn. sa taille est voisine de deux mètres, syn. avoisine, approche les deux mètres. La valeur de ce tableau avoisine les mille euros. Ce n'est pas trop cher, ça ne va pas chercher bien loin.

V. Sylvie et Françoise sont proches.

- 1) A et B, individus humains, ou groupes humains, sont *proches*: les relations entre A et B sont faciles, ils s'entendent bien, ils s'aiment bien. *Jean et Pierre sont des amis proches*: ils s'aiment bien et se fréquentent beaucoup.
- Jean et Jacques n'étaient pas en très bons termes, mais la mort de leur grand-père commun les a rapprochés, syn. RÉCONCILIÉS. Le juge tente un rapprochement des parties en litige, syn. une CONCILIATION. Ces deux pays négocient en vue d'un rapprochement économique, syn. une ALLIANCE, une ASSOCIATION.
- Notre *prochain* (nom) : chacun des autres hommes qui vivent à côté de nous. *L'Évangile dit qu'il faut aimer son prochain comme soi-même*.
- A et B sont *loin* l'un de l'autre : ils ne se comprennent pas, ne s'aiment pas. B s'éloigne de A : B aime moins A, syn. se détache de A : il devient *distant*.
- B est absent par la pensée. Jean sent que Sylvie ne l'écoute pas : elle pense à autre chose, elle est loin, syn. elle est ailleurs.
- 2) A et B ont un lien de PARENTÉ : A est un *proche* parent de B. Les proches de A (nom, toujours au pl.) : sa FAMILLE. Jean passe les fêtes de Noël avec ses proches.
- Ant. A est un *parent éloigné* de B : il n'a pas de lien de parenté directe avec A ; ils ont une parenté *lointaine*. Éric est un cousin éloigné de Luc.

VI. Jean approche du but.

- 1) Si on imagine le déroulement de la vie de A humain comme un trajet, A chemine dans sa vie en passant, par hasard ou nécessité, par des étapes diverses, en direction de B qu'il cherche à atteindre. Selon les moments, il est *loin* ou non d'un B:
- A n'est plus très *loin*, syn. très *éloigné* du but qu'il s'est fixé: il s'en *approche*; il *touche au but*. Ant. A *est loin du but*: le but n'est pas atteint, et il reste beaucoup à faire pour l'atteindre. A *est loin du compte*: la valeur prévue n'est pas atteinte et l'*écart* et grand. A *ira loin*: A atteindra un statut social élevé.

- B est une limite de comportement imposée par les normes sociales : A peut aller jusqu'à B, au-delà, A va trop loin, syn. il dépasse les bornes, syn. fam. il POUSSE : il exagère. A aventure, affaire, va trop loin, syn. risque de mener loin : risque d'avoir des conséquences néfastes.
- 2) B est l'aboutissement de la réflexion de A, qui se trouve plus ou difficile à atteindre ; souvent, A doit *pousser loin la réflexion* : ne pas s'en tenir aux premières idées qui lui viennent à l'esprit. A *est près de la vérité*, *il en approche* : il a *presque* tout compris. Au contraire, A *est loin de la vérité* : il se trompe complètement.
- A est loin de penser que B, phrase, syn. il est à cent lieues de penser que B, phrase : il ne peut pas se l'imaginer. Jean était loin / à cent lieues de penser qu'on puisse agir ainsi.
- B est l'aboutissement d'une activité de A qui est distrait, préoccupé, s'éloigne de ses préoccupations habituelles, syn. il s'en DÉTOURNE. A s'éloigne du sujet: il ne parle plus du sujet prévu, syn. il DÉVIE, il s'écarte.
- 3) A est *loin* de B qui ne le concerne pas : A *suit de loin* les événements : il ne s'y implique pas. *Au contraire, Marc les suit de près*.
- A n'est mêlé à B, affaire, problème, ni de près ni de loin: en aucune manière: cet B ne le concerne, ne le touche ni de près ni de loin. Il en a peut-être été écarté par C.
- Loin de, syn. au lieu de. Loin de le décourager, les obstacles stimulent cet homme combatif: les obstacles ne le découragent pas, au contraire, ils le stimulent.
- Loin de A l'intention / l'idée de faire B action : A n'a pas du tout l'intention de faire B. Loin de moi l'idée de m'opposer à vos projets.
- 4) A est *loin* d'être ou de faire B, trait de caractère, comportement. A *est loin d'être bête*: il est intelligent A *n'est pas* B, ou ne fait pas B, *loin de là*: A est, ou fait le contraire de B. *Marc n'est pas désintéressé, loin de là*: au contraire il est intéressé. En matière de finances, il n'agit pas à la légère, loin de là: il agit avec prudence et discernement.
- 5) L'écart entre A et B est tel qu'on peut considérer que B est très différent de A. Les convictions de Marc sont très éloignées de celles de Jean. Ce témoin fait un récit des événements très éloigné de la vérité. Un écart de conduite : une action contraire à la morale.

PRESSER, IMPRIMER et EXPRIMER, v.

I. Le vigneron presse le raisin dans son pressoir.

A presse B: il pèse sur B qui lui oppose une résistance.

A humain *presse* B concret: il APPUIE sur B avec une certaine force au moyen de C concret qui agit sur toute la surface de B, pour obtenir un certain résultat; il exerce une *pression* sur B.

- 1) A **PRESSE** B pour en extraire un liquide. Sylvie utilise un pressecitrons pour faire des JUS de fruits : oranges pressées, citrons pressés. On presse une éponge pour en extraire l'eau; syn. A **EXPRIME** le jus du fruit (mais le dérivé expression ne s'emploie pas en ce sens).
- Fig. A humain *presse comme un citron* B humain, son inférieur ou son employé : il l'exploite au maximum. *La* **PRESSION** *fiscale* est la mesure de la contrainte exercée sur les ménages par les impôts.
- 2) A *presse* B pour l'aplatir, ou pour marquer des plis. *On porte les vêtements au* **PRESSING** *pour les faire nettoyer et* REPASSER.
- A métallurgiste **COMPRIME**, syn. **COMPRESSE**, B une masse de métal. *On presse le métal au moyen d'une* **PRESSE**. A *compresse* des solides creux pour qu'ils tiennent moins de place : des boites de conserve, des bouteilles en plastique, de vieilles voitures, etc.
- Un lourd *rouleau* **COMPRESSEUR** en fonte, aplatit le macadam sur les routes.
- Un **COMPRIMÉ** est un médicament à base en poudre agglomérée par **COMPRESSION**.

- Une **COMPRESSE** de tissu est une partie de pansement maintenue bien serrée sur une partie malade.
- 3) Syn. A, volontairement ou non, ÉCRASE B : il l'aplatit, en fait éclater la substance, en le *pressant* B très fortement, ou en le pilant par une série de chocs répétés. La cuisinière écrase des baies de genièvre dans un mortier.
- Écraser s'emploie notamment en parlant d'un être vivant renversé par un véhicule qui lui passe sur le corps. Le camion a écrasé un chien sur la route. Notre pauvre Médor s'est fait écraser par un camion.
- B, tombant de haut, un avion en panne, une personne tombée par la fenêtre, s'écrase au sol à la suite d'un choc violent.
- Fig. A trop imposant, important, pesant pour B humain l'écrase. Marc a une supériorité ÉCRASANTE sur ce pauvre Luc, ils ne peuvent pas rivaliser. Les contribuables sont écrasés d'impôts. L'armée victorieuse a écrasé l'ennemi.
- 4) A *presse* B pour le maintenir fortement dans une certaine position : on *presse*, syn. on SERRE une pièce de bois ou de métal.
- A humain presse, syn. serre, B contre lui. Jean presse son ami Max sur son cœur, il le presse dans ses bras par affection. Les oisillons se pressent, syn. se serrent, les uns contre les autres pour se tenir chaud. La foule se presse à l'entrée du cinéma. Les gens s'écrasent dans le wagon du métro : ils sont pressés les uns contre les autres.
- 5) A, avec son doigt, *presse* B, élément d'un mécanisme, pour le déclencher, syn. il APPUIE dessus. *Jean presse le bouton électrique*, *le bouton d'appel de l'ascenseur. Le chasseur presse la détente de son fueil*
- Un **bouton-pression**, syn. une **pression**, destiné à fermer des vêtements, est formée de deux pièces rondes s'encastrant solidement l'une dans l'autre.

II. La pression atmosphérique et la compression de l'air.

- 1) La pression atmosphérique est celle qu'exerce le poids de l'air sur la terre. Le BAROMÈTRE permet d'évaluer les hautes pressions et les basses pressions, en relation avec le beau temps ou le mauvais temps. Une DÉPRESSION atmosphérique est une baisse de la pression atmosphérique, et la zone de la planète qu'elle concerne. On observe une dépression centrée sur les Açores.
- 2) On peut *comprimer* un fluide **COMPRESSIBLE** en restreignant le volume qu'il occupe, au moyen d'un appareil appelé *compresseur*. Cette *compression* permet de le conserver dans un minimum de place. Un gaz *comprimé* est maintenu *sous pression* dans de solides bouteilles métalliques.
- Soumis dans l'eau à de fortes *pressions*, les plongeurs doivent respecter les *paliers de* **DÉCOMPRESSION** lorsqu'ils remontent à la surface
- La pression d'un fluide comprimé est utilisée pour actionner des mécanismes : c'est la pression de la vapeur qui fait marcher une locomotive à vapeur. Un jet d'eau s'élève d'autant plus haut que le liquide est soumis à une pression plus forte. Dans les brasseries, on peut boire une bière à la pression, syn. fam. une pression, c'est-à-dire mise sous pression dans un récipient et tirée directement dans le verre.
- Fig. Une entreprise en difficulté procède à des *compressions* de ses dépenses, et de son personnel. Mais il y a des dépenses **INCOMPRESSIBLES**.
- B humain *est sous pression*, syn. ÉNERVÉ, TENDU. Il a besoin de **DÉCOMPRESSER** (fam.), syn. de se DÉTENDRE. B humain souffre d'une *dépression nerveuse* ; il est **DÉPRIMÉ**. *Marie est* **DÉPRESSIVE** : elle n'a de goût à aucune activité, rien ne l'égaye, elle a perdu la *joie de vivre*.
- 3) B humain est **OPPRESSÉ**: il ressent une **OPPRESSION** dans la poitrine: il est gêné pour respirer, ce qui provoque chez lui une certaine ANGOISSE.

III. Sylvie presse Jean d'acheter une voiture neuve.

- 1) A humain a un *moyen de pression sur* B humain : il a le moyen de le contraindre ou de le convaincre : il tente de ne lui laisser aucun espace de liberté : il *fait pression / exerce une pression / des pressions sur* B. Un *groupe de pression tente d'influencer le gouvernement.* B *agit sous la pression des événements.* A *presse* B *de questions* : il lui pose rapidement toute une série de questions..
- 2) A humain, ayant une autorité sur B humain et ne lui laissant aucune liberté, **OPPRIME** B. A est l'**OPPRESSEUR** et B l'*opprimé*, qui souffre de l'*oppression* de A.
- Si B, à juste titre ou non, se révolte, trouble l'ordre public, A **RÉPRIME** la révolte de B, il exerce sur lui une **RÉPRESSION**. A organise la *répression des fraudes*.
- Fig. A *réprime* son envie de rire, ses larmes : il les empêche de se manifester ; en ce sens, on n'emploie pas **répression*).
- 3) A presse B humain de faire C: il le pousse à le faire rapidement; il ne lui laisse pas de délai. Le créancier presse son débiteur de payer ses dettes, parce qu'il a un besoin PRESSANT de son argent. Il insiste de façon pressante. Le temps presse, syn. fam. Ça presse, syn. Ça URGE, il y a URGENCE: il faut agir sans délai. Rien ne presse: on a le temps. A presse C, syn. ACCÉLÈRE, ACTIVE C: A presse l'allure, la cadence, le mouvement. A presse le pas: il marche plus vite.
- B se presse, syn. il se HÂTE, se DÉPÊCHE parce qu'il est PRESSÉ: il n'a pas beaucoup de temps pour faire ce qu'il a à faire. Pressons-nous! Nous sommes en retard! Je suis pressé, je vais être en retard! Jean est un homme pressé: il court tout le temps. Luc travaille sans se presser: il prend son temps.
- 4) B humain **S'EMPRESSE** de faire C : il le fait aussi rapidement que possible. Il manifeste de l'**EMPRESSEMENT**. Il est *empressé* : il fait rapidement ce que lui demande une personne pour qui il a de la considération, dans le but de rendre service, de se faire apprécier.

De *presser* à *pressé* : *presser* est issu du latin *pressare*, intensif de *premere* (formé sur son supin *pressum*) dont le sens de base, "exercer une pression, une force sur" s'est nuancé suivant le mot auquel le verbe est joint. Il signifie "serrer de manière à extraire un liquide", "serrer de près (une personne)", "enfoncer, planter, imprimer", "abaisser", "simplifier, abattre, rabaisser". Quant à *presser*, dès ses premiers emplois, il est employé transitivement avec le sens moral de "tourmenter, accabler". Puis vient le sens de "harceler, persécuter", de "pousser qna faire qapt", puis d'"attaquer avec vigueur", et, avec une notation temporelle secondaire, celui de "bousculer qqn" dont procèdent *pressé* et *se presser*. L'emploi intransitif de *presser* dans le sens d'"être urgent" est attesté dès le milieu du XIVe s. dans la locution *le temps presse*.

Source : Dictionnaire historique de la langue française (Le Robert)

IV. La presse de Gutenberg.

1) A *presse* une matière B pour y **IMPRIMER** une **EMPREINTE**. Cas général : il y laisse une marque, une trace : voir l'article MARQUER.

empreinte, participe passé fém. substantivé du verbe *empreindre*, est issu du latin *imprimere*, « appuyer sur, faire prendre une empreinte », dérivé de *premere*, « presser, serrer ». *Empreinte* est donc un doublet d'*imprimée*.

- 2) Notamment, l'IMPRESSION d'un livre ou d'un IMPRIMÉ quelconque se fait ou se faisait sous une *presse* d'IMPRIMERIE, mais depuis la *presse à bras* utilisée par Gutenberg, les techniques d'impression se sont beaucoup diversifiées. L'éditeur met sous presse : il commence à faire imprimer un ouvrage par un IMPRIMEUR en vue de son édition. On imprime aussi des tissus ; un imprimé (à fleurs, à rayures, etc.) s'oppose à un tissu uni.
- 3) *La presse*: l'ensemble des *imprimés* PÉRIODIQUES (adj.), syn. des *périodiques*, des JOURNAUX QUOTIDIENS ou HEBDOMADAIRES,

- dont beaucoup sont *imprimés* sur du *papier de journal* et qui sont vendus à la *maison de la presse*. On oppose la *grande presse*: les principaux *journaux* nationaux d'informations générales à la *presse de province* composée de *journaux locaux* et à la *presse spécialisée* dans des domaines précis (financier, sportif, etc.); la *presse du soir*: syn. les *journaux du soir* qui paraissent la veille au soir de leur date imprimée, à la *presse du matin*, syn. les *journaux du matin*. La *presse du cœur*: les journaux destinés à un public sentimental intéressé par des histoires d'amour. La *presse politique*: les journaux traitant des affaires de l'État. *Le député lit toute la presse*; *il y passe plusieurs heures par jour.*
- 4) Les JOURNALISTES écrivent des *articles de journaux* dont la substance leur est fournie par leurs propres enquêtes, notamment s'ils sont des REPORTERS envoyés enquêter au loin par la direction du *journal*, mais souvent aussi par une *agence de presse*; ils font partie de la rédaction du journal, et ont leur bureau *au journal*: dans l'immeuble qu'il occupe.
- 5) Un *journal d'information*, se distingue, en principe, d'un *journal d'opinion*. Les gouvernements cherchent souvent à limiter la *liberté de la presse*, à instaurer une censure plus ou moins ouverte, et édictent des *lois sur la presse* précisant les sujets auxquels il est interdit de toucher.
- Un éditeur a un *attaché de presse* qui fait aux principaux journalistes concernés et aux principales revues le *service de presse* des ouvrages récemment parus, pour obtenir des comptes-rendus dans la *presse*.
- B, un ouvrage, ou son auteur, ou un individu quelconque *a bonne / mauvaise presse*: on parle de lui, il s'est fait connaître en bien ou en mal ; il a bonne ou mauvaise RÉPUTATION.

V. Les impressions abstraites

B donne ou fait une certaine impression à A.

- 1) B, la lumière, **IMPRESSIONNE** A concret, la rétine de l'œil, un film photographique. B *donne / fait une certaine impression à* A : lui procure sorte d'intuition, ou de SENSATION, ou les deux à la fois. *Les couleurs chaudes donnent une impression de gaîté. Alice me donne l'impression d'être hypocrite* : il me semble qu'elle l'est mais je n'en suis pas sûr. D'un voyage rapide à travers un pays inconnu, A humain rapporte certaines *impressions* : des aperçus qui ne constituent pas une connaissance approfondie.
- Les *impressions* de A l'informent de son propre état, à la fois physique et psychique. A *a l'impression*, syn. *la sensation*, *que* B, phrase à l'ind. : *J'ai l'impression qu'Alice est hypocrite et qu'elle me ment. J'éprouve une impression de froid ; je frissonne.* Les peintres **IMPRESSIONNISTES** essayaient de traduire leurs *impressions* en peinture.
- 2) B *impressionne* A humain : lui cause une vive ÉMOTION mêlée de surprise, surtout si B est vraiment **IMPRESSIONNANT**. Le spectacle de l'incendie est impressionnant ; il impressionne Sylvie qui est très **IMPRESSIONNABLE**. La mort soudaine du Président a vivement impressionné les citoyens.
- L'acteur qui jouait Macbeth m'a fait une grande impression ; il est vraiment extraordinaire : il m'a ÉMU, inspiré de l'admiration.
- A est ÉMOTIF, il a une grande ÉMOTIVITÉ s'il ressent facilement et souvent des émotions qui le font rougir ou pâlir, qui lui donnent des palpitations de cœur, qui le paralysent, et lui font *perdre ses moyens*, notamment un jour d'examen; syn. il est *impressionnable*. Ant. A est FROID, *maître de lui-même*. Il ne se laisse pas impressionner.

VI. L'expression des sentiments.

- 1) A humain *exprime* B abstrait *par / en* C concret, moyen d'EXPRESSION: A ne conserve pas B à l'intérieur de lui même, mais le manifeste extérieurement. B est une idée ou un sentiment, C est un signe: C *exprime* B.
- Un sentiment **INEXPRIMABLE**, ou difficilement **EXPRIMABLE**, est si particulier qu'aucun mot ne semble convenir pour l'*exprimer*. Syn. intensif: INDICIBLE. *Une joie, une souffrance indicibles sont au-delà de toute expression*.

- Emploi pr. A s'exprime : il manifeste extérieurement ce qu'il ressent ou pense intérieurement. La liberté d'expression est garantie par la loi, dans certaines limites.
- 2) C est une LANGUE: Jean s'exprime en français.
- C est la manière de l'utiliser. Jean exprime sa pensée en termes mesurés. Il s'exprime bien : il PARLE de façon correcte et facile à comprendre. L'expression orale d'Éric est bonne mais son expression écrite laisse à désirer.
- C est un élément de cette langue. Le mot "nostalgie" exprime le regret du pays natal qu'éprouvent les exilés. Une phrase ou un membre de phrase particulier à cette langue : « tirer le diable par la queue » pour « être à court d'argent » est une expression française, une expression toute faite, une expression figée, syn. une LOCUTION.
- C est un acte de langage. Selon l'expression de Jean, Alice est une chipie. Formule de fin de lettre officielle : Je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments respectueux.

3) C est un autre moyen d'expression.

- C est un comportement. À l'étranger des touristes essaient de s'exprimer par gestes. Certains analphabètes expriment leurs sentiments par la violence. L'expression du visage de Sylvie est émouvante. Le regard de Sylvie exprime l'étonnement. Sylvie regarde Alice avec une expression d'étonnement. Elle a un regard EXPRESSIF tandis que Marie a un regard INEXPRESSIF, syn. sans expression.
- C est un art. Le violoniste joue avec expression, son jeu est expressif.

 La peinture de Rubens exprime la joie de vivre, celle de Rembrandt la méditation.

 La peinture de Rouault est plus remarquable par l'expression que par la technique.

 Un art EXPRESSIONNISTE recherche l'expression des sentiments.

 La poésie de Victor Hugo est la plus haute expression du courant romantique.
- C est un CODE ou un élément de code. Le signe «+» exprime l'addition, le signe «-», la soustraction. Il est commode, en calcul de réduire les fractions à leur plus simple expression: trouver une fraction égale dont les termes sont les plus simples possibles. Fig. Réduire un ensemble à son volume, à sa quantité la plus misérable. Un chômeur en fin de droits doit réduire son train de vie à sa plus simple expression.
- C peut ne pas être précisé. Il faut laisser les deux adversaires s'exprimer, si on veut régler le conflit.

Pour supprimer et suppression, de la même famille, voir l'article RIEN.

PUBLIC et PRIVÉ, adj. qual.

Pour le verbe priver, voir l'article RETIRER.

I. A Paris, le Jardin des Plantes est un jardin *public*. Un A *public*.

- 1) Un A concret **PUBLIC** est à *tout le monde*, *n'importe qui* peut en faire usage, il est commun, ouvert à tous. Ant. Un A **PRIVÉ** est personnel, particulier à un individu, ou à une petite catégorie d'individus déterminés.
- **GR** L'adjectif *public* ne connaît pratiquement que la fonction épithète. Il est toujours postposé. L'ensemble « nom + adjectif » constitue un nom composé figé.
- À Paris, le Jardin des Plantes est un jardin public. Divers monuments publics (mairie, école, église, bureau de poste) se remarquent sur les places publiques des villes et des villages. Les téléphones publics sont, sur la voie publique, un bien public à la disposition des passants.
- Un A abstrait *public* est propre à tous ou à un grand nombre de personnes : *l'opinion publique* est ce que pense la majorité des gens, *l'intérêt public*, l'intérêt de tous. Un fait *est de notoriété publique* s'il est connu de tout le monde.

- Un A humain *public*: un *homme public* est un homme que sa profession amène à être constamment en contact avec le *public* au sens de II,1) (hommes politiques, artistes, sportifs, journalistes célèbres, etc.), un *ennemi public*, un bandit redouté et recherché par toute une population. La *vie privée* des hommes *publics* n'est pas toujours respectée, même quand ils croient être à l'abri des photographes dans leurs *propriétés privées*.
- 2) Un A *public* est une institution d'État.
- **GR** L'ensemble « nom + adjectif » constitue un nom propre. Le nom s'écrit presque toujours avec une majuscule à l'initiale, et l'adjectif avec une minuscule.
- La Fonction publique, c'est l'administration de l'État. Le Secteur public, ensemble des activités relevant de l'État, s'oppose au Secteur privé, ensemble des activités relevant de la libre entreprise, individuelle ou en sociétés. Dans les Services publics, où les fonctionnaires de l'État travaillent pour les Affaires publiques, certains, au Trésor public, d'autres, à la Santé publique, d'autres encore, dans l'Enseignement public (ant. l'Enseignement privé ou libre), etc.
- Une entreprise de *Travaux publics* construit des routes, des *bâtiments publics*, des barrages, etc., à la demande de l'État ou des Collectivités locales. Certaines sociétés, banques, compagnies ou entreprises ont été nationalisées puis **PRIVATISÉES** par l'État. Leur **PRIVATISATION** les a fait passer du Secteur *public* au Secteur *privé*.

II. Lucie a joué en *public* un concerto de Mozart. Le *public* l'a longuement applaudie.

- 1) Lorsque A humain, un individu isolé ou un petit ensemble d'individus (ex. un orchestre) fait connaître B à C, un grand ensemble d'humains, dont il cherche à attirer, sans contrainte, l'attention et l'intérêt, C est le *public* de A.
- B, est un message transmis par la parole ou par une autre forme d'art. La radio, la télévision, les meetings politiques, les spectacles, les concerts, les salons de peinture et expositions diverses ont chacun leur *public*, plus ou moins réceptif, apte à bien recevoir le message, large ou restreint, vaste, populaire ou choisi. C'est le *grand public* ou un *public* spécialisé.
- 2) Domaine de l'information : A humain, ayant connaissance d'un fait nouveau B, le *rend public* ; il déclare B *en public* : *sur la place publique*, ou par voie de presse, par la radio ou la télévision, A annonce **PUBLIQUEMENT** B. Les gens qui apprennent ainsi B font partie du *public*.
- Ant. A dit B *en privé*, au cours d'*entretiens privés* : il réserve l'information à un petit groupe de personnes, ou à une seule.
- 3) Domaine des spectacles : A, artiste, acteur, musicien, joue B en public : devant une assemblée importante de personnes, le public, composé de ses spectateurs ou de ses auditeurs. À la fin du concert, le public a longuement applaudi l'orchestre. Beaucoup de spectacles ne sont pas pour tous publics, mais seulement pour les adultes. A est bon public s'il il rit et pleure facilement, là où il faut et quand il faut, mais il y a des publics exigeants, difficiles. Selon la qualité du spectacle ou l'exigence du public, l'accueil du public peut être enthousiaste, chaleureux, ou au contraire froid, glacial, mitigé.
- 4) Domaine de l'édition : A, éditeur, maison d'édition, journal, revue, **PUBLIE** B livre, article : il le fait fabriquer et le met en vente à l'intention d'un public de lecteurs potentiels. La **PUBLICATION** d'un livre est une entreprise qui comporte des risques et demande un travail considérable. Mais un éditeur est satisfait quand ses publications (objets concrets résultant de l'acte de publier) se vendent bien.
- 5) Domaine commercial : A, maison de commerce, fait de la **PUBLICITÉ** (syn. fam. de la **PUB**) pour B, article ou produit, à l'intention d'un *public* d'acheteurs potentiels par des *annonces* ou *films* **PUBLICITAIRES** (syn. fam. des *pubs*), dans les médias ou les boîtes aux lettres. Elle informe le *public* des qualités réelles ou supposées de C, sous une forme attrayante. Les sociétés importantes ont un service des *relations publiques*, c-à-d. un service des relations avec le *public*.

RICHE et PAUVRE, adj. qual.

I. Paul est *riche* **comme Crésus. - Pierre est** *pauvre* **comme Job.** Un A *riche | pauvre* ; A est *riche | pauvre* (en / de) B.

- 1) Généralités : la **RICHESSE** et la **PAUVRETÉ** de A humain sont affaire de quantité et de qualité, par rapport à une norme moyenne. Le *seuil de pauvreté* est, selon les économistes, un revenu inférieur à la moitié du revenu moyen dans un pays donné. Il est donc très variable, selon qu'il s'agit d'un *pays* **RICHE**, industrialisé, avec de bonnes ressources, ou d'un *pays* **PAUVRE**.
- Un A *riche* possède beaucoup plus d'argent ou de biens matériels PRÉCIEUX, éventuellement de biens abstraits que la moyenne des gens de son pays. Un A *pauvre* en possède beaucoup moins et de moins de valeur. On peut préciser la nature de ces biens en disant A est *riche / pauvre* de B.
- SI C rend A plus *riche*, il l'**ENRICHIT** et A *s'enrichit*; si C rend A plus *pauvre*, il l'**APPAUVRIT** et A *s'appauvrit*. D'où les noms : l'**ENRICHISSEMENT** / l'**APPAUVRISSEMENT** de A ; et les adv. : A vit **RICHEMENT** / **PAUVREMENT**.
- 2) A humain est *riche*: les gens *riches*, emploi nominal, *les riches*, possèdent une **FORTUNE**, beaucoup de biens, le plus souvent matériels: ils sont *riches* en argent, bijoux, terres, objets de valeur, etc.; ils *ont fait fortune*, ce sont des gens **FORTUNÉS** (un peu vieux). Ils ont un **CAPITAL**.

Pour un autre sens de *fortune*, voir l'article HASARD. Pour l'adjectif *capital*, voir les articles IMPORTANT et TÊTE.

- A est **RICHISSIME**: très *riche*, syn. *riche comme Crésus*. Un *nouveau riche* (péjor.) quelqu'un qui s'est *enrichi* rapidement, dont la *fortune* est de fraîche date, qui n'a pas l'habitude de la *richesse* et a tendance à étaler un **LUXE** de mauvais goût. **PR** *On ne prête qu'aux riches* 1. Parce qu'on est sûr qu'ils pourront rembourser. 2. Fig. ironiquement, quand une personne s'est déjà signalée par une quantité de mauvaises actions ou de sottises, on a tendance à lui en attribuer d'autres, même si elle ne les a pas commises.
- Les *riches* qui perdent toutes leurs *richesses*, **SE RUINENT**, ils sont *ruinés* et *sombrent dans la pauvreté*.
- 3) A humain vit dans le *luxe*: il fait de grosses dépenses pour se procurer un extrême bien-être et pour s'entourer d'objets **LUXUEUX** pour vivre dans un cadre magnifique. *Lucie aime descendre dans des hôtels de luxe*.
- Fig. Ce n'est pas du luxe! se dit de quelque chose de tout à fait nécessaire. Luc s'est payé le luxe de dire à Marc ce qu'il pensait: un petit plaisir rare et qui pourrait être coûteux.
- 4) A humain est *pauvre*: les gens *pauvres*, *les pauvres*, possèdent peu de biens, le nécessaire, parfois le *strict nécessaire*, mais peuvent trouver dans cette situation, s'ils savent la gérer et *se contenter de peu*, une dignité et un équilibre de vie. Les religieux *font vœu de pauvreté*: n'être propriétaire de rien et vivre du strict nécessaire.
- Si A humain manque du nécessaire, il vit dans la MISÈRE, syn. dans le DÉNUEMENT. Ses vêtements, son habitation, sont MISÉRABLES: ils révèlent sa misère. A est pauvre comme Job (personnage biblique mis à l'épreuve par la perte de tous ses biens), sur la paille (il n'a même pas de lit pour dormir), c'est un CLOCHARD: A est dans une misère noire.

5) A est concret.

- Une terre *riche* est une terre qui contient beaucoup d'éléments propices à l'agriculture; une nourriture *riche* est abondante, calorique et de bonne qualité. Ant. Un sol *pauvre*, une nourriture *pauvre*.
- Ça fait riche!: se dit familièrement en parlant de quelque chose qui donne une impression ou une apparence de richesse.

II. Vous avez eu une riche idée de venir habiter dans ce quartier!

- 1) A abstrait est *riche*: un projet *riche* de possibilités ou de potentialités est un projet qui laisse prévoir beaucoup de conséquences avantageuses; un livre *riche* d'enseignements, un livre grâce auquel on apprend beaucoup de choses.
- Une riche idée : une très bonne idée
- 2) A abstrait est *pauvre* : une imagination *pauvre* est peu développée, une réflexion *pauvre* peu poussée.
- Un *pauvre d'esprit* : un homme stupide, sans intelligence, mais sans méchanceté.
- 3) Un *pauvre* A humain (toujours antéposé): *pauvre* s'emploie, avec le sens de « MALHEUREUX » et les quelques noms d'humains qui suivent : un *pauvre homme*, une *pauvre femme*, un *pauvre diable* ; ou pour feindre qu'on a pitié de quelqu'un : *Mon pauvre monsieur! Ma pauvre dame!* ; ou enfin pour marquer son mépris : *Vous n'êtes qu'un pauvre type!*
- 4) L'adj. *misérable* employé comme nom s'emploie rarement pour dire « les gens dans la *misère* » : un *misérable* est coupable d'une faute particulièrement honteuse. *Ce traître est un misérable!* (même si son crime lui a rapporté de l'argent). Dans son roman « *Les misérables* », Victor Hugo a joué sur les deux sens de ce mot : les *pauvres*, victimes de la *misère*, et les MÉCHANTS, coupables de crimes.

ROND, adj. qual., **ROUE**, n.f., et **ROULER**, v.

Voir aussi l'article TOUR, notamment pour les mots en CYCL-.

I. Le cercle et la roue.

- 1) A, figure géométrique en deux dimensions, est un CERCLE, syn. fam., un ROND, et sa forme est CIRCULAIRE, syn. fam. ronde, si B humain pique sur une surface la pointe d'un COMPAS, écarte l'autre branche, munie d'un crayon, et la fait TOURNER autour de ce point fixe pris pour centre. Il dessine ainsi la CIRCONFÉRENCE, syn. le PÉRIMÈTRE, d'un cercle : une ligne COURBE (ant. DROITE) fermée, dont tous les points sont à égale distance du centre, et dont le point d'arrivée coïncide avec le point de départ.
- Une ligne droite qui va d'un point à un autre de la *circonférence* en passant par le centre est le **DIAMÈTRE**; un demi *diamètre* est un RAYON.
- B, avec son *compas*, peut aussi décrire un **ARC** de cercle, un demi cercle, ou un quart de cercle : un cercle incomplet.
- Les auditeurs s'assoient *en rond* autour de l'orateur, ils forment un *cercle* autour de lui.
- B fait des ronds de fumée avec sa cigarette. B s'amuse à faire des ronds dans l'eau en y jetant des pierres.
- B COURBE (verbe) A, long et droit: il courbe une baguette pour en faire un arc. Emploi pr. A, se courbe. Il faut se courber pour passer sous cette porte basse: A prend la forme courbe (adj.) d'un arc de cercle.
- 2) Une parfaite matérialisation du *cercle* est la **ROUE**, avec son moyeu central et ses rayons, pièce *circulaire* rigide, qui tourne autour d'un axe, dans un mouvement de **ROTATION**. Presque tous les véhicules (vélos, motos, voitures, trains) **ROULENT** sur des *roues* tournant en contact avec le sol.
- Une **BICYCLETTE**, syn. fam. un **VÉLO**, engin de déplacement des **CYCLISTES**, a deux *roues* placées l'une derrière l'autre. Elle fait partie de la catégorie des *deux roues*, incluant aussi **MOTOS**, conduites par des **MOTOCYCLISTES**, etc. vendus dans les magasins de CYCLES.

- Une automobile a quatre *roues* : deux *roues avant*, deux *roues arrière*, et en plus une *roue de secours*.
- A humain, automobiliste, *roule* à une certaine vitesse, à *tombeau ouvert*: tellement vite qu'il risque un accident mortel. Il *roule* dans une certaine direction. *Nous roulons vers Paris*. Il *roule* sur un certain côté de la route. *En Angleterre*, *et dans certains pays du Commonwealth*, *on roule* à *gauche*; *partout ailleurs*, *on roule* à *droite*.
- 3) Certaines *roues* sont fixes: elles tournent autour d'un centre immobile
- La roue d'un moulin à eau.
- La roue de la loterie, tourne et s'arrête sur le numéro gagnant.
- Les **ROUAGES** d'une machine, comme ceux d'un mécanisme d'horlogerie.
- Un **DISQUE** est un objet plat et *circulaire*, servant, notamment, à enregistrer de la musique, vendu par les **DISQUAIRES**, élément constitutif d'une **DISCOTHÈQUE**. En informatique, on appelle *disque dur* le dispositif fixe d'enregistrement des données sur un ordinateur et **DISQUETTE** un dispositif mobile, de moindre capacité.
- 4) Une **ROULETTE** est une petite *roue* fixe ou mobile dont la *rotation* est utilisée pour divers usages : chez le pâtissier, pour découper de la pâte, et chez le dentiste, pour creuser une dent. Pour permettre aux enfants un déplacement rapide sur des *patins à roulettes*. Pour faire *rouler* un meuble, comme une *table à roulettes*, d'où, en parlant de n'importe quelle action, *Ça va comme sur des roulettes* (fam.) : très bien, très facilement.
- Comme jeu d'argent et de hasard, la *roulette* est un dispositif où une petite boule lancée retombe en fin de course dans des cases numérotées colorées en noir ou en rouge, permettant de déterminer les gagnants.

5) Les objets immobiles de forme circulaire.

- En matière d'urbanisme, un **ROND-POINT** est un emplacement *circulaire* auquel aboutissent plusieurs voies, et autour duquel les voitures doivent tourner.
- Le chemin de RONDE d'une forteresse fait le tour des remparts. Un boulevard circulaire fait le tour d'une ville ; il est PÉRIPHÉRIQUE si son tracé suit la PÉRIPHÉRIE de la ville, syn. CONTOURS. On peut l'appeler aussi boulevard de CEINTURE, parce qu'il entoure la ville comme la bande de tissu ou de cuir appelée ceinture entoure la taille d'un individu
- Un rond (fam.) : une pièce de monnaie, généralement de forme ronde. Je n'ai plus un rond, tu peux me prêter un euro ?
- Un **CIRQUE**: dispositif de spectacle où les spectateurs sont assis sur des gradins tout autour d'une piste *ronde* où se produisent des acrobates, des clowns et des animaux dressés.
- Un **CIRCUIT** est un ITINÉRAIRE permettant de parcourir successivement plusieurs points avant de revenir, en principe mais le principe n'est pas toujours respecté au point de départ. Le circuit de la course cycliste du Tour de France se termine toujours sur les Champs Élysées mais commence dans des lieux variés. D'où la loc. en circuit fermé avec retour assuré au point de départ. Le sang circule dans nos veines en circuit fermé.

Pour *circuler / circulation*, voir l'article MOUVEMENT. Pour *circonflexe*, voir l'article LETTRE.

- 6) Les gens ou objets qui se déplacent selon un mouvement $\it circulaire$.
- Les policiers font une ronde : un déplacement plus ou moins circulaire, dans un but de surveillance.
- Les enfants font une ronde : ils dansent, tournent en rond en se tenant tous par la main.
- Fig. A humain *tourne en rond*: il ne parvient pas à sortir d'une difficulté, une solution illusoire impliquant la question dont il est parti.
- 7) Loc. fig. qui s'expliquent par l'usage de véhicules anciens : A humain *pousse à la roue* pour aider une charrette dans une montée : il aide une action à réussir. A *met des bâtons dans les roues* : il s'efforce d'empêcher une action de réussir.

II. La sphère et la boule.

1) Si un cercle pivote autour d'un de ses diamètres, il engendre une SPHÈRE, syn. fam., une BOULE, une figure de forme SPHÉRIQUE, syn. fam. ronde. - Un HÉMISPHÈRE, de forme HÉMISPHÉRIQUE, est la moitié d'une sphère, divisée par un plan passant par le centre. En tournant sur elles-mêmes et en contact avec le sol, la plupart des boules roulent.

2) Les matérialisations de la sphère.

- Une *boule*, généralement pleine, plutôt que creuse, peut être faite de toutes sortes de matières : une *boule de pain* : un pain *rond*, assez gros. Les enfants font des *boules de neige*. On *joue aux boules* en envoyant adroitement de grosses *boules* de métal sur un terrain plat. Les voyantes prétendent lire l'avenir dans une *boule de cristal*. On peut tailler des arbres *en boule*. A animé peut *se rouler en boule*, etc.
- Une **BOULETTE**: petite *boule* faite d'une matière assez molle (ex. : viande hachée, mie de pain).
- Une **BILLE**, très petite *boule* dure, en métal ou en verre, utilisée en technologie : le *crayon à bille*, ou comme jeu apprécié par les petits garçons qui *jouent aux billes. Je reprends mes billes* : je ne joue plus ; fig. je ne participe plus à vos activités. Un **ROULEMENT** à *billes* permet de réduire le frottement d'une pièce mobile sur une pièce fixe et de la faire tourner plus facilement.
- Une **BALLE**, petite *boule* dure et légère qui sert à *jouer* à *la balle*, en se la renvoyant, notamment à deux joueurs, au tennis, au ping-pong, ou à plusieurs joueurs divisés en deux camps, d'où, fig *se renvoyer la balle*: répliquer avec à-propos. *La balle est dans votre camp*: c'est à vous d'agir. *Saisir la balle au bond*: profiter de l'occasion quand elle se présente. Les *armes* à *feu* projettent des *balles*.
- Un **BALLON**: boule de matière souple, gonflée d'une matière gazeuse; gonflé d'air, suffisamment solide, il est utilisé dans des jeux et dans divers sports: on joue au ballon sur la plage. Le ballon a roulé jusque sur la route. Le ballon rond sert au FOOTBALL, le ballon ovale au rugby.
- Gonflé d'un gaz plus léger que l'air, un ballon s'élève dans le ciel : un lâcher de ballons utilise, de façon festive, de petits ballons colorés, en plastique léger, comme on en offre souvent aux enfants. On donne aussi le nom de ballon à divers récipients ARRONDIS : un ballon d'eau chaude, un verre ballon etc.
- Une **BULLE**: *sphère* creuse. La vapeur d'eau fait des *bulles* dans un liquide en ébullition; le gaz carbonique fait des *bulles* dans un liquide, notamment une boisson gazeuse comme la bière. En soufflant de l'air avec une paille dans de l'eau savonneuse, on fait des *bulles de savon* irisées qui crèvent rapidement.
- Le **GLOBE** terrestre, la TERRE.
- 3) Diverses parties du corps humain peuvent être *rondes*: le dos quand il est courbé, les joues, le ventre, et surtout les seins, les fesses, **RONDEURS** considérées comme agréables chez les femmes quand elles ne sont pas excessives ; il *ouvre des yeux ronds* quand il est étonné. Si d'une façon générale, il est *rond*, **RONDELET**, s'il a des *rondeurs*, il a une légère tendance à l'obésité, plutôt agréable ; syn. péjor. et fam. : il est **RONDOUILLARD**.
- Une saillie *arrondie* à la surface d'un corps est une **BOSSE**; si cette *bosse* ne résulte pas d'un choc passager, mais d'une déformation osseuse stable, A est **BOSSU** (adj.); c'est un *petit bossu* (nom), chose devenue rare avec les progrès de la chirurgie. Si un objet qui a subi des chocs présente des creux et des *bosses*, il est **BOSSELÉ**.
- 4) B humain *roule* A concret et généralement de forme plus ou moins *sphérique*.
- Il imprime un mouvement *circulaire* à une partie *ronde* de son corps : *les hanches, les yeux, les épaules.* Il *se roule les pouces* : l'un autour de l'autre, à l'intérieur de ses deux mains croisées, pour s'occuper quand il n'a rien à faire.
- Fig. Une fille bien roulée (fam. vulg.) a des rondeurs agréables.
- Fig. A humain *a roulé sa bosse un peu partout*: il n'a cessé de se déplacer et de changer d'emploi. **PR** *Pierre qui roule n'amasse pas mousse*: on ne gagne pas beaucoup d'argent en changeant trop souvent de lieu et d'emploi.
- Emploi pr. À se roule en **boule**, la tête sur les genoux, il fait un roulé boulé.

III. Le cylindre et le tube.

- 1) Si un *cercle* se déplace à angle droit le long d'un axe passant par son centre, il engendre un **CYLINDRE**, une figure de forme **CYLINDRIQUE**, syn. fam. et enfantin, un **TUBE**. En principe, un *cylindre* n'est destiné ni à tourner ni à *rouler*, sauf un **ROULEAU** ou un TAPIS *roulé*. Il est parfois destiné à recevoir un objet souple en forme de corde qui est **ENROULÉ** autour de lui.
- 2) Les matérialisations du cylindre.
- Un *tube* est le nom de divers types de *cylindres* creux employés en science et en technologie; certaines machines fonctionnent à *pleins tubes*: à pleine puissance (au propre et au fig.). Notamment un *cylindre* creux terminé par un petit goulot à vis, assez souple pour qu'empli d'une matière pâteuse, on puisse en faire sortir de petites quantités par pression: ex. *un tube de pâte dentifrice*. En anatomie, le *tube digestif*: l'ensemble des conduits par lesquels passent les aliments et se fait leur digestion.
- Un *escalier roulant*, un *tapis roulant* glissent sur des *rouleaux*, *cylindres* tournant sur eux-mêmes autour d'un axe fixe.
- Un **TUYAU**: un long *cylindre* creux servant de canal à des produits liquides ou gazeux utilisables en fin de parcours. Un *tuyau d'arrosage*, le *tuyau* du gaz. Un ensemble de *tuyaux* est une **TUYAUTERIE**, constituant une canalisation.
- Une **RONDELLE** (par ex. de saucisson) est une mince tranche coupée sur un objet *cylindrique*.
- 3) B humain *roule* A concret et généralement de forme plus ou moins *cylindrique*.
- Il fait rouler sur lui-même un tonneau.
- Il *roule* A dans C: B fait tourner un solide dans une matière adhésive pour l'en enduire, par ex. *un poisson dans la farine*. Fig. (fam.) B humain *roule* A *humain dans la farine* ou simplement, il le *roule*: il lui fait croire des mensonges, il le trompe.
- Il aplatit un objet plus ou moins saillant en faisant tourner dessus un *rouleau* cylindrique pesant, par ex. un *rouleau* compresseur utilisé pour tasser le macadam. Le paysan roule son terrain pour écraser les mottes. Le pâtissier roule la pâte avec un rouleau à pâtisserie.
- Il donne la forme cylindrique d'un rouleau à un objet plat et souple, par ex. du papier, de la pellicule photographique, du tissu, un tapis. Le fumeur roule une cigarette : il met du tabac dans une feuille de papier mince et en fait un petit rouleau. Le boucher désosse une épaule d'agneau, la roule et la ficelle. Il en fait une épaule roulée. Un col roulé, replié sur lui-même, a une forme plus ou moins cylindrique.
- Emploi pr. A se roule sur / dans B : allongé, il se tourne plusieurs fois sur le ventre puis sur le dos. Si (dit avec quelque exagération) il se roule par terre à force de rire, c'est que l'évènement qui provoque son rire est extrêmement comique.
- 4) B *enroule* A concret, souple *sur / autour* de C, plus ou moins rigide : il le fait tourner autour d'un axe, matérialisé ou non, en *cercle* ou en spirale. *Les pièces de tissu sont enroulées sur des cylindres de carton*; *elles forment des rouleaux. Le marin enroule les cordages sur la bitte d'amarrage.*
- A, concret, souple, s'enroule. Le liseron s'enroule autour d'une tige. Le serpent s'enroule sur lui-même : il prend une position circulaire.
- Une **BOBINE** (nom) est un petit *cylindre* rigide, muni de rebords, fait pour qu'on y *enroule* des matières souples, film, fil à coudre ou fil électrique. *Une bobine de fil* : la quantité de fil contenue sur une bobine. Fig. B humain **EMBOBINE** A, syn. intensif de il le *roule* : il le trompe.
- 5) B **DÉROULE** A concret, souple, qui était *roulé* ou *enroulé* : il le remet à plat, peu à peu, par un mouvement de *rotation* en sens inverse. *On déroule le tapis rouge pour accueillir, sur l'aéroport, un visiteur de marque* ; *le tapis se déroule peu à peu*.
- Fig. A abstrait, temporel *se déroule*: ses différentes phases, ses différents aspects apparaissent successivement. *Une scène étonnante se déroule sous nos yeux. Le* **DÉROULEMENT** *des évènements a été rapide.*

— A humain *est au bout du rouleau* : il n'a plus rien a *dérouler*, ses forces sont épuisées, on ne peut plus rien attendre de lui.

IV. Sylvie arrondit les angles.

Le symbolisme du *rond*.

- 1) Ce qui est *rond* est simple, sans angles pointus. On ne s'y cogne pas. Un A humain, *rond en affaires*, les *mène* **RONDEMENT**: vite, bien, et sans complications. La *rondeur* de son caractère est agréable. En cas de conflit, il sait *arrondir* les angles: éviter les heurts et les disputes.
- Autour d'une *table ronde*, il n'y a pas de places d'honneur, ni premier ni dernier. Tous les participants sont sur un pied d'égalité, comme, jadis, à la cour du roi Arthur, et comme, aujourd'hui lorsqu'on invite différentes personnes à débattre d'un problème dans une rencontre appelée *table ronde*.
- 2) Ce qui est *courbe* s'oppose à ce qui est DROIT : A humain *se courbe* devant B humain pour lui manifester du respect et de la docilité ; syn. il S'INCLINE. Il ne se dresse ni ne se redresse devant lui comme un opposant. Il exagère dans le sens de la flatterie s'il lui fait des COURBETTES, ou *des ronds de jambe* : sortes de *cercles* qu'on dessinait avec le pied avant de saluer, dans l'ancien temps.
- 3) A humain, pris pour centre, jette autour de lui *un regard circulaire*. Il a autour de lui une sorte de *cercle*: il est connu à des kilomètres à la *ronde*. Il a une certaine *sphère* d'influence, ou d'activité, il vit dans les hautes sphères de la société. Le cercle de ses relations, de ses amis, de ses idées est plus ou moins large. Il fréquente un cercle militaire, un cercle littéraire, syn. un CLUB.
- Une *circulaire* est une lettre collective que A envoie à tout le *cercle* de ses relations.
- Un **ARRONDISSEMENT**, en langage administratif, est l'ensemble des espaces qui ont pour centre, au moins symbolique, une mairie ou un *chef-lieu d'arrondissement*.
- 4) Ce qui est **rond** est complet, il n'y manque rien : un *chiffre rond* n'a pas de décimales. On peut **arrondir** un prix à l'unité inférieure ou supérieure. A humain **arrondit son domaine**, sa fortune : il l'augmente progressivement. Une **somme rondelette** est assez importante.
- Une somme **GLOBALE** résulte de l'addition de tous les chiffres partiels d'un ensemble. On peut envisager les divers éléments d'une situation **GLOBALEMENT**, émettre à leur sujet un jugement d'ensemble *global* qui ne fait pas état de petits détails.
- A humain est *rond* (fam.) : il est SAOUL, IVRE il a avalé autant d'alcool qu'il était possible.
- 5) Le *rond* est engendré par un mouvement. *On danse en rond* et celui qui *entre dans la ronde*, syn. *dans la danse*, participe à une action déjà commencée. On n'aime pas les *empêcheurs de danser en rond* qui s'opposent toujours à ce qu'on entreprend. La *ronde des saisons* (poétique, litt.): leur succession, leur CYCLE.
- Ça tourne rond! (comme un moteur en bon état): tout va bien! Ant. Ça ne tourne pas rond!
- Un *roulement* dans le personnel d'une entreprise : une organisation selon laquelle les employés se succèdent dans un certain ordre et avec une certaine fréquence à un certain poste de travail. Un *fonds de roulement* dans une société est une somme disponible votée annuellement, que le bureau peut utiliser pour de petites dépenses sans convoquer une assemblée.
- La *roue* de la fortune : très ancienne figure des vicissitudes de la vie, une personne pouvant se trouver successivement tout en haut ou tout en bas, monter et descendre dans la société. La roue tourne ! signifie souvent : il y a des hauts et des bas dans une existence, il ne faut pas désespérer dans l'adversité ni trop se réjouir dans la prospérité.
- 6) Un *cercle* est fermé : une armée **ENCERCLÉE** a du mal à se dégager. On ne peut pas sortir d'un *cercle magique*. A humain fait un *cercle vicieux* dans un raisonnement s'il définit deux termes l'un par l'autre et l'autre par l'un : *on n'en sort pas !*

- 7) En parlant d'une entreprise qui va bien : Ça roule ! (fam.). La conversation roule sur les films de science fiction. On parle surtout de cela. A humain roule pour B humain (fam.) : l'action de A sert les intérêts de B. A humain roule sur l'or : il est très riche.
- 8) Dans le domaine sonore, un *roulement* est un bruit à la fois sourd, prolongé, et faisant alterner des temps forts et des temps faibles, comme celui que faisaient les voitures d'autrefois en *roulant* sur des pavés. *On entend un roulement de tonnerre, un roulement de tambour. Le tonnerre, le tambour roulent. Un feu roulant*, à la guerre, est une suite ininterrompue de détonations.
- A humain $roule\ les \ll r \gg$: il les prononce avec une vibration prolongée.

SENS, n.m. SENSIBLE, adj. qual., et SENSATION, n.f.

I. Le train roule dans le sens Lyon-Paris.

A mobile va dans le sens B-C.

- 1) Un A mobile, entre le lieu B et le lieu C, va forcément dans un SENS ou dans l'autre : dans une certaine DIRECTION. Sur l'autoroute, entre Paris et Lyon, il y a trois voies dans chaque sens : trois dans le sens Paris-Lyon et trois dans le sens Lyon-Paris. Les panneaux « sens interdit » sont là pour empêcher les automobilistes de rouler dans le mauvais sens ; les automobilistes sont obligés d' aller dans le bon sens. La rue où habite Jean est à sens unique : on est obligé de la prendre par le bout où se trouve la maison n°1 et de la quitter au n°23.
- Quand ils se déplacent en chemin de fer, certains voyageurs préfèrent être assis dans le sens de la marche (du train).
- Par contre, dans un espace libre, tous les sens sont possibles. Dans la cour de récréation, les élèves courent dans tous les sens.
- Fig. Les idées de Luc et de Marc vont dans le même sens : ils ont les mêmes buts dans la vie. L'évolution de notre économie va dans le bon sens : elle s'améliore.
- 2) A mobile, abordant un espace circulaire, peut le contourner *dans le sens des aiguilles d'une montre* : en allant de gauche à droite, ou *dans le sens inverse des aiguilles d'une montre* : de droite à gauche.
- 3) Un volume non sphérique a plusieurs *sens*. Le déplacement d'un instrument de mesure, est possible mais reste virtuel. La salle de la mairie est rectangulaire : elle mesure 18 mètres dans le sens de la longueur et 9 seulement dans le sens de la largeur. Et dans le sens de la hauteur ? 3 m. 50.
- 4) Divers matériaux ont un sens dans lequel le déplacement d'un outil est le plus facile. Le menuisier rabote sa planche dans le sens du bois. Il faut caresser les chats dans le sens du poil. Fig. A humain, voulant obtenir quelque chose de B humain a intérêt à le caresser dans le sens du poil (fam.) : à flatter ses penchants.
- 5) Un désordre introduit dans un espace contenant des objets normalement ordonnés le met *sens dessus dessous* : tout ce qui était à *l'endroit* est désormais à *l'envers. Dans la maison cambriolée, tout était sens dessus dessous*.
- Fig. Devant les dégâts causés par la tempête, les gens du village étaient sens dessus dessous : frappés d'une violente émotion.
- 6) En un sens, loc. adv.: d'un certain point de vue, et en ce sens que..., loc. conj., permettent, dans une discussion, de prendre en considération un argument de l'adversaire. En un sens, Jean et Sylvie n'ont pas tort de vouloir la mettre en pension: elle y aurait de très bons professeurs; mais c'est une enfant émotive qui a besoin de la présence de ses parents. Jean et Sylvie n'ont pas tort de vouloir mettre Sylviane en

pension, en ce sens qu'elle y aurait de très bons professeurs, mais il y a des inconvénients à cela.

II. Les mots ont un sens.

A abstrait a un sens que B humain donne à C humain.

- 1) A, mot, signe conventionnel, action volontaire, a un *sens*, syn. une SIGNIFICATION; il permet à B de signifier quelque chose à C, de communiquer avec lui.
- NB: Sens est impossible dans le cas de A concret. Des nuages noirs peuvent être le SIGNE d'un orage prochain, mais on ne peut pas dire *ces nuages ont un sens.
- 2) A est mot. C'est pour B un moyen de catégoriser l'univers, donc de le penser clairement et d'en parler à C.
- Un mot a un *sens* et même, en général, plusieurs ; les mots peuvent avoir un *sens propre*, concret, et un *sens figuré*, abstrait, ex. : *fleur* « la plus belle partie d'un végétal » ou bien « la meilleure, la plus fine partie de quelque chose » : *de la fleur de farine*.
- 3) A est une action, un évènement ou un ensemble d'actions ou d'évènements. Ce grand défilé militaire a un sens bien clair : on veut effrayer la population pour qu'elle se tienne tranquille. Dans la situation actuelle, ce grand défilé militaire est un NON-SENS : il ne signifie rien ou a pour C une signification opposée à celle voulue par B.
- 4) A est un discours fait par B destiné à être compris par C; il a un sens, en principe un seul, mais parfois deux, ce qui peut causer des erreurs. Dans ce cas, on dit qu'il est à double sens, ex.: Jean m'a dit: « Les jours se suivent mais ne se ressemblent pas ». Était-ce une simple prévision météorologique, ou une menace?
- Si C comprend autre chose que ce que B a voulu dire, il fait un **CONTRESENS**. Sans faire de *contresens*, C peut interpréter A *au premier degré* ou à un *second degré* symbolique. *Certains contes ont un sens très profond* : malgré leur air simple et naïf, ils nous font réfléchir, nous apprennent quelque chose sur la destinée humaine.
- C peut aussi juger que le discours A n'a pas de sens : il est incompréhensible ou ne signifie rien de vrai.
- 5) Certains philosophes pensent que *l'histoire a un sens*, que *la vie a un sens* et parlent du *sens de l'histoire*, du *sens de la vie*. D'autres, que *la vie*, *l'histoire*, *n'ont pas de sens*, et que tout est dû au hasard.

III. Les chiens ont un sens de l'odorat très développé. Les sens de A animé.

- 1) A animé connaît l'univers par ses *sens*, terminaisons nerveuses en relation d'une part avec son cerveau, d'autre part avec les objets concrets qui lui procurent des **SENSATIONS**. Il les connaît directement, sans avoir besoin de raisonner.
- Chez les humains, on en distingue traditionnellement cinq qui ont un nom particulier : la *vue*, l'*ouïe*, l'*odorat*, le *goût* et le *toucher*. En complément, voir **V** ci-après.
- 2) Les *sens* sont une source de plaisir et de douleur. Un A **SENSUEL** attache une grande importance à ses *sensations* et aux *plaisirs des sens*. Sa qualité est la **SENSUALITÉ**.
- 3) A humain *a le sens de* B abstrait : il SENT B, en a l'intuition sans avoir besoin de raisonner. *Jean a le sens de l'orientation* : dans un endroit inconnu, il retrouve son chemin sans se tromper. *Max a le sens du ridicule* : il saura ne jamais donner aux autres l'occasion de se moquer de lui. *Molière avait le sens du comique* : il trouvait sans peine le moyen de faire rire. *Lucie a le sens du rythme* : elle va en mesure tout naturellement. *Marc a le sens de la réalité* : ce n'est pas un rêveur ni un sentimental. *Luc a le sens de ce qu'il faut dire ou ne pas dire* : il a du tact, sait ne pas blesser son interlocuteur.

IV. Sancho Pança avait plus de bon sens que Don Quichotte. A a du sens.

- 1) A humain *a du bon sens*: il comprend B, une situation, un problème par son intelligence naturelle, sans être spécialiste de la question ni très instruit. *Jean a assez de bon sens pour ne pas croire tout ce que dit la radio. Ce travail a été fait en dépit du bon sens*: avec des erreurs telles qu'une personne *de bon sens* ne les aurait pas commises. *Faire* B, *ça a du sens.*
- Le simple / gros bon sens ne suffit pas toujours pour atteindre la vérité. Du temps de Christophe Colomb, avec leur gros bon sens, beaucoup de gens refusaient de croire que la terre était ronde.
- Le sens commun est la manière de raisonner et de comprendre la vie, commune à tout le monde, ou à une grande majorité des gens. *Ton discours n'a pas le sens commun*: aucune personne douée d'un *bon sens* normal ne peut dire des choses pareilles.
- 2) A humain, ou une idée B de cet A, est **SENSÉ**, syn. INTELLIGENT. Ant. L'idée de A est **INSENSÉE**, syn. FOLLE plutôt que bête. L'idée de mettre Sylviane en pension parait sensée à Marie, mais moi, elle me parait insensée. C'est insensé de vouloir mettre Sylviane en pension!! Ça n'a pas de sens! Jean et Sylvie sont pourtant des personnes sensées, ce ne sont pas des fous / des insensés.

V. J'éprouve une sensation de froid ; je suis très sensible aux variations de température.

- 1) A animé éprouve une *sensation* parce que, doué par la nature de plusieurs *sens*, il est **SENSIBLE** à B concret : il éprouve une *sensation visuelle* lorsqu'il voit B avec ses yeux, une *sensation auditive* lorsqu'il entend B avec ses oreilles, une *sensation olfactive* lorsqu'il sent B avec son NEZ, une *sensation tactile, ou thermique* lorsqu'il *sent* B avec sa peau, une *sensation gustative* lorsqu'il goûte B avec sa langue.
- Mais A peut avoir d'autres *sensations*, par ex. celle du poids d'un corps ou de sa consistance, dureté ou mollesse, qui sont d'origine musculaire.
- Les sensations internes de A l'informent de son propre état, à la fois physique et psychique. A a la sensation de B inf. Quand j'ai la migraine, j'ai / j'éprouve la sensation d'avoir la tête serrée dans un cercle de fer. En regardant ce film, je tremblais, mon cœur se serrait, quelle sensation terrible ! Syn. IMPRESSION. J'éprouve une impression de froid ; je frissonne. A a l'impression que B, phrase à l'ind. : il en a l'intuition. J'ai l'impression qu'Alice est hypocrite et qu'elle me ment.
- 2) A a de B une connaissance directe et immédiate, qui ne passe pas par le raisonnement. La **SENSIBILITÉ** de A à certains phénomènes du monde extérieur est due à la structure de son système nerveux. Mais il y a des phénomènes auxquels il est **INSENSIBLE**. L'œil humain est insensible aux rayons ultra-violets et infra-rouges. Nous sommes sensibles à la lumière, au bruit. La sensibilité au bruit rend difficile la vie dans les grands ensembles. Seuls les sourds sont insensibles au bruit mais cette **INSENSIBILITÉ** est tout de même une infirmité!
- A, appareil de mesure, servant de relais à nos sens, est plus ou moins sensible. Cette balance est extrêmement sensible, d'une grande sensibilité : elle pèse jusqu'au décigramme.
- 3) Les sensations ou impressions RESSENTIES par A humain ou par une partie du corps de A ont un aspect affectif ; elles sont ressenties comme agréables ou désagréables. Le vertige est une sensation désagréable. J'aime prendre un bon bain : c'est une sensation délicieuse. J'ai éprouvé une sensation de bien-être en entrant dans cette pièce fraîche et aérée. Ma dent me fait mal, elle est sensible au chaud et au froid. Depuis son accident, le genou de Marie est resté s'ensible : plus ou moins douloureux. Elles comportent des degrés d'intensité, de la légèreté à la lourdeur, de la douceur à la force. Les jeunes gens qui recherchent les sensations fortes aiment la planche à voile, les courses automobiles.
- 4) Lorsque A humain dépasse le stade passif de la simple *sensation* et qu'il identifie l'objet concret de cette *sensation*, le localise, se fait une idée de sa nature, il le **PERÇOIT** (du verbe *percevoir*), il en a la **PERCEPTION**.

- La vue et l'ouïe étant les deux *sens* les plus intellectuels, on a tendance à parler plutôt de *perceptions visuelles, auditives*, et de *sensations tactiles, olfactives, gustatives, thermiques*.
- Fig. A perçoit un objet abstrait. Les financiers perçoivent un début de remontée de la bourse.

Pour un autre sens de *percevoir / perception*, voir l'article RECEVOIR. Pour *apercevoir*, voir l'article VOIR.

- 5) A humain est plus ou moins *sensible*, a plus ou moins de *sensibilité* selon qu'il éprouve plus ou moins facilement des impressions intenses. Pourvu d'un CŒUR, A est *sensible*, ant. *insensible* à B abstrait:
- à B, nom de SENTIMENT : sensible / insensible à la pitié.
- à B, cause d'un sentiment : sensible / insensible aux malheurs d'autrui / à l'argent. Sylvianne est une enfant très sensible, elle pleure au moindre reproche.
- Marc espère arriver à **SENSIBILISER** Jean à ses problèmes : à l'y rendre sensible.

VI. La baisse de la température a été très sensible.

- 1) B, concret ou abstrait, est *sensible / insensible à* A humain : il est de nature à être SENTI par A. *Les rayons infra-rouges ne sont pas sensibles à nos yeux.*
- B agit, varie **SENSIBLEMENT / INSENSIBLEMENT**, selon que l'on *perçoit* ou non son action. *Le cours du café a varié sensiblement / de façon très sensible. La pente de cette route est très peu sensible ; on descend insensiblement.*
- 2) B concret est **PERCEPTIBLE** / **IMPERCEPTIBLE** à A, organe de la vue ou de l'ouïe, syn. audible / inaudible, visible / invisible : il peut ou ne peut pas être **perçu**. Il y a des sons très aigus qui sont perceptibles à l'oreille des chiens et imperceptibles à l'oreille humaine.
- Fig. B abstrait. Il y a des nuances de sens qui sont perceptibles à un esprit exercé et sont imperceptibles à beaucoup d'autres.
- 3) B concret ou, plus souvent, abstrait fait sensation, est SENSATIONNEL (plus souvent mélioratif que péj.), provoque non pas une sensation, mais une vive émotion, un grand étonnement. En arrivant au festival dans une robe de lamé d'or, la vedette a fait sensation. L'élection d'un candidat très peu médiatisé a fait sensation dans les milieux politiques. C'est un évènement sensationnel.
- Sens affaibli et un peu vieux : C'est sensationnel ! : C'est formidable, très bien !

SENTIR, v. et **SENTIMENT**, n.m.

Voir aussi l'article SENS.

I. Jean sent le parfum de Sylvie.

- 1) A animé **SENT** B, une **ODEUR** agréable ou désagréable, ou bien *sent* C, un objet, grâce à son NEZ, siège du SENS de l'**ODORAT**. Un C qui n'a pas d'odeur est **INODORE**. *En entrant dans la pièce, j'ai senti l'odeur du gaz*.
- A sent que B phrase à l'ind. Jean sent que Sylvie s'est PARFUMÉE.
- A sent B, interrogative indirecte. Jean sent à quoi Sylvie s'est parfumée.
- B, C se sent: l'odeur B de l'objet C est PERCEPTIBLE. Ce bouquet de roses se sent quand on entre.
- 2) À la différence des couples *voir / regarder entendre / écouter*, le même verbe *sentir* peut être utilisé, que le sujet soit attentif ou non. *Sens ce parfum et dis-moi s'il te plait.* Toutefois quand A est attentif, on peut utiliser le syn. RESPIRER. *Respire ce* PARFUM.

 NB: d'ici à la fin de l'article, A est toujours humain.

- 3) Les mauvaises odeurs : le pétrole sent mauvais, il est MALODORANT. Ça sent mauvais ici ! : il y a, là où je me trouve, une odeur désagréable dont je n'identifie pas l'origine. Ça sent le brûlé, ça sent le pourri. La viande sent (sans complément) : elle a une odeur désagréable parce qu'elle commence à pourrir.
- Fig. A ne peut pas sentir C : il l'a en horreur. Je ne peux pas sentir l'odeur de la vase.
- 4) Les bonnes odeurs. La rose sent bon. Ça sent bon ici!: il y a, là où je me trouve, une odeur agréable dont je n'identifie pas l'origine.
- Un parfum peut être 1. une odeur agréable : le parfum des roses, syn. litt. leur SENTEUR. 2. une substance répandant cette odeur, fabriquée à base de plantes par un PARFUMEUR et vendue dans une PARFUMERIE.

II. Goûte ces haricots! - Ils sentent l'ail.

- 1) A sent le GOÛT de B, aliment ou boisson ou substance entrant dans sa composition. Il a une SENSATION grâce à sa langue, siège du SENS du goût. Je sens le goût de l'ail. A sent C. Je sens l'ail que tu as mis dans les haricots.
- A sent que B phrase à l'ind. Je sens que tu as mis de l'ail dans les haricots.
- A sent B interrogative indirecte. Dès la première bouchée je sens si tu as mis de l'ail dans les haricots.
- B se sent. L'ail dans les haricots, ça se sent.
- 2) Les principaux *goûts* sont le SUCRÉ et le SALÉ; un aliment sans *goût* est FADE. Fig. Tous ces adj. peuvent aussi qualifier des A abstraits. *Marc fait des plaisanteries salées*: à la limite de la grossièreté. *Je n'aime pas les poésies fades*.
- NB: Dans bien des cas, B donne à sentir autant au nez qu'à la langue. Ces haricots sentent l'ail, ce thé sent le citron.
- 3) A, particulièrement attentif à C qu'il mange, le **goûte**, par exemple pour en vérifier la qualité. Goûte ces haricots ! Ils sentent l'ail. Comme pour regarder et écouter, on peut goûter sans sentir. Tu as goûté ce vin : as-tu senti son petit goût de framboise ? Si A perçoit très bien les **goûts** et y prend plaisir, c'est une fine bouche.
- A ne peut pas sentir B, goût ou C, aliment : il en a horreur ! : je ne peux pas sentir l'ail.
- A goûte à C, un plat : il en mange un peu pour voir si c'est bon, ou pour le découvrir si c'est la première fois qu'il en mange. Avez-vous goûté à la cuisine du pays?
- D'où un emploi intr. et nominal du v. goûter: faire un petit repas entre le déjeuner et le dîner, vers 17 h: Les enfants ont-ils goûté? Il faut leur donner leur GOÛTER.
- 4) Les sensations gustatives peuvent être agréables ou désagréables : A aime un aliment C, s'il a bon goût. Le gigot de mouton a bon goût. Le goût du gigot est délicieux, le gigot rôti, c'est un délice.
- C **DÉGOÛTE** A s'il a un mauvais *goût* ou une mauvaise *odeur* qui lui inspire du **DÉGOÛT**, lui *lève le cœur*, lui *donne des nausées*, ou simplement si son aspect est sale. A le trouve **DÉGOÛTANT**, il ne peut pas l'avaler. L'huile de foie de morue a mauvais goût, son goût est détestable ; elle dégoûtait les enfants auxquels jadis, on l'administrait comme fortifiant.
- Fig. C, conduite immorale, *dégoûte* A, n'inspire que du *dégoût* à A qui trouve un personnage immoral *dégoûtant*. (Voir l'article SALE).
- 5) Fig. A a un **SENTIMENT** esthétique. Il **goûte** B (vieux) : il l'aime, l'apprécie. Stendhal goûtait fort la musique de Pergolèse. A a du **goût** (usuel), a bon goût : il discerne bien ce qui est généralement reconnu comme beau et bon. Il a mauvais goût : il le discerne mal. Un C de bon goût est un C que les connaisseurs trouvent beau.
- A a du plaisir à propos de B. Il a du goût pour B, une activité : la poésie, les mathématiques, le sport. B concret est au goût de A : il lui plait. Ces chaussures sont à ton goût ? Je te les achète.
- Les goûts sont subjectifs: PR Tous les goûts sont dans la nature. PR Des goûts et des couleurs, on ne discute pas. Chacun son goût!

III. Je sens le sable sous mes pieds nus.

A sent B, qualité de C concret qu'il touche avec sa peau, surtout celle de ses mains, siège du sens du tact ; il a des SENSATIONS tactiles ou thermiques : il sent que B est dur ou mou, lisse ou rugueux, chaud ou froid, sec ou mouillé. Je sens l'eau fraîche / la fraîcheur de l'eau, le satin / la douceur du satin, le sable sous mes pieds nus.

- A sent que B, phrase à l'ind. Je sens que l'eau est fraîche, que le satin est doux, que le sable est fin.
- A sent B, interrogative indirecte. On sent bien à quelle température est l'eau, si le sable est fin ou gros, sec ou mouillé.
- A sent B, proposition infinitive. Je sens l'eau du robinet couler sur mes mains.

IV. Je me sens las.

- 1) A sent B, quelque chose dans son corps : c'est une sensation interne, ou B, quelque chose dans son cœur : c'est un sentiment. La frontière entre les deux n'est pas toujours très nette : ainsi la lassitude peut être à la fois une fatigue physique et un désintérêt pour ce qu'on a à faire, l'allégresse, une joie et un besoin de mouvement.
- B, partie du corps de A affectée par une sensation interne plutôt désagréable. Je sens mon estomac. J'ai tant marché que je sens mes imples
- B abstrait. Jean sent, syn. RESSENT, syn. ÉPROUVE, une vive douleur, un certain plaisir, de l'amour pour Sylvie. A fait à C des reproches bien sentis : exprimés de façon à ce que C sente la force du sentiment de A.
- A sent que B, phrase à l'ind. Le malade sent que la douleur se calme. Jean sent qu'il aime Sylvie.
- A sent B, interrogative indirecte. Tu dois bien sentir si la douleur se calme. Jean sent à quel point il aime Sylvie.
- A sent B, proposition infinitive. Le malade sent la douleur se calmer. Jean sent l'amour s'emparer de son cœur.
- 2) A se sent D, manière d'être : il a l'IMPRESSION subjective de D. Jean se sent bien, en pleine forme. Il se sent mal, fatigué, il se sent l'estomac creux. Il ne se sent pas bien : se sent un peu malade. Il se sent heureux, triste, amoureux de Sylvie.
- A se sent D, inf. Il se sent mourir, renaître.
- Cette impression peut être trompeuse. Jean se sent le plus fort, mais il se fait des illusions. Marc a des moyens qu'il ignore.
- 3) Lorsque A a eu un accident ou un malheur B, que c'est passé, mais que de temps en temps il éprouve des douleurs ou des désagréments qui en résultent, il se ressent de B. Jean se ressent de sa chute : quand il est fatigué, il boite. La guerre est finie, mais l'économie du pays s'en ressent.
- Supposons que Marc ait causé du tort à Luc. C'est une vieille histoire ; c'est fini. Mais Luc n'a pas oublié ni complètement pardonné à Marc : il garde contre lui un certain **RESSENTIMENT**.

V. Devant l'injustice, j'éprouve un sentiment d'indignation.

- 1) A ÉPROUVE, syn. *ressent*, un *sentiment* à propos d'un objet B, lorsqu'il *sent* dans son cœur (et non dans sa tête), sans conséquences importantes pour son corps, de la joie, de la tristesse, de l'amour, de la haine, du désir, de la peur, etc. à l'égard de B, tous états d'une certaine intensité et d'une certaine durée.
- 2) Les *sentiments* peuvent être
- plus ou moins profonds : ayant une grande importance pour A, orientant sa destinée, ce qui ne signifie pas forcément très intenses.
- plus ou moins intenses : légèrement ou vivement *ressentis* ; violents : très vivement *ressentis*, poussant à l'action La colère est un *sentiment* violent. La tendresse, la mélancolie sont des *sentiments* doux. Un *sentiment* très intense est une passion.
- agréables ou désagréables. Le sentiment délicieux d'être aimé. Le sentiment torturant d'être trompé.

- 3) Les *sentiments* de A *pour*, syn. à *l'égard de*, B humain peuvent être de *bons sentiments* : bienveillance, amour du prochain, ou de *mauvais sentiments* : haine, rancune, désir de vengeance.
- Dans les formules de politesse qui concluent les lettres, A prie le destinataire de croire, selon leur degré de familiarité, à ses sentiments respectueux, déférents (à un supérieur) ou amicaux, cordiaux (à un égal qu'on connaît) ou les meilleurs (à un égal qu'on ne connaît pas) ou distingués (à un inférieur, à un indifférent, à un client). Croyez, je vous prie, Monsieur le ministre à l'expression de mes sentiments respectueux. Croyez, mon cher collègue, à mes sentiments bien cordiaux. Veuillez croire, Monsieur, à mes sentiments les meilleurs / à mes sentiments distingués.
- A a un sentiment pour B (fam., un peu vieux) : B lui plait, il serait tenté de l'aimer.
- 4) A est **SENTIMENTAL**: il se laisse conduire par des *sentiments* tendres plus que par sa raison, est sensible à l'amour des autres, y attache de l'importance. *Lamartine était trop sentimental pour faire un grand homme politique*.
- L'éducation sentimentale de A : son initiation à l'amour. Sa vie sentimentale : ses amours, sur la longue durée.
- 5) A est **ÉMOTIF** s'il *ressent* facilement et souvent des **ÉMOTIONS** qui le font rougir ou pâlir, qui lui donnent des palpitations de cœur, qui le paralysent, et lui font *perdre ses moyens*, notamment un jour d'examen; syn. il est impressionnable. Ant. A est FROID, *maître de lui-même*
- Ayant été témoin d'un accident, Sylvie est rentrée toute ÉMUE (du v. s'émouvoir). Ant. A reste impassible : il ne manifeste aucun sentiment ; il garde son sang-froid.
- Certaines personnes peu *émotives* recherchent par plaisir, dans leurs divertissements, par ex. au cinéma, des *émotions fortes*.
- Pour d'autres mots de la famille de *mouvoir*, voir l'article MOUVEMENT.

VI. Le Lac, de Lamartine, est un poème sentimental.

- 1) B *inspire un sentiment* à A. S'il le fait exprès, si c'est une tactique, il lui *fait du sentiment* : il essaie de le *prendre par les sentiments* : de toucher son cœur pour obtenir quelque chose de lui.
- B, œuvre littéraire ou artistique, est *sentimentale* si elle exprime les *sentiments* tendres de son auteur et a pour but de provoquer les mêmes *sentiments* chez le public. *La peinture de Greuze est sentimentale*.
- 2) B émeut A parce qu'il est ÉMOUVANT et inspire à A sinon des émotions, du moins des sentiments tendres. Les larmes de Sylvie émeuvent Jean. Le spectacle de tant de dévouement au service des sinistrés est émouvant.
- 3) B IMPRESSIONNE A. Il lui cause une vive émotion mêlée de surprise, surtout si B est vraiment IMPRESSIONNANT. Le spectacle de l'incendie est impressionnant; il impressionne Sylvie qui est très impressionnable. La mort soudaine du Président a vivement impressionné les citoyens. L'acteur qui jouait Macbeth m'a fait une grande impression ; il est vraiment extraordinaire : il m'a ému(e), inspiré de l'admiration.
- 4) Syn. intensif, dans le cas de violentes *émotions* tristes : B BOULEVERSE A. B est BOULEVERSANT. La mort d'Arthur a bouleversé Paul. L'accident dont Sylvie a été témoin lui a fait un COUP / un CHOC ; elle est sous le choc ; ça a été pour elle un choc ÉMOTIONNEL.

Pour d'autres mots en -vers-, voir l'article COULER et VERSER.

VII. Le prisonnier a le sentiment que tout le monde l'oublie.

1) A sent B abstrait, qualité de C, ou que B, phrase à l'ind. : il connaît B de façon instinctive, irrationnelle. A a du NEZ. Marc sent qu'Alice lui ment, il sent l'hypocrisie d'Alice parce que la conduite d'Alice sent l'hypocrisie et même la sent à plein nez et il sent facilement si les gens

- sont hypocrites ou sincères. Syn. il a l'IMPRESSION qu'Alice est hypocrite et lui ment.
- A ne peut pas sentir B humain (fam.), syn. il l'a dans le nez (vulg.) : il l'a en horreur. Marc ne peut pas sentir l'hypocrisie ni les hypocrites.
- Lucie sent le rythme ; elle sent que l'air qu'elle entend est une mesure à trois temps. Le rythme, ça se sent, si on est un peu musicien.
- 2) Syn. A a le sentiment que B phrase à l'indic., le sentiment de B inf. ou nom abstrait : A sent B, il S'en APERÇOIT et en éprouve un sentiment, joyeux ou triste. Depuis qu'il est en prison, Éric a le sentiment d'être complètement oublié de ses amis, il a le sentiment de son isolement. Marc a le sentiment qu'Alice est hypocrite ; il a le sentiment d'être trompé, de faire fausse route avec elle.
- 3) A **PRESSENT** B, un événement, un malheur, un succès, il en a le **PRESSENTIMENT**: il *sent* que cet évènement va arriver. *En 1913*, beaucoup de gens pressentaient que la guerre allait éclater.
- Ça sent mauvais ! : j'ai le pressentiment que les évènements vont mal tourner
- Cette affaire-là, comment tu la sens? Je ne la sens pas: j'ai le pressentiment que ce n'est pas une bonne affaire.
- 4) Le sentiment de A, syn. son OPINION personnelle, son AVIS, son point de vue. J'aimerais connaître / avoir votre sentiment sur la situation actuelle. Eh bien, je vais vous donner / vous dire mon sentiment : à mon sentiment, les choses sont moins graves qu'il ne semble.
- A a des *sentiments* politiques, religieux, qui sont à la fois des opinions et des passions. *Je ne voudrais pas vexer Marc : je ne connais pas ses sentiments patriotiques ni religieux.*

VIVRE, v. et VIE, n.f.

BIO-, **VIT-**: bases savantes respectivement d'origines grecque et latine servant à former des mots exprimant l'idée de *vie*.

I. Les végétaux et les animaux sont des êtres vivants.

- 1) A, végétal, animal ou humain, **VIT**, *est en* **VIE**, *est* **VIVANT** s'il naît, se nourrit, respire, se développe, se reproduit avant de mourir. Le père et la mère *donnent la vie à* A, leur enfant.
- 2) Certaines choses comme l'air, la lumière, l'eau, la nourriture, et, dans cette nourriture, des VITAMINES, sont VITALES pour A: sans elles, il MEURT. B humain fournit à A humain des VIVRES (n.m.pl.): il le RAVITAILLE, assure son RAVITAILLEMENT, lui apporte de quoi manger, donc de quoi vivre. Chez Jean, Luc a, quand il le souhaite, le vivre et le couvert: la nourriture et le logement. A se ravitaille au marché; il s'y approvisionne.
- 3) A humain **SURVIT** à B s'il *vit* encore un certain temps après la mort de B; il *survit* à un évènement tragique, alors que beaucoup d'autres en sont morts. *Georges, père de Jean, a survécu* à *sa femme*; il a *survécu* au *bombardement de la ville de Caen. Il en est un des* **SURVIVANTS.** Les esprits religieux pensent que l'âme *survit* au corps, qu'après cette *vie*, la vie terrestre, s'ouvre pour les hommes une **SURVIE**, la la vie éternelle.
- Un être *vivant* qui *vit* longtemps, guérit facilement de ses maladies et résiste à des *conditions de vie* difficiles *a la vie dure* (fam.), mais il peut *perdre la vie* (litt.) dans un accident qui lui *ôte la vie* (litt.) : le fait mourir. La *vie* de A *ne tient qu'à un fil* : il risque la mort. A *est sans vie*, il *ne donne pas signe de vie* : il est inanimé. Est-il mort ou évanoui ? On va tenter de le ranimer, de le faire *revenir à la vie*.
- 4) Tout être vivant A a en lui un certain élan vital, une plus ou moins grande VITALITÉ: bonne santé et capacité d'action; s'il en a beaucoup,

il est *plein de vie*. Les animaux supérieurs et les hommes éprouvent une certaine *joie de vivre*. On dit d'une personne qu'elle est *vivante* quand elle extériorise sa *vitalité* par le mouvement, la parole, l'action. *En classe, certains élèves sont vivants, d'autres absents, endormis*.

5) A humain est VIF, adj. qual.

- A est *vivant* dans certaines loc. *Une donation entre vifs*: en droit, s'oppose à la succession d'une personne décédée. *Une scène saisie sur le vif*: au naturel, sans aucune préparation. *Jeanne d'Arc a été brûlée vive*. A *est plus mort que vif*: paralysé par la peur.
- A est capable d'une action rapide et intense, comme quelqu'un qui a beaucoup de vitalité. Sylvie est vive, elle ne traîne pas : aussitôt rentrée, elle a VIVEMENT préparé le dîner et mis le couvert. A a de la VIVACITÉ : des réactions rapides.
- 6) La BIOLOGIE, exercée par les BIOLOGISTES, est la science de la vie, animale ou végétale. Les êtres vivants sont soumis à certains rythmes BIOLOGIQUES. L'agriculture biologique n'utilise que des engrais animaux et végétaux à l'exclusion des engrais chimiques : elle produit des aliments biologiques, ou aliments BIO (fam.). Les Martin mangent bio ; ça leur coûte cher, mais ils pensent que c'est meilleur pour leur santé. La guerre biologique utilise des armes biologiques : des virus, des bactéries pour répandre des maladies chez l'adversaire.
- Le préfixe *bio* sert à former une des mots savants plus ou moins répandus dans le langage courant : les ANTIBIOTIQUES, les objets BIODÉGRADABLES, etc.

II. Toute sa vie, Molière a fait du théâtre.

- 1) La vie a un sens. C'est ce que pensent les gens qui estiment que la vie vaut la peine d'être vécue, que les hommes sont des êtres responsables ayant une destinée à accomplir. C'est ce qui fonde le respect de la vie humaine, présent dans toutes les législations qui condamnent le meurtre. Emploi tr. Au cours d'une vie, A humain peut vivre toutes sortes d'expériences. Georges a vécu la guerre, il a vécu des jours difficiles. A veut vivre sa vie : jouir de sa liberté pour réaliser ce dont il est capable. La valeur même de la vie fait que A peut être amené à risquer sa vie, à sacrifier sa vie pour une grande cause. Luc a sauvé la vie à Marc : il l'a tiré d'un danger mortel. Marc lui doit la vie. Il a eu la vie sauve grâce à Luc. Une question de vie ou de mort est évidemment de la plus haute
- 2) Où, quand et combien de temps vit A humain?

importance.

- La durée maximum de la vie humaine n'excède guère un siècle; certains biologistes parlent de la limite de 120 ans. Tous les âges de la vie: l'enfance, la jeunesse; la maturité, la vieillesse, ont leurs plaisirs. Molière est né à Paris et y a vécu de longues années: il y a HABITÉ. Il a vécu au temps de Louis XIV. Il a vécu 51 ans, de 1622 à 1673; ce n'est pas une longue vie mais toute sa vie, sa vie durant, il a fait du théâtre. Le cours de sa vie a été marqué par de grands succès et de grandes difficultés. Plusieurs auteurs ont écrit la vie de Molière, syn. sa BIOGRAPHIE; ce sont ses BIOGRAPHES.
- Un personnage peut, dans sa vieillesse, penser que sa vie vaut la peine d'être connue : il écrit alors son **AUTOBIOGRAPHIE**, ou ses mémoires, ou ses souvenirs : Les Mémoires du Général de Gaulle. René, de Chateaubriand, est une œuvre **AUTOBIOGRAPHIQUE** : l'auteur s'y inspire en grande partie des évènements de sa propre vie.
- Certaines personnes *vivent dans le présent* : sans se soucier du passé ni de l'avenir ; d'autres *vivent dans leurs souvenirs*.
- Vive le Président! Longue vie à notre Président!: de telles exclamations sont des **VIVATS** (n.m.pl. obligatoire).
- Luc et Max sont amis pour la vie; entre eux, c'est à la vie, à la mort!: forte anticipation sur l'avenir.
- Jean est-il coupable de corruption ? Jamais de la vie ! : forte dénégation.
- 3) De quoi vit A humain? Jean travaille pour vivre; il gagne sa vie : l'argent nécessaire pour vivre. Sa vie matérielle est assurée; il a de quoi vivre : il a suffisamment d'argent. Il vit bien, il vit largement, sans se priver, son train de vie est relativement large mais on ne peut pas dire qu'il mène la grande vie : qu'il gaspille

son argent et vive dans le luxe. - Éric, lui, vit pauvrement : il VIVOTE. Il trouve que la vie est chère ; il se plaint que le prix de la vie augmente tous les jours et que son niveau de vie diminue.

— Jean fait vivre sa mère qui n'a pas de retraite: il pourvoit à ses besoins. - Il coupe les vivres à Jeannot qui se conduit mal, pour lui apprendre à vivre: il ne lui donne plus d'argent, pour qu'il prenne conscience des difficultés de la vie. - Il y a des gens qui n'ont pas d'argent et vivent d'amour et d'eau fraîche; d'autres encore vivent d'espoir, parce que l'espoir fait vivre: il aide à supporter les évènements. - PR Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir.

4) Comment *vit* A humain?

- Quelle vie mènent Jean et ses amis? Comment vivent-ils? Quel est leur style de vie ? Leur vie sociale, leur vie professionnelle, leur vie sentimentale, leur vie intellectuelle, leur vie spirituelle ou intérieure ? - Jean mène une vie simple. - Il vit bourgeoisement : d'une façon régulière et relativement aisée tandis qu'Éric mène une vie de Bohême : désordonnée, sans ressources fixes. - Marc a du savoir-vivre, syn. plus rare, il sait vivre : il connaît les bonnes manières et la façon polie de se conduire en société. - Il a beaucoup vécu : il a une longue expérience (notamment en matière amoureuse). - Il prend la vie du bon côté : il cultive ce qu'elle peut lui apporter d'heureux. C'est un bon vivant : il aime les plaisirs, surtout ceux de la table. - Il voit la vie en rose. - Éric, lui, a une vie de chien! : une vie très malheureuse. - Marie se laisse vivre : elle est plutôt paresseuse. - Michel vit dangereusement : il n'est pas en sécurité, prend des risques. - Léa vit dans l'anxiété, Max dans les plaisirs. Elle le trouve difficile à vivre : elle souffre de son mauvais caractère ; il lui mène la vie dure : il la rend malheureuse.
- Rester toujours enfermé sans voir personne, ce n'est pas vivre, ce n'est pas une vie! Quelle EXISTENCE! Il ne faut pas rater / gâcher sa vie par des décisions irréfléchies. C'est vital pour Lucie de pouvoir faire de la musique. Marc aime beaucoup Alice, c'est la femme de sa vie. Mais Alice veut changer de vie, commencer une vie nouvelle. La vie est belle! : exclamation qui se dit quand tout va bien. C'est la vie! : exclamation qui se dit quand il faut se résigner à des évènements désagréables.
- Après une mauvaise période, A, se sentant mieux, peut dire qu'il **REVIT**.

III. Quelle est la durée de vie d'une bande magnétique ?

- 1) La vie de A concret : son existence et son évolution. La vie d'une étoile se compte en milliers d'années.
- La vie de A, groupement humain. La résultante, sur la longue durée, ou à un moment donné, de l'action de tous ses membres. La vie d'une nation, d'une ville.
- La vie de A abstrait. La vie des idées : leur évolution et leur complexité, le nombre et la variété de ceux qui les professent. Certaines idées longtemps abandonnées revivent, reprennent vie. Certains musicologues se sont appliqués à faire revivre la musique baroque.
- **Vive** les vacances ! Vive la France ! Vive la République ! : acclamations et souhaits de longue durée.
- 2) A concret ou abstrait est *vivant*. Dans les tableaux de Delacroix, il y a beaucoup de **vie**; ils sont très vivants. Balzac fait des récits très vivants: ses œuvres donnent l'impression de la vie. Le français est une langue vivante: actuellement parlée par environ 200 millions de locuteurs. Ant. Le latin est une langue morte: plus personne ne le parle, du moins dans la vie courante.
- Certaines vieilles coutumes sont toujours vivantes. Elles ont survécu à la révolution technologique. Leur SURVIVANCE intéresse les sociologues.
- 3) Un morceau de musique vif est rapide, de l'eau vive, courante, de l'air vif, frais. Dans ses tableaux, Delacroix emploie des couleurs vives : intenses et lumineuses. On peut, par certains procédés, RAVIVER des couleurs pâlies. Une douleur vive est intense.
- Jean et Marc ont échangé des propos très vifs : ils se sont disputés. Ils ont ravivé de mauvais souvenirs qu'on croyait oubliés.

Jean-Claude ROLLAND et Jacqueline PICOCHE

VOCALIRE

Les 7500 mots essentiels du lexique français

D'après les 15000 mots du Dictionnaire du Français Usuel des mêmes auteurs (Bruxelles – de Boeck – 2002)

Éditions Lulu.com

ÉCHANTILLON DE 18 ARTICLES NON DESTINÉ À LA VENTE
MAIS À L'EXPÉRIMENTATION EN ÎLE-DE-FRANCE
SUR L'ANNÉE SCOLAIRE 2012-2013

NIVEAU 6e

- © Jean-Claude Rolland
 - © Jacqueline Picoche

ISBN: 978-1-4717-9414-8

Contacts:

jclrolland@hotmail.com

jacqueline.picoche@wanadoo.fr

Pour commander *Vocalire*, version « livre » ou version « e-book » :

http://www.lulu.com/spotlight/Jeanclaude

Pour commander le Dictionnaire du Français Usuel,

version « livre »:

http://superieur.deboeck.com/titres/26936_2_0/dictionnaire-du-français-usuel.html

ou version « CDRom »:

http://superieur.deboeck.com/titres/26353_2_0/dictionnaire-du-francais-usuel.html

Introduction

1. Un ouvrage nécessaire

À l'heure où l'on constate qu'après avoir longtemps négligé l'enseignement du vocabulaire les instances éducatives semblent décidées à renouer avec ce qui fut jadis, aux côtés de la grammaire, le deuxième pilier de l'apprentissage des langues, il s'avère nécessaire de fournir des outils spécifiques et originaux aux enseignants et à leurs élèves. Ces derniers sont en effet trop souvent limités au vocabulaire des textes littéraires de leurs manuels, trop souvent réduits à des présentations aléatoires de vocables non hiérarchisés, non comptabilisés, rarement étudiés dans leurs diverses acceptions ou combinatoires, rarement associés à leurs dérivés morphologiques ou à leurs apparentés sémantiques. Les dictionnaires de langue remplissent bien les fonctions qui leur sont traditionnellement dévolues mais ils ne peuvent en aucune manière être considérés comme des outils d'apprentissage du vocabulaire, quand bien même ils en afficheraient la prétention dans leurs titres. Quant aux listes thématiques elles ont montré leurs limites, mais l'étude thématique du vocabulaire reste néanmoins ancrée dans les esprits et laisse peu de place à d'autres approches.

Si l'on veut constituer le vocabulaire thématique de la *maison*, on pourra circuler entre nos articles «HABITER & MAISON», «CONSTRUIRE», «CHATEAU & HÔTEL», etc. On constituera ainsi l'embryon d'un vocabulaire technique, mais cela n'apportera aucune lumière sur la relation entre le verbe *construire*, le substantif *structure*, et l'ensemble assez imposant des vocables français formés sur la base *struct*-, ni sur le fait qu'on peut aussi construire une phrase, un raisonnement et toutes sortes d'autres choses. Le travail par thème, parfaitement justifié dans sa perspective propre, présente l'inconvénient de laisser de côté de grands verbes et des noms abstraits qui sont parmi les plus intéressants au point de vue linguistique.

Quel est l'éventail des possibilités qu'offrent aux francophones ces extraordinaires machines sémantiques que sont des verbes comme faire, prendre, passer, porter, etc. ? Ou des mots aussi usuels que les noms chose, sujet, objet, méthode, etc. ? De quoi peut-on parler avec ces outils que la langue met à notre disposition, avec leurs escortes de dérivés, d'apparentés, de synonymes et d'antonymes ? Les recherches linguistiques, statistiques et lexico-pédagogiques de ces dernières décennies permettent de répondre à ces questions et d'organiser maintenant le lexique sur d'autres bases. C'est en nous appuyant sur ces recherches que nous avons d'abord publié le Dictionnaire du Français Usuel (désormais DFU), et que nous en publions aujourd'hui une version allégée intitulée Vocalire, où l'on voit, dès le titre, que nous avons résolument effacé ce qui pourrait apparenter notre ouvrage à un répertoire alphabétique plus ou moins traditionnel et affiché au contraire notre ambition de proposer un véritable et original manuel de vocabulaire. Livre «tous publics» ou seulement livre du maître? L'avenir le dira.

2. La sélection des 7500 vocables de la nomenclature

Alors que, comme nous le redirons plus loin, les 15000 mots du DFU avaient été groupés empiriquement, selon des critères sémantiques, autour de 907 mots hyperfréquents, la sélection des 7500 mots de Vocalire s'est faite sur des critères statistiques et morphologiques. Il serait fastidieux de conter ici par le menu détail les modalités de cette sélection ; il suffira de dire que cette dernière repose 1. sur de sérieuses et fiables études de statistique lexicale, 2. sur notre propre intuition de francophones quant à la fréquence de certains vocables, et 3. sur l'existence de familles morphologiques où l'on se ressemble tellement par la forme que la connaissance d'un membre particulièrement représentatif permet d'inférer plus ou moins aisément les sens des autres, ce que Hausmann appelle la « transparence intralinguistique » :

Nous pouvons [...] définir la transparence comme l'intelligibilité immédiate d'un mot inconnu [...] en raison d'une identité morpho-sémantique (partielle) avec un mot connu (ou plusieurs mots connus). Les mots *obéissant, désobéissant, obéissance, désobéissance* et *désobéir* sont transparents pour [...] qui maîtrise le verbe *obéir.* [...] Les mots transparents ne méritent pas un effort d'apprentissage au même titre que les mots non-transparents.

À partir d'une liste de base de quelque 3000 vocables, nous avons identifié 2000 de ces familles morphologiques, que nous avons ensuite complétées en nous appuyant sur l'index du *DFU*, sur la nomenclature du *Dictionnaire fondamental de la langue française*, et même sur certains articles du *Dictionnaire étymologique du français*, en veillant à ne pas inclure dans notre sélection des mots certes très transparents mais vieillis ou trop peu usuels. Le nombre d'individus réunis dans ces familles est très divers : il y a des familles nombreuses, très nombreuses même si l'on fait jouer – raisonnablement – l'étymologie, d'autres très réduites, et aussi quelques mots isolés.

C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés au final avec un total de quelque 7500 vocables, qui se trouve représenter par hasard la moitié du contenu lexical du *DFU*. Nous considérons ces 7500 vocables comme les mots essentiels du vocabulaire français. Ce que nous disions déjà dans la préface du *DFU* à propos de ses 15000 vocables, nous pouvons le redire ici : 7500, c'est peu si l'on considère que le Littré compte quelque 70000 entrées et le Petit Robert 50000,

... mais c'est probablement un honnête bagage lexical quand on sait qu'il n'en a pas fallu plus de 4000 à Corneille, ni plus de 3500 à Racine pour écrire tout leur théâtre, et que, parmi les modernes, des auteurs comme Paul Valéry, Jules Romains, Aragon, Giraudoux, Colette, Mauriac, Malraux, Sartre, Camus, se tiennent dans une moyenne de 10000 pour l'ensemble de leur œuvre dépouillée.

On pourra s'étonner de la présence - parmi les mots-vedettes ou leurs satellites - de certains mots et de l'absence de certains autres, mais il faut bien faire des choix, car à vouloir tout faire apprendre d'emblée on risque de ne pas faire apprendre grand chose. Le moment viendra, à un autre niveau, d'accorder aux absents l'importance qu'ils méritent. Cela ne signifie pas qu'ils n'auront pas été déjà rencontrés, mais nous faisons une différence entre rencontrer un mot et l'étudier de façon approfondie. La fonction de nos articles est de renforcer ou d'accompagner l'acquisition aléatoire d'un certain vocabulaire par un apprentissage systématique de la partie la plus importante du lexique.

3. L'organisation en articles

Pour la répartition de nos 7500 vocables, il n'était nul besoin d'inventer : le plus grand nombre allait à l'évidence se retrouver au sein des 442 articles du *DFU*, articles que nous avons donc revus un par un sans toucher à la cohérence sémantique qui avait prévalu aux regroupements lexicaux initialement opérés. Il nous suffira donc de redire ici comment les articles originels avaient été organisés.

Nous étions partis d'une liste de 907 vocables hyperfréquents établie par Étienne Brunet, soit un petit millier de mots, de fréquence supérieure à 7000, couvrant environ 90 % du corpus du *Trésor de la langue française*. Nous étions ensuite passés de 907 à 613 puis à 442 entrées en procédant par éliminations et regroupements. Nous avions éliminé les mots grammaticaux – à l'exception de quelques prépositions plus riches de sens que les autres –, et un certain nombre de vocables sans grand intérêt sémantique. Mais surtout, en privilégiant les relations sémantiques, nous avions regroupé sous un titre unique des mots dont le rapprochement et le traitement dans un unique article nous avait paru particulièrement éclairant :

- Deux antonymes : chaud & froid riche & pauvre
- Deux parasynonymes : savoir & connaître mot & parole nouveau & neuf.
- Deux mots ayant entre eux une relation de réciprocité : homme & femme vendre & acheter, etc.
- Trois mots, même, parfois, comme dans les articles dans, en & hors debout, couché & assis fils, fille & garçon.
- Un verbe et le nom correspondant, comme vivre & vie, tomber & chute, dormir & sommeil.

Cette manière de procéder, qui était – et reste – une des principales originalités du *DFU*, évite de nombreuses répétitions et surtout permet de rendre plus sensibles les différences et les ressemblances sémantiques et syntaxiques entre ces mots, leurs traits communs et leurs oppositions.

À partir des 442 articles du *DFU*, systématiquement revus en fonction des 2000 familles morphologiques dont nous avons parlé plus haut, nos 7500 vocables ont pu, dans *Vocalire*, être répartis sur 378 articles, en ajoutant ici, supprimant là, modifiant ailleurs, transférant d'un article à un autre et en procédant à de nouveaux amalgames. C'est ainsi que « DORMIR & SOMMEIL » du *DFU* est devenu dans *Vocalire* « DORMIR & VEILLER », que « HOMME & FEMME » y est devenu « HOMME, FEMME & GENS », etc.

4. La structuration sémantique des articles

Comme dans le *DFU*, les articles de *Vocalire* sont divisés en plusieurs grandes parties ayant pour titre une phrase simple précédée d'un chiffre romain. Viennent ensuite des sous-parties signalées par des chiffres arabes. Par exemple, l'article « ASSOCIER » commence ainsi :

I. Jean a associé Marie à ses travaux.

A humain associe B humain à C.

1) A **ASSOCIE** B humain à C, activité de A : etc.

Chacune des grandes parties est consacrée à l'une des acceptions principales du mot titre. Avant toute définition, cette phrase simple a pour raison d'être de présenter ce mot titre en contexte. Il arrive même que le contexte soit assez clair pour qu'on puisse faire l'économie d'une définition ou se contenter d'une définition sommaire. Les verbes ont besoin de noms et les noms ont besoin de verbes pour fonctionner. Tout nom ne s'associe pas à n'importe quel verbe ni à n'importe quel adjectif. L'étude et la mise en lumière de ces compatibilités constituent évidemment une partie importante de notre tâche. Nous ne définissons pas les verbes à l'infinitif, qui présente l'inconvénient d'occulter le sujet, nous les définissons à un temps conjugué, le plus souvent à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif.

La polysémie est la principale caractéristique de nos mots titres. De ce phénomène fondamental du langage, il n'existe pas un type unique mais plusieurs. On peut même dire que chaque mot important est un système à lui tout seul, irréductible à tout autre, et qu'en lexicologie, passé le niveau de quelques grands principes généraux, il n'y a que des cas particuliers. On ne devra donc pas s'attendre à ce que nos articles soient artificiellement tous construits sur le même plan, ce qui aurait été contraire à la nature des choses. Nous avons essayé de traiter la polysémie de chaque mot titre en profondeur, en classant ses différentes acceptions dans l'ordre le plus intelligible possible, qui souvent s'impose de façon contraignante et parfois laisse au lexicographe une certaine latitude de choix.

L'article « DEVOIR » offre un bon exemple de la façon dont nous avons généralement procédé. Dans la première partie, où *Jean doit de l'argent à son garagiste*, Jean, en contractant une dette a engagé son avenir ; il a maintenant une obligation, mais il reste possible qu'il ne s'en acquitte pas ; s'il s'en acquitte, ce qui reste à l'état d'hypothèse, ce qu'il fera au terme fixé aura pour cause ce qu'il a fait le jour où il a contracté cette dette. D'une partie à l'autre, on verra s'appauvrir cet ensemble sémantique riche et complexe et apparaître l'obligation qui ne

résulte pas d'un contrat formel mais d'un simple contrat social non négociable ni négocié, individuellement du moins (Tout le monde doit respecter le code de la route), avec son corollaire, le nom devoir (En soignant ses malades, le médecin fait son devoir), puis la dette de reconnaissance dont on ne connaît pas le montant et qu'on n'a jamais fini de payer (Nous devons la vie à nos parents), etc. Passer de l'un à l'autre dans l'ordre inverse serait inintelligible. Nous avons affaire, ici, à un mouvement de pensée qui a donné naissance à la figure de rhétorique appelée « métaphore ». Les articles de ce type sont relativement fréquents parce que la métaphore engendre des polysémies à cohérence forte, avec des emplois très conjoints qu'il est facile de regrouper dans un seul article. Nous avons trouvé chez le linguiste Gustave Guillaume – et nous l'avons adaptée au lexique – la notion de « mouvement de pensée » et la raison d'être théorique de cet ordre qui va du plus riche au plus pauvre, et dans le cas de mots à référent concret, du plus concret au plus abstrait.

5. Les schémas actanciels

La structuration sémantique repose très souvent sur une armature formelle d'ordre syntaxique et les verbes ne peuvent être valablement définis sans que soient catégorisés leur sujet et leurs compléments essentiels, qu'à l'instar de Tesnière nous appelons leurs « actants ». Mais nous ne nous limitons pas, comme lui, à trois actants ; utilisant les schémas actanciels comme auxiliaires de l'analyse du sens, nous avons étendu l'emploi de ce terme selon les nécessités de notre travail. Ce procédé permet de présenter les choses de façon aussi générale que possible, tout en évitant le jargon ou un métalangage dépassé et inadéquat.

Revenons à la structure « A humain associe B humain à C » vue plus haut. Cette structure abstraite, qui permet toutes les généralisations, est la base de nos définitions. Les lettres A, B, C représentent les actants du verbes associer, et ces actants sont, en termes mathématiques, des variables dont tout collégien frotté d'un peu d'algèbre sait qu'elles peuvent prendre diverses valeurs. L'actant et la lettre qui lui est attribuée resteront toujours les mêmes, quelque transformation que subisse la phrase de base. Ainsi « Marie est associée aux travaux de Jean se réécrira » : « B est associé à C de A », etc. Certains verbes, comme passer, nous ont imposé de distinguer un plus grand nombre d'actants, qui ne sont pas nécessairement des noms. Ils peuvent être un infinitif, une proposition – complétive par que ou interrogative indirecte —, un adjectif, dans le cas où un verbe appelle nécessairement un attribut, et même parfois un adverbe, par exemple C dans un cas comme « Les affaires de Marc vont mal », soit « A de B va C adv ».

Nos actants sont spécifiés de façon très souple : un actant peut être non seulement humain, concret, abstrait mais recevoir des déterminants beaucoup plus précis. Exemples : « Luc porte sa valise à la gare » = « A humain porte B concret à C spatial ». – « Luc porte un blouson noir » = « A humain porte B vêtement », etc. Nous employons parfois la spécification « vivant » lorsqu'il s'agit d'états, de processus ou de fonctions élémentaires comme la naissance, la croissance, la respiration, la nutrition, la reproduction, qui sont communes aux règnes végétal et animal, mais rarement la spécification « animé » ou « animal ». Nous savons bien qu'il y a des chiens intelligents et fidèles et des poules qui sont des mères attentives, mais nous avons remarqué que les animaux dits « supérieurs » sont linguistiquement traités comme des hommes lorsque leur comportement peut être assimilé à un comportement humain. Nous ne leur faisons donc pas un sort particulier.

Pour atténuer l'aspect rebutant de ces formules d'allure un peu algébrique, nous donnons un grand nombre d'exemples forgés par nous. L'actant humain ayant une importance particulière, nous avons toute une panoplie de prénoms qui servent à saturer les places où il apparaît. Bien entendu, ces prénoms sont de purs bouche-trous. Nous avons écrit un ouvrage pédagogique, non un roman. Néanmoins, d'un article à l'autre, ces actants sont devenus des sortes d'acteurs, ont pris un semblant de personnalité, et nous leur avons distribué des rôles : Jean et Sylvie sont mariés et font bon ménage ; ils ont deux enfants, Sylviane et Jeannot. Max et Léa forment un couple orageux, en instance de divorce.

Marc est chef d'entreprise et gagne bien sa vie, non sans problèmes. Éric est un individu de moralité douteuse que nous chargeons de tous les délits, procès, affaires avec la justice, etc.

6. Décodage de la typographie et des couleurs

Dans chaque article,

- les mots-vedettes sont en majuscules rouges à leur première apparition (INTELLIGENT), puis en italiques minuscules grasses (intelligent) à leur première réapparition dans chaque sous-partie, enfin en italiques minuscules maigres (intelligent) partout ailleurs.
- Les locutions aussi sont en italiques (se sentir bien / mal dans sa peau) ainsi que les exemples (Dans les salles de réunions, les tables sont souvent disposées en fer à cheval).
- Les mots en majuscules noires maigres (DÉBROUILLARD) jouent les seconds rôles dans les articles où ils apparaissent ainsi mais sont vedettes en rouge gras (DÉBROUILLARD) dans un article bien précis qu'il appartient à l'index de signaler.
- Les majuscules noires grasses (INTELLO) sont réservées aux abréviations, aux mots composés de vedettes (RABAT-JOIE, CESSEZ-LE-FEU), et aussi, dans certains articles un peu encyclopédiques, à des mots qui ne font pas partie des 7500 essentiels mais qu'il était néanmoins difficile, étant donné le contexte, de passer totalement sous silence, par exemple les noms de quelques ingrédients de base dans l'article « CUISINE ».

Une ligne ou deux sur fond bleu renvoient à d'autres articles pour complément d'information : cas de polysémie ou d'homonymie, familles morphologiques, changement de catégorie grammaticale, etc. On trouvera par exemple dans l'article « CALME » :

Pour la *paix* qui s'oppose à la *guerre*, voir l'article GUERRE. Pour l'adjectif *trouble*, voir l'article CLAIR.

On trouvera enfin quelques encadrés étymologiques dans les occasions où ils nous ont paru justifiés, instructifs, intéressants. Par exemple, dans l'article « BON & MAUVAIS »:

mauvais: d'abord malveis et malvais, est – tout comme l'esp. malvado, "méchant" – issu d'un latin populaire malifatius. Le mot est composé de malum, "mal", neutre de l'adjectif malus, et de fatum, "oracle, destinée". Le mot malifatius forme un couple antonymique avec bonifatius, "affecté d'un sort heureux, fortuné", passé en français dans le prénom Boniface.

7. L'index

Si notre ouvrage n'est pas un dictionnaire, il en a tout de même quelques caractéristiques. On ne s'étonnera donc pas qu'il soit aussi doté d'un index permettant à n'importe quel utilisateur de savoir dans quel article apparaît en vedette tel ou tel mot l'intéressant ponctuellement. Il faudra, bien sûr, que ce mot soit du nombre de nos 7500 vocables essentiels. Ce n'est donc pas dans *Vocalire* qu'il faudra chercher le sens ou l'orthographe d'un mot rare.

Nous avons vu plus haut qu'un mot comme DÉBROUILLARD apparaît ainsi, en majuscules noires maigres, dans l'article « INTELLIGENT ». Cela signifie que ce mot est vedette, en majuscules rouge gras (DÉBROUILLARD), dans un article bien précis, et un seul. Comment faire pour trouver cet article ? En le cherchant dans l'index, où on lira ceci :

débrancher ARBRE débrouillard débrouiller MÊLER début débutant débuter COMMENCER

Débrouillard est donc vedette en compagnie de débrouiller dans l'article MÊLER.

Il arrive que l'index oriente vers plusieurs articles différents. Ces références multiples sont très rares et toujours justifiées par la polysémie ou l'homonymie. C'est, par exemple, le cas de

accent LETTRE, PARLER, APPELER capital IMPORTANT, RICHE, TÊTE clé OUVRIR, MUSIQUE

Avec de fréquents retours à l'index, le jeu des capitales grasses et maigres permet donc de circuler entre les articles et de constituer des réseaux transversaux à ceux que nous proposons.

8. Pour conclure

Avec *Vocalire*, notre approche du vocabulaire est résolument linguistique. Nous avons tenu à rendre à la morphologie une partie du territoire généralement occupé dans d'autres ouvrages – manuels, méthodes, ouvrages complémentaires dédiés au vocabulaire – quasi exclusivement ou prioritairement par la sémantique ou la pragmatique, deux domaines dont les concepts donnent aux didacticiens qui se piquent d'abstraction le sentiment flatteur de flirter dans leur humble matière avec les sommets de la pensée. Quant à nous, nous croyons savoir que, pour les enfants et les étrangers, c'est à dire le public auquel nous nous adressons prioritairement, c'est la forme des mots qui est première, et non leur sens ou leur fonction.

Il y a plusieurs façons d'aborder le lexique et de l'apprendre, et aucune raison de privilégier telle ou telle. Onomasiologie, certes, mais aussi sémasiologie, morphologie, syntaxe, sémantique, thématique, pragmatique, étymologie même, tout doit concourir au même objectif : apprendre à manipuler ces nombreux et divers outils d'expression et de communication que sont les mots, et s'exercer à les regrouper, à les séparer, à les comparer, à les opposer, à les sérier, en somme se familiariser avec eux au point de parvenir assez vite et sans trop d'efforts de mémoire à les intégrer puis à les utiliser spontanément et à bon escient.

AIMER, v.

PHIL- : base savante d'origine grecque servant à former des mots exprimant l'idée d'*aimer*.

I. Luc $\it aime\ bien\ chanter$; cette chanson lui $\it plait$, il l' $\it aime\ bien\ .$

A humain aime bien B. – B plait à A.

NB: L'adverbe *bien* ne renforce pas le verbe *aimer* mais au contraire l'affaiblit.

- 1) A humain AIME bien B, syn. B PLAIT à A: B procure à A un PLAISIR des sens, et aussi du cœur quand il le goûte, le touche, le sent, le voit, l'entend, y vit: Jean aime les gâteaux, les tricots de laine, le parfum de Sylvie, le paysage des Alpes, la musique de Schubert, sa maison, son pays. Tout cela lui plait.
- A se plait dans B son environnement. Max se plait bien dans son nouveau travail: il aime bien ses collègues, son cadre de travail, il a du plaisir à y travailler.
- Ant. A trouve B (concret, abstrait, humain) franchement mauvais : B **DÉPLAIT** à A qui le trouve **DÉPLAISANT**, DÉSAGRÉABLE.

2) A aime B

- de façon générale, habituelle : *Jean aime les gâteaux. Jean est un (grand)* **AMATEUR** *de pâtisseries ; Sylvie lui en fait souvent.*
- ou dans une circonstance précise : *J'aime ce gâteau, il est très bon*. **GR** B, A *aime ça* : il l'*aime* habituellement ; tournure possible quand B
- **GR** B, A *aime* ça: il l'aime habituellement; tournure possible quand B est précédé de l'article défini, et représente toute une catégorie d'objets; impossible quand il est précédé d'un possessif et représente un objet unique. Les gâteaux, Jean aime ça; sa maison, il l'aime.
- 3) B abstrait, nom, infinitif, ou proposition au subj., procure habituellement un *plaisir* à A: il en est HEUREUX, CONTENT. *Jean aime les mathématiques / résoudre des problèmes. Sylvie aime nager / la natation. Elle aime que Jean l'accompagne. Nager, Sylvie aime ça. -* Tournure impersonnelle: Ça plait à A de + inf. / que + subj. Ça lui plait de nager, ça lui plait que Jean l'accompagne.
- Au conditionnel, avec effet d'atténuation, Sylvie aimerait bien aller se baigner: dans une circonstance précise, elle le souhaite, sans le vouloir vraiment. Elle aimerait bien que Jean vienne avec elle; elle aimerait bien une bonne baignade.
- A fait ce qui lui *plait* : ce qui lui fait plaisir sans se conformer à une discipline imposée, *quand ça lui plait, quand il en a envie, quand ça lui chante. S'il vous plait* : formule de politesse (parfois abrégée en « SVP ») pour demander quelque chose à quelqu'un, sans paraître l'exiger. *Plait-il ?* : formule de politesse pour demander à quelqu'un de bien vouloir répéter ce qu'il vient de dire.
- Luc fait de la musique en **amateur**, pour le plaisir, pas pour gagner sa vie (ant. en PROFESSIONNEL).
- A, **PHILANTHROPE** *aime* tous les hommes en général; par **PHILANTHROPIE**, il soutient des œuvres **PHILANTHROPIQUES**, syn. HUMANITAIRES.
- A est un PHILOSOPHE : il *aime* la sagesse. Il est BIBLIOPHILE : il est *amateur* de beaux livres.
- 4) Ce *plaisir* peut être d'une intensité forte : A **SE PASSIONNE** pour B, c'est un **PASSIONNÉ** de B, il trouve B **PASSIONNANT**. Pour *passif, passivement, passivité*, voir l'article AGIR.

II. Luc est un ami de Max.

A et B humains sont des amis.

1) Si B n'est pas de la famille, c'est un AMI, A éprouve pour lui de l'AMITIÉ; il a avec B des relations AMICALES, il lui parle AMICALEMENT. Il attend normalement de B une certaine réciprocité.

- A et B s'entendent bien, sont des **COPAINS** (fém. **COPINE**), syn. fam. des **POTES**.
- A et B règlent leurs affaires à l'AMIABLE : ils cherchent à se mettre d'accord entre eux, sans l'intervention de qui que ce soit d'autre, comme s'ils étaient des *amis*.
- 2) B est AIMABLE: il accueille A AIMABLEMENT: avec le sourire et des mots GENTILS, sincères ou non ; il est d'une grande AMABILITÉ. Il est aimable avec A: il fait des amabilités à A plus qu'à d'autres. Un commerçant doit être aimable avec ses clients ; c'est l'amabilité commerciale. Un mot aimable, une aimable invitation font toujours plaisir. Pourriez-vous avoir l'amabilité de m'aider à traverser la rue? dit un aveugle à un passant. Je vous remercie de me rendre ce petit service, vous être très / trop aimable.
- Ironiquement : B est aimable comme une porte de prison : il est très désagréable.
- 3) Syn. faibles: A a de la **SYMPATHIE** pour B: il sent que B envisage la vie de la même façon que lui, qu'ils sont d'accord, il trouve B **SYMPATHIQUE**, abr. fam. **SYMPA**, est prêt à l'aimer. A et B font connaissance et **SYMPATHISENT**. Sans militer pour une cause on peut en être un **SYMPATHISANT**.
- 4) Ant. Si A et B se considèrent comme **ENNEMIS**, ils ont l'un pour l'autre de l'**INIMITIÉ**.
- A trouve B humain **ANTIPATHIQUE** et éprouve pour lui de l'**ANTIPATHIE**, de l'**AVERSION**: il ne souhaite pas le fréquenter. Pour les mots de la famille d'*aversion*, voir l'article COULER.

III. Roméo aime Juliette.

A et B humains s'aiment d'amour.

- L'AMOUR, sentiment personnifié dans la mythologie antique, est représenté comme un enfant armé d'un arc qui lui sert à envoyer des flèches dans le cœur de ses victimes.
- A tombe **AMOUREUX** de B; syn. A S'ÉPREND de B; syn. péj. fam. A déclare son amour à B, il fait une déclaration d'amour à B.
- A est amoureux / amoureuse de B, en est épris, adore B qui lui parait adorable ; il a une adoration pour B. A éprouve une PASSION pour B ; il DÉSIRE B et ce désir est de nature sexuelle. Roméo aime Juliette et Juliette Roméo ; Roméo et Juliette s'aiment PASSIONNÉMENT. A et B vivront un roman d'amour, s'écriront des lettres d'amour, chanteront peut-être des chansons d'amour. A appelle B « Mon amour ! » et réciproquement. Ils feront peut-être un mariage d'amour. A et B font l'amour : ils s'unissent sexuellement. Un crime PASSIONNEL est commis sous l'emprise de la passion.
- L'amour réciproque conduit le plus souvent au mariage mais si A et B préfèrent l'amour libre, A, homme, est l'AMANT de B, femme, et B est la MAÎTRESSE de A.
- A **S'AMOURACHE** de B (de façon passagère et déraisonnable) ; il se peut que ce ne soit qu'une **AMOURETTE** passagère qui sera suivie du **DÉSAMOUR**.

IV. Sylvie aime ses enfants.

- Si B fait partie de sa famille proche, A a pour lui un *amour conjugal* (entre mari et femme) / paternel / maternel / filial / fraternel.
- Syn. intensif: B est CHER à A qui a pour B de la TENDRESSE. A a le cœur tendre. Il aime tendrement B; il CHÉRIT B il lui arrive de l'appeler "mon CHÉRI" (fém. "ma chérie"). Sylvie aime ses enfants; ils lui sont chers, elle les chérit.

Pour un tout autre sens de cher, voir l'article PRIX.

ASSOCIER, v.

I. Jean a associé Marie à ses travaux.

A humain associe B à C.

- 1) A **ASSOCIE** B humain à C, activité de A: pour aider B ou pour que B l'aide, pour s'entraider (puisque **PR** *L'union fait la force*), A demande à B de partager C avec lui, de s'unir, de se joindre à lui, de collaborer avec lui, pour qu'ensemble ils réalisent C: *Jean a associé Marie à ses travaux. Il attend beaucoup de sa nouvelle collaboratrice*.
- 2) Par la pensée, la réflexion ou le raisonnement, A humain *associe* B à C, ou A *associe* B et C : A établit un lien, un rapport, une relation entre B et C. *On ne peut qu'associer la vie et la mort*.
- B et C ayant un *point commun*, la pensée de A passe facilement de l'un à l'autre par une **ASSOCIATION** d'idées. Cette opération de la pensée s'exprime dans la conversation par les locutions «Au fait, ...» ou «À propos, ...».
- On peut associer des B et des C concrets : un médecin peut prescrire une association de médicaments.

II. Les hommes vivent en société.

1) A et B humains vivent en **SOCIÉTÉ**.

A homme et B femme ont naturellement besoin de se reproduire par des enfants, de s'entraider pour vivre, de se communiquer l'un à l'autre leurs joies et leurs peines, d'être solidaires l'un de l'autre : A et B s'associent par le mariage, ils fondent une famille, le plus petit groupe SOCIAL. Plusieurs familles liées par des liens de parenté s'associent à leur tour pour constituer un clan ou une tribu. Ces clans ou tribus, unis par des liens linguistiques, culturels, religieux, économiques, politiques, s'associent pour constituer la population d'un village, d'une ville, d'une région, d'un pays, le peuple d'une nation.

- 2) A vit en société: s'îl est SOCIABLE, il a une vie sociale intense ; il fait preuve de SOCIABILITÉ ; en société, au sein d'un groupe, il se fait des relations ; il ne craint pas de s'exprimer en public, il adresse facilement la parole à des inconnus ; il recherche la société de nombreux B, syn. plus usuel : leur COMPAGNIE. Les activités SOCIO-CULTURELLES lui permettent non seulement de se cultiver, mais de faire des rencontres, des connaissances et parfois de nouer des liens d'amitié. Il est bien adapté à la société dans laquelle il vit ; il en respecte les règles sans effort et même avec plaisir ; il y est à l'aise. Il a de bons rapports avec ses CAMARADES de travail. Ant. A est ASOCIAL.
- 3) A vit SEUL: A n'a personne avec lui, personne ne l'ACCOMPAGNE, il n'a pas de COMPAGNON. Mais on peut être seuls à plusieurs quand la norme serait une compagnie plus nombreuse. Max et Luc sont venus seuls: ils n'étaient accompagnés de personne. Une femme seule: une femme sans mari, sans compagnon; un homme seul: un homme sans épouse ou COMPAGNE.

III. Max et Paul se sont associés pour fonder une société.

A et B humains s'associent dans un but C.

- 1) A et B sont, dans leur intérêt, **ASSOCIÉS** dans une petite ou moyenne entreprise qu'ils financent et dirigent ensemble, et dont ils se partagent les bénéfices. Ils ont co-signé un contrat *d'association* qui définit leurs droits et leurs devoirs.
- A et B sont actionnaires d'une grande société commerciale ou financière, d'une grande entreprise : ils ont des actions dans une société anonyme, ou dans une société à responsabilité limitée, une S.A.R.L., dont le siège social est l'adresse officielle et unique, quels que soient le nombre et les lieux des diverses implantations et succursales de cette société.
- Les diverses *sociétés* d'une même région peuvent se regrouper au sein d'une *association* appelée *chambre de commerce et d'industrie*, chargée de défendre leurs intérêts et de promouvoir leurs activités.
- 2) A et B sont volontairement des MEMBRES, syn. des ADHÉRENTS, qui ont ADHÉRÉ à une *association* dont les objectifs sont *sociaux* : sportifs, culturels, philanthropiques, etc. Syn. divers : une *société savante*, une AMICALE, un CLUB.

- Un **SYNDICAT** est une *association* de défense des intérêts d'une même catégorie de personnels, d'employés, de fonctionnaires, d'ouvriers, de cadres d'entreprises, etc. contre l'employeur supposé les exploiter : abuser de sa position dominante pour faire à leur détriment des profits injustes.
- Un PARTI est une *association* de MILITANTS qui s'efforcent de gagner des SYMPATHISANTS à leur cause et de faire élire leurs chefs à des postes de responsabilité locaux ou nationaux.
- Une MUTUELLE est une *association* professionnelle d'entraide et de solidarité en cas d'accidents et de maladie survenant à ses membres.
- Les malfaiteurs, bandits, gangsters, etc. *s'associent* pour « monter leurs coups ». S'ils sont arrêtés par la police et jugés, ils sont condamnés pour *association de malfaiteurs*.
- 3) A et B sont deux États, pays ou nations qui, en temps de paix, décident, pour des raisons culturelles, politiques ou économiques, de *s'associer*, de s'unir définitivement, de constituer une UNION, qui sera gouvernée par une seule et unique entité politique, même si chaque État conserve son autonomie dans un certain nombre de domaines.
- En temps de guerre, A et B décident de S'ALLIER militairement, d'unir temporairement leurs forces contre C, pays ennemi(s) : ils *nouent une* ALLIANCE, deviennent des ALLIÉS.

IV. Max et Luc appartiennent à la même classe sociale.

- 1) La société d'un pays est l'ensemble des gens qui y vivent, envisagé sous le rapport de la hiérarchie qui s'établit entre eux, et de l'organisation des différents groupes qu'ils forment. La SOCIOLOGIE est l'étude des sociétés humaines. Pour un SOCIOLOGUE, spécialiste des sciences sociales, si A et B ont des modes de vie et des revenus financiers comparables et se fréquentent, ils appartiennent à la même COUCHE ou CLASSE sociale, au même MILIEU (social) ; il arrive que des conflits sociaux éclatent entre les employés, qui appartiennent aux classes populaires ou aux classes moyennes, et leurs employeurs, quand ils appartiennent aux classes supérieures, syn. à la haute société.
- 2) A travaille dans un service social, s'occupe d'assistance ou aide sociale: c'est un travailleur social, un fonctionnaire salarié ou bénévole; il apporte un soutien moral et matériel aux plus pauvres. Les assurances sociales, la sécurité sociale permettent à toutes les classes sociales de bénéficier des mêmes prestations en cas d'accident ou de maladie, en faisant jouer le principe de solidarité.
- 3) En politique, les **SOCIALISTES**, partisans du **SOCIALISME**, et les **SOCIO-DÉMOCRATES**, partisans de la **SOCIAL-DÉMOCRATIE**, souhaitent plus d'intervention de l'État dans les rapports entre les couches *sociales*, dont les différences économiques et culturelles doivent être atténuées afin de réduire la *fracture sociale* engendrée par le *capitalisme sauvage* et l'ultralibéralisme.

BIEN et MAL, adv. et n.m.

BÉNÉ-: base savante d'origine latine servant à former des mots exprimant l'idée de *bien*.

I. Jean se porte bien, Marie se porte mal.

Les adverbes bien et mieux opposés à mal, plus mal, et pis.

1) A fait **BIEN** B : la personne qui parle porte ce jugement si elle éprouve un sentiment positif à propos de ce que fait A, qui répond à son attente. - A fait **MAL** B : la personne qui parle porte ce jugement si elle éprouve un sentiment négatif à propos de ce que fait A, qui ne répond pas à son attente.

Il peut s'agir

— d'art, de sciences, de techniques : A dessine bien / mal. - Il parle bien / mal l'anglais.

- de morale, de justice, de vie pratique : Jean a bien agi en évitant un procès avec ses voisins. A humain fait bien de B inf. : Jean a bien fait d'épouser Sylvie, il a eu RAISON de faire B. Max a mal fait de quitter Léa, il a eu TORT.
- A est bien / mal avec B humain: les relations de A avec B sont bonnes / mauvaises. **PR** Bien faire et laisser dire: agir selon sa conscience et ne pas se soucier de l'opinion des autres.
- de l'état physique ou mental de A : Jean se porte bien / mal. Je me sens bien dans ces chaussures-là. Je comprends, j'imagine, je conçois bien / mal que Max ne puisse pas s'entendre avec Léa.
- d'un état de choses quelconque : La cérémonie s'est bien passée. Ma pendule marche mal. PR Tout est bien qui finit bien.
- 2) Comparatifs et superlatifs : Alors que le comparatif de *bien* est obligatoirement **MIEUX**, celui de *mal* est normalement *plus mal* ; *bien* et *mal* peuvent être renforcés par les adverbes *très* et *fort* ; *mieux*, *plus mal* peuvent être renforcés par *beaucoup* et *bien*.
- Citation ironique passée en **PR** *Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.* (Voltaire).
- 3) L'adjectif **PARFAIT** a le sens d'un superlatif absolu de *bien* et de BON : L'anglais de Sylvie est parfait ; elle parle anglais à la **PERFECTION**, mais moi, j'ai réussi tant bien que mal à parler avec un touriste anglais : comme j'ai pu, pas très bien. Il faudrait que je **PERFECTIONNE** mon anglais ; j'ai besoin de cours de **PERFECTIONNEMENT**. De très mal à **PARFAITEMENT**, il y a toute une gradation : sans agir très bien, syn. on ne peut mieux, on peut agir pour le mieux, au mieux, le mieux possible, ou du moins au moins mal. Quand arrive un évènement qui AMÉLIORE la vie, on s'écrie : Tant mieux!
- 4) Emplois adj. de *bien*, *mieux* et *mal*, portant sur le verbe *être*, et qui restent invariables.
- normalement attributs : Ce dessin est mal ; celui-là, mieux ; celui-ci, très bien. Sylvie est bien dans son rôle de professeur.
- Syn. Celui-ci est parfait, excellent! Il est parfaitement réussi. Les autres sont mauvais; ils ont des IMPERFECTIONS, des DÉFAUTS; ils sont IMPARFAITS, DÉFECTUEUX. Jean recherche toujours la perfection. Sylvie est parfaite dans son rôle. Marie n'est pas bien: elle est un peu malade. Elle était même très mal hier! Aujourd'hui, elle est mieux
- bien (plus souvent que mal), épithète est fam.: J'ai vu un film très bien. Comme épithète de gens, garçon, fille, homme, femme, monsieur, dame, bien indique une valeur morale et éventuellement sociale : Sylvie ne fréquente que des gens très bien.
- pas mal (fam.) signifie assez bien, et s'emploie librement comme attribut et comme épithète : Ce film n'est pas mal. Je viens de voir un film pas mal. Les Dupont sont des gens pas mal.

II. La santé est un grand bien, la maladie est un mal.

Les noms bien et mieux opposés au nom mal.

- GR Attention à l'emploi obligatoire de l'article partitif aux §§ 3 et 4.
- 1) Un bien ou un mal: une circonstance, un état qui favorise le développement de la vie, ou son contraire. La santé est un grand bien, le plus précieux des biens. La pauvreté est un mal mais la maladie est le pire des maux. Il y a du mieux, un mieux, un petit mieux, un grand mieux, dans l'état de santé de Marie, dans le travail de Jean. Jean fait de son mieux. PR Le mieux est l'ennemi du bien: il y a un moment où il faut arrêter de perfectionner ce qu'on fait, sous peine de perdre son temps et de tout gâter comme le font parfois les PERFECTIONNISTES.

2) Le bien ou le mal:

- ce qui est moralement JUSTE ou INJUSTE : Éric a perdu la notion du bien et du mal. Marc fait toujours le bien. C'est un homme de bien.
- ce qui est globalement BON ou MAUVAIS : *Le problème du mal* exerce la réflexion des philosophes : Comment se fait-il que le monde ne soit pas entièrement bon, qu'il y ait des souffrances et des injustices ?

- 3) B humain *pense du bien / du mal* de A : B pense que A est bon / mauvais. *Marie pense du bien de Sylvie et du mal de Lucie* ; *elle a bonne opinion de l'une, mauvaise opinion de l'autre*.
- B humain *dit du bien / du mal* de A. *Marie dit du bien de Sylvie et du mal de Lucie*: si le *mal* qu'elle dit est vrai, et s'il n'est pas utile de le dire, Marie MÉDIT de Lucie, Marie est MÉDISANTE.

4) B fait du bien / du mal à A:

- B concret: Ça fait du bien de boire quand on a soif: c'est un PLAISIR et c'est bon pour la santé. Mais ça peut faire du mal de boire glacé quand on est en sueur: ça peut rendre MALADE. Une bonne nourriture fait du bien à un convalescent, elle lui PROFITE. Une voiture de fonction est un AVANTAGE en nature.
- B humain **AVANTAGE** A, syn. sert ses intérêts.
- B abstrait fait du bien à A : Ça fait du bien à Jean d'avoir beaucoup de travail. Ça lui ferait du mal de rester inoccupé.
- A tire avantage de B, profite de B, tire PROFIT de B abstrait, met à profit B abstrait, en retire un BÉNÉFICE. A BÉNÉFICIE de B abstrait. Pour A, B est AVANTAGEUX, PROFITABLE, BÉNÉFIQUE.
- A **PROFITEUR** cherche toujours à tirer *profit* de tout et de tous.
- B abstrait ou humain fait du *mal* à A, syn. **NUIT** à A, lui cause un DOMMAGE, le **DÉSAVANTAGE**. Pour A, B abstrait est **NUISIBLE**, **DÉSAVANTAGEUX**.
- B abstrait *présente des avantages et des DÉSAVANTAGES*, syn. plus courant, des INCONVÉNIENTS.
- 5) B, impuissant à faire du *mal* à son ennemi A, lui en souhaite en espérant vaguement que son souhait se réalisera : il le **MAUDIT**, en lui donnant sa **MALÉDICTION**. « **MAUDIT** A! » s'écrie-t-il. *Je suis maudit*, peut dire A s'il ne lui arrive que des malheurs. C'est une malédiction, que cette série de désagréments.
- Ant.: B BÉNIT A, lui donne sa BÉNÉDICTION. A peut dire: *Je suis béni* (part. passé). D'un A qui a beaucoup de chance on dit qu'il est *béni des dieux*. À l'entrée des églises, les fidèles se mouillent quelques doigts d'*eau* BÉNITE (adj.) avant de faire le signe de la croix.

Pour les mots de la famille de maudire et bénir, voir l'article DIRE.

III. Pour vendre ma maison, je me suis adressé à un marchand de biens.

Le nom bien, sans opposition au nom mal.

- 1) Un bien est une PROPRIÉTÉ, surtout immobilière, quoique on puisse opposer, en langage juridique les biens meubles aux biens immeubles et parler de biens de consommation pour désigner toute marchandise de prix, relativement durable. Les biens d'une personne constituent ses moyens de vivre, sa richesse. Jean a du bien (au soleil): des propriétés rurales. Il vend un bien, s'adresse à un marchand de biens, qui l'estimera et lui trouvera un client. Il dispose de ses biens, laisse ses biens à ses héritiers.
- 2) Le bien de A humain : l'INTÉRÊT de A humain : Sylvie a puni Jeannot, mais c'est pour son bien ; elle veut qu'il soit bien élevé, elle agit toujours pour le bien de son fils. Le bien public : l'intérêt de la société.

IV. Sylvie a le *mal* de mer.

Le nom *mal* sans opposition explicite au nom *bien*.

- 1) Avec article défini ou indéfini :
- le / un mal de ... désigne toutes sortes de maladies et de souffrances :
- un mal de + nom d'organe : un mal de gorge, d'estomac.
- le mal de + nom du médecin qui l'a découvert : le mal de Pott.
- le mal de + nom de la cause d'une souffrance : le mal de mer, le mal des montagnes.
- le $mal\ de + nom\ d'une\ chose\ absente et désirée: le <math>mal\ du\ pays$ (quand on est en exil). A humain $est\ en\ mal\ de\ B$: il souffre de ne pas avoir B (surtout en matière d'inspiration littéraire). $Un\ journaliste\ en\ mal\ de\ copie$.
- 2) Avec article partitif: renforcement possible par bien, beaucoup.

- après *avoir* : A *a du mal* à B inf. : faire B lui demande des efforts. *Grand-mère a (bien) du mal à monter les escaliers.*
- après se donner : A se donne du mal pour B, inf. : il fait des efforts pour faire B. Jean se donne du mal (beaucoup de mal) pour réussir son concours
- après attraper: A animé $attrape\ du\ mal$: il tombe malade. $Couvretoi,\ tu\ vas\ attraper\ du\ mal$.
- 3) Sans article, après faire et avoir : renforcement possible par très.
- A animé *a mal* à B partie de son corps : A éprouve une DOULEUR à B. *J'ai (très) mal à la gorge*.
- C fait mal à A animé, à B partie de son corps : C cause une douleur à C à A. Cette piqûre de guêpe me fait (très) mal à la main.

V. Cette pauvre Marie est bien malade.

Bien, adv. (et son syn. fam. pas mal), sans comparatif ni renforcement.

1) **Bien**, portant sur un verbe, un adj. ou un autre adv., est un syn. plus expressif de *très* ou *beaucoup*: C'est bien simple! - C'est bien compliqué! - Marie est bien malade. - Cette affaire m'ennuie bien! - Merci bien!

Bien est plus naturel dans des phrases de sens négatif, conditionnel, interrogatif que dans une phrase affirmative où l'on attendrait plutôt très : Paul n'est pas bien compétent, mais pas : *Paul est bien compétent. - Je me demande s'il est bien compétent ; s'il était bien compétent il n'agirait pas ainsi. - Ou dans une comparaison : Jean est bien heureux d'avoir Sylvie pour femme ; Max n'a pas eu autant de chance.

- syn. atténué, très fam.: *pas mal* (sans *ne*) : *Cette affaire m'embête pas mal, elle est pas mal embêtante.*
- BEL et bien : vraiment, sans discussion possible, même si c'est étonnant : Michel est bel et bien titulaire d'un brevet de pilote d'aviation.
- 2) *Bien des / bien du* porte sur un nom.
- bien des quantifie un nom nombrable et signifie beaucoup de, mais, de même que ci-dessus, dans un contexte de sens général négatif: *Vous avez bien des livres est beaucoup moins normal que Vous avez beaucoup de livres, alors qu'il est naturel de dire: Bien des candidats / Beaucoup de candidats ont rendu copie blanche. Bien des difficultés / Beaucoup de difficultés vous attendent.
- bien du quantifie un nom généralement abstrait : Il vous faut bien du courage pour surmonter toutes ces difficultés. Je vous souhaite bien du plaisir (généralement ironique, dit à quelqu'un qui s'engage dans une voie difficile), mais pas *J'ai mangé bien du fromage.
- Syn. fam. atténué : pas mal de + nom, même concret. Pas mal de candidats ont rendu copie blanche. J'ai rencontré pas mal de difficultés. Marie a montré pas mal de courage. Jean a mangé pas mal de fromage, mis de côté pas mal d'argent.
- 3) Bien porte sur un verbe.
- Ce qu'exprime le verbe est pleinement réalisée : Il a bien neigé cette nuit. Je me moque bien qu'Éric vienne ou non.
- Syn. fam.: pas mal. Il a pas mal neigé cette nuit. Je me moque pas mal qu'il vienne ou non. Jean a beaucoup / pas mal voyagé.
- Après savoir, connaître, reconnaître, pouvoir, bien peut être renforcé par fort ou très : Je sais (très) bien que Jean n'est pas fort en anglais. Si je l'avais vu, je l'aurais (fort) bien reconnu. Il pourrait bien pleuvoir. Après pouvoir à l'indicatif c'est même quasi-obligatoire : Il se peut (fort) bien que... Il peut (fort / très) bien pleuvoir demain.
- 4) Bien portant sur toute une phrase, affirme ou confirme ce qu'elle dit.
- dans un débat, présente une proposition incontestable, pleinement vraie, que l'interlocuteur doit forcément admettre : Asseyez-vous ! Vous avez bien une minute. Je cherche mon portefeuille. Il est bien quelque part.
- après une hésitation, une mise en cause, soit après une simple négligence qui a fait ignorer la vérité de ce qui est dit: *Tu as bien fermé le gaz en partant*? (je sais que tu le fais habituellement, mais je te le demande pour plus de sûreté). *Oui, Jean a bien perdu son portefeuille, c'est malheureusement vrai. C'est ça, que tu cherchais*? *Oui, c'est bien ça. Je compte bien sur vous, j'espère bien que vous viendrez.*

- Je pense bien!: je confirme entièrement ce que vous dites. Contre un interlocuteur dubitatif, **Parfaitement!** affirme fortement un fait: Tu as vraiment été en Amérique, cet été? Parfaitement! j'y ai bien été.
- Bien confirme un ordre à exécuter plus tard : Dites-lui bien (le moment venu) que je compte sur lui. Cas d'ambigüité : Fermez bien les portes en partant peut signifier soit fermez les soigneusement soit le moment venu, n'oubliez pas de les fermer.
- 5) *Bien*, portant sur toute une phrase, infirme, dans une certaine mesure, ce qu'elle dit.
- Bien... mais... présente une proposition incontestable, pleinement vraie, admise par l'interlocuteur, mais dont il ne doit pas tirer des conséquences qu'elle n'implique pas : Nous avons bien de quoi vivre, mais ce n'est pas une raison pour ne pas travailler.
- D'où **BIEN QUE**..., loc. conj. (+ subj.), syn. QUOIQUE: Bien que nous ayons de quoi vivre, il ne faut pas s'arrêter de travailler.
- Bien présente une affirmation vraie, certes, mais pas pleinement admise, et produit un effet d'atténuation: Je veux bien...: j'accepte mais je ne désire pas. J'aime bien...: sans passion. Je pensais bien que... je crois bien que... il me semble bien que: c'est une simple hypothèse. Il faut bien obéir aux ordres: la nécessité s'impose, même si ça ne nous plait pas. Bien accompagne un conditionnel hypothétique sans condition spécifiée et produit un effet de souhait: J'accompagnerais bien Jean en Italie. Je devrais bien faire mon ménage.
- 6) *Bien* suivi d'un numéral dit que le nombre cité est approximatif, mais minimal. *Sylvie a bien quarante ans*: elle les a sûrement et peut-être plus. *Il y avait bien 1000 personnes à la fête*: 1000 *au moins*. Cas d'ambigüité: *Il gagne bien 3000 euros par mois* peut signifier soit *il les gagne, je le confirme* soit *il gagne au moins ça, et peut-être plus*.

VI. Tu veux t'en aller? Eh! bien, va-t-en! bien, interjection.

- 1) Dans la conversation, *Bien!* ou *Eh bien!* marque que ce qui a été dit précédemment est un acquis et qu'on peut aller plus loin. (*Eh*) *bien!* passons maintenant au point suivant de l'ordre du jour. *Eh bien!* peut annoncer qu'on va tirer les conséquences d'un fait précédent : *Tu as été insolent avec ta mère? Eh bien! tu seras privé de dessert.*
- 2) *Eh bien!* familièrement réduit à *Ben!* exprime l'étonnement, qui peut être mêlé à toutes sortes d'autres sentiments (indignation, admiration, etc.) *Eh bien! Eh ben!* suivis de ça, alors, je n'en reviens pas!: la conclusion qu'on pourrait tirer d'un pareil évènement reste en suspens.

VII. Malin et malicieux.

Des dérivés de mal.

- A humain est **MALIN** (adj. et nom): assez HABILE pour déjouer les pièges, esquiver les coups. Il a de la RUSE. **PR** À malin, malin et demi. Péjor. A fait le malin pour se faire remarquer, et il y réussit mal.
- A abstrait est *malin* (fam.) : difficile à comprendre ou à faire, généralement en phrase négative. *Ce n'est pas (bien) malin de démonter cette petite machine et de la remonter.*
- Un reproche : A abstrait n'est pas malin (fam.) : Ce que tu as fait, ce n'est pas malin / pas fin ! ou, ironiquement, C'est malin / fin ! (fam.) : quelle bêtise !
- Emploi religieux. *Le Malin* : le DIABLE.
- A humain est **MALICIEUX** : il sait s'amuser aux dépens d'autrui ; il a de la **MALICE**.

VIII. Bien- et mal- comme préfixes ou composants.

bien-aimé, mal-aimé AIMER, bien-être, mal-être ÊTRE, bienfaisant bienfait bienfaiteur, malfaisant malfaiteur FAIRE, bien portant, mal portant (rare) PORTER, bienveillant bienveillance malveillant malveillance VOULOIR

CHANGER, v.

I. Jean change d'habitudes grâce à Sylvie ; il devient ponctuel.

- 1) A CHANGE de B qui fait partie de lui-même (une qualité au sens large, tout ce qui constitue sa manière d'être), à cause de C. Il DEVIENT DIFFÉRENT de ce qu'il était auparavant, parce qu'il acquiert un NOUVEAU B. Un CHANGEMENT se produit en A à cause de C, exprimé ou non : Les feuilles changent de couleur. En automne, on constate le changement de couleur des feuilles. Depuis qu'il est marié avec Sylvie, Jean a changé de comportement. B peut ne pas être exprimé, notamment quand il est complexe, difficile à préciser : La situation change de jour en jour. Ce type de changement est susceptible de degrés : Jean a bien / beaucoup / un peu changé.
- 2) GR A, B et C peuvent avoir différentes fonctions dans la phrase :
- A change B adv. ou loc. adv. : Jean a changé physiquement / au point de vue physique.
- Le B de A change : Le caractère de Jean a changé. La couleur des feuilles change.
- L'expression de C n'est obligatoire que lorsqu'il a la fonction de sujet du verbe « changer ». C change le B de A : Le mariage a changé les habitudes de Jean. C fait changer A de B (notamment lorsque C influence la volonté de A humain) : Sylvie l'a fait changer de comportement. C change A : Travailler à Lille alors que j'étais au chônage à Nice, ça me change! : je change d'habitudes et je ressens ce changement.
- 3) A ÉVOLUE (v. intr.): depuis le moment où il commence à perdre la qualité B, jusqu'au moment où il a fini d'en acquérir une autre, A est en train de changer; il évolue plus ou moins vite mais toujours progressivement, peu à peu; le changement est progressif. Une ÉVOLUTION progressive vaut mieux qu'une RÉVOLUTION brutale. A évolue en bien ou en mal. A est en évolution, syn. en devenir (emploi nominal de l'infinitif, surtout dans le langage philosophique): Nous vivons dans une société en perpétuel devenir. On peut s'inquiéter du devenir du monde.
- En politique, une *révolution* est un grand *changement* de régime obtenu par la force, au mépris des lois du régime précédent, par des **RÉVOLUTIONNAIRES** (nom) qui mènent une action *révolutionnaire* (adi.)
- Emploi affaibli : la *révolution* peut être un grand *changement* sans violence. Ex. la *révolution informatique*, la *révolution silencieuse* au Québec. Une publicité peut vanter un appareil *révolutionnaire* s'il est d'une conception entièrement nouvelle.
- 4) A VARIE (v. intr.) : A, un phénomène, *change* plusieurs fois au cours d'une même durée : *La température de l'air varie selon la saison et l'état de l'atmosphère*. TANTÔT il fait chaud, *tantôt il fait froid.* Emploi transitif : C *varie* A : il y introduit des *changements* : *Sylvie varie son alimentation*.
- A, un ensemble, est **VARIÉ**, a de la **VARIÉTÉ**: il comporte des éléments différents. *Le concert était varié*. Des *variétés*: des chansons courtes, de genres différents. A, une espèce végétale, a plusieurs *variétés*: *Il y a d'innombrables variétés de tulipes*.
- 5) A est **CHANGEANT**: il **change** souvent et habituellement. Un tissu de soie à reflets changeants: ses reflets prennent différentes couleurs selon l'éclairage Cette semaine, le temps est changeant; le baromètre affiche **VARIABLE**; la semaine dernière il était au beau FIXE. Le prix de l'essence est variable. Ant. un prix fixe déterminé en dehors des lois du marché. Les lois physiques sont **INVARIABLES** du moins à l'échelle humaine.
- En grammaire, si un mot a différentes formes, c'est un *mot variable* : verbes, noms, pronoms, adjectifs et déterminants. *L'adjectif « beau » varie en genre et en nombre.* Mais il y a aussi des *mots invariables* qui ne *changent* pas de forme : adverbes, prépositions, conjonctions.

- 6) C change B à A: Sylvie s'est fait couper les cheveux; sa nouvelle coiffure lui a complètement changé le visage. Elle a emmené Jean en voyage: ça lui a changé les idées: ce voyage a remplacé ses idées noires par des idées roses; Ça a changé ses idées dirait « ses idées ont évolué ». Jean a épousé Sylvie: ça lui a changé la vie: c'est une autre vie qui a commencé pour lui; l'ancienne est terminée, RÉVOLUE.
- 7) C MODIFIE le B de A : C fait *varier* B dans une certaine mesure : L'influence de Sylvie modifie les habitudes de Jean. On constate une MODIFICATION des habitudes de Jean. Emploi pron. Les habitudes de Jean se modifient.
- Syn. C humain RETOUCHE (verbe) A, un travail, concret ou abstrait : il en modifie un détail. Le peintre retouche son tableau. Léa retouche le dernier article de sa thèse. La couturière fait une RETOUCHE (nom) à un vêtement.

8) Divers types de changement:

- A change en bien : A S'AMÉLIORE, SE CORRIGE.
- A change en mal : A concret S'ALTÈRE : il devient AUTRE qu'il n'était. A SE DÉNATURE, SE DÉFIGURE : il perd les qualités qui le caractérisent, le font reconnaître ; C altère, dénature, défigure A. A EMPIRE, S'AGGRAVE. C améliore, corrige, aggrave A.
- A change en quantité : A AUGMENTE ou DIMINUE. C augmente / diminue A.
- A change à toutes sortes d'autres points de vue. Les adjectifs qualificatifs, notamment ceux qui expriment des sensations ou des sentiments servent de base à des dérivés verbaux qui expriment l'idée de devenir ou de faire devenir ce que dit l'adjectif A BLANCHIT : il devient blanc ; A S'ATTRISTE : il devient triste. C blanchit A, attriste
- **GR** Certains de ces verbes

sont uniquement du type A *change*: A MAIGRIT.
ou uniquement du type C *change* A: C AGRANDIT A.
ou du type C *change* A et A *change*: A RAMOLLIT; C *ramollit* A.
ou du type C *change* A et A *se change*: C RADOUCIT A; A *se radoucit*.

II. Jean a *changé* de voiture.

A humain *change de* B qui lui appartient, est à lui, mais ne fait pas partie de lui-même.

- 1) A a un B concret et *en change*: *Jean a changé de voiture*, *c'est un changement de voiture*: il a un autre B, sans qu'on dise rien des qualités du nouveau B.
- Notamment, quand B est un vêtement : Jean change de chemise, de costume. Fig. Jean change d'avis comme de chemise : il n'a aucune suite dans les idées. Emploi pr. avec B sous-entendu : Jean se change, pour aller au théâtre. Jean a des chemises de RECHANGE (nom).
- C humain change A (de B): L'infirmière change le malade, elle le change (de chemise, de linge). La petite Marie s'est salie, il faut que je la change (de robe).
- 2) A a un B humain avec qui il est en relation, et en change : Jean a changé de patron, de médecin, de notaire.
- 3) B est spatial. Tous les verbes de mouvement et leurs dérivés (aller, venir, entrer, sortir, tourner, transporter etc.) expriment un changement dans l'espace.
- A change de direction, notamment dans les transports publics : A passe d'une ligne à une autre parce qu'il n'y a pas de ligne directe pour aller là où il veut. Jean change au Châtelet pour aller à la Porte d'Orléans.
- A change de place : Jean SE DÉPLACE, il change de chaise. La voiture a changé de place. C change A de place : Jean a changé sa voiture de place, syn. Jean a déplacé sa voiture. Fig. Jean a changé son fusil d'épaule : il a brusquement changé d'avis ou de décision.
- 4) B est une place dans une classification, notamment un emploi dans un organigramme. La consultation a changé de jour. Max a changé d'emploi. Paul a REMPLACÉ Max.
- C humain change A de B : Le médecin a changé sa consultation de

jour ; ce changement me surprend. – Notamment, si B est un emploi : La direction a changé Jean d'emploi, de poste, d'affectation, de bureau. Si A a fait une demande de changement, il se réjouira d'avoir (obtenu) son changement.

- 5) A change de B, son état-civil, ou un titre. A devient B, il porte désormais cette nouvelle dénomination. Sylvie Seguin est devenue Madame Jean Dupont. Jean a été NOMMÉ directeur, FAIT chevalier de la Légion d'Honneur.
- Avec article : A devient un B précis, déterminé : Jean est va devenir mon directeur.
- 6) Interrogation sur le *changement*. *Qu'est-ce que tu deviens*? *Que devient ton affaire*? (fam.): comment ta situation *évolue*-t-elle depuis le temps que je n'ai pas de nouvelles de toi? *Qu'est-ce que nous allons devenir*?: exprime l'inquiétude devant une situation dangereuse. *Qu'est devenu mon stylo*?: il n'est plus à sa place; où est-il passé?

III. Le mécanicien change la batterie de la voiture.

C humain change A.

- 1) C REMPLACE, dans un ensemble, un élément A par un A nouveau de même espèce que le précédent : Sylvie a changé les serviettes. Le tapissier a changé les rideaux. La direction a changé le contremaître. Il en résulte qu'un témoin non averti peut constater après coup, avec quelque surprise, que A a changé : Tiens ! Les rideaux ont changé ! Le contremaître a changé !
- NB: Jean a changé sa voiture dit que la voiture était pour lui un objet quelconque de son environnement, sans insister sur le lien de possession exprimé par Jean change de voiture. Jean a changé de voix dit que c'est sa vraie voix qui a changé : il a mué ou il est enroué. Jean a changé sa voix dit qu'il joue la comédie intentionnellement.
- 2) C *change* A, objet mobile, pièce détachable, à B, possesseur de A. Chez le garagiste: *Voulez-vous me changer mes pneus? Cette voiture, depuis qu'on lui a changé sa batterie, elle est comme neuve. -* Le garagiste effectue un *changement* de pneus. Il peut le faire immédiatement parce qu'il a en stock des pneus *de rechange*.
- Dans un magasin : Ce livre que je vous ai acheté hier, il lui manque plusieurs pages. Voulez-vous me le changer ? Le vendeur fait un **ÉCHANGE**.
- Depuis la pratique des greffes, un organe peut être considéré comme une pièce détachée, une pièce de rechange : Suzanne ne pouvait plus marcher; on lui a changé la tête du fémur et elle a repris ses activités.
- NB : Parlant d'un malade, on pourra dire à peu près indifféremment : *Je le change de linge* ou *Je lui change son linge*.
- 3) C change A, un ensemble : il modifie la nature, les relations et l'importance de ses différents éléments : Les révolutionnaires ont entrepris de changer le monde. A, un ensemble, change. Depuis le siècle dernier, le monde a bien changé!
- Le *changement* est ordonné et conforme à un plan : C RÉFORME A, Il répare une dégradation due au temps. C RENOUVELLE A : il remplace certains éléments anciens par de nouveaux. C **REMANIE** A, le RÉORGANISE : il introduit dans l'ensemble un ordre nouveau. Emploi pron. A *se renouvelle*, *se réorganise*.

Pour les mots qui, comme *remanier*, sont de la famille de *main*, voir l'article MAIN.

- Le *changement* est désordonné : C DÉRANGE A ; il est violent : C **RÉVOLUTIONNE** A.
- Le *changement* introduit de nouveaux éléments dans l'ensemble : C DIVERSIFIE A.

IV. La fée change la citrouille en carrosse.

C change A en B, autre chose que A. - A se change en B.

- 1) Paul a **changé** sa boutique en atelier. Cette usine change la bauxite en aluminium. Sylvie change les doutes de Jean en certitude. Un si grand nombre de qualités si importantes de A sont *changées*, qu'à la fin, A est devenu B. Il ne peut plus porter le même nom.
- Syn. Paul TRÂNSFORME sa boutique en atelier ; il a fait

d'importantes TRANSFORMATIONS. - Emploi pron. A se change en B. La citrouille se change en carrosse. - La bauxite se transforme en aluminium. - Les doutes de Jean se transforment en certitude.

- 2) C CONVERTIT A en B : C exprime une quantité dans une autre quantité. Jeannot apprend à convertir des hectares en mètres carrés, des heures en secondes ; il fait des CONVERSIONS. Ce canapé se convertit en lit : il est CONVERTIBLE.
- Domaine religieux : A humain se convertit, C humain convertit A : A peut se convertir à une autre religion, l'EMBRASSER, parfois sous l'influence de C qui le convertit : l'amène à partager sa FOI. A a trouvé son chemin de Damas : il s'est converti rapidement, par une sorte d'illumination, comme saint Paul sur le chemin de Damas, dans les Actes des Apôtres. Fig. Cette locution peut se dire de n'importe quel changement d'opinion profond et brusque.
- A se **RECONVERTIT**: il *change* complètement de profession. *Michel qui était officier s'est reconverti dans l'informatique*: il est *devenu* informaticien.

Pour les mots de la famille de *conversion*, voir l'article COULER et VERSER.

V. Le banquier *change* des euros contre des yens.

C humain change A contre B.

- 1) A et B sont des objets d'espèce différente mais d'usage ou de valeur comparables : Paul change un sac de pommes de terre contre deux lapins. Syn. plus usuel : Paul ÉCHANGE un sac de pommes de terre contre deux lapins. Changer autre chose que des monnaies c'est faire un échange.
- Si les deux termes de l'échange ne sont pas de valeur égale, on dit que l'un des deux possesseurs a gagné ou a perdu ou n'a pas gagné au CHANGE. C a changé son cheval borgne contre un cheval aveugle : il a perdu au change.
- 2) A et B sont des monnaies : *Jean change des euros contre des yens*. Emploi pron. à sens passif : *Le dollar s'échange* à *1* € *10*. *Changer* des monnaies, c'est *faire du change*. L'*agent de change* était sans doute à l'origine un simple CHANGEUR de monnaies, mais son travail, jusqu'à la suppression de cette charge, consistait surtout à passer des ordres de BOURSE.
- 3) C change de A (sous-ent. contre B) avec D humain. A et B sont des objets de même espèce, portant le même nom exprimé une seule fois ; A change de B avec D. Jean a changé de place avec Paul : Jean a échangé sa place contre celle de Paul et vice versa.

CIVILISATION, n.f.

I. Toute société engendre sa propre civilisation.

- 1) Toute société humaine a ses mœurs ou manières de vivre, sa morale ou conception du bien et du mal, sa religion, un certain niveau de connaissances et une certaine manière de les transmettre, certaines formes d'art, et pratique certaines techniques, elle a des règles juridiques qui lui permettent de régler les conflits entre particuliers. Tout cela constitue sa CIVILISATION, syn. plus moderne, sa CULTURE, qui n'est pas innée, qui s'ajoute aux dons de la nature et que les enfants acquièrent pas l'éducation.
- 2) L'adjectif CIVIL qualifie, dans l'ordre juridique, tout ce qui concerne l'ensemble des membres des sociétés occidentales : tous sont inscrits à l'ÉTAT CIVIL; des droits civils leur sont garantis par le droit civil et, en cas de violation de ces droits, ils peuvent se constituer partie civile et faire juger leurs conflits par un tribunal civil, selon une procédure civile.

La catégorie générale du civil s'oppose aux catégories plus particulières

- du RELIGIEUX : un *mariage civil*, un *enterrement civil* ne donnent pas lieu à une cérémonie dans un lieu de culte.
- du MILITAIRE : les militaires (nom) s'opposent aux *civils* (nom), mais quand ils quittent leur uniforme, ils *s'habillent en civil. Que faistu dans le civil ?*
- de l'ÉTRANGER : la *guerre civile* oppose les citoyens d'un même pays.
- 3) Les droits CIVIQUES sont ceux qui permettent aux membres d'une société d'en être les CITOYENS et d'y jouer un certain rôle politique. L'instruction civique fait connaître aux enfants les droits et les devoirs des citoyens et les institutions de la société où ils vivent. A humain a du sens civique, syn. fait preuve de CIVISME, s'il fait passer les intérêts de la société avant les siens propres, s'il se dévoue, accepte des responsabilités pour elle : c'est une marque de courage civique.

II. La civilisation grecque a rayonné sur tout le bassin méditerranéen.

- 1) Certaines *civilisations* sont plus prestigieuses que d'autres à cause de grandes découvertes faites par leurs savants, d'une floraison d'œuvres d'art et d'œuvres littéraires majeures, d'une organisation de la vie publique plus complexe et plus souple que d'autres. *La civilisation égyptienne du temps des pharaons était une grande civilisation ; quel contraste avec les civilisations néolithiques!*
- 2) Dans une perspective progressiste de l'histoire, on peut dire que certaines *civilisations* sont primitives et d'autres plus évoluées. Une société de grande *civilisation* tend à s'imposer à des sociétés moins évoluées qu'elle. La Grèce, même vaincue par Rome, a CIVILISÉ Rome: l'a fait passer à un état plus évolué en transmettant aux Romains tout son acquis en matière de philosophie, de littérature et d'arts; de même Rome a, dans une certaine mesure, *civilisé* ses envahisseurs germaniques.
- 3) Les grandes explorations de la Renaissance ont été pour les Européens l'occasion de découvrir des peuples dont le mode de vie et le niveau de connaissances techniques se rapprochaient de ceux de la préhistoire; ils les ont qualifiés de SAUVAGES; certains, les croyant à l'état de nature, non corrompus par la société les ont qualifiés de bons sauvages. Mais ils ont bien su reconnaître que d'autres peuples très différents d'eux-mêmes, comme les Chinois, avaient une civilisation complexe et avancée.

III. Ne joue pas avec ce chat, il est un peu sauvage.

- 1) A humain est sauvage (adj.), c'est un sauvage (nom) s'il fuit la compagnie des autres hommes, se replie sur lui-même dans la solitude. Sylvie a plusieurs fois invité Max, mais il n'est jamais venu. Quel sauvage! Un animal de compagnie est sauvage s'il n'aime pas les caresses, ne recherche pas la compagnie de son maître. Ne joue pas avec ce chat, il est un peu sauvage.
- 2) A humain est sauvage (adj.), c'est un sauvage (nom) s'il se laisse aller, comme une bête féroce, à des mauvais instincts que la civilisation apprend justement à dominer. Pour une banale affaire de stationnement un conducteur mécontent, un vrai sauvage, s'est jeté sur celui qui avait pris la place, il l'a frappé SAUVAGEMENT, avec une SAUVAGERIE incroyable.

CROIRE, v.

I. Luc croit en Dieu.

A humain $\mathit{croit}\ \mathit{en}\ B,$ une personne : il fait totalement CONFIANCE à cette personne.

1) A **CROIT** *en* B divin. *Luc croit en Dieu*: il a FOI en la Parole révélée. - *Il est* **CROYANT** (n. ou adj.). - *Au contraire, Marc est* **INCROYANT**. - Le roi du Maroc porte un titre dont la traduction française est *Commandeur des croyants* (de l'Islam).

NB: Éric ne croit pas en Dieu mais il croit au diable: le au de au diable s'explique par la contraction, en ancien français de en le. - Marc ne croit ni à Dieu ni à Diable: il ne croit à l'existence ni de l'un ni de l'autre: c'est un MÉCRÉANT.

En ancien français, mescreant signifie « mal croyant ».

2) A *croit* B humain ou les paroles de B humain : B est un témoin auquel A fait confiance. *Le médecin affirme à Marc qu'il n'a pas le Sida. Marc le croit ; il croit ce qu'il lui dit* parce qu'il pense que ce médecin sait ce qu'il diet qu'il n'est pas MENTEUR. - *Si j'en crois mon médecin, les troubles que je ressens sont bénins.* - Formule d'approbation, dans une conversation : *Je te crois!* : je suis de ton avis. — B est CRÉDIBLE, il a une bonne CRÉDIBILITÉ. Un B que A estime *crédible* a du CRÉDIT auprès de A. Éventuellement, A lui

prêtera de l'argent, sûr qu'il sera remboursé. Il lui *fait crédit* volontiers : accepte qu'il paye plus tard une marchandise qu'il lui vend.

II. Jean *croit* que Sylvie lui est fidèle ; il *croit* à la fidélité de Sylvie.

- 1) A humain *croit* B, *que*-phrase ou *croit* à B, nom abstrait : il considère B comme vrai ; il le *croit* fermement, syn. fam. *dur comme fer* ; il en est certain, mais sait qu'il existe une part de subjectivité dans sa certitude. Si Jean dit : *Je sais que Sylvie est fidèle* : il en a la preuve, il l'a fait suivre par un détective. S'il dit : *Je crois que Sylvie est fidèle* : son cœur le lui dit et il n'a aucune raison d'en DOUTER. Si Marc dit : *Jean sait que Sylvie est fidèle*, il prend à son compte l'affirmation de la fidélité de Sylvie. Si Marc dit : *Jean croit que Sylvie est fidèle*, il ne prend pas à son compte cette affirmation, mais ne la nie pas non plus.
- 2) Emplois pr. A *se croit* + adj. attribut : il a de lui-même telle ou telle opinion. *Max se croit plus malin que tout le monde. Luc se croit moins intelligent qu'il ne l'est en réalité.*
- A s'en croit (fam.): il a en lui-même une confiance excessive, il ne doute pas se sa supériorité sur les autres; il est VANITEUX, ORGUEILLEUX. Il se croit tout permis: il n'a aucun scrupule ni souci des autres
- 3) C humain, avec de bons arguments, ou un talent de pédagogue, de conteur, d'escroc peut *faire croire* B à A, ou au contraire il peut l'amener à douter de ce qu'il *croit* en lui disant *Tu crois ? Crois-tu vraiment ?*
- C CONVAINC A que B, phrase à l'ind., de B nom abstrait, et de B, inf., action à accomplir, s'il fait surtout appel à sa raison et à son objectivité, s'il lui apporte des preuves CONVAINCANTES de B, s'il utilise de bons arguments. Il lui en inspire la CONVICTION. L'avocat convainc le juge de l'innocence de son client ; il le convainc qu'il est innocent; il convainc le tribunal de l'acquitter.

Pour vaincre, voir l'article BATTRE.

- C PERSUADE A que B, phrase à l'ind., de B, nom abstrait, et de B, inf., action à accomplir si, outre ses arguments, bons ou mauvais, il fait appel à la sensibilité, aux passions de A. Il sait se montrer PERSUASIF. Il a une grande force de PERSUASION. Iago a persuadé Othello que Desdémone était infidèle ; il l'a persuadé de son infidélité ; il l'a persuadé de l'assassiner.
- Si au contraire C persuade A de ne pas faire l'action B, il l'en DISSUADE, lui apporte des arguments DISSUASIFS, fait œuvre de DISSUASION. La menace atomique a été pendant de longues années une arme de dissuasion très efficace.
- Emplois pr. A *se convainc / se persuade que* B, phrase à l'ind., *de* B, nom abstrait, et *de* B, inf., action à accomplir, s'il arrive à cette *conviction* par son propre raisonnement, sans intervention extérieure.
- 4) B est une affirmation religieuse ou philosophique. La conviction de A repose sur la cohérence interne d'un système. Luc croit à l'existence de Dieu, à la résurrection du Christ; il croit que Dieu existe, que le Christ est ressuscité; cela fait partie de son CREDO: ensemble d'affirmations

dogmatiques. - Jean-Jacques Rousseau croyait à la bonté naturelle de l'homme ; il croyait que la société le rend méchant. C'était sa CROYANCE.

— B est une affirmation concernant la vie courante ; la certitude de A repose sur la confiance et l'espoir autant que sur la raison. Marc croit aux promesses de son associé, au succès se ses entreprises ; il croit que ce qu'il entreprend réussira. - Formule de politesse en fin de lettre : Croyez à mes sentiments (respectueux, bien cordiaux, dévoués, etc.)

III. Je crois qu'il fera beau demain.

- 1) A *croit que* B: il considère B comme vraisemblable ou comme probable. B est une opinion de A, une hypothèse qui repose sur une probabilité. A estime qu'il y a plus de 50 et moins de 100 % de chances pour que B soit vrai ; il suppose que A est vrai. *Jean croit que l'ancien président sera réélu. Tout porte à croire qu'il sera réélu. J'aime à croire qu'il le sera. Luc croit que Marc est marié avec Alice, mais il n'en est pas sûr.* Plus brièvement : il le croit marié à Alice.
- 2) B peut paraître **CROYABLE** à A et **INCROYABLE** à C. Dans ce cas, C dira que A est **CRÉDULE**, qu'il fait preuve de **CRÉDULITÉ**: qu'il *croit* facilement des choses *incroyables*, et A dira que C est **INCRÉDULE**, qu'il fait preuve d**INCRÉDULITÉ**: qu'il refuse de *croire* des choses *croyables*, qu'il doute de tout.

FAIBLE, adj. qual.

I. Max sort du coma ; il est très faible, il ne tient pas debout.

- 1) A animé est **FAIBLE** quand il est moins FORT que d'habitude, ou que la moyenne de ses semblables ; il est dans un état de **FAIBLESSE**. Si sa FORCE diminue ou disparaît, il **S'AFFAIBLIT** (emploi pr.) ou **FAIBLIT** (emploi intr.). Ce qui le rend moins fort *l'affaiblit* (emploi tr.).

 Il attrape facilement des maladies : il est **FRAGILE**, il *n'a pas de* SANTÉ, il a toujours fait preuve d'une grande **FRAGILITÉ**.
- 2) A a moins de forces que d'habitude à la suite d'un gros effort ou d'un effort prolongé, il est **FATIGUÉ**, il éprouve de la **FATIGUE** (nom), une *fatigue* physique ou une *fatigue* psychique parce qu'il a fait un travail **FATIGANT**. *Transporter des meubles toute la journée*, *ça* **FATIGUE** (verbe) *Éric.* A est **INFATIGABLE** : il a une RÉSISTANCE à l'effort très supérieure à la moyenne.
- 3) A, *fatigué*, a besoin de **SE REPOSER** pour *réparer ses forces* ; il a besoin, de **REPOS** : de se COUCHER et de DORMIR. Dans son lit, il *est au repos* : il ne bouge pas, SE DÉTEND, mais s'il est très énervé, il ne peut pas *trouver le repos*.
- Il doit cesser ses activités, du moins les plus rudes, et de se livrer à d'autres qui demandent moins d'efforts. *Ça me repose de tricoter*, *c'est* **REPOSANT**. Des couleurs douces, comme le bleu ciel *reposent la vue*. Il faut se calmer pour traiter ses affaires à *tête reposée*: sans précipitation ni énervement. Une situation *de tout repos* ne donne aucun souci à A.
- Certaines religions imposent des *jours de repos* où, en principe, on ne doit pas travailler : le samedi pour les Juifs, le dimanche pour les chrétiens. C'est le *repos dominical*.
- Un convalescent a parfois besoin de faire *une cure de repos* dans une *maison de repos* située au calme, dans un endroit *reposant*. Mais il y a des gens qui *ne savent pas rester en repos*.
- Emplois intr. Les morts *reposent* sur leur lit de mort, *reposent en paix* dans leur tombeau. On prie Dieu de leur accorder *le repos éternel* au Paradis.

Pour d'autres mots de la famille de repos, voir l'article POSER.

II. Jean est faible avec Jeannot, il lui passe tous ses caprices.

- 1) A humain n'est pas psychiquement assez fort pour forcer B humain à faire ce qu'il ne veut pas faire, ou à ne pas faire ce qu'il voudrait faire ; il n'est pas capable de résister à B, de lui imposer son autorité : il est MOU, ant. FERME ou DUR ; il est COMPLAISANT, INDULGENT avec B. Syn. il se RELÂCHE, *faiblit*. Il CÈDE à B, il PLIE *devant* B.
- 2) A humain n'est pas capable de pratiquer, à un niveau au moins moyen, certaines disciplines scolaires. *Jeannot est faible en orthographe* (ant. FORT). *Ses devoirs sont faibles* (ant. BONS), *il obtient des notes faibles* (ant. ÉLEVÉES).

III. Une faible lumière éclaire la chambre.

1) A concret est *faible*: il manque d'INTENSITÉ. *La lumière est faible*: elle éclaire peu, syn. mélioratif, elle est DOUCE. - *Le vent est faible*: peu violent, syn. LÉGER. - *Max parle d'une voix faible*, syn. BASSE, peu audible, syn. intensif IMPERCEPTIBLE.

2) A abstrait est faible.

- Il manque de vigueur. Les arguments de l'avocat sont faibles : peu convaincants ; certains ne tiennent pas debout : sont absurdes.
- Il manque d'intérêt. *La thèse de Léa est faible*, syn. au-dessous du médiocre. *Elle comporte certaines faiblesses*.
- 3) A concret ou abstrait *faiblit*: il oppose peu de résistance à un effort de B. *Le vent faiblit*. *La résistance de l'opposition faiblit*. *Les milieux financiers redoutent un* **AFFAIBLISSEMENT** *de la monnaie*.

FILS, n.m., FILLE, n.f., et GARÇON, n.m.

I. Jeannot et Sylviane sont le fils et la fille de Jean et Sylvie.

- 1) A FILS de B son père et de C sa mère est leur enfant, de sexe masculin.
- A FILLE de B son père et de C sa mère, est leur enfant de sexe féminin
- La relation biologique qui existe entre un fils ou une fille et ses PARENTS est la **FILIATION**. *Un enfant trouvé ignore tout de sa filiation. Le fils Dupont, la fille Dupont* : manière familière de désigner les enfants de M. et Mme Dupont.
- Quand B et C n'ont qu'un seul enfant, et que, par conséquent, A n'a ni frères ni sœurs, celui-ci est fils unique ou fille unique.
- 2) Des ressemblances plus ou moins frappantes, dues à l'hérédité et à l'éducation existent entre un enfant et ses parents : **PR** *Tel père tel fils.* Mais il arrive qu'un *fils* réagisse contre l'éducation qui lui a été donnée : **PR** À père avare, fils prodigue. Des enfants éprouvent normalement, en principe, un amour, un respect **FILIAL** pour leurs parents.
- 3) Monsieur Richard fils est ainsi appelé pour le distinguer de Monsieur Richard père. Dans l'entreprise Richard père et fils, le père et le fils sont associés ; à la mort de M. Dupont père, elle devrait se transmettre de père en fils. Un fils de famille, un fils à papa : un enfant privilégié à cause de la haute situation de ses parents.
- 4) A homme est le **BEAU-FILS** de B ou C s'il est le *fils* du conjoint né d'un premier lit. A femme est la **BELLE-FILLE** de B ou C si elle est la *fille* du conjoint né d'un premier lit ou si elle est la femme de leur *fils*. A homme est le **GENDRE** de B ou C s'il est le mari de leur *fille*. Pour *engendrer*, voir l'article PÈRE.

II. Jeannot est un garçon et Sylviane est une fille.

1) Un GARÇON, syn. fam. ou régional un GARS, est un être humain jeune, de sexe masculin, et une *fille* un être humain jeune, de sexe

féminin. Quand on attend un bébé, on se demande si ce sera un *garçon* ou une *fille*. Selon le sexe, on donne aux enfants des noms, des vêtements, des jouets de *garçon* ou de *fille*. – À *l'école les garçons ne veulent pas jouer avec les filles*. Mais la mode est aujourd'hui aux vêtements unisexes portés par les *filles* et les *garçons*.

- 2) Un petit garçon, une petite fille, syn. une FILLETTE, sont encore dans l'enfance ; une grande fille, un grand garçon, sont à la limite de l'adolescence. Sylviane est grande fille, syn. elle est formée : elle vient d'avoir ses premières règles. Un JEUNE HOMME, une JEUNE FILLE, sont des adolescents ou de jeunes adultes. Jeannot est un beau garçon, syn. un beau gars, Sylviane une belle fille, un beau brin de fille. PR La plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a : il ne faut pas exiger trop.
- 3) Mon garçon, mon gars, ma fille: manière condescendante et familière de s'adresser à un jeune homme ou à une jeune fille dont on n'est ni le père ni la mère.
- Une **DEMOISELLE**: appellation respectueuse pour parler d'une jeune fille ou d'une (jeune) femme non mariée. **MADEMOISELLE**: 1) précède le nom d'une (jeune) femme non mariée 2) manière respectueuse de s'adresser à une jeune fille ou à une (jeune) femme non mariée. Sylviane est Mademoiselle Dupont, Jeannot Monsieur Dupont fils.
- 4) Une *jeune fille*, un *jeune homme* ne sont pas encore mariés. La *jeune fille de la maison* aide sa mère à recevoir, fait son apprentissage de femme. Un vieux garçon, une vieille fille (vieux) : homme ou femme d'un certain âge restés célibataires. Au mariage d'un ami, des *jeunes gens* peuvent être garçon d'honneur ou demoiselle d'honneur, accompagnant les mariés.- La veille de son mariage, un jeune homme enterre sa vie de garçon par une petite fête avec ses amis.
- 5) Les noms *fille*, *garçon*, et *gars* peuvent désigner des êtres humains sans précision d'âge ni d'état-civil, dans diverses locutions: *bonne / brave fille*, *bon / brave garçon / brave gars*: personnes de caractère serviable et accommodant. Fam. une *chic fille*, un *chic type*: femme / homme ayant de grandes qualités de cœur. *Les gars de ...*: hommes qui ont entre eux des relations de compagnonnage. *Les gars de la marine*, *les gars du milieu*, *les gars de Leclerc*: ceux qui ont fait campagne avec le général Leclerc.

III. Emplois figurés de quelques-uns des mots ci-dessus.

- 1) *fille* de + nom, ou *fille* + adj., *garçon* de + nom, ou *garçon* + adj.
- Noms de fonctions subalternes. fille de salle (vieux): aide-soignante. fille de cuisine (vieux): aide cuisinière. garçon coiffeur, garçon boucher: employés d'un coiffeur, d'un boucher. garçon de ferme, d'écurie, d'hôtel, de restaurant, de café. Au café, un client appelle: Garçon!
- Noms de situations peu honorables. $fille\ d'Ève$: femme légère. $fille\ de\ joie$: prostituée. $mauvais\ garçon$: petit délinquant.
- 2) La *filiation*: un ensemble de relations de cause à effet qui s'enchaînent. L'étymologie a pour objet d'établir la filiation des formes et des sens des mots.
- Dans le monde du commerce et des entreprises, une **FILIALE** est une société étroitement contrôlée par une *société mère*.

FORT, adj. qual., n.m. et adv. et FORCE, n.f.

I. Éric est assez fort pour être déménageur. A animé est fort.

1) A est FORT, il a une grande FORCE, s'il peut faire une certaine sorte d'actions plus facilement que la moyenne de ses semblables, ou

faire des actions que ses semblables ne pourraient pas faire ; s'il peut faire céder un B de force moyenne, plus FAIBLE que lui, ou résister à un B aussi *fort* ou même plus *fort* que lui, auquel cas il *a affaire à forte partie*.

- A est capable de fournir beaucoup d'ÉNERGIE musculaire et nerveuse; à travail égal, il se fatigue moins que B. L'éléphant est un animal très fort; il peut porter des charges énormes. Ce déménageur est fort comme un bœuf, comme un turc: extrêmement fort. Jean a une forte poigne: il tient très fort ce qu'il tient.
- Le sexe fort : les hommes, qui, en moyenne, ont une force musculaire supérieure à celle des femmes, le sexe faible.
- 2) Un homme très *fort* est souvent grand et assez GROS, avec des muscles saillants. Par analogie, *fort* peut être une manière polie de dire « *gros* » ou « *grosse* ». De même, on peut dire *un nez fort, une poitrine forte* pour éviter de dire *un gros nez, une grosse poitrine*.
- 3) C **FORTIFIE** A : il le rend plus *fort*. Si la *force* de A diminue, il peut prendre un (médicament) **FORTIFIANT** (adj. et nom).
- 4) A *a un caractère fort* : il sait ce qu'il veut et, même si c'est difficile, fait ce qu'il faut pour réaliser ce qu'il juge bon et résister à ce qu'il juge mauvais. Syn. il est ÉNERGIQUE. Attention! Une *forte femme* n'est pas une femme *forte*, *grosse*, c'est une femme *énergique*.
- Si A n'aime pas recevoir des ordres d'une autorité supérieure et résiste, c'est une *forte tête*. S'il refuse toute croyance religieuse, c'est un *esprit fort*. S'il dit très haut ce qu'il pense, en employant des mots vulgaires, il *est fort en gueule*.
- 5) A humain a une grande *force* en C, sa spécialité : il est *fort* en C. A est plus COMPÉTENT que la plupart des B, dans cette spécialité. *Jean est fort en mathématiques / au jeu d'échecs / au tennis.* Il est de (toute) première force : exceptionnellement fort.
- Emploi nominal: C est le fort de A. Les mathématiques, c'est le fort de Jean, syn. son point fort. Les échecs, ce n'est pas mon fort. Sylvie se fait fort (invariable) de battre Jean aux échecs: elle estime être capable de le faire, et elle affirme qu'elle le fera.
- Loc. prép. Fort de C, A fait D. C donne de l'assurance à A pour faire D. Fort de son impunité, le bandit a continué ses méfaits.
- 6) A humain a un POUVOIR important dans la société. *Une armée forte / Un État fort / Un gouvernement fort* imposent leur AUTORITÉ aux adversaires, aux délinquants ou aux opposants. Si une armée n'est pas assez *forte*, on peut la **RENFORCER** en lui envoyant des **RENFORTS** : des troupes supplémentaires.
- L'homme fort d'un régime a une grosse influence politique ; il est PUISSANT ; sa PUISSANCE est considérable. Louis XIV était un souverain puissant.

II. Un vent fort souffle sur l'Atlantique.

A concret est fort.

- 1) Un A en mouvement, ou producteur de mouvement est *fort* : des B concrets trop légers ou trop fragiles ne peuvent pas lui RÉSISTER. *Un vent fort, une mer forte, une forte tempête*.
- Emploi nominal : Le navire avance au plus fort de la tempête, le cavalier, au plus fort de la mêlée.
- Un vent VIOLENT, une violente tempête, sont à prévoir. Le vent a soufflé VIOLEMMENT; la force / la VIOLENCE de la tempête a causé des dégâts à plusieurs toitures.
- Un PUISSANT explosif, un moteur puissant sont plus forts que la moyenne ; ils sont d'une grande PUISSANCE.
- 2) Un B *fort* résiste à A : du papier, du carton *fort* sont SOLIDES, DURS à déchirer ou à couper. La *colle forte* résiste à qui voudrait décoller ce qui a été collé. *Sylvie renforce les genoux du pantalon de Jeannot avec des pièces de cuir*.
- Au Moyen Âge, un *château fort, une ville forte, une place forte,* étaient *fortifiés* au moyen de murailles, appelées **FORTIFICATIONS**, qui leur permettaient de résister à un assaut ou à un siège.

- De nos jours, un *fort*, syn. une **FORTERESSE**, dimin. un **FORTIN**, sont des bâtiments *fortifiés* en vue de la guerre.
- 3) Un A fort agit sur les sens de B humain.
- Il provoque diverses sensations : du tabac / une cigarette / une haleine /une chaleur / une fièvre / une lumière / un bruit / une voix / un accent / etc. peuvent être forts. Résultat : une sensation forte, une odeur forte.
- Il provoque des sensations gustatives : du café / du vin / de la liqueur / de la sauce / du fromage / de la moutarde a un goût PRONONCÉ, ACCENTUÉ. La moutarde forte emporte la bouche : elle est très piquante, cause une sorte de brûlure passagère.

III. Max recherche les émotions fortes.

A abstrait est fort.

- 1) Un sentiment, une émotion, une envie, une passion, une colère peuvent être forts ou même violents. Une forte douleur est violente ou AIGÜE. Les évènements renforcent l'envie / la résolution que Jean a de se battre
- 2) A, élément d'un langage, reflète la *force* de son auteur et agit sur l'esprit de B humain avec *force* : une œuvre / une parole / une épithète / un style un contraste peuvent être *forts*.
- Un mot peut avoir un sens fort et un sens AFFAIBLI.
- Un argument fort, oblige l'interlocuteur à donner raison à son adversaire. La force des arguments de l'avocat a entraîné l'acquittement d'Éric. À plus forte raison sert à introduire dans une argumentation un second argument encore plus convaincant que le premier.
- C'est un peu fort! : c'est extraordinaire : je suis stupéfait ou indigné.
- 3) A est une action : Un coup très fort, syn. violent, fut frappé à la porte. La force, syn. la violence, de ce coup m'a fait sursauter. Une forte poussée fait reculer la foule. Une forte toux, syn. une toux violente, secoue le malade. Le projet de loi a rencontré une forte / violente opposition. Je sens sur mon bras une forte pression.
- 4) A abstrait, nominalisation d'un verbe ou d'un adjectif, est capable de divers degrés et atteint le haut de la gradation quand il est dit *fort*: Ex. Une forte pente. Une forte chaleur (ant. DOUCE). Une forte baisse, une forte hausse. Une forte pression. Une forte fièvre. Une forte somme. De fortes chances (ant. FAIBLES). Payer le prix fort: payer très cher.

IV. Luc parle très fort.

Emplois adverbiaux.

- 1) A + verbe d'action + *fort*.
- Peut se combiner avec très. J'ai frappé fort et tu ne m'as pas entendu.

 La foule recula en poussant très fort. J'ai senti que quelqu'un me serrait fort le bras. Luc tousse / parle / chante / rit (très) fort. A y va fort : il exagère. Il dit ce qu'il pense haut et fort.
- À un haut degré. La route descend fort. La bourse monte fort. Il est fort question de faire une réforme.

2) FORTEMENT.

- avec une grande **force**. Un dessin aux contours fortement marqués. Un tableau fortement fixé au mur. Une œuvre fortement pensée.
- à un haut degré : intensif de *fort. La route descend fortement. La bourse a fortement augmenté. Il est fortement question de ...*
- 3) fort + adj. ou adv., syn. TRÈS. Cette maison est fort belle / très belle. Jean habite fort loin / très loin de Max.
- A humain *a fort à faire* (pour C, inf.) : B a **BEAUCOUP** de travail. Faire C est très difficile pour A.
- Il y a fort à parier que Jeannot sera reçu à son examen : c'est très probable.

V. L'athlète rassemble ses forces et saute, dans un grand effort.

- 1) La *force* de A animé est le POUVOIR qu'il a d'agir, syn. sa PUISSANCE, plus ou moins grande selon les individus. *La force de l'éléphant est prodigieuse*.
- La force de A humain peut être physique ou morale, syn. psychique : sa force musculaire, peut être supérieure ou inférieure à sa force intellectuelle, à la force de sa volonté, de son caractère, sa force d'âme.
- A a la force de B, inf. Éric a la force de déplacer des meubles très lourds. Un déménageur est un travailleur de force. A est dans la force de l'âge : ni trop jeune ni trop vieux, à l'âge où l'homme a le plus de force.
- A *est sans force* quand il est trop las ou trop lâche pour agir. Un *tour de force* est un succès exceptionnel obtenu par quelqu'un d'extraordinairement *fort* dans sa spécialité.
- **PR** L'union fait la force: plusieurs personnes qui s'entendent bien et agissent ensemble sont plus fortes qu'une seule ou que si elles agissaient séparées.
- 2) Souvent au pl., les forces de A humain, syn. intensif, du sing. Max est malade, il perd ses forces: il S'AFFAIBLIT. Il est à bout de forces: très fatigué. A ménage ses forces: il ne fait que des **EFFORTS** modérés. En se reposant, il reprend des forces: il se fortifie.
- 3) A humain a du **TONUS** musculaire ou nerveux : une certaine *force* latente toute prête à se manifester ; il est **TONIQUE**. B, un (produit) *tonique* (nom et adj.) a la propriété de **TONIFIER** A : de lui donner du tonus. *L'air marin est tonique*.

Pour un autre sens de tonique, voir l'article MUSIQUE.

- Une personne qui agit avec *force*, résolution et continuité est *énergique*, a de l'*énergie*, agit *ÉNERGIQUEMENT*. Leur action, leur style, leur poignée de main est *énergique*. Un remède *énergique* a une action intense.
- Lucie S'ACHARNE sur ses exercices ; elle réussit à cause de son ACHARNEMENT, au prix d'un travail ACHARNÉ.

Pour d'autres mots de la famille de *chair*, voir l'article CHAIR.

- 4) La *force* de A non animé : il y a dans la nature toutes sortes de *forces* étudiées par les physiciens comme la *force d'inertie* des corps, la *force centrifuge*, la *force ascensionnelle* d'un ballon, les *lignes de force* d'un champ magnétique. *La machine appelée centrifugeuse utilise la force centrifuge*.
- L'énergie est la force d'un système physique capable de produire du travail : ex. l'énergie électrique. Il faut économiser l'énergie. Fig. Une force de la nature est une personne naturellement pleine de force, entreprenante, et qui va vers son but sans que rien lui résiste.
- 5) A animé fait un (gros / grand / violent / petit / léger) effort quand il rassemble ses forces, syn. sav. mobilise sa force, pour venir à bout d'un obstacle qui résiste, d'une difficulté ; il fait un effort physique / musculaire / financier / intellectuel, un effort de volonté, ou de mémoire.
- A s'attaque à l'obstacle *de toutes ses forces*, parce qu'il veut réussir *à toute force* : sans aucun risque d'échec. Mais il s'aperçoit parfois que la tâche est *au-dessus de ses forces* : qu'il ne peut pas l'accomplir.
- On constate que, d'ordinaire, A, un peu paresseux, préfère agir sans effort, accomplir des actions qui ne lui demandent pas d'effort. C'est ce qu'on appelle la loi du moindre effort.
- 6) A humain **S'EFFORCE** de faire B: il ESSAYE, au prix de certains *efforts*, de faire B, action difficile; syn. il s'(y) applique, il TÂCHE de faire B; il *fait tout son* possible pour faire B. *Sylvie s'efforce d'être aimable avec Marie quoiqu'elle ait envie de la gifler*. Syn. intensif, A S'ÉVERTUE à faire B (souvent sans résultat).

VI. Le cambrioleur force la porte.

- 1) A humain **FORCE** B, un obstacle : en faisant usage de sa *force* (et non des moyens normaux), il en vient à bout.
- B qui l'empêche de passer. Le cambrioleur force la porte / la serrure. Les émeutiers forcent le barrage de la police / le passage insuffisamment gardé.

- B abstrait A, une résistance hostile. A force l'admiration / le destin / la chance.
- A force B concret, moyen d'action qu'il juge insuffisant. A force sa voix / son moteur / la dose de barbituriques.
- A force sur B: il en ABUSE. Dans sa cuisine, Marie force sur le sel.
- A force (sans B exprimé): il fait un effort excessif et imprudent.
- 2) Syn. A **VIOLE** B qui devrait être respecté.
- B spatial : il pénètre par la *force* dans un lieu interdit, y commet des dégâts. *Des avions ont violé l'espace aérien du pays. Des profanateurs ont violé une sépulture / un lieu de culte.*
- B abstrait : la constitution / des règles / des principes / des secrets. Les délinquants violent les lois.
- B humain. Un **VIOLEUR** *viole une femme* : il la contraint par la *force* à avoir avec lui des relations sexuelles ; il commet le crime appelé **VIOL** (n.m.).
- 3) A humain *fait violence* à la personne qu'il *viole*; il lui fait subir ses *violences* parce qu'il est *violent*: se met facilement en colère. Une *mort violente* résulte d'un acte de *violence* ou d'un accident.
- 4) Emploi pr. A humain *se fait violence* : il *se force* lui-même à faire quelque chose qui lui déplait profondément. A *se fait douce violence* : il commence par refuser, se fait longuement prier, et finit par accepter quelque chose qui, au fond, lui plait beaucoup.

VII. Le policier force Éric à le suivre.

- 1) A humain, plus *fort* que B humain, le *force* à faire C : il utilise sa *force* pour OBLIGER B à faire C qu'il ne voulait pas faire, en se disant que B fera C *de gré ou de force.* Il *fait pression sur* B pour qu'il fasse C. Avec B, A *emploie la manière forte* (fam.).
- Une *épreuve de force*, syn. un *bras de fer*, est une situation où A et B agissent l'un contre l'autre et où l'un devra céder à l'autre, à moins qu'ils ne luttent *à forces égales*, auquel cas l'issue de l'épreuve sera indécise.
- 2) La *force* armée (sing.), les *forces* de *l'ordre*, les *forces* de police, une *force* de dissuasion donnent à un gouvernement la possibilité de recourir à la force en toute légalité contre ceux qui violent la loi, troublent l'ordre et la sécurité, ou quand le dialogue avec ses adversaires a échoué.
- 3) La *force* est souvent opposée au DROIT, à cause de la tendance de tout A humain à abuser de sa *force*, et du pouvoir lorsqu'il le détient. Un *coup de force* est une action illégale faite pour prendre le pouvoir ou pour l'exercer, dans une situation où on pense qu'elle ne suscitera pas de résistance efficace, et avec la conviction que *la force prime le droit*. La *loi du plus fort*, le *droit du plus fort* est l'ensemble des obligations que le plus *fort force le* plus FAIBLE à accepter. Celui-ci est *(bien) forcé* de se soumettre à son vainqueur. Citation devenue **PR** *La raison du plus fort est toujours la meilleure* (La Fontaine) : on donne toujours raison aux puissants et tort aux faibles. Citation : *Il faut que la force soit juste et que la justice soit forte* (Pascal).

VIII. Par la force des choses, vous accepterez votre sort.

- 1) L'enchaînement des évènements et des situations peut entraîner NÉCESSAIREMENT, syn. FORCÉMENT, certaines conséquences contre lesquelles on ne peut rien, et obliger B humain à faire ce qu'il n'aurait pas voulu faire : c'est la force des choses. Par la force des choses nous cesserons un jour de nous voir. C'est forcé! Je me suis cassé la jambe, je n'ai pas pu venir, c'est un cas de force majeure: je ne pouvais pas faire autrement.
- 2) Loc. prép. à force de A. A n'a qu'une force très petite mais sur la longue durée, ou par un effet d'accumulation, obtient un résultat. À force de persévérance Luc se fera une situation. À force d'insister auprès de l'administration, Sylvie obtiendra satisfaction. À force d'impolitesses, Éric se fait détester.
- Loc. adv. à force. Des gouttes d'eau tombent pendant un millénaire et, à force, il se forme une stalactite.

IDÉE, n.f.

I. Le géologue a une *idée* exacte de la nature du sol. *Idées* vraies et *idées* fausses.

- 1) Chaque fois qu'A humain PENSE (à) B, il *a une* IDÉE: l'idée de B, avec ses caractéristiques qui le distinguent des autres A: il *se fait une certaine idée de* B, plus ou moins conforme à la réalité, qu'il interprète. L'idée qu'il a de B peut être claire, ou obscure, vraie, ou fausse, etc.
- A et C humains *échangent des idées*, ont un *débat d'idées* : ils confrontent leurs manières de CONCEVOIR B. C *donne une idée* à A : le *fait penser* à B.
- 2) Une *idée* est toujours ABSTRAITE, mais elle peut être plus ou moins particulière ou générale. Une *idée générale*, construite par comparaison et généralisation, est un CONCEPT. On peut avoir l'*idée* du chien Médor ou du cheval Épinard, et l'*idée*, ou concept de « mammifère » ; l'*idée* d'une certaine distance (*Nantes est à environ 400 km de Paris*) et l'*idée* ou concept de « distance » et de « nombre ».
- Une **NOTION** est un concept d'une grande généralité, connu plutôt intuitivement que par suite d'une analyse. *Une personne qui vit isolée, dans l'obscurité, perd la notion du temps. Éric n'a pas vraiment la notion du bien et du mal.*
- D'où le sens, au pl., de « connaissances élémentaires ». Max a des notions de physique nucléaire, mais il a encore beaucoup à apprendre.
- 3) Si A, avant d'avoir l'expérience de B, avant de le connaître suffisamment, en a déjà une *idée*, c'est une *idée préconçue* qui lui a été imposée par ses lectures, ou par la pression sociale ; il y a de grandes chances pour que ce soit une *idée fausse*. D'où, A *se fait des idées* : il S'ILLUSIONNE, IMAGINE la réalité plus rose ou plus noire qu'elle n'est.
- Si A se fait de B une *idée* plus belle que la réalité, il **IDÉALISE** B, il se donne une représentation **IDÉALE** (adj.) de B. L'idéal (n.m.) de A en matière de B, est un B d'une perfection rarement réalisée. La Vénus de Milo est une représentation idéale / idéalisée de la femme grecque.
- 4) Lorsqu'une *idée* en entraîne une autre dans le champ de la conscience, de façon illogique, sans intervention de la volonté, on parle d'association d'idées. En achetant un pot de miel sur lequel étaient dessinées des abeilles, j'ai pensé, par association d'idées, à Napoléon *I*^{er} qui avait pris l'abeille pour symbole.

II. Il y a des *idées* qui tuent et d'autres qui font vivre. Bonnes *idées* et mauvaises *idées*.

- 1) A a une idée : une idée lui passe par la tête : A imagine une action B à laquelle il n'avait pas pensé jusque-là. Il lui vient des idées. J'ai une idée pour les vacances : Je pourrais aller en Grèce ! Si cette action a des chances de donner de bons ou de mauvais résultats, c'est une bonne idée, une idée géniale ou au contraire une mauvaise idée. Si ses idées s'écartent de la norme commune, on dira que ce sont des idées neuves (mélioratif) ou de drôles d'idées, des idées bizarres (péj.). Jeannot a l'idée d'aller l'an prochain au Canada en trimaran. S'il me semble qu'il n'en est pas capable et qu'il a tort, je dirai : Quelle idée ! On n'a pas idée de cela ! A-t-on idée !
- A a de la suite dans les idées s'il persévère dans leur réalisation.
- A agit à son idée : comme il l'a imaginé lui-même. S'il fait faire un travail par un autre, il ne sera content que si le travail est fait à son idée : comme il le désirait.
- 2) B est une réalité sur laquelle A n'a pas de prise. Selon que ses *idées* inspirent à A de la tristesse ou de la joie, on pourra parler d'*idées noires* ou d'*idées roses. Marie pense à ses malheurs : l'idée de sa maladie, de la mort de son père, ne la quitte pas.* Quand un A ne peut pas se

défaire d'une certaine *idée*, c'est une *idée fixe*, syn. une **OBSESSION**. - Cette *idée* **OBSÈDE** A, il en est *obsédé* : il *ne pense qu'à ça*.

- À l'idée de B, A réagit de telle ou telle façon. À l'idée d'aller au Canada, Jeannot est fou de joie. À l'idée des épreuves qui l'attendent, Marie perd courage.
- 3) Si A croit à la puissance des *idées* pour réformer ce qu'il y a de mauvais dans les sociétés humaines, et dans la conduite de sa propre vie, il a un *idéal*: A est un **IDÉALISTE**. Ant. un RÉALISTE. Luc a des idées généreuses; il milite par **IDÉALISME** pour la sauvegarde des espèces menacées.
- Un ensemble d'idées générales concernant la vie humaine et la société constitue une **IDÉOLOGIE**, un système philosophique élaboré ou adopté par un **IDÉOLOGUE**. Une idéologie totalitaire est parfois imposée par la force en dépit de la nature réelle des choses. Fourrier était un philosophe idéaliste du XIX^e s., et même un idéologue, mais son phalanstère n'était pas très réaliste.
- 4) Sans aller nécessairement jusqu'à l'idéologie, A a, sur divers B, des idées (au pl.) plus ou moins cohérentes entre elles, qui lui sont personnelles ; syn. des OPINIONS. Le géographe a des idées sur l'aménagement du territoire.
- A a, notamment, des *idées politiques*. Il est possible qu'il *soit fidèle à ses idées*, qu'il les soutienne, les défende, ou, au contraire, qu'à la réflexion, il *change d'idées*. S'il est très inconstant, il *change d'idées comme de chemises*. S'il change d'*idées* politiques par opportunisme, il *retourne sa veste*.

IMPORTANT, adj. qual.

- I. C'est *important* pour les enfants de prendre un bon petit déjeuner le matin.
- 1) A *est* **IMPORTANT** *pour* B ; le manque de A pourrait entraîner des conséquences sérieuses et même graves.
- GR II / C'est important que A, phrase au subj. C'est important pour les enfants que le petit déjeuner soit copieux. A, nom. Un bon petit déjeuner, c'est important. II / C'est important de A inf. C'est important de bien déjeuner le matin.
- 2) A a de l'IMPORTANCE. Prendre un bon petit déjeuner le matin a de l'importance. Mais il y a des degrés dans l'importance. Tout n'est pas également important. L'informatique prend de l'importance dans notre vie quotidienne : elle devient de plus en plus importante. Que les enfants prennent du lait ou du yaourt, ça n'a pas d'importance / ça n'a aucune importance. C'est sans importance.
- 3) A **IMPORTE** à B: B, conscient de ses intérêts, désire ce qui est *important* pour lui. Les commérages m'importent peu, mais le succès de mon entreprise m'importe beaucoup.
- Le v. importer est souvent impersonnel : il importe (à B) que / de A. Il importe à Marc de conclure cette affaire. Syn. B tient à A. Marc tient à conclure cette affaire.
- Peu importe (A à B) ! Cela importe peu. Syn. Ça lui est INDIFFÉRENT. B SE FICHE de A, il s'en fiche.
- À la forme interrogative (litt.). Les gens bavardent ... Qu'importe? Pourvu que mon entreprise réussisse.

Pour un tout autre sens d'importer, voir l'article VENDRE.

- 4) **N'IMPORTE QUI** : une personne **QUELCONQUE**. **N'IMPORTE QUOI** : une chose *quelconque*, peu *importe* que ce soit celle-ci ou celle-là. D'où le sens de MÉDIOCRE que prend facilement cet adj. *Ce film est bien quelconque* : il est sans intérêt, ne sort pas de l'ordinaire.
- *Marc n'est pas n'importe qui*, syn. : c'est QUELQU'UN, un personnage d'une certaine *importance*.

- Loc. adv. B fait une action A n'importe où, n'importe quand, n'importe comment, à n'importe quel prix, etc. Réfléchis un peu avant de parler, tu dis n'importe quoi. Lequel de ces deux fruits veux-tu? N'importe lequel ou simplement N'importe.
- 5) Syn. intensif A est **CAPITAL**: très *important*. C'est capital pour Marc de conclure cette affaire. Napoléon a joué un rôle capital dans l'histoire de France; son action a été d'une importance capitale. Ce livre qui lui est consacré est d'un intérêt capital. Syn. PRIMORDIAL; qui doit passer en premier, dans un classement par ordre d'importance. Pour un autre sens de l'adjectif capital, voir l'article TÈTE.

 Pour le nom capital, voir l'article RICHE.
- 6) A est l'élément ESSENTIEL (adj. et n.), ou PRINCIPAL, (adj. et n.) d'un ensemble, si son manque a des conséquences catastrophiques ou très graves ; par comparaison, d'autres A sont ACCESSOIRES, syn. SECONDAIRES. La voiture est légèrement accidentée ; une aile cabossée, c'est secondaire ; le principal, c'est qu'il n'y ait pas de blessés. L'essentiel est qu'elle puisse repartir. Nous tenons ESSENTIELLEMENT à repartir au plus vite. Dans une négociation difficile, les diplomates cherchent un accord sur l'essentiel ; ils négligent des DÉTAILS d'une certaine importance, mais qui ne sont pas essentiels ; ils se bornent à l'essentiel. J'ai plusieurs raisons de me faire du souci mais c'est PRINCIPALEMENT la santé de ma mère qui m'inquiète, syn. SURTOUT.

Pour principe, voir l'article PREMIER.

II. Des évènements importants se sont produits.

- 1) La personne qui parle juge A *important* en le comparant à d'autres A de même sorte, sans y être personnellement intéressée ni porter de jugement de valeur sur ses conséquences éventuelles.
- A abstrait est de grande conséquence, coûte beaucoup d'argent, de travail, etc. Les chantiers navals ont une commande importante qui va leur rapporter des sommes importantes. A humain a de l'influence, du poids. Marc est un personnage important dans sa petite ville. A humain fait l'important, se donne de l'importance : par vanité, il cherche à paraître important. A, objet, A tient beaucoup de place. Cet arbre est trop important pour ce petit jardin ; il prend trop d'importance.
- 2) Syn. Le coup d'État de Bonaparte est un évènement CONSIDÉRABLE : d'une grande PORTÉE, par ses conséquences. Que Bonaparte ait pris le pouvoir le 18 Brumaire est un fait d'une importance considérable. La construction d'un paquebot représente pour les chantiers navals un bénéfice considérable.
- 3) Le mot *principal* apparaît aussi dans des contextes où l'intérêt de B n'est pas en jeu. *Dans de nombreux films, Jean Gabin avait le rôle principal. À déjeuner, le plat principal était une choucroute. Jean a sa résidence principale à Caen et une résidence SECONDAIRE à Cambremer, son village natal.*
- En grammaire, la *proposition principale*, celle dont dépendent les autres propositions d'une phrase. Dans certains titres de fonctions : *Le commissaire | l'inspecteur principal. Le professeur principal* d'une classe a certaines responsabilités administratives en plus de son travail d'enseignement. *Le principal* d'un collège : son directeur.

INTÉRÊT, n.m.

I. Jean a touché les *intérêts* de ses obligations. L'*intérêt* de l'argent.

1) A humain, le **PRÊTEUR**, a **PRÊTÉ** B, de l'argent, un CAPITAL, à C humain, l'**EMPRUNTEUR** qui lui a **EMPRUNTÉ** cet argent. - C a fait un **EMPRUNT** auprès de A et A lui a consenti un **PRÊT**. C a contracté

une dette envers A: il doit rendre au prêteur son capital dans un certain délai, grossi d'un pourcentage convenu qui est l'**INTÉRÊT** (sing. obligatoire) de ce capital.

— Les verbes *prêter* et *emprunter* s'appliquent aussi à des transactions amicales, sans *intérêt* financier. « *Prête-moi ta plume, pour écrire un mot* » (chanson populaire).

Attention ! Il y a emprunt et empreint ! Ils se prononcent de la même façon, mais ...

- emprunt a une histoire mouvementée. C'est un descendant de l'adjectif latin mutuus, « qui se fait par voie d'échange » (> fr. mutuel), dont le neutre mutuum signifiait « argent emprunté à rendre sans intérêt », et le dérivé promutuus, « payé d'avance ». Le bas latin promutuari, « emprunter » se changea en *prumutare qui aboutit par composition au latin vulgaire *imprumutare, ancêtre direct du verbe emprunter.
- *empreint* est plus simplement le participe passé masculin du verbe *empreindre* (voir l'article PRESSER).
- 2) Lorsque C est une société, elle fournit un reçu appelé OBLIGATION. Quand A *prête* de l'argent à cette société, ou à l'État, on dit qu'il *achète* des obligations. L'intérêt de mes obligations est de 10 % sur 12 ans.
- En *prêtant* le capital B à C, A l'a PLACÉ, il a fait un PLACEMENT d'argent dans le but d'en tirer un profit financier : ce sont les *intérêts* (pl. obligatoire) de son *prêt* : l'argent réellement perçu par A. Un *bon placement* est un placement INTÉRESSANT parce qu'il est avantageux. Des *intérêts* perçus régulièrement à date fixe, constituent une RENTE.
- 3) C humain **INTÉRESSE** A à B affaire financière : il en fait son ASSOCIÉ ou son ACTIONNAIRE ; il lui attribue une part des bénéfices. *Marc, patron de son entreprise, intéresse Jean à son affaire*.
- 4) Si A, dans toutes ses actions, est préoccupé avant tout par l'argent, on dira qu'il est INTÉRESSÉ ; c'est un trait de son caractère. Si au contraire il fait ce qui lui semble bon, sans songer à l'argent, on dira qu'il est DÉSINTÉRESSÉ.
- 5) Les *intérêts* (pl.) de A humain, c'est, d'une façon générale, la bonne gestion de l'ensemble des affaires financières engageant son avenir. *Jean a le souci de ses intérêts*. Si A est orphelin et mineur, un tuteur est désigné pour veiller sur *ses intérêts*.
- Dans un cas particulier, c'est *l'intérêt* (sing.) de A de conclure telle affaire; il y a *intérêt* : ce sera un enrichissement pour lui.
- Fig. Pour atteindre un certain but, bien organiser sa vie, plusieurs solutions sont parfois possibles, mais l'une est meilleure que les autres. C'est celle-là que A a (tout) intérêt à adopter. Paul a intérêt à partir tôt pour arriver à l'heure ; il a tout intérêt à faire des mathématiques s'il veut devenir ingénieur. C'est son intérêt. C'est plus intéressant pour lui, syn. PROFITABLE, AVANTAGEUX, de faire des mathématiques que de la sociologie.
- 6) Emplois fig. de *prêter*. A *prête* B : il en fait un usage souple et temporaire. *Je prête l'oreille à un bruit lointain. Je prête attention à ce que dit le conférencier. Ce tissu se prête à faire de la lingerie.*
- Luc prête à Éric de mauvaises intentions : il les lui attribue, sans être sûr qu'il les a réellement. **PR** On ne prête qu'aux riches : au sens propre, parce qu'on sait qu'ils pourront rendre. Au sens fig. : on attribue des actions supposées à ceux qui ont déjà fait réellement beaucoup d'actions du même genre.
- Emplois fig. de *emprunter*. A, en mouvement, *emprunte* une voie : il v passe
- A humain *a un air emprunté* : il n'a pas son air naturel, il est mal à l'aise. A est *emprunté* pour faire un certain travail : il s'y prend mal.

II. Jean s'intéresse à tout. Tout l'intéresse.

1) A humain s'intéresse à B. - B intéresse A, a de l'intérêt pour A: A éprouve un sentiment positif à l'égard de B; il désire mieux le connaître, agir en faveur de B; il pense que B lui sera profitable à

quelque point de vue. - C intéresse A à B. Un professeur a su, jadis, intéresser Jean à l'astronomie.

B peut être :

- _ Une affaire, financière ou autre. Jean s'intéresse au poste de directeur devenu vacant.
- Un objet de connaissance dont A tire un plaisir et un enrichissement de son esprit. Un manuel d'astronomie intéresse beaucoup Jean. Jean s'intéresse à ce manuel. Ce livre est très intéressant / a de l'intérêt / beaucoup d'intérêt / un grand intérêt aux yeux de Jean.
- Une personne pour qui A éprouve de la curiosité, de l'admiration, mais surtout une personne plus jeune, plus faible, plus pauvre que lui, qu'il ne demande qu'à aider et dont il tire une satisfaction par sympathie. Luc intéresse Marc. Marc s'intéresse à Luc; il éprouve de l'intérêt pour Luc, il trouve Luc intéressant. Par contre, il n'a que du mépris pour Éric qu'il trouve peu intéressant.
- 2) B *intéresse* A, syn. CONCERNE, REGARDE A: B a un rapport avec A et une certaine importance pour lui. En langage administratif: *Les nouvelles réglementations fiscales intéressent les commerçants. L'intéressé*, le *principal intéressé*, dans une affaire, est la personne qui y a le plus d'*intérêt*, pour laquelle B a le plus d'importance.

LANGUE et POÉSIE, n.f.

LING- : base savante d'origine latine servant à former des mots exprimant l'idée de *langue*.

I. Tirez la langue et dites « A », dit le médecin.

- 1) La LANGUE est un organe allongé, charnu et mobile situé dans la bouche.
- Le médecin dit au malade de *tirer la langue* : de l'allonger hors de la bouche, pour qu'il puisse examiner sa gorge.
- Jeannot tire la langue à sa petite sœur (geste enfantin, signe de mépris, de défi).
- 2) Les êtres humains se servent de leur *langue pour* PARLER, pour articuler les sons produits par leurs cordes vocales : les réaliser distinctement, afin de prononcer des mots : les rendre audibles et intelligibles. Une consonne **LINGUALE** (par oppositions aux *labiales*, *nasales*) est articulée au moyen de la *langue*.
- J'ai le mot sur le bout de la langue : j'ai besoin d'un mot que je n'arrive pas à me rappeler mais je suis sûr de le connaître ; il va me revenir. La langue m'a fourché : j'ai mal prononcé un mot, tout en connaissant la bonne prononciation.
- Marie sait tenir sa langue : se taire quand c'est nécessaire. Sylvie se mord la langue d'avoir répliqué à Lucie : elle regrette d'avoir dit des paroles déplacées. Jeannot a avalé sa langue : il refuse de prononcer un seul mot. Je vais lui délier la langue : l'inciter à parler. Alice est une mauvaise langue : elle dit du mal de son prochain. C' est une langue de vipère : elle dit des méchancetés.
- 3) La *langue* de certains animaux (bœuf, veau, porc) est utilisée comme viande de boucherie : *de la langue de bœuf à la sauce Madère*.
- 4) Fig. Divers objets en forme de *langue* : une *langue de terre* : étroite presqu'île. Une *langue de chat* : petit gâteau sec de forme allongée. Une *langue de feu* : flamme de forme allongée.

II. La langue française.

- 1) Une *langue* est un ensemble de règles de **GRAMMAIRE** et de MOTS constituant un système qui permet aux hommes d'exprimer leur pensée par la PAROLE.
- 2) Le **LANGAGE** est 1. la capacité des hommes à s'exprimer au moyen d'une *langue*, 2. la manière dont un individu utilise sa *langue*: certains

enfants acquièrent le langage plus tard que d'autres, ont un retard de langage, - et 3. ce qu'il dit : Éric a tenu un langage qui n'a pas plu à Marc ; il faudra qu'il change de langage, s'il ne veut pas être licencié. - On peut distinguer dans une langue, différents niveaux de langage, syn. niveaux de langage selon qu'on parle une langue plus ou moins littéraire, soutenue, familière ou vulgaire ; le langage écrit diffère assez nettement du langage oral, le langage administratif, scientifique, technique, etc. du langage courant.

- Le langage intérieur consiste à se parler à soi-même sans émettre de sons.
- 3) Les *langues* humaines sont extrêmement nombreuses, comme en rend compte le mythe biblique de la *tour de Babel*. Un grand *ensemble* **LINGUISTIQUE**, sur un territoire donné, peut comporter une *langue officielle* qui est à la fois la *langue* courante d'un nombre plus ou moins important de LOCUTEURS: de gens qui la parlent. C'est celle qu'on enseigne dans les écoles, celle qu'utilise l'administration et que pratiquent la plupart des grands écrivains. Elle peut comporter différents **DIALECTES**.
- 4) Tout individu a une *langue* maternelle : celle qu'il a apprise de ses parents parce qu'elle était la *langue* parlée à la maison. Toutes les autres *langues* sont pour lui des *langues étrangères* qu'il a plus ou moins d'intérêt et de facilité à apprendre et à maîtriser. Si A est *doué pour les langues*, il peut devenir sans trop de difficulté BILINGUE : capable de s'exprimer en deux *langues* différentes. Un *dictionnaire bilingue* donne l'équivalent des mots et locutions d'une *langue* A dans une *langue* B et vice versa.
- 5) Il est nécessaire pour l'intercompréhension entre les hommes qu'il y ait des spécialistes du passage de l'information d'une *langue* dans une autre.
- Un **TRADUCTEUR** lit un texte écrit dans une *langue x*, et il le **TRADUIT** dans une *langue y*; il en fait la **TRADUCTION**.
- Un **INTERPRÈTE**, entend un texte oral prononcé dans une *langue x* et le *traduit* dans une *langue y* au fur et à mesure qu'un locuteur le prononce.
- Écrits ou oraux, certains textes obscurs ou ambigus sont difficiles à *traduire*; le *traducteur* ou l'*interprète* doivent les **INTERPRÉTER**, en donner leur **INTERPRÉTATION** personnelle tout en s'efforçant de rendre fidèlement le sens, et même le style du texte original, sans le trahir.
- Fig. En dehors du domaine *linguistique*, les verbes *interpréter* et traduire peuvent s'employer pour divers moyens d'expression. Ces grèves à répétition traduisent un profond malaise social. Le pianiste interprète un prélude de Chopin qui traduit bien l'angoisse de ce compositeur.
- 6) Un **LINGUISTE** étudie scientifiquement les *langues*; sa spécialité est la *linguistique*; il étudie l'histoire des *langues*, leur origine, leur évolution, leurs règles de fonctionnement, etc.
- Un **GRAMMAIRIEN** enseigne la manière correcte, **GRAMMATICALE**, de parler une *langue*, conçue par la tradition et la classe sociale dominante comme son *bon usage*; sa spécialité est la *grammaire*.
- Voir aussi l'article MOT.

III. Victor Hugo est un grand poète.

1) A humain est **POÈTE** parce qu'il est sensible à ce qui n'est pas directement signifiant dans le *langage*, et qu'il fait de son écriture un ART: il utilise les mots de façon imagée au moyen de métaphores, il fait de son **VERS** ou de sa phrase une musique en jouant du rythme et des sonorités.

Pour les mots de la famille de vers, voir l'article COULER et VERSER.

- Cela ne relève pas de la raison mais de l'INSPIRATION, et parle au cœur du lecteur ou de l'auditeur ; c'est la **POÉSIE**. Victor Hugo était un *poète* très inspiré.
- Au cours des âges, et dans toutes les cultures, la plupart des *poètes* ont soutenu leur inspiration en se donnant des règles particulières : ils

- écrivent en *vers*, pour mettre en valeur leurs rythmes et leurs images et rendre leurs œuvres plus faciles à mémoriser et à **RÉCITER**.
- Leurs écrits sont des **POÈMES**, syn. fam. des *poésies. Estelle, sociétaire de la Comédie française, récite un poème, au cours d'un* **RÉCITAL**, d'une matinée **POÉTIQUE**. Jeannot apprend une poésie, syn. une **RÉCITATION** pour la réciter demain à l'école.
- Le nom *poète* a un féminin : une **POÉTESSE**, mais les dames qui écrivent des *vers* préfèrent généralement être appelées des *poètes*. Louise Labé fut un grand poète.

Pour *récit*, voir l'article HISTOIRE. Pour *citer* et *citation*, voir l'article TIRER.

- 2) La **PROSE** a pour objet principal ou unique d'exprimer des concepts, des informations, des volontés. C'est le *langage* de l'enseignement, du renseignement, de la discussion. Elle peut être éloquente quand il s'agit de convaincre, mais n'a pas d'autres règles que celles de la *grammaire*. Le *langage* parlé ordinaire est de la *prose*. Dans *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière, M. Jourdain découvre qu'il fait de la *prose* sans le savoir.
- 3) On peut écrire une *prose* d'art en soignant le rythme de la phrase et en cultivant l'image originale. Certains **PROSATEURS** sont à ce point de vue des *poètes*. Baudelaire a écrit des *poèmes* en prose.

IV. Un coucher de soleil poétique.

Emplois non littéraires des mots ci-dessus.

- On qualifie parfois de *poète* un individu sentimental et rêveur qui n'a jamais écrit un *poème* ni en *vers* ni en *prose*.
- B concret (un paysage, une musique) est *poétique* s'il produit une émotion esthétique comparable à celle de la *poésie*. Certains musiciens écrivent des *poèmes symphoniques* qui ne sont pas des symphonies régulières et ont un titre non musical (Ex. *Mort et transfiguration* de Richard Strauss).
- C'est (tout) un poème! : quelque chose d'extraordinaire et de très compliqué. Mes démarches auprès de l'administration, tu ne peux pas imaginer, c'est tout un poème!

MOT, n.m. et PAROLE, n.f.

Voir aussi l'article PARLER.

I. Tous les hommes sont doués de la parole.

- 1) La **PAROLE**, capacité de PARLER
- des êtres humains en général : ils sont doués de la parole parce qu'ils peuvent utiliser et comprendre un langage articulé en MOTS et PHRASES, ce que ne font pas les autres êtres vivants. Médor est un chien si intelligent qu'il ne lui manque que la parole!
- d'un individu particulier. Jean a la parole facile, Éric la parole lente, embarrassée.
- 2) La *parole*, permission de parler : dans une assemblée organisée, le président *donne la parole* à tour de rôle aux différents intervenants, ou la leur *retire* pour éviter que tout le monde parle en même temps et qu'on ne puisse pas s'entendre : *Marc, vous n'avez pas la parole ; la parole est à Jean... Je demande la parole, dit Marc. Jean prend la parole : il commence à parler. <i>Marc lui coupe la parole* : il commence à parler avant que Jean ait fini son discours. *Le président passe la parole à Luc.*
- Un **PORTE-PAROLE**: la personne qui parle au nom d'une autre, ex.: le porte-parole du gouvernement.

II. On parle avec des mots.

1) Un *mot* est la plus petite suite de sons qui ait un sens et qui soit séparable des autres. Les *mots* sont effectivement séparés par des blancs quand ils sont écrits. L'ensemble des *mots* connus et utilisés par un A humain est son VOCABULAIRE. L'ensemble des *mots* d'une langue est son LEXIQUE. La science des *mots* est la LEXICOLOGIE. On cherche les *mots* qu'on ne connaît pas dans un DICTIONNAIRE, livre où sont réunis, classés par ordre alphabétique et expliqués un nombre plus ou moins important des *mots* d'une langue, ou de deux langues, avec leur traduction, dans le cas de *dictionnaires bilingues*.

Pour les mots de la famille de dictionnaire, voir l'article DIRE.

- 2) Il y a des *gros mots*, *mots* grossiers, qu'on ne doit pas employer dans un discours convenable et des *mots* d'ARGOT, familiers ou vulgaires, propres à un groupe social, à l'origine le milieu des malfaiteurs.
- 3) Les grammairiens distinguent plusieurs classes ou catégories de *mots* : les NOMS, **ADJECTIFS**, **VERBES**, **ADVERBES** et les *mots grammaticaux* : PRONOMS, ARTICLES, **PRÉPOSITIONS**, CONJONCTIONS.
- Certains *mots* constituent des *familles de mots* : ils sont apparentés, par leur origine, leur forme, leur sens.
- 4) Les *mots* ne prennent un sens précis que lorsqu'ils sont combinés en *phrases*, dans un TEXTE.
- Une *phrase simple* ou proposition indépendante est composée, normalement, d'un sujet dont on parle, et d'un verbe, suivi éventuellement de compléments, disant ce que fait ce sujet. Mais il y a des *phrases* qui ne comportent qu'un verbe : ex. *Circulez !* ou qu'un groupe nominal, ou un simple nom : *Défense de fumer ! Victoire !*
- Une *phrase complexe* comporte plusieurs *propositions indépendantes* coordonnées entre elles ou une *proposition principale* et une ou plusieurs *propositions subordonnées*.
- 5) Avec des *mots* de sens différents et de formes voisines, on peut faire un *jeu de mots*, ou *jouer sur les mots* pour contester malhonnêtement ce que dit un interlocuteur : *Au vrai / bon sens du mot*, ce n'est pas cela qu'il voulait dire.
- Les *mots croisés* sont des *mots* que le joueur doit disposer sur une grille afin qu'ils se recoupent horizontalement et verticalement.
- 6) Si A humain rapporte des *paroles* de B humain, il peut soit résumer ses idées et les interpréter, soit reproduire ce qu'il a dit *mot pour mot*, ou *mot à mot*. Dans un récit où l'on vient de rapporter exactement les *paroles* d'un personnage: À *ces mots*, tel évènement se produisit.
- Pour exprimer ses idées et parler de la réalité, A a le choix entre différents mots dont l'un est parfois plus juste que les autres : Tu as dit que Jean est un « discoureur » ? C'est le mot ! le mot juste ! Quand A cherche dans sa mémoire le mot juste et qu'il n'y parvient pas, il dit : « J'ai le mot sur le bout de la langue ! » A pèse ses mots : il recherche les mots justes et utiles dans une circonstance importante. N'ayons pas peur des mots : employons le mot juste, même s'il est désagréable.
- Le *mot de passe* : *mot* convenu d'avance, donné secrètement aux seules personnes qui ont le droit de passer, pour qu'elles le répètent à l'entrée d'un lieu gardé.

III. Levant son verre, Jean a prononcé quelques mots / quelques paroles.

- 1) Si A humain aime se taire en société, on dit qu'on ne peut pas lui arracher une parole / lui tirer un mot. Pour l'inauguration du gymnase, Jean a prononcé quelques mots / quelques paroles.
- Le *mot* est indifféremment *oral* ou *écrit*.
- La parole est essentiellement ORALE, bien qu'on puisse rapporter par écrit les paroles d'une personne : Jeannot, reçu à l'ÉCRIT, a échoué à l'oral de son examen.
- La parole s'oppose à la musique. Les paroles d'une chanson sont les mots qui doivent être prononcés sur la mélodie chantée. Ce recueil donne les chansons, paroles et musique.

- 2) Des *paroles* en l'air n'engagent pas celui qui les prononce. « *Pas de paroles*, des actes ! » demande une personne qui craint que son interlocuteur ne s'engage pas vraiment dans ce qu'il dit.
- Si A humain emploie des *mots* qui ne collent pas à la réalité, son interlocuteur peut lui reprocher d'employer de *grands mots*, des *mots en l'air, des mots creux* : *ce ne sont que des mots !*

IV. Les bons mots et les paroles historiques.

Mot et *parole* peuvent signifier « énoncé plus ou moins bref » mais avec des emplois bien différents.

- 1) Lorsque A humain n'utilise pour dire quelque chose qu'un petit nombre de mots (au sens II), ce bref énoncé est aussi appelé un mot. Prête-moi ta plume pour écrire un mot : une petite lettre. - Je voudrais vous dire un mot / deux mots / un petit mot / un simple mot ; j'ai un mot / deux mots à vous dire. - Je voudrais vous toucher un mot de mon affaire: mon discours sera court, ne vous retiendra pas longtemps. - En un mot... / En deux mots...: introduit une conclusion résumée. - En peu de mots, tout est dit. - Jean et Marc s'entendent à demi-mot : un discours incomplet, par allusions leur suffit pour se comprendre. - Jean et Marc se sont donné le mot : ils se sont entendus en secret pour agir de la même façon. - Jean n'a pas dit son dernier mot : la négociation reste ouverte. - C'est son dernier mot : il ne fera pas d'autre proposition ni concession. - La maison vaut au bas mot, un million : en adoptant l'estimation la plus basse. - Dans une discussion, avoir le dernier mot c'est amener un argument si convaincant que l'interlocuteur n'a rien à répliquer. - Prendre quelqu'un au mot : prendre au sérieux une proposition faite à la légère et obliger l'interlocuteur à la réaliser. - A humain a son mot à dire : il a le droit de donner son avis. - Luc écoute Jean sans dire un mot, sans mot dire : il se tait, garde le silence. - Le mot de l'énigme : la réponse à une devinette, la solution d'un problème. -Le fin mot de l'affaire : le détail jusque-là ignoré, et qui explique tout. -Le mot d'ordre : ordre donné en secret à tous les membres d'un groupe.
- 2) Un mot: bref énoncé frappant, facile à retenir. Un bon mot. Un mot d'esprit: une plaisanterie. Jean a toujours le mot pour rire. Jean n'arrête pas de faire des mots; c'est amusant mais cela finit par agacer.- Un mot d'enfant est charmant, amusant par sa naïveté. Le mot de la fin, brillant, amusant, conclut une discussion, un discours, un poème. Un mot historique résume toute une situation: Ex. « Ce n'est pas une révolte, Sire, c'est une révolution! » Un mot peut aussi être agressif. Jean et Marc ont eu des mots (ensemble): ils se sont disputés.
- Des *phrases* courtes, faciles à retenir comportant un enseignement moral ou d'expérience : un **PROVERBE** de tradition populaire : ex. **PR** *Pierre qui roule n'amasse pas mousse*.
- 3) Une *parole*: énoncé d'une certaine importance. *Jean mesure ses paroles*: il ne veut pas affirmer des choses excessives ou mal fondées. Les *dernières paroles* d'un mourant sont l'objet d'une attention particulière. Une *parole historique* révèle quelque chose de la personnalité profonde de celui qui l'a prononcée; ex. François I^{er}, vaincu à Pavie: « *Tout est perdu, fors l'honneur!* » Des *paroles consacrées, magiques, sacramentelles* sont prononcées dans des circonstances précises par la personne désignée pour le faire et sont supposées efficaces. La Bible entière est tenue pour la *parole de Dieu, annoncée par les prophètes et les apôtres. Pour Sylvie, ce que dit Jean, c'est parole d'Évangile!*: elle lui fait absolument confiance, croit tout ce qu'il dit.
- 4) La parole du sujet l'engage quand c'est une promesse qu'il a prononcée. Jean donne sa parole à Marc qu'il viendra l'aider à déménager. Parole d'honneur | Parole d'honme! Je viendrai t'aider. Jean est un homme de parole, il n'a qu'une parole : quand il promet quelque chose, on peut le croire sur parole. Marc a la parole de Jean. Jean est bien résolu à tenir parole, à ne pas manquer à sa parole. Mais Marc lui rend sa parole, le dégage de sa parole.
- Emploi affaibli, Ma parole! (fam.): c'est pourtant vrai! exclamation d'étonnement. Ma parole, c'est Marie qui conduit la voiture! Elle a donc son permis?

OPINION, n.f. et AVIS, n.m.

I. Luc a des opinions sur tout.

A humain a une opinion / un avis sur B.

- 1) A humain s'est *fait, formé* ou *forgé une* **OPINION**, donc il *a une opinion sur* B : un sujet quelconque sur lequel il a un ensemble d'IDÉES *personnelles* plus ou moins durables.
- Une *opinion* peut être fondée sur la réflexion ou l'expérience, mais aussi sur des probabilités ou des apparences, avoir un fondement plus ou moins solide. A peut être amené à *changer d'opinion*, ou au contraire à *s'affermir dans son opinion* et *avoir des opinions* arrêtées. Parfois, A *n'a pas d'opinion sur la question*, il *est sans opinion* : il n'en pense rien ou ne sait quoi en penser.
- A n'hésite pas à afficher ses opinions : il en parle ouvertement.
- 2) A *a une bonne / mauvaise opinion de* B (surtout en parlant d'humains) : il pense du bien / du mal de B. A *a une piètre opinion de* B : il le méprise. A *a une haute opinion de lui-même* : il est très vaniteux.
- 3) A *a un* **AVIS** *sur* B : une *opinion* sur une question particulière qui se pose momentanément à lui-même ou à son entourage et pour laquelle il pense avoir une réponse, il *est d'avis de* + infin. ou *que* + phrase à l'indic. ou au subj. *Jean est d'avis de mettre Jeannot en pension*; il est d'avis qu'il aille en pension. Il est d'avis qu'il fera ainsi de meilleures études. A **SE RAVISE** : il change d'avis.

II. Jean prend l'avis de son père avant de se décider.

La confrontation des opinions.

- 1) Une *opinion*, ou un *avis*, comportant par définition une part de subjectivité et d'incertitude, est une idée appelée à être confrontée à celles des autres. C humain *demande* à A son opinion / son avis sur B, il prend l'avis de A sur B: il souhaite savoir ce qu'en pense A. Il fait précéder sa question de «À votre avis,...?» Si C pense que A est plus AVISÉ que lui, il se fait conseiller par A en qui il a confiance.
- A donne à C son opinion / son avis sur B, il émet une opinion / un avis : il exprime son opinion : il lui dit « À mon avis ... », « Je suis d'avis que ... », « Mon opinion / Mon avis est que ... » : Si tu veux mon opinion, tu ferais mieux de ne pas te mêler de ce qui ne te regarde pas. Syn. Si tu veux mon avis, je te le donne : à mon avis, tu ferais mieux de rester tranquille.
- 2) C suit l'avis de A, syn. il se range à son avis : il suit son CONSEIL.
- C s'en tient à l'avis de A : il s'en contente et ne demande conseil à personne d'autre.
- Si A et C ont les mêmes opinions, sont du même avis, A partage les opinions de C et réciproquement : ils sont d'accord sur tout ce qui concerne R
- 3) A recherche ou refuse la **DISCUSSION**, il la provoque ou l'accepte, pensant ainsi convaincre A du bien-fondé de ses *opinions* ou progresser avec lui dans la recherche de la vérité par la confrontation de leurs idées. Il **DISCUTE** (emploi intr.) avec C. A et C discutent ensemble : ils confrontent leurs *opinions*.
- Une discussion peut être courtoise, animée, véhémente, violente et même dégénérer en DISPUTE, selon le degré de passion et de bonne éducation des interlocuteurs. Un projet de loi vient en discussion à l'assemblée nationale. Il y a là matière à discussion. PR De la discussion jaillit la lumière.
- Syn. A et C débattent de B, se livrent à des *débats d'opinions*, éventuellement télévisés ou radiodiffusés.
- 4) C *discute* (emploi tr.) les *opinions* que A soutient, syn. défend ; toute *opinion* est **DISCUTABLE**, même si celui qui la soutient la tient pour **INDISCUTABLE**.

- Si le fait B peut être affirmé **INDISCUTABLEMENT**, ce n'est plus une simple *opinion*, c'est une vérité établie, et unanimement reconnue, ça ne se discute pas ! Deux et deux font quatre ou bien Le jour de Noël tombe le 25 décembre n'est pas une opinion.
- A fait des **OBJECTIONS** à C; il lui **OBJECTE** des faits ou des raisonnements que A n'avait pas pris en considération.
- Mais il arrive souvent que A et C restent sur leurs positions et que la discussion n'avance pas.

Pour d'autres mots de la famille d'objecter, voir les articles JETER et SUJET.

III. Il faut défendre la liberté d'opinion.

L'opinion dans la vie publique.

- 1) L'ensemble des *opinions* de A, sur des sujets d'intérêt général, c'est son IDÉOLOGIE, sa PHILOSOPHIE. A, citoyen, a certaines *opinions politiques* et lit certains *journaux d'opinions* qui peuvent exprimer des *opinions* plus ou moins opposées à l'idéologie du pouvoir en place, selon que celui-ci respecte plus ou moins la *liberté d'opinion*.
- 2) L'opinion publique ou commune ou générale ou simplement l'opinion est celle de la majorité des personnes relevant d'un même groupe social, par ex. les habitants d'une ville ou d'un pays, sur B, sujet dont il est question. Les hommes politiques tiennent le plus grand compte de l'opinion publique, mais ne se soucient guère de l'opinion des minorités, si elles ne sont pas agissantes. C humain brave l'opinion : il n'hésite pas à causer un scandale en disant ou en faisant des choses qui vont à l'encontre de l'opinion publique.

PLAISIR, n.m., JOIE, n.f. et TRISTE, adj.

I. Quel *plaisir* de prendre un bon bain! Quelle *joie* de retrouver de vieux amis!

- 1) A humain a / prend (du) PLAISIR à faire l'action B qu'il AIME faire, qui lui PLAIT, parce qu'il a l'impression de vivre mieux en la faisant. C'est purement subjectif. PR Chacun prend son plaisir où il le trouve. C'est une affaire de goût, mais il y a un consensus assez général sur certains types d'action qui engendrent du plaisir. Ce sont les plaisirs (au pl.) : les plaisirs mondains, les plaisirs du sport, de la table, le plaisir de la lecture, etc.
- Lorsque l'action B a un objet concret, ex. l'eau fraîche, quand il fait chaud, le *plaisir* de A est à la fois une sensation et un sentiment. Dans d'autres cas, c'est seulement un sentiment. *J'ai du plaisir à me baigner*. *J'ai du plaisir à faire des mots croisés*.
- Le *plaisir* peut connaître divers degrés d'intensité : *un certain* plaisir, un petit plaisir, un vif plaisir, un plaisir extrême, infini, mais il ne s'extériorise pas beaucoup, si ce n'est par le sourire. Ironiquement, *Je souhaite bien du plaisir à* A : il va avoir du mal à faire ce qu'il entreprend.
- Le plaisir est un sentiment de quelque durée, même très brève, plutôt qu'un émotion soudaine: **PR** Plaisir d'amour ne dure qu'un moment, mais c'est un plaisir de passer un mois au bord de la mer. A fait durer le plaisir: il ne consomme pas trop vite l'objet de son plaisir. Ironiquement: il met trop longtemps à faire ce qu'il a à faire.
- 2) Le mot **JOIE** s'emploie spécifiquement pour exprimer
- des sentiments fondamentaux : la joie de vivre est le sentiment que la vie est bonne par elle-même, quelles que puissent être les difficultés rencontrées. PR Mieux vaut souffrir que mourir ! C'est la devise des hommes (citation de La Fontaine). C'est une joie profonde d'avoir une famille unie. Beethoven a écrit un « Hymne à la Joie ». Un Hymne au plaisir, écrit par un épicurien, serait tout autre chose. Dans certains cas, la joie peut exclure le plaisir : la joie du devoir accompli peut être la consolation de ceux qui ne rencontrent qu'ingratitude. Certains héros peuvent éprouver la joie du sacrifice.

- des émotions intenses, causées par un soudain changement d'état : une joie immense / extrême / sans mélange / infinie. La guerre est finie ! Quelle joie ! Nous avons eu la joie de retrouver vivantes des victimes du tremblement de terre. Formule de faire part : M. et Mme Dupont ont la joie de vous annoncer la naissance de Sylviane. Nous croyions Max guéri. Hélas ! c'était une fausse joie, il vient de mourir.
- Un A humain qui éprouve de la joie est **JOYEUX**. Jean a été tout joyeux d'apprendre la naissance de Sylviane.
- 3) La *joie* est susceptible de hauts degrés d'intensité et a tendance à s'extérioriser : A *est ivre* / *fou de joie* / *au comble de la joie* ; *il se livre à des transports de joie*, à une joie délirante ; c'est une explosion de joie ; *il saute de joie*. Les enfants jouent, ils s'en donnent à cœur joie!
- On peut donner une expression publique à la *joie* en organisant des **RÉJOUISSANCES**, par ex. un *feu de joie*, une FÊTE, à l'occasion d'un évènement heureux ou de sa commémoration.
- 4) On a, dans bien des cas, le choix entre le *plaisir* et la *joie* pour désigner le sentiment positif qu'éprouve A humain :
- A attache de l'importance aux petits plaisirs / aux petites joies de la vie. A travaille dans la joie / avec plaisir. Écouter un quatuor de Schubert c'est un plaisir / une joie ! Quelle joie / Quel plaisir de vous revoir, s'écrie Jean en rencontrant Marc. Paul a la joie / le plaisir de vous annoncer que son équipe a gagné le match; il se RÉJOUIT que son équipe ait gagné; il a une mine réjouie. A se fait un plaisir / une joie de B inf. Sylviane se fait un plaisir / une joie d'aller au mariage de sa cousine: elle imagine le plaisir qu'elle y prendra.
- Toutefois, partout où la substitution est possible, joie est plus intense que plaisir. On peut dire: J'ai éprouvé un certain plaisir à retrouver ce vieil ami mais pas *une certaine joie.

II. Diverses manières d'avoir du plaisir ou de la joie.

- 1) A humain est SENSUEL s'il attache beaucoup d'importance aux *plaisirs des sens*, à manger de bons mets, boire de bons vins, avoir des rapports sexuels satisfaisants : il goûte le *plaisir physique*, le *plaisir de la chair*, il **JOUIT**. Il se peut qu'il fréquente les *filles de joie* (vieux), syn. les prostituées. Il recherche la **JOUISSANCE**.
- 2) A humain est un *bon vivant*: il aime rire, chanter, danser, s'amuser de toutes les façons; il goûte tous les *plaisirs* de la vie. Il mène joyeuse vie; il aime être en joyeuse compagnie. Les blagues que disent ses copains le mettent en joie.
- 3) Un A humain *joyeux* est normalement **GAI**: il manifeste de la **GAITÉ** en souriant, riant, plaisantant, chantant; il *est de bonne humeur*. Syn. intensif. il *rayonne de joie*.

III. Vous m'avez fait plaisir en acceptant mon invitation.

- 1) B est AGRÉABLE à A humain s'il lui fait éprouver du *plaisir* : voir l'article « GRÂCE ».
- 2) C humain fait plaisir à A humain, lui fait le plaisir de B inf. Vous m'avez fait plaisir en m'offrant ce cadeau. Faites-moi le plaisir de revenir me voir. J'avais très soif! Ce verre d'eau m'a fait grand plaisir. Ça me fait plaisir que vous ayez trouvé du travail.
- Le mot plaisir s'emploie dans de nombreuses expressions et formules de politesse utilisées par C lorsqu'il veut être agréable à A: Voulez-vous me rendre ce petit service? Avec plaisir! Ordre déguisé en demande polie: Faites-moi le plaisir de fermer cette porte! A se fait un plaisir de B inf.: Si vous repassez par ici, je me ferai un plaisir de vous recevoir à dîner. Au plaisir de vous revoir!
- C est GENTIL : il cherche sincèrement à faire plaisir à tout le monde : voir l'article « BON ».
- 3) B concret ou abstrait est *gai* : il provoque de la *gaîté* chez A humain. *Les tissus gais, fleuris, sont à la mode, pour les robes d'été. J'aime les musiques gaies.*
- B est vécu dans la gaîté par A. Nous avons passé une soirée très gaie ; nous l'avons passée GAÎMENT.

- J'apprécie la gaîté de la musique d'Offenbach; elle m'ÉGAIE. Ce tableau aux couleurs vives égaie ma chambre: il la rend plus propre à m'inspirer de la gaîté. Max tourne Luc en ridicule, il s'égaie à ses dépens: il s'amuse à se moquer de lui.
- 4) B abstrait est *joyeux* : il provoque de la *joie* chez A humain : *Une joyeuse nouvelle*, *un joyeux évènement*.
- B est vécu dans la *joie* par A : *Une joyeuse fête. Nous avons fêté Noël JOYEUSEMENT*. Formules de souhaits : *Joyeux Noël ! Joyeuses Pâques !*
- B a **réjouit** A. Le succès de Jeannot à son concours a fait **plaisir** à ses parents, les a réjouis. Cela ne me réjouit pas d'avoir perdu mon emploi!: cela m'ennuie beaucoup.

IV. Jean est triste parce que son père est mort.

A humain est triste.

- 1) A est **TRISTE** à cause d'une circonstance B, parce qu'il éprouve le sentiment négatif que la circonstance B va à l'encontre de ses besoins et de ses désirs ; il en SOUFFRE (Ant. A est *joyeux*, *gai*). C'est SUBJECTIF, mais il y a des types de situations propres à engendrer un sentiment plus ou moins durable de **TRISTESSE** (ant. *joie*, BONHEUR, *gaité*), de *profonde / sombre tristesse*.
- A REGRETTE un bien perdu auquel il tenait, ou une faute irréparable.
- À a des ENNUIS, des DÉSAGRÉMENTS qui lui gâchent la vie.
- A S'ENNUIE : sa vie est monotone, sans intérêt.
- Les espoirs de A ont été déçus et il DÉSESPÈRE de l'avenir.
- A est triste de B. Nous sommes tristes de voir notre belle forêt ravagée par la tempête ; quelle tristesse de voir une chose pareille!
- A fait l'action B **TRISTEMENT**: avec uns tristesse visible. Le bûcheron regarde tristement la forêt ravagée; il a un sourire triste, un visage triste.
- 2) B **ATTRISTE** A. Cela nous attriste de voir cette forêt ravagée par la tempête. Emploi pr. Vous vous attristez à tort, les dégâts ne sont pas irréparables. On va reboiser!
- B fait de la PEINE à A : Ça me fait de la peine / beaucoup de peine que cette pauvre Marie ne soit pas venue se promener avec nous.
- B DÉSOLE A. Ça nous désole de voir notre forêt ravagée. Quelle DÉSOLATION! Ça me désole de voir Jean aussi triste! Souvent employé par exagération dans des formules de politesse. Je suis DÉSOLÉ de vous avoir fait attendre: je le REGRETTE vivement.
- 3) A est *triste* habituellement, sans raison précise. A éprouve et manifeste de façon durable une *tristesse* disproportionnée à sa cause ou même sans raison précise. *Marie a des idées noires*.
- Les personnes de son entourage trouvent Marie SOMBRE : elle ne sourit jamais ; si elle parle, c'est pour se plaindre. Elle parle peu, et seulement pour dire des choses **DÉSAGRÉABLES**. Elle est de mauvaise humeur. Elle fond en larmes pour un rien.
- Si son état de *tristesse* dure et s'aggrave, *Marie est* DÉPRESSIVE : elle n'a de goût à aucune activité, rien ne l'égaie ; elle a perdu la joie de vivre.

V. Une maison triste.

B non humain est triste.

- 1) B concret est *triste* parce qu'il inspire de la *tristesse* à A humain. *Une musique triste, une couleur triste, une maison triste, peu éclairée et mal décorée.* Il fait un temps triste lorsque le ciel est SOMBRE, et qu'il fait FROID. Un *paysage triste* est plat et pauvre. Syn. intensifs, un paysage *désolé* a peu ou pas du tout de végétation et d'habitations : *dans le désert de Gobi, c'est la désolation. Un paysage, un visage, un air* SINISTRES font présager des MALHEURS.
- 2) B abstrait est *triste*.
- B est jugé GRAVE. C'est triste que tant de gens soient au chômage. - Leur situation est bien triste. - La fermeture de l'usine où ils travaillaient est un triste évènement. - Syn. C'est MALHEUREUX que leur usine ait fermé ; c'est un malheureux événement. - C'est

TRAGIQUE, DRAMATIQUE que le père de Jean, encore en pleine activité, soit mort victime de son dévouement. - C'est TERRIBLE pour une mère de famille de n'avoir même plus de quoi nourrir ses enfants. - C'est AFFREUX de mourir brûlé vif.

- Une histoire, un roman, un film tristes racontent de bien tristes évènements. C'est beau, mais c'est triste!
- Emploi affaibli de *triste. Ma voiture est dans un triste état* : très abîmée. (Attention ! On ne dit jamais *dans un état triste.)

PRENDRE, v.

GR Le verbe *prendre* est particulièrement riche en actants : \mathbf{A} *prend* \mathbf{B} .

A humain prend B à C humain. (Ant. de A DONNE B à C).

A prend B par D, partie de B.

A prend B à / avec E, partie du corps ou outil de A.

A concret ou abstrait prend (à / sur F).

A humain se prend (bien / mal) à F.

La réalisation de tous ces actants à la fois dans la même phrase n'est pas possible, et il peut n'y avoir qu'un seul actant exprimé, A.

I. Jean prend un livre sur l'étagère.

- 1) A **PREND** B concret: A, à quelque distance de B, fait l'action volontaire et rapide d'étendre le bras, de serrer B dans sa main, de le retirer de l'endroit où il se trouve et de le ramener vers lui; une unité se crée entre A et B: il commence à tenir B, à l'avoir, à le posséder, de façon plus ou moins durable. Prenez des petits gâteaux, servez-vous! Vous avez aimé ces petits gâteaux? Voulez-vous en REPRENDRE un?: en prendre un autre, du même genre que le premier.
- 2) A *prend* B pour l'avoir avec lui en cas de besoin. *J'ai pris mon imperméable pour le cas où il pleuvrait.*

A prend rapidement B qui pourrait lui échapper : il le SAISIT, syn. l'ATTRAPE.

A *prend* B, les fruits ou les feuilles d'un végétal : il les CUEILLE. A *prend* B qui était tombé ou qui se trouve très bas : il le RAMASSE.

II. Marie prend le panier par son anse.

A humain prend B par (à) D, partie de B.

- 1) B, concret, assez petit et solide. *On prend une valise par sa* POIGNÉE. *Luc prend Marie par le bras*, (pour aller se promener avec elle); *Éric prend à la gorge*, (pour l'étrangler, ou (loc. fig.) pour l'obliger à payer une dette) *son vieil ennemi Jacques*. *Le policier le prend au collet*: il l'attrape par derrière, par le col de sa veste, pour l'arrêter.
- B abstrait. Paul prend la vie du bon côté, le problème par le bon bout ; il prend Marie par les sentiments : il se rend maître de sa volonté en étant émouvant, sentimental. Il ne m'y prendra plus, se dit Marie : je ne me laisserai plus prendre par là.

2) **PRISE**, n.f.

- Emplois concrets: 1. l'endroit de B par où A peut le *prendre*. *Je ne sais pas par où prendre cette grosse boule, je n'ai pas de prise*. 2. l'action par laquelle A *prend* B. *Je n'arrive pas à la tenir, je vais lâcher prise*; notamment, le mouvement par lequel, deux adversaires luttant corps à corps, l'un d'eux saisit l'autre: une *prise de judo. Jean et Paul sont aux prises*: en train de lutter l'un contre l'autre.
- Emploi abstrait. *Jean n'a plus prise sur Marie*: il n'a plus de moyen d'agir sur elle. *Jean donne prise à la critique par sa conduite envers Marie*. *Jean est aux prises avec un problème difficile*: il lutte, fait des efforts, pour arriver à le résoudre.

III. Ce colis est très gros, il faut le prendre à deux mains.

A humain prend B dans (de, avec, à, en, sur) E, partie de A.

- 1) La partie du corps humain la mieux faite pour *prendre* est la MAIN. Jean prend le livre de la main droite. - Un gaucher l'aurait pris de la main gauche. - Il se prend la tête entre les mains et se met à réfléchir.
- Fig. Jean prend une affaire en main: elle devient son affaire; c'est lui qui s'en occupera et personne d'autre. Ces quelques explications vous faciliteront la prise en main de votre ordinateur: vous aideront à le maîtriser et à l'utiliser.
- 2) On peut *prendre* avec un instrument qui relaie la main. *Le jardinier* prend de la terre avec une pelle. Fig. Éric est de si mauvaise humeur qu'il n'est pas à prendre avec des pincettes : il vaut mieux s'éloigner de lui (les pincettes servaient autrefois à manipuler des braises dans la cheminée sans se brûler).
- 3) On peut *prendre* avec une autre partie du corps que la main. *Le chien prend l'os dans sa gueule. Sylvie prend Jeannot dans ses bras, sur ses genoux.*
- 4) On peut *prendre* avec une partie interne du corps. *Jean prend son café, son repas, un médicament*: E n'est pas précisé, parce qu'il est évident: son gosier, son estomac. *Il prend l'air*: il le respire avec ses poumons. *Il prend le frais, un bain*: la fraîcheur de l'air, la douceur du bain pénètrent en lui.
- Ce médicament est à absorber en trois **prises** journalières : à prendre en trois fois dans la journée.
- 5) A peut ressentir B, qu'il *prend*, comme une charge. *Jean prend Jeannot sur ses épaules, sur son dos*: il commence à le porter, à en sentir le poids. Fig. *Jean prend sur lui la responsabilité de l'affaire*: cette lourde responsabilité pèse sur ses épaules.
- La charge qu'on prend peut être financière. L'université prend à sa charge ou prend en charge les frais d'hébergement des conférenciers : la prise en charge des frais des conférenciers n'est pas une obligation pour les universités. La prise en charge est, notamment, la somme forfaitaire que le client doit payer à un taxi quelle que soit la distance à parcourir. La prise en charge est de 5 euros.
- 6) A peut *prendre* sans le vouloir B, un projectile : le RECEVOIR. E peut ne pas être précisé. *Jeannot prend le ballon en pleine figure* : il le reçoit, l'a un instant sur la figure ; c'est un choc violent. *La ville a été bombardée, le quartier de la gare a tout pris* : a reçu toutes les bombes. *Jean prend un coup (de poing, de soleil, de froid, de chaleur*). *Jeannot s'est battu avec ses copains, il a pris une bonne raclée*. Fig. *Qu'est-ce que j'ai pris!* quel choc violent j'ai reçu! A *en prend plein les yeux*: il est ébloui. A *prend les choses comme elles viennent*: il accepte ce qui lui arrive.

IV. Jean prend un livre à Paul.

A prend B à C humain : désormais A a B et C ne l'a plus.

- 1) A et C sont humains, C n'est pas consentant. *Le cambrioleur a pris*, syn. VOLÉ, *tous les bijoux de la princesse*. Il peut arriver que C *reprenne* ce qui lui a été enlevé.
- 2) A et C sont humains, et mutuellement consentants
- à un acte médical. L'infirmière **prend** du sang au malade ; elle lui fait une **prise** de sang.
- à une transaction commerciale. Le garagiste a pris 1000 euros à son client pour une reparation. Au marché, Sylvie examine plusieurs fromages et prend un camembert. Le tableau mis aux enchères n'a pas trouvé **PRENEUR**.
- si C a proposé B à A, à certaines conditions, il peut lui dire : *C'est à prendre ou à laisser* (je ne ferai pas de proposition plus avantageuse).
- 3) A **prend** B sur C. Le menuisier prend sur son livret de caisse d'épargne l'achat de son outillage : il ne pourra plus utiliser pour autre chose cette partie de son épargne.
- Fig. A prend sur soi / sur lui de + inf., action pénible. Jeannot prend sur lui de ne pas répliquer quand on lui fait des reproches : il se prive du plaisir qu'il aurait à répliquer, en vue d'un plus grand bien, ou d'un

moindre mal. - En l'absence de son patron, l'ouvrier prend sur lui de faire une réparation : il le décide et accepte d'en être responsable.

- 4) A prend B, un espace : il l'OCCUPE ; C ne peut plus rien y mettre. Ces livres me prennent un mètre de rayonnage. Dans cette chambre le lit prend déjà deux mètres, il ne reste plus beaucoup de place pour l'armoire. Je ne peux pas me garer, toutes les places du parking sont prises. Fig. Quand je me suis présenté pour l'embauche, la place de tourneur était déjà prise.
- A prend B, un espace de temps : C n'en a plus pour faire autre chose. Ce travail me prend tellement de temps que je ne peux plus sortir. En TGV, le trajet de Paris à Nantes prend deux heures. Jean prend son temps pour écrire une lettre : il ne se dépêche pas.

5) A humain *prend* B (C non précisé).

- A *prend* du courant électrique à une *prise* de courant. Quand on tourne un film, la *prise* de son est faite par des spécialistes.
- A, en déplacement, *prend* B, véhicule ou voie de communication. Dans ce cas le verbe *prendre* exprime autant le début de l'action que l'occupation de l'espace.
- A prend sa voiture ; il prend le train, le bateau, l'avion : il prend place dans ce véhicule et l'utilise.
- A prend l'autoroute, le chemin du village : il s'y engage ; il prend la route : il part ; il prend la mer : il s'embarque. Prenez d'abord à droite, puis au feu rouge, à gauche.

V. Le cambrioleur a été pris.

A prend B animé, non consentant.

- 1) A et B sont humains. A *prend* B, syn. il le CAPTURE : il le prive de sa liberté, le soumet à son pouvoir. B *s'est fait prendre* : il a été arrêté et **EMPRISONNÉ** ou mis en **PRISON**. Désormais, c'est un **PRISONNIER** : il ne s'appartient plus à lui-même, il est privé de liberté. Le bandit a été arrêté, c'est une bonne *prise* ! La prise de corps : l'arrestation d'une personne mise en examen que la justice ne veut pas voir d'enfuir. **PR** Pas vu, pas pris. **PR** Tel est pris qui croyait prendre.
- B est un lieu habité. L'armée ennemie a pris la forteresse; la ville est prise par l'ennemi. La prise de Constantinople par les Turcs est un évènement majeur de l'histoire humaine.
- Si B a été temporairement libéré, il est possible que A le *reprenne*. *Les évadés ont été repris*.
- 2) A *prend* / SURPREND B en train de faire ce qu'il ne devrait pas : il intervient soudain dans l'existence de B et constate qu'il commet une faute. B ne peut pas la nier. *Jean a surpris Paul en train de voler* : il l'a pris sur le fait, il l'a pris en flagrant délit. Ah! Je t'y prends à fouiller dans mes affaires! Que je ne t'y reprenne plus! : ne recommence pas!
- 3) A est un PIÈGE posé par un humain et B un animal pris au piège : il ne peut pas s'enfuir ; il est désormais en la possession du poseur de piège. Fig. Jean a été pris au piège par un escroc qui l'a piégé et lui a volé ses économies ; il est piégé. On ne l'y reprendra plus ! : il ne tombera pas une deuxième fois dans un tel piège.
- A est un mécanisme dans lequel B se prend ou est pris : je me suis pris le doigt dans la porte : j'ai été pincé très fort. Fig. Je suis pris dans un engrenage : je ne peux pas me libérer.
- 4) A est abstrait. L'envie prend Marc / Marc est pris de l'envie d'injurier Luc: il ne peut pas, ou difficilement s'en empêcher. La fièvre, la fatigue le prennent: il ressent soudain de la fièvre, de la fatigue, et ne se sent plus à l'aise, plus libre de ses mouvements. Fig. Qu'est-ce qui te prend? Tu es malade pour te comporter d'une façon aussi anormale? Bien m'en a pris, ou Mal m'en a pris d'avoir fait cette démarche: cela a eu pour moi de bonnes ou de mauvaises conséquences que je ne pouvais pas vraiment prévoir.
- 5) A est une occupation plus ou moins obligatoire qui empêche B de disposer autrement de son temps. *Marie est prise ce soir, elle va dîner chez Sylvie. Les cours du soir prennent Jean de 20 h. à 22 h. Il est*

pris de 20 h. à 22 h., c'est très **PRENANT**, pour lui, de donner ces cours du soir.

- 6) A est quelque chose de passionnant qui empêche B de penser à autre chose. *Pris par la beauté du spectacle, Jean a oublié l'heure du départ de son train. Ce spectacle était prenant.*
- Beaucoup de gens vivent sous l'EMPRISE de la propagande télévisée : sous sa domination intellectuelle et affective.
- 7) Emplois pr. *Jean se prend à son jeu* : il s'y intéresse tellement qu'il songe plus à s'en dégager et y déploie une grande activité.
- Jean sait bricoler, il s'y prend bien, il sait s'y prendre : très appliqué à son travail, il le fait habilement. N'ayant pas réussi du premier coup, il s'y reprend à deux fois.
- *Il s'en prend à Luc* : il rend Luc responsable d'une faute et s'acharne après lui.

VI. Le taxi a pris un client.

A humain *prend* B humain consentant : A fait en sorte de former avec B un groupe uni, au moins temporairement.

- 1) A est en contact physique avec B: A *prend* B *dans ses bras.* A cavalier *prend* B *en croupe.* A adulte *prend* B enfant *sur ses genoux, sur ses épaules.*
- A, en déplacement, passe prendre B pour qu'il l'accompagne.
- A prend à part B : il s'isole avec lui pour lui dire discrètement des choses importantes.
- 2) A accepte la présence de B dans son véhicule ou sa maison. Le taxi prend un client. Le marin pêcheur prend quelques touristes à son bord pour une partie de pêche. Cette maison de retraite ne prend que des personnes valides.
- . Le médecin ne peut pas vous prendre aujourd'hui : vous RECEVOIR.
- 3) A établit des relations privilégiées et habituelles avec B. Lucie a pris un amant. Jean a pris Sylvie pour épouse. Il a pris pour notaire Maître Martin.
- Paul a répondu à une petite annonce et il a été pris : EMBAUCHÉ.
- Marc prend Luc sous sa protection. Il prend en charge sa vieille mère.

VII. Jean a mal pris ce que lui a dit Luc.

A humain *prend* B d'une certaine manière.

Il s'agit de loc. figées comportant une grande variété de prépositions.

- 1) A COMPREND B d'une certaine manière. *Jean a mal pris*, syn. *a pris en mauvaise part ce que lui a dit Luc* : il a pensé que Luc le disait pour lui être désagréable. *Jean a pris sa mésaventure avec philosophie* : il l'a considérée raisonnablement.
- Marc a pris à la lettre ce que lui a dit Luc il a pensé que Luc parlait sérieusement. Il le prend au mot : il le met au défi de se conformer à une parole imprudente. Jean prend Marc au sérieux : il considère qu'il ne plaisante pas, qu'on peut se fier à lui. Il prend en considération ses avis : il y attache de l'importance.
- À tout prendre, syn. tout bien CONSIDÉRÉ, Jean a eu des hauts et des bas, mais il ne s'en tire pas si mal.
- 2) A prend B pour autre chose que ce qu'il n'est : il commet une erreur à propos de B. Jean prend Paul pour Jacques : il CONFOND Paul avec Jacques ; il commet une CONFUSION, il SE MÉPREND, commet une MÉPRISE. Ces deux frères jumeaux se ressemblent à s'y méprendre! Pour mépris, qui est sans rapport étymologique avec méprise, voir l'article PRIX.
- 3) A adopte certaines attitudes affectives envers B. A *prend à cœur son travail*: il s'y passionne, veut arriver à un bon résultat. Il *prend* B humain *en amitié*. Il *prend à partie* B: il est agressif, considérant que B est sa « partie adverse ». Il *prend de haut* ce que lui dit B: il se considère comme offensé et proteste vigoureusement.

VIII. Le menuisier prend les dimensions de la fenêtre.

A prend B abstrait.

Il s'agit dans un grand nombre de cas d'expressions figées où l'essentiel du sens repose sur B et où *prendre* indique seulement le commencement ou la brièveté de B. *Prendre* joue alors le rôle de « verbe support » (voir les articles FAIRE, DONNER, METTRE, etc.).

- 1) A humain commence à éprouver de nouveaux sentiments ou de nouvelles sensations. *Jean prend peur / courage / patience / de la peine / du plaisir / de bonnes résolutions. Marie a pris froid. Elle a pris,* syn. ATTRAPÉ, *un gros rhume.*
- Avec précisions sur la nature de B. Prenez la peine de vous asseoir! (formule de politesse). Il y a des gens qui prennent plaisir à faire des mots croisés. Jean a pris la résolution, l'habitude de se lever tous les jours à sept heures.
- A acquiert de nouvelles connaissances, qui lui donnent certaines assurances. Le menuisier prend les mesures de la fenêtre : il les mesure.
- Sylvie prend rendez-vous chez le médecin; elle prend un rendez-vous.
 Jean prend conscience de ses faiblesses.
 Jean prend l'avis de son père, prend conseil de Paul.
 Il prend connaissance de la nouvelle loi
- père, prend conseil de Paul. Il prend connaissance de la nouvelle loi sur l'alcool au volant. Luc prend les ordres de Marc. A rappelle et utilise une certaine connaissance. Le professeur prend un exemple, l'exemple de Jules César. Le général prend exemple sur Jules César.
- A commence de nouvelles actions. Jean prend son travail à 8 heures. Jean prend la défense de Paul. Jean prend contact avec Luc. Marc prend le contrôle d'une entreprise concurrente. L'infirmière prend des précautions avec ses malades. Jean prend position sur l'implantation d'une centrale nucléaire. Jean prend parti dans ce débat.
- 2) A commence à se trouver dans un nouvel état.
- A concret. Le vin **prend** de l'âge. Dans le four, le gâteau prend couleur. La statue prend forme.
- A abstrait. L'affaire prend bonne tournure.
- A humain. La chanteuse prend un pseudonyme. L'homme en colère prend un air méchant. Jean prend possession de sa nouvelle maison. Il prend la succession du directeur de l'école, il prend un congé, sa retraite. Le convalescent prend des forces / des couleurs / meilleur mine
- **GR** Le nom *prise* n'est possible que dans des certaines loc. correspondant à des cas où B n'est précédé d'aucun article : *prise de conscience prise de position prise de contact prise de possession.*
- Fig. Un complément B concret peut prendre une valeur abstraite. Jean prend un siège: il s'assoit. - Il prend la plume: il se met à écrire. – Le pays prend les armes: il entre en guerre. - Le général prend les rênes du gouvernement: il décide que désormais, c'est lui qui gouvernera.
- reprendre est possible dans les cas ci-dessus pour signifier « prendre une seconde fois »: Jean reprend courage, il reprend son travail, etc.
- 3) B est un certain endroit dans un texte ou dans un morceau de musique, où il s'agit de commencer à lire ou à jouer, ou à réciter, ou à expliquer : **Prenez** à la page 6 dit le professeur. **Prenez** le 2e mouvement, l'adagio, dit le chef d'orchestre. **Reprenez**, syn. recommencez, à la mesure 30! En musique, une **reprise** est un endroit d'un morceau où le compositeur a indiqué que l'interprète doit recommencer un certain passage. On jouera cette sonate sans faire les reprises, ce serait trop long.
- Un directeur de théâtre, après avoir cessé pendant un certain temps de donner une pièce, la *reprend* : il la monte de nouveau. *On annonce pour la rentrée la reprise de « Tartuffe », à la Comédie Française*.
- B abstrait qui avait cessé reprend: il recommence. Le travail reprend à 10 heures. Les voisins dormaient, on n'entendait plus rien; ce matin, le vacarme a repris de plus belle.
- A humain, n'ayant pas réussi du premier coup ce qu'il avait entrepris, s'y reprend à deux fois : il recommence.

IX. Le feu prend au bois.

Emplois intr. et pr.

1) A **prend** à / sur : forme avec F une unité et produit sur lui un certain effet. Le feu prend au bois. - Sur le papier glacé, le crayon feutre ne

- prend pas : il marque mal. Fig. La propagande prend sur les téléspectateurs : elle ne s'écoule pas sur eux sans résultat ; elle forme une opinion unanime et solide. Ça ne prend pas ! Ça ne prend plus ! : vous ne me ferez plus croire vos mensonges.
- 2) A *prend*: il commence à exister dans sa nature de A. *Le feu prend*: il n'est plus une simple étincelle, il est désormais un véritable feu. *L'incendie semblait maîtrisé, mais le feu reprend*; *c'est une reprise de feu*.
- La mayonnaise prend : ce qui était jusque-là liquide, commence à former une masse solide, à exister en tant que mayonnaise.
- Du ciment qui prend ou se prend, se solidifie rapidement, est du ciment à prise rapide.

X. La famille de prendre.

Voir

- les articles APPRENDRE et COMPRENDRE,
- entreprendre dans l'article CONSTRUIRE,
- reprendre et répréhensible dans l'article MORAL,
- surprendre dans l'article ÉTONNER.

VOIR, v.

-VID- -VIS- : bases savantes d'origine latine servant à former des mots exprimant l'idée de *voir*.

I. Jean a une bonne vue.

A animé a la capacité de voir.

- 1) A animé **VOIT** *clair* : il a la capacité de *voir*, il *a une bonne* **VUE**, ses YEUX fonctionnent bien. Ant. A *voit trouble / voit mal*, il lui faut des LUNETTES. A *a perdu la vue* : il est devenu **AVEUGLE**, il ne *voit* pas du tout.
- A peut *voir* à condition qu'il y ait de la lumière ; toutefois, une *lumière* **AVEUGLANTE**, trop intense, peut empêcher de *voir*.
- 2) Jean a huit dixièmes de VISION de l'œil droit et dix de l'œil gauche ; il a des sensations VISUELLES normales. Luc a une mauvaise vue, syn. la vue basse ; il a la vue fatiguée : son travail minutieux lui fatigue / lui abîme la vue.
- Le sens de la vue est celui qui nous renseigne le mieux sur le monde extérieur. A humain ne peut pas douter de ce qu'il voit.
- 3) Les **LONGUES-VUES** permettent de *voir de loin*. Les *lunettes d'approche*, syn. les JUMELLES, permettent de *voir* des objets éloignés en les rapprochant. Les TÉLÉSCOPES permettent de *voir* les astres lointains.

II. Jean voit tous les détails du paysage.

A humain *voit* B concret.

- 1) A **voit** B: il a les yeux ouverts; il fait face à B éclairé; même sans faire l'effort de le REGARDER, il PERÇOIT B et l'identifie. De sa fenêtre, Jean voit le port; il voit les bateaux entrer et sortir. Ce matin, tous les détails du paysage étaient **VISIBLES**; la **VISIBLITÉ** était bonne, mais quant il y a du brouillard, ils sont **INVISIBLES**. Avec le brouillard, on ne voit rien. Syn. on n'y voit rien, on ne voit pas à dix mètres, syn. on n'y voit pas (à dix mètres).
- Jean a mis en **ÉVIDENCE** sur sa cheminée une grande maquette de bateau ; elle est bien visible. Elle se voit du premier coup d'æil.
- 2) Jean, de sa chambre, a **vue** sur le port ; il a une belle vue, une vue plongeante, une vue d'ensemble du port. À la vue des bateaux, il rêve des pays lointains.

- On voit la côte à perte de vue : aussi loin qu'il est possible à nos yeux de voir, jusqu'à l'horizon : la limite circulaire de sa vue.
- Nous arrivons en vue de la mer : nous allons bientôt la voir.
- A, photographe, cinéaste *prend des vues*, fait quelques *prises de vue* de B
- A aviateur $pilote \ \grave{a} \ vue$: en se fiant \grave{a} ce qu'il voit, sans utiliser d'instruments.
- A **REVOIT** B : il le *voit* de nouveau après avoir cessé de le *voir*. Sylvie est heureuse d'avoir revu Venise / d'avoir revu Marie.
- 3) L'ensemble B des choses plus ou moins intéressantes que A embrasse d'un seul coup d'œil est un SPECTACLE. Le spectacle du port s'offre à la vue de Jean
- A **voit** les B en **PERSPECTIVE**, les plus éloignés, proche de la *ligne d'horizon* paraissant plus petits que les plus proches.
- Fig. A a des perspectives d'avenir. La perspective d'épouser Sylvie réjouissait Jean. Marc a une grosse commande en perspective. Les nouvelles techniques lui ouvrent des horizons intéressants.
- L'ASPECT de B concret est ce que A en voit, syn. son APPARENCE. Ces légumes ont un bel aspect : leur couleur, leur taille, leur forme sont parfaites, mais ils ont peu de goût : ils ont été cultivés en serre
- L'aspect de B abstrait est ce qu'il présente à l'esprit de A, ce qu'il lui donne à comprendre. Si Marc a un remaniement à faire dans son personnel, il considère la question sous son aspect économique et sous son aspect humain.

Pour d'autres mots en -spect-, voir l'article SPECTACLE.

- 4) Jean a été **VISITER** un sous-marin : le **voir** exprès, pour le connaître et s'instruire ; la **VISITE** était guidée par un officier ; il a fait voir aux **VISITEURS** tous les aménagements intérieurs mais ne leur a pas laissé voir certains appareils à cause du « secret défense ».
- 5) B est une image mentale. Jean a vu en rêve un grand palais dont il n'arrivait pas à sortir. Je revois le village où je passais les vacances il y a vingt ans : je le vois dans mes souvenirs. En fermant les yeux, je vois, là-bas, une maisonnette toute blanche au fond des bois : je l'IMAGINE; je me la REPRÉSENTE. Je ne me vois pas vivre dans un pays où l'hiver dure six mois par an : je ne peux pas m'imaginer dans un tel environnement. Vous voyez ça!: vous pouvez l'imaginer? Tu te FIGURES que tu peux être élu président de la République? Tu as des visions!
- 6) La VOYANTE prétend voir l'avenir de ses clients dans une boule de cristal.
- L'assassin, devant son adversaire, a vu rouge : c'est l'excuse qu'il a pour plaider l'irresponsabilité. Fig. : Devant une situation pareille, je vois rouge ! : je suis très en colère.

III. Jean *voit* souvent Claude : ils se *voient* beaucoup. A humain *voit* B humain.

- 1) A et B sont souvent physiquement présents ensemble ; ils se FRÉQUENTENT et se connaissent bien. Luc voyait souvent Claude ; ils se voyaient beaucoup ; mais maintenant, ils se sont perdus de vue : sans qu'ils le veuillent ni soient fâchés, les circonstances les ont séparés. Max, Paul l'a vu, syn. l'a RENCONTRÉ une ou deux fois. Lucie, il la connaît de vue : il l'a vue mais ne lui a jamais parlé. Éric, il le connaît de réputation, mais il ne l'a jamais vu.
- 2) Jean est allé voir Claude (il s'est rendu à son domicile) et Claude lui a rendu sa visite. Attention! rendre visite n'exprime pas forcément la réciprocité. Jean rend souvent visite à sa grand-mère infirme qui ne peut pas se déplacer. Il est en visite chez sa grand-mère. Elle aime beaucoup avoir des visites: recevoir des visiteurs.
- 3) Quand on est malade, il faut voir un médecin, quand on a une affaire grave, voir un avocat : le CONSULTER. En cas de nécessité, les médecins font des visites à domicile. Jean a passé une visite médicale : il a été obligé d'aller se faire voir et EXAMINER par un médecin ; c'était une visite de contrôle.

- 4) Jean a organisé une ENTREVUE entre Marc et Luc: une rencontre pour des raisons sérieuses ; équivalent anglais : une INTERVIEW : une entrevue entre un journaliste et un personnage qu'il souhaite interroger.
- 5) Emplois fig.
- Luc est bien / mal vu de Marc : Marc estime Luc ou ne l'estime pas.
- Je ne peux pas voir Éric (fam.) : sa présence physique m'est insupportable, je le déteste. Je ne peux pas le voir en peinture (très fam.) : même la vue de son portrait me serait insupportable. Moins je le vois, mieux je me porte.
- En réponse à des conseils irréalistes, *Je voudrais bien t'y voir* : je voudrais bien te *voir* dans une situation aussi difficile que la mienne, comment tu te tirerais d'affaire.

IV. Marc voit la situation telle qu'elle est.

A humain voit B abstrait.

- 1) A *voit clair*: il est **CLAIRVOYANT**, a de la **CLAIRVOYANCE**: son esprit ne se trompe pas ; il n'est pas *aveugle ni aveuglé* par ses passions et ses préjugés. Si A n'est pas suffisamment éclairé sur toutes les composantes d'une situation, il agit à *l'AVEUGLETTE*. Dans certains cas on demande à des laboratoires des expertises *en aveugle*: sans qu'ils connaissent la provenance de l'objet à expertiser ni la finalité de l'expertise, pour être sûr de la fiabilité des résultats.
- 2) Si A est capable de **voir** d'avance, syn. de **PRÉVOIR** B, évènement futur, il voit loin! Il agit en **PRÉVISION** du résultat à atteindre et ses prévisions se révèlent exactes. Dans le cas contraire, il a des vues courtes, il prend des décisions à courte vue. Syn. (fam.) il ne voit pas plus loin que le bout de son nez. La fin du conflit est en vue: on peut prévoir qu'il finira bientôt; si B arrive comme conséquence logique de ce qui précède on peut dire que c'était prévu, syn. cela devait arriver. Un évènement **IMPRÉVISIBLE** parce que dû au hasard, ou simplement auquel A ne s'attendait pas, est **IMPRÉVU** (adj.). Un peu d'imprévu (nom) rompt la monotonie du quotidien.
- Si A prend des précautions *en vue de* difficultés **PRÉVISIBLES**, il est **PRÉVOYANT**, fait preuve de **PRÉVOYANCE**. Il fait des PROVISIONS *en prévision de* besoins futurs. Dans le cas contraire, il est **IMPRÉVOYANT**, fait preuve d'**IMPRÉVOYANCE**.
- B évènement inattendu *prend* A à l'**IMPROVISTE**, syn. *de court* : sans lui laisser le temps de réagir.
- 3) Dans son métier, le docteur Dupont voit que la médecine fait de grands progrès et pourquoi elle les fait. Dupont a une vue d'ensemble des progrès de la médecine. Il a eu un échange de vues avec son ami Dubois : une discussion courtoise. Leurs visions des choses sont différentes parce qu'ils se placent à des points de vue différents : le point de vue de Dupont est scientifique, celui de Dubois économique. Syn. L'un voit les choses en savant, l'autre en économiste.
- 4) B abstrait est ÉVIDENT s'il est tellement visible que A ne peut pas faire autrement que de le voir, et ne peut pas en douter. Les progrès de la médecine sont visibles, et même évidents ; elle progresse VISIBLEMENT, c'est l'évidence même. Les REVUES et journaux spécialisés que lit Dupont les mettent bien en évidence. Il faut se rendre à l'évidence : cesser de douter de ce qui est évident.-ÉVIDEMMENT, depuis cinquante ans, les choses ont évolué.
- Interj. *Voyons*!: je te rappelle une chose *évidente* que tu sembles avoir perdue de **vue**. *Voyons*! *Quatre fois trois ça fait douze et pas quinze*! *Voyons*! *Tiens-toi bien*! *On ne lèche pas son assiette.*
- 5) B est une situation ou un évènement vécus. Luc en a vu dans sa vie! (fam.), sous-entendu: des évènements, nombreux, extraordinaires, et surtout malheureux; syn. fam. il en a vu de toutes les couleurs! Il n'a encore rien vu: ce qui l'attend est encore bien plus extraordinaire. On aura tout vu!: on aura été témoin des évènements les plus extraordinaires, surtout malheureux, et on les aura subis. J'espère qu'on ne reverra jamais des évènements aussi affreux.

- *Voyez-vous ça!*: la conduite du personnage dont on parle révèle une vanité ridicule.
- $\mathit{Tu}\ \mathit{vas}\ \mathit{voir}\ !$: formule de menace ou annonce d'un malheur prévisible.
- 6) A *voit* B abstrait au terme d'un EXAMEN et d'une réflexion. *Je vois !* : vos explications me font *voir* clair dans la question dont nous parlons. *Vois-tu, Voyez-vous, Tu vois* attire l'attention de l'interlocuteur sur un point important d'une explication. *C'est vrai, j'ai eu tort, mais voyez-vous, j'étais pressé par la nécessité.*
- Pour commencer l'examen d'une question. Voyons si tu sais bien tes leçons! Récite-les moi! On va voir ça: je vais EXAMINER ce dont vous me parlez. Voyons voir! (fam.): examinons-le tout de suite. C'est à voir, On verra, On verra ça, Faut voir (fam.): je ne dis ni oui ni non. Je demande à voir!: je me méfie de paroles trop belles. Tu prétends me battre au tennis, eh bien! essaie un peu pour voir. Dis voir comment tu d'y prendrais: je t'en mets au défi.

7) Emploi grammatical du participe passé

- comme préposition : VU B, syn. Au vu de B. Au vu de l'argent dont dispose Jean / Vu l'argent dont il dispose, Jean ne peut pas s'acheter un château.
- comme conjonction (fam.) : *Vu que* B, phrase à l'indic. : ayant *vu* B, j'en conclus que ... *Vu qu'il n'a qu'un modeste salaire, Jean ne peut pas s'acheter un château.* Syn. plus soutenu : *Étant donné que* ...

V. Différentes manières de voir.

- 1) A humain DISTINGUE B de C qui l'entoure : voir l'article COMPARER.
- 2) A humain CONSTATE B: il voit B concret ou abstrait et se rend à l'évidence des faits. L'expert constate les dégâts de la tempête; il constate que la toiture est détruite; il fait, pour la compagnie d'assurances, un CONSTAT où il raconte ce qui s'est passé, décrit l'état des biens accidentés. A ne juge pas, il constate mais ses CONSTATATIONS serviront de base de réflexion pour un jugement futur
- 3) A humain APERÇOIT (inf. apercevoir) B concret, pas très visible : il le voit imparfaitement ou très rapidement. J'ai aperçu un avion, très haut, dans le ciel. Syn. A ENTREVOIT B. J'entrevois dans l'obscurité une chaise renversée. A aperçoit B abstrait. Jean et Marc aperçoivent / entrevoient une solution à leur problème. Emploi pr. A s'aperçoit de B / que B phrase : il voit soudain B. Jean s'aperçoit qu'il s'était trompé ; il s'aperçoit de son erreur. Marc a donné à Jean un APERÇU de ses projets : un résumé qui permet de s'en faire une idée sommaire.

Pour percevoir, voir les articles RECEVOIR et SENS.

- 4) A humain *revoit* B abstrait : il en met à jour, ou se remet en mémoire tous les détails, ou du moins l'essentiel. *L'écolier revoit sa leçon avant de partir à l'école*.
- Syn. A **RÉVISE** B, abstrait ou concret. Le mécanicien révise une voiture ; il en fait une **RÉVISION** complète. L'écolier révise ses leçons. L'étudiant fait des révisions avant de passer un examen.

VI. L'histoire et la chimie n'ont rien à *voir* ensemble. Emplois affaiblis de *voir*.

- 1) A humain n'a rien à voir avec B. Je n'ai rien à voir avec ces gens-là ; je ne les connais pas et ne veux pas les connaître : nos préoccupations, nos intentions, nos buts sont entièrement différents, il n'y a aucun RAPPORT entre eux. Par analogie, A non humain n'a rien à voir avec B. La prise de la Bastille et la table de multiplication, ca n'a rien à voir!
- 2) A humain se voit B inf. Jean s'est vu retirer son permis de conduire. Cette tournure permet de transformer la phrase On a retiré son permis de conduire à Jean en prenant pour sujet grammatical Jean. Elle est plus naturelle que Le permis de conduire a été retiré à Jean.

3) A non animé a vu B, évènement. La ville de Saint Malo a vu naître Chateaubriand. - L'année 1789 a vu la prise de la Bastille. - La chambre des députés a vu passer bien des gouvernements! Cette tournure permet de transformer Chateaubriand est né à Saint Malo. - La Bastille a été prise en 1789. - Beaucoup de gouvernements sont passés par la chambre des députés en prenant comme sujet un nom qui, n'étant pas complément d'objet direct, ne pouvait pas devenir sujet d'une phrase au passif.

VII. Autres mots de la famille de voir.

On trouvera visa dans PERMETTRE, visage - dévisager - envisager dans FIGURE, viser dans BUT, voici - voilà dans MONTRER, au revoir dans SAUVER, avis dans OPINION, pourvu que dans ESPÉRER, provision dans GARDER, provisoire dans ATTENDRE, rétroviseur dans DEVANT, télévision dans PRÈS.

Jean-Claude ROLLAND et Jacqueline PICOCHE

VOCALIRE

Les 7500 mots essentiels du lexique français

D'après les 15000 mots du Dictionnaire du Français Usuel des mêmes auteurs (Bruxelles – de Boeck – 2002)

Éditions Lulu.com

ÉCHANTILLON DE 18 ARTICLES NON DESTINÉ À LA VENTE
MAIS À L'EXPÉRIMENTATION EN ÎLE-DE-FRANCE
SUR L'ANNÉE SCOLAIRE 2012-2013
NIVEAU 5e

- © Jean-Claude Rolland
 - © Jacqueline Picoche

ISBN: 978-1-4717-9414-8

Contacts:

jclrolland@hotmail.com

jacqueline.picoche@wanadoo.fr

Pour commander *Vocalire*, version « livre » ou version « e-book » :

http://www.lulu.com/spotlight/Jeanclaude

Pour commander le Dictionnaire du Français Usuel,

version « livre »:

http://superieur.deboeck.com/titres/26936_2_0/dictionnaire-du-français-usuel.html

ou version « CDRom »:

http://superieur.deboeck.com/titres/26353_2_0/dictionnaire-du-français-usuel.html

Introduction

1. Un ouvrage nécessaire

À l'heure où l'on constate qu'après avoir longtemps négligé l'enseignement du vocabulaire les instances éducatives semblent décidées à renouer avec ce qui fut jadis, aux côtés de la grammaire, le deuxième pilier de l'apprentissage des langues, il s'avère nécessaire de fournir des outils spécifiques et originaux aux enseignants et à leurs élèves. Ces derniers sont en effet trop souvent limités au vocabulaire des textes littéraires de leurs manuels, trop souvent réduits à des présentations aléatoires de vocables non hiérarchisés, non comptabilisés, rarement étudiés dans leurs diverses acceptions ou combinatoires, rarement associés à leurs dérivés morphologiques ou à leurs apparentés sémantiques. Les dictionnaires de langue remplissent bien les fonctions qui leur sont traditionnellement dévolues mais ils ne peuvent en aucune manière être considérés comme des outils d'apprentissage du vocabulaire, quand bien même ils en afficheraient la prétention dans leurs titres. Quant aux listes thématiques elles ont montré leurs limites, mais l'étude thématique du vocabulaire reste néanmoins ancrée dans les esprits et laisse peu de place à d'autres approches.

Si l'on veut constituer le vocabulaire thématique de la *maison*, on pourra circuler entre nos articles «HABITER & MAISON», «CONSTRUIRE», «CHATEAU & HÔTEL», etc. On constituera ainsi l'embryon d'un vocabulaire technique, mais cela n'apportera aucune lumière sur la relation entre le verbe *construire*, le substantif *structure*, et l'ensemble assez imposant des vocables français formés sur la base *struct*-, ni sur le fait qu'on peut aussi construire une phrase, un raisonnement et toutes sortes d'autres choses. Le travail par thème, parfaitement justifié dans sa perspective propre, présente l'inconvénient de laisser de côté de grands verbes et des noms abstraits qui sont parmi les plus intéressants au point de vue linguistique.

Quel est l'éventail des possibilités qu'offrent aux francophones ces extraordinaires machines sémantiques que sont des verbes comme faire, prendre, passer, porter, etc. ? Ou des mots aussi usuels que les noms chose, sujet, objet, méthode, etc. ? De quoi peut-on parler avec ces outils que la langue met à notre disposition, avec leurs escortes de dérivés, d'apparentés, de synonymes et d'antonymes ? Les recherches linguistiques, statistiques et lexico-pédagogiques de ces dernières décennies permettent de répondre à ces questions et d'organiser maintenant le lexique sur d'autres bases. C'est en nous appuyant sur ces recherches que nous avons d'abord publié le Dictionnaire du Français Usuel (désormais DFU), et que nous en publions aujourd'hui une version allégée intitulée Vocalire, où l'on voit, dès le titre, que nous avons résolument effacé ce qui pourrait apparenter notre ouvrage à un répertoire alphabétique plus ou moins traditionnel et affiché au contraire notre ambition de proposer un véritable et original manuel de vocabulaire. Livre «tous publics» ou seulement livre du maître? L'avenir le dira.

2. La sélection des 7500 vocables de la nomenclature

Alors que, comme nous le redirons plus loin, les 15000 mots du DFU avaient été groupés empiriquement, selon des critères sémantiques, autour de 907 mots hyperfréquents, la sélection des 7500 mots de Vocalire s'est faite sur des critères statistiques et morphologiques. Il serait fastidieux de conter ici par le menu détail les modalités de cette sélection ; il suffira de dire que cette dernière repose 1. sur de sérieuses et fiables études de statistique lexicale, 2. sur notre propre intuition de francophones quant à la fréquence de certains vocables, et 3. sur l'existence de familles morphologiques où l'on se ressemble tellement par la forme que la connaissance d'un membre particulièrement représentatif permet d'inférer plus ou moins aisément les sens des autres, ce que Hausmann appelle la « transparence intralinguistique » :

Nous pouvons [...] définir la transparence comme l'intelligibilité immédiate d'un mot inconnu [...] en raison d'une identité morpho-sémantique (partielle) avec un mot connu (ou plusieurs mots connus). Les mots obéissant, désobéissant, obéissance, désobéissance et désobéir sont transparents pour [...] qui maîtrise le verbe obéir. [...] Les mots transparents ne méritent pas un effort d'apprentissage au même titre que les mots non-transparents.

À partir d'une liste de base de quelque 3000 vocables, nous avons identifié 2000 de ces familles morphologiques, que nous avons ensuite complétées en nous appuyant sur l'index du *DFU*, sur la nomenclature du *Dictionnaire fondamental de la langue française*, et même sur certains articles du *Dictionnaire étymologique du français*, en veillant à ne pas inclure dans notre sélection des mots certes très transparents mais vieillis ou trop peu usuels. Le nombre d'individus réunis dans ces familles est très divers : il y a des familles nombreuses, très nombreuses même si l'on fait jouer – raisonnablement – l'étymologie, d'autres très réduites, et aussi quelques mots isolés.

C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés au final avec un total de quelque 7500 vocables, qui se trouve représenter par hasard la moitié du contenu lexical du DFU. Nous considérons ces 7500 vocables comme les mots essentiels du vocabulaire français. Ce que nous disions déjà dans la préface du DFU à propos de ses 15000 vocables, nous pouvons le redire ici : 7500, c'est peu si l'on considère que le Littré compte quelque 70000 entrées et le Petit Robert 50000,

... mais c'est probablement un honnête bagage lexical quand on sait qu'il n'en a pas fallu plus de 4000 à Corneille, ni plus de 3500 à Racine pour écrire tout leur théâtre, et que, parmi les modernes, des auteurs comme Paul Valéry, Jules Romains, Aragon, Giraudoux, Colette, Mauriac, Malraux, Sartre, Camus, se tiennent dans une moyenne de 10000 pour l'ensemble de leur œuvre dépouillée.

On pourra s'étonner de la présence - parmi les mots-vedettes ou leurs satellites - de certains mots et de l'absence de certains autres, mais il faut bien faire des choix, car à vouloir tout faire apprendre d'emblée on risque de ne pas faire apprendre grand chose. Le moment viendra, à un autre niveau, d'accorder aux absents l'importance qu'ils méritent. Cela ne signifie pas qu'ils n'auront pas été déjà rencontrés, mais nous faisons une différence entre rencontrer un mot et l'étudier de façon approfondie. La fonction de nos articles est de renforcer ou d'accompagner l'acquisition aléatoire d'un certain vocabulaire par un apprentissage systématique de la partie la plus importante du lexique.

3. L'organisation en articles

Pour la répartition de nos 7500 vocables, il n'était nul besoin d'inventer : le plus grand nombre allait à l'évidence se retrouver au sein des 442 articles du *DFU*, articles que nous avons donc revus un par un sans toucher à la cohérence sémantique qui avait prévalu aux regroupements lexicaux initialement opérés. Il nous suffira donc de redire ici comment les articles originels avaient été organisés.

Nous étions partis d'une liste de 907 vocables hyperfréquents établie par Étienne Brunet, soit un petit millier de mots, de fréquence supérieure à 7000, couvrant environ 90 % du corpus du *Trésor de la langue française*. Nous étions ensuite passés de 907 à 613 puis à 442 entrées en procédant par éliminations et regroupements. Nous avions éliminé les mots grammaticaux – à l'exception de quelques prépositions plus riches de sens que les autres –, et un certain nombre de vocables sans grand intérêt sémantique. Mais surtout, en privilégiant les relations sémantiques, nous avions regroupé sous un titre unique des mots dont le rapprochement et le traitement dans un unique article nous avait paru particulièrement éclairant :

- Deux antonymes : chaud & froid riche & pauvre
- Deux parasynonymes : savoir & connaître mot & parole nouveau & neuf.
- Deux mots ayant entre eux une relation de réciprocité : homme & femme vendre & acheter, etc.
- Trois mots, même, parfois, comme dans les articles dans, en & hors debout, couché & assis fils, fille & garçon.
- Un verbe et le nom correspondant, comme vivre & vie, tomber & chute, dormir & sommeil.

Cette manière de procéder, qui était – et reste – une des principales originalités du *DFU*, évite de nombreuses répétitions et surtout permet de rendre plus sensibles les différences et les ressemblances sémantiques et syntaxiques entre ces mots, leurs traits communs et leurs oppositions.

À partir des 442 articles du *DFU*, systématiquement revus en fonction des 2000 familles morphologiques dont nous avons parlé plus haut, nos 7500 vocables ont pu, dans *Vocalire*, être répartis sur 378 articles, en ajoutant ici, supprimant là, modifiant ailleurs, transférant d'un article à un autre et en procédant à de nouveaux amalgames. C'est ainsi que « DORMIR & SOMMEIL » du *DFU* est devenu dans *Vocalire* « DORMIR & VEILLER », que « HOMME & FEMME » y est devenu « HOMME, FEMME & GENS », etc.

4. La structuration sémantique des articles

Comme dans le *DFU*, les articles de *Vocalire* sont divisés en plusieurs grandes parties ayant pour titre une phrase simple précédée d'un chiffre romain. Viennent ensuite des sous-parties signalées par des chiffres arabes. Par exemple, l'article « ASSOCIER » commence ainsi :

I. Jean a associé Marie à ses travaux.

A humain associe B humain à C.

1) A **ASSOCIE** B humain à C, activité de A : etc.

Chacune des grandes parties est consacrée à l'une des acceptions principales du mot titre. Avant toute définition, cette phrase simple a pour raison d'être de présenter ce mot titre en contexte. Il arrive même que le contexte soit assez clair pour qu'on puisse faire l'économie d'une définition ou se contenter d'une définition sommaire. Les verbes ont besoin de noms et les noms ont besoin de verbes pour fonctionner. Tout nom ne s'associe pas à n'importe quel verbe ni à n'importe quel adjectif. L'étude et la mise en lumière de ces compatibilités constituent évidemment une partie importante de notre tâche. Nous ne définissons pas les verbes à l'infinitif, qui présente l'inconvénient d'occulter le sujet, nous les définissons à un temps conjugué, le plus souvent à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif.

La polysémie est la principale caractéristique de nos mots titres. De ce phénomène fondamental du langage, il n'existe pas un type unique mais plusieurs. On peut même dire que chaque mot important est un système à lui tout seul, irréductible à tout autre, et qu'en lexicologie, passé le niveau de quelques grands principes généraux, il n'y a que des cas particuliers. On ne devra donc pas s'attendre à ce que nos articles soient artificiellement tous construits sur le même plan, ce qui aurait été contraire à la nature des choses. Nous avons essayé de traiter la polysémie de chaque mot titre en profondeur, en classant ses différentes acceptions dans l'ordre le plus intelligible possible, qui souvent s'impose de façon contraignante et parfois laisse au lexicographe une certaine latitude de choix.

L'article « DEVOIR » offre un bon exemple de la façon dont nous avons généralement procédé. Dans la première partie, où *Jean doit de l'argent à son garagiste*, Jean, en contractant une dette a engagé son avenir ; il a maintenant une obligation, mais il reste possible qu'il ne s'en acquitte pas ; s'il s'en acquitte, ce qui reste à l'état d'hypothèse, ce qu'il fera au terme fixé aura pour cause ce qu'il a fait le jour où il a contracté cette dette. D'une partie à l'autre, on verra s'appauvrir cet ensemble sémantique riche et complexe et apparaître l'obligation qui ne

résulte pas d'un contrat formel mais d'un simple contrat social non négociable ni négocié, individuellement du moins (Tout le monde doit respecter le code de la route), avec son corollaire, le nom devoir (En soignant ses malades, le médecin fait son devoir), puis la dette de reconnaissance dont on ne connaît pas le montant et qu'on n'a jamais fini de payer (Nous devons la vie à nos parents), etc. Passer de l'un à l'autre dans l'ordre inverse serait inintelligible. Nous avons affaire, ici, à un mouvement de pensée qui a donné naissance à la figure de rhétorique appelée « métaphore ». Les articles de ce type sont relativement fréquents parce que la métaphore engendre des polysémies à cohérence forte, avec des emplois très conjoints qu'il est facile de regrouper dans un seul article. Nous avons trouvé chez le linguiste Gustave Guillaume – et nous l'avons adaptée au lexique – la notion de « mouvement de pensée » et la raison d'être théorique de cet ordre qui va du plus riche au plus pauvre, et dans le cas de mots à référent concret, du plus concret au plus abstrait.

5. Les schémas actanciels

La structuration sémantique repose très souvent sur une armature formelle d'ordre syntaxique et les verbes ne peuvent être valablement définis sans que soient catégorisés leur sujet et leurs compléments essentiels, qu'à l'instar de Tesnière nous appelons leurs « actants ». Mais nous ne nous limitons pas, comme lui, à trois actants ; utilisant les schémas actanciels comme auxiliaires de l'analyse du sens, nous avons étendu l'emploi de ce terme selon les nécessités de notre travail. Ce procédé permet de présenter les choses de façon aussi générale que possible, tout en évitant le jargon ou un métalangage dépassé et inadéquat.

Revenons à la structure « A humain associe B humain à C » vue plus haut. Cette structure abstraite, qui permet toutes les généralisations, est la base de nos définitions. Les lettres A, B, C représentent les actants du verbes associer, et ces actants sont, en termes mathématiques, des variables dont tout collégien frotté d'un peu d'algèbre sait qu'elles peuvent prendre diverses valeurs. L'actant et la lettre qui lui est attribuée resteront toujours les mêmes, quelque transformation que subisse la phrase de base. Ainsi « Marie est associée aux travaux de Jean se réécrira » : « B est associé à C de A », etc. Certains verbes, comme passer, nous ont imposé de distinguer un plus grand nombre d'actants, qui ne sont pas nécessairement des noms. Ils peuvent être un infinitif, une proposition – complétive par que ou interrogative indirecte —, un adjectif, dans le cas où un verbe appelle nécessairement un attribut, et même parfois un adverbe, par exemple C dans un cas comme « Les affaires de Marc vont mal », soit « A de B va C adv ».

Nos actants sont spécifiés de façon très souple : un actant peut être non seulement humain, concret, abstrait mais recevoir des déterminants beaucoup plus précis. Exemples : « Luc porte sa valise à la gare » = « A humain porte B concret à C spatial ». – « Luc porte un blouson noir » = « A humain porte B vêtement », etc. Nous employons parfois la spécification « vivant » lorsqu'il s'agit d'états, de processus ou de fonctions élémentaires comme la naissance, la croissance, la respiration, la nutrition, la reproduction, qui sont communes aux règnes végétal et animal, mais rarement la spécification « animé » ou « animal ». Nous savons bien qu'il y a des chiens intelligents et fidèles et des poules qui sont des mères attentives, mais nous avons remarqué que les animaux dits « supérieurs » sont linguistiquement traités comme des hommes lorsque leur comportement peut être assimilé à un comportement humain. Nous ne leur faisons donc pas un sort particulier.

Pour atténuer l'aspect rebutant de ces formules d'allure un peu algébrique, nous donnons un grand nombre d'exemples forgés par nous. L'actant humain ayant une importance particulière, nous avons toute une panoplie de prénoms qui servent à saturer les places où il apparaît. Bien entendu, ces prénoms sont de purs bouche-trous. Nous avons écrit un ouvrage pédagogique, non un roman. Néanmoins, d'un article à l'autre, ces actants sont devenus des sortes d'acteurs, ont pris un semblant de personnalité, et nous leur avons distribué des rôles : Jean et Sylvie sont mariés et font bon ménage ; ils ont deux enfants, Sylviane et Jeannot. Max et Léa forment un couple orageux, en instance de divorce.

Marc est chef d'entreprise et gagne bien sa vie, non sans problèmes. Éric est un individu de moralité douteuse que nous chargeons de tous les délits, procès, affaires avec la justice, etc.

6. Décodage de la typographie et des couleurs

Dans chaque article,

- les mots-vedettes sont en majuscules rouges à leur première apparition (INTELLIGENT), puis en italiques minuscules grasses (intelligent) à leur première réapparition dans chaque sous-partie, enfin en italiques minuscules maigres (intelligent) partout ailleurs.
- Les locutions aussi sont en italiques (se sentir bien / mal dans sa peau) ainsi que les exemples (Dans les salles de réunions, les tables sont souvent disposées en fer à cheval).
- Les mots en majuscules noires maigres (DÉBROUILLARD) jouent les seconds rôles dans les articles où ils apparaissent ainsi mais sont vedettes en rouge gras (DÉBROUILLARD) dans un article bien précis qu'il appartient à l'index de signaler.
- Les majuscules noires grasses (INTELLO) sont réservées aux abréviations, aux mots composés de vedettes (RABAT-JOIE, CESSEZ-LE-FEU), et aussi, dans certains articles un peu encyclopédiques, à des mots qui ne font pas partie des 7500 essentiels mais qu'il était néanmoins difficile, étant donné le contexte, de passer totalement sous silence, par exemple les noms de quelques ingrédients de base dans l'article « CUISINE ».

Une ligne ou deux sur fond bleu renvoient à d'autres articles pour complément d'information : cas de polysémie ou d'homonymie, familles morphologiques, changement de catégorie grammaticale, etc. On trouvera par exemple dans l'article « CALME » :

Pour la *paix* qui s'oppose à la *guerre*, voir l'article GUERRE. Pour l'adjectif *trouble*, voir l'article CLAIR.

On trouvera enfin quelques encadrés étymologiques dans les occasions où ils nous ont paru justifiés, instructifs, intéressants. Par exemple, dans l'article « BON & MAUVAIS »:

mauvais: d'abord malveis et malvais, est – tout comme l'esp. malvado, "méchant" – issu d'un latin populaire malifatius. Le mot est composé de malum, "mal", neutre de l'adjectif malus, et de fatum, "oracle, destinée". Le mot malifatius forme un couple antonymique avec bonifatius, "affecté d'un sort heureux, fortuné", passé en français dans le prénom Boniface.

7. L'index

Si notre ouvrage n'est pas un dictionnaire, il en a tout de même quelques caractéristiques. On ne s'étonnera donc pas qu'il soit aussi doté d'un index permettant à n'importe quel utilisateur de savoir dans quel article apparaît en vedette tel ou tel mot l'intéressant ponctuellement. Il faudra, bien sûr, que ce mot soit du nombre de nos 7500 vocables essentiels. Ce n'est donc pas dans *Vocalire* qu'il faudra chercher le sens ou l'orthographe d'un mot rare.

Nous avons vu plus haut qu'un mot comme DÉBROUILLARD apparaît ainsi, en majuscules noires maigres, dans l'article « INTELLIGENT ». Cela signifie que ce mot est vedette, en majuscules rouge gras (DÉBROUILLARD), dans un article bien précis, et un seul. Comment faire pour trouver cet article ? En le cherchant dans l'index, où on lira ceci :

débrancher ARBRE débrouillard débrouiller MÊLER début débutant débuter COMMENCER

Débrouillard est donc vedette en compagnie de débrouiller dans l'article MÊLER.

Il arrive que l'index oriente vers plusieurs articles différents. Ces références multiples sont très rares et toujours justifiées par la polysémie ou l'homonymie. C'est, par exemple, le cas de

accent LETTRE, PARLER, APPELER capital IMPORTANT, RICHE, TÊTE clé OUVRIR, MUSIQUE

Avec de fréquents retours à l'index, le jeu des capitales grasses et maigres permet donc de circuler entre les articles et de constituer des réseaux transversaux à ceux que nous proposons.

8. Pour conclure

Avec *Vocalire*, notre approche du vocabulaire est résolument linguistique. Nous avons tenu à rendre à la morphologie une partie du territoire généralement occupé dans d'autres ouvrages – manuels, méthodes, ouvrages complémentaires dédiés au vocabulaire – quasi exclusivement ou prioritairement par la sémantique ou la pragmatique, deux domaines dont les concepts donnent aux didacticiens qui se piquent d'abstraction le sentiment flatteur de flirter dans leur humble matière avec les sommets de la pensée. Quant à nous, nous croyons savoir que, pour les enfants et les étrangers, c'est à dire le public auquel nous nous adressons prioritairement, c'est la forme des mots qui est première, et non leur sens ou leur fonction.

Il y a plusieurs façons d'aborder le lexique et de l'apprendre, et aucune raison de privilégier telle ou telle. Onomasiologie, certes, mais aussi sémasiologie, morphologie, syntaxe, sémantique, thématique, pragmatique, étymologie même, tout doit concourir au même objectif : apprendre à manipuler ces nombreux et divers outils d'expression et de communication que sont les mots, et s'exercer à les regrouper, à les séparer, à les comparer, à les opposer, à les sérier, en somme se familiariser avec eux au point de parvenir assez vite et sans trop d'efforts de mémoire à les intégrer puis à les utiliser spontanément et à bon escient.

JUGER et CONDAMNER, v.

I. C'est le juge Dupont qui va juger Éric.

- 1) A humain, exerçant la fonction de **JUGE** *d'instruction*, instruit une affaire en recherchant tous les faits qui peuvent montrer les responsabilités des personnes en cause. Il a la possibilité de *prononcer un non-lieu* s'il n'y a pas lieu que l'affaire *passe en* **JUGEMENT**. *C'est le juge Dupont qui va* **JUGER** *Éric*.
- A, *juge*, *est* président d'un **TRIBUNAL**. Le *juge* a pour devoir de *dire le* DROIT, de *rendre la* JUSTICE en *appliquant la* LOI.
- 2) Dans un PROCÈS civil, il s'agit de régler des conflits d'intérêt entre particuliers : B, C, sont les deux PARTIES en cause ; ils sont en désaccord (par ex. sur l'interprétation d'un contrat). B décide d'aller devant le juge, devant le tribunal. Il saisit la justice, engage une PROCÉDURE : un ensemble de formalités obligatoires ; B fait un procès à C. Désormais, B et C sont en procès ; B est le demandeur ; C se défend. Il est le défendeur. Il peut aussi choisir de régler ses affaires à l'amiable avec B plutôt que de recourir à la justice. PR Un mauvais arrangement vaut mieux qu'un bon procès.
- 3) Les crimes : C est **jugé** en COUR d'assises par un **JURY** composé de simples citoyens tirés au sort, les **JURÉS**, guidés par un magistrat.
- B demande réparation du préjudice subi ou un **DÉDOMMAGEMENT** du **DOMMAGE** causé. B *a déposé une plainte*, syn. *porté plainte* contre C, l'a poursuivi, syn. *attaqué en justice*. Il s'est porté partie civile contre lui, ce qui a mis en mouvement les poursuites **JUDICIAIRES**.

Pour les mots de la famille de *judiciaire*, voir l'article DIRE.

- 4) B et C sont défendus par un ou plusieurs AVOCATS. Le *tribunal* tient des audiences au cours desquelles il entend les parties et, s'il y a lieu, ordonne l'audition de **TÉMOINS**, d'experts, etc., écoute les plaidoiries des avocats.
- Les charges portées contre un accusé sont les actions dont il est jugé coupable ; le tribunal entend les témoins à charge, ceux dont le **TÉMOIGNAGE**, défavorable à l'accusé, aggravent son cas, et les témoins à décharge, ceux dont le témoignage plaide en faveur de l'accusé.
- Le président du *tribunal* demande aux *témoins* venus **TÉMOIGNER** de **JURER** de dire la vérité : *Levez la main droite et dites « Je le jure »*.

Pour juron et un autre sens de jurer, voir l'article DIEU.

- 5) Le *tribunal* se prononce ; il fait connaître en audience publique sa décision. Il *prononce / rend un jugement*. S'il constate que C est coupable, il le **CONDAMNE** à une peine prévue par le code. La **CONDAMNATION** figurera au *casier judiciaire* de C.
- Si C a causé un *dommage* à B (par ex. il l'a blessé dans un accident et B est resté infirme), le *tribunal* peut obliger C à lui verser en compensation des *dommages et intérêts*, syn. : une **INDEMNITÉ**, un *dédommagement*. C **DÉDOMMAGE**, **INDEMNISE** B.
- Si le *tribunal* reconnaît que C est *non coupable,* il l'**ACQUITTE**, prononce son **ACQUITTEMENT**.

Pour un autre sens d'acquitter, voir l'article DEVOIR.

- 6) Le *jugement* peut être **INDULGENT** si le *juge* a tenu compte des circonstances atténuantes et appliqué la loi au minimum, ou **SÉVÈRE** si la responsabilité de l'accusé a été considérée comme pleine et entière et si les peines prévues par la loi ont été appliquées au maximum. Le *juge* fait ainsi preuve d'**INDULGENCE** ou de **SÉVÉRITÉ**. C, le *condamné*, a souvent tendance à penser qu'il a été trop **SÉVÈREMENT** sanctionné.
- B et C peuvent, après avoir été **jugés**, faire appel, syn. en appeler d'un jugement prononcé en première instance devant une

JURIDICTION supérieure, la *cour d'appel*, qui a le pouvoir d'infirmer ou de confirmer ce *jugement*.

7) Le *jugement dernier* (allusion biblique) est celui que Dieu prononcera sur tous les vivants et les morts à la fin du monde, les saints étant sauvés et les pécheurs endurcis et sans repentance **DAMNÉS**: *condamnés* aux peines de l'enfer par une **DAMNATION**: *condamnation* éternelle.

Les mots condamnation, condamner, damnation, damner, dédommagement, dédommager, dommage, indemniser, indemnité appartiennent tous à une même famille étymologique dont l'ancêtre est le nom latin damnum, « dommage, punition ». Pour endommager, voir l'article TOUCHER.

II. Marc juge que Luc est un bon collaborateur.

- 1) A a du jugement, A a un bon / mauvais jugement. Syn. fam. A a de la JUGEOTE : il est INTELLIGENT et DISCERNE bien le vrai du faux et le bien du mal ; il a du DISCERNEMENT ; il est rare qu'il commette une erreur de jugement. Marc est bon juge en matière de recrutement de personnel : il s'y connaît, a peu de chances de se tromper
- 2) A **PRÉJUGE** de D : son *jugement* est formé avant même l'étude des faits ; A a des **PRÉJUGÉS** sur la question.
- 3) A a bonne / mauvaise OPINION de B. Il porte un jugement sur B, qui peut être plus ou moins indulgent ou sévère. Marc juge que Luc est compétent, il le juge compétent, il juge Luc, il juge des mérites de Luc. Luc est bien jugé par son patron, mal jugé par ses collègues. A ESTIME (verbe) B humain : il porte sur lui un jugement favorable. Marc estime Luc. Il l'a en haute ESTIME (nom) ; il a de l'estime pour lui.
- A a une opinion sur B; syn. A estime que B. L'expert a jugé | estimé que la maison vaut un million; c'est son ESTIMATION. Pour se faire cette opinion, A a commencé par faire une ÉVALUATION de la maison. L'expert SOUS-ESTIME la maison s'il propose un prix trop bas; il la SURESTIME s'il propose un prix trop haut.

NB: En complément à ce paragraphe, voir aussi l'article PRIX.

- 4) A **APPROUVE** B (de D inf.) ou A *approuve* que B fasse D : il pense que B a eu raison, qu'il *a bien fait* de parler ou d'agir comme il l'a fait. *Jean approuve Luc d'avoir changé de travail ; il approuve qu'il ait accepté un poste de comptable chez Marc*. Il l'approuve hautement, il lui manifeste son **APPROBATION**.
- Ant. A **DÉSAPPROUVE** B, lui manifeste sa **DÉSAPPROBATION**, syn. intensif A **RÉPROUVE** l'action de B, lui manifeste sa **RÉPROBATION**. Les crimes contre l'humanité sont l'objet d'une réprobation universelle.

Pour d'autres mots de la famille d'approuver, voir l'article ÉPROUVER.

- 5) A **CRITIQUE** (verbe) B: il l'examine, l'analyse, afin de porter sur lui un *jugement. Un* **CRITIQUE** d'art (n.m.), critique de cinéma, critique littéraire fait la critique (n.f.) des expositions, des films, des livres: il livre au public le *jugement* qu'il porte sur eux, en bien ou en mal. Une de ses qualités majeures est l'esprit critique (adj. qual.): un discernement aigu et rapide et l'aptitude à *juger* par soi-même sans se laisser influencer par l'opinion. L'auteur est heureux d'avoir une *bonne critique*, vexé d'avoir une *mauvaise critique*.
- Un historien doit *faire la critique* des documents dont il dispose pour *juger* de leur valeur ; une *édition critique* est fondée sur l'examen de toutes les variantes d'un texte.
- A porte un jugement défavorable sur B. Jean critique la conduite d'Éric qu'il juge CRITIQUABLE; il est très critique à l'égard d'Éric. Ses critiques sont sévères. Éric les trouve injustes; il ne supporte pas la critique. A fait son AUTOCRITIQUE: il critique lui-même sa propre conduite.
- **PR** *La critique est aisée, mais l'art est difficile* (citation de Boileau).

CHOSE, n.f.

I. Une chose, c'est quelque chose, mais ce n'est pas quelqu'un.

- 1) Une **CHOSE** est concrète ou abstraite, mais non animée ; ce n'est pas un ÊTRE : un ANIMAL ou une PERSONNE. Le pronom indéfini sing. QUELQUE CHOSE réfère à un OBJET concret ou abstrait, alors que le pronom indéfini QUELQU'UN réfère à un être humain, à une personne, ce qui apparaît notamment dans leurs emplois exclamatifs : C'est quelque chose! : quel évènement extraordinaire! C'est quelqu'un ! : quelle personnalité extraordinaire !
- Le nom *chose* est utilisé en absence ou en attente d'une dénomination plus précise ou pour rester volontairement dans le vague : tabou à respecter, devinette, mais une chose est RÉELLE, indépendamment du nom qu'on lui donne ou de l'idée qu'on s'en fait. Il faut regarder les choses en face : considérer la réalité et pas ce qu'on imagine, et appeler les choses par leur nom : le nom qui leur est donné par la communauté linguistique où l'on vit.
- On peut compter des choses, tant abstraites que concrètes. J'ai emporté en voyage / Jean m'a raconté trois choses / plusieurs choses / beaucoup de choses / un tas de choses inutiles.
- 2) En tournures négatives : Il n'y a PAS GRAND CHOSE à manger, syn. il y a peu de chose à manger dans le frigidaire. - Il n'y a pas grand chose de vrai, syn. il y a peu de chose de vrai dans ce récit : les choses en question sont peu nombreuses. - Dire quelques mots aimables c'est peu de chose : c'est une chose peu importante, facile. - Dans certains contextes, peu de chose peut être synonyme de un RIEN. Si l'on supprime ce peu de chose, ou ce petit rien, il ne reste rien.
- 3) Une chose concrète, un OBJET : J'ai trébuché sur une chose / sur quelque chose, dans le noir, une chaise renversée. - À l'école on faisait autrefois des leçons de choses : on étudiait et on nommait les plantes, les objets usuels, etc. - Pour le dîner, Sylvie a préparé toutes sortes de bonnes choses : des aliments savoureux. - Marc collectionne des belles choses : des objets d'art. - Il a rapporté quelques petites choses de son voyage en Orient. – Le mécanicien a dans son atelier un tas de choses que je ne connais pas. - Qu'est-ce que c'est, cette chose-là ? Syn. fam., ce TRUC, ce MACHIN? - C'est un vilebrequin. - Cette chose n'a pas de nom, à ma connaissance. - Ce foulard ne me plaît pas ; je préférerais autre chose / quelque chose d'autre.

NB: truc a plus facilement des emplois abstraits (voir aussi l'article MOYEN) que machin qui a surtout des emplois concrets.

Pour truquer et truquage, voir l'article VRAI.

Pour d'autres mots de la famille de machin, voir l'article MOUVEMENT.

4) Une chose abstraite : Jeannot ne connaît pas encore les choses de la vie. - C'est dans l'ordre des choses, il est trop jeune! Chaque chose en son temps. - Avant toutes choses, il faut qu'il fasse de bonnes études. -De deux choses l'une : ou tu restes ou tu t'en vas. - Par la force des choses, je dois m'en aller. – On a trop laissé aller les choses : on a laissé évoluer la situation sans diriger les évènements. - Les choses tournent bien / mal. - Jean a fait de grandes choses / des trucs étonnants (fam.) : des actions extraordinaires.

II. Se promener au bord de l'eau, c'est une chose délicieuse. Chose synonyme de ce, ça, ceci, cela.

- 1) Chose introduit un qualificatif non descriptif, exprimant une appréciation de la personne qui parle. Ma voiture est une chose formidable.
- La pêche en mer, c'est une chose / quelque chose / un truc (fam.) que j'adore / Pêcher, j'adore ça.

- Un trésor de monnaies romaines c'est une chose rare, une chose trop précieuse pour ma collection. Éventuellement, même avec un antécédent animé plur. : Les enfants, c'est une chose fascinante / c'est fascinant / ça me fascine.
- 2) Chose annonce ou reprend une proposition suivante ou précédente. Il arriva alors la chose suivante / ceci : Paul gifla Berthe. - Comment a-telle pris ça / la chose ? - La chose / ça ne lui fit pas plaisir. - Se sont-ils séparés ? - C'est chose faite ! / C'est fait ! - Je vais te dire une chose / ceci : Paul va s'associer avec Marc. - La chose est sûre / c'est sûr.

CONDITION, n.f.

I. Tu pourras faire l'ascension du Mont Blanc à condition d'être bien entraîné.

- 1) A est une **CONDITION** réalisable, mais non encore réalisée, de B qui peut se réaliser à une ou plusieurs condition(s):
- à condition de A inf. Tu pourras faire l'ascension du Mont Blanc à condition d'être bien entraîné, d'avoir l'équipement convenable, et d'être en bonne santé.
- à condition que A, phrase au subj. Tu pourras y monter à condition qu'il fasse beau.
- B peut se réaliser SI toutes ces conditions sont remplies. SINON, si A n'a pas lieu, B n'aura pas lieu : S'il ne fait pas beau, tu ne feras pas
- POURVU QUE sert à exprimer une condition minimale. Pourvu qu'il ait le vivre et le couvert, Luc n'en demande pas plus : s'il a au moins cela, il s'en contente.
- Pour que B ait lieu, il FAUT que A ait lieu : Pour que tu fasses l'ascension, il faut que le temps le permette.
- Mais il se peut que A ait lieu et que B n'ait pas lieu, sauf si la condition A est à la fois nécessaire et suffisante. - Ordinairement, la plupart des conditions sont nécessaires, mais pas suffisantes : Il ne suffit pas d'être bien équipé pour faire cette ascension.
- B est **CONDITIONNEL** : il ne se réalisera que sous certaines conditions: Notre projet est conditionnel parce qu'une ascension en montagne est soumise à diverses conditions, notamment météorologiques. – Luc est un **INCONDITIONNEL** de la montagne : il aime tellement la montagne qu'il y va en toutes saisons dans n'importe quelles conditions.
- Si ces *conditions* sont temporairement réalisées, c'est l'occasion de faire B.
- 2) Si D humain demande à C humain de faire B, C pose ses conditions. Il fera B si les conditions qu'il a posées sont remplies par D. Le guide pose, notamment, comme condition que les touristes qu'il emmène en montagne doivent être assurés. - Battu, le vaincu a dû se rendre sans conditions : sans poser de conditions à son vainqueur pour sa reddition, en subissant purement et simplement sa volonté.
- 3) En grammaire, le mode *conditionnel* est ainsi appelé parce qu'un de ses emplois est d'exprimer, en proposition principale, des processus soumis à certaines conditions, exprimées, elles, à l'imparfait de l'indicatif, dans une subordonnée introduite par si : Si la météo le permettait, nous ferions l'ascension du Mont Blanc.
- NB: la conjonction si peut exprimer la condition même si le mode conditionnel n'est pas employé : Si la météo le permet, nous ferons l'ascension du Mont Blanc.

II. L'alpiniste est en bonne condition pour faire l'ascension du Mont

1) C humain (par ex. publicitaire) met D humain en condition pour qu'il fasse B : C réalise les conditions nécessaires, une certaine préparation psychologique, pour que D fasse l'acte B (par ex. achète une certaine marchandise).

- 2) La *condition physique* de C humain (par ex. un athlète) lui permet d'accomplir certaines performances ou le lui interdit. *Nous sommes en bonne condition*, syn. *en bonne* FORME *physique*, syn. fam. *en forme*: nous pouvons faire du sport, nous remplissons les *conditions* nécessaires pour cela.
- Les conditions atmosphériques permettent ou ne permettent pas certaines activités.
- La condition humaine est telle que si vous êtes un homme, vous êtes un mammifère capable de parler, de rire, de raisonner, de pratiquer les arts, et, sachant que vous êtes mortel, d'avoir un comportement moral (ou immoral) et religieux (ou anti-religieux). Et si vous êtes un mammifère capable de parler, de rire, de raisonner, etc., vous êtes un homme.
- Les différentes conditions sociales orientent les activités, le mode de vie des individus, mais pas entièrement : On peut être de condition modeste et devenir un grand homme. Les sociologues étudient la condition des femmes, des étrangers.

DIRE et ANNONCER, v.

DIC(T): base savante d'origine latine servant à former des mots exprimant l'idée de *dire*.

I. Marie a dit à Sylvie : « Je ne peux pas supporter Alice ».

A humain dit B, au discours direct, à C humain.

- 1) « A *a* **DIT** B »: la personne qui PARLE, le LOCUTEUR, qui n'apparaît pas dans la phrase, rapporte B, les PAROLES de A, comme il les *a dites*, ou du moins les présente comme telles, et, s'il écrit, les met entre guillemets. Le locuteur peut préciser que cette phrase est citée textuellement, que « *Je ne peux pas supporter Alice* » sont les *propres paroles de Marie* et pas seulement leur sens.
- Quand le verbe dire est à la première personne, le locuteur insiste sur le fait que c'est lui-même qui parle : Je te le dis : Ne te lance pas dans cette affaire louche, ou bien il rapporte ses propres paroles passées : Quand j'ai appris ce qu'Éric voulait faire, je lui ai dit : « Ne fais pas cela! ».
- Une phrase au DISCOURS direct peut se réduire à un seul mot : A dit oui, non, merci, bonjour, au revoir, etc. Dans ce cas, on omet généralement les guillemets. Il faut savoir dire merci aux gens qui vous font du bien.
- Comme dit / disait / dirait A, comme on dit, comme dit le proverbe : manières d'introduire une citation au discours direct : Comme disait ma grand-mère : « Vaut mieux suer que de trembler ».
- **GR** Dans une phrase au discours direct, *dire* peut apparaître en incise avec inversion du sujet : « *Vraiment, dit Marie, je ne peux pas supporter Alice* ».
- 2) Formules employées dans une CONVERSATION, accompagnant des phrases au discours direct: À ce qu'on dit, Léa va divorcer. Elle va divorcer, qu'on dit / que je te dis (fam., vulg.). Que tu dis!: c'est toi, pas moi, qui le dis, j'en doute! Tu m'en diras tant!: cette nouvelle m'étonne. Ce sera à ses torts! Cela va sans (le) dire: c'est évident. Elle est folle! Tu peux le dire: tu ne te trompes pas. Je ne te le fais pas dire: je suis de ton avis, et je ne t'ai pas influencé. Jean l'avait bien dit: il l'avait prévu. Notre prochaine réunion aura lieu mardi; qu'on se le dise!: dites-le à votre entourage.
- S'il veut corriger une parole un peu brutale ou inexacte, A emploie les loc. suivantes: À vrai dire Pour ainsi dire Pour mieux dire Si j'ose dire Si je puis dire Pour ne pas dire plus Pour ne rien dire de plus Pour tout dire Autant dire Disons le mot Disons-le Il faut dire ce qui est Il faut le dire ! Il faut bien dire que...

- S'il s'oppose à une idée généralement admise : Quoi qu'on dise On a beau dire ... S'il introduit un détail : Soit dit en passant une confidence : Soit dit entre nous.
- S'il veut préciser qu'il est indifférent au fait qu'il rapporte : *Pour ce que j'en dis ...* Si le fait qu'il rapporte lui parait particulièrement extraordinaire : *Je ne te dis que ça ! Je ne te le dis pas !*
- 3) Interjections : dis ! dites ! dis-moi, dis donc ! dites moi donc un peu ! dis voir ! : manières de s'adresser un peu familièrement à un interlocuteur dont on attend une réponse ou une réaction : Dis moi, Jean, ça te plairait de m'accompagner en Italie ? Dis donc, tu pourrais fermer la porte !

II. Marie a dit à Sylvie qu'elle ne pouvait pas supporter Alice.

A humain dit B, un fait, au discours indirect, à C humain.

- 1) A *dit que* B, phrase à l'indicatif, à C. Le locuteur rapporte B au discours indirect, avec emploi spécial des pronoms et des temps verbaux. *Marie a dit à Sylvie qu'elle ne pouvait pas supporter Alice. Je* devient *elle*, *peux* devient *pouvait*.
- Tournures possibles quand le sujet de la phrase B est le même que celui de dire. Michel dit qu'il est cosmonaute peut se transformer en Michel dit (affirme, prétend) être cosmonaute, être allé dans l'espace. Michel se dit cosmonaute. C'est un SOI-DISANT (adj.) cosmonaute : il le dit, mais moi, le locuteur, j'en doute.
- Syn.
- A ÉNONCE, formule des vérités, des propositions en termes nets et choisis.
- A **ANNONCE**, prédit que B, si B est relatif à l'avenir. (Voir cidessous VII et VIII).
- Éric $\underline{\mathbf{D\acute{E}NONCE}}$ ses complices à la police : il dit leurs noms à la police.
- A **DÉCLARE** B : il le dit avec une certaine solennité. Le nouveau président de la République déclare qu'il a l'intention de lutter contre le chômage ; il déclare ses intentions mais ses **DÉCLARATIONS** ne rassurent pas l'opinion.
- Un sentiment **INDICIBLE** est si particulier qu'aucun mot ne semble convenir pour l'exprimer. *Une joie, une souffrance indicibles sont audelà de toute expression*.
- 3) A dit B avec réserves, syn. sous toutes réserves: il n'en est pas tout à fait sûr, ne faisant que répéter ce qu'il a entendu d'un autre. Ce n'est qu'un ON-DIT: des paroles en l'air. Je me suis laissé dire que B: je n'ai pas fait d'objection, je crois plus ou moins ce qu'on m'a dit. Je me suis laissé dire que l'entreprise de Marc allait fermer. On dirait que B: B semble, paraît vrai mais ne l'est peut-être pas. Regarde Éric, on dirait qu'il est fou, qui peut se réduire à on dirait un fou / on le dirait fou
- Emploi nominal (le plus souvent pluriel), les *dires* de A humain : les paroles par lesquelles il affirme un fait, mais que le locuteur ne prend pas à son compte : *aux dires de* A, *selon les dires de* A : *Aux dires de Marc, Michel aurait bien été cosmonaute*.
- 4) Emploi pr. A se dit que B : il se parle intérieurement ; syn. il pense. Marc se dit que les difficultés ne font que commencer.
- 5) A **REDIT** B qu'il a déjà *dit* : il le *dit* une seconde fois ; syn. il le répète.
- Emploi particulier, seulement en loc. et à l'inf., le plus souvent négatif : A n'a / ne trouve rien à redire à B : aucune critique, aucun REPROCHE à formuler. Ant. Marie trouve (beaucoup) à redire à la conduite d'Alice. Qu'a-t-elle donc à redire à cela ?
- 6) Dans une discussion, A *dit* une chose, et C CONTREDIT A: C *dit* le contraire de ce que A affirme. Si C *contredit* systématiquement A, A accuse C d'avoir l'esprit de CONTRADICTION.
- Emploi pron. A se contredit: A affirme d'abord une chose puis son contraire. Il est en contradiction avec lui-même. Si ses actes contredisent ses paroles, ses actes et ses paroles sont CONTRADICTOIRES.

III. Jean dit à Marc de venir en vacances avec lui.

A humain dit B, un ordre ou un conseil, à C humain.

- 1) A dit à C de B, inf. exprimant une volonté de A, correspondant à l'impératif dans son équivalent au discours direct. Marc dit à sa secrétaire d'expédier le courrier tout de suite. Tenez-vous pour dit que le courrier doit partir deux fois par jour : c'est un ORDRE permanent. Le courrier doit partir à l'heure dite : à l'heure décidée.
- GR Si le destinataire de l'ordre est indéfini ou absent, on peut avoir une subordonnée au subjonctif à la place de l'infinitif, mais celui-ci reste toujours possible et même préférable: L'empereur a dit qu'on mette / de mettre le feu à Rome et que le condamné soit exécuté / d'exécuter le condamner dans les plus brefs délais.
- 2) Syn. Selon les relations sociales de A et de C, il y a diverses manières pour A de *dire* à C de faire B.
- Si A a autorité sur C, A ORDONNE B à C.
- Si A est l'égal de C, A, dans son propre intérêt, DEMANDE B à C.
- Si A n'a pas autorité sur C, CONSEILLE B à C, dans l'intérêt de C.

IV. J'ai un mot à vous dire.

A humain dit D, qui résume ou qualifie B, à C humain.

- 1) B est un nom signifiant un mot, une phrase, un texte, un ensemble de mots que A **PRONONCE**. J'ai un mot à vous dire: quelque chose de bref. Jean a dit quelques mots pour féliciter les lauréats. Marc s'est retiré sans mot dire. Le comédien dit un poème. Le Président a prononcé un discours à l'occasion du nouvel an.
- A a une bonne **DICTION**: il *prononce* bien les mots de sa langue maternelle, de façon intelligible et agréable à entendre. Syn. une bonne ÉLOCUTION
- A a une bonne **PRONONCIATION** : il *prononce* bien les mots de la langue étrangère qu'il a apprise.
- B une expression, une tournure de phrase, *se dit* si elle est usuelle, correcte ou *ne se dit pas* si elle est peu usuelle ou incorrecte dans une langue donnée. « *Je m'en fiche* », ça se dit familièrement; mais « mon indifférence là-dessus » ça ne se dit pas, ce n'est pas français.
- 2) Syn. solennel: Les négociateurs énoncent les termes d'un accord. L'ÉNONCIATION des termes de l'accord a été bien accueillie. Le professeur DICTE l'ÉNONCÉ d'un problème.
- Marc dicte une lettre à sa secrétaire : il prononce les paroles qu'elle doit écrire ; la secrétaire écrit sous sa DICTÉE. Les écoliers font des dictées pour apprendre l'orthographe.
- La **DICTATURE**, est le gouvernement d'un seul homme qui donne tous les ordres, détient tous les pouvoirs, *dit* la loi, un **DICTATEUR**.
- L'écolier RÉCITE sa leçon : après l'avoir apprise, il en *redit* les principaux points. Il apprend une RÉCITATION : un poème qu'il devra *réciter par cœur*. La *récitation* est un exercice de mémoire.
- 3) D est la manière dont le locuteur qualifie B.
- Jean dit la vérité. Jeannot dit des bêtises. Sylvie dit n'importe quoi.
- D la manière dont le locuteur définit B. Je vous ai dit mon avis, mon idée sur la question. Jean dit à Marc ce qu'il pense. Syn. il exprime sa pensée.
- Marie dit du bien de Lucie et du mal d'Alice; elle a beaucoup à dire sur ses deux amies. Marie est MÉDISANTE. Elle MÉDIT d'Alice mais Alice se moque du QU'EN DIRA-T-ON, syn. de la MÉDISANCE. Sa devise: Bien faire et laisser dire!

V. La pendule dit l'heure.

A non humain dit B à C humain : A fait comprendre B à C.

- 1) A peut être un cadran, un écran, un texte. La pendule dit l'heure exacte. Que dit le Guide Bleu sur la Tour Eiffel ?
- A peut être un signe quelconque. Ces ruines disent combien le tremblement de terre a été violent. La pâleur de Sylvie en dit long sur son état de santé.

- A dit quelque chose, ne dit rien à C: A rappelle ou ne rappelle pas un souvenir à C. Le nom d'Eric Bourgeois ne te dit rien? - Si, il me dit quelque chose, j'ai dû connaître ce type en Italie.
- 2) A dit / ne dit rien à C humain : A plait / ne plait pas à C. Cela te dirait d'aller en Italie ? Non, ça ne me dit rien, j'ai peur de la chaleur. Ces nuages noirs ne me disent rien qui vaille : ils m'inspirent de l'inquiétude.

VI. Que veut *dire* le mot « syntagme » ?

A, humain ou énoncé, difficile à comprendre, veut dire B, facile à comprendre.

- 1) A est humain et a l'intention de se faire comprendre : « Le diable porte pierre » ... Je ne comprends pas ce que tu veux dire. Je veux dire que parfois, avec l'intention de te faire du mal, une personne te fait du bien. Jean en a dit plus qu'il ne voulait dire : ses paroles ont dépassé sa pensée.
- 2) A est non humain: Le mot « syntagme » veut dire « groupe de mots ayant ensemble une unique fonction dans la phrase ». C'est à dire ... (souvent abrégé en c-à-d.: cela SIGNIFIE ...

VII. Je vous annonce qu'il va y avoir de l'orage.

A *annonce* B, évènement futur, à C humain : A *dit* à C, avec une certaine solennité, un B relativement important.

B peut être une *que*-phrase à l'indic. ou un nom résumant cette phrase.

1) A est humain:

- B est un PROJET de A: A *annonce* que B, phrase à l'indic. ou B, nom: *Marc annonce à sa famille qu'il va se marier dans un mois. Il lui annonce son mariage. Á l'ANNONCE de son mariage, toute la famille l'a félicité.*
- B est une PRÉVISION de A : La météo nous annonce de l'orage. Syn. A fait une PRÉDICTION : À voir la situation, je PRÉDIS qu'une guerre va éclater.
- B est un fait futur connu de A avec certitude, inconnu de C, et qui peut avoir des conséquences importantes pour C. Luc annonce à ses voisins que la course cycliste passera devant chez eux. Syn. A PRÉVIENT / AVERTIT C que B, phrase à l'indic. ou de B n. abstrait : Luc prévient ses voisins que la course cycliste va passer devant chez eux. Il les avertit du passage de la course cycliste ; qu'ils s'organisent en conséquence. PR Un homme averti en vaut deux : quelqu'un qui sait ce qui va se passer peut agir efficacement.

Un **AVERTISSEMENT** peut être une menace : Le patron avertit son employé qu'à la prochaine faute professionnelle grave, il sera licencié. Il lui donne un avertissement.

Pour un autre sens de *prévenir*, voir l'article ALLER.

- 2) Emploi religieux : l'ANNONCIATION est l'action par laquelle, selon l'Évangile, l'ange Gabriel a *annoncé* à la Vierge Marie qu'elle serait la mère du Messie (fête liturgique et scène souvent représentée par les peintres).
- 3) A est non humain et laisse PRÉVOIR à C un évènement B. Le chant du coq annonce le jour. Syn. il en est le signe ANNONCIATEUR.

VIII. Le coureur de Marathon *annonça* aux Athéniens que la Grèce était sauvée.

À C humain, A humain *annonce* B, un fait connu de A mais inconnu de C

- 1) A humain: Marc nous annonce qu'il vient de se marier. A fait une annonce: ayant devant lui un public, il lui donne à haute voix une INFORMATION pratique: Le président de séance annonce aux congressistes un changement de programme.
- 2) A, professionnel de l'information ou moyen technique utilisé par une personne : Le journaliste / le journal / la radio / une lettre nous a

annoncé un tremblement de terre en Chine. - Dans son communiqué, le journaliste a recherché un effet d'annonce.

- Les particuliers peuvent faire insérer dans la presse des petites annonces.
- A, joueur de cartes, annonce son jeu: Monsieur Brun annonce, syn. déclare, qu'il a l'as de pique.
- 3) A humain *annonce* B humain : A, secrétaire, huissier, *annonce* à un personnage important qu'un visiteur est arrivé : La secrétaire annonce M. Dupont au ministre : elle lui annonce que M. Dupont est là et qu'il attend.

Outre les divers mots en *-nonc-* de cet article, il existe aussi un verbe *renoncer* que l'on trouvera dans l'article LAISSER.

IX. Dans la famille de dire.

condition conditionnel inconditionnel CONDITION, dictionnaire MOT, interdire interdiction DÉFENDRE, judiciaire JUGER, juridique LOI, maudire malédiction bénir bénédiction BIEN, revendiquer revendication revendicatif DEMANDER ... et, dans l'article SIGNE, les mots de la sous-famille d'index: indexer, indicateur, indicatif, indication, indice, indiquer.

ESPÈCE, n.f. et GENRE, n.m.

SPÉC- et **GÉNÉR-** : bases savantes d'origine latine servant à former des mots exprimant l'idée d'*espèce* et de *genre*.

I. Il faut protéger les espèces en voie de disparition.

Les mots *genre* et *espèce* (en latin *species*, « apparence »), calqués sur le latin par les clercs du Moyen Âge, conservent aujourd'hui des emplois précis dans quelques domaines particuliers.

- 1) Domaine de la génétique : l'ESPÈCE est une catégorie intermédiaire entre le genre et la VARIÉTÉ ou la RACE ; le GENRE est plus général, l'espèce plus particulière. Le lynx était une espèce menacée et même une espèce en voie de disparition. On le réintroduit et on le protège dans certaines régions. Dans les prairies des Alpes, on trouve de nombreuses espèces de plantes rares.
- Tout individu A humain appartient à *l'espèce humaine* (NB: *le genre humain* est une locution usuelle, mais scientifiquement incorrecte; *l'espèce* humaine appartient à l'ORDRE des primates, à la FAMILLE des hominidés et au *genre* « homo » qui comprend une seule *espèce* vivante *l'homo sapiens*, la nôtre, et plusieurs *espèces* fossiles).
- Les différentes *espèces* présentent des différences **SPÉCIFIQUES** ; chacune a sa **SPÉCIFICITÉ** que les savants peuvent **SPÉCIFIER**.
- Un **SPÉCIMEN** est un individu qui possède tous les caractères de l'espèce à laquelle il appartient et suffit à en donner une idée juste. Le botaniste en mission en Amazonie a rapporté quelques beaux spécimens de plantes encore inconnues.
- 2) Domaines littéraire et artistique : on distingue différents *genres* littéraires : le théâtre, le roman, la poésie, et aussi divers *genres* dans les autres domaines artistiques : fresque, tableau de chevalet en peinture, sonate, concerto en musique, etc.
- 3) Domaine grammatical : les noms sont de genre masculin ou féminin. L'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte.
- 4) Domaine financier : on appelle *espèce* toute monnaie, métallique ou papier, ayant cours légal. B humain *paye en espèces* : avec de la monnaie, non par chèque ou par carte.

- 5) Domaine juridique : un *cas d'espèce* est particulier ; il n'entre pas dans une catégorie plus générale clairement définie par la loi ; il doit être étudié **SPÉCIALEMENT**. Loc. adv. *En l'espèce* : dans ce cas particulier.
- 6) Emplois étendus des mots ci-dessus.
- Un *spécimen* est un échantillon de n'importe quelle série d'objets, notamment une publication adressée gratuitement par un éditeur à une personne qui peut en faire la promotion.
- Tout A, en dehors des *espèces* animales et végétales, a sa *spécificité* s'il ne se confond pas avec d'autres.
- Tout B humain peut *spécifier* un point particulier de ce qu'il explique : le définir avec la plus grande précision.

II. Chaque métier exige des connaissances spéciales.

- 1) Un A SPÉCIAL est PARTICULIER à une certaine catégorie d'objets. Pour traiter des maladies rares, il faut des médicaments spéciaux que les pharmaciens n'ont pas toujours en boutique. Les hôtes de marque, accueillis à l'aéroport sont amenés dans un salon spécial. Une autorisation spéciale a été accordée à ce chercheur pour consulter des archives secrètes : une autorisation exceptionnelle, justifiée par un cas d'espèce.
- 2) Un **SPÉCIALISTE** est une personne qui s'est **SPÉCIALISÉE** dans un domaine particulier qui est sa **SPÉCIALITÉ**; mais une excessive **SPÉCIALISATION** peut avoir des inconvénients, ne permettant pas d'avoir des vues d'ensemble sur une discipline donnée. Les artificiers sont des spécialistes des matières explosives ; le déminage est une de leurs spécialités.
- Notamment en médecine, on oppose les *spécialistes* d'un certain organe aux généralistes qui font de la *médecine générale*.
- Les journaux ont, dans divers pays du monde, des *envoyés spéciaux* qui sont des spécialistes des affaires de ce pays.
- 3) Une *spécialité* régionale est un produit de terroir. *Dans ce restaurant alsacien, on peut goûter à diverses spécialités : la choucroute, la tarte flambée, le coq au Riesling, etc.*
- 4) Un A **GÉNÉRIQUE**, qui appartient au **genre**, s'oppose à un A **spécifique**, qui appartient à l'**espèce**, moins extensive. Un **médicament générique** n'est pas une **spécialité** pharmaceutique coûteuse.
- Au cinéma, on appelle *générique* (nom masc.) la liste de toutes les personnes qui ont collaboré à la réalisation du film.

III. Jean et Max n'ont pas le même genre de vie.

Genre, espèce et sorte dans le langage courant, désignent des catégories vagues.

- 1) A est un genre de B: il fait partie de la catégorie B. Le ski est un genre de sport qui demande de bons muscles. Lorsqu'on voyage, on doit s'adapter à de nouveaux genres de vie. Anne a un genre de beauté qui ne plait pas à Jean: il n'aime pas ce genre de femme. Jean n'est pas attiré par Anne. Elle n'est pas son genre: le genre qui lui plait.
- A est du genre de B: il ressemble plus ou moins à B. Jean a fait construire une maison du genre de (ou du même genre que) celle de Pierre; c'est une maison du genre chaumière; il aime les maisons de ce genre. Comme il fait chaud, je boirais bien un jus d'orange ou quelque chose de ce genre. Paul ne va jamais dans les bars: il ne fréquente pas ce genre d'endroit; il va plutôt dans les bibliothèques et les musées, car il préfère ce genre de choses. Napoléon était un conquérant du genre d'Alexandre ou de Jules César.
- 2) A humain a un *genre* aux yeux d'un observateur qui catégorise à sa manière.
- Sa façon de penser ou d'agir. Ce n'est pas le genre de Pierre, de manquer à sa parole ; mais c'est bien son genre d'être toujours en retard! Ce serait assez dans son genre d'avoir oublié notre rendezvous
- Son apparence, en conformité ou en décalage par rapport aux normes sociales : A a bon genre ou mauvais genre, un drôle de genre selon que

sa manière de s'habiller et de se comporter permet de supposer qu'il est bien ou mal élevé, a une bonne ou une mauvaise conduite, ou un comportement hors normes. Si A est toujours vêtu avec élégance et a de bonnes manières, il est bon chic, bon genre (BCBG). S'il se fait remarquer par quelque chose d'original, il a du genre (un peu vieux). - François porte toujours une écharpe rouge et un feutre noir pour se donner un genre : il se donne le genre artiste.

- 3) Genre, syn. SORTE + adj. indéfini.
- avec article défini. Dans ce magasin de meubles on trouve tous les genres de chaises / toutes les sortes de chaises.
- sans article défini. On y trouve des meubles en tous genres, syn. des meubles de toutes sortes, toutes sortes de chaises, différentes sortes de chaises. Mon interlocuteur a utilisé toutes sortes d'arguments, mais il ne m'a pas convaincu. Cet emploi offre des avantages en tous genres / de toutes sortes.
- 4) Une *espèce* / une *sorte* de A humain (au pl.). *Dans le métro on croise* des gens de toute espèce / de toutes sortes. Jean n'appartient pas à cette espèce / cette sorte d'hommes qui dépensent sans compter.
- Espèce, en parlant d'A humains est facilement péjor. ; sorte est plus neutre. Ce repris de justice est un individu de la pire espèce.
- *Spécial* au sens de « bizarre » (plutôt péjor. et fam.). *Éric est spécial* : il a un comportement bizarre. *Il a des mœurs spéciales*.
- 5) A ASSORTIT B à C: il place à côté de C un B de même sorte qui lui CONVIENT bien. Sylvie assortit la couleur de son chemiser à celle de sa jupe.- B et C sont bien / mal assortis: ils se conviennent ou ne se conviennent pas. Max et Léa sont mal assortis, c'est pourquoi ils se disputent souvent.
- A **RÉASSORTIT** C qui était DÉPAREILLÉ: si, par suite d'une perte ou d'une vente, un élément B fait défaut à un ensemble C, A essaye de se procurer un B semblable au précédent ou du moins ressemblant. Un commerçant qui a vendu plusieurs éléments d'une série d'articles *se réassortit*; il fait un **RÉASSORTIMENT**.
- Un **ASSORTIMENT** est un ensemble d'objets de même *sorte*, mais pas tous semblables. *Il y a dans le magasin de meubles tout un assortiment de chaises. On sert en entrée un assortiment de charcuteries.*
- 6) Une espèce de, syn. une sorte de A (au sing.) : quelque chose ou quelqu'un qui ressemble vaguement et imparfaitement à A. Jean porte une espèce / une sorte de manteau : un drôle de vêtement qui ressemble vaguement à un manteau. Mon voisin est une espèce d'inventeur : il fabrique des machines bizarres, peu utilisables. Jean a été pris d'une espèce de rage quand Paul a emprunté sa voiture sans son autorisation. GR: espèce étant un nom féminin, il est incorrect, quoique fréquent, de dire *un espèce de A masculin.
- 7) *Espèce* de + nom sert à former des expressions où le mot *espèce* ne sert qu'à renforcer le sens du terme complément, dans l'expression figée *cela n'a aucune espèce d'importance* et dans des formules insultantes : *Espèce d'idiot! Tu as cassé le vase de grand-mère!*
- 8) Loc. conj. exprimant l'idée de moyens ou de conditions orientés vers un certain résultat : de telle sorte que + indic., syn. de telle FAÇON que / de telle MANIÈRE que / J'avais rangé mes dossiers de telle façon / de telle manière ! de telle sorte que mon remplaçant a fini le travail sans peine.

ÉTAT, n.m., et **NATION**, n.f.

NB: Le mot *État*, en son sens politique, s'écrit avec une majuscule. Pour les autres sens de ce mot, voir l'article ÊTRE.

I. État fédéral ou État-nation.

- 1) LÉTAT est une structure de POUVOIR POLITIQUE qui s'exerce sur le ou les PEUPLE(S) d'un certain TERRITOIRE. Lorsque ce territoire coïncide avec celui d'une NATION, on peut parler d'Étatnation.
- 2) L'État est plus ou moins centralisé. Il a une capitale, où sont réunis les principaux organes du pouvoir, et des **PROVINCES**. Dans un État centralisé, la capitale règle dans un grand détail le sort des provinces, laissant peu de marge de manœuvre aux instances locales. Dans un État décentralisé, le pouvoir central se contente d'imposer de grandes orientations politiques et laisse aux instances locales une assez grande marge de manœuvre. Un État-nation a une tendance naturelle à la centralisation; cela a été le cas de la France, de plus en plus centralisée, de ses origines jusqu'au XX° s. sous l'action des divers régimes politiques qui se sont succédé.
- 3) Les *provinces*: sous l'ancien régime, en France, c'étaient les grandes divisions administratives du ROYAUME. La Révolution de 1789 a remplacé les anciennes *provinces* par des **DÉPARTEMENTS** plus petits ayant à leur tête des **PRÉFETS** et des **SOUS-PRÉFETS**, fonctionnaires nommés par le pouvoir central. Le *préfet* réside à la **PRÉFECTURE**, nom donné à la fois au bâtiment et à la ville. Les départements eux-mêmes sont regroupés en RÉGIONS (voir l'article PAYS).
- 4) En France, la *province* est souvent opposée à Paris, la capitale. Le prestige de Paris fait que les Parisiens ont longtemps considéré le reste de la France avec une certaine condescendance. La *vie* **PROVINCIALE** était réputée monotone et n'offrant pas de grandes perspectives d'avenir. Eugène de Rastignac, personnage de la *Comédie humaine* de Balzac, est un *provincial* ambitieux qui *vient du fond de sa province*, sort d'une petite ville de *province*, et *monte à Paris*, pour conquérir la capitale.

II. La souveraineté de l'État.

- 1) Le pouvoir réside dans un **CHEF D'ÉTAT** généralement un ROI ou un PRÉSIDENT qui, selon les divers types de constitution, l'exerce ou le délègue, en nommant les ministres constituant le *gouvernement de l'État*, les membres du *Conseil d'État*, et les *fonctionnaires de l'État* constituant l'administration de l'État.
- Un homme d'État a les capacités nécessaires à l'art de gouverner : il doit servir l'État, être un bon serviteur de l'État. Le service de l'État justifie seul qu'il jouisse de divers avantages aux frais de l'État. Il doit s'occuper des affaires de l'État et les régler selon les lois de l'État et sous le contrôle du peuple ou de ses représentants, si du moins il vit dans un État de droit. Il doit utiliser de façon transparente le budget de l'État, veiller à ce qu'un groupe d'individus ne constitue pas un État dans l'État, ne pas dévoiler les secrets d'État, prendre la responsabilité, quand c'est indispensable, de décisions discutables sur le plan moral ou légal, mais conformes à la raison d'État.
- Un *coup d'État (militaire)*, se produit lorsqu'un officier, soutenu par une grande partie de l'armée, s'empare illégalement du pouvoir politique, par surprise et par force.
- Une *affaire d'État* est une affaire très importante, qui ne peut pas être traitée par de simples particuliers.
- 2) La **DIPLOMATIE** a pour rôle de régler les relations entre *États*. De tout temps il a existé des *relations* **DIPLOMATIQUES** entre les *nations* par des échanges d'ambassadeurs, **DIPLOMATES** usant de *diplomatie* pour faire accepter par le pays où il est envoyé la politique de son gouvernement.
- Fig. Léa a manqué de diplomatie, avec Max, elle n'a pas été diplomate, n'a pas fait les concessions nécessaires ; c'est cela qui l'a exaspéré.
- 3) L'autorité de l'État peut laisser un vaste champ au domaine PRIVÉ ou au contraire s'étendre à toutes sortes d'institutions constituant des monopoles d'État. Il peut laisser se développer l'enseignement privé ou organiser un enseignement d'État, créer des entreprises d'État. Il peut

NATIONALISER, des *entreprises privées* par un processus de **NATIONALISATION**, ou au contraire PRIVATISER des entreprises PUBLIQUES, en réaliser la PRIVATISATION.

- LÉTATISME, est une politique tendant à accroître le rôle de l'État dans la vie économique et sociale du peuple. Il devient dès lors l'État-patron qui pratique un capitalisme d'État. Si son rôle social s'accroît, il devient, aux frais des contribuables, l'État-providence des inactifs.
- L'adjectif PUBLIC peut signifier « qui relève de la compétence de l'État » : Les pouvoirs publics, les affaires publiques, l'intérêt public, le salut public, l'école publique.

III. La nation polonaise a été plusieurs fois démembrée.

- 1) Une *nation* est l'association d'un PEUPLE ayant conscience de son identité qui le distingue des autres peuples, et d'un certain TERRITOIRE, syn. d'un PAYS, dont ils sont NATIFS et qui lui appartient depuis une longue suite de générations. En conséquence, ce peuple estime souvent devoir décider lui-même de son sort en étant politiquement indépendant des autres *nations*. Mais toutes les *nations* ne jouissent pas de l'indépendance politique. La nation polonaise a été plusieurs fois divisée entre la Russie, l'Autriche, et l'Allemagne.
- Le principe des NATIONALITÉS, le droit des peuples à disposer d'eux mêmes a engendré les remaniements de l'Europe par le traité de Versailles en 1918.
- On réserve généralement le nom de *nation* aux peuples d'une certaine importance numérique, ayant une histoire écrite et ayant joui, au moins à certains moments de leur histoire, de l'indépendance politique. Une *vieille nation* a un long passé historique ; une *jeune nation* est depuis peu indépendante.
- Lorsqu'une *nation* est indépendante et reconnue par *la communauté* **INTERNATIONALE**, elle constitue un *État*.
- 2) Le **NATIONALISME** est la revendication de cette indépendance ou la volonté de la défendre. Il s'oppose au MONDIALISME qui tend à créer des structures de pouvoir supérieures à celles des *nations* et à réduire leur souveraineté.

IV. L'hymne national est un des symboles de la nation.

- 1) Un État-nation a des FRONTIÈRES reconnues par les autres nations, qui délimitent le territoire NATIONAL. Il est représentée par certains symboles : une DEVISE (en France : «Liberté, Égalité, Fraternité ») ; un DRAPEAU (en France, bleu, blanc, rouge) ; une ou plusieurs FÊTES nationales (en France : le 14 juillet, le 11 novembre, le 1^{er} et le 8 mai). La CONSTITUTION précise quelle est la langue nationale. La nation possède une ASSEMBLÉE nationale qui représente les citoyens, une DÉFENSE nationale, une ÉDUCATION nationale. Elle organise et finance diverses institutions, comme une BIBLIOTHÈQUE nationale, et en matière de sport une ÉQUIPE nationale.
- 2) Les *nationaux* d'un *État-nation* sont les gens qui en ont la *nationalité*, et un certain statut juridique régi par un *code de la nationalité*. Ont la *nationalité* française les enfants de parents français, selon le *droit du sang* mais elle est offerte aux enfants nés en France de parents étrangers, par le *droit du sol* et elle peut être *acquise* par NATURALISATION. Beaucoup d'étrangers demandent, pour diverses raisons, à être NATURALISÉS. Certains conservent leur *nationalité* d'origine et ont une *double nationalité*.
- 3) L'Organisation des Nations Unies ou ONU est un des nombreux organismes internationaux qui ont été créés au XX^e s. ; elle est destinée à organiser les relations des nations entre elles et à faire respecter le droit international.
- Un sportif, un artiste est (un) *international* (adj. ou nom) si sa renommée et ses engagements dépassent les frontières de sa *nation*.
- Une *internationale* est une association dont les membres appartiennent à diverses nations : ex. *L'internationale socialiste*.
- Dans le domaine économique, une **MULTINATIONALE** est une entreprise implantée dans plusieurs *nations* et dont les actionnaires appartiennent à des *nations* différentes.

ÉTUDIER, v., SCIENCE, n.f. et SAVANT, adj. et n.m.

-LOGIE, -LOGISTE : bases savantes d'origine grecque servant à former des mots exprimant l'idée d'*étudier* et de *science*.

I. Max étudie la carte pour établir son itinéraire. A humain étudie B.

- 1) Mis en présence d'un B qui n'est pas immédiatement compréhensible, A ÉTUDIE B: il passe un certain temps à OBSERVER B en détail, à l'examiner attentivement; la curiosité de A le pousse à essayer de comprendre ce qu'est B, ce qu'il signifie, comment il est organisé, etc. L'étude de B n'implique pas forcément que A parvienne à ses fins: il peut se tromper ou ne pas réussir à comprendre. Selon l'âge et les capacités intellectuelles de A, tout et n'importe quoi peut être B, matière à ÉTUDE (n.f.). Paul étudie le fonctionnement de l'appareil qu'il vient d'acheter, il le démonte, puis le remonte.
- 2) A et B humains ou animaux *s'étudient* avant de s'affronter, de se battre : ils s'observent réciproquement, dans le but de prévoir les actions de l'adversaire, de trouver son point faible, etc.
- A s'étudie pour se donner la meilleure apparence possible. Léa s'étudie devant la glace ; elle met au point sa coiffure, sa tenue, ses attitudes, en vue de la soutenance de sa thèse. Elle a un comportement étudié.
- 3) A est un responsable ou un décideur. B est l'étude (syn. l'observation minutieuse, l'examen attentif), avant une prise de décision, d'une question, mise à l'étude, d'un cas, ou d'un dossier où sont réunis les documents relatifs à un même sujet ou à une même personne. Avant de se décider, le Président aimerait bien étudier le dossier.

II. Léa étudie le droit à l'université.

- 1) A humain est un ÉTUDIANT, fréquentant l'université (ou un écolier, un collégien, un lycéen, ou encore l'élève d'un maître, ou un autodidacte).
- Au sing. A se livre à l'étude, syn. à l'apprentissage d'une matière, syn. d'une discipline. L'étude des langues mortes, des mathématiques, etc. Max a étudié l'allemand. Un élève qui étudie bien (emploi intr.), qui aime l'étude, a le goût de l'étude, et est capable de concentration, est un élève STUDIEUX, syn. APPLIQUÉ.
- Au pl. Les études primaires, secondaires, supérieures : l'enseignement donné au cours de la scolarité obligatoire (de 6 à 16 ans) et dans les divers cycles universitaires : ensembles ordonnés d'études, sur divers niveaux. Elles sont sanctionnées par différents diplômes. Un CURSUS est un cycle d'études constituant une FILIÈRE qui mêne à certains débouchés professionnels. Lucie a fait des études musicales au conservatoire. Max a fait ses études à Paris ; il les a poursuivies jusqu'à l'âge de 30 ans. Il a fait de longues études. Il aimait bien le milieu ESTUDIANTIN, la vie estudiantine : le milieu des étudiants, la vie d'étudiant.
- Certains établissements d'enseignement supérieur sont consacrés à de *hautes études*. L'École des hautes études à la Sorbonne, l'école privée des *Hautes Études Commerciales* (HEC).
- 2) A est un chercheur, un universitaire, ou un ingénieur.
- B est l'étude d'un domaine encore mal connu dont A est un spécialiste. À l'université, dans un laboratoire, dans un bureau d'études, ou simplement chez lui, A fait une étude (syn. une recherche) sur B, étudie B, analyse B, se livre / se consacre / s'adonne à l'étude de B, à une étude poussée / approfondie de B; A travaille sur B. Il fait des expériences, en observe les résultats, prend des notes, rédige des articles pour des revues spécialisées, prépare un mémoire ou une thèse sur B.

III. Un savant est un homme de science.

A humain est un savant.

- 1) La **SCIENCE** est un SAVOIR, un ensemble cumulé de CONNAISSANCES acquises de façon méthodique, par l'*étude*, par l'observation critique des faits, la mesure et le calcul, et dont la portée est universelle.
- A est un homme de science, syn. un SCIENTIFIQUE. Sa spécialité est une science qu'il pratique dans un esprit scientifique. Si, à partir de faits qu'il a observés, il recourt à l'intuition pour faire une hypothèse scientifique, il la vérifie par d'autres faits et cherche les faits contraires qui pourraient la falsifier : démontrer sa fausseté et, s'il n'en trouve pas, prouver par là même qu'elle rend compte de la réalité. Il est SCIENTIFIQUEMENT prouvé qu'un chromosome supplémentaire est à l'origine de la trisomie 21. A élabore des théories scientifiques dans le but de connaître les lois de la nature.
- 2) A fait partie du *monde de la science* : c'est un CHERCHEUR, il appartient à une équipe scientifique : un groupe de personnes ayant la même spécialité et les mêmes buts de recherche. Il utilise des appareils scientifiques, constitue des collections scientifiques, écrit des articles scientifiques dans des revues scientifiques, participe à des congrès ou expéditions scientifiques.
- A est titulaire d'un doctorat ès sciences, il enseigne les sciences. S'il a un savoir très étendu dans sa spécialité, s'il y a fait des DÉCOUVERTES importantes, c'est un SAVANT, peut-être même un grand savant qui a fait avancer la science; il mérite d'être élu à l'Académie des sciences.

IV. Noms de sciences et de savants formés sur les suffixes -logie, -logique, -logiste.

La plupart des noms de *sciences* et de *domaines d'étude* se terminent par le suffixe **-LOGIE**, et ceux de leurs *savants* spécialistes par les suffixes **-LOGUE** ou **-LOGISTE**. Ainsi, l'*archéologie* est l'*étude* par les *archéologues* des vestiges et monuments antiques ; la *psychologie*, l'*étude* par les *psychologues* du fonctionnement de l'esprit, etc.

Pour d'autres noms de *sciences* et de *savants*, consulter le tableau ciaprès

NB: Entre le nom de la *science* et celui du *savant*, il ne semble pas qu'il y ait de règle déterminant l'emploi de *-logue* ou de *-logiste*.

archéologie archéologue ANCIEN, astrologie astrologue MONDE, biologie biologiste VIVRE, écologie écologiste NATURE, géologie géologue TERRE, idéologie idéologue IDÉE, lexicologie lexicologue MOT, météorologie météorologue ou météorologiste TEMPS, psychologie psychologue ESPRIT

Pour le mot logique, voir l'article « RAISON ».

V. Le cuisinier est savant en matière de sauces, il en parle avec science.

A humain est savant.

- 1) Bien sûr, un *savant* (nom) est un homme *savant* (adj)! Mais A peut être plus ou moins *savant* dans telle ou telle spécialité et être capable d'en parler **SAVAMMENT**, sans pour autant être *un savant* (nom) au sens *scientifique* du mot. Le peintre est savant dans l'art de peindre, il a la science du dessin et des couleurs. Marc a une parfaite science du monde des affaires.
- Il y a même des *animaux savants* qui ont appris à faire des tours surprenants.
- 2) Ant. A est (un) IGNORANT (nom ou adj.): il n'a ni savoir ni science, au moins en certains domaines. Ex.: Max est savant en astronomie, mais en musique, il est complètement ignorant, d'une grande IGNORANCE.

VI. Ce livre est trop savant pour moi.

A non humain est savant.

- 1) A (ouvrage, discours, note) a été produit par un spécialiste et publié dans une *revue savante*; il n'est pas accessible au grand public pour qui il est difficile, dur à comprendre.
- 2) Toute action compliquée, qui a demande beaucoup de réflexion et de savoir-faire peut être dite savante. Le cuisinier fait une cuisine savante.
 Sylvie fait des calculs savants pour équilibrer son budget. Marc pratique à l'égard de son personnel un savant dosage de fermeté et de souplesse.

VII. Le notaire travaille dans son *étude* et Lucie joue une *étude* de Chopin.

- 1) A humain est un artiste. Une *étude* est une *œuvre d'art* (musique, peinture) particulière, souvent provisoire, dans laquelle A accorde une part importante à la technique et à la recherche formelle ; c'est un essai qui permet au peintre ou au musicien de résoudre certaines difficultés, et le prépare à l'œuvre définitive. *Lucie joue une étude de Chopin*.
- 2) A humain est un *homme de loi* (notaire, huissier). L'*étude* de A est le local où il travaille et reçoit ses visiteurs. *Le notaire travaille dans son étude*.
- 3) Un **STUDIO**: 1. lieu de travail destiné à la photographie, au tournage des films, à des enregistrements de disques ou de radio, etc. *Toutes les scènes de ce film ont été tournées en studio.* 2. le plus petit appartement qui soit, formé d'une seule pièce principale et d'annexes : cuisine, salle de bains. *Ma fille et son copain habitent dans un studio.*

LUMIÈRE, n.f. et BRILLER, v.

LUM-, **LUC-**: bases savantes d'origine latine, **PHOTO-**: base savante d'origine grecque, servant à former des mots exprimant l'idée de *lumière*.

Voir aussi les articles CLAIR et FEU, ce dernier notamment pour d'autres mots en -LUM-.

I. La *lumière* se propage à la vitesse de 300.000 km par seconde.

- 1) La LUMIÈRE est ce qui permet à l'œil de voir le monde extérieur. La lumière naturelle, la lumière du jour, provient du SOLEIL, formidable source d'énergie dont les rayons LUMINEUX ÉCLAIRENT successivement toutes les parties de la Terre au cours de sa rotation.
- 2) Les ÉTOILES aussi émettent une *lumière* qui, à nos yeux, ne **BRILLE** que la nuit, de même que celle de la LUNE qui n'est qu'un **REFLET** de la *lumière* solaire, parce que leur **LUMINOSITÉ** n'est pas suffisante pour résister à celle du soleil. Elles sont si éloignées de nous qu'on calcule leur distance en **ANNÉES-LUMIÈRE**. Fig. *Jean et Luc sont à des années-lumière l'un de l'autre* : ils n'ont rien de commun, ne peuvent pas se comprendre, comme s'ils vivaient dans des univers différents.
- 3) La *lumière* peut être plus ou moins vive.
- La nuit, lorsqu'on multiplie les *lumières* et qu'on *éclaire* vivement des monuments à la *lumière* artificielle, avec des projecteurs, c'est une **ILLUMINATION**. Le samedi soir, les principaux monuments de la ville sont **ILLUMINÉS** jusqu'à minuit.
- Syn. la CLARTÉ est une *lumière* supportable, **DIFFUSE** et faiblement colorée, agréable pour l'œil humain. *La clarté de l'aube, du jour, du crépuscule, de la lampe. Une douce clarté.*
- Syn. faible, une **LUEUR**: très faible clarté. *Les premières lueurs de l'aube. La lueur d'une bougie.*

4) Un observateur B dit que A concret *brille* si A lui envoie dans les yeux d'intenses rayons de *lumière*, soit que A produise lui-même cette *lumière*: *le soleil brille, les lumières de la ville brillent dans la nuit,* soit que A **RÉFLECHISSE** une *lumière* provenant d'une autre source : *La mer brille sous le soleil.*

Pour un autre sens du verbe réfléchir, voir l'article PENSER.

— A est **BRILLANT** (adj.): *Le soleil, les casseroles de cuivre sont brillants.* - Syn. intensif : A est **ÉCLATANT**, il a un vif **ÉCLAT**.

Pour les éclats sonores, voir l'article RIRE.

- Sous l'effet d'un sentiment intense, joie, colère, désir, un sujet A peut ouvrir tout grands les yeux d'une manière qui leur donne plus de *brillant* (nom). Les yeux de Sylvie brillent de joie. Ceux de Luc sont brillants de colère.
- Emploi nominal : 1. la qualité de ce qui brille : Le strass a du brillant, mais moins que le diamant. 2. Un diamant taillé de façon à briller le plus possible : Jean a offert à Sylvie un brillant monté en bague.
- Un corps est TRANSLUCIDE s'il ne laisse passer que la *lumière*, sans laisser voir les objets situés derrière lui ou à l'intérieur.

II. La nuit tombe, il faut allumer la lumière.

- 1) Nous avons besoin, pour *voir clair* la nuit ou dans un local OBSCUR, de nous *éclairer*, d'*éclairer* les endroits où nous vivons, au moyen de la *lumière artificielle*, **DIFFUSÉE** par des **LUMINAIRES** ou appareils d'ÉCLAIRAGE.
- Ils utilisent d'autres sources de lumière que les astres : le FEU et l'ÉLECTRICITÉ. Dans le sous-sol du magasin, les employés travaillent toute la journée à la lumière électrique. Ant. à la lumière du jour, en plein jour.
- A humain ALLUME *la lumière* quand il ne voit plus assez clair ; il l'ÉTEINT quand la *lumière* du jour lui suffit.
- 2) Appareils d'éclairage. Jusqu'à la découverte de l'électricité, les hommes ont utilisé le feu pour s'éclairer, puis la LAMPE, récipient contenant un liquide inflammable (huile, pétrole) dans lequel trempe une mèche.
- Aujourd'hui, on *éclaire* les maisons avec des *lampes* équipées d'AMPOULES ÉLECTRIQUES, qu'on pose sur un meuble, ou avec des plafonniers, ou avec des LAMPADAIRES montés sur un pied élevé, etc. Des LAMPIONS *éclairent* les fêtes de plein air en été.
- Un PROJECTEUR *éclaire* puissamment une scène de théâtre, un monument etc. Une *lampe de poche* fonctionne sur PILE. Dans l'obscurité, on peut laisser allumée en permanence une VEILLEUSE, petite *lampe* qui *éclaire* faiblement.

Pour d'autres sens de *pile*, voir les articles FACE, POSER et TOMBER.

— La nuit, les **PHARES** éclairent puissamment l'espace maritime pour les bateaux ; ceux des véhicules, alimentés par leur **BATTERIE**, éclairent la route.

Pour un autre sens de batterie, voir l'article BATTRE.

— A humain *éclaire* B humain : A, muni par ex. d'une *lampe* de poche, aide B à voir clair.

III. La lumière agit sur une surface sensible : c'est la photographie.

- 1) La **PHOTOGRAPHIE**. Elle consiste à faire entrer dans la *chambre noire* d'un *appareil* **PHOTOGRAPHIQUE** un mince faisceau de *lumière réfléchie* par les objets extérieurs observés dans un objectif, pendant un certain temps appelé *temps de pose*. L'image renversée des objets visés impressionne un film composé de substances sensibles à la *lumière* et y forme un négatif, indéfiniment reproductible, qui sera ensuite tiré pour révéler le positif, image satisfaisante de la réalité.
- 2) Le **PHOTOGRAPHE** est un professionnel de la *photographie*, qui fait poser les personnes dont l'image doit être de haute qualité. Certaines personnes **PHOTOGÉNIQUES** sont belles *en* **PHOTO**, parfois plus belles qu'en réalité.
- Mais il existe une foule de *photographes amateurs* qui, avec leur *appareil photo, prennent en photo* ce qui leur plait, *prennent des photos* qu'ils font ensuite développer par un laboratoire. Ils conservent leurs *photos de famille* dans un *album de photos*.

- 3) Il existe diverses techniques relevant du principe de la *photographie*, utilisées notamment en imprimerie : la photocopie qui permet de reproduire rapidement un document, au moyen d'une photocopieuse.
- 4) Le principe du CINÉMA consiste à donner l'impression du mouvement au moyen de *photos* successives prises sur un film à des instants très rapprochés au moyen d'une caméra : c'est ainsi que le réalisateur tourne un film qui est ensuite projeté sur un écran par un projecteur géré par un projectionniste, dans une *salle de cinéma*, devant des spectateurs qui assistent à la projection du film.

IV. Je viens de voir un éclair : il y a de l'électricité dans l'air.

- 1) L'électricité est une énergie répandue partout dans l'univers. Quand un corps chargé d'électricité positive (par ex. un nuage) se trouve à proximité d'un corps chargé d'électricité négative (par ex. la terre), il se produit une étincelle électrique L'ÉCLAIR dans un ciel d'orage est une grande étincelle électrique et le TONNERRE est le bruit qu'elle fait : il TONNE (v. impers.). La lumière produite par l'électricité industrielle est faite d'une succession continue de petites étincelles électriques.
- L'ÉLECTRONIQUE (n.f.) est la science des ÉLECTRONS, particules élémentaires possédant la plus petite charge possible d'électricité. Toutes ses applications (ordinateurs, instruments de musique, etc.) sont qualifiées d'électroniques (adj.)
- 2) Un ÉLECTRICIEN est un technicien qui fait des installations électriques et des réparations en cas de pannes de courant. Grâce à lui, toutes sortes d'utilisations du courant sont possibles ; les plus usuelles sont l'éclairage et la régulation de la température, qu'il s'agisse de produire de la chaleur : appareils de chauffage, cuisinières électriques, soit de produire du froid : climatisation, appareils frigorifiques. L'énergie électrique fait fonctionner toutes sortes d'appareils ÉLECTROMÉNAGERS. La plupart des grandes lignes de chemin de fer sont aujourd'hui ÉLECTRIFIÉES : l'électricité y a remplacé le charbon ou le diesel.
- 3) L'électricité a des effets physiologiques : le corps humain peut servir de conducteur et être ÉLECTRISÉ ; avec un courant électrique, on peut régulariser les battements du cœur avec une pile électrique servant de stimulateur cardiaque ; un ÉLECTROCHOC consiste à provoquer une perte de conscience et des convulsions par le passage d'un courant électrique dans le crâne, traitement utilisé par certains psychiatres.
- Lorsqu'un A humain approche la main d'un fil chargé d'électricité positive, il reçoit une décharge électrique provoquant une commotion plus ou moins violente, pouvant aller jusqu'à la mort, auquel cas A est **ÉLECTROCUTÉ**.

V. Comparé à Luc, Jean est une lumière.

Emplois figurés et abstraits des mots ci-dessus.

- 1) De même que le verbe *voir* peut signifier « constater, comprendre » le nom *lumière* peut signifier « ce qui nous permet de comprendre ». Un individu très intelligent qui comprend vite et bien et aide les autres à comprendre peut être appelé une *lumière*. Il faut faire toute la lumière sur l'affaire des fausses factures, syn. l'ÉLUCIDER. À la lumière des résultats de son enquête, le juge d'instruction a mis en examen plusieurs personnes. La déposition de certains témoins n'apporte aucune lumière, mais celle de l'un d'entre eux a été un trait de lumière pour les enquêteurs. Elle a mis en lumière des faits nouveaux.
- On a appelé *siècle des lumières* celui des philosophes du XVIII^e s. qui prétendaient *éclairer* le monde par les *lumières* de la raison.
- 2) La CLARTÉ de A abstrait est la qualité qui rend A facile à comprendre. La clarté du style de Voltaire, la clarté de son esprit, de son intelligence, de sa pensée est exceptionnelle.
- Une *lueur* de A abstrait : un peu de A, si peu que ce soit. *Il n'y a pas une lueur de bon sens dans les propos de Max. On a appris que tous les passagers de l'avion accidenté ne sont pas morts. Cela laisse aux familles une lueur d'espoir.*

- 3) A humain / abstrait éclaire B humain : il l'aide à comprendre quelque chose d'obscur ; A abstrait est lumineux. A abstrait éclaire B abstrait : L'historien Augustin Thierry a éclairé la période mal connue des temps mérovingiens. J'ai failli être escroqué, mais ce que m'a dit Jean m'a éclairé. L'article de loi qu'il a cité a éclairé un point obscur du contrat qu'on me proposait. Son argumentation lumineuse m'a convaincu ; elle était très ÉCLAIRANTE. Grâce à lui, j'y vois clair.
- 4) Une personne *éclairée* (vieux) est bien informée, instruite et raisonnable ; elle *voit clair* et agit en conséquence. Elle est **LUCIDE**, fait preuve de **LUCIDITÉ**. Elle voit **LUCIDEMENT** les choses comme elles sont.
- Un **ILLUMINÉ** (péj.) : personne naïve qui croit, religieusement et sans contrôle de sa raison, à toutes ses inspirations.
- A abstrait est une *illumination* pour B humain. J'étais dans le plus grand trouble, le plus grand embarras ; une parole d'Évangile a été pour moi une illumination. Enfin, j'y voyais clair!
- 5) *Il y a de l'électricité dans l'air* : il règne une atmosphère lourde de conflits, c'est comme un jour d'orage.
- Jean a eu un éclair de génie ; en un éclair il a aperçu la solution de son problème : un instant de lumière bref et intense. Un éclair de joie est passé dans ses yeux : ils se sont mis à briller. Une guerre éclair : très rapide. Un éclair au chocolat / au café : sorte de chou à la crème de forme allongée.
- Le canon tonne. Un tonnerre d'applaudissements salue le chef d'orchestre : c'est un bruit très intense. Tonnerre de Brest ! exclamation de marins servant de juron. C'est un orateur du tonnerre (fam.) formidable, extraordinaire, merveilleux.
- Tu n'en peux plus, il faut recharger les batteries : reprendre des forces.
- Léa est **électrisée** par la proposition de Max, elle est comme une **pile électrique** : très nerveuse.
- 6) A humain est *brillant*: il fait l'admiration de son entourage par des dons exceptionnels qu'il sait extérioriser; mais il arrive que A soit *plus brillant que solide*. **PR** *Tout ce qui brille n'est pas or*: il faut se méfier des belles apparences. A *brille* particulièrement dans une certaine spécialité, par une certaine qualité: *Jean brille en mathématiques*, *par ses dons de calculateur*. A *réussit* **BRILLAMMENT**: il obtient sapeine des résultats exceptionnels. *La thèse de Léa est brillante*; *Léa peut espérer une brillante carrière*. *Sylvie a l'art de faire briller ses invités*: elle les fait parler de ce qu'ils connaissent le mieux. Un *brillant causeur* anime une conversation de façon particulièrement agréable et intéressante; sa conversation *a du brillant*.

MATIÈRE, n.f.

I. La matière et l'esprit.

- 1) Dans le langage courant, la **MATIÈRE** est ce qui se voit, se touche, se pèse. On la travaille pour faire les objets qui nous entourent, par ex. le bois, la pierre, la terre ; notre corps est fait de *matière* vivante ; il est **MATÉRIEL** tandis que ce qu'on appelle notre âme, notre esprit, dieu, les anges sont imperceptibles à nos sens, donc conçus comme **IMMATÉRIELS**, syn. SPIRITUELS.
- Pour les savants, tout ce qui est perceptible par nos sens ou par des appareils plus sensibles et peut être mesuré est *matériel*, l'air et les ondes qui nous portent les sons, aussi bien que le bois ou la pierre.
- Certains philosophes, dits SPIRITUALISTES admettent qu'il existe des réalités SPIRITUELLES autonomes par rapport à la *matière*; d'autres, dits **MATÉRIALISTES**, pensent que ces réalités spirituelles sont entièrement conditionnées par les réalités *matérielles* et n'ont aucune autonomie par rapport à elles.

- 2) Il y a trois états de la *matière*: SOLIDE, **LIQUIDE** et **GAZEUX**. Un solide est visible et sensible au toucher et résiste sans se déformer à de pressions plus ou moins intenses, à la différence des *liquides* et des **GAZ**. Un *liquide* coule sur une surface oblique et mouille les solides avec lesquels il est en contact. Un *gaz* est un fluide indéfiniment expansible qui occupe tout l'espace dont il dispose.
- Des pressions extérieures ou des changements de température peuvent faire passer un solide à l'état à l'état liquide et à l'état gazeux. La glace est solide, l'eau est liquide, la vapeur d'eau est gazeuse. L'eau se solidifie à partir de zéro degré centigrade : elle devient solide. C'est donc aussi le point où la glace commence à SE LIQUÉFIER, syn. usuel, à FONDRE.
- 3) Certains *gaz*, naturels, ou fabriqués à partir de houille ou de pétrole dans des *usines* à *gaz* sont combustibles et peuvent servir à l'éclairage et au chauffage. Le *Gaz de France* est une société qui gère la distribution du *gaz de ville* entre les usagers qui *se chauffent au gaz*, utilisent une *cuisinière* à *gaz*, un *chauffe-eau* à *gaz*. L'*employé du gaz* passe dans les maisons relever les *compteurs* à *gaz*. On peut aussi utiliser des bouteilles de *gaz butane*, notamment en camping.
- Toute combustion produit du gaz carbonique. Les gaz d'échappement des voitures polluent l'atmosphère.
- Fig. Cette organisation, ce système *est une usine à gaz* : est inutilement complexe.
- 4) Tout ce qui est objet de sensation et de mesure, objet du monde extérieur, odeur, bruit, etc., donc *matériel* au sens scientifique du mot, peut être dit CONCRET. Un rêve, une idée, un projet (par ex. *un projet d'avion*) sont ABSTRAITS mais ils peuvent SE CONCRÉTISER, syn. SE MATÉRIALISER, syn. SE RÉALISER (par ex. *l'avion qui vole et transporte des voyageurs*).
- Par extension, dans le langage courant, on qualifie souvent de concret tout ce qui relève de la vie pratique et se révèle efficace. Les ouvriers en grève ne veulent pas de belles paroles, ils veulent du concret : une augmentation de salaire.
- **MATÉRIELLEMENT**: pour des raisons qui tiennent aux CHOSES elles-mêmes et pas à mes projets abstraits. *Je voudrais bien vous ramener chez vous mais cela m'est matériellement impossible : ma voiture est en panne.*
- 5) Dans le langage courant, non philosophique, une **SUBSTANCE** est un certain type de *matière*, généralement peu solide, molle, pâteuse ou liquide. *La peinture acrylique est une substance facile à étaler. Diverses substances entrent dans la composition de ce mélange. -* Un repas **SUBSTANTIEL** comporte beaucoup d'aliments nourrissants.
- Il existe dans notre cerveau une *substance grise* dite aussi, plus couramment *matière grise*, siège des facultés intellectuelles. D'où, fig. *Faites travailler votre matière grise*: réfléchissez.

II. Diverses matières, matériaux, et matériels.

- 1) Une *matière* + adj. L'uranium est une matière rare, l'or une matière précieuse. Le travail de l'industrie consiste à transformer les matières premières extraites du sol (les minerais, le pétrole et certains produits agricoles) en produits manufacturés. Les matières plastiques sont réalisées artificiellement à partir de produits dérivés du pétrole. Les matières grasses : les huiles végétales, et les graisses contenues dans la viande et le lait.
- 2) Un MATÉRIAU (n.m.) est une matière utilisée par les maçons pour construire. La brique est un bon matériau de construction. Avant de construire une maison, il faut rassembler tous les matériaux nécessaires : briques, pierres, planches, etc. Fig. L'expérience personnelle est souvent le premier matériau des romanciers.
- 3) Le *matériel* (n.m.) est l'ensemble des objets, principalement des **OUTILS** et des machines nécessaires pour se livrer à une activité manuelle et réaliser un plan, un projet abstrait : *matériel* de chasse, de pêche, de dessin, *matériel* de guerre, *matériel* informatique, etc.
- A humain est bien **OUTILLÉ** s'il a un bon **OUTILLAGE** : la totalité des *outils* nécessaires. Il est bien **ÉQUIPÉ**, s'il a un bon

ÉQUIPEMENT: l'ensemble des objets, *outils* et autres choses nécessaires à la réalisation de son projet.

Pour équipe et équipage, voir l'article ENSEMBLE.

III. La $\mathit{mati\`ere}$ des Chroniques de Froissart, c'est la Guerre de Cent ans.

La $mati\`ere$ de B abstrait, c'est ce que pense un A humain et qu'il cherche à exprimer ou à approfondir.

- La matière d'un livre, syn. sa substance, c'est son contenu, les thèmes choisis par l'auteur; c'est le fond de l'ouvrage par opposition à sa forme.
 La thèse de Léa est substantielle: elle est riche d'enseignements pour l'esprit.
- Cette *matière* est souvent classée en articles, dont les titres sont récapitulés dans la *table des matières* à la fin du livre, ou dans le sommaire placé au début.
- 2) Dans le domaine scolaire, une *matière* est un objet d'enseignement. Les langues, l'histoire, les mathématiques, etc. sont les matières que les écoliers doivent étudier.
- 3) Une *entrée en matière*, dans une conversation, ou dès le premier article d'un livre permet à l'interlocuteur ou au lecteur de comprendre de quoi il va s'agir, quels SUJETS vont êtres abordés.
- Loc. adv. en matière de + nom, en matière + adj., en la matière : à ce sujet, à ce PROPOS, sur ce POINT. En matière d'ordinateurs, en matière informatique, j'ai un ami très compétent. Il est savant en la matière.
- Loc. verb. A humain trouve / a matière a + infin., parce que B, une situation, un événement lui donne matière a + infin., de sorte que (tournure impers.) il y a matière a + infin. La situation est grave, il y a matière a s'inquiéter! Syn. Il y a de quoi s'inquiéter, syn. Il y a LIEU de s'inquiéter.

PENSER et RÊVER, v.

I. « Je pense donc je suis. » (Descartes)

A humain pense.

- 1) A est doué de la faculté de **PENSER**. Son esprit est apte à fonctionner : il analyse une réalité B, associe entre elles des idées, et en fait une synthèse. *L'homme est fait pour penser. C'est un être* **PENSANT**. La **PENSÉE**, syn. l'INTELLIGENCE, est le propre de l'homme.
- A *pense tout haut* : il dit ce qui lui vient à l'esprit, sans prendre garde à son entourage.
- Un **PENSEUR** est un PHILOSOPHE : une personne qui a des idées personnelles et cohérentes sur des problèmes généraux ; il a une *pensée* ou PHILOSOPHIE originale.
- 2) A pense d'une certaine façon. Sylvie écrit en anglais, mais elle pense en français. Jean pense bien / mal ; il pense comme Marc : ses opinion sont conformes ou non à une certaine norme ; elles sont semblables à celles de Marc. Jean est BIEN-PENSANT (adj.) : sa manière de penser est conforme à une norme officielle.
- 3) A pense B: A a une certaine CONCEPTION de B; il CONÇOIT B. Darwin a pensé l'évolution des espèces à partir de l'observation des fossiles. Si B est un projet à réaliser, A en est le CONCEPTEUR. Toute machine a dû être pensée, syn. conçue, avant d'être réalisée. C'est Ferdinand de Lesseps qui a pensé le canal de Suez. Il en a été le concepteur.
- 4) Les *pensées* de A : l'expression écrite de ses IDÉES sur divers sujets philosophiques. « *Les Pensées de Pascal* ».

II. Pense à fermer l'électricité! - J'essayerai d'y penser.

A humain pense à B.

- 1) A a dans l'esprit l'idée d'une action B à exécuter : B est à l'infinitif. Pense à fermer l'électricité. - Pense à l'électricité, n'OUBLIE pas. - B est un projet encore vague. Iras-tu en Grèce, cette année ? - J'y pense, syn. J'y SONGE.
- Jean, fais-moi penser à fermer l'électricité avant de partir. RAPPELLE-le moi. Un **PENSE-BÊTE** : un objet que A a associé à un projet pour ne pas l'oublier, et qu'il garde à sa portée. Pour être sûr de penser à l'anniversaire de Sylvie, Jean a fait un nœud à son mouchoir, c'est son pense-bête.
- 2) A a dans l'esprit l'idée de l'action B qu'il est en train de faire, syn. il y fait ATTENTION. Il faut penser à ce qu'on fait si on ne veut pas avoir d'accident. Pensez (un peu) à ce que vous dites ! : vous dites des bêtises, je ne peux pas croire que ce soit intentionnel.
- A fait B sans y penser : INCONSCIEMMENT, MACHINALEMENT.
- 3) A pense à B concret ou abstrait : il S'en PRÉOCCUPE, se prépare à S'en OCCUPER. Marc pense à ses affaires. Marc pense à Luc pour le remplacer en cas d'absence. J'ai autre chose à penser : je ne peux pas m'occuper de ce dont vous me parlez. Pendant que j'y pense : formule par laquelle on introduit dans la conversation un détail important qu'on risquerait d'oublier. Mais j'y pense ! le souvenir d'une chose importante me revient tout à coup. A pense aux autres : il se préoccupe et s'occupe d'eux avec désintéressement : il est généreux. A ne pense qu'à luimême : il est égoïste. A pense à l'avenir, au lendemain : il est prévoyant. A ne pense qu'à B : c'est sa préoccupation principale. Éric ne pense qu'à s'amuser ! PR On ne saurait penser à tout ! : il y a toujours une précaution qu'on oublie de prendre.
- 4) A *pense* à B, absent de son champ d'action. À *quoi pensez vous* ? À *la maison où j'ai passé mon enfance.* A *pense* à *autre chose* (qu'à la situation présente) : il est **PENSIF**, un peu triste. A *ne pense a rien* : il a l'esprit vide. A a dit une parole maladroite *sans penser* à *mal* : sans mauvaise intention.
- Je **REPENSE** à l'histoire que Jean m'a racontée hier ; c'est bouleversant.
- Quand deux amis, éloignés dans l'espace, apprennent qu'ils *ont pensé* à la même chose en même temps, ils peuvent parler de *transmission de pensée*.
- 5) A **RÉFLÉCHIT** (à / sur B): il se concentre, concentre sa pensée sur B, l'examine à fond pour bien en comprendre tous les aspects; A est plongé dans ses **RÉFLEXIONS**. De pareils évènements donnent à penser! Ce sont de grands sujets de réflexion.
- A, à qui on fait une proposition, demande à réfléchir; il prend le temps de la réflexion, et, à la réflexion, il prend une décision mûrement réfléchie, parce qu'il a réfléchi que telle solution était meilleure que telle autre. A a un tempérament RÉFLÉCHI (adj.). Ant. il est IRRÉFLÉCHI et prend des décisions irréfléchies.

Pour un autre sens du verbe réfléchir, voir l'article LUMIÈRE.

III. Je pense qu'il fera beau demain.

A humain pense que / comment ou autre conj. B phrase.

- 1) A pense, syn. CROIT, que B, phrase à l'ind. Léa pense / croit que Max est à son bureau. Mais non ! Max la trompe avec Alice. Jamais je n'aurais pensé / cru cela de lui ! C'est IMPENSABLE, syn. INCROYABLE.
- **GR** Quand A est le sujet de la subordonnée, on peut remplacer celleci par un infinitif. *Max pense échapper à la vigilance de Léa*.
- Une **pensée**, syn. une IDÉE, me traverse l'esprit. À la pensée que Max lui cachait quelque chose, Léa était inquiète.
- 2) A pense B, interrogative indirecte. Il ne faut pas s'engager dans une entreprise sans penser comment on la mènera à bien. Syn. A IMAGINE comment il fera.

- 3) A pense B de C: A porte un JUGEMENT, exprime une OPINION B au sujet de C. Que penses-tu de Max? Je pense qu'il en avait assez de Léa. J'en pense du mal / du bien; j'en pense pis que pendre: tout le mal possible. B et C sont sous-entendus dans: j'ai dit à Max ma façon de penser: ce que je pense de lui (généralement péjoratif).
- 4) Quand je pense que ... : A se remémore, avec étonnement un B déjà connu. Quand je pense que Max a trompé Léa! Je n'en reviens pas!
- *Pensez-vous ! Tu penses !* : manière de nier une chose qu'un interlocuteur vient d'affirmer, en la présentant comme *impensable*. *Max est le sérieux, la fidélité en personne !*

IV. Bonne nuit! Dormez bien! Faites de beaux rêves! A humain rêve.

- 1) A RÊVE, fait un RÊVE : pendant son sommeil, il a l'impression
- d'être éveillé, voit des images. Assez souvent, il se rappelle ses *rêves*.

 Un **SONGE**, syn. vieux et litt. de *rêve*. *Le songe d'Athalie*, célèbre tirade d'une tragédie de Racine.
- A rêve de B, nom. Jean rêve d'une ville inconnue : il croit voir cette ville alors qu'il dort.
- A rêve que B, phrase à l'ind. Jean rêve qu'il ne retrouve pas son chemin pour rentrer chez lui.
- A voit / entend B, nom, en rêve, syn. vieux et litt. en songe. Jean voit en rêve des rues inconnues, entend en rêve la sirène des pompiers.
- 2) **PR** *Tout songe tout mensonge*: il n'y a rien de vrai dans les *rêves*. Certains consultent un livre intitulé *la clé des songes*. Aujourd'hui, il arrive que A *raconte ses rêves* à un psychanalyste, pour qu'il lui *interprète ses rêves*, produits de son inconscient.
- 3) Fig. Ce qu'on voit paraît irréel, invraisemblable, en mal ou en bien. « La vie est un songe » (titre d'un célèbre drame espagnol de Calderón). Quand on voit des injustices pareilles, on croit rêver ! C'est tellement beau ! Je me demande si je rêve ! Je t'assure que j'ai vu grand-mère jouer au tennis. Mais non ! Tu rêves / Tu as rêvé ! : ce n'est pas possible.

V. Sylvie rêve d'aller en Grèce. Son rêve est réalisable!

- 1) A humain a un caractère **RÊVEUR**; parfois, il *rêve éveillé*, ne contrôlant pas son IMAGINATION; il se laisse aller à la **RÊVERIE**, syn. péj., il **RÊVASSE**. Il est, momentanément, *rêveur* et DISTRAIT, syn. fam. *dans la lune* ou *dans les nuages*; il a des DISTRACTIONS: il ne *pense* plus au sujet qui devrait l'occuper. Syn. il est ABSENT, il a des ABSENCES. Un bruit, un évènement soudain l'*arrache à son rêve*, *le ramène à la* RÉALITÉ; il *revient sur terre*.
- 2) À quoi / De quoi rêve A humain ? Il rêve à / de B, nom, ou de B inf.

 A a un esprit IMAGINATIF : il rêve à des B qui lui plaisent, sans en envisager vraiment la RÉALISATION. A rêve à des jours meilleurs, à la société idéale ; il rêve d'amour, d'évasion, de jeunesse, de devenir directeur ; il fait des châteaux en Espagne : des projets irréalisables.
- À un A qui se fait des ILLUSIONS, un contradicteur pourra dire : *Tu rêves !* : tu déraisonnes ! *Il ne faut pas rêver* ou, en haussant les épaules : *On peut toujours rêver !* Après une DÉSILLUSION, A pourra se dire : *C'était un rêve ! Un beau rêve !*
- 3) A humain **rêve** B. Cette vie est celle que j'avais rêvée. Ursule est une créature de **rêve** : d'une beauté extraordinaire. J'ai trouvé la maison **RÊVÉE**, syn. la maison de mes rêves : la maison idéale. Cette maison, c'est le rêve!
- 4) Rêver et songer. Cette nouvelle me laisse rêveur, syn. me laisse SONGEUR: m'étonne, me rend perplexe, me donne à réfléchir.
- A humain *rêve de mariage* : il STMAGINE dans cette situation. A *songe au mariage* : il y *pense* sérieusement, dans une perspective de réalisation.
- A rêve que les impôts vont baisser : il l'imagine. A songe que sa feuille d'impôt va arriver : il y pense. Au fait ! J'y songe ! Il va falloir payer cet impôt !

5) A humain songe à B nom ou inf. Jean songe à ses affaires / au lendemain / à ouvrir un plan d'épargne : il y réfléchit. - A ne songe à rien : il est inattentif, imprévoyant. - Devenir directeur ? Il n'y faut pas songer ! Vous n'y songez pas ! : c'est impossible. - Formule de reproche : Songe un peu à l'inquiétude de ta mère ! ou de menace : Je ne fermerai pas les yeux sur vos négligences, songez-y bien !

VI. La famille de penser.

compenser PAYER, dépenser OR, dispenser PERMETTRE, récompenser PRIX

Bien qu'il n'y ait plus aucun lien sémantique entre ces verbes, tous issus – comme d'ailleurs le verbe *pendre* – du latin *pendere*, « suspendre, peser, évaluer », on remarque que trois d'entre eux ont tout de même quelque chose à voir avec la notion de paiement.

POINT, n.m.

PONCT- : base savante d'origine latine servant à former des mots exprimant l'idée de *point*.

I. La nuit, les étoiles apparaissent comme des points lumineux.

- 1) Le **POINT** est le plus petit espace visible, comme celui que produit une POINTE appuyée sur une surface ; un *point noir* : un pore encrassé sur la peau. Sur les cartes de géographie, un *point* désigne l'emplacement d'une ville, d'un village. *Une petite tache de rouille qui apparaît sur la carrosserie de la voiture est un point de rouille.* Une surface peut être **PONCTUÉE** de petites taches.
- Fig. Un processus qui se développe dans le temps peut être *ponctué* de diverses interruptions. *Un discours ponctué d'applaudissements*.
- 2) En géométrie, le plus petit espace concevable. *Une ligne est formée d'une infinité de points*. Le *point d'intersection de deux droites* est celui où elles se coupent. D'un *point* à un autre, on peut tracer une *ligne continue* (tracée sur une route, elle doit pas être franchie) ou une *ligne* **POINTILLÉE**, composée d'une suite de *points* espacés (tracée sur une route, elle peut être franchie).
- 3) Comme signe de **PONCTUATION**, le **point** marque la fin d'une phrase : un point, à la ligne. Le dernier point d'un texte est le point final. Fig. mettre le point final à une activité, c'est en exécuter la dernière tâche. Un point, c'est tout ! : il n'y aura pas de suite à ce qui a été dit. Les point d'exclamation, d'interrogation, de suspension, le point-virgule, les deux points, ainsi que la **VIRGULE**, le tiret, les parenthèses, etc. sont aussi des signes de ponctuation plus complexes qu'un simple point : ils servent à **ponctuer** les textes pour les rendre plus lisibles et
- insister, donner toutes les précisions nécessaires pour être bien compris.

 4) Dans le domaine de la couture, le *point* désigne chaque longueur de fil entre deux piqûres de l'aiguille dans le tissu; il en existe différents types: le *point avant / arrière*, etc.; on peut coudre à *grands / petits points*. A humain *fait un point*: il effectue une petite réparation sur un

faciles à interpréter. On met un *point* sur le *i* et sur le *j*, pour bien les

distinguer d'autres lettres de l'alphabet. - Fig. Mettre les points sur les i :

II. Dans le désert, on cherche les points d'eau.

- 1) Un espace petit et bien délimité. Le cirque se déplace d'un point à un autre, de ville en ville : syn. d'un ENDROIT à l'autre. Un ROND-POINT est une place circulaire à l'intersection de plusieurs routes. Un point d'eau : un endroit où on trouve de l'eau.
- A, marin, fait le point, il établit précisément sa position, en mer, grâce à des instruments de navigation. Fig. A humain, dans une situation

complexe, fait le point : il précise où il en est et ce qu'il est possible de faire

- Le point + adj. : endroit précis ayant une propriété particulière : le point faible, le point fort d'un solide soumis à une tension, c'est l'endroit où il risque ou ne risque pas de casser. Le point mort : position débrayée sur une boite de vitesse, qui fait que le moteur ne tourne plus. Fig. A humain est au point mort : il ne peut plus avancer dans son travail, sa recherche. Dans le corps humain : un point sensible / douloureux. A a un point de côté, un point dans le dos : une douleur très localisée.
- Un point $de + \text{nom d'action}: \text{endroit précis où s'effectue cette action}: point de vente; point d'attache / de fixation; point de rencontre; point d'appui; point d'attaque; point de départ / d'arrivée; point de repère; point de chute; point d'équilibre: endroit où un A vend des marchandises, fixe un objet, rencontre une personne, etc. <math>De \ mon \ balcon, on a un excellent point de vue sur toute la côte: mon balcon est un point de l'espace d'où l'on peut voir le paysage de façon intéressante. Fig. Le sentiment de A, syn. son opinion personnelle, son avis.$
- Fig. Le sentiment de A, syn. son opinion personnelle, son avis. J'aimerais connaître votre point de vue sur la situation actuelle.
- 2) Le déroulement du temps peut être pensé comme une ligne continue faite de *points*. A et B *en sont au même point*: le déroulement de leur existence a abouti à la même situation. *Au point où nous en sommes, il faut prendre une décision. Une intervention* PONCTUELLE n'occupe qu'une petite portion de temps. *Jean est poncuel*: il est toujours à l'heure à ses rendez-vous: il a de la PONCTUALITÉ. Pour calculer le temps de travail des ouvriers, on les fait POINTER.
- 3) Élément particulier d'un domaine abstrait (sujet d'étude, raisonnement, description). Les spécialistes, les négociateurs, discutent d'un point de doctrine, de droit, d'histoire. Ils passent au point suivant, à un autre point ; ils font un exposé en trois points ; ils insistent sur un point, important, essentiel, sur des points obscurs ; touchent un point délicat, un point de désaccord, un point brûlant, très controversé, laissent un point en suspens, ont un dernier point de détail à régler. Un homme POINTILLEUX ne laisse aucun point de côté dans ce qu'il entreprend.
- Jean est une personne en tous points digne de foi. Je tâcherai de me conformer en tous points à ses ordres; sans être d'accord sur tous les points; nous avons des points communs: nous nous ressemblons. Il faut tout organiser point par point, appliquer notre programme point par point. A humain met un point d'honneur à + inf.: A tient absolument à + inf., action particulière, non pour l'argent, mais pour l'honneur: Jean met un point d'honneur à ne jamais être en retard.
- Tous les point + adj. ou point de + nom d'action ci-dessus peuvent être employés comme métaphores dans un domaine abstrait. On parlera du point faible / fort d'une personne. Dans le domaine des idées, de l'argumentation, de point d'appui, de point d'attaque, de point de ralliement, de point chaud. Un point noir est le lieu des obstacles ou des conflits dans une argumentation, ou l'aspect négatif d'une situation. On soulève des points délicats.

III. Les valeurs boursières ont perdu trois points.

- 1) Le *point* comme unité de mesure
- en économie, unité de taux, en pour centage. L'inflation a baissé d'un point.
- dans les jeux, les sports et à l'école, unité d'évaluation. À la belote, on compte les points gagnés et les points perdus ; le joueur marque un point, mène son adversaire d'un point, gagne aux points. Cet élève n'a pas le nombre de points suffisants pour passer dans la classe supérieure : il lui manque un demi point pour avoir la moyenne. Le maître enlève un quart de point par faute d'orthographe, compte un point par réponse juste. Un bon point : petite image donnée à l'élève chaque fois qu'il fait un bon travail, et dont l'accumulation donne droit à une récompense.
- De même, dans une discussion où s'échangent des idées opposées, on compte les points; on marque un point, des points; un bon point pour toi : tu as pensé à mon anniversaire!
- 2) Le *point* comme étape dans une gradation ou une évolution.

- Le moment précis du début d'un phénomène. *Point de congélation* : température où un liquide commence à se solidifier. A *est sur le point de* B inf. : il est prêt à faire B, il va le faire.
- Moment particulier où un A en est de cette gradation ou évolution. À quel point en êtes-vous, dans votre négociation ? Nous avons obtenu satisfaction jusqu'à un certain point.
- Exprime souvent un haut DEGRÉ ou même le plus haut degré. Paul m'agace à un point! au plus haut point! à tel point que je crois que je vais cesser de le fréquenter, dit Jean. À ce point là? répond Marie, je n'avais pas réalisé à quel point tu le détestes! Tu en es au point de te fâcher avec lui?
- 3) Le moment ou l'état idéal. Ce rôti est cuit à **point**. Marie sait choisir un melon juste à point. Tu arrives à point nommé! J'avais justement besoin de toi. **PR** Tout vient à point qui sait attendre (Attention! Dans cet ancien proverbe français, « qui » équivaut à « si on »). **PR** Rien ne sert de courir, il faut partir à point. Faire l'APPOINT: donner juste la monnaie nécessaire lors d'un achat.
- En optique, en mécanique, c'est l'endroit précis du bon RÉGLAGE. Pour voir net, il faut mettre au point la lunette, faire la mise au point. La mise au point d'un moteur consiste à effectuer tous les réglages permettant un bon fonctionnement des pièces.
- En matière de santé. A humain *est mal en point* : il n'est pas en bon état de santé
- Dans une activité intellectuelle, A *est au point*: il est prêt à exposer son travail. Il *fait une mise au point*: s'explique sur une idée mal comprise. Il *met au point* un projet, un voyage, etc. : l'organise parfaitement pour le rendre réalisable.

POSER, v.

I. Jean *pose* ses lunettes sur la table.

A humain pose B concret (sur / contre / dans etc. C).

- 1) A POSE B avec douceur et généralement par un mouvement de haut en bas, sur un support où il restera sans mouvement pendant un certain temps. La serveuse pose sur la table les verres et les assiettes. Le maçon pose l'échelle contre le mur. Luc pose un instant ses lourds bagages dans le hall de la gare.
- A *pose des jalons* : il plante en terre des repères provisoires en vue d'une construction. Fig. Il fait les premières démarches dans n'importe quelle affaire.
- A *pose* des objets les uns par-dessus les autres, syn. il les **SUPERPOSE**: il constitue une **PILE**. Il les **EMPILE**. Pour d'autres sens de *pile*, voir les articles LUMIÈRE, FACE et TOMBER.
- 2) A *pose*, syn. INSTALLE, un objet B de manière en principe définitive. Il est parfois un ouvrier spécialisé, **POSEUR** de B. Un poseur de rails pose des rails pour faire une voie ferrée, un poseur de parquet installe des lames de parquet sur le sol. Dans une maison neuve, il faut poser les tuiles du toit, des portes, des planchers, des rideaux, la serrure, l'électricité, une ligne téléphonique ; le devis comprend les matériaux et la **POSE**. A personnage officiel pose la première pierre d'une construction au cours d'une petite cérémonie. Fig. il commence un travail de longue haleine.
- Si B se révèle par la suite inutile ou endommagé, A le **DÉPOSE** : il le retire ; une fois réparé il peut le **REPOSER** : le remettre en place. Pour *repos* et un autre sens de *reposer*, voir l'article FAIBLE.
- 3) B est une partie du corps de A. Lucie pose son front contre la vitre. Lorsqu'on est fatigué, on pose avec délice sa tête sur l'oreiller. Jean pose ses lèvres, un baiser sur la joue de Sylvie. L'alpiniste pose le pied sur le rebord du rocher, et la main sur l'épaule de son compagnon : il s'agit réellement d'un geste, à la différence de A MET les pieds chez son

- voisin : y entre avec un certain sans-gêne, met la main à l'ouvrage : commence à travailler.
- L'enfant pose les yeux, son regard sur un chaton qui joue. Fig. A pose un regard neuf sur les événements : il les considère sans idée préconçue.

4) Emplois pr.

- Les lèvres de Jean **se posent** sur la joue de Sylvie. Les yeux de l'enfant se posent sur le chaton joueur.
- A, qui VOLAIT, se pose. Un oiseau se pose sur le bord de la fenêtre. L'avion se pose, syn. ATTERRIT, sur la piste de l'aérodrome. Un enfant essaie d'attraper des mouches posées sur le mur.
- A humain ou concret se pose (un peu) là ! (fam.) : il est gros, encombrant, IMPOSANT. Quel énorme gâteau d'anniversaire! Il se pose là !
- A humain se pose (un peu) là pour + inf. : c'est sa spécialité et il le fait sentir. Pour embêter les ouvriers, le contremaître se pose là !
- 5) Emploi intr. Un objet B assez pesant, après avoir été posé ou s'être posé, repose sur C. La voûte pose / repose sur les colonnes. Le bateau naufragé repose par cent mètre de fond. A cuisinier laisse reposer B un liquide, une pâte, dans un récipient : le maintient immobile jusqu'à ce qu'il prenne la clarté ou la consistance voulues.
- 6) A *dépose* B, plus ou moins lourd, qu'il portait depuis un certain temps. *Luc dépose ses bagages à la consigne*. Ou bien il le *pose* avec une certaine solennité. *Le président a déposé une gerbe sur la tombe du soldat inconnu ; le* **DÉPÔT** *de la gerbe a eu lieu à onze heures*. Fam. A automobiliste *dépose* B humain à l'endroit où il souhaite aller. *Puisque tu prends la voiture, dépose-moi au centre ville!* Un *dépôt* peut être
- un endroit où A *dépose* habituellement des B. Un *dépôt d'ordures*, syn. une DÉCHARGE; un **DÉPOTOIR**: un endroit où on dépose des objets de rebut.
- un local où un commerçant, **ENTREPOSE** des marchandises en stock avant de les vendre, syn. un **ENTREPÔT**. Un *dépôt-vente* est un magasin où des particuliers peuvent déposer des objets dont ils veulent se défaire, dans l'espoir qu'ils trouveront un acheteur.
- une matière précédemment en suspension dans un liquide : quand le vin *repose*, la lie *se dépose*, elle forme un *dépôt*.
- de l'argent, une pièce officielle. *Jean dépose de l'argent à la banque*, *il y fait un dépôt ; il dépose son testament chez un notaire*. Celui-ci en est désormais le **DÉPOSITAIRE**.
- Fig. A militaire dépose les armes : met fin à la lutte armée.
- 7) A *pose* de l'écrit sur un papier. A écolier *pose un opération* : il l'écrit ; en faisant le calcul, il dit « *Je pose deux et je retiens cinq* » : j'écris 2 et je retiens en mémoire la décimale 5 pour l'additionner plus tard.
- A APPOSE sa signature au bas d'un document officiel.
- A, personnage officiel, appose sur le mur de la mairie une affiche annonçant une vente après saisie. A, huissier appose les scellés sur une porte.
- 8) A **DISPOSE** des objets B à différentes places convenables. *Sylvie dispose des fleurs dans un vase. Elle cherche la meilleure* **DISPOSITION** pour ses fleurs.

Pour d'autres sens et emplois de *disposer / disposition*, voir les articles PRÉPARER et SERVIR.

II. Le modèle prend la pose ; sa position est inconfortable.

- 1) A humain *pose* B dans une certaine **POSITION**.
- D'une certaine manière : à plat, bien droit, de travers, en équilibre, en position STABLE ou INSTABLE. Le complément de lieu peut dans ce cas ne pas être exprimé.
- En un certain point d'un espace, par rapport à d'autres qui s'y trouvent ou pourraient s'y trouver. Dans l'obscurité, les *feux de position* d'une voiture ou d'un bateau, indiquent où il se trouve. *Le capitaine fait le point pour connaître la position de son navire* : déterminer sa longitude et sa latitude.

- Notamment à la guerre. Le général place ses troupes dans une position stratégique : à un endroit favorable pour attaquer ou se défendre. Il campe sur ses positions : ne bouge pas. Il est en position de défense ; il défend sa position. Il attaque, prend la position ennemie
- Fig. Dans la société, A a une certaine position, syn. une SITUATION, une position sociale qui le met au-dessus, au-dessous ou au même rang que certains autres. Ce biologiste a trouvé un nouveau traitement du cancer: son succès le pose auprès des scientifiques: sa position parmi ses collègues s'en trouve renforcée. A est dans une position critique: il est en danger.
- Dans une discussion, un débat d'idées, comme à la guerre, A a certaines *positions* sur lesquelles il *campe*, qu'il *défend* ou est contraint d'*abandonner*.
- Quand il s'agit d'action, A est en position de + inf. Jean est en position de réaliser ses projets : les circonstances sont favorables, les choses se présentent bien.
- 2) A humain, immobile en un certain lieu, prend / a / se trouve dans une certaine position: la position debout, assise, couchée; ses membres sont plus ou moins allongés ou contractés de sorte que sa position peut être confortable: facile à tenir, ou inconfortable: A ne la tiendra pas longtemps, ou attrapera des crampes, des contractures.
- Son **ATTITUDE** est sa manière de tenir son corps plus ou moins agréable à voir, laissant deviner une certaine orientation psychologique. *Marie a une attitude modeste.* Fig. *Le gouvernement a une attitude favorable aux autonomistes*.
- Une **POSTURE** est une position inhabituelle, un peu bizarre. *Ne mets pas les pieds sur la table! Quelle drôle de posture!* Fig. A *est en bonne posture* ou, plus fréquent, *en mauvaise posture*: dans une situation favorable ou défavorable.
- 3) Un photographe a besoin d'un certain *temps de pose* plus ou moins bref selon l'intensité de la lumière et la sensibilité de sa pellicule ; le sujet à photographier doit donc *poser* : s'abstenir de remuer pendant ce laps de temps.
- Une **PAUSE**, variante graphique de *pose*, est un temps de repos interrompant une activité. *Entre huit heures et midi, vers dix heures, nous ferons une petite pause ; une pause-café nous détendra.*
- 4) Dans l'atelier d'un peintre académique, un modèle *pose nu, debout, en pied.* Le peintre lui fait prendre une certaine *pose* et lui demande de *tenir la pose* le temps qu'il fasse son croquis ou sa peinture. D'où, fig. A humain *pose* : il prend une attitude affectée, sans naturel : il se COMPOSE un personnage ; il *pose pour la galerie*. C'est un *poseur*. *Marc pose au grand industriel.* Il y a des gens qui se posent en héros, en redresseur de torts, en maître, en séducteur, en témoin, en juge.
- 5) Ce qui est *posé* ne bouge pas, ne tremble pas. Une personne *posée* a un caractère STABLE; elle ne s'emballe pas, ne change pas d'avis pour un rien; elle *marche d'un pas posé*: tranquillement; elle parle **POSÉMENT**: calmement et raisonnablement.
- Une écriture *posée* est régulière.
- A, chanteur, orateur, *pose sa voix, a une voix bien posée*: il trouve la bonne position des organes phonatoires pour émettre des sons agréables et qui portent, sans crier et sans se fatiguer.

III. La défaillance d'un collaborateur pose un problème à Marc.

1) A humain *pose* B abstrait, une base, un principe : il l'affirme comme quelque chose de non discutable, qui ne changera pas. *Claude Bernard a posé les bases de la médecine expérimentale*. - A *pose ses conditions*, qui devront être acceptées si on veut continuer la négociation il les IMPOSE à ses interlocuteurs. - Il *pose* une règle : il décide un certain comportement qui restera valable pendant toute la durée de l'acte envisagé. *Posons (en règle) que nous marcherons 20 km par jour*; *ceci posé*, syn. *ceci* ADMIS, *partons en randonnée!*

Pour un autre sens d'imposer, voir l'article PAYER.

— A formule une hypothèse : il SUPPOSE B, fait une SUPPOSITION et en tire des conclusions.

- Le raisonnement de A *repose* sur l'hypothèse ci-dessus qui lui sert de fondement. *La conviction du juge repose sur des témoignages convergents*.
- 2) A humain *pose* B (à C humain) : il PROPOSE à son interlocuteur un sujet de réflexion. *Je vous pose une question. Pouvez-vous me répondre*? L'examinateur pose un problème de mathématiques au candidat.
- A *pose sa candidature* à un emploi vacant : il se propose à la personne chargée du recrutement pour remplir cet emploi ; il lui propose de le recruter.
- A *pose un lapin à* C (fam.) : il lui propose un rendez-vous et ne s'y rend pas. C l'attend en vain (à l'origine en argot, cette locution signifie « partir sans payer », à rapprocher de « payer en monnaie de singe »).
- A abstrait pose B abstrait à C humain ; B abstrait se pose. La défaillance de son collaborateur pose un gros problème à Marc ; il ne sait comment le résoudre. La question de son remplacement se pose. Cette situation pose problème, syn. fait problème : c'est un problème pour quiconque réfléchit.
- 3) A humain *dépose* devant un tribunal ; il fait une **DÉPOSITION** : il déclare sous la foi du serment ce qu'il sait d'une affaire : il EXPOSE les faits, tels qu'il en a été témoin ; il *maintient sa déposition*, *signe sa déposition*.

IV. La grande famille de poser.

Tous les mots de la grande famille de *poser* n'entrent pas dans le cadre de cet article. On trouvera ailleurs

- 1) les mots faisant eux-mêmes l'objet d'un article ou entrant dans l'intitulé d'un article : SUPPOSER, EXPOSER, OFFRIR et PROPOSER, COMPOSER et ÉLÉMENT
- 2) les mots apparaissant dans un article, seuls ou accompagnés de leurs dérivés : *indisposé* MALADE, *interposer* (s') ENTRE, *juxtaposer opposer* CONTRE, *positif, diapositive, séropositif* OUI, *poster* PLACE, *prédisposition* TENDRE, *préposition* MOT, *reposer* (se) FAIBLE, *transposer* MUSIQUE

POUVOIR, v. et n.m. et PUISSANT, adj. qual.

-POSS-, **-POTENT-** : bases savantes d'origine latine servant à former des mots exprimant l'idée de *pouvoir*.

I. Généralités.

- 1) A **PEUT** B inf., B est **POSSIBLE** à A, si une ou plusieurs conditions sont réalisées. A en a la **POSSIBILITÉ**, mais la réalisation de B n'est pas certaine. Il est *possible* qu'il le fasse (subj. obligatoire). Il le fera **PEUT-ÊTRE**, mais il ne le fera *peut-être pas.* Formule de doute et d'hésitation : *Peut-être bien que oui*, *peut-être bien que non*. (Cela s'appelle « une réponse de Normand ».)
- 2) A fera **PROBABLEMENT** B, il est **PROBABLE** qu'il le fera (indic. plus correct que le subj.) si les avantages lui paraissent l'emporter sur les inconvénients. Dans le cas contraire, la réalisation de B est problématique, elle *pose problème*.
- 3) A *ne peut pas* faire B si une condition nécessaire n'est pas réalisée. Cela lui est **IMPOSSIBLE**. Il se trouve dans l'**IMPOSSIBILITÉ** de le faire. Il est *impossible* qu'il le fasse (subj. obligatoire).

II. Le juge peut faire emprisonner Éric ; il en a le pouvoir.

1) A humain *peut* B, inf. parce qu'il a le **POUVOIR** de le faire : la loi lui en donne l'AUTORITÉ, condition nécessaire. Sans elle, de toutes les autres conditions, aucune n'est suffisante pour qu'il le fasse.

- Mais il n'exercera ce pouvoir que s'il le veut. L'exercice de son pouvoir dépend d'un acte de sa volonté. Il est **possible** qu'il ne fasse pas emprisonner Éric. Il est LIBRE de le faire ou de ne pas le faire.
- 2) Le *pouvoir* qu'a A de faire B quand il *est au pouvoir* est une autorité que lui donnent les lois et règlements administratifs du pays sur les C humains, ses sujets ou les citoyens de son pays ; il l'exerce *de plein droit*, sans avoir à demander d'autorisation.
- 3) Au singulier. Le Président Dupont est un homme de **pouvoir**; il est au pouvoir; il a pris le pouvoir; il a été porté au pouvoir par son parti il y a dix ans. Il est parvenu au pouvoir et a su s'y maintenir; il exerce le pouvoir. C'est le pouvoir en place. Il se heurte à des **CONTRE-POUVOIRS**. S'il est renversé: on entrera dans une période de vacance du pouvoir.
- Au singulier ou au pluriel. Différentes sortes de *pouvoirs* d'origine juridique. *Les pouvoirs publics* sont les différents organismes ayant autorité sur les citoyens. Dans une démocratie, *les gens au pouvoir* n'ont pas tous les *pouvoirs*. On y respecte plus ou moins la *séparation des pouvoirs*: ce sont des personnes différentes qui exercent *le pouvoir législatif, le pouvoir exécutif,* et *le pouvoir judiciaire*.
- -CRATE, -CRATIE: bases savantes d'origine grecque servant à former des mots exprimant l'idée de *pouvoir politique*; ex. les DÉMOCRATES d'une DÉMOCRATIE: régime où le peuple a le *pouvoir*; les **BUREAUCRATES** d'une **BUREAUCRATIE**: régime où les hauts fonctionnaires et l'administration ont le *pouvoir*.
- Max a le pouvoir de son patron pour l'assemblée générale. Sur le papier qu'il lui a remis, le patron a écrit la formule Bon pour pouvoir. En vertu des pouvoirs qui me sont conférés, je vous fais chevalier de la Légion d'Honneur. Le préfet tient ses pouvoirs du gouvernement, le maire de ses électeurs. S'ils prennent des décisions qu'ils n'ont pas le droit de prendre, ils outrepassent leurs pouvoirs, commettent des abus de pouvoir. L'otage est tombé au pouvoir de ses ravisseurs. Il est en leur pouvoir.
- 4) Le *pouvoir* qu'un A quelconque a de faire B n'est pas juridique ; il tient à la nature des choses ; il s'exerce spontanément, sans effort ni autorisation.
- A a le MOYEN de B. Le pouvoir d'achat des employés a baissé de 2% cette année. Si j'en avais le pouvoir, je donnerais du travail à mes amis au chômage.
- A humain a de l'INFLUENCE sur C humain. Les yeux de Sylvie ont un grand pouvoir sur l'esprit de Jean. Fernandel avait le pouvoir de faire rire tout le monde par la seule expression de son visage. Les publicitaires ont le pouvoir de faire acheter certains produits ; ils ont un grand pouvoir sur l'imagination des gens. Le pouvoir de l'imagination est la base de la publicité.
- A humain est CAPABLE d'opérations surnaturelles : A a des pouvoirs magiques. La fée a le pouvoir de changer la citrouille en carrosse. Il n'est pas en mon pouvoir / Je n'ai pas le pouvoir de changer l'eau en vin, ni de ressusciter les morts.
- A concret a une PROPRIÉTÉ efficace. Le charbon a un pouvoir calorifique plus grand que la tourbe. Une tasse de tilleul le soir **peut** vous aider / a le pouvoir de vous aider à vous endormir.

III. Louis XIV était un souverain puissant.

- 1) Un A qui *peut* beaucoup est **PUISSANT**, syn. FORT. Un A qui *peut* tout ce qu'il veut est **TOUT-PUISSANT**. Dans la Bible, Dieu est appelé *le Tout-Puissant* (nom). Louis XIV n'était pas *tout-puissant*, mais avait un *pouvoir* considérable et surtout la *possibilité* réelle de l'exercer. Un A *puissant* a une autorité réelle sur des B qu'il DOMINE. Certains *groupes de pression* ont une grande **PUISSANCE**. Ils interviennent **PUISSAMMENT** dans la vie économique et politique des États. Les *puissants de ce monde* ont de grands privilèges. Citation : *Selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous feront blanc ou noir* (La Fontaine). A humain *a la volonté de puissance* : le besoin d'être le chef, de ne pas se laisser dominer.
- Ant. : A *est* **IMPUISSANT** à faire obéir B ou à faire une action difficile. Il souffre de son **IMPUISSANCE**.

- 2) Des États indépendants sont des *puissances*, mais certaines de ces *puissances* sont plus *puissantes* que les autres. Elles ont plus de *puissance économique* ou de *puissance militaire*. Ce sont des **SUPERPUISSANCES**.
- 3) Un A humain a des qualités physiques qui lui donnent une certaine *puissance*, syn. FORCE. *Le grand ténor a une voix puissante*. *Le déménageur a une grande puissance musculaire*. Ant. A homme est *impuissant*: il souffre de déficience sexuelle; A humain est **IMPOTENT**: il est infirme, ne *peut* pas se déplacer sans assistance.
- 4) A concret, un moteur, une source lumineuse, etc. est *puissant*: il dégage une grande quantité d'ÉNERGIE; sa *puissance* est la quantité d'énergie fournie par unité de temps; elle se mesure en *chevaux vapeur* ou en watts quand il s'agit d'électricité. *La quinine a été longtemps un puissant remède contre le paludisme*.
- A abstrait, un sentiment, un argument, etc. est *puissant* : il a de grands effets. *La puissance des convictions de Marc lui donne une grande influence sur ses amis, il a une personnalité puissante*.

IV. Jean peut conduire sa voiture et faire du ski.

- 1) Diverses conditions font que (en dehors des cas d'emploi du nom *pouvoir*) A humain *peut* B ; que B est *possible*, syn. FAISABLE, RÉALISABLE, pour un A humain.
- A a de bonnes raisons de vouloir faire B, il est motivé, il le désire.
- A a les moyens de faire B : il possède une voiture, un équipement de ski, il a, à proximité, une montagne de la neige, des pistes, il a l'argent nécessaire.
- 2) A est **CAPABLE**, il a la **CAPACITÉ** de faire B, par ex. conduire la voiture ou de faire du ski : il MAÎTRISE les techniques nécessaires, il est en bonne santé, il a la FORCE qu'il faut. Le champion peut courir le cent mètres en cinquante secondes. Je peux soulever cette valise, mais pas cette malle.

Pour un autre sens de capacité, voir l'article CONTENIR.

- A a des *capacités professionnelles* et une *grande capacité de travail* : il *peut* travailler beaucoup de façon efficace dans son métier.
- B sous-entendu. A est (très) capable, il a de (grandes) capacités : il est COMPÉTENT (dans son métier), a de (grandes) COMPÉTENCES : il peut faire très bien un travail difficile.
- A est capable du meilleur comme du pire, il est capable de tout : il peut faire de bonnes actions mais aussi de mauvaises.
- Ant. A *est* **INCAPABLE** (adj.) *de* faire B ; il est dans l'**INCAPACITÉ** de le faire. A est un *incapable* (nom) : il est totalement *incompétent* et au-dessous de sa tâche. Fig. et mélioratif, *Luc est incapable de mentir, incapable d'une trahison* : on *peut* lui faire absolument confiance.
- En tournure exclamative. Si tu savais ce que Luc a pu me faire souffrir! Ce que tu peux m'agacer / être agaçant! Ce que ça peut être bon, la tarte aux fraises!: la capacité de A à réaliser cet B que je dis (et dont je constate la réalisation) dépasse tout ce que j'aurais imaginé.
- 3) Il a le DROIT de le faire. Jean peut conduire sa voiture : il a son PERMIS de conduire qui lui donne le droit de conduire une voiture : les autorités qui en ont le pouvoir, l'y AUTORISENT, parce qu'il a passé un examen avec succès et payé certaines taxes. Les employés peuvent prendre une demi-journée libre à condition de la remplacer en heures supplémentaires : leur patron le leur permet ; ils en ont la permission, syn. l'autorisation.
- Mais il y a beaucoup d'actions, par ex. *faire du ski*, pour lesquelles A n'a pas à demander de permis ni de permission, parce qu'il est LIBRE de les faire, du moins pendant son *temps libre*. Elles ne sont pas soumises à des règlementations.
- Un B que A peut faire, mais qu'il n'est pas obligé de faire est FACULTATIF; il a la FACULTÉ de le faire. Au baccalauréat, l'épreuve de musique est facultative: les candidats qui décident de la passer peuvent gagner des points supplémentaires.
- Il y a aussi des sortes de « lois » appelées « règles de grammaire » : Peut-on dire « se rappeler de » ou faut-il dire « se souvenir de » ? - On

- peut dire les deux, il ne faut pas être trop puriste, mais en principe on dit « je m'en souviens » et « je me le rappelle ».
- 4) Si toutes ces conditions sont réunies, la réalisation est *en puissance*. *Le chêne est en puissance dans le gland*.
- B est **POTENTIEL** (adj. usuel dans le langage scientifique) : il existe *en puissance*. Le *potentiel* de B (nom) est sa capacité à dégager une certaine *puissance*. Toutes les nations n'ont pas le même potentiel militaire et économique.
- 5) **GR** Dans certains cas, B est représenté par un des pronoms ce que, peu / beaucoup / rien, quelque chose, le pronom y résumant toute une situation. Que puis-je pour votre service? Paul vient de perdre sa situation. Qu'y puis-je? Je n'y peux rien! Mais si, vous y pouvez quelque chose, vous y pouvez beaucoup. Je fais ce que je peux, mais je peux peu!
- B n'est pas précisé dans *Sauve qui peut!* (dans un cas de danger imminent): que celui qui *peut* s'enfuir le fasse.

V. Tout citoyen *peut* être élu Président de la République.

- 1) A humain *peut* plus ou moins B parce que plus ou moins de conditions sont remplies. Quand les *capacités*, les moyens, la liberté, la volonté de A sont grands, il *peut très bien | parfaitement | sans problème* faire B. Pour A, B est FACILE. *J'ai vu des skis dans la cave de Jean*; *avec ça, il peut aller aux sports d'hiver.* Entre le *parfaitement possible* et le *tout à fait impossible*, il y a toute une gradation. **PR** *Qui peut le plus peut le moins*: si A est *capable* d'un B difficile, à plus forte raison est-il *capable* d'un B facile. A *fait (tout) ce qu'il peut*, syn. il *fait le maximum*: il *a de la bonne volonté*, mais c'est insuffisant pour arriver au résultat souhaité. **PR** *Quand on fait ce qu'on peut, on fait ce qu'on doit*
- Jean m'a donné une récompense pour avoir retrouvé son fils qui s'était perdu. Il peut!: manière atténuée et ironique de dire que toutes les conditions étaient réunies pour cela, qu'il aurait été anormal qu'il ne le fasse pas: il devait le faire, c'était bien le moins.
- 2) Quand les *capacités*, les moyens, la liberté, la volonté de A sont restreints, il *peut* / *pourrait peut-être*, à la rigueur faire B. Pour lui, l'action B est DIFFICILE, elle demande un EFFORT. Quand A croit avoir épuisé ses forces, il *peut* s'arrêter d'agir et dire : *Je n'en peux plus !* Mais il arrive qu'une grande volonté décuple les forces de A. **PR** Quand on veut, on peut. *Je n'en peux plus mais je continue quand même!*
- 3) À partir du moment où une seule condition de la réalisation de B n'est pas remplie, *pouvoir* peut être nié. *Jean ne peut pas conduire sa voiture parce qu'il a un bras cassé. C'est impossible. C'est une impossibilité*, syn. un *cas de force majeure*.
- PR À l'impossible, nul n'est tenu : on ne peut pas obliger quelqu'un à faire une chose impossible, syn. INFAISABLE, IRRÉALISABLE. Quand la possibilité n'est que juridique et la réalisation peu probable, pouvoir est souvent restreint par un adverbe. Juridiquement / Théoriquement / En principe, tout citoyen peut être élu Président de la République.
- 4) **Pouvoir** est souvent au conditionnel quand une condition est réalisée et d'autres non. Paul pourrait courir le « cent mètres », mais il est disqualifié. Luc pourrait prendre une journée de congé, mais il n'en a pas besoin ce mois-ci.
- Par politesse, au lieu de l'impératif, pour demander quelque chose à quelqu'un, on peut employer le verbe *pouvoir* à l'indic. ou au condit. Cela laisse, en apparence, à l'interlocuteur, une marge de liberté, la *possibilité* de refuser. *Pouvez-vous me passer le sel ? Vous ne pourriez pas aller fumer ailleurs ?*

VI. Avec cette chaleur humide, un orage peut éclater.

1) La personne qui parle émet une HYPOTHÈSE qui a plus ou moins de chances de se vérifier. C'est une affaire de *calcul des* **PROBABILITÉS**.

- Si cette hypothèse concerne l'avenir, elle prévoit que A (humain ou non humain) fera B, mais ne l'affirme pas avec certitude. Jean est en retard mais il peut encore arriver. - L'orage peut éclater d'un moment à l'autre
- Si cette hypothèse est relative au présent ou au passé c'est sa vérification qu'elle repousse dans l'avenir. Jean peut avoir aujourd'hui ou avoir eu dans le passé environ 20 000 euros sur son compte en banque. - Je peux m'être trompé hier sur la date de naissance de Jean : je ne pourrai être affirmatif qu'après vérification.
- 2) Tant qu'il y a une chance de réalisation ou de vérification, et tant que la réalisation ou la vérification n'est pas certaine. B est possible. - Quand il y a beaucoup de chances de réalisation (plus de 50%) B est *probable* ; quand il y en a peu, B est peu probable. - Un B très / bien / tout à fait / parfaitement possible est probable.
- Quand il n'y a aucune chance de réalisation ni de vérification, B est impossible. - Il est possible que Jean arrive bientôt. - Il est probable que Jean arrivera bientôt; syn. exprimant une plus grande probabilité: Jean est en retard mais il DEVRAIT arriver bientôt.
- Des adv. permettent de préciser si B est plus ou moins possible. La guerre / Un orage peut très bien éclater. - La guerre est (très / bien) possible, n'est guère possible ; elle a des chances / peu de chances d'éclater.
- Des adv. permettent de préciser si B est plus ou moins *probable* dans l'avenir. Il est très probable que la guerre éclatera : elle a beaucoup de chances, de fortes chances d'éclater. - La guerre est probable. - Elle est possible mais n'est guère probable.
- 3) Les adverbes peut-être et probablement s'emploient aussi bien pour une hypothèse relative à l'avenir que pour une hypothèse relative au présent ou au passé. Jean va peut-être / probablement arriver. - Peutêtre que Jean va arriver (mais pas *probablement que ...) - Ce placement vous paraît peut-être intéressant. - Je me suis peut-être / probablement trompé. - Peut-être que je me suis trompé. J'ai dû me tromper.
- 4) Emploi pr. et impers. Il se peut que Jean arrive bientôt. Il peut y avoir 20 000 euros sur le compte en banque de Jean. - Syn. Ca se peut. - Syn. Ça se pourrait! - Syn. plus affirmatif, Ça se pourrait bien!
- Dans une conversation. Luc est responsable des ennuis de Marc. -Peut-être! - Syn. Ça se peut! Cette réponse signifie : il y a quelques chances pour que ce que tu dis soit vrai, mais je n'en suis pas entièrement convaincu ; à vérifier !

5) Cas particuliers.

- Puisque *pouvoir* dit toujours qu'il y a des chances que l'infinitif se réalise, dans certains cas il signifie : l'infinitif se réalise effectivement de temps en temps. Les lettres peuvent se perdre : de temps en temps on constate qu'une lettre n'arrive pas à son destinataire ; la poste l'a perdue.
- Éric peut bien / toujours acheter une voiture, je me garderai bien d'y monter. - Il peut toujours courir ! que l'évènement que j'envisage (l'achat d'une voiture par Jean) se produise ou non, cela ne changera rien à mes intentions.
- Avec tout ce qu'il mange, Jean peut être gros ! dit en constatant la grosseur bien réelle de Jean, signifie : toutes les chances de grossir étant réunies, ce n'est pas étonnant qu'il soit gros.
- Éric est un peu fou ; on ne sait pas ce qui peut lui passer par la tête (les idées les plus bizarres ont des chances de germer dans son esprit ; on ne *peut* pas prévoir ce qu'il fera).
- Advienne que pourra! : je ne peux pas prévoir ce qui va se produire ; j'y suis résigné à l'avance.

PRIX, n.m., CHER, adj., COÛTER et VALOIR, v.

Voir aussi l'article VENDRE et ACHETER.

I. 3000 euros! C'est votre dernier prix? - Ce n'est pas cher.

- 1) Dans un échange commercial, A est l'acheteur, B, est une marchandise, C est une somme d'argent, le PRIX de B, et D, est le
- Le prix de l'article B est ce qu'il COÛTE à A. Combien coûte cet agenda? 6 euros, c'est le prix marqué sur l'étiquette. Et ces pommes? Elles coûtent un euro le kilo. - Fig. B n'a pas de prix : infiniment **PRÉCIEUX**, il a une **VALEUR INESTIMABLE**. *Votre amitié n'a pas* de prix.
- Le **COÛT** de B, c'est son *prix*, vu sous l'angle du sacrifice financier qu'il exige de A. La sécurité n'a pas de prix, mais elle a un coût!
- 2) Chaque article a un prix auquel s'ajoute un impôt indirect appelé TAXE à la valeur ajoutée ou T.V.A. - Dans un magasin, les prix sont affichés ou indiqués par une étiquette collée sur l'article à vendre. Mais tous les commerçants n'affichent pas leurs prix, et certains articles sont vendus à la tête du client : plus le client parait riche, plus le prix demandé est élevé.
- Les grossistes, qui vendent au prix de gros, fournissent les marchandises aux détaillants, qui les revendent aux clients au prix de détail. Pour que ceux-ci retirent un bénéfice de cette opération, il faut que le prix de vente de B soit supérieur à son prix d'achat ou prix de revient, ou prix **COÛTANT**.
- B peut être un service, un travail, que A demande à D : D propose à A ses **TARIFS**, les *prix* que ses clients doivent payer par unité de temps et selon la nature du travail.
- 3) Quand les prix augmentent plus que les salaires, on se plaint de la CHERTÉ de la vie : les achats quotidiens indispensables coûtent plus CHER qu'auparavant.
- Un article de prix est cher, ant. BON MARCHÉ. PR Le bon marché est toujours cher : trop souvent de mauvaise qualité, il ne dure pas aussi longtemps que ce qui est cher et doit être remplacé plus souvent. Un tel article coûte cher à A, syn. lui REVIENT cher, il est **COÛTEUX**, syn. intensif, il est *hors de prix* : il exige de A un sacrifice financier plus important que la moyenne. Il est trop cher s'il coûte plus qu'il ne **VAUT** : il n'est pas à son *juste prix*, équitable à la fois pour le vendeur et pour l'acheteur.
- Son prix est élevé, syn. intensifs, il coûte un prix fou, les yeux de la tête. Si A tient vraiment à l'acheter, il faudra qu'il y mette le prix : il faudra qu'il accepte de le payer le prix demandé.
- Les prix des objets précieux, en OR, les pierres précieuses, sont toujours très élevés. - Vendre ou acheter à prix d'or : excessivement
- 4) Dans une vente aux ENCHÈRES d'articles de toutes sortes, anciens ou non, mais toujours d'occasion, c'est un COMMISSAIRE-PRISEUR qui ESTIME le *prix* minimum d'un article et en annonce la *mise à prix* ; les ACQUÉREURS potentiels RENCHÉRISSENT les uns sur les autres : ils proposent des prix de plus en plus élevés. Et l'article est finalement acquis par celui qui a proposé le prix le plus élevé. - Fig. Dans une discussion, Max renchérit sur Luc pour convaincre Léa : Max ajoute ses propres arguments à ceux de Luc.

II. Max attache du prix à l'amitié de Luc. Il lui est cher, ça lui coûte de s'en séparer.

Emplois non financiers des mots ci-dessus.

- 1) B humain est cher à A: A AIME B qui a une grande valeur, une grande importance pour lui. Léa est chère à Max : Max AIME beaucoup Léa, c'est pour lui *une amie chère*. Ouand ils s'écrivent, ils commencent leurs lettres par Mon cher Max, Ma chère Léa. Peut-être se diront-ils bientôt Mon CHÉRI, Ma chérie, quand ils s'avoueront leur AMOUR. -Un enfant est généralement un être cher pour ses parents, qui le CHÉRISSENT : l'aiment tendrement.
- B abstrait. Luc voudrait aller vivre en Amérique Latine; c'est une idée / un projet / un pays qui lui est cher : Luc aime bien cette idée, ce projet, ce pays. Il y pense souvent.

(En complément, voir l'article AIMER.)

- 2) B humain est *précieux* à A : il lui serait difficile d'en trouver un autre aussi efficace. *Ma secrétaire m'est précieuse, dit Marc, elle me rend de grands services*.
- B abstrait. Vos conseils m'ont été précieux : très utiles. Vous m'avez donné un renseignement précieux.
- 3) A voudrait faire B à tout prix, syn. coûte que coûte: A est disposé à faire n'importe quoi en ÉCHANGE de B; ant. il ne voudrait faire B à aucun prix. Max voudrait à tout prix aller en Angleterre cet été. Luc, quant à lui, ne voudrait y aller à aucun prix.
- A humain attache du prix à B abstrait, B a du prix aux yeux de A: A pense que B a une vraie valeur, il l'APPRÉCIE. Léa est très généreuse, j'apprécie beaucoup sa générosité.
- A porte une APPRÉCIATION sur B humain ou abstrait : A dit ou écrit ce qu'il pense de B, il fait une CRITIQUE (positive ou négative) de R
- A **MÉPRISE** B, n'a que du **MÉPRIS** pour B : il ne lui attache aucun *prix. Léa méprise les avares.* A a une attitude **MÉPRISANTE** : il donne l'impression de *mépriser* tout le monde.

Pour *méprise*, qui est sans rapport étymologique avec *mépris*, voir l'article PRENDRE.

- 4) B abstrait, une erreur, une mauvaise action, un crime commis par A lui *coûte cher*: lui vaut des ennuis, des pertes, de la prison. *J'ai fait une erreur qui m'a coûté cher*. Certaines entreprises sont *coûteuses* en temps, en personnel, en vies humaines.
- Ce soldat a vendu CHÈREMENT sa vie : il a tué plusieurs ennemis avant de mourir.
- C'est le prix à payer!: se dit à propos des efforts, des sacrifices qu'il faudra faire pour obtenir ce qu'on désire.
- Ça ne coûte rien, syn. Ça ne mange pas de pain : se dit pour autoriser une entreprise sans risques.
- 5) B abstrait *coûte* à A / il en coûte à A de faire B: B est pénible pour A. Ça me coûte d'aller voir ma belle-mère toutes les semaines. Il en coûte aux orgueilleux de reconnaître leurs fautes.
- B abstrait coûte C à A. L'infidélité de Max a coûté à Léa bien des larmes. Les révisions de mathématiques ont coûté à Jeannot de gros efforts. **PR** Il n'y a que le premier pas qui coûte : le début d'une action est pénible, mais ensuite on est habitué.

III. Lucie a remporté le premier prix de piano du conservatoire.

- 1) Dans une compétition, A, un jury, en raison de B, les **MÉRITES** du candidat D, lui donne le *prix* C. Il **RÉCOMPENSE** ainsi D pour B. C est la **RÉCOMPENSE** obtenue par D pour B.
- D, l'élève le plus **MÉRITANT** du conservatoire a remporté le premier prix de violon, le deuxième prix d'harmonie et le troisième prix de composition. Il les a bien **MÉRITÉS**. Le jury a reconnu ses mérites, mais parfois, dans la vie, les mérites de gens de grande **valeur** ne sont pas reconnus, ou le sont mal.
- D, vainqueur, devant ses concurrents, d'une compétition sportive appelée *Grand Prix de* X (ville, pays, personnalité), le gagne, le remporte.
- 2) Un mécène, ou une institution peuvent déterminer un certain capital dont les revenus annuels constitueront un *prix* qui sera décerné, sur certains critères spécifiés par le fondateur, à homme de sciences ou de lettres, dont les œuvres ou travaux sont *appréciés* par un public d'experts et de connaisseurs, le *prix Goncourt*, le *grand prix de l'Académie française. Albert Camus a remporté le Prix Nobel.*

IV. Le commissaire-priseur estime que ce bijou vaut 1.000 euros.

1) **GR** La transformation passive est impossible avec le verbe *valoir*. L'accord ne se fait généralement pas entre le participe passé *valu* et B. On écrit : *Ce bijou ne vaut pas les mille euros qu'il a valu à la dernière vente*. C'est le même cas pour le verbe *coûter* : *les mille euros qu'il m'a coûté*. On peut donc considérer B comme un complément de *prix* et non comme un complément d'objet.

- On trouve pourtant dans certains cas, surtout quand il ne s'agit pas de valeur monétaire, un emploi quasi-transitif, signalé par une interrogation par que et l'accord du participe : Que lui a valu son travail ? Les félicitations qu'il lui a values l'ont beaucoup encouragé.
- 2) Combien *vaut* A ? A *vaut* un ou plusieurs B. La *valeur* de A est de un ou plusieurs B. C'est ce qu'affirme un humain ou un groupe humain C, généralement non exprimé qui estime A et lui attribue une *valeur*. Sauf précision contraire, c'est une estimation généralement reconnue dans la société.
- C, expert, maîtrisant un système de mesure, ou suffisamment expérimenté pour s'en faire une idée approximative, **ÉVALUE** un A dont la *valeur* est douteuse, il procède à son **ÉVALUATION**.
- 3) A vaut n B, ou plus précisément, A ÉQUIVAUT à n B : si l'on compare A à B du point de vue de la quantité (longueur, volume, poids, durée, etc.), on constate qu'il faut n B pour obtenir un A, que n B font un A. En musique, du point de vue de la durée, une blanche vaut deux noires ou La valeur d'une blanche est le double de celle d'une noire. PR Un homme averti en vaut deux.
- Si n = 1, un A vaut un B, A et B sont équivalents. À la mort de leur père, les deux fils ont hérité de parts équivalentes.
- La valeur de A est la quantité de B, unité de mesure ou capacité d'un instrument de mesure communément utilisé, syn. l'ÉQUIVALENT. Versez dans un saladier la valeur d'un verre d'huile / d'une cuiller à café de sel.
- 4) A *vaut* n B, MONNAIE: pour C, vendeur de A, A, article de commerce, *vaut* une SOMME d'argent exprimée en une certaine monnaie; n B est le *prix* de vente de A; c'est la somme que D, le client, devra payer s'il veut acquérir A; A *coûtera* n B à D; n B est la *valeur marchande* de A; D peut marchander s'il conteste la *valeur* attribuée à A par C. *Ce bijou vaut 1.000 euros. Je vous en propose 500, il n'en vaut pas plus. Si* B est élevé, A *vaut cher*.
- Les *valeurs boursières* : les actions, obligations, et titres divers qui s'échangent à la bourse.
- Fig. A *vaut* B, *prix à payer*, CONCESSION que D doit faire pour obtenir A : « *Paris vaut bien une messe* » (Henri de Navarre, futur Henri IV, roi de France, d'abord protestant, puis converti au catholicisme).
- 5) A est lui-même une monnaie, dont on compare la *valeur* avec celle d'une autre monnaie. *Avant l'institution de l'euro, la livre sterling valait environ dix frança français*. Dans certaines situations économiques, un gouvernement peut décider de **DÉVALUER** la monnaie nationale pour stimuler l'exportation. Une **DÉVALUATION** constitue une **DÉPRÉCIATION** de la monnaie ; elle **SE DÉPRÉCIE**.
- 6) A, action de C humain, *vaut* B, récompense ou punition, à C (de la part de D humain, rarement exprimé). Sa place de premier au concours lui a valu les félicitations du jury. Votre participation à ce crime vous vaudra une lourde condamnation.
- Fig. A vaut la peine / le coup, ça vaut la peine / le coup de + inf / que + subj. (fam.) : A mérite que C fasse un effort pour le faire ou l'obtenir, qu'il s'y intéresse. La vie vaut la peine d'être vécue. Ça vaudrait peut-être la peine d'aller voir ce qui se passe là-bas. Tu ne vaux pas le mal que je me donne pour toi.
- Pour C, A projet d'action, d'opération, ça vaut de l'or / son pesant d'or : si on fait A, ça peut rapporter gros (fam.). Ant. A ne dit rien qui vaille à C. Cette affaire me paraît louche, elle ne me dit rien qui vaille : elle pourrait bien me valoir des ennuis plutôt que des avantages.

V. Quand il s'agit de faire des bêtises, Max et Luc se valent!

- 1) A vaut (bien) B, de même nature que A. A et B se valent.
- Si l'on compare A à B, qui sont de même nature, si on les *évalue* du point de vue de la qualité en général, ou de l'intérêt qu'ils présentent en certaines circonstances, on constate qu'il n'y a presque pas de différence entre eux; A présente autant d'avantages (ou d'inconvénients), autant de qualités (ou de défauts), autant de points forts (ou de points faibles) que B; A est COMPARABLE à B, A et B se valent, ne valent pas mieux

l'un que l'autre. Pour aller de Paris à Lyon, le train vaut bien l'avion. -Pour ce travail, Paul vaut Pierre. - Quand il s'agit de faire des bêtises, ces deux garnements se valent bien. - Syn. fam. A ou B, ça se vaut, c'est blanc bonnet et bonnet blanc (fam.), c'est du pareil au même (fam.).

— A abstrait *équivaut* à B abstrait : différents en apparence, A et B ne le sont pas en réalité. *Une absence de réponse de votre part équivaudrait à un refus*. Syn. A REVIENT à B, d'où fam. A ou B, *ça revient au même*.

2) A vaut mieux que B. - B ne vaut pas A.

- A vaut mieux que B: A présente plus d'avantages, de qualités, de points forts que B; A est supérieur et donc préférable à B; B ne vaut pas A. Pour aller de Paris à Madrid, il vaut mieux prendre l'avion que le train, c'est plus rapide. Sur les grandes distances, le train ne vaut pas l'avion.
- GR A et B sont le plus souvent des actions exprimées par un infinitif ou une subordonnée au subjonctif, ce qui entraîne la construction impersonnelle II vaut mieux A (plutôt) que B ou Plutôt que B, il vaut mieux A. L'action B est souvent sous-entendue: Il vaut mieux A. Certains proverbes ont conservé l'ancienne construction Mieux vaut A que B: PR Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras. PR Mieux vaut tenir que courir. PR Mieux vaut tard que jamais.
- Si B est quoi que ce soit d'autre : rien ne vaut A, tout ça ne vaut pas A, il n'y a rien de tel que A. Rien ne vaut un grand verre d'eau fraîche pour calmer la soif.
- B humain ou concret sert de **FAIRE-VALOIR** à A humain ou concret : quand on compare A, qui a quelques qualités, à B, qui en a très peu, A semble en avoir beaucoup plus qu'en réalité.

VI. Ce fauteuil ancien est un objet de grande valeur.

- 1) Expression de la valeur de A, sans utilisation d'unités de compte.
- A a de la valeur. A est un objet de valeur. Syn. il vaut cher, ant. A ne vaut rien ou pas grand chose. A, concret, abstrait, humain, a beaucoup de valeur / peu de valeur / il n'a aucune valeur.
- A vaut par une certaine qualité qui fait sa valeur, qui lui donne de la valeur. Une vue imprenable sur la mer donne beaucoup de valeur à un immeuble
- A humain est une valeur (sûre).
- Pour C humain, A abstrait est une valeur (morale).
- 2) A est concret : la *valeur* de A, est l'ensemble des qualités naturelles, scientifiques, techniques ou esthétiques de A. La *valeur* de A dépend aussi de sa rareté et de l'envie qu'ont des C humains de l'acquérir. Les experts estiment alors A à sa juste valeur, font / donnent une estimation de la *valeur* de A; à la *valeur* de A correspond le *prix* que devra payer C. Ce fauteuil ancien a de la valeur, c'est un objet de valeur, syn. un objet *précieux* : si on voulait le vendre, on en tirerait un bon *prix*. Ce terrain a une valeur inestimable : il est très difficile de dire ce que ce terrain *coûterait* à celui qui voudrait l'acheter, probablement très *cher*.
- Sans être véritablement un objet de *valeur*, A peut avoir, pour celui qui le possède, et seulement pour lui, une (forte) *valeur sentimentale*, parce qu'il lui rappelle une personne aimée ou un souvenir agréable. Un objet jadis utile mais maintenant usé ou cassé, *est sans valeur*, il est devenu inutile, il *ne vaut plus rien* ou fam. il *ne vaut pas tripette / pas un clou / pas un pet de lapin*.
- 3) A est humain ; la *valeur* de A est l'ensemble de ses qualités morales, intellectuelles ou professionnelles de A reconnues par son entourage : B humain ESTIME A humain ; il éprouve pour lui de l'ESTIME, parce qu'il le juge ESTIMABLE. Paul est un homme de (grande) valeur ; ses *mérites* sont grands ; il est très ESTIMÉ.
- (En complément, voir l'article JUGER.)
- Paul est une valeur $s\hat{u}re$: on peut compter sur lui, il ne faut pas le sous-estimer. A humain est un VAURIEN: il se comporte de façon immorale.
- 4) A est **VALABLE**: sans être exceptionnel, il a des qualités suffisantes pour ce qu'on attend de lui; un motif / une excuse est *valable* si elle est acceptable, recevable. *La thèse de Léa est tout à fait valable*. *Il faut*

- conserver Paul dans notre personnel, c'est quelqu'un de tout à fait valable. Ant. A est NUL.
- A humain est (encore) **VALIDE**: bien qu'âgé, A jouit (encore) de toutes ses facultés physiques et intellectuelles. Ant. A est un **INVALIDE**, un HANDICAPÉ.
- A abstrait, pièce officielle, est valide s'il n'est pas périmé, s'il n'est pas entaché de NULLITÉ. Pour se rendre dans ce pays, il faut un passeport en cours de VALIDITÉ. Avant d'entrer dans la salle de spectacle, faites VALIDER votre billet au contrôle.
- A est **POLYVALENT**: A humain *vaut* pour plusieurs choses; il réunit plusieurs qualités, il sait faire toutes sortes de choses très différentes les unes des autres. A non humain peut servir à plusieurs usages: *une clinique, une école polyvalente*.
- C VALORISE A: lui donne de la valeur. Le fait d'être en bord de mer valorise beaucoup ces terrains. A humain sait se valoriser, syn. se mettre en valeur: A fait le nécessaire, par son apparence physique ou son discours, pour être remarqué favorablement par son entourage.
- 5) A abstrait est une *valeur* parce qu'il est l'objet de l'estime générale.
- Les valeurs (morales), d'un individu ou groupe humain C, sont les grandes idées, les grands principes, les idéaux moraux ou sociaux, que C reconnaît comme tels. La liberté, l'égalité et la fraternité sont les trois grandes valeurs de la République Française. Un système de valeurs : un ensemble cohérent des valeurs sur lesquelles est fondé le comportement du groupe. Une échelle de valeurs : un ensemble de valeurs où certaines sont plus importantes que d'autres.
- Quand on porte un jugement, quand on fait un choix, ce qui **PRÉVAUT** est ce qui est considéré comme le plus important, ce qui détermine le jugement ou le choix. C *se prévaut* de A : C *fait valoir* A, ses titres ou qualités, pour obtenir un traitement de faveur. C *fait valoir* A, *que*-phrase : il insiste sur l'intérêt de faire A.
- Loc. adv. C fait A action *vaille-que-vaille* : C n'est pas très sûr de la *valeur* ou de l'intérêt de A, mais il le fait quand même.

RECEVOIR, v.

I. Les abonnés *reçoivent* leur journal tous les jours. A humain *reçoit* B concret.

- 1) A **REÇOIT** B que C (précisé ou non), éloigné de A, lui envoie. Le moment où C envoie B est l'envoi de B, le moment où A *reçoit* B est la **RÉCEPTION** de B. *Le port du paquet est payable à la réception*.
- B est une lettre, ou une marchandise à livrer, que A a préalablement commandé à C, le fournisseur. Léa a reçu un paquet de livres (de son éditeur).
- B est un faisceau d'ondes envoyé par C, un émetteur sur une **ANTENNE**. On reçoit bien / on a une bonne réception de France-Musique, ici. Vous me recevez ? Je vous reçois 5 sur 5 : la communication est parfaite.
- 2) B est un bien que C donne, ou transmet à A, sans qu'il soit question de distance : un cadeau, un héritage. Jean a reçu cette pendule de sa grand-mère Un salaire, de l'argent. Dans cette affaire, Marc a reçu 6 000 euros de commission. De son côté A donne un REÇU à C : un document prouvant qu'il a bien reçu ce qu'on lui a donné.
- L'argent gagné en fin de journée par A commerçant, troupe de théâtre, etc. est sa **RECETTE**.

Pour un autre sens de recette, voir l'article CUISINE.

- 3) Emplois particuliers du nom **RECEVEUR**.
- C, le donneur, donne B, du sang, un organe, à A humain, le receveur.
- C paye l'argent qu'il doit à une administration, à A, employé de cette administration, le receveur, notamment le receveur des contributions ou PERCEPTEUR qui PERÇOIT les impôts dans un immeuble appelé la PERCEPTION.

Pour un autre sens de percevoir / perception, voir l'article SENS.

4) C, non précisé, est le hasard; A n'est pas forcément humain; B tombe sur A qui le *reçoit*, syn. fam. le PREND. *J'ai reçu une averse, je suis trempé. - Le clocher a reçu la foudre. - Jean a reçu une poussière dans l'œil. - À la guerre, on peut recevoir des éclats d'obus, une balle perdue.*

II. Max et Léa reçoivent leurs invités.

A humain recoit B humain.

1) A humain reçoit B humain qui vient le voir : il lui ouvre sa porte et le fait entrer chez lui. Les premiers moments de l'arrivée de B sont l'ACCUEIL qui peut être chaleureux, cordial, généreux, froid, bon, mauvais, etc. A ACCUEILLE B (du verbe accueillir) en lui montrant plus ou moins de sympathie et d'intérêt. B peut se juger bien ou mal accueilli, syn. bien ou mal reçu. Jean et Sylvie ont reçu Luc très chaleureusement, syn. à bras ouverts ; ils lui ont fait bon accueil. - Chez Max on est toujours bien reçu. Il est très ACCUEILLANT. Chez Éric, on est parfois mal reçu et son appartement n'est pas très accueillant.

Les mots *cueillir*, *recueillir* et leurs familles (voir l'article FRUIT) appartiennent bien à la même famille qu'*accueil / accueillir* mais ils n'ont plus aucun lien sémantique avec ces derniers.

- 2) D'une façon générale, B attend que A l'INVITE: lui demande de venir là où il est, et même, dans certaines circonstances solennelles, lui envoie une carte d'INVITATION. B se rend au lieu et à la date fixés à l'invitation de A. Dès lors, B est un INVITÉ qui va être traité avec certains égards. Max et Léa reçoivent beaucoup: ils reçoivent souvent beaucoup d'invités. Ils leur organisent de belles réceptions. Fam. Ils mettent les petits plats dans les grands: ils font un effort de luxe et d'abondance pour bien recevoir leurs invités.
- A invite \hat{B} à C, inf. ou nom d'action. Jean invite Luc à déjeuner. Max invite ses amis à une partie de chasse.
- Emploi affaibli d'inviter, sans déplacement de B ni réception de A. Je vous invite à réfléchir à ma proposition.
- 3) Le mot HÔTE est ambigu, pouvant designer aussi bien A, la personne qui reçoit que B, la personne qui est reçue. Par contre le f. HÔTESSE désigne uniquement la femme qui reçoit. Max et Lea sont des hôtes généreux : ils pratiquent à l'égard de leurs hôtes une large HOSPITALITÉ. Lea est une bonne hôtesse, une parfaite maîtresse de maison ; elle est HOSPITALIÈRE : elle accueille volontiers les amis et connaissances qui aiment passer quelques jours chez elle.
- Des jeunes femmes exercent la profession d'hôtesses, hôtesses d'accueil, hôtesses de l'air sur les avions : elles sont employées pour donner aux clients les renseignements, éventuellement les objets, les soins dont ils ont besoin.

Dans la même famille étymologique que *hôte*, voir *hôtel* dans l'article CHATEAU et *hôpital* dans l'article MALADE.

III. Le malade a reçu les soins des meilleurs médecins.

A reçoit B abstrait.

- 1) **GR** Le nom abstrait B est souvent la nominalisation d'un verbe.
- A *reçoit* B abstrait que lui donne ou que lui fait C. A *accueille* bien B / fait *bon accueil* à B / B *reçoit un bon accueil* de A.
- Le nom abstrait B peut conserver les compléments du verbe dont il dérive. Nous avons reçu l'information que le régiment devait quitter la ville.
- L'article défini apparaît devant B lorsqu'il est déterminé. Max a reçu des assurances. Max a reçu l'assurance qu'il serait indemnisé.
- Dans ce type de cas, la nominalisation de *recevoir* en *réception* est impossible.
- 2) B est une action faite / donnée par C. A reçoit un coup (de poing, de bâton, etc.), les premiers soins, de l'aide, une visite, un signe, une commande, un envoi, des marques de sympathie, une autorisation, un

- avis, une directive, des ordres, des nouvelles, confirmation d'un fait, carte blanche, etc.
- B est un discours de C. A en reçoit des excuses, des remerciements, des confidences, des critiques. C fait appel à A qui reçoit un appel de C
- Si A *reçoit* B facilement, avec plaisir et en fait son profit, il est **RÉCEPTIF**.

IV. La petite famille de recevoir / percevoir.

apercevoir VOIR, concevoir PÈRE, décevoir ESPÉRER, récipient CONTENIR

RÈGLE, n.f.,

I. Le metteur en scène *règle* tous les détails du spectacle. A humain *règle* B.

- 1) A **RÈGLE** (verbe) B, du papier avec une **RÈGLE** (nom), instrument en bois, en plastique ou en métal, servant à guider la main et à tracer des lignes bien droites. Du papier *réglé*, comme les cahiers d'écoliers aide à faire des lignes d'écritures **RÉGULIÈRES**: droites et ayant entre elles des intervalles égaux. C'est ainsi qu'on acquiert une *écriture régulière*, où les mêmes lettres ont une forme et une taille constantes.
- Le *papier à musique* est obligatoirement *réglé*, les différentes notes se distinguant par leur place sur des portées de cinq lignes.
- De la même façon, dans l'espace, des objets de même espèce : des bornes au bord d'une route, des motifs sur du papier peint, peuvent se trouver sur une même ligne, à intervalles réguliers, selon une disposition régulière.
- B est une forme naturelle *régulière* : une pente *régulière* a un angle constant, invariable ; elle ne présente pas çà et là des remontées et des plats soudains. Un visage *régulier* est bien proportionné, donc harmonieux.
- 2) A *règle* B, un système, dont les différents éléments ont chacun un rôle à jouer pour assurer le fonctionnement de l'ensemble. Il fixe les *règles*, syn. les **NORMES**, qui doivent être respectées pour que l'ensemble fonctionne bien. Si elles le sont le fonctionnement de B sera *régulier*. Le système fonctionnera **RÉGULIÈREMENT**.
- 3) A *règle* B un système concret : un moteur, une machine, une machine-outil, ou un **AUTOMATE** faits pour accomplir de façon **AUTOMATIQUE** toujours et exactement la même tâche à des moments bien précis et à des *intervalles réguliers*. Pour qu'une montre soit toujours bien à l'heure, il faut la régler.
- Pour diverses raisons, il arrive que les machines se **DÉRÈGLENT**, se mettent à fonctionner par à-coups, auquel cas il faut procéder à un nouveau **RÉGLAGE**. Les voitures ont des sièges **RÉGLABLES** en fonction de la taille des passagers. B est un système complexe, composé de plusieurs éléments disjoints et pourtant dépendants les uns des autres (la circulation des trains ou des avions, par exemple) : la **RÉGULATION** permet d'assurer le fonctionnement *régulier* du système, d'en éviter les dysfonctionnements qui pourraient causer des accidents.
- 4) Par analogie, A mène une vie très *régulière*, *réglée*: sa vie quotidienne se déroule chaque jour de la même façon, il fait toujours les mêmes choses (se lever, manger, travailler, se coucher, etc.) au mêmes heures. Certains l'accusent d'être un *animal d'HABITUDES*, d'avoir des **AUTOMATISMES**; pour d'autres, il a des *règles de vie* très hygiéniques, bonnes pour sa santé. Fam. La vie de A *est réglée comme du papier à musique*.
- 5) A *règle* B abstrait pour C humain. Un metteur en scène, un chorégraphe *règle* tous les détails du spectacle auxquels tous les participants devront se conformer.

- A se fixe une *règle* de conduite, syn. une LIGNE de conduite à laquelle il s'efforce d'être fidèle. Il a des PRINCIPES (moraux), c'est un homme / une femme de principes. Il ne fait rien qui soit contraire à ses principes.
- Un fondateur d'ordre religieux met au point et écrit une *règle* à laquelle les membres de l'ordre font vœu de se soumettre.
- L'administration **RÈGLEMENTE** toutes sortes d'activités : elle fixe les *règles* qui les régissent par des **RÈGLEMENTS** dont l'ensemble constitue une **RÈGLEMENTATION**. Un B conforme au *règlement* est **RÈGLEMENTAIRE**. Si C s'y conforme, il *est en règle*. Sinon, il *est en situation* **IRRÉGULIÈRE**, et, pour éviter des ennuis, devra **RÉGULARISER** sa situation, *se mettre en règle* le plus vite possible, notamment se faire délivrer certains documents officiels, ou papiers (fam.), indispensables.
- Il se peut que la *règle* tolère certaines EXCEPTIONS, dans des cas particuliers. Loc. *C'est l'exception qui confirme la règle*.
- 6) C humain est *régulier* avec un D humain s'il se comporte avec lui comme il le doit, s'il fait les choses *en règle*.
- C client se met en règle avec son vendeur en lui **réglant** sa facture, que le **règlement** se fasse en espèces ou par un autre moyen de paiement. Au restaurant : Garçon, apportez-moi la note, je vais vous régler.
- Tout jeu, tout sport, a ses *règles*. C joueur est *régulier* (avec D, autre joueur), s'il joue selon les *règles du jeu*, les respecte. En affaires, C homme d'affaires est *régulier*, syn. HONNÊTE (avec D, autre homme d'affaires) : il respecte ses engagements.

II. Le mouvement régulier des planètes.

- 1) Dans un grand nombre de cas, A humain n'édicte pas de *règles* arbitraires, dépendant de sa propre volonté, mais découvre, par la science et par l'expérience, des *règles* qui tiennent à la nature des choses: la Terre tourne de façon *régulière* sur elle-même en une période de 24 heures et autour du Soleil en une période de 365 jours. Ces mouvements PÉRIODIQUES de la Terre amènent avec une grande **RÉGULARITÉ** l'alternance *régulière* des jours et des nuits, et le retour *régulière* des quatre saisons, de sorte qu'à l'hiver succède *régulièrement* le printemps, etc.
- Les *règles*: écoulement sanguin d'origine utérine qui se produit chez la femme selon une périodicité d'environ 28 jours. *Marie est bien réglée* si elle a ses *règles* tous les 28 jours, *mal réglée* si ses *règles* sont *irrégulières*. Elle a parfois des *règles douloureuses* ou *abondantes*. Un *retard de règles* est un signe annonciateur de grossesse.
- 2) Beaucoup de comportements de A humain, les *règles de la morale*, les *règles de l'honneur*, les *règles de la politesse*, et beaucoup de coutumes, ne sont pas régis par des *règles* explicites ni édictées par une autorité quelconque et sont néanmoins conformes à une *norme* sociale, syn. ils sont NORMAUX (mélioratif), quand il se comporte comme la majorité de ses semblables, ant. ANORMAUX (péjor.). *Il est normal de se mettre en colère quand on est poussé à bout, mais les colères que fait Max pour des riens, sont vraiment anormales.* NORMALEMENT, on ne se met pas en rage pour une assiette cassée. Max est ANORMALEMENT violent.
- Dans la famille, nous **réglons** nos affaires à l'amiable. Nous nous réglons sur l'exemple de nos parents. Nous avons réglé le sort de notre vieille voiture : nous allons la donner aux enfants. À Noël, c'est de règle de manger de la dinde aux marrons. Mais cette année nous ne nous sommes pas pliés à la règle, nous avons fait un rôti de sanglier. C'était un festin dans les règles!
- En règle générale, syn. généralement, syn. dans la majorité des cas, les parents envoient leurs enfants à l'école. Mais il y en a qui préfèrent les instruire à la maison. Ce sont des exceptions.
- 3) Toute langue a ses *règles de grammaire*, qui dépendent de l'usage que les grammairiens ne font que constater, expliciter et codifier. Toutefois, la complexité des systèmes linguistiques fait que les *règles* explicitées ne couvrent jamais la totalité des faits et en laissent en marge certains qui *font exception à la règle*, par exemple les *verbes irréguliers*, dont certaines formes ne sont pas prévisibles par l'analogie.

- 4) Les *règles de l'art* pratiquées par les gens de métier, qui font leur travail *dans les règles* sont le fruit de l'expérience avant d'être théorisées de façon scientifique (si seulement elles le sont).
- 5) L'adjectif **CLASSIQUE**, généralement mélioratif, qualifie divers B abstraits conformes à une certaine *norme* de sérieux et de bon goût :
- en ARCHITECTURE, le *style classique* est simple et noble, inspiré de l'antiquité ;
- en LÎTTERATURE, *Molière est un grand classique*: un auteur plus ou moins ancien, dont l'intérêt et la valeur éducative se sont révélés durables; en architecture comme en littérature, le **CLASSICISME** est une caractéristique du XVII^e s. français.
- en MUSIQUE: en gros, celle des compositeurs du XVIII^e et du XIX^e s. Marc préfère la musique classique à la musique moderne, au jazz et aux variétés.
- en matière de MODE, Sylvie aime porter un tailleur classique : un vêtement simple qui a peu de chances de se démoder.
- Emploi affaibli : C'est classique, syn. HABITUEL, SYSTÉMATIQUE, régulier. Au dernier moment, Luc, que nous avions invité, s'est décommandé. C'est classique de sa part, il nous a déjà fait le coup plusieurs fois.

Pour classer, qui n'a plus aucun lien sémantique avec classique, voir l'article CLASSER.

RELIGION, n.f.

I. Les diverses religions.

- 1) Depuis les origines, toutes les sociétés connaissent des **RELIGIONS** répondant d'une façon ou d'une autre au besoin de l'âme humaine d'entretenir des relations avec la divinité.
- A humain professe une *religion*: la *religion* **CHRÉTIENNE** ou plus précisément **CATHOLIQUE** ou ORTHODOXE ou l'une des variantes du PROTESTANTISME ou une *religion* non *chrétienne*: le **JUDAÏSME**, l'**ISLAM**, l'**HINDOUISME**, etc. Le **BOUDDHISME** a certains caractères d'une *religion* mais n'en est pas une à proprement parler, n'ayant pour but que de délivrer l'homme de la douleur, et non de rendre un culte à un dieu.
- La *religion naturelle* au sens des philosophes du XVIII^e s. est un simple déisme assorti d'une certaine morale, sans révélation, ni traditions, ni institutions.
- 2) A humain est un *esprit* **RELIGIEUX** : il conforme autant que possible sa vie à sa croyance ; il entretient avec la divinité des relations personnelles dans son cœur, son intelligence et sa volonté.
- Citation de Karl Marx, « *La religion est l'opium du peuple* » : les satisfactions qu'elle procure et qui rendent la vie supportable sont, selon lui, illusoires.
- A pratique (verbe) sa *religion* dans des édifices spéciaux qui lui sont **CONSACRÉS**: **ÉGLISES**, pour les catholiques, **MOSQUÉES** pour les musulmans, etc., à la différence des gens qui se disent *croyants mais non pratiquants*. Tout ce qui est utilisé pour ce culte est **SACRÉ**.
- 3) Toutes les *religions* connaissent la pratique du **SACRIFICE**. Les musulmans **SACRIFIENT** un mouton pour l'Aïd el Kébir. Certaines *religions* antiques pratiquaient les *sacrifices humains*.

II. La religion chrétienne.

1) A humain est *chrétien* s'il professe le **CHRISTIANISME**. A *chrétien* croit à un certain nombre de mystères révélés par *l'Écriture* **SAINTE**: la Bible et les Évangiles. Il croit en un Dieu unique *en trois personnes*, la *Sainte Trinité*, Dieu le Père, le Fils et le *Saint* Esprit. Les *chrétiens* commencent leurs prières par « *Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit* », en se signant par un *signe de* CROIX, en souvenir de

la façon dont Jésus est mort, sur une croix, **CRUCIFIÉ**, supplice infamant réservé aux esclaves et aux criminels de droit commun. Les *chrétiens* rappellent le *chemin de croix*, la marche de Jésus-Christ vers le calvaire, et sa **CRUCIFIXION** en exposant à la vue un **CRUCIFIX** qui en est l'image.

- La CHRÉTIENTÉ: ensemble des peuples *chrétiens* (mot employé surtout dans une perspective historique).
- 2) Dans la religion *catholique*, A humain peut *se consacrer* à Dieu : il devient un **PRÊTRE**, syn, péjor. un **CURÉ**, ou un *religieux*, syn. un **MOINE**, fém. une *religieuse*, syn. fam., une *bonne sœur*, syn, péjor. une **NONNE**. Les *catholiques* s'adressent aux *prêtres* et aux *religieux* en les appelant *mon frère* ou *mon père*, et aux *religieuses*, en les appelant *ma sœur* ou *ma mère*.
- L'ensemble des *prêtres* et *religieux* constitue le **CLERGÉ**. Les autres membres de la communauté *religieuse* sont des **LAÏCS**.
- Sous la royauté, le règne des rois de France commençait par la cérémonie religieuse du SACRE, à Reims. Maintenant l'État français est LAÏQUE (et pas *laïc). Jean est laïque s'il est partisan de la LAÏCITÉ de l'État et de l'école. Dans ce cas, il souhaite que l'État ne soit pas dominé par l'influence du clergé. Jean est ANTICLÉRICAL.
- 3) Un *chrétien* qui pratique les vertus d'une façon éminente et héroïque est un *saint* (f. une *sainte*). Si sa **SAINTETÉ** est reconnue officiellement par l'*Église* (*catholique*), il a sa fête au calendrier; on le prie, il pourra devenir le *saint patron* d'un nouveau baptisé ou d'une *église* qui porteront son nom. Beaucoup de villes et villages français portent des noms de *saints* ou de *saintes* (écrits en abrégé St et Ste): Ex. : *St Étienne, Ste Anne d'Auray*.

4) Principales fêtes chrétiennes.

- Les *chrétiens* fêtent le jour de Noël, fixé au 25 décembre, l'anniversaire de la naissance de Jésus-Christ, qui marque l'année zéro de l'ère chrétienne.
- Ils célèbrent, au printemps (à une date variable liée à celle de la pleine lune) sa passion et sa mort le *Vendredi Saint*, et sa résurrection le dimanche de Pâques, en souvenir duquel le dimanche, premier jour de la semaine est le *jour du Seigneur*.
- Le jour de la **TOUSSAINT**, 1^{er} novembre, est la fête de tous les *saints*.

III. Emplois non religieux de ce vocabulaire.

- 1) A humain a la religion de B abstrait (ironique): B a à ses yeux une importance capitale. Lucie a la religion de la musique. Elle s'est consacrée à l'étude du piano: toute sa vie est orientée à cette fin. Elle y a sacrifié beaucoup de temps et d'argent; elle a fait des sacrifices financiers pour avoir les meilleurs professeurs, comme on se prive des biens sacrifiés à Dieu.
- 2) Ne touche pas aux papiers de Jean! C'est sacré!: il y attache un extrême importance. Les amateurs de bon vin considèrent que c'est un SACRILÈGE d'y mettre de l'eau. Surtout si le vin est SACRÉMENT bon
- 3) A n'est pas très catholique (fam.) si A lui inspire de la MÉFIANCE, Ne faites pas confiance à ce courtier d'assurances, il ne me semble pas très catholique. - Le poisson qu'on nous a servi dans cette gargote n'était pas très catholique.

RIEN, pr. indéf. et n.m.

I. Qui ne risque *rien* n'a *rien*. (proverbe). *Rien* est associé à une négation.

- 1) **RIEN** sert à nier l'existence d'un ou plusieurs A qu'on pourrait imaginer comme existants. Là où il n'y a *rien* de vivant, c'est le DÉSERT, et là où il n'y a *rien du tout* c'est le VIDE.
- Dans la soustraction, « trois moins trois (par exemple) égale **ZÉRO** » (3 = 0) : il ne reste *rien*, le résultat de cette opération est **NUL**.

2) B fait que A ne soit plus *rien*.

- B, pour des raisons de commodité, **SUPPRIME** A concret ou abstrait inutile ou gênant : une cloison pour agrandir une pièce, un mot dans un passage, un article de loi. La **SUPPRESSION** de la cloison, de l'article de loi, du mot, lui rend la vie plus facile.
- B supprime A un sentiment, une sensation. Un analgésique est un médicament qui supprime la douleur.
- Par euphémisme, B humain supprime A humain : il le tue.
- En langage juridique : B ANNULE A un acte en le déclarant sans effet, frappe de NULLITÉ, par ex. pour vice de forme. Le Pape a annulé le mariage de la Princesse Irma avec le Prince Herbert. Ant. B rétablit A, provoque le rétablissement de A : B agit de sorte que A, après avoir été supprimé, recommence à exister. Après une longue période de censure, la liberté de la presse a été rétablie.
- 3) **GR** En français correct, *rien* s'emploie obligatoirement avec l'adv. négatif *ne* :
- Rien, sujet du verbe, se place en tête de phrase, avant ne. Rien n'intéresse Max, notamment dans ans quelques phrases figées et proverbes : rien n'y fait, rien ne va plus, **PR** Rien ne sert de courir, il faut partir à point.
- Dans les cas où il est complément d'objet direct, complément d'objet indirect ou attribut, il se place après ne: A ne + verbe + rien. Ant. A + verbe + TOUT, QUELQUE CHOSE. Max ne comprend rien / comprend tout. Dans les formes verbales composées, il se place entre l'auxiliaire et le participe. Max n'a rien compris.
- Notez bien la différence de comportement syntaxique (la place des mots dans la phrase) entre *rien* et PERSONNE comme compléments d'objet directs d'une forme verbale composée : on dit *Je n'ai rien vu* mais on dit *Je n'ai vu personne*.
- Ne est sous-entendu dans rien à $(re)dire ! : (il \ n'y \ a)$ pas de critiques ou de reproches à faire. Rien à faire ! : $(il \ n'y \ a)$ rien à faire, il est impossible de faire $quoi \ que \ ce \ soit$ pour arranger les choses.
- SANS peut, comme ne, accompagner rien: A + verbe sans rien + inf. ou nom complément. Jean est parti sans rien demander, sans rien dire: sans demander ou dire quoi que ce soit, sans rien sur le dos, sans rien pour son déjeuner.

4) Renforcement et atténuation.

- Forme atténuée : presque rien ; syn. pas grand chose.
- Formes renforcées : rien du tout, rien de rien, ni rien ni personne.
- A n'a rien de B, adj. ou nom : renforcement de la négation. Syn. A n'est pas du tout B, A n'est AUCUNEMENT ou NULLEMENT B, n'a AUCUNE des caractéristiques, qualités ou défauts habituels des B. L'appartement de Léa n'a rien de luxueux. A humain n'a rien (de grave) : il n'est pas gravement malade ni blessé. Luc n'a rien d'un chef. La maison de Max n'a rien d'un château.

5) Locutions adverbiales.

- A ne + verbe en rien: aucunement, en aucune manière, d'aucune façon, sur aucun point, absolument pas, pas du tout. Je ne conteste en rien ce que vous dites.
- A ne + verbe pour rien au monde : sous aucun prétexte, pour quelque motif ou raison que ce soit. Pour rien au monde je n'irais vivre dans un pays froid.
- Comme si de rien n'était (loc. adv.) : comme s'il ne s'était rien passé. Après s'être violemment disputés, Max et Léa sont partis se promener ensemble comme si de rien n'était.

6) Locutions verbales, avec les verbes

— ÊTRE. Ce n'est rien!: ce n'est pas grave, ce n'est pas important. - C'est mieux que rien, syn. c'est toujours quelque chose, c'est déjà ça. - A humain n'y est pour rien: A n'en est pas responsable. - A n'est bon à rien; c'est un bon à rien: A est incompétent, on ne peut attendre de lui

aucun travail satisfaisant, il est nul (fam.), c'est une nullité. Syn. : A est moins que rien, A est un moins que rien.

- AVOIR. A n'a rien: A est très pauvre, sans ressources. A n'a rien à faire: il est sans occupation, on ne lui a pas donné de travail à faire. A n'a rien à faire ici: la présence de A ici (ou dans un lieu précisé) n'est pas souhaitée, il doit s'en aller: allez-vous en! vous n'avez rien à faire ici! cela / ça n'a rien à voir: cela / ça n'a aucun rapport, aucune relation avec ce dont nous sommes en train de parler.
- FAIRE. A ne fait rien: A est momentanément inactif, ou peut-être même naturellement paresseux. A ne fait (jamais) rien de B: Vous ne faites jamais rien de ce que je vous dis! Vous ne ferez jamais rien de bien / rien d'intéressant / rien d'utile. Cela / Ça ne fait rien!: c'est sans importance, ne vous inquiétez pas.
- POUVOIR. A ne peut *rien* en ce qui concerne B, A *n'y peut rien* : A est impuissant, il ne peut pas agir sur B.
- VÂLOIR. A quelconque ne vaut *rien*, est *nul* (fam.), sans *aucun* intérêt ou utilité. Un A humain qui ne *vaut rien* est peut-être même un **VAURIEN** s'il se livre à des actions immorales ou illégales.

II. Avec son air de *rien*, Paul a appris le russe en un *rien* de temps. *Rien*, sans négation, se suffit à lui-même.

- Avec A humain c'est tout ou rien: A n'accepte aucun compromis, aucune demi-mesure. - PR Beaucoup de bruit pour rien: beaucoup d'agitation pour un résultat nul, insignifiant.
- A quelconque ne compte pour rien, syn. pour du beurre, pour des prunes : on agit comme si A n'existait pas.
- C'est un petit A de rien du tout : c'est un tout petit A, notamment en parlant d'une blessure très légère, un « bobo ».
- Mine de rien, A humain ..., ou Avec son air de rien, A ...: contrairement à ses apparences modestes, A est capable de faire des choses qu'on n'attendait pas de lui. Syn. avec son air de ne pas y toucher. A fait semblant de rien : A agit comme s'il n'était pas conscient de ce qui se passe près ou autour de lui.
- De rien! (sous-ent. vous me remerciez). Syn. (Il n'y a) pas de quoi, en réponse à des remerciements.
- Attention! Quand on veut nier rien, on doit utiliser la négation ne ... pas: A ne compte pas pour rien, il compte pour quelque chose: il est important. Ce n'est pas pour rien que A ...: il y a bel et bien une explication au fait que A Ce n'est pas pour rien que je vous ai demandé de me prêter de l'argent, j'en avais vraiment besoin. Ce n'est pas rien! (fam.): c'est plus important qu'il n'y paraît.
- 2) rien que : SEULEMENT. Je jure de dire toute la vérité, rien que la vérité : ce qu'un témoin dit au tribunal avant de donner son témoignage : seulement la vérité (sans y ajouter quoi que ce soit). Rien que ça ! ? : seulement ça ! ? C'est tout ! ? Rien que d'y penser ... : le seul fait de penser à cela entraîne une conséquence : Rien que d'y penser, j'en suis malade.
- Rien que pour inf. (fam.) : seulement pour inf. Tu ne fais tout ça rien que pour m'ennuyer!
- Il s'agit rien de moins que de inf : il s'agit seulement de inf.
- 3) Valeurs faiblement positives de *rien*: A humain a acheté / vendu B (*pour*) trois fois rien: pour un prix très bas, dérisoire; mais trois fois rien, c'est très peu mais c'est tout de même QUELQUE CHOSE.
- Un *rien*, pl. des *riens*: une toute petite chose, une chose insignifiante, sans aucune importance. *Max se met en colère pour un rien, pour des riens, mais un rien lui fait plaisir*.
- En un rien de temps : en très peu de temps. Luc a fait tout ce travail en un rien de temps.
- Emploi adverbial: A quelconque est un rien + adj. (qui s'accorde avec A): A est légèrement + adj. Léa est un rien coquette.